ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

L'Éventail, 27ème année (2ème partie), Bruxelles, 7 décembre 1913 – 8 mars 1914 (n°15-28).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation **(email : bibdir(at)ulb.ac.be)**

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives &Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 15.

7 DÉCEMBRE 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE

Les Heures et les Jours (Léon Souguenet). — Loyauté (Gustave Vanzype). — Au théâtre de la Monnaie : *Pénélope* (Georges Eekhoud). — Echos. — A la mémoire de Lapissida. — La Vie à Londres (P. Z.). — Courrier d'Allemagne (René Feibelman). — Mondanités. — Ventes prochaines. — Bienfaisance. — Musique. — Sports.— En 10e et 11e pages : l'Automobilisme et la Finance.

AVIS

Les personnes qui prendront un abonnement à L'ÉVENTAIL à partir du 1er janvier 1914 recevront, à titre gracieux, le journal dès à présent, ainsi que l'album de luxe L'ÉVENTAIL-NOËL.

L'Éventail-Noël

L'ÉVENTAIL-NOËL, qui sera envoyé gratuitement à tous nos abonnés, paraîtra le **21 décembre**.

Cet album de grand luxe, de **soixante pages**, *comportera :*

Une couverture en couleurs reproduisant une œuvre de . . . Lucien Wolles

Le Temple de « Parsifal ». Aquarelle, hors texte, de . . . . . Delescluze

Et les articles suivants :

Franz Ansel, **Soir d'Ombrie** (vers).
Illustrations de J. Posenaer.

Henri Davignon, **La Petite Fille et le Bûcheron.**
Illustrations de Auguste Donnay.

Arthur De Rudder, **Tolède.**
Illustrations de Constant Dratz.

L. Dumont-Wilden, **Wagner à Venise.**
Illustrations de C. Dratz.

Edmond Evenepoel, **Les Premières wagnériennes à Bruxelles.**
Photographies.

Albert Giraud, **Querelles de Héros.**
Illustrations d'Alfred Bastien.

Maurice Kufferath, **Souvenirs.**
Photographies.

Félicien Leuridant, **Le Prince de Ligne à Belœil.**
Photographies.

Octave Maus, **La première de « Parsifal » à Bayreuth.**
Photographies.

R.-E. Mélot, **Nativité.**
Illustration de H. Van Haelen.

Léon Souguenet. **Le Beau Voyage.**
Illustrations de Edouard Claes.

Gustave Vanzype, **Le roman d'Elewyt.**
Illustrations de C. Dratz.

L. Werner, **La Bibliothèque du Comte de Flandre.**
Photographies.

Enfin, l'album contiendra encore trois pages de photographies des artistes des théâtres de la Monnaie et du Parc et des portraits, avec notices, de Mmes Kousnezoff, Marthe Mellot, Galli-Marié, de M. Hensel, etc., etc.

Il y aura, parmi les photographies, de nombreux portraits très curieux, le fac-similé d'une lettre autographe de Wagner, écrite en français et adressée à Hans Richter, le 25 mars 1870, à l'occasion de la première représentation de Lohengrin *à la Monnaie ; des documents historiques, etc.*

L'ÉVENTAIL-NOËL sera offert **à titre gracieux** *à tous nos abonnés actuels et nouveaux.*

De son côté, la Société du THERMOGÈNE enverra cet album aux 1,300 médecins de Belgique.

L'ÉVENTAIL-NOËL sera mis en vente, dans tous les kiosques de Bruxelles, chez M. Dechenne, à l'Office de Publicité et chez les principaux libraires du pays ainsi qu'à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, au prix de 1 franc.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Mercredi.

A la lecture de ce journal, je me souviens...

Enigmatique petite ville... Nous y arrivâmes un soir d'automne, dévalant sur nos bicyclettes libérées les routes en lacets de montagne odorante. A mesure que nous descendions, les ténèbres étaient plus denses, car c'était l'instant tragique du crépuscule... Mais en bas nous voyions s'allumer, selon un plan géométrique, les becs de gaz de la petite ville. Nous y plongeâmes, ayant hâte du gite et du repas après ce jour de plein air. L'auberge? Non, l'hôtel. Ce fut un hôtel choisi aux environs de la gare sans plus de réflexions, et nos casquettes de vagabonds vagabondèrent imprudemment au porte-manteau avec des coiffures militaires et des sabres... Le repas, avalé avec vélocité, nous parut bon, et tout de suite nous vagabondions par les rues éclairées.

Mais quelles villes où l'on débarque avec la nuit et qui se revèlent aux lumières artificielles gardent un masque. Elles ne se livrent qu'au soleil, surtout à celui qui les a vues de loin, du bout de la plaine ou du haut des monts, qui a nommé leurs flèches ou leurs dômes, qui les a approchées et pénétrées selon les rites. Car il y a des rites pour faire sa cour à une cité...

Puis le soleil, le jour, sont de bienveillants complices, et les nuages aussi. En se jouant dans les vieilles pierres ils les font vivre et les commentent, les réveillent en détail, les parent des aspects les plus différents, riants ou dramatiques, qu'elles eurent au long de l'histoire. Les becs de gaz, au contraire, dénués de vie comme des soldats de bois, bêtes comme des boutons d'uniforme, donnent à toutes les villes une commune et insipide livrée...

Ainsi nous parcourûmes la petite ville sans qu'après tant d'autres elle nous fît une impression bien neuve... Nous regardions, nous écoutions avidement, professionnels de la curiosité, qui tout de même contrôlent leurs sentiments,

Notre séjour ne se prolongea pas trop : une église, un marché, une place avec des maisons à pignons, un canal encaissé entre de vertigineux murs de pierre, des sites cotés aux environs par messieurs les amateurs. Tout cela, la carte postale nous l'eût peut-être fait connaître ; mais la pensée inscrite derrière les fronts, l'opinion collective dissimulée derrière les murs des maisons ? Ailleurs, nous avions lu ce livre ouvert dans des âmes, pénétré à des foyers ; le hasard complice nous avait ouvert des portes secrètes. Ici rien se se refusait à nous, rien ne se donnait, nous étions le passant envers qui les choses sont indifférentes. Il y avait aussi cet hôtel banal où on parlait trop obstinément la langue inconnue, trop de sabres au porte-manteau. Peut-être, au fond de nous, inclinâmes-nous à penser qu'elle ne rêvait point selon nos vœux secrets, la petite ville.

Nous la quittâmes, nous l'avons vite oubliée, séduit par des drames de sens plus facile. Et c'est aussi la faute de la bicyclette, instrument qui interdit au voyageur de se retourner pour prendre encore dans son âme, pour emmagasiner dans sa mémoire, en une communion suprême, ce qu'il quitte. Un coup de pédale et c'est fini, à jamais.

Ainsi passâmes-nous, ni séduits, ni déçus, dans cette petite ville dont on parle tant depuis un mois : Saverne.

Jeudi.

Ma vieille bête de chienne, ça ne va plus, hein ?... Voilà que tu as dix-sept ou dix-huit ans. Tu me déconsidères un peu... Les amis qui viennent n'ont de caresses que pour les autres chiens, qui sont indisciplinés, sauvages et, avouons-le ici tout bas, un peu féroces. Toi, on te regarde en passant, on dit : « Pauvre vieille! » C'est pitoyable peut-être, c'est sûrement méprisant. Tous ces gens-là, autrefois, se divertissaient de tes bonds, de tes courses folles... Te souviens-tu de tes folles équipées dans les dunes de La Panne. Il y a..., il y a... Mon Dieu, que c'est loin !...

Maintenant tu ne vivras plus longtemps. Tu te lèves à peine, tu dors jour et nuit, tu ne manges guère. Tu es sourde, un brouillard laiteux a noyé tes prunelles d'or. Toi qui fus si vivante! si bien aux aguets de tous tes yeux, de toutes tes oreilles, dans la vivante nature ! Rotiers a dit un jour que tu étais un sale chien jaune et boiteux. Il ne t'avait pas regardée, bien sûr.

Les amis me demandent : « Vous n'allez pas la faire endormir?... » Ils sont bien bons pour toi, pour moi. Mais t'endormir, tu t'en charges toi-même, avec l'aide de la nature, au crépuscule de ton humble vie.

Le dénouement approche. Ni toi ni moi, en l'espèce, nous ne faisons de sentiment. Le monde extérieur, celui qui pénétrait à ton âme par tous tes sens, s'est peu à peu retiré. Visions, odeurs, bruits... ont cessé progressivement d'exister pour toi. Tu t'es tranquillement désintéressée de la vie. Il n'y a pas lieu à s'attendrir. Je ne pleurerai pas sur toi comme une vieille femme de lettres. Le néant entre en toi, insinuant, conquérant, avec ce sommeil de plus en plus persistant.

Nous avons, nous, les hommes, la vague perception que le sommeil est le bonheur suprême... Pourquoi donc ceux qui croient au sommeil sans réveil ont-ils si peur?

Une seule chose me trouble, ma vieille ; c'est l'obstination que tu mets à me rechercher, à t'en aller sur ma piste sur des pattes incertaines et finalement à t'endormir à mes pieds, le plus près possible de moi. Eh quoi ! n'ai-je pas fait partie pour toi du spectacle extérieur comme les arbres, les herbes, les bêtes, toutes ces choses, tous ces êtres dont tu t'es détournée si délibérément? Y a-t-il quelque chose de moi qui s'obstine en ta pensée qui se noie ?

Quand tu ne seras plus là, une partie de ma vie sera bien finie... Tu as joué un rôle dans ma vie et dans ma littérature, hélas ! car l'homme de lettres exploite toutes choses en lui et autour de lui...

Autour de la maison, c'est la tempête aujourd'hui. Le cœur de la maison bat, anxieux ; je l'entends aux vitres fiévreuses. Une longue angoisse se plaint dans la chaumière. Toi, tu dors... Ah ! sérénité magnifique ! Impériale abdication ! Exil si consenti qu'il devient volontaire. Puissé-je un jour, moi aussi...

Quand tu ne seras plus là par les soirs où je convoquerai mes souvenirs, je demeurerai toujours étonné, stupéfait même, d'avoir obtenu ce don amical et divin, au-dessus, je crois, de mes mérites : l'affection d'un bon chien.

Léon Souguenet.

Loyauté

Je n'ai pas connu Lapissida. Jamais je n'ai approché l'homme dont on vient d'honorer la mémoire en cette simple et émouvante cérémonie de lundi, au théâtre de la Monnaie. Mais j'ai beaucoup entendu parler de lui. Je me rappelle ce que l'on disait, il y a vingt-cinq ans, au moment où il était vaincu. Autour de lui et de Dupont, son associé, son ami, se produisait ce phénomène exceptionnel d'une manifestation de sympathie à ceux qui tombaient, à ceux dont on ne pouvait plus rien attendre, de la part de gens qui avaient à compter avec les vainqueurs

Depuis lors, j'ai rencontré un très grand nombre de personnes qui avaient connu Lapissida. Et toutes parlaient de lui en des termes affectueux. Jamais je n'ai entendu formuler au sujet du caractère, de l'activité, de la vie de cet homme, une réserve sérieuse. Et aujourd'hui, alors que depuis vingt-cinq ans il a quitté Bruxelles, alors que depuis sept ans il est mort, je vois des hommes se réunir avec empressement pour célébrer sa mémoire, non en une solennité officielle où des vanités peuvent se satisfaire, mais en une cérémonie simple, intime, où chacun semble vraiment être venu par piété.

Je n'ai pas connu Lapissida. Et j'éprouve moi-même, lorsqu'on prononce son nom, le sentiment de l'amitié. Il me semble qu'on ne peut pas ne pas l'éprouver, que cela est tout naturel, qu'il en eût été ainsi si j'avais approché l'homme, puisque tous ceux qui l'ont connu demeurent fidèles à sa mémoire.

Ce fut certes un artiste qui mérita l'estime ; il eut un rôle qui ne fut pas sans importance, sans lustre. Tout le monde est d'accord là-dessus. Mais ce n'est pas de ce rôle que l'on parle lorsque l'on évoque cette mémoire : c'est toujours de sa loyale bonté.

Cela est très curieux et très édifiant : Si en parlant de Lapissida on rend hommage à l'artiste qu'il fut et à son action, c'est surtout de l'amitié que l'on manifeste. Il semble que cet homme n'ait connu que des succès.

Il est un autre disparu dont le souvenir bénéficie du même privilège singulier. Celui-là pourtant, mêlé à d'âpres combats, fut un agressif et un impertinent, qui, souvent, suscita des colères. C'est Max Waller. Des colères, personne ne se souvient. Il semble que Waller, lui aussi, n'ait laissé derrière lui que des amitiés ferventes.

Les deux cas sont très différents dans les apparences. Je pense au second en considérant le premier. Il me frappe à cause de la différence précisément. Ils doivent avoir quelque chose de commun.

N'est-ce pas simplement la loyauté?

Je le crois.

Nous nous imaginons être très sceptiques. Et pourtant cette qualité-là toujours nous attire ; elle est placée par nous au-dessus de toutes les forces et de tous les talents. Lorsque nous la rencontrons, évidente, certaine, lorsqu'elle règne sur une vie, nous sommes saisis d'un respect très supérieur à toutes les admirations, et beaucoup plus tenace. Et alors, dans le souvenir, celui qui la manifesta domine d'autres figures, souvent plus éclatantes pourtant. Même s'il a eu des adversaires et s'il les combattit avec vigueur, sa mémoire n'a pas d'ennemis.

Cela est naturel, cela est juste. Et cependant, il n'est point superflu de constater que cela est. On a, en souriant, méconnu beaucoup les qualités essentielles qui font la vraie noblesse humaine. Il est rassurant de s'apercevoir que, tout de même, le scepticisme ne triomphe pas et que ce que l'on révère le plus généralement et le plus longtemps est un brave homme.

Gustave Vanzype.

Théâtre royal de la Monnaie

Pénélope.

Comme tout le faisait prévoir, la première de *Pénélope* a été un grand et bel événement artistique, et cette soirée de ferveur et d'enthousiasme comptera certes dans la vie de M. Gabriel Fauré, l'éminent compositeur, qui assistait à cette représentation parfaite et qui fut, après le spectacle, l'objet d'une des manifestations les plus chaleureuses et les plus spontanées qui se soient produites au théâtre de la Monnaie.

Nous avons exprimé déjà notre sentiment sur la partition de *Pénélope*. Notre impression fut encore beaucoup plus profonde à la première. Comme nous le disions, il s'agit bel et bien d'un chef-d'œuvre, d'une création qui se recommande non seulement d'un impeccable métier mais que passionne et intensifie à chaque note la plus haute conscience d'un artiste jointe à la plus exquise sensibilité d'un poète. Aussi cette musique a-t-elle littéralement subjugué et ravi l'auditoire, les artistes et les connaisseurs tout comme le grand public, que l'on aurait cru moins accessible à des beautés d'un ordre si altier et si aristocratique.

L'interprétation entra, certes, pour beaucoup, dans cet accueil triomphal. L'orchestre, dirigé par M. Corneil de Thoran, mit en belle lumière cette partition à la fois exquise et poignante, délicate et corsée,

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

38

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 634

5

mais, sous ses apparences simples et discrètes, extrêmement compliquée, abstruse et vétilleuse. La mise au point avait même été extrêmement laborieuse et il fallut toute la foi et toute l'application de nos musiciens pour arriver à une si radieuse réalisation d'intentions musicales aussi subtiles et aussi concentrées. Cet orchestre, de tempérament si puissant et si exubérant, excella dans les demi-teintes et dans les sonorités recueillies, dans ce qu'on pourrait appeler l'intimisme tragique, le pathétique latent qui représente le mode principal de cette œuvre du plus pur classicisme.

Les interprètes furent au-dessus de tout éloge. Mme Croiza incarna Pénélope comme nulle cantatrice de ce temps n'y serait parvenue. Impossible de mieux chanter le rôle, impossible surtout de saturer ce chant d'autant de tendresse, de sentiment, de vertu. Quelqu'un comparait très justement Mme Croiza à la Duse, la grande tragédienne italienne. Oui, c'est bien cela, la Duse, avec en plus le prestige de la cantatrice, la comédienne doublée de l'artiste lyrique. Elle était tout le temps aussi intéressante à contempler qu'à entendre; souverainement décorative et plastique, drapée à ravir, chaque attitude et chaque geste auraient mérité d'être fixés par la statuaire. Rendons hommage aussi au talent de la musicienne, car si la partie fut, comme pour l'orchestre, très belle, elle fut bien complexe et bien ardue; Mme Croiza s'en tira magistralement.

Nous en dirons autant de M. Darmel, qui fut un Ulysse tout à fait remarquable; il composa son rôle aussi bien qu'il le chanta; tour à tour dissimulé, farouche, navré, attendri et expansif; mettant dans son chant l'ardeur du métal chauffé à blanc en attendant d'en faire jaillir les flammes de la colère et de la vengeance.

M. Bouilliez tira un admirable parti du rôle d'Eumée, chef des pasteurs, notamment dans sa rêverie du deuxième acte; Mme Bardot s'acquitta non moins avantageusement du personnage de la nourrice; les prétendants, incarnés en MM. Dufranne, Ponzio, Dua, Demarcy; les servantes, en Mmes Somers, Fauvernier, Gianini, concertèrent à la perfection en les ensembles très variés, très suggestifs, mais très difficiles aussi, que leur a confiés le compositeur. Il convient de citer tout particulièrement M. Dufranne, qui chante très allégrement sa délicieuse cantilène du troisième acte: « *Qu'il est doux de sentir sa jeunesse* ».

Rendons hommage encore au metteur en scène M. Merle-Forest, et au maître de ballet M. Ambrosiny, car la figuration et les mouvements se combinent toujours en autant de bas-reliefs ou de tableaux, et les danses évoquent de gracieux tanagras ou des sujets détachés des flancs d'un vase ou d'une amphore antique. Les costumes aussi sont réussis de tons comme de coupe. Et les décors : l'intérieur du palais d'Ithaque, au premier et au troisième actes, et surtout le « nocturne » du deuxième acte, cette rive bocagère ornée d'une colonne de marbre blanc, avec cette échappée sur la mer, aussi bleue que le ciel, dans laquelle se mire le disque éblouissant de la pleine lune offusquée plus tard par les nuées fatidiques, — les décors ont fait sensation.

GEORGES EEKHOUD.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 7, à 1 h. 1/2, matinée de gala : *le Chant de la Cloche* et *le Spectre de la Rose*; le soir, à 8 heures, *Mignon*; lundi 8, à 8 heures, *Venise*, avec Mme Kousnezoff; mardi 9, à 8 heures, reprise de *Kaatje* et première de *l'Enfant prodigue*, un acte de M. Debussy; mercredi 10, à 8 heures, *Pénélope*, avec Mme Croiza; jeudi 11, à 8 heures, *Venise*, avec Mme Kousnezoff; vendredi 12, à 7 h. 1/2, *Manon*; samedi 13, à 2 h. 1/2, répétition générale publique du troisième Concert Populaire, sous la direction de M. G. Schnéevoigt, avec le concours de M. Jacques Thibaud, violoniste; le soir, à 8 heures, *Rigoletto* et *Quand les chats sont partis*; dimanche 14, à 1 h. 1/2, *Pénélope*, avec Mme Croiza; le soir, à 7 h. 1/2, *Venise*, avec Mme Kousnezoff; lundi 15, à 8 h. 1/2, Concert Populaire.

Rappelons que la matinée de gala organisée par la Ligue nationale belge contre la Tuberculose (section du Brabant) au profit des dispensaires Albert, Elisabeth et Léopold, aura lieu aujourd'hui dimanche, à 2 heures. On donnera *le Chant de la Cloche* et *le Spectre de la Rose*.

La représentation sera honorée de la présence de LL. MM. le Roi et la Reine, des Princes Léopold et Charles et de la Princesse Marie-José.

Les trois représentations de *Venise* qui seront données cette semaine seront les dernières de l'œuvre de M. Gunsbourg. *Venise*, qui a encore été représentée jeudi devant une salle comble, devra quitter l'affiche en plein succès, par suite d'engagements antérieurs de Mme Kousnezoff.

On conservera ici le souvenir de cette artiste brillante entre toutes, qui exerce sur tous les publics une rare séduction.

La représentation de bienfaisance donnée vendredi par l'Académie Culinaire et la Feuille d'Etain avait attiré la foule des grands soirs. De bas en haut, la salle était bondée. A l'intérêt des œuvres bénéficiaires se joignait l'attrait de la nouvelle interprétation de *Manon*: Mlle Heldy chantait Manon, et M. Martel le chevalier.

Mlle Heldy, qui s'est fait à la Monnaie une situation de tout premier plan, s'était essayée l'été dernier dans Manon à Vichy. Elle y avait obtenu un succès considérable, et ce succès elle l'a retrouvé éclatant à Bruxelles, où son talent est au surplus sympathique à tous. Charmante de jeunesse et de grâce aux premiers actes, elle a trouvé au tableau de Saint-Sulpice des accents dramatiques qui ont transporté la salle. Toute la soirée a été pour elle un triomphe.

Ajoutons que Mlle Heldy est délicieusement costumée et qu'elle est incontestablement une des plus jolies Manon qu'on ait vues à la Monnaie depuis Mlle Vaillant.

Le jeune ténor Martel a été, lui aussi, chaleureusement applaudi, notamment après le « Rêve », qu'il a détaillé avec beaucoup d'art.

M. de Cléry, le bel artiste; MM. Laskin, Demarcy, Dua et Mmes Callemien, Gianini et Cuvelier, ainsi que les chœurs, l'orchestre et le ballet, ont, sous la direction de M. de Thoran, donné de *Manon* une exécution irréprochable.

Manon sera donnée encore vendredi prochain, avec Mlle Heldy.

Il y avait salle comble, hier, pour la deuxième représentation de *Pénélope*.

La troisième est fixée à mercredi prochain, 10 décembre : la quatrième se donnera en matinée, le dimanche 14; la cinquième, le vendredi 19, au bénéfice de la Mutualité Artistique, et la sixième, le mardi 22, au bénéfice des œuvres du Progrès de Saint-Gilles.

Mme Croiza, dont le succès a été triomphant dans le superbe rôle de Pénélope, chantera à chacune de ces représentations.

A peine rentré à Paris, M. Gabriel Fauré a écrit à « ses bien chers directeurs et bien chers amis » une lettre charmante pour les remercier de la façon dont ils avaient présenté *Pénélope*.

En voici un passage :

« Vous m'avez causé un bonheur profond, tant par l'admirable interprétation que vous en avez donnée, que par l'accueil si amical que vous avez fait à mon œuvre et à moi-même.

» Je vous en garde, soyez-en bien assurés, la plus sincère, la plus vive, la plus affectueuse reconnaissance. »

L'Enfant prodigue, dont la première sera donnée mardi, est la cantate avec laquelle M. Debussy obtint son prix de Rome. L'œuvre, qui est charmante, est écrite sur un poème de M. Quinand et comporte quatre solistes, des chœurs et un ballet.

L'interprétation en est confiée à Mlle Symiane, la mère; M. Billot, le père; M. Girod, l'enfant prodigue.

En même temps que *l'Enfant prodigue*, dont l'exécution dure près d'une heure, se fera la reprise de *Kaatje*, de MM. Spaak et Cain, musique de M. Buffin.

Les interprètes seront : Mlle Heldy (Kaatje); Mlle Symiane (Pomona); Mme Bardot (la mère); Mlle Cuvelier (la servante); M. Girod (Jean); M. de Cléry (le père).

Les souscriptions aux représentations de *Parsifal* continuent à affluer.

L'attribution des places donne lieu à un très gros travail de classement qui est presque terminé pour les trois premières. Les places des commanditaires, des abonnés de diverses catégories et de la presse étant réservées, il a été tenu compte, pour l'attribution des billets, de la priorité de la demande.

Dans le courant de la semaine, le contrôleur général pourra faire savoir aux intéressés quelles sont les places dont ils pourront disposer.

Du 22 au 29 décembre, il y aura, au Cercle artistique, une intéressante exposition : celle des maquettes des décors de *Parsifal*, exécutées par M. Delescluze, ainsi que les études faites par l'excellent artiste en Espagne, en vue de ces décors.

Un des soirs de cette semaine d'exposition, M. Kufferath, répondant au désir qui lui a été exprimé par la commission du Cercle, fera une conférence sur *Parsifal*.

× × ×

Le succès de *l'Homme qui assassina*, au Parc, ne fait que grandir à chaque représentation. Cela est devenu de l'engouement. Il n'est personne qui ne veuille voir cette pièce tour à tour si dramatique et si charmante, jouée avec un ensemble remarquable et mise en scène de si pittoresque façon. La fameuse scène du troisième acte produit tous les soirs une impression poignante et provoque un véritable enthousiasme.

Aujourd'hui, dimanche, 7 décembre, *l'Homme qui assassina* sera joué en matinée, à 2 heures, et le soir. A la matinée de dimanche dernier, il y a eu une telle foule que nombre de personnes n'ont pu trouver place. Aussi est-il prudent de retenir ses billets en location; le prix est le même qu'au bureau.

La pièce de M. Frondaie ne sera pas donnée en matinée dimanche prochain, 14 décembre, à cause de la matinée littéraire Dancourt, réservée aux abonnés de la série D.

Jeudi prochain, 11 décembre, à 2 heures, matinée littéraire (série C) consacrée à Dancourt et à sa très amusante comédie, *le Chevalier à la mode*, dont le succès a été si grand aux deux matinées précédentes, et à la jolie conférence, non moins applaudie, de M. Olivier.

On sait que le succès de cet agréable spectacle est dû non seulement à la pièce de Dancourt, divertissante au possible et curieuse par les détails qu'elle nous donne sur les mœurs de son temps, mais aussi à l'interprétation, que fournit, en majeure partie, la jeune troupe. Il y a là tous les éléments d'une troupe vraiment classique, peut-être unique en son genre, et qui rendra aux matinées du Parc les plus précieux services.

Après *l'Homme qui assassina*, — dont on ne peut prévoir encore la fin, — le Parc nous donnera le premier des spectacles belges de l'année, organisés sous les auspices du Comité officiel et le haut patronage de S. M. le Roi. Il se composera, comme nous l'avons annoncé déjà, de *la Querelle*, une œuvre inédite de M. Henri Davignon, et d'un acte, *Un Confident*, qui sera le début au théâtre de M. Max Deauville.

Ces deux pièces se répètent activement, sous la surveillance des auteurs.

On sait que le sujet de *la Querelle* a été pris par M. Davignon au cœur même, pourrait-on dire, de notre nationalisme. Elle traite une des questions les plus brûlantes du moment. On verra avec quel talent et quelle habileté elle a été mise à la scène par le jeune écrivain.

Le prochain spectacle des matinées littéraires qui suivra le spectacle Dancourt sera consacré à une femme de lettres célèbre entre toutes : Mme Emile de Girardin. On n'ignore pas que ce fut un des écrivains les plus en vue du XIXe siècle. Delphine Gay (c'était le nom de jeune fille de Mme de Girardin) eut l'honneur d'être chantée et louangée par les plus illustres poètes de son siècle, pour sa beauté et pour son talent. On l'appelait la dixième muse. Et elle justifia ce titre enviable par les vers les plus gracieux et les plus touchants. Devenue la femme du grand publiciste Emile de Girardin, elle se lança dans la critique, et même dans la polémique, et fut un romancier distingué non moins qu'un dramaturge applaudi. *La Joie fait peur* a eu d'innombrables représentations. C'est un petit chef-d'œuvre, devenu classique. Mais on connait moins *Lady Tartuffe*, une grande pièce, dont le succès fut éclatant. C'est cette comédie, pleine d'esprit, que le Parc jouera aux matinées qu'il va consacrer à cette femme-auteur, sympathique à tant de titres.

La conférence préliminaire sera faite par M. Léo Claretie.

Une partie de la troupe du Parc — et notamment les jeunes artistes chargés d'interpréter le répertoire classique (il en est même qui ont appartenu à la Comédie-Française) — est allée la semaine dernière donner une soirée à Louvain. Elle a interprété avec le plus grand succès des fragments de *Britannicus*, de Racine, des *Horaces*, de Corneille, du *Jeu de l'amour et du hasard*, de Marivaux, et de *la Nouvelle Idole*, de M. de Curel.

La représentation était commentée par M. Doutrepont, professeur à l'Université de Louvain, dans une conférence substantielle et attachante. Et tout cela composait le plus charmant spectacle.

× × ×

L'Alhambra vient de reprendre avec succès *Véronique*, une des meilleures opérettes françaises du répertoire. L'œuvre charmante de M. Messager a été réentendue avec un bien grand plaisir, et si Mlle Delsart a fait regretter les deux inoubliables Véroniques, Mlles Jeanne Petit et Mariette Sully, ses camarades, et notamment Mme Hélène Gérard, Mme Lepers, MM. Casella et George ont eu de la verve et de l'esprit.

Les chœurs et l'orchestre ont leur part dans le succès de cette reprise.

× × ×

Le théâtre du Vaudeville nous a donné, vendredi, la première d'une pièce en quatre actes, *Monsieur le Juge*.

La vaillante troupe de ce théâtre a joyeusement enlevé cette bouffonnerie où les quiproquos abondent, et les applaudissements n'ont pas manqué. En voilà pour longtemps.

Monsieur le Juge sera donné aujourd'hui en matinée, à 2 heures.

× × ×

Offenbach, Meilhac, Halévy triomphent maintenant au Molière, où l'on vient de reprendre *Barbe-Bleue*.

Il y avait longtemps que *Barbe-Bleue* n'avait plus été jouée sur une scène bruxelloise, aussi le succès de cette reprise a-t-il été très vif.

Mlle Cocyte, l'étoile de la petite troupe du Molière, et M. Courmont, un gentil ténor, ont eu les honneurs de la soirée.

× × ×

La Gaîté donne aujourd'hui dimanche, à 2 heures, la dernière représentation du *Petit Poucet*, avec sa remarquable interprétation.

Le théâtre fera ensuite relâche jusqu'à la première prochaine de la revue.

× × ×

Au Cirque Royal vient de débuter une nouvelle troupe, comprenant de grandes vedettes sportives, équestres et acrobatiques.

Aujourd'hui dimanche, deux représentations.

× × ×

Sous les auspices du Comité de patronage de l'Essai du Théâtre belge, le Cercle Melpomène, de Schaerbeek, donnera, samedi 20 décembre, à la salle Patria, la première représentation de *l'An mille*, drame en cinq actes et en vers, de M. Victor Kinon.

Le Cercle s'est assuré le concours d'un régisseur distingué, M. José Max, qui mettra en scène l'important ouvrage de M. Kinon.

× × ×

PARAPLUIES

PEYRALBE

Fournisseur de S. M. la REINE

Téléphone B 3047

144, Bd du Nord

171

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE

Regd TRADE MARK

ÉLECTRIQUES

FABRICATION ANGLAISE

:-: TOUS STYLES :-:

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION

42-46, rue d'Arenberg

THE GENERAL ELECTRIC Co Ltd

SOCIÉTÉ ANONYME 14

SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve

Téléphone B 22.24

Télégrammes : POLYPHASE BRUXELLES

HAUTES MODES



37

Tél. B 3109

Marcelle

14, r. de la Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles

La Mson DUDICQ

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

EST TRANSFÉRÉE DE

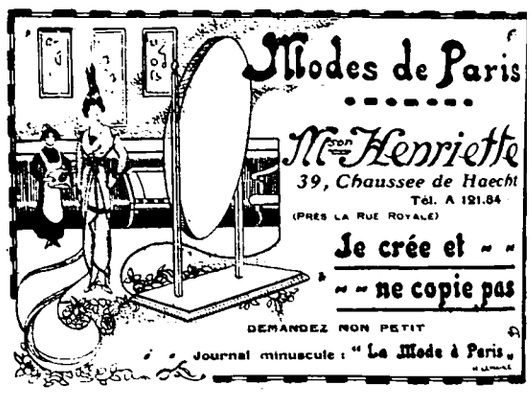
l'Avenue de la Toison d'Or, 52

A LA

RUE ROYALE, 25

(Ancienne Maison G. WATRIGANT)

67 Téléphone A 340



LES CÉLÈBRES LIQUEURS

Grand Marnier

Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine

SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE

ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE

SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER

Blouses de Dames -:- Costumes Fillettes

M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE

BRUXELLES

FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE 33

TROUSSEAUX ET LAYETTTES -- LINGE DE TABLE Tél. A 6367

PARFUM MONDAIN

Séduction

GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

La réouverture du Théâtre Artistique de Moscou a été, comme tous les ans, l'événement de la saison dramatique dans la ville sainte des Russes, mais on avait trop parlé à l'avance de la nouveauté qui fut représentée ce soir-là : le succès n'a pas répondu au bruit qui avait été fait autour de la pièce.

Il s'agissait de l'adaptation d'un des romans les plus essentiellement russes de Dostoïevski, *les Démons*, par M. Stanilawski, l'un des directeurs du théâtre. Maximilien Gorki avait protesté contre la profanation, et les intellectuels de Moscou avaient pris parti, les uns pour l'adaptateur, les autres contre lui.

La représentation du drame nouveau a mis tout le monde d'accord : l'auditoire, houleux tout d'abord, est tombé dans un morne ennui, dont il n'est plus sorti pendant le reste de la soirée.

× × ×

Un jeune compositeur russe vient de débuter brillamment à Moscou. Il s'appelle Gloukhovzeff. Et l'on parle beaucoup de son premier opéra : *la Vie de nos jours*.

× × ×

Le théâtre de Monte-Carlo rouvrira le 20 janvier avec la reprise de *Parsifal*, qui aura pour interprètes principaux M. Rousselière et Mme Litvinne.

Parmi les œuvres inédites qui seront exécutées cette saison figure l'opéra posthume en quatre actes de Massenet : *Cléopâtre*.

M. Gunsbourg remettra aussi à la scène *les Huguenots*, qui n'ont plus été joués depuis de longues années à Monte-Carlo. Costumes, décors et mise en scène, tout sera nouveau. Mme Kousnezoff chantera le rôle de Valentine, et M. Martinelli celui de Raoul

× × ×

L'histoire du scandale au théâtre vient de s'enrichir d'une nouvelle page, à l'occasion de la représentation à Liverpool d'une comédie dans laquelle les Irlandais sont vertement pris à partie. Les nombreux Celtes habitant la grande cité maritime ont fort mal pris la chose. Ils ont protesté, sifflé et jeté sur le plateau un bâton de cornouiller qui a failli atteindre à la figure une des actrices.

La représentation de la pièce, *The Playboy of the Western World* (*Les Héros de l'Ouest*), fut troublée jusqu'au bout, malgré l'expulsion d'une vingtaine de protestataires par la police.

× × ×

Les adaptateurs ont toutes les hardiesses et toutes les ingéniosités. On joue en ce moment, à Rome, une opérette de M. Franz Lehar qui a pour titre : *Mademoiselle Porte-Bonheur*.

L'action se passe à Paris et met en scène le président du Conseil des ministres. A Vienne, la même opérette s'appelait *le Divin Mari*, l'action se passait dans l'Olympe, et le président du Conseil était Jupiter.

A part cela, rien n'est changé.

× × ×

Mme Sarah Bernhardt aura connu toutes les gloires. Un cercle d'études littéraires porte son nom. Il vient d'être inauguré à New-York.

Et le cercle Sarah-Bernhardt a décidé d'élever une statue à la tragédienne.

A la mémoire de Lapissida

Notre collaborateur M. Gustave Vanzype vous a dit, en homme de cœur qu'il est, la signification de la manifestation qui honora, mardi, la mémoire de Lapissida. Elle fut réconfortante, cette fête du souvenir qui rassembla dans le foyer de la Monnaie, autour du bourgmestre M. Max et des échevins MM. Steens, Lemonnier et Jacqmain, et de Mme Lapissida, trois cents personnes environ, anciens commanditaires, anciens abonnés, anciens artistes, anciens employés de la direction Dupont-Lapissida, amis fidèles, heureux, semblait-il, de se trouver réunis en un même sentiment d'affection.

De Paris étaient accourus, empressés, M. Gailhard, qui pendant plus de quinze ans eut Lapissida comme collaborateur dévoué ; M. Noté, qui pendant le même laps de temps connut et aima celui qu'on fêtait ; M. Isnardon, le bel artiste, l'ami sûr, qui jamais n'oublia ses anciens directeurs et qui, en un discours parfait, plein de tact, simple et émouvant, rappela ce que furent Dupont et Lapissida. Il y avait là aussi Mme Bosman, Mme Massart, et puis cinquante-neuf personnes faisant partie du personnel du théâtre sous la direction des défunts et qui sont toujours à leur poste. Et quand la partie officielle de la cérémonie fut finie, quand le foyer se vida, on les vit, ces cinquante-neuf choristes, employés, électriciens, garçons de théâtre, machinistes, jusqu'aux humbles nettoyeuses, s'approcher de la veuve de Lapissida, s'empresser autour d'elle, lui disant de bonnes paroles, simples, affectueuses et touchantes, et ce ne fut pas la partie la moins belle de cette manifestation.

Et je songeais, comme au jour des funérailles de cet homme de bien dont tous ceux qui prirent la parole lundi célébrèrent, en même temps que le mérite, la bonté, la loyauté, la droiture, à l'absence de cette grande, de cette très grande artiste, que Dupont avait trouvée, humble, inconnue, malheureuse, qu'il avait inventée, imposée, et que Lapissida, qui lui avait appris patiemment tous ses rôles, avait soutenue, encouragée aux heures difficiles, et de la route de qui, jusqu'en plein triomphe, il avait écarté les pierres douloureuses du chemin. En reconnaissance d'un attachement paternel de plus de vingt-cinq ans, d'un dévouement absolu, la grande, la très grande artiste, qui, vraisemblablement, aurait, sans Dupont et Lapissida, usé ses mains et ses yeux au pénible métier qu'elle exerçait, employa son pouvoir près d'un politicien tout-puissant pour enlever à Lapissida la croix de la Légion d'honneur qu'il souhaitait sans oser le dire, car ce géant était modeste, et je sais que cet acte vilain, beaucoup plus que la perte de la croix qu'il méritait à tant de titres pour avoir fidèlement servi l'art français pendant une longue carrière, affecta profondément les derniers mois de la vie de ce brave homme.

Elle n'était pas là lorsqu'un matin de février 1907 nous allâmes conduire Lapissida au Père-Lachaise ; elle n'était pas là lundi, lors de la remise du buste de son bienfaiteur à la ville de Bruxelles. Sa présence, en ce soir où, par la voix du bourgmestre, des paroles de réconciliation posthume ont été prononcées, eût fait jeter l'oubli sur une mauvaise action...

En revanche, quel plus bel hommage à la mémoire du défunt que cet empressement à fêter son souvenir et à y associer celui de Joseph Dupont !

M. Gailhard a salué son ami, dont il a dit les rares qualités, et les paroles de l'ancien directeur de l'Opéra furent unanimement applaudies. M. Maurice Kufferath rappela l'amitié qui l'unissait, ainsi que M. Guidé, aux directeurs défunts ; il se déclara heureux de voir inaugurer ce mémorial sous la direction actuelle et souhaita de voir le foyer et les couloirs de la Monnaie transformés en musée de l'art lyrique, et M. Isnardon termina son charmant discours, dit de façon exquise, et qui alla au cœur de tous les assistants, en lisant ce portrait qu'il traçait de Lapissida en 1890, dans son beau *Théâtre de la Monnaie* :

La figure pleine, la barbe abondante et blonde, — rousse même, — les yeux souriants, le nez s'étalant sans façon, comme quelqu'un qui n'a pas besoin de se gêner, la bouche gourmande, les lèvres épaisses, l'air bon — de cette bonté du marin dont le cœur bat tendrement sous une rude écorce ; le rire ouvert, large et doux, accueillant. Son règne sera celui de « Lapissida le Débonnaire ».

Sa vie est toute de travail de probité, de droiture ; successivement premier ténor, second régisseur, premier régisseur, et enfin directeur, il est arrivé à force de volonté. Aujourd'hui, c'est un metteur en scène de premier ordre, connu, cité partout, un administrateur entendu, un directeur savant, habile, généralement aimé. Il connaît le personnel du théâtre : il en a fait partie lui-même. Pas un mouvement de faiblesse, pas un cri d'orgueil ! Il est demeuré l'égal, le camarade de tous, demandant presque comme une faveur ce qu'il pourrait exiger comme un droit, dédaignant l'autorité et n'agissant qu'avec bienveillance, ayant pour le dernier les mêmes égards que pour le premier.

On obtient tout de lui. Il obtient tout de tous.

Et je voudrais pouvoir proclamer bien haut le respect et l'admiration qu'il m'inspire, — puisque j'ai l'heureuse occasion de lui offrir ce petit témoignage d'une grande reconnaissance.

Il ne se doutait pas, l'auteur de ce beau et juste portrait, qu'à vingt-trois ans de distance il aurait l'occasion — prouvant ainsi que la reconnaissance n'est pas pour lui un vain mot — de le retracer devant le buste de Jules Lagae, qui, dans le bronze, a superbement reproduit ce modèle.

Enfin M. Max parla à son tour. Il le fit avec un charme persuasif, une délicatesse cordiale, un à-propos délicieux ; il salua et remercia Mme Lapissida, et fit du directeur défunt, qu'étant tout jeune il connut et aima, un éloge attendri.

Des fleurs furent ensuite offertes à Mme Lapissida, et celle-ci, bouleversée par une émotion intense, alla, en un élan du cœur, les déposer sur le socle du buste de Dupont, de Dupont à qui Lapissida était attaché par une amitié dévouée que seule la mort a pu rompre.

En quittant Bruxelles, où elle n'était plus revenue depuis vingt-quatre ans, Mme Lapissida a fait remettre à la Mutualité du petit personnel de la Monnaie une somme de deux cents francs. Et dans sa lettre d'envoi, elle adresse ses remerciements sincères pour l'inoubliable manifestation de lundi à tous les membres de cette mutualité qui faisaient déjà partie du personnel du théâtre sous la direction de son mari.

Elle est allée aussi rendre visite à MM. Kufferath et Guidé et a écrit à M. le bourgmestre et aux échevins de Bruxelles pour leur exprimer sa vive reconnaissance.

Ne pouvant remercier individuellement toutes les personnes qui ont assisté à la manifestation, elle a prié *l'Etendard* de leur transmettre l'assurance de sa gratitude émue.

La Vie à Londres

Jeudi,

Brillante soirée, hier, à l'Albert Hall, où les dames de l'aristocratie avaient organisé une fête de bienfaisance : bal costumé et tableaux vivants.

Le succès a été complet. Le spectacle, du reste, était merveilleux. L'immense salle avait reçu une décoration d'une grande richesse, mais aussi du meilleur goût. Les costumes étaient magnifiques et généralement d'une louable exactitude. Quant aux tableaux vivants reproduisant les œuvres des maîtres de l'art, impossible de voir rien de plus réussi. Bref, un admirable panorama, une véritable fête de beauté et de couleurs, le tout artistiquement groupé et gradué, et rehaussé par d'habiles jeux de lumière dont l'effet était saisissant.

Reste à savoir ce que tout cela aura coûté et ce qui restera pour les malheureux.

La recette, en tout cas, a dû être énorme, car il y avait foule, une foule aussi nombreuse que choisie, le tout-Londres, en un mot.

Dans la loge royale, le roi d'Espagne, en habit, et la reine dans une élégante toilette rose et vieil or. Sa tiare et son collier de diamants ont fait sensation. Avec eux, la princesse Henry de Battenberg et ses fils, ainsi que le prince et la princesse Alexandre de Teck.

Dans la loge du prince de Galles, la princesse Louise (duchesse d'Argyll), accompagnée du prince et de la princesse Louis de Battenberg.

Les autres loges étaient transformées en autant de salons où les dames de la plus haute noblesse tenaient de véritables réceptions. Citons les duchesses de Norfolk et de Marlborough, la comtesse de Derby, la vicomtesse St. Cyres, les ladies Cheylesmore, Cowan, Northcliffe, etc.

Très entourés également les ambassadeurs d'Italie et du Japon.

Les danses, alternant avec les tableaux, ont été fort animées et se sont prolongées jusqu'aux heures les plus indues. Inutile d'ajouter que le tango a régné en maître.

× × ×

Cette danse rebelle vient pourtant d'être mise solennellement à l'index. Le roi et la reine ont formellement déclaré que non seulement le tango ne sera pas admis aux bals de la Cour, mais que Leurs Majestés refuseront de se rendre aux fêtes privées d'où l'abominable invention américaine ne serait pas impitoyablement bannie.

NOËL - ÉTRENNES

OBJETS D'ART

PAUL GUASTALLA

39, rue Royale, 39

TÉLÉPHONE A 4925 BRUXELLES



LA COMÉDIE de Mercié. — Édition Barbedienne.

BRONZES DE BARBEDIENNE

Porcelaines de la Manufacture Nationale de Sèvres
et des Manufactures Royales de Saxe, de Worcester
et de
COPENHAGUE

Marbres, Tableaux
Petits meubles de Majorelle
Céramiques de Lachenal
Pâtes de verres de Georges Despret
Marqueteries d'Art de Charles Spindler
Verreries de Daum et de Gallé
Rouges Flambés Royal Doulton
Œuvres de Lalique

AUTHENTICITÉ GARANTIE

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux. 100

PELLETERIES FOURRURES
Mon M. NICAISE, 11, rue Jourdan (Porte Louise)
Tél. B 5587 MAISON DE CONFIANCE 25 Bruxelles
Les plus belles fourrures de provenance directe

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

EN VENTE CHEZ LES PRINCIPAUX MARCHANDS DE PAPIERS PEINTS

:: LAVABLE :: INOXYDABLE

La Meilleure et la Moins Chère des

BROCATINE

(MARQUE DEP.SEE)

Imitations de Soie pour Tentures

HYGIÉNIQUE ÉCONOMIQUE

EN VENTE CHEZ LES PRINCIPAUX MARCHANDS DE PAPIERS PEINTS

LE MUGUET CONCENTRÉ DE VIOLET, PARFUMEUR

GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

BIARRITZ

Hôtel d'Angleterre

DE TOUT 1er ORDRE

Le mieux situé sur la mer

Au centre de la ville et des plages

A roximité des églises

INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES

Recommandé aux familles

4 CAMPAGNE, propriétaire.



14, AVENUE LOUISE, 14

158

D'autre part, nous apprenons qu'à Rome on a pris une décision diamétralement opposée, que la reine d'Italie est enthousiaste du tango et que, grâce à son intervention, le dit tango fera désormais les délices des bals du Quirinal.

Comment cela finira-t-il ? Moi, j'opine que le tango l'emportera. Le mouvement est tellement irrésistible qu'il entraîne non seulement les jeunes, mais aussi les vieux, je dirais presque « surtout » les vieux. Quand on voit de respectables douairières qui plus jamais ne reverront le cap Cinquante, et des sexagénaires, ventripotents et plutôt poussifs, rivaliser d'ardeur et, si l'on peut dire, d'agilité avec de jeunes sous-lieutenants et des jeunes filles qui sentent encore (je cite Byron) les tartines de beurre de la nursery, on doit s'avouer qu'aucune digue ne saurait résister au torrent. Nous ne sommes plus au temp où les souverains étaient les arbitres de la mode, où toutes les Anglaises se mettaient à boiter (*the Alexandra limp*) parce que, à cette époque, la princesse de Galles était affligée d'une légère claudication. George V, et avant lui Edouard VII, ont vainement tenté de populariser le port de la barbe. Personne ne les a suivis et rarissimes sont les jeunes « about town » qui n'arborent pas : n visage aussi glabre que celui d'un comédien ou d'un convict. Les officiers eux-mêmes demandent avec instance à être dispensés du port de la moustache.

× × ×

Je regrette de n'avoir que peu de bien à dire de la première de *Carmen* à Covent Garden. L'ouvrage, évidemment, avait été insuffisamment répété.

Aussi l'orchestre a-t-il plus d'une fois marché à la débandade, de même que les chœurs. Cela nous a valu le spectacle inattendu du directeur, M. Raymond Roze, apparaissant sur la scène déguisé en torero et se mêlant aux choristes pour les faire manœuvrer.

Mme Donalda, qui, du reste, a bien chanté, nous a donné une Carmen d'un nouveau genre, non plus la sauvage héroïne de Mérimée, mais une Carmen plutôt bourgeoise et presque bien élevée, inconstante dans ses amours sans doute, mais moins sous l'empire de la passion que par simple désœuvrement, par pure curiosité.

M. Raoul Torrent est excellent dans Don José, mais il ne ménage pas assez sa voix et vers la fin était visiblement fatigué.

M. Charles Mott (le toréador), bon chanteur et bon acteur, n'a qu'un défaut : il n'a pas su entrer dans la peau du personnage. En lui, rien de méridional : c'est un Anglais habillé en Andalou, mais qui reste tout ce qu'il y a de plus britannique.

Espérons qu'aux représentations suivantes cela ira mieux.

P. Z.

Courrier d'Allemagne

Berlin, jeudi.

Nous sommes en pleine « apothéose Strauss ». Depuis dimanche et jusqu'au milieu de la semaine prochaine, le maître allemand sera représenté et joué à l'Opéra et aux concerts ; nous avons déjà fait connaissance avec ses dernières œuvres, écrites il y a quelques mois et dont l'encre est à peine sèche. Devant cette rare et d'ailleurs équitable gloire, on ne peut pas ne pas s'incliner avec respect ; mais on ne peut, non plus, se refuser à faire une comparaison entre le destin rapide et glorieux du compositeur de *Salomé*, et celui, lent, pénible et douloureux, de tant de compositeurs, aussi bien doués, et même mieux doués que lui, à qui il n'a manqué non pas le génie, mais seulement l'art suprême de s'en servir. Je pense surtout à ce pauvre et grand Hugo Wolff...

En attendant, parlons de Richard Strauss. C'est l'homme, le grand homme du jour. Et c'est vraiment un grand homme. Et quel musicien ! Non seulement, il s'est distingué comme symphoniste et comme compositeur de théâtre, mais il a encore écrit des *lieder* qui sont parfaitement dignes d'être comparés à ceux de Schubert et de Brahms ; il a écrit plusieurs ouvrages de technique musicale qui montrent que chez lui l'art repose sur une connaissance magistrale de la littérature musicale, — ce que ses ennemis ont souvent contesté, — et, enfin, il est aujourd'hui un des meilleurs sinon le meilleur chef d'orchestre dont s'honore l'Allemagne. Et Richard Strauss a un peu plus de cinquante ans.

L'autre jour, pendant que le public l'acclamait, j'ai pu à loisir contempler cette physionomie singulière, ce front énorme en forme de dôme, ces yeux profonds, cette face rougeaude et fiévreuse ; il n'a pas l'air d'un artiste, mais plutôt d'un professeur, surtout avec sa longue redingote et sa minuscule cravate noire. C'est qu'il avait l'air terriblement ému, l'autre jour, si accoutumé qu'il soit aux applaudissements ! On venait de jouer, sous la direction de Nikisch, le *Festliches Praeludium*, que le maître écrit pour l'inauguration de la grande salle de concerts de Vienne. Je vous ai déjà parlé de cette œuvre, qui est surtout une pièce de circonstance, mais où s'affirme une fois de plus la plus profonde science des ressources infinies de l'orchestre et un art souverain de la plastique sonore. A l'immense armée des exécutants, Richard Strauss a ajouté cette fois-ci la grande et multiple voix de l'orgue, qui donne vraiment à son *Prélude* son caractère solennel et son allure imposante. Il était impossible, dans le domaine forcément limité d'une pièce de circonstance, de faire mieux ou de dépenser plus de talent, de force et de savoir.

Samedi prochain, nous verrons Strauss dans un autre emploi. Il accompagnera au piano un chanteur, M. Steiner, qui chantera ses *lieder*. Strauss au piano d'accompagnement, c'est un délice. Vous vous souvenez du grand Mottl accompagnant Henriette Mottl chantant du Schumann ? Eh bien ! c'est à peu près le même effet. Quelle douceur, quelle discrète et ferme chaleur, quelle protection inspirée un tel homme donne à son exécutant !

Une fois les concerts passés, viendront des représentations à l'Opéra, que dirigera le maître lui-même. Nous aurons, en cycle : *Salomé*, *Elektra*, le *Rosenkavalier* et *Ariadne*. Un éclat particulier sera donné à cette rare fête de la musique par M. de Hulsen, l'intendant général des théâtres royaux. Sans doute la Cour n'y assistera pas, car on dit que l'Empereur n'aime pas beaucoup Richard Strauss, ou du moins sa musique, mais toute l'Allemagne musicale au moins rend à ce grand artiste l'hommage qu'il mérite. Et la « Semaine Strauss », qui, comme beaucoup de « Semaines », durera près de quinze jours, a commencé magnifiquement et doit se terminer, si mes prévisions se réalisent, d'une façon épique, en une ovation digne de la Musique d'abord, et d'un homme qui l'a si bien servie.

× × ×

Les Bruxellois n'ont pas, certes, perdu le souvenir de Mme Marguerite Sylva, qui chanta souvent Carmen à la Monnaie. Mme Sylva est en ce moment à Berlin, et, après avoir fait une rentrée superbe dans son rôle favori et où elle est admirable, elle va jouer maintenant *Manon*, puis, un peu plus tard, *Salomé*, sous la direction même de Richard Strauss. Elle chantera le rôle si tentant de la fille d'Hérodias en allemand, et l'on s'attend à ce que cette artiste puissante et originale marque de son empreinte personnelle ce maître rôle où tant de grandes artistes — Destinn, Bellincioni, Friché, Mary Garden — se sont essayées avec des bonheurs divers.

René Feibelman.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

S. M. le Roi, accompagné du colonel baron de Moor et du major Buffin, a assisté, dimanche après-midi, à la séance publique annuelle de la classe des Beaux-Arts, à l'Académie de Belgique.

Reçu à son entrée sous le péristyle par le bureau conduit par son président le cardinal Mercier, le Souverain a pris place dans la loge royale et a assisté à toute la séance. Sa Majesté a tenu à remettre à M. Léon Jongen son diplôme de grand prix de Rome et a pris, comme toute l'assistance, du reste, un vif intérêt à l'audition des *Fiancés de la nuit*, la très personnelle composition musicale qui avait valu au jeune compositeur liégeois cette haute distinction.

× × ×

S. M. la Reine, accompagnée de la comtesse de Caraman-Chimay, dame d'honneur, et du baron de Woelmont, grand maître de sa maison, est allée visiter, mardi après-midi, l'exposition des Arts de la Femme, chaussée d'Ixelles.

Sa Majesté, très acclamée par le public, a été reçue par Mme Paul Hymans, la vicomtesse de Sousberghe, Mmes t'Kint de Roodenbeke, E. Gilbert, W. Buls, la vicomtesse A. de Spoelberch, Mlle S. Vanderkindere, membres du comité, et la plupart des conseillères, ainsi que par M. Paul Lambotte, directeur des Beaux-Arts, et M. Omer Coppens.

Mme Paul Hymans, vice-présidente, remplaçant la présidente, Mme Franz Philippson, a remercié Sa Majesté de la sympathie qu'Elle accorde à l'œuvre.

La Souveraine a gracieusement répondu et a visité l'exposition, adressant aux dames et aux dentellières, protégées de l'œuvre, les plus aimables paroles.

× × ×

S. M. le Roi a reçu en audience, jeudi matin, S. Exc. le baron de Ritter de Gruenstein, ministre de Bavière, chargé de la mission de notifier l'avènement au trône du roi Louis III. Le ministre a remis en même temps à Sa Majesté les lettres de créance du nouveau souverain bavarois l'accréditant à la Cour de Bruxelles.

× × ×

Jeudi soir, Leurs Majestés ont offert le premier dîner parlementaire, réunissant une soixantaine de sénateurs et de députés.

Le Roi avait à côté de lui M. Schollaert, président de la Chambre ; la Reine, placée à droite du Roi, avait elle-même à sa droite M. de Broqueville, chef du cabinet.

Les autres convives étaient : MM. Carton de Wiart, Davignon, Berryer, Poullet, Levie, Helleputte, Hubert, Van de Vijvere, Renkin et Segers, ministres à portefeuille ; Woeste, Liebaert et Louis Huysmans, ministres d'État ; Nerincx et Harmignie, vice-présidents ; Huyshauwer, Borboux et de Kerchove d'Exaerde, secrétaires du bureau ; Pirmez, Debue et Warocqué, questeurs ; MM. Delvaux, Asou, Pegerem, Bruynincx, Colaert, Crick, de Jonghe d'Ardoye, De Lalieux, du Bus de Warnaffe, Duquesne, Gendebien, Gielen, Gillès de Pélichy, Giroul, Goblet, Henderickx, Mélot, Monville, Mullendorff, Nobels, Ortegat, Ooms, Rens, Wauwermans, Tibbaut, Visart de Bocarmé, Van Marcke ; M. Pauwels, greffier de la Chambre, et les hauts dignitaires du Palais.

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING



POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING

L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE

Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris

EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4 72

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT

COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPREGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE

EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse



Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS

Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53

Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

AU BON MARCHÉ
Rue Neuve, BRUXELLES
VAXELAIRE-CLAES

LUNDI 8 DÉCEMBRE et Jours suivants,

Fin de Saison

Occasions extraordinaires à tous nos Comptoirs.

Le café a été servi dans la grande galerie, où les Souverains se sont entretenus avec leurs hôtes.

× × ×

Le deuxième dîner parlementaire offert par S. M. le Roi est fixé jeudi prochain.

× × ×

Les réceptions du Nouvel An au Palais de Bruxelles auront lieu le 31 décembre et le 1er janvier.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine offriront deux grands bals au Palais de Bruxelles, le mois prochain.

× × ×

S. M. le Roi, président d'honneur du Touring Club de Belgique, visitera, vendredi prochain, à 11 heures, le bel hôtel dont la grande association a fait l'acquisition rue du Congrès, et où ses divers services sont superbement installés.

× × ×

Mercredi 10 décembre, il y aura quarante-huit ans qu'est mort, à Laeken, le fondateur de notre dynastie.

S. M. le Roi ira déposer une couronne sur le tombeau de Léopold Ier.

Un service funèbre, à la mémoire de tous les membres défunts de la Famille royale, sera célébré le 17 décembre dans l'église de fer du château de Laeken, en présence de Leurs Majestés, des membres du gouvernement et des dignitaires de la Cour.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

A l'occasion du voyage du Roi à Berlin, l'Empereur a envoyé son portrait au baron Beyens, notre ministre à Berlin, et les insignes en brillants de la commanderie de l'ordre de la Couronne de Prusse à M. Peltzer, conseiller de notre légation; M. Adrien Nieuwenhuyse, secrétaire de 1re classe, et le comte de Kerchove de Denterghem, secrétaire de 2e classe de la légation belge à Berlin, ont été nommés : le premier, officier, et le second, chevalier de l'ordre de l'Aigle Rouge; le chevalier de Mélotte, attaché militaire, a reçu la croix d'officier du même ordre.

Le lieutenant-colonel comte de Jonghe d'Ardoye, aide de camp du Roi, et le commandant du Roy de Blicquy, officier d'ordonnance, qui accompagnaient Sa Majesté, ont obtenu: le premier, la croix de commandeur de l'ordre de l'Aigle rouge, et le second, celle d'officier, avec couronne de chêne, du même ordre.

Le Roi a décerné quelques décorations belges à des fonctionnaires de Potsdam et des chemins de fer prussiens.

× × ×

S. A. I. et R. l'archiduc héritier François-Ferdinand d'Autriche, accompagné de sa femme, la duchesse de Hohenberg, fille du comte Choteck, qui représenta l'Autriche-Hongrie à Bruxelles, ont passé quelques heures, dimanche dernier, à Bruxelles, en revenant d'Angleterre via Calais.

S. M. le Roi avait délégué le comte Guy d'Oultremont, adjudant de la Cour, pour aller saluer, à la gare du Midi, les augustes voyageurs, qui se sont rendus en automobile au couvent du Sacré-Cœur, chaussée de Waterloo, à Saint-Gilles, où l'archiduc a fait visite à sa sœur.

Visite très courte, après laquelle les voyageurs princiers sont allés au Palais de Bruxelles, saluer Leurs Majestés, qui les ont reçus dans leurs appartements privés, où ils ont pris le thé.

Ils ont quitté Bruxelles, à 6 h. 38, par l'Ostende-Vienne.

× × ×

— Légende, ma chère !

— Cependant j'entends toujours dire que la Maison Marguerite est « très cher ».

— Légende ! te dis-je.

Jamais je n'ai été si bien habillée que depuis que je vais dans cette maison, et jamais je n'ai moins dépensé pour mes toilettes.

En ce moment tu trouverais là de ravissantes robes presque aussi bon marché que la camelote que l'on vend dans certaines maisons de confections.

Le prix des fourrures, surtout, m'a étonnée. Un long manteau en persianer de toute beauté, valant au bas mot 3,000 francs, pour 1,850 francs.

Une étole en superbe martre de Prusse, de 3m20 sur 0m40 de large, pour 1,700 francs; une autre, plus large, en hermine russe, pour 1,675 francs.

Une en skunks, à peu près de même grandeur, pour 890 francs.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Golfs nouveaux pour sports d'hiver de Lemaitre à Paris : coloris nouveaux. Seul dépôt : George, 44, Coudenberg.

× × ×

Melville et Ziffer de Paris, 113, rue Faider. Stores, napperons, couvre-lits, abat-jour, ouvrages de mains, etc.

× × ×

Frans Hoosemans
Joaillier-orfèvre de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges,
40, rue Royale, Bruxelles.
Grand prix à l'Exposition de Bruxelles 1897; grand prix à l'Exposition de Paris 1900.
Pour cause de cessation d'affaires, vente au prix d'inventaire de tous les articles, bijoux, argenterie, objets d'art, etc.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

Étrennes. — A vendre d'occasion deux très grosses perles fines un peu baroques à visser oreilles, valeur 4,250 francs, à céder 2,800 francs. Écrire L. P., 18, bureau du journal.

× × ×

Mardi dernier, à l'occasion du soixante-cinquième anniversaire de l'avènement de l'empereur François-Joseph au trône d'Autriche-Hongrie, un service avec *Te Deum* a été célébré en l'église Saint-Jacques, au milieu d'une grande affluence de personnalités du corps diplomatique, du monde officiel et de l'aristocratie.

× × ×

Le conseiller de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee sont rentrés à Bruxelles.

Le sympathique diplomate, qui vient d'être nommé conseiller à la légation de Constantinople, sera remplacé provisoirement ici par le Dr Tjarda van Starkenborgh, adjoint au ministère des affaires étrangères.

× × ×

TOILETTES DE VILLE ET SOIRÉES
Tailleurs, Fourrures
Manteaux

CÉSARINE LORETTE 172

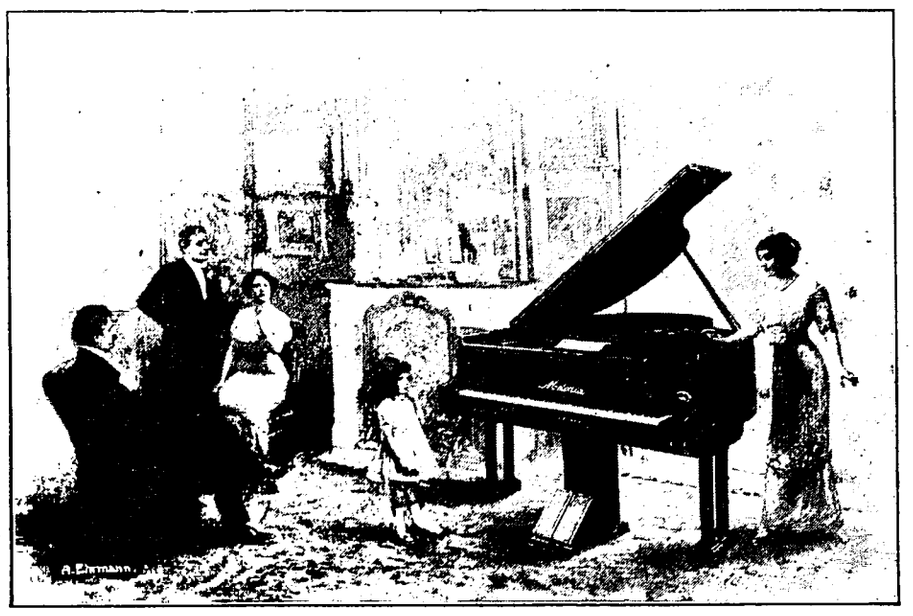
40, rue du Nord, 40, BRUXELLES. Tél. A 8911

BLOUSES
CORSETS
JUPONS

Une Véritable Merveille

C'est le piano reproducteur « MELODIA »

à pédales et électricité combinées qui reproduit avec une admirable précision le jeu de tous les grands virtuoses du piano dans ses nuances les plus délicates.



Tout possesseur d'un « MELODIA » peut entendre quand il lui plaît et sans se déranger, toute la musique classique et moderne enregistrée par les maîtres Raoul Pugno, Wurmser, d'Albert, etc., etc.

En outre, l'appareil « MELODIA » a sur tous ses concurrents l'énorme avantage de pouvoir se jouer soit à pédales, soit à l'électricité avec toutes les nuances rendues automatiquement ou pouvant être faites par l'exécutant lui-même suivant son sentiment personnel.

L'entendre est un véritable régal artistique ! 65

MELODIA COMPANY

dans ses nouveaux magasins 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES

(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie)

Facilités de paiement — Location — Vente — Abonnement à la musique perforée

Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA - PALACE - HOTEL
Plein midi. *Face à la mer.* 19
120 chambres
60 salles de bains
Chauffage central

LIQUEUR
CORDIAL MÉDOC
tonique, apéritive et digestive, distillée avec de fines eaux-de-vie des meilleurs crus du Médoc. 30



Mlle Maud Forty, du théâtre de l'Athénée, Paris
RÉCAMIER. — Modèle exclusif de la Maison R. Mallien.
Le vêtement persianer, 1,500 francs.
Le vêtement en rat loutre, 750 francs.
Le vêtement en loutre seal, 2,500 francs.
Le vêtement en caracul, 850 francs.



Mlle Alice Piper, de l'Opéra.
MADO. — Modèle exclusif de la Maison R. Mallien.
La garniture chinchilla, 4,900 francs.



Mlle Jeanne Delignac, du théâtre de l'Athénée, Paris.
LILIANE. — Modèle exclusif de la Maison R. Mallien.
Le vêtement lapin loutre, 275 francs.
Le vêtement rat loutre, 650 francs.

FOURRURES

R. Mallien

31, rue du Lombard, Bruxelles

TÉL. A 4165

CHOIX INCOMPARABLE DE CRAVATES, ÉTOLES, MANCHONS ET VÊTEMENTS DE TOUTES FOURRURES EN PREMIÈRE QUALITÉ.

COUPE ET EXÉCUTION :: :: IMPECCABLES :: ::

SPÉCIALITÉ DE CORBEILLES :: :: DE MARIAGE :: ::

VÊTEMENTS FOURRÉS :: :: POUR AUTO :: ::

Demandez le Catalogue illustré

ANVERS
41, r. des Tanneurs
TÉL. 268

PARIS
3, r. d'Hauteville
TÉL. 12.366

Agences à LONDRES et à LEIPZIG

57

Toiles, Linge de Table, Trousseaux, Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

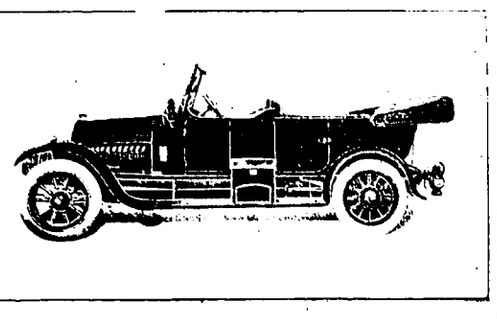
FABRIQUE de MEUBLES et SIÈGES, à WESTERLOO (Belgique)

32

Chemises, Bonneterie, Rideaux, Dentelles, Tapis, Linoléum.

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :

8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69

15, rue VEYDT, Brux^les. Catalogue franco sur demande.

INSTITUT DE BEAUTÉ

67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539

(*à côté du théâtre des Galeries*)

Madame MÉJA

Spécialiste diplômée de Paris

Par son massage Facial spécial, elle redonne au visage flétri l'aspect de la jeunesse. Pour la beauté de l'épiderme elle recommande l'usage quotidien de sa merveilleuse crème au miel qui rend la peau douce et veloutée.

Traitement de beauté pour toutes les réfectuosités du visage et du corps.

Développement et raffermissement de la poitrine, garanti à tout âge.

Epilation électrique, la seule définitive

Electrothérapie - Vibrothérapie

MANUCURE 130

Blanchisserie de linge "l'AVENIR"

A. MADOU

A. & G. MADOU, Succ^rs, COURTRAI

Usine à vapeur : rue de l'Avenir, 41. Maison fondée en 1876

TRAVAIL DE LUXE 35

Blanchiment électrolytique assurant la beauté et la conservation du linge. Expéditions régulières et soignées.



Vous n'aurez plus d'ennuis avec vos sous-bras si vous employez le sous-bras détachable

"ABOUTON"

Kleinert

Se fixe au moyen de boutons cousus à votre camisole, s'ajuste à perfection et peut être déboutonné et lavé à volonté. Une paire suffira pour tous vos corsages.

Demandez l'ABOUTON dans toutes les bonnes maisons, ou adressez-vous à nous et nous vous indiquerons les magasins qui peuvent vous le fournir.

I.-B. KLEINERT RUBBER Co.

31, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles

Dépôt pour la France : 35, rue Etienne-Marcel, Paris.
Dépôt pour l'Italie : 23, via Melloni, Milan.

177

COMPTOIR RUSSE



FOURRURES

de 34

Provenance directe

74, RUE DE LA MONTAGNE

On annonce le départ, pour la fin de janvier, de M. Ronald Macleay, premier secrétaire de la légation britannique.

Le distingué diplomate serait nommé conseiller au poste de Constantinople.

M. et M^me Ronald Macleay, qui étaient depuis plusieurs années à Bruxelles, s'y étaient créé un grand cercle d'amis et seront vivement regrettés dans les salons de Bruxelles.

M^me Macleay est partie pour Paris, où elle passera plusieurs jours, et rejoindra son mari, à la Noël, en Angleterre.

× × ×

Le prince Charles-Adolphe Cantacuzène, diplomate doublé d'un subtil poète, vient d'être transféré de Bruxelles à La Haye, en qualité de premier secrétaire de la légation de Roumanie.

M. Gabriel Mitilineu occupera dorénavant seul les fonctions de premier secrétaire de la légation de Roumanie à Bruxelles.

× × ×

On annonce le prochain départ de Bruxelles de l'attaché militaire de Grande-Bretagne et d'Irlande et de M^me Bridges.

× × ×

M. Webber, attaché honoraire de légation britannique, est en ce moment à Biarritz.

× × ×

La marquise de Faura, femme du conseiller de la légation d'Espagne, est rentrée à Bruxelles.

× × ×

M^me Marburg, femme de S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique, a repris ses réceptions du vendredi, de 4 à 6 heures.

× × ×

Le vicomte Alain Obert de Thieusies est nommé secrétaire de la légation de Belgique à Sofia.

× × ×

La session d'examen pour la collation du diplôme d'aptitudes au grade de secrétaire de légation de 1^re classe vient de se terminer.

Trois secrétaires de légation de 2^e classe ont obtenu ce diplôme : M. Jacques Davignon, avec distinction et mention honorable ; le comte Jacques de Lalaing, avec distinction, et le comte G. de Hemricourt de Grunne, avec satisfaction.

× × ×

S. M. l'empereur d'Allemagne a décerné la décoration d'officier de l'ordre de la Couronne royale de Prusse au capitaine commandant adjoint d'état-major au 14^e régiment de ligne Thonard.

× × ×

M. de Ridder, directeur au ministère des affaires étrangères, vient de recevoir la plaque de grand officier du Lion et du Soleil de Perse.

× × ×

Le général Keucker de Watelet vient, sur sa demande, d'être mis à la retraite. L'ancien colonel des grenadiers, qui fut aussi directeur général du personnel au département de la guerre, est nommé lieutenant général, commandant supérieur de la garde civique des deux Flandres.

× × ×

Le colonel Albert Thys vient d'être promu général de réserve.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

On a parlé, comme successeur de M. Levie au ministère des finances, de M. Léon du Bus de Warnaffe, membre de la Chambre des représentants pour l'arrondissement d'Arlon-Marche-Bastogne.

Né à Roubaix le 2 juillet 1866, il a épousé à Bruxelles, le 3 août 1893, Elisabeth Baesten, née à Bruxelles le 10 décembre 1874. De ce mariage, nés à Bruxelles : 1. Charles, en 1895 ; 2. Marie, en 1896, morte en 1899 ; 3. Jeanne, en 1897 ; 4. Paul, en 1899 ; 5. Lucie, en 1901 ; 6. Vincent, né à Flamierge en 1903 ; 7. Marie, née à Flamierge en 1905 ; 8. Alix, née à Bruxelles en 1906 ; 9. Etienne, né à Bruxelles en 1909.

Son père, Paul du Bus de Warnaffe, né à Tournai le 7 mars 1840, a épousé, le 17 août 1865, Mathilde Bareel, née à Saint-Josse-ten-Noode le 24 avril 1842. Il avait obtenu concession de noblesse le 9 juillet 1873.

Armes : D'azur à l'écusson d'argent accompagné de quatre fleurs de lys du même. Heaume couronné. Cimier : Une fleur de lys à l'écu. Devise : *Floris mei fructus honoris.*

M. Léon du Bus de Warnaffe, avocat, membre du Conseil supérieur des forêts, a été proclamé membre effectif de la Chambre des représentants le 9 avril 1908. Il est domicilié à Bruxelles.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Corset Alerte de Paris. M^on Vandendaelen, 15, rue du Nord. Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

Les bibliophiles, les curieux, les amateurs de beaux livres sont dans la joie ; ils pourront satisfaire leur passion de « bouquineur ». La collection *Vieux bouquins, Vieilles histoires* fait paraître le 1^er vol. *L'amour en fureur, ou les excès de la jalousie italienne.* Joli in-18, caractères, en-tête, lettre ornée, cul-de-lampe, texte anciens. Reliure genre ancien, veau plein, signée Canape. Prix : 20 francs. Davois, 24, rue des Bernardins, Paris. Catalogue sur demande.

× × ×

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles. — Mise en vente de FIN DE SAISON à partir du 8 courant. RABAIS TRÈS IMPORTANTS à tous les comptoirs.

× × ×

Le *tango*, dont la vogue s'accentue toujours, est enseigné spécialement par M^me P. Selderslagh. *Cours de danses mixtes.* 51, rue du Commerce. Téléphone B. 3667.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

Le froncillé tulle et gaze fait fureur à Paris. Spécialité de George, 44, Coudenberg. Dépôt du Gant Perrin. Bas Lemaitre élargi et renforcé. Parfums Gueldy.

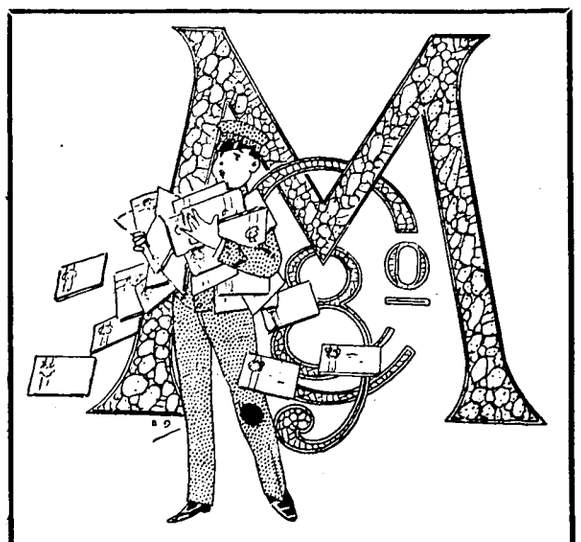
× × ×

La salle de la première de *Pénélope*, lundi dernier, présentait l'aspect des grandes premières. Elle était comble, animée et parée.

On y voyait les auteurs : M. Gabriel Fauré, à l'opulente chevelure blanche, à l'air heureux ; M. Fauchois, maigre, grave, glabre, le front plissé de lourds soucis, à moins que ce ne fût pour maintenir mieux un immense monocle ; M. Fauré fils, le compositeur Henry Février, qui allait assister à Anvers à la première de sa *Carmosine*, et M^me Février ; M. Chevalier, directeur de la maison Heugel, qui édita la partition ; le compositeur Pierre de Bréville, venu pour entendre la créatrice de son *Éros vainqueur* ; M. Bourgeat, secrétaire du Conservatoire de Paris, désireux d'applaudir l'œuvre de son directeur ; M. Pioch, le critique érudit de *Gil Blas* ; M. Gheusi, le nouveau directeur de l'Opéra-Comique, qui pourrait ajouter *Pénélope* à son futur répertoire ; M^lle Vauthrin, une cantatrice jolie et blonde, qui appartient à l'Opéra-Comique et qui se montra enthousiaste de cette partition ; M. Pedro Gailhard, trahi par la fortune de M. Rouché, qui a permis à celui-ci d'intervenir dans les frais de reprise de la succession Carré par les Isola's brothers ; le compositeur André Gailhard, arrivé avec son père à Bruxelles pour assister à l'inauguration du buste de Lapissida, comme aussi M. Noté, M^me Bosman, M^me Massart, veuve du ténor, M. Jacques Isnardon, fringant comme il l'était quand il chantait chez nous et qu'il se fit l'historiographe fidèle et intéressant de la Monnaie, où il paraissait tout heureux de se retrouver et où il fut accueilli avec une vraie sympathie ; M^me Isnardon, qui fut la jolie débutante M^lle Lucy Foreau, et de qui l'expressive beauté, la belle élégance, firent sensation : dans une première loge, où allèrent la saluer MM. Kufferath et Guidé, M^me Lapissida, qui se retrouvait pour la première fois depuis vingt-quatre ans dans ce théâtre où son mari passa près d'un quart de siècle, et puis des Parisiens, des Lorrains, des Alsaciens ayant fait le voyage de Bruxelles pour entendre célébrer les mérites de leur ami Lapissida.

Parmi les habitués des premières de la Monnaie :

Comte et comtesse Horace van der Burch, M. et M^me de Penaranda de Franchimont, comtesse de Sainte-Marie, baron et baronne A. de Cuvelier, M. et M^lle de Leu de Cecil, S. Exc. le ministre de Haïti et M^me Riboul de Pescay, comtesse d'Oultremont, comte et comtesse Goblet d'Alviella, M. et M^lles Charpentier, général et M^lle Thys, M. et M^me H. Le Bœuf-Thys, M. et M^me Périer-Thys, M. et M^me Louis Bauer, M. et M^me L. Jamar, M. et M^me Visschers, douairière de Steurs, M^me Alfred Solvay, M. et M^me Alfred Orban, M^me Brugmann-de Waha, M. et M^me Louis Steens, M. et M^me Maurice Lemonnier, M. et M^me Max Hallet, M. et M^me Madoux, M. et M^me Cheval-Madoux, chevalier et M^me Robert de Bauer, M^me Raeymaeckers, M^me F.-P. Fontaine, M. et M^me Oswald Allard, M. et M^lle Grimard, M^me Wolff-Maas, M. et M^me Armand-Empain, M^me Rolandts-Coppée, M^me Burnell, M^me Stiénon, M. et M^me Franz Philippson, M. et M^me Philippson-Wiener, M^me veuve Boël, capitaine et M^me van den Branden de Reeth, M^me Dietricht, M^me Legrand et son fils, M. et M^me Charles Van den Broeck, lieutenant et M^me Hess, douairière Metzler et ses filles, M^me Hollanders, M. et M^me Canon-Legrand, M^me et M^lles de Ro, M. et M^me Michel Orban, M. et M^me Paul Mayer, sénateur et M^me Catteau, docteur et M^me Verhooghen, M^me Fernand Jamar et son fils, M. et M^me E. Mélot, M. et M^me Fromès, M. et M^me J. Cloquet, M. et M^me L. Evrard, M. et M^me Thiry, M. et M^me O. Wyns, M. et M^me Bostyn, M^me et M^lle Weis, M. et M^me Favresse, M^me F. Le Marinel et sa fille, M. et M^me Willemaers, M. et M^me Léon



LE CATALOGUE DE

L'ORFÈVRERIE DART

MIELE & C°

est paru ; veuillez le demander :

BRUXELLES : 83, marché aux Herbes ;
ANVERS : 19, place de Meir :
LIÉGE : 2, rue de l'Université. 50

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES



PIANOS

PLEYEL

101, RUE ROYALE

PIANOS

DE SMET.

A L'INNOVATION

RUE NEUVE — BRUXELLES — CHAUSSÉE D'IXELLES

Maison vendant le meilleur marché de toute la Belgique

LUNDI 8 DÉCEMBRE et jours suivants

SOLDES D'HIVER

RABAIS ÉNORMES

Articles spéciaux pour Œuvres de Bienfaisance et Cadeaux-Étrennes

Les envois à vue et d'échantillons seront supprimés pendant cette mise en vente.

Demander le Catalogue des SOLDES

Au 3^me Etage : SALON DE CONSOMMATION — BUFFET — ORCHESTRE SYMPHONIQUE

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

GAND 1913
HORS CONCOURS
Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE très bien SOIGNÉES !!

Aulit-Roelandts, M. et Mme de Backer, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Moselli, Mme Hartlaub, Mme et Mlle Denies, M. et Mme J. Brunet, M. et Mme Marquet, M. et Mme Relecom, Mme Strauss, M. et Mme Hector Colard, M. et Mme Chamberger et leur fille, M. et Mme Van Gelder, M. et Mme Van Cutsem, lieutenant et Mme Bernheim, M. et Mme De Wargnie, M. et Mme Pierrard, M. et Mme De Ligne, Mme Gravez, M. et Mme Alfred Mabille, M. et Mme Tassel, Mme et Mlle Van Camponhout, M. et Mme Hecht, M. et Mme De Broux, M. et Mme Lenaerts, M. et Mme J. Samuel, M. et Mme Adrien Hallet, M. et Mme Goemaere et leur fille;

M. et Mme Maurice Kufferath, M. et Mme Guidé et leur fille, Mlle Vercken, M. et Mme Victor Reding, M. et Mme Jules Lagae, M. et Mme F. Van der Elst, M. et Mme de Gouve de Nuncques, M. et Mme Lauweryns, M. et Mme Houben, M. et Mme E. Cattier, M. et Mme G. Harry, M. et Mme R. de Marès, M. et Mme L. Solvay, M. et Mme P. Berlier, M. et Mme Ch. Van den Borren, Mme Vanzype et sa fille, M. et Mme De Geynst, M. et Mme G. Masset, M. et Mme F. Labarre ;

M. le bourgmestre de Bruxelles, MM. Jacqmain, O. Lepreux, O. et P. Crabbe, Poncelet, Désiré Maas, J. Cassel, Maurice Anspach, Maurice Parmentier, baron Chazal, Gilbert père, Paul Gilbert, Dr Le Bœuf, Du Pré, comte J. de Lalaing, chevalier van Outryve d'Idewalle, colonel Fourcault, major baron V. Buffin, major Richard, commandants baron Nypels, baron de Wykerslooth de Rooyenstein, Dubois et André, capitaines van Strydonck, Mathy, Pitou, lieutenant comte R. de Liedekerke, Dr Léonard, MM. Brunard, Dr De Page et son fils, Vaxelaire-Claes, van Tilt, Huyttens de Terbecq, chevalier L. de Fœstraets, Stallaert, Raeymaeckers, J. Hennebicq, Lemonnier, P. Jamar, René Steens, comte E. Du Monceau de Bergendal, Marcel Cramer, Giroul, Sarens, Delmay, Hansez, Demeure, de Lancker, Gilis, van de Kerkhove, Jordens, F. Van Haelen, Van der Zypen, Mayer-Donckel, J. Evenepoel, Marcel Rigaux ;

MM. P. Gilson, Th. Ysaye, Koszul, directeur du Conservatoire de Roubaix: Wotquenne, F. Khnopff, G. Devreese, Le Kime, P. De Change, P. Max, Bary, Carpentier, Robert Mélot, Piérard, Hacks...

Pendant les entr'actes, les couloirs et le foyer furent tres animés.

Après la représentation, MM. Kufferath et Guidé ont donné une réception dans les salons du *Restaurant de la Monnaie*, en l'honneur de MM. Fauré et Fauchois. Cette réunion fut charmante et termina cordialement cette belle soirée d'art.

× × ×

C'est tout un problème parfois de faire un potage quand les légumes sont rares ou mal venus, mais quand on a soin d'avoir toujours un flacon de Bouillon Oxo sous la main, on n'est jamais dans l'embarras.

× × ×

MM. Kufferath et Guidé, qui, avec S. Exc. M. Klobukowski, les membres de la légation française et M. Hamaide, avaient reçu le Roi à son arrivée au théâtre, l'ont reconduit jusqu'à sa voiture. Le Roi a bien voulu leur exprimer ses compliments et les a chargés de transmettre ses félicitations aux artistes.

La représentation s'est continuée brillamment et s'est terminée par l'exécution de la *Marseillaise*.

Mlles Dequenne, Deru, Gulh et De Smedt, accompagnées de MM. P. Mahillon, Ch. Hamaide, Bauviller, G. Thiberghien, s'étaient gracieusement chargées de la vente de *l'Éventail* et ont réalisé au profit des œuvres une belle recette.

× × ×

La Maison Paul Guastalla (39, rue Royale) a préparé pour l'époque des cadeaux une infinité de petits et charmants objets, de prix très modiques, pouvant contenir des bonbons ou des fleurs. Ces bibelots d'art, visibles dès à présent, ont le mérite, bien que beaucoup ne dépassent pas vingt francs, de provenir des grandes manufactures d'État ou d'être signés d'artistes connus.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Il n'est pas à Bruxelles, en ce moment, d'exposition de fourrures plus intéressante que celle de la maison Beer-Corbel, 8, avenue Louise. Nos élégantes lectrices y trouveront aussi d'exquis modèles de robes et de manteaux, dernières créations parisiennes. — Tél. A 95.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Les nombreuses personnes qui ont eu l'occasion d'applaudir dans leurs salons le joyeux chansonnier André Hass apprendront sans doute avec plaisir son retour à Bruxelles, après une assez longue tournée. Son adresse est toujours 174, rue de Constantinople.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le mariage de Mlle G. Allaert avec M. D. Schellekens sera béni, en l'église Sainte-Gudule, le mardi 9 décembre, à 11 heures.

× × ×

Le jeudi 18 décembre sera béni, en l'église de la Trinité, le mariage de Mlle Rachel Poupé Serranne avec M. Télesphore Heunart, ingénieur civil.

× × ×

Cette alliance est établie par une très belle pierre tombale, qui existait dans l'église de l'abbaye de Grand-Pré. Cette pièce, représentant des personnages aux armoiries des Jamblinne et des Hemptinne, portait comme épitaphe :

« Ci gist Johan Hustin de Faux, fils de monseigneur de » Jamblinne, qui trépassa l'an 1338, le lendemain de Saint- » Servais du mois de mai ; priez pour lui.

» Ci gist dame Marie, fille de monseigneur Eustache de » Hemptinne, femme de Johan Hustin de Faux, qui trépassa » l'an de grâce 1320. »

Ce Jean Hustin était de Jamblinne, dit de Thynes et de Faux, chevalier, fils de Gilles de Jamblinne dit de Thynes, chevalier, et de Catherine, dame héritière de Faux. De Marie de Hemptinne, sa femme, il eut notamment une fille, qui épousa Arnold, fils de Jean, comte de Looz et de Chimay, seigneur d'Agimont.

Tous ces personnages sont mentionnés par de Hemricourt dans *le Miroir des Nobles de la Hesbaye*.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Ghislaine de Romrée avec le comte Antonio de Romrée.

La fiancée, qui appartient à la branche belge de la famille de Romrée, est la fille du comte de Romrée et de sa première femme, née comtesse de Beauffort, tous deux décédés. Elle est la petite-fille du marquis et de la marquise de Beauffort.

Le fiancé appartient à la branche espagnole de la famille de Romrée. Son père, le comte Charles de Romrée, fut chambellan du roi Alphonse XII. Son grand-père, le comte de Romrée, fut majordome au service de la reine d'Espagne et chambellan de S. M. Catholique. Il mourut à La Havane en 1855, après avoir contracté deux alliances : l'une avec dona Antonia Damiani y Omblin, qui n'eut pas d'enfants ; l'autre avec dona Josefa-Inès-Paulin de la Pena de Cullera et Santos, qui se remaria, en 1857, avec le comte de Ripalda.

× × ×

On annonce les fiançailles du baron Adrien de Pitteurs-Hiégaerts, fils du baron Armand de Pitteurs Hiégaerts, sénateur, et de la baronne, née Valeteau de Chabrefy, avec la baronne Isabelle de Bonhome, fille de feu le baron Alfred de Bonhome et de la baronne, née Cogels.

× × ×

M. et Mme Thiriar-Maere font part de la naissance de leur fils : Jules.

× × ×

M. et Mme Edouard Ravet de Marbaix font part de la naissance d'un fils : Ludovic.

× × ×

Chez Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles,
se trouve réuni, en ce moment, le plus joli choix de bibelots pour cadeaux, tels que petits meubles, terres cuites, potiches, vases, lampes, bonbonnières, coussins, etc.

× × ×

BRICQUET SŒURS
Corsets -- Ceintures
49, rue de Stassart
BRUXELLES
166



CHEVEUX
embellis, conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.
75

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

FOURRURES BERNARD
Rue Neuve 54

Il y avait foule, mercredi, à la Monnaie, où les sociétés françaises l'Union, la Mutuelle, la Fraternelle, donnaient, sous le patronage de S. Exc. M. Klobukowski, ministre de France, leur représentation annuelle au bénéfice des assistés de ces œuvres françaises.

La salle était comble et d'une belle élégance.

Dans ce public franco-belge, nous avons reconnu : S. Exc. le ministre de France, Mme Klobukowski et leurs filles, à qui le comité organisateur offrit des bouquets ; le conseiller de la légation et Mme de Fontarce, l'attaché militaire et Mme Génie, le marquis de la Bégassière, secrétaire ; le chancelier baron Lahure et les présidents et invités de la Chambre de commerce française, de l'Union française, de la Société de secours mutuels ; M. Montandon, directeur du Crédit Lyonnais, et sa famille ; M. Henriot, directeur du Comptoir d'Escompte de Paris ; M. Dathis, directeur de la Société française de Banque et de Dépôts ; M. Garrigues, M. Mary, président de la Société des Sous-Officiers français ; M. Mouchot, président des Anciens Élèves de l'École centrale ; M. Caillet, président des Anciens Élèves des Arts et Métiers ; M. et Mme Duchêne, M. et Mme Bourgeois, M. et Mme Delhaye, M. et Mme Amouroux, MM. Hamoir, Watremez, Larronde, Duché, Simon, Sailly, etc.

Parmi les personnalités belges, citons : Le ministre des affaires étrangères et Mlle Davignon, le ministre des finances et Mme Levie, Mme de Broqueville, M. Carton de Wiart, ministre de la justice ; Mlles Hubert, le bourgmestre de Bruxelles, l'échevin et Mme Maurice Lemonnier, l'échevin et Mme Max Hallet, la comtesse Horace van der Burch, le baron Lambert de Rothschild, le baron Eryam.

Quand le ministre de France est entré dans sa loge, l'orchestre a exécuté la *Marseillaise*, écoutée debout par tout l'auditoire et longuement acclamée.

On jouait *les Huguenots*, qui ont valu un grand succès à leurs interprètes, et les dames artistes ont été fleuries.

Au moment où allait commencer le deuxième acte, S. M. le Roi a fait son entrée dans l'avant-scène royale. Le Souverain, qui avait revêtu l'uniforme de lieutenant général avec le grand cordon de la Légion d'honneur, a été accueilli par la *Brabançonne* et les acclamations de la foule.

Sa Majesté était accompagnée du général Deruette, aide de camp ; du commandant Doutrepont, officier d'ordonnance, et du comte Guy d'Oultremont, adjudant du Palais.

Après le deuxième acte, le Roi a fait appeler dans le salon de sa loge les présidents des sociétés françaises et les organisateurs de la soirée : MM. Duchêne, Hamaide, Poisat, Cordeau, Amouroux, qui ont été présentés au Souverain par le ministre de France.

M. Louis Hamaide, au nom du comité français, a remercié Sa Majesté d'avoir bien voulu honorer la fête de sa présence et a présenté au Roi une magnifique gerbe de fleurs, destinée à S. M. la Reine, qui n'avait pu, à son vif regret, assister au spectacle.

Après le troisième acte, le Roi s'est retiré, salué de nouveau par la *Brabançonne* et les bravos des assistants.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Ghislaine de Meeûs avec le baron Karl de Moffarts.

La fiancée est la fille du comte René de Meeûs et de la comtesse, née van der Stocken, petite-fille de la comtesse Joseph de Meeûs, née de Grimpel du Geulot.

L'arrière-grand-père de la fiancée, Ferdinand-Philippe Meeûs, fils de François-Joseph, président du conseil général du département de la Dyle sous l'Empire, membre de la seconde chambre des États généraux, obtint, le 10 décembre 1836, concession du titre de comte de Meeûs, qui sera porté par tous ses descendants mâles. Le comte de Meeûs fut docteur en droit, colonel de la garde bourgeoise, membre du comité de sûreté et de la commission des finances en 1830, membre du Congrès, membre de la Chambre des représentants, membre du conseil communal de Bruxelles, directeur de la Société nationale pour favoriser l'industrie nationale. Il est l'auteur des différentes branches des comtes de Meeûs.

Parmi les dernières alliances de la famille de Meeûs, citons celles des de Potesta, de Roest d'Alkemade, du Bois d'Aissche, Bruneteau de Sainte-Suzanne, de Hemptinne de Rosen, d'Overschie de Neerysche, de Montpellier, Martini, de Grimpel du Geulot, de Beauffort, van der Stocken, du Cenédie de Kergoaler, de Creeft, Delloye, del Marmol, de Villegas de Clercamp, de Briey, de Moffarts, de Villers d'Esclay, de Pierpont, de Dorlodot.

Le fiancé appartient à une vieille famille du Limbourg. Guillaume-Gérard de Moffarts, seigneur de Hoesselt, Vieux-Hoesselt et de Marquette, fut anobli par lettres patentes de l'empereur Charles VI, du 2 mars 1717, et, le 10 septembre 1745, l'électeur de Bavière, vicaire de l'empire side vacante, lui confia le titre de baron. L'arrière-grand-père du fiancé, Louis-Guillaume de Moffarts, dit de Houchenie, obtint reconnaissance de noblesse et concession du titre de baron le 25 janvier 1830. Son titre doit se transmettre à toute sa descendance.

Principales alliances : de Hinnisdael, de Corswarem, Schoubelars, Heers, Heusch, Vaes, Putmans, de Xhénemont de Merode, de Breukmans, de Calwart, de Fraipont, de Rosen, de Chestret, van Brienen, Roly de Vien, de Knyff, Whetnall, de Melotte de Lamalle, d'Andrimont, de Hemricourt, de Meeûs, de Biolley, de Noidans Calf, de Macar, van Willigen, Hélias d'Uddeghem, de Hemptinne, de Braconier, del Marmol.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Antoinette de Jamblinne de Meux, fille du général baron de Jamblinne de Meux et de la baronne, née Blankenheym, avec M. Harold de Hemptinne, fils du comte de Hemptinne et de la comtesse, née du Bois d'Aische.

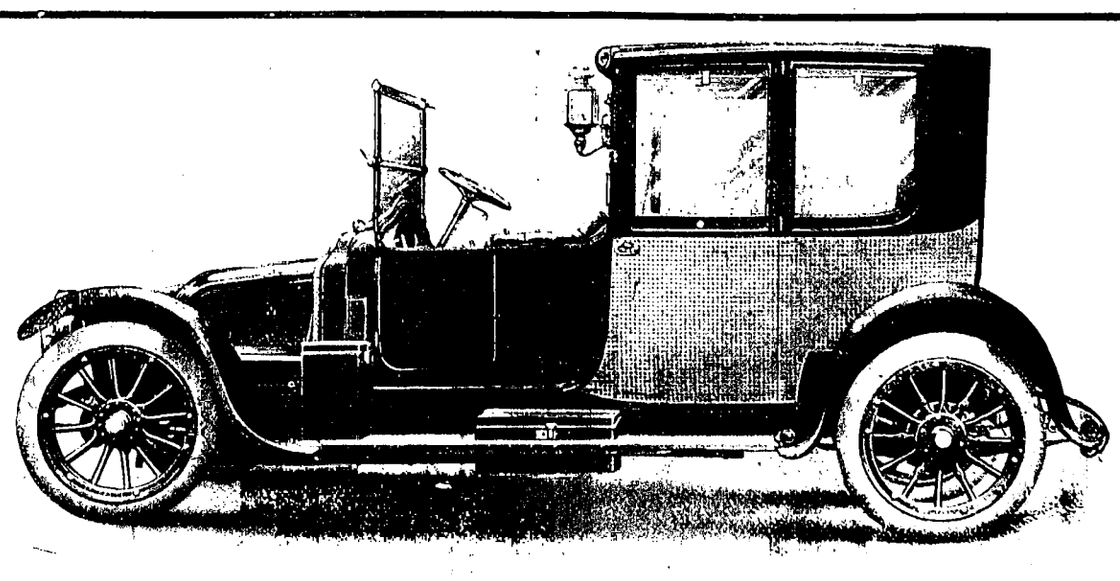
Les familles de Jamblinne et de Hemptinne comptent toutes les deux parmi les rares familles féodales de la province de Namur dont la descendance se soit perpétuée jusqu'à nos jours. On les trouve d'ailleurs déjà alliées à une époque très reculée.

14

Mme SERVAIS
30, r. Defacqz
(Av. Louise)
Précédemment : 1, rue de l'Association
48
MASSAGE
Consultations de 2 à 5 heures
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 148

Royale Fourrure
76, rue de la Madeleine, 76
Maison de gros : 55, rue des Rentiers
Vendant le meilleur marché de Bruxelles
PALETOTS, ÉTOLES, ÉCHARPES,
MANCHONS, NOUVEAUX MODÈLES
Réparations-transformations
12 Garde pendant l'été



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé ; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 93
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

A la Ville de Saint-Étienne (chaussée d'Ixelles, 59-61), continuation de la mise en vente. Soldes et occasions à tous les comptoirs.

× × ×

F. Lorphèvre, traiteur.
185, chaussée de Charleroi, 185.
Téléphone A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

Spécialité de déjeuners et dîners à prix fixe (fr. 4.00 et fr. 6.00), menus de choix, cuisine soignée, cave premier ordre. *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise. Tél. A 9521.

× × ×

Colliers de perles en bois assortis à toutes les toilettes de ville depuis 2 fr. 50 sont en vente à l'Art décoratif, boulevard de Waterloo, 102. Tél. B 2119.

× × ×

Ch. Servais, 27, rue de Berlin, recommande spécialement ses costumes et manteaux breitschwanz à partir de 200 francs.
Costume élégant, peau de pèche, à partir de 150 francs.

× × ×

Restaurant de la Régence, rue de la Régence.
Déjeuner à prix fixe. Salle pour banquets. Pre Ch. Strobbe.

× × ×

Samedi 29 novembre, M. Du Pont a offert, dans son hôtel de la chaussée de Haecht, un banquet à l'occasion de son élévation à la première présidence de la Cour de cassation.

Ses hôtes étaient : M. Carton de Wiart, ministre de la justice ; M. Davignon, ministre des affaires étrangères ; M. Berryer, ministre de l'intérieur ; le premier président Faider, de la Cour d'appel de Bruxelles ; M. de Bavay, conseiller honoraire à la Cour de cassation ; M. du Pont, président du Conseil des mines ; le président de chambre Van Iseghem et tous les conseillers de la Cour suprême ; le procureur général Terlinden et ses trois avocats généraux, M. Vauthier, bâtonnier de l'ordre des avocats de cassation ainsi que les membres

USINES A HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9893

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFÈVRES



BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227

ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél 4194

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.



SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE. Florenville-s Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. MGR LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI



Spécialité de JUMELLES
DE GRAND LUXE
ET DE HAUTE PRÉCISION
pour le THÉATRE
21, Rue de L'HOPITAL
Pas de succursale
Tél. B 1435 BRUXELLES

du greffe de la Cour ; M. Hardenpont, ancien secrétaire du Sénat ; les deux fils du premier président, commandants d'artillerie, et leurs femmes ; M. et Mme Moulin-du Pont.

Le premier président, assisté de ses enfants, a reçu ses invités de la façon la plus gracieuse.

× × ×

Chez la comtesse Horace van der Burch, matinée de musique, le 3 décembre.

Y assistaient : S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, duchesse d'Ursel, princesse Ernest de Ligne et ses filles, comtesse Bottaro Costa, comtesse de Béthune et ses filles, Mme Biourge, vicomtesse de Beughem de Houthem, Mme Dolez, comtesse Charles de Briey et ses filles, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, Mme de Krosinski, M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, comtesse Coghen, Mme Ed. Carton de Wiart, comtesse de Changy, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, comtesse Henri le Bergeyck, Mme de Fortemps de Loneux.

× × ×

M. et Mme Sasserath-Caspary ont donné, le mercredi 3 décembre, un brillant déjeuner en l'honneur de M. Laurent Tailhade, venu à Bruxelles pour conférencier.

× × ×

La princesse Maud Poniatowska a donné des réunions de bridge en son *home* de la rue de Toulouse.

× × ×

Une soirée dansante est annoncée, pour le lundi 26 janvier, chez le général et Mme Dossin, avenue Michel-Ange.

× × ×

Il est une collection de bibelots exposée en ce moment à l'Art décoratif, boulevard de Waterloo, 102, qui représente ce que notre époque a créé de plus beau. Tél. B 2119.

× × ×

Noël-Étrennes. — Grand choix d'articles pour cadeaux. Joli assortiment de robes et tabliers, fine lingerie d'enfants. Oswald, 83, Montagne de la Cour.

× × ×

Fourrures. M. Nicaise, 11, rue Jourdan, Bruxelles. Tél. B 5587. Coupe impeccable. Vêtements et jaquettes en persianer et loutre. Étoles et manchons. Renards dernières nouveautés.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant, est l'endroit idéal pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Mme Symone, 202, rue Royale, prévient sa nombreuse clientèle qu'elle vient de rentrer de Paris avec un choix de merveilleux chapeaux modèles. — Même maison Paris, 269, rue Saint-Honoré.

× × ×

Vente extraordinaire des plus exquis modèles robes et tuniques, vente rapide : mardi, mercredi, jeudi, de cent merveilles scintillantes, chatoyantes, séduisantes, à des prix dérisoires réduits de 50 et 75 p. c. Vandeputte, rue Saint-Jean.

× × ×

Une battue a eu lieu, ces jours derniers, à Thoricourt, chez le comte et la comtesse d'Auxy de Launois.

Au nombre des invités : Marquis de la Boëssière-Thiennes, comtes Alphonse et Louis de Villegas de Saint-Pierre, vicomte et vicomtesse A. Obert de Thieusies, vicomte Alain Obert de Thieusies, comte Maurice d'Oultremont, M. Gaston de Meester de Heyndonck, chevalier de Biseau d'Hauteville, comte Pierre de la Serna, vicomte Gaston Ysebrant de Lendonck.

× × ×

Yachting :

L'inauguration officielle du canal maritime de Bruxelles aura lieu l'an prochain.

On se propose d'organiser, à cette occasion, un cortège naval pour lequel est acquis, dès à présent, le concours des plus belles unités de la navigation de plaisance des différents pays.

— Le *Val-Duchesse*, yacht appartenant à M. Charles Dietrich, un des leadingmen de la finance belge, est entré en désarmement à Langerbrugge, près Gand.

— Le *Brabo*, le nouveau yacht à moteur de M. Rob. Osterrieth, a fait à Anvers ses essais définitifs et des plus satisfaisants.

— M. François Empain, qui possède le plus grand yacht à vapeur belge, renoncerait, dit-on, à pratiquer le yachting. Ce sera assurément avec regret que l'on verra passer sous un autre pavillon la superbe unité qu'est le *Primevera*.

× × ×

Le petit coup de fouet nécessaire à l'estomac paresseux ne doit pas être donné par des excitants artificiels : ce serait au détriment de tout le corps. Le Liebig stimule puissamment la digestion et fait du bien à tout l'organisme.

× × ×

Jeudi après-midi a été inaugurée, dans le vaste et superbe palais Somzée, la Fancy Fair organisée par les « Glaneuses » en faveur des missions du Congo.

Le Comité d'organisation, qui a pour présidentes d'honneur la duchesse d'Ursel, Mme Davignon et Mme Renkin, a superbement fait les choses. Dans le grand hall du premier étage, transformé en beau jardin d'hiver, s'érigent les échoppes, remplies d'objets divers ; le guignol a grand succès ; dans la salle de fêtes, il y a un théâtre permanent dont le programme est intéressant et varié ; le soir il y a bataille de neige, et enfin, aujourd'hui dimanche, jour de clôture, il y aura un beau concert et dans le théâtre un spectacle inédit.

Depuis jeudi, la Fancy Fair a attiré une grande foule.

× × ×

La Société belge des Ingénieurs et des Industriels a tenu, le 30 novembre, son assemblée générale annuelle, au siège social, Hôtel Ravenstein.

La séance était présidée par M. F. Timmermans, ayant à ses côtés : M. Constantin de Burlet, vice-président ; MM. H. Pommier et H. de le Pouille, secrétaires ; M. Ed. Vandamme, trésorier ; M. Eckstein, bibliothécaire.

Il a été procédé aux élections de M. Max Antoine comme vice-président ; de MM. de le Paulle, Delleur, Em. Greiner, J. Hendrix, Pommier, Ed. Vandamme, Lacomble et Slaghmuylder comme administrateurs, et de MM. Crahay, Dutilleux et Vormans comme administrateurs suppléants.

× × ×

L'Association pour la Culture française donnera une soirée littéraire le lundi 8 décembre, à 8 h. 1/2, dans les salons de l'*Hôtel Astoria*, rue Royale, 103.

M. Maurice Wilmotte, professeur à l'Université de Liége et président de la Fédération internationale pour l'extension et la culture de la langue française, parlera de Diderot.

Mlles Beer, Borgos et Dudicourt, ainsi que M. Laumonier, du théâtre royal du Parc, prêteront leur gracieux concours à cette soirée et liront ou diront des pages choisies du grand écrivain dont tous les pays de langue française célèbrent cette année le centenaire.

× × ×

A la fête de charité organisée par les dames catholiques de la colonie anglaise, en plus du Thé Tango, avec sa nouvelle danse d'outre-mer, on aura le plaisir d'entendre les belles voix de Mlle Savelli et de Mlle Moyaerts. Mlle Fitzsimon et Mlle Symons exécuteront des danses caractéristiques. Il n'y a plus que quelques tables de six personnes disponibles, mais des tables pour quatre et deux personnes peuvent être réservées jusqu'au 10 décembre, en s'adressant à Mme Cecil Alleyne, 24, rue Washington.

× × ×

M. Emile Vandervelde, le chef de la gauche socialiste à la Chambre des représentants, a été désigné, lundi, par la classe des lettres et des sciences sociales de l'Académie royale de Belgique, pour la succession au siège de feu Beernaert.

× × ×

La Société générale bruxelloise des étudiants catholiques se rendra à Paris les 13, 14 et 15 décembre afin de rendre au Cercle du Luxembourg la visite faite par celui-ci l'an dernier.

La Minervia, section des étudiants en droit de la S. G. B. d. E. C., a reçu, le mardi 2 décembre, la visite de la Lovania, société des étudiants allemands de Louvain.

× × ×

Le Comité colonial national pour la manifestation en l'honneur du général Donny s'est constitué comme suit :

MM. Halot, sénateur, président ; Cooreman, ministre d'État, et le général Thys, vice-présidents.

Membres : MM. le sénateur de Ro. les députés Franck, Tibbaut, Vandervelde, Van Cauwelaert ; Canon-Legrand, président du Comité international des Chambres de commerce ; Corty, président de la Chambre de commerce d'Anvers ; A. Greiner, directeur général de la Société Cockerill, le comte Jean de Hemptinne, le général Mols, le commandant Dubreucq, membre du Conseil colonial ; M. Plas, avocat ; le docteur Dryepondt, M. Beuckers, avocat.

MM. Octave J. A. Collet et le commandant Wilverth ont été nommés secrétaires du Comité.

La manifestation aura lieu à l'hôtel de l'Union Coloniale, dans le courant du mois de janvier.

× × ×

Noël-Étrennes. — Grand choix de meubles et pupitres pour enfants. Maison Van Campenhout, 58, boulevard Botanique.

× × ×

Tailleur-réclame. . . 115 francs.
Robe liberty. . . . . 95 francs.
Robe broché couleur. . . 130 francs.
Complet velours. . . . 150 francs.
Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite, Bruxelles.

× × ×

Lorsqu'il fait très froid, comme lorsqu'il fait très chaud, les cors, les durillons, les œils-de-perdrix sont particulièrement douloureux. Le meilleur remède pour s'en débarrasser, c'est d'employer l'emplâtre « La Feuille de Saule », 1 fr. 25 franco. Pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

× × ×

Fantasia, sacoche luxe, cadeaux. 8, r. de Namur. Tél. B 3161.

× × ×

Mme Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme, 138, r. Royale, signale son nouveau toquet de fourrure : *Vigée-Lebrun*.

× × ×

Après le court séjour qu'elles viennent de faire en Belgique, Mme J. de Tallenay van Bruyssel, l'écrivain bien connu, et sa fille vont rejoindre à Carthage (Tunisie) M. Ernest van Bruyssel, notre ancien ministre résident à Buenos-Ayres. Ces dames passeront ensuite l'hiver et le printemps à Rome, où elles ont l'intention de s'installer définitivement.

× × ×

La vicomtesse Adolphe de Spoelberch va partir pour Rome, où elle compte passer deux mois.

Dans la Ville Éternelle se trouve, en ce moment, la comtesse de Hemricourt de Grunne, grande-maîtresse de la Maison de S. M. la Reine.

× × ×

Le comte et la comtesse Camille de Borchgrave d'Altena partiront le 15 décembre pour Caux, où ils passeront l'hiver.

× × ×

Les comtes Horace et Adrien van der Burch s'embarqueront à la fin du mois pour les Indes.

× × ×

Le corset de luxe à un prix raisonnable
Suzanne Jacquet
de Paris
Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.
BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

FOURRURES



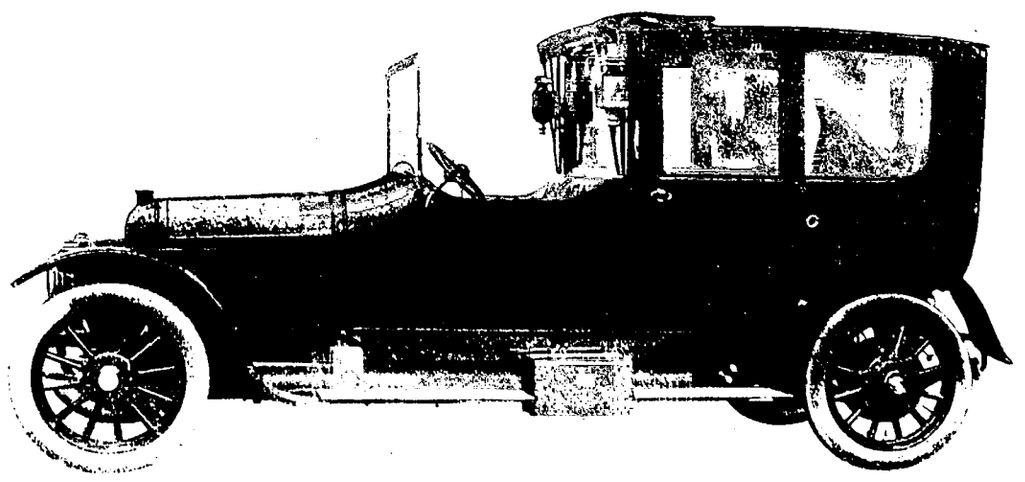
MAISON BEZDEK & FILS
6, rue Caroly, 6
Ixelles-Bruxelles
MAISON FONDÉE EN 1890
43

Pelleteries & Fourrures
Specialité de Paletots et Jacquettes en Persianer, Loutre, etc
Étoles & Manchons
CRÉATIONS ET MODELES
M. Nicaise Bruxelles
Maison 11, Rue Jourdan Porte Louise
Agences à Moscou, Leipzig, Paris, Londres.
COMPTOIRS A OKHOTSK ET Fr SIMPSON
Téléphone B. 5587
24

Berroets-Wielemans.
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, rue du Champ-de-Mars (porte Namur)



Limousine D. et E. Snutsel sur châssis PEUGEOT 18 chevaux 1914.
VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES 127

GRAND CHOIX DE TAPIS D'ORIENT

CARAKEHIAN 42

MAISON PERSANE
PLACE STE-GUDULE, 22
BRUXELLES
La plus ancienne en Belgique.



"FÖN"

Douches d'Air chaud
Douches d'Air froid
SÉCHEUR DE CHEVEUX

Idéal pour traitement de RHUMATISMES
Chauffe-lit, soins aux animaux, etc.

Guérison instantanée des RHUMES DE CERVEAU

Possède un interrupteur à trois divisions : chaud, froid et arrêt

Démonstration gratuite chez

H. NOELKE, 199, rue Royale, 199

70 BRUXELLES-NORD — Tél. A 3638

Demandez notice sur notre appareil de massage "SANAX"



AU LION D'AFRIQUE

Maison NEMETHY

FONDÉE EN 1877

PELLETERIES ET FOURRURES

A. DELPIERRE

Spécialité de Jaquettes Loutre et Astrakan

Boas - Etoles - Plumes d'Autruche et fantaisies

194-196, Rue Royale, BRUXELLES

Téléphone A 5381

SUCCURSALE A OSTENDE 29

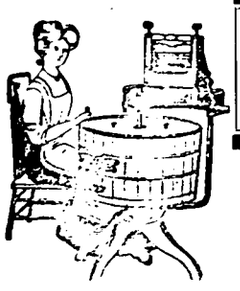
Jeanne FERDINANDE

MODES

GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS

30, RUE D'ARENBERG (entresol)

BRUXELLES 162



MACHINE A LAVER
MORISONS

36

donnée sans frais
1 mois à l'essai dans
toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à
J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

SPÉCIALITÉ D'HABITS
DE COUR ET DE CÉRÉMONIE

GEORGES

TAILLEUR

43, RUE FOSSÉ AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

M. et Mme Michel de Crayencour, à Olsene (Deynze).

Mlle Suzanne Robbe, à Paris.

M. et Mme Louis Heye, à Nice.

Mlle Vermeiren, à Rome.

Rentrés :

A Bruxelles : Comte et comtesse L. van den Steen de Jehay, baron et baronne G. Snoy, vicomtesse de Sousberghe, M. et Mme Joe de Pret Roose de Calesberg, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, M. Ysebrant de Dixmude, M. et Mme Adolphe Maere, Mme Dickmann, M. et Mme L. Gravis de la Fontaine, baron Franz Bonaert, M. Corbisier de Termeer, M. Cotteau de Patin, Mme Brunard, Mme Borel-Mabille, douairière Camberlyn d'Amougies, comtesse Horace van der Burch, Mme Collet, comte et comtesse Martini, M. Vermeulen de Mianoye, baronne de Vinck des Deux-Orp, comte et comtesse de Theux de Meylandt, Mlle Dignef, M. et Mme Dumont de Chassart, baronne Albert Snoy, M. Paul Wittouck, M. et Mme Gaëtan Carlier, Mme Landercy, baronne van der Bruggen, comtesse G. de Briey, comte Léop. van den Steen de Jehay, M. Gaston van Pottelsberghe de la Potterie.

A Anvers : Comte Oger van der Straten-Ponthoz.

A Gand : Mme Jean de Hemptinne, M. Marcel Lauwick.

A Namur : M. et Mme Félix Douxchamps.

A Ypres : M. Iweins d'Eeckhoutte.

A Liège : M. et Mme Jos. van Zuylen.

A Berlin : Comte de Kerchove de Denterghem.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck. nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

P. Samdam, Tailor. Spécialité d'habits de cour et de soirées. 77-79, rue de Namur.

× × ×

Rien de plus intéressant à visiter actuellement que la chocolaterie des grands magasins du *High Life* (anciennement *Cida*), sise 44B, avenue des Arts, où l'on trouve les plus fins bonbons et les principales marques de chocolat, telles que : *Marquis, Meyers, A. et W. Lindt, Baron, Suchard, Gala Peter*, etc. Grand assortiment de fruits confits, pâtes de fruits, dragées, biscuits, thés, etc.

Choix complet de jouets formant boîtes à bonbons, et vanneries fines.

× × ×

A vendre tableaux Jean van Beers. Prendre adr. bur. journ.

× × ×

Spécialité de dîners de noces dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia ». A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Sacs pour dames et fillettes nouveaux, en soie, velours, peluche et cuir. Ancienne maison Goossens, 9, rue Neuve. Maison fondée en 1840. Fabrique d'éventails.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le comte Edouard de Liedekerke de Pailhe, qui vient de mourir à Jehay-Bodegnée, est le fils aîné de l'auteur de la deuxième branche, le comte Jacques-Bernard de Liedekerke de Pailhe, ancien capitaine de cavalerie, né à Liège en 1753, décédé à Pailhe en 1872, qui épousa à Huldenberg, en 1880, Charlotte-Françoise-Théodore de Godin, née à Bruxelles en 1808, décédée à Pailhe en 1895.

Le comte Edouard, né à Bruxelles en 1831, avait épousé à Paris, en 1866, Jeanne-Blanche-Hélène de Ferrière Le Vayer, née à Lisbonne en 1847.

De ce mariage, nés à Bruxelles : 1° le comte Jacques, né en 1868, épousa à Bruxelles, en 1895, M.-M.-L.-Ch.-Fr. de Paule de Barandarian, née à Mexico le 13 décembre 1862, veuve du prince de Chimay, ministre des affaires étrangères. De ce mariage : *a*) comtesse Jacqueline, née à Bruxelles en 1896; *b*) comte Jean, né à Bruxelles en 1897 ; *c*) comtesse Nicole, née à Ixelles en 1899.

2° Comte Pierre, né en 1869, épousa à Russon, en 1908, la comtesse M.-Th.-C.-L.-A. de Hemricourt de Grunne, née en 1878; membre de la Chambre des représentants. De ce mariage : comte Edouard, né à Jehay-Bodegnée en 1909.

3° Comtesse Régine, née en 1870, épousa à Bruxelles, en 1896, le baron Frédéric de Mentzingen, né à Mentzingen (Bade) en 1856, veuf de la comtesse M. Chrystin de Ribaucourt.

4° Comtesse Jeanne, née en 1871, épousa à Bruxelles, en 1892, le comte G.-A.-Ch.-G. d'Oultremont, né en 1869.

5° Comtesse Geneviève-Hélène, née à Bruxelles en 1873, épousa à Bruxelles, en 1898, le marquis Pierre Imperiali, des princes de Francavilla, né à Russon en 1874, membre de la Chambre des représentants.

Le grand-père, Gérard-Assuère-Louis-Jacques-Ignace de Liedekerke, obtint, le 20 février 1816, reconnaissance de noblesse et du titre de comte transmissible à tous ses descendants; né à Liège en 1750, décédé à Pailhe en 1827, il épousa à Malines, en 1775, Lucie-M.-A.-G. de Brouchoven de Bergeyck, chanoinesse d'Andenne, née à Malines en 1755, décédée à Bruxelles en 1818.

Armes : De gueules à trois lionceaux d'or, armés, lampassés et couronnés d'azur. Couronne de marquis. Tenants : Deux griffons d'or lampassés de gueules.

× × ×

Aux Élégantes, 52, Marché aux Herbes.
Peignoirs, toilettes de ville. Prix réduits, fin de saison.

× × ×

La Manufacture de Pianos J. Günther, 6, rue Thérésienne, annonce au public que ses nouveaux modèles d'*Auto-Pianos*, avec appareils complètement en *métal* (aluminium), sont en magasin.

Grâce à leur *construction métallique*. qui leur donne une résistance absolue à toutes les variations atmosphériques, ces appareils, qui possèdent en outre tous les perfectionnements connus à ce jour, font de l'Auto-Piano Günther l'instrument idéal et indispensable des amateurs de bonne musique. Catalogues et brochures explicatives sont envoyés sur demande.

× × ×

FOWLER ET LEDURE, English tailors.
24-26, rue d'Arenberg, Bruxelles.
Spécialité de costumes de soirée et pardessus de voyage et Motor-coats.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Les élégantes trouveront à la Maison Donnay frères un grand choix de nouveautés en chapeaux du soir.

× × ×

Gr. choix d'art. pour cad. de Noël et de Nouvel An. Coussins, pelotes, sachets à gants et à mouchoirs à d. prix avantageux. Mme Arts, 6, r. E.-Solvay. Mouchoirs brodés, blouses, lingerie.

× × ×

D'Anvers :

M. et Mme Geelhand della Faille de Leverghem font part de l'heureuse naissance de leur fille Edith.

M. et Mme Emile Deckers-Lejeune annoncent la naissance d'une fille : Elisabeth.

M. et Mme Edouard Pecher-Speth annoncent la naissance de leur fils Charles.

M. et Mme Armand Eeckhout De Ridder font part de la naissance d'un fils : Fernand.

M. et Mme Isidore van Doosselaere recevront à dîner, le lundi 15 décembre, à l'occasion des fiançailles de leur fils Paul avec Mlle Marthe Randaxhe.

M. et Mme Joseph Dandelooy donneront un dîner, le dimanche 28 décembre. en leur hôtel de l'avenue du Commerce.

Au Théâtre Royal, dont la salle était merveilleusement décorée, toute garnie de grandes gerbes de fleurs naturelles, devant le plus élégant, le plus chatoyant des parterres, s'est donné, mercredi soir, l'annuel gala français.

Le succès mondain, artistique et financier de ce gala est traditionnel ; il en fut encore de même cette année. Parmi les personnalités présentes : le consul général de France et Mme Crozier, baron G. van de Werve et de Schilde, gouverneur de la province d'Anvers, et baronne Gaston van de Werve et de Schilde ; le vice-consul de France et Mme Baptendier, le procureur du Roi, M. Emile Jacobs ; le président de la Chambre de commerce, M. Charles Corty ; le président du tribunal de commerce, M. Ad. Laureyssens ; M. Henri Beliard, président de la Société française, et Mme Beliard ; baron Gaston van Haesten, M. et Mme Beliard-Wafelaert, le doyen du corps consulaire, sir Cecil Hertslet, et lady Hertslet, qui avaient pris place dans une vaste loge d'honneur.

Nous notons dans les loges voisines : M. et Mme Christian Scheidt, M. et Mme Paul Havenith, M. et Mme A. de Montigny de Wael, M. et Mme Louis Scheidt, M. et Mme Max Grisar, M. et Mme Grisar de Heusch, M. et Mme René Havenith, M. et Mme M. Voorwinden, M. et Mme Eric Friedeberg, M. et Mme François van Brée, M. et Mme A. Aerts, Mlle Marie-Louise Aerts, M. et Mme Maurice Lysen, Mme Vincent Flipo, M. et Mme Raymond Gevers, M. et Mme Edgard Castelein, M. et Mme Ludo van den Abeele, Mme Alexis Mols, M. et Mme Robert Osterrieth, le consul général de Perse à Anvers, M. Louis Coetermans ; Mme Michaux-Coetermans, Mme van Cuyck-Coetermans, M. et Mme Maurice Ortmans, Mlle Geneviève Ortmans, M. et Mme A. Manceau, Mlle M. Manceau, M. et Mme Florent van de Wouwer, M. et Mme G. Pottieuw, M. et Mme Charles Habib, M. et Mme Georges Hargot, M. et Mme X. de Beukelaer, M. et Mme Louis Beaucarne, M. et Mme de Gimnée, etc.

Au balcon : Mme Axel Goemaere, M. et Mme Petrie, M. et Mme J. Willenz, M. et Mme J. Thompson, M. et Mme Gaston Stalins, M. et Mme Hagenaers de Try, M. et Mme Jos. Coppens, Mlle Marguerite Coppens, docteur et Mme Marchal, M. et Mme G. van de Putte, M. et Mlles Arthur van den Wouwer, M. H. Wouwermans et Mlle Gaby Wouwermans, M. et Mme Marcel Baelde, consul général des Pays-Bas, Mme et Mlle van den Bergh, Mlle Daisy Gantois, M. Jacques Ratinckx, M. Ernest Castelein, M. et Mme Peters-Herniaux et leur fille, M. et Mme Ph. Grosbodt et leur fille, M. et Mme van Leckwyck.

Plus loin et aux fauteuils : M. et Mme van Nieuwenhuyze, sénateur et Mme van der Molen, notaire et Mme Louis de Winter, M. et Mme Paul Vogel, M. et Mme Joseph de Winter, Mme Ch. Blom et Mlle Maria Blom, M. et Mme R. Martroye-de Joly, docteur et Mme de Marbaix, M. et Mme Antoine Gillis, M. Ed. Schwenn, M. et Mme Charles van der Linden, Mlle Nieuwland, M. Louis Nieuwland, M. et Mme L. de Jong, Mme Oswald Berré, Mme H. de Burlet, Mlle A. van den Abeele, M. V. Mendl, consul de Roumanie ; M. Antoine, consul de Serbie ; M. Gaston Antoine, Mme Vermeulen-Antoine, M. et Mme R. de Decker, Mlle Berthe Maquinay, M. et Mme F. Reinemund, M. et Mme E. van Migem, M. et Mme Dusselje, Mme Léonce van den Wouwer et sa fille Mariette, M. et Mme F. Garleng et leur fille, vice-consul d'Italie, Mme et Mlle Galli, M. et Mme D. Lehman, Mlle Meeûs de Schrieck, Mme Lucien Collet, M. et Mme C. de Cauwer et leur fille, M. et Mme L. van der Slyen. M. et Mme J. Govers, M. et Mme Nauwelaerts et leur fille, M. et Mme A. Adler, M. et Mme A. Hurbain, M. et Mme J. Landoy, M. et Mme Ch. Dreyfuss, M. Henry Terrel, docteur Hernotay, M. et Mme Robert Pecher, M. et Mme L. van den Bemden, M. et Mme Friling, etc.

Les programmes étaient vendus au profit de l'œuvre par Mmes Suzanne Cesbron et Suzel, du Théâtre Royal.

L'affiche portait *Werther*, de Massenet, avec le concours de M. Clément et de Mme Alice Raveau. Ce spectacle donna pleine satisfaction aux auditeurs.

× × ×

AU TIGRE INDIEN



FABRIQUE DE
FOURRURES

7, Rue du Bois-Sauvage, 7
(à côté de la Banque Nationale)
BRUXELLES

La MAISON ZIEGLER vend ses fourrures de **premier choix** aux prix les plus bas connus.

Toutes les transformations se font à la Maison.

... Transformations -:- Réparations ...

26

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

77

BIJOUTERIE JULIEN LITS
BOULEVARD DU NORD, 61
BRUXELLES



CORSETS DE LUXE

F. MEES

49, rue de l'Arbre Bénit, 49
(Quartier Louise)

MAISON FONDÉE EN 1891

CORSETS DE GOLF, ÉQUITATION, ETC.
GORGERETTES EN DENTELLE ET LINGERIE
CEINTURES AMAIGRISSANTES
CORSETS BATISTE OU COUTIL
DEPUIS 35 FRANCS

SOLDES avant INVENTAIRE

A PARTIR DE LUNDI 8 DÉCEMBRE;

à chacun de nos Rayons, il sera mis en vente à des prix extraordinaires qui feront sensation

le choix unique de toutes les grandes nouveautés de notre stock

HIRSCH & Cie

De Liége :

Le gouverneur de la province de Liége et Mme Henry Delvaux de Fenffe recevront en soirée dansante, dans les salons du palais provincial, le jeudi 1er janvier, à 8 h. 1/2. Tenue de soirée ou uniforme.

Dans le courant du mois de janvier sera célébré, au château de Basse-Fraipont, le mariage de Mlle Bertha Chandelon, fille de M. Chandelon et de Mme, née Staes, avec le chevalier Félix de Sauvage-Vercour, fils du chevalier de Sauvage-Vercour et de Mme, née baronne de Macar.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Jeanne Wilmart avec M. Paul Eggermont.

L'Œuvre de la Protection de la Jeune fille a donné, dimanche, une fancy fair en tout point réussie. L'exposition de poupées a été particulièrement remarquée.

Parmi les numéros de cette fête, citons l'arrivée du grand Saint Nicolas.

Reconnu : Mme et Mlle Goffart, Mme et Mlles Isabelle, Anne et Geneviève de Terwangne, Mme Ernest Henry, Mme et Mlle de Sauvage, Mme et Mlle Lamarche, Mme et Mlle de Laminne, Mme de Pierpont et sa fille, baronne Sloet d'Oldruitenborgh, Mme de Fortemps de Loneux, Mme Steinbach, Mme Lambert, Mme Schmidt et sa fille, Mme de Mélotte, baronne de Wolff et ses filles, Mme et Mlle Dejace, Mme Hanotte, baronne de Villenfagne, Mme de Creeft, Mme Delvaux de Fenffe, baronne de Sélys-Fanson, Mme de Radzitzky, Mme et Mlles Clary et Laly de Biolley, Mlle Anne-Marie Capitaine, Mlle Doreye, Mlle Germaine de Corswarem, Mme du Puits de Pont de Sains et sa fille, baronne Louise de Cartier d'Yve, Mlles Pirlot, Mlle Roland, MM. Helbig, Braconier, Dejace, Pierre Delvaux de Fenffe, Guy de Pierpont, chevalier E. de Longrée, Maurice de Terwangne, chevalier de Harlez de Deulin, baron de Heusch, etc.

× × ×

De Gand :

Le 30 novembre est morte, à l'âge de soixante-cinq ans, Mme Nicolas Feyerick, née Esther Verhaeghe de Naeyer. Cette mort met en deuil : M. et Mme Fernand Feyerick, M. Albert Feyerick, M. et Mme Jacques Feyerick, le vicomte de Nieulant et de Pottelsberghe et la vicomtesse, née Feyerick ; Mme Léon Feyerick ;

MM. Robert et Edouard Feyerick, M. René Schoenmaeckers et Mme, née Feyerick, M. André Vercruysse et Mme, née Feyerick, Mlles Marie-Rose, Fernande, Jeanne et Antoinette Feyerick, MM. Yvan et Guy Feyerick, Mlles Marcelle, Germaine, Esther, Cécile et Denise Feyerick ;

MM. Henri et Pierre Schoenmackers, Robert Vercruysse, Mme Léon Verhaeghe de Naeyer.

Les funérailles ont été célébrées au milieu d'une foule nombreuse.

× × ×

De Tournai :

Le 26 novembre, le président du tribunal et Mme Soil de Moriamé ont reçu à dîner les autorités et tous les membres du tribunal.

Quelques jours auparavant, un déjeuner intime réunissait à leur table le général comte de Germiny et Mlle de Germiny, Mme Serbat, M., Mme et Mlles Dumon Mesdach de ter Kiele, le baron et la baronne de Béthune, M. et Mme R. Desclée, Mme de Dorlodot, le comte et la comtesse S. de Germiny, le baron A. d'Espierres, etc.

Le 25 novembre fut béni, en l'église Saint-Jacques, le mariage de Mlle Jeanne Delwart, fille de M. Delwart et de Mme, née Liénaert, avec M. Georges Chandelon, fils de M. Chandelon, professeur à l'Université de Liége, et de Mme Chandelon, née Staes.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Albert Delwart, son frère ; pour le marié, Mme Louis Liénart, sa sœur.

× × ×

De Paris :

On annonce le prochain mariage de Mlle de Bodin de Galembert, fille de l'ancien directeur des douanes impériales chinoises et de Mme, née t'Kint de Roodenbeke, avec M. Joseph Aubourg de Bourg, fils de M. Aubourg de Bourg et de Mme, née de Chazelles.

VENTES PROCHAINES

Le 9 décembre, le notaire Detienne, de Liége, vendra de remarquables boiseries, cheminées et décorations anciennes (style Louis XVI).

Le même notaire est chargé de la location du château de Navagne, près de Visé, le long de la Meuse (chasse et pêche réputées).

Les notaires Biar et Jamar, de Liége, vendront, le 15 décembre, une belle propriété située à Pair-Clavier (habitations, fermes, parc, bois, chasse, 147 hectares.)

× × ×

Propriétés à vendre ou à louer :

Le château de Thibessart par Mellier, Ardennes, prov. de Luxembourg. Meublé, écurie, remise, garage. 4 hectares. A louer 2,200 francs ou à vendre. Mme Tronet, propriétaire.

× × ×

A vendre ou à louer, 2, boulevard Botanique, grand immeuble, avec façade 8, rue de Malines. Les deux façades ont 9m45 de large. Superficie 2 ares 65 centiares. Vastes magasins donnant rue de Malines. On peut y ajouter un immeuble voisin. Convenant pour maison de gros, hôtel, café, cinéma. S'adresser au notaire Delzaert, 12, pl. Collignon, Schaerbeek. Tél. A 5034.

Bienfaisance

La Société protectrice des Enfants Martyrs a reçu pendant le mois d'octobre 1913 :

Dons divers : Legs de M. Jules Mongenast, 1,000 francs ; Mme Vereycken, 40, rue Gustave-Fuss, 20 francs ; Ristourne trimestrielle de loyer E. L. D., 62 fr. 50 ; M. Van Crombrugghe, 10 francs ; Anonyme, 20 francs ; M. Laurent, rue de l'Indépendance, 2 francs ; Anonyme, rue Marie-Henriette, 4 fr. ; Pour la guérison de mon petit Jean, 1 franc ; Abandon d'une taxe de témoin, M. E. D., 1 franc.

Collectes : Produit des collectes, 246 fr. 84.

Journaux : *Le Soir*, 7 francs.

Dons à l'occasion de mariages : Mlle Van Camp, 38, rue Vanden Boogaerde, 9 fr. 28 ; Mlle De Raes, 5, rue des Fabriques, 20 francs ; Mlle Wilms, 18, rue de Berlin, 5 francs ; Mlle Lacroix, 92, quai des Charbonnages, 10 francs.

MUSIQUE

Concerts Populaires. — Samedi 13 décembre, à 2 h. 1/2 (répétition générale), et lundi 15 décembre, à 8 h. 1/2, troisième concert d'abonnement, sous la direction de M. Schnéevoigt, chef d'orchestre des Concerts symphoniques de Riga, et avec le concours de M. Jacques Thibaud, violoniste.

Au programme : 1. *Symphonie* (op. 39) en *mi mineur* (*andante ma non troppo, andante, scherzo, finale, quasi una fantasia*), de Jean Sibelius ; 2. *Poème* (op. 25) pour violon et orchestre, de Chausson ; 3. *les Sirènes*, poème symphonique pour orchestre, de A. Glier ; 4. *Symphonie espagnole*, pour violon et orchestre (*allegro non troppo, scherzando, andante, rondo*, de Ed. Lalo ; 5. Ouverture des *Maîtres Chanteurs de Nurenberg*, de R. Wagner.

Le quatrième concert d'abonnement aura lieu les 24 et 26 janvier 1914, sous la direction de MM. Vincent d'Indy et Claude Debussy.

Billets chez Schott.

× × ×

Société Philharmonique. — M. Carl Friedberg participera au troisième concert d'abonnement de la Société Philharmonique, mercredi 17 décembre, à 8 h. 1/2, salle Patria.

Haendel, Beethoven, Schumann, Chopin, etc., figurent au programme, avec un choix d'œuvres qui permettront, une fois de plus, d'apprécier l'ensemble prodigieux des qualités de technique et de style du célèbre virtuose.

KARAK

?

Retenez bien ce nom et lisez attentivement l'article qui paraîtra à cette place dans le numéro de dimanche prochain.

Grande Harmonie. — Lundi 8 décembre, à 8 h. 1/2, dernière soirée de Mme Yvette Guilbert.

— Mardi 9 décembre, à 8 h. 1/2, récital de piano par Mlle Gabrielle Tambuyser.

— Vendredi 12 décembre, à 8 h. 1/2, récital de piano par Mlle Lonny Epstein.

Pour ces quatre concerts, location chez Schott.

× × ×

Grande Harmonie. — Le premier concert organisé par la Société nationale des Compositeurs belges aura lieu le 15 décembre, à 8 h. 1/2. Mlle Lina Pollard, accompagnée par M. de Bourguignon, chantera des mélodies de Dubois, Frémolle et Samuel. Au programme, une fantaisie rhapsodique d'Albert Dupuis, une sonate pour piano et violon de Léon Jadin, interprétée par Mlle Alice Cholet et M. Jadin. Mlle Henriette Eggermont dans des pièces pour piano de Florestan Duysburgh.

× × ×

Le premier concert du Conservatoire est fixé au dimanche 21 décembre, à 2 heures. On y exécutera l'oratorio *Israël en Egypte*, de Haendel. Les soli seront chantés par Mlle Edith Buyens, Mme Stranart-Loriaux, Mlle Spanoghe, MM. Jean Mertens, Gonzer, Chantraine.

Répétition générale publique le jeudi 18 décembre, à 2 heures. Ventes des billets les 16 et 17 décembre, de 9 à 12 et de 2 à 4 heures, au Conservatoire, et le jour de la répétition, de 1 h. 1/2 à 2 heures, à l'entrée de la Salle (4 francs, 3 francs, 2 francs et 0 fr. 50)

Seconde répétition générale le samedi (et non le vendredi) 20 décembre, à 2 heures.

Vente des billets disponibles à la maison Beethoven, 17, rue de la Régence.

× × ×

La troisième soirée des Concerts classiques et modernes a permis d'applaudir à la salle Patria, mardi dernier, un pianiste remarquablement doué, M. Victor Buesst. Poignet d'acier, sonorité ample et claire, virtuosité éblouissante qui ne craint pas la haute virtuosité des œuvres de Liszt, M. Buesst fit apprécier toutes ces qualités dans un programme très varié d'œuvres de Beethoven, Liszt, Paradies, Bach-d'Albert, etc. On admira surtout la sûreté de la main gauche, douée d'une étonnante facilité chez ce pianiste.

Une sonate de Scarlatti et une romance pour la main gauche seule de Reger mirent en lumière ce don particulier. M. Buesst remporta un très beau succès.

× × ×

Le 1er janvier 1914 paraîtra, à la Maison Breitkopf, *Parsifal*, de Richard Wagner, version française de Maurice Kufferath et Judith Gautier. Adopté au Théâtre royal de la Monnaie. Partition, chant et piano, 10 fr. ; libretto, 1 fr. 50.

× × ×

Sous le titre de *Decem Bruxellois* vient de se fonder à Bruxelles un cercle de musique de chambre (double quintette à cordes et à vent) dont le siège est établi dans la nouvelle salle *Æolian*, rue Royale, 134. C'est dans cette salle que le cercle donnera, pendant la saison 1913-1914, une série de concerts-matinées qui auront lieu le mardi à 4 h. 1/2 aux dates suivantes : 9 et 23 décembre, 6 et 20 janvier.

Les artistes composant le *Decem*, en majorité professeurs au Conservatoire, sont : MM. Deru, Piéry, Van Hout, Reuland et Eeckhautte, pour les cordes ; Demont, Piérard, Bageard, Mahy et Boogaerts, pour les instruments à vent.

Les inscriptions sont reçues à la direction, rue Royale, 134, au secrétariat, rue des Minimes, 30, et aux maisons Katto, rue d'Arenberg, et Lauweryns, rue du Treurenberg.

× × ×

Ce soir dimanche, à 8 heures, dans la grande salle du *Café des Arts*, place de Watermael, la section symphonique du Cercle royal *Bien faire et laisser dire* (dont M. Sam Wiener est le président d'honneur et M. E. Keym le président effectif, donnera un concert consacré aux œuvres de M. Camille Saint-Saëns, avec le concours de Mlle Elisabeth Melsonn, cantatrice, de M. Charles Henusse, pianiste, et de M. G. Turc, violoncelliste.

La soirée promet d'être brillante.

La section symphonique du Cercle est dirigée par M. Ed. Thek, un chef averti, consciencieux et artiste.

× × ×

Mlle Louise-M. Fonsny donnera un récital de chant jeudi 18 décembre, à 8 h. 3/4, Salle Nouvelle, rue Ernest-Allard.

× × ×

Sous la présidence de MM. Paul Gilson et Charles Vanden Borren, il s'est constitué, l'hiver dernier, à Bruxelles, un groupe d'artistes qui, sous le titre « Les Concerts Anciens », s'est proposé de donner des auditions de musique ancienne, vocale et instrumentale, sans toutefois exclure absolument, de ses programmes, les œuvres modernes que les circonstances pourraient l'amener à devoir interpréter. La direction du groupe est confiée à M. Louis Baroen.

Deux concerts sont annoncés pour la saison 1913-1914, les mardi 9 décembre et mercredi 25 mars 1914.

SPORTS

L'affluence des patineurs n'a jamais été aussi grande que cette année au Pôle Nord. Le luxueux hall de la rue Grétry est le rendez-vous favori des familles, le matin, l'après-midi et le soir. Tout Bruxelles veut applaudir un des meilleurs patineurs de l'époque, M. Zierulis.

Nombreuses sont les attractions qui sont offertes au public dans la galerie du premier étage.

C'est le village japonais, où l'on voit, dans des boutiques pittoresques, travailler des artistes d'Extrême-Orient ; c'est le tir à la carabine Flobert ; c'est enfin, à partir d'aujourd'hui dimanche, le théâtre des marionnettes marollien, qui fera la joie des petits et très probablement des grands.

× × ×

La semaine qui s'ouvre promet d'être très intéressante au superbe Palais de Glace de la Montagne-aux-Herbes-Potagères.

Dimanche après-midi, le grand Saint Nicolas y passera avec son âne et fera aux enfants une ample distribution de jouets et de bonbons. La fête se terminera par une surprise extraordinaire dont grands et petits conserveront le souvenir.

Samedi 20, un des matches les plus émouvants de hockey sera disputé entre les célèbres équipes de hockey sur glace de Berlin et celle du Brussel's Ice Hockey and Skating Club.

AUTOMOBILISME

Le carnet de passages en douane.

Au début de l'automobile, le touriste qui désirait franchir la frontière avec sa voiture devait prendre soin d'emporter avec lui une certaine somme en or pour cautionner le montant des droits de douane. Quand il repassait, ce cautionnement lui était remboursé, mais si le bureau de douane ne possédait pas en caisse la somme suffisante, le pauvre touriste devait se résigner à attendre la rentrée des fonds nécessaires. Le triptyque est venu fort heureusement déjà modifier cet état de choses, bien que ce système présente encore certains inconvénients, tel celui de n'être valable que pour un seul pays déterminé.

Or, l'on vient de faire un nouveau pas dans la voie de la simplification des formalités douanières. Grâce aux efforts de l'Association internationale des Automobile Clubs reconnus, il sera émis à partir du 15 décembre, ainsi que les journaux l'ont annoncé, un carnet de passages en douane international, valables pour treize pays d'Europe, soit : la Belgique, l'Autriche, le Danemark, l'Espagne, la France, la Hollande, la Hongrie, l'Italie, la Norvège, la Suisse, la Russie (la Finlande exceptée), la Suède et la Roumanie.

On remarquera que l'Allemagne ne se trouve pas dans cette nomenclature : elle n'a pas donné jusqu'à présent son adhésion parce qu'elle avait exigé que la rédaction en langue française, acceptée par les autres pays comme langue officielle, fût suivie d'une traduction en allemand. Cette demande fut rejetée, l'Association internationale ayant estimé qu'elle ne pouvait entrer dans cette voie sous peine d'être exposée à devoir donner au carnet les dimensions d'une brochure. Il faudra donc, comme par le passé, que les touristes se munissent d'un triptyque pour ce pays. Il est certain que ceux qui souffriront les premiers de cette exclusion seront les automobilistes allemands, qui, eux, ne pourront pas profiter des avantages internationaux offerts par le carnet, et ceci donne à croire qu'avant un an d'ici l'Allemagne adhérera aussi à la convention.

Ce carnet sera composé de feuillets comprenant chacun deux volets, un volet de sortie et un volet d'entrée, le premier placé au-dessus et le second au-dessous. Cette disposition a été adoptée afin que le douanier ne puisse se tromper et n'arrache jamais le volet d'entrée sans que le volet de sortie correspondant le soit. Ainsi, en entrant en France, le volet d'entrée sera enlevé par la douane, qui donnera simplement un reçu au moyen d'une signature sur le talon du volet ; à la sortie de

Tapis d'Orient

(AUTHENTICITÉ GARANTIE)

Anciens :-: Modernes

BOUIX

ET

BENEZRA

41, rue de l'Écuyer

BRUXELLES

Tél. A 81.15

CHOIX

TOUJOURS

TRÈS VARIÉ

PRIX

Hors Concurrence

Atelier spécial

POUR LA RÉPARATION DES TAPIS

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Freres sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

France, le volet de sortie sera retiré contre signature encore. Mais le touriste qui, par exemple, franchira la frontière française (ce qui peut se faire puisqu'on peut sortir d'un pays sans devoir pour cela passer par la douane), se heurtera à un douanier belge qui lui fera observer que le volet de sortie n'est pas enlevé et ne consentira à déchirer le volet d'entrée que lorsque le volet de sortie aura été enlevé par la douane française.

Toutes les douanes ont reçu des instructions à cet effet et les touristes devront s'y conformer sous peine de voir invalider leur carnet. Celui-ci sera remis par les Automobile Clubs contre le dépôt de la plus forte taxe douanière en application dans les treize pays cités plus haut. Ce dépôt s'élèvera au maximum à 2,500 francs, alors que sous le régime des triptyques, il fallait verser 12,500 francs pour jouir des mêmes avantages. Ce carnet sera le pendant du permis de conduire international.

E. M.

× × ×

Automobiles S. A. V. A., Anvers.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

153 Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Chambre de commerce belge-argentine. — Cette semaine a eu lieu l'assemblée générale de la Chambre de commerce belge-argentine.

Elle était présidée par le sénateur Bergmann, ayant à ses côtés MM. Belin Sarmiento, consul général de la République Argentine; P. Wendelen, vice-consul à Bruxelles; Julio Llanos, directeur général de l'agriculture et l'élevage de la province de Buenos-Ayres; l'ingénieur Emilio Schlatter, directeur de la Commission de réception des matériaux commandés en Europe par le ministère des travaux publics de la nation argentine.

Au bureau avaient pris place également : MM. L. Canon-Legrand, vice-président; Th. Brauss et G. Henroz, membres du comité, et Ch. Didier, secrétaire général.

M. Didier donne lecture du rapport sur la situation de la Chambre.

Celle-ci est florissante, comme on peut en juger par la progression constante des recettes qui, très minimes au début (la première année, de 870 fr. 65), ont passé, la deuxième année (1911), à 3,218 fr. 10, la troisième année, à 5,935 fr. 55, et en 1913, à 10,500 francs.

Le rapport signale notamment les perfectionnements apportés déjà et à apporter au bulletin de la Chambre qui, sous le titre : *Argentine et Belgique*, circule déjà largement en Argentine et en Belgique et devient le trait d'union entre tous les intéressés aux multiples affaires entre les deux pays.

L'assemblée, après avoir félicité son secrétaire général, M. Ch. Didier, pour les résultats obtenus, apporte quelques modifications à la composition de son comité, qui est constitué comme suit pour l'année 1914 :

Présidents d'honneur : S. Exc. le Dr Blancas, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de la République Argentine en Belgique; S. Exc. M. E. Moreno, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de la République Argentine dans la République de l'Uruguay.

Président : M. E. Bergmann, sénateur (Lierre).

Vice-présidents : M. L. Canon-Legrand, industriel (Mons); M. H.-A. de Bary, banquier (Anvers); M. Eug. Kreglinger, négociant (Anvers).

Membres : M. Josse Allard, banquier, à Bruxelles; M. Gustave d'Aoust, directeur du Crédit Général de Belgique, à Bruxelles; M. Th. Brauss, négociant, à Anvers; M. Georges Carels, industriel, à Gand; M. Gustave Francotte, ancien ministre, membre de la Chambre des représentants, à Bruxelles; M. Georges Henroz, administrateur délégué de la Société des Marbreries de Merbes-le-Château; le sénateur Hiard, à Haine-Saint-Pierre; le baron Léon Janssen, directeur de la Société Générale de Belgique, directeur général de la Société des Tramways Bruxellois, à Bruxelles; M. Victor Latinis, administrateur délégué de la Société La Brugeoise, à Bruges; M. Edouard Peltzer de Clermont, sénateur, à Verviers; le comte Adrien van der Burch, directeur général de l'Exposition internationale de Bruxelles 1910; M. Edouard Wiener, administrateur du Crédit Général Liégeois, à Bruxelles.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

Tramways et Electricité en Russie

Société anonyme

constituée par acte passé devant Me De Doncker, notaire à Bruxelles, le 21 juin 1911, publié au *Moniteur belge* le 5 juillet 1911 (acte n° 4533) et dont les statuts ont été modifiés par acte passé devant le dit notaire le 20 octobre 1913, publié au *Moniteur belge* les 7 et 8 novembre 1913 (acte n° 7698).

SIÈGE SOCIAL : 158, rue Royale, Bruxelles

ÉMISSION PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

20,000 obligations 5 p. c. de 500 fr. nominal

créées suivant décision de l'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 20 octobre 1913.

La notice relative à cette émission, notice publiée conformément à l'article 82 de la loi sur les sociétés commerciales, a été insérée aux annexes du « Moniteur belge » du 8 novembre 1913, sous le n° 7699.

PRIX D'ÉMISSION : 470 francs

PAYABLES :

à la souscription . . . . 50 francs, contre quittance
à la répartition . . . . 420 francs, le 16 décembre 1913,

plus les intérêts à 5 p. c. l'an sur 500 francs, du 1er novembre jusqu'au 16 décembre 1913, soit fr. 3 20 par titre, ce qui représente fr. 473.20 par obligation. En effectuant ce versement, les souscripteurs recevront les titres définitifs, coupons au 1er mai 1914 et suivants attachés.

A défaut de paiement du versement de libération le 16 décembre 1913, les souscripteurs seront passibles d'un intérêt de retard aux taux de 6 p. c. l'an. Les titres pourront être vendus, sans mise en demeure, un mois après cette date, soit à partir du **16 janvier 1914**, pour le compte et aux risques et frais des retardataires.

Ces obligations **rapportent 25 francs d'intérêt annuel, net d'impôts belges présents et futurs**, payable par coupons semestriels de **12 fr. 50** les 1er mai et 2 novembre de chaque année et pour la première fois le **1er mai 1914**.

Elles sont amortissables au pair, en soixante ans, par tirages au sort annuels, conformément au tableau d'amortissement mentionné sur le titre, le 1er mai de chaque année; le premier remboursement aura lieu le 1er mai 1915.

Toutefois, la Société s'est réservé la faculté de rembourser anticipativement, à partir du 1er mai 1930, tout ou partie des obligations qui resteront en circulation à cette époque.

Le paiement des coupons, de même que le remboursement des obligations sorties aux tirages, s'effectueront dans les Etablissements de banques chargés de l'émission.

La souscription sera ouverte le mercredi 10 décembre 1913
de 10 heures du matin à 3 heures de relevée

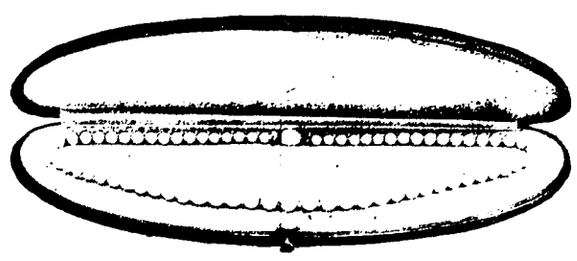
A BRUXELLES : à la **BANQUE DE BRUXELLES**, 62, rue Royale;
à la **BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS** (succursale de Bruxelles), 29-31, rue des Colonies;
chez **MM. F.-M. PHILIPPSON & Co**, 44, rue de l'Industrie.

Les statuts de la Société, ainsi que des bulletins de souscription, sont à la disposition des souscripteurs aux guichets des banques ci-dessus.

Dans le cas où les demandes dépasseraient le nombre des titres mis en souscription, elles seraient soumises à répartition, sans délivrance de fractions.

L'admission des titres à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

PERLES INDRA PERLES INDRA



Notre collier "MANON" avec fermoir or 18 karats

100 FRANCS

PORTER UN COLLIER DE PERLES « INDRA », C'EST PORTER UN COLLIER DE VÉRITABLES PERLES
LES EXPERTS EUX-MÊMES S'Y TROMPENT

Perles brevetées en tous pays

Exiger notre marque de garantie : EH 52

Tous nos colliers et bijoux sont montés sur or et platine avec pierres véritables.

Seuls dépositaires en Belgique : Bruxelles : ALF. GOFFIN, rue Marché-aux-Poulets, 40;
Anvers : Maison PIERRE, rue Leys, 4;
Liége : CLEDINA, passage Lemonnier, 51.

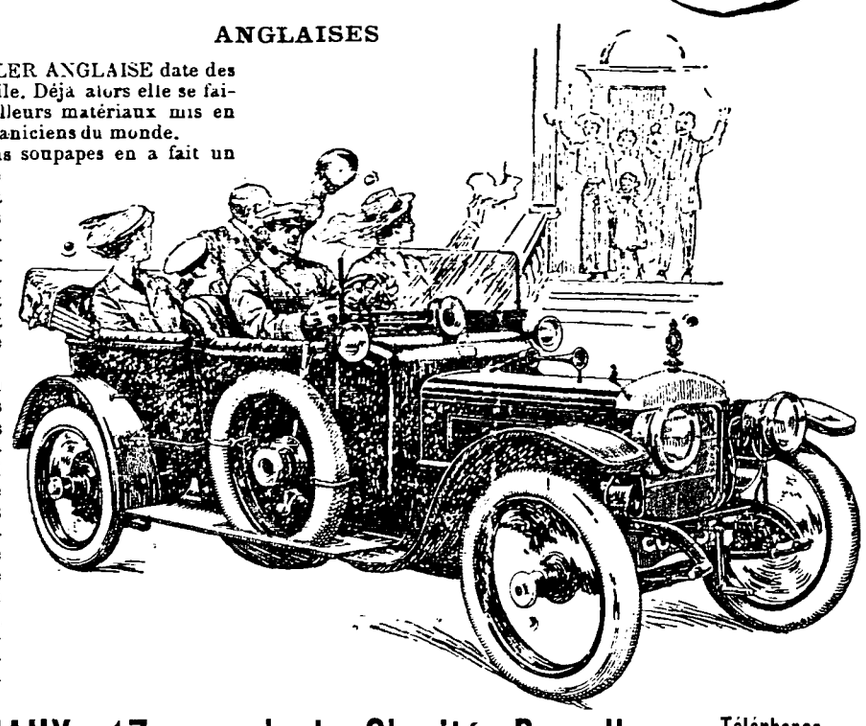
Sur demande, envoi gratuit du catalogue concernant tous les articles de notre fabrication.

LES MERVEILLEUSES AUTOMOBILES Daimler ANGLAISES

La réputation de la DAIMLER ANGLAISE date des premiers jours de l'automobile. Déjà alors elle se faisait remarquer par les meilleurs matériaux mis en œuvre par les meilleurs mécaniciens du monde.

L'adoption du moteur sans soupapes en a fait un véhicule qui joint à une robustesse à toute épreuve et à un rendement poussé à ses dernières limites, les avantages d'une souplesse de marche et d'une douceur de roulement merveilleuses donnant l'impression d'un glissement sur le sol, sans le moindre heurt.

On rencontre souvent, au milieu des embarras de Paris et de Londres, des voitures Daimler, qui circulent aisément en prise directe, aussi lentement et avec plus de douceur que les voitures électriques, ce qui n'empêche pas la Daimler d'être en même temps la voiture rêvée des touristes que l'on croise, tantôt à Ostende, Spa, Deauville, Biarritz, Monte-Carlo, Nice, etc. Pour renseignements et essais, s'adresser à l'agent général :



Arthur GEHENNIAUX, 17, rue de la Charité, Bruxelles Téléphones A 111.73 & B 2410

LA BRASSIÈRE "LYSTRA"

(BREVETÉE S. G. D. G.)



Le Soutien-Gorge Idéal pour la Mode Actuelle

C'EST LE COMPLÉMENT NÉCESSAIRE AU CORSET BAS ACTUEL

ELLE SOUTIENT LE BUSTE SANS LE COMPRIMER, ELLE DONNE A LA POITRINE SA POSITION ET SA FORME NORMALES SANS JAMAIS CRÉER AUCUNE GÊNE NI PRESSION. TOUTE JEUNE FEMME DOIT PORTER LA BRASSIÈRE « LYSTRA » POUR QUE SA POITRINE SE DÉVELOPPE NATURELLEMENT ET NORMALEMENT.

DEMANDER NOTRE NOUVEAU MODÈLE AJUSTABLE

UNE SEULE MESURE A DONNER

LE CONTOUR DE POITRINE

(Indiquer si les seins sont forts ou faibles.)

EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS ET BONNES MAISONS DE CORSETS
DEMANDER LA BROCHURE EXPLICATIVE A :

M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES
(Rayon W)

23

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN

ESPAGNE

40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.

Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur

LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

62

LES PARFUMS DE FLEURS

SAUZÉ FRÈRES

PARFUMEURS - PARIS

Si vous avez un parfum de Fleurs préféré,
Ou si vous voulez en adopter un, choisissez
Un des merveilleux Parfums de Fleurs de Sauzé.

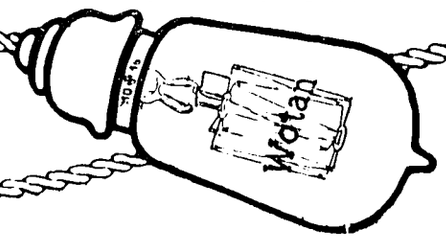
SIMPLE BOUQUET DE ROSES	SENTEUR DE VIOLETTES
UN BRIN DE MUGUET	BRANCHE DE LILAS
UNE GERBE D'ŒILLET	SENTEUR DE JASMIN
GIROFLÉE	HÉLIOTROPE FLEURI
FOUGÈRE EN FLEURS	SENTEUR DE CHÈVREFEUILLE
SIMPLE BOUQUET DE CYCLAMENS	BRANCHE DE MIMOSA
GENÊT FLEURI	FLORAISON DE LYS
SENTEUR DE VERVEINE	BRANCHE D'AUBÉPINE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIES

GROS { LA PARFUMERIE, 49, Rue Fossé aux Loups - BRUXELLES
E. ABSALON 47, Rue Saint-Christophe - BRUXELLES

66

Wotan



lampe à fil métallique étiré en vente partout

58

Vraiment vous ne le connaissez pas ?

Pourtant en notre temps de progrès stupefiants, il fait partie des conquêtes les plus belles du génie humain, au même titre que le radium, la télégraphie sans fil, les rayons X et les rayons F, et comme eux il a fait quelque bruit.

Peut-être, de parti pris, n'avez-vous voulu y prêter attention, l'assimilant d'autorité à quelque catégorie d'instruments de musique « tortureurs » et prétentieux. Il est si humain dans notre vie moderne à toute vapeur de porter des jugements hâtifs sur tout ce que nous n'avons pas eu le temps d'approfondir ! Permettez-nous donc de plaider immédiatement auprès de vous la cause d'un instrument d'art, dont le nom a trop souvent servi à couvrir, pour le public mal averti, des appareils auto-pianistes « de Barbarie » : cet instrument de grand art, universellement apprécié, c'est le Pianola-Piano.

Le mot « Pianola » n'est pas un terme qui appartient à tous les appareils mécaniques qui veulent s'en parer, mais bien la propre marque de fabrique, c'est-à-dire, le titre exclusif de l'instrument dont le prestige mondial s'est irrémissiblement affirmé.

Ce n'est pas sans raison que le Pianola-Piano, instrument à « double fin », a été appelé « le Piano du XX^e siècle, car il synthétise l'idéal moderne : obtenir le maximum de joies, avec le minimum de peines. En effet, toute personne ayant quelque goût musical peut, grâce à la présence du Pianola incorporé dans cet instrument, exécuter sans étude préalable les plus belles œuvres du répertoire classique ou moderne, avec la maîtrise d'un virtuose de premier ordre. Chacun peut jouer un répertoire innombrable, quand et comme il lui plaît, soit d'après son tempérament propre, soit d'après les indications autorisées des plus célèbres virtuoses ou des compositeurs eux-mêmes, — que l'ingénieux perfectionnement du *Métrostyle* permet de suivre fidèlement, tandis qu'un autre dispositif, le *Thémodiste*, intervient pour garder tout son coloris à la mélodie et donner l'illusion absolue du jeu humain. D'autre part, le virtuose pianiste peut se servir à volonté du clavier de cet instrument pour jouer à sa guise, comme sur un simple piano — mais de toute première marque. Si donc vous ne connaissez vraiment pas le Pianola-Piano, vous ne pouvez plus longtemps vous désintéresser de son existence et vous nous saurez gré d'avoir appelé votre attention sur lui.

Souffrez que d'éminents Artistes vous le présentent.

... car si nous le présentions nous-mêmes — nous que vous ne connaissez peut-être pas — nous manquerions aux règles d'un inflexible protocole mondain. D'ailleurs cette présentation par l'intermédiaire de quelques maîtres universellement admirés ne vous permettra aucune suspicion sur la valeur et la sincérité des éloges adressés au Pianola-Piano.

Alors que l'illustre virtuose, *Paderewski*, décrète que « qui veut entendre de la musique parfaite, sans » aucune espèce de défauts, doit se procurer un Pia» nola », le délicieux compositeur M^me *Chaminade* se délecte « à conduire un morceau, sur cet instrument si » docile, si précis et susceptible de rendre les nuances » les plus subtiles. » — *Wieniawski* est lapidaire dans ce jugement : « L'intérêt vraiment artistique du Pia» nola, c'est qu'il admet la personnalité de celui qui le » joue ». — *G. Puccini*, l'auteur de *La Tosca*, de *La Vie de Bohème* et autres chefs-d'œuvre, admire, lui, le Thémodiste, « qui permet de faire ressortir les voix » intérieures de n'importe quelle composition, pour si » profonde et si compliquée qu'elle soit... » Et notre grand *Saint-Saëns* écrit : « Le *Métrostyle* permet au » compositeur d'enregistrer son interprétation de ses » propres œuvres et il met à la portée de tout le monde » la possibilité de jouer ces œuvres de la façon désirée » par l'auteur ». Pour terminer ces brefs extraits du Livre d'or du Pianola, cette amusante remarque de *Claude Debussy* : « Il est certain que la perfection » atteinte par le Pianola découragera les gens qui ne » jouent pas très bien du piano. A ce seul point de vue » — sans parler de son ingénieuse technique — la re» connaissance des véritables artistes lui est assurée... »

Qu'ajouterions-nous ?... Et — paraphrasant Théodore Botrel — maintenant que la voix des maîtres a parlé, vous ne pourrez manquer de désirer connaître le Pianola-Piano et d'entendre cette voix des maîtres, non plus dans la langue de tout le monde, mais dans cette sublime langue de la musique, *esperanto* des délicats et des sensitifs. Il vous sera d'autant plus facile de satisfaire ce désir que des auditions de Pianola-Piano vont être incessamment données et pour lesquelles vous pouvez demander des invitations.

THE ÆOLIAN C^o

134, RUE ROYALE

BRUXELLES

ET

28, AVENUE DE KEYSER

ANVERS

CAMPEADOR

PARFUM ULTRA-PERSISTANT.

ED. PINAUD, PARIS

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE — BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER — ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
8 **Massage facial. Bain de lumière. Manucure. 34, rue de l'Écuyer**

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS

115, rue des Plantes — Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.09

Même maison, Château Middelheim, Nouveau Parc, Anvers. — Restaurant. 80

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

MANON

Opéra-comique en cinq actes et six tableaux

Paroles de H. Meilhac et Ph. Gille

Musique de J. MASSENET

Le chevalier des Grieux	MM.	MARTEL
Lescaut		DE CLÉRY
Le comte des Grieux		LASKIN
de Brétigny		DEMARCY
Guillot de Morfontaine		DUA
L'hôtelier		DANLÉE
Un sergent / Premier garde		GOOSSENS
Deuxième garde		DUFRANNE
Un soldat		ROUX
Manon	Mmes	HELDY
Poussette		CALLEMIEN
Javotte		GIANINI
Rosette		CUVELIER
La servante		HEGLE

Au troisième acte, **Menuet** dansé par Mlles O. Ghione, Legrand les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

LES MÉDECINS conseillent le **MALT KNEIPP**

41



CRÈME SIMON POUDRE SAVON

Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR, VELOUTER la peau du visage et des mains

Refuser les imitations

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e



68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

31

M^MES BRECKPOT *Les Reines du Corset*

S^RS, 146, RUE ROYALE

Coupe nouvelle, Gaîne jersey soie brodé main

20

AVENTURINE PARFUM L.T.PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT

AZURÉA

FLORAMYE

POMPÉIA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets

L.T.PIVER

10 Bvard DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE

à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.

L.T.PIVER PARIS

55

---

105 CHOCOLAT **ANTOINE**

POUDRE GERMANDRÉE

Secret de beauté

Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum Idéal



MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 10, rue Vivienne PARIS

G^ds E.-F. WEVERBERGH, 30, r. Jean-Linden, Bruxelles 111

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

49



Lampe à fil étiré A.E.G

Chez tous les électriciens & à l'A.E.G-UNION ELECTRIQUE (S.A.) 54 Chaussée de Charleroi BRUXELLES

ANVERS — GAND — CHARLEROI — LIÈGE

18

Fourrures véritables

Emile DAHLBERG

5, rue de Loxum, Bruxelles



Mes fourrures sont incomparables comme qualité et comme travail. Prix hors concurrence, vu que je me fournis à la première source et que le travail est fait par moi-même. 27

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 16.

14 DÉCEMBRE 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

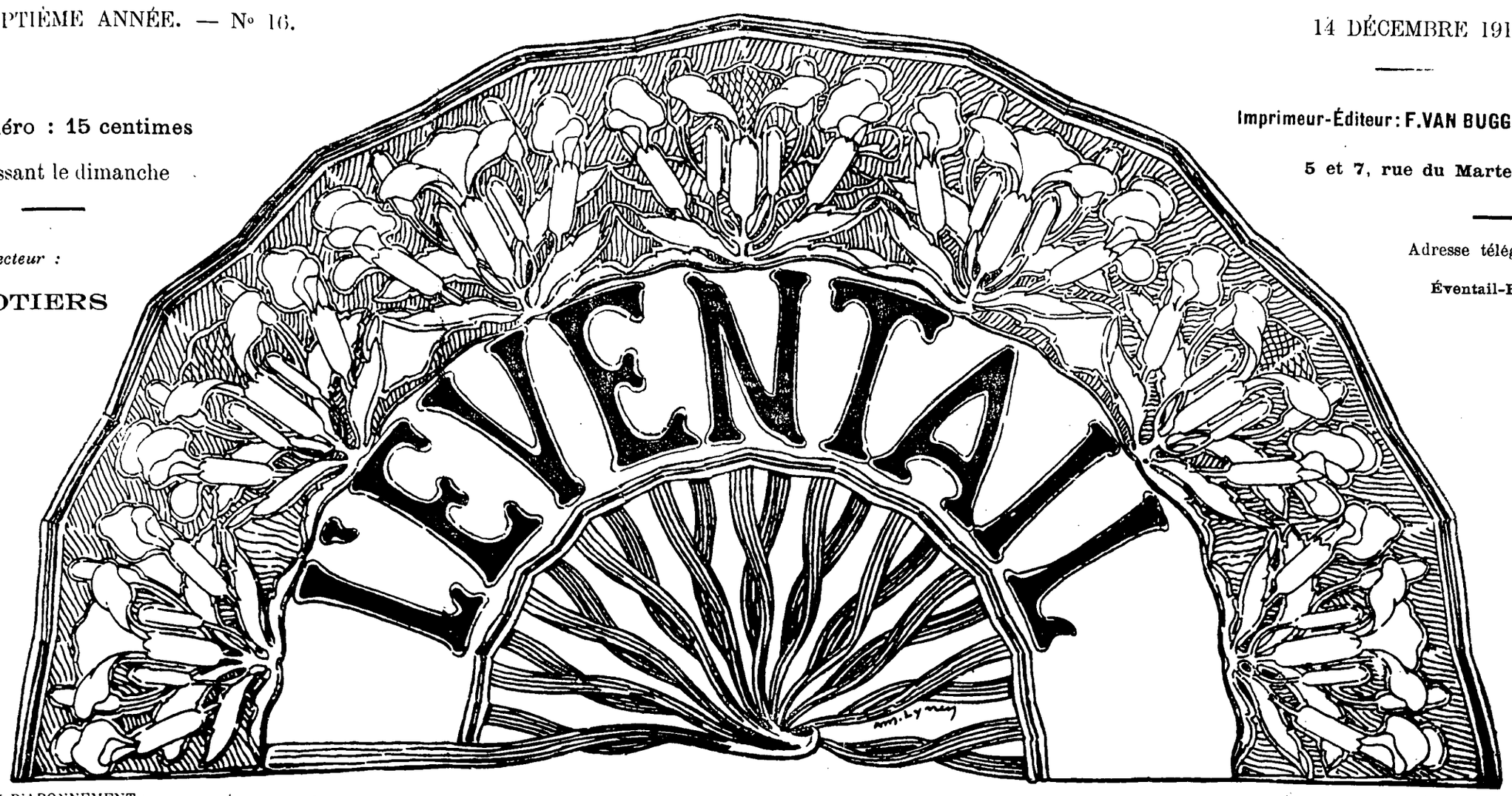
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE

Les Heures et les Jours (Léon Souguenet). — Accents belges (Henri Davignon). — Au théâtre de la Monnaie : *Pénélope* (Georges Eekhoud). — Echos. — Vieillesse (Gustave Vanzype). — Lettre de Paris (E. E.). — La Vie à Londres (P. Z.). — Courrier d'Allemagne (René Feibelman). — Mondanités. — En 11e page : Ventes prochaines, Musique, Bibliographie, Beaux-Arts, Nécrologie, Sports et la Finance.

AVIS

Les personnes qui prendront un abonnement à L'ÉVENTAIL à partir du 1er janvier 1914 recevront, à titre gracieux, le journal dès à présent, ainsi que l'album de luxe L'ÉVENTAIL-NOËL.

L'Éventail-Noël

L'ÉVENTAIL-NOËL, qui sera envoyé gratuitement à tous nos abonnés, paraîtra le **21 décembre**.

Cet album de grand luxe, de **soixante pages**, *comportera :*

Une couverture en couleurs reproduisant une œuvre de . . . Lucien Wolles

Le Temple de « Parsifal ». Aquarelle, hors texte, de . . . . . Delescluze

Et les articles suivants :

Franz Ansel, **Soir d'Ombrie** (vers).
Illustrations de J. Posenaer.

Henri Davignon, **La Petite Fille et le Bûcheron.**
Illustrations de Auguste Donnay.

Arthur De Rudder, **Tolède.**
Illustrations de Constant Dratz.

L. Dumont-Wilden, **Wagner à Venise.**
Illustrations de C. Dratz.

Edmond Evenepoel, **Les Premières wagnériennes à Bruxelles.**
Photographies.

Albert Giraud, **Querelles de Héros.**
Illustrations d'Alfred Bastien.

Maurice Kufferath, **Souvenirs.**
Photographies.

Félicien Leuridant, **Le Prince de Ligne à Belœil.**
Photographies.

Octave Maus, **La première de « Parsifal » à Bayreuth.**
Photographies.

R.-E. Mélot, **Nativité.**
Illustration de H. Van Haelen.

Léon Souguenet, **Le Beau Voyage.**
Illustrations de Edouard Claes.

Gustave Vanzype, **Le roman d'Elewyt.**
Illustrations de C. Dratz.

L. Werner, **La Bibliothèque du Comte de Flandre.**
Photographies.

Enfin, l'album contiendra encore trois pages de photographies des artistes des théâtres de la Monnaie et du Parc et des portraits, avec notices, de Mmes Kousnezoff, Marthe Mellot, Galli-Marié, de M. Hensel, etc., etc.

Il y aura, parmi les photographies, de nombreux portraits très curieux, le fac-similé d'une lettre autographe de Wagner, écrite en français et adressée à Hans Richter, le 25 mars 1870, à l'occasion de la première représentation de Lohengrin *à la Monnaie ; des documents historiques, etc.*

L'ÉVENTAIL-NOËL sera offert **à titre gracieux** *à tous nos abonnés actuels et nouveaux.*

De son côté, la Société du THERMOGÈNE enverra cet album aux 4,300 médecins de Belgique.

L'ÉVENTAIL-NOËL sera mis en vente, dans tous les kiosques de Bruxelles, chez M. Dechenne, à l'Office de Publicité et chez les principaux libraires du pays ainsi qu'à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, au prix de 1 franc.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Dans ce cabaret de village où j'ai pénétré pour griffonner une lettre sur un coin de table, j'ai paru comme un fâcheux contretemps. La patronne, aidée de la « fille », toutes deux à des âges différents, mais de râbles solides, projetaient sur le sol et jusque dans les coins les moins accessibles de copieux seaux d'eau ; puis loques et balais s'en donnaient ; le parquet n'était qu'un miroir liquide, un étang d'où j'émergeais, encombrant et occupé, avec ma table, mon verre de bière, une minuscule bouteille d'encre et ma plume qui égratignait le papier à lettre. Avec ingénuité, je demandai :

— Est-ce que je vous gêne ?

— Non, là ! dit la femme. Faites à votre aise.

— On saura bien faire ainsi, dit la « fille », qui, d'un geste souple à l'antique, me coula une nappe liquide sous mes pieds qui se réfugièrent au plus vite sur la traverse de la chaise.

Alors, autour de moi, ce fut un branle-bas démoniaque, un bruit de cataracte et de chaudrons, un va-et-vient d'instruments redoutables. Une voix, de temps en temps, me réconfortait d'un :

— Ne vous dérangez pas.

Que je traduisais :

— Nous voudrions vous voir à tous les diables !

Brusquement, ce fut fini. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Il n'y avait aucune raison pour que ces jeux aquatiques ne continuassent jusqu'au retour de ce déluge dont ils étaient la figuration rituelle et symbolique.

Mais déjà les deux commères avaient entamé une autre besogne... Celle-ci, ce n'était plus l'office hebdomadaire, le sacrement lustral ; c'était quelque chose de plus important, qui correspondait à la date, à cette mort d'année que décore de tristesse le jour gris de décembre.

La servante avait décroché du mur un calendrier de l'espèce dite « à effeuiller » ; la date du 12 décembre s'y affichait sur le carré de papier au cœur d'un encadrement chromolithographique de fleurs roses et violettes aux pistils et aux étamines d'or... Gravement, comme si elle tenait un objet religieux, la servante déposa sur une table, avec quelque regret de voir mis au rancart une chose si brillante, l'inutile calendrier. Cependant, munie d'un marteau et de clous, la patronne portait avec révérence un autre calendrier, avec les mêmes, ou à peu près, fleurs de rêves, d'or et d'azur, et l'allait clouer au mur. Mais celui-ci portait l'énigmatique millésime sur le carton historié qui cachait sa première date : 1914.

Je compris que j'assistais là à une importante cérémonie.

Pourtant j'osai interroger les officiants :

— Vous êtes bien pressées toutes les deux. L'année n'est pas terminée...

La femme, le marteau levé, appuyant d'une main le calendrier neuf au mur :

— Ah ben ! si, allez, monsieur... L'année est pour autant dire finie... Ce n'est plus la peine d'en parler.

Et elle enfonçait ses clous...

Je la regardais. D'épaisse encolure, mais non grossière, avec les cheveux grisonnant aux tempes, malgré sa santé ouvertement florissante, elle avait cet âge où les joies de la vie ne sont plus prises « au sérieux » ; cette quarantaine à partir de laquelle on n'est plus dupe, si je puis dire, de la piperie des choses.

— Enfin ! quoi, vous enterrez l'année un peu tôt...

— Comme ça, dit-elle, c'est pas elle qui nous enterrera.

Et elle se recula pour juger de son œuvre. Maintenant le chiffre fatidique 1914 resplendissait parmi les violettes et les roses sur le bloc de 365 pages du calendrier, résumant le mystère de l'an qui vient et tant de bonheurs douteux et de catastrophes plus probables.

La servante fit le geste d'enlever le carton historié. Elle avait bien dix-huit ans, cette petite, avec un front bas, avec des joues rondes et des yeux naïfs et beaux. Sans doute elle voulait se convaincre que la prochaine année commencerait bien par le 1er janvier. Sa maîtresse l'arrêta.

— Laissez ça, Marie ! il sera toujours temps...

L'établissement modeste sentait l'humidité, mais le poêle bien frotté y luisait sombrement, et le feu y craquetait dans le charbon vif... Les meubles étaient nets, et dans ce logis, ouvert pourtant à tous, on sentait je ne sais quoi d'intime. L'œil était arrêté par le calendrier neuf : 1914. 1913 n'était plus, délibérément jeté dans « l'océan des âges » par la cabaretière ; 1914 n'était pas encore. On pouvait croire le cours du temps arrêté, et les maléfices du destin provisoirement conjurés sous cet humble toit.

Désignant la servante au geste impatient, la femme dit :

— Cette jeunesse, hein ? C'est toujours pressé...

Puis, regardant son calendrier :

— Moi ? Ah ! bien, je le laisserais volontiers comme ça toute l'année. D'ailleurs, je n'en achèterai plus ; c'est la dernière fois ; je l'avais déjà dit l'année passée. Mais il y a un marchand qui passe. Il en a de toutes les couleurs dans son panier. Il vous entortille. Je me suis laissé faire, bête que je suis ! Ce n'est pas la peine de l'ouvrir...

Le mot « effeuiller » manquait à son vocabulaire.

— ...Ce n'est pas la peine de l'ouvrir ; on a à peine commencé d'arracher les feuilles que voilà que c'est fini. On est au bout de l'année. Est-ce que vous ne croyez pas, monsieur, que les années passent plus vite que « dans le temps » ?

— Plus vite ! Heu !... Oui, peut-être...

— Moi, je le crois. Les mois ne me paraissent pas plus durer qu'une semaine et les années qu'un mois...

— Vous exagérez.

— Oui, peut-être. Mais « vous avez beau dire », il y a « quelque chose ».

La servante qui n'avait pas vingt ans écoutait avec ses yeux ce discours à coup sûr incohérent pour elle. Est-ce que vraiment le printemps n'était pas une saison si belle et si longue qui empiétait sur toutes les autres et qui durait toujours ? Et son regard se portait du calendrier mort, celui qu'elle tenait à la main, au calendrier neuf, comme si de celui-ci ou de l'autre elle pourrait extraire le mot d'une énigme.

Je payai mon verre de bière :

— Au revoir, madame, au revoir, mademoiselle, et... bonne année, puisque vous commencez l'année.

La femme dit :

— Merci bien... Bonne année. Sait-on jamais ?

La fille sourit (elle avait de jolies dents). Ses yeux s'éclairèrent. Elle demanda :

— Madame, qu'est-ce que je vais faire de celui-ci ?

Elle désignait le calendrier qu'elle n'avait pas lâché. Cette moisson de jonquilles, de roses, de lis, de lilas, de violettes chimériques, cette moisson d'une année pour une fille, presque encore une enfant, mais douée de beaux yeux, de dents claires et de joues saines...

Magnifique, la patronne lui dit :

— Vous pouvez l'emporter ; vous l'accrocherez dans votre chambre.

Et la petite servante emporta, vers les murs nus de sa chambrette, le calendrier, comme un reliquaire précieux.

Léon Souguenet.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Accents belges

Il est entendu que la *Brabançonne* est faite pour être chantée avec l'accent qu'on peut et que, plus lente et solennelle en Flandre, plus vive et alerte en Wallonie, sa cadence compliquée offre par cette diversité un sens plus touchant et plus vrai. Encore faut-il qu'on la chante et qu'on n'en rougisse point.

L'air violent et magnifique du *Leeuw van Vlaanderen*, le rythme charmant et ferme des *Valeureux Liégeois*, même le mouvement sautillant du *Doudou* de Mons, offrent des exutoires un peu trop fréquents au prurit national. C'est un bon exercice de faire répéter, à l'école et dans la famille, l'hymne ingénu du bon Van Campenhout. Car rien n'est plus savoureux sur les paroles, revues et corrigées par M. Rogier, de retrouver l'accent propre aux gosiers de Flandre ou aux lèvres wallonnes.

Et je ne me gausse pas. Notre français de Gand, celui de Liége, m'amusent et m'attendrissent, et je serais désolé qu'on parlât, en ces deux centres opposés de notre vie nationale, comme on parle à Paris, ou plutôt comme on ne parle pas à Paris. Car c'est une plaisante erreur de situer en la Ville-Lumière le siège du beau langage. Le centre français garde le privilège de la phonétique idéale ; la Touraine accorde son accent à sa lumière et à ses lignes et le jardin de France est un lieu prédestiné à la mesure et à l'harmonie.

Mais, sans parler de l'envahissement cosmopolite, dont l'action est déplorable sur les mœurs et sur les lettres, — et nul n'en pâtit plus que le théâtre, — la centralisation parisienne est le réceptacle des forces et des ambitions provinciales. Rien n'est plus curieux que d'assister, par exemple, à une réunion d'un corps intellectuel vénérable. Je me souviens d'une assemblée générale de l'Institut, toutes classes réunies. Les académies avaient chacune délégué un orateur. Ce fut un beau défilé de compétences et d'illustrations. Or, une chose m'obséda, que mes voisins remarquèrent à peine : dès l'exorde de chaque discours, un accent différent perça, s'établit et domina, enfin, dans l'émotion, l'ardeur persuasive, l'éloquence. Celle-ci parut inséparable des particularités du gosier, des lèvres, de la langue. Et je pense bien qu'un spécialiste eût tôt fait de classer les orateurs par leur origine : tel du Midi, tel de la Savoie, tel de la Normandie et tel de la Lorraine.

Pourquoi n'en irait-il pas de même chez nous ? Voici un professeur gantois, docteur en philologie, expert à l'exposé didactique, et solennel ainsi qu'il convient. Son français, correct grammaticalement et syntaxiquement, se gonfle de toute l'envergure de ses joues, s'allonge de finales où les brèves prennent une importance imprévue, éclate en des explosions gutturales et roule à travers les sonorités d'un palais battu par une langue vigoureuse... Il est comique, dit-on. Peut-être, si c'est un Prudhomme satisfait de lui-même et plein de sa propre importance. Le comique de la vie y trouve une matière large et grasse où des traits plaisants enfoncent un profil énergique et amplement découpé. L'accent complète peut-être le ridicule. Il n'y joint pas du grotesque. L'homme parle comme le vœu de son sang, l'habitude de sa vie, la contagion de son milieu le portent à parler. Il est mieux lui-même, plus vraiment, dans ce français exact que l'accent flamand approprie à la race, aux mœurs, au cadre...

Et il est absurde de trouver dans cet accent, élément de comique et de réalité, un signe contraire à l'aptitude de la langue à servir d'instrument d'échange et de pensée. Ce bon Flamand pense comme il parle et parle comme il pense... Les mots, élargis, et non déformés, par l'accent, résonnent dans son cerveau et chantent dans son âme avec ce supplément de richesse intellectuelle et morale que le tempérament racique annexe à la vertu expressive de la langue.

Pour moi, je trouve savoureux et un peu émouvant l'écho de notre souple et fine langue française parmi les riches sonorités de notre Flandre. Et, loin

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

38

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

5

de vouloir décourager ce prestige dont elle jouit et jouira toujours auprès des populations de la plaine basse où court l'Escaut, j'entends qu'on le glorifie et qu'on le serve, sans rien retrancher des fastes qu'il trouve dans une prononciation flamande.

Et d'ailleurs le Liégeois, le Montois, si prompts à la moquerie, sont-ils bien sûrs de ne pas mériter un éloge analogue? Car la généralité des « parleurs », des « causeurs » en ces régions wallonnes, où tout le monde prétend parler et causer, — et cela fait un beau concours de bavards! — s'empare du français avec une désinvolture charmante. Sans doute le gosier ici n'est pas l'instrument déformateur. Mais comme les lèvres, comme la voix, comme le nez s'en donnent à cœur joie pour allonger, étirer, raccourcir et précipiter les mots et les phrases! Ah! cela s'appelle vite de l'éloquence, mais c'en est moins qu'en Flandre. Quand un garçon nerveux et trépidant est monté sur une de ces scènes de quartier, de bourg, de village, pour pérorer, il en a facilement pour une heure à enfiler des périodes, à les amorcer, à les interrompre, à les faire se chevaucher, avant de s'écrier, à bout de souffle : « D'ja dit! » Et tous de dire autour de lui, parce qu'il ne s'est jamais interrompu, non pas même quand idées, mots, théories, paradoxes, objections ont fait la plus belle salade : « I jase ben, savez, l'Arthur ».

Mais un homme de Flandre, qu'il porte redingote ou soutane, qu'il parle en chaire ou sur la place publique, est autrement porté par un élan intérieur et explose vraiment, comme un feu longuement couvé dans l'ombre, en une forme naturellement oratoire.

Où le Wallon, la Wallonne surtout — et la plus mince « crapaute » de la Batte — excellent, c'est dans la réplique, dans le dialogue. Et ici l'accent joue son rôle. Il relève les phrases en finales claires, les fait rebondir, monte et descend avec elles au gré de la discussion verveuse, galante ou passionnée. Et quand il sombre en des pleurs toujours proches du rire, il a cette incertitude de giboulées dans le soleil, de « diable qui bat sa femme », où la séduction des filles sans beauté met sa note ensorcelante.

Ah! c'est délicieux, parler, aimer et souffrir dans le français de la Wallonie!

Et, dame! pourquoi, bons Belges mal au fait de nos origines, issus souvent d'une souche en contradiction avec nos fréquentations habituelles, ne chercherions-nous pas de part et d'autre à profiter des ressources offertes à notre enrichissement? « Profiter », c'est un mot de chez nous. Un va-et-vient incessant nous est imposé par le travail de production et d'échange où sourd l'instinct commun de notre peuple. Faisons-en bénéficier l'activité de notre pensée, la mobilité de notre cœur, le mouvement de notre langue. Je ne suis pas sûr que le flamand, le néerlandais soit capable de refléter ainsi le double visage de la patrie; et le Wallon s'évertuant à s'exprimer en *moedertaal*, — oh! il y arrive fort convenablement, j'en conviens, — c'est quelque chose qui sera toujours assez bizarre. Tandis que le français, allié depuis des siècles, en Flandre, à la vie nationale, prend dans la large diction des gens instruits une allure où se dessine toute la force de la race.

Celle-ci est bien mélangée et se mélange de plus en plus d'apports latins. Alors, le « parler belge » c'est une chose honorable en elle-même, et sérieuse, et dont il ne faut rire que dans la mesure du comique de la vie.

Et nous sommes loin, tout de même, des Beulemans et des Kackebroek, où il y a matière à plaisanteries un peu humiliantes. Et c'est dans un ordre d'humanité plus élevé que j'aimerais qu'on dit chez nous : L'accent c'est le peuple.

HENRI DAVIGNON.

Théâtre royal de la Monnaie

L'Enfant prodigue.

L'Enfant prodigue, la cantate avec laquelle M. Claude Debussy obtint son prix de Rome, a été très heureusement transportée à la scène, et il se trouve que cette œuvre de concert est une délicieuse œuvre de théâtre. Actuellement le public s'accommode parfaitement de ces transpositions, et ce d'autant mieux, comme nous le constations récemment encore, qu'une notable partie de la production dramatique contemporaine dédaigne l'intrigue, l'action et les péripéties. Ainsi, nous avons vu réussir sous forme d'opéras de simples oratorios n'ayant de vraiment scénique que le décor dans lequel on les transportait et les costumes dont on revêtait les chanteurs.

Mais, je le répète, *l'Enfant prodigue* n'est point dans ce cas. M. Debussy l'aurait composé d'emblée en vue de la scène qu'il n'aurait mieux pu s'y prendre. Cette ouvrette exquisement musicale se trouve être un très attachant spectacle. Les amateurs qu'intimident les hardiesses, les innovations et les dissonances du Debussy de *Pelléas* et de la dernière manière du maître, se sont associés cette fois aux debussystes fanatiques, pour faire à *l'Enfant prodigue* l'accueil le plus chaleureux et le plus franc des succès.

Succès légitime, d'ailleurs, car pour ne pas trancher avec éclat sur la musique traditionaliste, cette partition, à la fois étoffée et élégante, riche d'harmonies et clairement mélodieuse, révèle déjà une personnalité, un généreux tempérament servi par un métier accompli.

L'interprétation contribua certes à ce succès. Mlle Symiane, MM. Girod et Billot et les danses du corps de ballet mirent tout leur talent et toute leur grâce au service de cette œuvre juvénile mais aussi consistante que radieuse.

A *l'Enfant prodigue*, donné en lever de rideau, succéda une reprise, très applaudie, de *Kaatje* avec les mêmes interprètes que l'année dernière, sauf pour le rôle de Pomona, confié cette fois à Mlle Symiane, qui l'a tenu avec autant de charme que d'autorité. G. E.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 14, en matinée, à 1 h. 1/2, quatrième représentation de *Pénélope*, avec Mme Croiza; le soir, à 8 heures, dixième et dernière représentation de *Venise*, avec Mme Kousnezoff; lundi 15, à 8 h. 1/2, troisième concert populaire; mardi 16, à 8 heures, *la Tosca*, avec Mme Kousnezoff; le spectacle sera terminé par la première du ballet *La Phalène*; mercredi 17, à 8 heures, *l'Enfant prodigue* et *Kaatje*; jeudi 18, à 7 h. 1/2, pour les adieux de Mme Kousnezoff, *Faust*; vendredi 19, à 8 heures, représentation donnée à bureaux ouverts au profit de la Mutualité Artistique, *Pénélope*, avec Mme Croiza; samedi 20, à 7 h. 1/2, *Manon* (Mlle Heldy); dimanche 21, en matinée, à 1 h. 1/2, *Lakmé* et *le Spectre de la Rose*; le soir, à 7 h. 1/2, *Carmen*.

Le troisième Concert populaire sera donné lundi 15, sous la direction de M. Georg Schnéevoigt, chef d'orchestre à Helsingfors (Finlande), directeur des Concerts symphoniques de Riga et de la Société impériale de musique de Saint-Pétersbourg.

M. Schnéevoigt, qui est Finlandais, a fait une partie de ses études musicales à Bruxelles, où il fut l'élève du violoncelliste Joseph Jacob. On l'a revu ici comme chef d'orchestre, il y a huit ans, à l'Alhambra, dirigeant l'orchestre Kaim, à la tête duquel il avait succédé à M. Félix Weingartner.

M. Schnéevoigt fera connaître au public bruxellois la belle symphonie en *mi mineur* (op. 39) de J. Sibélius, de qui plusieurs œuvres symphoniques ont déjà figuré aux programmes de nos grands concerts, et *les Sirènes*, poème symphonique de A. Glière.

Et Jacques Thibaud jouera le beau poème pour violon et orchestre de Chausson et la *Rapsodie espagnole* de Lalo.

Lundi devait être donnée la huitième de *Venise*; et toutes les places étaient prises; mais on dut changer l'affiche, Mme Kousnezoff étant indisposée. Jeudi, la brillante artiste a pu reprendre son rôle et, une fois de plus, elle a été acclamée par une salle que son talent exceptionnel enthousiasma.

Venise sera jouée pour la dixième et dernière fois ce soir, dimanche; puis, mardi, Mme Kousnezoff chantera *la Tosca*, où elle se montre tragédienne passionnée, et elle nous fera ses adieux, le jeudi 18, dans le rôle de Marguerite de *Faust*, dans lequel elle débuta, il y a huit ans, au Théâtre impérial de Saint-Pétersbourg, et que, depuis, elle chante avec un succès considérable.

Vendredi s'est ouverte la location pour les trois premières représentations de *Parsifal*.

Lundi s'ouvrira la location pour la quatrième, la cinquième et la sixième représentation.

La quatrième est fixée au vendredi 9 janvier; elle inaugurera magnifiquement la série de l'abonnement mondain; la cinquième sera donnée, en matinée, le dimanche 11, à *midi*, et la sixième le mardi 13 janvier.

Les représentations du soir commenceront à 5 h. 1/2. Après le premier acte, qui durera jusque 7 h. 1/2, il y aura un entr'acte d'une heure.

La Phalène, le ballet en un acte que donnera, mardi, la Monnaie, est, pour le livret, de M. Ambrosiny; pour la musique, de M. Auguste De Boeck.

Celui-ci, actuellement organiste à l'église Saint-Boniface, est un élève du Conservatoire de Bruxelles, où il suivit le cours de Mailly et fit ses études d'harmonie, de contrepoint et de fugue.

Il a publié des œuvres nombreuses, des mélodies, de la musique de chambre, et M. Sylvain Dupuis exécuta de lui, au Concert populaire, une *Rapsodie dahoméenne*. M. De Boeck fit représenter, à l'Opéra flamand d'Anvers, un drame lyrique, *Reinhardt de Vos*, et *le Songe d'une nuit d'hiver*, trois actes qui tiennent encore l'affiche et que cet excellent musicien, qui compte parmi nos plus notoires flamingants, eut la chance de voir représenter aussi sur plusieurs théâtres de la province française.

Le décor de *la Phalène* nous transporte en Bretagne, dans un site agreste, devant la maison des Kardec, les parents de la jeune Muriel, fiancée d'Yvonic. La Phalène évolue parmi les bosquets; elle se cache en apercevant un groupe de jeunes gens. Ceux-ci viennent féliciter Muriel et ses parents. Yvonic survient avec ses amis les chasseurs. Après une fête improvisée, Yvonic demeure seul. Et la Phalène revient. Elle danse autour du jeune homme, qui veut fuir; elle le fascine, le retient, l'affole. Et Yvonic, amoureux d'elle, la suit, dans la nuit.

Quand le jour revient, les chasseurs arrivent au rendez-vous, puis les jeunes filles, pour la célébration du mariage. Muriel, ses parents, les invités attendent Yvonic. Il arrive, affolé; et comme il va conduire Muriel à l'autel, la Phalène, que lui seul voit, réapparaît, tente de l'entraîner. Elle est finalement vaincue, et, résignée, s'éloigne, tandis que les fiancés marchent vers la chapelle.

La Phalène sera dansée par Mmes J. Cerny, O. Ghione, J. Legrand, P. Verdoot, D. Janet, Teugels et M. Duchamps.

Prochainement reprise de *Paillasse*.

Immédiatement après la première de *Parsifal* commenceront les répétitions en scène de *Cachaprès*, le drame lyrique extrait par M. H. Cain du roman de Camille Lemonnier et mis en musique par M. Casadessus.

Cachaprès passera dans le courant de janvier.

En février, sera donnée la nouvelle version du *Timbre d'argent* de M. Camille Saint-Saëns; vers la mi-février, nous aurons la « semaine Richard Strauss ». Le compositeur, qu'on vient de fêter avec éclat à Berlin, comme le constate notre correspondant d'Allemagne, dirigera un concert de ses œuvres et les représentations de *Salomé* et d'*Elektra*.

En mars se fera la reprise de *l'Etranger*.

D'un article enthousiaste sur la représentation de *Pénélope* à la Monnaie, envoyé au *Gil Blas* par M. Georges Pioch, nous extrayons ces lignes :

Après la triple épreuve de Monte-Carlo, de Paris et de Bruxelles, on comprend mieux la leçon que Gabriel Fauré a faite au théâtre lyrique par la première œuvre importante qu'il lui a donnée : celle qu'il a composée sur le remarquable poème de M. René Fauchois. Il a conféré l'autorité infinie de la musique à cette phrase de Renan : « On peut tout dire dans la langue sensible et restreinte des vieux maîtres. »

La première fois que j'ai eu l'honneur de vous parler de cette œuvre, je me risquais à évoquer l'exemple de Gluck, mais d'un Gluck qui eût été aussi essentiellement musicien que Mozart. Aujourd'hui, que le théâtre de la Monnaie vient de nous donner la représentation la plus complète, la « mieux au point » qui ait, jusqu'à ce jour, été faite de *Pénélope*, je crois vraiment que je ne m'abusai point. Voilà bien une œuvre, un chef-d'œuvre classique. Une impérieuse et douce originalité s'y manifeste, qui n'est que le simple mais libre, mais absolu aveu d'un homme où tout est émotion : la raison comme l'instinct. Comme les vieux maîtres que je viens de citer, Gabriel Fauré n'a eu besoin que d'écouter, sans orgueil comme sans feinte, la confidence profonde de son être, pour trouver le secret de cette langue harmonique si spontanée et, pourtant, si nombreuse, si neuve, si ingénieusement invent e. Tout dans cet art avoue une recherche et une science étonnantes, et pourtant, tout y est simple, normal, nécessaire. La raison et la ferveur qui, sur l'espace, suscitent un temple grec conformément au caractère du site et à la courbe lucide du ciel sont les mêmes, croyez-le, qui ont créé cette *Pénélope*, exemplaire dans la musique comme elle le fut dans l'amour. Tout, ici, est sincère : la force sobre et attendrie, la fantaisie un peu mélancolique, la grâce sans mièvrerie, la passion sans grandiloquence, le lyrisme précis, et cette noble vénusté qui donne à toute la musique de Gabriel Fauré l'attrait d'une mer qui se berce au chant de ses sirènes. Et cette sincérité qui fit, si naturellement, de la musique, s'est résolue en théâtre avec un naturel aussi aisé. Telle est la leçon de Gabriel Fauré. Ce fut la leçon de Mozart, qui ne fut un maître au théâtre que parce qu'il n'omit jamais d'y demeurer, surtout, un grand musicien.

Je ne persévérerais point dans ma louange de *Pénélope* sans répéter insupportablement ce que j'en écrivais, ici même, en de précédents articles. Aussi bien, importe-t-il seulement, aujourd'hui, de vous dire avec quelle dignité le grand théâtre belge, si constamment dévoué au service de la plus belle musique française, a représenté *Pénélope*. Je vous l'ai dit plus haut : cette représentation à Bruxelles est la meilleure qu'il m'ait été donné d'entendre. Elle fait grand honneur à MM. Kufferath et Guidé. Les décors, la mise en scène, le jeu des lumières nous font aimer un soin, une recherche qui, dans l'œuvre représentée, ne veulent servir que cette œuvre. L'orchestre, qui est d'une clarté, d'une cohésion, d'un « fondu » parfaits, avait la forte et intelligente direction de M. Corneil de Thoran.

L'interprétation des chanteurs fut excellente et souvent supérieure.

× × ×

Le Parc annonce, pour aujourd'hui dimanche, 14 décembre, lundi, mardi et mercredi prochain, les dernières représentations de *l'Homme qui assassina*.

C'est bien à regret que la direction interrompra la dramatique et pittoresque pièce de M. Frondaie en plein succès. Voilà un mois qu'elle tient l'affiche, et jamais la foule n'a été aussi grande; tout faisait prévoir encore une belle série de représentations; malheureusement, le programme de la saison est tellement chargé que M. Reding se voit contraint à ce dur sacrifice. Avant la fin de la saison, il doit avoir représenté *le Secret* de M. Henry Bernstein, *Hélène Ardouin* de M. Alfred Capus, *Servir* et *la Chienne du Roi* de M. Henri Lavedan, *la Femme seule* de M. Brieux, *l'Epate* de MM. André Picard et Savoir, *le Ménage de Molière* de M. Maurice Donnay, etc., sans compter plusieurs œuvres belges importantes. On comprend qu'il soit impossible, dans ces conditions, de s'attarder en route. Si toutes les pièces annoncées tenaient l'affiche pendant un mois, le public y perdrait plus d'une nouveauté intéressante. La carrière de chacune d'elles est donc forcément limitée.

Aujourd'hui dimanche, 14 décembre, à 2 heures, sera donnée la dernière matinée littéraire (série D) du très amusant spectacle consacré à Dancourt : *le Chevalier à la mode*, comédie en cinq actes, et conférence de M. Jean-Jacques Olivier.

Jeudi prochain, 18 décembre, nouvelle série de matinées littéraires. Le spectacle sera consacré, cette fois, ainsi que nous l'avons dit, à Mme Emile de Girardin (Delphine Gay), l'écrivain, poétesse et dramaturge célèbre — la « dixième Muse » — du dix-neuvième siècle. La troupe du Parc jouera *Lady Tartufe*, comédie en cinq actes, — qui peut être considérée comme une véritable « première ». La conférence préliminaire sera faite par M. Léo Claretie, que le public des matinées a souvent applaudi parmi les meilleurs causeurs qui ont paru devant lui.

Le soir, le Parc fera relâche, afin d'épargner à la critique la peine de se déplacer deux fois le même jour.

Voici la distribution de *Lady Tartufe* :

Le maréchal d'Estigny, M. Henry Richard; Hector de Renneville, M. Bose; le baron des Tourbières, M. Laumonier; M. de Saint-Iriex, président d'une œuvre de charité, M. Forval; Léonard, jardinier de la comtesse, M. Dellevaux; un architecte, M. Maury; le domestique de la comtesse, M. Rouget; le domestique du maréchal, M. Delaunay; un garçon d'hôtel, M. Alfroy;

Virginie de Blossac, Mlle Jane Borgos; la comtesse de Clairmont, Mlle Camille Médal; Jeanne, Mlle Hélène Lefèvre; Mme Berthollet, femme de chambre de Mme de Blossac, Mme Roy-Fleury; Mme Duvernois, Mlle Jeanne Russy; Mme Courtin, Mlle Mad. Mareyll.

Vendredi, 19 décembre, premier spectacle du Théâtre belge, donné sous le haut patronage du Roi. Deux œuvres inédites : *la Querelle*, comédie en trois actes de M. Henri Davignon, et *le Confident*, un acte de M. Max Deauville.

Nous avons indiqué déjà le caractère de l'œuvre de M. Davignon, l'intérêt qu'elle ne manquera pas d'éveiller dans l'esprit du public, et son audacieuse originalité. *La Querelle* est une pièce généreuse, et vraiment, foncièrement nationale — dans le bon sens du mot.

Le Confident est le début d'un jeune écrivain, qui ne manquera pas d'être remarqué, — une piécette toute simple, à deux personnes, et charmante.

Voici les distributions :

La Querelle : Emile Troyen, horticulteur à Gand, M. Jacques Marey; Violette, violoniste liégeois, professeur au Conservatoire de Gand, M. François Gournac; Lodewyck, professeur à l'Athénée de Gand, M. Méret; Georges et Camille, fils d'Emile Troyen, MM. Bose et Rouget; Françoise, femme d'Emile

PARAPLUIES

PEYRALBE

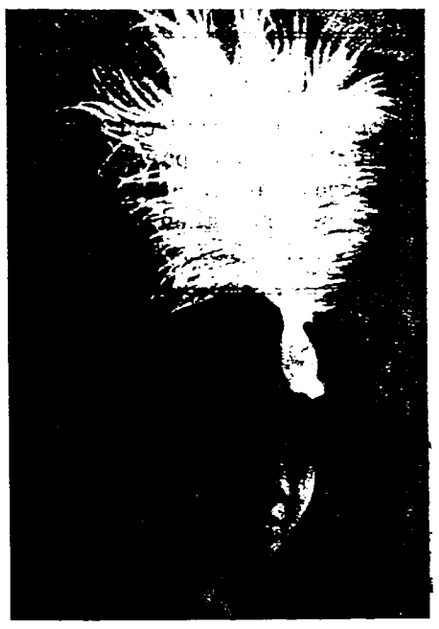
Fournisseur de S. M. la REINE

Téléphone B 3047

144, Bd du Nord

171

HAUTES MODES



87

Tél. B 3109 Marcelle

14, r. de la Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles

La Mson DUDICQ

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

EST TRANSFÉRÉE DE

l'Avenue de la Toison d'Or, 52

A LA

RUE ROYALE, 25

(Ancienne Maison G. WATRIGANT)

67 Téléphone A 340



LES CÉLÈBRES LIQUEURS

Grand Marnier

Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine

SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE

ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE

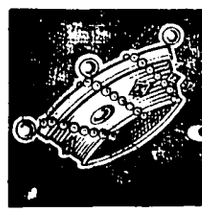
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER

Blouses de Dames -:- Costumes Fillettes

M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES

FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE 33

TROUSSEAUX ET LAYETTTES -- LINGE DE TABLE Tél. A 6367



PARFUM NOUVEAU

Baronnie

GELLÉ FRÈRES PARIS

89

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Troyen, Mlle Camille Médal; Poyette, grisette liégeoise, Mlle Léonie De Bedts; Reine, Elisabeth et Monique, filles d'Emile Troyen, Mlles Roanne, Berthe de Saint-Moulin et Rita Noelly; Mme Lamboreux, aubergiste à Hockai, Mlle Yvonne Vasselin.

Le Confident : Lui, M. Laumonier; Elle, Mlle Blanche Dudicourt; un domestique, M. Alfroy.

A la demande de l'administration communale, il sera organisé, au théâtre du Parc, au cours de la saison théâtrale, une série de représentations à prix réduits, réservées aux personnes habitant la ville de Bruxelles.

Les œuvres représentées seront prises dans le répertoire courant. Sauf imprévu, les représentations auront lieu aux dates suivantes : 29 décembre 1913, 5, 12 et 26 janvier 1914, 16 et 23 février, 2 et 23 mars, 20 et 27 avril.

Les prix des places sont fixés comme suit : fauteuils d'orchestre, premières loges, baignoires et stalles de parquet, 1 fr. 50; deuxièmes et troisièmes galeries, 0 fr. 50; paradis, 0 fr. 25.

Les membres bruxellois des associations ouvrières de la ville, des sociétés de secours mutuels, des cercles dramatiques, des sociétés de tirs et de jeux, des sociétés de musique, les membres bruxellois du petit personnel des administrations publiques et privées pourront obtenir des places aux représentations à prix réduit sur la présentation d'une carte d'identité, délivrée par le comité de la société ou par l'administration à laquelle ils appartiennent.

M. François Gournac vient d'être choisi comme metteur en scène par la direction du Grand Cercle d'Aix-les-Bains.

Ce théâtre tient une place prépondérante parmi ceux des villes d'eaux; il possède toujours une excellente troupe et les soirées de comédie y sont particulièrement suivies.

× × ×

Le chaleureux accueil fait à *Monsieur le Juge* a attiré au Vaudeville de très nombreux spectateurs, que ce piquant spectacle a mis en joie.

Depuis longtemps, on ne s'était tant amusé galerie de la Reine, où pourtant l'ennui n'est jamais de saison.

Monsieur le Juge sera joué, aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 1/4.

× × ×

Le théâtre de la Gaîté joue depuis mercredi une revue à spectacle : *Bruxelles-Tango*.

Outre le défilé des coutumières actualités, on a pu apprécier le charme de la mise en scène, quelques tableaux féeriques du meilleur effet, des danses accortes et des interprètes entraînés, tels que Mme Fromentin et M. Devèze. Revue d'un genre qui n'est pas familial.

× × ×

L'Alhambra annonce les dernières représentations de *Véronique*. L'œuvre charmante de M. Messager sera donnée aujourd'hui, dimanche, en matinée. Vendredi, 19 décembre, première de *Flup!* opérette nouvelle à grand spectacle de Gaston Dumestre pour le livret et de J. Szulc pour la musique.

M. Clerget apporte à cette création des soins exceptionnels : il y aura de nouveaux décors et de nombreux costumes. Parmi les interprètes principaux citons : Mmes Germaine Huber, H. Gérard, Lepers, MM. Casella, Develdi, Camus, Rousseau, Lietry et M. Urban, engagé spécialement.

× × ×

Le Molière donne, depuis hier, *les Dragons de Villars*. L'amusant opéra-comique de Maillard a pour interprètes principaux Mme Cocyte et M. Nandès, l'ancien ténor de la Monnaie.

Aujourd'hui, matinée à 2 heures.

× × ×

La Famille Royale assistera aujourd'hui dimanche à la matinée du Cirque.

× × ×

Un des théâtres les plus populaires de la province belge, le Pavillon de Flore, de Liége, fêtera ce soir le cinquantenaire de sa fondation.

Ce théâtre fut créé par les frères Ruth, des horticulteurs qui, au milieu de leurs serres et de leurs parterres abondamment fleuris, édifièrent une modeste salle avec galerie.

L'inauguration en eut lieu le 15 mai 1864. Ce fut tout d'abord un café-concert, sur l'estrade duquel, suivant la mode de l'époque, les chanteurs et chanteuses étaient assis, attendant leur tour de débiter leurs couplets.

Le directeur, un chanteur du nom de Merini, ne fit pas fortune, et le 21 février 1865, les frères Ruth prenaient la direction du théâtre, sous la gérance de l'un d'eux, Isidore.

Celui-ci ajouta à son programme des opérettes, des opéras-comiques, des drames, tout en continuant une partie de concert et de « variétés ». Le succès fut assuré.

Vers 1870, Nicolas Ysaye conduisait fièrement un orchestre de dix-huit musiciens, dont firent simultanément ou successivement partie de jeunes élèves du Conservatoire de Liége : les violonistes Thomson, Musin, Marsick, Arthur Guidé, Eugène Ysaye; le violoncelliste Joseph Jacob; le trompette Georges Delsa, devenu soliste aux Concerts Lamoureux à Paris, puis à Monte-Carlo, et un hautboïste de seize ans, Guillaume Guidé, qui dans le jour donnait des leçons. C'est ainsi qu'il fut professeur de Théo Ysaye.

La pépinière des horticulteurs Ruth était devenue aussi une pépinière d'artistes. Cependant Eugène Ysaye n'y traîna pas longtemps. Doué merveilleusement, lauréat du Conservatoire de Liége, ayant complété ses études en venant deux fois par semaine prendre des leçons chez Henri Wieniawski, il quitta l'orchestre du Pavillon en 1872 pour courir le monde. Il fut d'abord violon solo à Berlin, dans l'orchestre Bilse, un excellent orchestre de brasserie, qui voyageait et qui donna, à Bruxelles, la première exécution — copieusement sifflée — des *Maîtres Chanteurs*.

Eugène Ysaye retourna une fois au Pavillon de Flore, pour prêter son concours à un grand concert dans lequel chantait Judic.

Peu de temps après lui, s'en allait son rival d'alors, Thomson, et Arthur Guidé partait pour Angers, où, en 1877, il appela son frère Guillaume. Celui-ci y resta soliste des Concerts Populaires jusqu'au moment où il fut appelé à Bruxelles, à la Monnaie et au Conservatoire.

Pendant le séjour à Liége de ces jeunes gens défilaient sur la scène, à côté d'acrobates, Judic, Théo, le baryton Delvoye, qui débutait en 1875 dans *le Chien du Jardinier* et qui fait toujours partie de la troupe de l'Opéra-Comique, et des comédiens comme Taillade et Dumaine.

Lorsque les premiers sujets de l'orchestre se furent éparpillés dans le monde, le père Ysaye partit à son tour et fut engagé comme deuxième chef à Angers. Il retourna au Pavillon et acheva sa carrière à Bruxelles en conduisant l'orchestre de la Renaissance, rue de Brabant.

Le Pavillon de Flore, après les frères Ruth, subit des fortunes diverses. Il eut des années brillantes et des saisons malheureuses, mais il resta toujours le joyeux théâtre où depuis cinquante ans passent des générations d'étudiants tapageurs à l'excès, mais bons garçons.

C'est là aussi que débuta une inconnue qui venait d'être découverte à Montmartre dans un café de rapins, par un boulevardier, Charles Desteuque, que *Gil Blas* appelait « l'intrépide vide-bouteilles ». Il la fit engager par Victor Raskin, alors directeur du Pavillon de Flore, pour quelques représentations, pendant la durée desquelles il la conduisit déjeuner à Spa, chez M. Dhainaut, fermier des jeux, qui occupait la villa acquise plus tard par la Reine.

Parmi les hôtes de M. Dhainaut se trouvaient quelques journalistes bruxellois, qui firent à la chanteuse longue, maigre et rousse, un succès d'enthousiasme; l'un d'eux parla d'elle à M. Luc Malpertuis, qui l'engagea aussitôt à l'Alcazar, et c'est de ce jour-là que date la fortune de Mme Yvette Guilbert.

Il avait été question, pour fêter le cinquantenaire du Pavillon de Flore, d'une représentation extraordinaire pour laquelle on solliciterait le concours d'artistes liégeois s'étant fait un nom au théâtre : Mme Flahaut, de l'Opéra; Mlle Berthe Bovy, de la Comédie-Française; le ténor Maréchal, le baryton Delvoye, Mme Mariette Sully, Clara Lardinois...

Parmi eux, Mme Yvette Guilbert aurait eu droit de revendiquer sa place, et il eût été piquant de revoir aussi les « gosses » de jadis : Thomson, Arthur et Guillaume Guidé, Musin, Eugène Ysaye, reprendre, ne fût-ce que pour un « numéro », leur place à l'orchestre où ils passèrent les plus joyeux moments de leur adolescence.

La fête sera moins complète. Cependant Mlle Berthe Bovy et le ténor Fontaine, de l'Opéra de Paris, y prêteront leur concours; les artistes du Pavillon joueront une opérette et il y aura un à-propos qui évoquera les fastes du théâtre.

Et tout le quartier d'Outre-Meuse, s'associant à la célébration de cet anniversaire, sera pavoisé et illuminé.

× × ×

Il y a eu ces jours derniers une élection à l'Académie des Beaux-Arts de France. On a remarqué que M. Mounet-Sully, qui avait été candidat plusieurs fois, ne l'était pas cette fois-ci.

Avait-il renoncé à entrer à l'Institut ?

Le doyen de la Comédie-Française, interrogé à ce sujet, a déclaré que, absorbé par d'autres soucis, il n'avait pu envoyer en temps utile sa lettre de présentation, mais qu'il restera candidat tant qu'il appartiendra à la Comédie-Française. Il y a là, estime-t-il, une question de principe : le comédien, admis aujourd'hui dans la Légion d'honneur, ne doit pas être écarté de l'Institut.

× × ×

L'Opéra de Marseille a donné, la semaine dernière, la première d'*Ivan le Terrible*. Le drame lyrique de M. Gunsbourg, représenté dans les décors qui servirent aux représentations de l'ouvrage à Paris, a obtenu un très grand succès. Et parmi les interprètes on a fait fête à M. Bourbon, dont on se rappelle la création saisissante, à la Monnaie, du rôle d'Ivan.

Le ballet russe que nous avons vu à la Monnaie était de la distribution.

M. Gunsbourg a été appelé en scène après le deuxième acte et a été longuement acclamé.

× × ×

Kaatje, qui sera jouée cet hiver à Leipzig et au Casino de Monte-Carlo, sera représentée aussi, l'été prochain, au théâtre du Cercle d'Aix-les-Bains.

Mlle Heldy chantera dans ces deux derniers théâtres le rôle qu'elle a créé avec tant de charme à la Monnaie.

La gracieuse artiste est engagée à Aix-les-Bains de fin juin au 20 juillet. Elle y chantera, outre *Kaatje*, *Manon*, *Madame Butterfly*, *la Traviata* et *Lakmé*.

× × ×

Nous avons été les premiers à annoncer, la semaine dernière, que l'Opéra de Monte-Carlo donnerait cet hiver la première représentation de *Cléopâtre*, l'opéra inédit et posthume de Massenet, avec, comme principaux interprètes, Mme Kousnezoff et M. Rousselière.

Mme Lucy Arbell, qui, pendant les dernières années de la vie du maître, fut imposée par celui-ci aux directeurs et au public, également infortunés, comme créatrice de ses nouveaux ouvrages, vient de faire opposition aux représentations de *Cléopâtre*, par notification adressée à Mme Massenet, à l'éditeur M. Heugel, à MM. Cain et Payen, les deux librettistes, et à M. Raoul Gunsbourg, directeur de l'Opéra de Monte-Carlo. Mme Arbell prétend que par codicille du testament de Massenet, c'est elle qui doit créer le rôle de Cléopâtre.

NOËL - ÉTRENNES

OBJETS D'ART

PAUL GUASTALLA

39, rue Royale, 39

TÉLÉPHONE A 4925 BRUXELLES



LA COMÉDIE de Mercié. — Édition Barbedienne.

BRONZES DE BARBEDIENNE

Porcelaines de la Manufacture Nationale de Sèvres
et des Manufactures Royales de Saxe, de Worcester
et de
COPENHAGUE

Marbres, Tableaux
Petits meubles de Majorelle
Céramiques de Lachenal
Pâtes de verres de Georges Despret
Marqueteries d'Art de Charles Spindler
Verreries de Daum et de Gallé

Rouges Flambés Royal Doulton

Œuvres de Lalique

AUTHENTICITÉ GARANTIE

84

LAVABLE INOXYDABLE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

La Meilleure et la Moins Chère des

BROCATINE
(MARQUE DÉPOSÉE)
47

Imitations de Soie pour Tentures

HYGIÉNIQUE ÉCONOMIQUE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage de toilettes de ville et de soirée
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

L'ouvrage était destiné à l'Opéra ou à l'Opéra-Comique, mais les directeurs de ces théâtres refusèrent l'œuvre pour ne pas devoir subir Mme Arbell.

Quant à M. Gunsbourg, il a traité avec l'éditeur Heugel, qui ne lui a imposé aucune condition d'engagement.

Le procès sera curieux. Me Busson-Bellaut plaidera pour Mme Arbell; Me Labori pour M. Gunsbourg.

Vieillesse

On a célébré chaleureusement les mérites de Ferdinand Dugué, qui vient de mourir à Paris. Un concert d'éloges a salué sa mémoire. Il n'y a pas eu une note discordante. Rarement sympathie aussi unanime se manifesta autour d'un mort.

Je ne puis m'empêcher de me demander ce qu'eussent été les notices nécrologiques et les discours si Ferdinand Dugué avait disparu il y a trente ans. J'imagine qu'ils eussent été plus brefs et que beaucoup de réserves eussent atténué le panégyrique. Dugué, qui était, tout le monde le constate, un homme charmant et un brave homme, avait été un écrivain modeste, un auteur dramatique habile mais sans personnalité. Et, pour célèbres qu'ils soient, ses drames appartiennent à un genre littéraire peu élevé et que l'on traite généralement avec quelque ironie.

D'où vient que cette ironie ne se soit point manifestée, d'où vient l'universel respect, l'attendrissement qui marquèrent toutes les paroles dites ou écrites à l'occasion de la mort de l'auteur des *Pirates de la Savane*? Evidemment de ce que Dugué avait quatre-vingt-dix-sept ans.

La vieillesse nous inspire-t-elle vraiment tant de vénération? Ce beau sentiment anime-t-il vraiment tout le monde devant le grand âge et la longue carrière? Sans être trop pessimiste, on en peut douter. C'est, je crois bien, d'un égoïsme inconscient que viennent cette sympathie générale, cette indulgence souriante pour le très vieil homme qui vient de mourir. Son cas nous paraît merveilleux, et nous rassure, allume en nous une espérance.

Lorsqu'un homme meurt très jeune, il y a — l'avez-vous remarqué? — autour de cette catastrophe, dans les sentiments qu'elle suscite, une sévérité altérant la commisération. Nous cherchons, instinctivement, à ce malheur, une explication qui nous rassure. Il nous faut, à cette mort, une cause dont nous nous sentions libérés. Cela nous soulage de pouvoir croire que le défunt avait commis des excès, des imprudences, que cette fin prématurée ne nous menace pas, nous qui sommes plus raisonnables, ou bien que quelque tare congénitale le marquait depuis toujours. Cette mort nous inquiète, nous irrite, et nous sommes préoccupés surtout de nous convaincre que les circonstances, pour nous, sont différentes.

Le cas de Dugué, au contraire, est fait pour nous apaiser. Il meurt à quatre-vingt-dix-sept ans. Il était alerte et il était lucide. Et sa mort est accidentelle. Il aurait pu vivre pendant des années encore! Quel espoir cela nous ouvre! Et comme nous sommes disposés à interroger son existence avec bienveillance! L'imprudence, les excès que nous avons sévèrement déplorés chez l'homme jeune, avec quelle joie nous les découvririons chez ce vieillard. Fumait-il beaucoup? Oui? Vous voyez bien que nous n'avons pas tort de fumer et que ce vice léger ne nous empêchera pas de vivre vieux. Il avait des habitudes sédentaires, forcément, comme la plupart des hommes de lettres. Sans cet accident stupide, cela ne l'aurait pas empêché de devenir centenaire.

Nous sommes reconnaissants au défunt de cet exemple de longévité. Et plus nous lui découvrons de mauvaises habitudes, plus s'accentue sa résistance victorieuse contre l'Ennemie, et plus nous trouvons que cet homme fut charmant et que c'était un sage.

Je vous assure : si Dugué était mort il y a trente ans, on aurait un peu raillé *les Pirates de la Savane* et *la Fille des Chiffonniers*. Aujourd'hui l'on en parle avec estime. Je sais bien qu'il y a à cela une raison encore : l'auteur de ces drames n'était plus dans la lutte; depuis longtemps sont morts les contemporains de leur succès, ceux qui purent en concevoir quelque légitime mélancolie. La génération d'aujourd'hui est étrangère aux querelles d'hier, les considère avec un peu de scepticisme. Mais cela ne pourrait expliquer que de l'indifférence et non la chaude sympathie — elle était méritée par le caractère de celui qui s'en va, mais on la mesure à d'autres si parcimonieusement — dont est enveloppée la mémoire de Dugué.

En réalité, nous trouvons tout parfait chez l'homme qui vécut très longtemps sans infirmités trop lourdes, parce que nous éprouvons l'ardent désir de trouver qu'il était semblable à nous-même. Entre nous et celui qui meurt jeune, nous cherchons des dissemblances. Entre nous et le centenaire, nous ne voulons voir que des analogies. C'est pour cela qu'envers ce centenaire nous manifestons une inépuisable bienveillance.

GUSTAVE VANZYPE.

Courrier de Paris

Vendredi.

Nos théâtres ont semblé chômer cette semaine, en ce sens qu'ils n'ont pas convoqué la critique à quelque première sensationnelle. On s'est simplement empilé à l'ancien théâtre des Arts pour entendre un drame en un acte et en vers, *l'Enfant prodigue*, dont quelques alexandrins ont produit un effet diamétralement opposé à celui qu'attendait leur auteur, M. Alexandre Mounier, et on a applaudi une intelligente adaptation faite par M. Arrault du drame de Balzac, *Eugénie Grandet*. Quand je dis qu'on s'empilait dans l'ex-local de M. Rouché, je suis au-dessous de la vérité. Les spectacles à Paris attirent les amateurs, c'est entendu; mais lorsque vous distribuez deux ou trois mille billets gratuits pour remplir une salle qui contient tout juste cinq cents places, vous arrivez à avoir des scènes et des altercations comme j'en ai vu l'autre jour. Notez que ce n'était pas un public d'ayants droit qui avait été convié là; c'était une foule ignorante et grossière, désireuse de s'abriter contre la pluie battante, et un administrateur peu habitué à voir de l'affluence avait casé les arrivants selon ses affinités personnelles, sans se soucier des numéros de places qui avaient déjà été distribués aux invités. Tout cela ne manquait pas de pittoresque, je vous assure.

× × ×

A l'Opéra on nous prépare *Parsifal*. On s'escrime sur les deux décors mouvants... qui ne se meuvent pas tout seuls; on dit que ces deux décors, imaginés par Wagner qui ne comptait pas sur nos directeurs de l'Opéra, ennemis de toute difficulté, et sur nos machinistes, incapables de résoudre les problèmes de chaque représentation, seront supprimés après les deux ou trois premières. Le rideau sera baissé et l'imagination des spectateurs les transportera du bois du Graal au Temple, puis, au troisième acte, de l'ermitage de Gurnemanz au même Temple. A l'Opéra, on est pour les simplifications.

Mais attendons ce *Parsifal* patiemment; il est annoncé pour le 1er janvier (!!!). Quelle sera notre Kundry? Sera-ce la chanteuse atteinte de l'aphonie des grandeurs? Sera-ce celle, d'une corpulence respectable et dont la voix est fluette, et que, pour cette raison, on a dénommée « un filet de voix dans un filet de bœuf »? Laquelle des deux sortira victorieuse de cette course à la répétition générale?

× × ×

A ce propos, savez-vous comment on appelle l'acte ministériel qui a enlevé le pouvoir directorial à MM. Messager et Broussan pour le transférer à M. Jacques Rouché? — « Le Crépuscule des Deux. »

Quant à M. Jacques Rouché, qui, vous le savez, possède de gros intérêts dans une très grande maison de parfumerie, on dit qu'il n'engagera pas l'artiste au mois, mais au « sachet », et qu'il va remplacer les amendes par des « savons ». On ajoute qu'il a fait un traité avec la Société des « Odeurs » et qu'il a commandé un ballet intitulé « le Corylopsis du Jupon »...

A l'Opéra-Comique des Isola, M. Gheusi est « l'Isolé ».

× × ×

Encore un théâtre qui agonise :

Dans l'immeuble du théâtre des Champs-Elysées, qui dut, « à peine au sortir de l'enfance », clore sa saison, il y avait un autre théâtre, la Comédie des Champs-Elysées, dirigée par M. Léon Poirier. Depuis un mois les recettes baissaient et les artistes éprouvaient quelque difficulté à toucher leurs appointements. Ils continuent à jouer actuellement au prorata des recettes, grâce à un système de billets à prix réduits qui anémie et tue successivement toutes les entreprises théâtrales.

Le jeune directeur semblait pourtant être né sous une heureuse étoile. Petit secrétaire général dans un théâtre du boulevard, M. Léon Poirier avait eu la chance, grâce à un hasard, grâce au manque de flair de quelques directeurs parisiens, de monter à Paris *le Mariage de Mademoiselle Beulemans*, qui lui avait rapporté un bon et solide million en deux ans à peine. De là à s'imaginer être un très grand, le plus grand directeur, il n'y avait qu'un pas. Et certainement, dans ses rêves, M. Léon Poirier avait la modestie de se croire l'égal des Perrin d'autrefois, des Albert Carré, des Antoine d'aujourd'hui, à moins qu'il ne se crût leur infiniment supérieur. Et pour montrer ce qu'il savait faire, il loua le théâtre de comédie des Champs-Élysées. Il avait engagé les meilleurs artistes, donné des primes aux meilleurs auteurs pour les attirer chez lui. Ce fut le public qui ne se laissa pas attirer : on avait pris en grippe cette armée quémandeuse de valets de pied en culotte, ces tenancières de vestiaires qui dévalisaient le rare spectateur, ces vendeurs de programmes qui mendiaient après avoir reçu le prix très élevé de leur papier. Puis le public, qui devait être composé uniquement de gens en habit, se recruta parmi les bons bourgeois en jaquette et en veston. Il n'y eut plus rien d'élégant dans ce cadre prétentieux.

M. Léon Poirier cherche de nouveaux capitaux.

× × ×

Cette histoire servira-t-elle de leçon à d'autres de nos directeurs? L'industrie du théâtre n'est pas des plus florissantes en ce moment chez nous : la cherté des places, la surenchère continuelle des menus frais, programmes, vestiaires, ouvreuses, etc., éloigne de nos vrais théâtres les petites bourses et les pousse vers le cinéma. Mais nos directeurs de théâtre et de music-hall luttent d'ingéniosité, et ils ont trouvé le « thé tango ». On me dit que certains d'entre eux réalisent quatre à cinq mille francs de recettes quotidiennes, qui leur permettent de boucher les trous de l'exploitation théâtrale.

Qui aurait cru que du tango, spirituellement appelé le *tutti frutti*, viendrait le salut?

× × ×

M. Raoul Gunsbourg a fait exécuter hier au piano, pour MM. Kufferath et Guidé, sa partition de *Satan*, dont récemment il lut le poème dans le foyer du théâtre de la Monnaie. Partition considérable, touffue, intéressante. Le rôle de Satan a été écrit non pour une basse ni un baryton, mais pour un ténor, et le ténor sera M. Rousselière.

× × ×

Tout s'arrange.

On se souvient de l'affaire Broussan, celui-ci battant comme plâtre, dans le cabinet directorial de l'Opéra, le concessionnaire du programme de l'établissement, lequel réclamait le paiement de certaines factures.

Le juge d'instruction a interrogé M. Broussan, qui a expliqué les faits; le concessionnaire a fait de même; et comme, par hasard, les versions étaient différentes, le juge a déclaré aux deux adversaires que des hommes aussi considérables avaient tout intérêt à ne pas amuser la galerie et à reprendre le cours de leurs opérations communes.

Ils sont sortis dignes et réservés, mais émus, de cette entrevue, et pour ne pas ajouter de nouvelles complications aux tracas gouvernementaux, ces messieurs ne tarderont pas, par patriotisme, à conclure un traité de paix.

× × ×

Le théâtre des Champs-Élysées a trouvé un locataire — pour quelques jours — pendant les fêtes de Noël et du Nouvel An.

M. Franck, associé avec M. Quinson, y fera représenter une revue-féerie à grand spectacle.

Et le conseil municipal vient de confier à M. Charbonnel l'exploitation de la Gaîté.

E. E.

La Vie à Londres

Jeudi.

J'ai rarement vu un plus joli spectacle que l'exposition de poupées organisée par les soins de l'*Evening News*. Il y avait là soixante mille poupées, grandes et petites, arrangées et attifées avec un goût parfait, venant de tous les coins du Royaume-Uni et de l'étranger. On m'a montré des poupées habillées par les premières modistes de Londres, de Paris, de Berlin et de Copenhague. Pourquoi pas de Bruxelles?

L'exposition a été ouverte par la reine Marie-Amélie de Portugal. Sa Majesté a été reçue à l'entrée par lady Northcliffe, la très gracieuse femme du propriétaire du journal, lord Northcliffe, plus connu chez nous sous le nom d'Alfred Harmsworth, qu'il portait avant d'être élevé à la pairie et qui jouit dans le monde des lettres et de la presse d'une réputation du meilleur aloi.

Après avoir accepté une gerbe de fleurs des mains d'un ravissant baby de trois ans, Miss Betty Smale, la reine a consacré plus d'une heure à la visite des galeries, prodiguant les mots aimables et laissant une importante donation entre les mains du comité.

Puis est venue la très courte cérémonie de l'ouverture officielle. La reine a pris place sur l'estrade et a prononcé une petite allocution, très bien tournée, ma foi! En anglais naturellement, car, née et élevée à Twickenham, S. M. Marie-Amélie a beau n'avoir guère que du sang français (Orléans et Bourbon) dans les veines, c'est en fait une véritable Anglaise : comme

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING



L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING

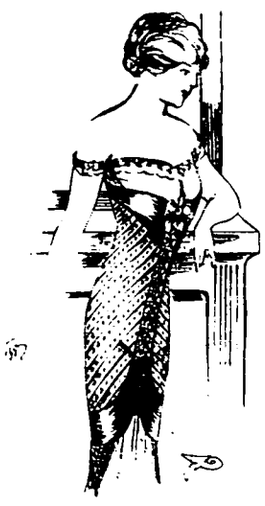
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris

EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4 72

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT

COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE

EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse



Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

Au BON MARCHÉ
Rue Neuve, BRUXELLES
VAXELAIRE-CLAES
LUNDI 8 DÉCEMBRE et Jours suivants,
Fin de Saison
Occasions extraordinaires à tous nos Comptoirs.

TOILETTES DE VILLE ET SOIRÉES
Tailleurs, Fourrures
Manteaux

CÉSARINE LORETTE 172

BLOUSES
CORSETS
JUPONS

40, rue du Nord, 40, BRUXELLES. Tél. A 8911

toujours, l'influence de la première éducation l'a marquée d'une empreinte ineffaçable.

M. Walter J. Evans, au nom de la direction de l'*Evening News*, a présenté à Sa Majesté les remerciements des organisateurs de l'exposition et la partie officielle de la fête a pris fin.

Dans l'assistance, aussi nombreuse que brillante : La princesse de Löwenstein-Wertheim, la duchesse de Buckingham, les marquises de Sligo et de Blandford, les comtesses de Caledon, de Kimberley, de Bessborough, de Drogheda, de Lorebern, d'Egmont, de Pembroke, la vicomtesse Duncannon, les ladies De l'Isle et Dudley, Newton Moore, Garvagh, Howard Vincent, Alfred Paget, Fremanthe, Tenterden, Reid, Goodrich... Je dois m'arrêter. Et du monde des lettres, des arts et du théâtre : Lady Beerbohm Tree et sa fille, Miss Beatrice Heron Maxwell, Miss Marie Dainton, Miss Mary Brough, Miss Phyllis Broughton, Miss Vane Featherston, Mme Ada Crossley, Mme Albanesi, et cent autres.

Tout le monde était en toilette de ville, très généralement de nuance sombre, et les dames disparaissaient sous des fourrures magnifiques. Comme toujours, la reine Marie-Amélie était en noir, avec une superbe garniture de zibeline rehaussée d'hermine.

× × ×

En attendant, à Twickenham, on continue à réclamer vainement dom Manoël à tous les échos d'alentour. Quand va-t-il apparaître avec sa jeune épouse et prendre possession de Fulwell House, où depuis longtemps tout est prêt à les recevoir ? Plusieurs fois déjà on a annoncé leur arrivée, fixé des dates. Chaque fois, fausse alerte. La semaine dernière encore, on affirmait presque officiellement que ce serait pour le 10, ou, en tout cas, entre le 10 et le 15. Et voilà qu'au moment de se rendre en Angleterre, ils ont dû, à cause de la maladie de la belle-mère du roi, retourner à Sigmaringen. Les harangues préparées depuis trois mois par les pères conscrits de Twickenham se font vieilles.

× × ×

Plaisanterie à part, je conçois sans peine que les Twickenhamois se réjouissent à la pensée de voir la petite cour portugaise s'installer parmi eux. Pour le commerce local et pour les propriétaires de villas à louer, ce sera incontestablement une excellente aubaine. Mais quand le snobisme dépasse certaines limites, il n'y a plus moyen de plaider les circonstances atténuantes. Est-ce que les fidèles de la paroisse anglicane d'All Souls (dans la circonscription de laquelle se trouve Fulwell House) ne viennent pas de se réunir et de voter une adresse et un cadeau à celui qu'ils appellent emphatiquement « le premier de leurs paroissiens » ? C'est une absurdité doublée d'une incorrection. Dom Manoel est catholique. Il ne saurait donc être ni le premier, ni le dernier, ni un quelconque des paroissiens d'une église protestante dans laquelle il est vraisemblable qu'il ne mettra jamais les pieds.

× × ×

De Covent Garden, je n'ai rien à dire aujourd'hui.

Cette semaine, *Carmen* et *Jeanne d'Arc* tiennent exclusivement l'affiche. On m'assure pourtant que les représentations de l'œuvre de Bizet marchent mieux que la première. Ce n'est pas malheureux.

P. Z.

Courrier d'Allemagne

Berlin, mercredi.

La nouvelle est maintenant officielle : le prince Wilhelm de Wied sera prince ou roi d'Albanie. Les puissances unanimes l'ont reconnu comme tel et une lettre officielle du ministre des affaires étrangères d'Allemagne, M. von Jagow, a prévenu le prince de cette circonstance, ce qui n'a pas dû, d'ailleurs, l'étonner beaucoup.

Le prince Wilhelm de Wied sera donc le troisième prince allemand régnant dans la péninsule des Balkans. Il y a déjà le roi de Roumanie, qui est un Hohenzollern, et le tsar de Bulgarie, qui est un Cobourg (mélangé, il est vrai, d'Orléans) ; il y aura désormais, aussi, le roi d'Albanie. Ajoutons, pour être complet, que c'est une princesse allemande également qui règne sur la Grèce — la reine Sophie étant la propre sœur de l'empereur Guillaum II.

Le prince de Wied, âgé de trente et un ans, est capitaine aux uhlans de la garde et était considéré comme un soldat émérite à qui un haut emploi était destiné à l'état-major de l'armée. Il a épousé la princesse Sophie de Schönburg, qui passe pour une des intelligences les plus vives et une des femmes les plus remarquables de la haute aristocratie allemande. Le salon de la villa Wied, à Potsdam, était jusqu'à présent un lieu de réunion de l'élite intellectuelle berlinoise. On y rencontrait non seulement des représentants de la noblesse, mais encore des arts, et notamment du monde musical. La mère de la princesse de Wied était un écrivain fort distingué et avait même fait du journalisme actif. Aujourd'hui sa fille monte sur le trône d'Albanie. Ce qui prouve, une fois de plus, que le journalisme mène à tout, toujours à condition qu'on en sorte...

× × ×

L'autre soir, M. Reinhardt reprenait, au Deutsches Theater, *Hamlet*. La représentation a duré de 7 heures à près de minuit, avec un seul entr'acte de dix minutes. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'on n'avait pas fait de coupures.

La représentation a été souvent fort belle, grâce à la mise en scène imaginée par le fameux régisseur allemand. Les scènes de l'esplanade et du cimetière réalisèrent des tableaux d'une simple grandeur qui ajoute encore à l'émotion du drame, mais sans jamais altérer cette émotion même. Moins réussies, assurément, d'autres scènes, et principalement celle des comédiens et surtout celle de la mort d'Ophélie. Dans cette dernière éclate surtout le défaut capital de la manière de Reinhardt, c'est-à-dire l'absence fréquente de poésie, une surabondance de matérialité, de dureté, de réalisme un peu cru. Je n'ai pas le loisir d'examiner ici si cette lacune, que d'ailleurs bien des gens considèrent comme une vertu, est une conséquence du système de Max Reinhardt, mais c'est probable. Quoi qu'il en soit, on éprouve devant les mises en scène de ce grand artiste un plaisir intense qui, malheureusement, n'est jamais sans réserve, et parfois même sans causer une certaine gêne d'ordre esthétique.

Les interprètes d'*Hamlet* se ressentent tous des indications de leur directeur, M. Moissi, qui passe pour le premier tragédien allemand de l'heure actuelle, et qui *néanmoins* est fort bon, joue Hamlet au hasard, tantôt avec une fureur que rien n'explique et d'une soudaineté un peu inquiétante, tantôt avec une mollesse que rien n'excuse. Mme Bertens est probablement la seule actrice vivante qui ressemble à Sarah Bernhardt au point qu'on s'y puisse méprendre ; mais hélas ! elle n'arrive pas à l'égaler.

× × ×

A l'Opéra royal a commencé, hier soir, le cycle Richard Strauss, dont je vous avais parlé la semaine dernière. Ce cycle ne comporte que quatre soirées, car le premier opéra de Richard Strauss, *Guntram*, pas plus d'ailleurs que *Feuersnot* (joué sous le nom du *Feu de la Saint-Jean* à la Monnaie), ne sont inscrits au répertoire de l'Opéra de Berlin. On a donc dû se contenter des quatre dernières œuvres du maître et l'on a commencé par la première en date, c'est-à-dire par *Salomé*.

Ce n'est pas à moi qu'il convient de dire aux lecteurs bruxellois quelque chose touchant *Salomé*. Les brillantes représentations de la Monnaie ne sont pas encore oubliées et ceux qui par hasard n'y auraient pas assisté ont toujours la ressource charmante et complète de se reporter à l'étude si fine et si profonde, si riche et si incisive que M. Maurice Kufferath a consacrée à cette partition extraordinaire, et qui reste, jusqu'à nouvel ordre, le chef-d'œuvre de Richard Strauss.

La représentation de Berlin a été à certains égards magnifique, d'autant que Richard Strauss lui-même dirigeait l'orchestre. Le rôle de Salomé était tenu par Mme Mickley-Kemp, qui a une voix exquise et puissante à la fois, mais dont le jeu manque un peu de personnalité dans l'écrasante scène finale. Ernest Krauss déclame bien le rôle d'Hérode, mais sans lui donner le caractère si impressionnant d'animalité que lui conférait à Bruxelles M. Swolfs ; et M. Bischoff, non plus, ne donne à Jokanaan l'expression de poétique austérité et d'ample détachement que lui donnait M. Georges Petit.

Et puis, est-ce la langue allemande ? Mais on sent, en entendant *Salomé* en allemand, que le livret original (même si on ne le savait pas) fut écrit en français. Je sais bien que c'est sur un texte allemand que Richard Strauss a écrit sa musique. Néanmoins, un certain flottement reste. Et, malgré tout, la vraie *Salomé*, la seule, et pour employer un terme à la mode, la seule *adéquate*, c'est encore celle, franco-orientale, qui est sortie, en l'honneur de Sarah Bernhardt, du cerveau si riche et si original d'Oscar Wilde...

René Feibelman.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

Il y eut, samedi 6, un dîner de gala au Palais du Roi, en l'honneur de S.Exc. M. Wangkouangky, ministre de Chine.

Leurs Majestés présidaient la table, qui était de soixante couverts.

Les invités étaient : S. Exc. M. Wangkouangky, ministre de Chine ; MM. Huang-Hien-Li, premier secrétaire ; Li-Chetchong, second secrétaire ; Kong-Hien et Tseou-Kia-Young, membres de la légation ; le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon ; M. Warocqué, membre de la Chambre des représentants ; M. Jadot, gouverneur de la Société Générale ; M. Franqui, directeur de la Société Générale de Belgique ; le commandant Pontus, le baron Empain, le chevalier Em. de Wouters d'Oplinter, le Rév. P. Mortier, supérieur des Missionnaires de Scheut ; Mgr Proost, curé du Finistère ; les lieutenants généraux Clooten, Henri et Leman ; le lieutenant-colonel Pety de Thozée, commandant les carabiniers ; le colonel de Bernard de Fauconval, commandant le 7e d'artillerie ; commandant Harfeldt, le commandant Henry, commissaire général du Congo ; l'ingénieur en chef d'artillerie Wittamer, M. Faider, premier président de la Cour d'appel ; le docteur Dewez, le gouverneur de la Flandre orientale et la baronne de Kerchove d'Exaerde, le gouverneur de la province de Liége et Mme Delvaux de Fenffe, le gouverneur du Hainaut et Mme Damoiseaux, M. Kleyer, bourgmestre de Liége ; M. Lescart, bourgmestre de Mons ; M. Devos, bourgmestre d'Anvers ; MM. Mathieu et Gouweloos, artistes peintres.

Les dignitaires de la Cour étaient : Le comte Jean de Merode, grand maréchal ; le lieutenant général Jungbluth, adjudant général ; le baron de Woelmont, grand maître de la Maison de la Reine ; la comtesse de Caraman, dame d'honneur ; le général De Ruette, aide de camp ; le commandant Doutrepont, officier d'ordonnance ; le commandant du Roy de Blicquy, chef du département du grand écuyer ; M. Greyson, administrateur des biens du Roi ; le docteur Le Bœuf et le commandant d'Oultremont, adjudant de la cour.

Après le dîner, le café a été servi dans la grande galerie, où les Souverains se sont entretenus avec leurs hôtes.

S. M. la Reine portait une splendide toilette de velours rose avec dentelles d'argent rebrodées de perles. Bijoux magnifiques, perles et diamants.

× × ×

Tout indique que la santé de S. M. la Reine se rétablit complètement. On a pu constater mardi, au théâtre de la Monnaie, où elle assistait avec le Roi à la représentation de *Kaatje* et de *l'Enfant prodigue*, que la Souveraine se porte très bien. Au cours de la semaine écoulée, la Reine a fait plusieurs promenades en voiture au bois de la Cambre.

× × ×

S. M. le Roi, accompagné de l'adjudant général Jungbluth, s'est rendu mercredi matin à l'église de Laeken, puis, devant le mausolée de Léopold Ier, mort il y a quarante-huit ans au château de Laeken. Le Souverain avait fait déposer le matin des fleurs sur la tombe du fondateur de notre dynastie.

Suivant la tradition, les anciens militaires ayant servi sous Léopold Ier ont également déposé des fleurs au pied du mausolée.

× × ×

Le deuxième dîner parlementaire a eu lieu jeudi, au Palais de Bruxelles. S. M. le Roi avait à sa gauche le baron de Broqueville, premier ministre ; S. M. la Reine avait à sa droite M. Cooreman, ministre d'État.

Les autres invités étaient : MM. Augusteyns, Behaghel, Boël, Borginon, Brifaut, Buisset, Buyl, Buysse, Capelle, Claes, Cocq, Daens, Dallemagne, de Béthune, De Coster, Delbeke, Victor Delporte, de Menten, de Ponthière, de Wouters, D'Hondt, Duysters, d'Huart, Drion, Franck, Feron, E. Goethals, F. Goethals, Hamman, Hoyois, Leyniers, Maenhaut, Maes, Mahieu, Moyersoen, Pastur, Peel, Petit, Pil, Polet, Poncelet, Raemdonck, Reynaert, Rosseeuw, Devèze, D'hauwer, Dony, Jouret, Jourez, Lamborelle, Lemonnier, Lorand, Neujean, Nolf, Ozeray, Pecher, Persoons, Ramaekers, Royers, Schaetzen, Serruys, Siffer, Standaert, Thienpont, T'Kint, Van Brussel, Van Cauwelaert, Van Cauwenberg, Van Cleemputte, Van Damme, Vandeperre, Vandewalle, Van Merris, Van Reeth, Van Sande, Verachtert, Versteylen, membres de la Chambre des représentants ; et, du monde de la Cour : comte Jean de Merode, lieutenant général Jungbluth, baron de Woelmont, comtesse de Caraman, comte d'Arschot, M. Ingenbleek, colonel Maes, commandant Preudhomme et comte Guy d'Oultremont.

Après le dîner, le Roi et la Reine se sont longuement entretenus avec de nombreux parlementaires.

× × ×

S. M. le Roi, accompagné du lieutenant-colonel Maes, aide de camp, et du commandant Preud'homme, officier d'ordonnance, a visité, vendredi matin, l'hôtel du Touring Club, rue du Congrès.

M. Edmond Séaut, président, a souhaité, au nom des 80,000 membres de la puissante association, la bienvenue au



IL N'EXISTE PAS DE PLUS BELLES PERLES
IMITATION QUE LA PERLE... INDRA
De la PERLE VÉRITABLE, la PERLE INDRA a l'ORIENT, le POIDS et la SOLIDITÉ
PERLES BREVETÉES
Exiger notre marque de garantie : EH
Seuls dépositaires en Belgique
Bruxelles : ALF. GOFFIN, rue Marché aux Poulets, 40;
Anvers : Maison PIERRE, rue Leys, 4;
Liége : CLEDINA, passage Lemonnier, 51.
Sur demande, envoi gratuit du catalogue concernant tous les articles de notre fabrication.
52

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
Grands Vins de Bordeaux
A. DE LUZE & FILS
BORDEAUX
Agent général : Aug. FIÈVÉ, 80, pl. de Meir, Anvers
138

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

Le Piano-Reproducteur "MELODIA,,



Joyeux Noël !!!

En effet, quel délicieux moment pour ces personnes réunies attendant le traditionnel réveillon ! Elles écoutent, ravies, le merveilleux Piano-reproducteur "MELODIA,,. Ce prodigieux instrument leur procure l'exquise sensation d'entendre les œuvres les plus diverses, depuis la musique classique des grands maitres tels que Beethoven, Liszt, Chopin, Wagner, etc., jusqu'au tango dernier cri et les danses et chansons en vogue.
Et pourtant pas d'artiste ! pas de virtuose devant le clavier ! C'est que l'instrument, actionné par l'électricité, reproduit le jeu de nos plus célèbres pianistes, au moyen de rouleaux de musique perforée enregistrée par eux-mêmes. Mais une personne de la société veut-elle rivaliser avec cet appareil ? Elle le peut, car le Piano "MELODIA,, se joue également à mains ou à pédales et permet de nuancer suivant son sentiment personnel.

MELODIA COMPANY
dans ses nouveaux magasins 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES
(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie)
Facilités de paiement — Location — Vente — Abonnement à la musique perforée 65
Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

Toiles, Linge de Table, Trousseaux, Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

FABRIQUE de MEUBLES et SIÈGES, à WESTERLOO (Belgique)

32

Chemises, Bonneterie, Rideaux, Dentelles, Tapis, Linoléum.

Souverain, qu'il a remercié pour l'insigne honneur fait par le chef de l'État à la société dont il est l'un des plus anciens affiliés et dont il a bien voulu accepter la présidence d'honneur.

Sa Majesté a dit le désir qu'il avait de visiter les nouveaux locaux du Touring, dont il apprécie beaucoup les services rendus et dont les travaux l'intéressent vivement. Le Souverain s'est fait présenter les collaborateurs de M. Séaut : MM. Hector Colard et Georges Leroy, vice-présidents ; M. J. Gorez, secrétaire ; M. A. Hannick, trésorier ; MM. J. Dubois, H. Van Meerbeeck, A. Fourmanois, E. Jaumonne, N. Bossut, E. Van Volsom, V. Soyer, administrateurs ; Paul Duchaine, J. D'Union, le major A. Fontaine, MM. C. Hemptinne, F. Norden, le député Ooms, l'architecte Rau, conseillers ; J. Communaut, censeur.

Le Roi s'est entretenu familièrement avec chacun, s'informant des détails d'organisation des divers services, puis s'est fait montrer les locaux. Il a vivement félicité le comité du Touring.

× × ×

On a fait des préparatifs au chalet royal d'Ostende pour recevoir la Famille royale.

On croit que LL. MM. le Roi et la Reine et leurs enfants se rendront à Ostende dans le courant de cette semaine, pour y faire un court séjour.

× × ×

On verra bientôt, paraît-il, les Princes Léopold et Charles-Théodore à cheval. Depuis quelque temps déjà, Leurs Altesses Royales prennent chaque matin une leçon d'équitation dans le manège des écuries royales, sous la direction du commandant du Roy de Blicquy, chef du département du grand-écuyer. Et déjà les jeunes Princes font de longues promenades à cheval dans le parc de Laeken.

× × ×

Les dates des bals de la Cour seront, nous assure-t-on, quelque peu avancées l'an prochain ; les deux bals auraient lieu en janvier.

× × ×

Parmi les toilettes les plus admirées lors des dernières réceptions de Leurs Majestés, on citait celles sortant des ateliers de Severin frères, fournisseurs de la Famille Royale, à Bruxelles.

× × ×

S. A. R. Mme la princesse Othon de Windisch-Graetz, fille de S. A. R. Mme la princesse Stéphanie de Belgique et de S. A. I. et R. l'archiduc Rodolphe, est en traitement au sanatorium de Lœwe. La malade souffre d'un empoisonnement du sang, et son état est grave au point que S. M. l'empereur François-Joseph est allé lui faire visite.

La princesse est âgée de trente ans.

× × ×

Le prince Charles de Roumanie, fils du prince héritier et petit-neveu du roi Carol, entrera, au début de janvier, dans l'armée allemande.

Le prince Charles, qui a vingt ans, était un des petits-neveux préférés de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, dont il fut souvent l'hôte à Bruxelles. Il fit notamment un assez long séjour au palais de la rue de la Régence pendant l'Exposition de 1910.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine — fidèles en cela à une tradition bien bruxelloise — ont, en commun et comme les plus humbles des mortels, fêté la Saint-Nicolas.

Il n'y a pas de Saint-Nicolas sans speculaus à Bruxelles et — faut-il le dire ? — c'est la Maison J. Renard, 70, rue de la Montagne, — dont la haute réputation a porté bien au delà de nos frontières le bon renom du speculaus bruxellois, — qui, comme les années précédentes, a eu les honneurs de cette royale livraison.

Rappelons aussi à la nombreuse et aristocratique clientèle de la vieille firme bruxelloise J. Renard, — universellement connue et, d'ailleurs, fournisseur de plusieurs Cours d'Europe, — qu'elle peut, durant toute l'année, se procurer des speculaus semblables à ceux livrés à Leurs Majestés, de même que les autres spécialités de la maison : pain d'amandes et pain à la grecque.

× × ×

Afin d'éviter à leurs ouvriers et ouvrières le chômage de morte-saison à l'époque la plus rude de l'année, les Grands Magasins « A l'Innovation » ont créé de ravissants modèles de *Costumes tailleur faits sur mesure*, de coupe et qualité irréprochables, *doublés soie*, ainsi que des *Robes* du soir pour dames et jeunes filles, en charmeuse et crêpe de Chine, garnies de fourrure et brodées de perles, dont l'élégance est suprême. — Voir à nos étalages, *à partir du mercredi 17 décembre*, les *Costumes tailleur* : En beaux tissus anglais, toutes teintes mode, sur mesure (en réclame), 69 francs ; *en velours de laine*, tous tons nouveaux, ou serge marine extra-douce, pure laine, sur mesure (en réclame), 95 francs. Les *Robes* du soir, créations nouvelles, vendues en réclame, sur mesure, 75, 95 et 110 francs. Ces prix seront appliqués jusque fin janvier seulement.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Sacs pour dames et fillettes nouveaux, en soie, velours, peluche et cuir. Ancienne maison Goossens, 9, rue Neuve. Maison fondée en 1840. Fabrique d'éventails.

× × ×

FOWLER ET LEDURE, English tailors.
24-26, rue d'Arenberg, Bruxelles.
Spécialité de costumes de soirée et pardessus de voyage et Motor-coats.

× × ×

L'industrie automobile, à en croire certains journaux, traverse une crise grave. Pas à la Minerva Motors, dans tous les cas ! On vient d'y clôturer l'exercice avec un bénéfice dont le chiffre mettra l'eau à la bouche de plus d'un industriel. L'usine est en pleine activité avec plusieurs milliers d'ouvriers. Crise soit, mais d'abondance alors.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Dans le corps diplomatique : Le comte Guillaume de Hemricourt de Grünne, attaché de légation, est nommé secrétaire de légation de 2e classe.

Né le 14 octobre 1888, candidat en philosophie et lettres, licencié en sciences politiques et sociales, il fut nommé attaché de légation en 1911 et adjoint à l'administration centrale des affaires étrangères le 7 février 1912.

Il est le quatrième fils des huit enfants du comte François, colonel en retraite, professeur à l'École de guerre, qui épousa à Paris, en 1873, Marie-Anne-J.-M.-P. de Montalembert, née à Paris en 1849.

Son grand-père, le comte Eugène, ancien officier de cavalerie au service de l'Autriche, né à Francfort-sur-Mein en 1823, mort à Bruxelles en 1903, avait épousé à Perck, en 1849, la comtesse Caroline Christyn de Ribaucourt, née à Bruxelles en 1829.

Son arrière-grand-père, le comte Charles, obtint, le 20 février 1816, reconnaissance de noblesse et du titre de comte transmissible à tous ses descendants. Né à Dresde en 1799, mort à Feltville (Nassau) en 1853 ; il avait épousé à Bruxelles, en 1812, Elisabeth-S.-F.-T. de Sécus, dame de la Croix Étoilée, née à Mons en 1791, morte à Bruxelles en 1873.

Armes : De gueules à la bande d'argent. Couronne à neuf perles. Cimier : Un lévrier regardant d'argent, au collier de sable bordé et annelé d'or, issant de la couronne. Devise : *La Foi, la Loi et le Roi.*

— M. Alain Obert de Thieusies qui vient d'être nommé secrétaire de légation de Belgique à Sofia, est né en 1888. Docteur en droit, il entra dans le corps diplomatique comme attaché de légation le 24 janvier 1911 ; adjoint à l'administration centrale le 30 janvier 1911, il subit, avec grande distinction, en 1911, l'examen diplomatique, et le 3 décembre de la même année, fut nommé secrétaire de légation de 2e classe.

Amaury-M.-Camille-J.-Ch.-Martel, père d'Alain, bourgmestre de Thoricourt, né à Thieusies en 1858, épousa à Bruxelles, en 1887, la comtesse Louise-Th.-Cornélie Christyn de Ribaucourt, née à Perck en 1866.

Le grand-père d'Alain, le vicomte Camille, né à Mons en 1821, mort à Thieusies en 1884, avait épousé à Fresnes-sur-Escaut (France), en 1850, Marie-Charlotte de la Coste, née au Quesnoy (Nord-France) en 1829.

Son arrière-grand-père, Eugène Obert de Thieusies, chambellan du roi des Pays-Bas, obtint, le 26 avril 1816, reconnaissance de noblesse, et le 4 octobre 1823, concession du titre de vicomte, transmissible par ordre de primogéniture. Né à Mons en 1790, mort en 1871, il épousa à Mons, en 1811, M.-J.-Désirée Marin de Thieusies, née à Mons en 1789, morte en 1863.

Armes : D'azur au chevron d'or, accompagné de trois chandeliers du même. Couronne de vicomte. Heaume : Couronné d'une couronne de vicomte. Cimier : Un griffon d'or naissant lampassé de gueules. Supports : Deux griffons d'or regardant, armés et lampassés de gueules. Devise : *Pro lumine virtus.*

— Le comte Louis d'Ursel, secrétaire de la légation de Belgique en Chine, est nommé secrétaire de notre légation à Téhéran.

Né à Berlin le 1er mai 1886, docteur en droit, il fut nommé attaché de légation le 24 août 1909 et adjoint à l'administration centrale des affaires étrangères, puis attaché à la légation de Berlin le 14 décembre 1910 ; il subit avec succès l'examen diplomatique en 1911.

Le comte Louis d'Ursel est le fils aîné de feu le comte Charles-Marie-Léon, né en 1842, mort en 1903, ministre plénipotentiaire, gouverneur de la Flandre occidentale, marié à Paris, en 1885, à Geneviève Le Roux, née à Paris en 1862.

Pour d'autres détails héraldiques, nous renvoyons nos lecteurs aux diverses notices publiées par *l'Éventail* sur cette illustre famille. *(A suivre.)*

Le chevalier Ladislas Skrynno Skrzynski, conseiller de la légation impériale et royale d'Autriche-Hongrie à Berne, est nommé conseiller de la légation impériale et royale à Bruxelles, en remplacement du baron de Kiss d'Ittebe, qui est transféré au département des affaires étrangères à Vienne.

Le baron Dr Z. Banffy de Losoncz, attaché à la légation d'Autriche-Hongrie à Sofia, est transféré à Bruxelles.

Armes des Banffy de Losoncz : D'azur au griffon naissant d'argent armé et lampassé de gueules, couronné d'or, tenant en sa patte dextre une épée du second garnie du quatrième ; le griffon issant d'une couronne de cinq perles rehaussées sur des pointes. Couronne à l'antique de neuf rayons. Cimier : Le griffon issant. Lambrequins : d'argent et d'azur.

× × ×

On annonce pour janvier le retour à Bruxelles de Mgr Tacci, nonce apostolique.

× × ×

S. Exc. M. Séifeddin bey, ministre de Turquie, vient de rentrer de congé.

× × ×

Le comte Negri, attaché de légation d'Italie, est transféré de Bruxelles à Athènes.

× × ×

Le lieutenant-colonel Bridges, attaché militaire à la légation britannique, ira, dès le mois de mars prochain, reprendre du service actif dans l'armée.

Le colonel et Mme Bridges seront très regrettés dans le monde bruxellois.

× × ×

M. Sarrien, le secrétaire archiviste de la légation de France, est rappelé à Paris, où il sera attaché à la direction des affaires politiques et commerciales.

× × ×

M. Henri van den Bulcke, fils de feu l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, est nommé attaché de légation.

× × ×

Mme de Grevenkop-Castenskiöld, femme de S. Exc. le ministre de Danemark, est rentrée à Bruxelles.

× × ×

M. Charles Goldhagen, membre du comité du Cercle belge à Berlin, sous la présidence d'honneur du ministre de Belgique, vient d'être nommé vice-consul honoraire de la République Dominicaine à Berlin, à la suite de la publication d'un intéressant ouvrage sur le commerce de la république.

× × ×

La Manufacture de Pianos J. Günther, 6, rue Thérésienne, annonce au public que ses nouveaux modèles d'*Auto-Pianos*, avec appareils complètement en *métal* (aluminium), sont en magasin.

Grâce à leur *construction métallique*, qui leur donne une résistance absolue à toutes les variations atmosphériques, ces appareils, qui possèdent en outre tous les perfectionnements connus à ce jour, font de l'Auto-Piano Günther l'instrument idéal et indispensable des amateurs de bonne musique. Catalogues et brochures explicatives sont envoyés sur demande.

× × ×

Aux Élégantes, 52, Marché aux Herbes.
Peignoirs, toilettes de ville. Prix réduits, fin de saison.

× × ×

En matière de bijoux, comme en bien d'autres choses, la qualité prime la quantité. Pour avoir à des prix abordables de véritables œuvres d'art, nos élégantes s'adressent à la maison *Haardt et Deros*, 85, Montagne de la Cour, Bruxelles, où, depuis les bijoux les plus simples jusqu'aux plus somptueuses parures, tout est d'un goût réellement exquis.

× × ×

Spécialité de banquets et réceptions dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles. — Soldes avant inventaire, lundi 15 décembre. — A chacun de nos rayons, *il sera mis en vente à des prix extraordinaires qui feront sensation*, le choix unique de toutes les grandes nouveautés de notre stock.

× × ×

Les caves réputées du *Filet de Sole*, 1, rue Grétry.
Livraison en ville à partir de 25 bouteilles.

× × ×

Golfs nouveaux pour sports d'hiver de Lemaître à Paris : coloris nouveaux. Seul dépôt : George, 44, Coudenberg.

× × ×

Mme Symone, 202, rue Royale, prévient sa nombreuse clientèle qu'elle vient de rentrer de Paris avec un choix de merveilleux chapeaux modèles. — Même maison Paris, 269, rue Saint-Honoré.

× × ×

Le capitaine commandant adjoint d'état-major G. Stinglhamber, du 8e d'artillerie, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

× × ×

Le lieutenant-colonel d'état-major A. Cabra, un de nos plus anciens « Africains », chef d'état-major de la position fortifiée de Namur, vient d'être nommé officier de l'ordre de la Couronne.

× × ×

Dialogue courant : « Où pourrais-je vous retrouver demain, chère amie ? — Au tea-room du *Bon Marché*, entre 4 et 5 heures ; c'est l'endroit le plus élégant et où nous goûterons le mieux. »

× × ×

Noël-Étrennes. — Grand choix d'articles pour cadeaux. Joli assortiment de robes et tabliers, fine lingerie d'enfants. Oswald, 83, Montagne de la Cour.

× × ×

Fourrures. M. Nicaise, 11, rue Jourdan, Bruxelles. Tél. B 5587. Coupe impeccable. Vêtements et jaquettes en persianer et loutre. Étoles et manchons. Renards dernières nouveautés.

× × ×

F. Lorphèvre, traiteur.
185, chaussée de Charleroi, 185.
Téléphone A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia ». A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet

de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 73
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

ROBES ET MANTEAUX

Philippe Sœurs

4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES
154

THE "NUGGET"
WATERPROOF
BLACK POLISH
UNEQUALLED
TRADE REGIS MARK TERED.
FREE FROM ACID OF ANY DESCRIPTION.
PRESERVING LEATHER FROM CRACKING.
FOR PATENT, GLACÉ KID, BOX CALF AND OTHER LEATHERS
LONDON. S.E.

Voici la grandeur réelle d'une boîte de

" Nugget,, Polish

9

Victor DRATZ

OPTICIEN DU ROI



Spécialité de JUMELLES
DE GRAND LUXE
ET DE HAUTE PRÉCISION
pour le THÉATRE

21, Rue de L'HOPITAL
Pas de succursale
Tél. B 1435 40 BRUXELLES

A L'INNOVATION

Rue Neuve - BRUXELLES - Chaussée d'Ixelles — Maison vendant le meilleur marché de toute la Belgique

LUNDI 15 et MARDI 16 décembre

DERNIERS JOURS DES
SOLDES D'HIVER

ARTICLES POUR ŒUVRES DE BIENFAISANCE ET CADEAUX-ÉTRENNES

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE, DE S.A.I. ET R. MADAME LA PRINCESSE NAPOLÉON, DE S.A.R. MADAME LA DUCHESSE DE VENDOME.

GAND 1913 HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY

CONTZEN-LIESMONS & FILS

CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES . TÉL. A 2045

NETTOYAGE, TEINTURE DE TOILETTES, TAPIS, RIDEAUX

13

Les élégantes trouveront dans les salons de la Maison Mouvet, 14, boulevard du Régent, un choix de très jolis chapeaux de visite et du soir.

× × ×

Jupons jersey soie, forme nouvelle, toutes teintes.
Bonneterie Hespel,
55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Le froncillé tulle et gaze fait fureur à Paris. Spécialité de George, 44, Coudenberg. Dépôt du Gant Perrin. Bas Lemaitre élargi et renforcé. Parfums Gueldy.

× × ×

Une pastille Mathivat de Chatelguyon, sucée tous les deux ou trois soirs, maintient les voies intestinales et stomacales dans un état d'asepsie parfaite en favorisant l'évacuation journalière des nombreuses toxines de notre flore intestinale. Se vendent 2 francs la boîte à la pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, Bruxelles. — Demandez échantillon gratuit.

× × ×

Une exposition pareille à une évocation des *Mille et Une Nuits* est ouverte en ce moment à l'Art décoratif, C. Dangotte, boulevard de Waterloo, 102; une collection d'anciennes broderies orientales y voisine avec une collection de broderies modernes aux audaces ravissantes, et des bibelots de choix complètent cet ensemble. Tél. B 2119.

× × ×

La représentation donnée dimanche en matinée au bénéfice des œuvres patronnées par la Ligue belge contre la Tuberculose avait amené à la Monnaie la foule des très grands jours.

Le programme était composé du *Chant de la Cloche* et du *Spectre de la Rose*; mais le grand intérêt de cette matinée résidait dans la présence annoncée de Leurs Majestés, des Princes et de la Princesse.

La Famille royale arriva après le deuxième acte du *Chant de la Cloche*. La salle lui fit un accueil enthousiaste. Puis elle n'eut d'yeux que pour la grande avant-scène, où l'on était heureux de revoir la Reine bien portante et ses délicieux enfants, pour lesquels chaque spectateur avait des yeux attendris de maman. La face mutine, enjouée, de la jolie Princesse Marie-José, a charmé tout le monde, comme l'aspect familial de la loge, où il n'y avait que jeunesse sympathique et blondeurs.

Par le concours de tous, cette matinée a fait le maximum de recette.

Au dehors, la foule a longuement acclamé la Famille royale.

× × ×

Cent tasses d'excellent consommé peuvent être préparées avec un seul litre de Bouillon Oxo, qui coûte actuellement 8 fr. 75; cela ne fait pas 10 centimes par tasse.

× × ×

Mme Charlier, M. et Mme Lœwenstein, M. et Mlle Goemaere, M. et Mme Moselli, Mme Hartlaub, capitaine et Mme van den Branden de Reeth, M. et Mme E. Tassel, M. et Mme Alfred Mabille, M. et Mme F. Van der Elst, M. et Mme Guidé et leur fille, M. et Mme Maurice Kufferath, Mme V. Reding, Mlle La Bruyère;

Baron Camille Buffin, comte Guillaume de Borchgrave, baron Lambert de Rothschild, chevalier de Bauer, comte du Monceau, capitaine vicomte Jolly, sénateur Wiener, M. Landa, attaché de légation du Mexique; commandant baron de Wykerslooth de Royenstein, M. Lecail, inspecteur des musiques de l'armée; colonel Fourcault, MM. O. Crabbe, Poncelet, Barbanson, Horwitz, l'échevin Steens, M. J. Cassel, capitaine van Strydonck, MM. Halot, Giroul, Demeure, de Lancker, Maurice Parmentier, van Tilt, Huyttens de Terbecq, Gilbert père et fils, baron Chazal, Jacques Donny, Van der Zypen, Ed. Wielemans, René Steens, Jamar fils, Marcel Cramer, Cumont, Gilson, lieutenant Paternotte, M. R. Mélot.

Nous avons dit combien élégante était Mlle Heldy dans *Manon*. Vendredi encore ses costumes ont été remarqués.

En voici la description :

Premier acte : Robe soie changeante mauve clair, garnie velours noir, chapeau paille d'Italie garni de roses.

Deuxième acte : Robe soie pompadour blanche sur jupe de soie rayée bleu et blanc, garnie velours noir et dentelles.

Au Cours-la-Reine: Robe en damas or entièrement pailletée de gros bouquets d'or, garniture de dentelle or et pierrerie, saphirs, brillants.

Au tableau de Saint-Sulpice Mlle Heldy recouvrit cette splendide toilette d'une grande mante de soie changeante bleu changeant or.

A la Salle de jeux : Robe soie pompadour, blanche et rose, entièrement brodée de bouquets pompadour, chute de roses pompadour sur fond mousseline de soie rose.

Au tableau final : Robe de bure garnie velours noir, lingerie coton écru.

Ces costumes, d'un goût parfait, comme ceux que porte Mlle Heldy dans *Madame Butterfly*, *Faust*, *Lohengrin*, etc., sont l'œuvre de Mme Henriette La Gye, la très artiste costumière de la Monnaie.

× × ×

De même que pour les mémorables exécutions de la Tétralogie, M. Marcel Remouchamps, concessionnaire du buffet, organise, pendant les représentations de *Parsifal*, à la Monnaie, des soupers par tables séparées. Pour retenir des tables, s'adresser à M. Remouchamps, 115, r. des Plantes (tél. A 112.09) ou au buffet du foyer du théâtre de la Monnaie.

× × ×

Fantasia, sacoche luxe, cadeaux. 8, r. de Namur. Tél. B 3161.

× × ×

Schellekens; pour la mariée, MM. Maurice Vincent et Paul Mainy.

Assistaient aussi au déjeuner offert par M. et Mme Léon Allaert dans leur charmant hôtel de la rue Van Orley :

La vicomtesse de Lantsheere, M. et Mme Charles van Doorslaer de ten Ryen, M. et Mme Charles de Lantsheere, M. et Mme Félix de Bruyn, M. et Mme Joseph Verhaeghe-Meurillon, M. et Mme Odilon Périer, Mme van den Steen, Mlle Marie-Antoinette van den Steen, M. Albert Maertens, Mme Léon Moerman, le juge honoraire Dhont, M. et Mme Charles de la Brassine, M. et Mme Paul Devis, M. et Mme Jules Baton, le notaire honoraire Mangelschots, M. Alfred Drumé, le notaire Goossens, M. et Mme Adrien Maertens, M. Maurice Henry, Mlle Louise Mertens, M. Léon de Savoy, René Moerman, Marc et Norbert van den Haeghen.

Les jeunes époux sont partis pour l'Italie.

× × ×

S. Exc. M. Djuvara a la joie d'être grand-père; la bru du ministre de Roumanie, Mme Marcel Djuvara, née Gradisteano, vient de donner naissance, à Bucarest, à un garçon qui a reçu le nom de Razvan.

× × ×

Le baron Maurice de Viron et la baronne, née Vercruysse, font part de la naissance, à Ixelles, le 5 décembre, d'une fille.

× × ×

M. Joseph de Spot et Mme, née Canfyn, font part de la naissance, à Ixelles, le 6 décembre, d'une fille : Geneviève.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Les élégantes trouveront à la Maison Donnay frères un grand choix de nouveautés en chapeaux du soir.

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter,
72, rue Coudenberg, Bruxelles.
Joaillerie.
Orfèvrerie.
Horlogerie.
Bibelots d'art.
Choix varié intéressant.

× × ×

Noël-Étrennes. — Grand choix de meubles et pupitres pour enfants. Maison Van Campenhout, 58, boulevard Botanique.

× × ×

BRICQUET Sœurs

Corsets -- Ceintures

49, rue de Stassart

BRUXELLES

166



CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.

75

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

FOURRURES BERNARD
Rue Neuve 54

La première de *l'Enfant prodigue*, cantate de prix de Rome facilement arrangée en drame lyrique, et la reprise de *Kaatje* avaient attiré, mardi, à la Monnaie, une élégante chambrée.

C'est la première fois, depuis longtemps, que le public du soir a revu Leurs Majestés dans leur baignoire d'avant-scène, d'où les tenaient éloignés des deuils successifs et l'état précaire de la santé de la Reine.

S. M. la Reine portait une belle toilette de demi-deuil, noire et blanche, avec perles magnifiques; S. M. le Roi était en habit.

C'était pour nos Souverains un plaisir particulier d'assister à la représentation de l'œuvre du major baron V. Buffin. Ils en connaissaient la partition, avaient été heureux du succès qui avait accueilli le drame lyrique de l'officier d'ordonnance du Roi, mais ils attendaient impatiemment l'occasion de pouvoir l'applaudir à la scène.

Et c'est de l'avant-scène royale que sont partis les premiers bravos et les derniers aussi, car Leurs Majestés sont restées les dernières au théâtre, voulant féliciter encore le baron Victor Buffin, qu'Elles avaient déjà fait appeler pendant le cours de la soirée.

Pendant le deuxième entr'acte, ayant aperçu M. Spaak dans la salle, le Roi et la Reine l'ont prié de venir dans leur loge, où Elles se sont longtemps entretenues avec lui.

Dans la loge des dignitaires de la Cour avaient pris place : La comtesse G. de Caraman-Chimay, dame d'honneur de la Reine; le lieutenant général Jungbluth, chef de la Maison militaire du Roi; le comte d'Arschot-Schoonhoven, chef du cabinet du Roi; le major V. Buffin, l'heureux compositeur, et le commandant Preud'homme, officiers d'ordonnance.

Dans la salle : Lieutenant général et baronne Buffin, baronne V. Buffin, comtesse Horace van der Burch, comte et comtesse d'Assche, S. Exc. le ministre de Haïti et Mme Riboul de Pescay, comte et comtesse Herman d'Oultremont, comtesse Louis de Baillet-Latour, comtesse Guillaume de Spoelberch, M. et Mlle de Leu de Cecil, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, comtesse de Sainte-Marie, Mme veuve Speyer. Mme et Mlles Charpentier et fils, Mme L. Steens, M. et Mme L. Jamar, Mme Alfred Solvay, Mme Raymond Raeymaeckers, M. et Mme Maurice Pescatore, M., Mme et Mlle Léopold Donny, Mme F.-P. Fontaine, Mme veuve Hansez, Mme Dietrich, Mme Canler, Mme J. van Langenhove, M. et Mme Chomé-Laroque, Mme Stuckens, Mme et Mlles Misonne, Mme Denies et ses filles, M. et Mme Hubert Brunard, M. et Mme Gaëtan Barbanson, Mme Emile Metz-Tesch, M. et Mme J. Hansez, M. et Mme Oswald Allard, M., Mme et Mlle Grimard, Mme Legrand et son fils, M., Mme et Mlle Chamberger, M. et Mme Van Hamme, M. et Mme Van Gelder, Mme Bernheim, M. et Mme Maurice Cramer, M. et Mme Relecom, Mme Mayde Bauer, M. et Mme Willemaers, M. et Mme Boulvin, Mme Mesdach de ter Kiele, M. et Mme Bostyn, Mme Paul Mayer, sénateur et Mme Catteau-Verrassel, Mme Thiry, Mme Delvaux, Mme et Mlle Weis, M. et Mme Dessent, M. et Mme Hecht, M. et Mme Pierard, Mme Mélot, M. et Mme Rigaux, M. et Mme De Ligne, M. et Mme Beausillon, docteur et Mme Verhooghen, Mme F. Le Marinel et sa fille, M. et

Pourquoi, par ces vilains temps, se déplacer et s'exposer aux dangers multiples des voyages pour voir un superbe panorama de la Suisse neigeuse? Dirigez-vous plutôt vers l'avenue des Arts, 44B, aux Grands Magasins du High-Life (anciennement Cida). L'on y a représenté en miniature un splendide paysage alpin, où les habitants se livrent aux plus agréables sports d'hiver. Un superbe arbre de Noël, illuminé, attire également bien des regards. Quant aux vitrines latérales, elles contiennent une magnifique exposition de fruits confits et corbeilles garnies ainsi qu'un grand choix de chocolats : *Marquis*, *Meyers*, *A. et W. Lindt*, *Baron*, *Gala Peter*, *Suchard*, etc.

× × ×

La salle de vendredi prochain, au Parc, sera certainement l'une des plus belles de la saison : la Cour, le gouvernement, les administrations provinciales et communales ainsi que l'aristocratie bruxelloise y seront largement représentés.

A cette heure déjà, on est certain de la présence de quatre ministres; des demandes de loges sont arrivées du Limbourg, de Gand, où l'auteur de *la Querelle* a de nombreuses relations, de la province de Liége, où la famille Davignon a sa résidence d'été.

Jamais première belge n'aura connu aussi brillante réunion.

× × ×

Le Carnet d'Épicure, organe de la Ligue des Gourmands : correspondant pour la Belgique, Paul Bouillard, 1, r. Grétry.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le mardi 9 décembre a été béni, en l'église Sainte-Gudule, le mariage de Mlle Germaine Allaert, fille de M. Léon Allaert et de Mme, née Dubois, avec le chevalier Daniel Schellekens, fils du chevalier Oscar Schellekens et de Mme, née Verhaeghe.

Dans le cortège : la mariée, dans sa délicieuse robe de satin blanc, conduite par M. Léon Allaert; chevalier Daniel Schellekens et Mme Oscar Schellekens, chevalier Oscar Schellekens et Mme Allaert, le procureur général honoraire de Pauw et Mme Auguste Verhaeghe, M. Jean Verhaeghe et Mme de Pauw, M. Auguste Verhaeghe et Mme Louis Maertens, M. César Schellekens et Mlle Berthe Verhaeghe, M. Adrien Schellekens et Mlle de Pauw, chevalier Léon Schellekens et Mme Adrien Schellekens, M. Louis Maertens et Mme Maurice Vincent, M. Roos de Hemptinne et Mme la générale Lambeau, M. et Mme Paul Mainy, M. John Schellekens et Mlle Marthe de Bontridder, M. Maurice Vincent et Mlle Marguerite van Merstraeten, M. Frantz de Savoye et Mlle Marie-Thérèse Schellekens; M. Maurice Lecourt et Mlle Simone Schellekens, chevalier Louis Schellekens et Mlle Germaine Van Langhendonck M. Daniel Tack et Mlle Lucie de Lannoy, M. Georges Lecourt et Mlle Marguerite Van den Hove, M. Marcel Vanderauwera et Mlle Jeanne Dailly, M. Max Pelgrims et Mlle Alice Dailly.

Les témoins étaient : Pour le marié, MM. John et Adrien

S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Villiers ont donné, le 6 décembre, en l'hôtel de la légation, un dîner dont les convives étaient : S. Exc. M. Théodore Marburg, ministre des États-Unis d'Amérique; S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne; le ministre des colonies et Mme Renkin, M. et Mme Hubert Walter, M. et Mme M. Kirkwood, le deuxième secrétaire de légation britannique et Mme H. Grant Watson.

× × ×

Déjeuner, le samedi 6 décembre, chez M. et Mme du Toict, dans leur hôtel de la chaussée de Haecht.

Parmi les convives : M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail; MM. Jean de Hemptinne, baron Amand Casier, M. et Mme Paul Desmedt, MM. Dubois, Storms, van Hove, Fernand van den Corput, baron Louis de Béthune, de Porre, Henri de Hemptinne, Paul du Toict, etc.

× × ×

S. Exc. M. Wangkouangky, ministre de Chine, a donné dimanche, en l'hôtel de la légation, boulevard Militaire, un dîner en l'honneur du ministre chinois à La Haye et de Mme Wei-Tchang-Tson.

Les membres de la légation et les personnalités marquantes de la colonie chinoise en Belgique assistaient à ce dîner intime.

× × ×

Le sénateur et Mme de Ro, secondés par leurs enfants, ont inauguré, mardi dernier, la série de leurs réceptions dans leur artistique demeure, où sont réunies de remarquables collections d'art médiéval flamand.

Parmi les convives : Le lieutenant général et Mme Ninitte, Mme Lorson, le sénateur et Mme Halot, M. G. Vaxelaire, consul général de l'empire ottoman; M. Donnevie, M. et Mme Berckmans, le major et Mme Richard, M. et Mme Du Bocage, M. et Mme Coenen, M. et Mme Copieters, M. et Mme Pelgrims, Mlles Bonnevie, Du Bocage, de Ro, MM. Ninitte, de Ro, etc.

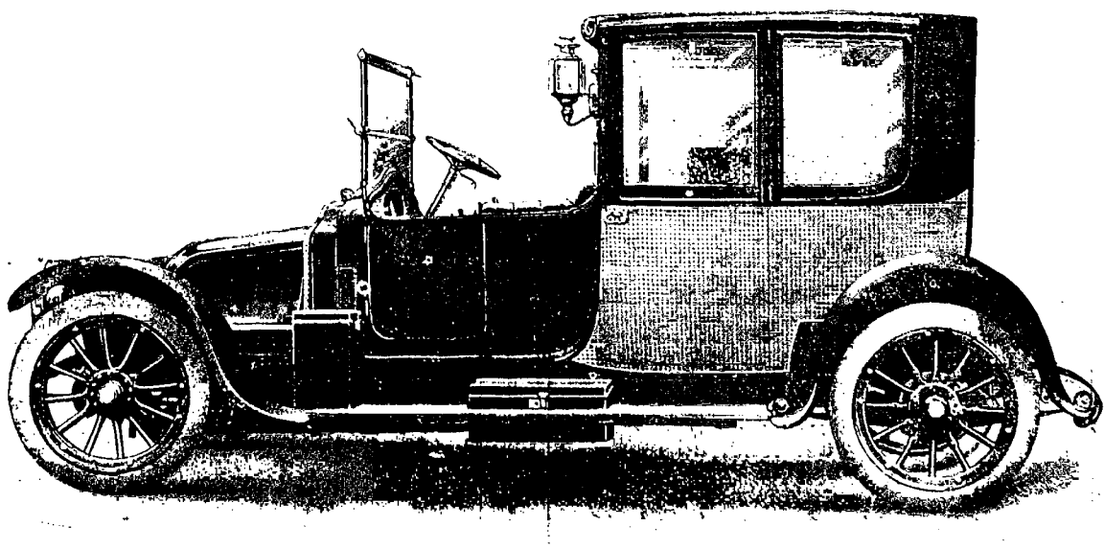
× × ×

14

Mme SERVAIS
30, r. Defacqz
(Av. Louise)
Précédemment :
1, rue de l'Association
48
MASSAGE
Consultations
de 2 à 5 heures
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 148

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 93
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

USINES A MAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9893

Réception très animée, jeudi dernier, à l'hôtel *Astoria*, où le commandant et Mme Charles Dubois recevaient en un thé-bridge.

Parmi les invités : Comte et comtesse Greindl, baronne Greindl, lieutenant général et Mme Ninitte, lieutenant et Mme van Yperseele de Strihou, Mme Puissant-d'Agimont, Mme Sacqueleu, Mme Delecourt, baronne de Roest d'Alkemade et sa fille, Mme Belpaire-Woeste et sa fillé, baronne Léon Greindl, baron et baronne Chazal, Mme Albert Joly, M. et Mme Gernaert, Mme Mauss, douairière de Craecker, commandant et Mme de Posch, M. et Mme Fraters d'Olmen, M. et Mme Lutens-Woeste, Mme et Mlle Rolin, Mme Dupont, Mlle Du Monceau de Bergendal, M. et Mme de Zualart, M. et Mme de Heyn-Woeste, MM. van Yseghem-Drion, Clynans de Burlet, Bodart et de Craecker.

× × ×

Aux ménagères novices : Quand vos potages ou vos sauces sont trop « lavés », essayez donc de réparer le mal en y incorporant un peu d'Extrait de viande Liebig. Vous serez surprises du résultat.

× × ×

C'est à tort que nous avons dit que le vicomte Amaury Obert de Thieusies assistait à la battue donnée à Thoricourt par le comte d'Auxy de Launois. Il y était invité, mais il a dû décliner cette invitation à cause d'un deuil tout récent.

× × ×

Le capitaine commandant Ljungberg, de l'armée suédoise, vient, à la demande de son gouvernement, d'être autorisé à accomplir un stage dans l'armée belge, afin d'étudier surtout la question de la traction canine des mitrailleuses.

Le commandant suédois a été placé à la suite du 1er régiment de carabiniers.

× × ×

Lundi 15 décembre et jours suivants :
Fin de saison aux Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles.
A tous les comptoirs, occasions incomparables.

× × ×

Ch. Servais, 27, rue de Berlin, recommande spécialement ses costumes et manteaux breitschwanz à partir de 200 francs.
Costume élégant. peau de pêche, à partir de 150 francs.

× × ×

Voici les plus jolies étrennes qu'une femme puisse rêver : il s'agit des toilettes de visite que le rayon de Couture des Grands Magasins du



Bon Marché

vient de créer en vue des fêtes du Nouvel An, et qui seront vendues seulement jusqu'au 1er janvier, au prix exceptionnel de 125 francs.

Ces robes sur mesure sont exécutées dans les plus riches fins de séries de soierie que ceux-ci possèdent, et le modèle que nous reproduisons ici — en soie souple avec ceinture couleur et tulle — est d'une fantaisie ravissante.

PASTILLES KEATING
Elles GUÉRISSENT LA TOUX

Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.

Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1fr. 25 la Boite et chaque boite porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.
Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

TANGO



... Le Professeur Is. DELSAUX donne leçons, à domicile, du
TANGO
ou toutes autres danses demandées
Prix modérés
S'adresser :
57, r. de Merode, Bles.

Maison Charley, 145, avenue Louise. Tél. 8818.
Coiffeur de dames. Salon spécial pour la consultation des soins à donner à la chevelure.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Il n'est pas à Bruxelles, en ce moment, d'exposition de fourrures plus intéressante que celle de la maison Beer-Corbel, 8, avenue Louise. Nos élégantes lectrices y trouveront aussi d'exquis modèles de robes et de manteaux, dernières créations parisiennes. — Tél. A 95.

× × ×

Sup. broder. chin. anc. (robes, etc.) à vendre 7, r. Châtelain.

× × ×

Chez Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles, se trouve réuni, en ce moment, le plus joli choix de bibelots pour cadeaux, tels que petits meubles, terres cuites, potiches, vases, lampes, bonbonnières, coussins, etc.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Sous les auspices de la Société pour la culture française, M. Maurice Wilmotte a parlé, lundi dernier, à *Astoria*, de Diderot. L'éloquent professeur de l'Université de Liége a admirablement évoqué cette grande figure du XVIIIe siècle. On sait le talent d'orateur de M. Wilmotte, qui joint à une rare érudition une verve et un esprit étincelants. Un nombreux public l'a applaudi d'enthousiasme. Succès aussi pour Mmes Dudicourt et Beer et M. Laumonier, du théâtre du Parc, qui lurent avec maîtrise des extraits de l'œuvre du grand philosophe français.

× × ×

On sait avec quelle maîtrise M. Jean Richepin poursuit le cycle de ses grandes conférences. Vendredi il a parlé, aux « Annales », de la jeunesse de Victor Hugo, du théâtre romantique et d'*Hernani*.

Les admirateurs de Jean Richepin lui ont fait, au cours et à la fin de sa conférence, un chaleureux succès.

Dans l'assistance extrêmement nombreuse : Vicomtesse de Sousberghe, princesse Koudacheff, comtesse Bottaro Costa, Mme Djuvara, comte et comtesse L. van den Steen de Jehay, comte t'Kint de Roodenbeke, comtesse d'Arschot Schoonhoven, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse ; M. Eugène Gilbert, comte et comtesse Albert du Chastel de la Howardries, baronne de Beckmann, Mme J. May, comte et comtesse Gonzalve d'Alcantara, vicomtesse de Sant'Anna, comtesse L. de Robiano, comtesse R. de Briey, Mme Donny et sa fille, vicomtesse Théodore de Jonghe d'Ardoye, Mme Vermeulen de Mianoye, M. Modave de Masogne, chevalier E. Carton de Wiart, M. Paul Lambotte, comtesse Coghen, baronne F. de Wykerslooth de Rooyenstein, Mme Belpaire-Woeste, comtesse Marie de Lalaing, M. Franz Wittouck, M. Verhaegen, M. et Mme Emmanuel Descamps, Mme Gaston Barbanson, baronne van der Bruggen, vicomte de Sousberghe, Mme de Somzée, Mme Dolez, Mme Paul de Prelle de la Nieppe, Mme Brugmann, comtesse Eugène du Chastel de la Howardries, etc.

× × ×

Robe de bal jeune fille : 95 et 115 francs.
Robe broché couleur : 130 francs.
L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

A la Ville de Saint-Étienne (chaussée d'Ixelles, 59-61), continuation de la mise en vente. Soldes et occasions à tous les comptoirs.

× × ×

Colliers de perles en bois assorties à toutes les toilettes de ville depuis 2 fr. 50 sont en vente à l'Art décoratif, boulevard de Waterloo, 102. Tél. B 2119.

× × ×

Très suivis, les déjeuners et dîners à prix fixe du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

La Maison Paul Guastalla (39, rue Royale) a préparé pour l'époque des cadeaux une infinité de petits et charmants objets, de prix très modiques, pouvant contenir des bonbons ou des fleurs. Ces bibelots d'art, visibles dès à présent, ont le mérite, bien que beaucoup ne dépassent pas vingt francs, de provenir des grandes manufactures d'État ou d'être signés d'artistes connus.

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord.
Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

Le *tango*, dont la vogue s'accentue toujours, est enseigné spécialement par Mme P. Selderslagh. *Cours de danses mixtes*. 51, rue du Commerce. Téléphone B. 3667.

× × ×

La Maison Blanche, 95, rue Souveraine, solde ses superbes robes du soir, modèles de Paris, à partir de 150 francs.

× × ×

La Société belge des Ingénieurs et des Industriels offrira le samedi 20 décembre, à ses membres, une soirée théâtrale suivie de sauterie, dans les salons du Palais des Arts.

Le programme comprendra une comédie de Courteline, *la Paix chez soi*, un opéra-comique de Varney, *le Moulin joli*, ainsi que l'audition de quelques chansons anciennes en costumes de l'époque.

Le bal annuel est fixé au samedi 17 janvier prochain.

× × ×

Au Cercle de l'Union, M. Octave Bosquet se présente comme membre permanent au ballottage du 15 décembre.

× × ×

Pour la Saint-Nicolas des enfants pauvres :

Nous signalons une charmante initiative due à l'Œuvre Postscolaire Bischoffsheim. Une kermesse flamande a été donnée, au local de l'école professionnelle, rue du Marais, au profit des enfants pauvres fréquentant les écoles de la ville de Bruxelles.

Mlle M. Das prêtait à la fête le concours gracieux de son talent de cantatrice. Elle fut excellemment accompagnée au piano par M. De Waay. Une exposition de jouets, de vêtements, de poupées habillées par les élèves de l'école et destinées aux enfants pauvres, ajoutait à l'intérêt de cette petite fête, dont le succès récompense les vaillants efforts des organisatrices.

× × ×

Il y a eu une telle demande de cartes pour le thé-tango organisé au profit d'œuvres de bienfaisance par les dames anglaises, que le comité a décidé de donner une seconde journée, aujourd'hui dimanche, au Carlton Hotel.

Le prix d'entrée est de trois francs.

× × ×

En même temps que M. Emile Vandervelde, l'Académie royale de Belgique a élu au nombre de ses membres le R. P. Delahaye, de la Compagnie de Jésus, et dom Ursmer Berlière, conservateur en chef de la Bibliothèque royale.

× × ×

Dans sa dernière réunion, le comité de la Société des Gens de Lettres de France a nommé, à l'unanimité, sociétaires, M. Léon Barthou, ancien président du Conseil des ministres de France, l'auteur de *Mirabeau* et des *Impressions et Essais*. et M. Carton de Wiart, ministre de la justice de Belgique, l'auteur de *la Cité Ardente* et des *Vertus bourgeoises*.

× × ×

Le sénateur socialiste belge M. Lafontaine et l'ancien ministre des affaires étrangères des États-Unis d'Amérique viennent d'être proclamés par le Storthing norvégien lauréats du prix Nobel pour la paix de 1912 et 1913.

× × ×

Nos officiers ont remporté de beaux succès au concours hippique de New-York. Le capitaine Nyssens, du 2e lanciers, a partagé les 1er et 2e prix dans la coupe canadienne ; le capitaine Nyssens encore, avec le lieutenant comte d'Oultremont, des lanciers, a obtenu le 2e prix dans l'épreuve de teams pour officiers de même nationalité ; le lieutenant chevalier de Selliers de Moranville a obtenu le 1er prix dans la coupe du championnat en longueur, et le lieutenant d'Oultremont le 2e.

Ces officiers ont été très fêtés à New-York et, à Washington, le ministre de Belgique et Mme Havenith ont donné un dîner en leur honneur.

× × ×

Yachting :

Nous apprenons avec plaisir que M. François Empain ne songe pas à abandonner le yachting. Donc la superbe unité qu'est le *Primevera* continuera à battre pavillon belge.

Le nombre de yachts de course en Belgique est de 13 ; il était de 12 l'an dernier. Nous possédons deux huit-mètres et onze six-mètres. L'Allemagne tient la tête pour le nombre d'unités de course : 196 bateaux en 1913, contre 185 en 1912 ; puis vient la France : 98 bateaux ; ensuite l'Angleterre avec 93 et la Norvège avec 74. La Hollande en possède 17.

× × ×

Tango. — Maxix brésilienne double et triple, bostons, etc. L. Vinio, 61, rue de la Longue-Haie, professeur à l'École militaire.

× × ×

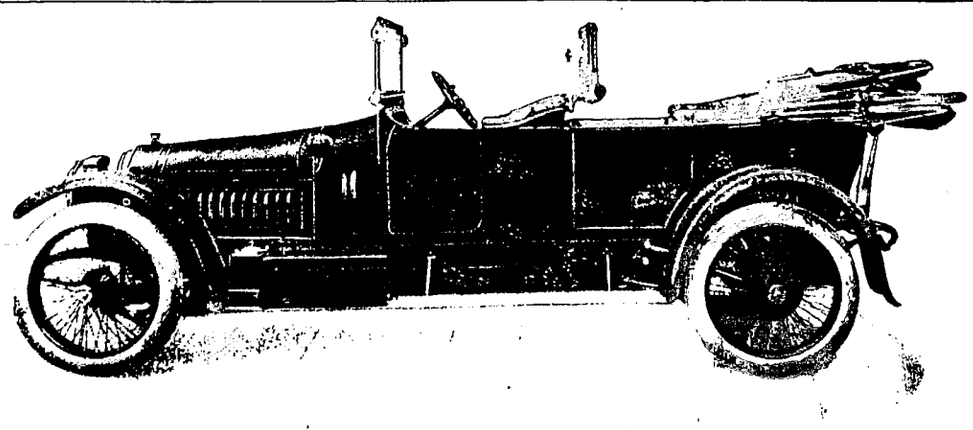
Melville et Ziffer de Paris, 113, rue Faider. Stores, napperons, couvre-lits, abat-jour, ouvrages de mains, etc.

× × ×

Le plus joli cadeau à faire à une jolie femme ! *L'amour amant*, 2me vol. de la collection *Vieux bouquins, Vieilles histoires*. Véritable bijou typogr., texte ancien, dix sortes caractères gravés au XVIIIe siècle par le célèbre graveur Fleischman ; impr. sur papier ancien par les artistes Enschede, de Haarlem ; habillé d'une riche reliure parchemin, signée Canape. Prix : 20 francs. Retenez-le pour offrir en cadeau, ou remplacer la banale carte de visite. Faites revivre la vieille galanterie française. Davois, 24, rue des Bernardins, Paris.

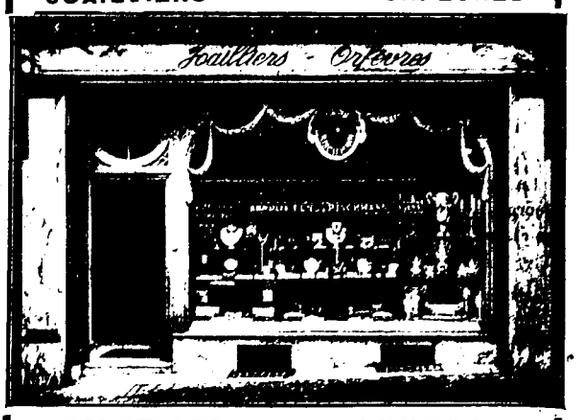
× × ×

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, rue du Champ-de-Mars (porte Namur)



Torpédo 18 chevaux sport PEUGEOT, carrosserie Van den Plas.
127
VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFÈVRES



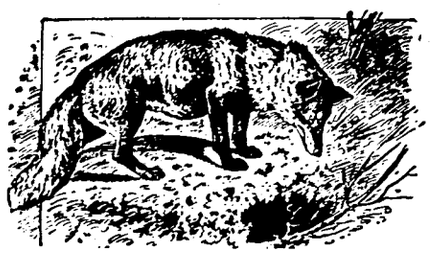
BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227

ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194

83

LIQUEUR
CORDIAL MÉDOC
tonique, apéritive et digestive, distillée avec de fines eaux-de vie des meilleurs crus du Médoc.
30

FOURRURES



MAISON BEZDEK & FILS
6, rue Caroly, 6
Ixelles-Bruxelles

MAISON FONDÉE EN 1890
43

Pelleteries & Fourrures
Spécialité de Paletots et Jacquettes en Persianer, Loutre, etc
Etoles & Manchons
CRÉATIONS ET MODÈLES
M. Nicaise Bruxelles
Agences à Moscou Leipzig Paris Londres
Maison 11, Rue Jourdan Porte Louise
COMPTOIRS A OKHOTSK ET Ft SIMPSON
Téléphone B. 5587
24

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour familles
4 CAMPAGNE, propriétaire.

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.



SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

GRAND CHOIX DE TAPIS D'ORIENT

CARAKEHIAN 42

MAISON PERSANE
PLACE STE-GUDULE, 22
BRUXELLES
La plus ancienne en Belgique.

Berroots-Wielemans.
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds.
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

VALREINE PARFUM ÉLÉGANT
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS
GROS: Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

Le TRITON Kleinert
Est un sous-bras cache corset, de confection des plus soignées, garni de jolies dentelles valenciennes, et auquel sont ingénieusement appliqués des sous-bras "GEM", coupe spéciale "High Point", offrant entière protection au vêtement.

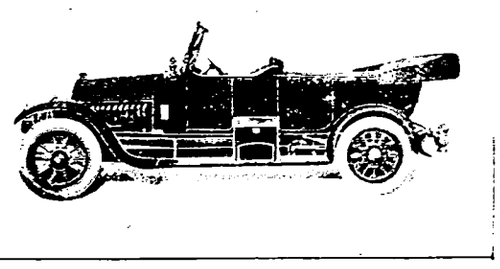


Les sous-bras formant corps avec le cache-corset ne peuvent être placés dans une fausse position.
Le dos, formé de deux pans qui se croisent, et le ruban-coulisse, dont le Triton est pourvu, permettent un ajustement parfait : tout buste si la taille exacte est choisie.
Le Triton est maintenu sur le devant dans sa position correcte par une patte à engager dans l'une des agrafes du corset.
Le Triton se fait dans toutes les tailles de mannequins de 40 à 50.

PRIX: FR. 5.90

I. B. KLEINERT RUBBER Co., 31, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles
Dépôt pour la France : 35, rue Etienne-Marcel, PARIS
Dépôt pour l'Italie : 23, via Melloni MILAN
177

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impecables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Bruxles. Catalogue franco sur demande.

INSTITUT DE BEAUTÉ



67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
(à côté du théâtre des Galeries)
Madame MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
Par son massage Facial spécial, elle redonne au visage flétri l'aspect de la jeunesse. Pour la beauté de l'épiderme elle recommande l'usage quotidien de sa merveilleuse crème au miel qui rend la peau douce et veloutée.
Traitement de beauté pour toutes les défectuosités du visage et du corps.
Développement et raffermissement de la poitrine, garanti à tout âge.
Epilation électrique, la seule définitive
Electrothérapie - Vibrothérapie
MANUCURE 130

COMPTOIR RUSSE
FOURRURES
de 34
Provenance directe



74, RUE DE LA MONTAGNE

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Une visite aux salons de vente de la Compagnie des Bronzes, rue d'Assaut, est toujours intéressante. Le visiteur y trouve un choix de bronzes, bibelots, meubles anciens, vases de Chine et du Japon, curiosités de tous genres du meilleur goût.

En fait de lustres de tous styles, l'exposition de la Compagnie des Bronzes est incomparable.

× × ×

Fin janvier, M. Raoul Warocqué partira pour les Indes.

× × ×

M. et Mme Eugène Ysaye, se rendant en tournée aux États-Unis, s'embarqueront à Liverpool, le 18, sur le steamer *Cedric*. Ils rentrent demain à Bruxelles venant de Buda-Pesth.

× × ×

S. A. S. la duchesse d'Arenberg, née princesse de Ligne, est attendue, en janvier, au palais du Petit-Sablon.

× × ×

Mme Pescatore, née baronne Nothomb, partira incessamment pour Rome, où elle passera l'hiver.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Mme Le Gouvello, à Anvers.

Comte d'Assche, à Cannes.

M. et Mme J. Oor, Mme Martiny, à Nice.

Rentrés :

A Bruxelles : Baron de Wolff de Moorsel, baronne Théodore de Roest d'Alkemade, chevalier Pangaert d'Opdorp, comtesse Edouard d'Oultremont, vicomte de Spoelberch, comte et comtesse d'Ansembourg, M. Maurice d'Artois, M. et Mme Armand Simon, Mme Le Grand, douairière de Cannart d'Hamale, comtesse Stanislas de Robiano, comte et comtesse de Villegas de Saint-Pierre, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, M. et Mme Léon Grosfils, M. Massange-Solvyns, baron et baronne Albert van der Straten-Waillet, comtesse André de Meeûs.

A Gand : Baronne Idès della Faille d'Huysse, Mme Léon de la Roche.

× × ×

Les cours théoriques et pratiques de préparation militaire aux armes montées, organisés par M. L. Moerman, paraissent distraire aussi agréablement qu'utilement les jeunes gens de famille, qui se sont déjà inscrits pour cette année.

Le petit groupe répond avec attention aux sollicitudes patriotiques de ses chefs.

Il est intéressant de noter que les jeunes gens ne contractent aucun engagement en suivant ces cours.

× × ×

Au « Filet de Sole », chez Paul Bouillard : *le Poularde Poincaré; la Dodine de Canard de Chambertin; la Dodinette de Caille: la Sole Bouillard; le Bécasse Maison.*

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

Restaurant de la Régence, rue de la Régence.
Déjeuner à prix fixe. Salle pour banquets. Pre Ch. Strobbe.

× × ×

Mme Jeanne Breckpot, fournisse de S. A. I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme, 138, r. Royale, signale sa nouvelle toque : *Vigée-Lebrun.*

× × ×

Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée. — VIIIe Congrès international de ski du Club Alpin français, à Briançon (1,329 m.), du 6 au 9 février 1914, organisé sous la présidence d'honneur du ministre de la guerre et avec la participation des délégations militaires françaises et étrangères.

Communications rapides pour se rendre à Briançon et retour.

Billets d'aller et retour pour Briançon, à validité prolongée, au départ de Lyon, Valence, Grenoble, Chambéry et des gares situées dans un rayon de 200 kilomètres de Briançon.

× × ×

On dés. achet. ou louer mais. av. Louise. Ecr. K. 7, bur. journ.

× × ×

Étude spéciale du Tango et des nouvelles danses. Cours de M. Fernand Lesage, 7, rue de Livourne.

× × ×

En l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg a été célébré, le 9 décembre, au milieu d'une nombreuse et aristocratique assistance, un service funèbre à la mémoire du comte Edouard de Liedekerke.

Le deuil était conduit par : Le comte Jacques de Liedekerke, le comte Pierre de Liedekerke, membre de la Chambre des représentants, ses fils; le baron de Mentzingen, grand maître des cérémonies de S.A.R. le grand-duc de Bade; le comte Georges d'Oultremont, le marquis Imperiali, membre de la Chambre des représentants, ses gendres; le comte Jean de Liedekerke, les comtes Yves et Emmanuel d'Oultremont, ses petits-fils.

Dans l'assistance : Comtesses Jacques et Pierre de Liedekerke, comtesse G. d'Oultremont, marquise Imperiali, comtesse Robert de Liedekerke, vicomte et vicomtesse Gustave du Parc, comtes et comtesses Henri et Gaston de Liedekerke, comte et comtesse de Villers, comte et comtesse Georges de Beauffort, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, baron et baronne Henri de Trauxde Wardin, comte Guy de Liedekerke, vicomte de Sousberghe, comtes Jean et Frédéric de Villers, baron H. de Woelmont, grand maître de la Maison de la Reine; comte de Villegas de Saint-Pierre, M. et Mme Edwin Case, comte L. van den Steen de Jehay, baronne M. Snoy, vicomte de Spoelberch, comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, baron Ch. de Broqueville, chef de cabinet; S. Exc. le comte Bottaro Costa, ministre d'Italie; M. Davignon, ministre des affaires étrangères; prince et princesse Charles de Ligne, prince Etienne de Croy-Solre, comte François de Hemricourt de Grünne, baron et baronne Adhémar de Dour et de Fraula, baron et baronne della Faille d'Huysse, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, vicomte et vicomtesse Joseph du Parc, comtesse Anna d'Ansembourg, sénateurs baron A. d'Huart et comte de Baillet-Latour, baron de Faverean, président du Sénat; baron Victor d'Huart, comte de Liedekerke-Beauffort, comte et comtesse John d'Oultremont, baron et baronne A. de Broqueville, comte Robert d'Oultremont, comte et comtesse Louis van der Burch, baron van den Bogaerde, M. Josse Allard, baron Armand de Bonhome, vicomte et vicomtesse A. Obert de Thieusies, comte Adolphe du Chastel de la Howardries, M. Franz Wittouck, M. et Mme Guy Reyntiens, baron Idès della Faille d'Huysse, comte Ch.-Albert d'Aspremont-Lynden, M. Prosper Morren, baron Pycke de Peteghem, comte Gaëtan de Robiano, vicomte Guillaume de Spoelberch, comte Louis d'Ansembourg, comtesse Marguerite d'Oultremont, comte G. de la Boëssière-Thiennes, etc.

× × ×

M. Ernest Todros, qui fit partie, lors de l'Exposition de Bruxelles, de la Commission de la section italienne, est mort le 6 décembre, à Bruxelles, dans sa cinquante-huitième année.

Le défunt, capitaine de réserve de l'armée italienne, était un ingénieur distingué et un homme de relations charmantes. Établi depuis plusieurs années en Belgique, il s'y était conquis de nombreuses sympathies.

Il était grand officier de l'ordre de la Couronne d'Italie, commandeur de la Couronne de Belgique, officier de l'ordre de Léopold, commandeur du Nicham Iftikar.

L'inhumation a eu lieu.

× × ×

Mercredi soir, le chevalier Léon de Theux de Meylandt et de Montjardin, qui se trouvait chez son beau-père, M. de Harlez, propriétaire du château de Deulin, non loin de Melreux, a été grièvement blessé par un braconnier.

Un coup de fusil lui a fracassé la bouche, un autre lui a crevé un œil. M. de Theux est mort le lendemain.

Les deux braconniers qu'il avait poursuivis, l'un, âgé de dix-huit ans, a eu les jambes brisées et n'a pas tardé à mourir; l'autre, âgé de vingt-sept ans, a été tué par le garde-chasse qui accompagnait M. de Theux.

Tous les amis et parents s'associeront au nouveau deuil qui frappe la famille de Theux, si cruellement éprouvée ces dernières années. Il y a quelques semaines succombait Mme de Theux de Montjardin, veuve du frère aîné du défunt, suivant de près son mari dans la tombe. Cet été encore mourait une de ses sœurs, Mme Louise de Theux de Montjardin, religieuse du Sacré-Cœur.

Le chevalier de Theux de Meylandt et de Montjardin avait épousé Mlle de Harlez de Deulin; il avait trois charmants enfants : l'aîné a trois ans, le cadet trois mois. Il était âgé de vingt-sept ans.

Il était le frère des chevaliers Joseph, Fernand, Alfred, René, Edmond de Theux de Meylandt et de Montjardin, de Mme de Theux de Montjardin, religieuse du Sacré-Cœur; de la baronne Athanase de Broqueville, de la baronne Raymond de Sélys-Longchamps, de la comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde et de Mme Leblanc de Chanéac.

× × ×

Mercredi matin ont été célébrées, au milieu d'une foule énorme, les funérailles de M. Jenatzy, le grand industriel bruxellois qui fut tué à la chasse.

D'innombrables couronnes couvraient le corbillard et remplissaient plusieurs voitures.

Dans le cortège figurait une Harmonie composée d'ouvriers de l'usine Jenatzy. Fondée il y a deux mois par le défunt, elle faisait, mercredi, sa première sortie.

Ces funérailles furent très émouvantes.

× × ×

Jeudi matin a été célébré, en l'église Saint-Jacques, le service funèbre à la mémoire de M. Léon Perlau, président honoraire de la Cour d'appel de Bruxelles.

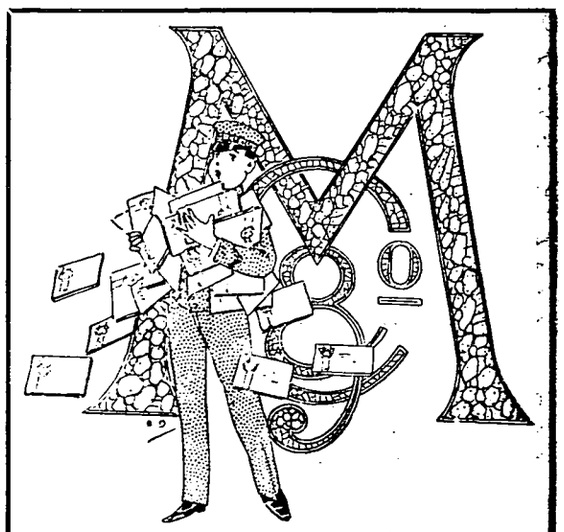
× × ×

AU LION D'AFRIQUE
Maison NEMETHY
FONDÉE EN 1877
PELLETERIES ET FOURRURES
A. DELPIERRE



Spécialité de Jaquettes Loutre et Astrakan
Boas - Etoles - Plumes d'Autruche et fantaisies
194-196, Rue Royale, BRUXELLES
Téléphone A 5381
SUCCURSALE A OSTENDE 29

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux 160



LE CATALOGUE DE L'ORFÈVRERIE DART
MIELE & Cie
est paru; veuillez le demander :
BRUXELLES : 83, marché aux Herbes;
ANVERS : 19, place de Meir;
LIÉGE : 2, rue de l'Université. 56

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX — PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES 162



14, AVENUE LOUISE, 14 156

LES PARFUMERIES DE GABILLA PARIS

Dernières Créations
L'AMBRE DE GABILLA
MINNE
XANTHO
VIOLETTE DE GABILLA
Le Rêve de Gabilla
Folle Passion — La Vierge Folle
La Rose de Gabilla — Le Bouquet de Gabilla
Tout le Printemps, etc.



25, Bd Poissonnière-Paris
DÉTAIL : Gds MAGASINS & PARFUMERIES
ILLUSTRA-PHOTO

Le peintre et Mme Georges Gaudy, née Castilhon, viennent de perdre leur fille, Mlle Gaby Gaudy, inopinément enlevée à leur affection à l'âge de seize ans.

Cette mort met en deuil les familles Gaudy, Castilhon, Claisse, Tesch, Tollen, Parmentier, etc.

× × ×

On nous annonce de Paris le décès de Mme la douairière du Vaucel, veuve en premières noces du comte Florimond de Coussemaker.

× × ×

Une grande figure de l'Église vient de disparaître : le cardinal Oreglia, camerlingue, doyen du Sacré-Collège, est mort la semaine dernière.

Le cardinal Lingui Oreglia di Santo Stefano, revêtu de la pourpre le 22 décembre 1873, était le seul cardinal survivant du conclave qui suivit la mort de Pie IX et où fut élu Léon XIII. Il n'avait pas voté pour le cardinal Pecci et, devenu camerlingue, c'est-à-dire chef du pouvoir exécutif du Saint-Siège en cas de mort du souverain pontife et en attendant l'élection de son successeur, il avait, prétendait-on, maintes fois fait à la politique de Léon XIII une opposition point dissimulée. Il représentait, dans le Sacré-Collège, la doctrine inflexible.

Au conclave de 1903, il avait combattu énergiquement et victorieusement la candidature du cardinal Rampolla. Il avait lui-même obtenu un certain nombre de voix.

Le cardinal Oreglia appartenait à la Consistoriale, aux congrégations des évêques, de la propagande, des rites, des affaires ecclésiastiques extraordinaires et des études. Un seul cardinal était plus âgé que lui : le cardinal prêtre Angelo di Pietro, né le 26 mai 1828. Mais il était le plus ancien prince de l'Église, le seul survivant des hauts dignitaires du pontificat de Pie IX, qui l'avait en haute estime et dont il avait été nonce à La Haye, à Lisbonne et à Bruxelles. Et cet illustre vieillard, cassé, mais encore énergique et lucide, qui avait vu deux conclaves et y avait joué un grand rôle, qui avait lui-même failli s'asseoir sur le trône de saint Pierre, semblait, quand il se promenait dans les vestibules du Vatican, y faire revivre le passé déjà lointain auquel il demeurait inébranlablement fidèle : c'était le cardinal de Pie IX.

Durant sa nonciature à Bruxelles, si le cardinal Oreglia n'eut pas à régler de graves problèmes, il dut cependant intervenir dans une controverse qui, pendant quelque temps, provoqua de vives discussions philosophiques entre les professeurs de l'Université de Louvain. Il s'agissait de l'ontologisme. Cette querelle est aujourd'hui bien oubliée.

Le cardinal Oreglia avait conservé des relations suivies avec le Roi Léopold II.

Du Prince Potinatowski :

Le 10 juin 1866, Mgr Oreglia di Santo Stefano, archevêque de Damiette, fut accrédité à Bruxelles en qualité de nonce apostolique. Sa mission prit fin en 1868. A son départ, le 8 mai 1868, il fut revêtu du grand cordon de l'ordre de Léopold.

A cette époque, la Belgique était représentée au Vatican par le baron Pycke de Peteghem, accrédité le 1er septembre 1867 (le secrétaire de la légation était le baron d'Erp, actuellement envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Rome-Vatican). Le baron Pycke succédait à M. H. Carolus, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire depuis le 7 novembre 1861.

× × ×

Une messe anniversaire pour le repos de l'âme du baron Hélin de Zuylen de Nyevelt, secrétaire de légation de S. M. le Roi des Belges, sera célébrée, le jeudi 18 décembre, en l'église des Minimes, sa paroisse, à 11 heures.

× × ×

D'Anvers :

Le concert donné à l'Harmonie par M. Carlo Matton, un excellent violoniste, avec le concours de Mme Juliette Mallen-Pampori, cantatrice; du compositeur parisien M. A. Reuschel, pianiste; de M. Van Neste, violoncelliste, et de M. C. De Graaft, altiste, a obtenu un succès mérité. M. Matton a joué notamment la suite de Goldmarck avec un réel talent.

Le Conseil national des Femmes belges a tenu, samedi dernier, son assemblée générale dans la grande salle du Cercle artistique. Mlle J. Verbeeck présidait; elle ouvrit la séance par la lecture de son rapport annuel. On entendit ensuite Mme P. Lehmann, trésorier, et Mlle Rosseels, présidente de l'Alliance des Femmes pour la Paix. Puis M. William Van Remoortel, un avocat bruxellois, fit une conférence sur ce sujet : *Soyons féministes.*

Il défendit sa cause avec une chaleur et une verve qui lui valurent un grand succès près du nombreux auditoire, parmi lequel nous avons remarqué : Le président du Cercle artistique et Mme Albert van Nieuwenhuyse, Mmes Robert Osterrieth, Max van der Becke, Th. Brauss, M. et Mme Willenz, M. et Mme Poplimont, Mmes Belpaire, Robinson, Mlles M. Osterrieth, Marsily, S. Verbeeck, Busch, Mme et Mlle Kirschen, M. et Mlle Wauwermans, Mme Lambotte, le consul Franck, MM. Goemaere, M. de Baer, Maurice Gauchez, etc.

C'est par erreur que nous avons annoncé le départ pour Téhéran, afin d'assister aux fêtes du couronnement du shah, de M. Louis Coetermans, consul général de Perse à Anvers.

Vient de mourir, dans sa soixante-dixième année, Mme Jeanne van de Werve de Vorsselaer, douairière de M. Moretus de Bouchout.

× × ×

De Liége :

Sont officielles les fiançailles de la baronne Isabelle le Bonhome avec le baron Adrien de Pitteurs Hiégaerts.

Des bals sont annoncés : Le 1er janvier, chez le gouverneur de la province; le 10 janvier, chez M. et Mme Baar-Francotte, à l'occasion de l'entrée dans le monde de leur petite-fille, Mlle Desoer; le 17, chez M. Léon Dupont; le 24, dans les salons de la Concordia, offert par M. et Mme de Terwangne-del Marmol.

M. et Mme Paul Orban, la douairière de Lamine, M. et Mme Maurice Trasenster, M. et Mme Fréson, M. et Mme Jean de Biolley, annoncent également des soirées dansantes.

On annonce la mort de la baronne Mélanie de Villenfagne de Loen.

× × ×

De Gand :

Samedi et dimanche, les habitants de la jolie commune de Nevele ont fêté avec une touchante unanimité le joyeux centenaire de Mlle Ida de Kerchove d'Exaerde Née à Gand le 6 décembre 1813, elle fut l'un des douze enfants du général de Kerchove d'Exaerde et de Mme, née van Pottelsberghe de la Potterie. Elle est la tante du baron Eugène de Kerchove d'Exaerde, sénateur, et de la baronne, née de Kerchove d'Ousselghem; de Mgr de Kerchove d'Exaerde, abbé des Bénédictins de Mont-César, à Louvain; de M. Albert de Kerchove d'Exaerde, conseiller à la Cour d'appel de Gand, et de Mme, née Ysebrant de Lendonck; de M. Gérald de Kerchove d'Exaerde, ancien officier d'artillerie; de M. d'Or, ingénieur principal, et de Mme, née de Kerchove d'Exaerde; du baron de Coppin de Grinchamps et de la baronne, née de Kerchove d'Exaerde; du baron Raymond de Kerchove d'Exaerde, gouverneur de la Flandre orientale, et de la baronne, née de Kerchove d'Exaerde; de M. Oscar Verhaeghe de Naeyer et de Mme, née de Kerchove d'Exaerde.

Les incidents de Saverne

Mrs. Pankhurst de retour à Londres

On sait avec quelle curiosité la plupart des lecteurs et surtout des lectrices de journaux s'intéressent aux aventures de Mrs. Pankhurst, la fameuse suffragette. Les moindres gestes de la « générale de l'armée féminine » sont relatés dans les journaux quotidiens du monde. Il en est de même des incidents de Saverne, qui occupent au plus haut point l'opinion publique, alors que des articles intéressant notre vie quotidienne passent inaperçus, malgré leur importance primordiale, car bien souvent ils nous instruisent en nous révélant des choses que tout le monde devrait connaître et approfondir.

Combien de fois les chroniques hygiéniques ne passent-elles pas inaperçues, ou bien le lecteur, arrivé au milieu de sa lecture, se dit souvent : « C'est de la publicité, ce n'est guère intéressant. » Grave erreur, car ces articles lui font bien souvent connaître des découvertes qui, sans réclame, resteraient ignorées. La publicité est un élément à la mode, indispensable même pour faire connaître les progrès réalisés dans tous les domaines. Chacun est donc intéressé à suivre régulièrement ces chroniques, et c'est au lecteur à décider si les arguments avancés méritent ou non de retenir son attention.

Un produit que nous employons journellement, indispensable aux premiers soins de la toilette, est sans contredit le savon. Or, 95 p. c. des consommateurs emploient comme savon de toilette tel ou tel produit qui leur est recommandé par leur parfumeur, pharmacien ou toute autre personne, sans savoir exactement ce qu'ils achètent. On préfère tel parfum à tel autre sans se soucier le moins du monde des produits employés à la fabrication du savon préféré.

Les matières premières utilisées pour la fabrication du savon ont une importance essentielle, car c'est par la peau que nous absorbons la plus grande partie de l'oxygène indispensable à la vie de tout être. Notre peau est remplie de milliers de pores, et si ces pores ne sont pas entretenus avec le plus grand soin, l'action respiratoire de la peau devient mauvaise et provoque le mauvais teint et toutes les affections dites « maladies de la peau ».

L'usage habituel d'un savon essentiellement pur préserve de ces maladies, maintient la fraîcheur de la peau et conserve un teint frais.

Obéissant à ces considérations, le « Karak Soap Works » vient de mettre sur le marché son nouveau savon « Karak », fabriqué exclusivement avec des produits chimiquement purs à base de beurre de cacao, produit reconnu d'une efficacité incomparable contre les gerçures des mains, qui débarrasse les pores de toute impureté, donne à la peau une activité saine tout en maintenant un teint frais.

Le savon « Karak » sera en vente, sous peu, dans tous les grands magasins et chez tous les parfumeurs de Belgique, mais la Société désire, au préalable, faire connaître son article par les consommateurs eux-mêmes et les en rendre juges. Il est incontestable que ceux qui auront la bonne fortune d'apprécier les qualités et les avantages de ce produit se présentant comme le meilleur savon hygiénique qui ait jamais été lancé sur notre marché, n'en voudront plus d'autre.

« Karak » n'est pas un savon médicinal et n'est pas présenté comme tel. C'est un savon de toilette, préparé avec des produits chimiquement purs, ayant les avantages de tous les savons vendus le double de son prix.

En attendant que la vente soit organisée dans les grands magasins, le « Savon Karak » pourra être obtenu chez le dépositaire général, 91, rue Pachéco, à Bruxelles.

Le prix en est de 7 francs la douzaine. Il sera envoyé franco : la douzaine de savons au prix de 7 francs; la demi-douzaine à 3 fr. 50 — ou contre 60 centimes en timbres-poste un pain de 100 grammes, à titre d'échantillon.

Il nous semble que tout ce qui précède a infiniment plus d'intérêt pour les lecteurs et les lectrices que les incidents de Saverne et le retour à Londres de Mrs. Pankhurst.

ÉMILE YVAN.



DÉPOT GÉNÉRAL :

91, rue Pachéco, 91

BRUXELLES

Parmi ceux qui assistaient aux fêtes se trouvaient : MM. Abel de Kerchove d'Exaerde, représentant; Henri de Kerchove d'Exaerde, commissaire d'arrondissement; sénateur comte t'Kint de Roodenbeke, baron d'Udekem d'Acoz, Rév. P. de Kerchove d'Exaerde, fils du gouverneur de la Flandre orientale, etc.

Le coquet village avait revêtu sa parure des plus beaux jours. Partout de jolis arcs de triomphe, des oriflammes, des lampes vénitiennes, des chronogrammes, des ornements variés, rien n'avait été oublié, et le tout formait un charmant décor. Le samedi matin, la journée a débuté par une messe d'actions de grâces, à laquelle prit part le neveu de la centenaire, Mgr de Kerchove d'Exaerde, et de nombreux membres de la famille, entourée de la population presque entière. Dimanche, un train spécial amenait les membres de la famille, qui fut accueillie avec enthousiasme par la foule, au son des cloches, du canon et par toutes les musiques exécutant une vibrante *Brabançonne*. La foule se pressait partout, et le cortège se rendit vers l'église, pour entendre le *Te Deum*, puis chez la jubilaire, qui assista de la fenêtre du château au défilé des écoles et de toutes les sociétés. En tête se trouvaient les autorités civiles et ecclésiastiques; l'échevin Lampaert, au nom de la commune, la salua dans des termes heureux comme la grande bienfaitrice des pauvres, tandis que les fillettes lui offraient de la part des habitants de belles gerbes de fleurs, et lui dirent de touchants compliments. Le sénateur de Kerchove d'Exaerde, neveu de la jubilaire, remercia au nom de sa tante et de sa famille les organisateurs de la fête. Cette belle journée s'est terminée par un feu d'artifice et de nombreuses réjouissances populaires.

× × ×

De Bruges :

Le 6 décembre a été donné un beau déjeuner chez la comtesse de Schulenburg. Y assistaient : Comte et comtesse Amédée Visart de Bocarmé, sénateur et baronne de Ruzette, chevalier van de Walle et sa fille, M. et Mme Paul Otto de Mentock et leur fille, comte et comtesse Etienne Visart de Bocarmé, baron et baronne Paul Rotsart de Hertaing et leur fille, comtesse Marie-Thérèse de Schulenburg, MM. Willy van de Walle de Ghelcke, Arnold de la Kethulle de Ryhove, André Otto de Mentock, Roger Janssens de Bisthoven, lieutenant Robert Joly.

C'est au milieu d'une foule considérable qu'ont été célébrées, à Vyve Capelle, les funérailles de Messire Ignace de Thibault de Boesinghe, assassiné, comme nous l'avons dit dans notre numéro du 20 novembre.

Sa mort met en deuil les familles de Thibault de Boesinghe, Stiénon du Pré et van Elewyck, le baron et la baronne Stiénon du Pré, M. et Mme Hubert Coppieters Stochove, le baron et la baronne Albert van Zuylen van Nyevelt, M. et Mme Félix van de Kerchove, Mme de Trooz, M. et Mme Georges Iweins et le major Wielemans.

× × ×

De Tournai :

Samedi dernier, 6 décembre, a été célébré le mariage de Mlle Coquelz, fille de M. Louis Coquelz, consul de Perse à Tournai, chevalier des ordres de Léopold et de la Légion d'honneur, et de Mme Coquelz, avec M. Paul Martin, licencié en droit, candidat-notaire, fils de M. Jules Martin, directeur du Crédit Lyonnais au Mans, et de Mme Martin. Les témoins étaient : Pour la mariée, MM. Navir, juge consulaire à Bruxelles, et Henri Krein, cousin de la mariée; pour le marié, MM. Denis Laurin, son oncle, et Jean Martin, frère du marié.

Pendant la cérémonie religieuse se sont fait entendre : M. Noté, de l'Opéra, dont la superbe voix a donné magnifiquement, et M. Jacobs, le virtuose du violoncelle, professeur au Conservatoire de Bruxelles. Une assistance nombreuse se pressait dans l'église.

Le banquet eut lieu à la Salle des concerts, où se trouvaient réunis un grand nombre d'invités parmi lesquels : S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse à Bruxelles; prince et princesse Ghika, M. et Mme Martin, commandant et Mme Mongeot et leurs enfants, M. et Mme Navir, M. et Mme Georges Navir, M. et Mme Armand Navir, M. et Mme Hubert, Mme Van Cuyck et son fils, M. et Mme Delagenière, M. et Mme Lespéce et leurs fils, M. et Mme Vaudeau, Mme et Mlle Augier, M. et Mme Ramaeckers et leur fille, M. et Mme Jean Noté, M. et Mlle Cavenaille, M. et Mme Sabbe, Mlle Mathilde et Lucienne Navir, général Stienne, M. Louis Coetermans, consul général de Perse à Anvers; le juge Hennebicq, les docteurs Mombel, Augier, Dévereux, Delagenière et Veaudeau, les lieutenants Royaux, Bastin et Boulvin, MM. Frankignoul, Demeunynck, Berthauld, Charley Delagenière, Ménétrier, Van Rolleghem, Maurice Navir.

× × ×

De Verviers :

Vient de mourir, dans sa quatre-vingt-deuxième année, Mme Lejeune de Sohan, née Isabelle Simonis, sœur du vicomte Simonis.

Mme Lejeune de Sohan, qui était toute dévouée aux œuvres catholiques et notamment aux œuvres de Terre-Sainte, était décorée de l'ordre du Saint-Sépulcre.

× × ×

De Hasselt :

Brillante soirée dansante, le 6 décembre, chez M. et Mme Léon Nys.

Parmi les invités, citons : La baronne de Welck, Mlle Germaine de Welck, Mme d'Artet, Mlle Yvonne d'Artet, Mme Linon, Mme Yvonne Linon, Mme Dailly, Mlle Alice Dailly, Mme Portmans, Mlle Xavière Portmans, M. Roelants, Mlle Marie-Louise Roelants, M. et Mme Missotten, Mlle Marguerite Missotten, M. Coemans, Mlle Coemans, Mme Mellaerts, Mlle Julie Mellaerts, Mme Berger, Mlles Germaine et Nelly Berger, M. et Mme Claikens, Mlles Claikens, Mlles Gabrielle de Creeft, Jeanne Coart, Hélène Beckers, Berthe Bossaers, J. de Strycker, Jeanne Claeys, Antonia van Veen, Germaine, Nelly et Andrée Piérard, Lia Eyben, Germaine et Simone Nys, MM. Walter Ralet, John Portmans, Lucien Wauters, Arthur Vroonen, Félix Colin, Paul Regout, Albert de Spot, Charles Bossaers, E. Van Herckenroode, H. Moureau, Ed. Delvoie, Adrien Staesens, Bloem, Raymond et Maurice Piret, Maurice de Reus, Paul Stevens, Fernand de Ville, J. Claes, Edouard van Kempen, P. Thirry, Franz et Godefroid Collée, J. Hermans, René Delvigne, André van Marcke de Lummen, Albert Defay, Oscar Destexhe, M. Snyers, Paul Eyben, Pierre Réart, C. Claes d'Erkenteel, Paul Coart, Emile Bidlot, Edgar et Georges Roehrs, Fernand Regout, A. Hechtermans, Lemaire de Warzée, Janssens de Limpens, Paul d'Artet, Jean Missotten, A. Braby, W. Rosseuw, Robert Cajot, Maurice et Paul Arkens, etc.

× × ×

De Malines :

Le capitaine et Mme Charles Merzbach font part de la naissance d'une fille : Ghislaine.

× × ×

De Stavelot :

On annonce les fiançailles de Mlle Jeanne Dumont avec M. Maurice Capelle, de Courtrai.

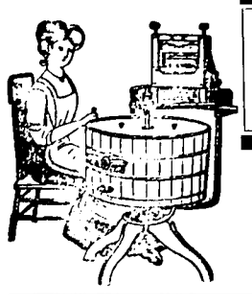
× × ×

De Braine l'Alleud :

M. et Mme Gilbert Gillis font part de la naissance d'une fille : Anne-Marie.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA - PALACE - HOTEL
Plein midi. 120 chambres
Face à la mer. 19 60 salles de bains
Chauffage central



MACHINE A LAVER
MORISONS
36
donnée sans frais
1 mois à l'essai dans
toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à
J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

AU TIGRE INDIEN



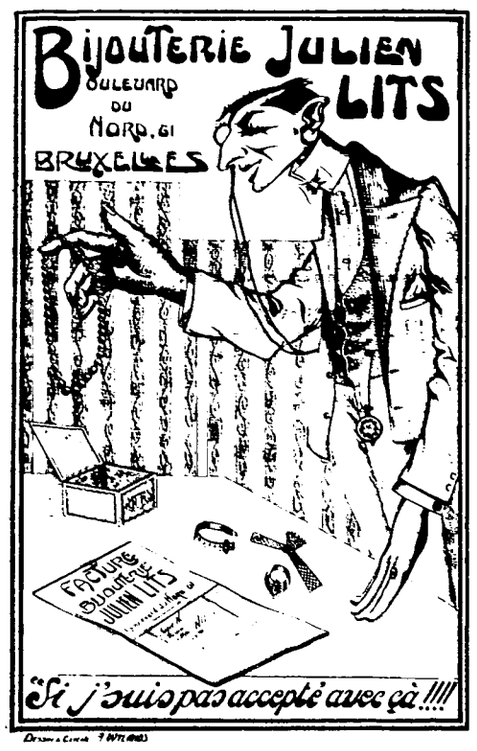
FABRIQUE DE
FOURRURES
7, Rue du Bois-Sauvage, 7
(à côté de la Banque Nationale)
BRUXELLES

La MAISON ZIEGLER vend ses fourrures de **premier choix** aux prix les plus bas connus.
Toutes les transformations se font à la Maison.
... Transformations -:- Réparations ...
26

Blanchisserie de linge " l'AVENIR "
A. MADOU
A. & G. MADOU, Succrs, COURTRAI
Usine à vapeur : rue de l'Avenir, 41. Maison fondée en 1876
TRAVAIL DE LUXE
Blanchiment électrolytique assurant la beauté et la conservation du linge. Expéditions régulières et soignées.

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
11

SPÉCIALITÉ D'HABITS
DE COUR ET DE CÉRÉMONIE
GEORGES
TAILLEUR
43, RUE FOSSÉ AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES



CORSETS DE LUXE
F. MEES
49, rue de l'Arbre Bénit, 49
Quartier Louise)
MAISON FONDÉE EN 1891
CORSETS DE GOLF, ÉQUITATION, ETC.
GORGERETTES EN DENTELLE ET LINGERIE
CEINTURES AMAIGRISSANTES
CORSETS BATISTE OU COUTIL
DEPUIS 35 FRANCS
8

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

VENTES PROCHAINES

Le 16 décembre (Salle des ventes par notaires), Mes Barbé et Van Merstraeten vendront un bel hôtel de maître, 67, rue d'Arlon (2 a. 99. c. 50). Libre.

— Le 20 décembre, Me Claes vendra beaux meubles, argenterie et vins, 133, rue de l'Indépendance.

— Le 22 décembre, le notaire Nowé, de Gand, vendra, en la Salle des ventes par notaires, une belle collection d'objets d'art ancien et moderne, argenterie, bijoux, émaux, miniatures, tableaux.

× × ×

Le notaire de Ro, à Saint-Josse-ten-Noode (Bruxelles), à l'intervention du notaire Van Isterbeek, à Koekelberg (Bruxelles), vendra définitivement, le mercredi 17 décembre 1913, en la Salle des ventes par notaires, à Bruxelles, rue Fossé-aux-Loups, 38, à l'heure indiquée au bulletin de cette salle :

HEYST-SUR-MER

Superbe établissement, étant le grand hôtel *Kursaal Palace Hotel* avec vastes dépendances, magasins et trois villas, pourvu de tout le confort moderne. Il se trouve à la digue et en face de la gare.

A paumer à 250,000 fr. seulement.

Susceptible d'un revenu annuel de 23,000 francs.

Visites : lundi, mercredi et vendredi de 2 à 5 heures avec permis des notaires.

× × ×

A vendre ou à louer, 2, boulevard Botanique, grand immeuble, avec façade 8, rue de Malines. Les deux façades ont 9m45 de large. Superficie 2 ares 65 centiares. Vastes magasins donnant rue de Malines. On peut y ajouter un immeuble voisin. Convenant pour maison de gros, hôtel, café, cinéma. S'adresser au notaire Delzaert, 12, pl. Collignon, Schaerbeek. Tél. A 5034.

MUSIQUE

Mercredi 17, à 8 h. 1/2, salle Patria, troisième concert d'abonnement de la Société Philharmonique, avec le concours du pianiste Carl Friedberg : les dilettanti pourront applaudir ce maître virtuose dans un choix d'œuvres de Hændel, Beethoven, Schumann, Brahms, etc., et que fera valoir le talent hors pair du célèbre pianiste.

Location chez Schott.

× × ×

Le 1er janvier 1914 paraîtra, à la Maison Breitkopf, *Parsifal*, de Richard Wagner, version française de Maurice Kufferath et Judith Gautier. Adopté au Théâtre royal de la Monnaie. Partition, chant et piano, 10 fr. ; libretto, 1 fr. 50.

BIBLIOGRAPHIE

Notre collaborateur M. Arthur De Rudder vient de publier, à la Librairie d'Art et d'Histoire (Van Oest et Cie), dans la belle Collection des Maîtres des Pays-Bas, un volume consacré à Pieter de Hooch.

Nous aurons l'occasion de dire les rares mérites de cette remarquable monographie, illustrée de nombreuses reproductions d'œuvres du délicieux petit maître hollandais.

BEAUX-ARTS

La XIe Exposition organisée par le Club d'Amateurs photographes de Belgique, inaugurée hier, restera ouverte jusqu'au samedi 27 décembre, de 10 à midi et de 2 à 7, à la Maison du Livre, 46, rue de la Madeleine. Entrée gratuite.

× × ×

L'artiste peintre et professeur Mme Camille Van Mulders organise en son atelier, 15, rue Vilain XIIII, une exposition des œuvres de ses élèves. Du 17 décembre (à 2 heures) au 28.

× × ×

La conférence du comte Carlo Cicogna, avec projections lumineuses, qui était fixée au 15, aura lieu le 22 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, à la salle Ravenstein.

Les Italiens peuvent retirer les billets gratuits et personnels chez M. Bendotti, secrétaire de l'école italienne, 59, rue Otlet.

NÉCROLOGIE

Ferdinand Dugué, l'auteur des *Pirates de la Savane*, de *la Bouquetière des Innocents*, avait quatre-vingt-dix-sept ans. Il était encore valide et lucide. Il survivait, seul de toute une pléiade d'auteurs dramatiques fameux, comme Dumas père, dont il avait été l'ami. Il apparaissait comme un cas fabuleux ; et il vivait avec la satisfaction de voir jouer encore certains de ses drames dont la création remontait à cinquante ou soixante ans.

Il vient de mourir non point de vieillesse, mais des suites d'un accident : en sortant de chez lui, à Paris, il a été atteint et gravement blessé par une voiture de tramway. Et l'on ne fêtera pas le centenaire du doyen des auteurs dramatiques.

Ferdinand Dugué de la Fauconnerie, neveu du conventionnel Dugué D'Assé, était né en 1816. Il avait débuté très jeune par des romans. Mais, dès 1838, il donnait à l'Odéon, une pièce en vers : *Castille et Léon*, et une pièce en prose : *Gaïffer*. Il devint très vite l'un des plus heureux fournisseurs des théâtres de drame. *Les Pirates de la Savane*, en collaboration avec Anicet Bourgeois, datent de 1858 ; *la Bouquetière des Innocents*, de 1861. On sait le succès colossal de ces deux pièces qui sont encore au répertoire. Le second de ces ouvrages qui met en scène Louis XIII jeune et Concini, est un modèle du drame historique. Dugué était aussi l'auteur de *la Fille des Chiffonniers*, de *Cartouche* et d'une trentaine d'autres pièces.

SPORTS

Dès l'ouverture de la saison de patinage, le Pôle Nord a retrouvé toute sa vogue mondaine et est redevenu le rendez-vous des familles élégantes. Outre l'attrait du skating, du tea room, du village japonais, du tir, de l'amusant théâtre des marionnettes, on annonce pour ces jours-ci deux fêtes brillantes : le 20 décembre, grand match de hockey franco-belge, entre le Club des Patineurs de Paris et le Club des Patineurs de Bruxelles ; le 31 décembre, à l'occasion du Réveillon, première fête mondaine offerte aux abonnés, avec une surprise sensationnelle dont nous reparlerons bientôt.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

153 Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Providence russe à Marioupol. L'assemblée annuelle s'est tenue sous la présidence du général Delane, président du conseil d'administration.

Quatre hauts fourneaux sont actuellement en activité et produisent une moyenne de 800,000 à 850,000 pouds par mois.

Le conseil espère que les charbonnages de la société donneront de 12 à 14 millions de pouds par mois, ce qui représente à peu près la consommation annuelle des usines, qui est d'environ 18,000,000 de pouds.

Les résultats d'après les déclarations faites sont analogues à ceux de la période correspondante de l'an dernier : les dépenses prévues pour l'exercice sont également semblables à celles qu'a supportées l'exercice précédent.

L'assemblée adopte unanimement les résolutions suivantes : 1° Approuve le bilan et le compte de profits et pertes ; 2° donne décharge aux administrateurs et aux commissaires ; 3° approuve la répartition proposée, comportant la distribution de 21 fr. 165 par action privilégiée série A et 29 fr. 17 par action privilégiée série B. L'arriéré récupérable restant dû aux actions privilégiées B sera ramené à 62 fr. 50 par titre ; 4° réélit MM. Emile Henni et Wehrung administrateurs ; 5° réélit M. Dewandre commissaire ; 6° élit M. F. Lacanne en qualité de nouvel administrateur.

Un actionnaire a appuyé la candidature de M. F. Lacanne, dont le nom est renommé dans l'industrie métallurgique belge et qui a conduit la Providence Belge à la prospérité. Le président ajoute que cette candidature a été accueillie par acclamation par le conseil d'administration.

× × ×

Sucreries et raffineries en Roumanie. L'assemblée générale ordinaire des actionnaires est présidée par M. Josse Allard, président du conseil, assisté de MM. R. Stehelin, Van de Neste et Timmermans en qualité de secrétaire et de scrutateurs.

Retenons des déclarations faites à cette assemblée que la création de la nouvelle sucrerie est devenue nécessaire par suite de l'augmentation de la consommation et se justifie d'autant plus qu'une importante fabrique vient de cesser de travailler.

Le projet de la société est de proposer la création d'une nouvelle sucrerie au moyen de capitaux nouveaux, donc la création d'une société indépendante.

Le syndicat constitué pour assurer la souscription du capital offrira aux anciens actionnaires des Sucreries de Roumanie de s'intéresser à cette affaire à certaines conditions à déterminer.

L'accroissement qui sera donné à la fabrication viendra compenser la diminution de bénéfice qui résultera de la suppression de la prime de 11 francs aux 100 kilogrammes, prime qui sera supprimée à partir du 15 mars prochain, en sorte que l'on espère maintenir le résultat final.

MM. J.-M. Elias et U. Baicoiano ont été réélus administrateurs et M. Baert, commissaire.

× × ×

Brasserie du Hainaut. Le bénéfice industriel de l'exercice écoulé atteint environ 303,000 francs, contre 293,940 fr. 10 en 1911-1912. Toutefois, les bénéfices nets sont légèrement inférieurs aux précédents en raison de dépenses de réfection effectuées pendant l'exercice. Le conseil proposera le maintien du dividende de 4 francs par action.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

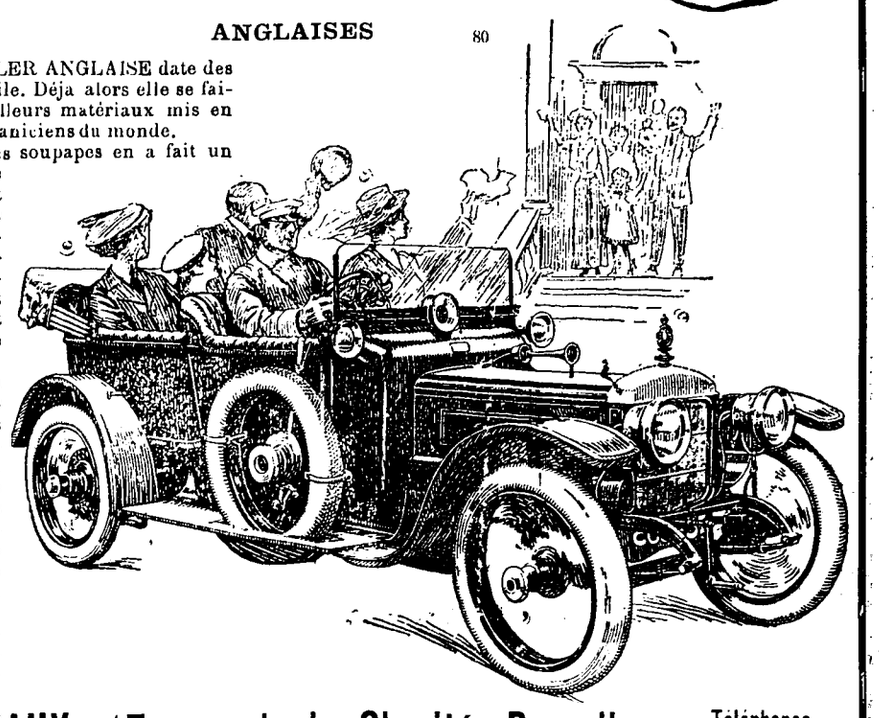
LES MERVEILLEUSES AUTOMOBILES Daimler ANGLAISES

80

La réputation de la DAIMLER ANGLAISE date des premiers jours de l'automobile. Déjà alors elle se faisait remarquer par les meilleurs matériaux mis en œuvre par les meilleurs mécaniciens du monde.

L'adoption du moteur sans soupapes en a fait un véhicule qui joint à une robustesse à toute épreuve et à un rendement poussé à ses dernières limites, les avantages d'une souplesse de marche et d'une douceur de roulement merveilleuses donnant l'impression d'un glissement sur le sol, sans le moindre heurt.

On rencontre souvent, au milieu des embarras de Paris et de Londres, des voitures Daimler, qui circulent aisément en prise directe, aussi lentement et avec plus de douceur que les voitures électriques, ce qui n'empêche pas la Daimler d'être en même temps la voiture rêvée des touristes que l'on croise, tantôt à Ostende, Spa, Deauville, Biarritz, Monte-Carlo, Nice, etc. Pour renseignements et essais, s'adresser à l'agent général :



Arthur GEHENNIAUX, 17, rue de la Charité, Bruxelles Téléphones A 111.73 & B 2410



APPAREIL ÉLECTRIQUE A MAIN :: :: POUR TOUS MASSAGES :: ::

SPÉCIFIQUE CONTRE : RHUMATISME, GOUTTE, MIGRAINE, :: NEURASTHÉNIE, OBÉSITÉ ::

VÉRITABLE TRÉSOR DES FAMILLES

CONSERVATEUR DE LA BEAUTÉ :: :: :: ET DE LA SANTÉ :: :: ::

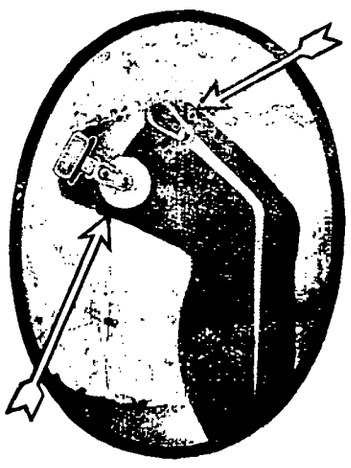
Démonstration gratuite chez : H. NOELKE, 199, rue Royale, Bruxelles. Tél. A 36.38

ASSUREZ VOS BAS

AVEC LE PROTÈGE-BAS

"ECONOMY"

Breveté



SANS



AVEC

STOCKING The Economy PROTECTORS

MARQUE DE FABRIQUE

QUI VOUS PERMETTRA DE PORTER LES BAS DE SOIE LES PLUS FINS SANS CRAINTE DE LES VOIR DÉCHIRÉS LE PREMIER SOIR.

S'ATTACHE COMME LES PINCES ORDINAIRES.

C'EST UNE NÉCESSITÉ AVEC LES BAS FINS QUE L'ON PORTE ACTUELLEMENT.

EN VENTE DANS TOUS LES BONS MAGASINS

Pour le gros : M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES

23 (Rayon W) 1

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN

ESPAGNE

40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.

Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur

LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

62

LES PARFUMS DE FLEURS

SAUZÉ FRÈRES

PARFUMEURS - PARIS

Si vous avez un parfum de Fleurs préféré,
Ou si vous voulez en adopter un, choisissez
Un des merveilleux Parfums de Fleurs de Sauzé.

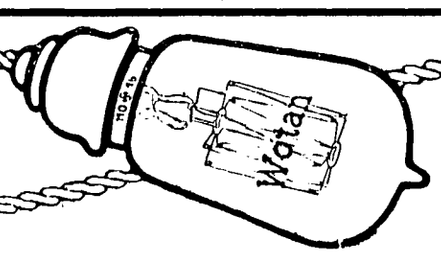
SIMPLE BOUQUET DE ROSES	SENTEUR DE VIOLETTES
UN BRIN DE MUGUET	BRANCHE DE LILAS
UNE GERBE D'ŒILLET	SENTEUR DE JASMIN
GIROFLÉE	HÉLIOTROPE FLEURI
FOUGÈRE EN FLEURS	SENTEUR DE CHÈVREFEUILLE
SIMPLE BOUQUET DE CYCLAMENS	BRANCHE DE MIMOSA
GENÊT FLEURI	FLORAISON DE LYS
SENTEUR DE VERVEINE	BRANCHE D'AUBÉPINE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIES

GROS { LA PARFUMERIE, 49, Rue Fossé aux Loups - BRUXELLES
E. ABSALON 47, Rue Saint-Christophe - BRUXELLES

66

Wotan



lampe à fil métallique étiré

en vente partout

58

Vraiment vous ne le connaissez pas ?

Pourtant en notre temps de progrès stupéfiants, il fait partie des conquêtes les plus belles du génie humain, au même titre que le radium, la télégraphie sans fil, les rayons X et les rayons F, et comme eux il a fait quelque bruit.

Peut-être, de parti pris, n'avez-vous voulu y prêter attention, l'assimilant d'autorité à quelque catégorie d'instruments de musique « tortureurs » et prétentieux. Il est si humain dans notre vie moderne à toute vapeur de porter des jugements hâtifs sur tout ce que nous n'avons pas eu le temps d'approfondir ! Permettez-nous donc de plaider immédiatement auprès de vous la cause d'un instrument d'art, dont le nom a trop souvent servi à couvrir, pour le public mal averti, des appareils auto-pianistes « de Barbarie » : cet instrument de grand art, universellement apprécié, c'est le Pianola-Piano.

Le mot « Pianola » n'est pas un terme qui appartient à tous les appareils mécaniques qui veulent s'en parer, mais bien la propre marque de fabrique, c'est-à-dire, le titre exclusif de l'instrument dont le prestige mondial s'est irrémissiblement affirmé.

Ce n'est pas sans raison que le Pianola-Piano, instrument à « double fin », a été appelé « le Piano du XXe siècle, car il synthétise l'idéal moderne : obtenir le maximum de joies, avec le minimum de peines. En effet, toute personne ayant quelque goût musical peut, grâce à la présence du Pianola incorporé dans cet instrument, exécuter sans étude préalable les plus belles œuvres du répertoire classique ou moderne, avec la maîtrise d'un virtuose de premier ordre. Chacun peut jouer un répertoire innombrable, quand et comme il lui plaît, soit d'après son tempérament propre, soit d'après les indications autorisées des plus célèbres virtuoses ou des compositeurs eux-mêmes, — que l'ingénieux perfectionnement du *Metrostyle* permet de suivre fidèlement, tandis qu'un autre dispositif, le *Thémodiste*, intervient pour garder tout son coloris à la mélodie et donner l'illusion absolue du jeu humain. D'autre part, le virtuose pianiste peut se servir à volonté du clavier de cet instrument pour jouer à sa guise, comme sur un simple piano — mais de toute première marque. Si donc vous ne connaissez vraiment pas le Pianola-Piano, vous ne pouvez plus longtemps vous désintéresser de son existence et vous nous saurez gré d'avoir appelé votre attention sur lui.

Souffrez que d'éminents Artistes vous le présentent.

... car si nous le présentions nous-mêmes — nous que vous ne connaissez peut-être pas — nous manquerions aux règles d'un inflexible protocole mondain. D'ailleurs cette présentation par l'intermédiaire de quelques maîtres universellement admirés ne vous permettra aucune suspicion sur la valeur et la sincérité des éloges adressés au Pianola-Piano.

Alors que l'illustre virtuose, *Paderewski*, décrète que « qui veut entendre de la musique parfaite, sans » aucune espèce de défauts, doit se procurer un Pia» nola », le délicieux compositeur Mme *Chaminade* se délecte « à conduire un morceau, sur cet instrument si » docile, si précis et susceptible de rendre les nuances » les plus subtiles. » — *Wieniawski* est lapidaire dans ce jugement : « L'intérêt vraiment artistique du Pia» nola, c'est qu'il admet la personnalité de celui qui le » joue ». — *G. Puccini*, l'auteur de *La Tosca*, de *La Vie de Bohème* et autres chefs-d'œuvre, admire, lui, le Thémodiste, « qui permet de faire ressortir les voix » intérieures de n'importe quelle composition, pour si » profonde et si compliquée qu'elle soit... » Et notre grand *Saint-Saëns* écrit : « Le *Métrostyle* permet au » compositeur d'enregistrer son interprétation de ses » propres œuvres et il met à la portée de tout le monde » la possibilité de jouer ces œuvres de la façon désirée » par l'auteur ». Pour terminer ces brefs extraits du Livre d'or du Pianola, cette amusante remarque de *Claude Debussy* : « Il est certain que la perfection » atteinte par le Pianola découragera les gens qui ne » jouent pas très bien du piano. A ce seul point de vue » — sans parler de son ingénieuse technique — la re» connaissance des véritables artistes lui est assurée... »

Qu'ajouterions-nous ?... Et — paraphrasant Théodore Botrel — maintenant que la voix des maîtres a parlé, vous ne pourrez manquer de désirer connaître le Pianola-Piano et d'entendre cette voix des maîtres, non plus dans la langue de tout le monde, mais dans cette sublime langue de la musique, *esperanto* des délicats et des sensitifs. Il vous sera d'autant plus facile de satisfaire ce désir que des auditions de Pianola-Piano vont être incessamment données et pour lesquelles vous pouvez demander des invitations.

THE ÆOLIAN Co

134, RUE ROYALE

BRUXELLES

ET

28, AVENUE DE KEYSER

ANVERS

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT

PARIS **ED·PINAUD** 54

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. **J. BARDIN**
Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Ecuyer*
8

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS

115, rue des Plantes — Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.09

Même maison, Château Middelheim, Nouveau Parc, Anvers. — Restaurant. 60

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

Mignon

Opéra comique en trois actes et quatre tableaux

Paroles de J. BARBIER et M. CARRÉ

Musique de A. THOMAS

Wilhelm Meister	MM.	MARTEL
Lothario		BILLOT
Laërte		DUA
Jarno		DANLÉE
Antonio		ROUX
Mignon	Mmes	SYMIANE
Philine		PORNOT
Frédéric		CALLEMIEN

AU PREMIER ACTE :

Ronde bohémienne, dansée par Mmes VERDOOT, JAMET, les dames coryphées et les dames du corps de ballet

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Les produits alimentaires *sont les meilleurs* EN VENTE PARTOUT **Knorr**

41



CRÈME SIMON POUDRE SAVON **SIMON**

Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR, VELOUTER la peau du visage et des mains

Refuser les Imitations

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e



68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

Mmes BRECKPOT *Les Reines du Corset*

Srs, 146, RUE ROYALE

Coupe nouvelle, Gaîne jersey soie brodé main 20

AVENTURINE PARFUM L·T·PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de Toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets

L·T·PIVER
10 Bvard DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE

à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.

L.T. PIVER PARIS

15

---

105 CHOCOLAT **ANTOINE**



Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles 118

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

49



Lampe à fil étiré A·E·G

Chez tous les électriciens & à l'A.E.G-UNION ELECTRIQUE (S.A.) 54 Chaussée de Charleroi BRUXELLES

ANVERS CHARLEROI GAND LIÈGE

18

Fourrures véritables

Emile DAHLBERG



5, rue de Loxum, Bruxelles

Mes fourrures sont incomparables comme qualité et comme travail. Prix hors concurrence, vu que je me fournis à la première source et que le travail est fait par moi-même. 27

VINGT-SEPTIEME ANNÉE. — N° 17.

21 DÉCEMBRE 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur F VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles

L'EVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs
Etranger, 7 fr 50

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

REDACTION
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLEPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE

Les Heures et les Jours *Pour Monna Lisa* (LEON SOUGUENET) — Henri Davignon (GEORGES RENCY) — Au theatre de la Monnaie *La Tosca* et *Faust* avec Mme Kousnezoff, *la Phalene* (GEORGES EEKHOUD) — Au théâtre du Parc *Lady Tartufe la Querelle, Un Confident* (A D) — Echos — Tableaux emigres (GUSTAVE VANZYPE) — Lettre de Paris (E E) — La Vie a Londres (P Z) — Courrier d'Allemagne (RENE FEIBELMAN) — Grenade (LOUISE VERHAEGHE DE NAFVER) — Mondanites — Les Expositions (L DUMONT-WILDEN) — Ventes prochaines — Musique — Beaux-Arts — Sports et Finance

Nous remettons à l'encaissement par la poste nos quittances de reabonnement — Nous les recommando s au bon accueil de nos abonnes, le non-paiement pouvant occasionner des interruptions dans la remise de L'EVENTAIL

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M G Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tel 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours Ils sont pries de s'entendre au prealable avec M G Dupont-Emèra pour l'heure de la pose

L'Éventail-Noël

Aujourd'hui a paru l'EVENTAIL-NOEL, album de luxe de 60 pages, contenant des vers et des chroniques de MM Ansel, Henri Davignon, Arthur De Rudder L Dumont-Wilden, Edmond Evenepoel, Albert Giraud, Maurice Kufferath, Fulgence Leuridant Octave Maus, R-E Molot, Leon Souguenet, Gustave Vanzype et Louis Werner

Quatre articles sont consacres a Wagner et a Parsifal

Le numero est illustre d'une couverture en couleurs, reproduisant une belle œuvre de M Lucien Wolles, d'un hors-texte en couleurs de M Jean Delescluze, reproduisant le Temple de Parsifal, *de dessins inedits de MM Alfred Bastien, Edouard Claes, Auguste Donnay, Constant Dratz, Joseph Posenaer et Henri Van Haelen, des portraits des artistes de la Monnaie et du Parc, de nombreuses photographies*

L'ÉVENTAIL-NOEL, qui a ete edite avec le plus grand soin par l'imprimerie de l'Expansion belge, *a ete envoye hier, a titre gracieux, a tous nos abonnes, et il sera offert a tous ceux qui d'ici au 15 janvier 1914 souscriront un abonnement d'un an*

Par les soins de la Societe du Thermogene, *il a ete offert aussi aux quatre mille trois cents medecins de Belgique*

L'EVENTAIL-NOEL est mis en vente des aujourd'hui, au prix de 1 franc, chez M Dechenne galerie du Roi, a l'Office de Publicite, dans tous les kiosques de Bruxelles et chez les principaux libraires du pays, ainsi qu'a l'interieur des theatres de la Monnaie et du Parc

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Pour Monna Lisa

La Joconde Il faut bien parler d'elle C'est un des plus beaux pretextes a conte philosophique que jamais le destin nous ait fournis, pretexte precieux, thème munificent, on ne peut le laisser retomber au courant de la vie sans l'avoir le plus possible exprime

Or donc, Monna Lisa souriait depuis des siecles au soleil de la gloire et des hommes Brusquement, ce fut l'ombre, ce fut la nuit elle disparut Des reporters soucieux d'exactitude vous diront quel fut, minute par minute, l'emploi de son temps depuis La catastrophe, ils decriront le galetas malodorant, le fond d'une malle infame sous du linge sale, et la princesse devenue esclave et servante proposee a d'obscènes mercantis qui la scrutaient, la devisageaient et doutaient d'elle, de son insigne qualite, de son auguste lignage On nous dira tout cela dans le detail, mais qu'importe, voici l'essentiel *la Joconde* connut le supplice de la nuit

Quel supplice ! Je viens d'y songer en relisant par hasard une page de Camille Lemonnier Une riviere chante et musarde au soleil, elle promene, alerte ou lente, toute la joie du ciel qu'elle reflete parmi les caprices de la terre a qui elle est fidele Elle porte un nom un peu inquietant l'Eau Noire, justifie brusquement, car il lui arrive soudain une sombre aventure « Une montagne se trouve a point nomme sur son cours pour n'en faire qu'une bouchee, absolument comme si cette taupiniere recelait dans ses flancs quelque chimerique dragon mangeur de fraiches rivieres A partir de ce moment, on demeure sans nouvelles de l'Eau Noire pendant vingt-quatre heures, du moins on a calcule qu'elle mettait vingt-quatre heures a sortir des profondes cavernes dans lesquelles elle s'engouffre et tournoie, dechiree peut-être par des pointes de roc, mordue par des gueules aboyantes, livree a toutes les epouvantes d'une nuit eternelle, dont nul n'a pu sonder les mysterieuses tenebres » Etc

Le voilà, le supplice de la nuit, n'est-ce pas? Mais sous une forme encore heroique et magnifique dans son horreur *La Joconde* l'a subi, mais ignominieux sous les chaussettes de l'Italien

Elle eut pu en mourir On meurt — hommes, certains du moins, ou choses, certaines — de l'obscurite Il est des ames que les tenebres asphyxient comme un gaz deletere Ce tableau miraculeux, ce chef-d'œuvre, quel qu'il soit, ou l'artiste infusa avec les couleurs ardentes et chaudes un peu de son cœur lumineux et broye, ce tableau exige, pour qu'il vive, la longue et toujours renouvelee caresse du jour Vous savez bien qu'ils meurent lentement et surement, les tableaux qu'on voile et qu'un sordide gardien ne decouvre que contre monnaie sonnante, grocher meurtrier, destructeur sournois, Hudson Lowe qui escompte la mort de l'aigle

Ils meurent, ils meurent, parce qu'ils veulent pouvoir se donner tout a tous et toujours, heroiques et eucharistiques comme la rose, comme la flamme, odeurs, parfums, chaleur, beaute, lumiere, qui se livrent miraculeusement avec une ardeur inessamment renouvelee

Et ils meurent aussi, les hommes qui n'avaient pas ete crees pour l'ombre et qu'aucun rayon de soleil n'a vivifie dans le coin ou le destin feroce les a colloques

Ils meurent, ceux qui ont besoin de gloire comme d'autres de pain En vain le medecin fouillera ce cadavre « De quoi donc a bien pu mourir ce reveur aux vastes yeux, aux traits fins, aux mains inactives et fines? Je constate qu'il n'est pas mort de faim Je ne decouvre aucune blessure Il n'avait pas de tare Son blanc cadavre est une froide enigme De quoi, de quoi est-il mort? »

D'aucuns s'accommodent de la vie dans la penombre, — leurs yeux ne peuvent fixer le courant du ciel, — ils se meuvent a l'aise dans les tenebres, ils y engraissent, ils y croissent, ils y multiplient Heureux peut-être, en tout cas ne souffrant pas de l'absence d'une possible felicite qu'ils ignorent, qu'ils ne soupçonnent même pas Ils savent la satisfaction de la tache remplie, du mot « fin » inscrit apres une œuvre, du total au bas de l'addition, du sommeil sans grand rêve apres le jour sans grande pensee

Parlez-leur de ceux qui, inactifs toujours et toujours sans repos, ne conçoivent nulle part, ou qu'ils regardent, en eux, autour d'eux, dans leur univers, le mot « fin », de ceux dont le rêve est plus devorateur que l'action et de qui la tache passionnee desespere de jamais s'harmoniser au plan infini qui la determina, de ceux a qui pour vivre, il faut le cruel soleil dont chaque rayon est parfois un glaive qui fouille une blessure

Parlez aux hôtes de calme de la penombre, de ceux qui ne vivent que baignes dans la clarte

Monna Lisa revient d'une sombre aventure Indemne, dit-on, je veux le croire Nous irons scruter ses traits pour y deviner des choses Comme elle a subi ce supplice de la nuit, son sourire nous paraitra peut-etre moins crispant, moins enervant dans sa dedaigneuse continuite Nous te pardonnons, Monna Lisa Nous n'irons pas fêter en toi la femme qui a eu des aventures, le plus celebre, le plus photographie des tableaux, l'heroine d'un roman de Sherlock Holmes Nous ne verrons même pas sur ta face la souillure de tant de regards imbeciles

Les petits enfants de Ravenne regardaient avidement et peureusement Dante, celui qui revenait de l'Enfer Nous pourrons venerer en toi celle qui, faite pour l'immortelle clarte, veut dans la nuit malodorante, sous la lingerie de l'Italien, celle qui subit le supplice de la nuit O patronne, desormais, des poetes inedits des violonistes manchots, des tenors muets, des critiques sourds, des conferenciers aphones et des coureurs apodes, car n'est-ce pas, le teurs dans cette mirifique et philosophique aventure nous voyons bien l'horreur, mais le ridicule ne nous echappe pas! Helas!

LEON SOUGUENET

Henri Davignon

Henri Davignon ne en 1879, a derriere lui, deja, une œuvre importante Critiques, contes, nouvelles, romans, il a publie six volumes avant d'aborder le theatre avec cette *Querelle* qui obtient en ce moment, au theatre du Parc, un tres vif et tres legitime succes

Il etait naturel que le conteur et le romancier, chez lui, dussent se muer en auteur dramatique Henri Davignon, en effet, est de ceux pour qui l'art d'ecrire est a la fois un but et un moyen Sans doute il s'efforce, dans ses livres, d'atteindre a la pure beaute verbale qui seule, donne tout leur prix aux



M HENRI DAVIGNON

(*Photo Boute*)

creations de l'esprit Mais il souhaite egalement que ses œuvres soient socialement et patriotiquement utiles Il a une idee et il la sert Fortement emu du pretendu antagonisme des races qui menace de diviser en ce moment la Belgique, il veut essayer de dissiper de regrettables malentendus et de reconcilier des frères ennemis Son dernier roman, *Un Belge*, poursuivait l'accomplissement de ce beau dessein On y voyait un jeune Wallon, intransigeant et excessif, multiplier comme à plaisir les raisons de haïr la Flandre et les Flamands Mais l'amour le guettait sur les bords de l'Escaut Le charme d'une petite Gantoise devait bientôt suffire a etouffer son apre et tumultueux ressentiment Et ce Wallon et cette Flamande, en unissant leurs vies, montraient a leurs compatriotes aigris qu'il n'y a pas d'inimities irreductibles

Donner une telle leçon par le moyen d'un livre, c'est bien Il y a mieux, toutefois c'est de la repeter en un milieu ou l'on touche plus directement le public, ou l'on dispose d'un appareil plus efficace Le theatre tentera toujours les ecrivains qui ont une cause a defendre ou des prejuges a combattre En s'y presentant a son tour, M Henri Davignon ne fait qu'obeir a une loi qui ne supporte guere d'exception

Est-ce a dire que *la Querelle* soit une piece a these? Le mal ne serait pas grand, car il y a d'excellentes pieces a these Mais *la Querelle*, a proprement parler, n'est pas un plaidoyer Elle expose tout simplement un conflit et le resout d'apres la logique intime de l'œuvre, d'apres les caracteres des personnages Il est, ce conflit, des plus graves et des plus douloureux qui soient Dans un menage belge ou le pere est Flamand et la mere Wallonne, le fils a ete soustrait par les circonstances a l'influence salutaire de la famille A Liege, ou il fait ses etudes, il s'est lie avec une fillette deluree qu'il entend bien ne plus quitter Que vont faire les parents? Chacun d'eux, evidemment, va tâcher de reconquerir le transfuge, de le ramener dans le droit chemin Chacun d'eux emploiera a cet effet, les ressources de son temperament propre. Et deja, comme on le voit, il y a là une matiere dramatique hautement interessante Le conflit est d'ordre general Il concerne tous les pères et toutes les meres, quels que soient leur pays, leur langue, leur race, leur religion

M Henri Davignon aurait pu s'en tenir la et ecrire, sur cette donnee, une piece dont le lieu de la scene eut ete nulle part et partout Mais n'oublions pas qu'il a une idee, et qu'il la sert Quelle plus belle occasion pour revenir a la charge et pour mêler a cette querelle de famille la grande querelle de races qui afflige actuellement notre pays! Le pere et la mère du jeune devoye, en ces instants de crise qui font monter le fond meme de leur ame a leurs levres, seront donc amenes a ne plus s'entendre sur les moyens de rappeler leur fils au sentiment du devoir Le Flamand pensera, sentira et parlera en Flamand La mere wallonne se laissera aller au sentimentalisme debilitant de ceux de sa race Cependant, la querelle ne serait que passagere et, en somme, fort anodine, si, de part et d'autre, un ami trop zele n'envenimait les choses C'est ici qu'interviennent dans l'action un professeur flamingant et un artiste wallingant, représentant les elements excessifs, frenetiques fanatiques, — tres sinceres, au demeurant, — des deux partis Et les epoux ne se reconcilieront que le jour ou ils auront compris la necessite d'expulser de leur menage ces deux elements de trouble et de discorde

Des trois actes de la piece, deux se passent a Gand, l'autre dans un superbe paysage de la Fagne. Ce detail n'est pas indifferent Il est la preuve de la grande importance que M Henri Davignon attache au « milieu » et a l'influence que ce « milieu » exerce sur les êtres qui y sont soumis C'est que l'auteur de *la Querelle* est un ecrivain regionaliste Ah! que ce mot a donc ete galvaude depuis quelques annees! Et qu'il est en general mal compris! D'aucuns considerent le regionalisme comme un veritable *diminutio capitis* Un regionaliste, a leurs yeux, c'est un auteur qui rapetisse volontairement sa vision et qui mesure les êtres et les choses a l'aune en usage dans l'ombre de son clocher Ce n'est pas de la sorte qu'il faut entendre ce mot Un regionaliste, au contraire, etudie et analyse des cas, des conflits, des passions d'ordre general et largement humains, mais il les situe dans le milieu qu'il connait le mieux, c'est-à-dire dans le terroir natal Il veut que les personnages qu'il peint aient le cœur et la tete au meme niveau que ceux qui vivent dans les œuvres des maitres de tous les pays, mais aussi que leurs pieds reposent fortement sur le sol patrial et qu'ils reçoivent, a ce contact, le fluide vital sans lequel ils ne seraient que des automates plus ou moins bien agences Je ne pense pas que M Henri Davignon me demente si j'affirme qu'il est regionaliste de cette façon-la, qui est la bonne Au reste, lui-même s'est exprime sur ce sujet, et tout recemment, en des termes qui ne peuvent laisser le moindre doute

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles
98

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

Dans un article que publiait, en novembre dernier, *la Revue de Paris*, M. Henri Davignon étudiait l'œuvre de Maeterlinck et de Verhaeren et s'attachait surtout à en dégager le double caractère : européen par l'ampleur des idées et des thèmes, nettement et profondément belge par le décor, l'atmosphère, mille traits épars empruntés à la vie et aux mœurs de chez nous. « Et c'est pourquoi, conclut-il, lorsque leur gloire contribue si puissamment à la diffusion de la langue française, il demeure permis de reconnaître et de signaler, comme essentiel, le caractère régional de leur inspiration. »

Non seulement cela est permis, mais, en bonne critique, cela est nécessaire. Une œuvre n'est vivante et durable que si elle a ses racines dans le même sol d'où l'artiste, un jour, est sorti. *La Querelle* réalise cette condition. Aussi arrive-t-elle, sans effort, à nous émouvoir.

GEORGES RENCY.

Théâtre royal de la Monnaie

LA TOSCA et FAUST, avec Mme Kousnezoff. — LA PHALÈNE, légende chorégraphique de MM. Ambrosiny et Aug. De Boeck.

Nous aurons rarement assisté à plus belle représentation de *la Tosca* que celle donnée avec Mme Kousnezoff. Non seulement l'interprétation vocale du rôle fut absolument remarquable, un vrai, un délicieux régal, notamment dans le duo d'amour du premier acte, mais tout ce que le personnage comporte de dramatique, de poignant, de passionné et de séduisant fut rendu avec un naturel, un accent et des trouvailles d'attitudes et de gestes qui ravirent ou impressionnèrent profondément le public. Mme Kousnezoff rend parfaitement les intentions de Sardou et pare le personnage d'une élégance, d'une aristocratie, d'une allure et d'une physionomie raffinées. Et la « critique des modes » pourrait consacrer des colonnes entières à ses costumes de haut goût et du plus grand air. Aussi le succès de la délicieuse artiste a-t-il été étourdissant.

M. Martel fut remarquable aussi de tout point dans le rôle de Mario, et M. Rouard tint avec plus d'autorité que jamais le rôle de l'abominable Scarpia.

Le spectacle se terminait par la « première » d'un ballet ou d'une « légende chorégraphique », *la Phalène*, dû à la collaboration de M. Ambrosiny pour le scénario et de M. Auguste De Boeck pour la musique.

Le très distingué maître de ballet de notre Opéra a ajouté une légende de plus au folklore déjà si copieux de l'Armorique. La veille de ses noces, un jeune paysan breton, plus inflammable que le Parsifal que nous verrons bientôt, a succombé aux avances amoureuses de la plus séduisante des Phalènes et de son essaim d'autres papillons de nuit. Mais au matin il se repent, le charme cesse d'opérer et il est rendu à la tendresse de sa gentille promise.

La musique de M. De Boeck est franche, étoffée et colorée, très dansante aussi, et de rythmes toujours distingués. C'est d'entraînante et cordiale musique flamande, et depuis le regretté Jan Blockx on n'a même rien écrit d'aussi réussi dans ce genre.

Le public a fait bel accueil à *la Phalène*. L'orchestre, conduit par M. Léon Van Hout, s'est brillamment acquitté de sa tâche. Mlle Cerny, la plus gracieuse des Phalènes ; Mmes Ghione, Legrand, Verdoot, Jamet et Verbist, ont été très applaudies et, au baisser du rideau, rappelées avec M. Ambrosiny.

Pour ses adieux, Mme Kousnezoff a chanté, jeudi, Marguerite de *Faust*.

La délicieuse artiste, qui était admirablement costumée, a nuancé ce rôle d'une façon exquise et elle l'a chanté avec un charme, une ingénuité, une virtuosité et une passion incomparables.

Après le deuxième acte, elle fut rappelée six fois et abondamment fleurie. La salle, qui était comble, n'a cessé de l'acclamer et, au finale, son succès a pris les proportions d'un triomphe.

La foule s'était ensuite massée à la sortie pour l'applaudir une dernière fois.

Mme Kousnezoff est une véritable artiste. Elle n'asservit pas les rôles à sa personnalité ; à chacun d'eux elle donne la physionomie, l'allure, l'accent désirés. Nous ne l'avons vue à Bruxelles que dans *Venise*, *la Tosca* et *Faust*, mais ceux qui l'ont entendue à l'étranger savent avec quelle rare puissance elle est Salomé, avec quel charme elle est Violetta, avec quelle émotion elle est Aïda.

Espérons qu'un jour il nous sera donné de pouvoir l'applaudir à Bruxelles dans ces mêmes rôles.

G. E.

Théâtre royal du Parc

Matinée littéraire. — Mme Emile de Girardin.
LADY TARTUFE.

Mme Delphine Gay, plus connue sous le nom de Mme Emile de Girardin, fut une des femmes de lettres les plus célèbres de ce dix-neuvième siècle si abondant cependant en « authoresses ». On put l'appeler la dixième muse, car elle écrivit des vers, des vers charmants, qu'on a oubliés pour la raison très simple qu'une génération ne peut se souvenir de tous les vers charmants que fit la génération précédente.

Mme Emile de Girardin composa des pièces de théâtre, et les titres de certaines de celles-ci sont restés dans les mémoires, si les œuvres n'ont pas été conservées à la scène. C'est déjà beaucoup, assurément, en un temps où l'esprit ne dure plus dix ans comme jadis, mais trois ou quatre ans à peine. C'est ainsi que personne n'ignore l'existence de *la Joie fait peur* et du *Chapeau d'un horloger*.

Mais bien des gens ignoraient jusqu'au titre de *Lady Tartufe*, une comédie en cinq actes de Mme Emile de Girardin, qui eut jadis les honneurs de la Comédie-Française.

Le public des Matinées littéraires du Parc fut donc heureux de se voir révéler cette pièce curieuse.

M. Léo Claretie, qui fit la conférence avec une érudition qui n'excluait ni l'élégance ni l'esprit, remarqua justement que Mme Emile de Girardin eut cette originalité et cette audace de refaire le *Tartufe* de Molière et de donner le rôle de l'hypocrite à une femme, ce qu'un homme n'eût osé tenter, parce qu'il est disposé à transformer en qualités tous les défauts de la plus belle partie du genre humain. L'idée est jolie, elle méritait d'être applaudie autant que l'éloge galant de la femme par laquelle le conférencier parisien termina sa causerie.

On entendit donc cette pièce... audacieuse qu'était *Lady Tartufe*. Audacieuse est assurément un gros mot pour une bien petite chose. Nos auteurs ont depuis longtemps dépassé ce genre de témérité. Lady Tartufe n'est, en somme, qu'une intrigante, qui, par tous les moyens en son pouvoir, cherche à devenir la femme d'un maréchal de France, M. d'Estigny. La proie est belle. On comprend que trouvant sur son passage le bonheur de deux fiancés, elle n'hésite pas à le briser. Mais son projet échoue, car on était encore, au temps de Mme de Girardin, en l'heureux siècle où la vertu devait trouver sa récompense. Les calomnies qu'elle accumule sur la réputation d'une douce ingénue, Jeanne de Clermont, ne produisent pas leur effet. Lady Tartufe poursuivait d'ailleurs un autre but, celui de se faire aimer du jeune Hector de Renneville, le fiancé de cette même Jeanne de Clermont qu'elle avait accablée de ses suspicions injurieuses. Les intrigues de Lady Tartufe furent démasquées, comme elles méritaient de l'être. Et la pièce fit ainsi la meilleure impression, malgré son âge avancé.

Mlle Jeanne Borgos se fit remarquer dans le rôle de Virginie de Blossac (Lady Tartufe) ; elle le détailla avec l'art souple qui la caractérise et qui lui permit, en cette occasion, d'être tour à tour la femme heureuse et aimante imaginée par Mme de Girardin. M. Henry Richard incarna excellemment le personnage du maréchal d'Estigny. M. Bose eut à la fois de la chaleur et de la sobriété ; M. Laumonier, de l'entrain. M. Dellevaux dit fort bien le petit récit si savoureux du jardinier, et nous n'avons pas gardé le moins bon pour la fin en parlant de Mlle Hélène Lefèvre, qui réalisa un type d'ingénue plein de grâce et de charme juvénile.

Les représentations du Théâtre belge.
LA QUERELLE. — UN CONFIDENT.

Ceux qui ont lu les romans de M. Henri Davignon connaissent ce talent fait de pondération, d'émotion discrète, de sentiment raisonné et sûr, ce qui n'exclut pourtant pas la fraîcheur de l'inspiration. Ce sont ces qualités que l'on a retrouvées dans *la Querelle*, cette comédie qui aurait pu être âpre, violente, pleine de passion et de haine, et qui se contenta d'être familiale, généreuse, et très tendre souvent.

La Querelle, c'est la crise qui éclate dans une honnête famille bourgeoise. Le mari, l'horticulteur Emile Troyen, est Gantois ; sa femme, Françoise, est d'origine liégeoise. Le conflit qui menace de diviser ce ménage, auparavant si uni, est assez complexe. Il trouve sa source dans les événements de la vie intime, et plus profondément encore dans la diversité des races.

Françoise est douée de la sensibilité wallonne ; Emile Troyen est un Flamand de bonne race, voyant sûr, voyant droit, pas flamingant du reste, mais dont le plus intime ami est un professeur à l'Athénée de Gand, Lodewyck, très attaché, lui, à ses préjugés de race. La crise naîtra à propos d'un projet de mariage que Lodewyck veut faire conclure entre son fils Camille et Reine, la fille de Troyen. Lodewyck compte bien que, dès qu'ils seront mariés, les jeunes gens s'établiront en Flandre et feront de bonne souche flamande. Il s'exprime catégoriquement à ce sujet. Le manque de délicatesse de ses propos choque vivement l'esprit délicat de la Wallonne Françoise Troyen. Et comme son mari consent avec empressement à ce mariage, elle sent bien que quelque chose est changé dans son foyer, et que peu à peu elle y devient étrangère. Elle regrette sa ville natale ; sa sensibilité s'irrite de plus en plus. La présence auprès d'elle d'un vieil ami d'enfance, le violoniste Violette, Liégeois lui aussi, l'entretient dans cet état de trouble. Et son fils Georges, en qui résistent les atavismes wallons, aspire, lui aussi, à retourner à Liége. Un autre mobile, secret celui-là, attire le jeune homme dans cette ville. Il y a connu la grisette Poyette, qu'il aime et qu'il veut revoir.

Nous le retrouvons au deuxième acte à Hockai, dans les Fagnes. Quelques mois se sont écoulés. Les relations entre Georges Troyen et la grisette ont trop duré. Violette le fait comprendre à la jeune fille. Georges doit rentrer à Gand auprès de ses parents. Poyette comprend la nécessité d'une séparation, d'autant plus que le père et la mère de Georges sont venus dans ces lointaines Ardennes chercher leur enfant. C'est en ce coin des Fagnes, aux horizons infinis, que Françoise se retrouve une âme wallonne. Aussi le conflit éclatera-t-il plus violent entre les deux époux. Françoise a reçu des mains de Poyette, qu'elle ne connaissait pas, une lettre destinée à son fils. C'est la lettre de séparation. Elle veut la remettre à son fils. Son mari la réclame. C'est lui qui, en cette occasion, doit remplir ses devoirs de père. Et, par ce simple fait, la crise arrive à son état aigu.

Revenus à Gand, les deux époux sentent entre eux une hostilité. Georges est rentré au foyer. Emile Troyen, son père, veut assouplir son caractère, le rendre plus soumis, et les moyens qu'il emploie dans ce but froissent vivement Françoise. Il y a là la différence de deux sensibilités. Le flamingant Lodewyck va augmenter la force du conflit en accusant Violette et Françoise de se rencontrer en secret. Il est vrai que le Wallon et la Wallonne se voyaient pour se confier de mutuelles sympathies, et que Françoise, troublée à l'excès, avait exprimé son désir de quitter une maison où sans cesse ses sentiments étaient choqués ; mais l'arrivée d'Emile Troyen met fin à la crise. Il a compris. Le cœur de sa femme lui est resté, mais il doit au plus tôt chasser les deux commensaux qui troublent la maison, le Wallon Violette aussi bien que le flamingant Lodewyck. La paix et l'amour reviennent dans la famille unie. L'allusion à une querelle qui menace de troubler, elle aussi, notre union nationale, a été comprise, et applaudie d'ailleurs.

C'est une pièce délicate, en couleurs, en nuances plutôt très fines. Un joli talent subtil s'y montre. Et qu'il se soit produit ainsi dans une œuvre théâtrale, pas assez scénique peut-être, mais profondément sentie, n'étonnera personne.

La Querelle avait, pour la défendre, des interprètes dévoués, tels que M. Jacques Marey, artiste consciencieux, excellent dans le rôle de l'horticulteur Troyen ; M. Gournac, qui silhouette à la perfection le violoniste Violette ; M. Méret, un Lodewyck... photographié ; M. Bose, très vibrant ; puis Mlle Camille Médal, mère émouvante ; Mlle Léonie De Belts, grisette charmante ; Mlle Roanne, de Saint-Moulin, Noelly et Yvonne Vasselin.

La mise en scène était soignée dans les moindres détails. Il y avait, au deuxième acte, un décor impressionnant qui fut applaudi : celui des Fagnes de Hockai, aux horizons lointains, et au troisième, une ravissante perspective de campagne flamande en fleurs.

Le lever de rideau : *Un Confident*, de M. Max Deauville, est un petit acte exquis, une scène entre Lui, le critique quinquagénaire, et Elle, la jeune femme qui le prend pour confident. Une scène traitée avec une véritable habileté et avec un sentiment exquis, jouée à la perfection par M. Laumonier et Mlle Dudicourt.

Le Roi et la Reine assistaient à la représentation. Leurs Majestés se firent présenter M. Picard, président du Comité de patronage du Théâtre belge ; MM. Iwan Gilkin, Georges Rency, Doutrepont et Rouvez ; puis les auteurs, MM. Henri Davignon et Max Deauville, qu'elles félicitèrent.

A. D.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 21, en matinée, à 1 h. 1/2, *Lakmé* et *le Spectre de la Rose* ; le soir, à 7 h. 1/2, *Carmen* ; lundi 22, à 8 heures, représentation donnée au profit des œuvres patronnées par le cercle Le Progrès, de Saint-Gilles : *Pénélope*, avec Mme Croiza ; mardi 23, à 8 heures, *Mignon* ; mercredi 24, à 7 h. 1/2, *Manon* ; jeudi 25, en matinée, à 1 h. 1/2, *Carmen* ; le soir, à 7 h. 1/2, *les Huguenots* ; vendredi 26, en matinée, à 1 h. 1/2, *Faust* ; le soir, à 8 heures, *Werther*, avec Mme Croiza ; samedi 27, à 7 h. 1/2, *Madame Butterfly* et le ballet *la Phalène* ; dimanche 28, en matinée, à 1 h. 1/2, dernière représentation de *Pénélope*, avec Mme Croiza ; le soir, à 8 heures, *Lakmé* et *le Spectre de la Rose*.

La journée de dimanche dernier comptera parmi les plus belles de cette saison. Deux fois la salle fut archi-comble et le succès de ces deux spectacles, très différents, fut également enthousiaste.

L'après-midi *Pénélope* a été acclamée et la foule a fait fête à Mme Croiza et à ses remarquables partenaires : MM. Darmel, Bouilliez et Mme Bardot ; le soir, Mme Kousnezoff séduisait l'auditoire, qui la rappelait et lui décernait des ovations après chaque acte, applaudissant de même MM. Ponzio et Audouin. Les deux représentations ont réalisé le maximum.

Mme Kousnezoff a quitté Bruxelles vendredi, se rendant à Madrid.

Cédant aux sollicitations des directeurs de la Monnaie, la captivante artiste a consenti, avec l'autorisation de M. Raoul Gunsbourg, directeur de Monte-Carlo, à revenir à Bruxelles, pendant la seconde quinzaine de janvier, donner deux représentations, dont l'une sera réservée à l'abonnement mondain.

Par suite du départ de Mme Croiza, *Pénélope* en est à ses toutes dernières représentations. La belle œuvre de M. Fauré sera donnée pour la dernière fois en matinée le dimanche 28, et pour la dernière fois en soirée le mardi 30 décembre.

Vendredi 26, Mme Croiza chantera *Werther*. Ce sera la seule représentation de l'œuvre de Massenet que pourra donner l'éminente cantatrice.

Tous les jours de la semaine dernière, *Parsifal* a été répété à la Monnaie, sous la direction de M. Lohse, dans les décors et avec les lumières. M. Hensel a pris part à ces répétitions. Comme nous l'avons dit, M. Hensel, qui est à Bayreuth l'interprète actuel du rôle de Parsifal, a appris celui-ci en français pour les représentations de la Monnaie, et il le dit aussi bien qu'il le chante.

L'œuvre est complètement mise au point, toute prête à passer.

La location est ouverte pour les huit premières représentations de *Parsifal*.

Un incident qui a fait quelque bruit lundi soir au Concert Populaire, que dirigeait M. Schnéevoigt. Au dernier moment, M. Thibaud, souffrant, fut rappelé à Paris par l'état maladif de son père. Impossible de trouver un autre soliste. L'administration s'adressa alors à Mme Kousnezoff, qui, avec une bonne grâce charmante, consentit à chanter des mélodies et la scène finale de *Tristan*. Mme Kousnezoff répéta en hâte avec le pianiste et M. Schnéevoigt conduisit sur la partition utilisée depuis plus de vingt ans aux Populaires. Sur cette partition, le prélude est rattaché directement au finale par la suppression d'une page barrée. On signala la coupure à M. Schnéevoigt, qui l'oublia et ne tint pas compte de la barre. Bref, quand Mme Kousnezoff attaqua le finale au moment précis, M. Schnéevoigt fit arrêter la cantatrice, aussi surprise que d'ailleurs le furent les artistes de l'orchestre.

M. Schnéevoigt s'aperçut alors de son erreur et fit reprendre le morceau, sans s'excuser. Nerveuse — on l'eût été à moins — mais respectueuse du public, Mme Kousnezoff recommença, et les auditeurs crurent que l'erreur était imputable à la très artiste et très sûre cantatrice. Aussi, quand le chef d'orchestre reparut à son pupitre pour conduire l'ouverture des *Maîtres Chanteurs*, le public lui fit une ovation.

M. Schnéevoigt put croire que c'était la revanche de la Finlande sur la Russie. Revanche injuste qu'il importait de mettre au point.

Ajoutons que Mme Kousnezoff a admirablement chanté cette scène de *Tristan* et qu'elle fut chaleureusement applaudie.

Il y a eu vendredi 19 décembre vingt-cinq ans que fut créée, à la Monnaie, sous la direction Du-

PARAPLUIES

PEYRALBE

Fournisseur de S. M. la REINE

Téléphone B 3047

144, Bd du Nord

171

La Mson DUDICQ

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

EST TRANSFÉRÉE DE

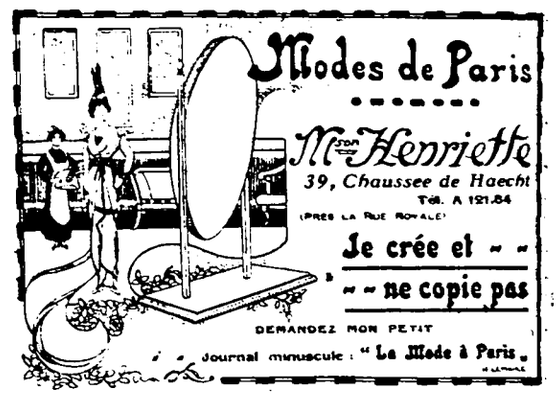
l'Avenue de la Toison d'Or, 52

A LA

RUE ROYALE, 25

(Ancienne Maison G. WATRIGANT)

67 Téléphone A 340



Modes de Paris

Mme Henriette

39, Chaussee de Haecht

Tél. A 121.84

(PRÈS LA RUE ROYALE)

Je crée et ne copie pas

DEMANDEZ MON PETIT

Journal minuscule : "La Mode à Paris"

Bal de la Cour

Robes très chic

et très riches à partir de

150 francs

Maison TANREZ

5, Boulevard de Waterloo, 5

21, Montagne de la Cour, 21

LES CÉLÈBRES LIQUEURS

Grand Marnier

Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine

SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE

ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE

SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER

Blouses de Dames -:- Costumes Fillettes

M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE

BRUXELLES

FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE 33

TROUSSEAUX ET LAYETTTES -- LINGE DE TABLE Tél. A 6367

PARFUM MONDAIN

Séduction

GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

pont-Lapissida, *Richilde*, drame lyrique en quatre actes et dix tableaux, poème et musique de M. Emile Mathieu, actuellement directeur du Conservatoire de Gand.

L'œuvre, qui fut admirablement montée, avait pour interprètes Mme Rose Caron, tragique et superbe Richilde ; Mmes Cagniard, Falize et Lecion, MM. Engel, Gardoni, Renaud, Rouyer et Gandubert.

Le succès en fut très grand et se poursuivit devant des salles combles pendant vingt et une représentations consécutives.

L'Eventail publia à cette occasion un numéro illustré de huit pages.

« Un abonné » nous demande qui chantera, pendant la « Semaine Strauss », que prépare la Monnaie, *Elektra* et *Salomé*.

Nous l'avons dit déjà : ce sont des artistes allemands qui interpréteront ces œuvres sous la direction du compositeur.

Mme Mottl-Fasbender remplira le rôle d'Elektra dans l'œuvre de ce nom, et celui d'Hérodiade dans *Salomé* ; Miss Frances Rose chantera le rôle de Salomé, et celui de Chrysothémis dans *Elektra* ; Mme von Mil-lenburg, l'une des dernières Kundry de Bayreuth, est engagée spécialement pour la Clytemnestre d'*Elektra*, que Mme Croiza créa d'une façon si impressionnante lors de la première en français de cette belle œuvre à la Monnaie. Les rôles masculins sont confiés à MM. Krauss et Perrin.

C'est, on le voit, une distribution de tout premier ordre.

× × ×

Le premier spectacle belge, qui a eu lieu vendredi soir, a été certainement le plus brillant qu'on ait vu au Parc. Jamais encore nos auteurs n'avaient été à pareille fête. Le Roi et la Reine, les ministres à portefeuille, un grand nombre de ministres étrangers et l'élite du monde bruxellois... On se souviendra longtemps d'une pareille salle de gala, réunie pour assister aux débuts de deux jeunes écrivains : M. Henri Davignon, fils du ministre des affaires étrangères et auteur de *la Querelle*, et M. Max Deauville, auteur d'*Un Confident*, cachant sous ce pseudonyme le nom du docteur Duwez.

Notre critique dramatique a dit plus haut les mérites des deux pièces représentées, qui tiendront l'affiche pendant les fêtes de Noël. Tout porte à croire que le Théâtre belge tient une victoire féconde.

Aucun spectacle, en tout cas, n'aura pu revendiquer autant de titres à être « national ». Non seulement les deux pièces ont des Belges pour auteurs, mais il y a six Belges parmi les interprètes de *la Querelle*. Ce sont M. Méret, Mmes Léonie De Bedts, Roanne, Rita Noelly, Berthe de Saint-Moulin et Léa Caron. Mlle Rita Noelly est une lauréate de l'Ecole de musique de Verviers, où elle a remporté la grande médaille de vermeil. Mlles De Bedts et Roanne sont toutes deux lauréates du Conservatoire de Bruxelles.

Le théâtre du Parc donnera des matinées jeudi 25 novembre, jour de Noël, et le lendemain, vendredi 26, deuxième jour de Noël.

Les prochaines matinées littéraires consacrées à Mme de Girardin et à sa pièce *Lady Tartufe* auront lieu : pour la série B, jeudi 1er janvier ; pour la série C, jeudi 6 janvier, et pour la série D, dimanche 11 janvier.

Le grand succès remporté jeudi dernier par la charmante pièce de Mme de Girardin et par la délicieuse conférence de M. Léo Claretie assure à cette nouvelle matinée une fortune particulièrement brillante, surtout auprès du public féminin.

Après les deux pièces d'auteurs belges, *la Querelle* et *Un Confident*, M. Reding fera une reprise de *l'Abbé Constantin*, le chef-d'œuvre de Ludovic Halévy, afin de pouvoir conserver cette pièce au répertoire du Parc. Chaque reprise que le Parc en fait a d'ailleurs la chance d'être un régal pour le public, qui ne s'en lasse point.

L'Abbé Constantin aura une distribution excellente ; qu'on en juge :

L'abbé Constantin, M. Henry Richard ; Jean Reynaud, M. Laumonier ; Paul de Lavardens, M. Bosc ; de Larnac, M. Maury ; Bernard, M. Delaunay ;

Mme Scott, Mlle Jane Borgos ; la comtesse de Lavardens, Mlle Camille Médal ; Bettina Percival, Mlle Blanche Dudicourt ; Pauline, Mme Roy-Fleury.

Et après *l'Abbé Constantin*, le Parc nous donnera *le Secret*, la nouvelle pièce de M. Henry Bernstein, — son chef-d'œuvre très certainement.

On sait quel triomphe les représentations du *Secret* remportèrent à Paris, l'hiver dernier. La pièce produisit une impression profonde. Jamais encore M. Bernstein n'avait atteint à une pareille puissance dramatique. C'est au drame de caractère qu'il s'est attaqué, cette fois, et d'emblée il lui a donné une vie extraordinaire. Le sujet est passionnant au possible. Il met en scène une femme méchante, spontanément et foncièrement méchante, envieuse, jalouse de tout bonheur dont elle n'est pas la bénéficiaire ou la dispensatrice ; c'est l'égoïsme féminin poussé à ses extrêmes limites... On comprend qu'il y a là matière à une pièce intéressante, vivante, puisée au cœur même de l'humanité. M. Bernstein y a déployé ses merveilleuses qualités d'homme de théâtre, de psychologue et d'observateur. Il a montré cette âme de femme égoïste et méchante, capable cependant d'aspirations nobles, de remords et d'amour. Cette méchanceté est d'ailleurs subtilement dissimulée : c'est le « secret »...

Le principal rôle sera joué au Parc par Mme Marthe Mellot, l'admirable artiste que nous avons maintes fois applaudie, notamment dans une autre pièce de M. Bernstein, *le Voleur*.

Le lundi 29 décembre aura lieu, au Parc, la première des représentations à prix réduits, organisées à la demande de l'administration communale.

Le spectacle se composera de *Un Confident* et *la Querelle*.

Tous ceux qui sont appelés à bénéficier de la faveur accordée aux membres des sociétés bruxelloises dont nous avons publié l'énumération et au petit personnel des grandes administrations publiques et privées peuvent, dès à présent, sur présentation de leur carte d'identité, retenir leurs places en location, sans augmentation de prix.

× × ×

Le théâtre de l'Alhambra a donné vendredi la première d'une opérette inédite, dont M. Gaston Dumestre a écrit les paroles et M. Szulc, la musique.

Les deux auteurs sont connus du public de la Monnaie, qui a applaudi du premier le livret de *Ce n'était qu'un conte*, et du second la partition du ballet *Ispahan*.

Flap, la nouvelle opérette, se réclame de la tradition française par l'entrain du livret, par la grâce et la mélodie de la partition. C'est un intermède agréable entre les œuvres du répertoire viennois que nous donne ordinairement le théâtre de l'Alhambra. Ce spectacle a été chaleureusement applaudi.

Mme Germaine Huber, Mlle Hélène Gérard et M. Casella, interprètes pleins d'entrain et de verve, ont partagé le succès des auteurs.

× × ×

Au Vaudeville, c'est la joie qui continue.

Monsieur le Juge déchaîne le rire, car la troupe, très entraînée, du théâtre du Passage, enlève avec verve l'extraordinaire pièce de MM. Nancey et Rioux.

Matinée à 2 h. 1/4 les dimanches et fêtes.

× × ×

Après *les Dragons de Villars*, fort applaudis, le Molière fera une reprise de *la Fille de Madame Angot*.

× × ×

La revue de la Gaîté poursuit le cours de son succès. Un des « clous » du spectacle est la danse du serpent. C'est chaque jour un moment d'émotion lorsqu'on voit la belle danseuse entourée par un serpent de trois mètres de long.

× × ×

Le Cirque Royal, qui reçut dimanche après-midi la visite de S. M. la Reine accompagnée de ses enfants, a renouvelé complètement son programme, qui est composé d'attractions de premier ordre.

× × ×

Boulevard Anspach vient d'être ouverte une salle vraiment somptueuse, le Pathé Palace, dont le spectacle d'inauguration, donné jeudi après-midi, a obtenu un grand succès.

Il y avait foule. La matinée était donnée au bénéfice d'œuvres charitables patronnées par la Reine.

Un à-propos a été dit avec charme par Mlle Colonna Romano, la débutante du Parc, aujourd'hui à la Comédie-Française, et Mlle Jeanny, de l'Athénée. Et une cantatrice, Mlle Rex, a fait applaudir sa belle voix.

× × ×

Le public bruxellois avait eu souvent l'occasion — il l'aura bientôt encore — d'admirer le grand talent de Mme Marthe Mellot comédienne. Il a pu, ces jours derniers, au Cercle Artistique, applaudir Mme Mellot conférencière.

La délicieuse artiste a parlé au public du Cercle de Mme Desbordes-Valmore, poète demeuré si femme par la tendresse et par la douleur. De sa belle voix grave, souple et émue, elle a lu des pages de son héroïne, et elle les a commentées avec ingéniosité, avec esprit, avec émotion.

Et elle a été aussi applaudie que quand elle joue.

× × ×

Nous avons dit que M. Gheusi, le nouveau directeur de l'Opéra-Comique, assistait à la première de *Pénélope* à la Monnaie. Il s'était montré très enthousiaste de cette noble partition et de son interprétation. Aussi a-t-il insisté auprès de M. Fauré, sollicité aussi par le nouveau directeur de l'Opéra, pour obtenir le droit de représenter *Pénélope* à l'Opéra-Comique. M. Fauré y a consenti et tout de suite M. Gheusi a engagé Mme Croiza, qui chantera à Paris le rôle créé par Mme Bréval. Mme Croiza appartiendra à l'Opéra-Comique dès le 15 février.

× × ×

Pénélope vient d'être représentée à Rouen avec un très grand succès. Mme Mazarin chantait le rôle principal.

M. Fauré, qui assistait à la première, a été acclamé.

× × ×

A son tour, Mme Valentine de Saint-Point, femme-poète à qui l'on doit un manifeste futuriste, veut rénover l'art de la danse. Elle a créé, explique-t-elle, la « métachorie », danse cérébrale, qui, dans de la lumière et du parfum, doit, en des lignes géométriques, exprimer une idée.

Mme Valentine de Saint-Point va danser elle-même ses poèmes, sur de la musique de Debussy, de Ravel. « Je rends grâce, dit-elle, à la nature, qui m'a permis, ayant eu l'idée, de pouvoir l'action. » Tandis qu'elle dansera, M. de Max lira ses poèmes et M. Saillard dira la conférence explicative sur la métachorie, qui réalise « l'union parfaite de tous les arts ».

Nous ne demandons pas mieux.

NOËL - ÉTRENNES

OBJETS D'ART

PAUL GUASTALLA

39, rue Royale, 39

TÉLÉPHONE A 4925 BRUXELLES



LA COMÉDIE de Mercié. — Édition Barbedienne.

BRONZES DE BARBEDIENNE

Porcelaines de la Manufacture Nationale de Sèvres
et des Manufactures Royales de Saxe, de Worcester
et de
COPENHAGUE

Marbres, Tableaux
Petits meubles de Majorelle
Céramiques de Lachenal
Pâtes de verres de Georges Despret
Marqueteries d'Art de Charles Spindler
Verreries de Daum et de Gallé
Rouges Flambés Royal Doulton
Œuvres de Lalique

AUTHENTICITÉ GARANTIE

84

LAVABLE INOXYDABLE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

La Meilleure et la Moins Chère des

BROCATINE
(MARQUE DÉPOSÉE)
47

Imitations de Soie pour Tentures

HYGIÉNIQUE ÉCONOMIQUE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Tableaux émigrés

Peruggia, cet Italien soudain célèbre pour avoir enlevé du Louvre *la Joconde*, a tenté de se justifier en attribuant son acte à un mobile de patriotisme. Il était, a-t-il exposé, meurtri dans son amour-propre national, par la présence dans un musée étranger de cette œuvre fameuse et d'autres chefs-d'œuvre de l'art italien. Il a voulu rendre *la Joconde* à son pays.

Et il semble bien que l'explication ait trouvé en Italie quelque crédit, ait assuré à Peruggia des sympathies.

C'est une opinion assez répandue : il faut déplorer que les œuvres d'art en lesquelles une race voit l'expression de son génie ne demeurent pas dans le pays qui les vit naître. Chaque fois qu'un tableau est acheté en France, en Italie, en Belgique, par un étranger, des gens se lamentent. Il arrive même que l'on ouvre des souscriptions pour disputer l'œuvre à ceux qui la convoitent, pour la garder au pays, dit-on. Et l'Italie a été jusqu'à édicter une loi qui restreint le droit, pour les détenteurs d'œuvres d'art, de les exporter.

Le sentiment qui dicte ces mesures et ces regrets est bizarre et singulièrement illogique. Il a sa source dans le patriotisme. Et il tend simplement à restreindre le rayonnement de la race que ce patriotisme veut servir et exalter.

Dans ce domaine, le sentiment national pourrait avoir une très grande noblesse, servir la communion des idées, des sensations et des rêves, au lieu de pousser, comme il le fait, hélas! trop souvent, à la division et à l'antagonisme. Un pays éprouve de l'orgueil à voir ses écrivains lus et admirés par les autres peuples. Il a raison, parce qu'ainsi il est assuré de prendre une large part à l'élaboration et à l'évolution de la pensée humaine, d'exercer une influence sur les destinées du monde. Plus le génie d'une race participe à l'épanouissement du génie de l'espèce et plus cette race acquiert de titres de noblesse. Par quelle absurde contradiction un pays peut-il souhaiter que les œuvres d'art chez lui créées demeurent exclusivement dans ses collections, dans ses musées à lui? Il semble que, dans ce domaine, le nationalisme soit devenu plus étroit que jadis. Rappelez-vous les échanges permanents opérés dans le passé. Les imagiers et les peintres de France, des Pays-Bas, d'Espagne, étaient appelés hors de chez eux, peuplaient de leurs ouvrages d'autres pays; les goûts, les aspirations, les visées, les influences se mêlaient. Et l'on éprouvait une saine satisfaction à voir des princes et des amateurs étrangers acheter, pour en garnir leurs lointains palais, des œuvres nationales. On n'estimait pas, lorsque émigraient ces œuvres, que l'on perdait quelque chose; on comprenait qu'il y avait lieu, au contraire, de se réjouir.

Si *la Joconde* n'était pas au Louvre, avec *les Noces de Cana*, avec tant d'autres peintures italiennes, s'il n'y avait pas des Boticellis à Berlin et des Ghirlandajos à Munich, si tout ce que l'art italien a produit était demeuré dans la péninsule, cet art serait ignoré de la généralité des hommes, quelques voyageurs privilégiés seuls le connaîtraient, et l'on n'en découvrirait nul reflet dans l'art des autres races. Si les compositions de la Galerie Médicis, et les Rubens de Vienne et de Munich, et les Van Dycks d'Angleterre et de Gênes étaient tous à Anvers et à Bruxelles avec tous les tableaux de Van Eyck, de Memling et de Van der Weyde, la splendeur de l'école flamande ne serait connue que de quelques esthètes et ce mot : « flamand », n'aurait pas de sens. Non seulement les noms de Rembrandt et de Vermeer de Delft seraient des noms obscurs si toutes les merveilles produites par le génie des deux maîtres étaient à Amsterdam et à La Haye, mais on ne saurait presque rien de l'histoire admirable du dix-septième hollandais que l'on étudie pour les mieux comprendre.

Au lieu de se lamenter lorsqu'un chef-d'œuvre quitte le pays qui l'a donné pour prendre place dans un musée étranger, on devrait s'enorgueillir comme d'un accroissement de puissance. Les œuvres d'art contiennent mieux que la pensée d'une race : en elles se formule son rêve. Dans les musées, ce rêve se mêle à ceux des autres peuples et les colore. Et la plus belle conquête que puisse faire une nation est celle qui s'accomplit lorsque, loin de chez elle, des hommes qui ne la connaissent pas se recueillent éblouis devant la beauté créée par un de ses artistes, et s'abandonnent à l'éloquence de cette beauté.

Le Rubens qui me paraît le plus émouvant, c'est *Mars et Vénus*, au Palais Pitti. Il dresse, au milieu des rêves italiens, un rêve de Flamand. Et de constater que tant d'hommes comprennent l'un et l'autre, s'exaltent au langage de tous deux, on éprouve une impression de confiance éperdue en la grandeur humaine.

GUSTAVE VANZYPE.

Lettre de Paris

Jeudi.

Le Chèvrefeuille, que vient de faire représenter à la Porte-Saint-Martin M. Gabriele d'Annunzio, est un événement littéraire; ce n'est pas un événement dramatique. A la répétition générale, certains critiques dormaient déjà; quand le public depuis quelques jours entend cette œuvre, ce n'est plus le sommeil, c'est l'anesthésie complète. Le besoin se faisait-il sentir de refaire un *Hamlet* ou une *Elektra*? Car le principal personnage du *Chèvrefeuille* tient de ces deux chefs-d'œuvre de deux littératures diamétralement opposées. Aussi a-t-on baptisé la pièce *Hamlet à Rome*, — cet affreux à peu près ayant la prétention de marquer la nationalité italienne de l'auteur.

On peut certes jouer la comédie mieux que ne l'ont fait les interprètes du *Chèvrefeuille*; mais il est difficile de la jouer plus mal. Mlle Berthe Bady avait l'air d'être chargée d'un rôle confidentiel, tant elle parlait bas; Mlle Roggers, époumonée, courait après son souffle; et M. Le Bargy, qui portait le poids de la pièce, avait pris son parler grave et sourd des jours funèbres. Ah! quelle joie quand on revint à l'air pur à la sortie du théâtre! Il est vrai que quelques spectateurs avaient déjà pris les devants et étaient partis avant la fin.

× × ×

Chez Sarah Bernhardt, c'est un drame de Tristan Bernard, *Jeanne Doré*. Oui, un drame. Et pourquoi pas, après tout? Si Tristan Bernard avait pu faire pleurer autant qu'il a fait rire, cette *Jeanne Doré* eût été un gros succès. Mais voilà : on ne pleure pas, malgré le grand talent de notre Sarah Bernhardt, à qui on a fait une de ces ovations dont elle se souviendra.

La pièce? Oh! un bon petit fait-divers, tout au plus destiné à faire une nouvelle, un conte dans un de nos quotidiens; mais en faire un drame en cinq actes, c'était plus dur et plus risqué. Un fils a « mal tourné », il a assassiné, il est condamné. Cherchez la femme. On va guillotiner le jeune homme. Sa mère vient le voir à la porte de sa cellule la veille de l'exécution. Il croit que c'est sa maîtresse, et sa mère lui laisse charitablement cette illusion dernière; elle accepte de son fils un baisers d'amant en une scène dont l'idée est vraiment très belle.

Mais tout cela n'est qu'un scénario, une succession de scènes de cinéma; on préférera toujours *Triplepatte*, ou *le Danseur inconnu*, ou même *les Deux Canards*, du même auteur.

Ce qu'il y eut d'original, c'est que Tristan Bernard se faisait jouer chez Sarah Bernhardt par son fils Raymond Bernard. M. Raymond Bernard possède un nez long, un cou long; seule, la voix est courte, oh! courte, comme je ne saurais le dire, mais le jeune néophyte de l'art dramatique avait l'air si content de porter sur ses frêles épaules la pièce « à papa » qu'il serait inopportun de troubler sa joie momentanée. Pour son avenir, M. Raymond Bernard fera mieux d'entreprendre une autre carrière que celle d'acteur.

× × ×

L'un des deux directeurs dégommés — vous savez, sans nul doute, de quel théâtre il s'agit — a résilié l'engagement d'une chanteuse, que, à tort ou à raison, il accuse d'avoir été l'instigatrice de la disgrâce dont il vient d'être l'objet. Au reçu de la lettre recommandée qui lui annonçait sa résiliation, la chanteuse ne perdit pas contenance et répondit à ses directeurs par une carte de visite. Elle ajouta ces quelques mots au bas de son nom sur la carte : « Mlle X..., très heureuse de prendre sa retraite quelques mois avant ses chers directeurs, les remercie du congé qu'ils ont bien voulu lui accorder ». On dit que l'un des directeurs, l'associé de celui qui a du talent, — vous savez bien lequel je veux dire, — n'a pas été très content de cette réponse.

× × ×

Il y a des sujets dans l'air :

On vient de jouer au théâtre Fémina une comédie de M. Georges Berr, intitulée : *Un Jeune homme qui se tue*. Or, la pièce de MM. Robert de Flers, Caillavet et Etienne Rey, *la Belle Aventure*, qui va affronter les feux de la rampe, lundi prochain, au théâtre du Vaudeville, a le même point de départ qu'*Un Jeune homme qui se tue* : c'est aussi l'histoire d'une jeune femme qui abandonne son mari le soir du mariage. Et les deux sujets sont traités en vaudeville. MM. de Flers, Caillavet et Rey ne peuvent pas plus être accusés d'avoir pris le sujet de M. Georges Berr que M. Georges Berr ne peut être taxé d'avoir eu vent du sujet traité par MM. de Flers, Caillavet et Rey. Mais les auteurs de la pièce qui passe en second, ceux de la pièce du Vaudeville, sont assez ennuyés, et cela se comprend, de voir leur sujet sinon défloré, tout au moins éventé.

× × ×

Lorsque les frères Isola furent nommés directeurs de l'Opéra-Comique avec M. Gheusi, leur premier soin, en sortant de chez le ministre de l'Instruction publique, qui avait signé le décret, fut d'aller rendre visite au sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, qui était, en novembre dernier, M. Léon Bérard. Quand les deux Isola furent dans le bureau du sous-secrétaire d'État, M. Léon Bérard, voyant l'air embarrassé de ces deux néophytes, résolut de leur parler métier. Et il se mit à tirer sa montre et, la faisant voir à ces messieurs, il leur dit :

— Voici une montre que vous m'avez escamotée il y a dix-neuf ans. Ce qui prouve que vous êtes d'honnêtes gens, c'est que vous me l'avez rendue. Et voilà pourquoi on vous a nommés directeurs de l'Opéra-Comique.

Les deux Isola étaient tout confus... de ce compliment.

Ils voulurent rendre au sous-secrétaire d'État sa politesse; et l'un d'eux, M. Vincent Isola, qui porte beau, qui porte le plus beau des deux, lui dit d'un ton très aimable, très entendu :

— Nous ferons, Monsieur le sous-secrétaire d'État, tous nos efforts pour mériter la confiance du ministre et la vôtre. Ainsi, une des premières choses que nous monterons sera la Tétralogie de Mozart.

Tête du sous-secrétaire d'État!

Et alors l'autre frère Isola, M. Emile, qui voulait réparer la gaffe fraternelle, ajouta :

— Mais nous monterons aussi celle de Wagner.

— Je te dis que c'est celle de Mozart, réplique Vincent Isola, crânement.

M. Léon Bérard regarda les deux augures sans rire...

Et voilà!

E. E.

La Vie à Londres

Jeudi.

Tout arrive. Même dom Manoël. Twickenham commençait à désespérer, quand samedi 13, vers midi, on a reçu à l'hôtel de ville l'avis officiel que le jeune roi y passerait le soir même. Aussitôt drapeaux et lampions de sortir et porteurs d'invitations de parcourir la commune avec une célérité dont ils ne sont pas coutumiers.

Malheureusement, il y a eu un contretemps.

La réception avait été annoncée pour 6 heures. Or, à 5 h. 45, dom Manoël et sa jeune femme gravissaient le perron de la maison commune. Beaucoup d'invités n'étaient pas encore arrivés et dans le lointain on n'apercevait que conseillers municipaux et autres notabilités locales galopant dans la boue... Hélas! la plupart ont dû se contenter de contempler la lanterne d'arrière de l'automobile royale.

Par bonheur le ff. de maire et le secrétaire étaient à leur poste. On a donné lecture d'une adresse conçue en termes très diplomatiques : c'est ainsi qu'on a soigneusement évité de donner le titre de reine à dona Victoria. Puis, incident non prévu au programme, le maire, sans façons, mais très cordialement, a saisi le roi par la main, qu'il a vigoureusement secouée en s'écriant : « I wish you may have a good time here » (Je souhaite que vous vous amusiez bien ici). Dom Manoël a souri, et, après quelques mots aimables, est remonté en auto. Toute la cérémonie n'avait pas pris plus de cinq ou six minutes.

Dans les rues la foule était nombreuse et, malgré le temps horrible, fort enthousiaste. A l'entrée de Fulwell Park, un service d'honneur avait été organisé par une compagnie de « Boy Scouts ».

× × ×

Le même soir, le roi George V et la reine assistaient à Covent Garden à la représentation de *Jeanne d'Arc*. La soirée a été troublée par un fâcheux incident. Quatre dames qui occupaient une loge se sont tout à coup livrées à une manifestation suffragiste, poussant des cris, agitant des drapeaux, jetant des imprimés dans le parterre et essayant même de haranguer l'auditoire, qui protestait contre ces inconvenances. On les a naturellement expulsées, mais cela a demandé quelques minutes : il a fallu forcer la porte de la loge, qu'elles avaient verrouillée.

La famille royale n'a pas bronché. Imperturbable, le roi a continué à lire son programme, tandis que la reine lançait aux suffragettes un de ces regards dont elle a la spécialité et qui, à ce qu'on assure, sont aussi redoutés à la Cour que la plus verte des semonces.

× × ×

Walter Griggs, le jockey du roi, a épousé hier, à Newmarket, Miss Florence Rickaby, qui passe généralement pour la plus jolie fille de l'Angleterre et qui est certes admirablement belle. Son père, Fred Rickaby, fut en son temps un jockey célèbre, et elle a un frère, Fred L. Rickaby, très haut coté dans le monde sportif.

× × ×

Hier soir, à Sint-James Theatre, première représentation de *la Mort de Tintagiles*, l'œuvre de Maurice Maeterlinck, que M. Sutro a traduite en anglais. Je n'ai pu y assister, mais je constate que les comptes rendus de la presse sont très élogieux. Miss Lillah Mac Carthy est du reste une artiste de tout premier ordre et je suis convaincu qu'elle aura rendu le rôle d'Ygraine à la perfection.

En Angleterre, la réputation de Maeterlinck n'est plus à faire, et ses pièces figurent au répertoire à côté des chefs-d'œuvre du théâtre classique.

× × ×

L'Institute of Journalists, la grande association de la presse anglaise, désirant témoigner aux organisateurs du Congrès de la presse belge, qui s'est réuni l'été dernier à Gand, sa reconnaissante sympathie, a invité samedi dernier, à son banquet annuel, M. Gustave des Essarts, président de l'Association de la presse belge; M. J. De Geynst, qui fut le secrétaire général du Congrès de Gand, et les bourgmestres de Gand et d'Ostende, qui avaient reçu les journalistes anglais.

Plus de cinq cents membres de l'Institute assistaient au banquet, présidé par Mme Carruthers, la première femme journaliste élue aux fonctions de « Chairman » de la section de Londres de l'Institute of Journalists.

M. Braun, empêché, s'était fait représenter par M. C. De Bruyn, échevin, et M. J. De Geynst, retenu à Bruxelles, s'était excusé.

M. Page, ambassadeur des États-Unis à Londres, assistait au dîner, au cours duquel M. Lawson a remis à M. des Essarts le diplôme de membre honoraire de l'Institute. Des toasts chaleureux ont été portés.

P. Z.

Courrier d'Allemagne

Berlin, mercredi.

— Messieurs, nous avons un grand comédien!

Je ne sais pas si j'ai déjà parlé, aux lecteurs de *l'Éventail*, d'Albert Bassermann. Cet acteur vient d'être sacré grand comédien par une salle de spectateurs emballée comme je ne crois pas que j'aie jamais vu de salle emballée. C'était quelque chose approchant de très près le délire et c'était l'autre soir, au Deutsches Theater, où Reinhart, qui est en train de gagner une fortune en jouant des drames de Shakespeare, remontait, pour notre plaisir, *le Marchand de Venise*. Bassermann jouait Shylock.

Je ne crois pas qu'il ait jamais été joué, ce rôle, d'une façon plus belle. Vous savez qu'il y a deux façons de comprendre Shylock. Ou du moins, on prétend qu'il y en a deux, bien que la lecture attentive du texte shakespearien prouve abondamment qu'il n'y en a qu'une. Enfin, aujourd'hui des comédiens pensent qu'on peut faire de Shylock un malheureux, un détraqué, — ô Lombroso, voilà bien de vos coups! — un monomane, une sorte de Harpagon juif infiniment pitoyable. Il y en a aussi qui pensent que Shylock est l'incarnation même de la haine, que c'est une brute sanguinaire et rien de plus. Il n'est pas douteux pour tous ceux qui sont en familiarité avec Shakespeare que c'est pour le « Shylock haineux » que le grand tragique anglais apenché; mais nous avons vu bien des comédiens, dont la familiarité avec l'œuvre shakespearienne était d'autant plus choquante qu'ils la connaissaient moins, faire de ce monstre une sorte de brave homme geignard à qui on a fait tort de quelques pièces d'or et qui réclame en dédommagement l'affreux dédit en chair prescrit par le contrat.

Bassermann, heureusement, a rendu à Shylock sa physionomie véritable. Ah! son entrée, comme elle était impressionnante! Quelle tête merveilleuse il s'était faite! Une tête sombre, dure, embroussaillée; une tête qui rappelle, la noblesse en moins, quelques portraits de Rembrandt, et où il y avait je ne sais quelle obscure férocité. Dans la grande scène du tribunal, qui est le point capital de la pièce, Bassermann a encore été merveilleux, d'abord de puissance méchante et de triomphe insolent lorsque Portia semble lui donner raison, puis de colère frénétique, de rage impuissante lorsque les arguments de Portia finissent par rendre impossible le paiement de la « livre de chair » que ce hideux bandit s'apprête déjà à tailler dans la poitrine du malheureux marchand de Venise... Contraste admirable, que Shakespeare a rendu en traits de flamme et que Bassermann a interprété avec une magnifique autorité, une sincérité poignante, un art souverain.

Et quel succès! Non seulement les rappels innombrables, mais les clameurs charmées de la salle, les applaudissements du prince Auguste-Guillaume de Prusse, assis au premier rang des fauteuils, tout cela a dû dire à cet étonnant comédien l'admiration sans réserve, profonde, émue, d'une salle électrisée. Mais après le spectacle on réclama encore Bassermann; et comme Shylock ne paraît pas au dernier acte, il fallut aller le chercher dans sa loge, où il se dégrimait, pour le traîner, en veston, et avec sa figure de tous les jours, sur la scène, où ses camarades mêmes l'applaudissaient.

× × ×

Corsets Ceintures
Dernière création
Marguerite PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

SPÉCIALITÉ D'HABITS DE COUR ET DE CÉRÉMONIE
GEORGES
TAILLEUR
43, RUE FOSSÉ AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES

FOURRURES
MAISON BEZDEK & FILS
6, rue Caroly, 6
Ixelles-Bruxelles
MAISON FONDÉE EN 1890
43

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING
POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4
72

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse

Vendez vos vieux mais beaux vêtements hommes, dames et bijoux à la
On se rend à domicile
BOULE ROUGE
37-39, rue de Nancy, 37-39, BRUXELLES
Fort supplément sur les billets du Mont-de-Piété
Unique maison qui peut donner les plus hauts prix

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad Reynier, prop.

TOILETTES DE VILLE ET SOIRÉES
Tailleurs, Fourrures
Manteaux

CÉSARINE LORETTE 172

40, rue du Nord, 40, BRUXELLES. Tél. A 8911

BLOUSES
CORSETS
JUPONS

L'Oiseau bleu, de M. Maurice Maeterlinck, a empêché bien des écrivains de dormir et a donné naissance à une série de féeries plus ou moins réussies, toutes, bien entendu, immensément inférieures au modèle. Cette semaine, pour les étrennes des enfants bien sages, nous en avons entendu une qui est tout près d'être charmante. Cela s'appelle *Le Voyage du petit Pierre dans la lune*, et son auteur est M. von Bassewitz, un jeune poète de grand talent, auteur de drames bibliques d'une fort belle et éloquente venue.

Le « Petit Pierre » nous représente, comme *l'Oiseau bleu*, un rêve que font deux enfants ; mais ce rêve-ci n'est pas aussi pur et aussi doux que celui de Tytil et de Mythil. Les enfants de M. von Bassewitz vont dans la lune une nuit qu'elle brille de toutes ses chandelles, et sous la conduite d'un hanneton. Il leur arrive là des aventures magnifiques et touchantes. Ils entrent en relations avec la plus haute aristocratie lunaire et céleste, notamment S.M. la Reine de la Nuit, Son Altesse le Tonnerre, Son Altesse la Foudre et Son Altesse la Rosée : ils bavardent avec des étoiles qui sont des petites personnes de fort bonne composition, et bien que très jeunes ils chevauchent allègrement la Grande Ourse.

Vous pensez bien que c'est charmant. Cela l'est. Le poète qu'est M. von Bassewitz est riche en images nouvelles et en trouvailles ingénieusement naïves. Il parle sans effort la langue directe et simple que comprennent les tout petits et il leur fait du ciel une image moins compliquée que celle que nous en donnent MM. les astronomes, mais combien plus attrayante et plus belle !

Peterchen a très bien réussi, puisqu'il a charmé les enfants et qu'il a même attendri les grandes personnes chargées de chaperonner les enfants, de les conduire au théâtre et de les protéger contre les courants d'air. Il est rafraîchissant d'entendre une œuvre de ce genre, qui nous parle du ciel comme d'une grande machinerie d'opéra, de la lune comme d'une personne bienfaisante et mélancolique, et qui nous montre le soleil — qu'on voit peu à Berlin en hiver ! — sous les traits d'une belle personne blonde et rayonnante. Je crois bien que si *Peterchen* vous était conté, vous y prendriez un plaisir extrême. Ici la pièce est allée aux nues. A dire le vrai, elle en venait.

RENE FEIBELMAN.

SOUVENIRS D'ESPAGNE

Grenade

A quien Dios le quiere bien
En Granada le aio de morar.
A celui que Dieu aime,
Il a permis de vivre à Grenade.
(VIEUX PROVERBE ESPAGNOL.)

Dans mon enfance, j'ai lu des contes merveilleux, de vieilles histoires, qui avaient déjà charmé ma mère. Nous y vivions, avec les génies et les fées, dans des palais magiques entourés de jardins enchantés. Les rois et les reines, revêtus d'habits d'or et d'argent, portaient des couronnes et des sceptres. Les princesses avaient des yeux de velours, et leur chevelure balayait le sol. Les princes charmants tuaient des dragons et épousaient les belles princesses.

Les réalités de la vie vinrent disperser ces jolis rêves ; leur souvenir se fit si lointain qu'il en était presque disparu ; il se réveilla lorsque mon mari me conduisit à Grenade.

L'obscurité était profonde. Vers le haut d'une forte côte, le sereno nous ouvrit la grille du « bosque de la Alhambra », au milieu duquel est situé l'hôtel Wellington où nous allions loger. Ce fut une agréable surprise de nous trouver le lendemain dans un beau parc aux ormes centenaires et magnifiques, sous lesquels coulaient d'innombrables petits filets d'eau. A travers les branches presque dégarnies, nous aperçûmes des murs crénelés et rougeâtres : c'était l'Alhambra ! Soudain je retrouvai, en y pénétrant, tous les souvenirs de mon enfance. Les voilà, les palais magiques, les jardins, les fontaines merveilleuses ! Elles ont vécu ici, les belles princesses aux yeux de velours que des princes charmants avaient enlevées. C'était bien l'Alhambra, la demeure enchantée, qui fut construite avec toute la poésie de l'Orient, avec toute l'imagination des contes de fées. On n'y trouve ni la grandeur ni la majesté des monuments de Rome. Mais les rois de Grenade ont mis tout leur or dans les stucs des murs, festonnés et travaillés comme de la dentelle, dans les faïences aux mille couleurs ; ils ont mis tout le talent d'artistes prodigieux dans les colonnes légères, dans les cours élégantes, dans les fontaines gracieuses. Des inscriptions arabes rappellent partout ce qu'étaient la richesse et la splendeur de ces lieux. L'une d'elles dit entre autres : « Et les étoiles du ciel vinrent ici, nous emprunter leur lumière ».

Par une fenêtre de la salle des Ambassadeurs, je regardai au dehors : la féerie continuait, semblable à un rêve !

Que l'homme blasé que plus rien n'intéresse vienne voir ici pourquoi les rois maures ont bâti l'Alhambra, et pourquoi là-bas, en Afrique, leurs descendants ne se consoleront jamais d'avoir perdu Grenade. Devant ce décor, un des plus beaux du monde, nul ne pourrait rester insensible. Là, sous nos pieds, un ravin qui donne le vertige, et sur le fond duquel s'élèvent de grands arbres dont la cime est encore loin de nous ; à droite, le Généralife, tout blanc au milieu du feuillage doré de l'automne ; à gauche, la tour de la Vela ; tout en bas coule le Darro ; et voilà Grenade qui s'étage pittoresquement sur les collines. Puis l'immense et magnifique plaine de la Vega, verte et fertile, à travers laquelle serpente le Génil, qu'on voit miroiter dans le lointain. Enfin, à l'horizon, un cercle de montagnes, la Sierra Nevada, couverte de neiges éternelles, qui donnent à ce spectacle une grandeur écrasante.

L'imagination nous transporte dans le passé. C'est le 2 janvier 1492. Là-bas, dans cette même plaine, Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille sont campés et font, depuis un an, le siège de Grenade. Il règne dans le camp un grand mouvement ; le roi, la reine, les soldats, tout le monde est dehors, les yeux tournés vers l'Alhambra : c'est l'assaut suprême. Ici, dans cette charmante demeure, faite pour l'amour et le plaisir, un bruit formidable d'armes, des cris, des gémissements, du sang. Tout à coup, de la plaine on voit briller un objet sur une des hautes tours : c'est la croix d'argent de Ferdinand d'Aragon, à côté de laquelle vient flotter l'étendard de Castille ; l'Alhambra est aux mains des chrétiens. Le roi, la reine, tous tombent à genoux et entonnent le *Te Deum* ! Boabdil, le dernier et malheureux roi de Grenade, s'enfuit vers les montagnes et la mer. Sur le pont du Génil, il rencontre Ferdinand et Isabelle ; il descend de cheval pour baiser en pleurant la main du vainqueur.

C'est ce que l'histoire raconte de la prise de Grenade.

Charles-Quint vint ensuite et voulut agir en maître. Il fit abattre le palais d'hiver pour y élever un autre palais, de style Renaissance. Placé ailleurs, il n'aurait pas manqué de gran-

Le Piano-Reproducteur "MELODIA,,



Joyeux Noël !!!

En effet, quel délicieux moment pour ces personnes réunies attendant le traditionnel réveillon ! Elles écoutent, ravies, le merveilleux **Piano-reproducteur "MELODIA,,**. Ce prodigieux instrument leur procure l'exquise sensation d'entendre les œuvres les plus diverses, depuis la musique classique des grands maitres tels que Beethoven, Liszt, Chopin, Wagner, etc., jusqu'au tango dernier cri et les danses et chansons en vogue.

Et pourtant pas d'artiste ! pas de virtuose devant le clavier ! C'est que l'instrument, actionné par l'électricité, reproduit le jeu de nos plus célèbres pianistes, au moyen de rouleaux de musique perforée enregistrée par eux-mêmes. Mais une personne de la société veut-elle rivaliser avec cet appareil ? Elle le peut, car le **Piano "MELODIA,,** se joue également à mains ou à pédales et permet de nuancer suivant son sentiment personnel.

MELODIA COMPANY
dans ses nouveaux magasins 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES
(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie)
Facilités de paiement — Location — Vente — Abonnement à la musique perforée 65
Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

LIQUEUR
CORDIAL MÉDOC
tonique, apéritive et digestive, distillée avec de fines eaux-de vie des meilleurs crus du Médoc. 30

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA - PALACE - HOTEL
Plein midi. *Face à la mer.* 19
120 chambres
60 salles de bains
Chauffage central

FOURRURES R. MALLIEN 31, RUE DU LOMBARD — Téléphone A 4165 — BRUXELLES



Mlle Fabienne Maury, du théâtre des Capucines
FRANCESCA. — Modèle exclusif de la Maison R. Mallien
La garniture skunks 925 francs.



Mlle Brett, du théâtre de l'Athénée
AIMÉE. — Modèle exclusif de la Maison R. Mallien
Vêtement réclame 275 francs



Mlle Danlley, de l'Ambigu
JOSETTE. — Modèle exclusif de la Maison R. Mallien
La garniture hermine 1700 francs

Noël-Etrennes

Grands choix de garnitures skunks, modèles riches, de 400 francs à 1,500 francs.

Garnitures hermines, de 375 francs à 2,000 francs.

Garnitures martres, zibelines, haute nouveauté, de 400 francs à 2,000 francs.

Renards bleus, renards gris fumé et renards naturels de tous prix.

CHOIX INCOMPARABLE DE VÊTEMENTS DE TOUTE DERNIÈRE CRÉATION

COUPE ET EXÉCUTION :: :: IMPECCABLES :: ::

SPÉCIALITÉ DE CORBEILLES :: :: DE MARIAGE :: ::

PELISSES ET COUVERTURES

Demandez le Catalogue illustré

ANVERS
41, r. des Tanneurs
TÉL. 265

PARIS
3, r. d'Hauteville
TÉL. 12.366

Agences à LONDRES et à LEIPZIG

57

Toiles, Linge de Table, Trousseaux, Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

FABRIQUE de MEUBLES et SIÈGES, à WESTERLOO (Belgique)

32

Chemises, Bonneterie, Rideaux, Dentelles, Tapis, Linoléum.

Cures d'air, de repos et d'isolement

Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition

CONVALESCENCES

INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.



SUPERBE PARC DE 5 HECTARES

Notice illustrée et renseignements gratuits. 76

Ecrire LE MEMABILE. Florenville-s Semois.

Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

BIARRITZ

Hôtel d'Angleterre

DE TOUT 1er ORDRE

Le mieux situé sur la mer

Au centre de la ville et des plages

A proximité des églises

INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES

Recommandé pour familles

4 CAMPAGNE, propriétaire.

Voici les plus jolies étrennes qu'une femme puisse rêver : il s'agit des toilettes de visite que le rayon de Couture des Grands Magasins du



Bon Marché

vient de créer en vue des fêtes du Nouvel An, et qui seront vendues seulement jusqu'au 1er janvier, au prix exceptionnel de 125 francs.

Ces robes sur mesure sont exécutées dans les plus riches fins de séries de soierie que ceux-ci possèdent, et le modèle que nous reproduisons ici — en soie souple avec ceinture couleur et tulle — est d'une fantaisie ravissante.

de jr, mais il perd tout son effet au milieu de ce décor d'Orient. Cette construction n'a jamais eu de toit; et on ne sait pour quelle raison elle ne fut pas achevée.

A quelques mètres de l'Alhambra, on arrive au Généralife par un joli chemin boisé. C'était jadis une maison de campagne que les rois maures avaient achetée pour agrandir leur domaine. L'habitation, de style arabe également, est simple, et les jardins sont à l'abandon; mais c'est un coin charmant et nous aimions à nous y asseoir.

Un jeune garçon d'une quinzaine d'années, à l'air très intelligent mais d'aspect maladif, s'était trouvé un matin devant la porte de notre hôtel, et, sous prétexte de nous donner quelques indications, il nous suivait dans nos promenades. Il était orphelin et s'appelait Juan; il connaissait les histoires et les légendes de l'Alhambra. Une après-midi nous nous étions installés au milieu des fougères roussies dans les jardins du Généralife. Juan nous raconta comment une femme avait été cause de la ruine de Grenade. Isabelle de Solis, fille du gouverneur de Martos, avait été capturée par les Maures et amenée dans le harem de l'Alhambra. Elle était Espagnole et catholique. Le roi Abdallah, séduit par sa beauté et sa grâce, abandonna sa femme Ayesha et fit de la belle chrétienne la sultane favorite. On lui donna le nom arabe de Zaraya (étoile du soir) et tout Grenade fut à ses pieds. Mais Ayesha se vengea. Elle avait pour elle les Zégris, une famille ennemie des Abencerages, et la ville se divisa en deux partis. Il y eut des luttes sanglantes qui épuisèrent Grenade, affaiblirent ses forces et amenèrent sa chute. Pendant qu'on se battait pour elle, la belle Zoraya, infidèle à Abdallah, était aimée par un autre Abencerage, avec lequel on la surprit une nuit dans les jardins du palais. « Dieu, pour la punir, ajoutait Juan d'un ton sévère, l'a condamnée à revenir pleurer tous les soirs sous les arbres de l'Alhambra; et lorsque le vent vient de la montagne, ses gémissements arrivent jusqu'à Grenade. »

Nous écoutions attentivement ce joli récit, lorsque tout à coup nous vîmes sortir de terre, à peu près sous nos pieds, la tête, puis le corps d'un animal. « Un lobo, un lobo ! » (un loup), criait Juan, en dégringolant le talus et en appelant au secours. Il y eut un moment de terreur. Mais mon mari me rassura bien vite et rappela Juan. Le loup était un superbe renard, et, sans nous en douter, nous nous étions assis sur son terrier. Ce jardin prodigieux était assez désert pour qu'un renard pût y faire son terrier et se sentir en sûreté.

Grenade nous réservait d'autres surprises. Nous voici descendus en ville, accompagnés de Juan, qui prend au sérieux son rôle de cicérone. La belle et antique capitale des Maures, à part çà et là quelques débris, n'a plus rien de son passé arabe; son caractère est celui d'une ville de la vieille Espagne. Elle comptait sous ses rois 300,000 habitants; c'est à peine si on en trouve encore 60,000.

Dans la cathédrale aux belles voûtes, on montre avec orgueil la Chapelle royale et le tombeau en marbre blanc d'Isabelle et de Ferdinand, les vainqueurs de Grenade.

Nous nous arrêtons devant une petite grille au travers de laquelle on aperçoit un escalier. « Ce sont encore les tombeaux des rois », explique Juan. Mais heureusement la curiosité nous pousse, et nous voulons voir. Un vieux prêtre vient nous ouvrir et allume une lanterne. Nous descendons quelques marches, et nous nous trouvons dans une petite salle voûtée. Devant nous, déposés simplement sur la pierre, trois cercueils, deux grands et un tout petit. Ils sont en cuir d'un brun presque noir et entourés de cercles d'un métal noirci, peut-être du fer, peut-être de l'argent. Des inscriptions gothiques sont gravées tout autour du couvercle :

— Philippe le Beau, Jeanne la Folle, et un de leurs fils, mort au berceau, nous dit simplement le prêtre...

Nous avons devant nous les restes du père, de la mère et d'un jeune frère de Charles-Quint ! Vivement impressionnés et frappés de respect devant les bières grandioses, nous nous agenouillons en silence.

Mon mari me confia qu'après trente ans de voyages et de spectacles de tous genres, il avait ressenti là, devant les cercueils, une des plus fortes émotions de sa vie.

Tout a une fin, même les contes de fées : il fallait songer à regagner Madrid. A la mélancolie du départ vint s'ajouter le désespoir de notre petit guide. Il se cramponnait à notre voiture et voulait nous suivre à Madrid. Pour le calmer, mon mari dut lui promettre que nous reviendrions passer le printemps à Grenade. Hélas ! nous ne devions plus le revoir. Notre consul, à qui nous l'avions recommandé, nous écrivit, quelques mois plus tard, que le pauvre enfant avait quitté la belle terre de Grenade pour aller habiter le pays où les petits orphelins retrouvent leur mère, et ne pleurent plus !

Grenade n'est pas à la mode. Le casino fut fermé peu de temps après son inauguration et le nouveau palace est souvent vide. Le voyageur vient, d'un œil distrait, visiter l'Alhambra et voir danser les gitanas; puis il s'enfuit, sans savoir que les tombeaux des rois révèlent des secrets empoignants, que les belles sultanes reviennent la nuit pleurer leurs péchés, sous les grands cyprès de l'Alhambra, et que l'imagination peut faire revivre là un passé éblouissant.

LOUISE VERHAEGHE DE NAEYER.

Grez-Doiceau, novembre 1913.

Mondanités

roduction interdite à moins d'indiquer la source

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

S. M. la Reine, accompagnée de la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, dame d'honneur; du baron Hermann de Woelmont, chevalier d'honneur, a visité lundi matin, rue du Bois-Sauvage, la belle exposition d'ouvrages exécutés par les sœurs franciscaines de Marie et leurs jeunes ouvrières, ouvrages vendus au profit des missions et de la Ligue nationale pour la Protection de l'Enfance noire au Congo belge.

Sa Majesté a été reçue par la duchesse d'Ursel, Mgr Everard, doyen des SS.-Michel-et-Gudule ; Mme Renkin, la baronne Charles de Broqueville, Mme Henri Carton de Wiart.

Elèves et religieuses ont acclamé la Reine et lui ont offert des fleurs et un joli coussin brodé.

Sa Majesté a parcouru l'exposition, ayant un mot aimable pour les religieuses et les dames du comité, parmi lesquelles : Comtesse Adrien d'Ursel, comtesse Léopold van den Steen de Jehay, Mmes Léon Vandenperre, Ernest Martin, Alfred Wendelen, Léon Thiery, Mlle Marguerite Lescart.

La visite s'est terminée à midi.

× × ×

Mercredi a été célébré, en l'église de fer du château de Laeken, le service funèbre à la mémoire des membres défunts de la Famille royale. Le chœur, décoré de plantes exotiques, était tendu de noir.

C'est Mgr Pieraerts, aumônier de la Cour, qui officiait, assisté par le curé doyen de Laeken.

Seuls assistaient au service : LL. MM. le Roi et la Reine, leurs enfants; LL. AA. II. le Prince et la Princesse Napoléon, les ministres à portefeuille, les dignitaires de la Cour et les anciens dignitaires des maisons royales.

× × ×

Les bals de Cour sont définitivement fixés aux 10 et 17 janvier.

× × ×

A la Cour de Belgique, les dernières réceptions ont été des plus brillantes; parmi les toilettes les plus admirées figurent celles sortant des ateliers de la maison Severin frères, à Bruxelles, fournisseurs de la Famille royale.

C'est un succès auquel on applaudira sans réserves. Il est d'ailleurs partagé par les grandes maisons de couture de Paris en relations constantes d'affaires avec cette firme pour leurs modèles inédits. (Extrait du *Journal* de Paris.)

× × ×

LL. AA.RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme sont installés à Cannes.

× × ×

S. A. R. le Duc d'Orléans a fait, vendredi, en patinant à Bruxelles, une chute sur la glace. Il s'est fait, en tombant, une fracture au bras. Cette fracture a pu être réduite, et l'état du malade n'inspire aucune inquiétude.

× × ×

Êtes-vous embarrassée, Madame, pour choisir un cadeau de l'an ? Allez chez l'artiste fleuriste *A la Rose France*. Dans son magasin de la rue Coudenberg, n° 60, vous trouverez non seulement les plus belles fleurs délicieusement présentées, mais un choix énorme de bibelots charmants venant de Paris. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

Spécialité de bals et concerts dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Noël-Étrennes. — L'orfèvrerie Forir, 78, Montagne de la Cour, ouvrira ses magasins les dimanches 21 et 28 courant. Très grand choix de cadeaux utiles et artistiques du meilleur goût. — Prix modérés.

× × ×

La Maison Paul Guastalla (39, rue Royale) a préparé pour l'époque des cadeaux une infinité de petits et charmants objets, de prix très modiques, pouvant contenir des bonbons ou des fleurs. Ces bibelots d'art, visibles dès à présent, ont le mérite, bien que beaucoup ne dépassent pas vingt francs, de provenir des grandes manufactures d'État ou d'être signés d'artistes connus.

× × ×

Colliers de perles en bois assorties à toutes les toilettes de ville depuis 2 fr. 50 sont en vente à l'Art décoratif, boulevard de Waterloo, 102. Tél. B 2119.

× × ×

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet

de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

Voilà ce que j'emploie pour mes chaussures



"Nugget" donne un brillant sans égal et rend le cuir souple.

"Nugget" en temps humide ne tache ni guêtres ni vêtement.

9

Victor DRATZ

OPTICIEN DU ROI



Spécialité de JUMELLES
DE GRAND LUXE
ET DE HAUTE PRÉCISION
pour le THÉATRE

21, Rue de L'HOPITAL

Pas de succursale

Tél. B 1435 49 BRUXELLES

ORFÈVRERIE SIDNEY MILLS

ARGENT VÉRITABLE
PLAQUÉS D'ARGENT
ARGENTURE
RÉARGENTURE

(Anciennement : 57, rue de la Madeleine)

28, RUE COUDENBERG, 28

TÉL. : *A 2287* (Montagne de la Cour) BRUXELLES



Vue extérieure des Magasins Sidney Mills



Vue intérieure des Magasins Sidney Mills

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

GAND 1913
HORS CONCOURS
Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE très bien SOIGNÉES

Taverne Royale
Galerie du Roi, 23, Bruxelles
Téléphone A 7690.
Foie gras Feyel, Strasbourg
Pain grillé
Thé Royal
Prunes fourrées de Wiesbaden
Jambons des Ardennes
Caviar
Porto, Fine-Champagne, Liqueurs.
Vins, champagnes, etc.
Livraison à domicile
Expédition en province et à l'étranger.
Envoi du prix courant sur demande.

× × ×

Les Magasins Paul Guastalla (objets d'art), 39, rue Royale, resteront ouverts aujourd'hui dimanche et le jour de la Noël, toute la journée.

× × ×

S. M. le Roi a fait exprimer à S. Exc. Mgr Tacci Porcelli, nonce du Pape, par le lieutenant-colonel comte de Jonghe, les regrets que lui cause la mort du cardinal Rampolla.

× × ×

Une messe suivie de *Te Deum* a été chantée vendredi matin, à la chapelle orthodoxe de la rue des Chevaliers, à l'occasion de la fête de S. M. le tsar de Russie.

S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff y assistaient, ainsi que tout le personnel de la légation et les principales personnalités de la colonie russe.

Le prince et la princesse Koudacheff ont ensuite réuni à déjeuner quelques compatriotes et l'après-midi il y eut réception à la légation, où flottait le drapeau impérial.

× × ×

Aujourd'hui, dimanche, S. Exc. le ministre du Japon et Mme Nabeshima partent, par le transsibérien, pour Tokio, où le ministre est appelé à d'autres fonctions. En attendant la nomination de son remplaçant, l'intérim est assuré par M. R. Mori, premier secrétaire à Berlin, que le gouvernement japonais transfert provisoirement à Bruxelles.

× × ×

Le colonel W. d'Agapéieff, attaché militaire de Russie à la légation de Bruxelles, est parti pour Saint-Pétersbourg. Il va reprendre du service actif dans l'armée.

× × ×

S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Mme Theodore Marburg recevront, en l'hôtel de la légation, les membres de la colonie américaine de Bruxelles, le 25 décembre, de 4 à 7 heures.

× × ×

Parmi les récentes promotions dans l'armée, nous relevons celle du colonel Wangermée, gouverneur du Katanga, au grade de général.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de la comtesse Marie Cornet de Peissant avec M. Pierre de l'Escaille de Lier.

Le futur époux est fils de M. Henri de l'Escaille de Lier, bourgmestre de l'Ecluse, et de feu Léopoldine de Radiguès St Guedal de Chennevière, de Tharoul (fille du marquis F. de Radiguès et de Guillemine de Gaiffier d'Erneville).

Il est petit-fils de Pierre-Antoine-Henri de l'Escaille de Lier et de Marie, baronne d'Erp de Holt (fille de Henri, dernier baron de Baerlo, et d'Hélène-Gertrude, baronne de Voorst, à Voorst) et arrière-petit-fils d'Emmanuel, ci-devant seigneur de Lier en Grimberghe et de Hampteau, et de Marie de Grez, dernière représentante, avec sa sœur, de la branche aînée de la maison d'Ursel.

Son frère aîné est conseiller à la légation de Belgique à Saint-Pétersbourg.

Une généalogie assez sommaire de cette vieille famille militaire wallonne a paru dans *l'Annuaire de la Noblesse belge*, en 1875.

On y trouve la description de ses armes, un des derniers « rébus héraldiques » connus, remémorant en termes symboliques une algarade impériale de 1548.

La filiation suivie commence seulement à Bernard, premier du nom, seigneur de Faulez, membre des corps équestres, c'est-à-dire de la chevalerie brabançonne, réorganisée sous formes de « bandes d'ordonnances » en 1474.

La fiancée est fille de feu le comte Alfred Cornet de Peissant et de la comtesse, née comtesse de Theux de Meylandt. Elle est petite-fille du comte Benoit Cornet de Peissant et de la comtesse, née de Meester de Tilbourg, et de feu le comte de Theux de Meylandt, ministre d'État et plusieurs fois chef du gouvernement catholique, et de la comtesse, née vicomtesse du Parc.

La famille du Parc de Locmaria, originaire de Bretagne, est l'une des plus illustres familles de ce pays et descend des ducs de Bretagne par les d'Avangour.

Ainsi que le maintiennent les historiens bretons (entre autres Dom Morice), Guillaume, troisième fils de Henri d'Avangour, troisième du nom, comte de Goëllo, fut la tige des seigneurs du Parc.

L'un d'eux, Maurice du Parc, figure au combat des Trente, en 1351.

La famille Cornet, originaire de l'Artois, est fort ancienne.

Dom Philippe d'Assignies, religieux de l'abbaye de Cambron, très savant généalogiste, en son *Recueil de la Noblesse des Pays-Bas*, rapporte que la dite famille Cornet tire son origine de Raymond de Liencourt, grand veneur du comte Robert d'Artois, lequel portait habituellement un cornet ou cor de chasse à son côté, et en sonnait lorsque le dit comte se divertissait à la chasse, et fut pour cette raison communément appelé Raymond Cornet ou du Cornet.

Ses descendants possédaient des fiefs dans le Hainaut, dans la pairie de Silly et de Barbançon, bien avant 1400.

× × ×

Déférant aux désirs de ses clients, *le Bon Marché* commencera, le 5 janvier, sa vente de costumes tailleur sur mesure aux prix de 75 et 115 francs.

Cette année, les tissus offerts seront remarquables, tant par leur qualité que par la diversité de leurs dessins et coloris. Ceux-ci constitueront un avant-coureur de la mode prochaine.

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord.
Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

Le *tango*, dont la vogue s'accentue toujours, est enseigné spécialement par Mme P. Selderslagh. *Cours de danses mixtes*. 51, rue du Commerce. Téléphone B 3667.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

Vu mardi, dans la foule qui assistait à la représentation de *la Tosca*, avec Mme Kousnezoff :

Baron et baronne Lambert-de Rothschild, M. et Mme Paul Lambert, M. et Mme F. Philippson, M. Raymond Raeymaeckers, Mme Lenaerts et son fils, Mme Burnell-Coppée, M. et Mme Thiry, Mme et Mlle De Ruette, Mme et Mlle van den Broeck, Mme Hess, Mme Van Volckxsom, Mme Brugmann de Waha, M. et Mme J. Dupont, M. et Mme Boulvin, Mme veuve R. Speyer, M. et Mme Sarens, M. et Mme Lucien Jamar, M. et Mme J. van Langenhove, Mme veuve Canler, Mme Osw. Allard, Mlle Grimard, Mme veuve G. Boel, Mme Legrand et son fils, Mme G. Strauss, Mlle Chamberger, Mme et Mlles Bivort, M. et Mme Visschers, Mme et Mlle H. Declercq, Mme Matthyssens, M. et Mme Bostyn, M. et Mme Thiry, M. et Mme Dessent, M. et Mme Rigaux Mme H. De Backer, M. et Mme Debroux, M. et Mme Moselli, M. et Mme Kufferath, M. et Mme Guidé et leur fille, Mlle Vercken, Mme V. Reding, M. et Mme Houben, M. et Mme J. Thiriar, Mmes Panis, Heldy, De Georgis, Pornot.

MM. Ad. Max, l'échevin Steens, général De Ruette, amiral N. de Strydloff, Osc. Crabbe, Poncelet, chevalier de Bauer, G. de Laveleye, Horwitz, Désiré Maas, Maurice Parmentier, capitaine De Boeck, Cumont, van Tilt, lieutenant Wittouck, Huyttens de Terbecq, Prosper Wielemans, Fern. Gilbert, Michel Orban, Mayer fils, Du Pré, Gilbert père, baron Chazal, Vaxelaire-Claes, O. Piette, R. Steens, Tassel, Giroul, comte Du Monceau de Bergendal, De Lancker, Vande Kerkhove, G. Vaxelaire, Vander Zypen, Stallaert, E. Mélot, F. Reding, Deru, Swolfs, etc.

× × ×

De même que pour les mémorables exécutions de la Tétralogie, M. Marcel Remouchamps, concessionnaire du buffet, organise, pendant les représentations de *Parsifal*, à la Monnaie, des soupers par tables séparées. Pour retenir des tables, s'adresser à M. Remouchamps, 115, r. des Plantes (tél. A. 112.09) ou au buffet du foyer du théâtre de la Monnaie.

× × ×

BRICQUET Sœurs
Corsets -- Ceintures
49, rue de Stassart
BRUXELLES
166

Bervoets-Wielemans.
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
Fournisseur de la Cour — Grand Prix Bruxelles 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds.
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Bernard
54, RUE NEUVE
FOURRURES
A partir du lundi 22 décembre
MISE en VENTE de FIN de SAISON
RABAIS ÉNORMES, SOLDES ET OCCASIONS

Les chiffres, il n'y a que cela ! Les racontars les plus fantaisistes ayant circulé au sujet de la Minerva Motors, constructeur des moteurs sans soupapes connus dans le monde entier, il importe de dire — et de répéter — que cette société vient de clôturer son bilan par un bénéfice de près de 2 millions et qu'une bonne activité règne dans les vastes usines anversoises en vue de l'exécution des commandes en mains.

× × ×

Restaurant de la Régence, rue de la Régence.
Déjeuner à prix fixe. Salle pour banquets. Pre Ch. Strobbe.

× × ×

Melville et Ziffer de Paris. 113, rue Faider. Stores, napperons, couvre-lits, abat-jour, ouvrages de mains, etc.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48a, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Maison Marchal, 110, avenue Louise. Téléph. 1404 et 3475. Fournisseurs de la Cour. Les meilleures confiseries : Boites, porcelaines, sachets de luxe garnis pour cadeaux. Nos spécialités : Plum-Puding Royal, etc. Nos nouveautés : La Mule glacée de Noël, etc. Expéditions province et étranger.

× × ×

Robe de bal jeune fille : 95 et 115 francs.
Robe broché couleur : 130 francs.
L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

Pourquoi ne voulez-vous pas vous débarrasser de vos cors-aux-pieds, durillons, œils-de-perdrix ? C'est si simple cependant ! Il vous suffirait de demander à la pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, à Bruxelles, un emplâtre « La Feuille de Saule » de A. Gilbert.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles.— Articles pour étrennes et cadeaux à tous les rayons. Choix incomparable de meubles de fantaisie aux deuxième et quatrième étages.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le 8 décembre a été célébré, à Ixelles, le mariage de Mlle Emma-Hélène-Clémence Lefebvre, fille de M. René Lefebvre et de Mme, née Marie Ronflette, avec M. Edmond Deudon.

Le lieutenant de réserve E.-N.-M. Deudon appartient à la deuxième branche de la famille Deudon d'Heynsbroeck, dont l'auteur commun des différentes branches est Antoine-André Deudon, anobli le 25 février 1741.

Son père, Henri, major d'infanterie, né en 1848, épousa à Hasselt, en 1876, Marie-Catherine-Hubertine Groenen, née à Hasselt en 1849.

Son grand-père, Jean-Louis-Auguste Deudon, né en 1820, mort en 1887, obtint reconnaissance de noblesse le 8 novembre 1885. Il épousa en 1846 Isabelle Stielemans, née à Bruxelles en 1823.

Armes : De sable au chevron d'argent accompagné en chef de deux pensées d'or tigées et feuillées de deux feuilles du même, et en pointe d'une ancre aussi d'or. Heaume non couronné. Cimier : L'ancre de l'écu entre un vol mi-parti d'argent et de sable.

× × ×

Mardi dernier a été célébré, à Ixelles, le mariage de Mlle Marguerite de Molie, fille unique de feu Hippolyte de Molie, ancien industriel à Gand, avec le lieutenant Albert Cotes, du régiment d'artillerie de place à Anvers.

La charmante mariée, dans une délicieuse toilette en charmeuse rehaussée de dentelles de Bruxelles, avait comme témoin M. Dumon de Menten, consul de Turquie et de Danemark à Bruges, qui conduisait Mme de Molie, mère de la mariée, en toilette de liberty noir, rehaussée d'une tunique de perles.

Le marié avait comme témoin le sous-lieutenant d'artillerie Jules Hastray.

L'échevin de l'état civil, M. Buyl, exprima aux jeunes mariés ses vœux les plus chaleureux pour leur bonheur.

La bénédiction nuptiale, à laquelle la mariée fut conduite par son cousin M. Georges van Keerberghen, fut donnée en l'église Saint-Boniface, devant une nombreuse assemblée.

Les jeunes mariés sont partis pour la Côte d'Azur.

× × ×

A Pékin (Chine) a été célébré le mariage de M. Emmanuel de Gaiffier d'Hestroy, fils de la baronne douairière de Gaiffier d'Hestroy, avec Mme Meuffels, née Bosquet.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Margot Dorff avec M. William O. Gennert, avocat à New-York.

× × ×

La comtesse Robert d'Harcourt, fille du feu prince Pierre de Chimay, belle-fille de S. A. la princesse Pierre de Chimay, vient de mettre au monde un fils : Anne-Pierre.

× × ×

On annonce la naissance d'un fils chez le baron et la baronne t'Kint de Roodenbeke.

× × ×

Le comte Raoul de Liedekerke et la comtesse, née comtesse de Hemricourt de Grünne, font part de la naissance à Bruxelles, le 6 décembre, d'un fils.

× × ×

La baronne René d'Huart, née de Spoelberch, a mis au monde une fille.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Les cadeaux d'étrennes les plus appréciés sont ceux que George, 44, Coudenberg, offre en vente : Gant Perrin, jolies fantaisies ou petits cols brodés, parfums de Gueldy ou bas Lemaitre. Bas de soie assortis en 48 heures.

× × ×

Collection élég. toilettes d'après-dîner et chapeaux demi-saison vient d'arriver de Paris, Mme Blanche, 95, r. Souveraine.

× × ×

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES
154

Au théâtre du Parc, la salle de la première de *la Querelle* et d'*Un Confident* :

S. M. le Roi, S. M. la Reine.

Le major baron Victor Buffin, officier d'ordonnance du Roi ; la comtesse van den Steen de Jehay, dame d'honneur de la Reine.

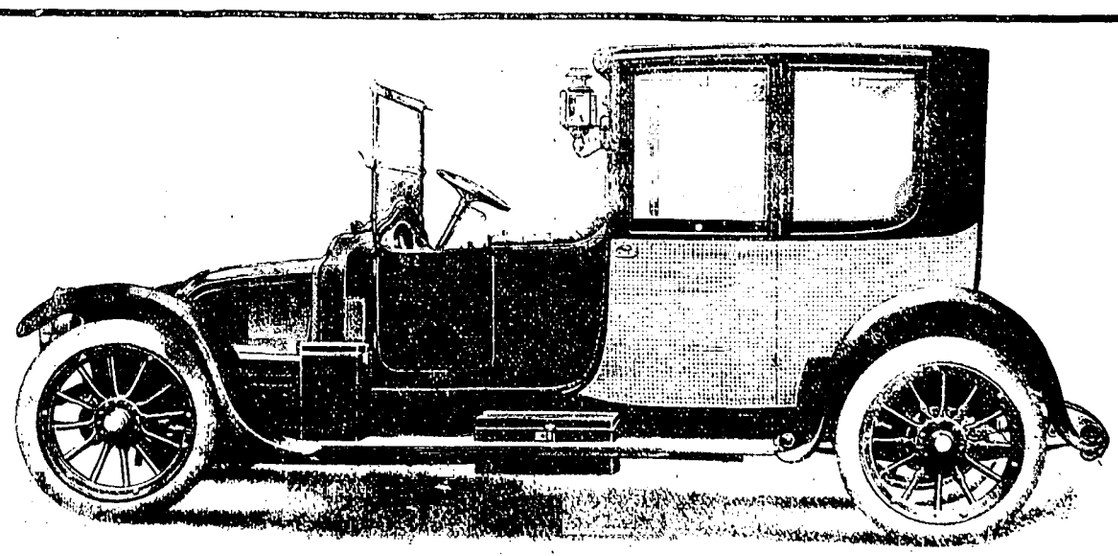
Le ministre de la guerre, chef du cabinet et la baronne de Broqueville ; le ministre des sciences et des arts et Mme Poullet, le ministre de l'intérieur et Mme Berryer, le ministre de la marine et Mme Segers, le ministre de la justice et Mme H. Carton de Wiart, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le gouverneur du Brabant et Mme Beco.

S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, baron et baronne Capelle, S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Villiers, comte F. van den Steen de Jehay, ministre de Belgique à Luxembourg ; S. Exc. le ministre de Turquie, S. Exc. le ministre d'Italie, comte Bottaro Costa ; l'échevin Steens ; M. Jules Borel, consul général de Suisse ; M. Georges Vaxelaire, consul général de Turquie ; le secrétaire de la légation de la République Argentine ; le duc de Camastra.

Comte et comtesse Léopold van den Steen, Mme Henri Davignon, vicomtesse de Sousberghe, chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, chevalier et Mme de Patoul, M. et Mme Watson, chevalier et Mme Edmond Carton de Wiart, baron et baronne A. van Loo, M. et Mme Paul Wauters, M. et Mme Ch. de Smet de Naeyer, M. et Mme A. de Hemptinne, M. et Mme Eugène de Hemptinne, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, baron et baronne Marcel de Vinck, M. et Mme F. de Smet de Naeyer, baron et baronne G. de Trannoy, M. et Mme E. Ernst, directeur général et Mme Beckers, M. et Mme Hankar, Mme de Wargnies, Mme Calmeyn, Mlle Huysmans, Mme Duwez, secrétaire du Roi et Mme Ingenbleek, Mme Raymond Raemaeckers, M. et Mme Serez-Beco, M. et Mme Le Hardy de Beaulieu, baronne Buffin, chevalier et Mme de Bauer, M. et Mme Eugène Parmentier, M. et Mme van Reyninghe de Voxvrie, M. et Mme

Mme SERVAIS
30, r. Defacqz
(Av. Louise)
Précédemment : 1, rue de l'Association
MASSAGE
Consultations de 2 à 5 heures
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.
48

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 148



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé ; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 93
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

USINES A MAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9893

Georges Virrès, M. et Mme Thomas Braun, M. et Mme Rouvez, M. et Mme Valère Gille, M. et Mme Iwan Gilkin, M. et Mme Dumont-Wilden, M. et Mme Georges Marlow, M. et Mme Eugène Stevens, Mme William Picard, Mlles Denise et Nicole Picard, M. et Mme Félix Van der Elst, le directeur de la Monnaie, Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, M. et Mme Georges Dwelshauvers, M. et Mme de Ladrière, M. et Mme Emile Tassel, M. et Mme Houben, M. et Mme Pelseneer, M. et Mme del Solar, M. et Mme de Segeni, M. et Mme Lafitte, M. et Mme Verlant, Mme de Meurs, M. et Mme Eugène Keym, M. et Mme Fernand de Thier, M. et Mme Gérard Harry, M. et Mme Boulvin, M. et Mme Hauchamps, Mme Rigaux de Samblanc, Mme Freitag, M. et Mme Mussche, M. et Mme Moselli, M. et Mme Haardt, M. et Mme Leclère, Mme Cox, M. et Mme Chomé-Laroque, Mlle Juliette Labruyère, M. et Mme de Werpe.

MM. Edmond Picard, Eugène Gilbert, Georges Doutrepont, comte van der Straten-Ponthoz, Adolphe Hardy, Brichard, Demeur, notaire Goetsbloeds, de Hasselt; Mottard, notaire Brabant, de Genval; Pelaghi, Debbaudt, Ernest Mélot, Cooreman, directeur général Dejardin, Paul-Emile Becker, comte de Borchgrave, commandant Blampain, Georges Moreau, de Hasselt; Gheude, député permanent; Jacques Davignon, de Bruyn, René Steens, Jacques Cassel, lieutenant de Bueger, Herman Brûlé, comte Emile Du Monceau de Bergendal, Rigaux, Goemaere, Mourlon, Philippe le Hardy de Beaulieu, chevalier Ter Linden, May, Petresco, MM. Robert Mélot, Georges Ramaekers, Pierre Nothomb, Fierens-Gevaert, Isidore de Rudder, Georges Rency, Daxhelet, Franz Ansel, Grégoire Le Roy, Sulzberger, Gille, André Weil, Paul André, etc.

× × ×

Chez Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles,
se trouve réuni, en ce moment, le plus joli choix de bibelots pour cadeaux, tels que petits meubles, terres cuites, potiches, vases, lampes, bonbonnières, coussins, etc.

× × ×

Mme Symone, 202, rue Royale, a l'honneur d'annoncer à son élégante clientèle qu'elle expose dans ses salons un choix de ravissants chapeaux pour le soir, pour la visite, et de jolis modèles de demi-saison en tulle et autres. Même maison à Paris, 269, rue Saint-Honoré.

× × ×

Toilette de bal. Prix : 125 francs.
Toilette d'après-midi, 95 francs.
Maison Van der Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim.

× × ×

Il vient de s'ouvrir, à Bruxelles, une exposition originale de l'art de présenter les fleurs. C'est d'un enseignement esthétique indiscutable et, à la veille de la Noël et du jour de l'an, nos lectrices trouveront plaisir utile à l'aller visiter. C'est une profusion de corbeilles, aux formes les plus diverses mais toutes gracieuses, délicatement rehaussées de soies aux tonalités exquises chatoyant sous des aspects infinis. C'est aussi un fouillis de bibelots d'art, charmants de couleur et de ligne, finement décorés de rubans aux plis les plus délicats, les plus audacieux parfois, les plus imprévus toujours. Si la conception est d'une surprenante et captivante fantaisie, l'exécution est d'un art délicat et vraiment raffiné, luxueux même. Il y a là un millier de petites merveilles, toutes au plus jolies, sans qu'il soit possible d'en trouver deux se ressemblant : les plus modestes voisinent avec les plus coûteuses; et chacun est certain d'y trouver son goût selon ses moyens. Et pour les fleurir, pas besoin d'aller bien loin, car cette jolie exposition est ouverte rue d'Arenberg, 44, dans les magasins mêmes d'Isabelle Debacker, la fleuriste bruxelloise dont les doigts de fée ont créé toutes ces petites merveilles.

× × ×

Les fêtes de Noël et du jour de l'An fournissent à Neuhaus-Perin, confiseur, 25-27, galerie de la Reine, l'occasion de nous offrir un choix incomparable de sacs de haute fantaisie, de bonbonnières en vieil argent, en porcelaines et cristaux de marques, de curieuses vanneries et porcelaines du Japon; et ce qu'il y a de mieux, les ravissantes miniatures de nos jolies femmes à la mode. On peut dire que, cette année encore, cette maison s'est surpassée dans l'art de présenter les cadeaux.

× × ×

Maison Charley, 145, avenue Louise. Tél. 8818.
Coiffeur de dames. Salon spécial pour la consultation des soins à donner à la chevelure.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

La maison Fontaine, 25, rue Sainte-Gudule, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'en vue des fêtes de Noël et du Nouvel An, elle vient de renouveler son choix de peignes, épingles, bandelettes, broches d'écaille et d'imitation pavés similis.

× × ×

Mme Victor de l'Arbre a donné, samedi dernier, un brillant dîner de quarante couverts, servi par petites tables dans la merveilleuse salle à dîner de son hôtel, ornée de peintures rappelant les scènes principales de *Parsifal*.

× × ×

S. Exc. le ministre de Chine et Mme Wangkouangky ont donné, lundi, un grand dîner en leur bel hôtel du boulevard Militaire.

Assistaient à ce dîner : S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie, la comtesse et Mlle de Clary et Aldringen, S. Exc. le ministre du Japon et Mme Nabeshima, S. Exc. M. Alves da Veiga, ministre du Portugal; S. Exc. Wei-Tchang-Tvou, ministre de Chine à La Haye; M. Van den Heuvel, ministre d'État; le colonel et Mlle Parke, le commandant Pontus, le vice-consul de Bolivie et Mme van Loo, M. Li-Hiang-Hien, M. Li-Che-Tchong, M. Kong-Hien, etc.

× × ×

M. Jules Hendrickx donnera, le samedi 31 janvier, une soirée dansante dans sa demeure de la rue Armand-Campenhout.

× × ×

Pourquoi, par ces vilains temps, se déplacer et s'exposer aux dangers multiples des voyages pour voir un superbe panorama de la Suisse neigeuse? Dirigez-vous plutôt vers l'avenue des Arts, 44B, aux Grands Magasins du High-Life (anciennement Cida). L'on y a représenté en miniature un splendide paysage alpin, où les habitants se livrent aux plus agréables sports d'hiver. Un superbe arbre de Noël, illuminé, attire également bien des regards. Quant aux vitrines latérales, elles contiennent une magnifique exposition de fruits confits et corbeilles garnies ainsi qu'un grand choix de chocolats : *Marquis*, *Meyers*, *A. et W. Lindt*, *Baron*, *Gala Peter*, *Suchard*, etc.

× × ×

Noël. — Nouvel An.
Beau choix de rubans, fleurs, colifichets, fantaisies, fourrures.
A la Ville de Saint-Etienne, 59 et 61, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Il est une collection de bibelots exposée en ce moment à l'Art décoratif, boulevard de Waterloo, 102, qui représente ce que notre époque a créé de plus beau. Tél. B 2119.

× × ×

De différentes parts on nous demande l'adresse de la couturière habillant la Reine d'une façon aussi admirable, il est notamment question de la robe citée dans *l'Éventail* le 14 décembre. Renseignements pris, c'est toujours à Mme Borgeaud, 130, rue Royale, brevetée de Sa Majesté depuis des années, que reviennent les félicitations.

× × ×

Ne perdez pas une minute et réclamez de suite le nouveau catalogue de l'orfèvrerie d'art *Miele et Cie*, 83, Marché-aux-Herbes. Il est rempli de nouveautés en objets pour cadeaux et articles d'usage.

× × ×

Les élégantes trouveront à la Maison Donnay frères un grand choix de nouveautés en chapeaux du soir.

× × ×

Les bals de la Cour auront lieu les 10 et 17 janvier. Aussi la maison Samdam tailor, 77 et 79, rue de Namur, informe-t-elle son élégante clientèle qu'elle fait des habits de Cour (y compris claque et épée) à partir de 425 francs. Habits de soirée depuis 135 francs.

× × ×

F. Lorphèvre, traiteur.
185, chaussée de Charleroi, 185.
Téléphone A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

Noël-Étrennes. — Grand choix de meubles et pupitres pour enfants. Maison Van Campenhout, 58, boulevard Botanique.

× × ×

La salle du Palais des Arts avait ouvert ses portes les 14, 15 et 16 décembre, pour la Fancy Fair de la crèche de la charité, sous le haut patronage de la Reine et sous la présidence d'honneur de la comtesse Adrien d'Ursel et la présidence de Mme Baesten.

Les différents comptoirs furent vite dévalisés.

Reconnu dans l'assistance : Comtesse Jean de Merode, comtesse Antoinette d'Ursel, comtesse L. van den Steen de Jehay, comtesse Franz du Val de Beaulieu, Mme Helleputte, comtesse de Ribaucourt, comtesse van der Stegen de Putte, Mme Dupret, comtesse de Guitaut, Mme Fern. de Wouters d'Oplinter et sa fille, Mme Vinçotte, Miss Villiers, comtesse Louise d'Ursel, Mme Paul Terlinden, Mme Vergote et sa fille, Mme Donny et sa fille, Mme Janssens, Mme t'Schaggeny et ses filles, Mme Ritchie Storms, Mlle Mourlon, Mme Van Swieten, Mme Burnell-Coppée, baronne de Roest d'Alkemade, comtesse Henriette du Chastel de la Howardries, Mme Lanksweerdt, comtesse Thérèse de Meeûs, Mme Delbruyère, Mme du Bus de Warnaffe, baronne van der Straten et ses filles, Mlle Gendebien, Mme H. de Laveleye, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, Mme Arendt et sa fille, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, comtesse Anna d'Ansembourg, comte Antoine de Meeûs, baron de Vinck de Deux-Orp, MM. Jean Terlinden, Halot, Goldschmidt, etc.

× × ×

On devient vieux à manger longtemps de la soupe... à condition qu'elle soit bonne. Une soupe dans laquelle il entre du Liebig est toujours bonne, sous tous les rapports.

× × ×

Le cercle Les Tournaisiens sont là ! organise, sous les auspices de M. Charles Van den Broeck, et au bénéfice de la mutualité L'Alliance du Tournaisis, une fête qui aura lieu en la salle Patria, aujourd'hui dimanche, 21 décembre, à 8 h. 1/2.

Le Cercle des XX, le ténor Laurent Swolfs, le violoniste Edouard Lambert, Mmes Hanicq et Raffenstein prêteront leur concours à cette soirée. On jouera *l'Écran brisé*, de M. Henry Bordeaux; *le Stradivarius*, de M. Max Maurey, et *Mariage d'Argent*, de M. R. Bourgeois.

× × ×

Au profit de l'Œuvre du Labeur féminin, le comte Adrien van der Burch avait bien voulu conférencier, dimanche dernier, en la salle *Astoria*.

Sa causerie sur les Indes, accompagnée de belles projections en couleurs, obtint un légitime succès auprès d'un auditoire élégant et nombreux.

× × ×

Mme Jeanne Breckpot, fournisse de S.A.I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme, 138, r. Royale, signale sa nouvelle toque : *Vigée-Lebrun*.

× × ×

Jupons jersey soie, forme nouvelle, toutes teintes.
Bonneterie Hespel,
55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Il n'est pas à Bruxelles, en ce moment, d'exposition de fourrures plus intéressante que celle de la maison Beer-Corbel, 8, av. Louise. Nos lectrices y trouveront d'exquis modèles de robes et de manteaux, dernières créations parisiennes. — Tél. A 95.

× × ×

Joli choix en robes de bal et tuniques perlées. Maison Liétart, 45, rue de la Madeleine.

× × ×

Fantasia, sacoche luxe, cadeaux. 8, r. de Namur. Tél. B 3161.

× × ×

Restaurant Ravenstein.
7, Rue Ravenstein.
Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte (tél. B. 4072).

× × ×

Fourrures. M. Nicaise, 11, rue Jourdan, Bruxelles. Tél. B 5587. Coupe impeccable. Vêtements et jaquettes en persianer et loutre. Étoles et manchons. Renards dernières nouveautés.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia ». A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Evrentail* :

Major et Mme Biron, à Vilvorde.

Comte Ph. van der Stegen de Schrieck, M. et Mme Arthur Poullet, M. et Mme P. Verschueren, M. G. Ferval, à Nice.

M. et Mme Albert de L'Arbre, à Pau.

Mlle de Bruyssel, à Bassilly.

Prince Albert de Ligne, à La Haye.

Mme Alfred Solvay, M. Pierre Marcerou, à Saint-Moritz (Engadine).

M. Th. Streitberg, à Wiesbaden.

M. G. Van Genen, M. Begerem, M. et Mme Petit-Orban de Xivry, à Alger.

Rentrés :

A Bruxelles : Baronne d'Overschie, baronne Greindl, comte et comtesse Jean de Beauffort, baron de Molembaix, comte F. van der Stegen de Putte, baron de Villenfagne de Vogelsanck, baronne Pycke de Peteghem, barons Max et René de Peteghem, comte de la Barre, comte Charles de Lannoy, comtesse Cornet de Ways-Ruart, comte C. de Bousies, comtesse Henri de Diesbach de Belleroche, comtesse John Cornet d'Elzius, comte de Villegas de Saint-Pierre, M. Arthur de Pierpont, M. et Mme Braconier de Hemricourt, lieutenant général et Mme de Coune, M. et Mme Hubert Bruneel, Mme Léon Verhaeghe de Naeyer, baron G. de Vinck, baron Frédéric van der Bruggen, Mme Alfred Cumont, M. Pierre De Pauw, chevalier et Mme de Ghellinck-Vaernewyck, M. et Mme L. Tonnelier, Mlle Yvonne Carly.

A Anvers : M. Daniel de Pret-Roose de Calesberg, M. Albert Peers de Nieuwburgh, M. et Mme Bruneel de Montpellier.

A Liége : M. et Mme de Zantis de Frymersom.

A Gand : Baron Odon de Giey, chevalier Behaghel.

Avant de partir pour un long voyage en Extrême-Orient, le duc de Montpensier est venu passer deux jours à Bruxelles auprès du duc d'Orléans, qui, lui, revient d'Argentine.

Après un court séjour à Bruxelles, Mlle De Grelle Rogier retournera lundi à Copenhague.

La comtesse de Smet de Naeyer partira à la fin de ce mois pour le Midi.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

La Taverne Royale se prépare à célébrer, comme il sied, la Noël. Un double Réveillon égayera de ses deux orchestres le Tea-Room et le Restaurant. A minuit, fleurs, surprises et attractions diverses corseront la fête. Déjà, nombre de personnes ont réservé leurs tables et cette précaution s'impose si l'on désire être bien placé. Téléphone : A 7090.

× × ×

Spécialité de dîners de fiançailles dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

M. et Mme Ch. Servais,
27, rue de Berlin.
Robes ville et soirée. Manteaux du soir.

× × ×

Corbeilles de noces : bagues, colliers, sautoirs, broches, boucles, barrettes, pendentifs, boucles d'oreilles, épingles, orfèvrerie, bibelots de luxe, vous trouverez tout chez les joailliers *Haardt et Deros*, 85, Montagne de la Cour, Bruxelles, qui, fabriquant eux-mêmes, ayant attaché à leur maison des artistes créateurs de modèles, peuvent vendre des bijoux merveilleux et des orfèvreries de style à des prix défiant toute concurrence.

Ils possèdent aussi un choix considérable de perles et de pierres précieuses, acquises et cédées dans les meilleures conditions.

× × ×

FOWLER ET LEDURE, English tailors.
24-26, rue d'Arenberg, Bruxelles.
Spécialité de costumes de soirée et pardessus de voyage et Motor-coats.

× × ×

10

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFÈVRES



BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227

ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194

83

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières
et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON
MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
77



Création des Gds Magasins de la Bourse

Robe, jupe drapée, dernier genre, corsage garni ruban ottoman de couleur, gilet dentelle et fourrure.

Création des Gds Magasins de la Bourse

Robe satin soupe, élégante jupe drapée, corsage kimono garni mousseline soie et dentelle argent.

Robes " Haute Couture " créées par les
Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles,
au prix exceptionnel et unique de 125 fr.
du 20 Décembre 1913 au 17 Janvier 1914

GRAND CHOIX DE TAPIS D'ORIENT CARAKEHIAN 42

MAISON PERSANE
PLACE STE-GUDULE, 22
BRUXELLES
La plus ancienne en Belgique.

CORSETS DE LUXE



MEES
49
rue de l'Arbre Bénit
(Quartier Louise)
Maison fondée en 1891
—o—
CORSETS DE SPORTS
GORGERETTES
CEINTURES
82

Toute personne soucieuse de sa toilette est persuadée qu'acheter des sous-bas autres que ceux à marque Kleinert est une économie fictive.



L'emploi de matières premières de choix supérieur, une confection irréprochable, permettent au fabricant de garantir tout vêtement qui pourrait être endommagé par suite d'une imperfection d'un sous-bras à marque "Kleinert".



"OLYMPIA,,
"AMBASSADOR,,
Demandez ces marques dans toutes les bonnes maisons, ou adressez vous à nous et nous vous indiquerons les magasins qui peuvent vous les fournir.

I. B. KLEINERT RUBBER Co
31, r. Antoine-Dansaert
Bruxelles

Dépôt pour la France :
35, Rue Etienne-Marcel
PARIS
Dépôt pour l'Italie
23, Via Mellone, MILAN

177



14, AVENUE LOUISE, 14
158



CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros F. VIBERT, Lyon.
75

INSTITUT DE BEAUTÉ



67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
(*à côté du théâtre des Galeries*)
Madame MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
Par son massage Facial spécial, elle redonne au visage flétri l'aspect de la jeunesse. Pour la beauté de l'épiderme elle recommande l'usage quotidien de sa merveilleuse crème au miel qui rend la peau douce et veloutée.
Traitement de beauté pour toutes les défectuosités du visage et du corps.
Développement et raffermissement de la poitrine, garanti à tout âge.
Epilation électrique, la seule définitive
Electrothérapie - Vibrothérapie
MANUCURE 130



"FÖN"
Douches d'Air chaud
Douches d'Air froid
SÉCHEUR DE CHEVEUX
Idéal pour traitement de RHUMATISMES
Chauffe-lit, soins aux animaux, etc.
Guérison instantanée des RHUMES DE CERVEAU
Possède un interrupteur à trois divisions : chaud, froid et arrêt
Démonstration gratuite chez
H. NOELKE, 199, rue Royale, 199
70 BRUXELLES-NORD Tél. A 3638

Demandez notice sur notre appareil de massage "SANAX"



Les nombreux avantages que le bouillon Oxo offre au point de vue de la qualité, de la commodité de son emploi et de la modicité de son prix, en ont fait un produit dont on ne saurait plus se passer.

× × ×

Mardi, quelques jours après le cardinal Oreglia, est mort subitement à Rome, dans la modeste maison, voisine de Saint-Pierre, où il vivait dans une austère retraite, le cardinal Rampolla.

Le cardinal Rampolla était une des grandes figures contemporaines de l'Église, la plus grande peut-être. Archiprêtre de Saint-Pierre, lorsque le cardinal officiait, sa haute silhouette, sa physionomie énergique et impérieuse donnaient l'impression d'une souveraine, d'une altière autorité. Ce gentilhomme sicilien avait, en effet, toute la puissance et toute l'intelligence d'un chef. Et, de fait, il avait, durant seize ans, été l'un des maîtres du monde. Ses fonctions auprès de S. S. Léon XIII, qui l'avait fait secrétaire d'État en même temps qu'il le créait cardinal, en 1887, lui avaient permis d'exercer, grâce à la grande confiance placée en lui par le Saint-Père, une action prépondérante, non seulement dans l'Église, mais dans la politique internationale. Le cardinal passait pour être hostile à la Triple-Alliance, parce qu'il travaillait à maintenir un accord entre la France et le Saint-Siège. Ce furent ces tendances qui le firent échouer au dernier conclave. Il paraissait désigné pour succéder à Léon XIII, dont il avait été le collaborateur zélé. Les premiers votes lui donnaient une avance considérable. C'est alors que survint le veto de l'Autriche.

S. S. Pie X ne maintint pas le cardinal Rampolla dans ses fonctions de secrétaire d'État. La politique du Saint-Siège changea d'orientation. Et le cardinal, avec beaucoup de dignité, s'enferma dans le silence, s'abstenant de toute action qui aurait pu faire croire à un ressentiment, à de l'intrigue. Il était entouré d'un grand respect; on rendait justice à sa supérieure intelligence, à la noblesse de son caractère. Et lorsque mourut il y a peu de jours, le vieux cardinal Oreglia, le camerlingue qui avait été son adversaire déterminé au conclave, on reparla de lui comme du successeur éventuel de Pie X. Il n'avait que soixante-dix ans, il paraissait appelé à vivre longtemps encore. Il est mort subitement, dans l'isolement et le silence de sa petite maison du Vatican. Il était écrit, semble-t-il, qu'il ne monterait pas sur le trône de saint Pierre, sur ce trône si près duquel il avait longtemps vécu et travaillé.

Les morts vont par trois dans le Sacré Collège, dit la légende romaine.

Le cardinal Rampolla avait été nommé grand cordon de l'ordre de Léopold le 2 juin 1893.

× × ×

On annonce la mort de la baronne Fernand d'Hangouwart, née Nieuwland, décédée à Erps-Cortenberg (Brabant) dans sa vingt-quatrième année.

Les obsèques ont été célébrées en l'église d'Erps le 16 décembre; l'inhumation a été faite le lendemain à Gussignies (Nord).

Cette mort met en deuil les familles Nieuwland, Crapez d'Hangouwart, Chombart de Lauwe, Joly de Sailly, Burdo, le comte et la comtesse Robiano de Saffran, M. et Mme Edgard Castelein, M. et Mme Albert van der Heyde, M. et Mme Paul de Decker, Mme de Corswarem et son fils, Mme van de Kerchove et ses enfants, le comte et la comtesse Picot de Moras, Mme Burdo, M. et Mme Paul Tillette de Mautert et leurs enfants.

× × ×

Au monastère de Saint-Alphonse, à Malines, est décédée Mlle Maria-Louise-Charlotte-Ghislaine de Villegas de Saint-Pierre-Jette, en religion mère Marie-Alphonse du Très-Saint-Sacrement, religieuse rédemptoristine, âgée de soixante-dix-huit ans.

Sa mort met en deuil les familles de Villegas de Saint-Pierre-Jette, Le Grelle, Moretus de Bouchout, Mac Carthy O' Leary, Chicester, de Conny, de Selliers de Moranville, de Smet de Naeyer.

× × ×

Un service anniversaire a été célébré, jeudi, en l'église des SS.-Jean-et-Etienne aux Minimes, pour le baron Hélin de Zuylen de Nyevelt, qui trouva une si triste mort dans un accident d'automobile. Outre les membres de la famille qui assistaient à la cérémonie, citons : Baron et baronne de Woot de Trixhe, baron et baronne de Loën d'Enschede, comte et comtesse L. van den Steen de Jehay, M. de Bassompierre, M. et Mme Paul Terlinden, baron de Bogaerde de Terbruggen, etc.

× × ×

Un service anniversaire a été chanté vendredi, en l'église de Saint-Jacques sur Coudenberg, pour Mlle de Woot de Trixhe, qui succomba des suites du même accident d'automobile que le baron Hélin de Zuylen de Nyevelt.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Noël-Étrennes. — *Sacs pour dames et fillettes* nouveaux, en soie, velours, peluche et cuir. Ancienne maison Goossens, 9, rue Neuve. Maison fondée en 1840. Fabrique d'éventails.

× × ×

La Manufacture de Pianos J. Günther, 6, rue Thérésienne, annonce au public que ses nouveaux modèles d'*Auto-Pianos*, avec appareils complètement en *métal* (aluminium), sont en magasin.

Grâce à leur *construction métallique*, qui leur donne une résistance absolue à toutes les variations atmosphériques, ces appareils, qui possèdent en outre tous les perfectionnements connus à ce jour, font de l'Auto-Piano Günther l'instrument idéal et indispensable des amateurs de bonne musique. Catalogues et brochures explicatives sont envoyés sur demande.

× × ×

Maison Debroux, 53, rue du Congrès.
Corsets en coutil, à 40 francs, jarretelles comprises.
Corsets tricot, élastique et tango, à partir de 50 francs.

× × ×

La santé avec le pain d'epice J. Renard, 70, rue de la Montagne (tél. A 2950).

× × ×

Nos élégantes trouveront dans les magasins de la maison Oswald, 83, Montagne de la Cour, de ravissants bibelots et objets utiles à offrir comme cadeaux pour Noël et Étrennes.

× × ×

Chapeaux de visite et du soir. Mon Mouvet, 14, bd du Régent.

× × ×

Pour les sports d'hiver, voyez complets de Lemaitre, à Paris. Jupes, golfs, chapeaux, moufles et guêtres, ainsi que écharpes et capuchons. Dépôt : George, 44, Coudenberg.

× × ×

Suivant la tradition, le *Grand Restaurant de la Monnaie* restera ouvert toute la nuit, les mercredis 24 et 31 décembre, à l'occasion des Réveillons de Noël et du Nouvel An. D'autre part, des dîners d'entr'acte, avec menu spécial, sont organisés pour les prochaines représentations de *Parsifal*. On peut retenir les tables dès maintenant pour ces diverses soirées.

× × ×

D'Anvers :

Le mariage de M. Marcel Mativa (de Bruxelles), fils de M. Henri Mativa et de Mme, née Blanckart, tous deux décédés, avec Mlle Elisabeth Ryckmans est fixé au 5 janvier.

La fiancée est fille de M. Alphonse Ryckmans, sénateur, et de Mme, née van Ryn.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Louise Spruyt, avec M. D. van den Berghe, juge au tribunal de commerce.

Mme Gaston Pootmans, née Georgette Terwagne, vient de donner le jour à un fils, né à Regina (Canada).

M. et Mme Walter Blaess, assistés de Mlles Sonia et Suzanne Blaes, leurs filles, ont donné samedi dernier un fort beau dîner dansant auquel furent conviés : M. et Mme Maurice Huffmann, M. et Mme Carlito Grisar, M. et Mme Emile Grisar, M. et Mme Alphonse Aerts, Mme Charles Good, Mme Théophile Meeûs, M. et Mme E. Karcher, M. et Mme Firmin de Braekeleer, baronne G. Baeyens, M. et Mme H.-W. Marsily, Mlles Louise Grisar, Suzanne Meeûs, Erica Bunge, Suzanne Delehaye, Marthe Baeyens, M. Brauss, Hélène Karcher, Marie-Louise Aerts, Suzanne de Braekeleer, F. Bunge (d'Amsterdam), Suzanne Gormaere (de Bruxelles), Hélène Bennert, Adèle Rhodius, Louise Oboussier, Simone et Germaine de Spirlet, A. Menberg; MM. Ed. Bunge, O. Moerer, L. De le Haye, Jean et William Grisar, Ortmaus, M. Gunther, Gérald vander Heyden, Fernand Stuyck, comte Pfeil, MM. Paul Meeûs, Roger Poplimont, F. Scheidt, F. de Martigny, F. Gerling, André et Robert Gevers, Jacques Pecher, Predöhl, Ivan Maquinay, André et Armand Verhoustraeten, Paul Engels, R. et Th. Engels, W. Grote, F. Sohr, Paul Willaert, J. van der Linden, von Stremitzny, Th. von Bernard, Pirlot (de Liége), etc.

Un dîner suivi de bal est annoncé pour le samedi 27 décembre chez Mme W. Eiffe-Mogin.

M. et Mme J. Waterkeyn donneront un dîner dansant le lundi 29 décembre en leur domaine « Heuvelhof » à Bouchout.

× × ×

De Liége :

Mardi a été célébré le mariage de Mlle Marguerite Bormans avec M. Pierre Calmeyn, fils de M. Georges-Louis Calmeyn, industriel à Droogenbosch, et de feu Mme, née Marie Drion.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Joseph t'Kint de Roodenbeke, son oncle; pour le marié, M. Henri Calmeyn, son oncle.

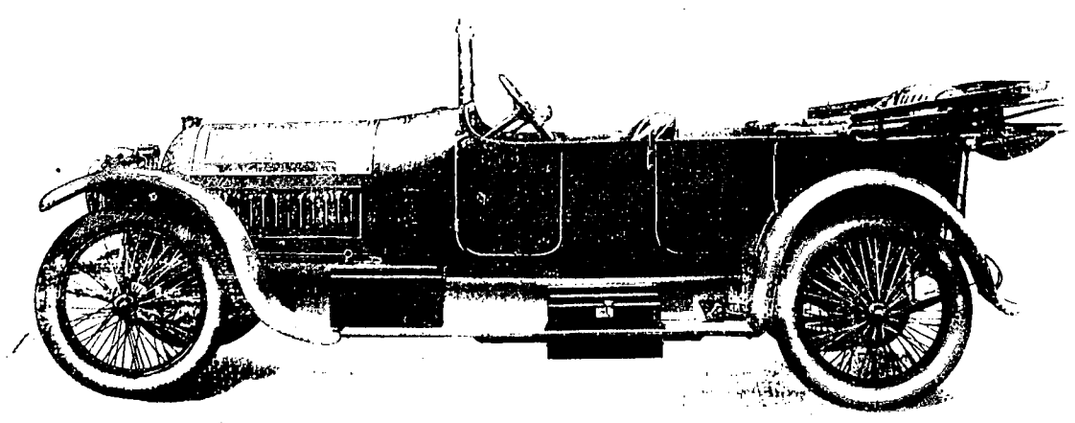
MM. François et Jean Fabri avaient prié à dîner, samedi soir, quelques amis, parmi lesquels : M. Guy de Pierpont, MM. Raoul, Maurice et Pierre de Terwangne, M. Pierre

AUTOMOBILES PEUGEOT

AGENCE BELGE

RENÉ KUHLING

25, rue du Champ-de-Mars (porte Namur)



Torpédo 18 chevaux sport Peugeot, carrosserie D'Ieteren Frères 127

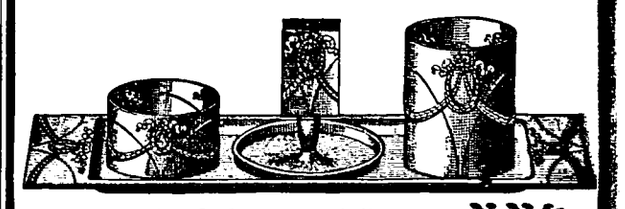
VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES

AU LION D'AFRIQUE
Maison NEMETHY
FONDÉE EN 1877
PELLETERIES ET FOURRURES
A. DELPIERRE

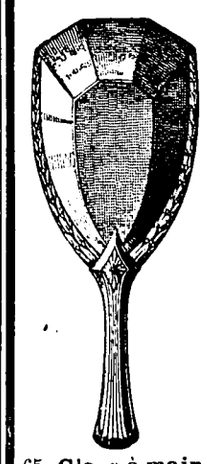
Spécialité
de Jaquettes
Loutre
et Astrakan
Boas - Etoles - Plumes d'Autruche
et fantaisies
194-196, Rue Royale, BRUXELLES
Téléphone A 5381
SUCCURSALE A OSTENDE 29

LE PRIX-COURANT
DES VINS DE ■ ■
W. & A. GILBEY
OFFRE UN CHOIX
INCOMPARABLE
DE PORTOS & DE XERES
Veuillez le demander :
11, RUE DE LA PÉPINIÈRE, BRUXELLES
TÉL. : A 2460 (PORTE DE NAMUR)

ORFÉVRERIE D'ART
MIELE & Cie
BRUXELLES 83, Marché aux Herbes
ANVERS 19, place de Meir
LIÉGE 2, rue de l'Université



216. Service de fumeurs vieil argent 35 fr.



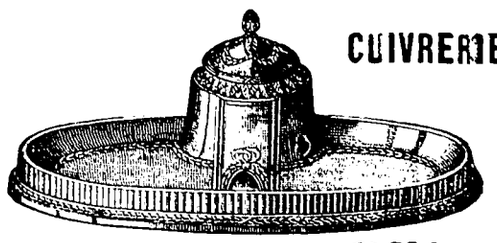
RICHE CHOIX D'OBJETS POUR CADEAUX



717/m. Carafe à vin vieil argent 15 fr.

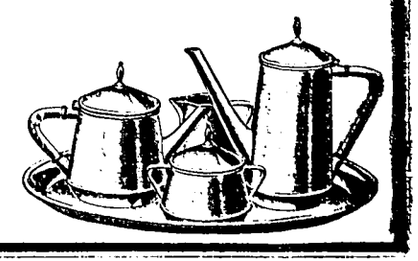
65. Glace à main vieil argent 25 fr.

NOUVEAUTÉS
CUIVRERIES



615. Encrier vieil argent 35 fr.

Prière de demander le catalogue illustré qui est envoyé gratis et franco.



7204. Service à café et à thé nickelé avec plateau 36 fr.

50

Braconier, baron Louis de Chestret de Haneffe, M. Springael, M. G. Simonis, chevalier Emmanuel de Longrée, chevalier Raymond de Sauvage, MM. Anciaux, baron Yvan de Radzitzky d'Ostrowick, etc.

Des thés sont annoncés chez M. et Mme Edmond Pirlot-Minette et chez M. et Mme Paul Schmidt.

Le baron et la baronne Maurice Forgeur ont lancé des invitations à dîner pour le 6 janvier.

× × ×

De Gand :

Le commissaire général du gouvernement britannique à l'Exposition de 1913 et la gracieuse Mme Wintour quitteront Gand lundi.

Pendant toute la durée de l'Exposition et jusqu'à ces derniers jours, M. et Mme Wintour ont, plusieurs fois par semaine, en leur hospitalière demeure de la rue des Moineaux, donné des dîners intimes, auxquels étaient conviés, outre leurs amis, les personnalités belges et étrangères de l'Exposition. Attention délicate et qui fut appréciée, M. et Mme Wintour ont préféré ces réunions intimes aux grands banquets dont les multiples hôtes restent étrangers les uns aux autres. Comme fête officielle, M. et Mme Wintour ont offert, dans les salons du Grand Théâtre, un bal merveilleux dont le souvenir restera.

Le commissaire général britannique et sa charmante femme ont été aussi très fêtés à Gand, où, comme à Bruxelles, ils ont conquis les sympathies de tous. Leur départ est très regretté, et ces regrets se sont exprimés d'une façon si vive que M. et Mme Wintour ont dû promettre à tous leurs amis gantois de venir les revoir l'été prochain.

× × ×

De Verviers :

Samedi 13 décembre la Société du Cabinet littéraire inaugurait dans ses salons la série des fêtes d'hiver. Soirée musicale très intéressante avec le concours de Mme Ryhard, cantatrice; M. J. Sauvage pianiste, et M. N. Fauconnier, violoniste.

Dans l'élégante assemblée : M. et Mme Robert Centner et Mlle Suzanne Centner, Mme Charles Centner, Mme et Mlle Nelly Lacroix, M. et Mme Maurice Couvreur et Mlle Germaine Couvreur, M. et Mme Maurice Duesberg et Mlle Berthe Duesberg, M. et Mme Ernest Bastin et Mlle Marguerite Bastin, le procureur du Roi Ernest Schwachhofer, Mme et Mlle Régine Schwachhofer; Mme Dubois-Despa, Mme Armand Crémer, Mme Armand Voos et Mlle Seruys, Mme et Mlle Maria Dethine, M. Henri Grandjean et Mlles Grandjean, M. Julien Grandjean et Mlles Grandjean, Mme Henry Houben-Leclercq et Mlle Suzanne Houben, Mlle Philippe, M. et Mme Pierre Zurstrassen, MM. Ernest Fléchet, MM. William et Victor Zurstrassen, Joseph Polimard, Paul Bettonville, André et Armand Domken, Emile Hauzeur, Henri Laoureux, Edouard George, Louis Houben, Jean Despa, Edouard et Louis Zurstrassen, Pierre Centner, Maurice Duesberg, M. Valke, M. Courtejoie, Matthieux, René Chapuis, Willy Schwachhopfer.

Dimanche 14, thé dansant tout intime, très animé, chez M. et Mme Defays-Braive, réunissant les amies de Mlle Maria-Julia Braive, leur nièce.

Parmi les invités : Mlles Suzanne Houben et Philippe, Régine Schwachhofer, Anie Herla, Marguerite Bastin, M. et Suzanne Gustin, Lily Fabry, Bienfait et Kaiser, MM. Edouard Fontigny, Prosper et Emile Herla, Ernest Schwachhofer, Edouard et Tony George, Mathieu Bastin, Félix Defays, Robert Groulard, Louis Schauer.

× × ×

De Charleroi :

Un nombreux auditoire assistait à la belle conférence de M. Jean-Jacques Olivier sur Mme Dugazon. Le distingué conférencier a évoqué la vie et l'œuvre de la célèbre cantatrice, dont le répertoire fut interprété avec succès par Mme Marie Mockel, discrètement accompagnée par Mme Jules Destrée.

Dans l'auditoire : M. et Mme Auguste Biernaux, M. et Mme Henry Feldmann, docteur et Mme Victor Blondiau, M. et Mme Max Lambert, docteur et Mme Albert Langelez, Mme Goebel-Derscheid, M., Mme et Mlle Lambot, M. et Mme Amand Charles, M. et Mme Gérard De Graux, Mme Charlier-Soupart, M. et Mme van Zanten, Mme et Mlles de Ladryère, Mlles Leclercq, Chaudron, de Saint-Lambert, Ledoux, MM. Goebel, du Rempart, Leclercq, Lefèvre, Polchet, Gheyssens, etc.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

Les Expositions

Le Salon des Aquarellistes.

Un peintre se plaignait récemment — les peintres se plaignent toujours — de ce que, décidément, on n'achète plus de peinture en Belgique. Le riche amateur — il était de ses amis — à qui ce discours s'adressait... indirectement, répondit :

« Mon cher, j'ai acheté de la peinture, et je ne demanderais pas mieux que d'en acheter encore, car de récentes histoires montrent que ce n'est pas un mauvais placement. Seulement, je ne sais plus où la mettre. Ma maison n'est pas extensible, que diable ! »

C'est, en effet, une des raisons qu'on donne de la crise de la peinture, puisqu'il y a une crise de la peinture, comme il y a une crise de la ganterie, ou une crise de la betterave. Bien rares sont les amateurs assez opulents et assez amateurs pour se faire construire une galerie. Or les maisons sont bien vite encombrées.

C'est peut-être une des raisons du succès qu'obtiennent auprès du public les études en petit format, jolie note fine ou violente dont on réveille la lumière douce d'un appartement : C'est peut-être la raison du succès de l'aquarelle.

L'aquarelle, c'est un peu la musique de chambre de la peinture : elle ne convient pas aux grands sujets, il faut en goûter le charme dans l'intimité et, bien que les maîtres de l'aquarelle soient arrivés à lui donner toutes les vigueurs de la peinture à l'huile, elle garde une apparence prime-sautière et comme improvisée qui fait que l'amateur timide l'aborde avec une certaine confiance.

Aussi, l'exposition de la Société royale des Aquarellistes est-elle toujours particulièrement suivie par le public bruxellois. C'est un danger. Les artistes qui la dirigent seraient fort excusables de chercher à plaire à cette foule mondaine qui ne demande pas mieux que de leur faire fête, et dont le goût n'est pas toujours sûr. Il faut d'autant plus les féliciter du soin qu'ils prennent de maintenir dans leurs expositions une véritable tenue artistique.

Le Salon de cette année est particulièrement brillant, et l'on y trouve non seulement les maîtres connus de l'aquarelle belge qui ont donné sa réputation à la société : Cassiers, Marcette, Uytterschaut, Titz, Hagemans, Mellery, Khnopff, Charlet, mais aussi quelques jeunes, ou du moins quelques artistes qui se sont appliqués à la peinture à l'eau depuis peu. Ce ne sont pas les moins intéressants. Un des envois les plus remarquables du Salon, par exemple, est celui de M. Oleffe.

On sait quelles sont les rares qualités de coloriste qui distinguent ce peintre; mais, malgré les efforts qu'il fait, son dessin reste généralement maladroit et insuffisant. Dans ses aquarelles enlevées de verve, ces défauts se sentent moins, et l'on y retrouve cette justesse de touche, cette invention dans le coloris, ce raffinement de l'œil, toutes ces qualités rares enfin qui rangent Oleffe parmi les artistes les plus intéressants de notre époque.

L'envoi de Smeers a cette même fraîcheur, cette même spontanéité. Sa *Fillette au jardin* est tout à fait charmante. Très frais et très agréables également les portraits et les fantaisies d'Albert Pinot; mais, de tous ces nouveaux venus, le plus imprévu peut-être est M. Marcel Jefferys. M. Jefferys est un artiste laborieux, qui ne recule pas devant le grand tableau soigneusement composé, mais il est de ces peintres pour qui l'action de peindre est un plaisir; aussi n'est-il jamais meilleur que quand il se laisse emporter par sa verve. Les petites notes à l'aquarelle qu'il expose sont pleines de raffinement, de mystère et d'éclat.

Parmi les succès du Salon, — ou du moins parmi les envois qui, d'abord, retiennent l'attention, il faut encore signaler celui de M. Baseleer, qui, avec une extraordinaire simplicité de moyens, est arrivé à nous donner une évocation de Venise singulièrement émouvante et juste.

Mais dans une exposition comme celle des Aquarellistes, on s'exposerait à se tromper lourdement si on se laissait aller uniquement au souvenir d'une première visite. Comme, par suite d'une heureuse émulation, chacun donne ce qu'il a de meilleur, il y a tel envoi discret qu'on risquerait d'oublier injustement. Suivons donc le catalogue. Voici les *Intérieurs zélandais* de M. Dierckx, d'une facture très adroite, très vigoureuse et très précise. Voici les petites scènes imaginaires de Ensor, d'une couleur charmante et d'une fantaisie minutieuse et bizarre : à noter *les Noces de Cana*, projet pour égayer l'hôtel d'un charcutier ou brasseur brabançon. De M. Emile Fabry, une grande composition d'un style élevé, mais d'un dessin un peu académique : *la Vigne*; de M. Delaunois, un intérieur d'église d'une extraordinaire intensité de sentiment; de M. Geudens, une amusante scène de la vie provinciale : *Messieurs du Conseil*; de Mme Gilsoul-Hoppe, des paysages encombrés de fleurs, brillants, mais un peu « couleur »; de M. Victor Hageman, une impressionnante *Femme juive*; de Hosterickx, une vue de Venise pittoresque et diaprée; de M. Georges Lemmen, des têtes d'enfants peintes à la détrempe de M. Amédée Lynen, d'amusantes évocations du bon vieux temps; de M. Charles Michel, une jolie composition décorative, *Oiseaux aquatiques*; de M. Jakob Smits, une émouvante *Pièta*.

Voilà assurément, pour une exposition, un bilan fort respectable. Mais la Société des Aquarellistes a, suivant son habitude, invité quelques étrangers qui rehaussent l'éclat du Salon. Il y a d'abord l'exposition rétrospective de feu Gaston La Touche. C'était un artiste exquis, le véritable maître de l'aquarelle française. Aucun n'était plus habile, aucun n'était plus sincère, aucun n'est parvenu à donner à la peinture à l'eau plus d'intensité et plus de mystère. Une vingtaine d'œuvres, paysages, fantaisies, portraits, résument son art et montrent ce que l'école française a perdu en lui. Heureusement mêlées aux aquarelles de La Touche, les notes si fines, si spirituelles, si dorées, de Mme Clara Montalba constituent également un des « clous » de l'exposition. Enfin, parmi les envois étrangers, notons également le brillant et savoureux *Marché aux fromages* de Bartlett, le vigoureux paysage de banlieue de Breitner, *les Patineurs* de Hanicotte, les marines de Van Seben et de séduisants paysages bretons de M. Georges Vickery.

L. DUMONT-WILDEN.

VENTES PROCHAINES

Le 20 décembre, en l'hôtel 17, rue du Magistrat, le notaire Vergote vendra un beau mobilier (tableaux, bronzes, argenteries). Collection de livres.

× × ×

Par décès : auto n'ayant pas roulé à livrer de suite, Pipe 16/20 HP., carr. Torpédo, land.-lim., avec access. au complet : 14,000 fr. Notaire Tyman, rempart Saint-Jean, 7, à Gand.

× × ×

A vendre ou à louer, 2, boulevard Botanique, grand immeuble, avec façade 8, rue de Malines. Les deux façades ont 9m45 de large. Superficie 2 ares 65 centiares. Vastes magasins donnant rue de Malines. On peut y ajouter un immeuble voisin. Convenant pour maison de gros, hôtel, café, cinéma. S'adresser au notaire Delzaert, 12, pl. Collignon, Schaerbeek. Tél. A 5034.

× × ×

Pour cause de décès, vente publique et volontaire de
Tableaux, aquarelles, gravures,
objets d'art, meubles anciens et objets divers.
Dentelles, argenteries, plaqué et bijoux.

Le notaire Dubost, rue Montoyer, 2, à Bruxelles, à l'intervention de son collègue Me Collard, à Sprimont, procédera à la vente susdite en la mortuaire, 8, rue Belliard, à Bruxelles, le mardi 30 décembre 1913 et jour suivant, à 2 heures de relevée.

Exposition générale : Dimanche 21 décembre, de 10 à 4 heures.

Le catalogue se distribue chez les dits notaires Dubost et Collard et leur collègue Me Detienne, boulevard d'Avroy, 3, à Liége, et chez M. Le Roy, expert, 12, place du Musée, à Bruxelles.

TANGO



... Le Professeur Is. DELSAUX donne à domicile leçons de TANGO ou toutes autres danses nouvelles.
Prix modérés
S'adresser :
57, r. de Merode, Bles

PASTILLES KEATING
Elles GUÉRISSENT LA TOUX
Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.
Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1fr 25 la Boite et chaque boite porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.
Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

COMPTOIR RUSSE
FOURRURES
de 34
Provenance directe
74, RUE DE LA MONTAGNE

Blanchisserie de linge "l'AVENIR"
A. MADOU
A. & G. MADOU, Succrs, COURTRAI
Usine à vapeur : rue de l'Avenir, 41. Maison fondée en 1876
TRAVAIL DE LUXE 35
Blanchiment électrolytique assurant la beauté et la conservation du linge. Expéditions régulières et soignées

BIJOUTERIE JULIEN LITS
BOULEVARD DU NORD, 61 BRUXELLES



"Si j'suis pas accepté avec ça !!!!"

AUBRY SISTERS'
"BEAUTIFIER"



Mesdames, voici enfin le produit rêvé, que depuis longtemps vous cherchiez vainement pour votre toilette journalière. Il rend la poudre de riz absolument inutile; éminemment salubre, il donne à la peau, aussitôt après l'emploi, une fraîcheur et un velouté merveilleux; le teint devient mat, d'une blancheur éblouissante, dont le charme idéal et l'éclat sans pareil persistent toute la journée. C'est le seul produit qui demeure parfaitement invisible sur la peau et qui rende au teint sa beauté naturelle. Se trouve chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, 2 fr. 50. Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire : Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

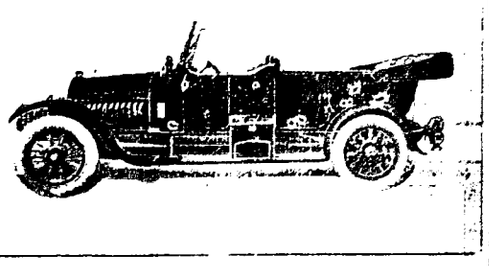


ON CASSE
SES BALEINES DE CORSET !
DANS DES MOUVEMENTS SI BRUSQUES !
IL N'EXISTE QU'UNE BALEINE DE CORSET
GARANTIE :
ARISTON
PORTEZ DES CORSETS BALEINÉS AVEC
L'"ARISTON"
RÉPAREZ VOS CORSETS VOUS-MÊMES AVEC
L'"ARISTON"
INCASSABLE - INALTÉRABLE
SOUPLE - LAVABLE
EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, CORSETIÈRES, MERCERIES.
POUR LE GROS :
M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles
Les CORSETS BALEINÉS avec l'ARISTON sont en vente
dans les trois magasins Au Printemps
36, rue de la Paix — 2, rue du Tabellion — 32, chaussée de Louvain
23



MACHINE A LAVER MORISONS
36
donnée sans frais 1 mois à l'essai dans toute la Belgique.
Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impecables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Brux'es. Catalogue franco sur demande.

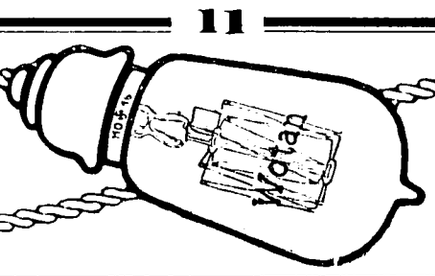
ORYANE
PARFUM NOUVEAU VIOLET. PARIS 3
Concessionnaire : AD. ARON, 12 rue du Chêne, Bruxelles

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.



LUX
NE FAIT PAS RÉTRÉCIR LES ÉTOFFES EN LAINE
Savonneries LEVER Frères, S. A., Forest

Wotan



lampe
à fil métallique étiré
en vente partout

58

MUSIQUE

Troisième Concert Populaire.

M. George Schnéevoigt, qui dirigeait le troisième Concert Populaire, aurait pu, comme tant d'autres, se contenter d'un programme d'œuvres connues, dont l'effet sur le public est certain. Au lieu de cela, il a préféré nous faire connaître une symphonie en *mi mineur* de Jean Sibelius et un poème symphonique, *les Sirènes*, de A. Glière. Remercions-le de son artiste abnégation.

Le nom de Jean Sibelius, le plus représentatif de la musique finlandaise, n'est pas inconnu à Bruxelles. Il figura à diverses reprises aux programmes de nos concerts, et on se souvient de son *Cygne de Tuonela*, exécuté chez Ysaye. Peut-être le lecteur connaît-il aussi sa *Valse triste* (du drame *Kuomale*), une œuvre attachante, moins par sa substance musicale que par les tableaux qu'elle peut évoquer. Sans pouvoir prétendre à une caractéristique aussi tranchée que celle de l'école russe, la musique de Sibelius a pourtant quelque chose de spécial, une certaine tonalité grise, une certaine saveur harmonique qu'il est, à vrai dire, assez malaisé de définir, d'abord parce que ce compositeur n'apparaît pas comme une personnalité s'imposant à l'admiration, ensuite parce que son œuvre est assez inégal.

Sibelius a produit beaucoup de petites pièces de genres divers. Sa symphonie en *mi mineur* est, pensons-nous, la première œuvre de longue haleine qu'on ait eu l'occasion d'entendre à Bruxelles. Elle offre les quatre parties traditionnelles ; mais le choix du matériel thématique et les développements révèlent un esprit préférant la liberté et la fantaisie aux architectures savamment équilibrées des grandes pièces symphoniques. C'est ainsi que l'*allegro* et le finale sont rhapsodiques ; dans les parties intermédiaires, par contre, l'inspiration du musicien se soutient : *Scherzo* plein d'esprit, avec son thème au rythme vif, que divers instruments — y compris une piquante timbale solo — se passent et se repassent d'amusante façon ; émotion fine et sincère dans l'*andante*, agréablement varié, qui se termine par une dégradation de sonorités du plus joli effet. Ici, d'ailleurs, l'art du chef d'orchestre seconde admirablement le musicien. M. Schnéevoigt obtint là un *decrescendo* qui, réellement, s'éteint et meurt...

Tout autre est le poème symphonique de M. A. Glière. M. Glière s'est inspiré de l'antique légende des sirènes captivant les navigateurs et les entraînant à leur perte. On sait gré au musicien d'avoir traité son sujet avec tact et discrétion, dans une langue orchestrale harmonieuse, et d'avoir parsemé son œuvre de détails intéressants.

La symphonie de M. J. Sibelius et le poème symphonique de M. A. Glière furent présentés par M. Schnéevoigt sous leur meilleur jour. C'est un chef qui s'entend à obtenir de l'orchestre clarté et vie. On le savait déjà pour l'avoir applaudi il y a huit ans à la tête de l'orchestre Kaim. Cette fois, il sut prêter aux œuvres de Sibelius et de Glière de l'élan et de la couleur.

M. Schnéevoigt fut vivement applaudi.

M. Jacques Thibaud, qui avait fait admirer son beau talent à la répétition générale dans la *Symphonie espagnole* de Lalo, ne put, pour cause d'indisposition, prêter son concours au concert. Heureusement, Mme Kousnezoff était à la Monnaie. Avec une bonne grâce charmante, elle consentit à remplacer au pied levé le soliste.

Sa voix pure et cristalline sonna claire et limpide par-dessus les puissantes sonorités du finale de *Tristan* et prêta toute sa séduction à deux mélodies, *le Cygne*, de Grieg, et *Ouvre tes yeux bleus, mon mignonne*, de Mas-enet.

Mme Kousnezoff est habituée au succès. Cette fois encore elle fut saluée de chaleureux bravos.

Pour finir, une plantureuse exécution de l'ouverture des *Maîtres Chanteurs*.

F. H.

× × ×

Le 1er janvier 1914 paraîtra, à la Maison Breitkopf, *Parsifal*, de Richard Wagner, version française de Maurice Kufferath et Judith Gautier. Adopté au Théâtre royal de la Monnaie. Partition, chant et piano, 10 fr. ; libretto, 1 fr. 50.

× × ×

Le premier concert de l'Union musicale belge sera donné le lundi 22 décembre, à 8 h. 1/2, en la salle Patria. Il sera consacré aux œuvres de M. Victor Vreuls, exécutées par le Quatuor Zimmer, avec le concours de Mme Delacre, de M. E. Vanderborght et de M. E. Bosquet.

Au programme : Trio en *ré mineur* op. 1 pour piano, violon et violoncelle ; trois mélodies pour mezzo-soprano ; poème pour violoncelle et orchestre (réduction de l'orchestre au piano) ; triptyque pour basse ; sonate en *si mineur* (piano et violon).

Location chez Breitkopf.

× × ×

M. Victor Ranter, violoniste, donnera un récital, le mardi 30 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, salle de la Grande Harmonie, avec le concours de Mme Marie Everaers, pianiste.

Location chez Schott.

BEAUX-ARTS

L'exposition Delaunois.

M. Alfred Delaunois, qui expose en ce moment à la galerie Giroux, est un des plus curieux et des plus passionnants parmi les artistes belges de ce temps. Il y a en sa personnalité une étrange dualité. Ce peintre, qui pousse jusqu'au scrupule le souci de l'exécution complète, qui étudie avec ferveur, avec précision, les plus humbles des sujets qu'il évoque, est en même temps celui qui donne le plus intensément l'impression de l'occulte, de l'informulé. Autour de ses figures, autour des piliers de ses intérieurs d'églises, des pierres de ses maisonnettes de béguinages, des arbres de ses paysages, l'atmosphère a toujours une éloquence mystérieuse et obsédante. Et, plus haut que la grave chanson des couleurs discrètement resplendissantes, s'élève, venant de l'ombre, un chant sacré.

L'exposition de M. Delaunois est très abondante. L'artiste enrichit sans cesse, opiniâtrement, ses séries d'impressions recueillies dans les églises de Louvain, à l'abbaye du Parc, à l'abbaye du mont César. Les pages que lui a inspirées la vie bénédictine sont d'un art particulièrement élevé dans son austère simplicité. Tout l'œuvre de Delaunois, d'ailleurs, a quelques chose de la science patiente et de la vision mystique des moines de Saint-Benoît.

× × ×

Dans sa dernière séance, la Libre Académie de Belgique (fondation Edmond Picard) a décerné son prix pour 1913 au jeune peintre et sculpteur Rick Wouters, une des plus intéressantes révélations de nos derniers Salons.

SPORTS

La vogue du Pôle Nord est particulièrement grande cette année. Chaque jour, à chacune des séances, le matin, l'après-midi et le soir, il y a foule sur la piste comme au *tea room*, cependant que les « attractions » — et spécialement le Village japonais — obtiennent un très vif succès.

Les fêtes enfantines sont de plus en plus courues et pendant les vacances de fin d'année, chaque maman voudra conduire ses enfants au Pôle Nord, où ils prennent tant de plaisir, tout en se livrant au plus salutaire des exercices.

× × ×

Le Palais de Glace est de plus en plus le rendez-vous favori de la haute société bruxelloise.

Chaque jour, très tôt, sur la belle et vaste piste, c'est tout d'abord un très haut personnage — le duc d'Orléans — qui évolue.

Puis, au cours de la matinée et de toute l'après-midi, les notabilités de l'aristocratie et de la haute société d'ici s'adonnent au beau sport du patinage, défilent sur la piste, tandis que toutes les élégances bruxelloises se retrouvent au *tea room*.

Il n'est pas de coin plus délicieux, plus digne vraiment d'une grande ville, que le Palais de Glace.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

153 Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

L'e charbon au Katanga. — Le *Journal du Congo* nous donne des renseignements intéressants extraits du rapport présenté par le Conseil à l'assemblée de la Compagnie géologique et minière des Ingénieurs et Industriels de la province de Liége. Il s'agit du Bloc de la Lukuga :

« Les prévisions de notre personnel et en particulier de notre ingénieur, M. Xhignesse, ont été entièrement confirmées par M. Paul Fourmarier, ingénieur au corps des mines, que nous avions chargé de faire un rapport géologique complet sur le bassin houiller découvert.

Cinq couches de charbon, faiblement inclinées, d'une épaisseur totale de 5 mètres, affleurent à flanc de coteau sur une étendue de plus de 20 kilomètres, séparées entre elles par des stampes de moins de 10 mètres.

Le charbon est d'une qualité largement suffisante pour constituer un excellent combustible. La qualité peut, d'ailleurs, s'améliorer encore lorsque l'on pénétrera plus profondément dans les couches.

Jusqu'à ce jour, nous n'avons pas encore trouvé le charbon à coke, mais les analyses et essais sont peu nombreux et n'ont pas été faits sur du combustible provenant de différentes couches. L'existence des couches à coke au même niveau géologique en Rhodésie et au Natal laisse subsister un certain espoir à ce sujet.

Les débouchés, actuellement restreints, ne tarderont pas à se développer ; avant un an, deux lignes de chemin de fer aboutiront au Tanganyika et plusieurs steamers d'assez fort tonnage sillonneront le lac.

Les couches que nous avons l'intention d'exploiter d'ici quelques mois affleurent à un endroit tellement rapproché du tracé du chemin de fer de la Lukuga, que nos ingénieurs expriment la crainte d'être à l'étroit pour établir la paire entre l'entrée des galeries et la voie. C'est, certes, la dernière difficulté à laquelle on eût pu s'attendre au Katanga.

Le point où s'établira le premier chantier d'exploitation se trouve éloigné de 10 kilomètres du Tanganyika.

Il est évidemment difficile d'établir le prix de revient probable de la tonne à extraire, les facteurs intervenants étant très différents de ceux que nous sommes habitués à considérer en Europe. La main-d'œuvre noire est inhabile et de faible rendement ; le personnel blanc affecté à la direction et à la surveillance sera d'un entretien coûteux. Cependant les conditions d'exploitation sont tellement faciles que le prix de revient sera vraisemblablement comparable à celui du charbon rhodésien de Wankie. On peut donc escompter un bénéfice appréciable à la tonne, si l'on considère que le bois est le seul combustible actuellement employé. »

× × ×

Le marché de cette semaine a été empreint d'une nervosité extraordinaire ; elle s'est spécialement manifestée au groupe des pétroles.

Par exemple, la privilégiée **Grosnyi**, qui faisait le vendredi 12 décembre 2987.50, descendait à la bourse suivante, c'est-à-dire le lundi 16, à 2850 ; le mardi, à 2562.50 ; le mercredi, à 2455, soit plus de 500 francs de baisse en trois séances ; elle remontait légèrement le jeudi à 2512.50.

La cause initiale principale de cette baisse paraît être la diminution des prix du naphte à Bacon, car la production reste considérable ; le chiffre de la dernière semaine connue (du 6 au 13 décembre 1913) s'élève, en moyenne, à 96,360 pouds par jour.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

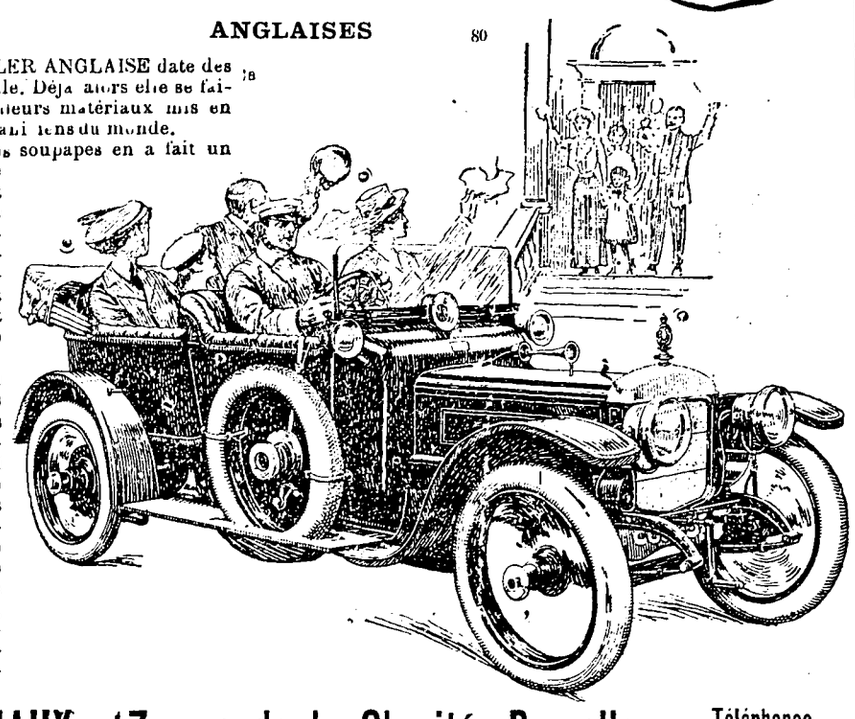
LES MERVEILLEUSES AUTOMOBILES Daimler ANGLAISES

80

La réputation de la DAIMLER ANGLAISE date des premiers jours de l'automobile. Déjà alors elle se faisait remarquer par les meilleurs matériaux mis en œuvre par les meilleurs mécaniciens du monde.

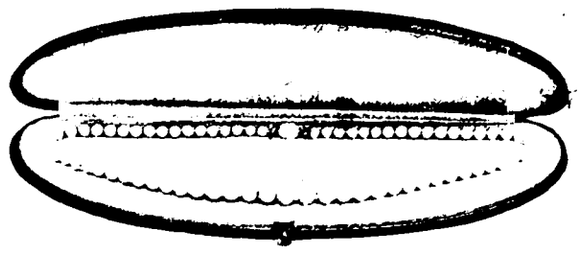
L'adoption du moteur sans soupapes en a fait un véhicule qui joint à une robustesse à toute épreuve et à un rendement poussé à ses dernières limites les avantages d'une souplesse de marche et d'une douceur de roulement merveilleuses donnant l'impression d'un glissement sur le sol, sans le moindre heurt.

On rencontre souvent, au milieu des embarras de Paris et de Londres, des voitures Daimler, qui circulent aisément en prise directe, aussi lentement et avec plus de douceur que les voitures électriques, ce qui n'empêche pas la Daimler d'être en même temps la voiture rêvée des touristes que l'on croise, tantôt à Ostende, Spa, Deauville, Biarritz, Monte-Carlo Nice, etc. Pour renseignements et essais, s'adresser à l'agent général :



Arthur GEHENNIAUX, 17, rue de la Charité, Bruxelles Téléphones A 111.73 & B 2410

PERLES INDRA PERLES INDRA



Notre collier "MANON" avec fermoir or 18 karats
100 FRANCS

PORTER UN COLLIER DE PERLES « INDRA », C'EST PORTER UN COLLIER DE VÉRITABLES PERLES
LES EXPERTS EUX MÊMES S'Y TROMPENT

Perles brevetées en tous pays

Exiger notre marque de garantie : EH

52

Tous nos colliers et bijoux sont montés sur or et platine avec pierres véritables.

Seuls dépositaires en Belgique : Bruxelles : ALF. GOFFIN, rue Marché-aux-Poulets, 40 ; Anvers : Maison PIERRE, rue Leys, 4 ; Liége : CLEDINA, passage Lemonnier, 51.

Sur demande, envoi gratuit du catalogue concernant tous les articles de notre fabrication.

Le monde le plus select portera les bijoux de l'

IMPERIA JEWELRY Co

115

BOULEVARD DU NORD

Bijouterie de haut goût en or 18 carats

ET EN ARGENT FIN

SURPASSANT TOUT CE QU'ON A VU JUSQU'A CE JOUR

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN

ESPAGNE

40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.

Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur

LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

62

LES PARFUMS DE FLEURS

SAUZÉ FRÈRES

PARFUMEURS - PARIS

Si vous avez un parfum de Fleurs préféré,
Ou si vous voulez en adopter un, choisissez
Un des merveilleux Parfums de Fleurs de Sauzé.

SIMPLE BOUQUET DE ROSES	SENTEUR DE VIOLETTES
UN BRIN DE MUGUET	BRANCHE DE LILAS
UNE GERBE D'ŒILLET	SENTEUR DE JASMIN
GIROFLÉE	HÉLIOTROPE FLEURI
FOUGÈRE EN FLEURS	SENTEUR DE CHÈVREFEUILLE
SIMPLE BOUQUET DE CYCLAMENS	BRANCHE DE MIMOSA
GENÊT FLEURI	FLORAISON DE LYS
SENTEUR DE VERVEINE	BRANCHE D'AUBÉPINE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIES

GROS { LA PARFUMERIE, 49, Rue Fossé aux Loups - BRUXELLES
E. ABSALON 47, Rue Saint-Christophe - BRUXELLES

60

Vraiment vous ne le connaissez pas ?

Pourtant en notre temps de progrès stupéfiants, il fait partie des conquêtes les plus belles du génie humain, au même titre que le radium, la télégraphie sans fil, les rayons X et les rayons F, et comme eux il a fait quelque bruit.

Peut-être, de parti pris, n'avez-vous voulu y prêter attention, l'assimilant d'autorité à quelque catégorie d'instruments de musique « tortureurs » et prétentieux. Il est si humain dans notre vie moderne à toute vapeur de porter des jugements hâtifs sur tout ce que nous n'avons pas eu le temps d'approfondir ! Permettez-nous donc de plaider immédiatement auprès de vous la cause d'un instrument d'art, dont le nom a trop souvent servi à couvrir, pour le public mal averti, des appareils auto-pianistes « de Barbarie » : cet instrument de grand art, universellement apprécié, c'est le Pianola-Piano.

Le mot « Pianola » n'est pas un terme qui appartient à tous les appareils mécaniques qui veulent s'en parer, mais bien la propre marque de fabrique, c'est-à-dire, le titre exclusif de l'instrument dont le prestige mondial s'est irrémissiblement affirmé.

Ce n'est pas sans raison que le Pianola-Piano, instrument à « double fin », a été appelé « le Piano du XX^e^ siècle, car il synthétise l'idéal moderne : obtenir le maximum de joies, avec le minimum de peines. En effet, toute personne ayant quelque goût musical peut, grâce à la présence du Pianola incorporé dans cet instrument, exécuter sans étude préalable les plus belles œuvres du répertoire classique ou moderne, avec la maîtrise d'un virtuose de premier ordre. Chacun peut jouer un répertoire inépuisable, quand et comme il lui plaît, soit d'après son tempérament propre, soit d'après les indications autorisées des plus célèbres virtuoses ou des compositeurs eux-mêmes, — que l'ingénieux perfectionnement du *Métrostyle* permet de suivre fidèlement, tandis qu'un autre dispositif, le *Thémodiste*, intervient pour garder tout son coloris à la mélodie et donner l'illusion absolue du jeu humain. D'autre part, le virtuose pianiste peut se servir à volonté du clavier de cet instrument pour jouer à sa guise, comme sur un simple piano — mais de toute première marque. Si donc vous ne connaissez vraiment pas le Pianola-Piano, vous ne pouvez plus longtemps vous désintéresser de son existence et vous nous saurez gré d'avoir appelé votre attention sur lui.

Souffrez que d'éminents Artistes vous le présentent.

... car si nous le présentions nous-mêmes — nous que vous ne connaissez peut-être pas — nous manquerions aux règles d'un inflexible protocole mondain. D'ailleurs cette présentation par l'intermédiaire de quelques maîtres universellement admirés ne vous permettra aucune suspicion sur la valeur et la sincérité des éloges adressés au Pianola-Piano.

Alors que l'illustre virtuose, *Paderewski*, décrète que « qui veut entendre de la musique parfaite, sans » aucune espèce de défauts, doit se procurer un Pia» nola », le délicieux compositeur M^me^ *Chaminade* se délecte « à conduire un morceau, sur cet instrument si » docile, si précis et susceptible de rendre les nuances » les plus subtiles. » — *Wieniawski* est lapidaire dans ce jugement : « L'intérêt vraiment artistique du Pia» nola, c'est qu'il admet la personnalité de celui qui le » joue ». — *G. Puccini*, l'auteur de *La Tosca*, de *La Vie de Bohème* et autres chefs-d'œuvre, admire, lui, le Thémodiste, « qui permet de faire ressortir les voix » intérieures de n'importe quelle composition, pour si » profonde et si compliquée qu'elle soit... » Et notre grand *Saint-Saëns* écrit : « Le *Métrostyle* permet au » compositeur d'enregistrer son interprétation de ses » propres œuvres et il met à la portée de tout le monde » la possibilité de jouer ces œuvres de la façon désirée » par l'auteur ». Pour terminer ces brefs extraits du Livre d'or du Pianola, cette amusante remarque de *Claude Debussy* : « Il est certain que la perfection » atteinte par le Pianola découragera les gens qui ne » jouent pas très bien du piano. A ce seul point de vue » — sans parler de son ingénieuse technique — la re» connaissance des véritables artistes lui est assurée... »

Qu'ajouterions-nous ?... Et — paraphrasant Théodore Botrel — maintenant que la voix des maîtres a parlé, vous ne pourrez manquer de désirer connaître le Pianola-Piano et d'entendre cette voix des maîtres, non plus dans la langue de tout le monde, mais dans cette sublime langue de la musique, *esperanto* des délicats et des sensitifs. Il vous sera d'autant plus facile de satisfaire ce désir que des auditions de Pianola-Piano vont être incessamment données et pour lesquelles vous pouvez demander des invitations.

THE ÆOLIAN C^o^

134, RUE ROYALE

BRUXELLES

ET

28, AVENUE DE KEYSER

ANVERS

BRISE DE MAI

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

54

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE — BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER — ANVERS

1

---

8 **Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure.** **J. BARDIN** *34, rue de l'Écuyer*

REPRÉSENTATIONS DE PARSIFAL

Les personnes désireuses de souper au foyer du théâtre de la Monnaie pendant le 1^er^ entr'acte (d'une heure) peuvent retenir leur table d'avance en s'adressant au buffet du foyer ou par téléphone A 112.04.

CONCESSIONNAIRE DU BUFFET

MARCEL REMOUCHAMPS, TRAITEUR — 115, RUE DES PLANTES, BRUXELLES

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

Madame Butterfly

(D'après JOHN L. LONG et DAVID BELASCO)

Drame lyrique en trois actes, de MM L. ILLICA et G. GIACOSA

Traduction française de M. PAUL FERRIER

Musique de M. Giacomo PUCCINI

B. F. Pinkerton	MM.	MARTEL
Sharpless		DE CLÉRY
Goro		DUA
Le prince Yamadori		DUFRANNE
L'oncle Bonze		DEMARCY
Yakousidi		GOOSSENS
Le Commissaire Impérial		VALATA
L'officier du Registre		DUCHAMP
Un musicien		VAN CAMBERG
Un enfant		Le petit CHOUARD
Butterfly (Cio-Cio-San)	M^mes^	HELDY
Souzouki		SYMIANE
Kate Pinkerton		CALLEMIEN
La mère de Cio-Cio-San		CARLI
La Cousine		GIANINI
La Tante		J. KOHL

Parents, amis, amies de Cio-Cio-San, serviteurs

Le spectacle sera terminé par :

LA PHALÈNE

Légende chorégraphique en un acte, de M. F. AMBROSINY

Musique de M. Auguste DE BOECK

La Phalène	M^lles^	JOSETTE CERNY
Muriel		OLGA GHIONE
Ivonic		IRMA LEGRAND
Josine		PAULETTE VERDOOT
Aline		DORA JAMET

Les autres rôles par M^lles^ FÉLYNE VERBIST, RITA GHIONE, M. DUCHAMP et tout le personnel du corps de ballet.

SAVONS DE TOILETTE PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Malt Kneipp — *Voilà la santé* — Mélangé au *Café*

41



CRÈME SIMON POUDRE SAVON **SIMON**

Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR, VELOUTER la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10^e^ — Refuser les Imitations



68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

31

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE

E. GODFROID

40, rue du Pépin (porte de Namur)

se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chaussetiers les résultats désirés.

Prix modérés par suppression des frais généraux. 100

Jeanne FERDINANDE

MODES

GRAND CHOIX — PRIX MODÉRÉS

30, RUE D'ARENBERG (entresol)

BRUXELLES

162

AVENTURINE

PARFUM L.T.PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT

AZURÉA

FLORAMYE

POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets

L.T.PIVER

10 BVARD DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE

à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.

L.T. PIVER PARIS

55

105

CHOCOLAT

ANTOINE

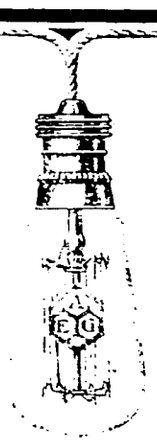


Gros : L.-F. WEVERBERGH, 30, av. Jean-Linden, Bruxelles

118

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

49



Lampe à fil étiré A.E.G

Chez tous les électriciens & à l'A.E.G-UNION ELECTRIQUE (S.A.) 54 Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

ANVERS — GAND

CHARLEROI — LIÉGE

18

Fourrures véritables

Emile DAHLBERG



5, rue de Loxum, Bruxelles

Mes fourrures sont incomparables comme qualité et comme travail. Prix hors concurrence, vu que je me fournis à la première source et que le travail est fait par moi-même.

27

Garde-Robes d'artistes — Revues Ballets — Cortèges

Henriette LA CYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78

30, rue du Grand-Hospice BRUXELLES

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 18.

28 DÉCEMBRE 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

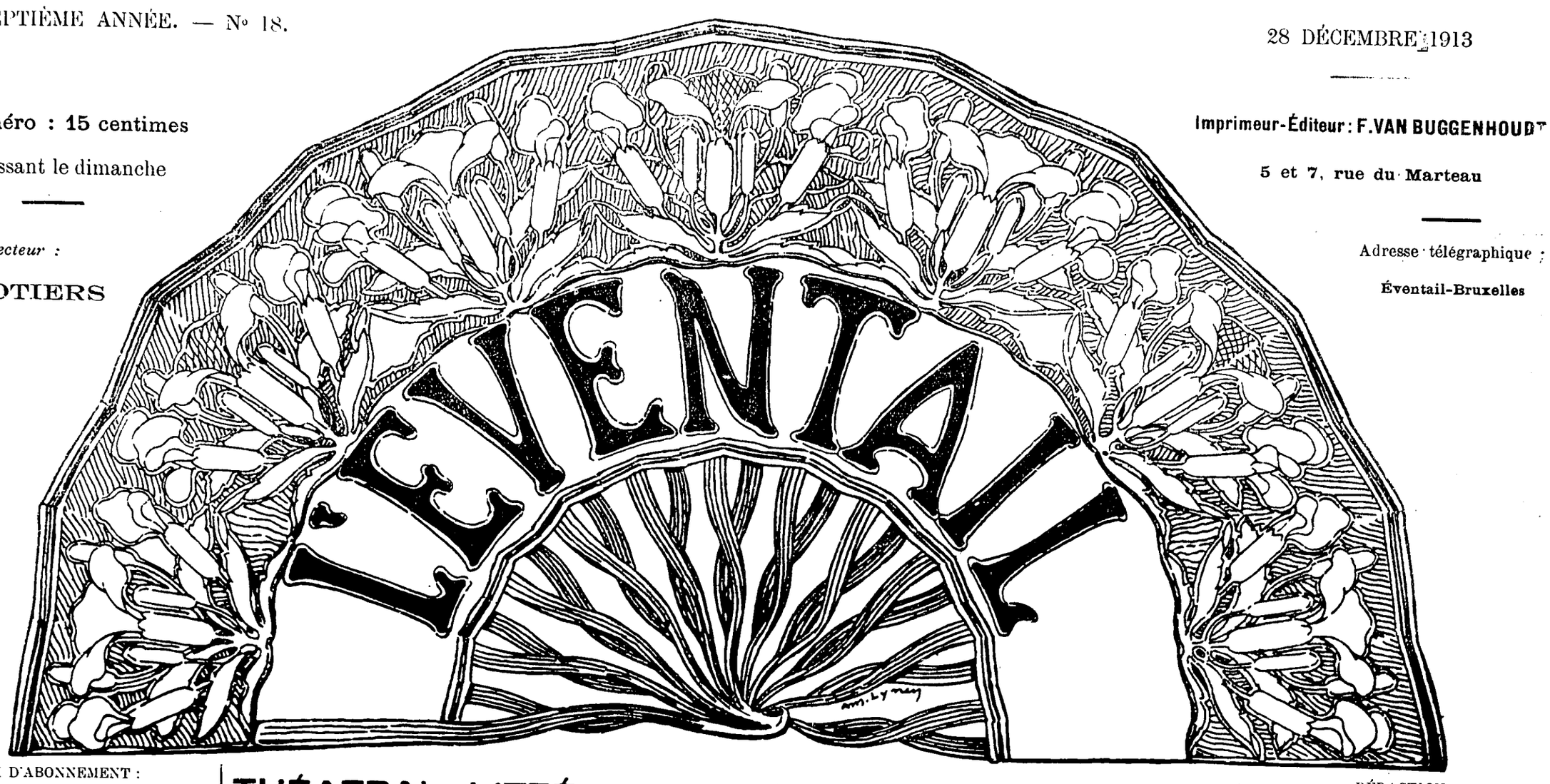
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE

Les Heures et les Jours : *Le bilan* (Léon Souguenet). — Pour les amateurs de musique... (Maubel). — Echos. — Jules Claretie. — Nouvel An (Gustave Vanzype). — Lettre de Paris (E. E.). — Courrier d'Allemagne (Rene Feibelman). — Les bals à la Cour de Bruxelles (Prince Potinatowski). — Mondanités. — Les Expositions (L. Dumont-Wilden). — Ventes prochaines. — Musique. — Nécrologie. — Beaux-Arts. — Sports et Finance.

Merci

Ce nous est un agréable devoir de remercier ici les nombreux abonnés de *l'Eventail* qui ont bien voulu nous adresser leurs félicitations et nous dire qu'ils avaient pris plaisir à lire et à regarder *l'Eventail-Noël*. Ils nous ont ainsi donné l'encourageante impression d'avoir, parmi ceux qui nous lisent, beaucoup d'amis.

Nous remercions aussi, et bien cordialement, nos nombreux confrères qui ont annoncé l'apparition de notre album de Noël avec des commentaires trop flatteurs, mais dont nous avons le droit d'être fiers.

Et merci au public, qui a fait à *l'Eventail-Noël* un succès dépassant nos espérances.

AVIS

Nous recommandons au bon accueil de nos abonnés nos quittances de réabonnement, le non-paiement pouvant occasionner des interruptions dans la remise de L'EVENTAIL.

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

L'Éventail-Noël

L'ÉVENTAIL-NOËL a été envoyé, à titre gracieux, à tous nos abonnés, et il sera offert à tous ceux qui, d'ici au 15 janvier 1914, souscriront un abonnement d'un an.

L'ÉVENTAIL-NOËL est mis en vente, au prix de 1 franc, chez M. Dechenne, galerie du Roi ; à l'Office de Publicité, dans tous les kiosques de Bruxelles et chez les principaux libraires du pays, ainsi qu'à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Le bilan.

Pendant ces derniers jours de l'année, il est assez difficile de continuer le train-train de l'existence laborieuse. Il règne une bizarre atmosphère de fête, contraste virulent à la tristesse du ciel, à la durée obstinée des nuits. Le calendrier révolutionnaire concluait l'année par une série de jours dédiés à la joie et au repos. Idée bien humaine... Les gens ne feront plus grand'chose d'ici la fin de 1913... Je ne sais trop ce qu'ils escomptent de 1914. L'humanité a un fonds intarissable d'espérance ; elle veut — elle veut ! — croire que demain sera plus beau qu'hier. Est-ce sottise ? Est-ce sagesse selon l'instinct ?

On m'a assuré que les commerçants établissent annuellement leurs bilans. Heureux hommes, dont sous les mots magiques « doit » et « avoir » se répartit, s'explique lucidement la vie... La clarté, même dans l'infortune, doit être une consolation. Le commerçant a cette consolation de voir son bonheur ou son malheur s'affirmer par ce signe éclatant : un chiffre.

— Et toi, ne le feras-tu pas, ton bilan, homme pour qui la vie, en dehors des chiffres, — qui s'imposent plus ou moins à tous, — a des pensées, des paysages, des émotions ? Que fut pour toi cette année ?

L'homme de lettres réfléchit un instant, passa sa main dans ses cheveux (ils se font rares) et, hésitant un peu parfois, parfois au contraire se mouvant à l'aise dans le jardin des souvenirs, répondit :

— Essayons donc de l'établir, ce bilan. Il y a là une besogne attristante, certes ; ce n'est jamais gai de regarder en arrière, vers le pays qu'on ne verra jamais, surtout quand assez d'expérience nous a appris à ne pas avoir une foi aveugle dans l'avenir ; mais cette tâche amère a sa douceur. Allons-y donc ! — Bien entendu, je n'évoque que des faits ou des souvenirs qui ne sont pas exclusivement personnels. Si homme de lettres qu'on soit, on a sa réserve de joie et de chagrins où l'on n'admet pas le curieux. — Allons-y !...

Comment donc a-t-elle commencé, cette année ? Un beau ou un triste jour ? C'est bizarre, j'hésite ; un enfant n'hésiterait pas. Il a, empreinte dans son cœur, l'image fidèle des jours marquants. Il a dévoré par ses yeux avides des images qui se sont gravées profondément dans sa sensibilité....et ces images demeurent indélébiles... Vieillard, il se souviendra d'un Noël vécu il y a soixante-quinze ans, il s'en souviendra avec tous les détails doucereux et touchants, il aura oublié tant de Noëls, tant de jours de l'an vécus depuis... Ah ! j'y suis, ce premier de l'an fut radieux... Mais il est vrai que je l'ai vécu aux bords méditerranéens, loin des cérémonies mondaines. Jour qui fut banal en somme. Ah ! et puis ? « Que se passa-t-il ensuite ? », comme demandent les manuels.

Rien, ou pas grand'chose, la vie ennuyeuse et facile. Je devrais relire des journaux ; je constaterais peut-être que tel grave événement me tint attentif. La guerre des Balkans — je me souviens — commençait, mais dans un méli-mélo qui avait déconcerté les opinions, retourné les sympathies, si bien qu'on ne lui jetait plus que les regards distraits accordés aux choses dont on ne sait pas bien ce qu'il y a là-dessous...

J'ai vécu en février un jour merveilleux aux environs d'Alger, un jour merveilleusement lumineux et bleu. Je me souviens de lui simplement parce qu'il fut très beau. J'ai fait une promenade banale qui me parut divine. A coup sûr, il n'y a pas là de quoi étonner le public. J'ai connu un jour aussi beau en septembre dans nos pays du Nord ; j'en ai connu un qui, autrement beau, de brumes et de feuilles rouillées, m'exalta merveilleusement.

Voilà trois jours fastes en 1913. Mais quel tableau ? Quelle fête ? Quel livre ? Tableau ? Rien. Fête ? Non plus. Livre ? Le livre qui m'a paru le plus beau cette année (l'opinion des autres, ça m'est bien égal), c'est le drame lyrique d'Albert du Bois : *Hélène et Pénélope*. Il me donna de l'enthousiasme ; l'ingéniosité de sa fable me ravit ; son lyrisme magnifique et raisonnable m'exalta...

J'ai vu des géraniums follement rouges parmi de sombres vignes vierges à des fenêtres du château de Windsor. Ce rouge impressionna ma rétine. Je le retrouve.

Et puis c'est tout. Je ferme.

Oui, voilà tout ce que je trouve en fouillant. Bien sûr, si je m'obstinais à une perquisition minutieuses je retrouverais des chiffons, des bibelots, voire des perles ou des larmes (sans même toucher au coin réservé à moi seul ; en demeurant parmi le bazar, le magasin où j'admets le curieux) ; mais en faisant ce bilan à la hâte, en le résumant par écrit à mesure que je cherche, voilà, c'est fini.

La vie, en se prolongeant, c'est une tapisserie qui s'efface, une grisaille où parfois, rarement, éclate encore une couleur, se révèle, de-ci de-là, le dessin.

Essayez donc ce petit jeu du « bilan », — à l'impromptu, évidemment. — vous verrez, vous les gens mûrs, comme on garde peu de chose de douze mois vécus.

Léon Souguenet.

Pour les amateurs de musique...

Voici un petit livre. Oh ! pas si petit ; il a trois cents pages. Je veux dire que M. Mauclair y a serré, résumé une matière dont le développement eût rempli des volumes. Cette histoire des œuvres, des idées, des hommes mis en valeur par la musique depuis le milieu du XIX^e^ siècle n'est que la photographie réduite d'un immense tableau. Toutefois, les proportions et les couleurs réelles s'y retrouvent dans une clarté qui fait ressortir, au delà des plans principaux, bien des détails de la perspective (1).

« Mon intention, en écrivant ce livre, dit M. Mauclair, a été très modeste et très simple... On fait beaucoup pour la musique, maintenant, en France, et le reproche d'ignorance qu'on put longtemps nous adresser perd de plus en plus sa valeur. Néanmoins, le public est empêché d'établir des comparaisons chronologiques pourtant nécessaires à l'envisagement simultané de ce très vaste tableau : la production musicale contemporaine. Pour se renseigner, il ne trouve qu'une foule d'études individuelles ou quelques savants, volumineux et coûteux ouvrages d'esthétique comparée... J'ai donc pensé qu'un livre concis et léger pourrait être utile, touchant la production musicale en tous genres, depuis un demi-siècle de vie européenne. »

Ce livre nous sera utile aussi bien qu'au public français, plus même qu'au public parisien, qui, dans sa recherche de l'inconnu musical, nous a depuis longtemps dépassés.

Au temps héroïque du wagnérisme, nous étions à l'avant-garde. Notre indolence, notre méfiance, notre tiédeur à penser, notre lenteur à allumer les lustres quand le jour décline ont fait de nous des traînards. Si l'on réfléchit à ce qui s'est levé de nouveau dans la musique depuis trente ans et à la très vive lumière qu'ont projetée sur cet art les intelligences françaises, on me comprendra. Je dis que l'acoustique du milieu où nous vivons n'est pas bonne aux nouveaux venus. Ceux-là le savent qui tentent d'acclimater ici les œuvres récentes.

Que s'est-il donc passé en toi, public de Bruxelles revenu de ta belle aventure et qui assistes maintenant, placide, aux élans généreux d'une élite ainsi qu'un vieux bonhomme à des jeux d'enfants ? Rien ne s'est passé ; voilà ce que je crains, et qu'il ne faille chercher nulle part ailleurs que dans ton inertie la cause de cette diminution de ton aptitude à entendre. La fièvre universellement suscitée par un prodigieux soulèvement lyrique t'avait exalté. Il n'y a plus de fièvre, et tu retombes.

Tu aimes la musique ; mais l'effort te pèse. Tu es fidèle au passé parce que la fidélité c'est d'être immobile. Tu honores Beethoven. Tu admires Wagner. Mais du moment qu'on t'offre quelque œuvre moins filtrée par le temps qu'un quatuor classique ou une page de la tétralogie, tu te détournes, tu rechignes, tu boudes, tu te changes en poids mort.

Allons ! lève-toi et marche ; tu es en retard. De ce passé où tu t'appuies te viendront des forces. Ecoute l'Histoire. Demande au souvenir de l'ardeur pour animer ta route. Voici un compagnon et un guide. Il ne brusquera pas ton humeur. Il te prendra doucement par la main et, réglant son allure sur le rythme ferme et bien lié de sa pensée, il te mènera des régions qui te sont familières vers les nouveaux jardins d'Orphée où tu n'aperçois encore qu'une sorte de brume harmonieuse déchirée par les buissons épineux de la dissonance.

On pourrait croire que le livre dont je parle explique. Non ; il dessine, il décrit, et d'une manière qui vaut mieux qu'une explication théorique ou technique.

L'auteur de *la Religion de la musique* est un commentateur de la vie, un essayiste. Il ne bâtit pas de systèmes ; il ne compose pas de grammaires. Il ressent ; il regarde. Mais il regarde comme un peintre qui prend du recul pour resserrer l'angle de sa vision. C'est de haut qu'il considère les faits afin d'en obtenir une vue d'ensemble, et sa force à généraliser et sa faculté de condenser l'abstrait sont telles qu'il ne saurait rien observer sans l'organiser aussitôt en synthèse.

C'est le propre des esprits sensibles aux analogies de réunir ce que la froide analyse a séparé, de recréer ce que l'abus du raisonnement a détruit. Si ce penchant des poètes est devenu, chez M. Mauclair, une vertu de critique et d'historien, c'est peut-être qu'en lui l'imaginatif et le logicien demeurent étroitement unis. De là, ces ouvrages clairs, d'une écriture nerveuse, rapide et nette ; ces études expressives, sans ornements superflus ; ces essais loyaux déroulant tel ou tel aspect de l'étendue où le génie a distribué ses fruits.

Soixante-trois années de musique dans un temps comme le nôtre, libéré des règles et des routines, composent un émouvant paysage. On remarquera qu'à chaque bout de la route qui le traverse il y a une date historique. En 1850, l'auteur de *Lohengrin* publiait *l'Œuvre d'art de l'avenir*, cet exposé des lois d'un drame « purement humain » et synthétique. En 1914, *Parsifal* appartenant à tous, les cloches de Montsalvat sonnent pour la première fois dans le monde entier leur admirable chant.

La pensée du maître de Bayreuth est étrangement dominatrice. Elle reparaît ; sa courbe se prolonge. Cependant, au cours du long demi-siècle soumis à l'influence plus ou moins efficace, plus ou moins puissante de ce musicien génial, des formules différentes de la sienne ont été discutées ; d'autres styles, d'autres conceptions fécondes ont passionné les esprits ; d'autres œuvres sont nées... qui vivront.

Sur tout cela, M. Mauclair ne s'est pas interdit de mettre la marque de sa critique personnelle. J'admire qu'il ait si bien ordonné ce voyage rapide, où, pour prendre des vues caractéristiques en même temps que des notes, sa clairvoyance et sa sympathie s'arrêtent ensemble aux bons endroits de la route. L'œuvre de Wagner, la musique française contemporaine, César Franck, les Russes, Moussorgsky, Smetana, Richard Strauss, Franz Liszt, le créateur ; Brahms, presque ignoré en France, lui ont fourni des motifs qui nouent la matière de cet ouvrage documentaire et qui en font l'autorité, la solidité et l'attrait.

Dans un chapitre consacré aux musiciens de la Wallonie et de la Flandre, j'ai lu, parmi bien des noms, ceux de Gevaert et de Joseph Dupont, nos initiateurs ; aussi celui de M. Victor Vreuls, « le représentant le plus considérable de l'actuelle musique wallonne depuis César Franck et Guillaume Lekeu ».

Maubel.

(1) L'ouvrage a paru chez l'éditeur Fischbacher sous le titre : *Histoire de la musique européenne, 1850-1914*. M. Camille Mauclair, dont on connaît le beau livre sur *la Religion de la musique*, publiera prochainement : *Les Héros de l'orchestre*.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 28, à 1 h. 1/2, septième de *Pénélope*, avec Mme Croiza ; le soir, à 8 heures, *Lakmé* et *le Spectre de la Rose* ; lundi 29, à 8 heures, *la Traviata* ; mardi 30, à 8 heures, dernière représentation de *Pénélope*, avec Mme Croiza ; mercredi 31, à 7 h. 1/2, *la Bohème* et reprise de *Paillasse* ; jeudi 1er janvier, à 7 h. 1/2, *Faust* ; vendredi 2, à 5 h. 1/2, répétition générale, à bureaux ouverts, de *Parsifal* ; samedi 3, à 7 h. 1/2, *Manon* ; dimanche 4, à 1 h. 1/2, *Rigoletto* ; à 7 h. 1/2, *Madame Butterfly* et le ballet *la Phalène*.

M. Fauré assistera aujourd'hui à la matinée de *Pénélope*.

La location pour les représentations de *Parsifal* est telle que, dès les trois premiers jours de cette semaine,

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

il faudra mettre en vente les places pour la neuvième et pour la dixième.

Nous avons annoncé que *Parsifal* serait donné en matinée, le dimanche 11 janvier, à midi. La salle étant déjà complètement louée pour cette matinée, la direction a décidé d'en donner une deuxième le 25 janvier, à midi. Dès demain, la location sera ouverte pour cette matinée.

Rappelons qu'en vertu d'une décision récente du collège échevinal, les places de paradis, des quatrièmes loges et des quatrièmes de face ne se délivrent plus en location.

Les places de cette catégorie doivent donc être prises au bureau.

La prochaine première de *Parsifal* à la Monnaie occupe vivement l'opinion publique, aussi bien chez nos voisins que chez nous.

Des critiques des grands journaux de France, de Hollande, d'Allemagne et d'Angleterre ont annoncé leur arrivée, et nombreux sont les amateurs de musique qui viendront de Paris.

En Belgique, les amateurs de la province, et spécialement de Liége et d'Anvers, ont donné en masse. De Bruxelles, les inscriptions sont de plus en plus considérables.

La presse étrangère a déjà publié de nombreux articles sur la représentation de l'œuvre à la Monnaie, qui présente pour elle l'intérêt d'une nouvelle adaptation et du concours du ténor Hensel, titulaire du rôle de Parsifal à Bayreuth, rôle qu'il chantera à Bruxelles pour la première fois en français.

Le 30 décembre, la *Revue des Français*, de Paris, publiera un article de M. Gérard Harry sur « Le wagnérisme à Bruxelles »; le 2 janvier, *l'Illustration* publiera le texte complet de la version française de Mme Judith Gautier et de M. Maurice Kufferath, avec un avant-propos de notre collaborateur Gérard Harry, et, le 3 février, *le Figaro* reproduira une page (*l'Enchantement du Vendredi-Saint*) de la partition éditée à Bruxelles par Breitkopf, avec le texte français nouveau.

Notre distingué collaborateur M. Octave Maus a évoqué, dans *l'Echo du Noël*, ses souvenirs de la première de *Parsifal* à Bayreuth, le 26 juillet 1882.

Il n'est pas sans intérêt d'y ajouter que les seules survivantes parmi les interprètes de la création de *Parsifal* sont Mme Materna, l'admirable artiste que nous applaudîmes à la Monnaie et qui, retirée depuis longtemps de la scène, où elle brillait d'un superbe éclat, donne encore, à l'âge de soixante-six ans, des leçons de chant à Vienne, et Mme Lily Lehmann, la créatrice de la première Fille-Fleur, qui poursuit toujours sa belle carrière de cantatrice.

Les autres interprètes : Winkelmann, le Parsifal idéal; Scaria, le magnifique Gurnemanz; Reichmann, l'impressionnant Amfortas; Kindermann, qui fut Titurel; Carl Hill, Klingsor, sont morts, comme les deux autres ténors qui furent de la première série de *Parsifal*, Gudehus et Jaeger; morts aussi le chef d'orchestre Hermann Levi et Félix Mottl, qui se consacra aux études de l'œuvre.

Parmi les témoins allemands de la première de *Parsifal* vivent encore : Mme Cosima Wagner, qui, le jour de la Noël, célébrait son soixante-treizième anniversaire; M. Siegfried Wagner, qui avait alors treize ans; M. Hans Richter, retiré à Bayreuth, et M. Otto Lohse, qui fut le second de Mottl en qualité de répétiteur des chœurs et qui va conduire les triomphales représentations de Bruxelles.

Enfin, parmi les Belges qui vraisemblablement assisteront, le 2 janvier, à la représentation de la Monnaie, il y a M. Léon Dommartin (Jean d'Ardenne), qui était à la première : MM. Edmond Picard et Octave Maus, qui étaient à la troisième, et MM. Maurice Kufferath et Edmond Evenepoel, qui furent aux dernières représentations de la première année.

× × ×

Le Parc jouera aujourd'hui, dimanche, 28 décembre, en matinée et en soirée, *l'Abbé Constantin*, la pièce tirée par MM. Decourcelles et Crémieux du roman de Ludovic Halévy. C'est, nous l'avons dit, en vertu d'un contrat obligeant la direction, pour qu'elle puisse la conserver à son répertoire, à reprendre la pièce avant le 30 décembre, que cette reprise a lieu. Mais c'est tant mieux, car cela nous vaut en même temps la bonne fortune de revoir ce petit chef-d'œuvre de grâce, d'esprit et d'émotion. On ne saurait choisir, pour les vacances de Nouvel An, de spectacle plus charmant; *l'Abbé Constantin* est la vraie pièce de famille, amusante et morale tout ensemble. Elle attirera certainement la foule, cette fois encore, au Parc, d'autant plus que l'interprétation en sera parfaite sous tous les rapports.

Demain lundi, 29 décembre, le Parc inaugurera les soirées à prix réduits qui ont été organisées à la demande de l'administration communale dans un but non seulement éducatif, mais en quelque sorte national aussi, car elles seront composées de préférence d'œuvres d'auteurs belges représentées sous les auspices du comité officiel du Théâtre belge. Toute une catégorie intéressante de citoyens pourront en profiter, et c'est à eux qu'elles sont spécialement réservées : les membres des sociétés dramatiques et des sociétés populaires, du petit personnel des grands établissements publics et privés, les employés des administrations, etc., etc. Il suffira aux intéressés, pour obtenir la réduction de prix, de présenter au bureau une carte d'identité délivrée par leur patron ou par le président de leur association, et ils pourront, de la même façon, faire retenir leurs places, sans augmentation.

Le programme se composera des deux pièces belges en cours de représentation : *la Querelle*, trois actes, de M. Davignon, et *Un Confident*, un acte, de M. Max Deauville.

L'Abbé Constantin reprendra sa place à l'affiche à partir de mardi 30 décembre, et elle la tiendra jusqu'à la « première » du *Secret*, dont nous avons annoncé les prochaines représentations. L'on répète activement la nouvelle pièce de M. Bernstein, qui passera dans les premiers jours de janvier — le 7, probablement. D'ici là, la délicieuse comédie de Ludovic Halévy sera jouée tous les soirs.

Les matinées littéraires consacrées à Mme de Girardin (*Lady Tartufe*, la jolie pièce dont le succès a été si grand à la première, et la conférence de M. Léo Claretie) se succéderont dans l'ordre suivant : jeudi 1er janvier (série B), jeudi 8 janvier (série C) et dimanche 11 janvier (série D).

Le Secret sera l'un des spectacles les plus sensationnels de l'hiver. Nous avons indiqué déjà l'idée qui a inspiré à l'auteur sa nouvelle œuvre; elle est profondément émouvante et caractéristique. « C'est, disait, au lendemain de l'apparition du *Secret* à Paris, un des principaux critiques, M. Guy Launay, c'est sans doute le plus grand succès qu'ait remporté M. Bernstein dans une carrière pourtant éclatante; et c'est assurément de plus enviable et de plus beau... Au lieu de provoquer seulement la secousse physique ou l'angoisse nerveuse, sa pièce s'adresse directement au cœur. M. Bernstein, cette fois, a touché le public plus encore qu'il ne l'a conquis. » Et un autre critique, M. de Flers, ajoutait : « *Le Secret* possède ce mérite inestimable d'être à la fois quelque chose de poignant, d'émouvant et de neuf. »

Au Parc, la pièce aura pour principale interprète l'admirable Mlle Mellot, une des artistes les plus personnelles, les plus vibrantes qui soient aujourd'hui.

× × ×

Le théâtre du Vaudeville a changé son affiche. *Monsieur le Juge* a été remplacé par un vaudeville de M. Mouëzy-Eon, *les Dégourdis de la 11e*. Ce fut, du premier acte au dernier, un éclat de fou rire.

Et les verveux artistes de la maison furent applaudis comme de coutume.

× × ×

La critique a été unanime à dire les qualités de *Flap!*, l'opérette nouvelle que joue l'Alhambra : livret gai sans grivoiserie, musique joyeuse, pimpante, et interprétation pleine de verve et d'originalité.

Le succès de *Flap!* est énorme, surtout en cette période de fêtes où l'on cherche un spectacle distrayant.

× × ×

Au théâtre Molière, excellente reprise de *la Fille de Madame Angot*, la joyeuse opérette de Lecocq.

Mme Coeyte et M. Nandès, l'ancien ténor de la Monnaie, s'y firent applaudir.

Prochainement, *la Belle Hélène*.

× × ×

Le théâtre de la Scala représente, avec un vif succès, une opérette d'un compositeur allemand, M. Jean Gilbert, *la Reine du Film*.

M. Jean Gilbert est un des compositeurs d'opérette les plus en faveur en ce moment, et l'on sait la fortune de sa *Chaste Suzanne* dans les principales villes de l'Europe et de l'Amérique.

La Reine du Film abonde en mélodies aimables. On y danse, naturellement, mais sur les plus jolis rythmes.

Le livret est intéressant, la musique entraînante, l'interprétation très alerte. Voilà qui explique l'excellent accueil réservé par le public bruxellois à la première opérette de Jean Gilbert qui lui est offerte.

× × ×

Le Cirque Royal vient de renouveler entièrement son programme. Parmi les attractions en vedette, il faut citer : les Rosellos, prestigieux équilibristes; le trio Carlus; M. Winghart, dans ses sensationnels exercices athlétiques, etc.

Dimanche, matinée à 3 heures.

× × ×

Les représentations à Paris d'une adaptation d'*Eugénie Grandet* ont permis de constater une fois de plus cet étrange phénomène : Balzac, qui vainement tenta de faire du théâtre et dont les essais dans ce domaine furent malheureux, avait pourtant trouvé pour ses romans des sujets susceptibles d'être mis à la scène : *les Chouans*, *le Colonel Chabert*, *la Rabouilleuse*, *le Curé de village*, *César Birotteau*, *l'Auberge rouge* et *Eugénie Grandet*. Et le théâtre Antoine annonce un *Vautrin*.

La plupart de ces adaptations ont du succès.

× × ×

Il y a quelques jours, la Comédie-Française a célébré, en grande solennité, la millième représentation du *Cid*, — la millième à Paris, car s'il fallait compter pour le monde entier on arriverait à un chiffre autrement élevé.

Ces mille représentations de Paris s'échelonnent sur deux cent soixante-dix-sept années, la première du chef-d'œuvre de Corneille ayant été donnée au théâtre du Marais en décembre 1636. Ce fut un événement. On connaissait peu Corneille, petit avocat venu de Rouen; mais il avait lu dans des salons quelques fragments de son œuvre; et l'on avait parlé des beautés de cette tragédie, qui avait des accents nouveaux. Dans le récit qu'a laissé de cette soirée Mondory, le créateur du rôle de Don Diègue, il est dit que « l'on voyait assis au banc des loges ceux qu'on ne voit d'ordinaire que dans la chambre dorée et sur le siège des fleurs de lys ».

Le succès fut considérable. Mais Corneille eut, on le sait, de farouches détracteurs, qui eurent de leur côté Richelieu. Il y eut la querelle du *Cid*, qui dura des années, à laquelle fut mêlée l'Académie; La Bruyère fut le grand défenseur de Corneille.

La vogue de la tragédie fut énorme. La première édition, dont il ne subsiste aujourd'hui que cinq exemplaires, — M. Pierpont Morgan en a payé une 22,000 francs, — fut épuisée en quelques jours.

Ajoutons que *le Cid*, qui n'a jamais quitté le répertoire de la Comédie-Française, a été joué au cours du XIXe siècle et dans les premières années du XXe, plus fréquemment qu'au cours des deux siècles précédents.

Et il y a longtemps que sont oubliés les noms des rivaux jaloux qui l'accueillirent à son apparition par de dédaigneuses critiques.

× × ×

M. Truffier cesse de jouer la comédie; il est chargé, à la demande de M. Albert Carré, le nouvel administrateur de la Comédie-Française, des études du répertoire, assurées jusqu'à présent à tour de rôle par les sociétaires.

M. Truffier a une connaissance profonde du répertoire classique.

A propos de cette réforme, *le Gaulois* parle du rôle du metteur en scène :

Maintenant, en quoi consiste l'art du metteur en scène? Il est très complexe, car c'est lui, le metteur en scène, qui règle la vie de la pièce qu'on doit interpréter. On lui remet en mains cette chose inerte qu'on appelle le manuscrit; c'est à lui de l'étudier, de deviner les mouvements nécessaires, les entrées, les sorties, les intentions, les intonations. C'est aux répétitions que la pièce se pétrit, que l'œuvre se façonne et se modifie. Il est le chef d'orchestre qui bat la mesure, signale les longueurs, les lourdeurs, fait couper les inutilités du dialogue qui ralentissent l'action, donne des coups de lumière dans les coins obscurs, atténue les situations dangereuses, alors qu'il en met d'autres en relief, et sauve parfois l'auteur d'un danger par un mouvement imprévu ou une ingénieuse trouvaille.

Il est des auteurs dramatiques qui font leur mise en scène eux-mêmes et la font avec une rare habileté. Ce sont ceux qui, en écrivant leurs pièces, se les jouent à eux-mêmes. Ceux-là, par une intuition qui est comme un don de double vue, voient leurs personnages s'animer dans leur imagination, se mouvoir, rire et pleurer, à mesure qu'ils les couchent et les ciselent de la plume, sur le papier du manuscrit. Ils sont vraiment, ceux-là, des « hommes de théâtre » plus encore que des auteurs dramatiques, car ils possèdent la divination de l'art théâtral. Ils sont rares.

Parmi les auteurs dramatiques les plus habiles, il faut citer Victorien Sardou, qui, lui, fut le modèle du genre et le metteur en scène accompli.

Mais c'est des classiques qu'aura à s'occuper M. Truffier. Et là les traditions remplacent les indications des auteurs.

× × ×

Mme Daynes-Grassot, l'admirable artiste souvent applaudie à Bruxelles, notamment, au Parc, dans sa saisissante création de *la Course du flambeau*, a aujourd'hui quatre-vingt-un ans.

Et Mme Daynes-Grassot vient encore de créer un rôle, à Paris, au Vaudeville, dans *la Belle Aventure*.

× × ×

Un écho de *Gil Blas* :

J'ai rencontré sur le boulevard, Julien, le Julien de M. Gustave Charpentier. Il était cependant méconnaissable, et, sous l'habit militaire, j'ai difficilement reconnu que ce soldat était Rousselière.

Comme il avait chanté la veille à l'Opéra-Comique et qu'il y était affiché pour la semaine qui vient, je m'enquis de cet uniforme :

— Ténor ou soldat?

Car le célèbre chanteur portait la tunique modeste du simple pioupiou d'un sou.

Il me répondit, avec un salut militaire :

— Les deux! Soldat le jour, ténor le soir. J'en ai pour neuf jours, et je l'ai échappé belle : on m'envoyait à Nancy si je n'avais obtenu, à cause de mon service à la salle Favart, de rester à Paris pour y chanter Julien. Je travaille le jour dans un bureau de la caserne Latour-Maubourg, je chante pour amuser mes camarades, et je suis tombé sur un commandant qui fut mon chef lorsque je fis mon service militaire en Algérie. J'étais dans une colonne d'expédition et nous avons exécuté des marches vigoureuses en Kabylie. Car j'ai porté la culotte de zouave...

» On m'a donné, par exception, cette tenue toute neuve, pour être sûr que je ne serai pas dévoré par les bêtes et que la contagion ne gagnera pas l'Opéra-Comique. Je vais, de ce pas, chercher des places, s'il en reste, pour que mon chef vienne m'applaudir dans *Julien*.

— Vous gagnez toujours beaucoup d'argent, homme à la voix d'or?

— Le plus possible. Je veux me retirer assez jeune, acheter une maison dans le Midi et m'y installer au soleil avec ma femme. J'ai une petite auto qui suffit à mon ambition, et je veux vivre ma vie sans me frapper ni chercher à étonner le monde. Je suis un ténor, mais je suis aussi un artiste sage... Je tâche d'être heureux. »

Ainsi parla cet oiseau rare, qui est un ténor célèbre et qui portait une tunique de soldat.

× × ×

Le cas est curieux, il est probablement unique : l'arrière-petit-fils d'un écrivain fameux tire d'une œuvre de son aïeul un livret d'opéra et écrit lui-même la musique de cet opéra.

L'aïeul est Alexandre Dumas, l'arrière-petit-fils M. Serge Lippmann; et l'œuvre, c'est *Antony*.

× × ×

M. René Fauchois, le librettiste de *Pénélope* et l'auteur de *Beethoven*, qui fut joué huit fois en mai 1909 à la Monnaie par une troupe qualifiée « de l'Odéon », vient d'interpréter le rôle de Beethoven au théâtre de Lausanne.

× × ×

Depuis la mort de Ferdinand Dugué, le doyen de la Société des Auteurs et Compositeurs de musique est M. Laurent de Rillé, l'auteur de tant de chœurs fameux pour orphéons et de plusieurs ouvrages, dont *Babouche*, qui fut créée à Bruxelles, au théâtre des Galeries.

M. Laurent de Rillé est né en 1828.

× × ×

Le théâtre de Monte-Carlo, publiant le programme de ses soirées de comédie, annonce « la première représentation publique d'un exquis chef-d'œuvre d'Edmond Rostand : *les Deux Pierrots*, qui, jusqu'ici, ne fut joué qu'en représentations privées et qui va voir pour la première fois les feux d'une vraie rampe. La première des *Deux Pierrots*, à Monte-Carlo, sera donc une vraie première — et d'Edmond Rostand, ce qui lui donne un haut prix. Cette œuvre ira ensuite enrichir le répertoire de la Porte-Saint-Martin ».

C'est trop insister sur la *primeur*. *Les Deux Pierrots*, de Rostand, firent on s'en souvient, une jolie série de représentations, il y a deux ans, au théâtre du Parc, où ils furent créés par MM. Gabriel de Gravone et G. Rousseau, avec une Colombine exquise, Mlle Blanche Dudicourt.

Mais Monte-Carlo est si loin de Bruxelles!

× × ×

Le théâtre du Palais d'Hiver de Pau, qui compte parmi les meilleurs des stations balnéaires françaises, vient de faire une brillante réouverture par *Manon*, avec Mme Dratz-Barat, qui s'est fait chaleureusement applaudir.

× × ×

L'Opéra de Marseille annonce la première prochaine de *Parsifal*.

Le ténor Altchewsky chantera Parsifal; M. Vallier, Gurnemanz; Mlle Béral, Kundry.

En attendant, le même Opéra vient de donner avec un immense succès *la Fille de Madame Angot*. L'interprétation est confiée aux artistes de la troupe d'opéra-comique. Mlle Lily Dupré chante Clairette et Mlle Dyna Beumer Mlle Lange.

× × ×

Le Théâtre Municipal d'Elberfeld, imitant les grandes scènes, représentera le mois prochain *Parsifal*, grâce au concours du Conseil municipal, qui a voté une subvention spéciale dans ce but.

× × ×

C'est une histoire vraiment étrange que met à la scène, dans son œuvre nouvelle représentée récemment à Dusseldorf, M. Franz Molnar, l'auteur du *Diable*. Le héros est un mauvais sujet, qui séduit les femmes, qui se grise et vit du travail d'une pauvre fille. Un bon sentiment naît chez lui lorsqu'il devient père : l'amour paternel. Mais cet amour paternel se manifeste par l'intention de tuer, pour voler, afin de donner du bien-être à son enfant. Il ne réussit pas, se suicide. Il comparaît, au Ciel, où se passe le sixième tableau, devant Dieu, qui le renvoie sur la terre pour y faire quelque bien.

Jamais, croyons-nous, sujet aussi bizarre ne parut

PARAPLUIES

PEYRALBE

Fournisseur de S. M. la REINE

Téléphone B 3047

144, Bd du Nord

171

La Mson DUDICQ

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

EST TRANSFÉRÉE DE

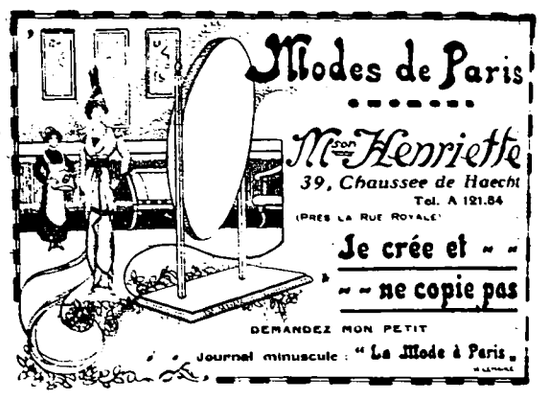
l'Avenue de la Toison d'Or, 52

A LA

RUE ROYALE, 25

(Ancienne Maison G. WATRIGANT)

67 Téléphone A 340



Bals de la Cour

Robes très chic

et très riches à partir de

150 francs

Maison TANREZ

5, Boulevard de Waterloo, 5

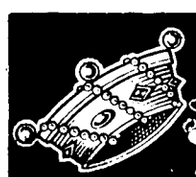
21, Montagne de la Cour, 21

Blouses de Dames -:- Costumes Fillettes

M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES

FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE 33

TROUSSEAUX ET LAYETTTES -- LINGE DE TABLE Tél. A 6367



PARFUM NOUVEAU

Baronnie

GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

au théâtre. Et il paraît que la pièce a été bien accueillie.

× × ×

Quo Vadis? le célèbre roman de Sienkiewicz, a été mis plusieurs fois à la scène. On en a fait un drame, puis un opéra, qui fut joué à Bruxelles et dont la musique est de M. Nouguès. Et M. Félix Nowoweejski en a tiré un oratorio dramatique qui a été représenté déjà plus de cent fois dans divers pays. On va le représenter, au mois d'avril, à Hambourg, sous la direction du professeur Neglia et avec le concours des chœurs de la Société philharmonique et de l'orchestre de l'Union des Amateurs de musique.

× × ×

Habituellement, la troupe du théâtre de la Cour, à Cassel, joue devant les banquettes. L'autre soir, la foule, une foule énorme, envahissait la salle, bien qu'aucune nouveauté ne figurât au programme. Au contraire, on donnait l'antique *Flûte enchantée*, mais ce n'était pas pour elle que le tout-Cassel s'était dérangé.

Il s'agissait des débuts d'un enfant de la localité, un simple ouvrier d'usine de locomotives, à qui un professeur de chant avait découvert une voix de basse noble extraordinaire.

Le débutant s'est produit dans le rôle de Sarastro et y a obtenu un succès que le patriotisme local ne s'est pas fait faute d'exagérer quelque peu.

× × ×

Onze millions. C'est ce que l'on espère obtenir pour édifier, à Londres, un théâtre national, à la mémoire de Shakespeare. On l'espère si fermement que le comité créé il y a quatre ans, et disposant jusqu'à présent de dix-neuf cent mille francs, a acheté pour quinze cent mille, au duc de Bedford, un terrain dans le quartier de Bloomsbury. Il lui reste quatre cent mille francs; il lui faut onze millions; il les demande aux admirateurs de Shakespeare. Et tout le monde croit qu'il les obtiendra.

× × ×

Parisina, l'œuvre nouvelle que M. Mascagni a écrite sur un livret dramatique de M. Gabriele d'Annunzio, vient d'obtenir un très gros succès à la Scala de Milan. Mais la critique est d'accord pour reconnaître que le compositeur, tout en s'efforçant de renouveler son inspiration aux sources les plus modernes, souffre de plus en plus de l'insuffisance de ses études premières.

L'interprétation fut remarquable de la part de Mme Poli-Randaccio, de Mme Garibaldi, du ténor Lazaro et du remarquable baryton Galeffi.

Le compositeur dirigeait l'orchestre.

A l'occasion de cette première sensationnelle, le prix des places avait été considérablement augmenté : 500 lire pour une première loge et 110 lire pour un fauteuil!

Jules Claretie

Le 31 décembre, à minuit, M. Jules Claretie, administrateur de la Comédie-Française depuis vingt-huit ans, devait remettre à M. Albert Carré, son successeur, les clefs de la maison de Molière. Le 23 décembre, après-midi, M. Claretie, qui venait d'accepter la direction littéraire du *Journal*, où il commençait la publication de ses mémoires, mourait presque subitement, en son domicile, à Paris.

On avait dit souvent que M. Claretie ne quitterait jamais la Comédie-Française. Il ne l'a pas quittée, en effet : il est mort étant encore administrateur. Et cette fin de carrière a quelque chose de romanesque et de saisissant. Il semble que la Mort ait fait de l'ironie.

Jules Claretie avait soixante-treize ans. Il était né à Limoges en 1840. Et déjà sous le second Empire, il avait conquis la notoriété. Ce n'était point pourtant un écrivain de grande envergure. C'était un homme de lettres de talent et d'esprit, de grande activité, et qui connaissait merveilleusement Paris et son public moyen, qui savait dans quelle mesure il faut lui donner la gravité et la fantaisie, et ce qu'il faut prendre, pour lui plaire, à la nouveauté. Il avait été, sous l'Empire, un journaliste républicain, mais républicain sans accents farouches. Romancier écrivant à l'heure où venait le crépuscule du romantisme et où naissait, dans la lutte, le naturalisme, il avait su n'être pas romantique et n'être pas non plus naturaliste à la façon amère et violente de l'école de Médan. Des romans comme *le Prince Zilah*, comme *Monsieur le Ministre*, qui paraient de romanesque ou de sourire indulgent la vérité, obtinrent un très grand succès. Et des livres publiés après la guerre, et qui étaient en quelque sorte du reportage : *la Débâcle*, *la France envahie*, *Paris assiégé*, eurent la vogue également, parce qu'ils faisaient de l'histoire sans trop de profondeur, avec l'émotion patriotique qui convenait aux circonstances.

En 1885, lorsque Perrin quitta l'administration de la Comédie-Française, Claretie, qui avait un bagage littéraire considérable, qui avait donné au théâtre, avec bonheur, de nombreuses pièces tirées de ses romans, qui, enfin, dans la pratique constante du journalisme, s'était fait de solides relations dans le monde politique, avait acquis une connaissance parfaite de la vie de Paris, de son personnel, de celui que l'on voit dans les coulisses du Palais Bourbon et dans celles des théâtres subventionnés, était tout indiqué pour administrer la maison de Molière. Il avait une réputation, justifiée, de scepticisme et de diplomatie, beaucoup de camaraderies dans le monde littéraire, et un respect suffisant des classiques; tout ce qu'il fallait pour conduire les destinées d'une maison dans laquelle, au milieu des déchaînements d'amours-propres, des conflits d'influences politiques, littéraires ou féminines, il faut savoir ne rien prendre au tragique ou même trop au sérieux.

Durant les vingt-huit années passées dans ses fonctions d'administrateur, Jules Claretie dépensa des trésors d'habileté, de finesse et de bonté. On lui a fait souvent grief d'avoir manqué d'initiative et de fermeté. La vérité est que, à la Comédie-Française, les choses vont toujours à peu près de la même façon, quel que soit le maître — le maître relatif, car le comité dispose d'une partie de l'autorité. Comédiens et auteurs entrent dans la maison de Molière à peu près automatiquement : les concours du Conservatoire fournissent les jeunes; à un certain moment de la maturité de leur talent, les comédiens notoires des autres scènes sont engagés, s'ils en ont envie, — le mal est qu'ils en ont de moins en moins envie, parce qu'ils gagnent beaucoup plus d'argent en jouant sur les scènes du boulevard ou en Argentine, — et les auteurs, après un certain nombre de succès ailleurs, ont presque le droit d'être interprétés par Mme Bartet, par M. de Féraudy ou par M. Silvain. La Comédie-Française vaut ainsi ce que vaut l'époque. Et ce n'est de la faute de personne s'il n'y a pas toujours des Emile Augier, des Becque et des Got.

On a pourtant pu reprocher, justement peut-être, à M. Claretie, un abaissement dans la tenue des représentations classiques, abaissement tenant au manque de discipline : les sociétaires étaient trop souvent absents, en tournée, et l'administrateur les laissait faire. Malgré cette mansuétude excessive, M. Claretie eut à soutenir des luttes très vives. Combien de fois n'annonça-t-on pas qu'il allait succomber sous l'assaut de tel ou tel sociétaire? Il ne succomba jamais. M. Le Bargy, après de longues hésitations, quitta la maison, comme l'avait quittée Coquelin, comme la quittèrent Mlle Brandès et Mlle Géniat. Guitry, Huguenet, Suzanne Desprès ne firent que passer : Claretie demeura. Il demeura même quand M. Lavedan retira ses pièces. Il en avait vu bien d'autres : il avait vu l'incendie, il avait vu la bagarre de *Thermidor*; il avait réussi, sans être atteint, à faire enlever sa mission au comité de lecture, puis à la lui faire rendre après un ou deux ans d'autorité sans partage.

Il demeurait souriant, continuait à écrire, rédigeait au *Temps* sa *Vie de Paris*, faite d'inépuisables anecdotes, prenait des notes au procès de Rennes, tirait d'une de ses nouvelles, en collaboration avec M. H. Cain, le livret de *la Navarraise*, d'une autre celui de *Thérèse*, ou étudiait dans quelque musée d'Europe. Mais lui, au moins, avait cette habileté de prendre moins de congés que ses sociétaires. C'était une de ses forces.

Enfin, on se rappelle comment, il y a trois mois, les combinaisons qui se préparaient l'amenèrent à donner enfin, après de suprêmes hésitations, sa démission. On l'éleva au grade de grand officier de la Légion d'honneur. M. Barthou alla lui-même, solennellement, lui remettre la plaque, au Théâtre-Français, devant tout le personnel assemblé.

Académicien depuis 1888, revêtu de tous les honneurs, Jules Claretie s'apprêtait à partir, à se donner à de nouvelles activités.

Mais il devait mourir administrateur de la Comédie-Française.

Nouvel An

Chaque année c'est le même étonnement devant la persistance des vieux usages. Malgré toutes les sages critiques, malgré la logique qui raille les échanges de souhaits, qui montre l'absurdité de cette tradition selon laquelle le 1er janvier est un jour solennel, alors qu'il est en réalité un jour comme un autre dans la fuite monotone du temps, malgré tout cela, on constate que les usages subsistent, n'ont rien perdu de leur force. On annonce toujours qu'ils vont disparaître. Durant toute l'année, dans les conversations, on les a condamnés, on s'en est dit excédé; et le 1er janvier revenu, tout le monde les observe.

Quelle force mystérieuse les fait se maintenir ainsi, à travers toutes les évolutions des mœurs, des croyances, de la mentalité générale ?

Vous rappelez-vous le temps de l'école ? Vous souvenez-vous du singulier état d'esprit commun à la plupart des enfants le jour de la rentrée des classes ? Il régnait ce jour-là, chez tous les élèves, même chez les moins studieux, chez les plus négligents, une insolite ardeur au travail, une joie de se retrouver en cette école que l'on avait quittée deux mois auparavant avec l'allégresse de la liberté. Vous rappelez-vous les soins avec lesquels on préparait les cahiers neufs, l'attention attendrie que l'on donnait aux livres classiques ? Et ne vous souvenez-vous pas des sentiments affectueux éprouvés à ce moment-là même pour des condisciples qui, l'année précédente, nous étaient indifférents ou même antipathiques? Toutes les bonnes volontés étaient fraîches, toutes les amitiés accentuées. L'école avait une physionomie nouvelle. Et le travail semblait une chose nouvelle aussi, pleine de promesses et d'espoirs.

Le premier jour de l'an me fait toujours penser à cette rentrée des classes. Il n'y a pas eu de vacances, je sais bien; l'allégresse et les bonnes résolutions ne s'expliquent pas par la détente. Mais il y a la même impression de l'étape et du nouvel effort qui va commencer après une sorte de liquidation.

Convention ? Illusion ? Sans doute, puisque en l'année nouvelle nous continuerons simplement les tâches commencées durant celle qui finit, puisque notre destinée ne subit point un arrêt, et puisque les événements de demain sont préparés déjà par ceux d'hier. Mais illusion peut-être nécessaire, et que nous aimons, en tout cas.

Nous devrions, puisque nous avons adopté, pour jalonner le temps, cette date du 1er janvier, avoir ce jour-là la pensée attristée, songer aux jours enfuis plus qu'aux jours à venir. Et pourtant nous parlons de l'année qui vient, et nous nous réjouissons de la voir arriver. D'avoir vécu douze mois de plus, d'avoir dépensé cette partie du temps qui nous est parcimonieusement compté, cela nous paraît une victoire. Nous nous félicitons mutuellement. Et nous formons des projets avec la même confiance, la même bonne volonté ingénieuse qui nous faisait jadis, au commencement d'octobre, soigner nos nouveaux cahiers, regarder leurs pages blanches, comme si nous eussions été sûrs de les couvrir d'œuvres parfaites. Les jours qui viennent sont aussi des pages blanches. Et nous espérons fermement y tracer la solution de problèmes, y écrire des phrases heureuses, nous espérons, comme à l'école, que cette année nous rapprochera du but, de l'examen final.

Il y a là un phénomène merveilleux, un de ceux en lesquels se manifeste chez nous le sens de la vie collective. Cette étrange, cette obscure satisfaction éprouvée à voir passer le temps, à voir venir une année nouvelle, cette faculté d'oublier qu'individuellement nous perdons notre bien le plus précieux, pour ne garder que la confuse impression d'une conquête humaine et d'espoirs nouveaux, nous grandit. Le temps écoulé rapproche chacun de nous de la mort, mais, nous en sommes très convaincus depuis que nous savons penser, il achemine l'humanité vers plus de perfection et vers plus de bonheur. Cette idée-là demeure informulée pour beaucoup d'hommes; mais elle est au fond de leur instinct. C'est l'idée du progrès. Des jours qui viennent nous attendons tenacement des conquêtes nouvelles. Et c'est pour cela que nous nous réjouissons à la date fixée pour l'étape. Seule, une humanité qui croirait n'avoir plus rien à améliorer, plus rien à conquérir, cesserait de fêter le nouvel an, premier jour de l'avenir.

GUSTAVE VANZYPE.

ÉTRENNES

OBJETS D'ART

PAUL GUASTALLA

39, rue Royale, 39

TÉLÉPHONE A 4925 BRUXELLES



LA COMÉDIE de Mercié. — Édition Barbedienne.

BRONZES DE BARBEDIENNE

Porcelaines de la Manufacture Nationale de Sèvres
et des Manufactures Royales de Saxe, de Worcester
et de
COPENHAGUE

Marbres, Tableaux
Petits meubles de Majorelle
Céramiques de Lachenal
Pâtes de verres de Georges Despret
Marqueteries d'Art de Charles Spindler
Verreries de Daum et de Gallé
Rouges Flambés Royal Doulton
Œuvres de Lalique

AUTHENTICITÉ GARANTIE

84

LAVABLE INOXYDABLE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

La Meilleure et la Moins Chère des BROCATINE (MARQUE DÉPOSÉE)

Imitations de Soie pour Tentures

HYGIÉNIQUE ÉCONOMIQUE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage de toilettes de ville et de soirée
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Lettre de Paris

Jeudi.

Jules Claretie était non seulement un bon, un excellent journaliste, on peut se demander s'il n'était pas aussi un prophète. Il y a cinq ans, lorsque surgirent des incidents à propos de son administration de la Comédie-Française, incidents Silvain, incidents de Féraudy, incidents Le Bargy, etc., deux journaux annoncèrent la nomination de M. Albert Carré comme successeur de M. Jules Claretie. Aussitôt une interview parut dans *le Journal* et dans *Comœdia* en même temps. L'administrateur en fonctions dit à nos confrères :

— Rappelez-vous bien que M. Carré n'entrera à la Comédie-Française qu'en marchant sur mon corps.

Et les yeux de M. Claretie lançaient des éclairs pendant cette réplique.

Pauvre Claretie ! Croyait-il prévoir l'avenir avec tant de justesse ?

× × ×

Les deux nouveaux directeurs sont en train de devenir légendaires. Leurs coqs-à-l'âne font le tour des salons... où l'on s'occupe de l'Opéra-Comique.

L'un d'eux, à qui un ministre demandait l'autre jour si son frère et lui avaient conservé tous les commanditaires de M. Albert Carré, fit cette réponse :

— Oh! nous avons été forcés d'en élucider quelques-uns pour les remplacer par certains de nos amis perso nels.

Et le ministre fit répéter la phrase. C'était bien « élucider » qu'avait dit M. Vincent Isola.

Le frère Emile Isola ne veut pas être en reste de... politesse avec son cadet Vincent. Parlant des décors devant plusieurs amis de la maison, il a déclaré :

— Ils sont atteints de vestuté.

Et pour bien appuyer que c'était une opinion, il a ajouté :

— Du reste, contre la vestuté il n'y a rien à faire.

× × ×

M. Albert Carré, par contre, fait de l'esprit, et du meilleur. Mlle Cécile Sorel alla, il y a quelque temps, à l'Opéra-Comique, solliciter un congé du futur administrateur de la Comédie-Française, — il s'agissait d'aller jouer à Bruxelles, à Liége peut-être, je ne sais plus au juste. M. Carré fit cette réponse à la jolie solliciteuse, qui fut sa pensionnaire autrefois au Vaudeville :

— Chère mademoiselle et amie, je vais faire tout ce que je pourrai pour vous accorder congé. Tenez, j'ai trouvé un moyen : Je devais entrer en fonctions à la Comédie-Française le 1er janvier; je n'y entrerai que le jour où vous voudrez bien revenir de votre tournée. Ainsi, vous et moi, nous pourrons respecter la discipline de la maison de Molière.

Mlle Cécile Sorel est sortie enchantée, dit-on, de la réponse du nouvel administrateur.

× × ×

Nos théâtres parisiens ne tiennent pas souvent de succès, surtout depuis la réouverture de la saison 1913-1914. Jusqu'ici le Palais-Royal avait eu seul la chance de décrocher la timbale avec *les Deux Canards* de MM. Tristan Bernard et Alfred Athis.

M. Quinson serait-il un fétiche ? Apporterait-il la veine à tout ce qu'il touche ? Vous savez que M. Quinson n'est pas seulement directeur du Palais-Royal; il est intéressé encore dans cinq ou six théâtres. Entre autres, il est associé avec M. Porel, directeur du Vaudeville, dans les conditions suivantes : M. Porel monte une pièce avec ses propres ressources et sous sa propre responsabilité; M. Quinson monte la suivante de compte à demi avec M. Porel. Or, M. Porel vient de jouer *le Phalène* de M. Henry Bataille, sans associé. Mais pour *la Belle Aventure*, dont la première a eu lieu cette semaine, il a partie liée avec M. Quinson.

Cette *Belle Aventure* est une jolie réussite. Les auteurs, MM. Robert de Flers et Caillavet, sont des clients habituels du succès; mais leurs œuvres acquièrent je ne sais quelle profondeur en plus lorsqu'ils s'adjoignent un collaborateur, Rappelez-vous combien fut délicieux *le Roi*, auquel Emmanuel Arène avait apporté un esprit peut-être moins prime-sautier que celui de MM. de Flers et Caillavet, mais plus serré, moins facile. Voici encore que M. Etienne Rey, qui est, m'assure-t-on, le secrétaire de l'un des deux auteurs et qui a pris du galon puisqu'il est promu au rang de collaborateur, fait sentir sa présence dans ces trois actes par une action moins superficielle, par un sentiment moins conventionnel dans les scènes de tendresse ou d'émotion. Certes, on retrouve encore les trucs habituels de MM. de Flers et Caillavet : la phrase paradoxale qui fait rire selon une recette, un procédé que l'on peut suivre à la trace, et puis la tirade, qui est soi-disant évocatrice de poésie. Ainsi, au deuxième acte de *la Belle Aventure*, nous avons la rose « qui grimpe jusqu'à l'héroïne » et qui est renouvelée des Grecs ou tout au moins de la scène du balcon de *Cyrano*. Mais ce ne sont là que des preuves de l'authenticité de la marque de fabrique Flers et Caillavet.

Ce qui est plus grave, c'est que les personnages de la pièce arrivent à l'avant-scène et viennent analyser et scalper devant le public leurs qualités et surtout leurs défauts. Très vieux jeu, cela, mes enfants; très, très vieux jeu. Enfin, peu importe, le Vaudeville tient un franc succès.

× × ×

L'un des deux directeurs — car ils alimentent toutes les conversations du Landernau théâtral en ce moment — ne connaît à la musique rien de plus que son frère. Et son frère ne s'y connaît pas plus en voix que l'autre. Mais tous deux se souviennent de leur direction aux Folies-Bergère et à l'Olympia. Or, quand ils parlent des engagements d'artistes, ils appellent cela « des numéros ». L'un d'eux ne disait-il pas l'autre jour à un dîner chez un sénateur :

« Nous avons engagé un numéro de ténor extraordinaire pour chanter *Manon*. Quand on a un numéro comme Mlle Garden, il faut bien l'encadrer, n'est-ce pas ? »

E. E.

Courrier d'Allemagne

Berlin, mardi.

En attendant « Parsifal »

Nous attendons *Parsifal*. Ce jeune seigneur s'est fait un peu attendre. Pensez donc! trente ans! Trente ans qu'il ne sort pas de chez lui, c'est-à-dire du Graal bayreuthien. Son fils, cependant, est une de nos vieilles connaissances lyriques et on le voit partout librement. Où l'enfant a passé, passera bien le père...

Les théâtres lyriques allemands sont naturellement en ébullition. Voilà des mois que l'on travaille la grande partition, les décors, les costumes, la mise en scène, la machinerie. Une vingtaine de théâtres municipaux se sont vu allouer des crédits variant de 10,000 à 40,000 marks pour donner à *Parsifal* un vêtement digne de lui. Un effort immense, un travail insensé, une foi profonde, partout. Et nous sommes à la veille de récolter le fruit de tout cela.

D'abord, Berlin. Dans cette ville où tout est colossal et même « Kolossaal », on ne peut se contenter d'un seul *Parsifal*. Nous en aurons deux. Le premier sera celui de l'Opéra de Charlottenburg. Nous l'entendrons le 1er janvier. M. Hartmann, le directeur de cette scène qui n'a qu'un an d'existence et dont le premier exercice vient de se terminer — ô merveille! — par un très joli bénéfice, M. Hartmann, donc, a « potassé » *Parsifal* de toute son âme. Il a l'intention d'étonner tout le monde, sauf ceux qui connaissent ce diable d'homme. Son Parsifal sera M. Kirchner, un jeune espoir qui a une voix charmante et que le comte Hulsen a déjà engagé pour l'année prochaine à l'Opéra royal. La Kundry sera Mme Mélanie Kurt, qui fut l'an dernier à l'Opéra. Les autres seigneurs seront d'excellents chanteurs, peu familiarisés peut-être avec une musique de cette immense envergure, mais qui feront noblement leur devoir.

L'Opéra royal s'est donc laissé devancer. Il avait d'abord fait annoncer que, « fidèle à la volonté de Wagner », il renoncerait à monter *Parsifal*. Mais on fit observer à l'Intendance que telle n'était pas du tout la volonté de Richard Wagner, mais plutôt celle de ses héritiers. L'Opéra royal se résigna, et monta *Parsifal*. Il annonce la première pour le 4 janvier et nous fait connaître en même temps qu'il donnera l'œuvre pendant quinze jours de suite, chaque soir. Ensuite, silence jusqu'à Pâques, où nous entendrons un nouveau cycle *Parsifal*. Pourquoi l'Opéra de Berlin, avec les immenses ressources financières et autres dont il dispose, ne peut-il pas jouer *Parsifal* en pièce de répertoire, comme font tous les autres théâtres lyriques qui sont à la veille de monter le chef-d'œuvre wagnérien? Ceci est un mystère, autrement impénétrable que celui du Graal. Mais telle est la décision du comte Hulsen. Et il faut croire que l'Empereur l'approuve, puisque l'Empereur, directeur et principal trésorier de son Opéra, — il lui coûte un million de marks par an! — a promis d'assister à la première en compagnie de l'Impératrice et des princes...

Mais l'Impératrice ira-t-elle à *Parsifal*? La Cour est en émoi à ce sujet. On sait ici qu'il y a une dizaine d'années, Mme Cosima Wagner (surnommée Mme Quasiment Wagner, ce qui est tout de même exagéré!) s'avisa tout à coup que l'Impératrice n'avait jamais vu *Parsifal*. Elle l'invita donc à venir occuper la petite loge royale du théâtre de Bayreuth un soir qu'une troupe exceptionnelle chantait, sous la direction inoubliable de Mottl, la grande œuvre. L'Impératrice refusa, poliment mais nettement. Sa raison? Simplement celle-ci : *Parsifal* choquait ses sentiments religieux. On se demande si cette fois-ci encore, l'Impératrice se fera excuser.

Le « boom » de *Parsifal* aura eu cette autre originalité qu'il nous aura démontré combien l'Allemagne est pauvre en ténors, je veux dire en ténors capables de chanter convenablement ce rôle écrasant. Des deux premiers ténors allemands, l'un, M. Heinrich Hensel, a été, il y a longtemps, engagé à la Monnaie; l'autre, M. von Bary, appartient à Munich, et Munich ne le lâchera pas de sitôt. Restent les... autres. Il y en a de bons, d'ailleurs, comme le jeune M. Vogelstrom, à qui rêvent toutes les jeunes filles de Dresde; il y a M. Kirchoff, de Berlin, protégé par la Cour et qui a beaucoup de talent; M. Berger, également de Berlin, et M. Kirchner, de Charlottenburg. Les autres théâtres de province vont faire chanter Parsifal par leurs ténors ordinaires. On frémit en y pensant.

On compte qu'il y a à peu près soixante théâtres en Europe qui vont monter l'œuvre de Wagner dès le début de l'année prochaine. Et d'après les calculs que j'ai fait établir, on estimerait à quelque huit cent mille francs le chiffre des droits que la famille Wagner cessera de toucher dès 1914. Ce chiffre comporte les droits de représentation comme les droits d'impression et de traduction. On comprend que les hôtes de Wahnfried renoncent sans joie à une aussi jolie somme tous les ans...

René Feibelman.





Pendant un Mois Seulement.

Plusieurs Comités composés des Notabilités Féminines du Pays se sont fondés dans le But très louable de supprimer le triste Chômage de la Morte-Saison.

Désireux de collaborer à cette Œuvre, le

Bon Marché,

afin d'occuper ses Ouvrières, vient de créer des Modèles ravissants de Robes Flou aux Prix incroyables de 75 et 125 frs.

Ces Robes se feront sur Mesure pendant un Mois seulement, c'est-à-dire du 3 Janvier au 3 Février, dans des Tissus Spéciaux qui constitueront une Primeur de la Mode prochaine.

TOILETTES DE VILLE ET SOIRÉES
Tailleurs, Fourrures
Manteaux

CÉSARINE LORETTE 172

BLOUSES
CORSETS
JUPONS

40, rue du Nord, 40, BRUXELLES. Tél. A 8911

Les bals à la Cour de Bruxelles

Les bals traditionnels du Palais de Bruxelles sont annoncés. A quand remonte la tradition de ces fêtes annuelles? Nous avons publié déjà, dans notre numéro du 31 janvier 1909, un article sur les bals de la Cour d'autrefois à Bruxelles. Ajoutons-y quelques indications encore.

Ce ne fut qu'en 1833, après son mariage avec la Princesse Louise d'Orléans, que notre premier Souverain donna ses premières fêtes dansantes, qui, pour diverses raisons, ne furent pas aisées à organiser. D'abord, sauf des exceptions comme les d'Arenberg, les de Merode, les Vilain XIIII et quelques rares autres, la noblesse boudait la nouvelle Cour; elle était encore orangiste. D'autre part, Léopold Ier, roi de par la volonté populaire, ne pouvait songer, malgré ses goûts et ses habitudes aristocratiques, à reconstituer, avec des chambellans, des hérauts, des pages, des hallebardiers, etc., une Cour à « l'instar » de celle de son prédécesseur. Mais en aidant à la formation d'un nouveau noyau de noblesse et en faisant une plus large part d'invitations à l'élément civil, à l'armée et à la garde civique, le Roi amena à la Cour un grand nombre de costumes et d'uniformes, parmi lesquels ceux des diplomates étrangers (une trentaine de pays avaient des légations à Bruxelles) jetaient des notes brillantes.

Grâce au goût particulier pour la danse, de la Reine Marie-Louise (les Bruxellois ne disaient jamais Louise-Marie), les fêtes dansantes étaient relativement fréquentes au Palais, sans avoir la périodicité annuelle qu'elle ont acquise depuis plus d'un demi-siècle.

Elles furent cependant plutôt rares pendant la première période décennale : les préoccupations étaient ailleurs; la mort de notre premier prince royal en 1834, notre situation politique qui ne devint définitive qu'après 1839, les événements extérieurs peu rassurants, ne permettaient guère de songer aux fêtes.

Ce fut surtout après 1848, après la tentative avortée de Risquons-Tout, que les bals à la Cour devinrent rapidement aussi brillants et même plus brillants que sous l'ancienne monarchie : la noblesse orangiste se fit présenter à la nouvelle Cour, les habits rouges des chevaliers de Malte reparurent, des princes et des princesses de l'étranger, des membres de la plus haute noblesse des divers pays s'y rencontraient. J'en prends pour preuve ce que dit du deuxième et du troisième bal de 1849, M. Charles de Chenedollé dans ses « Mémoires et souvenirs sur la Cour de Bruxelles, et sur la Société belge » (Bruxelles, 1856) :

« J'avais vu à Paris les bals de la Cour du roi Louis-Philippe. J'avais vu dans les splendides salons des Tuileries, éblouissants de lumières, de pierreries et de fleurs, le Roi, la reine Marie-Amélie, le duc de Nemours, le prince de Joinville, le duc d'Aumale, etc., etc. » Et l'auteur ajoute : « Les bals de Bruxelles sont peut-être, à cette heure, les plus brillants de l'Europe. On sait que le calme profond dont la Belgique se maintient en possession a réuni à Bruxelles princes, généraux, anciens diplomates, grands seigneurs, lords ou magnats, venus de tous les points de l'Angleterre, de France, d'Espagne, d'Allemagne ou de Saint Pétersbourg. Leur présence donne, cette année, aux bals de la Cour, un éclat inaccoutumé. » Suit une narration des plus intéressantes de cette superbe fête, narration suivie du troisième bal de cette même année, commençant ainsi : « Le troisième bal de la Cour a été plus brillant encore que les deux autres. C'était la même affluence, avec plus d'animation et plus d'éclat, des diamants plus beaux, un plus grand luxe de pierreries, de dentelles, de satin, de velours et de fleurs. »

La maladie de la regrettée Reine Louise-Marie, puis sa mort, survenue en 1850, firent cesser, naturellement, les bals de la Cour, qui ne reprirent qu'après le mariage du Duc de Brabant, le 22 août 1853, avec l'Archiduchesse d'Autriche Marie-Henriette.

Quant à l'habit de Cour, nous n'en trouvons, dans le « Cérémonial de la Cour de Belgique », du baron de Garcia de la Vega, ni la date de création ni la description. Ce guide Garcia n'est d'ailleurs qu'officieux : en Belgique, il n'y a pas de dispositions précises concernant les cérémonies et les fêtes de la Cour; c'est le Roi qui prescrit les dispositions nécessaires pour chaque cas, et le grand maréchal qui les notifie aux intéressés.

Sous le régime hollandais, les invités aux bals de la Cour portaient la culotte, même les militaires, et, pour les dames, le manteau de Cour était obligatoire.

PRINCE POTINATOWSKI.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

L'Impératrice Charlotte, dans sa retraite de Bouchout, dans cette retraite dont on ne sait si elle est vide de souvenirs ou si elle en est tragiquement peuplée, demeure singulièrement attachée à certaines habitudes, à certaines traditions, ce qui donne à penser que la mémoire, chez elle, est vivante.

C'est ainsi que l'Impératrice ne manque jamais de fêter Noël.

Mercredi dernier, comme chaque année, on avait, dans l'un des salons du château de Bouchout, dressé et illuminé l'arbre traditionnel. Et la princesse, entourée du baron Goffinet, grand maître de sa maison, du colonel Van Eekhout, commandant du château, et de ses dames d'honneur, a pris un évident plaisir à distribuer les cadeaux, détachant de l'arbre l'objet à chacun destiné et l'offrant avec une affabilité souriante. On a pu constater l'état de santé en ce moment particulièrement satisfaisant de l'Impératrice et sa sérénité.

× × ×

Une note curieuse dans *Old Hats*, qui évoque chaque jour des « nouvelles » publiées par lui-même il y a vingt-cinq ans :

« D'après des renseignements qui nous parviennent de différents côtés, il paraîtrait que le mariage de la princesse Clémentine, fille du roi des Belges, et du prince de Naples, fils du roi d'Italie, serait décidé.

» Les fiançailles auraient lieu au mois de mars 1889. »

D'où venait donc cette « nouvelle » ?

× × ×

A l'occasion du Nouvel An, il y aura bal, à la Cour de La Haye, le 2 janvier.

Les diplomates accrédités à la fois près des Cours de Bruxelles et de La Haye sont invités à cette fête.

× × ×

Demain 29 décembre, S. M. la reine Elisabeth de Roumanie fêtera le soixante-dixième anniversaire de sa naissance.

× × ×

On annonce de Vienne que le prince Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha, ex-époux de la princesse Louise de Belgique et frère du tsar de Bulgarie, vient d'être promu au grade de général dans l'armée autrichienne.

Le prince était colonel d'un régiment de honveds.

× × ×

On parle à Vienne, dans le monde de la Cour, de fiançailles princières qui seraient bientôt annoncées.

On sait que la duchesse de Hohenberg, femme du prince héritier d'Autriche-Hongrie, n'ayant pas rang d'archiduchesse, c'est l'archiduchesse Marie-Annonciade qui, en de certaines circonstances solennelles, fait, avec l'empereur, les honneurs de la Hofburg. L'archiduchesse est abbesse du Couvent des Deux-Nobles du Hradschin de Prague. Mais elle n'a pas prononcé de vœux. Et l'on admire beaucoup, à la Cour, son élégance et sa grâce majestueuse. Elle est la fille de l'archiduc Charles-Louis et de la princesse Marie-Thérèse de Bragance, sœur de la duchesse Karl-Théodor, la mère de notre Reine, dont l'archiduchesse est donc la cousine germaine.

On croyait généralement que l'archiduchesse Marie-Annonciade ne se marierait pas. Elle a trente-cinq ans : il semblait qu'elle eût l'intention, plus tard, de demeurer au couvent du Hradschin. Or, voici qu'on assure qu'il serait question de son mariage avec le beau-frère de la reine Elisabeth, le prince Rupprecht, héritier du trône de Bavière, veuf depuis deux ans de la duchesse Gabrielle.

L'autre projet de mariage dont on parle concerne aussi un parent de la Reine des Belges : le duc d'Urach, veuf d'une demi-sœur de la Reine. Il épouserait, assure-t-on, la princesse Adelgunde, fille aînée du roi de Bavière.

× × ×

Les corsets MARY MOENAERT sont réputés dans le high life par leur coupe dernier chic, leur élégance raffinée et leurs tissus originaux. Fournisseur de la noblesse et de la haute bourgeoisie, 1, rue Van Orley (place des Barricades).

× × ×

On réveillonnera au *Filet de Sole* la veille du Nouvel An.

× × ×

FOWLER ET LEDURE, ENGLISH TAILORS.
24-26, rue d'Arenberg, Bruxelles.
Spécialité de costumes de soirée et pardessus de voyage et Motor-coats.

× × ×

Suivant la tradition, le *Grand Restaurant de la Monnaie* restera ouvert toute la nuit, le mercredi 31 décembre, à l'occasion du Réveillon du Nouvel An. D'autre part, des dîners d'entr'acte, avec menu spécial, sont organisés pour les prochaines représentations de *Parsifal*. On peut retenir les tables dès maintenant pour ces diverses soirées.

× × ×

THEATRE PATHE, boulevard du Nord. — Du vendredi 26 décembre au jeudi 1er janvier, *Le Roi Koko*, vaudeville en deux parties, d'après l'œuvre célèbre d'Alex. Bisson. Interprètes : Prince, le désopilant artiste parisien, dans le rôle de Daubichon; M. Simon, le roi Koko; Mlle Pepa Bonafé, la jeune et jolie comédienne parisienne, paraîtra dans le rôle d'Angèle. Citons encore au programme : *le Rachat de l'Honneur*, film d'art italien en deux parties, et n'oublions pas l'intéressant *Pathé-Journal*.

× × ×

Spécialité de dîners de noces dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Pour les étrennes, offrez un cadeau qui, s'il peut passer de mode, conserve toujours sa valeur intrinsèque. A ce point de vue, un bijou est un cadeau utile.

La maison *Haardt et Devos*, Montagne de la Cour, 85, Bruxelles, offre à ses clients toutes les garanties possibles quant aux pièces qui sortent de ses ateliers, tant au sujet de la qualité des pierres et de l'exécution des objets qu'au point de vue de la modicité des prix.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Dans le corps diplomatique (*suite*; voir *l'Éventail* du 14 décembre) :

— M. Léon Lemaire de Warzée d'Hermalle, secrétaire de 2e classe à la légation belge au Japon, est promu à la 1re classe de son grade.

Né en 1877, licencié du degré supérieur en sciences commerciales et consulaires, vice-consul à Lima en 1902, à Téhéran en 1905, à Tunis en 1903, à Sofia en 1909, il passa dans le corps diplomatique en qualité d'attaché de légation le 5 janvier 1910. Il subit en cette même année 1910 l'examen diplomatique, avec grande distinction.

Promu secrétaire de 2e classe le 2 décembre 1910, il est envoyé le 9 du même mois à Téhéran (où il avait été vice-consul en 1905); chargé d'affaires *ad interim* du 27 avril au 23 novembre 1911, il devient, le 12 janvier 1912, secrétaire de 2e classe à Tokio. Il est officier de l'instruction publique en Perse.

— M. Florent de Sélys de Fanson, secrétaire de 2e classe à la légation de Belgique à Saint-Pétersbourg depuis le 28 décembre 1911, est promu à la 1re classe de son grade.

Né en 1884, docteur en droit, il fut nommé attaché de légation le 15 mars 1909, et adjoint à l'administration centrale; attaché provisoirement à Londres le 14 janvier 1910; subit l'examen diplomatique avec la plus grande distinction en 1910; promu secrétaire de 2e classe le 2 décembre 1910, il passe en cette qualité à Londres le 29 décembre suivant; passe avec grande distinction l'examen commercial en 1911 et devient secrétaire de 2e classe à Saint-Pétersbourg.

Florent de Sélys de Fanson est le fils puîné de Robert-



PERLES INDRA Brevetées

Exiger notre marque de garantie : EH

52

Seuls dépositaires en Belgique
Bruxelles : ALF. GOFFIN, rue Marché-aux-Poulets, 40;
Anvers : Maison PIERRE, rue Leys, 4;
Liége : CLEDINA, passage Lemonnier, 51.

Sur demande, envoi gratuit du catalogue concernant tous les articles de notre fabrication.

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743

Grands Vins de Bordeaux
A. DE LUZE & FILS
BORDEAUX

Agent général : Aug. FIÉVÉ, 80, pl. de Meir, Anvers
138

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

Le Piano-Reproducteur "MELODIA"

Le plus artistique et le plus complet des Pianos-Player !



C'est le PIANO-REPRODUCTEUR « **MELODIA** » qui non seulement a les qualités de tous les autres réunis, **mais qui en plus peut fonctionner à l'électricité.**

En effet, cet incomparable instrument muni d'un simple rouleau de papier perforé reproduit automatiquement le jeu dans ses nuances les plus délicates de nos virtuoses les plus réputés.

Ainsi, on entendra chez soi toute la musique classique et moderne exécutée par les maitres Pugno, Wurmser, d'Albert, etc., ainsi que les danses et les chansons en vogue, exécutées avec une précision inouïe par le **piano-reproducteur « MELODIA ».**

Ajoutons que l'on peut utiliser le clavier de cet instrument comme celui d'un piano ordinaire pour jouer avec les mains et un dispositif de pédales et de manettes permet également de s'en servir comme les autres pianos automatiques en y substituant son sentiment personnel.

Cela fait donc quatre usages.

MELODIA COMPANY
dans ses nouveaux magasins 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES
(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie) 65
Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

Toiles,
Linge de Table,
Trousseaux,
Layettes, Lingerie.

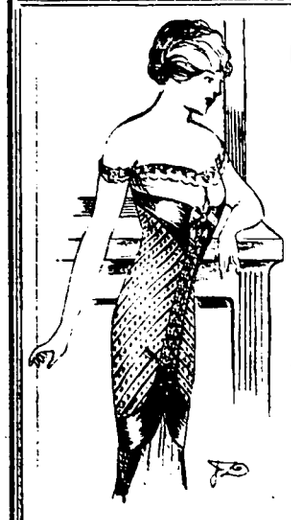
GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

FABRIQUE de MEUBLES et SIÈGES, à WESTERLOO (Belgique)

32

Chemises,
Bonneterie,
Rideaux,
Dentelles, Tapis,
Linoléum.



Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING



POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4 72

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

M.-Georges-Eugène de Sélys de Fanson, petit-neveu de Ferdinand, ancien commissaire spécial du gouvernement à l'Exposition de Liége en 1905, membre suppléant du conseil héraldique ; succéda, en 1902, au titre de baron, en vertu de lettres patentes accordées à son grand-oncle. Il obtint reconnaissance de noblesse le 13 juin 1903. Né en 1861, il épousa à Moxhe, en 1882, Louise-M.-Eugénie de Woot de Trixhe, née en 1860.

Armes : D'azur à la croix d'argent chargée de cinq coquilles de sable. Couronne de baron pour le titulaire. Heaume couronné. Cimier : Un bouc issant d'argent accorné, armé et barbé d'or. Supports : Deux boucs accornés, armés et barbés d'or, tenant chacun une bannière ; à dextre, d'or à l'aigle éployée de sable, becquée et membrée de gueules ; à senestre, aux armes de l'écu.

— M. Henri van den Bulcke, docteur en droit, fils de l'ancien ministre plénipotentiaire, directeur général aux affaires étrangères, est nommé attaché de légation.

— M. Rodomir Loukovitch est nommé secrétaire de la légation de Serbie à Paris et à Bruxelles, en remplacement de M. Markovitch, qui va occuper des fonctions au département des affaires étrangères à Belgrade.

— Le nouveau ministre du Brésil n'a pas encore annoncé son arrivée à Bruxelles.

M. Alfredo de Barros-Moreira n'est pas un inconnu pour les Bruxellois ; il fut attaché, en 1890, à la légation brésilienne à Bruxelles ; il y revint, en 1905, comme conseiller ; il appartint à la légation du Brésil à Rome, en 1902, comme deuxième secrétaire.

Depuis le 23 juillet 1910, il représente le Brésil près la République de l'Équateur, en qualité de ministre résident.

Il est accrédité ici comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, grade qu'il possède dans le corps diplomatique brésilien depuis 1911.

Son père a longtemps habité Bruxelles, de même que son oncle, qui y habite encore et est allié à la famille belge Robyns de Schneidauer.

× × ×

S. Exc. le ministre des Pays-Bas, Mme van Weede et leurs enfants sont en ce moment à La Haye.

× × ×

Le jonkheer Melvill van Carnbee, conseiller de légation des Pays-Bas, est, comme nous l'avons dit, parti pour Constantinople, son nouveau poste.

Mme Melvill van Carnbee restera à Bruxelles jusqu'au printemps, époque à laquelle elle ira rejoindre son mari.

× × ×

Le jonkheer A.-W.-L. Tjarda van Starkenborg Stachouwer, qui est venu remplacer provisoirement le jonkheer Melvill van Carnbee à la légation des Pays-Bas à Bruxelles, est commis adjoint à la division de politique commerciale et affaires consulaires au ministère des affaires étrangères à La Haye.

× × ×

Le chevalier Ladislas Skrynski, chambellan de S. M. l'empereur François-Joseph, est arrivé à Bruxelles pour y occuper les fonctions d'attaché à la légation d'Autriche-Hongrie.

× × ×

S. Exc. le ministre du Japon et Mme K. Nabeshima sont partis lundi pour Tokio, par le Nord-Express et le Transsibérien.

× × ×

Miss Villiers et les deux fils de S. Exc. le ministre d'Angleterre sont arrivés à Bruxelles pour y passer les fêtes de Noël.

× × ×

M. Paul Verhaegen, consul de Belgique, et Mme Paul Verhaegen, née de Formanoir de la Cazerie, qui se sont établis, il y a trois ans, à Vernon (Colombie britannique), rentreront prochainement pour deux mois en Belgique.

× × ×

Eu égard au développement croissant des relations belgo-vénézuéliennes, le gouvernement vénézuélien a décidé de rétablir un consulat à Bruxelles.

Le titulaire de ce consulat est M. N. Klep Verreyt ; et ses bureaux seront établis avenue Louise, 133.

× × ×

On nous annonce l'arrivée en bonne santé, à Sophia, de M. Alain Obert de Thieusies, premier secrétaire de la légation de Belgique en Bulgarie.

Un des membres les plus distingués de la colonie belge à Sophia, M. Fernand Williame, ancien directeur général des Tramways de Sophia, vient d'être créé, par S. M. le roi Ferdinand, chevalier de l'ordre de Saint-Alexandre.

On nous signale le séjour en ce moment, à Sophia, de M. l'ingénieur Roman, chargé de mission, en Bulgarie, par le ministre des sciences et des arts.

× × ×

M. de Sadeleer, ministre d'État et sénateur, qui avait été désigné par S. M. le Roi pour présider la cour d'arbitrage de Port-au-Prince (Haïti), est rentré en Belgique, en passant par la Colombie, Panama, Cuba et la Jamaïque.

L'ancien président de la Chambre des Représentants est arrivé de New-York lundi, à Anvers, à bord du *Lapland*, de la Red Star Line. Il était accompagné de ses enfants, Mlle Louise de Sadeleer et M. Etienne de Sadeleer, qui ont visité le Canada et les États-Unis.

Le tribunal arbitral a pu terminer rapidement ses travaux et accomplir sa mission à la satisfaction à la fois des gouvernements allemand et haïtien.

× × ×

S. M. I. et R. l'empereur d'Autriche-Hongrie vient de conférer au général Drubbel, commandant la 7e brigade d'infanterie, la décoration de commandeur de l'ordre de la Couronne de Fer.

× × ×

Le capitaine commandant adjoint d'état-major du 7e régiment d'artillerie Laureys vient d'être créé, par S. M. le roi de Danemark, chevalier de l'ordre de Danebrog.

× × ×

Par arrêté royal du 3 décembre, le général de Formanoir de la Cazerie, ancien colonel commandant du 4e régiment de lanciers, a été nommé chef de la garde civique de Liége.

× × ×

M. Hamzeh Mirza, sujet persan, qui entre comme officier dans l'armée de son pays, vient de quitter notre Ecole militaire, où il a terminé ses études à l'entière satisfaction de ses chefs et entouré de l'estime générale de ses camarades belges.

× × ×

Nos élégantes trouveront dans les magasins de la maison Oswald, 83, Montagne de la Cour, de ravissants bibelots et objets utiles à offrir comme cadeaux pour Noël et Étrennes.

× × ×

PATHÉ-PALACE. — Au programme du Pathé-Palace, renouvelé depuis vendredi, *les Trois Mousquetaires*, adaptation cinématographique sensationnelle du chef-d'œuvre d'Alex. Dumas et qui sera représentée en deux parties. Première partie, du 26 décembre au 1er janvier. Principaux interprètes : d'Artagnan, M. Dehelly, de la Comédie-Française ; Porthos, M. Candé, du Vaudeville ; le cardinal de Richelieu, M. Garnier, de la Comédie-Française ; Athos, M. Vibert, du théâtre Antoine ; la reine Anne d'Autriche, Mlle Aimée de Raynal, de la Comédie-Royale ; Charlotte Backson, Milady de Winter, Mlle Nelly Cormon, du Gymnase.

Comme intermède, Mlle Pepa Bonafé, la jolie divette parisienne, interprétera avec M. Georges Linval, de l'Athénée de Paris, un sketch en un acte : *Jenny Pinson*, de MM. Davin de Champclos et Victor Hoerter. *Jenny Pinson*, une œuvrette charmante, n'aura que quelques représentations. Quant au programme cinématographique, rappelons qu'il comporte notamment le *Pathé-Journal*, le plus intéressant et le plus rapide « quotidien cinématographique ».

× × ×

Restaurant Ravenstein.
Rue Ravenstein.
Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte (tél. B. 4072).

× × ×

Fourrures. M. Nicaise, 11, rue Jourdan, Bruxelles. Tél. B 5587. Coupe impeccable. Vêtements et jaquettes en persianer et loutre. Étoles et manchons. Renards dernières nouveautés.

× × ×

Mme Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme, 138, r. Royale, signale sa nouvelle toque : *Vigée-Lebrun*.

× × ×

M. et Mme Ch. Servais,
27, rue de Berlin.
Robes ville et soirée. Manteaux du soir.

× × ×

Fleurs exquises, plantes rares, corbeilles parfumées, vases de choix, coussins élégants, sachets délicieux, sacs à bonbons, bibelots de tous genres, à des prix défiant toute concurrence, voilà ce que vous trouverez *A la Rose France*, la maison parisienne de la rue Coudenberg, n° 60.

× × ×

Fantasia, sacoche luxe, cadeaux. 8, r. de Namur. Tél. B 3161.

× × ×

Les quatre représentations de la Noël ont attiré des salles combles à la Monnaie. Vendredi soir, notamment, il y avait une chambrée élégante, qui a fait un très grand succès aux interprètes de *Werther*, notamment à Mme Croiza, à MM. Martel et de Cléry. Parmi les spectateurs nous avons reconnu :

M. et Mlle de Leu de Cecil, baron et baronne de Cuvelier, comtesse H. van der Burch, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, Mme Loewenstein, Mme Brugmann-de Waha, Mme Raymond Raeymaeckers, Mme Burnell-Coppée, Mme Canler, M. et Mme Jean van Langenhove, M. et Mme F. Empain-de Montblanc, M. et Mme Osw. Allard, M. et Mme F. Philippson, Mme G. Boël, M. et Mme Bostyn, M. et Mme Michel Orban, sénateur et Mme Catteau-Verrassel, M. et Mme Brunard, Mlles Wasme, M. et Mme Hecht, M. et Mme Pierard, M. et Mme E. Mélot, M. et Mme Rigaux, Mme de Backer, M. et Mme De Ligne, Mme Gravez, M. et Mme Beaussillon, M. et Mme Verhoogen, M. F. Le Marinel et sa fille, Mme Charlier, M. et Mlle Moselli, Mme Hartlaub, Mme Willemans et son fils, M. et Mme Marcel Cramer, Mme Denis, M. et Mme Spinhayer, M. et Mme Stoclet, Mme Hess-Vanden Broecke, Mme et Mlles Chomé, M. et Mme de Nimal, MM. P. Giroul, colonel Fourcault, Demeure, lieutenant comte de Liedekerke, De Lancker, Gilis, Van de Kerchove, Huyttens de Terbecq, Paul Gilbert, Du Pré, Jordens, Gilbert père, baron Chazal, Vaxelaire-Claes, Vander Zypen, vicomte Jolly, Funck, etc.

× × ×

Restaurant du *Chapon Fin*. Dîners d'entr'acte 1re *Parsifal*. Retenir tables. Tél. A 5689.

× × ×

Le corset de luxe à un prix raisonnable
Suzanne Jacquet
de Paris
Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.
BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

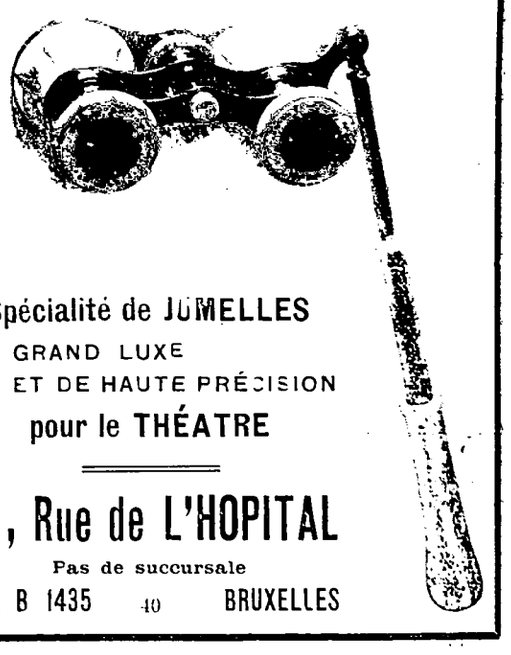
LIQUEUR
CORDIAL MÉDOC
tonique, apéritive et digestive, distillée avec de fines eaux-de vie des meilleurs crus du Medoc. 30



CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros F. VIBERT, Lyon. 75

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA - PALACE - HOTEL
Plein midi. 120 chambres
Face à la mer. 19 60 salles de bains
Chauffage central

Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI



Spécialité de JUMELLES
DE GRAND LUXE
ET DE HAUTE PRÉCISION
pour le THÉATRE
21, Rue de L'HOPITAL
Pas de succursale
Tél. B 1435 40 BRUXELLES

LES PARFUMERIES DE GABILLA
PARIS
Dernières Créations
L'AMBRE DE GABILLA
MINNE
XANTHO
VIOLETTE DE GABILLA
Le Rêve de Gabilla
Folle Passion — La Vierge Folle
La Rose de Gabilla — Le Bouquet de Gabilla
Tout le Printemps, etc.



25, Bd Poissonnière-Paris
DÉTAIL :
Gds MAGASINS & PARFUMERIES
ILLUSTRA-PHOT

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE, DE S.A.I. ET R. MADAME LA PRINCESSE NAPOLÉON, DE S.A.R. MADAME LA DUCHESSE DE VENDOME.

GAND 1913 HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY

CONTZEN-LIESMONS & FILS

CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. TÉL. A 2045

NETTOYAGE, TEINTURE DE TOILETTES, TAPIS, RIDEAUX

13

La santé avec le pain d'épice J. Renard, 70, rue de la Montagne (tél. A 2950).

× × ×

F. Lorphèvre, traiteur.
185, chaussée de Charleroi, 185.
Téléphone A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

Bientôt les étrennes ! Quel plus beau cadeau à faire aux grands aussi bien qu'aux petits qu'un objet acheté chez *Miele*, l'orfèvre d'art du Marché-aux-Herbes, 83. En y allant, on est certain de trouver le plus beau choix d'articles de luxe ou d'usage qu'il soit possible de rêver.

× × ×

Le plus grand assortiment en rubans unis et fantaisies se trouve à la *Ville de Saint-Étienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles. Primes offertes jusqu'au 31 décembre.

× × ×

Jupons jersey soie, forme nouvelle, toutes teintes.
Bonneterie Hespel,
55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Étrennes. — Liquidation de meubles et pupitres pour enfants. Maison Van Campenhout, 58, boulevard Botanique.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le mariage de Mlle Suzanne Franchomme, fille de M. et de Mme Fernand Franchomme-van Halteren, avec le lieutenant au 1er régiment de guides M. Robert Ninitte, fils du lieutenant général Ninitte et de Mme, née van Oudenhove, sera célébré le mardi 30 décembre. Bénédiction nuptiale en l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg.

× × ×

Le 30 décembre sera célébré le mariage de Mlle Marie-Louise Clément de Cléty, fille du chevalier et de Mme Clément de Cléty, avec M. Raoul Coomans de Brachène, beau-fils et fils de M. et de Mme Paridant.

× × ×

C'est au commencement de janvier que sera célébré, à Bruxelles, le mariage de la comtesse Ghislaine de Romrée avec le comte Antonio de Romrée.

× × ×

On annonce le prochain mariage de Mlle Thérèse Nyssens, fille de Mme Nyssens, née Hart, avec M. Albert Bechaux, docteur en droit, fils de M. Auguste Bechaux, membre correspondant de l'Institut.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Claire Velghe, fille du directeur général à l'administration du Service de santé et d'hygiène et de Mme Oscar Velghe, avec M. Maurice Antoine, fils de l'ingénieur et de Mme Max Antoine.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Magdeleine Guillon avec Jules van Stappen, de Vernon (Canada).

× × ×

M. et Mme Pierre Nothomb font part de la naissance d'un fils : Paul.

× × ×

Le 17 décembre est née, au château de Waerbeck, à Assche, Marie-Augusta, fille de M. et Mme Henri de Formanoir de la Cazerie.

× × ×

Mme Raoul de Meester de Betzenbroeck, née de Pinto, a heureusement mis au monde, au château de Betzenbroeck, une fille qui a reçu le prénom d'Anne-Marie.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla. 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia ». A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Nos lectrices trouveront un beau choix de guimpes, jabots, ruches et colifichets, à la *Ville de Saint-Étienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles. De jolies primes, fleurs, vide-poches japonais et calendriers, seront offertes jusqu'au 31 décembre.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Une exposition pareille à une évocation des *Mille et Une Nuits* est ouverte en ce moment à l'Art décoratif, C. Dangotte, boulevard de Waterloo, 102 ; une collection d'anciennes broderies orientales y voisine avec une collection de broderies modernes aux audaces ravissantes, et des bibelots de choix complètent cet ensemble. Tél. B 2119.

× × ×

Mme Symone, 202, rue Royale, a l'honneur d'annoncer à son élégante clientèle qu'elle expose dans ses salons un choix de ravissants chapeaux pour le soir, pour la visite, et de jolis modèles de demi-saison en tulle et autres. Même maison à Paris, 269, rue Saint-Honoré.

× × ×

Toilette de bal. Prix : 125 francs.
Toilette d'après-midi, 95 francs.
Maison Van der Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim.

× × ×

Vendez vos vieux mais beaux vêtements hommes, dames et bijoux à la

On se rend à domicile

BOULE ROUGE

37-39, rue de Nancy, 37-39, BRUXELLES

Fort supplément sur les billets du Mont-de-Piété

Unique maison qui peut donner les plus hautes prix

La Société belge des Ingénieurs et Industriels a donné, samedi, dans la salle du Palais des Arts, une brillante soirée musicale et artistique.

Au programme : *Grande valse de concert*, de Chopin, exécutée d'une façon remarquable par Mlle Lebrun, prix d'honneur du Conservatoire ; *la Paix chez soi*, comédie de Courteline, interprétée avec talent par Mlle L. De Vigny et M. Péral ; *le Moulin joli*, opéra-comique de Clairville, musique de Varney, rendu avec un brio charmant par Mlles Mary Rosen et Roussart et MM. Litz et Delaroche, ténor (soliste) des concerts du Conservatoire.

Ce spectacle charmant, coupé par un gracieux intermède, — bergerettes et duos anciens chantés en costumes de l'époque par Mlle Rosen et M. Delaroche, — fut longuement applaudi par l'élégant auditoire.

Une sauterie des plus animées termina la fête, à laquelle assistaient notamment : M., Mme et Mlle de le Paulle, M., Mme et Mlle Lacomblé, M. et Mme Antoine, Mme et Mlle Bernaerts, Mme et Mlle Hermans, Mme et Mlle Theyskens, Mme et Mlle Decoster, M. et Mlle Brughmans, M. et Mme Freddy de Saint-Hubert, le général et Mme Bruère, le commandant et Mme Lauwers, Mlle Van Schendelle, Mlle Velyke, M., Mme et Mlle Van Cutsem, Mme et Mlle Halleux, M. et Mme A. Durr, M. et Mlles Lebrun, Mlle Tison, etc.

MM. de le Paulle, Theyskens, De Coster, Hermans, Leclerq, Rijziger, Bernaerts, Antoine, De Reus, Albers, de Rueck, le lieutenant Cayron, etc.

× × ×

Le consul général de Turquie offrait, dimanche dernier, en son hôtel de l'avenue de l'Astronomie, un déjeuner en l'honneur des membres de la mission envoyée en Europe par le gouvernement impérial ottoman afin d'étudier l'organisation des boys-scouts.

Y assistaient : S. Exc. le ministre de Turquie, S. Exc. Atif bey, le commandant Damad Hakki bey, gendre de S. M. I. le Sultan ; Tigrane bey et Nazim bey, secrétaires de légation ; le sénateur de Ro, M. Pierre Graux, l'échevin Steens, MM. Parfitt, François Vaxelaire, Georges de Ro fils, etc.

× × ×

Le 22 décembre, joli dîner chez M. et Mme Gernaert de Spirlet, dans leur hôtel de la chaussée de Vleurgat.

Parmi les invités : Baron et baronne Henri de Roest d'Alkemade et leur fille, baronne Marguerite de Cartier d'Yve, M. et Mme Raoul de Thomaz de Bossierre, M. et Mme Maurice de Wandre, chevalier et Mme Ivan de Spirlet, comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, comte Rodolphe d'Oultremont, M. Carl Brichart, vicomte Alexandre Ysebrant de Lendonck, etc.

× × ×

Dimanche dernier, déjeuner suivi de bridge chez M. et Mme H. de Nimal, en leur hôtel de l'avenue Molière.

Parmi les invités : Le ministre de l'intérieur et Mme Berryer, baronne H. de Roest d'Alkemade et sa fille, M. A. Raemdonck, membre de la Chambre des représentants, bourgmestre de Lokeren ; Mme et Mlle Raemdonck, Mme de Schrynmakers de Dormael, M. M. de Dorlodot, commissaire d'arrondissement à Charleroi, et Mlle de Dorlodot, douairière de Craecker, née van Ypersele de Strihou ; douairière de Kuyper, née de Ryckman de Betz, et sa fille, M. E. Soil de Moriamé, président du tribunal de Tournai, et Mme Soil de Moriamé, commandant et Mme Ch. Dubois, Mme Lutens-Woeste, comte et comtesse de Verra, Mme H. Dumon, née Mesdach de ter Kiele, et ses filles, M. H. Gernaert et Mme, née de Spirlet ; M. Raymond Bilaut, baron A. van Zuylen van Nyevelt, MM. P. de Burbure de Wesembeek, F. Casier, Bodar, J. de Craecker, R. de Ryckman de Betz, etc.

× × ×

Le secrétaire de la légation d'Allemagne et la baronne de Lyncker ont donné, lundi, en leur hôtel de la rue des Deux-Églises, une matinée musicale et littéraire à propos de *Parsifal*.

Dans une attachante causerie très applaudie, M. Maurice Kufferath a dit ce qu'est le poème dont il a raconté la genèse et le développement et, à grands traits, a analysé la partition dont M. Lauweryns a exécuté les thèmes principaux, de même que le prélude et l'« Enchantement du Vendredi saint ».

Cette matinée a obtenu très grand succès près de l'aristocratique auditoire dans lequel se trouvaient : Mme Klobukowski et lady Villers, la princesse de Ligne, la duchesse d'Arenberg, LL. Exc. les ministres d'Italie et d'Autriche-Hongrie, etc.

Hier après-midi, devant une foule considérable, M. Kufferath a parlé de *Parsifal* aux membres du Cercle Artistique et son succès a été grand. On a particulièrement apprécié l'évocation de souvenirs personnels de l'orateur sur Wagner et les premières de *Parsifal*.

M. Kufferath ne lisait pas. Il a parlé d'abondance, en lettré, en artiste, en poète et en orateur, maître de son sujet.

Il a été chaleureusement applaudi et M. Lauwereyns, compositeur, a exécuté au piano certains passages de cette très belle et très substantielle causerie.

× × ×

Mardi 23 décembre, M. et Mme Victor Robyns de Schneidauer réunissaient en un dîner intime : Mme Paul Malou, Mme Sacquéleu, M. et Mme Pierre Stinglhamber, baron et baronne Jules de Vinck de Winnezeele, capitaine et Mme Donnay de Castéau, M. et Mme le Mayeur de Merprès, MM. Bodart, Puissant d'Agimont, Pierre Malou et baron Jacques de Vinck de Winnezeele.

× × ×

A l'occasion du soixantième anniversaire de la fondation de l'Association pour secourir les Pauvres honteux, M. et Mme Ryziger ont réuni chez eux, en une charmante réception, les administrateurs anciens et actuels de la société et les visiteurs et visiteuses.

M. Carton de Wiart, ministre de la justice, a apporté aux membres du Comité les félicitations du gouvernement, et a remis à l'un des plus dévoués d'entre les membres de l'œuvre, M. Becker, la croix de chevalier de l'ordre de la Couronne.

× × ×

Une soirée dansante est annoncée chez le notaire et Mme Du Boscage pour le 15 février.

× × ×

La comtesse de Renesse reprend, comme les années précédentes, ses réunions de bridge, toujours si suivies.

Elle a invité à partir du deuxième vendredi de janvier.

× × ×

La comtesse Gontran de Lichtervelde a également invité à de nombreuses réunions de bridge.

× × ×

Gros succès pour l'exposition originale ouverte, 46, rue d'Arenberg, chez la fleuriste Isabelle Debacker, à l'occasion du Nouvel An. Ce qui a le plus émerveillé les visiteurs, c'est que, parmi le millier de bibelots charmants et délicieusement préparés à recevoir les fleurs qui font la réputation de l'artiste bruxelloise, pas moyen d'en trouver deux de semblables, ni même s'inspirant de la même décoration. Chacun a son originalité, son cachet et, disons le mot, sa personnalité, qu'il soit somptueusement orné de soieries fines et artistiques ou modestement garni de rubans. Et tous diffèrent de forme, de ligne, de couleur, de silhouette, de matière. Il y a des Daum, des Gallé, du Rouen, du Limoges, du Lunéville, du Sèvres, du Saxe, des porcelaines anglaises, des cristaux de Bohême, de Bucarest, des corbeilles de tous pays, même du Japon, et l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer : des fleurs, de leur présentation, des bibelots dont elles sont le prétexte gracieux ou de l'artistique décoration de ces derniers.

× × ×

La fête du jour de l'An fournit à Neuhaus-Perin, confiseur, 25-27, galerie de la Reine, l'occasion de nous offrir un choix incomparable de sacs de haute fantaisie, de bonbonnières en vieil argent, en porcelaines et cristaux de marques, de curieuses vanneries et porcelaines du Japon ; et ce qu'il y a de mieux, les ravissantes miniatures de nos jolies femmes à la mode. On peut dire que, cette année encore, cette maison s'est surpassée dans l'art de présenter les cadeaux.

× × ×

C'est devant une salle archi-comble que le Cercle « Les Tournaisiens sont là » a donné, à la salle Patria, sa grande fête annuelle.

Outre le Cercle des XX, de la batterie d'artillerie de Tournai, qui a interprété avec beaucoup de talent et de brio plusieurs comédies du répertoire de la Comédie-Française, le public a applaudi Mmes Reiffenstein et Hanicq ; le ténor Swolfs et M. Lambert, le talentueux violon solo du Kursaal d'Ostende.

Parmi les Tournaisiens présents, citons : M. Ch. Vandenbroeck, Mme Canler, le consul de Perse M. Coquelz, le docteur Debongnie, M. de Formanoir de la Cazerie, le major Desprez, accompagnés de leurs familles.

Nos félicitations aux membres du comité : MM. Henri Bossut, Maurice Salembier, Boury, Lesne, docteur Bruyère, etc.

× × ×

Chez Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles, se trouve réuni, en ce moment, le plus joli choix de bibelots pour cadeaux, tels que petits meubles, terres cuites, potiches, vases, lampes, bonbonnières, coussins, etc.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Maison Charley, 145, avenue Louise. Tél. 8818.
Coiffeur de dames. Salon spécial pour la consultation des soins à donner à la chevelure.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

Mod. de Paris. Élég. robes de jour et du soir dep. 150 fr. Jol. chap. demi-saison dep. 35 fr. Mon Blanche, 95, r. Souveraine.

× × ×

Pour les représentations de *Parsifal*, la *Taverne de Londres* organise un souper d'entr'acte à 4 fr. Prière retenir ses tables.

× × ×

Le centenaire du prince de Ligne.

La Grande Harmonie, la vieille société bruxelloise, s'est chargée de la représentation en plein air de *Colette et Lucas* la comédie du prince, dont la Société des Bibliophiles et Iconophiles belges va réimprimer l'édition originale en fac-similé et à très petit nombre.

Quant aux publications du Comité d'initiative des fêtes de Beloeil, elles sont faites au profit exclusif du fonds de la commémoration et seront distribuées aux souscripteurs, en proportion du montant de leur contribution. Il y aura *le Livre d'or du Centenaire*, luxueusement illustré et renfermant le compte rendu des fêtes et du congrès, les discours et communications. On cite déjà des notes très intéressantes : « Le Prince de Ligne et Casanova », par M. Octave Uzanne ; « Le Prince de Ligne à Lyon et la question de savoir s'il y a sifflé Collot d'Herbois », par M. Henry Lebasteur ; « Le Théâtre du Prince de Ligne », par M. Louis Piérard, etc.

BRICQUET SŒURS

Corsets -- Ceintures

49, rue de Stassart

BRUXELLES

166

Bervoets-Wielemans.

6 à 12 Rue du Midi

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910

Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds.
Duvets - Couvertures - Berceaux

79

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

17 TÉLÉPHONE 114.70

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Bernard

54, RUE NEUVE

FOURRURES

A partir du lundi 22 décembre

MISE en VENTE de FIN de SAISON

RABAIS ÉNORMES, SOLDES ET OCCASIONS

14

Mme SERVAIS

30, r. Defacqz

(Av. Louise)

Précédemment : 1, rue de l'Association

48

MASSAGE

Consultations de 2 à 5 heures

Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

ART FRANÇAIS

BRUXELLES

57, MONTAGNE DE LA COUR, 57

BIJOUX ARTISTIQUES

TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE

SUPERBE COLLECTION

DE BIJOUX DE DEUIL

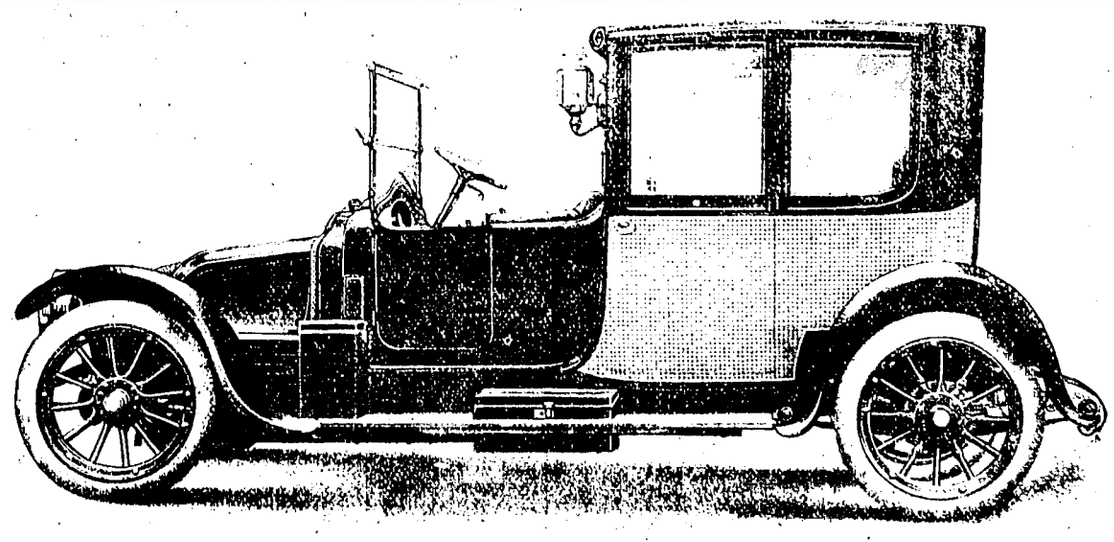
HAUTE ÉLÉGANCE

DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ

Sacs riches avec application de jais.

Maroquinerie de deuil.

MAISON HORS CONCOURS 148



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé ; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN

LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 93

Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES

Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

USINES
A
MAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE
- 7 -
BRUXELLES
TÉL. 9893

Le premier volume de l'œuvre du prince paraîtra incessamment. Il est consacré aux *Mémoires*, qui seront présentés par M. Eugène Gilbert. Un autre volume suivra, qui sera une édition critique des délicieuses *Lettres à la Marquise de Coigny*. Chaque partie de l'œuvre préfacée par une personnalité différente et des plus autorisées, c'est là une heureuse idée qui permet aux écrivains de l'heure présente de rendre un juste hommage au grand seigneur de lettres que fut le prince.

Une pièce de vers du prince de Ligne, assez peu connue et intitulée : *Mes adieux à Belœil* (que la Révolution lui faisait abandonner), précédés d'une lettre adressée par le prince Charles-Adolphe Cantacuzène à M. Félicien Leuridant, secrétaire du comité d'initiative, sera adressée, sous peu de jours, à tous les souscripteurs.

× × ×

La bonne chère n'est pas un privilège exclusif des classes supérieures, car l'Extrait de viande Liebig, accessible à toutes les bourses, permet à tout le monde de rendre sa cuisine journalière plus savoureuse.

× × ×

Le duc de Clermont-Tonnerre et le comte de Fels représenteront la société française Les Amateurs de Jardins dans le comité de patronage du centenaire du prince de Ligne.

Cette société, à laquelle on fut redevable l'an dernier de l'initiative du monument à André Le Nôtre et de l'exposition de Bagatelle, participera activement à la célébration de notre célèbre jardiniste.

× × ×

Le Comité de *l'Entr'Aide* a fixé au 31 janvier au soir et 1er février après-midi, sa fête annuelle, qui sera donnée cette fois au profit de la Plaine de jeux des Eclaireurs du Denier des Écoles. Le programme sera publié ultérieurement.

× × ×

L'Amicale des officiers de réserve a pris l'initative d'élever un monument à la mémoire du capitaine Cassart, un des héros de la campagne arabe, décédé récemment à Kinshassa.

Une réunion a été tenue, au cours de laquelle un comité d'honneur et un comité exécutif ont été constitués.

Les ministres de la guerre et des colonies ont accepté la présidence d'honneur du comité de patronage.

Assistaient à la première réunion, présidée par le commandant Lefèvre, président de l'Amicale : Généraux baron Wahis et Pittoors, MM. Arnold, secrétaire général au ministère des colonies; Taverne, directeur général au ministère des finances; colonel Ghislain, des grenadiers; lieutenant-colonel Chaltin, R. P. Cambier, MM. Diederich et José Hennebicq, commandant Dubreucq, commandant Fleuracker, délégué par le 1er chasseurs à pied; le docteur Dryepondt, qui a assisté aux derniers moments de Cassart, etc.

Un manifeste sera lancé et une brochure sera publiée relatant la carrière héroïque du petit sergent Cassart, émule du sergent De Bruyne.

× × ×

Le Palais de Glace, disions-nous l'autre jour, est devenu le rendez-vous du tout Bruxelles select.

Toute la noblesse et la haute bourgeoisie de la capitale s'y retrouvent chaque matin.

Et nul thé-tango n'est plus fréquenté que celui du Bowling, voisin du Palais de Glace et où l'on admire des danseurs remarquables.

× × ×

Suivant la tradition, le *Grand Restaurant de la Monnaie* restera ouvert toute la nuit du mercredi 31 décembre, à l'occasion du Réveillon du Nouvel An.

D'autre part, des dîners d'entr'acte, avec menu spécial, sont organisés pour les prochaines représentations de *Parsifal*.

On peut retenir les tables dès maintenant pour ces diverses soirées.

× × ×

Au Bon Marché, rue Neuve, Bruxelles. Tailleurs pour Messieurs. Spécialité d'habits de Cour.

× × ×

Pour les représentations de *Parsifal*, le *Filet de Sole*, situé à quatre minutes seulement de la Monnaie, organise un dîner d'entr'acte à prix fixe, avec menu spécial et service accéléré. On est prié de retenir les tables dès maintenant.

× × ×

Les Grands Magasins du *High Life*, Jules Buelinckx, propriétaire, 44B, avenue des Arts, ont rentré, en vue du Nouvel An, de jolis coffrets et boîtes ainsi que bon nombre de magnifiques bonbonnières et porcelaines de tous genres garnis avec les pralines *Meyers Courtois*. Également un grand choix en fait de boîtes et sachets danseuse du *Chocolat Marquis*.

× × ×

Étrennes. — De très jolies corbeilles de fleurs à des prix excessivement avantageux sont exposées dans les magasins de M. Vermeulen, 47, avenue Louise. Téléphone B 1799.

× × ×

La Ligue belge de propagande pour attirer les visiteurs étrangers en Belgique a tenu son assemblée générale statutaire le mercredi 17 décembre, à 2 h. 1/2, sous la présidence du comte Adrien van der Burch, entouré des membres du comité exécutif.

Le secrétaire général, M. Albert Gevers, a donné connaissance du rapport du comité sur le travail de la Ligue pendant l'année écoulée.

Il résulte de cet intéressant document que la Ligue belge de propagande a poursuivi en Allemagne, en Angleterre, en Amérique, en Hollande et en France sa propagande en faveur des beautés artistiques et naturelles qu'offre la Belgique. La Ligue a par ses réclames touché un nombre considérable — plusieurs milliers — de touristes. Il en est résulté d'innombrables demandes de renseignements à tous les bureaux de la Ligue situés à l'étranger et une augmentation considérable du nombre des touristes en Belgique.

Le rapport mentionne le travail fait par conférences et envois de brochures, la participation de la Ligue à l'Exposition de Gand, qui lui a valu la plus haute distinction : le diplôme de Grand Prix.

A ce rapport, déjà si intéressant par lui-même, sont joints les rapports des correspondants de Londres, Cologne et New-York et du chef de bureau de renseignements établi par la Ligue à l'Exposition de Gand.

En conclusion, M. Gevers constate que l'œuvre de la Ligue commence à produire des effets heureux pour notre pays et son commerce. Il fait appel à tous pour que les ressources augmentent, afin de permettre à la Ligue d'étendre le travail de cette œuvre d'intérêt national.

Les adhésions sont reçues au secrétariat général, 30, galerie du Roi (téléph. A. 111-05).

× × ×

Ne vous cassez pas la tête à chercher quel potage savoureux vous allez préparer : tous les potages sont délicieux s'ils sont à base de Bouillon Oxo.

× × ×

Lors de la prochaine inauguration du canal maritime, le Bruxelles Royal Yacht Club, d'accord avec la Société du Canal maritime, organisera de superbes fêtes, ainsi que nous l'avons déjà annoncé

Grâce au président du club, nous aurons la participation des grands clubs du pays et de l'étranger, parmi lesquels on compte le Yacht Motor Club de Paris, un des principaux de France.

La plupart des grands armements comptent envoyer au moins une de leurs unités.

Notre navire-école *L'Avenir* participera officiellement aux fêtes.

On compte que la France sera représentée par un croiseur et au moins deux submersibles. On verra aussi, espère-t-on, le *Pourquoi Pas ?*, le trois-mâts d'application du Dr Charcot, ainsi que le trois-mâts à moteur *l'Apache*, un des plus grands yachts français, et plusieurs grands yachts d'Angleterre et d'Allemagne.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

Le *tango*, dont la vogue s'accentue toujours, est enseigné spécialement par Mme P. Selderslagh. *Cours de danses mixtes*. 51, rue du Commerce. Téléphone B 3067.

× × ×

Autre cloche sur la crise automobile. Interrogés sur les conséquences du mal dont, à en croire certaines affirmations, la Minerva Motors souffrirait au point d'être obligée à une diminution de sa production, les dirigeants prouvent qu'ils sont loin d'avoir à se plaindre. Si la vente a légèrement diminué dans quelques pays où la grande firme exporte ses châssis à moteur sans soupapes, dans beaucoup d'autres par contre elle s'est accentuée. De plus, de nouveaux pays se sont ouverts à son activité, en sorte que, tout compte fait, la production n'est pas en diminution et ses milliers d'ouvriers sont en plein travail pour les modèles 1914, qui sont remarquables.

× × ×

Parsifal : Durant la série des représentations, dîner spécial servi après le premier acte. Prière réserver ses places. *Restaurant Helder*, téléph. A. 110.92.

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord.
Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

Les Magasins Paul Guastalla (objets d'art), 39, rue Royale, resteront ouverts aujourd'hui dimanche et le jour de l'An, toute la journée.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Erentail* :
M. Eugène Maistriau, à Jurbise.
M. et Mme Gustave Cahn, à Menton.
Douairière Alphonse de Smet de Naeyer, à Nice-Cimiez.
Commandant et Mme Crabbe, à Grindewald, par Interlaken.
Mme de Gomrée de Morialmé, à San Remo (Italie).
Baron Henri d'Huart, en Espagne.
Rentrés :
A Bruxelles : Comte et comtesse t'Kint de Roodenbeke, comte et comtesse Juan d'Alcantara, Mme E. Maubeuge-Tack, M. Matthieu, chevalier de Ghellinck-Vaernewyck, M. et Mme Eugène Le Docte, M. et Mme Lechat-Wittouck, Mme Rosendahl, Mme Beeckman de Crayloo, M. et Mme du Roy de Blicquy, marquis et marquise de Granges de Surgères, chevalier et Mme de Schoutheete de Tervarent, M. Snyers d'Attenhoven, Mme Triest, Mlle Suzanne Robbe, M. Marcel de Vigneron, chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, M. et Mme Max Horion et famille.
A Liége : M. et Mme Jules Vinçotte, Mme Pierre de Neuville.
A Gand : Mme de Camby de Baudimont.
A Malines : Mlle Coemans.

Le comte Horace van der Burch et son fils, le comte Adrien van der Burch, s'embarqueront le 31 décembre pour Ceylan, les Indes Anglaises et Néerlandaises et le Japon.

M. et Mme Eugène Ysaye se sont embarqués le 18, à bord du *Cedric*, pour New-York.

× × ×

La Maison A. Fontaine, 25, rue Sainte-Gudule, a l'honneur d'annoncer à son élégante clientèle qu'elle vient de recevoir, à l'occasion de la brillante saison qui s'annonce et spécialement pour les bals de Cour, un superbe choix de fantaisies uniques pour la coiffure.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Robe de bal jeune fille : 95 et 115 francs.
Robe broché couleur : 130 francs.
L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles.— Articles pour étrennes et cadeaux à tous les rayons. Choix incomparable de meubles de fantaisie aux deuxième et quatrième étages.
Un agenda-calendrier pour 1914 est offert à la clientèle.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Les sucs de plantes fraîches composant la Tisane du Chevrier possèdent la précieuse propriété de purifier le sang. Prenez-en ! Elle se vend à la Pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, Bruxelles. Brochure gratuite.

× × ×

Colliers de perles en bois assorties à toutes les toilettes de ville depuis 2 fr. 50 sont en vente à l'Art décoratif, boulevard de Waterloo, 102. Tél. B 2119.

× × ×

Restaurant *la Régence*, rue de la Régence, 1. Spécialité du déjeuner fourchette à 2 fr. 50. Plats du jour. Salles pour noces et banquets. Propriétaire : Charles Strobbe.

× × ×

Mercredi après-midi a été inhumé au cimetière d'Evere, dans l'intimité qu'il avait voulue, un homme qui passa sa longue vie à faire le bien : Pierre Leroi, industriel, époux de Mme Cécile Jonau. *Self made man* dans la plus vraie acception de ce terme, il n'avait dû sa haute situation dans le monde industriel qu'à son travail et à son intelligence, et le succès l'avait laissé modeste autant que bon et généreux. Les pauvres perdent en lui un soutien aussi sûr que discret; et son nombreux entourage, un ami sûr, loyal et désintéressé.

× × ×

Étrennes. — L'orfèvrerie Forir, 78, Montagne de la Cour, ouvrira ses magasins le dimanche 28 courant. Très grand choix de cadeaux utiles et artistiques du meilleur goût. — Prix modérés.

× × ×



Robes " Haute Couture " créées par les
Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles,
au prix exceptionnel et unique de **125 fr.**

du **20 Décembre 1913** au **17 Janvier 1914**

VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.
Concessionnaire : AD. ARON
12, rue du Chêne BRUXELLES

Rosenthal
Porcelaines



En vente dans tous les bons magasins de porcelaines



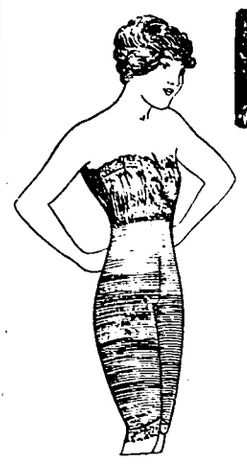
APPAREIL ÉLECTRIQUE A MAIN
:: :: POUR TOUS MASSAGES :: ::
SPÉCIFIQUE CONTRE : RHUMATISME, GOUTTE, MIGRAINE,
:: NEURASTHÉNIE, OBÉSITÉ ::
VÉRITABLE TRÉSOR DES FAMILLES
CONSERVATEUR DE LA BEAUTÉ
:: :: :: ET DE LA SANTÉ :: :: ::

Démonstration gratuite chez : H. NOELKE, 199, rue Royale, Bruxelles. Tél. A 36.38

GRAND CHOIX DE TAPIS D'ORIENT CARAKEHIAN 42

MAISON PERSANE
PLACE STE-GUDULE, 22
BRUXELLES
La plus ancienne en Belgique.

CORSETS DE LUXE



MEES
49
rue de l'Arbre Bénit
(Quartier Louise)
Maison fondée en 1891
—o—
CORSETS DE SPORTS
GORGERETTES
CEINTURES
82

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFEVRES



BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227

ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194
83

NUGGET



LE POLISH pour chaussures par excellence
Qui seul donne un brillant sans égal tout en conservant le cuir
INSISTEZ POUR AVOIR « NUGGET »
Refusez les contrefaçons
9



14, AVENUE LOUISE, 14
158

INSTITUT DE BEAUTÉ



67, RUE DE L'ECUYER. — TÉL. B 4539
(*à côté du théâtre des Galeries*)
Madame MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
Par son massage Facial spécial, elle redonne au visage flétri l'aspect de la jeunesse. Pour la beauté de l'épiderme elle recommande l'usage quotidien de sa merveilleuse crème au miel qui rend la peau douce et veloutée.
Traitement de beauté pour toutes les défectuosités du visage et du corps.
Développement et raffermissement de la poitrine, garanti à tout âge.
Epilation électrique, la seule définitive
Electrothérapie - Vibrothérapie
MANUCURE 130

Blanchisserie de linge "l'AVENIR"
A. MADOU
A. & G. MADOU, Successrs, COURTRAI
Usine à vapeur : rue de l'Avenir, 41. Maison fondée en 1876
TRAVAIL DE LUXE 35
Blanchiment électrolytique assurant la beauté et la conservation du linge. Expéditions régulières et soignées.

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
77

La Maison Paul Guastalla (39, rue Royale) a préparé pour l'époque des cadeaux une infinité de petits et charmants objets, de prix très modiques, pouvant contenir des bonbons ou des fleurs. Ces bibelots d'art ont le mérite, bien que beaucoup ne dépassent pas vingt francs, de provenir des grandes manufactures d'État ou d'être signés d'artistes connus.

× × ×

Bourgogne mousseux rosé (P. Dumoulin aîné, Savigny), grand vin d'origine, en vente dans toutes les succursales Delhaize frères et Cie, « Le Lion ».

× × ×

Les magasins de la *Ville de Saint-Étienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles, se recommandent pour les soieries, mousselines, voiles, fleurs et aigrettes pour soirées. Jolies primes offertes jusqu'au 31 décembre.

× × ×

TAVERNE ROYALE
Galerie du Roi, 23, Bruxelles
Téléphone A 7690.
Foie gras Feyel, Strasbourg
Pain grillé
Thé Royal
Prunes fourrées de Wiesbaden
Jambons des Ardennes
Caviar
Porto, Fine-Champagne, Liqueurs.
Vins, champagnes, etc.
Livraison à domicile
Expédition en province et à l'étranger.
Envoi du prix courant sur demande.

× × ×

Les joailliers-orfèvres Lens et Rischmann, de la rue Traurenberg, garderont ouverts leurs magasins le dimanche 28 décembre. Pour le Nouvel An, ils ont constitué un grand choix de colliers de perles de tous prix et chacun peut y trouver pour la dépense qu'il veut faire, bagues et bijoux des mieux montés ainsi que le joli bibelot à offrir.

× × ×

Spécialité de déjeuners et dîners à prix fixe (fr. 4.00 et fr. 6.00), menus de choix, cuisine soignée, cave premier ordre. *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise. Tél. A 9521.

× × ×

ÉTRENNES. — *Sacs pour dames et fillettes* nouveaux en soie, velours, peluche et cuir. Ancienne maison Goossens, 9, rue Neuve. Maison fondée en 1840. Fabrique d'éventails.

× × ×

D'Anvers :

Vient d'être célébré, à Anvers, le mariage de M. Franz Delbeke, de Roulers, fils du docteur Julien Delbeke, membre de la Chambre des représentants, échevin de Roulers, et de Mme, née van Damme, avec Mlle Alphonsine Lessire, fille de M. Hubert Lessire et de Mme, née van de Casteele.

Le marié avait comme témoin, M. Michel du Pont, son cousin; la mariée était assistée de son oncle. M. Henri van de Casteele.

Le cortège nuptial se composait de : M. Hubert Lessire et sa fille, exquise sous le voile; M. Franz Delbeke et Mme Julien Delbeke, M. Julien Delbeke et Mme Hubert Lessire, M. Michel du Pont et Mme Henri van de Casteele, M. Henri van de Casteele et Mme Michel de Pondt, M. Lucien Delmas (de Paris) et Mlle Anna L'Hoir; M. Robert van Reeth et Mme Constant de Pondt, M. Hubert Wilberg et Mme Jean de Deken, M. de Maiffredy de Robernier (de Paris) et Mme Alphonse Vanden Steene, docteur Jean de Deken et Mme Ch. Deryck, docteur Alphonse Vanden Steene et Mme Daniel Dillon (de Londres), M. Albert Voisin et Mme H. Devos, M. Charles Deryck et Mlle Louise Colassin, M. André Croigny et Mlle Madeleine Devos, M. Herman Delbeke et Mlle Alice van Laarhoven, M. Michel Hostens et Mlle Anna Croigny, M. Willy Devos et Mme H. Wilberg, M. Maurice van de Casteele et Mlle Maria Delbeke, M. Walther Delbeke et Mlle Angèle Meuris, lieutenant Fernand van Camp et Mlle Yvonne Chandelon (de Fraipont), M. Charles Deryck et Mlle Yvonne de Deken, M. Herman Delbeke et Mlle Marthe Lessire, M. Devos et Mlle Lena Delbeke.

A l'issue de la cérémonie, M. et Mme Hubert Lessire offrirent un lunch à l'issue duquel les jeunes époux partirent pour le Midi.

M. Ed. Bunge a donné, samedi 20 décembre, un brillant dîner suivi de bal.

Cette fête somptueuse eut pour cadre la salle des marbres et la grande salle de concerts de la Société royale de Zoologie.

On dîna, par petites tables fleuries, dans la salle des marbres; puis l'on dansa dans la salle de concert, transformée en un grand parc.

Parmi les convives : M. et Mme Alphonse Aerts, M. et Mme Th. Brauss, M. et Mme R. Böcking, M. et Mme Davidis, baronne G. Baeyens, M. et Mme Diederich, M. et Mme Henri Engels, M. et Mme H. Fester, M. et Mme Emile Grisar, Mme Charles Good, M. et Mme Max Grisar, sir et lady Cécil Hertslet, M. et Mme Maurice Huffmann, M. et Mme Paul Kreglinger, M. et Mme Léon Elsen, M. et Mme Alexis Mols, M. et Mme Maurice Ortmans, M. et Mme van den Bergh, M. et Mme Jean De Vos, M. et Mme Arnold, baron et baronne van Eetvelde, M. et Mme Ph. Harffen, M. et Mme de Bruyn, M. et Mme C.-W. Twelves, M. et Mme W. Blaess, M. et Mme F. de Braekeleer, M. et Mme Carl Flirscher, M. et Mme Ed. Karcher, M. et Mme George Kryn, M. et Mme Schwerdt, M. et Mme Robert Pecher, chevalier et Mme de Spirlet, M. et Mme Schmidt, M. et Mme Victor Bracht, M. et Mme de Bary, M. et Mme Francis Delbeke, M. et Mme W. Friling, M. et Mme Alfred Friling, M. et Mme Grütering, M. et Mme Robert Fester, M. et Mme Maurice Lysen, M. et Mme Mund, M. et Mme Maeterlinck, M. et Mme Max Osterrieth, M. et Mme Alfred Oboussier, Mme Jenny Rhodius, M. et Mme Speth-Holterhoff, M. et Mme Jacob Havenith, M. et Mme Speth-Brauss, Mlles Gerresheim, Germaine et Simone de Spirlet, van den Berghs, Sonia et Suzanne Blaess, Meyberg, Corina Harffen, L. Wilkens, Gerda Gerling, Adèle Rhodius, Suzanne Twelves, Marthe Baeyens, Hélène Bennert, Elsa Müller, M. et J. Liebrechts, A. Harffen, E. Eiffe, L. Karcher, L. Oboussier, M. et S. Good, Suzanne Goemaere (de Bruxelles), de Bruyn, Geneviève Ortmans, Louise Grisar, Marie-Louise Aerts, L. de Braekeleer, Marguerite Brauss.

MM. Carlier, V. Dhanis, A. Born, baron von Ohlendorff, lieutenant général Heimburger, major Fourneau, Scheibler, Lepreux, Swolfs, Paul Huybrechts, Fritz Maus, Carlo Spruyt, Fernand de Montigny, John van de Velde, Jean Grisar, Fr. Scheidt, Hector Carlier, Marcel Lepreux, F. Gerling, von Strzemieczny, Burchard, Busch, Théo von Bernard, Alb. Hullwachs, Ernest Born, N. Raffauf, Kurt Davidis, Oscar Kreglinger, Hans, Wichelhaus, Ad. Maus, René Engels, Paul Meeûs, Paul Elsen, G. van der Heyden, Th. Strasser, Ernest Gevers, Armand, Fernand et André Verhoustraeten, Jean vander Linden, Paul Le Blon, Yvan Maquinay, Henri Dhanis, André Ortmans, Théo Engels, René Müller, Sohr. A. Friling, Léopold Randel, Kurt Rieth, Ludovic Deckers, Fernand Stuyck, Henri Born, Fernand Carlier, Moureau, R. Gevers, Jack Tuck-Sherman, Maeterlinck, P. Willaert, R. Rymenans, N. Grote, Werner Davidis, Brock, E. Hallwacks, Weise, Predohl, Carl Glanz, Jacques Ratinckx, comte du Bois d'Aische, André Gevers, Alfred Engels, A. Lepreux, docteur H. Behrens, W. Grisar, M. Speth, F. Bracht, etc.

Fête éblouissante, dont M. Ed. Bunge et Mlles Erica et Eva Bunge firent les honneurs avec une bonne grâce inégalable.

La soirée servait d'entrée dans le monde à Mlle Eva Bunge.

Dimanche dernier, M. Adolphe Laureyssens, président du tribunal de commerce, et Mme Ad. Laureyssens ont offert, en leur belle demeure de la rue Appelmans, un dîner, à l'occasion du prochain mariage de M. Eugène Laureyssens, leur fils, avec Mlle Alice van Merhaeghe, d'Audenarde.

Parmi les convives : Mme Beaucarne, M. et Mme P. van Merhaeghe, Mme van der Haeghen et Mlle Elvire van der Haeghen, Mme Jacques Laureyssens, M. Paulin Baelde, M. et Mme Paul Baelde, M. et Mme Louis Beaucarne, M. et Mme Constantin de Bom, Mlles Alice et Suzanne de Bom, M. et Mlles Vlens, M. et Mme Henry Vlens, Mlles Berthe, Emma et Laure Laureyssens, Mlles Yvonne van Merhaeghe, Jeanne de Ridder, MM. Armand Byl, de Schietere, bourgmestre d'Ansereuil; Gombault, Goemaere, van Wetter, Levita, Joris, A. Denis, van der Straeten, Marcel Piens, André Kaminker, docteur Paul Goossens, Lucien Crick (de Bruxelles).

Pour célébrer le dixième anniversaire de la fondation du dispensaire Clémentine, la baronne douairière Osy de Zegwaart, présidente d'honneur de cette œuvre, a réuni en son hôtel de la rue de l'Hôpital les dames du comité et les médecins.

Dans l'assistance : Baron Alfred Osy, Mme Robert Osterrieth, Mme Marsilly.

Le docteur Thieren a dit, en termes éloquents, la haute portée sociale de l'œuvre créée par la baronne Osy.

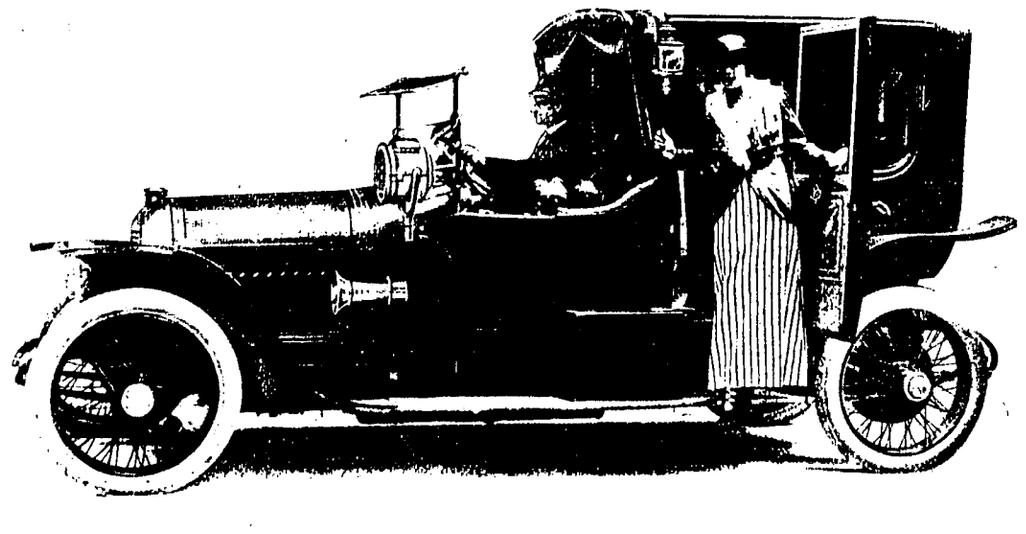
Le bal offert par le gouverneur de la province et la baronne Gaston van de Werve et de Schilde se donnera, le samedi 14 février, dans les salons du gouvernement provincial.

La garde civique avait organisé ces jours derniers, au Théâtre Royal, une représentation de gala en l'honneur de M. Alexis Mols, général commandant la garde, à l'occasion de sa nomination au grade de commandeur de l'ordre de Léopold. Le général, qui jouit à Anvers de toutes les sympathies, a été l'objet d'une vibrante ovation.

M. et Mme Pierre Bossaers annoncent une soirée dansante pour le samedi 24 janvier.

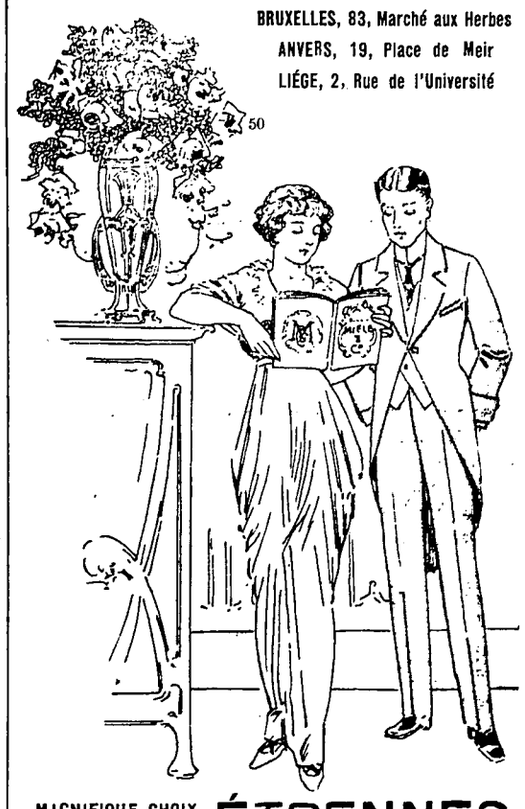
Un grand dîner est annoncé, pour le lundi 26 janvier, chez le major et Mme de Pauw.

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, rue du Champ-de-Mars (porte Namur)



Mlle Mistinguette descendant de sa 18 chevaux PEUGEOT, modèle 1914. 127
VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES

ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & Cº
BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes
ANVERS, 19, Place de Meir
LIÉGE, 2, Rue de l'Université



MAGNIFIQUE CHOIX D'ARTICLES POUR ÉTRENNES

Toute personne soucieuse de sa toilett est persuadée qu'ach ter des sous-bras autres que ceux à marque Kleinert est une économie fictive.



L'emploi de matières premières de choix supérieur, une confection irréprochable, permettent au fabricant de garantir tout vêtement qui pourrait être endommagé par suite d'une imperfection d'un sous-bras à marque "Kleinert".



"CRYSTAL", "AMBASSADOR"
Demandez ces marques dans toutes les bonnes maisons, ou adressez vous à nous et nous vous indiquerons les magasins qui peuvent vous les fournir.
I. B. KLEINERT RUBBER Co
31, r. Antoine-Dansaert
Bruxelles
Dépôt pour la France :
35, RUE ETIENNE-MARCEL
PARIS
Dépôt pour l'Italie
23, VIA MELLONI, MILAN

177

LE PRIX-COURANT DES VINS DE W. & A. GILBEY
OFFRE UN CHOIX INCOMPARABLE
DE PORTOS & DE XERES
Veuillez le demander :
11, RUE DE LA PÉPINIÈRE, BRUXELLES
TÉL. : A 2460 (PORTE DE NAMUR)

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.



SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 380 m. d'altitude.

TANGO



... Le Professeur Is. DELSAUX donne à domicile leçons de

TANGO

ou toutes autres danses nouvelles.

Prix modérés

S'adresser :

57, r. de Merode, Bles

BIARRITZ

Hôtel d'Angleterre

DE TOUT 1er ORDRE

Le mieux situé sur la mer

Au centre de la ville et des plages

A proximité des églises

INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES

Recommandé ou famille

4 CAMPAGNE, propriétaire.

PASTILLES KEATING

Elles GUÉRISSENT LA TOUX

Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.

Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.

Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.

Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1 fr. 25 la Boîte et chaque boîte porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.

Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

COMPTOIR RUSSE



FOURRURES

de 48

Provenance directe

74, RUE DE LA MONTAGNE

SPÉCIALITÉ D'HABITS DE COUR ET DE CÉRÉMONIE

GEORGES

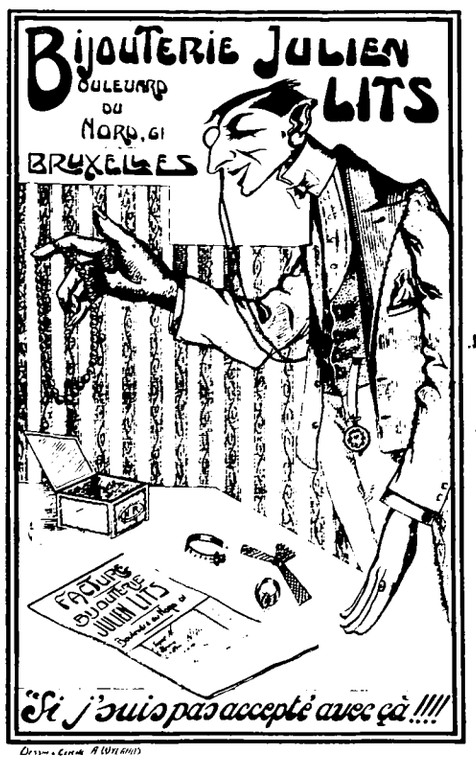
TAILLEUR

43, RUE FOSSÉ-AUX-LOUPS, 43

Tél. B 4000 BRUXELLES

BIJOUTERIE JULIEN LITS

BOULEVARD DU NORD, 61 BRUXELLES



Si j'suis pas accepté avec ça !!!!

AUBRY SISTERS'



"BEAUTIFIER,,

Voici le **célèbre** produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Eminemment salubre, ce produit demeure **absolument invisible** sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, **immédiatement après l'emploi**, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, **2 fr. 50** Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :

Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

Un dîner est également annoncé, pour le lundi 2 février, chez M. et Mme Jos. Hageman.

Mme Robert Osterrieth et ses enfants sont partis pour la Suisse.

× × ×

De Liége :

Mardi a été célébré le mariage de Mlle Pauline Drion, fille de M. Désiré Drion, avec M. Joseph Nusbaum.

Le baron et la baronne Gustave d'Otreppe de Bouvette font part de l'heureuse naissance d'un fils : André.

× × ×

De Gand :

On annonce les fiançailles de Mlle Yvonne de Pélichy, fille du baron de Pélichy et de la baronne, née de Meulenaere, avec M. Raoul de Hemptinne, fils du comte de Hemptinne et de la comtesse, née du Bois d'Aische.

Le mariage sera béni le 3 février, à 11 heures, en l'église de Gentbrugge.

× × ×

De Bruges :

Le 11 décembre, M. et Mme Richard van de Walle de Ghelcke ont donné un beau déjeuner, auquel assistaient le gouverneur de la Flandre occidentale et Mme Janssens de Bisthoven, M. et Mme Ryelandt, M. et Mme Albert Visart de Bocarmé, M. et Mme Robert Coppieters 't Wallant, chevalier et Mme Stanislas van Outryve d'Ydewalle M. et Mme Ulric de Pierpont, M. Roger Janssens de Bisthoven, etc.

× × ×

De Namur :

La Fancy Fair annuelle organisée par les Dames de la Miséricorde a eu lieu, les 21 et 22 décembre, en la salle des fêtes, rue Dewez.

Pendant deux jours ce fut un va-et-vient animé de visiteurs et d'acheteurs qui eurent vite fait de dévaliser tous les comptoirs. Aussi la recette pour les pauvres fut-elle fructueuse.

Le magasin de fantaisies avait pour titulaires : Baronne Cartuyvels de Collaert, baronne de la Motte, Mme Félix Douxchamps, baronne de Gaiffier d'Hestroy, Mme Gilbert, comtesse de Gourcy-Serainchamps, baronne Jean d'Huart, Mmes Joostens, Auguste Mélot, Albéric de Pierpont, Paul Schmidt, Thibaut-Ravelli, Ferdinand Visart de Bocarmé, Max Wasseige, Charles Wilmart, Mlles Alix Cartuyvels de Collaert, Elisa Devroye, Marie-Anne Fallon, Marie-Thérèse Gilbert, Ernestine de Gourcy-Serainchamps, Andrée et Suzanne Muller, Geneviève et Nelly de Pierpont, de Raymond. Schmidt, Marie-Claire et Elisabeth Verhaegen, Madeleine Wasseige, Marie Wilmart, Anne de Wouters de Bouchout.

Les cigares et parfumeries étaient tenus par : Mme C. Cartuyvels de Collaert, vicomtesses Georges et Robert de Baré de Comogne, Mme Edmond David, baronne Maurice Fallon, baronne Edouard Fallon, baronne L. de Lamberts-Cortenbach, Mmes Armand de Lexhy, Léon de Lhoneux, René de Pierpont, Alfred de Rosée, Henri de Thier, baronnes Ferdinand et Eugène Thysbaert, baronne Claire de Béthune, Mlles Antoinette Bruneel, Daly de Daly's Grove, Dora Daly de Daly's Grove, baronne Hélène de Coppin de Falaën, Jacqueline de Montpellier, baronne Madeleine Fallon. Geneviève Fallon, Berthe et Yvonne de Sauvage, Marthe Thibaut, Valentine et Charlotte de Thomaz de Bossierre, baronne Marie-Louise de Thysebaert, Laure Wasseige, Jeanne Wilmart.

Aux ouvrages et vêtements des pauvres les titulaires étaient : Vicomtesse Jolly, baronne Alfred de Cartier d'Yve, Mme Devolder, douairière Drion, Mmes Gérard Wégimont, Huart, Malisoux, Mersch, baronne Adrien de Montpellier, Mmes d'Orjo de Marchovelette, Ed. de Pierpont, Carlos de Selliers de Moranville, Ernest et Jean Wasseige, van Zeebroeck, baronne Marguerite de Cartier d'Yve, Caroline et Adelaïde Capelle, Daubresse, Madeleine et Marie-Thérèse de Dorlodot, Thérèse Fallon, Ghislaine de Gaiffier d'Hestroy, Yvonne Huart, Le Couteulox, Louisa Liesens, Marie-Lucienne Parent, de Ferusac, Marie-Thérèse de Pierpont, Cécile Thibaut, van Zeebroeck, Suzanne de Zualart.

Pâtisserie et buffet : Mmes Godin, Fernand del Marmol, Ambroise Becquet, Xavier et Félix Bribosia, Joseph Dohet-Cantillon, Georges Fallon, baronne de Giey, Mmes Edouard Godin, Adelin Hamoir, Roger de Kerchove de Denterghem, Paul Loiseau, Georges Pirson, Mlles Madeleine Boldrini, Julie Bribosia, Louise de Cartier d'Yve, Jeanne de Pierpont, Mary du Pierreux, Elisabeth et Louise Douxchamps, Marie-Pauline de Giey, Marie-Thérèse de Haan, Elisabeth Huart, Marthe Malisoux, Marie-Louise et Elisabeth del Marmol, Germaine Richard Angèle Wesmael, Marie de Witte.

Jouets : Mmes Robert Wasseige, Paul de Lhoneux, Georges de Mélotte, Henri de Québedo, Arthur Regout, Richard de Lathuy, Thibaut-Hamoir, Henri Thibaut, Mlles Jeanne Henroz, Gabrielle et Louise de Monge, Béatrice Thibaut, Aline Visart de Bocarmé, Gabrielle Wasseige, Fernand et Louise de Werchin.

Fleurs : Mmes Capelle-Henry, Jules Hamoir, Joseph Becquet, Julien Dethier, Joseph Douxchamps, Emile Dupont, Maurice Hubert, Joseph de Sauvage, Mlles Marguerite Becquet, Marie-Louise Bertrand, Marie Everarts, Nelly Legrand, Marguerite Michotte de Welle, Yvonne de Montpellier, Eva de Pierpont, Laure Thibaut, Laure Vincent.

× × ×

De Louvain :

Très belle salle, au théâtre communal, où M. Albert Lambert et Mlle J. Delvair, de la Comédie-Française ; M. Marquet, de l'Odéon, et d'autres artistes parisiens ont joué supérieurement *Hernani*, pour les membres de la Table Ronde.

Parmi les nombreux spectateurs : Le bourgmestre et Mme Colins, général et Mme Grade, juge de Becker, président de la société, et Mme de Becker, Mme Lemaire, juge, Mme et Mlle de Faudeur, M. et Mme Eugène Gilbert, colonel, Mme et Mlles Van der Vrecken, baron et baronne P. de Dieudonné, douairière baronne de Dieudonné, M. et Mme de la Croix d'Ogimont, professeur et Mme Van der Essen, Mme Bruynoghe, échevin et Mme Schmit, Mme Du Bois, M. et Mme Ridderbeeks, professeur, Mme et Mlle Van Gehuchten, MM. De Bruyn-de Ram, de Lubenski, Levie, de Kerckhove d'Hallebast, colonel et Mme De Brauwer, colonel, Mme et Mlle Patzeys, M., Mme et Mlles Vollen, professeur, Mme et Mlles Carnoy, juge et Mme Simon, M. et Mme Eug. Bauchau, M. et Mme Bauchau-Schul, M. et Mlle Omer Dierickx, professeur et Mme Bruylants, commandant et Mme Laureys, lieutenant-colonel et Mme Philipprons, capitaine et Mme Nicod, M., Mme et Mlles Nève, M. et Mme Léon Boels, M. Pauls, président du tribunal ; M. et Mme le Bon, Mmes Staes et Hecking, notaire, Mme et Mlle van den Eynde, professeur et Mme Ranwez, professeur et Mlle Ponthière, M. et Mme Van Overstraeten, M. et Mme A. Hollanders, M. et Mme J. Hollanders, Mme et Mlle H. Janssens, etc.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

Les Expositions

MM. Hermann Courtens et Delescluze au Cercle Artistique.

Pour terminer l'année, le Cercle Artistique a offert aux habitués de ses expositions un Salon d'un intérêt exceptionnel, intérêt de curiosité, intérêt d'art aussi. M. Delescluze y exposait, en effet, les maquettes des décors qu'il a brossés pour *Parsifal*, et les nombreuses études qu'il a rapportées de son voyage en Espagne. Décorateur intelligent, M. Delescluze a su profiter avec goût des hardiesses parfois excessives des décorateurs modernes d'Allemagne, de France et de Russie, et ce qu'il a réalisé pour *Parsifal* satisfera les plus difficiles. Sans tomber dans un schématisme qui aurait effarouché le public, il a su s'affranchir d'un réalisme trop étroit. Il s'est efforcé de mettre le spectateur dans l'atmosphère féerique que nécessite le poème de *Parsifal*, et il y a parfaitement réussi. Les lecteurs de *l'Éventail* ont vu dans l'album de Noël le décor du Temple. Tous sont à l'avenant. Les croquis d'Espagne de M. Delescluze sont d'autant plus intéressants qu'on y sent toujours la préoccupation décorative. Ce décorateur, même en petit format, est toujours un décorateur, et si quelques-unes de ses études peuvent paraître un peu superficielles, l'ensemble montre du moins que l'artiste a un don précieux entre tous : il sait choisir. Dans un pays son goût va naturellement aux sites qui caractérisent fortement ce pays. Certaines toiles d'ailleurs, plus poussées, plus étudiées, sont dignes de nos meilleurs paysagistes.

L'exposition de M. Hermann Courtens, qui voisine avec celle de M. Delescluze, est d'une note toute différente. M. Hermann Courtens n'est rien moins qu'un peintre de plein air, et même ses paysages, presque tous rapportés d'Egypte, ont l'air de bibelots somptueux. Dans une note sobre et grave, M. H. Courtens est un fort beau coloriste. Sa palette a toute la richesse de la palette paternelle. Mais s'il n'a pas la fougue du grand paysagiste qui lui servit de maître, il a peut-être un sens plus aigu de la forme : il aime à peindre les grâces de l'enfance, mais il les voit dans un décor toujours somptueux, et si l'on peut reprocher quelque chose à ses portraits de fillettes, c'est peut-être le luxe un peu lourd dont il les entoure. En tout cas, cet art très sérieux, très savant, où rien n'est abandonné au hasard, mérite la sympathie.

Il est toujours difficile à un artiste qui s'est formé dans l'ombre paternelle de s'affranchir d'une imitation où il y a souvent de la piété. Mais quel est l'artiste de valeur qui se contenterait d'être uniquement le fils de son père ? Visiblement, M. Hermann Courtens, tout en s'enorgueillissant de sa filiation, fait tout ce qu'il peut pour la faire oublier non seulement en traitant des sujets très différents de ceux qu'affectionne son père, mais aussi en se cherchant une facture personnelle. Aujourd'hui l'affranchissement est complet. Cette exposition est une étape précieuse dans la carrière d'un jeune artiste qui compte parmi les plus intéressants de sa génération.

L. DUMONT-WILDEN.

VENTES PROCHAINES

Le 5 janvier, les notaires Hault, à Liége, Bertrand, à Saive, et Ledain, à Namur, vendront :

I. La ferme d'Outrecour, sise à José lez-Battice, 14 hectares 54 centiares.

II. La ferme de José, 10 hectares.

III. La ferme Hubert Fays, à Battice, 6 hectares.

IV. La ferme Champiomont, à Charneux, 11 hectares.

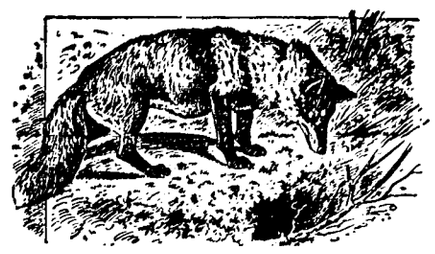
× × ×

Mercredi dernier ont été vendus, aux enchères publiques, les bijoux ayant appartenu à la regrettée Angèle Renard, la défunte artiste du théâtre du Parc.

× × ×

A vendre ou à louer, 2, boulevard Botanique, grand immeuble, avec façade 8, rue de Malines. Les deux façades ont 9m45 de large. Superficie 2 ares 65 centiares. Vastes magasins donnant rue de Malines. On peut y ajouter un immeuble voisin. Convenant pour maison de gros, hôtel, café, cinéma. S'adresser au notaire Delzaert, 12, pl. Collignon, Schaerbeek. Tél. A 5034.

FOURRURES



MAISON BEZDEK & FILS

6, rue Caroly, 6

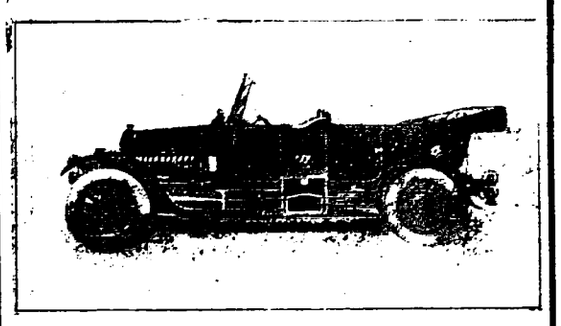
Ixelles-Bruxelles

MAISON FONDÉE EN 1890

43

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impe cables :

8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69

15, rue VEYDT, Brux'es. Catalogue franco sur demande.

PIANOS

PLEYEL

101, RUE ROYALE

PIANOS

DE SMET.

Désirez-vous obtenir la Silhouette actuelle?



OUI !!! ALORS

LA BRASSIÈRE

"JUNON"

(BREVETÉE S. G. D. G.)

ATTEINT LE BUT DÉSIRÉ

SITOT MISE ELLE RÉDUIT LA POITRINE DE 5 A 10 c/m

ELLE GANTE SI PARFAITEMENT LE BUSTE, LUI DONNE UN SOUTIEN SI RÉEL ET SI CONFORTABLE QU'ELLE SEMBLE AVOIR ÉTÉ FAITE SPÉCIALEMENT POUR LA PERSONNE QUI LA PORTE.

LÉGÈRE — CONFORTABLE — LAVABLE

TOUT EN TRICOT SIMILI BLANC SEULEMENT

Pour poitrines petites et moyennes . . . N° 702

» » fortes et très fortes . . . N° 703

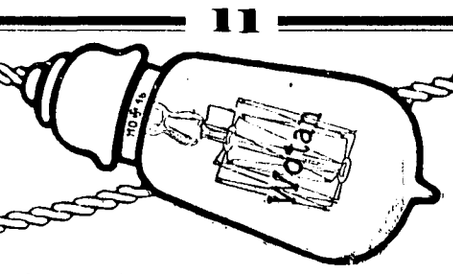
EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, CORSETIÈRES, ETC.

POUR LE GROS :

M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES Rayon W



Wotan



lampe
à fil métallique étiré
en vente partout

58

MUSIQUE

Grande Harmonie. — Mardi 30 décembre, à 8 h. 1/2, récital par M. V. Rauter, violoniste, avec le concours de Mme Marie Everaers, pianiste.

Au programme : Sonate op. 1, de Veracini ; Sonate n° 1, de Bach ; romance en *fa*, de Beethoven ; concerto n° 1, de Max Bruch ; *Zigeunerweisen*, de Sarasate.

Location à la Maison Schott frères.

× × ×

Le 1er janvier 1914 paraîtra, à la Maison Breitkopf, *Parsifal*, de Richard Wagner, version française de Maurice Kufferath et Judith Gautier. Adopté au Théâtre royal de la Monnaie. Partition, chant et piano, 5 fr. ; libretto, 1 fr. 50.

BEAUX-ARTS

Mercredi s'est ouverte, dans l'atelier de Mme C. Van Mulders, l'exposition des travaux de ses élèves. M. Duray, bourgmestre d'Ixelles, assistait à cette inauguration.

L'artiste-professeur a groupé dans l'élégant *home* de la rue Vilain XIIII une soixantaine d'œuvres, qui forment un Salonnet intéressant.

Fleurs, natures mortes, intérieurs, paysages à l'aquarelle et à l'huile, marines, pastels, dessins à la plume, au crayon, jardinières, paravents, petites tables, etc., rivalisent de grâce et de bon goût.

Les élèves de Mme Van Mulders conservent chacune leur personnalité. Les études sont très consciencieuses, tant au point de vue de la facture que de la composition du sujet.

Parmi les exposants : Mme C. Lassine. Mlles A. Bonnevie, P. Rasse, M. et R. Schwartz, G. Wilverth, L. Bottin, R. Monty, Mme A. Noël, Mlle B. Brunler, MM. E. Octors, M. et R. Van Mulders.

× × ×

L'exposition générale des beaux arts, qui s'ouvrira à Bruxelles en mai prochain, comprendra une section des arts décoratifs modernes qui promet de faire sensation.

Le Comité s'est assuré, dès à présent, la collaboration d'architectes et d'artistes décorateurs belges et étrangers, qui réaliseront des ensembles de décoration intérieure.

Plusieurs industriels se sont adressés au Comité en le priant de les mettre en rapport avec des artistes qui leur fourniraient des modèles originaux d'inspiration moderne.

Il serait très désirable que cet exemple fût suivi par les fabricants de tissus, de tapis, de papiers peints, de ferronnerie, de bronzes d'appartements, de céramique, de verrerie, etc.

L'hésitation que le public manifeste à l'égard de l'art décoratif moderne provient en grande partie de l'imperfection dans la réalisation des modèles.

Le Comité serait heureux d'encourager les initiatives de ce genre et s'efforcerait de provoquer des collaborations intéressantes.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser par écrit à M. Jules Berckmans, secrétaire du groupe, 86, rue de Linthout, à Bruxelles.

SPORTS

Les fêtes de fin d'année sont tout à fait brillantes au Pôle Nord. Le grand match franco-belge s'est disputé devant une assemblée nombreuse et élégante. L'arbre de Noël, chargé de merveilleux cadeaux, a obtenu un succès fou auprès des jeunes patineurs. Et voici qu'on annonce, pour le réveillon du 31 décembre, une fête mondaine nouvelle, avec exhibition de professeurs réputés, scènes comiques sur la glace, distributions de surprises, etc. Mais la grosse attraction de cette soirée sera la création du tango sur glace, par Mlle Emilie Auquier et M. Louis Auquier. Cette nouveauté ne manquera pas de faire sensation et chacun voudra la voir.

× × ×

A la demande générale, Mlle Yvonne Geurts, la délicieuse petite patineuse, a consenti à donner dimanche après-midi une nouvelle exhibition de figures de patinage dans lesquelles elle excelle. Il y aura foule pour l'applaudir.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est morte Mme Fierens, qui, après un brillant premier prix au Conservatoire de Bruxelles, débuta comme falcon en province, puis vint à la Monnaie pendant la saison 1889-1890. Elle était douée d'une voix magnifique, d'une rare étendue et d'une sonorité prenante. En quittant Bruxelles, elle alla en France, puis fit une longue carrière à l'Opéra, où elle fut notamment la première Ortrude de *Lohengrin*. Ensuite elle parcourut le monde, tenant avec la même aisance l'emploi de falcon et celui de mezzo. Au début de cette saison encore, elle chantait à Marseille, et toujours avec succès.

Elle est morte après une carrière de plus de vingt-cinq ans qui ne connut pas de défaillance.

Mme Fierens, qui avait épousé le baryton Peeters, son camarade de la Monnaie, mort il y quelques années, était la sœur de M. Fierens, le critique d'art.

× × ×

Vient de mourir en France, à Bois-le-Roi, le peintre militaire Charles Castellani, qui eut son heure de célébrité chez nous pour avoir peint, il y a quelque trente ans, le *Panorama de Waterloo*, monté par une société financière dont les opérations ultérieures eurent de fâcheux retentissements.

Castellani, qui était un peintre de talent, débuta au Salon de Paris en 1868. En 1870, il s'engagea dans les francs-tireurs, prit part à la défense de Paris et fut promu capitaine. Blessé, expédié comme prisonnier en Allemagne, il reprit la palette dès son retour en France et envoya aux deux Salons de Paris des tableaux militaires qui furent remarqués. Son chef-d'œuvre est *les Marins au Bourget*, exposé en 1879.

Après le *Panorama de Waterloo*, qui était fort beau, il peignit deux panoramas pour Paris.

En 1898, il accompagna au Congo la mission Marchand et il publia le récit pittoresque et illustré de cette expédition. On lui doit aussi un volume intéressant : *Confidences d'un panoramiste*. Castellani avait soixante-deux ans.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

153 Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

La Société d'Études Belgo-Russe a tenu séance au ravissant local qu'elle possède, rue de la Tribune.

Parmi les nombreuses personnalités qui avaient tenu à honorer de leur présence cette réunion, nous avons remarqué M. le prince Koudacheff, ministre de Russie à Bruxelles ; le baron Capelle, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire ; M. Priléjaïeff, directeur de la chancellerie du ministère du commerce et de l'industrie ; M. de Seume, agent du ministère impérial du commerce et de l'industrie ; MM. Digneffe, Schmidt, Lambert, Frohnknecht, Pugh, Delloye-Orban, Canon-Legrand, professeur à l'Ecole des mines de Mons.

M. Devolder tient à témoigner au prince Koudacheff et à M. Priléjaïeff, toute sa gratitude pour l'appui constant et la bienveillance dont ils font preuve envers l'organisme.

M. Koudacheff répond que depuis trois ans, il assiste aux assemblées générales ; « la société se développe, dit-il, à pas de géant ». Il reporte sur M. Priléjaïeff et le baron Capelle les remerciements et félicite M. Lauwick de son activité.

M. Priléjaïeff remercie. Il se déclare heureux d'être à Bruxelles en ce moment pour assister à l'assemblée. Il promet bienveillance constante et appui du ministère du commerce et de l'industrie.

Le baron Capelle, parlant à son tour, dit que la spécialisation est plus utile qu'un service d'information en général ; il promet l'appui du ministère des affaires étrangères.

Du rapport de M. Lauwick sur les travaux de 1912-1913, nous extrayons les passages suivants :

« Parmi les travaux, nous citerons en premier lieu la publication de la traduction des nouvelles lois russes d'assurance ouvrière et du statut réglementaire des caisses de maladie, dont la nouvelle législation prévoit l'organisation.

» Comme on le sait, un système complet d'assurance contre la maladie et une refonte du régime de la réparation des accidents de travail par l'organisation de l'assurance obligatoire au moyen de mutualités d'assurances régionales ont été adoptés et organisés par le législateur russe.

» Nous désirons faire connaître, dorénavant, toutes les mesures destinées à faciliter l'application de cette nouvelle législation, ainsi que la jurisprudence qui se formera à propos de son interprétation. Il serait utile, croyons-nous, de pouvoir charger de ce service de documentation un correspondant spécial en Russie.

» Nos anciennes publications ont conservé leur courant habituel de demandes. Elles forment la documentation nécessaire des sociétés nouvelles s'établissant en Russie. Nous avons participé à l'Exposition universelle de Gand, dans le Salonnet du commerce extérieur, organisé par le ministre des affaires étrangères. Cette participation, qui a valu l'obtention d'un diplôme d'honneur, consistait dans l'exposition de la carte industrielle de la Russie et celle du bassin du Donetz, envisagées au point de vue de l'expansion belge. On y avait joint des reproductions photographiques de nos bureaux, ainsi que toutes nos publications. »

× × ×

Centrales électriques des Flandres. — Cette société vient de clore son deuxième exercice social. Elle intéresse particulièrement la Société d'Electricité du Brabant, qui a participé à la constitution de la société qui nous occupe.

L'exercice écoulé doit être considéré comme une période de construction pendant laquelle la mise en valeur des concessions n'a pas commencé. Les bénéfices obtenus proviennent uniquement de l'exploitation des quelques réseaux dont le service a dû être assuré à l'aide de moyens de production rudimentaires, qui seront abandonnés dès la mise en marche de la centrale de Langerbrugge, qui est actuellement achevée. Le nombre des raccordements en service s'élève, dès à présent, à 1,747. Ce nombre ne peut qu'augmenter au fur et à mesure de l'avancement des travaux.

Les profits réalisés pendant 1912-13 atteignent 64,534 fr. 69, somme qui est affectée entièrement à des amortissements.

Le dernier **cours de compensation** (16 décembre-30 décembre) est bien pénible. Sur quarante valeurs cotées à termes, trente ont été traitées.

Quatre seulement sont en progression, encore celle-ci est-elle infime, sauf pour la Québec-Railways, qui a fait un bond sérieux.

Les vingt-six autres valeurs sont en recul, et ce recul, pour plusieurs d'entre elles, est considérable.

1913 aura été une année malheureuse ; elle se termine de façon à ne nous laisser aucun regret.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

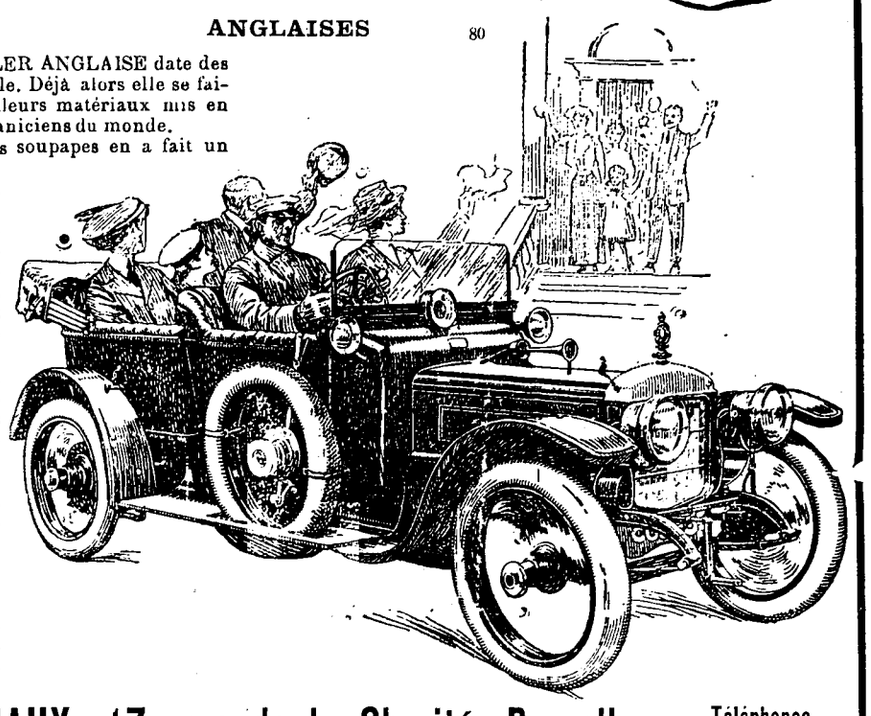
LES MERVEILLEUSES AUTOMOBILES Daimler

ANGLAISES 80

La réputation de la DAIMLER ANGLAISE date des premiers jours de l'automobile. Déjà alors elle se faisait remarquer par les meilleurs matériaux mis en œuvre par les meilleurs mécaniciens du monde.

L'adoption du moteur sans soupapes en a fait un véhicule qui joint à une robustesse à toute épreuve et à un rendement poussé à ses dernières limites, les avantages d'une souplesse de marche et d'une douceur de roulement merveilleuses donnant l'impression d'un glissement sur le sol, sans le moindre heurt.

On rencontre souvent, au milieu des embarras de Paris et de Londres, des voitures Daimler, qui circulent aisément en prise directe, aussi lentement et avec plus de douceur que les voitures électriques, ce qui n'empêche pas la Daimler d'être en même temps la voiture rêvée des touristes que l'on croise, tantôt à Ostende, Spa, Deauville, Biarritz, Monte-Carlo, Nice, etc. Pour renseignements et essais, s'adresser à l'agent général :



Arthur GEHENNIAUX, 17, rue de la Charité, Bruxelles Téléphones A 111.73 & B 2410

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN

ESPAGNE

40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.

Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur

LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

62

Le monde le plus select portera les bijoux de l'

IMPERIA JEWELRY Co

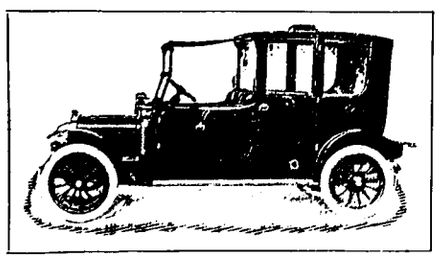
115

BOULEVARD DU NORD

Bijouterie de haut goût en or 18 carats

ET EN ARGENT FIN

SURPASSANT TOUT CE QU'ON A VU JUSQU'A CE JOUR



Location

d'Automobiles Anglaises de Luxe

97 RUE ROYALE BRUXELLES

BUREAU :
Auto-Palace de la rue Royale
TÉLÉPHONE B 4409

Après 7 heures du soir et les jours fériés, prière de téléphoner au n° B 4911.

Locations au Mois, à la Journée, à l'Heure, Grands Voyages, Tourisme, Noces, Soirées, Théâtres, etc.

Ces voitures, conduites par des chauffeurs de premier ordre, offrent le maximum de sécurité.

GROOM A LA DISPOSITION DES CLIENTS

LES PARFUMS DE FLEURS

SAUZÉ FRÈRES

PARFUMEURS - PARIS

Si vous avez un parfum de Fleurs préféré,
Ou si vous voulez en adopter un, choisissez
Un des merveilleux Parfums de Fleurs de Sauzé.

SIMPLE BOUQUET DE ROSES	SENTEUR DE VIOLETTES
UN BRIN DE MUGUET	BRANCHE DE LILAS
UNE GERBE D'ŒILLET	SENTEUR DE JASMIN
GIROFLÉE	HÉLIOTROPE FLEURI
FOUGÈRE EN FLEURS	SENTEUR DE CHÈVREFEUILLE
SIMPLE BOUQUET DE CYCLAMENS	BRANCHE DE MIMOSA
GENÊT FLEURI	FLORAISON DE LYS
SENTEUR DE VERVEINE	BRANCHE D'AUBÉPINE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIES

GROS { LA PARFUMERIE, 49, Rue Fossé aux Loups - BRUXELLES
E. ABSALON 47, Rue Saint-Christophe - BRUXELLES

Vraiment vous ne le connaissez pas ?

Pourtant en notre temps de progrès stupéfiants, il fait partie des conquêtes les plus belles du génie humain, au même titre que le radium, la télégraphie sans fil, les rayons X et les rayons F, et comme eux il a fait quelque bruit.

Peut-être, de parti pris, n'avez-vous voulu y prêter attention, l'assimilant d'autorité à quelque catégorie d'instruments de musique « tortureurs » et prétentieux. Il est si humain dans notre vie moderne à toute vapeur de porter des jugements hâtifs sur tout ce que nous n'avons pas eu le temps d'approfondir ! Permettez-nous donc de plaider immédiatement auprès de vous la cause d'un instrument d'art, dont le nom a trop souvent servi à couvrir, pour le public mal averti, des appareils auto-pianistes « de Barbarie » : cet instrument de grand art, universellement apprécié, c'est le Pianola-Piano.

Le mot « Pianola » n'est pas un terme qui appartient à tous les appareils mécaniques qui veulent s'en parer, mais bien la propre marque de fabrique, c'est-à-dire, le titre exclusif de l'instrument dont le prestige mondial s'est irrémissiblement affirmé.

Ce n'est pas sans raison que le Pianola-Piano, instrument à « double fin », a été appelé « le Piano du XX^e siècle, car il synthétise l'idéal moderne : obtenir le maximum de joies, avec le minimum de peines. En effet, toute personne ayant quelque goût musical peut, grâce à la présence du Pianola incorporé dans cet instrument, exécuter sans étude préalable les plus belles œuvres du répertoire classique ou moderne, avec la maîtrise d'un virtuose de premier ordre. Chacun peut jouer un répertoire innombrable, quand et comme il lui plaît, soit d'après son tempérament propre, soit d'après les indications autorisées des plus célèbres virtuoses ou des compositeurs eux-mêmes, — que l'ingénieux perfectionnement du *Metrostyle* permet de suivre fidèlement, tandis qu'un autre dispositif, le *Thémodiste*, intervient pour garder tout son coloris à la mélodie et donner l'illusion absolue du jeu humain. D'autre part, le virtuose pianiste peut se servir à volonté du clavier de cet instrument pour jouer à sa guise, comme sur un simple piano — mais de toute première marque. Si donc vous ne connaissez vraiment pas le Pianola-Piano, vous ne pouvez plus longtemps vous désintéresser de son existence et vous nous saurez gré d'avoir appelé votre attention sur lui.

Souffrez que d'éminents Artistes vous le présentent.

... car si nous le présentions nous-mêmes — nous que vous ne connaissez peut-être pas — nous manquerions aux règles d'un inflexible protocole mondain. D'ailleurs cette présentation par l'intermédiaire de quelques maîtres universellement admirés ne vous permettra aucune suspicion sur la valeur et la sincérité des éloges adressés au Pianola-Piano.

Alors que l'illustre virtuose, *Paderewski*, décrète que « qui veut entendre de la musique parfaite, sans » aucune espèce de défauts, doit se procurer un Pia» nola », le délicieux compositeur M^me *Chaminade* se délecte « à conduire un morceau, sur cet instrument si » docile, si précis et susceptible de rendre les nuances » les plus subtiles. » — *Wieniawski* est lapidaire dans ce jugement : « L'intérêt vraiment artistique du Pia» nola, c'est qu'il admet la personnalité de celui qui le » joue ». — *G. Puccini*, l'auteur de *La Tosca*, de *La Vie de Bohème* et autres chefs-d'œuvre, admire, lui, le Thémodiste, « qui permet de faire ressortir les voix » intérieures de n'importe quelle composition, pour si » profonde et si compliquée qu'elle soit... » Et notre grand *Saint-Saëns* écrit : « Le *Métrostyle* permet au » compositeur d'enregistrer son interprétation de ses » propres œuvres et il met à la portée de tout le monde » la possibilité de jouer ces œuvres de la façon désirée » par l'auteur ». Pour terminer ces brefs extraits du Livre d'or du Pianola, cette amusante remarque de *Claude Debussy* : « Il est certain que la perfection » atteinte par le Pianola découragera les gens qui ne » jouent pas très bien du piano. A ce seul point de vue » — sans parler de son ingénieuse technique — la re» connaissance des véritables artistes lui est assurée... »

Qu'ajouterions-nous ?... Et — paraphrasant Théodore Botrel — maintenant que la voix des maîtres a parlé, vous ne pourrez manquer de désirer connaître le Pianola-Piano et d'entendre cette voix des maîtres, non plus dans la langue de tout le monde, mais dans cette sublime langue de la musique, *esperanto* des délicats et des sensitifs. Il vous sera d'autant plus facile de satisfaire ce désir que des auditions de Pianola-Piano vont être incessamment données et pour lesquelles vous pouvez demander des invitations.

THE ÆOLIAN C^o

134, RUE ROYALE

BRUXELLES

ET

28, AVENUE DE KEYSER

ANVERS

COMME TOI PARFUM ULTRA-PERSISTANT

PARIS. ED. PINAUD

54

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

---

8 **Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure.** **J. BARDIN** *34, rue de l'Écuyer*

REPRÉSENTATIONS DE PARSIFAL Les personnes désireuses de souper au foyer du théâtre de la Monnaie pendant le 1^er entr'acte (d'une heure) peuvent retenir leur table d'avance en s'adressant au buffet du foyer ou par téléphone A 112.03.

CONCESSIONNAIRE DU BUFFET

MARCEL REMOUCHAMPS, TRAITEUR 115, RUE DES PLANTES, BRUXELLES

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Théâtre royal de la Monnaie

La Traviata

Opéra en quatre actes

Paroles d'Édouard Duprez. Musique de G. VERDI

Rodolphe	MM.	GIROD
Georges d'Orbel		DE CLÉRY
Le docteur		BILLOT
Le vicomte		DOGNIES
Le marquis		DANLÉE
Le baron		DUFRANNE
Un domestique		DESHAYES
Violetta	Mmes	HELDY
Clara		CALLEMIEN
Annetta		CUVELIER

Au troisième acte : **Danses de Bohémiennes et de Matadores,** par Mmes O. Grione, J. Legrand, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

LES MÉDECINS conseillent le **MALT KNEIPP**

41



CRÈME SIMON POUDRE SAVON

Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR VELOUTER la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations 68



PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE

E. GODFROID

40, rue du Pépin (porte de Namur)

se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.

Prix modérés par suppression des frais généraux. 160

Jeanne FERDINANDE

MODES

GRAND CHOIX — PRIX MODÉRÉS

30, RUE D'ARENBERG (entresol)

BRUXELLES 162

AVENTURINE

PARFUM L·T·PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT

AZURÉA

PLORAMYE

POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.

L·T·PIVER

10 Bd^d DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE

à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.

L.T.PIVER PARIS

---

105 CHOCOLAT

ANTOINE



G^ts : E.-F. WEVERBERGH, 80, av. Jean-Linden, Bruxelles

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

49



18

LES CÉLÈBRES LIQUEURS

Grand Marnier

Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine

SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE

ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE

SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER

Garde-Robes d'artistes — Revues Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78

30, rue du Grand-Hospice BRUXELLES

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 19. 4 JANVIER 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

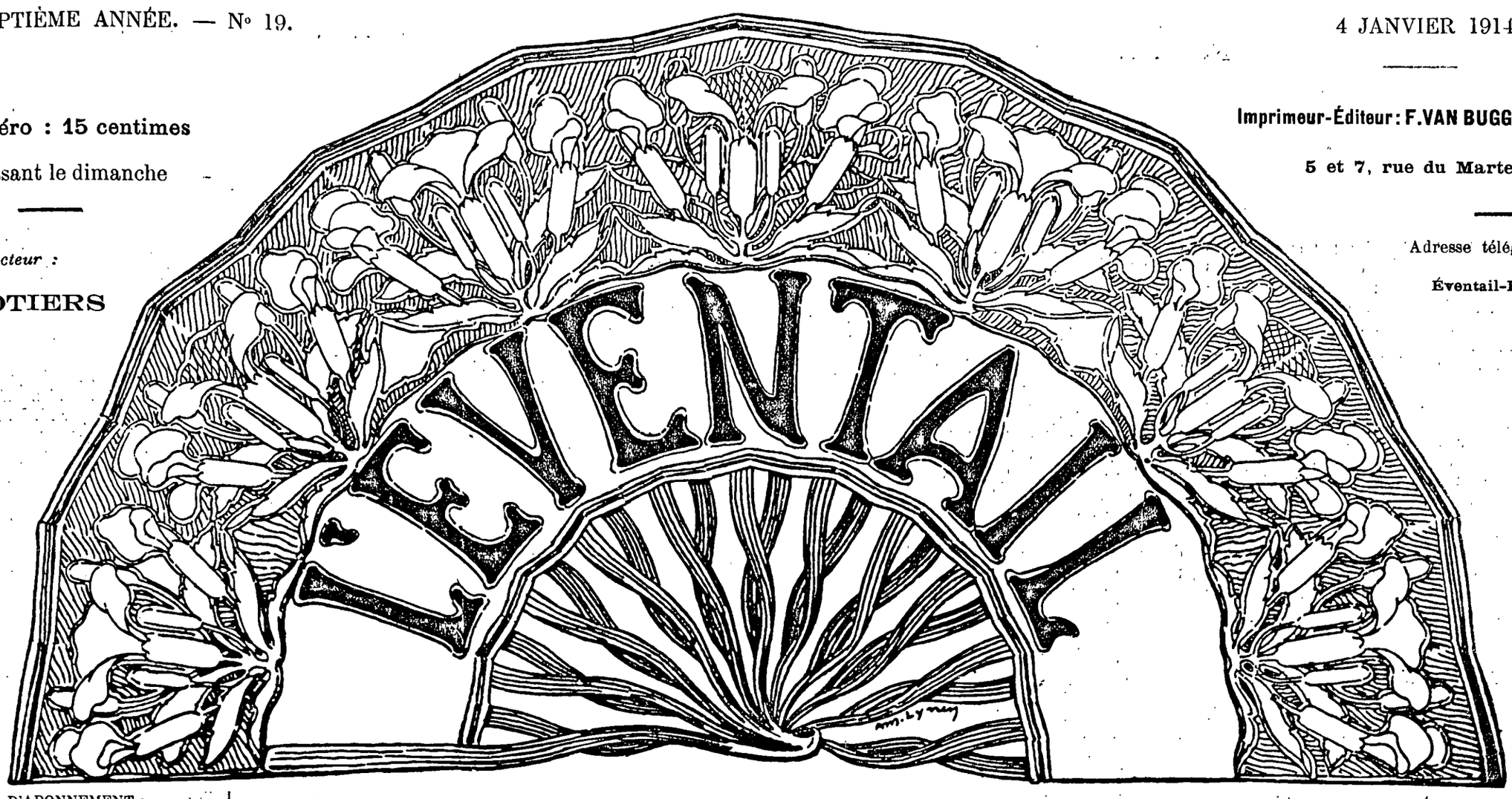
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE A 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Au théâtre de la Monnaie : *Parsifal* (A. D. et GEORGES EEKHOUD). (Portraits de M. Henri Hensel et de Richard Wagner.) — Les Heures et les Jours : « La Nuit dans le train » (LEON SOUGUENET). — Échos. — Le Cortège (GUSTAVE VANZYPE). (Portrait de M. Alfred Mabille.) — Lettre de Paris (RENÉ FEIBELMAN). — Échos de Paris (E. E.). — La Vie à Londres (P. Z.). — La mort d'une princesse artiste (MARIA BIERME). [Le « Prinzenbau » ill.).] — Mondanités. — Lettre de la Côte d'Azur (L.). — Ventes prochaines. — Beaux-Arts. — Musique. — Finance.

Avis

Nous recommandons au bon accueil de nos abonnés nos quittances de réabonnement, le non-paiement pouvant occasionner des interruptions dans la remise de L'EVENTAIL.

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

L'Éventail-Noël

L'ÉVENTAIL-NOËL a été envoyé, à titre gracieux, à tous nos abonnés, et il sera offert à tous ceux qui, d'ici au 15 janvier 1914, souscriront un abonnement d'un an.

L'ÉVENTAIL-NOËL est mis en vente, au prix de 1 franc, chez M. Dechenne, galerie du Roi : à l'Office de Publicité, dans tous les kiosques de Bruxelles et chez les principaux libraires du pays, ainsi qu'à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc.

AU THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

PARSIFAL

Drame sacré en trois actes de Richard Wagner. — Version française de Mme J. Gautier et M. M. Kufferath.

LE LIVRET

ACTE PREMIER

Le jour va naitre au sein de la forêt profonde qui entoure le château sacré du Graal, où la coupe merveilleuse contenant le sang du Christ est conservée. Dans la clairière, illuminée par les premières lueurs de l'aube, Gurnemanz vient de s'éveiller. Il tire de leur sommeil les écuyers indolents; c'est l'heure où le roi Amfortas, blessé par un coup de lance, va chercher dans le bain un réconfort à ses maux.

Une étrange messagère arrive au galop de son cheval. C'est Kundry, qui se précipite, chancelante, vers Gurnemanz et lui présente une fiole contenant un baume qui apaisera la fièvre d'Amfortas. Ce remède fut composé dans la lointaine Arabie; et s'il est inefficient, c'est que la guérison du roi est impossible.

Tandis qu'elle s'affaisse, épuisée par sa course folle, le cortège du roi Amfortas s'avance. Le malade se lamente. Jamais la douleur ne fut plus cuisante, et c'est en vain que vers tous les points du monde, des chevaliers sont partis chercher les sucs dont les vertus restent inopérantes. C'est dans ce but que Gawann a quitté le domaine du Graal, s'exposant aux entreprises du magicien Klingsor, attaché à la perte des chevaliers.

Gurnemanz offre à son roi le baume qu'il vient de recevoir. C'est Kundry qui l'apporta, Kundry, la pécheresse repentante. Cependant les écuyers se méfient des philtres de cette femme. Ses allures sont étranges. Certes, elle parait fidèle et serviable, toujours disposée à porter les messages qu'on lui confie, dit Gurnemanz, qui ne peut croire à sa trahison. Elle expie des fautes commises jadis. Mais les maux dont souffrent les chevaliers, c'est elle qui les provoqua en séduisant par sa beauté le saint roi Amfortas, répondent les écuyers ; et si son zèle est si fervent, pourquoi ne rapporte-t-elle pas la lance sacrée ravie dans un jour de malheur ? Lorsqu'il possédait cette arme divine, Amfortas était invincible. Mais, attiré dans les pièges d'une femme, le chef des chevaliers du Graal a laissé échapper la lance de ses mains. Le magicien Klingsor s'en est emparé et lui en a fait au flanc une large blessure.

Les écuyers pressent de questions Gurnemanz, qui leur raconte la légende du Graal. Le roi Titurel, père d'Amfortas, a reçu d'un ange la coupe de cristal contenant le sang du Christ, et la lance qui frappa Jésus au côté. Un temple fut élevé sur la montagne de Monsalvat pour conserver ce précieux dépôt. Des chevaliers ont été commis à sa garde. En vain Klingsor a-t-il voulu se joindre à eux. Des désirs impurs surnageaient dans son âme. Chassé de la milice sacrée, il ne songea qu'à la vengeance. Il s'adonna à la magie, et ses conjurations diaboliques changèrent la lande voisine en un parc enchanté qu'habitent les Filles-Fleurs, aux séductions savantes.

Nombreux furent les chevaliers du Graal qui ne surent pas résister à leurs entreprises et tombèrent dans leurs pièges diaboliques. Amfortas tenta de lutter contre Klingsor, mais, vaincu par les artifices de Kundry, il dut abandonner aux mains impures de Klingsor la lance sacrée qui permettra peut-être au damné de s'emparer de la coupe du Graal.

Depuis ce jour maudit, la douleur règne dans le château du Graal. La paix n'y rentrera que par les œuvres d'un homme simple et pur dont l'arrivée fut annoncée à Amfortas par un message divin.

A peine a-t-il fini son récit que des voix indignées se font entendre. Les écuyers poursuivent un chasseur audacieux qui vient de blesser un cygne blanc planant sur le lac où se baignait le roi Amfortas. Parsifal, le chasseur, ne cherche pas à nier son acte. Gurnemanz s'efforce de lui faire comprendre combien ce meurtre fut cruel. Le cygne était la beauté de la forêt sacrée. Parsifal est atterré. Gurnemanz le questionne. Quel est son père ? Quel est son nom? Quel fut son guide en cet endroit ? Le jeune homme ignore tout des autres et de lui-même. Il ne sait que le nom de sa mère, Herzeleide.

Kundry, qui était restée couchée pendant toute cette scène, considère Parsifal avec attention. Elle a connu sa mère, elle sait qu'elle n'est plus, et elle le lui dit. Au comble de la douleur, Parsifal veut se jeter sur la messagère de malheur, mais Gurnemanz modère sa jeune ardeur. Elle n'est point coupable, elle n'a pas menti. L'adolescent donne libre cours à sa douleur. Kundry n'a plus pour lui que de la pitié. Elle se dirige vers la source, y puise de l'eau et en humecte le front brûlant de Parsifal. Gurnemanz approuve son geste généreux, car c'est la règle du Graal de rendre le bien pour le mal. Mais Kundry reste indifférente à ces éloges; accablée sous le poids de ses fautes et de ses remords, elle ne demande que le calme et le repos.

Amfortas, revenant du bain, se dirige vers le château, suivi d'un long cortège de chevaliers et d'écuyers. Gurnemanz invite Parsifal à le suivre en lui disant que si son cœur est pur il pourra jouir des splendeurs du Graal. Si le jeune homme est venu jusqu'en cet endroit, c'est que Dieu l'y a conduit pour des desseins que lui seul peut connaitre. Il est digne assurément de servir le Graal.

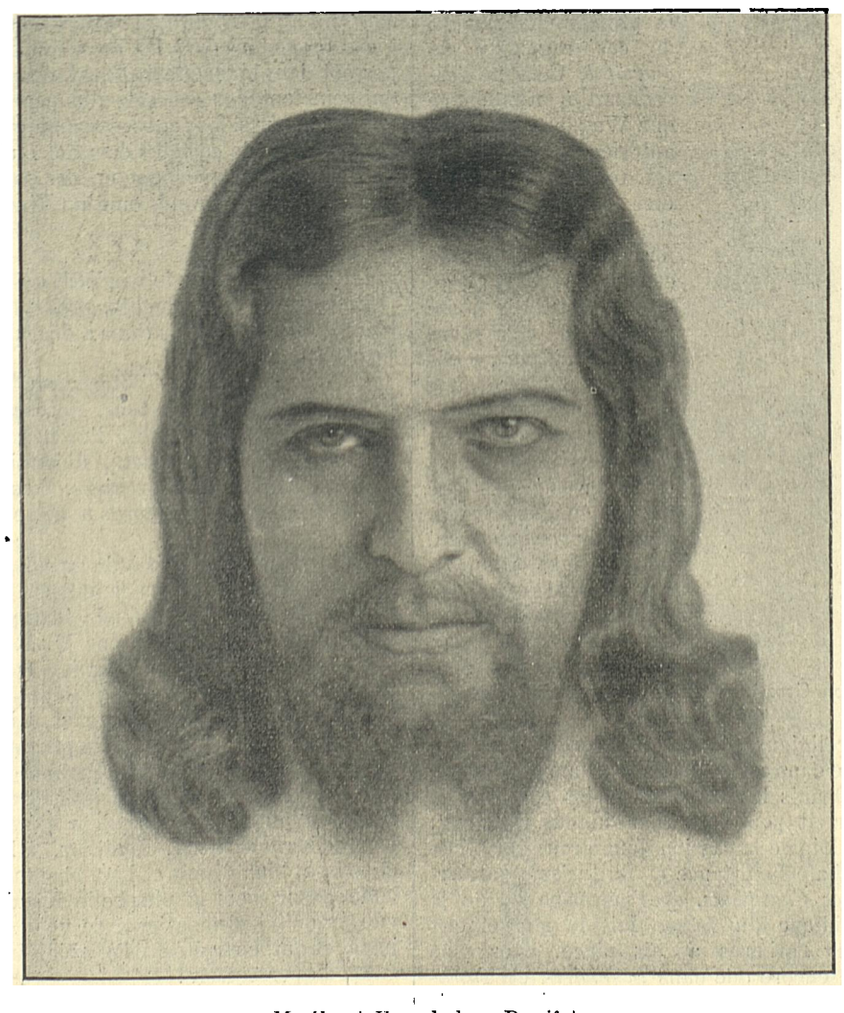
Gurnemanz et Parsifal montent à travers les rochers jusqu'au château du Graal. Ils entrent, au son des cloches, dans la grande salle du château dont la coupole laisse passer la lumière. Au milieu du temple, autour d'un autel érigé au centre, des tables sont placées.

Les portes du fond s'ouvrent et les chevaliers vont s'asseoir sur les sièges qui leur sont destinés. Le banquet sacré va commencer. A son tour, le roi Amfortas fait son entrée. Tout à coup une voix mystérieuse, qu'on dirait venir d'outre-tombe, rompt le silence. C'est celle du vieux roi Titurel qui demande à son fils s'il officie et si la grâce lui sera réservée encore de voir le Graal.

Amfortas exprime la douleur que lui cause son indignité, mais Titurel lui enjoint de découvrir le Graal. La douleur du roi n'a plus de bornes. De nouveau la voix de Titurel se fait entendre : que le Graal saint se découvre !

La coupe sacrée projette dans les ténèbres ses clartés éblouissantes, et Amfortas procède au divin sacrifice, devant les chevaliers qui communient sous les espèces du pain et du vin.

Mais Amfortas n'a pas pris part au céleste banquet et, dès que l'office est terminé, le sang coule de nouveau de l'horrible blessure. Le cortège qui accompagne le roi et la châsse contenant le Graal se retire. Parsifal et Gurnemanz restent seuls. Le jeune héros a vu la souffrance horrible du roi; il est interdit et troublé. Gurnemanz, qui ne connait pas la raison de son émotion, chasse ce simple d'esprit, oubliant la prédiction qu'une voix mystérieuse, partie de la coupole, répète à demi-voix.



M. Henri Hensel dans Parsifal.

ACTE DEUXIÈME

Le château fantastique où Klingsor prépare ses maléfices, laboratoire mystérieux où s'élaborent des œuvres de mort et de damnation. Le magicien se livre à ses conjurations. Assis devant un miroir métallique, il cherche à attirer Parsifal dans ses pièges; il évoque Kundry, et de l'obscurité s'élève la forme, vague d'abord, mais bientôt plus précise, de la jeune femme. On dirait qu'elle s'éveille d'un songe affreux, à entendre les gémissements qu'elle pousse en arrivant à la lumière.

Klingsor demande à Kundry dans quelle contrée elle voyagea encore : elle erra sans doute parmi les chevaliers du Graal, qui l'emploient mais la méprisent. Le magicien exerce sur elle son pouvoir. Kundry peut servir encore ses desseins contre le Graal en séduisant Parsifal. La pécheresse tente de résister aux injonctions de l'enchanteur; elle se débat en vain contre une puissance supérieure à la sienne. Un bruit se fait entendre au dehors : le choc des armes; ce sont les chevaliers du Graal, victimes des pièges de Klingsor, qui combattent pour défendre les Filles-Fleurs, et, les uns après les autres, sont blessés.

Voici le jardin splendide créé par la magie de Klingsor au pied même du château du Graal. C'est le domaine des Filles-Fleurs, aux charmes incomparables. Elles se lamentent sur le sort de leurs chevaliers blessés par l'épée de Parsifal. Il s'avance, un peu interdit, au milieu de ces belles séductrices. Il leur explique qu'il a simplement écarté des gens qui tentaient de lui barrer le chemin. Les jeunes filles s'étonnent de sa naïveté et reprennent leurs jeux. Elles se plaisent à exercer sur lui le pouvoir de leur beauté, elles se revêtent de leurs parures florales les plus éclatantes, et Parsifal ne se défend qu'avec peine. Kundry a reçu de Klingsor la mission d'achever la séduction. Elle chasse les Filles-Fleurs et, restée seule avec le jeune homme, elle lui parle d'abord de son père, qu'il n'a pas connu, et de la mort d'Herzeleide, sa mère. Parsifal se lamente, car il n'a rien fait pour adoucir la douleur de celle qui lui donna le jour. Kundry calme son émotion. Elle lui murmure des propos d'amour et lui donne un baiser.

Au contact de cette chair, Parsifal se redresse comme sous une morsure. Dans une minute d'indicible effroi, il a vécu l'aventure lamentable d'Amfortas. Il a vu le roi blessé par le coup de lance de Klingsor, et l'horrible plaie qui saigne. Il a vu

HIRSCH & Cie
Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles
Rue Neuve Bruxelles
38

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

la coupe du Graal qui s'illuminait et entendu les reproches du Seigneur indigné de voir profaner ses autels. Son désespoir est immense. Comment expier son péché ? Il s'irrite contre Kundry, la tentatrice, qui, pleine d'admiration pour le héros, le supplie de l'aimer.

Parsifal se sauvera, et il la sauvera, elle aussi. Il lui ordonne de le conduire vers le roi Amfortas, mais Kundry s'y refuse. Il veut passer outre, mais la pécheresse, au comble de l'exaltation, lui barre le chemin. Klingsor arrive à son appel; il est armé de la lance qu'il jette sur Parsifal, mais l'arme reste suspendue au-dessus de la tête du jeune homme. Parsifal rompt l'enchantement.

Parsifal, possesseur de la lance sacrée, décrit un grand signe de croix. Le château s'effondre, le jardin disparait. Il n'y a plus qu'une lande sauvage; et sur cette lande, Kundry abattue, qui jette sur le héros des regards éperdus. Parsifal, debout sur les ruines de l'édifice, rappelle à Kundry qu'elle sait où elle pourra le voir encore.

ACTE TROISIÈME

C'est le lever du jour dans le royaume du Graal. Le printemps a répandu tous ses parfums sur la plaine diaprée. Gurnemanz, pauvre et vieilli, a entendu une plainte, et il est sorti de sa cabane. Une femme a pleuré là. C'est Kundry, qui est étendue inanimée. Peu à peu elle revient à elle. L'expression sauvage de son visage a disparu. Elle est pâle, mais pleine de douceur. Elle se prépare à reprendre ses occupations. Mais à quoi bon? Nul message n'arrive plus. Elle se dirige vers la source pour y puiser de l'eau, mais en ce moment Parsifal, vêtu d'une armure noire, sort de la forêt. Il paraît plongé dans une profonde rêverie. Il vient s'asseoir près de la source et se livre à ses méditations. Gurnemanz lui adresse la parole. Que vient-il faire, armé, dans le lieu saint, et en ce jour sacré? Ignore-t-il que les chrétiens fêtent le Vendredi-Saint?

Mais Gurnemanz aperçoit la lance que Parsifal a plantée en terre et devant laquelle il s'est agenouillé. Il reconnaît l'arme sainte; il reconnaît aussi le jeune inconnu qui tua le cygne. Parsifal tend la main au vieillard. Il est venu de très loin dans la forêt sacrée, mais tout lui paraît changé. Il dit le long et difficile voyage qu'il a accompli, les combats qu'il a livrés sans le secours de la lance, afin de la garder pure de tout contact. Maintenant il vient remplir sa mission auprès du roi Amfortas et lui annoncer que sa peine est expiée.

Gurnemanz se réjouit. Tout était si triste dans le domaine du Graal! Le saint calice restait enfermé dans sa châsse d'or. Amfortas, en proie à la douleur, ne cessait d'appeler la mort à son aide. Les chevaliers erraient sans guide et sans soutien, et le fidèle écuyer souhaitait, lui aussi, la mort qui avait ravi Titurel et dont seule la présence du Graal avait pu conserver la vie. Hélas! Parsifal fut la cause de ces maux. Il est à bout de forces. Il se laisse tomber sur l'herbe, tandis que Kundry, apitoyée, est allée chercher de l'eau à la source pour rafraîchir son front.

Gurnemanz et Kundry veulent laver le jeune héros de la poussière des routes. Parsifal demande à l'écuyer s'il le guidera vers Amfortas. Oui, lui répond le vieillard. Ils sont attendus au Temple, où le Graal doit apparaître pendant l'office du Vendredi-Saint.

Gurnemanz a lavé les pieds de Parsifal. Maintenant il va l'oindre du chrême et saluer en lui le nouveau roi du Graal, car le héros fut chaste, et par la souffrance et la piété il mérita d'alléger Amfortas de ses maux.

Alors Parsifal verse de l'eau sur la tête de Kundry agenouillée et qui sanglote; il absout la pécheresse de ses fautes.

Autour des trois personnages la nature est en fête. L'enchantement du Vendredi-Saint opère sur les âmes. Au loin la voix des cloches s'est fait entendre. Midi a sonné. C'est l'heure de monter au Temple.

Gurnemanz, suivi de Parsifal, entre dans la grande salle du Graal. Une timide lumière éclaire les ténèbres. Des cortèges passent: celui des chevaliers qui suivent le cercueil du vieux roi Titurel, celui d'Amfortas étendu sur sa litière derrière la châsse voilée du Graal.

Les deux cortèges se rencontrent, et les personnages qui les forment expliquent leur mission. Amfortas, qui une dernière fois a voulu dire l'office, est couché sur son lit de repos devant l'autel, tandis que le cercueil contenant le corps du vieux roi Titurel est placé sur le catafalque.

Accablé de honte, Amfortas va procéder à l'office sacré, mais auparavant, dressé sur sa couche, il exhale sa douleur devant le cadavre de son père. Une dernière fois il implore la mort.

Les chevaliers pressent Amfortas de découvrir le Graal. C'est l'ordre de Titurel lui-même. Le malheureux demande grâce. Il déchire ses vêtements et montre la plaie rouge qui l'empoisonne. Il conjure les chevaliers de le frapper de leurs glaives, mais tous restent atterrés et immobiles.

Parsifal est entré, suivi de Gurnemanz et de Kundry. Le héros s'avance vers Amfortas et de la pointe de sa lance il touche le flanc blessé du roi. C'est le pardon. C'est la guérison.

Parsifal a rendu la lance sainte aux chevaliers éblouis. Il ordonne de découvrir le Graal, qui ne doit plus rester voilé.

Parsifal monte à l'autel et, devant les chevaliers agenouillés, devant Kundry, enfin délivrée, qui meurt à ses pieds, devant Amfortas guéri et régénéré, il élève la coupe lumineuse du Graal et bénit les assistants. Sous la coupole du Temple, des voix saintes, des voix célestes, célèbrent le miracle et saluent la venue du héros vainqueur dont la valeur et la piété ont sauvé les chevaliers du Graal.

A. D.

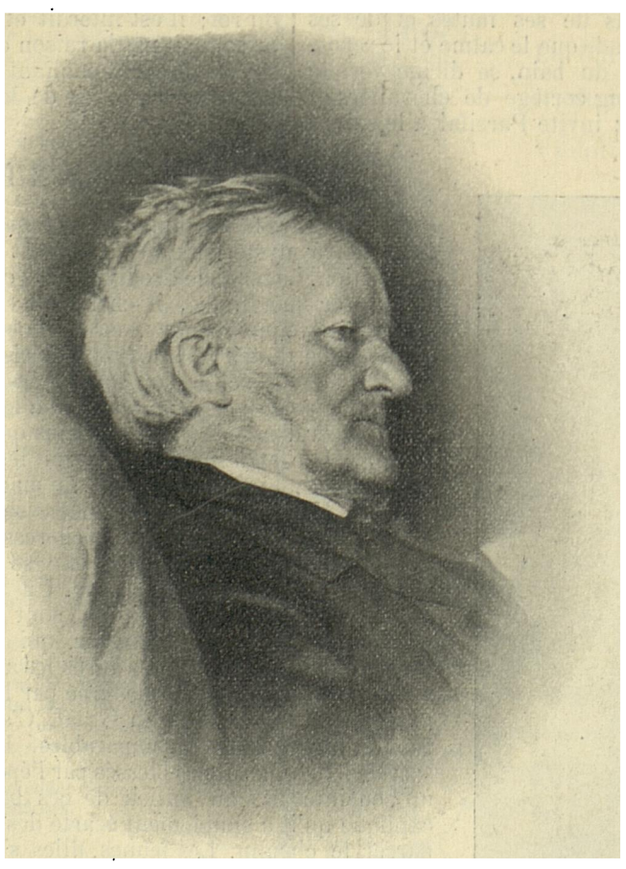
LA PARTITION

Que dire encore de cette merveilleuse partition, après les nombreuses études, des volumes entiers, qui lui furent consacrées? Avant de pouvoir entendre et de voir représenter l'œuvre dans toute son intégrité, nous la connaissions par de nombreux et importants fragments qui en furent exécutés dans nos concerts. Il n'est pas un amateur de musique quelque peu pianiste qui n'en possédât une réduction. Je me souviens, pour ma part, des bonnes soirées où le poète Iwan Gilkin initiait ses amis de la *Jeune Belgique* aux splendeurs de *Parsifal*, en exécutant au piano la partition tout entière.

Nous étions préparés ainsi à nous assimiler avec d'autant plus de profit les prestiges d'une interprétation complète.

Pour la toute première fois, le « prélude » de *Parsifal* nous apparut dans toute sa splendeur lors du concert donné le 28 janvier 1883 (c'est-à-dire presque à la veille de la mort de Richard Wagner) au théâtre de l'Alhambra, exécuté par l'orchestre allemand d'Anton Seidl, engagé par Angelo Neumann, à qui nous devions aussi à la Monnaie d'inoubliables représentations du *Ring* avec Scaria, la Materna et d'autres éminents artistes. Le 8 avril 1883, Joseph Dupont fit entendre pour la première fois, au Concert Populaire, le finale du premier acte, c'est-à-dire la première scène dans le Temple. Ce même finale fut exécuté une seconde fois, aux mêmes Concerts Populaires, le 20 avril 1884.

Le 3 mai 1885, Dupont conduisit l'exécution du prélude, puis celle de la grande scène du Jardin enchanté et des Filles-Fleurs, dans la version de M. Maurice Kufferath, avec le ténor Van Dyck, qui venait d'inaugurer sa triomphale carrière, et Mmes Wolff, Devigne, Lecerf, Buol, Hiernaux et Flon-Botman. Enfin, dans ce même concert, Dupont nous fit entendre aussi la grande scène du Vendredi-Saint, avec Van Dyck et le baryton Emile Blauwaert. Le prélude fut encore exécuté aux « Populaires » le 10 mai 1888 et le 7 mai 1890, cette fois dans un concert dirigé par Hans Richter.



Richard Wagner (photographié par M. von Gross).

L'impression de cette musique sur le public bruxellois avait été peut-être plus profonde encore que celle produite par d'autres œuvres du maître saxon. On avait été frappé par la profonde originalité de ces fragments de *Parsifal*. Cela ne ressemblait à rien de ce que Wagner avait écrit antérieurement. En effet, tout en étant peut-être encore plus voulue et plus savante, la forme en est plus simple et plus serrée; le style, comme dépouillé d'une polyphonie peut-être moins luxuriante, y revêt une noblesse, une grandeur liturgiques; les thèmes austères et larges s'imprègnent d'une ferveur mystique de plus en plus intense, pour s'élever par degré jusqu'à l'exaltation visionnaire. Il semble que les agenouillements et les extases de la prière deviennent des apothéoses et des assomptions.

L'émotion religieuse, le frisson légendaire et surnaturel domine dans cette œuvre, le « chant du cygne » de Wagner. Depuis les Passions et les cantates de Bach on n'écrivit peut-être rien de plus religieux. Nous sommes loin de la passion douloureuse de *Tristan*, de la cordiale luxuriance et du lyrisme patriarcal des *Maîtres Chanteurs*, de l'héroïsme et de la puissance fatidique du *Ring*. Ici, le merveilleux des théogonies barbares a fait place, avec plus de conviction encore que dans *Lohengrin* et *Tannhäuser*, au mysticisme des légendes chrétiennes médiévales.

Comme dans ses autres créations, Wagner a donné dans *Parsifal* une forme définitive aux « gestes » des vieux poèmes. Rien n'est plus édifiant et plus instructif, non point que de déchiffrer ces vieilles épopées, ce qui est un passe-temps ardu de philologue et de savant, mais que de prendre les analyses et les extraits que nous en présentent les commentateurs et critiques (M. Maurice Kufferath, par exemple, dans son ouvrage si complet sur *Parsifal*), puis de voir ce que Wagner a fait de ces naïves et frustes ébauches, de ces fatras à la fois prolixes et ânonnants, ce qu'il a tiré des Eddas, des romans de la Table Ronde, des poèmes des trouvères ou des *minnesaenger*, de Chrétien de Troyes ou de Wolfram d'Eschenbach. Où d'autres n'auraient vu tout au plus que l'anecdote, qu'une série d'aventures à péripéties, lui a saisi d'emblée l'essence, l'esprit, la moelle, le génie de cet informe canevas, sa moralité absolue. Il dégage la donnée primitive de toutes les contingences accessoires, de tous les enjolivements parasites, pour en tirer une œuvre harmonieuse, logique et émouvante.

S'il n'y avait que les poèmes ainsi métamorphosés, nous nous trouverions devant des interprétations déjà bien autrement sublimes que les élucubrations des bardes antiques, comme c'est le cas pour les *Gesta Romanorum* ou les contes italiens du *Novellino* ou du *Pecorone*, de Ciñthio ou de Fiorentino, magnifiés et immortalisés par le divin Shakespeare.

Mais Wagner fut peut-être un magicien encore plus puissant que le grand Will. Car il n'y a pas que le poème; il y a surtout la musique, cette musique prestigieuse, la chair, le sang, la chaleur, la vie de l'œuvre, dont le poème n'est en somme que le squelette! cette musique dont il suffit de quelques mesures, d'une couple de *leitmotive*, pour donner immédiatement l'âme, le mode, le *spécifisme* de toute la partition. Pour *Parsifal* encore, la partition est résumée, condensée dans le prélude. Quelle antithèse entre le désir éperdu qui halète et pantèle dans le prélude de *Tristan* et les aspirations mystiques, la nostalgie rédemptrice qui pleure, sanglote et s'exauce enfin dans celui de *Parsifal*!

Cependant, une part de sensualisme intervient aussi dans *Parsifal*. Mais cet élément érotique opposé au mysticisme, à la sainteté, à l'innocence du héros ne rend que plus saisissant le triomphe de celui-ci sur toutes les tentations charnelles. Ce deuxième acte, avec le « Jardin enchanté » de Klingsor et l'épisode des Filles-Fleurs, représente d'ailleurs un intermède bien venu aux splendeurs un peu austères et solennellement poignantes du premier et du troisième acte.

Ce que nous admirons encore en *Parsifal*, c'est ce qu'on pourrait appeler la psychologie musicale de tous les personnages. Combien le musicien complète le poète! L'ingénuité, la turbulence et aussi la tendresse filiale de Parsifal, ce Siegfried chrétien: la frustesse, la loyauté, le dévouement un peu bourru de Gurnemanz, ce cousin du brave Kurwenal; le navrement, la détresse morale plus encore que la souffrance physique d'Amfortas; la scélératesse démoniaque de Klingsor, sont rendus avec des nuances, des accents, des traits absolument trouvés. Et parmi ces figures, la plus réussie, la plus originale, la plus troublante est peut-être le personnage de Kundry, tour à tour créature du Mal et servante du Bien, complice ensorcelée et ensorcelante du magicien ou pénitente désolée, pécheresse repentie, courbant le front dans la poussière et mourant enfin réconciliée. Kundry n'incarne-t-elle pas toute la pitoyable dualité humaine? Je serais tenté de me la figurer comme la muse des poètes ou des artistes dont l'œuvre aussi se partagea entre deux tendances extrêmes, dont la production fut aussi contradictoire que l'existence même; comme une Muse de Paul Verlaine, auteur libertin de *Parallèlement* en même temps que chantre sacré de *Sagesse*.

Mais ce qu'il y a peut-être de plus réussi dans *Parsifal* au point de vue musical, ce sont les prodigieux ensembles dans les deux grandes scènes qui se passent dans le temple du Graal, ces chœurs d'enfants qui semblent des concerts d'anges et descendre du ciel, — et aussi les pages symphoniques descriptives, commentaire de certains épisodes où les personnages se taisent et se groupent en des tableaux religieux dignes d'un Rembrandt ou d'un Vinci.

× × ×

La représentation de vendredi a été triomphale.

Devant une salle comble, profondément attentive, bientôt empoignée, le drame a déroulé ses splendeurs prestigieuses.

Ce qui caractérise l'interprétation, c'est la foi, l'élan, la conviction de tous. Sous la ferme et noble direction de M. Otto Lohse, l'orchestre a été merveilleux de rythme, de clarté, d'émotion; les chœurs, qu'avait stylés M. Steveniers, furent superbes, et l'ensemble des Filles-Fleurs a été rendu à la perfection.

Les artistes ont droit à de grands éloges. Nous ne pouvons, dans ce sommaire bulletin de victoire, écrit hâtivement sous la profonde impression de la première, que citer rapidement M. Rouard, vraiment beau, qui a exprimé avec angoisse et déchirement les tortures, les remords, les plaintes d'Amfortas; M. Billot, un magnifique Gurnemanz, à la diction impeccable, servi par sa belle voix prenante et son talent de musicien; M. Hensel, Parsifal qui parut tout d'abord gêné par la prononciation française, mais qui a conféré au rôle une grandeur hiératique dans tout le troisième acte; M. Bouilliez, Klingsor farouche et sonore, bien disant et bien chantant; Mme Panis, enfin, assurément la plus belle Kundry que l'on ait vue jusqu'ici, dramatique, de voix solide, d'accent juste, et qui, en traits précis, a bien indiqué les divers états du personnage.

Tous, au surplus, du premier au dernier, ont contribué à ce succès éclatant, émouvant: MM. Grommen, Dufranne, Dua, Dognies, Demarcy; les deux écuyers: Mmes Viceroy et Cuvelier, et les charmantes Filles-Fleurs, en tête desquelles Mmes Cambon, Callemien, Gianini, Somers, Prick, d'Avanzi.

Les décors de M. Jean Delescluze ont été justement admirés; les panoramas ont montré une variété de paysages grandement traités, largement peints et conduisant sans accrocs au Temple magnifique.

Eclairages heureusement réglés par MM. Suppli et Dejode, changements à vue bien exécutés, machinerie habilement construite par M. H. Delahaye.

Et dans les coulisses, M. Merle-Forest, l'un des plus actifs artisans de cette création, et les deux premiers chefs d'orchestre, MM. de Thoran et Lauweryns, conduisant la représentation avec les chefs des chœurs, tous, jusqu'aux plus humbles des employés, apportèrent leur concours dévoué à cette admirable réalisation.

Le public, enthousiasmé, a applaudi, acclamé, rappelé avec transport tous les exécutants, qui ont fait de cette soirée du 2 janvier 1914 la plus belle qu'aient enregistrée les annales de la Monnaie.

Dans leurs loges, les directeurs, qui, depuis tant de mois, sont à la peine, ont dû goûter pleinement la joie de ce triomphe qui leur est dû, et si tous les deux, animés d'une même ferveur, ont droit à l'hommage reconnaissant du public pour lui avoir donné cette fête sans pareille, il en est un vers qui va spécialement notre gratitude: Maurice Kufferath, l'apôtre wagnérien qui, dans cette soirée, a vu l'épanouissement de sa vie d'artiste, de propagandiste passionné, de musicologue érudit, et qui, avec le parfait musicien qu'est Guidé, a pu faire représenter sur son théâtre *Parsifal* dans la version française qu'il fit avec Mme Judith Gautier et qui est la plus nette, la plus belle, la plus musicale et la plus compréhensive de toutes.

A Kufferath, à Guidé, à Otto Lohse, ce grand artiste, élevé à l'école de Wagner, à leurs collaborateurs, bravo et merci!

Georges Eekhoud.

PARAPLUIES

PEYRALBE

Fournisseur de S. M. la REINE

Téléphone B 3047

144, Bd du Nord

171

La Mson DUDICQ

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

EST TRANSFÉRÉE DE

l'Avenue de la Toison d'Or, 52

A LA

RUE ROYALE, 25

(Ancienne Maison G. WATRIGANT)

67 Téléphone A 340



Bals de la Cour

Robes très chic

et très riches à partir de

150 francs

Maison TANREZ

5, Boulevard de Waterloo, 5

21, Montagne de la Cour, 21

Blouses de Dames -:- Costumes Fillettes

M. VANDERLINDEN 57. RUE ROYALE BRUXELLES

FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE 33

TROUSSEAUX ET LAYETTTES -- LINGE DE TABLE Tél. A 6367

PARFUM MONDAIN

Séduction

GELLÉ FRÈRES PARIS

89

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

La nuit dans le train.

L'angoissante impression d'un train qui s'arrête en pleine nuit et pousse, appel ou détresse, des cris de bête, précisément on n'en comprend pas le sens comme des cris de bête!

Peu après le départ de la gare de Lyon, les trois êtres humains qui habitent les angles de ce compartiment se sont calés pour le sommeil. Les femmes (il y a deux femmes) ont abaissé plus ou moins des voiles sur leurs figures. Elles n'aiment pas qu'on les voie dormir, n'étant pas sûres de la perfection de leurs attitudes, de leurs expressions. Elles m'ont même lancé des regards sans douceur, parce que, m'obstinant à lire, elles ne pouvaient faire la nuit... J'ai résisté assez longtemps, bien accoudé dans mon coin près de la vitre froide, ne levant guère mon nez de dessus mon livre... mais tout de même gardant des sens attentifs aux événements extérieurs, étant sensible à la traversée en tempête des gares éclairées, au roulement tapageur sur les ponts, dédaignant d'ailleurs de m'enquérir du nom des stations et de l'heure.

C'est ainsi que peu à peu on acquiert l'âme passive nécessaire au voyage, l'âme qui s'agrège à celle du train lui-même et n'est plus qu'une parcelle d'une grande chose vivante et volontaire dont l'effort tendu vers le là-bas promis déchire toujours, toujours, la nuit de plus en plus compacte.

Les images que me suggérait mon livre, le dessin des phrases, la couleur des mots, me sont devenus de moins en moins distincts... C'est que l'effet désiré se produisait... J'avais perdu cette sensation écrasante de solitude qui étreint le voyageur dans un train de nuit où tout le monde dort. Je n'étais plus un homme, j'étais ce wagon, ce train..., mieux, j'étais une infinitésimale partie de ce réseau ferré qui charrie la vie, un globule, un simple globule.

Je sursautai : mon livre avait failli tomber de mes mains. Je compris que l'instant était venu : ménager de l'état de grâce laborieusement et ingénieusement acquis, je me levai et rabattis sur le globe lumineux les deux carcasses hémisphériques d'étoffes sombres. Je me laissai retomber dans mon coin et le noir hippogriffe violent, têtu et doux, m'emporta en croupe parmi les noires volutes du royaume des rêves.

Soudain il y eut cet arrêt...

Mes yeux s'ouvrirent dans le noir. Aux trois angles du compartiment, je discernai que les vagues formes humaines, suscitées par l'imprévu, revenaient du chimérique empire : elles avaient d'imperceptibles mouvements. Un train qui s'arrête donne de l'émotion. Cette chose, cette bête qu'on nomme un train n'est en son état normal qu'en plein mouvement. L'immobilité momentanée, c'est pour un train la maladie; l'immobilité prolongée, c'est la mort sans doute... Ah! il ne s'arrêtait qu'à cœur défendant, notre train impérieux et puissant. Il haletait comme un chien qui voit le gibier et qu'on tient ; il poussait de grands cris animaux... Puis il se tut, haletant encore...

D'abord j'avais voulu éviter tout mouvement, ne pas perdre le divin sommeil qui, par le chemin de velours noir, m'entraînait naguère vers le but du voyage... Je m'étais gardé du moindre déplacement... Mais je sentais que dans ce train mille vies individuelles, attentives, aux aguets, avaient fait place à la vie unanime et collective... Cependant le silence régnait. Un bruit doux et lointain me parvint. J'abaissai la fenêtre. L'air froid entra, et avec lui un chant de cloches.

Oui; des cloches, les unes lointaines, les autres proches, chantaient dans cette nuit d'hiver où, par intervalles, parmi les nues, on voyait les étoiles. Aux ondulations de la terre, je crus reconnaître la Bourgogne. De larges plaques de neige, de-ci de-là, émaillaient le sol. Non loin un village, un bourg était groupé autour de son clocher, et dans ce clocher une cloche chantait, et des lumières aux maisons disaient qu'on veillait dans la nuit.

Je regardai l'heure : Minuit!

Et le flot émouvant des souvenirs me submergea... Cette nuit, c'était la nuit de Noël... Si lointaine douceur des choses mortes, parfums domestiques, chères figures maintenant effacées, émotions et joies qui crispaient jusqu'à la souffrance un cœur d'enfant...

Oh! dans cette nuit divine, les effluves de la Terre et de la Maison assaillent le vagabond... Il sent que mille fibres invisibles le lient à un coin du pays qu'il sait et où pourtant jamais, jamais plus il ne vivra, affranchi des émois puérils, des sensations douceureuses, âme éperdument solitaire à qui la vie apprit la volupté profonde et l'orgueil de la douleur. Cette cloche chante et pleure, elle a des accents de compassion pour ce train, pour cette horde d'errants que le hasard immobilise sous cet appel lancinant, près de ce havre rustique où les vivants et les morts, autour de l'église, partagent encore les mêmes rêves épars, la même somnolence sereine. Être celui qui n'a jamais quitté sa maison! La maison de ses pères, où tout est précieux, des bouteilles de la cave aux vieilleries du grenier, du fauteuil où les vieillards s'apprêtèrent au grand sommeil, jusqu'à la chaise d'enfant que des générations usèrent sans la détruire... Un jour, on franchit le seuil de cette maison, et « en voilà pour jamais ».

Saurai-je jamais ton nom, village de Bourgogne (ou d'ailleurs) où j'ai, d'un cœur fervent, célébré la Noël de 1913?... Un jour peut-être installerai-je un modeste foyer près d'un âtre où flambera la bûche symbolique; peut-être penserai-je :

Inveni portum, spes et fortuna valete,

et je suivrai dans les jeux de la flamme et de la fumée les furtives apparitions du passé, mais jamais, de jamais, je ne frémirai à l'unisson de la terre occidentale qui, dans la nuit de gel, tressaille d'allégresse au chant des cloches parce que l'Enfant est né.

Un bref cri du train qui soudain, glissant lentement, irrésistiblement, sur les rails, reprend dans la nuit sa course vers la Méditerranée, et la douce voix de la cloche est engloutie dans le tumulte triomphant de la chose, de la bête noire aux pattes innombrables, aux mille yeux de feu, qui fonce vers le but assigné...

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 4 janvier, en matinée, à 1 h. 1/2, *Rigoletto*; le soir, à 7 h. 1/2, *Madame Butterfly* et le ballet *la Phalène*; lundi 5, à 5 h. 1/2, première représentation de *Parsifal*; mardi 6, à 7 h. 1/2, *la Bohème* et *Paillasse*; mercredi 7, à 5 h. 1/2, deuxième représentation (troisième exécution) de *Parsifal* (les portes de la salle, des loges et des baignoires, seront fermées pendant l'exécution des actes); jeudi 8, à 8 heures, *Thaïs*; vendredi 9, à 5 h. 1/2, *Parsifal*; samedi 10, à 7 h. 1/2, *la Traviata* et le ballet *la Phalène*; dimanche 11, à midi, *Parsifal*; le soir, à 8 heures, *Mignon*.

La location est ouverte pour les neuvième, dixième et onzième représentations de *Parsifal*, qui auront lieu les 20 et 22 janvier en soirée et le 25 janvier en matinée.

Après la représentation de *Parsifal*, une foule de spectateurs sont allés, malgré la pluie glaciale, attendre la sortie des artistes, qu'ils voulaient encore acclamer. Et les parapluies se sont fermés pour permettre à ces enthousiastes d'applaudir encore les vaillants chanteurs, notamment M. Hensel et Mme Panis, MM. Rouard, Billot et Bouilliez, ainsi que M. Otto Lohse.

Les directeurs et plusieurs de leurs amis ainsi que leurs hôtes étrangers se sont rendus dans les salons du *Restaurant de la Monnaie*, où nombre de personnes se sont fait présenter à Mme Judith Gautier.

L'éminent écrivain disait que depuis la première de Bayreuth, elle n'avait pas ressenti émotion pareille à celle qu'elle avait éprouvée à la première de la Monnaie.

M. Otto Lohse et les principaux interprètes de *Parsifal*, de même que les musiciens, ont été chaleureusement félicités.

Il y a vers *Parsifal* un irrésistible élan. Il a fallu ouvrir, dès la semaine dernière, la location pour la neuvième et la dixième représentation et pour la deuxième matinée fixée au dimanche 25 janvier. Et les demandes affluent, affluent! Il y en a déjà pour la quinzième. C'est par monceaux qu'arrivent de toutes parts, à la location, les mandats-poste.

Jamais à la Monnaie on n'a vu pareil engouement.

La septième représentation de *Pénélope*, donnée dimanche en matinée, a été triomphale. La salle était archi-comble, tous les couloirs bondés; et le succès de l'œuvre et de l'interprétation a été inouï.

M. Fauré, qui assistait à la représentation dans la loge directoriale, a été, après le deuxième acte, l'objet d'une émouvante ovation, qui s'est renouvelée au finale. Après le dernier acte, le rideau s'est rouvert onze fois, puis une immense acclamation est partie vers M. Fauré, tandis qu'en scène les artistes l'applaudissaient.

Mardi soir était donnée la huitième et dernière. Même foule, même enthousiasme. Mme Croiza a été chaleureusement fêtée, de même que ses remarquables partenaires : MM. Darmel, Bouilliez, Ponzio et Mme Bardot.

Cette série de représentations, qu'il a été impossible de prolonger par suite du départ de Mme Croiza, restera parmi les beaux souvenirs du théâtre de la Monnaie.

Dans la première quinzaine de février, Mme Croiza, qui va participer à des concerts classiques à Marseille, reviendra à Bruxelles donner deux dernières représentations de *Pénélope*, dont une pour l'abonnement mondain, puis elle ira donner à l'Opéra-Comique une série de dix représentations.

Excellente reprise de *Paillasse*, mercredi; elle a valu un nouveau succès à M. Rouard, qui chante et joue en grand artiste le rôle de Tonio. Acclamé après le prologue, il a été l'objet de grandes ovations au cours de l'ouvrage. Et M. Audouin, Mlle Pornot et M. Dufranne ont contribué à la réussite de cette reprise, qui constituait, avec la *Bohème*, un spectacle de choix. Dans l'œuvre de Puccini, Mmes Heldy et Symiane, MM. Girod, Ponzio et Billot ont retrouvé leur succès mérité.

La salle était bondée.

× × ×

Le succès qu'a obtenu, au Parc, la reprise de *l'Abbé Constantin* a décidé la direction à continuer jusqu'au 7 courant inclusivement les représentations du chef-d'œuvre de Ludovic Halévy. Une interprétation tout à fait remarquable a donné à cette jolie pièce tout son charme et toute son émotion. Les familles se sont précipitées au Parc pour l'entendre, et tout porte à croire qu'elle va attirer encore, pendant ces jours de vacances du Nouvel An, une foule empressée. Ce sont là, en effet, d'excellentes étrennes à offrir à la jeunesse intelligente, — mieux que des bonbons, ou bien comme supplément... Le souvenir en sera certainement plus durable!...

Aujourd'hui dimanche, 3 janvier, *l'Abbé Constantin* sera joué en matinée également. Et demain lundi, le soir, à prix réduits, pour les membres des sociétés populaires et le petit personnel des grandes administrations publiques et privées, en vertu de l'accord intervenu avec la ville de Bruxelles.

Jeudi prochain, 8 janvier, et dimanche 11, deux dernières matinées littéraires (respectivement pour la série C et pour la série D) du très intéressant spectacle consacré à Mme de Girardin : *Lady Tartufe*, pièce en trois actes, et la conférence de M. Léo Claretie.

Un certain nombre d'abonnés de la série B se sont plaints à M. Reding de ce que la matinée de jeudi dernier coïncidât avec le jour de l'an, et ils lui avaient demandé de la remettre à un autre jour. Cette remise n'était pas possible, le programme du spectacle qui suivra étant arrêté et les jours en étant fixés depuis longtemps. D'autre part, un groupe important d'abonnés, ayant appris que d'autres demandaient la remise, ont supplié M. Reding de n'en rien faire, et l'ont remercié, au contraire, de sa décision...

C'est vendredi prochain, 9 janvier, qu'aura lieu irrévocablement la première représentation du *Secret* de M. Henri Bernstein.

Ce sera une des soirées sensationnelles de l'hiver. La pièce, comme on sait, est un chef-d'œuvre, et elle trouvera au Parc une interprétation de premier ordre.

Nous avons dit le triomphe éclatant remporté par *le Secret* à Paris, et nous avons cité l'opinion de plusieurs critiques à ce sujet. Aucune voix discordante ne s'est fait entendre dans ce concert enthousiaste. Les adversaires de M. Bernstein n'ont pas été les moins chaleureux louangeurs de cette œuvre profondément émouvante. M. de Flers constatait que la victoire de l'auteur était d'autant plus glorieuse que celui-ci avait à lutter contre un des sujets les plus dangereux qu'on ait mis au théâtre : l'étude de la méchanceté foncière, originelle, d'un caractère de femme.

Les auteurs ne nous montrent ordinairement que des femmes aimables et bonnes; et cela plaît aux spectateurs non moins qu'aux spectatrices... Le sujet du *Secret* est donc nouveau et original.

« C'est assurément l'œuvre de M. Bernstein la plus neuve et la plus riche de substances psychologiques, a dit M. Paul Souday, celle où la maîtrise technique s'affirme avec le plus d'éclat... L'état d'âme dont il s'agit n'avait pas encore été mis au jour avec cette vigoureuse lucidité et restait peu connu. On n'aperçoit guère, dans la littérature dramatique, qu'un type analogue — et non pas même exactement pareil — à l'héroïne du *Secret* : c'est l'Iago de Shakespeare. »

Ce rapprochement montre la hauteur du but visé par l'auteur et à quelle puissance d'humanité il a su atteindre.

Pour interpréter une œuvre de cette éloquence, M. Reding a tenu à réunir un ensemble d'artistes remarquable. Nous avons dit qu'il avait engagé pour créer le rôle de l'héroïne Gabrielle Jannelot, l'admirable Marthe Mellot, Pour celui de Henriette Hozleur, nous aurons Mlle Cécile Guyon, une jeune artiste encore inconnue à Bruxelles, mais d'un talent très personnel, et à laquelle est réservé le plus bel avenir.

Voici la distribution complète :

Constant Jannelot, M. Jacques Marey; Dempo Le Guenor, M. Henri Bosc; Charlie Ponta Tulli, M. Laumonier; Un domestique, M. Alfroy; Gabrielle Jannelot, Mlle Marthe Mellot; Henriette Hozleur, Mlle Cécile Guyon; Clotilde de Savageot, Mlle Camille Médal.

Ajoutons que MM. Pierre et Lynen ont brossé pour la pièce de M. Bernstein des décors nouveaux.

Le spectacle des matinées littéraires qui succédera le 15 janvier à *Lady Tartufe* sera consacré au poète français Alexis Piron, ce qui la troupe du Parc jouera la comédie célèbre *la Métromanie*.

Jeanne BRECKPOT 138, rue Royale BRUXELLES

Fournisseur de S. A. I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme



MON DERNIER MODÈLE : TOQUE VIGÉE-LEBRUN

Le Piano-Reproducteur "MELODIA"

Le plus artistique et le plus complet des Pianos-Player !



C'est le PIANO-REPRODUCTEUR « MELODIA » qui non seulement a les qualités de tous les autres réunis, mais qui en plus peut fonctionner à l'électricité.

En effet, cet incomparable instrument muni d'un simple rouleau de papier perforé reproduit automatiquement le jeu dans ses nuances les plus délicates de nos virtuoses les plus réputés.

Ainsi, on entendra chez soi toute la musique classique et moderne exécutée par les maitres Pugno, Wurmser, d'Albert, etc., ainsi que les danses et les chansons en vogue, exécutées avec une précision inouïe par le piano-reproducteur « MELODIA ».

Ajoutons que l'on peut utiliser le clavier de cet instrument comme celui d'un piano ordinaire pour jouer avec les mains et un dispositif de pédales et de manettes permet également de s'en servir comme les autres pianos automatiques en y substituant son sentiment personnel.

Cela fait donc quatre usages.

MELODIA COMPANY

dans ses nouveaux magasins 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES

(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie) 65

Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Nous ne nous souvenons pas d'avoir jamais vu représenter sur la scène, à Bruxelles, cette pièce amusante et spirituelle, et qui est classique cependant. Ce sera une curieuse révélation pour tous ceux qui ne connaissent Piron que par sa mauvaise réputation et par l'épitaphe qui l'a rendu illustre plus que ne l'ont fait ses autres vers :

Ci-gît Piron, qui ne fut rien,
Pas même académicien.

La conférence préliminaire sera faite par M. Dumont-Wilden.

× × ×

Flup !..., l'opérette nouvelle que joue le théâtre de l'Alhambra, avait été accueillie chaleureusement à la première. Depuis, le charme de sa musique, la gaieté de son livret, lui ont assuré une vogue qui va croissant.

× × ×

Le nouveau spectacle du théâtre du Vaudeville : *les Dégourdis de la 11me*, obtient un vif succès de gaieté. Cette joyeuse fantaisie est d'ailleurs interprétée parfaitement et très joliment mise en scène.

× × ×

A *la Fille de Madame Angot*, qui sera donnée aujourd'hui encore en matinée, à 2 heures, au Molière, succédera une reprise des *Brigands* d'Offenbach.

× × ×

La troupe du Cirque Royal a été entièrement renouvelée vendredi ; il y a notamment un trio de gladiateurs qui a fait sensation et qui paraîtra dans le programme de la matinée et de la soirée d'aujourd'hui.

× × ×

La nouvelle pièce de M. Maurice Donnay : *la Défense*, devait être créée au Gymnase, à Paris, par M. Lucien Guitry. Elle change de destination et sera vraisemblablement jouée à la Comédie-Française. L'auteur a soumis sa pièce au Comité de lecture.

× × ×

L'action théâtrale communique parfois aux comédiens une telle passion qu'ils ne sont plus tout à fait maîtres de leurs mouvements.

Dernièrement, à Paris, dans une des scènes les plus violentes de *Carmen*, Mlle Chenal a mordu à la main le ténor Francell, qui remplissait le rôle de don José.

Les librettistes de *Carmen* n'avaient point voulu cet effet.

× × ×

On annonce l'engagement à l'Opéra de Paris, à partir du 1er janvier 1915, de M. Ernest Van Dyck comme metteur en scène des œuvres wagnériennes.

Cet engagement lui laissant des loisirs, M. Van Dyck continuera à donner ses cours au Conservatoire de Bruxelles et au Conservatoire flamand d'Anvers.

× × ×

Mme Jacques Isnardon vient de chanter, avec un succès considérable, le rôle de Marguerite dans *la Damnation de Faust* aux Concerts classiques de Marseille. Tous les journaux marseillais vantent la voix émouvante et le talent de la belle cantatrice, qui ne fit que passer au théâtre, où elle a laissé un beau souvenir.

× × ×

Parsifal, nous l'avons dit, sera représenté ce mois-ci sur soixante scènes d'Europe et d'Amérique.

Notre correspondant de Berlin nous a raconté comment l'œuvre de Wagner serait jouée à Berlin sur deux scènes. Mais il y a mieux : à Prague, on a représenté *Parsifal* sur deux théâtres le même jour : au Théâtre National Tchèque et au Nouveau Théâtre Allemand.

A Vienne l'ouvrage ne sera donné, à l'Opéra de la Cour, que les 14, 15 et 16 janvier.

Le Cortège

Le cortège qui a défilé, dimanche dernier, à Bruxelles, devant le directeur de l'enseignement public et des beaux-arts, qui prend sa retraite, était émouvant.

Je sais : on dit la même chose de tous les cortèges. Mais celui-ci avait, vraiment, un caractère particulier, exceptionnel.

A Bruxelles, les manifestations sont fréquentes. Mais, généralement elles sont organisées en l'honneur d'une institution à laquelle des idées ou des intérêts attachent les participants, ou bien pour rendre hommage à quelque personnalité occupant de hautes fonctions et qui va les occuper encore. Et les sceptiques peuvent sourire en regardant passer le cortège, peuvent se donner le plaisir amer de démêler des égoïsmes et des calculs dans les enthousiasmes exprimés.

Le scepticisme nous a tous atteints quelque peu. Nous craignons par-dessus tout d'être naïfs et nous cherchons obstinément, sous les beaux sentiments, le mobile mesquin qui les altère peut-être. Evidemment, nous avons raison trop souvent. Et j'imagine que le vague sourire retenu qui brille dans les yeux d'Alfred Mabille était né de l'habitude de deviner l'arrière-pensée des innombrables visiteurs du cabinet de la rue du Lombard.

Ce sourire, depuis dimanche, doit s'être atténué. Ce jour-là, Mabille a vu quelque chose qui a dû bouleverser, si indulgentes qu'elles pussent être auparavant, ses idées sur les hommes. Ce qu'il a vu était, en effet, tout à fait nouveau, tout à fait insolite. Hier Mabille était puissant, ses avis étaient prépondérants lorsqu'il s'agissait de distribuer traitements et subsides. Or, cette puissance il l'a résignée. Aujourd'hui il n'est plus rien dans l'organisme dispensateur ; il n'a plus rien à accorder ou à refuser ; on n'a plus rien à espérer de sa bonne grâce ; il n'y a plus à lui plaire aucune utilité. Et c'est le jour où il se dépouille ainsi de sa force que des centaines, des milliers de personnes lui rendent hommage en une manifestation qui n'est point officielle, ce qui écarte toute idée de complaisance envers ceux qui demeurent puissants.

On a beau chercher quelque chose qui satisfasse l'incrédulité, à cette manifestation on ne trouve vraiment qu'une raison : la gratitude. Les instituteurs, les membres des sociétés qui formèrent dimanche ce cortège, les artistes, tous les gens qui sont venus, par le temps maussade qu'il faisait ce jour-là, déposer des fleurs devant la tribune de la Bourse, ne peuvent espérer de leur démarche un bénéfice, même lointain. Notre scepticisme, devant leur cas, est en déroute. Les manifestants peuvent se rappeler les services rendus, ils savent que Mabille ne peut plus leur en rendre. Et ils sont venus tout de même, ils sont venus fêter celui qui s'en va.

On adore le soleil levant, dit-on ironiquement.

Dimanche, c'est le soleil couchant que l'on a adoré.

Cela renverse toutes nos conceptions d'esprits forts à qui « on ne la fait pas ».

Et cela fait à Mabille une bien belle fin de carrière administrative. En s'en allant, il nous rend un grand service : il est l'occasion d'une belle leçon, très salutaire.

Nous avons trop confondu les imperfections sociales, la lenteur de nos progrès, notre impuissance à hâter certaines solutions, avec la valeur de la nature humaine. Nous nous sommes accoutumés à ne plus voir autour de nous de bons sentiments ; nous sommes devenus, chacun de notre côté, invraisemblablement orgueilleux, puisque nous croyons que n'existent pas chez les autres des qualités dont nous ne nous reconnaissons pas nous-mêmes totalement dépourvus.

La manifestation de dimanche nous a prouvé que vraiment, nous exagérons. Elle nous a montré tout un cortège de gens parmi lesquels, sans doute, certains ont leurs heures de calcul, d'habileté, de gens que la vie incite parfois à de petites actions sans noblesse, mais qui demeurent tout de même, à de certains moments, capables de se laisser conduire par un sentiment, d'avoir un geste désintéressé.

Il faudra se souvenir, quand nous serons enclins à faire trop d'ironie, à nous trop diminuer par le scepticisme, de ce cortège défilant devant le soleil couchant.

GUSTAVE VANZYPE.



M. Alfred Mabille.

Le directeur général de l'instruction publique et des beaux-arts de la ville de Bruxelles, qui vient de prendre sa retraite et qui a été le héros, dimanche dernier, d'une émouvante manifestation de gratitude et de sympathie.

Ce portrait est l'agrandissement, par la maison Dupont-Emèra, d'un instantané pris au cours d'une réunion d'amis.

Lettre de Paris

« Parsifal » à l'Opéra.

(*De notre envoyé spécial.*)

Ce fut une soirée dont il faut remercier, avant toutes choses, le grand artiste qu'est M. André Messager. C'est lui qui a mené à bonne fin les études et les répétitions de *Parsifal* depuis près de six mois ; c'est lui qui, ce soir, dirigeait, avec une maîtrise souveraine, cette partition grandiose. Et c'est, en somme, parce qu'il a mis au service de l'œuvre et du génie le plus clairvoyant savoir, le goût le plus raffiné et l'autorité la plus nette, qu'il a pu imposer *Parsifal* à une salle de répétition générale, peu faite, par essence, pour comprendre une telle œuvre, et même pour l'écouter jusqu'au bout en silence.

Une salle superbe, naturellement. Comble, évidemment, de l'orchestre aux cinquièmes galeries. Beaucoup de figures connues. Voici le crâne reluisant de M. Caillaux et la tête énergique de M. Jaurès. D'une loge de face émerge le profil retroussé, couronné de cheveux blond cru, de Mme Réjane, cependant qu'aux fauteuils on aperçoit la figure embroussaillée de M. Alfred Bruneau. Tout le « bel air » est là. Beaucoup de jolies femmes. Quelques autres aussi. Beaucoup de jolies toilettes ; beaucoup d'autres aussi. Que d'audaces et parfois aussi que d'audace dans l'art de s'habiller ! Et aussi dans l'art de se parfumer. *Parsifal* s'est déroulé devant une salle qui embaumait puissamment le lilas, la violette et le muguet. Personne n'a songé, en l'honneur du Graal, à se verser un peu d'encens sur les mains.

Les Parisiens, qui arrivent toujours en retard au théâtre, ont cependant fait à Wagner la politesse d'arriver cette fois à l'heure. La menace de rester près de deux heures dans les couloirs a dû opérer ce miracle. A six heures tapant, tout était prêt, dans la salle comme sur la scène... Et l'on frappa les trois coups au milieu des tousseotements préparatoires.

Je ne vais pas — n'ayez pas peur — vous parler de *Parsifal* même, puisque la « première » de la Monnaie aura eu lieu lorsque ces lignes paraîtront. La représentation de Paris, dans son ensemble, a été très satisfaisante.

M. Messager, bien qu'il ait composé *Véronique* et *Fortunio*, est probablement le premier chef d'orchestre de théâtre qu'il y ait actuellement en France. Sa façon de diriger *Parsifal* est d'une netteté, d'une clarté, d'une unité parfaites. Peut-être aimerait-on, çà et là, un peu de chaleur supplémentaire, un peu plus de vie... mais cette réserve n'a aucune importance puisque la direction de M. Messager a été le délice capital de la représentation, un délice constant, seulement un peu trop cérébral.

Aux chanteurs, maintenant. Il faut tirer de pair M. Delmas. Il ne m'avait jamais fort emballé, M. Delmas, et j'ai toujours trouvé et écrit qu'il était bien médiocre dans Wotan et bien affecté dans Sachs. Mais dans le rôle si beau de Gurnemanz, il a eu sa noblesse, son autorité habituelles, Et sa voix n'a jamais mieux sonné, ni sa diction.

M. Franz prête au rôle de Parsifal tout ce qu'il peut : une belle voix, de la jeunesse, un zèle constant, un évident désir d'être génial. C'est beaucoup. Est-ce assez ? Je ne crois pas. Tout ce que le rôle comporte de naïveté, de candeur, d'uniformité, de simplicité, et tout cela est essentiel, disparaît avec M. Franz.

Le Parsifal de Wagner est un petit-cousin de Siegfried, à cet égard. Celui de M. Franz rappelle un peu Raoul de Nangis. M. Franz n'a été très bon que dans la scène du Vendredi-Saint. Sa voix est magnifique. Que ne s'est-il inspiré de l'exemple illustre de M. Van Dyck, qui, mieux que quiconque, a donné au « Reine Tor » son caractère d'héroïque simplicité !

M. Journet joue Klingsor et le chante d'une voix mordante et sonore, et M. Gresse a fait entendre son chaleureux tonnerre dans les quelques phrases de Titurel.

A Mme Bréval, maintenant. Elle est une Kundry splendide au point de vue plastique. Attitudes, gestes, intelligence du rôle, tout cela est le mieux du monde. Quant à la voix, elle n'a pas gagné depuis quelques années... Insisterai-je ? Oh ! non. Tout cela est fort triste, en vérité.

... Encore un mot sur la mise en scène. Elle est souvent belle. J'aime beaucoup celle de l'acte du Temple et celle du Vendredi-Saint. Mais celle du jardin de Klingsor n'est pas très heureuse ; les Filles-Fleurs chantent comme des anges, mais leurs costumes sont plutôt à la mode de 1913 qu'à l'ordonnance de Klingsor. Cela manque de loyauté. C'est bien, mais excessivement matériel et appliqué.

Tout compte fait, ç'a été hier une belle et bonne soirée pour l'Opéra. Maintenant, *Parsifal* fera-t-il de l'argent ? Espérons-le, sans trop y croire. Ce serait, pour l'honneur du goût musical en France, très souhaitable. Mais combien douteux aussi. Ah ! combien !

RENÉ FEIBELMAN.

Echos de Paris

L'enterrement de Jules Claretie n'a pas été un modèle de douleur ni de recueillement. La cérémonie funèbre était annoncée pour 10 heures à l'église ; dès 8 h. 1/2 toutes les places étaient envahies par ces gens qui se faufilent partout et n'ont aucun droit : couturières, pseudo-théâtreux, fournisseurs de comédiens, usuriers, habitués des places gratuites pour les spectacles de 14 juillet, etc. Bref, quand les ayants droit sont arrivés, leurs places étaient prises, l'église était pleine jusqu'à l'étouffement. Les hommes de lettres, les actrices, les hommes politiques, se trouvèrent tous réunis ; on causa affaires, on lança des potins de théâtre ; on se serait cru à une répétition générale. Le suisse de l'église de Saint-Philippe-du-Roule était écœuré. Il lança cette phrase mémorable :

— C'est bien la dernière fois, croyez-le bien, que nous enterrons un homme de théâtre.

× × ×

Le successeur de M. Claretie à la Comédie-Française a pris à peine possession de son poste que déjà on parle d'hostilités contre lui. On lui reproche de disposer des deniers de la Comédie-Française avec la même autorité désinvolte qu'il a apportée à administrer la commandite de l'Opéra-Comique. Certains sociétaires sont très émus de voir M. Emile Mas émarger au budget de la Maison de Molière. Qu'est-ce que M. Emile Mas ? direz-vous. Je vous répondrai que ce monomane du Théâtre-Français était critique de *Comœdia*. La critique de M. Mas consistait à aller tous les soirs s'asseoir sur un strapontin d'où le titulaire rapportait des observations profondes à son journal. Ainsi il disait : « M. Falconnier est entré hier soir par la droite au 3e acte du *Malade imaginaire*. J'estime qu'il doit entrer par la gauche ». Et ainsi de suite.

AU BON MARCHÉ

RUE NEUVE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES

FOURNISSEURS DE LA COUR

MADAME,

DÉSIREUX D'ÊTRE AGRÉABLE A SA CLIENTÈLE, ET AFIN DE MAINTENIR DANS SES ATELIERS SPÉCIAUX ET D'OCCUPER PENDANT LA MORTE-SAISON UNE MAIN-D'ŒUVRE RECRUTÉE A FORCE DE TEMPS ET DE SOIN,

LE BON MARCHÉ

A CRÉÉ DES MODÈLES DE COSTUMES-TAILLEUR SUR MESURE QUI SERONT VENDUS PENDANT UN MOIS SEULEMENT, JUSQU'AU 5 FÉVRIER, DERNIER DÉLAI — AUX PRIX EXCEPTIONNELS DE

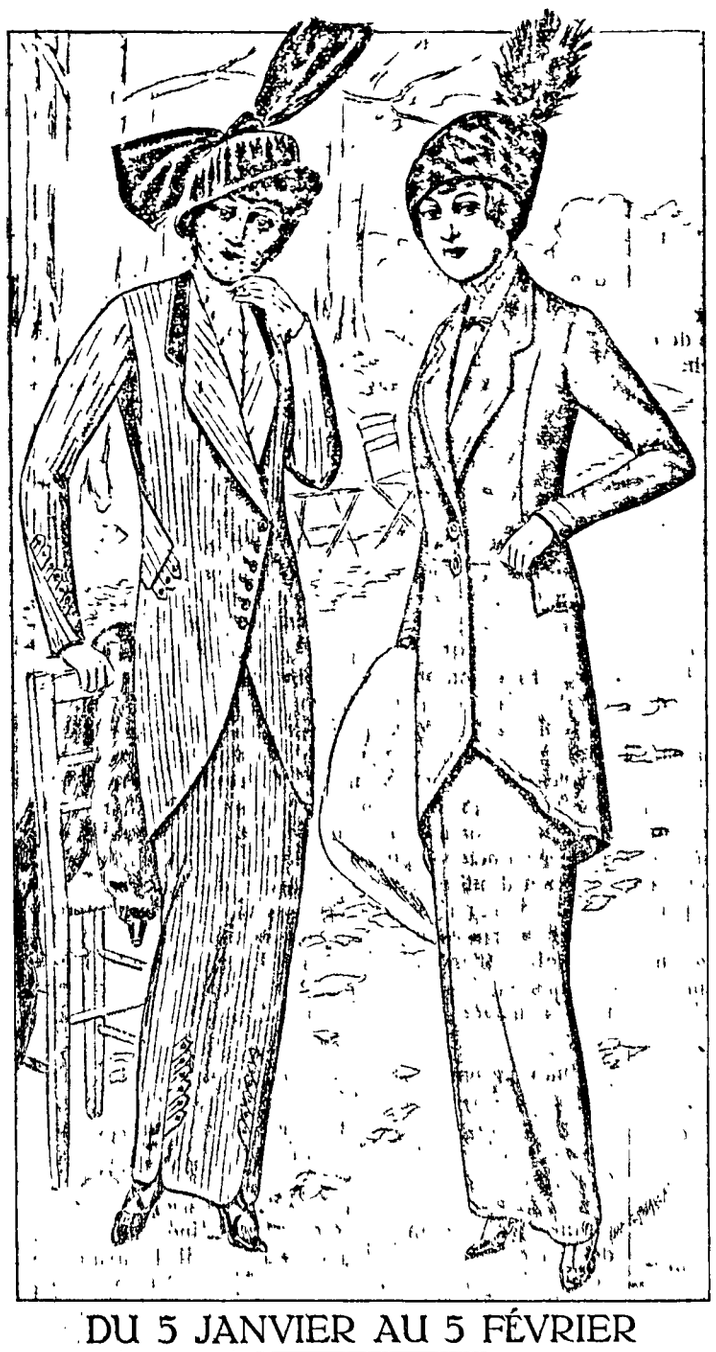
115 ET 75 FRANCS

LE SUCCÈS, OBTENU PRÉCÉDEMMENT PAR

LE BON MARCHÉ

L'OBLIGE A RACCOURCIR CETTE VENTE SPÉCIALE, LA SAISON D'ÉTÉ S'ANNONÇANT COMME DEVANT ÊTRE TRÈS PRÉCOCE

LE PLUS GRAND SOIN EST DONNÉ AUX COMMANDES ET LES DÉSIRS PERSONNELS DE NOS CLIENTES SONT ÉTUDIÉS DANS TOUS LES DÉTAILS.

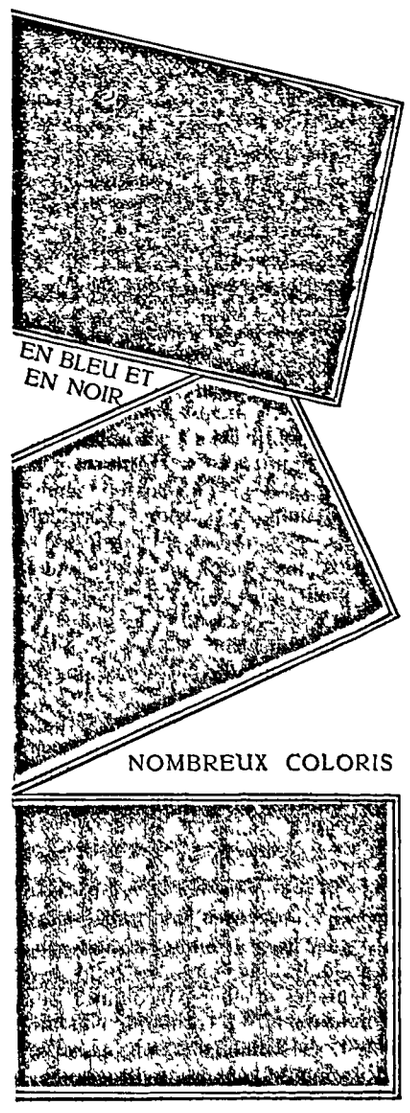


DU 5 JANVIER AU 5 FÉVRIER

NOTRE COSTUME A Fr. 115 — SUR MESURE — NOTRE COSTUME A Fr. 75

EXÉCUTÉS PAR NOS PREMIERS COUPEURS

APERÇU DE QUELQUES UNES DE NOS SÉRIES DE TISSUS



DISPOSITIONS VARIÉES

TOILETTES DE VILLE ET SOIRÉES Tailleurs, Fourrures Manteaux
CÉSARINE LORETTE 172
JUPONS BLOUSES CORSETS
40, rue du Nord, 40, BRUXELLES. Tél. A 8911

M. Albert Carré, qui n'aime pas les critiques, à moins qu'ils ne chantent ses louanges, a résolu le problème en nommant M. Mas fonctionnaire de la Comédie-Française. M. Mas touchera un fort bel émolument à titre de « chargé de publier l'édition officielle des classiques du Théâtre-Français ».

Les sociétaires trouvent que ce poste ne répond pas à un besoin urgent et que, de plus, il est payé cher.

Autre raison d'agitation : M. Truffier allait être mis à la retraite. M. Truffier vient d'être nommé directeur des études du répertoire classique : ci un beau traitement encore pour une fonction dont l'utilité ne se faisait pas sentir.

Enfin, pour l'anniversaire de Molière on va jouer *Amphitryon*. La délicieuse pièce de Molière n'a jamais réalisé un centime de recettes à la Comédie. Néanmoins, pour cette reprise, M. Albert Carré a commandé un décor neuf, des costumes neufs.

Ces messieurs et ces dames du Comité trouvent qu'on en prend un peu à l'aise avec leur budget. C'est M. Albert Carré qui régale, mais ce sont eux qui paient.

× × ×

A la répétition générale du *Tango* à l'Athénée, on commença par écouter respectueusement la pièce de M. et Mme Jean Richepin. Ce respect frisait le morne ennui. Et cela dura quatre actes, quatre heures mortelles. Cela se passait le 29 décembre. Et une de nos plus jolies actrices de dire malicieusement lorsque le rideau baissa :

— Cette pièce se jouera sans nul doute jusqu'à la fin de l'année.

× × ×

Jeudi, jour du renouveau de l'an, MM. Gheusi et les frères Isola ont inauguré leur direction à l'Opéra-Comique. Cela se fit simplement, en matinée, et avec *Manon*. Mme Nicot-Vauchelet chantait le rôle principal, généralement occupé par Mme Carré.

Au même théâtre on annonce comme prochaine nouveauté *le Marchand d'allumettes*, de Mme Edmond Rostand et de son fils M. Maurice Rostand, musique de M. Tiarko Richepin. Dans cette pièce, il paraît qu'il y a un chien, et que ce chien est dressé actuellement aux Folies-Bergère. Il est hors de doute que MM. Isola frères auront obtenu des prix doux pour ce travail, car la maison en question n'a rien à refuser à MM. Isola. Ce chien savant servira de début à ces messieurs à l'Opéra-Comique, si l'on peut ainsi s'exprimer. Voilà un magnifique « numéro » pour faire affluer les spectateurs salle Favart, où l'on annonce aussi *Marouf, savetier du Caire*, drame lyrique de M. Nepoty, extrait d'un conte des *Mille et une nuits* intitulé : « Histoire d'une femme calamiteuse et d'un gâteau au miel échevelé d'abeilles ».

La musique en est de M. Rabaud, chef d'orchestre de l'Opéra.

Mme Guiraudon rentrera à cette occasion au théâtre de ses brillants débuts. On nous dit qu'elle jouera le rôle d'une petite fille de seize ans.

× × ×

Vous avez annoncé dans vos « échos » que M. Gheusi avait engagé Mme Croiza pour chanter *Pénélope* à l'Opéra-Comique. Tel était évidemment son désir et aussi celui de M. Fauré, qui pour la première fois avait entendu, à Bruxelles, chanter le rôle principal. Mais le compositeur et le directeur avaient compté sans Mme Bréval, que le temps a faite toute-puissante.

— Croiza!!? Eh bien! et moi?!?!

Et MM. Fauré et Gheusi se sont inclinés devant l'éminente Aphonie, qui, pour être Suisse, n'en est pas moins nationale.

Le temps est dans sa main, l'avenir est à Dieu.

× × ×

Réjane envoie du papier timbré à Guitry. Voici pourquoi : Réjane avait reçu et devait jouer une pièce qui avait eu beaucoup de succès en Allemagne et en Autriche : *les Cinq Francfortois*. C'était M. Lugné-Poé qui était l'importateur et M. Pierre Véber le traducteur de cette œuvre qui met en scène les Rothschild à l'origine de leur fortune, en 1826, leur maison natale, leurs mœurs familiales. Or, M. Lugné-Poé, sans crier gare, apprend qu'on est très embarrassé au théâtre du Gymnase parce que la comédie de M. Henri Lavedan qui doit succéder à *Samson* n'est pas prête. M. Lugné-Poé n'hésite pas et offre à M. Guitry la pièce allemande que Réjane devait jouer.

Il y a huit jours même, — nous précisons, — un huissier se présenta au théâtre Réjane et vint offrir à la grande artiste quatre billets de mille francs à titre d'indemnité prévue par la Société des Auteurs pour une pièce reçue et non jouée. Mme Réjane a refusé et va demander cinquante mille francs, dit-on, à Guitry et même à M. Alphonse Franck, directeur du Gymnase et associé de Guitry.

On rit beaucoup de cette aventure dans le monde des théâtres, car les directeurs, jusqu'ici, étaient groupés en une association pour lutter contre la critique et élever le prix des places au détriment des spectateurs. Mais si les directeurs de théâtre se mangent entre eux, que va-t-il advenir!

E. E.

La Vie à Londres

Jeudi.

J'ai passé la Noël en province, chez des amis qui se font un devoir de célébrer l'antique Christmas suivant les us et coutumes d'il y a cinquante ans. Vous avez lu Dickens; vous savez donc ce que cela veut dire : la famille entière réunie; joie bruyante, jeux divers auxquels jeunes et vieux prennent part, musique, chants, danses plutôt désordonnées; on mange bien, on boit encore mieux; et l'on s'embrasse beaucoup.

Ces agapes familiales tendent à disparaître. Que voulez-vous? La vieille Angleterre s'américanise. On ne vit plus à la campagne. Les châteaux, excepté pendant la saison des chasses, restent fermés. On se dispense même d'avoir maison montée à Londres. Un simple « flat » est bien autrement commode. On ne peut, il est vrai, recevoir plus de cinq ou six amis à la fois. Mais qu'à cela ne tienne. N'a-t-on pas les grands hôtels? C'est là qu'aujourd'hui les hôtesses les plus « smart » donnent leurs fêtes et tiennent leurs réceptions. Cela évite bien des tracas et constitue, en somme, une sérieuse économie.

Du reste, les « upper ten », sur lesquels tout le monde se modèle, vivent de plus en plus à l'état de vagabondage. Le « home » n'est plus qu'une fiction passablement démodée. On est partout, excepté chez soi : en Ecosse, à la mer, aux villes d'eaux, dans les Alpes, tout le long de la Côte d'Azur, au Caire ou même en Amérique. Aujourd'hui, de Londres on va plus facilement à New-York que jadis à Monte-Carlo.

La bourgeoisie travailleuse, naturellement, emboîte le pas. Il n'est plus permis de passer les jours de congé, l'hiver, au coin du feu, l'été, dans son jardin. Le moindre employé croirait déchoir s'il ne se rendait pas avec femme et enfants dans quelque centre de villégiature. Même s'il habite une de ces villes de plaisir, — mettons Richmond, — il se garde d'y rester et il se transporte avec les siens dans une autre.

Cette année, la Noël impliquait quatre jours de chômage consécutifs. L'exode a été prodigieux. Les principales gares de Londres ont délivré plus d'un million de billets pour la mer ou pour le continent! Quant aux rues de la métropole, elles avaient, m'a-t-on dit, pris l'aspect réjouissant qu'elles offrent le dimanche : tout fermé et les passants plutôt rares.

× × ×

Lady Lyveden vient d'entrer au couvent des Pauvres-Claires, à Edimbourg. Agée de trente-cinq ans à peine, très belle, riche et fort en vue, elle renonce au monde et à ses pompes.

Il y a dix-sept ans, Miss Julia Kate Emary, fille d'un honorable citoyen de Hastings, était employée dans un magasin de bijouterie de cette ville. Elle y fit la connaissance de lord Lyveden, alors âgé de soixante-douze ans, qui tomba amoureux d'elle et, peu de semaines après, la conduisit à l'autel.

Malgré l'énorme différence d'âge, le mariage fut, paraît-il, fort heureux, et quand lord Lyveden mourut quatre ans plus tard, il laissa à la jeune femme tout ce dont la loi lui permettait de disposer. Son neveu, le lord actuel, n'eut que le titre et les biens du majorat.

En 1908, on annonça officiellement le prochain mariage de lady Lyveden avec M. Henry Hugh Maclean. Mais au dernier moment il y eut une rupture dont on n'a jamais su le motif.

Cet incident impressionna péniblement la fiancée, qui peu à peu se retira du monde. Ce fut évidemment la cause première d'une résolution qui n'en a pas moins surpris ses nombreux amis.

× × ×

Lord Burnham, le principal propriétaire du *Daily Telegraph*, vient de célébrer le quatre-vingtième anniversaire de sa naissance. C'est lui qui, alors qu'il n'était encore que Edward Lawson, a fait de ce journal l'organe le plus répandu et le mieux informé de la presse londonienne.

La « National Union of Journalists », qui compte plus de cinq mille membres, ainsi que l'« Institute of Journalists » ont tenu à donner à cette occasion un témoignage de leur haute estime à un homme qui est l'honneur de la profession et dont la popularité est aussi considérable que méritée.

Une adresse, rédigée par M. Garvin, de la *Pall Mall Gazette*, et splendidement reliée par la maison Hatchards, de Piccadilly, lui a été présentée par lord Northcliffe, propriétaire du *Daily Mail*, accompagné d'une députation de journalistes de tous les partis.

Lord Burnham, qui était entouré de sa famille et de quelques amis, parmi lesquels le prince Albert de Schleswig-Holstein, cousin germain du roi George V, a remercié avec émotion et en termes on ne peut plus heureux. D'autres discours ont été prononcés par lord Northcliffe, par sir Roberts on Nicoll, au nom de la presse hebdomadaire, et par MM. Garvin, Robert Donald, du *Daily Chronicle*, etc.

On me permettra de joindre mon modeste hommage aux félicitations de mes confrères britanniques.

P. Z.

La mort d'une Princesse artiste

Là-bas, dans la petite ville de Sigmaringen, s'est éteinte, le 27 décembre dernier, la Princesse douairière de Hohenzollern, née infante Antoinette de Portugal. La défunte, qui a succombé à la suite d'une embolie du poumon, était la veuve du Prince Léopold de Hohenzollern (sa candidature au trône d'Espagne, en 1870, fut l'occasion de la guerre franco-allemande), frère aîné de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, et fille cadette du roi Ferdinand, prince de Saxe-Cobourg-Gotha, et de la reine Maria II da Gloria.

Le Prince Léopold de Hohenzollern la vit, pour la première fois, en 1858, alors qu'il amenait à Lisbonne sa sœur, l'exquise princesse Stéphanie de Hohenzollern, dont le mariage venait, selon l'étiquette, de se célébrer, par procuration, à Berlin, avec le successeur de Ferdinand, Dom Pedro, roi de Portugal. Léopold de Hohenzollern fut charmé par la grande beauté, la haute intelligence et la nature artiste qui distinguaient la jeune infante, et il l'épousa en 1861.

De ce mariage naquirent trois fils : le prince Guillaume, actuellement chef de la branche catholique des Hohenzollern et beau-père de l'ex-roi Manoel de Portugal; Ferdinand, prince héritier, par son oncle Carol, du trône de Roumanie, et le prince Charles, qui a épousé la Princesse Joséphine de Belgique.

C'est au Prinzenbau, ou palais de Sigmaringen, que la Princesse de Hohenzollern a passé la plus grande partie de son existence.

Palais fort vaste et très agréable, mais contrastant singulièrement par la simplicité de son style avec le superbe château de Sigmaringen que nous avons décrit, ici même, en septembre dernier.

La seule parure du palais de Sigmaringen, qui étale sa large façade blanche le long d'une place silencieuse où la reconnaissance des habitants de Sigmaringen a élevé la statue équestre de Léopold, c'est l'ornementation florale de ses nombreuses fenêtres. Des corolles aux couleurs vives s'y épanouissent à l'extérieur depuis l'aurore des printemps jusqu'aux derniers jours des automnes. L'hiver, des fleurs rares se perçoivent derrière les vitres. Sur les balcons et la longue terrasse qui, comme nous le voyons ici même, garnissent l'autre côté du palais, des fleurs et des fleurs encore, jusqu'aux confins du parc, dont les arbres séculaires mènent à la forêt. Celle-ci enclôt le château d'Inzikhofen et le domaine de Krauckenwies. Les fleurs réapparaissent encore dans les jardins et dans les serres, tandis que dans les roches de l'Alpinum, créé par la Princesse Antoinette et par son fils, le prince Guillaume, s'assemblent comme des raies d'étoiles les pétales neigeux de l'édelweis. La Princesse Antoinette avait la passion des fleurs et elle ne se contentait point d'en emplir sa demeure, elle les recréait à nouveau dans ses fines aquarelles ou dans ses pastels délicats. Ce n'était point une amateur, mais une véritable artiste, et elle consacra les meilleures de ses heures à cultiver un talent inné pour la peinture. On peut avoir une idée de celui-ci par la jolie aquarelle du Musée moderne de Bruxelles, où la justesse du dessin, la grâce de la composition, le coloris des « gentianes » mêlé aux nuances douces des « myosotis » sont d'une véritable artiste.

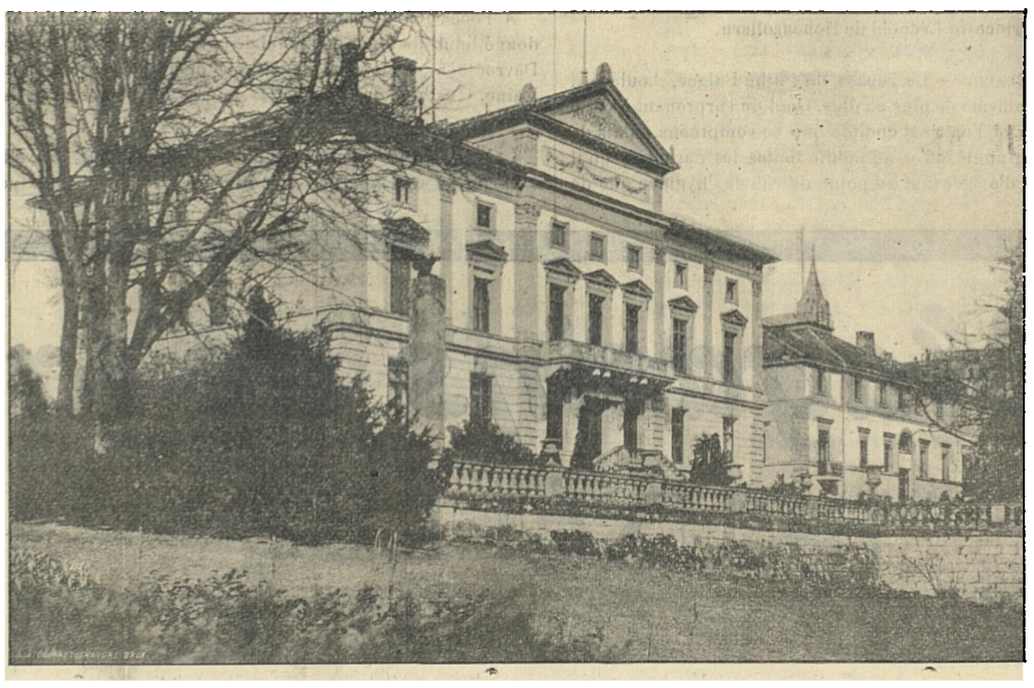
Mais pour juger du talent de la Princesse de Hohenzollern, il faut étudier ses œuvres au château de Sigmaringen, où la piété filiale du Prince Guillaume de Hohenzollern a consacré une pièce tout entière à l'exposition des œuvres de son auguste mère.

Et dans les nombreux encadrements découpés dans le bois laqué de blanc qui revêt les murs de cette salle apparaissent les paysages tout pleins de pittoresque que l'artiste princière recueillit dans ses nombreuses excursions à travers la Souabe, les sous-bois emplis de mystère et de rêve des forêts de cette contrée et des fleurs, des fleurs encore, dont les tonalités multiples s'harmonisent délicieusement avec le blanc des panneaux.

La Princesse Antoinette de Hohenzollern ne se consola jamais de la mort de son auguste époux, décédé subitement à Berlin, en 1905, où il s'était rendu pour assister au mariage du prince de Prusse avec la princesse de Mecklembourg, et, chaque jour, elle allait déposer une moisson de fleurs auprès du cercueil du Prince Léopold, exposé dans le vaste caveau de l'église de Hedingen, qui sert de mausolée aux Hohenzollern. Maintenant, c'est Antoinette de Hohenzollern elle-même qui s'en est allée à travers les vieilles rues de Sigmaringen vers sa dernière demeure.

Selon la coutume des Hohenzollern, son cercueil va rester exposé dans le caveau jusqu'à ce que la mort fauche encore un Hohenzollern.

Le Prinzenbau sera-t-il clos ou servira-t-il de demeure à l'aîné des deux fils du Prince Guillaume de Hohenzollern lorsqu'il fondera une famille à son tour? Je ne sais. Mais les fleurs que la Princesse Antoinette de Hohenzollern aimait tant seront, certes, apportées par bouquets et par gerbes auprès de son cercueil; seulement, celles-ci ne seront éphémères que pour se flétrir bientôt dans le souterrain funéraire, tandis que les corolles écloses sous le pinceau d'Antoinette de Hohenzollern continueront de vivre, croyons-nous, dans les parterres de l'Immortalité.



Prinzenbau ou Palais de Sigmaringen, où vécut et mourut la princesse Léopold de Hohenzollern.
(Photo extraite du volume *La Vie d'une Princesse*, par Mlle Maria Biermé.)

MARIA BIERMÉ.

× × ×

On nous écrit de Sigmaringen :

La princesse de Hohenzollern mourait le samedi 28, à midi et demi, entourée de ses trois fils et de ses petits-enfants. Dès le lendemain matin, une foule recueillie se pressait silencieusement dans le palais endeuillé, afin de rendre un dernier hommage à celle qui fut vénérée et aimée de tout Sigmaringen.

Le visage émacié de la défunte princesse reflétait une paix et une douceur inexprimables. Elle était étendue dans son cercueil ouvert, capitonné de pourpre, élevé au haut du catafalque. De somptueuses orchidées, ses fleurs préférées, étaient semées sur sa robe blanche, de superbes palmiers ombrageaient le catafalque et des brassées de fleurs rares emplissaient la chambre funèbre. A droite et à gauche du catafalque deux tabourets étaient recouverts des multiples rubans et médailles des différents ordres dont la défunte était décorée.

Selon les habitudes et les traditions suivies, le cercueil de la défunte a été transporté du palais à l'église de Hedigen, où se trouve le caveau de la famille, le mardi 30 décembre, à

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

Corsets Ceintures
Dernière création
Marguerite PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS 53
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

NUGGET POLISH
DONNE RAPIDEMENT UN BRILLANT SUPERBE ET INALTÉRABLE 9

LIQUEUR
CORDIAL MÉDOC
tonique, apéritive et digestive, distillée avec de fines eaux-de vie des meilleurs crus du Médoc. 30

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING
POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4 72

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse

Toiles,
Linge de Table,
Trousseaux,
Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

FABRIQUE de MEUBLES et SIÈGES, à WESTERLOO (Belgique)

32

Chemises,
Bonneterie,
Rideaux,
Dentelles, Tapis,
Linoléum.

6 heures du soir. Le cortège a traversé les rues endeuillées de Sigmaringen, éclairées par des sortes d'obélisques surmontés de flambeaux allumés et entre deux haies formées par les élèves de l'École des sous-officiers et de différents corps militaires.

Les obsèques solennelles ont été célébrées hier samedi 3 janvier, dans l'église de Hedigen, et le transfert du cercueil a eu lieu dans la crypte, caveau de la famille.

L'empereur d'Allemagne, chef des branches réunies des Hohenzollern, assistait à la cérémonie, ainsi que la plupart des princes alliés aux Hohenzollern.

Le roi de Roumanie, beau-frère de la princesse défunte, a été, avec l'empereur d'Allemagne, l'un des premiers à envoyer ses condoléances aux princes de Hohenzollern et a ordonné un deuil de trois mois à la Cour. La Cour d'Allemagne a pris le deuil pour quatorze jours. La princesse héritière de Bulgarie est allée rejoindre son époux à Sigmaringen, aussitôt que lui est parvenue la fatale nouvelle.

La grande-duchesse douairière Louise de Bade, tante de l'empereur Guillaume II et cousine de la défunte princesse, arrivait malgré ses quatre-vingts ans sonnés, au Prinzenbau, le 30 décembre. Elle venait de sa demeure princière de Carlsruhe, accompagnée de sa première dame d'honneur, la baronne von Bachnitz, et de son grand maître des cérémonies von Andlaw-Homburg.

Depuis le 28 décembre jusqu'au 8 janvier, toutes les cloches des églises paroissiales de Sigmaringen sonnent de midi à une heure, en signe de deuil.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, 5 *et* 7, *rue du Marteau.*

× × ×

Au Palais royal :

Dimanche après-midi, S. M. le Roi a reçu M. de Sadeleer, ministre d'État, qui avait été désigné par le Souverain pour présider une cour d'arbitrage à Port-au-Prince (Haïti).

Dans la matinée, S. M. la Reine a reçu S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne.

× × ×

Les réceptions du Nouvel An, au Palais, se sont faites en deux journées, selon une nouvelle coutume établie il y a sept ou huit ans. Jadis, on se le rappelle, elles se faisaient toutes le 1er janvier ; elles commençaient à 10 heures du matin pour ne prendre fin que vers 6 heures du soir.

On a sagement modifié la tradition.

Cette année donc, les réceptions ont commencé mercredi, à 2 h. 1/2, dans le Salon blanc. S. M. le Roi avait décidé que les allocutions qu'on allait lui adresser ne lui seraient plus communiquées et qu'il improviserait ses réponses ; et l'on a remarqué que le Souverain a prononcé celles-ci avec beaucoup plus d'aisance que lorsqu'il lisait.

LL. MM. le Roi et la Reine ont reçu d'abord les vœux des dignitaires des maisons civile et militaire, qui ont pris place autour des Souverains. Ensuite sont venus les ministres à portefeuille, et M. de Broqueville a présenté aux Souverains les souhaits des membres du gouvernement. Le Roi a prié les ministres de demeurer auprès de lui ; et il a reçu les membres du corps diplomatique, conduits par S. Exc. Mgr Tacci Porcelli, nonce apostolique.

Après la réception du corps diplomatique, S. M. la Reine s'est retirée. Et le Roi a reçu, seul, la Cour de cassation, la Cour des comptes, la Cour d'appel, la Cour militaire, le Conseil supérieur du Congo, le Conseil des mines, le Conseil colonial, l'Académie royale, que conduisait S. Ém. le cardinal Mercier, son président ; puis les fonctionnaires supérieurs des ministères, le gouverneur et les directeurs de la Banque Nationale et de la Société Générale.

A 6 heures, S. M. la Reine recevait les femmes des membres du corps diplomatique, des ministres à portefeuille, et Mme de Favereau, femme du président du Sénat — le président de la Chambre, M. Schollaert, est, on le sait, célibataire.

Les réceptions ont continué jeudi après-midi.

Les délégués de la Chambre et du Sénat, le gouverneur de la province et la députation permanente du Brabant, le commissaire d'arrondissement, le tribunal de première instance, la commission médicale de la province, le conseil communal de Bruxelles, le tribunal de commerce, les ministres des cultes ; le conseil des hospices, le conseil d'administration de l'Université, la Société royale de Philanthropie, les états-majors et les officiers de la garde civique et de l'armée, et les personnes présentées à la Cour ont été reçues dans le salon blanc.

Les jeunes Princes entouraient LL. MM. le Roi et la Reine. La Reine s'est retirée après la réception du conseil communal.

Le baron de Favereau conduisait la délégation du Sénat. A son allocution, le Roi a répondu en faisant appel à l'esprit d'union patriotique des Belges ; à celle de M. Neringkx, vice-président, qui conduisait la délégation de la Chambre, — M. Schollaert étant en grand deuil, — le Roi a répondu en se félicitant du vote de la loi militaire, et il a parlé longuement de réformes à apporter à l'administration du Congo.

A M. Max, bourgmestre de Bruxelles, qui parla au souverain de la nécessité d'une cohésion entre l'administration de Bruxelles et des faubourgs, le Roi a dit la gratitude de la famille royale pour les sentiments de loyalisme de la population bruxelloise.

A la réception de mercredi après-midi, S. M. la Reine portait une robe somptueuse en broché or et rose, recouverte de tulle orchidée et brodée de fleurs nacrées. Cette robe, une pure merveille, a été particulièrement admirée.

La Reine a également revêtu cette toilette à la réception du 1er janvier.

Mercredi soir, la Souveraine était enveloppée dans un fourreau de crêpe satin rose, recouvert de gazeline blanche brodée ; une ravissante dentelle d'argent, partant du devant, formait manteau de cour et était complétée par une ceinture de brillants.

Comme toujours, ces créations sortaient de la Maison Borgeaud.

× × ×

La Cour a pris le deuil pour vingt-quatre jours, à cause de la mort de la Princesse Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen, tante de S. M. le Roi.

Le deuil a été suspendu le 31 décembre et le 1er janvier pour les réceptions du Nouvel An au palais de Bruxelles ; il le sera encore pour les bals à la Cour, le 10 et le 17 janvier.

× × ×

S. M. le Roi a quitté Bruxelles vendredi, à midi 33, se rendant à Sigmaringen pour assister aux funérailles de la Princesse Léopold de Hohenzollern.

Le Souverain rentre à Bruxelles aujourd'hui dimanche.

× × ×

La Cour a pris le deuil pour dix jours à l'occasion de la mort de la reine douairière de Suède, mais ce deuil se confond avec celui de la Princesse Léopold de Hohenzollern.

× × ×

Pathé Palace. — Le succès du Pathé Palace, boulevard Anspach, s'affirme de plus en plus. Quoi de surprenant à cette constatation, si l'on tient compte que ce somptueux palais de la cinématographie offre au public toutes les garanties qu'il est en droit d'exiger tant au point de vue de l'hygiène que de la sécurité ! Au surplus, les programmes du Pathé Palace sont composés avec un réel souci d'art et le désir de faire de ce théâtre le rendez-vous des familles.

La mère peut y conduire ses enfants. Depuis vendredi on donne la seconde partie des *Trois Mousquetaires*, et la suite de l'adaptation cinématographique de l'œuvre d'Alexandre Dumas obtient un succès plus considérable encore que la première partie. Le film est d'une netteté remarquable, et l'action mouvementée offre le plus vif intérêt.

Puis, il y a aussi au programme le *Pathé Journal* et Mlle Lucy Dereymon, la divette parisienne, et le chansonnier Jean Bataille qui détaillent avec un art exquis les plus jolies chansons de France.

Le Pathé Palace ne désemplit pas.

× × ×

Étrennes. — *Sacs pour dames et fillettes* nouveaux en soie, velours, peluche et cuir. Ancienne maison Goossens, 9, rue Neuve. Maison fondée en 1840. Fabrique d'éventails.

× × ×

Très suivis, les déjeuners et dîners à prix fixe du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Tapisseries.
Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Les fêtes de Noël et de l'An ont été partout très brillantes et soirées dansantes, dîners dansants, concerts dansants, bridges dansants — tout est maintenant prétexte à danse ! — ont été particulièrement animés et abondamment fleuris. Si, à la grande joie des jeunes, la danse envahit tout, les fleurs, elles aussi, pour le charme de tous, sont de toutes les fêtes. Jamais il ne s'est dépensé un tel luxe de fleurs les plus rares, et nos fêtes empruntent à ces délicates collaboratrices un raffinement et une élégance dont peut être fière la maison Isabelle Debacker, inspiratrice heureuse, créatrice écoutée entre toutes, qui fait, en cette matière, la loi dans nos salons.

× × ×

L'état de santé de l'impératrice d'Allemagne donne des inquiétudes. Des médecins, et notamment un spécialiste anglais, ont été appelés en consultation.

× × ×

A Stockholm est morte, mardi, la reine douairière Sophie de Suède.

La défunte était née princesse de Nassau, en 1836. Elle avait épousé, en 1857, le roi Oscar II de Suède, qui mourut en 1907.

Elle avait eu quatre fils : S. M. Gustave V, le roi actuel ; Oscar, qui a renoncé à ses droits éventuels au trône et a pris les titres de prince de Bernadotte et comte de Wisborg ; Charles, duc de Vestrogothie ; et Eugène, duc de Néricie.

× × ×

S. M. la reine de Roumanie, Carmen Sylva, a célébré lundi le soixante-dixième anniversaire de sa naissance.

Toutes les institutions charitables que patronne la Reine lui ont envoyé leurs félicitations ; et l'Institut des Dames diaconesses a décidé, pour rendre hommage à la Reine et pour perpétuer son souvenir, d'adopter une enfant roumaine de quatre ans, de l'élever jusqu'à sa majorité pour la remplacer chaque fois par une autre enfant.

Carmen Sylva a reçu les félicitations d'écrivains et d'artistes de tous les pays. La reine de Roumanie est, on le sait, un poète de valeur.

A l'occasion de l'anniversaire royal, S. Exc. M. Djuvara a donné lundi un dîner en l'hôtel de la légation, et M. Godefroid Devreese a ciselé une magnifique médaille représentant la Reine. C'est une des plus belles œuvres de l'éminent artiste.

× × ×

Le duc d'Orléans n'aura pas fait un long séjour à Bruxelles. Le prince s'est embarqué avec son frère, le duc de Montpen-

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet

de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39



CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros F. VIBERT, Lyon. 75

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA - PALACE - HOTEL
Plein midi. *Face à la mer.*
120 chambres
60 salles de bains
Chauffage central 19

HOTEL
EXCELSIOR
Rome-Naples
MAISONS DE PREMIER ORDRE

Grands Magasins de la Bourse
BRUXELLES



Création des Gds Magasins de la Bourse

En marine ou en noir au choix.

Un de nos « COSTUMES TAILLEUR » en serge draperie, doublé satin Duchesse. *Sur mesure.* fr. 75
Le même, pour jeune fille, fr. 65

A notre Clientèle !

Depuis plusieurs années nous offrons, à certaines époques, au prix exceptionnel de **75** *fr., des Costumes Tailleur qui, faits sur mesure et doublés satin Duchesse, représentent une valeur minimum de 150 francs. La réputation de notre main-d'œuvre n'étant plus à faire, le seul but de notre offre est de pouvoir conserver pendant les mois de morte-saison tout le personnel d'élite de nos ateliers et garder ainsi tous les éléments qui ont fait notre supériorité et notre succès.*

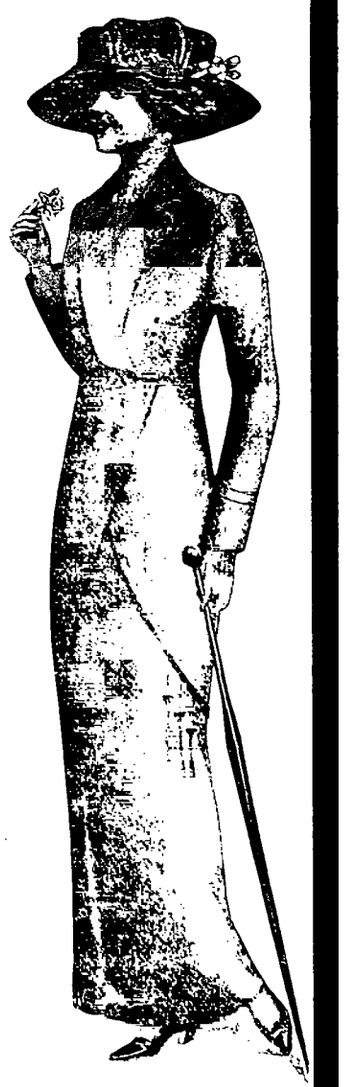
La Direction
des Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles.

Les prix exceptionnels de **75** et **65** francs ne seront maintenus que jusqu'au 15 février inclus.

Les deux tailleur représentés ci-contre ont été pris au hasard parmi toute une série de nouveaux modèles qui vient d'être créée par notre rayon spécial de COSTUMES TAILLEUR.

Les Costumes Tailleur des Grands Magasins de la Bourse ont ce cachet spécial de simplicité et de bon goût auquel on reconnait partout « La Femme vraiment Élégante ».

Création des Gds Magasins de la Bourse



Huit dispositions et coloris différents à choisir.

Un de nos « COSTUMES TAILLEUR » en draperie fantaisie ou covercoat doublé satin Duchesse. *Sur mesure* . . . . . fr. 75
Le même, pour jeune fille, fr. 65

FOURNISSEURS BREVETÉS de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

GAND 1913 HORS CONCOURS Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE très bien SOIGNÉES

sier, sur le yacht de celui-ci : *le Mekong*, qui est arrivé dimanche dernier à Malte, venant de Messine.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Bourgogne mousseux rosé (P. Dumoulin aîné, Savigny), grand vin d'origine, en vente dans toutes les succursales Delhaize frères et Cie, « Le Lion ».

× × ×

La maxixe brésilienne ainsi que le tango, qui font fureur à Paris, sont enseignés spécialement par M. F. Lesage, 7, rue de Livourne.

× × ×

Nous vous souhaitons une bonne et heureuse année et vous recommandons en 1914 l'emploi de l'emplâtre « La Feuille de Saule » de A. Gilbert, qui vous débarrassera de vos cors, durillons, œils-de-perdrix, et que vous vendra la Pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, Bruxelles, 1 fr. 25.

× × ×

M. Jacques Davignon, nommé secrétaire de légation à Berlin, rejoindra son poste le 5 janvier.

× × ×

Jeudi, les diverses associations françaises de Bruxelles se sont réunies en l'hôtel de la légation pour présenter leurs vœux au représentant du gouvernement français. Plusieurs discours ont été prononcés. S. Exc. M. Klobukowski, qui était entouré de tout le personnel de la légation, a porté un toast très applaudi aux Souverains belges et au président de la République.

× × ×

S. Exc. l'ambassadeur d'Italie à Madrid et la comtesse Bonin Longare sont en ce moment à Bruxelles.

× × ×

Robe de bal jeune fille : 95 et 115 francs.
Robe broché couleur : 130 francs.
L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord.
Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Parsifal : Durant la série des représentations, dîner spécial servi après le premier acte. Prière réserver ses places. *Restaurant Helder*, téléph. A 110.92.

× × ×

La répétition générale de *Parsifal* a, comme bien l'on pense, attiré la grande foule. Vendredi, la salle était bondée dès 5 h. 20. A 5 h. 45, les portes ont été fermées et c'est dans le plus grand recueillement que s'est déroulé le drame, qui, à chaque baisser de rideau, a soulevé de longues, de profondes, d'émouvantes ovations.

Après le premier acte, ce fut l'exode de tous vers les restaurants voisins et le foyer, où un service de dîners était fait par M. Remouchamps, locataire du buffet.

Dans tous les environs du théâtre l'animation a été énorme.

A 8 h. 35, chacun regagnait sa place.

Il a été presque impossible de faire le dénombrement de cette salle élégante, car la représentation s'est déroulée dans l'obscurité. Pendant le premier entr'acte la salle était complètement déserte, et pendant le deuxième la plupart des auditeurs sont sortis. Cependant nous avons pu noter la présence de :

S. Exc. le ministre d'Allemagne et Mme von Below-Saleske, le conseiller de légation d'Allemagne et la princesse de Hatzfeldt, le secrétaire de légation et la baronne de Lyncker, comtesse H. van der Burch, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, comte et comtesse d'Arschot-Schoonhoven, Mme Osterrieth, M. et Mme Emile Digneffe, Mlle Michaëlles, M. et Mme Orban, major et Mme Morel-Jamar, leur fille et Mlle Van der Kindere, Mme Léo Errera, M. et Mme Paul Errera, M. et Mme Louis Bauër et leur fille, M. et Mme Debroux, M. et Mme Van Cutsem, M. et Mme Léon Grosjean, M. et Mme Defize, Mme Léon Jacqmain, M. et Mme Périer-Thys, lieutenant et Mme Hess, M. et Mme Leclercq, M. et Mme H. Rigaux, M. et Mme Hanssens, M. et Mme Jules Destrée, M. et Mme Hulin, M. et Mme J. De Mot, M. et Mme Maurice Féron et leur fille, sénateur et Mme Halot, M. et Mme Dubois et leur fille, M. et Mme Beckers, M. et Mme Van Heerswingels, major et baronne Victor Buffin, M. et Mme H. Le Bœuf, général Thys et Mlle Thys, comte et comtesse de Sainte-Marie, Mme G. Cramer, baron et baronne Lambert-de Rothschild, M. et Mme L. Steens, Mme Speyer, M. et Mme Lucien Jamar, M., Mme et Mlles Schoenfeld, Mme Alfred Solvay, docteur et Mme Stiénon, M. et Mme van den Branden de Reeth, M., Mme et Mlles de Leu de Cecil, M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Fr. Empain, Mme A. Madoux, Mme Cheval-Madoux, M. et Mme Vander Borght, docteur et Mme Verhooghen, M. et Mme Vauthier, M. et Mme Paul Jamar, Mme Wolff-Maas, M. et Mme P. Mayer, M. et Mme Moselli et Mlles Masson, M. et Mme O. Allard, M. et Mlle Grimard, docteur et Mme Lorthioir, M. et Mme E. Parmentier, Mme et Mlle Canler, M. et Mme van Langenhove, M. et Mme Pellaert, Mlle Rosius, M. et Mme Boulvin, Mme Raymaekers, M. et Mme Hansez, Mme Hartlaub, M. et Mme A. Blaton, M. et Mme E. Keym, Mlles D. et N. Picard, M. et Mme De Ligne, Mme E. Denis, sénateur et Mme Catteau, Mme E. Le Marinel et sa fille, M. et Mme Bostyn, M. et Mme L. Favresse, Mme G. Boël, M. et Mme Charlier, M. et Mme Cramer, M. et Mme Thierry, Dr et Mme Depage, Mme Thibaut, M. et Mme Maxime de Prelle de la Nieppe, M. et Mme E. Tassel, M. et Mme Alfred Mabille, comte et comtesse F. Goblet d'Alviella, M. et Mme Lucien Graux, Mme Brugmann-de Waha, Mme Burnell-Coppée, M. et Mme Philippson, capitaine et Mme Schleisinger, chevalier et Mme de Sauvage, M. et Mme H. Rigaux, M. et Mme Coosemans, M. et Mme Ernst, M. et Mme Hector Colard, M. et Mme A. Mahillon, Mme Stern et son fils, Mme Bottenwizer, Mme et Mlle Weis, Mme Fernand Jamar, M. et Mme Van Hamme, M. et Mme Thielemans, Mme Ve Gérard de Heinzelin de Braucourt et son fils, M. et Mme Lambert-Moniron.

S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne ; S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie ; S. Exc. Séifeddin bey, ministre de Turquie ; MM. Max, bourgmestre ; E. Jacqmain, O. Crabbe, Poncelet, O. Lepreux, Horwitz, Dr Léonard, de Rechter, Anspach, Vaxelaire-Claes, G. et R. Vaxelaire, comte de Liedekerke, Désiré Maas, Dr Le Bœuf, Leclercq-Dandoy, G. Willemaers, Maurice et Alfred Lemonnier, P. Wielemans, Franz Van Haelen, major Marchand, major Richard, commandant Van Langendonck, major Doncker, Frédérix, E. Levy, R. Quinet, Hecht, J. Brunet, Evenepoel, Marcel Rigaux, Scholder, Noblet, Peltzer de Clermont, Van der Swalmen, du Bus de Warnaffe, G. de Meurs, du Pré, Foulon, F. Gilbert, A. de Amaral, M. Bauwens, Dedoncker, Fernand Reding, de Laveleye, Van Tilt, Huyttens de Terbecq, Léon et Jacques Cassel, Delecourt, G. Richelot, René Steens, Paul Vandevelde, lieutenant Wittouck, lieutenant Coomans, lieutenant Coyron, Willy Hanssens, Raoul Warocqué, chevalier de la Barre, Haumann, Warnant, major Richard, commandant Le Duc, capitaines de Villers Grandchamps, Ronflette, lieutenants Timmermans, de Henin de Boussu, Van der Meylen, R. de Ladrier, Giroul, van de Kerchove, Maurice Parmentier, Jordens, Vanderzypen, Stallaert, Robert Mélot, Flaming fils, Morel fils.

M. et Mme Léon Dubois, M. et Mme Lucien Solvay, M. et Mme Octave Maus, M. et Mme Victor Rossel, M. et Mme Roland de Marès, M. et Mme Gérard Harry, M. et Mme Edmond Cattier, Mme Gustave Vanzype et sa fille, Mme Dommartin, M. et Mme Guidé et leur fille, Mlle Vercken, M. et Mme V. Reding, M. et Mme Prier de Saone, M. et Mme Audouin, M. et Mme Wotquenne, M. et Mme Félix Vander Elst, M. et Mme J. Thiriar, M. et Mme Houben, Mme Paule Andral, Mmes Heldy et Pornot, M. et Mme Charles Samuel, M. de Cléry.

Dans la loge de M. et Mme Maurice Kufferath avaient pris place : Mme Judith Gautier et M. Léon Dommartin, l'auteur dramatique allemand et Mme Sternheim.

Dans une loge voisine se trouvaient M. Otto Neitzel, le compositeur, critique musical de la *Kölnische Zeitung*, et M. A. Chevalley, critique du *Fremdenblatt* de Hambourg et collaborateur de la *Musik* de Berlin, la plus importante revue musicale d'Allemagne. Puis encore M. Reichardt, de la *Gazette nationale* de Berlin.

De Paris : M. Louis Schneider, critique du *Gaulois* ; Mme Schneider, le directeur de la *Revue des Français* et Mme Gaston Bordat, M. et Mme Maurice Hennequin, M. Benedictus.

MM. Gilsoul, Paul Dechange, P. Berlier, Robert et René Sand, N. Le Kime, P. Max, Arthur Guidé, Rasse, G. De Vreese, F. Khnopff, Delescluze, E. Bosquet, Maurice Wilmotte, Verlant, J. de Geynst.

× × ×

Les exploits des suffragettes ne tentent pas nos braves ménagères, car, depuis longtemps, elles ont conquis le suffrage de tous les maris grâce à l'excellence de leur cuisine, à laquelle — pardon de l'indiscrétion — le Liebig n'est pas étranger.

× × ×

M. P.-J. Lambreghts Coulbaut, notre consul à Marseille, fait part de son mariage avec la marquise Salina Aporini Bolognini, née Mimbelli.

La bénédiction nuptiale a été donnée dans la plus stricte intimité, le samedi 27 décembre, dans l'église Sainte-Marie-Madeleine, à Bordighera (Italie).

× × ×

Sont officielles, les fiançailles du comte de Cornet de Ways-Ruart, fils de la comtesse douairière de Ways-Ruart, née de Rosée, avec Miss Villiers Mac Millan, belle-fille et fille de M. et Mme Penrooze.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le baron Charles Gillès de Pélichy, membre de la Chambre des représentants, et la baronne font part de la naissance d'une fille.

Le père du baron Charles, le baron Alexandre-J.-Janvier Gillès de Pélichy, né à Bruges en 1844, a épousé à Bruges, en 1871, la baronne Savina van Caloen, née à Bruges en 1850.

Le grand-père, Louis-Jean-G. Gillès de Pélichy, sénateur, obtint, le 2 décembre 1829, reconnaissance de noblesse (confirmation de noblesse et concession du titre de chevalier le 13 septembre 1752) et, le 4 avril 1842, concession du titre de baron transmissible à tous ses descendants mâles. Né à Anvers en 1798, y décédé en 1876, il épousa à Bruges, en 1828, Marie-J.-G.-A. de Pélichy, née à Bruges en 1808, décédée en 1872.

Armes : Écartelé aux 1 et 4 d'azur au chevron d'or, accompagné de trois glands, tigés et feuillés de deux feuilles du même ; aux 2 et 3 de sinople à la fasce d'argent accompagné de trois roses d'or tigées et feuillées de sable, les deux en chef affrontées. Couronne de baron. Heaume couronné. Cimier : Un lion issant de gueules. Supports : Deux griffons regardant d'or, armés et lampassés de gueules. Devise : *In æternum non commovebitur*.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Étrennes. — Liquidation de meubles et pupitres pour enfants. Maison Van Campenhout, 58, boulevard Botanique.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Nouvel An !

Jolis modèles de robes d'intérieur. Toilettes de ville et de soirées. *Aux Élégantes*, 52, Marché-aux-Herbes (précédemment place de Brouckere).

× × ×

BRICQUET Sœurs
Corsets -- Ceintures
49, rue de Stassart
BRUXELLES
166

Berroets-Wielemans.
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
Fournisseur de la Cour — Grand Prix Bruxelles 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds.
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

FOURRURES Bernard
54, RUE NEUVE
VENTE AUX PRIX D'INVENTAIRE

Le *tango*, dont la vogue s'accentue toujours, est enseigné spécialement par Mme P. Selderslagh. *Cours de danses mixtes*. 51, rue du Commerce. Téléphone B 3667.

× × ×

Mme Symone, 202, rue Royale, a l'honneur d'annoncer à son élégante clientèle qu'elle expose dans ses salons un choix de ravissants chapeaux pour le soir, pour la visite, et de jolis modèles de demi-saison en tulle et autres. Même maison à Paris, 269, rue Saint-Honoré.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48a, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

La mise en vente annuelle de soieries qui s'ouvre le 5 courant aux Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles, sera, à tous les points de vue, la plus intéressante que cette grande firme ait déjà faite.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Pour toutes les représentations de *Parsifal*, le grand *Restaurant de la Monnaie* organise un dîner d'entr'acte, avec menu spécial et service accéléré. On est prié de retenir les tables le plus tôt possible.

× × ×

Toilette de bal. Prix : 125 francs.
Toilette d'après-midi, 95 francs.
Maison Van der Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim.

× × ×

Bals de la Cour. — Nous mettons en vente, au prix de 3 fr. 90, des bas pure soie entièrement sans charges en toutes nuances. Maison Despret, 25, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia ». A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le 30 décembre a été béni, en l'église Saint-Josse, le mariage de Mlle Marie-Louise Clément de Cléty, fille du chevalier et de Mme de Cléty, avec M. Raoul Coomans de Brachène, beau-fils et fils de Mme Paridant.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé de Cléty, frère de la mariée.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le chevalier Albert de Cléty, son frère ; pour le marié, M. Oscar Coomans de Brachène, son frère.

Après la cérémonie, le chevalier et Mme de Cléty ont offert un déjeuner de famille en leur hôtel de la rue de Spa.

× × ×

Vendez vos vieux mais beaux vêtements hommes, dames et bijoux à la
On se rend à domicile
BOULE ROUGE
37-39, rue de Nancy, 37-39, BRUXELLES
Fort supplément sur les billets du Mont-de-Piété
Unique maison qui peut donner les plus hauts prix

La Maison Donnay frères informe sa clientèle qu'elle vient de rentrer de Paris avec les nouveautés pour la mi-saison.

× × ×

F. Lorphèvre, traiteur.
185, chaussée de Charleroi, 185.
Téléphone A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

Il est une collection de bibelots exposée en ce moment à l'Art décoratif, boulevard de Waterloo, 102, qui représente ce que notre époque a créé de plus beau. Tél. B. 2119.

× × ×

La semaine dernière, M. et Mme Elie Nias recevaient, dans leur belle habitation de la rue des Deux-Églises, les amies de leurs filles.

Charmante fête, très animée, à laquelle M. R. Vermandele, moniteur au Conservatoire, Mme R. Vermandele et Mlle Prick, de la Monnaie, prêtaient le concours de leur talent.

Après un souper par petites tables, il y eut un très beau cotillon conduit par M. P. et Mlle J. Nias.

Parmi les invités : Mlles Defize, Dupuis, Adler, Desvachez, Fischer, Halle, Hendricks, Kullmann, Juchinsky, Van Loey, Walk, Wolfers, MM. Bède, De Bremaecker, Cohen, De Coninck, Friedenreich, Gillet, Mosberg, Lesigne, Hendricks, Nathan, Ryziger, Serruys, Wolfers, etc.

× × ×

Samedi dernier, dîner dansant chez M. V. Robyns, en son hôtel de l'avenue d'Auderghem.

La fête, très réussie, s'est terminée par une brillante valse des fleurs conduite par M. René Degroux.

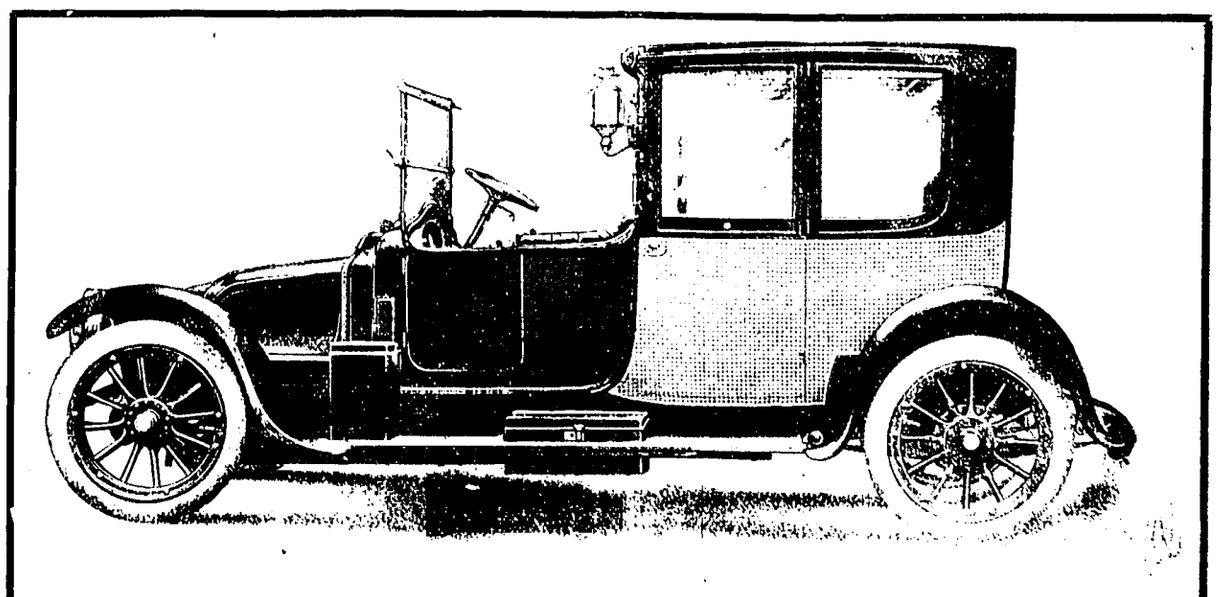
× × ×

Le grand maître de la maison de la Reine et la baronne Hermann de Woelmont donneront deux bals les 7 et 13 janvier, en leur hôtel de la rue Guimard.

× × ×

Mme SERVAIS
30, r. Defacqz (Av. Louise)
Précédemment : 1, rue de l'Association
MASSAGE
Consultations de 2 à 5 heures
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.
48

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 148



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé ; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 93
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

USINES A MAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE -7- BRUXELLES
TÉL. 9893

S. Exc. le ministre de Grande-Bretagne et d'Irlande et lady Villiers donneront un tour de valse le 6 janvier.

× × ×

S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Mme Marburg ont lancé des invitations à une soirée dansante le 11 janvier.

× × ×

Mme Barke, femme de l'attaché militaire de la légation des États-Unis d'Amérique, recevra chez elle, avenue Louise, 377, de 4 à 6 heures, les mardis de janvier.

× × ×

Mme Charles Grebert recevra les mercredis 7 et 14 janvier et 4 et 11 février.

× × ×

Une soirée dansante est annoncée, pour le lundi 9 février, chez M. et Mme Henry Daye, avenue de Tervueren.

× × ×

On annonce, pour le samedi 14 février, un dîner dansant chez M. et Mme Godfriaux.

× × ×

Nos élégantes trouveront dans les magasins de la maison Oswald, 83, Montagne de la Cour, de ravissants bibelots et objets utiles à offrir comme cadeaux pour les Étrennes.

× × ×

Fourrures. M. Nicaise, 11, rue Jourdan, Bruxelles. Tél. B 5587. Coupe impeccable. Vêtements et jaquettes en persianer et loutre. Étoles et manchons. Renards dernières nouveautés.

× × ×

M. et Mme Ch. Servais,
27, rue de Berlin.
Robes ville et soirée. Manteaux du soir.

× × ×

C'est un canard! On se plaît à répandre — assez maladroitement, il faut en convenir, car c'est l'étranger qui en profitera — des affirmations ridicules sur l'industrie automobile en général et sur la plus importante usine du pays en particulier: la Minerva Motors, constructeur du célèbre châssis à moteur sans soupapes. Il importe de couper les ailes à ce canard: notre grande firme vient de clôturer son bilan par près de 2 millions de bénéfice net et plusieurs milliers d'ouvriers travaillent régulièrement à l'exécution des commandes. La Minerva Sans Soupapes reste la voiture de luxe préférée entre toutes, et les modèles 1914 sont la perfection même.

× × ×

S. M. la Reine, qui ne refuse jamais sa protection lorsqu'il s'agit de soutenir les humbles et les faibles, vient d'accorder son haut patronage à la Ligue du Paiement comptant, qu'avait bien voulu patronner S. A. R. la Comtesse de Flandre.

Ainsi puissamment encouragée, la Ligue, dont le travail persévérant a contribué récemment pour une grande part à l'obtention de la loi sur le crédit des artisans et des commerçants, continuera, avec un zèle nouveau, sa propagande.

La Ligue a composé son comité comme suit : Président d'honneur : le marquis de Beaufort, sénateur; président effectif : le vicomte de Jonghe d'Ardoye, député ; vice-président : M. Paul Moraux ; secrétaire général-trésorier : M. George le Jeune d'Allegeershecque.

× × ×

Au Cercle de l'Union, le colonel Orjo de Marchovelette se présente comme membre permanent.

× × ×

Ce n'est pas inutilement que le Comité des Dames du Sanatorium populaire de La Hulpe-Waterloo a sollicité le public bruxellois le dimanche 7 décembre, pour la vente de ses calendriers porte-bonheur. Cette vente a rapporté plus de 27,000 francs.

Le Comité adresse au public l'expression de ses chaleureux remerciements et, de notre côté, nous adressons aux dames qui firent preuve de tant de belle vaillance nos bien vives félicitations.

× × ×

Ce qui plaît aux femmes qui ont à s'occuper de la cuisine, c'est d'avoir affaire à des produits loyaux, pratiques et économiques : le Bouillon Oxo est du nombre.

× × ×

Le public bruxellois commence à s'intéresser à l'inauguration du canal maritime.

Pour la célébration des fêtes, le Conseil provincial du Brabant a souscrit 50,000 francs ; le Conseil communal de Bruxelles, à l'unanimité, a voté un subside de 200,000 francs ; la Société du Canal maritime s'est inscrite pour 50,000 francs. Le gouvernement est sollicité, ainsi que les faubourgs de Bruxelles. Les grandes banques commencent à souscrire ; quant au commerce bruxellois, il interviendra largement — et en première ligne le Comité du commerce.

Nous avons dit que l'on avait obtenu la participation de bâtiments des marines de guerre étrangères. Ces unités seront placées sous le commandement du Roi.

La flottille de yachts belges et étrangers sera, elle, sous le commandement du Prince Léopold.

× × ×

Le Cercle Melpomène a donné, le 20 décembre, en la salle Patria, sous les auspices du Comité de patronage de l'essai du Théâtre belge, la première représentation de *l'An mille*.

Ce drame en cinq actes, en vers, de M. Victor Kinon, l'un de nos meilleurs poètes belges, s'est déroulé devant un public très enthousiaste et très nombreux.

Au premier rang des spectateurs : Le ministre des colonies et Mme Renkin, le ministre de la justice et Mme Henri Carton de Wiart, comtesse L. van den Steen de Jehay, le ministre des sciences et des arts M. Poullet, MM. Rouvez, Eugène Gilbert, M. et Mme Thomas Braun, comte Frédéric van den Steen de Jehay, ministre de Belgique à Luxembourg ; l'abbé Mœller, MM. Pierre Nothomb, Franz Ansel, Henri Davignon, de la Vallée-Poussin, Paul André, Reding, directeur du théâtre du Parc ; Edmond de Bruyn, etc.

× × ×

La Maison Charley, 145, avenue Louise, informe sa clientèle qu'elle possède un grand choix d'ornements pour la coiffure en vue des bals de la Cour. Tél. A 8818.

× × ×

Spécialité de banquets et réceptions dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Sports d'hiver : Complets jupe et golf en tricot de laine Lemaitre de Paris. Dépôt : Maison George, 44, Coudenberg.

× × ×

Jupons jersey soie, forme nouvelle, toutes teintes.
Bonneterie Hespel,
55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Dorihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

FOWLER ET LEDURE, English tailors.
24-26, rue d'Arenberg, Bruxelles.
Spécialité de costumes de soirée, habits de cour et Motor-coats.

× × ×

Mod. de Paris. Élég. robes de jour et du soir dep. 150 fr. Jol. chap. demi-saison dep. 35 fr. Mme Blanche, 95, r. Souveraine.

× × ×

La *Red Star Line*, dont les paquebots luxueux font le service Anvers-New-York et qui a en achèvement, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, un *Super Lapland*, vient de commander deux nouvelles unités de même longueur mais ayant un tonnage de 7,000 tonnes en plus. Ces navires ont une double coque et des proues de croiseur.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

M. Jacques Chapel, M. et Mme Denis, comte Werner Dumonceau, à Nice.

M. et Mme Fernand Calotte-Serweytens, dans le Midi.

M. et Mme Frédéric Brugmann, M. Philippe Grisar, chevalier et Mme Georges de Bauer, comte E. Dumonceau, à Caux.

M. William van Remoortel, notaire et Mme Bauwens, en Suisse.

Mme Hans-Du Jardin et Mlle Simone Hans, à Grindewald (Suisse).

M. Paul Wittouck, à Saint-Moritz (Engadine).

Vicomte et vicomtesse Guillaume de Spoelberch, baron et baronne Jacques de Rosée, à Engelberg.

Duchesse de Fernand Nunez, à Madrid.

Vicomtesse Adolphe de Spoelberch, en Italie.

Baron de Blochausen, au château de Birtrange.

M., Mme et Mlle A. Martin, M. et Mme de Meter, à Alger.

M. et Mme Uyttenhoven-Doyen (de La Haye), à Bruxelles.

Rentrés :

A Bruxelles : M. André de Halloy, baronne douairière de Mévius, chevalier et Mme de Menten de Horne, M. Vaes-Du Pret, M. René Simon, M. et Mme H.-G. Drory, M. R. Varlet, Mme M. Ventura Lopez, baronne Marie de Tornaco, comte et comtesse Werner de Merode, comtesse Marcel de Liedekerke, M. Henri Dereine.

A Anvers : M. et Mme Arthur Poullet,

A Bruges : M. Joseph Otto de Mentock.

Mardi, à 1 heure, sont partis le comte Horace van der Burch et son fils, le comte Adrien, se rendant à Marseille, où ils se sont embarqués vendredi à destination de Colombo.

Après avoir séjourné quelque temps dans l'île de Ceylan, ils iront à Singapour, aux Indes néerlandaises et au Japon, et rentreront en Europe par le Canada.

Leur absence sera de six mois.

Des parents et des amis s'étaient réunis à la gare du Midi, pour souhaiter un heureux voyage aux partants.

× × ×

Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme, annonce ses modèles de demi-saison, chapeaux soie et tulle. 138, rue Royale.

× × ×

La comtesse Adrien d'Oultremont de Wégimont de Duras, née baronne Valérie de Copis, est décédée en son hôtel de la rue Montoyer, âgée de quatre-vingts ans.

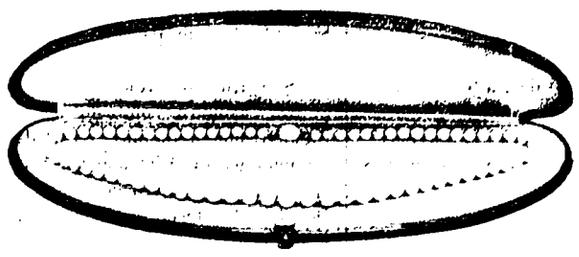
Elle laisse deux filles : la baronne de Beeckman de Vieusart et la comtesse Ferdinand de Baillet-Latour. Ses petits-enfants sont : Mlle de Beeckman de Vieusart, qui a épousé le comte de Lannoy ; le comte Henri de Baillet-Latour, marié à la comtesse de Clary et Aldringen ; le comte Louis de Baillet-Latour, marié à la vicomtesse Antoinette de Spoelberch ; la comtesse Suzannne de Baillet-Latour, mariée au comte Charles de Lannoy.

L'Éventail a publié à maintes reprises des notices sur la famille d'Oultremont. Le mari de la défunte appartenait au rameau de Duras. Son père, le comte Charles d'Oultremont de Wégimont, fut capitaine au service du roi Louis de Hollande, et son écuyer. Après l'abdication du prince, il fut nommé membre de l'ordre équestre de la province de Liége. De 1811 à 1826 il fut chambellan et de 1826 à 1830 maître des cérémonies de la Cour du roi Guillaume Ier des Pays-Bas. Il avait épousé à Bruxelles la comtesse van der Noot de Duras, veuve du prince de Ligne.

La comtesse Adrien d'Oultremont est la dernière descendante de l'ancienne famille de Copis.

Son grand-père, François, baron de Copis, vicomte de Bavay, seigneur de Gorsleew, de Grand-Spouwen, avait comme quartiers : Copis, Edelbampt, Melder, Boedberg, van den Bosch, Hoen de Cartels, Moytrey, Aspremont-Lynden, Cadenborch, Haultepenne, Wal, Crisgnée, Beek, Boetzelaer. Il épousa Marie de Hinnisdael, chanoinesse d'Andenne, avec les quartiers suivants : Hinnisdael, Simonis, Berchem, Kieffel, Hoensbroeck, Slaus, Limbourg-Bronckhorst, Limburg, Mette-

PERLES INDRA



PERLES INDRA

Notre collier "MANON,, avec fermoir or 18 karats
100 FRANCS
PORTER UN COLLIER DE PERLES « INDRA », C'EST PORTER UN COLLIER DE VÉRITABLES PERLES
LES EXPERTS EUX-MÊMES S'Y TROMPENT
Perles brevetées en tous pays
Exiger notre marque de garantie : EH
52
Tous nos colliers et bijoux sont montés sur or et platine avec pierres véritables.
Seuls dépositaires en Belgique : Bruxelles : ALF. GOFFIN, rue Marché-aux-Poulets, 40 ; Anvers : Maison PIERRE, rue Leys, 4 ; Liége : CLEDINA, passage Lemonnier, 51.
Sur demande, envoi gratuit du catalogue concernant tous les articles de notre fabrication.

LA BRASSIÈRE "LYSTRA,,
(BREVETÉE S. G. D. G.)

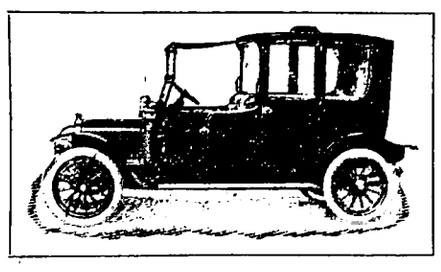


Le Soutien-Gorge Idéal pour la Mode Actuelle
C'EST LE COMPLÉMENT NÉCESSAIRE AU CORSET BAS ACTUEL
ELLE SOUTIENT LE BUSTE SANS LE COMPRIMER, ELLE DONNE A LA POITRINE SA POSITION ET SA FORME NORMALES SANS JAMAIS CRÉER AUCUNE GÊNE NI PRESSION. TOUTE JEUNE FEMME DOIT PORTER LA BRASSIÈRE « LYSTRA » POUR QUE SA POITRINE SE DÉVELOPPE NATURELLEMENT ET NORMALEMENT.
DEMANDER NOTRE NOUVEAU MODÈLE AJUSTABLE
UNE SEULE MESURE A DONNER
LE CONTOUR DE POITRINE
(Indiquer si les seins sont forts ou faibles.)
EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS ET BONNES MAISONS DE CORSETS
DEMANDER LA BROCHURE EXPLICATIVE A :
M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES
(Rayon W)
23

Rosenthal
Porcelaines



En vente dans tous les bons magasins de porcelaines



Location
d'Automobiles Anglaises de Luxe
97 RUE ROYALE BRUXELLES
BUREAU :
Auto-Palace de la rue Royale
TÉLÉPHONE B 4409
Après 7 heures du soir et les jours fériés, prière de téléphoner au n° B 4911.
Locations au Mois, à la Journée, à l'Heure, Grands Voyages, Tourisme, Noces, Soirées, Théâtres, etc.
Ces voitures, conduites par des chauffeurs de premier ordre, offrent le maximum de sécurité.
GROOM A LA DISPOSITION DES CLIENTS

LES PARFUMS DE FLEURS
SAUZÉ FRÈRES
PARFUMEURS - PARIS
Si vous avez un parfum de Fleurs préféré,
Ou si vous voulez en adopter un, choisissez
Un des merveilleux Parfums de Fleurs de Sauzé.

SIMPLE BOUQUET DE ROSES	SENTEUR DE VIOLETTES
UN BRIN DE MUGUET	BRANCHE DE LILAS
UNE GERBE D'ŒILLET	SENTEUR DE JASMIN
GIROFLÉE	HÉLIOTROPE FLEURI
FOUGÈRE EN FLEURS	SENTEUR DE CHÈVREFEUILLE
SIMPLE BOUQUET DE CYCLAMENS	BRANCHE DE MIMOSA
GENÊT FLEURI	FLORAISON DE LYS
SENTEUR DE VERVEINE	BRANCHE D'AUBÉPINE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIES
GROS { LA PARFUMERIE, 49, Rue Fossé aux Loups - BRUXELLES
E. ABSALON 47, Rue Saint-Christophe - BRUXELLES

LAVABLE INOXYDABLE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

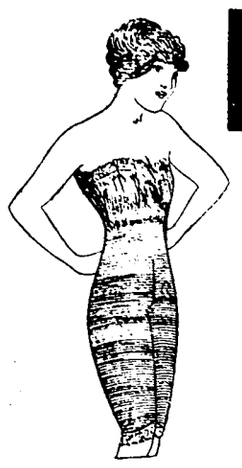
La Meilleure et la Moins Chère des

BROCATINE
(MARQUE DÉPOSÉE)
47

Imitations de Soie pour Tentures

HYGIÉNIQUE ÉCONOMIQUE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

CORSETS DE LUXE



MEES
49
rue de l'Arbre Bénit
(Quartier Louise)
Maison fondée en 1891
—o—
CORSETS DE SPORTS
GORGERETTES
CEINTURES
82

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFÈVRES



BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227

ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194
83



"FÖN"
Douches d'Air chaud
Douches d'Air froid
SÉCHEUR DE CHEVEUX
Idéal pour traitement de RHUMATISMES
Chauffe-lit, soins aux animaux, etc.
Guérison instantanée des RHUMES DE CERVEAU
Possède un interrupteur à trois divisions : chaud, froid et arrêt
Démonstration gratuite chez
H. NOELKE, 199, rue Royale, 199
70 BRUXELLES-NORD — Tél. A 3638

Demandez notice sur notre appareil de massage "SANAX"





14, AVENUE LOUISE, 14
158

INSTITUT DE BEAUTÉ



67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
(*à côté du théâtre des Galeries*)
Madame MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
Par son massage Facial spécial, elle redonne au visage flétri l'aspect de la jeunesse. Pour la beauté de l'épiderme elle recommande l'usage quotidien de sa merveilleuse crème au miel qui rend la peau douce et veloutée.
Traitement de beauté pour toutes les réfectuosités du visage et du corps.
Développement et raffermissement de la poitrine, garanti à tout âge.
Epilation électrique, la seule définitive
Electrothérapie - Vibrothérapie
MANUCURE 130

Blanchisserie de linge "l'AVENIR"
A. MADOU
A. & G. MADOU, Succrs, COURTRAI
Usine à vapeur : rue de l'Avenir, 41. Maison fondée en 1876
TRAVAIL DE LUXE 35
Blanchiment électrolytique assurant la beauté et la conservation du linge. Expéditions régulières et soignées.

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
77

coven, Noordt, Voordt, de Prez de Barchon, Geloes, Berlaymont, Leefdael, Boschuysen.

De ce mariage : Constantin-François, baron de Copis, vicomte de Bavay, chambellan du roi Guillaume Ier, membre de l'ordre équestre du Limbourg, qui de son mariage avec la comtesse de Méan eut quatre filles : Apolline, mariée au comte Théodore d'Oultremont de Wégimont et de Warfusée, décédée ; Clotilde, mariée au comte d'Aspremont-Lynden, décédée ; Eugénie, mariée au baron de Woelmont d'Hambraine, décédée, et, enfin, Valérie, mariée au comte Adrien d'Oultremont de Wégimont et de Duras.

La mort de la comtesse Adrien d'Oultremont de Duras met en deuil les familles de Beeckman, de Baillet-Latour, de Lannoy, d'Oultremont, d'Aspremont-Lynden, de Beauffort, de Briey, van der Straten-Waillet, de Flers, d'Abel, de Liban, du Bois, Tasselin, du Bel, de Saint-Jean, de Ligne.

× × ×

La comtesse de Renesse, née comtesse de Preston, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-trois ans. La défunte, d'origine irlandaise, était la fille du comte de Preston, qui mourut centenaire, et était la mère du comte Théodore de Renesse, sénateur.

× × ×

Le lieutenant général comte de T'Serclaes est décédé inopinément la nuit de mercredi à jeudi. Le défunt, qui commandait la 3e division d'armée à Liége, allait entrer dans sa soixante-troisième année le 9 janvier.

Ancien chef d'état-major de la 4e division d'armée, ancien général commandant la place de Bruxelles, ancien professeur au cours d'état-major à l'École militaire, ancien commandant de l'École de guerre, le comte de T'Serclaes, vrai soldat, fut un officier d'élite, un des généraux les plus distingués de notre armée.

Nous avons récemment consacré une notice à cet officier éminent, écrivain militaire de grande science, qui venait de manifester aux grandes manœuvres, en commandant une des divisions en présence, ses brillantes qualités.

× × ×

Le 27 décembre est décédée, à Bruxelles, dans sa cinquante-cinquième année, la baronne douairière Prisse, née Blanche Nollée de Noduwez. Cette mort met en deuil les familles : Prisse, de Radzitzky d'Ostrowick et Nollée de Noduwez, ainsi que le baron et la baronne van der Capellen.

× × ×

On annonce la mort, à Jodoigne, de M. Boniface Gilis, veuf de Mme Mélanie Polet.

Cette mort met en deuil les familles Gillis, Molhant, Scheys, Van den Schrieck, Hanotiau, Glibert, Larsimont-Polet, Javaux-Larsimont et Polet.

× × ×

Le 26 décembre est décédée à Louvain Mme David-Fischbach-Malacord, née Léonie-Anne-Marie van Gobbelschroy.

Les funérailles, suivies de l'inhumation dans le caveau de famille, à Heverlé, ont été célébrées en l'église paroissiale de Saint-Joseph, à Louvain, le 30 décembre, à 11 heures.

La défunte était la belle-mère du baron Descamps, sénateur, ministre d'État de l'État indépendant du Congo, ancien ministre des sciences et des arts.

Cette mort met en deuil, outre les familles David, David-Fischbach-Malacord, Descamps-David, les familles de Béthune, de Biolley, Oldenhove, Lippens, Terlinden, Godin, de Montpellier de Vedrin et Kaison.

× × ×

Un page du Roi Léopold Ier, M. Louis de Henne, vient de mourir à Paris à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Il fut capitaine d'artillerie dans l'armée belge et ingénieur en chef des chemins de fer au Portugal.

× × ×

La *Taverne de Londres* organise pour les représentations de *Parsifal* un souper d'entr'acte spécialement composé. Prière de retenir ses tables.

× × ×

Bals de Cour : Spécialité de gants Perrin pour le soir. Bas de soie Lemaitre de Paris, assortis aux toilettes en 48 heures. George, 44, Coudenberg. Parfums Gueldy.

× × ×

Il existe à Bruxelles, pour qui aime les spectacles impressionnants, une curiosité nouvelle et très intéressante : l'enlèvement, à hauteur d'un 4e étage, de lourdes voitures de déménagement toutes chargées et dont le poids dépasse 10,000 kilos ! Ce spectacle peu banal retient — et attire même — de nombreux curieux devant les formidables garde-meubles si merveilleusement installés par la *Continentale Menkès*, chaussée d'Anvers, 125 : Installations brevetées qui suppriment tout transbordement. Les voitures de déménagement, chargées chez le client, sont hissées telles quelles, au moyen d'un pont roulant à treuil puissant, à tous les étages des garde-meubles et introduites directement dans les salles qui leur sont réservées, de superbes locaux hygiéniques à l'abri du feu ou de toute détérioration quelconque. Allez voir ça !

× × ×

Fantasia, sacoche luxe, cadeaux. 8, r. de Namur. Tél. B 3161.

× × ×

Bals de la Cour. Le *Café-Restaurant de la Régence*, place Royale, restera ouvert la nuit.

× × ×

D'Anvers :

Jeudi prochain, 8 janvier, sera célébré le mariage de M. Louis Luyckx, fils de M. Luyckx, administrateur de la Banque Populaire, et de Mme, née Brouwers, avec Mlle Ghislaine Halsberghe.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Mariquita Eyben, fille de M. Libert Eyben et de feu Mme Eyben, née Staes, petite-fille de M. et Mme Alfred Eyben, avec M. Jean Donnet, ingénieur, fils de M. Fernand Donnet et de feu Mme Donnet, née Verbist, petit-fils de Mme Donnet, née van Gend.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Anne-Marie van der Voordt avec M. Adrien Gheyssens.

M. et Mme Gaston de Bom-van der Haeghen annoncent l'heureuse naissance d'un fils : Jean.

S. G. Mgr Waffelaert, évêque de Bruges, est venu à Anvers, dimanche dernier, pour assister au grand dîner offert par son frère, le lieutenant général Waffelaert, et Mme Waffelaert-Wilgot, à l'occasion des fiançailles de leur fils Louis avec Mlle Myrrha Peters-Hierneaux.

Parmi les convives : M. et Mme Léon Peters-Hierneaux, Mlles O. Peters et Yvonne Peters, M. et Mme Ch. Pacco, docteur et Mme Waffelaert, M. et Mme H. Beliard, M. et Mme Beliard-Waffelaert, M. et Mme Hierneaux, M. et Mme Ceuterick-Waffelaert, M. et Mme Pacco-Waffelaert, M. Waffelaert, Mme Willemans-Beliard, etc.

M. et Mme Joseph Dandelooy ont donné dimanche dernier, en leur hôtel de l'avenue du Commerce, un grand dîner fort réussi.

Parmi les invités : M. et Mme Oscar Delescluze, M. et Mme Georges Kruy (de Merxem), M. et Mme Victor Cordemans, le notaire et Mme Edmond Peeters, M. et Mme Georges Verhulst (de Gand), M. et Mme Simens, M. et Mme Huybrechs-Krug, M. et Mme M. Vermeulen-Antoine, M. et Mme A. Royers, M. et Mme A. Simons, M. et Mme Raymond Dandelooy, M. et Mme Dhooge, M. et Mme Léon Bervoets et Mlle Renée Bervoets, MM. Gustave Antoine, consul de Serbie ; Fernand de Kock, Gaston Antoine, Ch. Dandelooy, Florian Krug, etc.

Fête charmante, samedi dernier, en la belle demeure du docteur et de Mme Jean de Deken, qui avaient convié les amis de leur fille, Mlle Yvonne de Deken, à un souper suivi de bal.

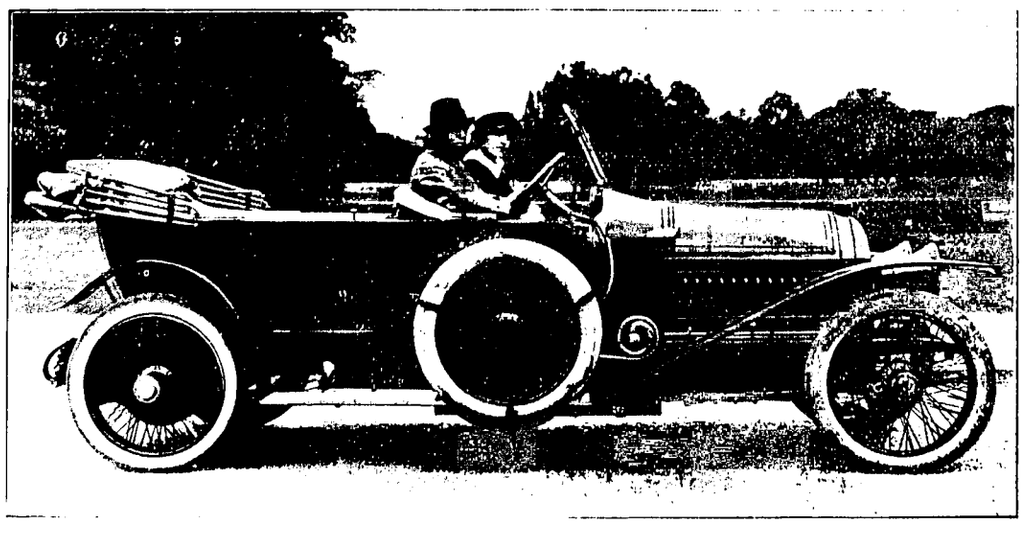
Parmi les invités : Mlles Nelly Fischer, Marthe Lessire, Christel Liniger (de Dusseldorf), Elsa Pollmann, Fanny Fiechter, Mariette Janssens, Nadine Fraenkel, Jeanne De Ridder, Hélène Rondeau, Suzanne Rochet, Senta van der Stucken, Yvonne Fribourg, Marthe et Dora Pungs, Maria Blom, Marguerite Manceau, Else Müller, Suzanne van de Wiele, Marthe Sasse, M. et Mme Florent van de Wouwer, lieutenant et Mme Gärtzen (de Mayence), MM. Maurice Collignon, Paul van Stappen, Carl et Maurice Fischer, Paul Wagemans, Jean de Marbaix, René Kort, Raymond, Fernand et Robert Rondeau, Louis Criquillion, Jos. Janssens, Henri Desbarax, Félix Desbarax, Félix van der Stucken, René Müller, Gaston van de Wouwer, Auguste van Roosendael, lieutenant de Mey (de Bruxelles), Fernand Stuyck, Arthur Bodewig, Henri et Maurice van den Bemden etc.

Le consul général d'Angleterre et lady Hertslet ont offert, samedi dernier, aux jeunes enfants des membres de la colonie anglaise, à Anvers, une charmante fête enfantine, consistant en un goûter suivi d'un bal paré.

M. et Mme Joseph Waterkeyn avaient convié leurs nombreux amis à un somptueux et brillant souper dansant, qui eut pour cadre les beaux salons, abondamment fleuris, de leur castel « Heuvelhof », à Bouchout.

Parmi les invités : M. et Mme Joseph Schobbens, M. et Mme Charles van Nyen, M. et Mme Joseph Waterkeyn, M. et Mme Jean Waterkeyn, M. et Mme Auguste Peten, M. et Mme John Aulit, M. et Mme Paul Moguez, le notaire et Mlle Albert Van der Schoot, le docteur et Mme Van Aubel, docteur et Mme de Mets, M. et Mme Meeûs-Jacobs, Mme Théophile Meeûs, Mme J. Merlin, M. et Mme Louis Kintsschots, Mme Frédéric Jacobs, baronne G. Baeyens, M. et Mme Louis Duforest, M. et Mme J. Beeckmans, lieutenant-colonel et Mme de Pauw, M. et Mme Florent Caeymaex, M. et Mme Adrien Hanssens, M. et Mme J. Giesen, M. et Mme Armand de Cooman, M. et Mme Joseph Domken, Mme de Kinder, Mme Louis Hervuet, Mme Gustave de l'Arbre, Mme René de l'Arbre, Mme Victor de l'Arbre, M. et Mme Willy de l'Arbre, M. et Mme Georges de l'Arbre, Mme E.

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, rue du Champ-de-Mars (porte Namur)



M. et Mme Léon Beyle, de l'Opéra-Comique, dans leur torpédo 18 chevaux sport PEUGEOT, modèle 1914.
VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES 127

Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI



Spécialité de JUMELLES
DE GRAND LUXE
ET DE HAUTE PRÉCISION
pour le THÉATRE
21, Rue de L'HOPITAL
Pas de succursale
Tél. B 1435 40 BRUXELLES

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

LE PRIX-COURANT DES VINS DE
W. & A. GILBEY
OFFRE UN CHOIX INCOMPARABLE
DE PORTOS & DE XERES
Veuillez le demander :
11, RUE DE LA PÉPINIÈRE, BRUXELLES
TÉL. : A 2460 (PORTE DE NAMUR)

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE
et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.



SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

TANGO



... Le Professeur
Is. DELSAUX
donne à domicile
leçons de
TANGO
ou toutes autres
danses nouvelles.
Prix modérés
S'adresser :
57, r. de Merode, Bles

PASTILLES
KEATING
Elles
GUÉRISSENT
LA
TOUX

Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.

Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1 fr. 25 la Boîte et chaque boîte porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.
Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

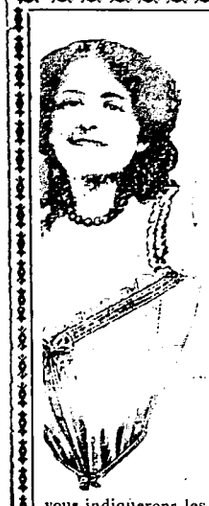
COMPTOIR RUSSE
FOURRURES
de
Provenance directe



74, RUE DE LA MONTAGNE

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour familles
4 CAMPAGNE, propriétaire.

SPÉCIALITÉ D'HABITS
DE COUR ET DE CÉRÉMONIE
GEORGES
TAILLEUR
43, RUE FOSSÉ AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES



Vous n'aurez plus d'ennuis avec vos sous-bras si vous employez le sous-bras détachable
"ABOUTON"
Kleinert



Se fixe au moyen de boutons cousus à votre chemisette, s'ajuste à perfection et peut être déboutonné et lavé à volonté. Une paire suffira pour tous vos corsages.
Demandez l'ABOUTON dans toutes les bonnes maisons, ou adressez-vous à nous et nous vous indiquerons les magasins qui peuvent vous le fournir.
I.-B. KLEINERT RUBBER Co.
31, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles
Dépôt pour la France : 35, rue Etienne-Marcel, Paris.
Dépôt pour l'Italie : 23, via Melloni, Milan.
177

AUBRY SISTERS'



"BEAUTIFIER"
Voici le célèbre produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Eminemment salubre, ce produit demeure **absolument invisible** sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, **immédiatement après l'emploi**, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, **2 fr. 50** Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :
Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

Hervuet, M. et Mme Alfred Donnez, Mme Jules Polain, Mlles Suzanne Meeûs, Hélène Moguez, Madeleine Merlin, Hélène et Louise Jacobs, Edith Peten, Anna Giesen, Marthe Franssen, Marie-Thérèse, Marie-Louise et Madeleine Waterkeyn, Hélène Coveliers, Alice de l'Arbre, Marthe Tuyttens, Madeleine van Nyen, Marie de Smet, Suzanne van Aubel, Mariette Ide, Suzanne et Cécile Hanssens, Marthe Baeyens, Marie-Louise de Kinder, L. et M.-A. Hanotte, Marie-Louise Buys, Marthe Donnez, Mélanie Dierickx, MM. Léon Keusters, Paul Keusters, Fernand et Hector Carlier, Armand, André et Fernand Verhoustraeten, Armand et Raymond de l'Arbre, Georges et Ludovic Deckers, Marcel de l'Arbre, Albert Donnez, Vincent Hanssens, Maurice, Stanislas, Georges et Raymond Meeûs, Henry Moureau, Paul et Louis Moguez, Marcel Tuyttens, Henri et Jules Waterkeyn, Pierre Block, Albert van den Berg, Franz de Smet, Charles Lagasse-de Locht, Albert Raick, Jules et René Polain, etc.

M. et Mme Ernest Vander Linden recevront à dîner le mercredi 14 janvier.

M. et Mme Camille de Cauwer donneront un grand dîner de pendaison de crémaillère en leur bel hôtel de l'avenue des Arts, en février prochain.

Le Conservatoire royal flamand a donné, dans la salle de l'Harmonie, un grand concert à l'occasion de la remise des diplômes aux lauréats des derniers concours.

M. Wambach, qui conduisait l'orchestre, a exécuté, notamment, le beau poème symphonique de M. Sylvain Dupuis : *Macbeth*.

L'œuvre, qui est de grande envolée, a été rendue à la perfection, et le public enthousiasmé a appelé M. S. Dupuis sur l'estrade et lui a fait une longue ovation.

× × ×

De Liége :

Le 29 décembre est décédée, dans sa quatre-vingt-troisième année, Mme Frédéric Braconier, née Joséphine Lamarche.

Cette mort met en deuil les familles Braconier, Van Hoegaerden, le baron et la baronne Gontran de Rosen de Borgharen.

L'inhumation a eu lieu à Tilleur dans le caveau de la famille.

× × ×

De Gand :

M. et Mme Georges Iweins donneront, le 24 janvier, une valse de fleurs en leur hôtel de la rue de la Caverne.

Le baron et la baronne de Giey donneront une soirée dansante le 21 janvier.

× × ×

De Bruges :

Samedi 27 décembre, M. Roels et sa charmante fille ont donné une soirée dansante des plus réussies, à laquelle assistaient : Douairière Rittweger, gouverneur et Mme Janssens de Bisthoven, baron et baronne van Caloen et leurs filles, M. et Mme Rapaert de Grass et leurs filles, M. de la Khetulle de Ryhove et ses filles, M. et Mme van Pottelsberghe de la Potterie et leur fille, baron et baronne Rotsaert de Hertaing et leur fille, M. et Mme Otto de Mentock et leur fille, M. et Mme van Yperseele de Strihou, baronne van Haeften, comte de Gourcy-Serainchamps et sa fille, M. et Mme Iweins d'Eeckhoutte et leur fille, M. et Mme Gustave de Vrière et leurs filles, baronne de Séjournet de Rameignies et sa fille, comtesse von den Schulenbourg zu Oeft et sa fille, douairière van de Walle de Ghelcke et ses filles, M. et Mme Gustave de Séjournet de Rameignies, Mme van de Walle et sa fille, M. Mélin de Vadicourt et sa fille.

Parmi les jeunes gens : MM. Désiré de Schietere de Lophem, baron Jacques Bonaert, René van Caloen de Basseghem, André Otto de Mentock, Pierre Gaillard, lieutenant Jolly, Alex. Kervyn, de Limon-Triest, Willy van de Walle de Gelcke, Papeians de Morchoven, lieutenant Veranneman de Watervliet, Christian de Séjournet de Rameignies, A. et H. de la Kethulle de Ryhove, lieutenant de Raymond, Pierre de Grand'Ry, J. van der Plancke, lieutenant Morel de Westgaver, Albert de la Kethulle de Ryhove, Roger Janssens de Bisthoven, Pierre Joos de ter Beest, van der Dussen de Kestergat, baron Maurice le Bailly de Tilleghem, Joseph Goethals, baron d'Ardembourg de Gibiecq, lieutenant baron de Heusch de Meulenaere, Karl van Caloen, Fernand Coppieters, baron de Bonhome.

Le cotillon jaune et mauve fut conduit avec maestria par Mlle Anna Roels, aidée de M. Désiré de Schietere de Lophem et de M. Gustave de Séjournet de Rameignies.

Le mardi 30 décembre, le chevalier et Mme de Schietere de Lophem réunissaient dans leur beau château de Spycker l'élite de la société brugeoise : Baronne de Séjournet de Rameignies et sa fille, M. et Mme Joos de ter Beerst et leur fille, baronne Camille van Caloen de Basseghem, M. et Mme Paul Otto de Mentock et leur fille, M. et Mme Gabriel Casier, M., Mme et Mlles Gustave de Séjournet de Rameignies, M. et Mme Paul van Outryve d'Ydewalle, M. et Mme Georges de Schietere de Lophem, M. et Mme Pierre van der Plancke, M. et Mme Robert van Caloen de Basseghem, Désiré de Schietere de Lophem, Roger et Georges Janssens de Bisthoven, Pierre Joos de ter Beerst, Paul de Schietere de Lophem.

× × ×

De Louvain :

Le 25 décembre est décédée Mlle Julie-Désirée-Marie-Ghislaine Schollaert, sœur de M. F. Schollaert, ministre d'État, président de la Chambre des représentants, et belle-sœur du ministre Helleputte.

La disparition de Mlle Schollaert est une grande perte pour les pauvres et les œuvres charitables de Louvain, auxquelles elle était inlassablement dévouée.

× × ×

De Mons :

La Société des Concerts et Redoutes a donné, le lundi 22 décembre, sa grande redoute annuelle. Le souper et le cotillon traditionnels terminèrent la fête, qui fut des plus animées.

Dans l'assistance : Mme et Mlle Balot, Mme et Mlle Bervoets, Mme et Mlle Butreuille, Mme et Mlle Bossaers, Mme et Mlle Bricourt, Mme et Mlle Blondiau, M. et Mlles Chanoine, Mlle Chisogne, Mme et Mlle De Block, Mme et Mlle Dupont, M., Mme et Mlle Ferryn, Mme et Mlle Fontaine, M., Mme et Mlle Franssen, M. et Mme Estienne, M. Grade, Mme et Mlle Gosselin, Mlle Genart, Mme et Mlle Laigle, M., Mme et Mlle Legavre, M. et Mlle Hendrix, Mlle Lhoist, Mme Jottrand-Delval, Mme et Mlle Isaac, Mme et Mlle Malengreau, Mme et Mlles Lemercier, Mlles Oger, Putzeys et de Walck, M., Mme et Mlle Riche, Mme et Mlle Riche, Mme et Mlle Patte, M., Mme et Mlle Van Zantvoorde, M. et Mlle Stevenaert, Mlle d'Auxy de Launois, M. et Mme P. Degand.

MM. Ansar, Anciaux, Broquet, Busine, Bouvez, Bède, Bedoret, Bervoets, Battard, Colin, Carlier, Delanney, P. Dosin, A. Dosin, Deflandres, De Groot, De Neck, Empain, Fauconnier, R. Fontaine, J. Fontaine, Hollevoet, G. Hubert, E. Hubert, Halot, Liesens, Legat, Landrain, Lemercier, R. Leclercq, Mahieu, Mirland, Maseur, Neuman, Holden, Petit, Peignaux, Prus-Piolanowski, Philippart, Rigaux, Riche, H. Rousseaux, Staquet, Stevens, Tondreau, Tellier, Van Zantvoorde, Vandermaeken, Waucquez, Weiskirchen, Génart, Losseau, etc.

× × ×

De Verviers :

Samedi 27 décembre, la Société du Cabinet littéraire donnait son deuxième bal, encore plus animé que le premier et qui se termina très gaiement par un petit cotillon.

Parmi l'assistance : Mme Clément Bettonville et Mlle Bettonville, Mme Henri Laoureux et Mlle Laoureux, Mme Louis Linon et Mlle Yvonne Linon, M., Mme Robert Centner et Mlle Suzane Centner, Mme et Mlle Nelly Lacroix, Mme Albert Fettweis et Mlles Marie-Félicie et Mariette Fettweis, Mme Fettweis Vernier et Mlle Juliette Fettweis, Mme Louis Zurstrassen et Mlle Zurstrassen, M. et Mme Maurice Couvreur et Mlle Germaine Couvreur, Mme Tony Couvreur et Mlle M. Couvreur, Mme Maurice Duesberg et Mlle Berthe Duesberg, M., Mme Ernest Bastin et Mlle Marguerite Bastin, Mme Houben-Le Clercq et Mlle Suzanne Houben, Mlle Jeanne Philippe, Mme et Mlle Maria Dethiou, Mme Ernest Schwachhofer et Mlle Régine Schwachhofer, M. Henri Grandjean et Mlle Grandjean, M. Julien Grandjean et Mlles Grandjean, Mlle Seruys, M. et Mme William Zurstrassen; MM. Victor Zurstrassen, Paul Bettonville, Guillaume et Joseph Polinard, André et Armand Domken, Rijck, Bailly, Courtejoie, Emile Hauzeur, Oscar de Grand'Ry, Edouard George, Maurice Duesberg, Paul et Georges Grandjean, Louis Zurstrassen, William Byron, Fernand Houget fils, Jean Despa, Willy Schwachhofer, Jacques Driessen, d'Ernbourg, Lhoest, etc.

× × ×

D'Alost :

A l'occasion des fêtes de Noel, le baron et la baronne Louis de Béthune avaient organisé une charmante après-midi en leur château d'Overhamme.

Dans le vaste hall d'entrée, un théâtre avait été improvisé; jeunes gens et jeunes filles, avec une verve pleine d'entrain, y ont successivement fait applaudir comédies, charades, chansonnettes, etc., qui ont remporté le plus grand succès.

A 7 heures, le baron et la baronne Louis de Béthune ont offert à souper, et la soirée s'est terminée par un joyeux cotillon très originalement fleuri de gui, la plante « porte-bonheur ». Mlle Claire de Béthune, assistée de son cousin, le baron Paul de Béthune, a très aimablement pris la direction de ce divertissement. La fête fut très réussie, et ici il convient de rendre hommage au talent parfait d'organisation de la gracieuse châtelaine.

Parmi les invités : M. et Mme Calewaert et leur fille, baronne Léon de Béthune et sa fille, M. et Mme Paul de la Croix et leur fille, M. Amand Dhont et sa fille, M. et Mme Hubert Van de Putte, Mlle Françoise Otto de Mentock, Mme Raymond Lippens, baron et baronne Charles de Béthune et leur fille, baronne Félix de Béthune et sa fille, Mlle Maertens, M. et Mme Eugène Moens de Hase et leurs filles, M. et Mme Demain, Mme Van Causbrouck, Mlles Wauthier, Thérèse Leirens, De Clippele et De Gheest, Mme De Schaepdryver et ses filles, Mlle Adrienne De Heert, M. et Mme Norbert de Coquéau des Mottes, Mlles de Biolley, comte de Lignière.

Parmi les jeunes gens : MM. Paul De Schaepdryver, Henri Moens de Hase, barons Robert et Jacques de Béthune, Fernand et Félix Calewaert, Albert et Roger de la Croix, baron Etienne de Béthune, Pédro et Antoine De Hert, Ferdinand De Gheest, Fernand Casier, etc.

× × ×

De Turnhout :

M. et Mme Cluydts-Caron font part de la naissance d'une fille : Denise.

Lettre de la Côte d'Azur

(Correspondance de *l'Éventail*.)

Monte-Carlo, le 30 décembre.

La saison est à peine ouverte et, déjà, elle bat son plein. La température, d'ailleurs, est exquise, et l'on n'a ici nul souci, si ce n'est de choisir l'attraction à laquelle on consacrera sa matinée, son après-midi ou sa soirée.

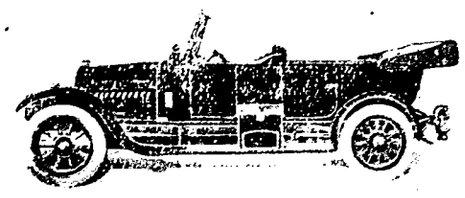
Et ce n'est certes pas besogne banale, tant les attractions sont nombreuses et diverses, tant le choix en est judicieusement fait.

Disons tout d'abord deux mots de la saison théâtrale. Depuis le 18 écoulé, la saison de comédie est ouverte. La direction artistique, pour l'assurer, s'est adressée aux trois premières scènes de Paris. MM. Hertz et Jean Coquelin, qui ont su élever et qui maintiennent au premier rang le théâtre de la Porte-Saint-Martin, tout en donnant une impulsion nouvelle à l'Ambigu; M. André Antoine, le directeur si artiste du théâtre national de l'Odéon, et une élite des sociétaires de la Comédie-Française, vont, tour à tour, durant cinq semaines,

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE
62

Corsets de luxe
ET D'USAGE
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Brxles. Catalogue franco sur demande.

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.



collaborer avec la direction de Monte-Carlo, pour assurer une série de représentations vraiment éclatantes.

MM. Hertz et Coquelin nous donneront notamment la première représentation d'un exquis chef-d'œuvre d'Edmond Rostand, *les Deux Pierrots*, qui, jusqu'ici, ne fut joué à Paris qu'en représentations privées et qui va voir, pour la première fois ici, les feux d'une vraie rampe. Une œuvre, donnée devant des invités choisis, n'a rien perdu de son « inédit ». La première des *Deux Pierrots* à Monte-Carlo sera donc une vraie première, — et d'Edmond Rostand, ce qui lui donne un haut prix; cette œuvre ira, ensuite, enrichir le répertoire de la Porte-Saint-Martin (1). M. Jean Coquelin sera l'un des deux Pierrots.

Voici plusieurs années déjà que M. André Antoine apporte au théâtre de Monte-Carlo son précieux concours. C'est lui qui assurera la création de :

Guillaume Tell, de Schiller, adapté par M. Vedel, l'adaptateur du *Faust* de Gœthe qui fut joué, l'an dernier, à l'Odéon.

Le rôle de Guillaume Tell sera interprété par M. Desjardins.

La mise en scène en sera du plus vif intérêt et de la plus rare beauté, grâce aux décors de M. Visconti et à une machinerie spécialement établie par M. Kranich.

Guillaume Tell comporte des chœurs, reconstitués d'après des vieux airs populaires suisses.

Puis nous aurons une première qui fera plaisir aux Belges, celle de *Bérénice*, trois actes en vers de M. Albert du Bois, de qui le *Byron*, créé à Monte-Carlo il y a un an, fut la révélation d'un beau poète dramatique.

Mais c'est « vraie première » qu'il vaut mieux de dire : car si *Bérénice* fut, l'été dernier, créée aux Arènes de Nîmes, c'était alors spectacle de plein air.

Il a fallu réaliser une remise au point pour faire entrer l'œuvre dans le cadre d'un vrai théâtre. Il a fallu aussi lui donner les décors qu'en plein air l'on n'a jamais. Et M. Visconti n'a ménagé ni l'ingéniosité de son imagination, ni la magnificence de ses lignes pures et de ses couleurs chatoyantes.

Bérénice sera interprétée par ses créateurs : Mme Bartet, MM. Albert Lambert, Fenoux, etc.

Le bouquet sera *Jérusalem!* cinq actes en prose de M. Gaston Rivollet, le poète applaudi d'*Altèskis* et des *Phéniciens*.

Sans vouloir défleurer cette œuvre, je me bornerai à dire que c'est une tragédie moderne de haute portée, d'absolue beauté et qui fera honneur à son auteur.

La pièce de M. Gaston Rivollet aura pour créateurs : Mmes Bartet, du Minil, MM. Albert Lambert, Fenoux et Numa.

Jérusalem! comporte une importante partition scénique de Massenet, — la dernière qu'il ait écrite, — son chant du cygne.

Je ne puis fermer cette lettre sans vous dire que le tir aux pigeons a amené déjà les meilleurs fusils et que la semaine prochaine s'ouvrira le grand meeting d'obstacles de l'hippodrome du Var, dont le grand steeple de 100,000 francs est l'« event » le plus important des courses du littoral.

Et sachez, enfin, que le maître Raoul Gunsbourg est revenu depuis quelques jours et qu'il s'est attaché aussitôt à mettre au point le programme superbe qu'il a arrêté pour la saison. On en dit merveille. Je vous en parlerai prochainement.

L.

VENTES PROCHAINES

Le 9 février, en la maison communale de Sart-Bernard (province de Namur), location publique du droit de chasse sur les terrains et bois communaux de la dite commune (90 hectares). — Chasse renommée.

× × ×

Le 6 janvier, le notaire Van Zantvoorde, à Gand, vendra : Château avec vaste parc, villa et ferme (5 hectares), sis à Mariakerke (Stakeke) lez-Gand.

× × ×

Le 5, le notaire Landrieu, de Gand, vendra le Grand Hôtel Monopole à Gand.

× × ×

Le 15, le receveur des domaines à Ostende procédera à la location publique de la chasse sur la plage et dans les dunes du littoral pour l'année 1914.

× × ×

A vendre ou à louer, 2, boulevard Botanique, grand immeuble, avec façade 8, rue de Malines. Les deux façades ont 9m45 de large. Superficie 2 ares 65 centiares. Vastes magasins donnant rue de Malines. On peut y ajouter un immeuble voisin. Convenant pour maison de gros, hôtel, café, cinéma. S'adresser au notaire Delzaert, 12, pl. Collignon, Schaerbeek. Tél. A 5034.

BEAUX-ARTS

Conférence Amundsen. — Samedi 10 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, Salle Patria, le célèbre explorateur norvégien Roald Amundsen fera la narration complète de son voyage au pôle Sud.

Projections lumineuses d'après photos originales et films cinématographiques.

Location chez Schott frères.

MUSIQUE

Le 1er janvier 1914 a paru, à la Maison Breitkopf, *Parsifal*, de Richard Wagner, version française de Maurice Kufferath et Judith Gautier. Adopté au Théâtre royal de la Monnaie. Partition, chant et piano, 5 fr.; libretto, 1 fr. 50.

× × ×

Le quatrième concert des Concerts classiques et modernes aura lieu le 4 février, avec le concours de Mme Mysz Gmeiner, la cantatrice si fêtée dans toutes les grandes capitales. On peut se procurer dès à présent des places chez Breitkopf.

× × ×

Quatuor Wessely. — Mercredi 7 janvier, à 8 1/4 h. 1/2 (Grande Harmonie), audition par le Quatuor Wessely, de Londres.

Au programme : Quatuor n° 22, de Mozart; Quatuor op. 15, de Dohnanyi; Andante et Scherzo, op. 20, de Glière, et *Danse Irlandaise*, de Grainger.

Location chez Schott frères.

× × ×

Un récital d'orgue sera donné dans la grande salle du Conservatoire, dimanche 11 janvier, à 2 h. 1/2, par M. Léandre Vilain, professeur au Conservatoire royal de Gand.

Au programme : La *Passacaglia* de J.-S. Bach; le Concerto en *ré mineur* et les *Variations* de Haendel, et des œuvres de Mendelssohn, Thiele, César Franck, Lemmens, Mailly, Vilain, Guilmant et Widor.

Vente des billets (4, 3, 2 francs et 0 fr. 50), à l'économat du Conservatoire les 8, 9 et 10 janvier, et à l'entrée de la salle, avant le récital.

× × ×

M. Chiapusso, pianiste remarquable, donnera, vendredi 16 janvier, à 8 h. 1/2, en la salle de la Grande Harmonie, un récital. Au programme : Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms. Places chez Breitkopf.

× × ×

Le deuxième concert organisé par l'Union musicale belge aura lieu à la salle Patria, mercredi 14 janvier, à 8 h. 1/2. Il sera consacré aux œuvres de MM. Eugène et Théo Ysaye et sera donné par le quatuor Zimmer, avec le concours de Mlles M. Stévart et T. Chaumont, pianiste, ainsi que d'un groupe choral de dames.

Location chez Breitkopf.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

153 Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

La tradition veut qu'à la fin de chaque année on jette un regard en arrière; faisons donc notre bilan.

1913 nous a laissé bien des désillusions; l'année avait bien débuté, elle se termine bien mauvaise.

La question balkanique traînant en longueur, avec des alternatives d'inquiétudes et d'optimisme, a énervé la confiance publique et amené des réalisations; celles-ci ont entraîné l'effritement de la plupart des cours. Quelques spécialités cependant ont voulu remonter le courant; citons les Plantations Lacourt, les Mutuelle des Tramways, les titres pétrolifères. Toutes sont revenues bientôt en arrière, plusieurs se sont effondrées.

Parcourons les différentes rubriques de la cote.

Les cours des établissements de crédit ont offert en général assez bien de résistance :

		fin déc. 1912	fin déc. 1913
Banque d'Anvers	fr.	1,770.—	1,785.—
— Belge de Chemins de fer		607.50	585.—
— de Bruxelles		1,020.—	1,015.—
— de Charleroi		810.—	755.—
— Nationale de Belgique		3,897.50	3,802.—
— d'Outremer, capital		504.50	500.—
— de Rep., Fonds publics et Dépôts		803.—	712.—
Caisse Générale de Reports et Dépôts		1,555.—	1,595.—
Crédit Anversois		540.—	472.—
Crédit Général de Belgique		127.50	125.—
Crédit Général Liégeois		605.—	575.—
Crédit National Industriel, fondateur		1.674.50	3,500.—
Société Générale de Belgique, p. de rés.		6,055.—	5,900.—

Aux chemins de fer et tramways, la tendance est très irrégulière :

Congo, ordinaire	fr.	1,540.—	1,315.—
Congo, part de fondateur		5,375.—	3,900.—
Congo Supérieur aux Grands Lacs, cap.		316.—	307.—
Réunis (r. à 500 fr.), priorité		438.75	415.—
Sud-Ouest Brésilien, privilégiée		530.—	510.—
Voies Ferrées et de Trav. Publics, priv.		374.50	407.—
Welkenraedt (jonct. B.-Pr.)		2,470.—	2,525.—
Anvers (Compagnie Générale), capital.		159.50	175.—
Athènes et du Pirée, privilégiée		36.50	35.—
Barcelone, 10e de part de fondateur		1,190.—	1,035.—
Bruxellois, dividende		1,054.—	1,065.—
Buenos-Ayres (C. G.), capital		131.—	125.—
Economiques		685.—	600.—
Espagne, parts de fondateur		941.—	1,025.—
Gand, capital		154.75	139.—
Mutuelle de Tramway, dividende		930.—	576.—
Railway et Electricité, dividende		740.—	702.—
Rosario, dividende		58.—	42.—
Rostoff, ordinaire		6,490.—	7,000.—
Secondaires, 10e part de fondateur		1,540.—	1,500.—
Tientsin, part de fondateur		742.50	987.—
Transp. et Entrepr. Ind., 10e p. de fond.		1,000.50	1,050.—

En valeurs industrielles et charbonnages les écarts sont assez considérables :

Angleur (Aciéries)		1,322.50	1,037.—
Armes de Guerre (Fabrique Nationale)		3,440.—	2,845.—
Ateliers de la Meuse		1,751.—	1,650.—
Baume et Marpent		1,742.50	1,560.—
Cockerill		1,990.—	1,840.—
Haine-Saint-Pierre (Forges, Usines)		1,750.—	1,625.—
Léonard-Giot (Usines, Aciéries)		1,715.—	1,600.—
Ougrée-Marihaye		1,627.—	1,351.—
Providence (Forges de la)		2,917.50	2,450.—
Sambre-et-Moselle, privilégiée		898.75	740.—
Tambov (Mines du)	»	210.—	212.—
Thy-le-Château		2,915.—	2,525.—
Tôleries de Constantinowka, capital		675.—	570.—
Amercœur		2,260.—	1,950.—
Bois d'Avroy et Ougrée-Sclessin		896.25	787.—
Bonne-Espérance et Batterie		4,180.—	1,195.—
Concorde		1,927.50	1,520.—
Courcelles-Nord		2,190.	1,967.—
Falisolle		2,475.—	2,000.—
Fontaine-l'Evêque		3,436.—	3,100.—
Gosson-Lagasse		2,940.—	2,270.—
Hornu et Wasmes, dividende		8,837.50	7,825.—
Levant du Flénu		5,790.—	5,000.—
Mariemont		2,480.—	2,220.—
Masses-Diarbois		2,874.—	2,145.—
Noël-Sart-Culpart		3,722.50	3,631.—
Nord-Charleroi		3,135.—	2,720.—
Produits du Flénu		4,590.—	3,875.—
Sacré-Madame		3,602.50	2,507.—

Les valeurs minières se sont tassées, mais sans que la régression soit aussi violente :

Asturienne des Mines		5,666.—	5,400.—
Vieille-Montagne		994.50	975.—
Nouvelle-Montagne		657.—	550.—

Les glaceries et verreries ont plus ou moins souffert :

Charleroi		1,625.—	1,458.—
Germania		1,785.—	1,520.—
Nationales Belges		1,860.—	1,720.—
Hamendes		1,930.—	2,010.—
Mariemont		1,452.50	1,290.—

Les entreprises d'électricité se sont montrées très résistantes.

Auxiliaire d'Entreprises Elect., priv.		496.—	495.—
Electricité et Chauffage par le Gaz		1.153.—	1,170.—
Electricité de Saint-Pétersbourg, ord.		918.75	850.—
Electricité du Borinage, part de fondat.		1,975.—	2,287.—
Electricité d'Odessa, capital		163.—	140.—
Entreprise d'Electricité, 10e de part		694.—	652.—

Au groupe colonial, groupe très spéculatif, grandes différences :

Africaine (S. Comm. et Fin.), p. de fond.		765.—	617.—
Congo (Cie pour le Comm. et l'Industrie)		3,425.—	2,660.—
Haut-Congo (Société Belge Comm.), ord.		845.—	445.—
Kasai (Cie du), centièmes p. bénéfices		119.—	68.—
Katanga, ordinaire		2,687.50	2,125.—

Les titres des « diverses » ont, en général, assez bien résisté :

La Vesdre		1,102.50	1,065.—
Carrières de Porphyre, Quenast		3,050.—	2,975.—
Droogenbosch (Produits chimiques)		1,750.—	1,472.—
Belgo-Canadian Pulp Power, ordinaire		887.—	910.—
De Naeyer-E. (Anc. Et.), 9e d'act. ord.		875 —	700.—
Floridienne		384.—	390.—
Grand Bazar du Boulevard Anspach		412.—	390.—
Grands Hôtels Belges		1,212.—	1,200.—
Moulins Trois-Fontaines, jouissance		565.—	625.—
Pétroles de Boryslaw, capital		99.—	75.—
» de Grosnyi, privilégiée		1,493.—	1,500.—
» Nafta, capital		100.—	104.—
Sucreries et Raffin. en Roumanie, ord.		1,050.—	990 —
Wagons-Lits (Cie Internat. des), priv.		434.—	422.—

Au groupe des valeurs étrangères, il y a également des dépressions importantes.

Deutsch-Luxemb.		2,100.—	1,635.—
Canadian Pacific		1,391.—	1,145.—
Mexico Tramways Company		575.—	367.—
Agric. Ind. d'Egypte, dividende		290.—	183.—
Heliopolis Oases Company, capital		270.—	144.—
Lujar (Min. y Pl. Sierra de)		5,175.—	4,500.—
Ateliers Constr. du Nord de la France		1,125.—	980.—
Banque de Paris et des Pays-Bas		1,735.—	1,675.—
Econ. du Nord (ch. de fer), part de fond.		840.—	2,010.—
Métropolitain de Paris		634 —	596.—
Saulnes (Hauts Fourneaux de)		6,050.—	5,400.—
Prince Henri (S. Lux. Ch. de f., M.)		783.—	790.—
Rumelange Saint-Ingbert		1,895.—	1,630.—
Dniéprovienne Midi-Russie		3,100.—	2,910.—
Métallurgique Russo-Belge		2,100.—	1,850.—

× × ×

Chemin de fer du Congo. — On signale que les dividendes qui seront proposés à l'assemblée générale du 21 janvier sont fixés à 95 francs pour l'action ordinaire et à 360 francs pour la part de fondateur.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

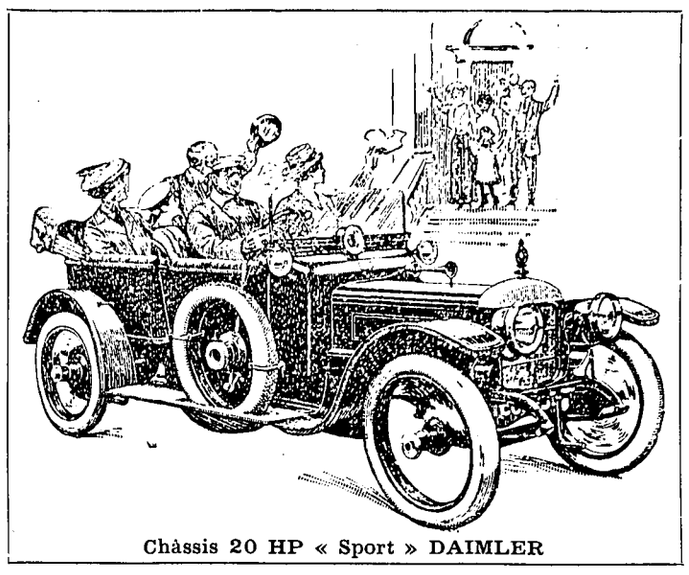
Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.



Châssis 20 HP « Sport » DAIMLER

Automobiles DAIMLER

(Anglaises)

&

BERLIET

(Lyon)

Les deux marques les plus répandues et les plus à la mode

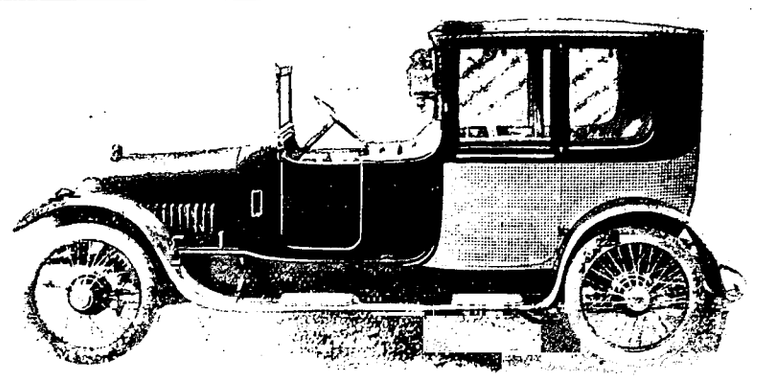
Agent Général :

A. GÉHENNIAUX

17, Rue de la Charité

BRUXELLES

Téléphones : A 11173 B 2410



Coupé de luxe sur châssis surbaissé 12 HP BERLIET

ROSAMINE

DELICIEUX PARFUM NATUREL

Composé par VIOLET, parfumeur

29, Boulevard des Italiens, à PARIS

Concessionnaire : AD. ARON. 12 rue du Chêne Bruxelles 3

Le monde le plus select portera les bijoux de l'

IMPERIA JEWELRY Co

115

BOULEVARD DU NORD

Bijouterie de haut goût en or 18 carats

ET EN ARGENT FIN

SURPASSANT TOUT CE QU'ON A VU JUSQU'A CE JOUR

BRUXELLES-CINQUANTENAIRE

XIIIE SALON

DE L'

AUTOMOBILE

SECTION SPÉCIALE

de

VÉHICULES INDUSTRIELS

CYCLE & SPORTS

10 au 21 Janvier 1914

Le Secrétaire Général, H. TRENTELIVRES.

Le Président, Cte J. de LIEDEKERKE.

(1) Comme nous l'avons dit, cette œuvre a été représentée il y a deux ans au théâtre du Parc, à Bruxelles.

L'HÉLIOPEINTURE

n'est pas une simple reproduction, mais une véritable reconstitution des Peintures des Maîtres anciens et modernes.

L'étonnante illusion que donnent ces reconstitutions si artistiques est complète; il n'est pas jusqu'au relief des coups de pinceau qui n'y soit matériellement visible et admirablement sensible.

REMBRANDT, TULL,
LE TITIEN, GREUZE,
MURILLO, DETAILLE,
GUILLAUME, CALAME,
PAILLARD, REYNOLDS,
MUENIER, MONTICELLI,
FRAGONARD, BUCHNER,
COROT, GIANI, DINET,
LEONARD de VINCI, etc., etc.

avec leurs plus belles œuvres, sont exposées et vendues à la

Salle Æolian

134, rue Royale, Bruxelles

ENVOI DU CATALOGUE FRANCO

La quatrième séance

DU

DÉCEM-BRUXELLOIS

(cercle de musique de chambre)

Double quintette, cordes et vent, aura lieu à 4 heures 1/2

Mardi 6 Janvier à la

Salle Æolian

134, rue Royale, Bruxelles

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la Cour

134, rue Royale, Bruxelles

OCCASIONS provenant d'échange :

1° Un piano ERARD Louis XVI, acajou frisé-ciré, orné de ciselures en cuivre, quart-queue, ayant coûté . . fr. 5,500
Garanti presque neuf, à céder à fr. 2,700

2° Un piano ERARD demi-queue, palissandre poli, datant de DIX ANS. fr. 1,000

3° Un appareil « DEA », acheté il y quatre mois . . . . . fr. 3,500
à céder à . . . . . fr. 1,700

4° Un piano HENRI HERZ, demi-queue, usagé. . . . . fr. 700

5° Un piano quart-queue BORD, usagé, fr. 700

6° Plusieurs appareils « ANGELUS » de fr. 250 à 400

7° Un ORGUE à deux Claviers et Pédalier, soufflerie électrique, composé de DIX jeux, fr. 6,000

8° Un Stock considérable de Rouleaux de Musique en Papier perforé, ayant servi pour la Location, à solder à 30 %.
(*Se plaçant sur tous appareils*)

VENDREDI 9 JANVIER, à 4 heures

et tous les vendredis

Pianola-Æolian-Récital

Pour recevoir des **INVITATIONS**, s'adresser à **The Æolian Company**

134, rue Royale 28, avenue de Keyser

BRUXELLES ANVERS

CAMPEADOR

PARFUM ULTRA-PERSISTANT.

ED. PINAUD, PARIS

64

---

134 rue Royale **SALLE ÆOLIAN** **134 rue Royale**

MUSÉE D'ART

ANCIEN ET MODERNE

PAR

L'"HÉLIOPEINTURE"

---

8 **Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure.** **J. BARDIN** *34, rue de l'Ecuyer*

REPRÉSENTATIONS DE PARSIFAL Les personnes désireuses de souper au foyer du théâtre de la Monnaie pendant le 1er entr'acte (d'une heure) peuvent retenir leur table d'avance en s'adressant au buffet du foyer ou par téléphone A 112.09.

CONCESSIONNAIRE DU BUFFET

MARCEL REMOUCHAMPS, TRAITEUR 115, RUE DES PLANTES, BRUXELLES

Théâtre royal de la Monnaie

THAÏS

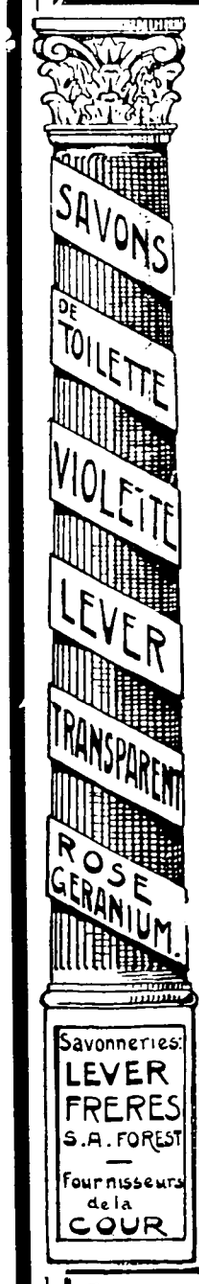
Comédie lyrique en trois actes et sept tableaux
de LOUIS GALLET, d'après le roman d'ANATOLE FRANCE

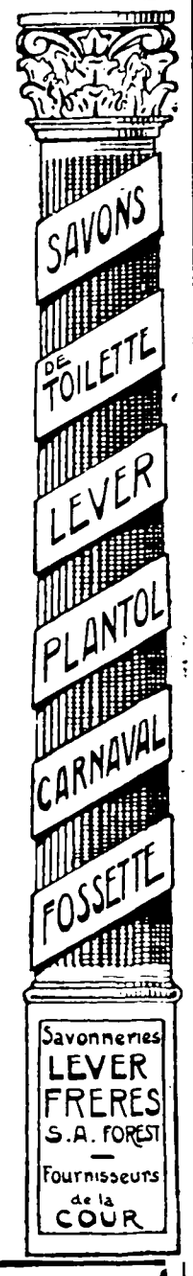
Musique de J. MASSENET

Athanaël	MM.	BOUILLIEZ
Nicias		DUA
Palémon		VALATA
Un cénobite		DOGNIES
Un serviteur		DEMARCY
Thaïs	Mmes	PORNOT
Crobyle		CARLI
Myrtale		GIANINI
Albine		CHARNEY

Cénobites, histrions, comédiennes,
Philosophes, amis de Nicias, peuple, filles blanches.

Au deuxième acte : **Ballet**, dansé par Mmes CERNY, GHIONE, LEGRAND, VERDOOT, JAMET, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.





Les produits alimentaires *sont les meilleurs* *EN VENTE PARTOUT* **Knorr**

41



CRÈME SIMON *POUDRE SAVON*

Recommandés pour
BLANCHIR, ADOUCIR
VELOUTER
la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations 68



PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chaussseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux. 160

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES 162

AVENTURINE

PARFUM L·T·PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.

L·T·PIVER
10 Bvard DE STRASBOURG
PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE
à la GLYCERINE SAVONNEUSE
est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.
L.T. PIVER PARIS

5

---

105 CHOCOLAT
ANTOINE

POUDRE
GERMANDRÉE
Secret de beauté



Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Lindon, Bruxelles

11

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

49



18

LES CÉLÈBRES LIQUEURS
Grand Marnier

Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER

8

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

VINGT-SEPTIEME ANNÉE. — N° 20

11 JANVIER 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur

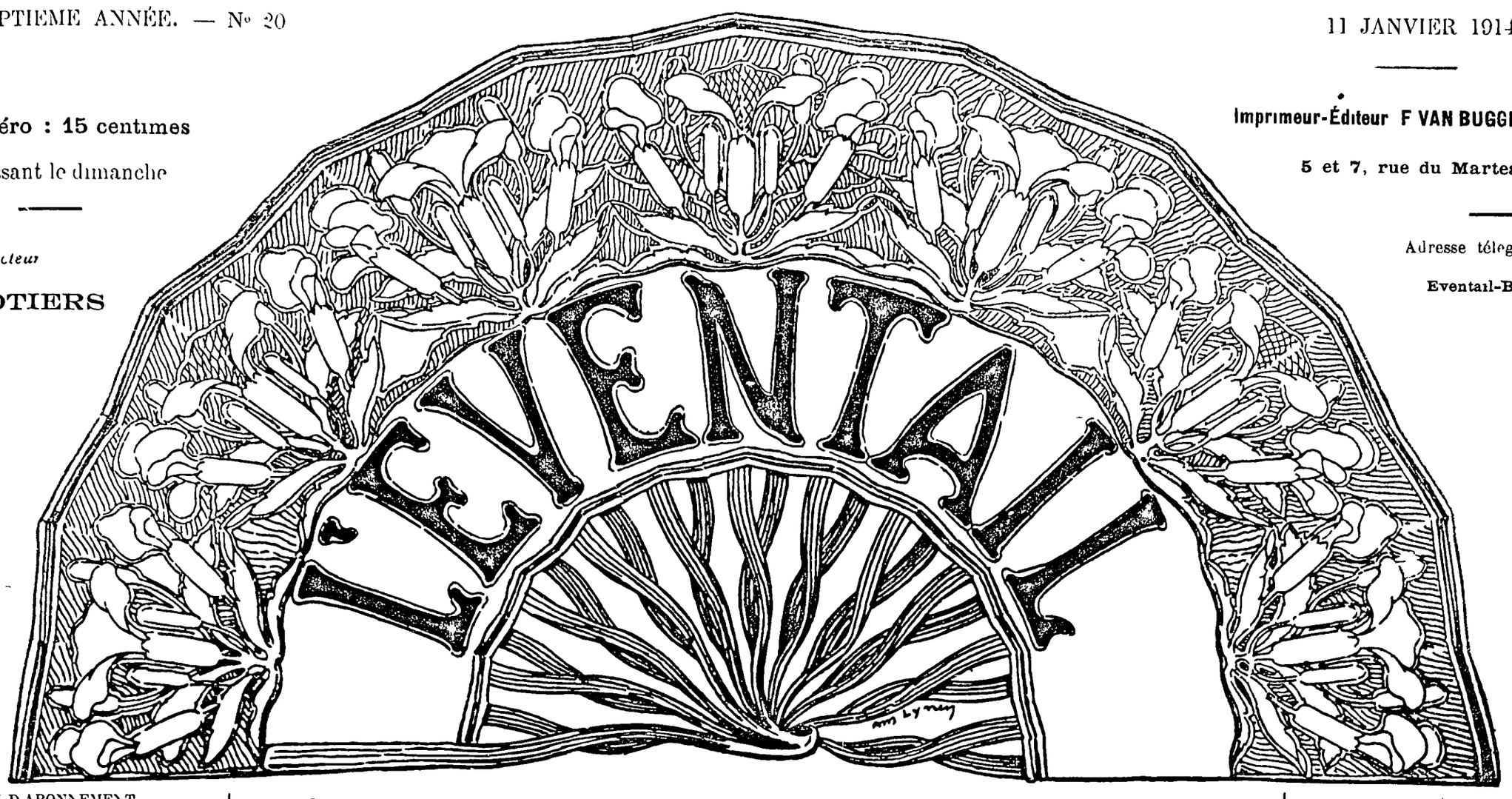
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur F VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique

Eventail-Bruxelles



PRIX D ABONNEMENT
Un an *Belgique*, 5 francs
Etranger, 7 fr 50

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

REDACTION
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLEPHONE A 578

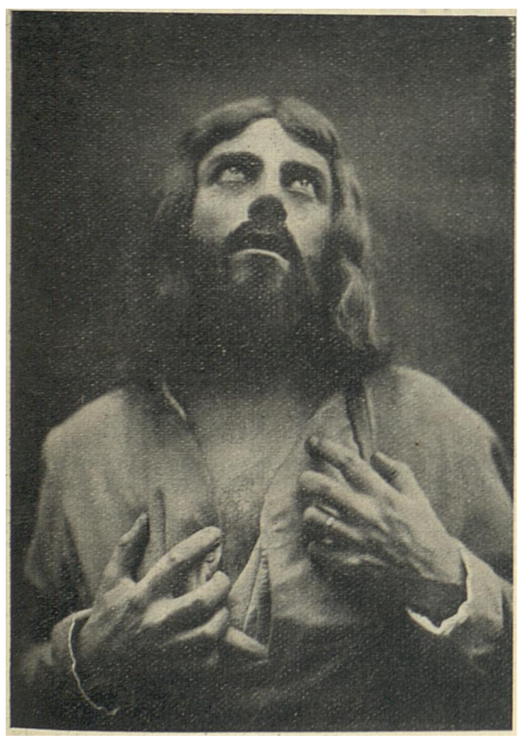
Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE Les Heures et les Jours « Le Navire » (LEON SOUGUENET) — Partout (GUSTAVE VANZYPE) — Au theatre du Parc *Le Secret* (A D) — Echos — Echos de Paris (E E) — La Vie a Londres (P Z) — Courrier d'Allemagne (RENE FEIBELMAN) — Le lieutenant general baron Donny (avec portrait) — Le premier bal à la Cour — Mondanites — Les ventes prochaines — Musique — Sports — Necrologie — Automobilisme — Finance

L'Éventail-Noël

L'EVENTAIL-NOEL a été conçu, à titre gracieux, à tous nos abonnés, et il sera offert à tous ceux qui, en janvier, souscriront un abonnement d'un an

L'EVENTAIL-NOEL est mis en vente, au prix de 1 franc, chez M Dechenne, galerie du Roi, à l'Office de Publicité, dans tous les kiosques de Bruxelles et chez les principaux libraires du pays, ainsi qu'à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc



M ROUARD, dans le rôle d'Amfortas de *Parsifal* (*Photo Klary*)

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Le navire

Un dur mistral souffle sur la Mediterranee, le ciel est nu, d'un bleu pale, la mer est d'un bleu indigo, toute pailletee des aigrettes des courtes lames neigeuses Ce vent, ce ciel, ce fouillis de steamers, ces cris de sirenes et, derriere moi, cette grande rumeur urbaine, c'est Marseille, que je reconnaîtrais, les yeux fermes, a son bruit, ou meme comme Napoleon pretendait reconnaître la Corse, a son odeur Je me hate de dire que Massilia n'exhale pas les mêmes effluves que Cyrnos

Notre steamer est la, il m'est familier, quand j'ai retenu ma cabine, il y a quelques jours, j'ai discute, plan du bateau en main, avec l'agent de la compagnie, discussion un peu puerile j'ai tenu a montrer a cet homme que je connaissais son bateau, «mon» bateau Cette cabine-la, ai-je dit, est trop chaude On y a installe des ventilateurs? C'est un maigre palliatif Cette autre est trop bruyante, celle-ci ne me conviendrait pas si la mer est dure, car enfin, vous savez bien qu'il «roule», votre bateau

J ai parle un peu severement, l'agent n a pas contredit un homme si bien informe! et j'ai voulu, en un bon mouvement, le ramener apres l'humiliation « Au reste, il est confortable, je le prends de preference a d'autres, peut-etre plus stables » L'officieux m'a dit alors «Les Anglais le prennent aussi bien plus volontiers que tous les autres», et j'ai compris qu'en rapprochant mes gouts de ceux des Anglais ce representant d'une compagnie de navigation me faisait un des plus beaux compliments dont il put disposer

Du coup, seduit, subjugue, je me suis montre d'une indifference totale a la cabine qu on me suggerait J'ai dit «Faites pour le mieux, ce sera toujours bien » Ne doit-on pas faire tout le credit du monde a un homme, un connaisseur, qui, au moment ou vous allez partir en mer vous decouvre quelque chose d anglais?

Et le voila, ce bateau J ai franchi la passerelle, je foule le plancher familier Salut! navire qui m'emmeneras vers les terres de soleil, bonjour, mon vieux camarade, gloire a ta nef heroique caravelle de mes rêves!

Un bateau a quai dans un port paraît avoir quelque chose de definitivement immuable, c'est si solide, si stable, c'est si vaste (j'ai fait le tour deja des salons, des cuisines, et, dument coiffe d'une casquette, accoude au bastingage, je regarde la procession des portefaix, des hommes de toutes couleurs qui, charges de malles s engagent sur l'etroite planche qui va du navire a l'appontement J'ai vu souvent des fourmis operant, dans le meme ordre, des manœuvres de ce genre), oui, c'est si nettement « la » un navire, que pourrait-on croire qu'il sera tantot ailleurs? Et, penche, je regarde ces deux lignes tangentes, dont l'une est le navire dont l'autre est le quai, Marseille, la France, l'Europe, et qui, tantôt, s'ecarteront l'une de l'autre Deja, quand il n'y aura plus qu'un centimetre, ce sera l'irremediable, et ce sera dix metres, cent, mille Le navire est fatal comme la destinee, ses mouvements sont a jamais acquis de par la volonte secrete qui le meut En vain deux cœurs bondiront l'un vers l'autre a la seconde du dechirement, l'un sur le navire, l'autre sur la terre ferme, la blessure s elargira jusqu a la scission infinie On n'a jamais raconte qu'un bateau s etait arrete parce que deux etres souffraient follement de se voir separer

A cet instant un geste illusoire croit retablir un lien a travers la distance qui s'amplifie On agite de part et d'autre des mouchoirs, et c'est simplement prolonger une agonie

Dans ce cas, dit-on, la joviale Amerique a cree un heureux accommodement A bord, monsieur, qui quitte madame, se lasse de tracer avec le petit linge des hieroglyphes dans l'air, et il confie ce soin a un steward, d'autre part madame laissee sur la terre ferme, a confie son mouchoir et a donne plein pouvoir a un commissionnaire qui repond au steward Et ces deux amants subroges correspondent encore quand le navire allegre bondit sur la lame Cependant, monsieur est deja au fumoir devant un *whisky and soda*, madame est deja chez sa couturiere

Ainsi l'Amerique s'illusionne et ses fils bien nourris font decrire dans l'air les signes d'une souffrance qui n'est peut-etre bien savouree que par les vieilles races trop affinees

. . . . . .

La sirene a mugi Malgre sa brutalite, j'aime cette voix, dernier echo des meuglements que poussaient les monstres marins aux premiers jours glauques du monde J'aime cette voix comme j'aime la cloche des cathedrales (les maisons et les montagnes l'ont entendue et l'echo la repete) J'aime cette voix qui me fait sursauter et annonce ferocement l'evenement surhumain qu'un groupe d'êtres vêtus du triple airain — *circa pectus* — s'en va partir, isole parmi l hostilite multitudinaire des flots

Ah! je sais bien, le triple airain n'est plus de mise contre le peril vaincu, mais, dis-moi, voyageur, n'est-ce pas qu'il est toujours indispensable contre la douleur?

La sirene encore Un sourd tremblement sous mes pas Je vois qu'entre le navire et l'appontement il y a maintenant un petit intervalle C'en est fait

LEON SOUGUENET

Partout

Les chancelleries sont attentives, depuis des mois les diplomates depensent une activite fievreuse et ne parviennent qu'a grand'peine a aplanir les differends entre les peuples, a concilier les sentiments et les interets Depuis trois ou quatre ans ces peuples vivent dans une perpetuelle inquietude De plus en plus frequemment, on leur dit que toutes leurs aspirations les differencient profondement les uns des autres que leurs instincts sont opposes, et qu'entre eux un choc violent est inevitable On n'a jamais autant parle, dans les livres et dans les journaux, du conflit des races, et l'on en parle comme d'un fait contre lequel tous les efforts, toutes les volontes ne peuvent rien, qu'il faut accepter avec ses plus effroyables consequences Il paraît a entendre certains theoriciens, qu il n'est rien de commun entre la pensee d'un Germain et celle d'un Slave et celle d'un Français, ceux qui esperent un rapprochement, une entente entre les elements du monde europeen, nourrissent, affirme-t-on, un reve niais les preoccupations, les pensees sont trop divergentes, les sensibilites trop contradictoires Il faut se resigner a la division, a l'antagonisme

Ces idees decevantes sont si souvent formulees et tant d'incidents semblent leur donner raison, que les esprits les plus epris de concorde et de paix se laissent influencer et se decouragent, sont tentes de croire que vraiment rien ne s'est modifie, que les races, chacune ignorante comme jadis de ce qui n'est point elle-meme, comme jadis aussi demeurent isolees dans leurs aspirations farouchement decidees a ne pas se mutuellement comprendre

Or, voici qu'au moment meme ou cette triste conviction se repand, ou tant d'ecrits reprennent un ton belliqueux depuis longtemps oublie ou reprouve, a l'heure ou il semble que des ruptures s'accentuent ou se preparent, il se passe ceci soudain, dans tous les pays, l'attention de l'elite se fixe passionnement sur un meme objet Dans toutes les grandes villes, a Paris comme a Berlin, a Rome comme a Petersbourg, a Barcelone, a Prague, a Budapest et a Madrid, on voit cette élite se reunir, dans le recueillement, pour ecouter une voix, partout la meme Et partout cette voix éveille les mêmes emotions Depuis dix jours, dans les journaux de langue française, de langues allemande, anglaise, russe, italienne, espagnole, on peut lire les memes choses a peu près, les mêmes echos des premieres auditions de *Parsifal* Partout, l'œuvre a suscité les memes enthousiasmes chez les uns, s'est heurtee a la même réserve chez les autres, partout elle a trouvé les mêmes passions

Cela est tres emouvant et tres consolant Le phenomene, s'il est, cette fois, particulièrement frappant, parce que, a la même heure, des hommes de toutes les races entendent subitement un meme langage, en la meme ceremonie solennelle, et manifestent les mêmes impressions, le phenomene n'est point exceptionnel Depuis longtemps, l'art donne un dementi a ceux qui puisent d'irreductibles desaccords, depuis longtemps il etablit de permanentes communions Dans tous les musees, les memes artistes de toutes les races se voient decerner les memes honneurs On comprend et on admire Holbein a Paris comme on admire et l'on comprend Watteau a Berlin Gœthe, Hugo, Tolstoi, se lisent dans toutes les langues Mais jamais le dementi ne fut aussi retentissant, aussi saisissant que cette fois, en ce moment ou, tout a coup, dans l Europe entiere, on ecoute la même voix

C'est par l art que chaque race s'exprime le plus completement, c'est l'art qui, le mieux, le plus puissamment reflete la sensibilite particuliere de chaque peuple Et, cependant, c'est par les œuvres de l'art que les races communient C'est qu'elles expriment ce qu'il y a dans la pensee de chaque peuple, de plus pur de plus eleve, de plus noble Il faut donc croire qu'a mesure que la pensee s'eleve, elle s'unifie, que les hommes de toutes les nations se rapprochent les uns des autres a mesure que leur sensibilite s'ennoblit, se libere de l'instinct, il faut croire que toutes les grandes emotions, toutes les hautes aspirations, tous les beaux rêves sont communs a toutes les races cultivees.

GUSTAVE VANZYPE.

Théâtre royal du Parc

Le Secret

Le Secret, une piece de Bernstein Quel frisson nouveau l'auteur du *Voleur* va-t-il nous communiquer? Quelles angoisses va-t-il nous donner? De quelles âpretes nouvelles va-t-il corser une action dramatique vibrante et tendue a l'excès? Que les spectateurs avides d emotions ne craignent rien, M Bernstein ne faillira pas a sa tâche et tiendra toutes ses promesses Il menera une intrigue compliquee et tres logique pourtant, ou pas un instant l'interet ne faiblira Il laissera son public haletant jusqu'a la derniere scene, dans l'attente d'un denouement imprevu car M Bernstein n'est pas de ces dramaturges qui se contentent d'un effet facile et permettent a l'assistance de prevoir des le premier acte, les evenements par lesquels l'œuvre dramatique se terminera Chaque scene, peut-on dire, apporte sa contribution a l'intrigue et en tresse plus fortement l'echeveau

Le Secret! L'originalite de la piece et son emotion memes sont dans ce titre un secret la chose que l'on cache soigneusement et qui eclate tout a coup dans toute son horreur, le secret avec son mystere, avec la tenebreuse psychologie de celle qui le garde précieusement

Constant Jannelot est marie a une femme qu'il adore, Gabrielle Les sentiments des deux epoux sont reciproques Il n est pas de menage plus uni, dont l affection soit plus tendre Gabrielle a une amie, Henriette Hozleur, a qui elle paraît toute devouee Henriette Hozleur, une jeune veuve, est sur le point de



Mme MARTHE MELLOT

se fiancer a un jeune diplomate, Denis Le Guenn, homme timide et de caractère tres jaloux Aussi nous ne sommes pas etonnes de le voir faire une demarche auprès de Gabrielle Jannelot qu'il sait unie a Henriette par des liens de tendre amitie, pour lui demander si sa jalousie inquiete n'a pas a redouter des souvenirs mal eteints dans le cœur de la jeune femme Gabrielle ne dit pas a Le Guenn ce qu'elle sait qu'Henriette entretint, il y a trois ou quatre ans, des relations avec un Italien, Charlie Ponta Tulli Elle se garde bien de divulguer ce secret a l'amou-

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

98

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

reux jaloux, mais dès qu'il est parti elle conseille à Henriette de ne rien lui cacher. Ce conseil peut paraître inspiré par une amitié vigilante. En effet, si Le Guenn apprend plus tard cette liaison, sa jalousie s'irritera plus encore. Mais l'amour craintif de Henriette Hozleur n'ose livrer ce secret; la peur de perdre le grand bonheur d'épouser l'homme qu'elle aime ne lui permet pas cette sincérité.

Le mariage s'accomplit. Sept mois se passent. Le Guenn n'a pas cessé d'aimer sa femme Henriette et rien ne semble devoir ternir une félicité entretenue par un sentiment de part et d'autre très sincère. Cependant, un jour que les deux époux sont les hôtes du Jannelot, Henriette rencontre dans la maison de Gabrielle son ancien ami, Charlie Ponta Tulli. La présence de cet homme est insupportable à la jeune femme. Elle lui rappelle un passé qu'elle a oublié et qu'elle croyait bien mort. Elle souffre surtout de voir son mari se lier d'amitié avec Ponta Tulli, dont les desseins sont apparents. Il veut renouer les anciennes relations, et à cette idée la jeune femme se révolte. Qui donc provoqua cette rencontre? La tante de Gabrielle. Mais qui instruisit cette femme des sentiments que nourrit jadis Henriette pour Tulli? Celui-ci devenant plus pressant, Mme Le Guenn ne peut lui refuser un moment d'entretien. Une explication est d'ailleurs nécessaire. Il faut que Tulli quitte cette maison au plus tôt. Alors l'ancien ami d'Henriette rappelle le passé lointain; il reproche à celle qui fut jadis une compagne pleine d'affection de l'avoir brusquement quitté. Henriette avoue qu'elle se sépara de lui parce qu'elle savait qu'il ne l'épouserait pas. Tulli proteste. Qui lui a fait ce mensonge? Gabrielle. Toujours cette femme! Henriette voit toujours, se dressant devant elle pour anéantir son bonheur, cette femme qu'elle croyait une amie dévouée. C'est elle qui lui conseilla d'avouer son secret à Le Guenn, pour empêcher un mariage qu'elle désirait ardemment. C'est elle qui, par l'entremise de Clotilde de Savageot, ramena Ponta Tulli sur les pas d'Henriette. Et tandis que Tulli demande des explications à Henriette sur la rupture de jadis, l'époux, jaloux à l'excès, survient et surprend l'entretien.

Henriette pourra tenter quelques instants encore de défendre son bonheur menacé, mais la lutte sera vaine: toute dissimulation est inutile. Elle avoue son secret, elle dit que Tulli fut son amant. Alors c'est l'écroulement, c'est la colère de Le Guenn, c'est le désespoir d'Henriette qui sent lui échapper un mari adoré.

Tout s'éclaire. Henriette comprend que Gabrielle est l'artisan de son malheur. C'est celle qu'elle crut son amie dévouée qui s'est acharnée à sa perte, et, dans une scène très belle, une des scènes capitales de l'œuvre, où Henriette reproche sa perfidie à Gabrielle, celle-ci avoue et supplie de ne rien dire à Constant Jannelot, de peur que le mari qu'elle aime ne la méprise et ne lui reprenne sa tendresse. Les supplications de Gabrielle sont si ardentes que la pauvre martyre ne peut lui refuser une parole de pardon.

Au troisième acte, nous voyons Gabrielle, agitée par les remords, révéler à son mari ses intrigues perfides. Elle fut la femme mauvaise, sans cesse attachée à détruire le bonheur des êtres qui l'entouraient, jalouse des tendresses d'autrui. Elle brouilla son mari avec sa sœur parce qu'elle souffrait de l'affection qui les unissait. Elle tenta d'empêcher le mariage d'Henriette, et quand il fut accompli elle s'acharna à le troubler. Constant Jannelot est accablé par cette révélation. Voilà donc la compagne de sa vie, celle qu'il avait si passionnément aimée! Le mépris qu'il voue à Gabrielle sera son châtiment. Mais Jannelot a l'âme bonne. Il veut panser les blessures faites par Gabrielle et persuade à Le Guenn de rendre à Henriette sa tendresse, et, devant le remords de sa femme qu'il voit meurtrie, se roulant à terre, toute secouée de sanglots, il accorde un pardon généreux.

Telle est la pièce de M. Bernstein, qui met à la scène un personnage original: celui de la femme jalouse et méchante, sorte de démon malfaisant dont la curieuse psychologie est étudiée avec un art incontestable, femme perfide, qui nous émeut par la sincérité même de ses actes, et devant qui nous nous apitoyons parce que nous la sentons possédée par le génie du mal contre lequel elle tente vainement de se défendre.

Il faut louer sans réserve l'interprétation que le Parc donna de cette pièce vibrante, et citer en premier lieu l'admirable artiste qu'est Mme Marthe Mellot. Comme elle nous fait comprendre le personnage si nuancé de Gabrielle Jannelot, sa perfidie, son émotion et sa souffrance, et quel charme, quelle séduction elle lui communique pour en faire disparaître souvent tout ce qu'il pouvait avoir d'antipathique! On peut dire que c'est là une des plus remarquables créations de Mme Marthe Mellot, qui en fit de si belles.

Une jeune artiste d'une sensibilité extraordinaire, Mlle Cécile Guyon, donna une figure touchante du personnage d'Henriette Hozleur. On ne pouvait mieux rendre, avec plus de souplesse, avec des élans plus passionnés et plus vrais, la sincérité si prenante de cette femme aimante et douloureuse.

M. Jacques Marey, sobre et émouvant tout à la fois; M. Henri Bosc, qui se tira avec habileté du rôle ingrat de Le Guenn, le diplomate jaloux et timide; M. Laumonier, excellent en Ponta Tulli; Mlle Camille Médal, formèrent avec les deux artistes que nous avons cités plus haut un ensemble parfait.

La mise en scène était très soignée et l'on apprécia fort les décors d'intérieur des trois actes, élégants et de très bon goût.

Le succès a été éclatant. A. D.

Avis

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, l'ordre des spectacles de la semaine à la Monnaie:

Dimanche 11 janvier, à midi, cinquième de *Parsifal*; le soir, à 8 heures, *Mignon*; lundi 12, à 7 h. 1/2, *Madame Butterfly* et *la Phalène*; mardi 13, à 7 h. 1/2, sixième de *Parsifal* (abonnement suspendu); mercredi 14, à 8 heures, représentation à bureaux fermés pour les membres de la Grande Harmonie; jeudi 15, à 5 h. 1/2, septième de *Parsifal*; vendredi 16, deuxième représentation de l'abonnement mondain, *Faust*; samedi 17, à 5 h. 1/2 (abonnement suspendu), huitième de *Parsifal*; dimanche 18, à 1 h. 1/2, *Madame Butterfly*; le soir, à 7 h. 1/2, *Manon*.

La première matinée de *Parsifal* aura lieu aujourd'hui à midi. Toutes les places sont prises et il n'en reste plus que quelques-unes pour les matinées du 25 janvier et du 1er février. Aussi a-t-il été décidé de donner deux autres matinées dans le courant de février: le dimanche 15 février et, pour répondre à de très nombreuses demandes venues de province, où les trois jours du carnaval sont jours fériés, le lundi 23 février, à midi.

La location est ouverte, dès à présent, jusqu'à la quatorzième représentation inclusivement et pour la matinée du 15 février.

C'est par tas qu'arrivent à chaque courrier, pour les représentations de *Parsifal*, les demandes de places de la province et de l'étranger. Il y en a de très nombreuses de Hollande, du nord de la France et de la province rhénane. Trois employés supplémentaires sont occupés toute la journée au dépouillement et au classement de ce volumineux courrier.

M. Cloetens, qui depuis quarante et un ans est à la location, nous disait que jamais encore il n'avait vu pareil engouement de la foule. Le plus grand qu'il eût connu était celui qui se produisit lors de la création d'*Aïda*. L'œuvre fut, la première année, jouée quarante-six fois. Mais la vogue ne s'affirma qu'à partir de la sixième.

Pour *Parsifal*, il y eut huit salles combles avant l'ouverture des bureaux et, actuellement, il y a des demandes pour la quinzième.

Parsifal est donc assuré d'une série continue de représentations, après lesquelles le matériel sera définitivement remis en magasin.

L'œuvre, en effet, n'est pas de celles qui peuvent rester au répertoire courant, car elle exige, tant du public que des interprètes, une atmosphère spéciale, un entraînement, un recueillement, une ferveur qu'il serait impossible d'obtenir en dehors de conditions exceptionnelles.

Il s'écoulera donc plusieurs années avant que *Parsifal* soit repris à la Monnaie.

Très prochainement, reprise du *Barbier de Séville*. L'œuvre de Rossini sera interprétée par Mlle Pornot, M. Martel (Almaviva), M. Ponzio (Figaro), M. Laskin (Basile) et M. Billot (Bartholo).

Au lendemain de la première de *Parsifal* ont commencé les répétitions de *Cachaprès*, drame lyrique en trois actes, extrait du *Mâle* de Camille Lemonnier par M. Henri Cain, musique de M. Casadessus.

L'œuvre est très prenante et paraît destinée à produire grand effet. Et les interprètes sont ravis de leur rôle.

Cachaprès passera au début de février.

Voici la distribution de l'ouvrage:

Germaine, Mlle Heldy; Gadelette, Mlle Symiane; la Cougnole, Mlle Charney; Célina, Mlle Callemien; une femme, Mlle Cuvelier; première servante, Mlle Somers; seconde servante, Mlle Prick.

Cachaprès, M. Bouilliez; Hubert Hayot, M. Dufranne; Bastogne, M. Grommen; premier valet, M. Dognies; second valet, M. Goossens; un paysan, M. Demarcy; un paysan, M. Valata; un buveur, M. Deshayes.

M. Jacques Rouché, le futur directeur de l'Opéra, assistait lundi à la deuxième représentation de *Parsifal*, et il ne cachait pas sa surprise de voir ici une interprétation qui diffère sensiblement de celle de l'Opéra de Paris et qui donne de l'œuvre une impression autrement profonde.

M. Rouché a mis à profit son séjour ici pour offrir à M. Merle-Forest un engagement en qualité de régisseur général à l'Opéra. Si brillantes que fussent ces offres, M. Merle-Forest a dû les décliner, étant engagé pour trois ans encore avec la direction de la Monnaie. Au surplus, M. Merle-Forest, qui a conduit à Bruxelles tous les ouvrages wagnériens, n'eût pas accepté de devoir abandonner ceux-ci à la régie de M. Van Dyck, engagé spécialement dans ce but par M. Rouché.

Kaatje, la jolie comédie lyrique du baron Victor Buffin, sera représentée au théâtre de Monte-Carlo les 12 et 15 mars prochain.

Ce seront les artistes de la Monnaie qui interpréteront l'œuvre.

× × ×

Aujourd'hui, dimanche 11 janvier, au Parc, à 2 heures, dernière matinée littéraire consacrée à Mme de Girardin (pour les abonnés à la série D): représentation de *Lady Tartufe*, comédie en trois actes, et conférence de M. Léo Claretie.

Spectacle charmant, dont le succès a été unanime à chacune des matinées.

C'est un nouveau triomphe que le Parc a remporté vendredi dernier, avec *le Secret*, de M. Henry Bernstein. Ainsi que nous l'avions prévu, le public a été littéralement empoigné par l'émotion profonde de l'admirable pièce et par l'interprétation absolument supérieure qu'elle a trouvée au Parc. Toute la soirée n'a été qu'une longue victoire, pour l'œuvre et pour les artistes. Il y a longtemps que nous n'avions vu pareil enthousiasme.

Ajoutons que le caractère si élevé du drame, l'adresse et l'éloquence que M. Bernstein y a déployées, sa puissante sobriété, exempte de toute violence, en font une pièce qui peut être vue par tout le monde. L'étude de la réalité y a une finesse et une force, tout ensemble, qui la mettent au rang des grandes œuvres classiques.

Parmi les interprètes, on connaissait déjà Mme Marthe Mellot; la chaleur pénétrante de son sentiment dramatique a, cette fois encore, produit une impression considérable. Mais Mlle Cécile Guyon paraissait pour la première fois devant le public bruxellois: elle en a fait tout de suite la conquête; son succès, dans le rôle créé à Paris par Mlle Lély, a pris les proportions d'un véritable triomphe; et ce triomphe a été bien mérité: l'artiste est jolie; elle a une rare justesse d'accent, une sensibilité exquise, un charme captivant. C'a été une surprise et une révélation. Ce n'est pas la seule, d'ailleurs, dont M. Reding nous ait offert le régal. N'est-ce pas lui qui, il y a quelques années, appela, pour la première fois, à Bruxelles, Mlle Madeleine Lély, lors des représentations de *la Sacrifiée*, de M. Devore? Mlle Lély commençait seulement, à Paris, le cours de ses succès; elle y avait passé à peu près inaperçue: M. Reding devina qu'il y avait en elle l'étoffe d'une grande artiste, et il n'eut pas tort: Mlle Lély brille aujourd'hui au premier rang des vedettes parisiennes, et les théâtres se l'arrachent.

Il en sera de même très probablement pour Mlle Cécile Guyon.

Jeudi prochain, 15 janvier, nouveau spectacle de matinées littéraires. Ainsi que nous l'avons dit, c'est à Alexis Piron, le gentil poète du dix-huitième siècle, qu'il sera consacré. On jouera son chef-d'œuvre, sa fameuse comédie *la Métromanie*, qui est assurément la meilleure qui ait été faite depuis Molière; celui-ci l'eût signée avec joie, car elle est digne de lui. Elle fera grand plaisir aux spectateurs et aux spectatrices des matinées littéraires, qui pourront en apprécier la verve, l'esprit et le sujet un peu spécial qui l'a inspirée. Ce spectacle classique est du meilleur choix et absolument dans le caractère des matinées littéraires. M. Reding devait à son intelligent public de lui offrir une œuvre aussi célèbre et aussi peu connue au théâtre.

La conférence préliminaire sera faire par notre excellent confrère M. Dumont-Wilden.

Voici la distribution de *la Métromanie*:

Damis, M. Laumonier; M. Baliveau, M. Jacques Barencey; M. Francaleu, M. Méret; Dorante, M. Henry Bosc; Mondor, M. Maury;

Lucile, Mlle Hélène Lefèvre; Lisette, Mlle Adrienne Beer.

× × ×

Flup! la joyeuse opérette de l'Alhambra, va être représentée très prochainement à Paris, ainsi qu'à Lyon, au théâtre des Célestins, à Marseille, au théâtre du Gymnase, à Bordeaux, à Londres; et elle a été achetée pour les deux Amériques.

Flup! ne pourra plus avoir que quelques représentations à Bruxelles. Aujourd'hui dimanche, dernière matinée. A partir du jeudi 15, M. Clerget reprendra pour quelques jours, avec tous les artistes de la création, *Eva*, de Franz Lehar, qui obtint un si grand succès la saison dernière.

× × ×

Le Vaudeville donne aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 1/4, son grand succès, *les Dégourdis de la IIe*, dont chaque représentation attire la foule amusée.

× × ×

Le théâtre Molière a repris samedi soir les *Brigands* d'Offenbach.

Mme Cocyte se fit applaudir dans le rôle de Fiorella.

× × ×

Au Cirque Royal, la saison équestre touche à son terme. Déjà l'on aménage la vaste arène en une splendide salle de spectacle où défileront, à l'instar de l'Hippodrome Gaumont à Paris, les attractions en même temps que les films de luxueuse mise en scène avec accompagnement de cinquante musiciens et de chœurs.

Dimanche, en matinée, à 3 heures, et le soir, à 8 heures, représentations de gala pour la clôture.

× × ×

Comme nous l'avons annoncé, Mme Croiza est engagée à l'Opéra-Comique pour une série de représentations. Elle y débutera le 18 janvier, dans le rôle de Charlotte de *Werther*, puis elle chantera *Orphée*.

Il n'est plus question pour elle d'y chanter le rôle de Pénélope de l'opéra de M. Fauré, Mme Bréval entendant se réserver le droit absolu d'y jouer ce personnage.

Au même théâtre, vient d'être engagée Mme Lily Lehman; la noble artiste chantera *Fidélio*.

× × ×

Mme Landouzy est en ce moment l'étoile du théâtre d'Oran (Algérie), où elle chante aujourd'hui *Griséldis*, *Madame Butterfly*, *Thaïs*, *la Reine Fiametta* et Micaëla de *Carmen*.

× × ×

M. Paul Stuart, régisseur général de l'Opéra de Paris, vient d'être nommé pour la saison prochaine directeur du grand Théâtre de Bordeaux. Ce théâtre, qui est parmi les trois plus beaux de France, est fermé cette année pour cause de réparations et d'embellissements. M. Stuart, qui aura la chance d'inaugurer une nouvelle salle, est un homme de talent, de relations personnelles charmantes, un érudit et un poète délicat.

Sa carrière théâtrale fut belle. Après avoir tenu avec succès l'emploi de ténor d'opéra-comique, il fut régisseur général au Grand Théâtre de Lyon, à la Monnaie et, enfin, à l'Opéra, où depuis six ans il a monté tous les ouvrages de la direction Messager-Broussan.

Nous souhaitons bonne chance à M. Stuart.

× × ×

Grand succès à Calais pour Mme Zorah Dorly dans *Madame Butterfly*.

× × ×

L'Opéra d'Alger vient à son tour de jouer *la Fille de Madame Angot*, avec ses artistes d'opéra. C'est Mlle Revel, l'ancienne pensionnaire de la Monnaie qui chanta le rôle de Clairette.

× × ×

Depuis le 1er janvier, *Parsifal* a été représenté à Paris, Bruxelles, Berlin, Rome, Madrid, Barcelone, Budapest, Saint-Pétersbourg, Prague, Bologne et Milan.

Partout, l'œuvre a été accueillie avec enthousiasme.

A Madrid, le rôle de Parsifal a été chanté par M. Rousselière, le merveilleux ténor récemment applaudi à Bruxelles, qui l'avait créé l'an dernier à Monte-Carlo, et qui va l'y chanter encore dans quelques jours. M. Rousselière a été chaleureusement acclamé. M. Lassalle conduisait l'orchestre avec une grande autorité.

A Barcelone, l'orchestre était conduit par M. Franz Beldler, gendre de Mme Cosima Wagner.

A Saint-Pétersbourg, au théâtre du Peuple, où le comte Cheremetieff avait donné à la mise en scène des soins passionnés, Mme Féline Litvinne, qui chantait le rôle de Kundry, a été l'objet d'ovations sans fin.

× × ×

PARAPLUIES

PEYRALBE

Fournisseur de S. M. la REINE

Téléphone B 3047

144, Bd du Nord

171

La Mson DUDICQ

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

EST TRANSFÉRÉE DE

l'Avenue de la Toison d'Or, 52

A LA

RUE ROYALE, 25

(Ancienne Maison G. WATRIGANT)

67 Téléphone A 340

Venez voir mes Modèles de Printemps

On portera beaucoup de jais, paillettes, tubes. Comme étoffes la panne et satin, garniture en tulle. -:- La forme LOUIS XVI devient en vogue, et a coiffure même est fuyante. -:- -:-

MODES DE PARIS 39, Chaussée de Haecht TÉLÉPHONE A 121.84

MAISON HENRIETTE

Demandez mon petit journal trimestriel

51 " LA MODE A PARIS "

Bals de la Cour

Robes très chic

et très riches à partir de

150 francs

Maison TANREZ

5, Boulevard de Waterloo, 5

21, Montagne de la Cour, 21

AMEUBLEMENT -:- -:-

TAPISSERIE - DÉCORATION

DIEUDONNÉ

29, avenue de la Toison d'Or

BRUXELLES

Blouses de Dames -:- Costumes Fillettes

M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE

BRUXELLES

FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE 33

TROUSSEAUX ET LAYETTTES -- LINGE DE TABLE Tél. A 6367

PARFUM NOUVEAU

Baronnie

GELLÉ FRÈRES PARIS

89

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

C'est à Darmstadt que sera créé, au mois de mai, l'opéra de M. Félix Weingartner : *Caïn et Abel*. L'auteur dirigera lui-même l'orchestre, et c'est sa femme, Mme Lucile Marcell, qui chantera le rôle principal.

× × ×

L'œuvre du compositeur allemand von Flotow vient de tomber dans le domaine public. Deux ouvrages de Flotow ont connu la grande vogue : *Martha* et *l'Ombre*. La première de *Martha* eut lieu à Vienne en 1847. *L'Ombre* fut créée en 1870.

Le comte von Flotow était né dans le Mecklembourg en 1812. Il avait fait ses études musicales à Paris. Il mourut à Wiesbaden en 1883.

× × ×

Les journaux de Posen vantent fort la nouveauté que le théâtre Municipal de l'ancienne capitale de la Posnanie vient de représenter.

Il s'agit d'un opéra-comique, *la Dame à sa toilette*. Le livret est quelconque ; mais on vante la bonne humeur et l'esprit de la musique, composée par le kapellmeister du théâtre, M. Stanislas Letovsky. Le nom de ce musicien est, paraît-il, à retenir.

D'origine tchèque, mais de nationalité américaine par le hasard de sa naissance, M. Letovsky est élève du Conservatoire de Berlin.

× × ×

Un singulier conflit vient de s'élever à Mannheim entre la direction du théâtre et les dames du corps de ballet. La dite direction avait voulu contraindre ces dames à signer un nouveau contrat les obligeant à danser pieds nus dans une reprise du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare.

Refus indigné des *balleteuses* (comme on dit outre-Rhin), suivi d'un appel à l'Union syndicale du ballet, et finalement boycottage du théâtre de Mannheim par le comité directeur de cet organisme.

Les choses en sont actuellement là, et la guerre est ouvertement déclarée par les tutus syndiqués à l'audacieux directeur.

× × ×

Ce compositeur avait connu le grand succès. A un certain moment, après qu'il eut fait représenter un opéra : *Les Goths*, la ville de Bologne l'avait placé au rang de Verdi et de Wagner, en lui conférant le droit de bourgeoisie. Plus tard, la même ville dut lui accorder le droit d'entrer dans un hospice. Après le succès étaient venus les échecs, et la misère. Et Stefano Gobatti — connaissiez-vous ce nom ? — vient de mourir dans cet hospice. Il y avait écrit encore un opéra : *Macias*, qui ne fut jamais représenté.

L'obscurité après la gloire. Quelle douleur cela représente !

Echos de Paris

Vendredi.

La guerre des deux Kundry a commencé à l'Opéra. La direction a annoncé, en effet, que Mlle Bréval et Mlle Demougeot devaient chanter alternativement le rôle ; aussitôt que ce communiqué a paru dans les journaux, Mlle Bréval a retrouvé sa voix pour protester, et Mlle Demougeot, qui devait chanter mardi dernier, a été forcée d'attendre jusque jeudi pour chanter à son tour.

Le drôle dans l'aventure, c'est que la seconde Kundry avait fait retenir un nombre respectable de places pour les distribuer à des amis qui l'auraient applaudie. Ces amis se sont bornés à entendre *Parsifal* et à ne pas applaudir l'autre Kundry. L'un d'eux s'est même vengé en baptisant Mlle Bréval du surnom de « Hypo-Kundry » ; et ce surnom voltige, voltige dans le monde des théâtres... Il en voltige tant !

Or donc, hier, Mlle Demougeot ayant été affichée, Mlle Bréval, qui, le 13 janvier, selon l'ordre annoncé, reparaîtra sous le costume de Kundry, s'empressa d'envoyer du papier timbré aux directeurs de l'Opéra, réclamant à ceux-ci 25,000 francs pour le préjudice qui, dit-elle, lui est causé. Les directeurs ne s'en émurent pas davantage. Mais on parla immédiatement de manifestations qui se produiraient le soir. Le tout-Caboinville lyrique s'agita et s'en fut dans le palais Garnier. Ceux qui avaient assisté aux deux premières de *Parsifal* entendirent enfin chanter le rôle de Kundry. Ce fut une surprise heureuse et, en fait de manifestation, il n'y eut que celle des applaudissements chaleureux adressés à Mlle Demougeot, cantatrice de valeur, qui a de la voix et qui sait chanter.

On dit que des spectateurs des deux premières, qui avaient payé le prix fort pour entendre *Parsifal* en entier et non pour voir s'agiter Mlle Bréval, vont réclamer des dommages-intérêts à M. Broussan pour avoir été indûment privés d'une partie importante de l'exécution.

× × ×

A la Comédie-Française, M. Mas s'est installé dans ses fonctions de « directeur de l'édition classique de Molière ». Mais celui qui enseigna à M. Falconnier pendant six ans qu'il fallait entrer par la droite au lieu d'entrer par la gauche, ne sera pas une charge pour le budget de la Comédie-Française. Son appointement est payé par une maison d'édition importante qui va publier un Molière annoté par M. Mas. Il paraît que le besoin s'en faisait sentir...

× × ×

Au même théâtre il y a des pleurs et des grincements de dents par suite de certaines décisions récemment prises au Comité d'administration. Mlle Laurence Duluc, qui était entrée dans la Maison de Molière il y a six mois, grâce à la protection du président Fallières et à l'intervention d'un secrétaire général de la présidence, décédé subitement il y a quelques mois, a été rendue aux théâtres du boulevard, et notamment à l'Athénée, dont elle fit longtemps les délices.

Mlle Du Minil, que l'on appelle couramment, dans les coulisses, la petite moyenne de la Comédie-Française, a été mise à la retraite. Elle a protesté auprès de M. Albert Carré ; ce fut peine perdue. Une sociétaire de la maison a dit à ce propos :

— Pour qu'elle ne dise plus rien et ne se répande pas en imprécations, il suffira de lui donner le sou du franc.

× × ×

Diriger un théâtre n'est pas tout : il faut encore avoir des pièces pour les offrir aux spectateurs. Un entrepreneur richissime et un courriériste d'un grand journal du matin ont eu l'idée de prendre la direction de *Fémina*. Mais il est difficile d'attirer du monde en hiver dans ce coquet théâtre qui n'a connu jusqu'ici que des succès printaniers avec des revues de MM. Rip et Bousquet. Et les auteurs à Paris n'aiment donner leurs pièces que dans les théâtres où se font les grosses recettes. Aussi les œuvres n'abondaient-elles pas dans le cabinet directorial en question. Un auteur vient, cependant, de retirer trois actes qu'il avait déposés dans un théâtre subventionné. N'est-ce pas vous, Monsieur Mirande, l'auteur applaudi du *Petit trou pas cher*, qui avez, il y a quelques jours, réclamé à l'Odéon un manuscrit et l'avez porté à *Fémina* ?

× × ×

A l'Athénée, *le Tango*, de M. et Mme Jean Richepin, est ce que l'on appelle sans périphrases le « four noir ». Et comme cette pièce succède au bicentenaire *Triplepatte*, de Tristan Bernard et Godfernaux, on l'a baptisée gentiment : « Triplétape ».

× × ×

Guitry en a parlé de cruelle.

Dans le théâtre où il joue a lieu la lecture d'une œuvre d'un très spirituel académicien. Après le deuxième acte, on cherche l'éminent comédien ; impossible de le trouver, ni dans la salle ni dans sa loge. On ne peut pourtant pas continuer la lecture sans lui ! Tout à coup on entend des coups de marteau. Un employé du théâtre se précipite à l'endroit d'où part ce bruit. Et l'on voit Guitry en train de démolir le téléphone.

On l'interroge. Que se passe-t-il ? A-t-il été frappé subitement d'un accès d'aliénation mentale ?

Non ! Guitry est parfaitement sain d'esprit comme de corps. On l'interroge ; et voici ce qu'il répond :

« Il faut bien que je m'occupe dans ce théâtre, où on me paie cher, très cher. Et comme il n'y a pas de rôle pour moi dans cette pièce, j'ai cherché à me rendre utile autrement. »

Voilà pourquoi on ne joue pas pour le moment la pièce du spirituel académicien ; voilà pourquoi le spirituel académicien est en train de remanier et d'allonger le rôle du grand comédien ; et voilà pourquoi, enfin, on va jouer dans ce théâtre, en attendant, une pièce qui a eu beaucoup de succès en Allemagne et en Autriche et où se trouvent racontées les origines d'une grande famille juive de multimillionnaires.

× × ×

On a affirmé, à tort, que le grand pianiste Raoul Pugno, qui vient de mourir subitement à Moscou, avait été directeur de l'Opéra pendant la Commune. *Le Journal Officiel* de la Commune du 10 mai 1871, que tout le monde peut consulter à la Bibliothèque Nationale, publiait l'arrêté suivant remplaçant Perrin, alors directeur, par Eugène Garnier, qui fit plus tard un long séjour à Bruxelles, au Parc et aux Galeries, et qui fut un moment, avec Marguerite Ugalde, directeur des Bouffes-Parisiennes :

« Paris, 9 mai 1871.

» Le membre de la Commune délégué à la Sûreté Générale et à l'Intérieur,

» Considérant que, malgré la crise actuelle, l'art et les artistes ne doivent pas rester en souffrance ;

» Que le citoyen Perrin, directeur de l'Opéra, non seulement n'a rien fait pour parer aux difficultés de la situation, mais a mis, en réalité, tous les obstacles possibles à une représentation nationale organisée par les soins du Comité de Sûreté générale au profit des victimes de la guerre et des artistes musiciens,

» Arrête :

» Article premier. — Le citoyen Emile Perrin est révoqué.

» Art. 2. — Le citoyen Eugène Garnier est nommé directeur du Théâtre National de l'Opéra, en remplacement du citoyen Perrin et à titre provisoire.

» Art. 3. — Une commission est instituée pour veiller aux intérêts de l'art musical et des artistes. Elle se compose des citoyens Cournet, A. Regnard, Lefèvre-Roncier, Raoul Pugno, Edmond Leurand et Selmer.

» Le Délégué à la Sûreté Générale et à l'Intérieur,

» Cournet. »

Le nouveau directeur se mit à la besogne ; mais comme il ne connaissait pas grand'chose à l'Opéra, il confia à Raoul Pugno le soin d'organiser la fameuse représentation au bénéfice non des victimes de la guerre, mais des victimes de la Commune, dont Emile Perrin avait refusé de composer le programme.

J'ai eu la chance de retrouver le programme que Raoul Pugno avait composé. Le jeune musicien s'y était fait la part belle, comme il est facile de s'en rendre compte :

Représentation extraordinaire du lundi 22 mai.

Orchestre sous la direction de M. Georges Hainl, chef d'orchestre de l'Opéra.

1. Ouverture du *Freischütz*.
2. *Hymne aux Immortels*, de M. Raoul Pugno.
3. *Le Trouvère* (quatrième acte), chanté par MM. Villaret, Melchissédec et Mme Lacaze.
4. *Scène funèbre*, pour orchestre, composée par M. Selmer,
5. Air du *Bal masqué*, de Verdi, chanté par M. Caillot.
6. *Patria*, air sur des paroles de Victor Hugo, chanté par Mme Ugalde.
7. Air des Bijoux de *Faust*, chanté par Mlle Arnaud.
8. *Quatre-vingt-neuf*, chanté par M. Morère.
9. Finale du quatrième acte de *Vahel*, de Littolf, solo par Mme Moris, de la Scala de Milan.
10. *La Favorite* (quatrième acte), par MM. Michot, Melchissédec et, exceptionnellement dans le rôle de Léonore, Mme Ugalde.
11. *L'Alliance des Peuples*, chœur de M. Raoul Pugno.
12. Trio de *Guillaume Tell*, chanté par trois lauréats du Conservatoire.
13. *Vive la Liberté !*, chœur de Gossec.

Le Journal officiel de la Commune du 21 mai publia ce programme ; mais le soir même les troupes régulières rentraient dans Paris ; le 22, le concert n'avait pas lieu ; Eugène Garnier quittait prudemment et vite la direction de l'Opéra, et le pauvre Raoul Pugno se consola d'avoir eu l'espoir d'être chanté deux fois en acceptant, sans transition, le poste d'organiste à l'église Saint-Eugène.

E. E.

× × ×

Dans le compte rendu de la première de *Parsifal* à Paris, notre collaborateur M. René Feibelman a commis une omission qu'il tient à réparer : il n'avait pas cité M. Lestelly, qui fut très remarquable dans le rôle d'Amfortas.

Et il se glissa dans ce compte rendu deux coquilles.

Notre collaborateur avait écrit, à propos de l'interprétation du rôle de Parsifal : « tout ce que ce rôle comporte de candeur et de spontanéité », et l'on a composé : « d'uniformité » ; il avait dit, à propos de la mise en scène du tableau des Filles-Fleurs : « cela manque de légèreté », et l'on a composé : « de loyauté ».

La rectification était nécessaire.

La Vie à Londres

Jeudi.

A la campagne et dans les petites villes, vers la Noël, on voit souvent des compagnies de jeunes gens et de jeunes filles appartenant aux meilleures familles de la localité, qui, sous la conduite d'un clergyman ou de quelque autre chaperon, s'en vont le soir chanter des cantiques à la porte des maisons principales et quêter au profit de l'une ou l'autre œuvre de bienfaisance.

Ces chœurs, qu'il ne faut pas confondre avec les vulgaires « waits », qui sont des pestes, ne sont pas désagréables à entendre. Les voix sont fraîches et les chanteurs ont tout au moins quelque connaissance de la musique.

A Twickenham, cet usage antique et solennel est religieusement pratiqué, et il va sans dire que cette année les chanteurs de Noël n'ont pas manqué d'aller faire visite à dom Manoël.

Le roi et sa femme, qui venaient de se mettre à table, ont immédiatement interrompu leur repas et du haut du balcon ont écouté deux ou trois chœurs, d'ailleurs fort bien exécutés. Puis, les chanteurs ont été invités à monter au salon, où ils ont été présentés au couple royal, qui, pendant plusieurs minutes, s'est entretenu avec eux de la façon la plus aimable.

De petites attentions de ce genre sont hautement appréciées ici et expliquent la popularité dont jouit dans ces parages la famille royale portugaise.

Quand les chanteurs se sont retirés, le marquis de Lavradio a remis à leur chef, de la part du roi, une enveloppe contenant un billet de banque, dont j'ignore la valeur, mais on sait qu'en Angleterre les moindres coupures sont de cinq livres sterling.

× × ×

Est-ce que la question du titre à donner à dona Victoria ne serait pas encore définitivement tranchée ? Toujours est-il que tout récemment, dans deux documents officiels, on la qualifie de reine et de majesté. C'est du reste la solution que le gros bon sens du public a donnée au débat : puisque Manoël est roi, sa femme doit être reine. Tant pis pour le protocole !

× × ×

Le mariage du fils de lord Redesdale avec Mlle von Friedlaender-Fuld, qui a été célébré cette semaine à Berlin, fait ici un bruit énorme. On ne parle que de cela. A ce sujet, un journal insiste complaisamment sur le fait qu'à la cérémonie nuptiale, les hommes, au lieu de se mettre en frac, comme c'est l'usage sur le continent, avaient préféré s'en tenir à la mode anglaise et étaient en redingote ou en jaquette habillée. Quel triomphe pour l'Angleterre ! Le sage se contente de peu.

× × ×

Des théâtres, en ce moment, il n'y a que peu de chose à dire.

L'impresario Beecham se prépare à monter *Parsifal*, qu'on va enfin pouvoir entendre sans devoir entreprendre le voyage de Bayreuth.

A Drury Lane, au Lyceum et dans d'autres théâtres, c'est la pantomime qui règne. Vous connaissez ces féeries somptueuses, mais décousues et absolument dénuées du moindre intérêt artistique, littéraire ou musical. Cela amuse les enfants et, quant aux parents, pour se consoler, ils ont le spectacle de centaines de jolies filles se démenant sur la scène dans les costumes les plus attrayants.

Ailleurs, la revue continue à faire fureur. Evidemment à titre de spectacle, car la revue anglaise n'est qu'une variante de la pantomime de Noël. La revue, au sel attique ou au gros sel de cuisine, telle qu'on la connaît en France et chez nous, ne serait pas comprise, je dis plus : ne serait pas tolérée en Angleterre. Le milieu ne s'y prête pas. Sans compter que rares sont les Anglais qui consentent à se laisser mettre en scène.

× × ×

Grande nouvelle !

M. William Randle Cecil entre au théâtre. Prochainement il va débuter à la Gaiety. Et dans une opérette, s'il vous plaît !

M. W. R. Cecil est fils du révérend lord William Gascoigne Cecil, recteur de Hatfield ; le petit-fils de feu le marquis de Salisbury, le célèbre ministre de Victoria.

La famille Cecil appartient à la plus haute, la plus exclusive aristocratie. Elle est aussi, et a toujours été, très religieuse et occupe au sein de l'Eglise anglicane une situation analogue à celle du duc de Norfolk chez les catholiques.

On peut se figurer l'émoi que cause dans les cercles aristocratiques la subite résolution d'un des membres les plus en vue de la famille.

P. Z.

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

Jeanne BRECKPOT 138, rue Royale BRUXELLES

Fournisseur de S. A. I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme



MON DERNIER MODÈLE : TOQUE VIGÉE-LEBRUN

Le Piano-Reproducteur "MELODIA"

Le plus artistique et le plus complet des Pianos-Player !



C'est le PIANO-REPRODUCTEUR « MELODIA » qui non seulement a les qualités de tous les autres réunis, mais qui en plus peut fonctionner à l'électricité.

En effet, cet incomparable instrument muni d'un simple rouleau de papier perforé reproduit automatiquement le jeu dans ses nuances les plus délicates de nos virtuoses les plus réputés.

Ainsi, on entendra chez soi toute la musique classique et moderne exécutée par les maitres Pugno, Wurmser, d'Albert, etc., ainsi que les danses et les chansons en vogue, exécutées avec une précision inouïe par le piano-reproducteur « MELODIA ».

Ajoutons que l'on peut utiliser le clavier de cet instrument comme celui d'un piano ordinaire pour jouer avec les mains et un dispositif de pédales et de manettes permet également de s'en servir comme les autres pianos automatiques en y substituant son sentiment personnel.

Cela fait donc quatre usages.

MELODIA COMPANY

dans ses nouveaux magasins 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES

(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie) 65

Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage de toilettes de ville et de soirée
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
45

MAGASINS :
13, Marche-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél 5808

Courrier d'Allemagne

Berlin, mardi

Eh bien ! c'est fait ! Berlin a eu ses deux *Parsifal* Et il faut bien dire que celui de l'Opera Royal a été non seulement incomparablement supérieur à celui de l'Opera de Charlottenburg mais qu'il a été dans son ensemble supérieur aux plus sensationnelles représentations de Bayreuth

Evidemment ce qu'on n'est pas parvenu à recréer ici, c'est l'atmosphère quasi céleste de la colline de Franconie Mais à l'impossible, qui donc est tenu ? Du moment que l'on donnait *Parsifal* autre part qu'à Bayreuth, il fallait d'avance s'attendre à ce que ce facteur essentiel, c'est-à-dire cette atmosphère, fît défaut Il a fait défaut, en effet Mais on s'y est admirablement pris à l'Opera Royal pour que cette lacune ne fut pas trop sensible

On avait commencé par modifier complètement l'aspect de la salle A l'Opera de Berlin, des deux côtés de la scène il y a un certain nombre de loges d'avant scène Pour la circonstance, ces avant scènes ont été supprimées et recouvertes de magnifiques draperies vert foncé qui venaient retomber en bas la cloison qui sépare l'orchestre des fauteuils De sorte que la scène et l'orchestre se trouvaient isolés et représentaient une sorte de monde à part, éloigné de tout profane et de toute profanation Le grand lustre avait été décroché et les grandioles éclairées à mort pendant les entr'actes Enfin un nouveau rideau avait été placé un rideau vert sombre lui aussi, qui s'harmonisait merveille avec le reste de la décoration Dès l'entrée dans la salle, on avait l'impression d'être un peu dans un temple Et on n'imagine pas de solution plus heureuse d'une tâche bien difficile Il faut en rendre grâces au comte de Hulsen Haeseler, qui a monté lui-même *Parsifal*, et qui l'a monté merveilleusement

Les décors sont magnifiques Seul celui du jardin de Klingsor est un peu pauvre et manque de profondeur, de richesse Les autres sont d'une grande magnificence, et les deux changements à vue se font d'une manière ingénieuse L'interprétation, qui réunissait plusieurs noms familiers aux Bayreuthiens, était de premier ordre Ceux qui ont entendu *Parsifal* à Bayreuth, l'été dernier, savent que Mme Leffler Burckard est une Kundry magistrale et que M Knupfer est un Gurnemanz incomparable d'autorité et de sérénité Il faut encore citer par M Forsell Amfortas véhément et impressionnant, et M Kirchoff, Parsifal bien chantant et intelligent, mais un peu trop marqué déjà pour ce rôle jeune entre tous

L'empereur, l'impératrice, le kronprinz et la kronprinzessin assistaient à la représentation, entourés de nombreuses personnalités de la Cour Ils sont arrivés ponctuellement à 6 heures et n'ont quitté le théâtre qu'après la représentation non sans avoir fait appeler les régisseurs, chefs d'orchestre et interprètes et causé un bon moment avec eux

La salle était magnifiquement parée Et si recueillie ! Même le traditionnel assaut du buffet aux entr'actes n'a pas semblé rompre véritablement le charme du Vendredi Saint Et de vieux habitués de Wahnfried pleuraient de joie dans les couloirs d'avoir retrouvé leur *Parsifal* dans leur bonne ville de Berlin

× × ×

Le comique favori des Berlinois, M Giampetro un Viennois d'origine italienne, vient de mourir subitement Et cette mort est un deuil pour le théâtre, tant allemand qu'autrichien Giampetro était un comique exquis, d'une grande finesse et d'une grande virtuosité Il jouait depuis plusieurs années au Metropole Theater et brillait dans les opérettes et les revues de fin d'année

Sans doute ce n'étaient pas là de grandes œuvres Mais Giampetro, par tout ce qu'il y mettait de sa personnalité arrivait à les faire vivre même quand le ferment de vie leur avait été refusé Et sa mort prive le théâtre allemand d'un peu de joie

RENÉ FEIBELMAN.

Le lieutenant général baron Donny

On sait que la Société belge d'Etudes coloniales se prépare, à l'occasion du vingtième anniversaire de sa fondation, à fêter son président, le lieutenant général baron Donny, le doyen des coloniaux de Belgique

C'est en effet en 1866 que, jeune officier d'artillerie, M Donny fut appelé à faire partie de la maison militaire de Léopold II, et dès lors, peut-on dire, commença sa carrière coloniale Devenu familier du Roi, il entrait, par là même, dans la pensée du futur Souverain de l'Etat du Congo, à qui il allait apporter le concours d'une collaboration hors ligne

Par sa formation scientifique, ses habitudes de travail méthodique, son heureuse aptitude à discerner promptement le point essentiel des très complexes difficultés dont est fait le problème colonial, M Donny participa dans une large mesure à l'œuvre d'expansionisme dont le Congo actuel est le fruit magnifique



LIEUTENANT GÉNÉRAL BARON DONNY

(*Cliché de l'Expansion belge*)

Et comme l'a fait remarquer si justement notre très distingué confrère M Georges Pourveur, dans sa notice sur la Société belge d'Etudes coloniales, parue dans *l'Expansion belge*, peut-être l'histoire dira-t-elle un jour le rude labeur qu'eurent à soutenir Léopold II et ses collaborateurs aux heures pénibles des débuts, les lourds soucis qu'ils eurent à partager au fur et à mesure que s'accomplissait la tâche entamée en terre lointaine par une avant-garde d'hommes dont beaucoup succombèrent en héros.

On a retracé aussi le rôle qu'a joué le général Donny aux *Etudes coloniales*, et fait ressortir la persévérance avec laquelle il a dirigé pendant vingt ans cette société savante

Il reste un aspect de cette sympathique figure que nous voudrions ici mettre en relief, en consacrant quelques lignes à l'homme de bien qu'est le général Donny Un trait qui frappe en lui, c'est la vivacité du sentiment, pour mieux dire la réceptivité du cœur.

La souffrance humaine n'a jamais été sans l'émouvoir, et, à cet égard, il n'a pas été long, étant homme de devoir, à s'engager dans la voie que sa conscience lui indiquait, à se dévouer à ses semblables C'est ainsi qu'au milieu de tant d'occupations absorbantes (Etudes coloniales, Caisse de prévoyance et de secours en faveur des accidentés du travail, Société des Sauveteurs de Belgique, Cercle militaire Baudouin, Fédération des Cercles militaires, Baden-Powell Boy Scouts), il préside cette belle œuvre de la Villa Coloniale, hospitalière à ceux que l'Afrique renvoie en Europe meurtris par les luttes de la rude vie sous le ciel de feu, parfois frappés à mort, et qui viennent chercher en ce refuge des soins, des consolations

Membre du comité des Enfants Martyrs, vice-président de la conférence des Minimes de la Société Saint-Vincent de Paul, membre du conseil supérieur des sociétés Saint-Vincent de Paul de Belgique, le général Donny se dépense sans compter à visiter les lieux où règne la misère, et où il apporte, en même temps que les secours matériels, le précieux réconfort d'une parole de bonté et d'espérance

Le premier bal à la Cour

Premier bal à la Cour samedi soir Fête très brillante comme toujours il n'y avait pas moins de trois mille invitations, il y en aura autant pour le bal de samedi prochain Le deuil de Cour avait été levé à cette occasion

Un très grand nombre d'invités avaient adopté l'habit de Cour bleu de roi avec broderies d'or, culotte blanche, bas blancs et escarpins vernis à boucle, costume déjà lancé l'an dernier.

Le cercle a été tenu dans le salon bleu à 8 h 1/4 En faisaient partie les membres du corps diplomatique, conduits par Mgr Tacci Porcelli, nonce apostolique, lequel s'est retiré aussitôt après, les ministres à portefeuille, sauf M Helleputte, ministre des travaux publics et de l'agriculture, retenu par un deuil, les ministres d'Etat baron de Favereau, président du Sénat, M Nerincx, premier vice-président de la Chambre, en l'absence de M Schollaert, en deuil également, M Du Pont, premier président de la Cour de cassation, M Fauder, premier président de la Cour d'appel, M Dequesne, président du Tribunal de première instance, M Terlinden, procureur général à la Cour de Cassation M de Prelle de la Nieppe, procureur général à la Cour d'appel, M Holvoet, procureur du Roi, Wellens, président de la Cour militaire, et les membres des familles princières résidant en Belgique

Leurs Majestés, entourées de tous les dignitaires de la Cour, ont fait leur entrée dans le salon bleu à 8 h 1/2 précises

Nos Souverains se sont très aimablement entretenus avec toutes les personnalités présentes On a remarqué que S M la Reine paraissait en excellente santé

Ensuite le cortège royal s'est rendu dans le Salon de présentations, voisin de la salle de bal, où une trentaine de personnes, admises à la Cour, ont été présentées à Leurs Majestés par la comtesse de Hemricourt de Grunne, grande maîtresse de la Maison de la Reine, et le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour

Les jeunes gens, admis à la Cour, seront présentés à Leurs Majestés lors du second bal, samedi prochain

Il était près de 9 heures lorsque le Roi, donnant le bras à la Reine, a fait son entrée dans la grande salle de bal, éblouissante de lumière. Et tandis que la musique particulière du Roi, sous la direction de M Léon Walpot, jouait la *Marche triomphale de Cobourg*, les Souverains prenaient place sur le trône qui leur était réservé

Les danses commencèrent aussitôt

A 10 heures, Leurs Majestés se sont rendues au petit buffet, qui avait été dressé dans la serre attenante à la grande galerie Celle-ci, par les soins délicats de la Reine, avait reçu une décoration florale somptueuse et rare

Sa Majesté, par une attention charmante pour le commerce bruxellois, avait désiré que les fleurs merveilleuses qui servaient à cette décoration fussent fournies par les fleuristes de la capitale et ne provinssent point, comme c'était l'usage antérieurement, des serres royales de Laeken L'ensemble, rehaussé d'une multitude d'ampoules électriques, dissimulées dans la verdure, était d'un caractère féerique

Sur le buffet, au milieu des guirlandes de fuchsias courant le long de la table, était le beau surtout en bronze doré qui servit lors du dîner officiel offert à LL MM l'empereur d'Allemagne, la reine Wilhelmine et M Fallières, président de la République française, lors de leur visite à Bruxelles

N'étaient admis à ce petit buffet que les personnes qui avaient fait partie du cercle diplomatique, et, après le départ des Souverains, les invités accompagnés d'une dame

Le grand buffet, installé dans la grande salle des glaces, ouverte l'année dernière, était orné d'un grand surtout d'argent massif et merveilleusement fleuri de tulipes

Le Roi a ouvert ce buffet à 11 heures, et jusqu'à minuit ensuite, accompagné de la Reine, il s'est promené au milieu de ses nombreux invités, parmi lesquels étaient les membres du Sénat et de la Chambre, de la Cour de cassation, de la Cour des comptes, de la Cour d'appel, de la Cour militaire, du Conseil supérieur du Congo, du Conseil des mines, de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts, de l'Académie royale de médecine, du tribunal de première instance, de la Commission médicale de la province, du Conseil communal de Bruxelles, avec, à leur tête, M Max, bourgmestre de Bruxelles, des Collèges des bourgmestres et échevins des communes de l'agglomération bruxelloise, de la Députation permanente, du tribunal de commerce, du Conseil d'administration des hospices de Bruxelles, du Conseil d'administration de l'Université libre de Bruxelles, de la Société royale de Philanthropie

Parmi la foule des invités, notons également la présence des membres des états-majors de la garde civique et de l'armée, les fonctionnaires supérieurs des ministères et de nombreux officiers

Leurs Majestés s'étaient retirées depuis assez longtemps déjà — il était plus de minuit — que les salons resplendissaient encore d'une foule brillante et des plus animées

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau*

× × ×

Dimanche soir, dans la salle des glaces du Palais royal, un immense arbre de Noël était dressé, surchargé de jouets destinés aux enfants des serviteurs du Palais Les enfants et leurs parents étaient nombreux et c'est LL. MM le Roi et la Reine et les jeunes Princes qui ont fait la distribution de ces cadeaux

Les Souverains avaient eu la charmante pensée de s'enquérir des goûts de chacun des enfants, aussi les cadeaux ont-ils été accueillis avec joie

× × ×

S M le Roi a reçu lundi, au palais de Bruxelles, Mgr Ladeuze, recteur de l'Université de Louvain, mercredi, le Roi et la Reine ont reçu les princes Ernest, Charles et Henri de Ligne, et le comte John d'Oultremont, grand maréchal honoraire de la Cour

Jeudi, Leurs Majestés ont reçu S Em le cardinal Mercier, archevêque de Malines, et S M la Reine a reçu en audience particulière S A S la duchesse d'Arenberg, LL AA les princesses Charles et Henri de Ligne et la princesse Alphonse de Chimay

× × ×

De *l'Etoile belge*

« Comme ils s'en revenaient de la réception du jour de l'an à la légation de France, une vingtaine de jeunes militaires français, en traversant le parc de Bruxelles, virent venir vers eux le petit prince Charles de Belgique, qu'accompagnait son précepteur, le capitaine de Neve de Roden, des guides

» L'instructeur des soldats français, lesquels sont tous d'anciens élèves du cours de préparation militaire organisé par la Chambre de commerce française de Bruxelles, commanda « Halte ! front ! », puis, ayant rectifié l'alignement, le groupe salua militairement le jeune fils du Roi, qui se découvrit pour passer devant la petite escouade en souriant le plus gentiment du monde

» Cette petite scène a ravi les quelques rares spectateurs qui y assistèrent »

× × ×

Le capitaine Davreux vient d'être nommé officier d'ordonnance du Roi

× × ×

S A R Mme la Duchesse de Vendôme a quitté Cannes pour se rendre à Gratz, en Autriche

× × ×

LL AA RR les princes Eitel et Adalbert de Prusse, fils de S M l'empereur d'Allemagne, sont arrivés lundi après-midi à Bruxelles, où ils ont été les hôtes, au palais du Petit-Sablon, de LL AA SS le duc et la duchesse d'Arenberg

Les princes ont gardé le plus strict incognito Ils ont visité la ville et fait de nombreuses emplettes dans nos grands magasins

Les princes sont allés saluer au palais de Bruxelles, mercredi, LL MM le Roi et la Reine Le prince Eitel a quitté Bruxelles le même soir, retournant à Berlin, et le prince Adalbert, troisième fils de l'empereur, est resté ici, où, depuis jeudi, il est l'hôte de Leurs Majestés

Vendredi, le Roi et la Reine ont donné en l'honneur du prince un dîner intime auquel était convié S Exc M de Below-Saleske, ministre d'Allemagne

× × ×

Samedi ont été célébrées, à Sigmaringen, les obsèques de la princesse douairière Léopold de Hohenzollern, tante maternelle du Roi

Parmi les assistants se trouvaient L'empereur Guillaume, le roi des Belges, le roi de Saxe, l'ex-roi de Portugal et sa femme, le prince héritier de Roumanie et son fils, le prince Carol, les princes de la maison de Hohenzollern et la princesse Charles, née princesse Joséphine de Belgique, le grand-duc de Bade et de nombreux princes des Etats confédérés

× × ×

La santé de l'impératrice Eugénie, qui avait inspiré, il y a quelques semaines, des inquiétudes, est maintenant rétablie La veuve de Napoléon III, qui est dans sa quatre-vingt-huitième année, a repris ses habitudes errantes Elle a quitté ces jours derniers sa résidence d'Angleterre pour gagner le midi de la France, et elle s'est arrêtée à Paris On sait que l'impératrice y descend à l'hôtel Continental, des fenêtres duquel elle peut voir le jardin des Tuileries Elle semble, d'ailleurs, ne pas redouter les évocations précises du passé il y a quelques années, elle visita, en touriste anonyme le château de Compiègne.

× × ×

Le prince héritier d'Italie, S A R le prince Humbert qui va atteindre sa dixième année, va, d'ici peu, faire une croisière, à bord d'un cuirassé, sur les mers lointaines Ses dispositions toutes spéciales pour la carrière maritime ont décidé le roi d'Italie à le destiner à l'armée navale

× × ×

On a baptisé dimanche dernier, à Vienne, une princesse, fille de l'archiduc Charles-François-Joseph et de l'archiduchesse Zita

L'archiduc Charles-François-Joseph est, on le sait, l'héritier en seconde ligne de la couronne d'Autriche Il est le neveu de l'archiduc héritier François-Ferdinand, dont les enfants n'ont pas de droits à la succession au trône

× × ×

Nous avons dit que M Godefroid Devreese avait ciselé une magnifique médaille représentant les traits de S M la reine Elisabeth de Roumanie

Cette médaille a été frappée sur l'initiative de S Exc M Djuvara, ministre de Roumanie à Bruxelles, à la demande de la colonie roumaine de Belgique Elle porte à l'avers, sous le portrait de la reine, cette inscription en roumain « A S M la reine Elisabeth de Roumanie, 29 décembre 1843-29 décembre 1913 », au revers, l'inscription en roumain « A la tendre mère des blessés de la guerre de l'Indépendance (1877), à la consolatrice des faibles et des souffrants, à l'immortelle poète Carmen Sylva, au nom de la colonie roumaine de Belgique, respectueusement dédie le ministre T -G Djuvara » Dans un cartouche se trouve reproduite cette pensée, en français, extraite des *Pensées d'une Reine*, par Carmen Sylva « Il n'y a qu'un bonheur le devoir, il n'y a qu'une consolation le travail, il n'y a qu'une jouissance le beau »

× × ×

On a célébré, à Saint-Pétersbourg, les fiançailles de la princesse Irène Alexandrowna, fille du grand-duc Alexandre Michaïlovitch, cousin germain du tsar, avec le comte Félix Sumarokoff

C'est la consécration d'un joli roman d'amour

× × ×

Il revenait aux Grands Magasins du *Bon Marché*, fournisseurs brevetés de la Cour royale de Belgique, de se surpasser à l'occasion des bals que Leurs Majestés offrent cette année

En effet, leur rayon de couture a exécuté un grand nombre de toilettes en vue de cette solennité, nous citerons au hasard

La très jolie toilette de la comtesse de Briey, en crêpe Lamballe blanc, perlage scintillant mélange de strass, grande ceinture vert empire et tulle noir, traîne souple,

La ravissante toilette de Mme de San, en mousseline de soie rose et blanche, rehaussée d'un perlage de strass argent et noir, grand nœud de velours géranium à la taille, grande traîne de soie souple blanche,

La charmante robe de la baronne van der Gracht, en velours chiffon rose drapé, garnie dentelle de Bohême et ornée d'un grand nénuphar rose,

La très gentille robe de la comtesse de la Poulle, en charmeuse blanche, tunique écourtée en tulle, rehaussée de perles fines et d'un gros ruché

× × ×

54, rue du Congrès, Maison Debroux Téléph 8503

Mme Debroux vient de créer tout un choix de corsets souples et adhérents, qui permettent d'obtenir la silhouette élégante et gracieuse que réclament les nouvelles toilettes La mode étant aux corsets très bas de poitrine, Mme Debroux offre à sa clientèle une collection de soutien-gorge pour les dames qui désirent être plus maintenues

Corsets à 40 francs, jarretelles comprises

× × ×



Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
Peussens
RUE DU
Gouvernement
Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE
2, quai des Salines, TOURNAI 53

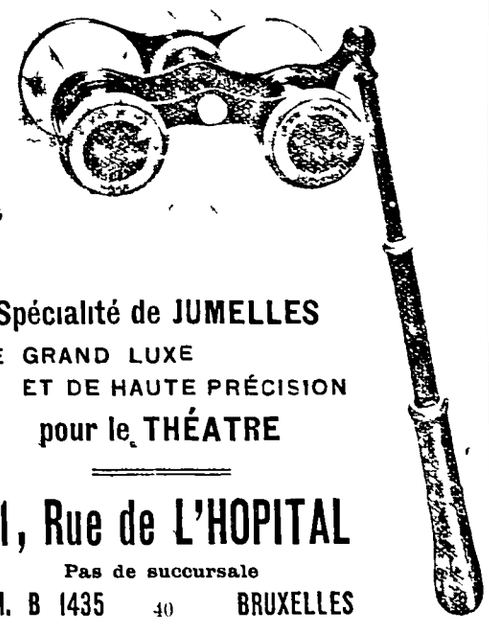
EAU de JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE & PARFUM
JANE HADING
BEAUTÉ — FRAICHEUR
CHARME ETERNEL
Depôt général.
JEAN SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, 138
BRUXELLES

LIQUEUR
CORDIAL MÉDOC
tonique, apéritive et digestive, distillée avec de fines eaux de vie des meilleurs crus du Médoc 30

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS
GROS Ad ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI



Spécialité de JUMELLES
DE GRAND LUXE
ET DE HAUTE PRÉCISION
pour le THÉATRE
21, Rue de L'HOPITAL
Pas de succursale
Tel. B 1435 40 BRUXELLES

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél 8451 CHAUSSEUR Tél 8451
DE LL MM LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S A R LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S A Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S A R LA COMTESSE DE TOERRING
DE S A I LE PRINCE NAPOLÉON
DE S A R ET I LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S A I ET R LA GRANDE DUCHESSE MARIE THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hotel Continental 28

TOILETTES DE VILLE ET SOIRÉES
Tailleurs, Fourrures
Manteaux

CÉSARINE LORETTE 172

40, rue du Nord, 40, BRUXELLES. Tél. A 8911

BLOUSES
CORSETS
JUPONS

Retour de Paris. — La Maison Agnessens, 41, rue de la Montagne, a importé pour bals et soirées un grand choix de parures dernier genre pour coiffures mode nouvelle. Se recommande spécialement pour ses postiches en tous genres.

× × ×

Il y a lieu de féliciter la nouvelle direction de *l'Empire Cinéma* de la place Madou, qui offre un choix de films du plus haut intérêt et du meilleur goût, ce qui lui vaut une clientèle nombreuse et choisie.

× × ×

Bals de Cour : Spécialité de gants Perrin pour le soir. Bas de soie Lemaître de Paris, assortis aux toilettes en 48 heures. George, 44, Coudenberg. Parfums Gueldy.

× × ×

Spécialité de dîners de fiançailles dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles : Rabais énorme sur toutes les fourrures.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le baron de Villenfagne de Sorinnes, premier secrétaire de la légation belge à Rome (Quirinal), est placé, sur sa demande, en disponibilité.

Né en 1878, docteur en droit, il fut nommé attaché de légation le 9 décembre 1902; il subit, l'année suivante, avec grande distinction, l'examen diplomatique et fut promu secrétaire de 2e classe le 1er décembre 1903.

En 1904, il passa, avec la plus grande distinction, l'épreuve commerciale et fut adjoint à Londres le 3 décembre 1904; de là, il passa à Saint Pétersbourg le 18 janvier 1906, puis au Caire le 30 décembre de la même année.

Promu à la 1re classe de son grade le 7 mars 1907, il alla remplir ses nouvelles fonctions à Copenhague le 27 janvier 1910; à Rome (Quirinal) le 13 novembre 1910, puis attaché provisoirement à Vienne du 18 août au 16 septembre 1911.

Armes des Villenfagne de Sorinnes (annobl. 2 janvier 1674. Reconnaissance du titre de baron du 24 juin 1823): D'argent à la bande coticée de sable, chargé de trois coquilles d'or, posées dans le sens de la bande. Deux casques couronnés. Cimier : 1° un buste d'homme issant et contourné de carnation habillé de gueules, à brandebourgs d'or tortillés d'argent; 1. d'argent et de sable; 2° un demi-vol de sable, chargé d'une coquille d'or; 1. d'or et de sable. Tenants : à dextre un sauvage de carnation, ceint et couronné de lierre; à senestre un lion regardant au naturel, posé sur une terrasse de sinople.

— M. Charles Symon, premier secrétaire à Washington, est promu conseiller de légation.

Né en 1869, docteur en droit, il fut nommé attaché de légation en 1903; il subit l'examen diplomatique avec mention honorable; adjoint à l'administration centrale le 7 décembre 1903, il fut secrétaire de 2e classe en 1904 et passa, la même année, avec grande distinction, l'épreuve commerciale; adjoint à la légation de Rio de Janeiro le 19 décembre 1904, il passa à Belgrade le 20 décembre 1907; puis promu de 1re classe, il fut chargé de l'intérim à Bucarest en 1908-1909, fut nommé premier secrétaire à ce poste le 1er septembre 1908 et alla occuper les mêmes fonctions à Washington depuis le 26 mai 1910.

M. Charles Symon est commandeur des ordres de la Couronne de Roumanie et de Saint-Sava.

— M. Charles Papeians de Morchoven, secrétaire de 1re classe à Lisbonne, passe en la même qualité à Rome (Quirinal).

Né en 1878, candidat en droit, licencié en sciences politiques, il fut nommé attaché de légation en 1903 et adjoint à l'administration le 10 décembre 1903. En 1905, il satisfit à l'examen diplomatique, et le 5 décembre de l'année 1906, subit l'épreuve commerciale avec distinction et fut adjoint à la légation de Paris.

Promu secrétaire de 2e classe le 24 décembre 1908, il fut envoyé, en cette qualité, à Rio de Janeiro, le 20 décembre 1907, puis à Lisbonne en 1910; nommé de 1re classe le 30 mars 1910, il passa à Lisbonne, accrédité en qualité de chargé d'affaires du 23 juin 1910 au 28 novembre 1911; il devient premier secrétaire à Rome (Quirinal).

Adolphe Papeians de Morchoven, dit van der Strepen, père de Charles, obtint reconnaissance de noblesse (concession du titre de chevalier du 25 juin 1717).

Armes : Aux 1 et 2 de gueules au lion d'or couronné d'argent, armé et lampassé de sable qui est de Glavimans; aux 2 et 3 à six fleurs de lis de gueules, posées 3, 2 et 1, qui est de Morchoven dit van der Strepen; sur le tout de gueules à la fasce d'or, chargée d'une tringle vivrée de trois pièces d'azur, qui est de Papeians. Heaume couronné. Cimier : Une tête et col de dragon de gueules, languée d'or, le derrière du col couvert de six besants et besanté de même.

— M. Guy Heyndrickx, secrétaire de 2e classe à Rio de Janeiro, passe à Lisbonne. Docteur en droit, il fut nommé attaché de légation le 2 août 1910, et attaché à l'administration le 5 du même mois. Satisfit à l'examen diplomatique avec mention honorable en 1910; fut envoyé à Paris le 14 décembre 1910. Nommé secrétaire de 2e classe le 23 octobre 1911, il passa l'examen commercial avec distinction, la même année; fut envoyé à Rio de Janeiro le 27 février 1912, et va remplir ses fonctions à Lisbonne.

— M. R. van Crombrugge, notre consul à Green Bay (Wisconsin) depuis le 30 juillet 1909, est nommé chancelier adjoint près la légation de Belgique à Washington.

Dans l'administration centrale du département des affaires étrangères :

M. A. Heptia, chef de division, chevalier de l'ordre de Léopold, officier des ordres de la Légion d'honneur et de François-Joseph, décoré de la 3e classe de l'ordre de la Couronne royale de Prusse, chevalier de la 1re classe de l'ordre de Wasa, décoré de la 5e classe de l'ordre du Lion et du Soleil, chevalier de l'ordre d'Orange-Nassau, est promu au grade de directeur à titre personnel.

M. A. de Bassompierre, chef de division, officier de l'ordre de la Couronne, chevalier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre du Lion et du Soleil, décoré de la 3e classe de l'ordre de l'Aigle Rouge, décoré du 4e degré de l'ordre du Double Dragon, chevalier des ordres du Danebrog et de l'Étoile Noire, est promu au grade de directeur à titre personnel.

M. M. Huisman, chef de division à titre personnel, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la 4e classe de l'ordre de l'Aigle Rouge, chevalier des ordres de l'Aigle Blanc de Serbie et d'Orange-Nassau, est promu au grade de chef de division.

M. I. Thunus, chef de bureau, chevalier de l'ordre de la Couronne d'Italie, est promu au grade de chef de division à titre personnel.

M. M. de Hennin de Boussu-Walcourt, chef de bureau, décoré de la 5e classe de l'ordre du Trésor Sacré, est promu au grade de chef de division à titre personnel.

M. J. Deruelle, chef de bureau, chevalier de 2e classe de l'ordre de Saint-Olaf, chevalier de l'ordre de François-Joseph, est promu au grade de chef de division à titre personnel.

M. E. Henroteau, chef de bureau à titre personnel, chevalier de l'ordre Civil de Bulgarie, et M. C. Dandoy, chef de bureau à titre personnel, chevalier de l'ordre de la Couronne d'Italie, sont nommés chefs de bureau.

M. Fayen, attaché, est promu au grade de chef de bureau.

Le comte G. de Lichtervelde et M. Hennin, attachés, sont promus au grade de chef de bureau à titre personnel.

× × ×

Le comte J. de Lichtervelde a donné sa démission de chef de bureau au ministère de colonies.

× × ×

Mercredi, jour de la Noël orthodoxe, un service solennel a été célébré en l'église russe de la rue des Chevaliers. S. Exc. le prince Koudacheff et la princesse y assistaient, entourés de tous les membres de la légation et de personnalités russes, serbes, bulgares et belges.

Il y eut le même jour réception à la légation de Russie.

× × ×

Le colonel Bridges, attaché militaire de la légation de Grande-Bretagne et d'Irlande, et Mme Bridges ont quitté définitivement Bruxelles samedi. Ils laissent de vifs regrets dans la société bruxelloise.

× × ×

M. Diaz de Villar, secrétaire de légation de Cuba à Bruxelles, est nommé à Berlin. Il restera en fonction jusqu'à l'arrivée de son remplaçant, M. Alfonso Forcade y Sarrin.

× × ×

S. Exc. le sirdar Ekbales Salteneh, gouverneur de Makou (Perse), a fait un séjour de deux semaines avec sa suite à Bruxelles pour voir S. Exc. le ministre de Perse et s'initier à certaines industries belges.

S. Exc. M. Mahmoud Khan a donné un déjeuner en son honneur.

× × ×

S. Exc. M. Mahmoud Khan, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Perse, vient de recevoir de S. M. le Shah un nouveau titre de noblesse, celui de Mohtechemed-Dovlet, ce qui signifie : « Gloire de l'Empire ».

× × ×

S. Exc. le cardinal Ferrata vient d'être nommé secrétaire du Saint-Office, en remplacement du cardinal Rampolla.

S. Exc. Mgr Ferrata est bien connu à Bruxelles, où il fut envoyé comme nonce.

× × ×

S. Ém. le cardinal Merry del Val, secrétaire d'État du Saint-Siège, qui fit ses études au collège Saint-Michel lorsque son père était ministre d'Espagne à Bruxelles, vient de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. A cette occasion, ses anciens condisciples de collège ont assisté à une messe spéciale célébrée en l'église de la rue du Poinçon et ont décidé d'offrir au cardinal leurs signatures réunies en un album richement relié.

× × ×

S. M. le Roi, afin de reconnaître la belle conduite, lors de la catastrophe du *Volturno* du capitaine Kreibohm, commandant le paquebot *Kroonland*, de la Red Star Line, vient de lui conférer la croix de chevalier de l'ordre de la Couronne.

Le ministre de la marine a fait parvenir des récompenses aux autres membres de l'équipage qui se sont distingués lors de ce périlleux sauvetage.

× × ×

M. E. Verlant, directeur général des beaux-arts, et M. E. Nicolaï, directeur général à titre personnel, viennent d'être nommés commandeurs de la Couronne.

× × ×

Cette semaine, le Cinéma Select Pathé (Porte Namur) donne un spectacle des plus attrayants et des plus comiques : *Le Dindon*, en trois parties, d'après le célèbre vaudeville de Georges Feydeau, et *le Faux Départ*, fine comédie sentimentale, interprétée par MM. Signoret frères. Le *Pathé-Journal* avec les dernières actualités du monde entier.

Ce programme obtient tous les jours un immense succès.

Pour la semaine prochaine on annonce une pièce sensationnelle couronnée par l'Académie française : *Sans famille*, en un prologue et cinq parties, d'après le célèbre roman d'Hector Malot.

Les principaux interprètes sont la petite Maria Fromet et l'élite des artistes de la Comédie-Française.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

FOWLER ET LEDURE, English tailors.
24-26, rue d'Arenberg, Bruxelles.
Spécialité de costumes de soirée, habits de cour et Motor-coats.

× × ×

Importante participation de la Minerva Motors au Salon de Bruxelles, où les constructeurs du célèbre moteur sans soupapes exposent de belles voitures de ville et de tourisme, ainsi que, dans le hall des poids lourds, une ambulance et des camions se signalant par plusieurs particularités intéressantes. Le public a fait un succès mérité aux modèles 1914 de la triomphatrice de tous les concours d'endurance, de régularité et de consommation. Du reste, que ce soit à Paris, à Londres ou, comme maintenant, à Bruxelles, les habitués des Salons automobiles accordent toujours beaucoup d'attention aux stands des grands constructeurs anversois, car ils savent y trouver toujours ce qu'il y a de mieux conçu et de mieux fabriqué.

× × ×

L'Art décoratif, C. Dangotte, transférera au mois de mars ses salons d'exposition du boulevard de Waterloo, 102, à l'avenue de la Toison d'Or, 65. En attendant, une mise en vente d'ameublements divers est organisée. On y trouve des chambres à coucher, fumoirs et salles à manger, le tout en vieux styles anglais ou en style moderne.

× × ×

M. et Mme Ch. Servais,
27, rue de Berlin.
Robes ville et soirée. Manteaux du soir.

× × ×

La *Taverne de Londres* organise pour les représentations de *Parsifal* un souper d'entr'acte spécialement composé. Prière de retenir ses tables.

× × ×

Parsifal a fait trois salles combles la semaine dernière et, comme à la répétition générale, le succès fut éclatant.

Parmi les spectateurs de la « première », nous avons reconnu :

Comte et comtesse de Merode-Westerloo, Mme Klobukowski, S. Exc. le ministre de Haïti et Mme Riboul de Pescay, comte et comtesse de Jonghe d'Ardoye, comtesse Horace van der Burch, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, M. et Mme G. Mitilineu, baron et baronne Lambert de Rothschild, M. et Mme G. de Stoppelaer, Mme van den Branden de Reeth, colonel et Mme Morel-Jamar et leurs filles, M. et Mme Paul Hymans, comte et comtesse de Sainte-Marie, Mme R. de Bauer, Mme Brugmann-de Waha, major et Mme Visschers, M. et Mme Emile Vandervelde, M. et Mme Lorthioir-De Mot, Mme Alfred Madoux et son fils, M. et Mlle de Leu de Cecil, Mme Alfred Solvay, M. et Mme Tournay-Solvay, M. et Mme Michel Orban, M. et Mme Canon-Legrand, douairière Pouppez de Kettenis et M. Léon Pouppez de Kettenis, M. et Mme F. Wiener, M. et Mme Paul Lambert, M. et Mme Philippson-Wiener, Mme Warnant-Franchomme, M. et Mme Friedlaender, M. et Mme P. Fleury, Mme Gunther-de Saint-Moulin, Mme E. de Saint-Moulin, Mme et Mlles Thiry, M. et Mme Bailly, M. et Mme L. Bauer et leur fille, docteur et Mme Gallemaerts, M. et Mme A. Henroz, Mme Wolff-Maas, M. et Mme Fontaine, M. et Mme G. Van Volcksom, M. et Mme Max Hallet, M. et Mme Adrien Hallet, Mme de Nimal, M. et Mme Rigaux, M. et Mme H. de Backer et leur fille, Mme Hartlaub, M. et Mme Kerckx, M. et Mme Pellaert, M. et Mme Sarens, Mme Freitag, M. et Mme Alfred Mabille, M. et Mme Charlier, M. et Mme Relecom, Mme Willemaers, M. et Mme Raymaeckers, M. et Mme Thiroux, M. et Mme Léon Favresse, docteur et Mme Verhooghen, M. et Mme Joangette de Meurs, Mme Darbois et son fils, M. et Mme Delfosse-Catteau, M. et Mme L. de Brauwer, M. et Mme Orb, M. et Mme Patte, douairière Dewitte, notaire et Mme Dupont, M. et Mme Devis, M. et Mme Goosens, M. et Mme Armand Blaton, M. et Mme E. Tassel, M. et Mlles Berlinn, M. et Mme Gérard Harry, Mme F. Jamar et son fils, le futur directeur de l'Opéra de Paris et Mme Rouché et leurs filles.

Général comte A. van der Burch, général Thys, baron Chazal, sénateur Wiener, sénateur Halot, MM. E. Poncelet, Horwitz, Gilbert père, Fernand Gilbert, Morren, colonel Huyttens de Terbecq, Georges Grimard, docteur Le Bœuf, van Tilt, P. Capouillet, Ambron, Ernest Mélot, Eug. Parmentier, Maurice Parmentier, Maurice Anspach, Brunard, Bruylandt, Tournay, De Lancker, Gilis, Mayer fils, Wielemans fils, Marcel Cramer, colonel Fourcault, les capitaines du Roy de Blicquy, vicomte Jolly et De Neve, les lieutenants comte de Liedekerke, Terlinden, Clooten, d'Orjo de Marchovelette, Holvoet; MM. Kirschler, Mayer Dunckel, Chambon, Charlet, Parent.

Salle comble encore mercredi soir, où nous avons vu :

Le ministre des finances M. Levie et sa fille, comtesse H. van der Burch, Mlles Corès de Vries, douairière Metzler et ses filles, Mme H. Stern, M. et Mme A. Stoclet, M. et Mme M. Leroi, M. et Mme H. Andriesse, Mme Bautier-Solvay, Mme Depage, lieutenant et Mme Fontaine-de Laveleye, Mme de Thuin, M. et Mme Paul Lambotte, M. et Mme Louis Steens, Mme Furnémont et ses filles, Mme Legrand, M. et Mme Rigaux, Mlle De Backer, M. et Mme Deru, M., Mme et Mlles Bivort, M. et Mme Wouters, M. et Mme Despret, M. et Mme Goossens, M. et Mme Bostyn, M. et Mme Paul Mayer, M. et Mme Sarens, Mme Alfred Solvay, M. et Mme Tournay-Solvay, Mme Raymond Raeymaeckers, M. et Mme Meeûs, Mme Canler et Mlle A. Canler, M. et Mme J. van Langenhove, M. et Mme Roelandts-Coppée, M. et Mme Ph. Wolfers, Mme Osterrieth, M. et Mme Boens, Mme Elzin Capouillet, baron et baronne de Guise, M. et Mme Lauweryns.

S. Exc. le ministre de Roumanie M. Djuvara, MM. Feron, Parmentier, Giroul, comte de Lalaing, Emile Vandervelde, Hans, Catteau fils, capitaine Schleisinger, lieutenant comte Raoul de Liedekerke, lieutenants Wittouck, de Selliers de Moranville; MM. Morren, P. et A. Capouillet, Anspach, Oscar et Paul Crabbe, L. Mélot, Vandekerkove, G. de Laveleye, Huyttens de Terbecq, van Tilt, G. Perier, baron E. Coppée, Armand, Gilson, etc.

Vendredi, *Parsifal* inaugurait la série des soirées mondaines. La salle fut extraordinairement brillante. Il y eut un entr'acte très animé entre le deuxième et le troisième acte, durant lequel nous avons pu reconnaître :

S. Exc. le ministre de France et Mme Klobukowski et leur fille, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Mme Marburg et leur fille, S. Exc. le ministre du Chili et Mme Jorge Huneeus et leurs filles, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse; S. Exc. le ministre d'Argentine et Mme Blancos et leur fille; le secrétaire de la légation d'Allemagne et la baronne de Lyncker, l'attaché militaire à la légation d'Angleterre et Mme Bridges, le conseiller de la légation de France et Mme de Fon-

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743

Grands Vins de Bordeaux
A. DE LUZE & FILS
BORDEAUX

Agent général : Aug. FIÉVÉ, 80, pl. de Meir, Anvers
138

SPÉCIALITÉ D'HABITS
DE COUR ET DE CÉRÉMONIE
GEORGES
TAILLEUR
43, RUE FOSSÉ AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES



Le TRITON Kleinert
Est un sous-bras cache corset, de confection des plus soignées, garni de jolies dentelles valenciennes, et auquel sont ingénieusement appliqués des sous-bras "GEM", coupe spéciale "High Point", offrant entière protection au vêtement.

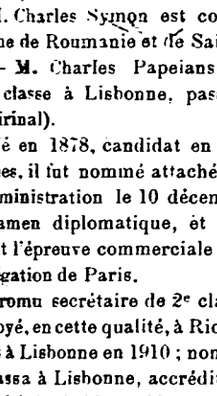
Les sous-bras formant corps avec le cache-corset ne peuvent être placés dans une fausse position.
Le dos, formé de deux pans qui se croisent, et le ruban-coulisse, dont le Triton est pourvu, permettent un ajustement parfait à tout buste si la taille exacte est choisie.
Le Triton est maintenu sur le devant dans a position correcte par ane patte à engager dans l'une des agrafes du corset.
Le Triton se fait dans toutes les tailles de mannequins de 40 à 50.
PRIX : FR. 5.90
I. B. KLEINERT RUBBER Co., 31, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles
Dépôt pour la France : 35, rue Etienne-Marcel, PARIS
Dépôt pour l'Italie : 23, via Melloni MILAN
177

INSTITUT DE BEAUTÉ

67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
(à côté du théâtre des Galeries)
Madame MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
Par son massage Facial spécial, elle redonne au visage flétri l'aspect de la jeunesse. Pour la beauté de l'épiderme elle recommande l'usage quotidien de sa merveilleuse crème au miel qui rend la peau douce et veloutée.
Traitement de beauté pour toutes les défectuosités du visage et du corps.
Développement et raffermissement de la poitrine, parant à tout âge.
Epilation électrique, la seule définitive
Electrothérapie - Vibrothérapie
MANUCURE 130



14, AVENUE LOUISE, 14
158


CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.
75

HOTEL
EXCELSIOR
Rome-Naples
MAISONS DE PREMIER ORDRE

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

Toiles, Linge de Table, Trousseaux, Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

FABRIQUE de MEUBLES et SIÈGES, à WESTERLOO (Belgique)

32

Chemises, Bonneterie, Rideaux, Dentelles, Tapis, Linoléum.

tarce, le secrétaire de la légation de France et la marquise de la Bégassière, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, comte et comtesse A. du Chastel de la Howardries, comte et comtesse de Castellane, Mme Melvill van Carnbee, baronne Lambert de Rothschild, comtesse Eugène d'Oultremont, M. et Mme F. du Roy de Blicquy et leur fille, Mme de Wouters d'Oplinter, Mme Joe de Pret-Roose de Calesberg, chevalier et Mme Pierre Hynderick de Theulegoet, baronne Frédéric de Wykerslooth de Rooyesteyn, comtesse d'Arschot-Schoonhoven, baronne douairière de Steurs, jonkheer et Mme van den Berch van Heemsteede, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, M. et Mme Paul de Borman, baron et baronne de Steenhault de Waerbeek, comte et comtesse Georges Cornet de Peissant, chevalier et Mme Paul de Borman, baron Pecsteen, Mme André de Meester de Betzenbroeck, M. et Mme Franz Wittouck, baron et baronne van Eetvelde et leur fille, Mme Vergote de Lantsheere et sa fille, Mme J. Van Hoegaerden, comte et comtesse Rao il de Liedekerke, chevalier et Mme R. de Fauer, M. et Mme V. Maskens, M., Mme et Mlle Donny, chevalier et Mme de Steurs, M et Mme Ernst de Jaer, M. et Mme Morin, baron et baronne van der Straeten-Solvay et leurs filles, colonel et Mme Visschers, chevalier et Mme de Sauvage, Mme Paul Lambert, baronne Robert de Crombrughe de Looringhe, chevalier et Mme Léon de Burbure de Wesembeek, baron et baronne Edouard de Laveleye et leur fille, M. et Mme Hirschberger et leurs filles, Mme Reginald Storms, M. et Mme Anspach-Puissant, Mme Defize et ses filles, M. et Mme Tahon, Mme Stern, l'avocat général et Mme Janssens, Dr et Mme Tack, M. et Mme Lucien Ernst, M. et Mme Pierre Defize, M. et Mme G. de Coninck, M. et Mme G. Lefèvre, Mme Jamar, M. et Mme Pelgrims, M. et Mme Blackett, comte et comtesse de Fiquelmont, Mme Conrad Verbaegen, Mme Speyer, M. et Mme H. Speyer, M. et Mme Maurice Sigart, M. et Mme Levèque, baron et baronne Janssen, major et Mme Liebrecht, M. et Mme Alfred Orban, M. et Mme Anspach-Puissant, M. et Mme Morren, Mme Lippens, M. et Mme Léon Hamoir, M. et Mme A. Hamoir, Mme Alfred Madoux, M. et Mme Cheval-Madoux, M. et Mme G. Henroz, Mme et Mlle Chomé-Laroque, M. et Mme Begault, Mme Fernand Jamar, Mme G. Cramer, Mme Louis Bauer et sa fille, M. et Mme Orb, M. et Mme Picanoi Ablende Pradel, M. et Mme Hancart-Orban, Mme et Mlle Van Campenhout, M. et Mme J. Hansez, M. et Mme Torek, Mme de Meurs, Mme Booremans, M. et Mme Vandersmissen, M. et Mme Van Doeren, M. et Mlle Schlim, Mme Devaux, Mme et Mlle Stern, M., Mme et Mlle Colleye, Mme Toussaint, Mlle Adam, Mme Corbeau-Cambier, Mme Jamaer, M. et Mme Degand, docteur et Mme Jacobs, Mlles Delgouffre, Mme Campioni, M. et Mme Ewin, M. et Mme Redemans, M. et Mme Loest, M. et Mme Paul Lambotte, M. et Mme Staads.

Parmi les habits noirs : Comte de Lalaing, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, baron Gaston Pycke de Peteghem, comte Emmanuel d'Oultremont, MM. Buls, de Burbure de Wesembeek, Marcel de Vigneron, baron de Bogaerde de Terbrugge de Heaswyck, baron de Cartier de Marchienne, M. A. Orban, baron Houtart, baron Robert de Roest d'Alkemade, M. Vergote de Lantsheere, chevalier de Stoppelaer, MM. Jean Verlinden, J. Hansez, Félix Guillon, Alexandre Guillon, lieutenant Tahon, MM. Tonnelier, Khnopff, comte Du Monceau de Bergendal, MM. R. Dumon, Kaisin, Schole, E. Cauderlier, Kirscher, Neyrinckx, Bourguignon, de Vylder, de Walque, de Lannoy, Huyttens de Terbecq, van Bellingen, Heidseck fils, Léon Jacquemain, Léon Ketels, van Tilt, Wallaert, Calmyn, van der Hofstadt, Marcel Wielemans, Reitmayer.

Nous avons remarqué quelques très jolies toilettes, parmi lesquelles :

Marquise de la Bégassière, toilette pailletée jais, grande pensée au corsage : comtesse de Castellane, robe satin blanc, corsage pailleté d'argent ; Mlle du Roy de Blicquy, en crêpe de Chine blanc ; Mme Pierre Hynderick, robe crêpe de Chine violet évêque, corsage pailleté d'argent : baronne F. de Wykerslooth, toilette gaze noire pailletée de jais et voilée de gaze blanche ; comtesse d'Arschot, en velours noir ; baronne de Steenhault, ravissante toilette gaze bleu turquoise garnie de jais ; comtesse Georges Cornet de Peissant, en liberty blanc, corsage pailleté argent ; Mme André de Meester, robe voilée de gaze mauve ; Mlle Vergote, en liberty rose, ceinture bleu turquoise ; Mme Paul de Borman, toilette liberty ton rubis ; Mme Robert de Bauer, ravissante toilette crêpe de Chine avec large épaulière en velours noir ; Mme Paul Maskens, superbe toilette de velours noir, corsage garni de roses rouges ; Mlle Donny, ravissante en une toilette de voile de soie blanche ; Mme Ernst de Jaer, superbe toilette en broché bleu de roi, corsage garni de gaze blanche et dentelles ; Mme Morren, très gracieuse toilette en crêpe de Chine drapée à la grecque ; Mlles van der Straeten-Solvay, en crêpe de Chine blanc ; Mlles Hirschberger, jolies toilettes drapées crêpe de Chine blanc avec haute ceinture Pompadour ; Mme Pierre Defize, jolie robe soie changeante avec grande berthe tulle plissé ; Mme R. Storms, belle toilette de liberty blanc, corsage garni de paillettes d'argent ; Mlles Huneeus, gracieuses toilettes liberty bleu ciel ; Mlle Leguerrier, jolie toilette liberty blanc garni de paillettes d'argent, etc.

× × ×

Il n'est pas indifférent que l'on vous serve un bouillon Oxo ou un bouillon d'une marque quelconque ; seul le bouillon Oxo est préparé par la Compagnie Liebig avec de la viande provenant de ses propres troupeaux.

× × ×

Au Parc, à la première du *Secret* :

Comtesse Horace van der Burch, M. et Mme Paul Lambert-Mondron, M. et Mme Bonehill, M. et Mme Le Hardy de Beaulieu, M. et Mme Goemaere, M. et Mme Oswald Allard, Mlle Georgette Grimard, M. et Mme Hector de Backer, M. et Mme Léon Grosjean, notaire et Mme de Tiège, M. et Mme Schoenfeld, M. et Mme Levèque, M. et Mme Moselli, Mme Cramer, M. et Mme Rigaux-de Samblanc, Mme Freitag, M. et Mme Jacobsen, M. et Mme Effront, M. et Mme Goedtler, M. et Mme Guisgand, M. et Mme Léon Favresse, Mme Wangermée, M. et Mme Emile Tassel, M. et Mme Eugène Keym, M. et Mme Fernand de Thier, sénateur et Mme Catteau, M. et Mme Boulvin, M. et Mme Custor, M. et Mme Charles Charlier, M. et Mme Samuel, M. et Mme Félix Vander Elst, M. et Mme Keiffer, M., Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, M. et Mlle de Werpe, Mme Parmentier, Mlle Juliette La Bruyère, Mlle Cornélis, Mme et Mlle Vanzype, M. et Mme J. Thiriar, M. et Mme Houben.

Général comte Albéric van der Burch, général Michel, MM. Gilbert, Haussens, Ernest Mélot, Van den Corput, lieutenant de Bueger, Gustave Lambert, Goemaere, comte de Pellan, Goldschmidt, chevalier de Bauer, Malfeyt, Vanden Eynde, Jacques Cassel, Athis, Vankeerberghen, Ernest Dekeyser, Rigaux, Duprez, Destrée, Groensteen, François, etc.

× × ×

Fourrures. M. Nicaise, 11, rue Jourdan, Bruxelles. Tél. B 5587. Coupe impeccable. Vêtements et jaquettes en persianer et loutre. Étoles et manchons. Renards dernières nouveautés.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Professeur math. dem. préceptorat : langues anc. et mod., sciences. Wyngaard, 193, chaussée de Louvain, Bruxelles.

× × ×

Le 30 décembre a été célébré le mariage de Mlle Suzanne Franchomme, fille de M. et de Mme Franchomme-Van Halteren, avec le lieutenant Robert Ninitte, du 1er guides, fils du lieutenant général et de Mme Ninitte.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Charles Franchomme, son oncle ; pour le marié, le colonel baron de Moor, aide de camp du Roi, commandant le 1er guides.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux en l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg.

Après la cérémonie, M. et Mme Franchomme-Van Halteren ont offert, à de nombreux invités, un beau déjeuner dans leur hôtel de la rue Montoyer.

M. et Mme Robert Ninitte sont partis pour l'Égypte.

× × ×

Le mariage du baron Ludovic de Cartier d'Yve et de la comtesse Emma Martini sera célébré, le samedi 7 février, en l'église Notre-Dame-du-Finistère.

× × ×

En la collégiale des SS.-Michel-et-Gudule sera béni, le lundi 12 janvier, le mariage de la comtesse Ghislaine de Romrée, fille de la comtesse de Romrée, née comtesse de Beauffort, avec le comte Antonio de Romrée.

× × ×

A Paris a été célébré, lundi, le mariage de Mlle Béatrix du Bodin de Galembert, fille du comte de Galembert et de la comtesse, née t'Kint de Roodenbeke, avec le comte Joseph de Boury, fils du vicomte de Boury et de la vicomtesse, née de Chazelle.

Les membres de la famille t'Kint de Roodenbeke ainsi que le baron et la baronne van der Elst assistaient à cette cérémonie, qui fut très brillante.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Bals de la Cour. Le *Café-Restaurant de la Régence*, place Royale, restera ouvert la nuit.

× × ×

Femina Coiffeur,
10, rue de la Croix-de-Fer,
nous annonce la création d'un modèle nouveau de postiche, appelé à un très grand succès :
le Pouf-Tango.

× × ×

Mlle Marguerite Peeters informe sa clientèle qu'elle expose dans ses salons, 20, rue Sablonnière, des chapeaux très élégants de demi-saison tulle et paillettes.

× × ×

La Maison Charley, 145, avenue Louise, informe sa clientèle qu'elle possède un grand choix d'ornements pour la coiffure en vue des bals de la Cour. Tél. A 8818.

× × ×

Samedi 3 janvier, M. et Mme Eug. Gevaert recevaient leurs amis dans leur ravissante habitation de la rue de la Victoire.

Un dîner blanc de quatre-vingts couverts était servi par petites tables fleuries.

Vers 10 h. 1/2, une réception d'environ cent vingt-cinq personnes eut lieu dans les salons du rez-de-chaussée et du premier étage.

Un bal brillant clôtura la fête, vers 1 h. 1/2, par une valse abondamment fleurie et conduite par la toute gracieuse Mlle Marie-Ange Gevaert, assistée du baron Georges de Roest d'Alkemade.

× × ×

Le sénateur et Mme de Ro ont donné lundi, en leur bel hôtel de l'avenue de l'Astronomie, un superbe dîner auquel assistaient : S. Exc. M. Klobukowski, ministre de France ; S. Exc. M. Th. Marburg, ministre des États-Unis d'Amérique ; baron de Favereau, président du Sénat ; les ministres MM. Davignon, Renkin, Poullet, Levie et Van de Vijvere ; le gouverneur du Brabant, le bourgmestre de Bruxelles, les sénateurs MM. Halot, Empain et Coppieters, lieutenants généraux baron Donny, Cuvelier, chevalier de Selliers de Moranville, généraux de Witte, Wouters et Leclercq, major de cavalerie de Longueville, l'auditeur militaire chevalier de Selliers de Moranville, les barons Auguste et Constant Goffinet, lieutenant de cuirassiers Guérin, de l'armée française ; M. Dubois, secrétaire général du ministère du travail ; MM. Morisseaux, Georges Vaxelaire, consul général de Turquie ; R. Vaxelaire, E. Stallaert, Coquelz, consul de Perse à Tournai ; chevalier de Gobard, C. Brichart, Emile et Philippe Le Hardy de Beaulieu, baron de Zualart.

Après le dîner, il y eut une partie de concert avec le concours de M. Jarez, un violoniste de talent, et de M. Noté, le toujours triomphant baryton, dont la voix splendide a enthousiasmé l'auditoire.

M. et Mme de Ro faisaient avec leurs filles, Mlles Alice et Thérèse de Ro, et leur fils, les honneurs de cette belle soirée.

× × ×

Le ministre de la justice et Mme Henri Carton de Wiart ont donné, le 6 janvier, un dîner très élégant, auquel assistaient :

S. G. Mgr Mercier, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et comtesse Clary et Aldringen, ministre de la guerre et baronne Charles de Broqueville, ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, ministre de la maison du Roi et comtesse

Gds Magasins de la Bourse

BRUXELLES



Robe soie, jupe tunique, corsage garni galons fantaisie, gros cabochons perles. Sur mesure. fr. 75

Robe satin oriental, jupe drapée, corsage garni laize d'or et broderie. Sur mesure. fr. 75

Robe satin, jupe haute nouveauté, corsage tulle et broderie. Sur mesure. fr. 75

Afin de pouvoir conserver pendant la période de morte-saison tout le personnel de nos Ateliers de Couture, nous avons créé de jolis modèles de Robes que nous exécuterons sur mesure, au prix exceptionnel de **75** *francs.*

DU 12 JANVIER AU 15 FEVRIER

(CI-DESSUS L'APERÇU ET LA DESCRIPTION DE QUELQUES-UNS DE NOS MODÈLES)

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE, DE S. A. I. ET R. MADAME LA PRINCESSE NAPOLÉON, DE S. A. R. MADAME LA DUCHESSE DE VENDOME.

GAND 1913 HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY

CONTZEN-LIESMONS & FILS

CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES . TÉL. A 2045

NETTOYAGE TEINTURE DE TOILETTES, TAPIS, RIDEAUX

13

d'Arschot Schoonhoven, vicomte et vicomtesse Eugène de Jonghe, baronne douairière de Rosée, baron et baronne Coppens, comte et comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, chevalier Léopold de Moreau, directeur au ministère des affaires étrangères; chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, chevalier et Mme Edmond Carton de Wiart.

Le dîner fut suivi d'une brillante réception.

× × ×

Mardi dernier, il y eut en l'hôtel de la légation britannique un dîner intime dont les convives étaient : S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa, le secrétaire de la légation d'Allemagne et la baronne de Lyncker, la comtesse Louis Baden, le premier secrétaire de légation d'Argentine et Mme Llambi-Campbell, M. et Mme Franz Wittouck, le marquis d'Assche, le comte Louis Cornet de Ways-Ruart, lieutenant-colonel attaché militaire britannique et Mme Bridges et M. Webber, attaché honoraire de légation britannique.

× × ×

M. Eugène Gilbert, de passage à Paris, a offert, au restaurant de l'*Hôtel Régina*, deux déjeuners intimes auxquels assistaient entre autres : M. Paul Bourget, M. et Mme Henry Bordeaux, Mme Claire Virenque et sa fille, comtesse de Pomairols, M. et Mme de Ryckman de Betz, M. et Mme Paul Reboux, M. Funck-Brentano, Mme Claude d'Halloville, etc.

× × ×

Pathé-Palace. — De plus en plus intéressant est le programme du Pathé-Palace du boulevard Anspach. A toutes les représentations, la somptueuse salle est comble. Grâce au choix éclectique des films, la direction s'est d'ores et déjà constitué une brillante clientèle.

Depuis vendredi dernier, on donne au Pathé-Palace *Papillon et « Lyonnais le Juste »*. C'est l'adaptation cinématographique de la désopilante comédie de Louis Bénière, avec, comme interprète, le joyeux Polin. L'intermède musical comporte, cette fois, un mimodrame de M. Bertegh, *Une Nuit de Noël*, dans lequel le célèbre mime George Wague et Mme Christine Kerf, de l'Opéra-Comique, se taillent un joli succès.

Enfin, le *Pathé-Journal*, qui enregistre les actualités avec une déconcertante rapidité, complète admirablement ce très alléchant programme, qui sera maintenu jusqu'au jeudi 15 janvier inclusivement.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia ». A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Grands Magasins de la Bourse. Bruxelles : Mise en vente annuelle de soieries. Prix spéciaux.

× × ×

Culottes pure soie Pierrette toutes teintes . 12 fr. 50
Jupon pure soie Marcelle . . . . . 19 fr. 95
Bas pure soie sans charges . . . . . 3 fr. 90
Chaussettes pure soie toutes nuances . . . 1 fr. 95
Se trouvent en vente : Maison Despret, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Spécialité de bals et concerts dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Les bals du Concert Noble sont fixés aux lundis 19 janvier, 2, 9, 16 et 23 février.

Aujourd'hui dimanche se tiendra l'assemblée générale du Concert Noble, qui procédera à la nomination de membres permanents et de membres effectifs.

Voici la liste des aspirants :

Membre permanent (article 20 du règlement) : comte Henri de la Barre d'Erquelinnes.

Membres permanents (article 17 du règlement) : baron de Giey, baron Léon Greindl, vicomte le Hardy de Beaulieu, MM. Richard Rotsaert de Hertaing, Adrien de Kerchove d'Ousselghem, comte van der Stegen de Schrieck, Ernest de Thibault de Boesinghe, baronne de Vinck de Deux-Orp.

Membres honoraires (article 17 du règlement) : baron Jos. de Bonhome, MM. Paul Calmeyn, Robert Calmeyn, Charles de Dobbeleer, lieutenant de Faestraets, baron Arthur Fallon, Amaury de Fortemps de Loneux, chevalier Léon de Menten de Horne, sous-lieutenant Jean d'Orjo de Marchovelette, Etienne Verhaeren, Mlle Corbisier de Méaulsart.

Membre honoraire étranger : Comte Rodolphe d'Ansembourg, ayant pour parrains : comte de Geloes et comte Louis d'Ansembourg.

× × ×

La Grande Harmonie donnera, samedi 14 février, son grand bal annuel, qui promet de rivaliser avec ceux des années précédentes.

LL. MM. le Roi et Reine assisteront à cette fête qui symbolisera l'Expansion belge. Parmi la figuration colorée, l'apparition des mousses de l'*Ibis* constituera un des éléments les plus pittoresques de l'apothéose.

× × ×

Mme la douairière de Grez vient de donner au gouvernement une collection de cinq mille précieuses estampes anciennes : eaux-fortes de Rembrandt, de Callot, estampes de maîtres allemands et italiens du XVIe siècle, gravures anglaises et hollandaises anciennes, etc., le tout du plus haut intérêt artistique et documentaire.

× × ×

L'étrange et puissant auteur d'*Akedysseril*, de *l'Eve future*, des *Contes cruels* et d'*Axel*, Villiers de l'Isle-Adam, n'a pas encore sa statue.

La municipalité de Saint-Brieuc veut rendre hommage à la mémoire de l'écrivain. Elle a constitué un comité qui recueillera les fonds nécessaires à l'érection d'un monument. Les nombreux admirateurs de Villiers de l'Isle-Adam en Belgique peuvent envoyer leur souscription à M. José Hennebicq, rue Saint-Bernard, 116, à Bruxelles.

× × ×

M. Emile Verhaeren est allé donner une série de conférences à Saint-Pétersbourg et à Moscou.

Le grand poète a été chaleureusement fêté dans les deux capitales, qui lui ont fait un accueil enthousiaste.

× × ×

La classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique vient d'élire en qualité de membres correspondants le peintre Alexandre Struys et le compositeur Wambach.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Toilette de bal. Prix : 125 francs.
Toilette d'après-midi, 95 francs.
Maison Van der Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim.

× × ×

Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme, annonce ses modèles de demi-saison, chapeaux soie et tulle. 138, rue Royale.

× × ×

F. Lorphèvre, traiteur.
185, chaussée de Charleroi, 185.
Téléphone A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

Yachting :

Au Bruxelles Royal Yacht Club on attend que le gouvernement ait arrêté sa participation aux fêtes d'inauguration du Canal Maritime, pour préciser le programme, qui sera superbe. M. Van Halteren, le président du Club, se promet de réaliser une œuvre qui soit digne d'une association nautique de la capitale et qui fasse impression sur les hôtes étrangers.

Le yacht à vapeur *Alberta*, que nous avons vu, des années durant, à Ostende, a été armé et a quitté Gosport à la fin de décembre, pour une croisière dans la Méditerranée. Il a subi de grandes transformations.

Les régates de Kiel auront lieu, cette année, du 25 juin au 9 juillet.

× × ×

Sports d'hiver : Complets jupe et golf en tricot de laine Lemaître de Paris. Dépôt : Maison George, 44, Coudenberg.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

Pour toutes les représentations de *Parsifal*, le grand *Restaurant de la Monnaie* organise un dîner d'entr'acte, avec menu spécial et service accéléré. On est prié de retenir les tables le plus tôt possible.

× × ×

Fantasia, sacoche luxe, cadeaux. 8, r. de Namur. Tél. B 3161.

× × ×

Les qualités des châssis Minerva exposés au Salon de Bruxelles ne se limitent pas au silence absolu de leur fonctionnement. Les célèbres sans soupapes possèdent, sur les moteurs ordinaires, bien d'autres avantages encore : le moteur est de rendement nettement supérieur, il s'améliore par l'usage au lieu de diminuer, sa souplesse égale celle du moteur à vapeur, il est indéréglable et autant dire inusable, il assure de notables économies d'essences et d'huile, sa puissance croît proportionnellement à sa vitesse, etc. Tout le monde s'incline, du reste, devant tant d'avantages indiscutés, et, après une lutte de sept années, le moteur Minerva Sans Soupapes règne aujourd'hui en maître incontesté. La concurrence elle-même a dû renoncer à nier ce que peut contrôler quiconque veut réellement se renseigner, à savoir que ceux qui possèdent une voiture automobile Minerva Sans Soupapes en sont tous enchantés.

× × ×

BRICQUET SŒURS

Corsets -- Ceintures

49, rue de Stassart

BRUXELLES

166

Bervoets-Wielemans.
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux
7a

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17 rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

FOURRURES Bernard
54, RUE NEUVE
VENTE AUX PRIX D'INVENTAIRE

S. Exc. le ministre du Chili et Mme Huneeus ont donné, le 31 décembre, une soirée de réveillon à laquelle assistaient une centaine d'invités appartenant au corps diplomatique, à la colonie chilienne de Belgique et aux colonies sud-américaines.

Le 1er janvier, le ministre a reçu les consuls du Chili en Belgique et les membres de la colonie chilienne de Bruxelles.

× × ×

Le grand maître de la maison de la Reine et la baronne Hermann de Woelmont ont donné un bal élégant, le 7 janvier, en leur hôtel de la rue Guimard.

Le cotillon, très fleuri, fut dirigé avec entrain par le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes et le baron Frédéric de Woelmont.

Y assistaient : S. Exc. le comte Clary et Aldringen, ministre d'Autriche-Hongrie; S. Exc. le ministre d'Italie et comtesse Bottaro-Costa, ministre de la maison du Roi et comtesse d'Arschot Schoonhoven, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, comtesse du Monceau et sa fille, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, vicomte et vicomtesse Amaury Obert de Thieusies et leur fille, vicomte et vicomtesse Edmond de Beughem et leur fille, baron et baronne Albert d'Huart et leur fille, baronne Paul Pycke et sa fille, baronne Georges de Vinck et sa fille, baronne de Montblanc et sa fille, comtesse de Briey et sa fille, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, baronne Albert Snoy et sa fille, baron van der Gracht et sa fille, comtesse Charles de Briey et ses filles, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, vicomte et vicomtesse de Spoelberch, baron et baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, comte et comtesse Gustave de Lannoy, baron et baronne Charles de Fierlant-Dormer, vicomte et vicomtesse de Sousberghe, comtesse Charles de Villers, comte et comtesse Pierre d'Oultremont, comte et comtesse Maurice de Lannoy, baron et baronne d'Hooghvorst, marquis d'Assche, baron de Wrangel, marquis de Trazegnies, baron Robert Snoy, comte Rodolphe d'Ansembourg, marquis d'Yve de Bavay, comte Guy de Beauffort, baron de Tornaco, comte Jacques de Meeûs, baron Raymond Snoy, comte Louis de Lichtervelde, chevalier de Gheilinck d'Elseghem-Vaernewyck, vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, comte Aymard de Liedekerke, comte Gaston d'Ansembourg, vicomte Thierry de Spoelberch, baron Charles de Montblanc, baron Guillaume Snoy, baron de Vinck de Deux-Orp, baron t'Kint de Roodenbeke, comte Frédéric de Villers, M. de Reseis, comte S. de Meeûs, etc.

× × ×

Mme Hubert Dolez donnera une matinée (chansons et chansonnettes) le 13 janvier.

× × ×

A cause du deuil de Cour, le bal que devaient donner, le 6 janvier, S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Villiers, a été contremandé.

× × ×

La princesse Koudacheff a repris ses réceptions, le mercredi après-midi, en l'hôtel de la légation de Russie.

× × ×

Mme Parke, femme de l'attaché militaire de la légation des États-Unis d'Amérique, recevra chez elle, avenue Louise, 377, de 4 à 6 heures, les mardis 13, 20 et 27 janvier.

× × ×

Nouvel An !

Jolis modèles de robes d'intérieur. Toilettes de ville et de soirée. *Aux Élégantes*, 52, Marché-aux-Herbes (précédemment place de Brouckere).

× × ×

L'Entr'aide donnera, le samedi 31 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, et le dimanche 1er février, à 2 h. 1/2, dans la salle de la Madeleine, la fête qu'elle organise annuellement au profit d'une œuvre sociale.

Celle qui est appelée à bénéficier cette fois de l'assistance de l'Entr'aide est l'œuvre de la Plaine de jeux des Éclaireurs du Denier des Écoles.

Au programme :

1° Causerie par M. Paul Poiret, de Paris : *Mes opinions sur l'élégance*, précédée d'un film et d'un défilé de mannequins; 2° Les célèbres *Morris Dances* et autres danses anglaises organisées par M. Allen Glen (avec la gracieuse autorisation de Mme Marie Brema); 3° Souper par petite tables.

Prix des places : 20 francs; prix du souper : 6 francs.

Le 1er février, à 2 h. 1/2, même spectacle avec un goûter à l'entr'acte.

Thé complet : 2 francs. Prix des places : 10, 5 et 2 francs (les enfants paieront demi-place).

Les cartes peuvent être prises d'avance. Pour le souper, prière de se faire inscrire chez Mme Stoclet, 303, avenue de Tervueren, ou chez une des dames du comité.

Le comité organisateur se compose de : Mmes Anspach-Puissant, Pol Boël, Félicien Cattier, Léo Errera, Maurice Feron, Gilbert Michelet, Lucien Graux, Paul Hymans, Lorthioir-De Mot, Pierre Orts, Armand Solvay, Stoclet.

× × ×

Le produit idéal pour la préparation instantanée d'un exquis consommé sera toujours le bouillon Oxo, qui, sous forme concentrée, réunit les principes savoureux de la meilleure viande de bœuf et l'arome des plantes potagères usuelles.

× × ×

Bals de Cour.
Bas mousseline soie toutes teintes, 2 fr. 50 à 3 fr. 25.
Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

La Maison Césarine Lorette, 40, rue du Nord, informe sa clientèle qu'elle solde en ce moment de ravissantes robes du soir et d'après-midi à des prix très avantageux.

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mme Vandendaelen, 15, rue du Nord.
Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

Si vous voulez que vos soirées dansantes se parent de grâce et d'élégance, confiez à Isabelle Debacker le soin de leur ornementation florale.

× × ×

Tout Bruxelles admire en ce moment, dans les étalages de la Maison Hirsch, un somptueux trousseau de lingerie, merveille d'élégance et de haut goût, marqué *Luce*.

× × ×

C'est jusqu'au 15 février seulement que les *Grands Magasins de la Bourse*, Bruxelles, exécutent sur mesure des *costumes tailleur*, doublés satin duchesse, au prix de 75 francs.

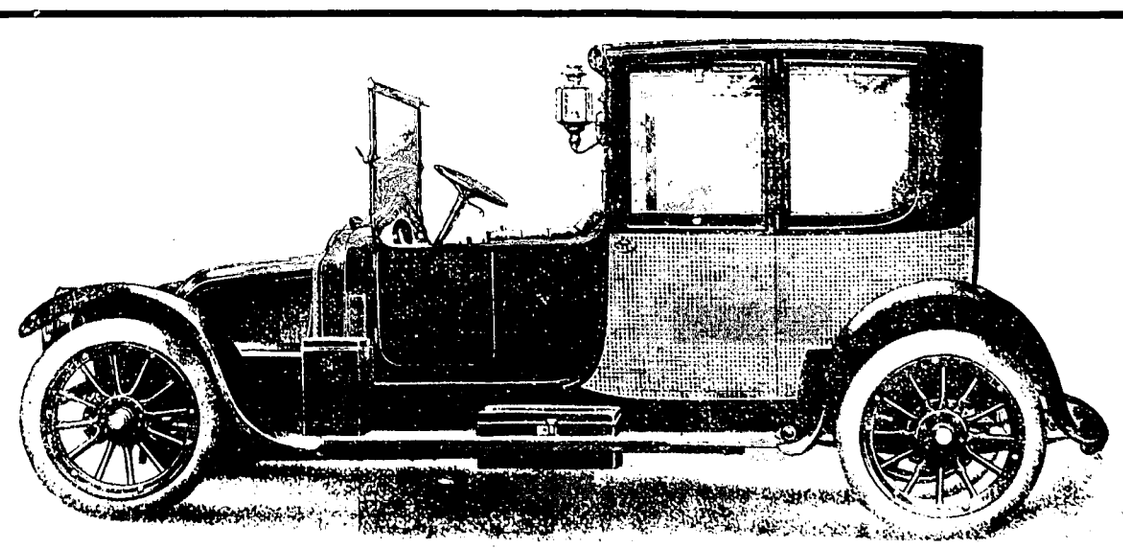
× × ×

Vendez vos vieux mais beaux vêtements hommes, dames et bijoux à la
On se rend à domicile
BOULE ROUGE
37-39, rue de Nancy, 37-39, BRUXELLES
Fort supplément sur les billets du Mont-de-Piété
Unique maison qui peut donner les plus hautes prix

14

Mme SERVAIS
30, r. Defacqz
(Av. Louise)
Précédemment : 1, rue de l'Association
MASSAGE
Consultations de 2 à 5 heures
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.
48

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 148



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 93
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

USINES à HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9893

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Dorihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Le baron de Béville et sa famille quittent Bruxelles et se rendent en Floride, où les appellent des intérêts importants.

Le baron Henri de Béville et la baronne, née Piers de Raveschoot, accompagnent leurs parents.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Eventail* :

M. et Mme Jules de Moerloose, baronne douairière de Wynbergen, à Cannes.

M. Albert Warnant, à St-Moritz-Dorf (Engadine).

Mme Joseph Mélot, à Athènes.

M. A. Gislain de Vertron, Mme Victor Lange, à Nice.

Comtesse John van der Burch, comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, à Caux (Suisse).

Comte et comtesse Charles de Meeûs, à la Riviera.

Rentrés :

A Bruxelles : Baronne d'Hooghvorst, M. et Mme Octave Maus, Mme Alphonse Allard, comte Louis d'Ansembourg, baron Oscar de Crombrugghe de Looringhe, M. Georges Henrez, baron et baronne Marcel Pecsteen, Mme L. Lenoir de Somzée, vicomte de Jonghe, M. Edmond de Heuvel, baron et baronne Mazeman de Couthove, Mme Jean Berckmans, M. Th. Streitberg.

A Liége : M. Philippe Wilmart, Mlle de Radiguès de Chennevière, Mme Léon de Theux.

× × ×

Jules Boquet, traiteur.
14, rue du Parnasse, Ixelles.
Téléphone B 2362.

× × ×

Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée. — Les publications artistiques P.-L.-M. : *Agenda P.-L.-M. 1914.* — *L'Agenda P.-L.-M. pour 1914* vient de paraître. Véritable publication de luxe, cet agenda contient, à côté de nombreux articles et nouvelles des plus intéressants, d'illustrations en simili-gravures et de dessins humoristiques, douze fort beaux hors-texte en couleurs, merveilleuses reproductions de compositions inédites représentant quelques-uns des sites admirables auxquels conduit le réseau P.-L.-M.

L'Agenda P.-L.-M. est en vente, au prix de 1 fr. 50, à la gare de Paris-Lyon (bureau de renseignements et bibliothèques), dans les bureaux-succursales et bibliothèques des gares du réseau P.-L.-M., au rayon de la papeterie des Grands Magasins du Bon Marché, du Louvre, du Printemps, des Galeries Lafayette, des Trois Quartiers, etc., à Paris, et à la librairie Dechenne, 14, Galerie du Roi, à Bruxelles.

L'Agenda P.-L.-M. est aussi envoyé à domicile, sur demande adressée au Service de la publicité de la Compagnie P.-L.-M., 20, boulevard Diderot, à Paris, et accompagnée de 2 fr. 25 (mandat-poste ou timbres) pour les envois à destination de la France, et de 2 fr. 50 (mandat-poste international) pour ceux à destination de l'étranger.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Une triste nouvelle nous parvient : le colonel d'artillerie Frédéric Seeger, adjoint d'état-major, est mort mercredi, à la suite d'une pénible maladie, dans sa cinquante-septième année.

Officier des plus méritants, jouissant de la haute estime de ses chefs, il laisse dans l'armée d'unanimes sympathies et sera vivement regretté.

Frédéric Seeger, artilleur de race, — son père, le général Seeger, avait fait sa carrière dans cette arme, — était l'un des officiers les plus instruits et les plus zélés de notre artillerie.

Doublé d'un cavalier hors ligne, il rendait, comme tel, des services aussi dévoués qu'appréciés dans l'organisation de nos fêtes militaires.

Il a traversé une période plutôt ingrate pour l'artillerie au point de vue de l'avancement, et il aurait pu, comme d'anciens collègues de son arme qu'il égalait certainement en mérite, chercher meilleure fortune ailleurs, mais il est resté fidèle à son arme, et il meurt artilleur.

Parfait gentleman, très affable et d'un commerce fort agréable, cet officier aussi distingué qu'érudit, dont le père avait commandé la province de Brabant, s'était créé de nombreuses et sympathiques relations dans le monde bruxellois, où son frère, M. Charles Seeger, le distingué directeur général aux affaires étrangères, est très répandu également.

Le colonel Seeger a été, pendant plusieurs années, l'aide de camp du lieutenant général baron Donny, et son dernier régiment a été le 3e d'artillerie. Il était officier de l'ordre de Léopold.

Nous présentons aux siens nos bien sincères condoléances.

Les funérailles ont eu lieu dans l'intimité. Un service funèbre sera célébré, le lundi 12 courant, à 11 heures, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, chaussée de Boendael.

× × ×

La semaine dernière est mort à Bruxelles, dans sa quatre-vingt-septième année, M. Jules Sauveur, secrétaire général honoraire du ministère de l'intérieur et de l'instruction publique, grand-officier de l'ordre de Léopold. Ayant abandonné le barreau pour entrer dans l'administration, M. Sauveur fut successivement chef de cabinet des ministres Eudore Pirmez et Kervyn de Lettenhove, puis directeur général de l'intérieur, et ensuite secrétaire général du même ministère. Il était le père de M. Sauveur, secrétaire général du ministère de l'intérieur.

Jules Sauveur appartenait à une vieille famille liégeoise. Il était fils de Dieudonné Sauveur, qui fut inspecteur général au ministère de l'Intérieur et secrétaire perpétuel de l'Académie royale de médecine. Son grand-père, Toussaint-Dieudonné Sauveur, qui avait épousé Eléonore-Marguerite-Joséphe de Thier, avait été le premier directeur de l'Université de Liége.

× × ×

Le comte Adrien de Berlaymont est décédé au château de Clervaux (grand-duché de Luxembourg), dans sa soixante-douzième année.

La maison de Berlaymont est très ancienne. Elle compte parmi ses ascendants Gilles de Chin, seigneur de Berlaymont, pourfendeur de dragons, dont la mémoire est chère aux habitants de Mons : Gilles, seigneur de Berlaymont et de Floyon, chevalier houtillier héréditaire du Hainaut en 1308; Jacques conseiller du duc de Bourgogne, mort en 1445.

Parmi ses descendants directs, Erard et Georges, bourgmestres de Liége, le dernier grand mayeur de Namur (1583); Théodore, général major, gouverneur de la citadelle de Liége, colonel d'un régiment liégeois et bourgmestre de Liége.

Florent, comte de Berlaymont, seigneur de Bormenville, vicomte de Heid, général et colonel d'un régiment d'infanterie au service du prince-évêque de Liége, fut, après 1815, membre de la 1re Chambre des États généraux, siégea au corps équestre de la province de Namur. — Adrien, officier dans les armées impériales, tué à la bataille de Smolensk. Jules, page de Napoléon et adjudant-major dans les armées impériales, fait prisonnier en Russie ; rentré dans le pays, il devint chambellan du roi des Pays-Bas, fut désigné comme membre du corps équestre, député de ce corps aux états provinciaux de la province de Namur, colonel, commandant de la garde communale de la ville. Il était le grand-père du défunt.

Alliances principales : de Barbanson, de Beaumont, de Lannoy, de Hamal, de Seraing, de Wihgne, de Henrion, de Surlet, de Senzeilles, de Warisoul, de Corswarem, de Berlo, de Houthem, d'Oultremont, de Glymes, de Berlo, Snys, Fuller-Farrer, de Pfuël, de Bousies, de Droukort dite de Droukortoff, de Tornaco, de Pinto, van der Burch, de Schaesberg.

× × ×

Il y a quelques jours est décédé, à Bruxelles, à l'âge de sept ans et demi, Pierre-Corneille Cuypers de Grysoord, fils unique de M. Cuypers de Grysoord et de dame Victoria de Bagenrieux des Isles, décédée.

L'inhumation a eu lieu dans le caveau de famille, à Huybergen (Pays-Bas).

× × ×

Mme veuve Gustave De Deken, née Teusch, veuve en premières noces du colonel J. Dyckmans et en secondes noces de M. G. De Deken, consul général de Haïti, est décédée le 5 janvier.

× × ×

Vendredi matin ont été célébrées, en l'église Sainte-Gertrude, à Etterbeek, au milieu d'une grande affluence, les funérailles de Mme veuve Lepreux, la vénérable mère du directeur de la Banque Nationale de Belgique.

× × ×

L'inhumation du lieutenant général comte de T'Serclaes de Wommersom a eu lieu lundi à Wommersom, près de Tirlemont.

Mercredi matin, un service funèbre a été célébré en l'église Sainte-Croix, à Ixelles, au milieu d'une affluence considérable. Le défunt avait renoncé aux honneurs militaires, mais les hommages rendus au distingué officier n'en furent que plus émouvants par la multitude des personnalités qui avaient tenu à témoigner à la mémoire du défunt une dernière marque de respect, d'estime ou d'amitié.

S. M. le Roi s'était fait représenter à la cérémonie par M. de Broqueville, ministre de la guerre.

Impossible de citer toutes les personnalités civiles et militaires assistant à la cérémonie; l'église était bondée et beaucoup de personnes n'avaient pu y trouver place.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

On annonce, la mort à Tournai, de M. Henri Dumon-Mesdach de ter Kiele, président du Syndicat des Maîtres de Carrières et président de la Chambre d'industrie et de commerce de Tournai, chevalier de l'ordre de Léopold.

Le défunt, né à Tournai le 2 février 1859, avait épousé à Bruxelles, le 22 mai 1882, Mlle Berthe Mesdach de ter Kiele, fille de M. Charles Mesdach de ter Kiele, membre de l'Académie royale de Belgique, procureur général honoraire près la Cour de cassation, ancien membre du Conseil héraldique, né à Courtrai en 1825, et qui avait épousé en 1858, à Bruxelles, Esther-E.-Z.-M. Barbanson, née à Bruxelles le 6 décembre 1837.

Charles Mesdach de ter Kiele obtint, le 30 octobre 1862, reconnaissance de noblesse, dont la concession datait du 24 août 1782.

Armes des Mesdach de ter Kiele : De gueules à trois molettes d'éperon d'or. Couronne : de chevalier pour les titulaires. Heaume : couronné. Cimier : une molette de l'écu.

Cette mort met en deuil les familles Dumon, Allaert, Legrand, Mesdach de ter Kiele, Duquesne de la Vinelle, Desclée, Greindl, Demeure, Van Maldeghem, Barbanson, de Truchis de Lays, de Pelet, de Germiny, d'Oultremont, Simonis, de Moreau, de Grand'Ry, de Prelle de la Nieppe, Bernard, Gheysens, Jacobs, van der Noot, d'Assche.

× × ×

Le 5 janvier est décédé, à Casteau (Hainaut), à l'âge de vingt-six ans, M. Charles-Jules-Emmanuel Bouilliart de Saint-Symphorien.

L'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille, au château de Mont Garni, à Sirault.

Cette mort met en deuil : les familles Bouillard de Saint-Symphorien et Siraut Parternostre de Dornon, de la Roche, d'Hespel, Périn, Maigret, Hardenpont, de Waha, Poot-Baudier, de Vigneron, Brugmann.

× × ×

Une des figures les plus marquantes de l'aristocratie française vient de disparaître : député, président du Cercle de l'Union, le duc de Rohan, dont les réceptions de Paris et du château de Josselin, où se rencontraient grands seigneurs et artistes, étaient célèbres, est mort mardi.

Le duc était le chef de la maison française de Rohan-Chabot, une des plus illustres maisons de France, issue des ducs de Bretagne, alliée à celles de Bourbon, de Luxembourg, de Lorraine, de Lusignan. Une branche de la famille de Rohan — les Rohan-Rohan — est fixée en Autriche depuis l'émigration.

Le duc de Rohan était né en 1844. Il avait porté, jusqu'à la mort de son père, les titres de prince de Léon, comte de Chabot et comte de Porrhoët. Il avait épousé, en 1872, Mlle Herminie de La Brousse de Verteillac. De ce mariage étaient nés cinq enfants : le prince de Léon, marié à Mlle Marguerite de Rohan-Chabot, fille du comte de Jarnac; le vicomte de Rohan, marié à Mlle de Talhouët-Roy; Mlle Anne de Rohan-Chabot, mariée au comte de Périgord, morte prématurément; Mlle Marie de Rohan-Chabot, princesse Lucien Murat; Mlle Françoise de Rohan-Chabot, mariée au comte Charles de Caraman.

× × ×

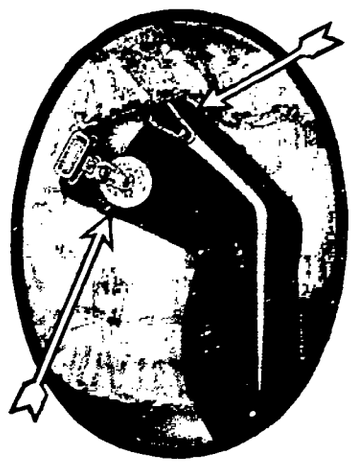
10

Le monde le plus select portera les bijoux de l'

IMPERIA JEWELRY Co
BOULEVARD DU NORD

Bijouterie de haut goût en or 18 carats
ET EN ARGENT FIN
SURPASSANT TOUT CE QU'ON A VU JUSQU'A CE JOUR

ASSUREZ VOS BAS
AVEC LE PROTÈGE-BAS
SANS "ECONOMY"
Breveté





AVEC STOCKING The Economy PROTECTORS
MARQUE DE FABRIQUE

QUI VOUS PERMETTRA DE PORTER LES BAS DE SOIE LES PLUS FINS SANS CRAINTE DE LES VOIR DÉCHIRÉS LE PREMIER SOIR.
S'ATTACHE COMME LES PINCES ORDINAIRES.
C'EST UNE NÉCESSITÉ AVEC LES BAS FINS QUE L'ON PORTE ACTUELLEMENT.
EN VENTE DANS TOUS LES BONS MAGASINS

Pour le gros : M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES
23 (Rayon W)

Rosenthal
Porcelaines



En vente dans tous les bons magasins de porcelaines

LES PARFUMS DE FLEURS
SAUZÉ FRÈRES
PARFUMEURS - PARIS

Si vous avez un parfum de Fleurs préféré,
Ou si vous voulez en adopter un, choisissez
Un des merveilleux Parfums de Fleurs de Sauzé.

SIMPLE BOUQUET DE ROSES	SENTEUR DE VIOLETTES
UN BRIN DE MUGUET	BRANCHE DE LILAS
UNE GERBE D'ŒILLET	SENTEUR DE JASMIN
GIROFLÉE	HÉLIOTROPE FLEURI
FOUGÈRE EN FLEURS	SENTEUR DE CHÈVREFEUILLE
SIMPLE BOUQUET DE CYCLAMENS	BRANCHE DE MIMOSA
GENÊT FLEURI	FLORAISON DE LYS
SENTEUR DE VERVEINE	BRANCHE D'AUBÉPINE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIES

GROS { LA PARFUMERIE, 49, Rue Fossé aux Loups - BRUXELLES
E. ABSALON 47, Rue Saint-Christophe - BRUXELLES



APPAREIL ÉLECTRIQUE A MAIN
:: :: POUR TOUS MASSAGES :: ::
SPÉCIFIQUE CONTRE : RHUMATISME, GOUTTE, MIGRAINE,
:: NEURASTHÉNIE, OBÉSITÉ ::
VÉRITABLE TRÉSOR DES FAMILLES
CONSERVATEUR DE LA BEAUTÉ
:: :: :: ET DE LA SANTÉ :: :: ::

Démonstration gratuite chez : H. NOELKE, 199, rue Royale, Bruxelles. Tél. A 36.38

LAVABLE INOXYDABLE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

La Meilleure et la Moins Chère des

BROCATINE
(MARQUE DÉPOSÉE)

Imitations de Soie pour Tentures

HYGIÉNIQUE ÉCONOMIQUE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

A Paris est mort, âgé de soixante-dix ans, M. Michel Ephrussi, l'une des personnalités les plus en vue du turf, propriétaire d'une des grandes écuries de France, et en même temps amateur d'art très distingué.

M. Michel Ephrussi laisse une fille : la princesse de Faucigny-Lucinge.

× × ×

Dans le but d'occuper ses ouvriers en morte-saison, et à titre exceptionnel, le *Bon Marché* offre, pendant un mois seulement, — du 5 janvier au 5 février, — ses costumes tailleur en tissu d'Écosse, doublés soie et sur mesure, à 115 et 75 francs.

× × ×

Nice, centre, plein midi, grands et petits appartements, confort moderne, 2, rue Paganini, Villa des Fleurs.

× × ×

Le *Petit Vatel*, rue de la Fourche. Restaurant de bon ton. Téléphone : A 647.

× × ×

Robe de bal jeune fille : 95 et 115 francs.
Robe broché couleur : 130 francs.
L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

Reconstitution d'ancien.
Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

D'Anvers :

En l'église Saint-Georges, M. l'abbé van Ryn a béni, lundi dernier, le mariage de Mlle Elisabeth Ryckmans, sa nièce, fille de M. Alphonse Ryckmans, sénateur, officier de l'ordre de Léopold, et de Mme, née van Ryn, avec M. Marcel Mativa, d'Bruxelles.

L'allocution d'usage fut dite avec une émotion profonde et communicative par le R. P. Mativa, professeur de philosophie, frère du marié.

Le cortège nuptial comprenait : M. Alphonse Ryckmans et Mlle Elisabeth Ryckmans, délicieuse en sa virginale toilette ; M. Marcel Mativa et Mme Joseph Coppens, M. Gillard, cousin et témoin du marié, et Mme Alphonse Ryckmans ; M. Gustave de Waelhens et Mme Monod, M. Fritz Pourbaix et Mlle Hélène Ryckmans, M. de Borreman, lieutenant au régiment des grenadiers, et Mme Gustave de Waelhens ; M. M. de Waelhens et Mme Alfred Ollevier, M. Paul Coppens et Mlle Madeleine Ryckmans, M. Etienne Ryckmans, frère et témoin de la mariée, et Mlle Le Jeune d'Allergeershecque ; M. Pierre Ryckmans et Mlle Marie Harmel.

Une brillante réception suivit le retour des nouveaux mariés et de leur suite en l'hôtel de M. et Mme Ryckmans. Un grand nombre de personnalités, appartenant au monde politique, au barreau, à la finance, au haut commerce, défilèrent dans les salons.

Un grand déjeuner précéda le départ du jeune couple, qui va passer sa lune de miel dans l'île de Corfou.

M. et Mme Marcel Mativa étaient entourés de : M. et Mme Alphonse Ryckmans, le vice-président du tribunal et Mme Alfred Ollevier, M. et Mme Léon Pourbaix, M. Gillard, Mme Zech-du Biez, M. Henri Ryckmans, M. et Mme Zech-Harmignie, Mme Monod, M. et Mme G. de Waelhens, M. M. de Waelhens, M. et Mme Henri Zech, M. et Mme Fritz Pourbaix, Mlle Hélène Ryckmans, Mlle Harmel, MM. Paul et Alfred Coppens, M. et Mme de Cocq, Mlle Le Jeune d'Allegeershecque, M. et Mme Olbrechts, etc.

A été célébré, le 8 janvier, le mariage de Mlle Ghislaine Halsberghe, fille de M. Alphonse Halsberghe et de Mme, née Smeets, avec M. Louis Luyck, fils de M. Louis Luyck, directeur de la Société de l'Est, et de Mme, née Brouwers.

Le cortège nuptial était composé comme suit : M. Alphonse Halbsberghe et Mlle Ghislaine Halsberghe, ravissante sous le voile ; M. Louis Luyck junior et Mme L. Luyck, M. Louis Luyck et Mme A. Halsberghe, M. E. Ancion et Mme Smeets (de Liége), grand'mère de la jeune mariée ; M. Hugo Luyck et Mme Ancion, M. Raoul Halsberghe et Mlle A. Halsberghe (de Bruxelles), M. et Mme Armand Evrard, M. Joseph Halsberghe et Mlle Vande Velde, lieutenant A. Devos et Mlle Stuyven, M. Georges Smit et Mlle J. Luyck, M. Joseph et Mlle A. Luyck.

Deux mignonnes fillettes : Mlles Smeesters, toutes deux vêtues de satin blanc, suivaient la mariée, portant la longue traîne de la toilette nuptiale.

Les mariés avaient comme témoins leurs frères respectifs : MM. Hugo Luyck et Raoul Halsberghe.

Avant le départ des jeunes époux pour le midi de la France et l'Italie, un grand dîner réunit autour d'eux toutes les personnes ayant pris part à la double cérémonie du matin.

Y assistaient également : M. et Mme Henry Thielens, docteur et Mme Guillaume Vande Velde, M. et Mme Constant Smeesters, capitaine et Mme de Meulenaere, M. et Mme Ch. Prop, docteur et Mme Fl. Caeymaex, M. et Mme A. Evrard (de Liége), M. et Mme Alphonse Le Clef, Mme J. Smeets, Mme Léon Halsberghe, M. et Mme P. Petit (de Bruxelles), M. et Mme J. Joris, M. et Mme A. De Bruyn, M. et Mme P. Bossaers, M. et Mme P. Brasseur, M. et Mme V. Le Clef, M. et Mme Van Hessenhoven-Le Clef, M. et Mme L. Leger (de Bruxelles), M. et Mme Storms-Joris, M. et Mme Ch. Kerckx, M. et Mme J. Joris, M. et Gustave Joski (de Bruxelles), Mme Marinis, Mlles Beauvois, Maria Wynen, van Aelst, M. Randaxhe, l'auditeur militaire Cambresy, MM. Bavon Luyckx, René Devos, Charles Beauvois, Desbarax, Henry Randaxhe, Lucien Wynen, Jean Brasseur, etc.

L'échevin Desguin a procédé, jeudi dernier, au mariage du docteur Georges Durlet, fils de feu M. Pierre Durlet et de Mme, née Montagie, également décédée, avec Mlle Mariette De Jardin, fille de M. Fernand De Jardin et de Mme, née Lœwenthal.

M. Desguin a vivement félicité son jeune confrère et a présenté aux mariés ses meilleurs vœux de bonheur.

La cérémonie religieuse se déroula en l'église Saint-Joseph et fut présidée par le chanoine Mooremans, qui prononça une émouvante allocution.

La mariée portait une exquise toilette drapée en charmeuse blanche ; sur le manteau de cour était disposé un riche voile de dentelles anciennes ; à la main, la jeune femme tenait une belle gerbe d'orchidées et de boutons d'oranger.

Le marié offrait le bras à sa sœur, Mlle Chenu. Venaient ensuite : M. Chenu et Mme De Jardin, M. Le Lorrain (de Paris) et Mlle Durlet, M. Lœwenthal et Mme Robert Le Lorrain, M. Pierre De Jardin et Mlle Simone Devis (de Bruxelles), sa gracieuse fiancée ; M. Arendt (de Gand) et Mlle Suzanne Devis (de Bruxelles), M. Walter Robert de Malizart (de Bruxelles) et Mlle Marguerite De Jardin.

Le docteur Durlet était assisté de M. Chenu, son beau-frère ; la mariée avait comme témoin M. Pierre De Jardin, son frère.

Après un déjeuner de famille, suivi d'une brillante réception, le docteur et Mme Georges Durlet sont partis pour la France.

Mlle Marguerite Coppens, fille du colonel commandant de l'artillerie de la garde civique d'Anvers et de Mme Jos. Coppens, née Esnouf, est fiancée à M. van Parys, d'Esneux.

Mlle Madeleine Twelves, fille de M. et Mme C.-W. Twelves, de Roubaix, est fiancée à M. Ernst Eiffe junior, fils de M. Ernst Eiffe, le grand armateur, et de Mme, née Mogin, décédée.

En l'honneur du consul de Russie à Anvers et de Mme de Hueck, qui quittent notre ville pour aller s'installer à Bruxelles, où M. de Hueck est promu à un grade supérieur, le consul général du Chili et Mme Alfredo Viel ont donné récemment un dîner fort réussi.

Parmi les invités : Consul général d'Autriche-Hongrie et Mme François de Sponer, consul général d'Espagne et Mme Francisco Yebra, vice-consul de l'Uruguay et Mme C. Tuyttens, vice-consul de Russie et Mme A. Jasdowsky, etc.

Deux grands dîners sont annoncés, pour le 17 et le 25 janvier, chez le bourgmestre d'Anvers et Mme Jean De Vos.

M. et Mme J. van Doosselaere recevront à dîner le samedi 31 janvier.

En leur coquet hôtel de l'avenue Van Ryswyck, M. et Mme Eugène Coveliers donneront, le mercredi 4 février, un grand souper dansant.

Le 4 février, pendaison de crémaillère chez M. et Mme Camille de Cauwer, en leur hôtel de l'avenue des Arts.

Une soirée dansante est annoncée, pour le 7 février, chez M. et Mme Ducarme.

Devant une salle très élégante a été donnée, au Théâtre Royal, la première représentation de *l'Ile en fleurs*, un acte dramatique de M. G. Dumestre, musique de M. Stiénon du Pré.

L'œuvre, vaillamment interprétée, a été chaleureusement applaudie.

Le comte et la comtesse Ghislain de Maigret, qui étaient venus passer les fêtes de l'an chez leurs beaux-parents et parents, le général et Mme Alexis Mols, sont retournés en leur résidence d'Epernay.

MM. de Sahugnet et Donies viennent d'être réélus en qualité de délégués du Royal Sport auprès du Comité de la Fédération belge des Sociétés d'Aviron.

× × ×

De Liége :

Le gouverneur et Mme Henry Delvaux de Fenffe ont reçu, jeudi soir, dans les salons du palais provincial.

Parmi la foule qui s'était rendue à cette fête dansante, nous avons reconnu : M. et Mme J. Nagelmackers, chevalier V. de Spirlet, baron G. de Potesta, M. et Mme Fabri et leur fille, baron et baronne M. Forgeur, major Lambert, M. de Laminne, M. et Mme de Pierpont et leur fille, M. et Mme Pirmez de Looz et leurs filles, M. et Mlle Raick, M. et Mme Delseau et leur fille, M. et Mme Vandenberg, M. et Mlle Rody de Thierry, M. et Mme Bailly et leur fille, baron de Cartier d'Yves et sa fille, M. de Lannoy, baron et baronne Edgard Forgeur, MM. Armand Pety de Thozée, Albert Delame, Chaudoir, de Paul de Barchifontaine, M., Mme et Mlle Fréson, Mlle Pirlot, MM. André Begasse, Polain, Pirlot, Gillain et Collard, M. et Mme Bovy, MM. Hallet, Albert Chandelon, Scheepers, Albert Dallemagne, Vanderlinden, Lousberg, Hamoir, chevalier Emmanuel de Longrée, baron de Bonhome, Monseur, Muller, Piron, Joseph Westhof, M. et Mlle Humblet, MM. Francis, Bidlot, Capitaine, M. et Mme Paul Borgnet, Mlle Hannotte, MM. Levers, Raick, Bouvy, Regnier, Potrange, Noirfalise, général de Formanoir de la Cazerie, baron de Wett et sa fille, MM. Anciaux, Albert Missotten, Raoul, Maurice et Pierre de Terwangne, Mlle de Longrée, baron de Rosen, baron de Menten, M. André Schoenmakers, M. de Faestraets et sa fille, Mlle Dartet, Mme Orban de Menten, MM. Hamal, Gillard, Dieudonné, de Terwangne, de Roo, Nagant, de Leuze, Noaillon, Delhaye, M. et Mlle van den Peereboom, comte de Looz, Mme et Mlle Grégoire, M. et Mme Dejace et leur fille, M. et Mme Jean de Biolley et leurs filles, M. et Mme Lechat et leur fille, M. et Mlle Dupont, Mme Edmond Pirlot et sa fille, baron de Rogerles, MM. Vroonen, Marcel Roland, William Roelands, chevalier de Janssens, baron de Waha, Guy de Pierpont, comtesse de Hemricourt et sa fille, M. Ferdinand de Ville, M. et Mme Desoer et leur fille, Mme et Mlle Bettonville, MM. François Fabri, lieutenant Gavage, Léon Helbig, chevalier de Spirlet, capitaine Van de Veld, M. et Mme Albert Lamarche, Mme de Radiguès, M. de Sélys de Fanson, chevalier de Lantremange, Mlle de Sauvage-Vercour, Mlle t'Kint de Roodenbeke, M. et Mme de Lexhy, M. Orban de Xivry, baronne de Waha et sa fille, Mlle de Chestret, M. Paul de Pierpont, M. et Mme Wilmart et leur fille, MM. Paul et Emile Timmermans, Mme Paul Schmidt et sa fille, baronne de Vivario et sa fille, M. Paul Gernaert, barons Louis et Eugène de Chestret de Haneffe, baronne Henri de Roest et sa fille, chevalier Raymond de Sauvage, MM. de Savoye, Lagasse, baron de Crassier, sénateur van Zuylen, comte et comtesse de Marotte, MM. John Portmans, Lenaerts, M. et Mme de Grand'Ry, M. et Mme Adelin d'Andrimont, MM. Philippe Wilmart, de Géradon, général baron de Menten, M. et Mme Jacques Chaudoir, Mlle de Mathelin, M. et Mme Charles Regout et leur fille, M. et Mme Gaëtan Carlier, M. Pierre Habley, M. et Mme Carlier-d'Andrimont, baron et baronne d'Otreppe de Bouvette, baron Orban de Xivry et sa fille, chevalier de Grady de la Neuville, baron Paul de Chestret, baron Raoul de Macar, Mme de Potesta, M. et Mme Reinartz, Mme Houget, lieutenant Lagasse, M. de Lhoneux, M. et Mme Edmond Laloux, M. Hyacinthe Polet, Mlle de Sélys, M. et Mme Louis de Radiguès, MM. Neef, Jean Springuel, Mme de Spirlet et sa fille, M. et Mme Slegers de Bellefroid et leur fille, chevalier Amédée de Lantremange, bourgmestre de Bléret ; MM. Henri Lhoest, Chantraine, Palmers, M. et Mme Beer, M. Thonnet, barons Raymond et Maurice de Sélys, MM. Zurstrassen, Jean Desoer, Paul Bettonville, M. et Mme Gernaert et leurs filles, Mlle Capitaine, M. de Harenne, Mlles Muller, Doreye, Missotten, M. et Mme Dartet et leur fille, M. et Mme Walthère Pirlot, MM. Burgeon, Grisard, de Nazaret, Jean Houtvast, baron Ivan de Radzitzky d'Ostrowick, André de Wilde, lieutenants Van Loo, Bertrand, Anciaux, Parent, Delcampe, Robert, de Raymond, Lagasse, Gustave d'Andrimont, etc.

Après le souper par petites tables, cette fête, en tout point réussie, se termina par une valse fleurie, conduite par le chevalier Raymond de Longrée.

Est décédé au château de Henne, à l'âge de soixante-seize ans, M. Lambert-André-Joseph de Coune, chevalier de l'ordre de Léopold.

Cette mort met en deuil les familles de Coune, Dessain, Fabri, Hanquet, Jules Hennekinne, Maurice de Brouwer, Mali, Deudon, Bécasse, Neef, René d'Andrimont, Boseret, de Becker.

L'inhumation a eu lieu à Henne.

× × ×

De Bruges :

Le gouverneur de la Flandre occidentale et Mme Janssens de Bisthoven ont donné, en l'hôtel du gouvernement, un dîner auquel assistaient : le président du tribunal et Mme Maurice Fraeijs, M. et Mme Arents de Beerteghem, Mlle Arents de Beerteghem, M. et Mme Iweins d'Eeckhout et leur fille, M. et Mme Paul Otto de Mentock et leur fille, le chevalier et Mme van de Walle et leur fille, M. et Mme Richard van de Walle de Ghelcke.

MM. Fernand de Thomaz de Bossière, A. de la Kethulle de Ryhove, lieutenant Robert Joly, Roger et Georges Janssens de Bisthoven.

Le gouverneur et Mme Janssens de Bisthoven donneront un bal le 31 janvier.

× × ×

De Charleroi :

Samedi 27 décembre a été donné, dans les salons de l'hôtel Siebertz, la première redoute du Tennis-Union.

Cette fête, très animée, s'est terminée par une valse de fleurs de houx et gui pleine d'entrain.

Parmi les assistants : M. et Mme Clercx, Mme Debauche, M. et Mme Hippolyte Deprez, Mmes Laigle, Lemaître et Rémont, M. et Mme Riche, Mme Wautelet, MM. Bruyère et Delbruyère, Mlles Bertrand, Bruyère, Clercx, Cock, Debauche, Delbruyère, Deprez, Fontaine, Laigle, Lecat, Lemaître, Rémont, Riche et Van den Broeck, MM. Bauloye, E. et L. Brasseur, Os. Cambier, Cock, L. Collette, P. Dupont, C. Duprêt, M. Evrard, Fermine, R. Fontaine, C. Fraeys, E. Fréson, F. Heyndrickx, Lambinet, L. Lebeau, E. Lemaître, Levie, E. Mattez, L. Neuman, J. Nève, R. Nève, R. Nonnom, V. Oblin, Riche, G. et F. Rousseaux, Van Gheluwe, Vormans.

La prochaine redoute est fixée au 17 janvier.

Un bal est annoncé chez M. et Mme Debauche pour le 31 janvier.

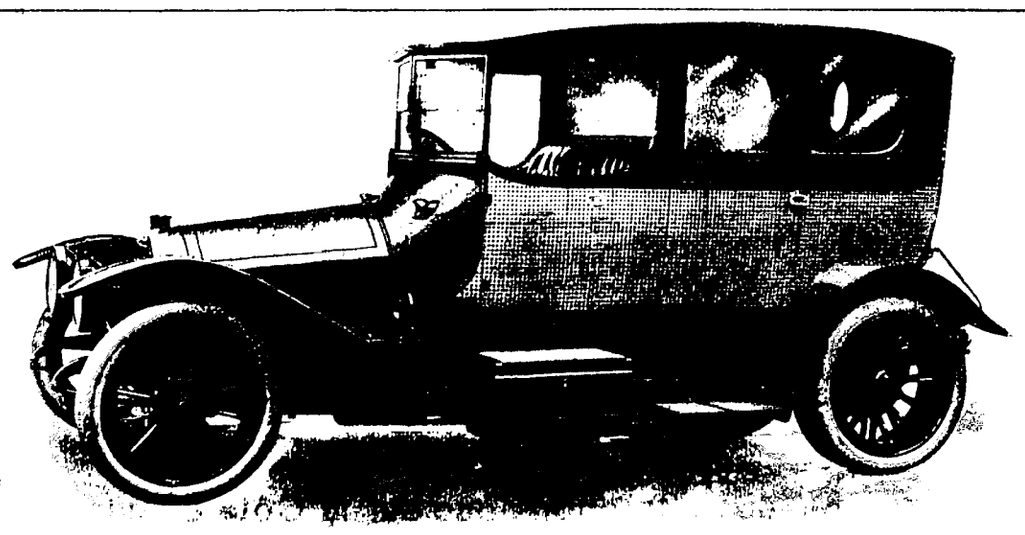
× × ×

De Namur :

On nous annonce le prochain mariage de M. Philippe Hamoir, fils de M. et Mme Henri Hamoir, avec Mlle Adrienne Duez, de Péruwelz.

Miniaturiste
M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, rue du Champ-de-Mars (porte Namur)



Limousine de voyage sur châssis 18 chevaux PEUGEOT, modèle 1914.
VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES 127

CORSETS DE LUXE



MEES
49
rue de l'Arbre Bénit
(Quartier Louise)
Maison fondée en 1891
—o—
CORSETS DE SPORTS
GORGERETTES
CEINTURES
82

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFÈVRES



BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227

ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194
83

Blanchisserie de linge "l'AVENIR"
A. MADOU
A. & G. MADOU, Successrs, COURTRAI
Usine à vapeur : rue de l'Avenir, 41. Maison fondée en 1876
TRAVAIL DE LUXE
35
Blanchiment électrolytique assurant la beauté et la conservation du linge. Expéditions régulières et soignées.

LE PRIX COURANT DES VINS DE

W. & A. GILBEY
OFFRE UN CHOIX



TRADE MARK
INCOMPARABLE
DE PORTOS ET DE XERES
Veuillez le demander :
11, RUE DE LA PÉPINIÈRE, BRUXELLES
TÉL. : A 2460 (PORTE DE NAMUR)

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
77

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.



SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s/Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

Lettre de la Côte d'Azur

(*Correspondance particulière.*)

Monte-Carlo, le 8 janvier.

M. André Antoine vient de donner, sur la scène de Monte-Carlo, la première représentation de *Guillaume Tell*, le chef-d'œuvre de Schiller, poursuivant ainsi le programme qu'il s'est fixé de nous faire connaître, par la réalisation scénique, les grands chefs-d'œuvre étrangers.

Car il ne s'agit pas d'une adaptation libre, mais d'une *presque* fidèle traduction que nous offre M. Vedel, à qui nous devons déjà les adaptations excellentes de *Troïlus et Cressida* et de *Faust*. La parfaite traduction d'un universitaire eût suffi à tuer la vie qui ruisselle au cours de toutes les scènes de *Guillaume Tell*. M. Vedel n'a pas trahi Schiller : il nous l'a fait admirer et aimer, par le tact de son adaptation.

Le public fut, tout de suite, conquis et pris par la vie et l'émotion des tableaux brefs qui se succèdent rapidement. Les événements dramatiques, malgré leur pathétisme, malgré le dessin ferme des caractères, passeraient presque au second plan devant la volonté évidente et essentielle d'aborder et d'approfondir le grand problème de la liberté des peuples et des hommes, — si ces épisodes n'étaient merveilleusement variés et, dans leur mouvement presque violent, d'un relief extraordinaire et d'une magnifique puissance. Le dialogue, véhément, éloquent, est enrichi d'images splendides, d'autant plus belles que, sans aucune rhétorique, elles s'élancent du fond de l'âme.

Il fallait, pour réaliser dignement et pleinement un chef-d'œuvre d'aussi haute envolée, d'aussi profond symbolisme, mieux qu'une très belle interprétation des chœurs; il fallait l'interprétation du décorateur.

M. Visconti, qui a déjà accompli tant de merveilles, vient de faire le miracle de créer, par ses décors, la vraie atmosphère du chef-d'œuvre de Schiller. Les spectateurs de l'Odéon en jugeront bientôt, puisque ce seront les décors de M. Visconti qui commenteront (c'est le seul mot juste) *Guillaume Tell* sur la scène du second théâtre français.

M. Desjardins est un Guillaume Tell de superbe noblesse et de grande autorité. M. Hervé, qui crée Mechtal, est d'une belle ardeur fougueuse. M. Chambreuil est, avec une simplicité remarquable, un très véhément Stan Hacker. M. Rolla a de l'élan dans le rôle d'Ulrich de Ruden. La petite Mona Gondré est charmante de crânerie dans le rôle de Walter Tell. Et puis, il faut citer toute la vaillante troupe de l'Odéon : Mmes Kerwich, Guintini, Luce Colas, MM. Bacqué, Coste, Jean d'Yd, Darozat, Magnat, et tant d'autres...

Les costumes, dessinés par l'excellent peintre Henri Ibels, sont de la plus rigoureuse exactitude de reconstitution et offrent en leur ensemble le plus heureux bariolage de coloris.

Les chœurs de Monte-Carlo, surtout dans le tableau du Ruttli et au dénouement, ont excellemment contribué à la beauté de cette admirable soirée d'art, qui aura bientôt sa longue suite de belles autres soirées pareilles à l'Odéon.

× × ×

L'inauguration officielle de notre Salon annuel est toujours l'occasion d'une brillante réunion mondaine. La société élégante de la Principauté et notre grande colonie étrangère répondent toujours avec empressement à l'invitation gracieuse de l'administration de la Société des Bains de Mer.

A 2 h. 1/2, l'orchestre du Casino, placé sur la galerie, salua l'arrivée de S. Exc. M. Flach, ministre d'État, par l'hymne monégasque.

Le représentant officiel de S. A. S. le prince de Monaco fut reçu au seuil de l'exposition par M. Camille Blanc, président du Conseil d'administration de la Société des Bains de Mer, entouré de M. Georges Bornier, membre du Conseil ; M. Wicht, directeur général; MM. Maubert, Séneron et Martiny, directeur du Palais des Beaux-Arts, et M. Jacquier, secrétaire général de l'exposition.

Le ministre d'État, accompagné de M. Paul Adam, son secrétaire particulier, exprima à M. Camille Blanc la haute satisfaction artistique qu'il éprouve de visiter cette exposition, préparée avec tant de goût.

Guidés par l'aimable et dévoué M. Marius Jacquier, le ministre d'État et M. Camille Blanc firent le tour du hall, du grand salon et de la salle de spectacle, s'arrêtant longuement devant les œuvres remarquables qui abondent.

L.

VENTES PROCHAINES

Le 15, les notaires Wauters et Gomez, de Liége, vendront la ferme de Bombay par Visé (33 hect.).

Le 15, le notaire Bolline, à Huy, vendra une grande propriété sise à Huy, chaussée de Liége.

Le 15, Me P. Thibaut, notaire à Florennes, vendra le vaste établissement médical sis à Agimont.

Le 19, à l'hôtel de ville de Rochefort, location publique de la chasse communale de Rochefort (1,075 hect.).

× × ×

A vendre ou à louer, 2, boulevard Botanique, grand immeuble, avec façade 8, rue de Malines. Les deux façades ont 9m45 de large. Superficie 2 ares 65 centiares. Vastes magasins donnant rue de Malines. On peut y ajouter un immeuble voisin. Convenant pour maison de gros, hôtel, café, cinéma. S'adresser au notaire Delzaert, 12, pl. Collignon, Schaerbeek. Tél. A 5034.

Bienfaisance

La Société protectrice des Enfants Martyrs a reçu pendant le mois de novembre 1913 :

Dons divers : M. et Mme Louis Semet, chaussée de Tervueren, 1,000 francs; les Gérants de la maison Solvay et Cie, 50 fr.; M. Désiré, 30 fr.; M. Leroy, 5 francs; M. Laurent, 2 francs; Anonyme, rue Marie-Henriette, 8 francs; Anonyme, pour la guérison de mon petit Jean, 1 franc; Mme Hoffman, boulevard du Jubilé, 5 francs; M. Moons, service des pensions, 10 francs.

Collectes : Produit des collectes, 238 fr. 49 ; collecte faite à Binnche, 15 francs.

Dons à l'occasion de mariages : M. et Mme Alfred Malengreau, 50 francs; Mlle Loucke, 128, chaussée de Vleurgat, 5 francs; Mlle Lebon, 2 francs; Anonyme, 1 franc.

Dons pour la Saint-Nicolas : M. Liebecq, 5 francs : M. Branne, cotisation 1914, 5 francs.

MUSIQUE

Concerts Ysaye. — Troisième concert d'abonnement, Salle Patria, le dimanche 18 janvier, à 2 h. 1/2, sous la direction de M. Arthur Bodanzky, directeur de l'Opéra de Mannheim, et avec le concours de M. Carl Friedberg, pianiste.

Au programme :

1. Symphonie n° 8 (Beethoven); 2. Concerto n° 2, en *si bémol majeur*, pour piano, avec accompagnement d'orchestre (Brahms); 3. a) *Siegfried-Idyll;* b) *Murmures de la Forêt;* c) Ouverture de *Tannhäuser* (Wagner).

Répétition générale la veille, mêmes salle et heure.

Location chez Breitkopf, 68, rue Coudenberg.

× × ×

Troisième et dernière audition Yvette Guilbert, samedi 17 janvier, à 8 1/2 heures du soir.

Programme : « Seize types de femmes caractérisés dans seize chansons ».

M. Georges Desmonts (viole de gambe), M. Louis Fleury, flûtiste, et M. Daniel Jeisler, pianiste, prêteront leur concours à cette audition.

— MM. Fritz Rothschild, violoniste, et Paul Otto Möckel, pianiste, donneront un concert le lundi 19 janvier.

— Le pianiste Richard Buhlig donnera un récital le mardi 20 janvier.

Ces trois concerts seront donnés dans la salle de la Grande Harmonie.

Location chez Schott.

27 janvier : Piano-Récital Louis Closson.
28 id. Soirée de Sonates Suzanne Godenne-Josef Szigeti.
29 id. Lieder-Abend Frieda Lautmann.
2 février : Société Philharmonique : Pablo Casals.

× × ×

Le quatrième concert des Concerts Classiques et Modernes aura lieu le 4 février, avec le concours de Mme Mysz-Gmeiner, la cantatrice si fêtée dans toutes les grandes capitales.

Places chez Breitkopf.

× × ×

Le 1er janvier 1914 a paru, à la Maison Breitkopf, *Parsifal*, de Richard Wagner, version française de Maurice Kufferath et Judith Gautier. Adopté au Théâtre royal de la Monnaie. Partition, chant et piano, 5 francs; libretto, 1 fr. 50.

× × ×

MM. Amédée et Maurice Reuchsel donneront, le 22 janvier, à la salle Patria, un concert avec le concours de Mme Elias, cantatrice, de M. Van Neste, violoncelliste, et de M. Meses, altiste.

× × ×

Samedi 24 janvier, à 8 h. 1/2, en la Salle Nouvelle, rue Ernest-Allard, récital de chant donné par Mlle E. Fonariova, avec le concours de Mlle G. Schellinx, violoniste.

Œuvres de Caldaro Marcello, Paesiello, Locatelli, Grieg, Chausson, Duparc, Tschaïkowsky, Dloutsky et Rachmaninow.

× × ×

Quatuor Zimmer. — Troisième séance, le mercredi 28 janvier, à 8 h. 1/2, Salle Nouvelle, rue Ernest-Allard.

Quatuor à cordes, en *la mineur*, op. 51, n° 2, de J. Brahms; quatuor en *ut mineur* (inachevé), de Schubert; *Sérénade italienne*, de Hugo Wolf; *Les Musiciens villageois*, sextuor pour deux violons, alto, violoncelle et deux cors (première audition), de Mozart.

Location chez Breitkopf.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons signalé l'apparition, à la librairie Van Oest, dans la collection des Grands Artistes des Pays-Bas, du livre de notre collaborateur Arthur De Rudder, sur Pieter de Hooch (1).

Il convient d'attirer l'attention sur cet ouvrage. Comme la plupart des monographies qui composent cette intéressante collection, celle-ci met enfin à la portée du grand public des renseignements précis sur un maître longtemps négligé. M. De Rudder a étudié Pieter de Hooch avec la ferveur que mérite cet artiste délicieux, précurseur, avec Vermeer de Delft, de la peinture d'aujourd'hui, évocateur des sensibilités intimes et des subtilités de la lumière. L'œuvre, considérable, est analysée avec une rare pénétration, dans le milieu où elle s'est épanouie. Avec une érudition sans sécheresse, avec une émotion discrète et juste, l'auteur évoque ce milieu et, à l'aide des trop rares données que l'on possède, — car Pieter de Hooch ne connut pas la gloire de son vivant, et sa mémoire fut négligée, — il nous montre l'humble fils de maçon de Rotterdam s'émerveillant, à Delft, où il a dû s'engager comme domestique, et où il est pourtant le compagnon de Fabritius et de Vermeer, devant la splendeur des paisibles décors, dans la lumière, et fixant, avec noblesse, avec respect, la vie humaine dans la palpitation de cette lumière.

Le travail de M. De Rudder, écrit en une langue colorée, plein de commentaires ingénieux et d'ardente compréhension, est documenté avec conscience ; l'auteur a tout lu et résume tout ce qui est essentiel. Et, en assignant à Pieter de Hooch la grande place qui lui revient dans l'école hollandaise du XVIIe siècle, il dit la signification et l'influence de l'art prodigieux de ce pays et de ce temps. Son livre enrichit d'une unité précieuse notre littérature d'art.

NÉCROLOGIE

La nouvelle de la mort brusque, à Moscou, où il se trouvait de passage, de Raoul Pugno, a produit à Bruxelles une douloureuse impression.

Le grand pianiste était très connu, très aimé et très admiré chez nous, où il se faisait entendre très souvent, — la dernière fois, ce fut le 10 novembre, — et depuis très longtemps, généralement avec son ami Eugène Ysaye.

Pugno n'avait que soixante et un ans. A neuf ans, c'était déjà un virtuose. Au Conservatoire de Paris, il avait conquis, à quinze ans, les premiers prix de piano, de solfège, d'accompagnement et d'harmonie. En 1871, il devenait organiste et maître de chapelle à l'église Saint-Eugène. Mais il abandonna très vite cette charge, sa réputation de pianiste l'appelant fréquemment à l'étranger.

C'était un musicien admirable, par la virtuosité et par la compréhension profonde, la sensibilité. Ses interprétations, avec Ysaye, de Bach et de Beethoven, étaient vraiment prodigieuses.

Ce respectueux interprète des grands classiques avait composé de la musique religieuse et aussi des opérettes, des ballets. Récemment il avait écrit, en collaboration avec son élève, Mlle Nadia Boulenger, la partition d'un drame lyrique sur le poème de d'Annunzio, *la Ville morte*. Il avait fait entendre cette partition à ses amis MM. Kufferath et Guidé, qui l'avaient trouvée très belle et qui comptaient monter à la Monnaie l'œuvre que doit représenter aussi l'Opéra-Comique.

Pugno était un homme délicieux, qu'entouraient de très vives amitiés. Sa mort brusque, causée par une affection des reins, a mis en deuil le monde musical.

(1) *Pieter de Hooch*, un volume orné de trente deux reproductions. Prix : 3 fr. 50.

PASTILLES KEATING
Elles GUÉRISSENT LA TOUX
Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.
Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1fr. 25 la Boîte et chaque boîte porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.
Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé aux familles
4 CAMPAGNE, propriétaire.

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA - PALACE - HOTEL
Plein midi. *Face à la mer.* 19 120 chambres 60 salles de bains Chauffage central

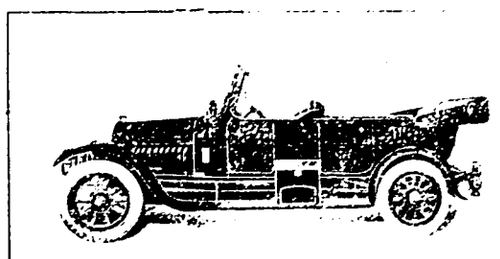
AUBRY SISTERS'
"BEAUTIFIER,,

Voici le célèbre produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Eminemment salubre, ce produit demeure **absolument invisible** sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, **immédiatement après l'emploi**, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, **2 fr. 50** Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :
Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

D'IETEREN FRÈRES
exposent leurs
principaux types de carrosseries pour 1914
1° Dans leur stand D. 38
2° Sur les châssis des marques suivantes :
AUTO-METALLURGIQUE — BIANCHI — LEON BOLLEE — BERLIET — DAIMLER — DELAHAYE — DELA NAY-BELLEVILLE — EXCELSIOR — FIAT — MINERVA — OPEL — PANHARD-LEVASSOR — PIPE — RENAULT — SAVA — SCHNEIDER.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE
62

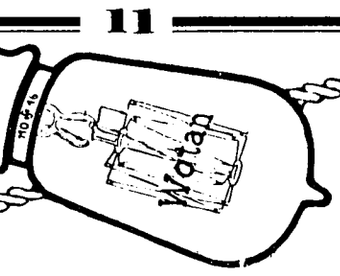
Corsets de luxe
ET D'USAGE
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.

Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Bruxles. Catalogue franco sur demande

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.



Wotan



lampe
à fil métallique étiré
en vente partout

58

SPORTS

Au tir aux pigeons de Dilbeek :

Mercredi 7 janvier. — Poule réglementaire (2 pigeons à 23, 25 et 27 mètres) : MM. V. Robyns de Schneidauer et Bivort, 6/6, partagent.

Prix social (6 pigeons handicap) : MM. E. van Hoobrouck, 6/6; Dansaert, 7/8; Bivort, 8/10. Poule gagnée par M. van Hoobrouck.

Poule handicap (1 pigeon) : MM. V. Robyns de Schneidauer et Dansaert, 8/8, partagent.

Poule de série : MM. E. van Hoobrouck et Bivort, 6/6, partagent.

Poule à 30 mètres : MM. V. Robyns de Schneidauer et R. Storms, 2/2, partagent.

Poules suivantes gagnées par MM. Bivort, Gernaert et Carlier.

× × ×

Pôle Nord. — C'est vraiment une heureuse inspiration qu'a eue le Pôle Nord de faire créer sur sa piste le tango sur glace. Tout de suite cette nouveauté a fait fureur et, signe certain du succès, il s'en produit déjà partout des imitations plus ou moins adroites. Les meilleurs patineurs et patineuses du Pole Nord se sont mis avec zèle à étudier la danse nouvelle, et bientôt le tango sera dansé, dans le superbe hall de la rue Grétry, comme l'était jusqu'ici la valse, c'est-à-dire par des couples nombreux, rivalisant de grâce et d'élégance. Chaque jour d'ailleurs, le matin et l'après-midi, les créateurs du tango sur glace, Mlle Emilie et M. Louis Auquier, donnent deux exhibitions, qui chaque fois leur valent de chaleureux applaudissements.

× × ×

Voici le résultat des épreuves tirées, pendant le mois de décembre, au Cercle d'Escrime de Bruxelles :

Poule d'entraînement à l'épée : 1er comte de Véra; 2e M. Martens; 3e M. Ch. Van Halteren.

Epreuve du Brassard du C. E. : 1er M. Schmitz; 2e M. Georges; 3e ex æquo : Comte de Véra, docteur Riboul de Pescay et Dewee.

Ont encore pris part à ces épreuves : Le baron de Blommaert, MM. Piton, Jacobsen, E. Janson, Sacha Meyer et Demeuse.

D'autre part, les juniors de la salle de la rue du Commerce ont élu, pour l'année courante, leur comité de la manière suivante :

Président, M. Strens; vice-président, M. Lucien Fortin; secrétaire, M. Albert Dewee; commissaires, MM. Charles Van Halteren et Sacha Meyer.

Ajoutons que depuis longtemps on n'a plus vu dans une salle d'armes animation pareille à celle qui règne actuellement au Cercle d'Escrime.

AUTOMOBILISME

Le XIIIe Salon de l'Automobile.

Le XIIIe Salon de l'Automobile, du Cycle et des Sports s'est ouvert hier avec le cérémonial accoutumé. C'est M. Max, bourgmestre de Bruxelles, qui a présidé à son inauguration, et il l'a fait avec cette bonne grâce souriante qu'il sait garder dans les circonstances les moins réjouissantes. Ceci ne veut évidemment pas dire que l'inauguration d'un Salon automobile soit à proprement parler une corvée, mais il n'empêche qu'il faut une jolie dose de bonne philosophie pour se promener « officiellement » de stand en stand et un bel esprit d'à-propos pour tenir, comme disaient nos pères, le dé de la conversation pendant deux heures d'horloge avec cent personnes différentes. La cérémonie s'est déroulée suivant les rites habituels : le comte J. de Liedekerke et les membres du comité organisateur ont reçu M. Max à l'entrée du Salon et, après les compliments d'usage, a commencé tout aussitôt la visite des stands.

Le XIIIe Salon a vraiment grande allure : il n'y a évidemment pas de comparaison à établir entre nos salons annuels et les salons de Paris, mais vous ne trouverez toutefois personne, même parmi les Français qui sont les habitués des uns et des autres, pour dire que l'aspect de notre Salon n'est pas mieux « dans le ton » que les expositions du Grand Palais. A quoi bon les festons, les astragales, les motifs lumineux quand il s'agit de faire voir des modèles de voitures? Ici au moins on peut les examiner sous toutes leurs faces sans risque de devoir se laisser distraire par les inutiles fioritures du cadre...

Notre XIIIe Salon sera-t-il un salon d'affaires? Il est difficile de le dire; la malencontreuse loi qui a augmenté les taxes dans des proportions considérables aura incontestablement pour effet, si on ne la modifie point, de détourner pas mal de gens du sport automobile, mais il se colporte, au moment où j'écris ces lignes, que le ministre des finances serait tout disposé à en atténuer le caractère draconien et il est certain que si cette nouvelle venait à se confirmer les dispositions plutôt maussades de la clientèle se modifieraient tout aussitôt.

Nous aurons du reste l'occasion d'en reparler dans huit jours. E. M.

× × ×

Tous ceux qui n'ont besoin que de deux places pour leurs visites en ville ou leurs rendez-vous d'affaires viennent nombreux admirer au Stand Frenay les jolies voiturettes exposées.

Elles s'imposent par leur construction soignée et leur consommation réduite et surtout par les dimensions réduites du moteur, qui ne donnent que peu de prise aux nouveaux impôts.

× × ×

Les Usines SAVA
Exposent leur Stand
à l'entrée du Restaurant
LA COUPE DU ROI
du Grand Prix de Belgique.

× × ×

Le Stand des Etablissements généraux Ach. Borry et fils, carrossiers, à Courtrai, est un des plus intéressants. On y voit notamment une très grande et belle limousine, bleu foncé et noir, sur châssis Excelsior; un torpédo de grand luxe havane et noir; un petit coupé limousine; un coupé landaulet et un torpédo sport.

× × ×

S. M. le Roi des Belges vient de commander, pour son usage personnel, un troisième châssis 6 cylindres à la Société anonyme des Automobiles « Excelsior ».

Nous félicitons Excelsior des ordres répétés que Sa Majesté daigne lui transmettre et qui sont un sûr garant de la grande estime dans laquelle on tient, en haut lieu, la construction d' « Excelsior ».

Excelsior expose la voiture du Grand Prix de France; un châssis poli 6 cylindres 85 × 130; une limousine carrosserie D'leteren frères; un coupé idem; une limousine; des voitures de série; groupe-moteur et boîte de changement de vitesse pour 4 cylindres.

× × ×

Le Touring Club de Belgique a convoqué une séance plénière pour le 12 janvier, en son local, 13, rue du Congrès. La présidence en a été dévolue au duc d'Ursel.

Y assisteront : Les délégués du R. A. C. de Belgique, de la Chambre syndicale de l'Automobile, de l'Auto Mutuelle, de la Fédération Motocycliste belge, de l'Association Automobile et Moto Club, de la Ligue vélocipédique belge.

Ordre du jour : La taxe de l'Etat. Mesures à prendre de commun accord et démarches à faire.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
153 Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Dans le numéro de l'*Eventail* du 2 novembre 1913, nous annoncions l'arrivée, à Anvers, du premier envoi de diamants du Congo, reçu par la Société Internationale Forestière et Minière du Congo.

C'est jeudi matin qu'il a été procédé à la Société Générale à l'ouverture des soumissions pour ce premier envoi.

6,795 carats étaient offerts en vente, subdivisés en 3 séries :
1re série, 1,723 carats de pierres de première qualité;
2e série, 1,820 carats de pierres de qualité moyenne;
3e série, 3,252 carats de pierres de qualité inférieure.

Trente soumissions ont été introduites et dépouillées en présence de MM. le chevalier Carton de Wiart, directeur de la Société Générale de Belgique, administrateur de la Société Internationale Forestière et Minière du Congo; François Vanden Bosch et Marcel Vanden Bosch, courtiers; F. Van Brée, secrétaire de la Société Internationale Forestière et Minière du Congo.

La plus haute offre a été faite par la firme Dumig frères et Alfred Van Eeckhoven, d'Anvers, au prix moyen de 30 fr. 02 par carat, soit pour un montant de 203,985 fr. 90; le shipment a été adjugé à cette firme.

La seconde offre par ordre d'importance a été présentée par MM. Van Hinderdael et Paul Fallon, de Bruxelles; elle était de 197,000 francs.

Les résultats de cette première vente de diamants du Congo sont considérés comme très favorables et encourageants, si l'on tient compte que le shipment comportait 50 p. c. de diamants de qualité inférieure; l'on remarquera également le nombre important de soumissionnaires.

Une seconde vente de diamants aura lieu probablement vers le milieu de l'année.

× × ×

La Chambre d'exportation russe vient de tenir en ses locaux de la rue de Stassart, son assemblée générale.

Parmi les notabilités qui assistaient à l'assemblée, citons le sénateur de Becker-Remy, qui présidait; S. Exc. le prince Koudachew, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. l'empereur de Russie à Bruxelles; MM. le baron Capelle, directeur général du commerce et des consulats; Edg. Castelein, vice-président de la Chambre de commerce d'Anvers; Stroobant-Boogaerdts, président de la Chambre syndicale de dentelles; W. de Hueck, consul impérial de Russie à Bruxelles; Ch. Rolland, président de la Chambre de commerce française de Bruxelles; E. Frohnknecht, directeur de la succursale de Bruxelles de la Banque Internationale de Commerce à Saint-Pétersbourg; Gustave Demanet, président de la Société anonyme des Usines d'Evergem.

× × ×

Timbrage des titres étrangers. — Rappelons aux possesseurs de titres étrangers, actions, obligations ou fonds d'Etats, que le tarif réduit n'est applicable que jusqu'au 5 mars.

La mesure qui, comme nous l'avions annoncé, avait été proposée pour la réduction du timbre des petits titres (moins de 250 francs et moins de 100 francs) a été adoptée par le vote du budget des voies et moyens. Jusque 250 francs le timbrage se fera donc à 25 centimes et jusque 100 francs à 10 centimes. Cette mesure ne sera appliquée que jusqu'au 5 mars également.

× × ×

Compagnie du Chemin de fer du Congo. — Nous extrayons du rapport du conseil d'administration qui sera présenté à l'assemblée générale ordinaire du 21 janvier, les passages les plus intéressants :

« Les détails que nous vous avons donnés sur le nombre des voyageurs et le tonnage des marchandises transportés au cours de l'exercice montrent un accroissement de 71.35 p. c. sur le nombre des voyageurs et de 11.42 p. c. sur le tonnage des marchandises.

Vous constaterez que la recette brute n'est en diminution que de 3.75 p. c., bien que nous ayons fait une réduction de 10 p. c. sur les tarifs, mais que, par contre, les dépenses de l'exercice sont en augmentation importante.

Ainsi se trouvent réalisées les prévisions que nous émettions à la fin de notre rapport de l'année dernière; nous vous disions, en effet, que l'accroissement du trafic pendant l'exercice 1911-1912 s'était maintenu pendant les cinq premiers mois de l'exercice 1912-1913 et que les recettes brutes paraissaient donc devoir se maintenir, mais qu'il fallait s'attendre à une augmentation des dépenses.

Nous pourrions faire aujourd'hui des prévisions analogues, si nous ne tenions compte que des résultats de l'exploitation des cinq premiers mois de l'exercice 1913-1914, attendu que le tonnage a augmenté. Les recettes ne sont en diminution que de 202,000 francs environ, malgré une réduction très importante que nous avons consentie à partir du 1er juillet 1913 sur le tarif du caoutchouc, lequel a été ramené de 430 francs à 140 francs la tonne.

Nous apportons la plus grande attention à la question importante des dépenses.

Celles du dernier exercice ont été influencées par des causes accidentelles : grèves en Belgique, prix du charbon, etc.

La réduction de 5 p. c. à laquelle nous étions tenus ne comportait pas un dégrèvement aussi important. Votre conseil, en vue de venir en aide au commerce, a cru cependant devoir y consentir, mais sous la réserve que notre compagnie soit dédommagée dans les réduction à venir. Il en résulte, notamment, qu'au 1er juillet 1914 nous ne serons tenus à aucune réduction de tarifs.

A l'assemblée générale extraordinaire du 27 août dernier, votre conseil a rappelé que, dès la fin de 1911, il avait signalé au gouvernement qu'il croyait indispensable de commencer le plus tôt possible les travaux de la nouvelle ligne si l'on ne voulait pas courir le risque d'être débordé; cette transformation est d'ailleurs nécessaire pour que l'on puisse adopter des tarifs considérablement plus bas que les tarifs actuels.

Votre conseil a rappelé de plus que la compagnie avait présenté également au gouvernement un projet d'agrandissement de la gare de Matadi, agrandissement reconnu indispensable.

Enfin, votre conseil déclarait, dans la même assemblée générale, qu'il déclinait toute responsabilité quant aux conséquences que peut avoir, pour le développement de la colonie, le retard apporté à l'examen de ces deux questions. Actuellement, la seconde seule paraît devoir être résolue à bref délai. »

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

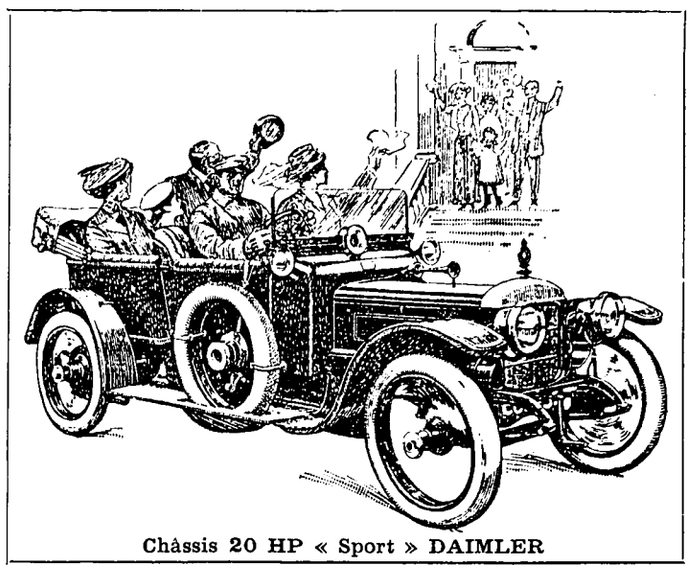
Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

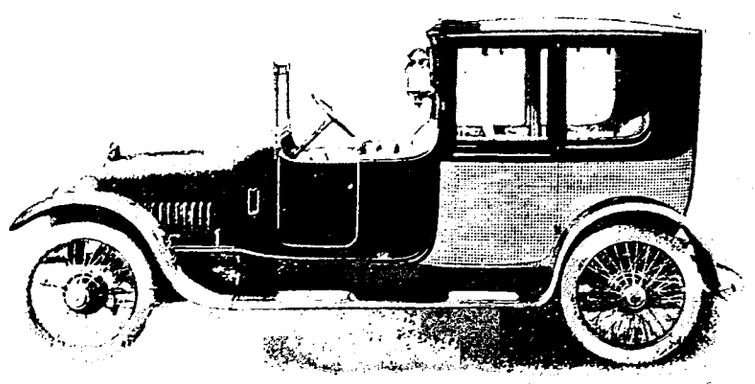
Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.



Châssis 20 HP « Sport » DAIMLER

Automobiles
DAIMLER
(Anglaises)
&
BERLIET
(Lyon)
Les deux marques les plus répandues et les plus à la mode

Agent Général
A. GÉHENNIAUX
17, Rue de la Charité
BRUXELLES
Téléphones : A 11173 B 2410



Coupé de luxe sur châssis surbaissé 12 HP BERLIET

BRUXELLES-CINQUANTENAIRE

XIIIE SALON
DE L'
AUTOMOBILE

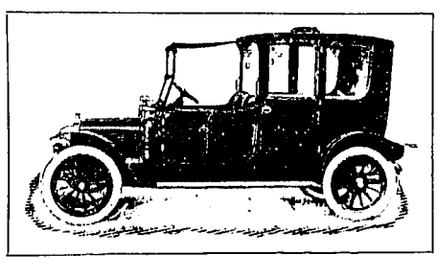
SECTION SPÉCIALE
de
VÉHICULES INDUSTRIELS

CYCLE & SPORTS

10 au 21 Janvier 1914

Le Secrétaire Général,
H. TRENTELIVRES.

Le Président,
Cte J. de LIEDEKERKE.



Location
d'Automobiles Anglaises de Luxe
97 RUE ROYALE BRUXELLES

BUREAU :
Auto-Palace de la rue Royale
TÉLÉPHONE B 4409

Après 7 heures du soir et les jours fériés, prière de téléphoner au n° B 4911.

Locations au Mois, à la Journée, à l'Heure, Grands Voyages, Tourisme, Noces, Soirées, Théâtres, etc.

Ces voitures, conduites par des chauffeurs de premier ordre, offrent le maximum de sécurité.

GROOM A LA DISPOSITION DES CLIENTS

11.680 heures d'étude du piano

On estime généralement que, pour devenir un excellent pianiste, pouvant jouer d'une manière satisfaisante les morceaux les plus difficiles, il faut étudier le piano pendant huit ans, à raison de quatre heures par jour. C'est donc un total de 11.680 heures au minimum qu'il fallait jusqu'ici soustraire aux plus belles années de notre existence pour devenir un musicien accompli.

Mais aujourd'hui, grâce au **Pianola**, point n'est besoin de pâlir sur des gammes fastidieuses et des exercices obsédants pour arriver à jouer une **Sonate** de Beethoven, un **Nocturne** de Chopin ou une **Rapsodie** de Liszt d'une manière artistique. Quelques instants d'attention suffisent.

Ce merveilleux instrument sert en quelque sorte de " trait d'union ,, entre l'exécutant et le piano. Il ne supprime, en effet, que le doigté, et laisse à celui qui s'en sert le soin de diriger comme il l'entend le mouvement et l'expression de l'œuvre interprétée.

Son extrême sensibilité, sa preste et souple docilité ont fait l'admiration de toutes les célébrités musicales. Son répertoire, des plus éclectiques, comprend toute la musique connue à ce jour, depuis les **Fugues** de Bach jusqu'aux **Tangos** les plus à la mode.

Le catalogue descriptif « F » est envoyé franco sur demande.

The Æolian Company

Salle Æolian

134, rue Royale 28, avenue de Keyser

BRUXELLES ANVERS



VENDREDI 16 JANVIER

à 4 heures 1/2

Pianola-Æolian-Récital

Pour recevoir des INVITATIONS, s'adresser à

The Æolian Company

134, RUE ROYALE, BRUXELLES

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT

PARIS **ED·PINAUD** 54

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE — BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER — ANVERS

---

8 **Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN**
Massage facial. Bain de lumière. Manucure. 34, rue de l'Ecuyer

---

REPRÉSENTATIONS DE PARSIFAL Les personnes désireuses de souper au foyer du théâtre de la Monnaie pendant le 1er entr'acte (d'une heure) peuvent retenir leur table d'avance en s'adressant au buffet du foyer ou par téléphone A 112.09.

CONCESSIONNAIRE DU BUFFET

MARCEL REMOUCHAMPS, TRAITEUR 115, RUE DES PLANTES, BRUXELLES

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Théâtre royal de la Monnaie

THAÏS

Comédie lyrique en trois actes et sept tableaux
de LOUIS GALLET, d'après le roman d'ANATOLE FRANCE
Musique de J. MASSENET

Athanaël	MM.	BOUILLIEZ
Nicias		AUDOUIN
Palémon		BILLOT
Un cénobite		DOGNIES
Un serviteur		DEMARCY
Thaïs	Mmes	PORNOT
Crobyle		CARLI
Myrtale		GIANINI
Albine		CHARNEY

Cénobites, histrions, comédiennes,
Philosophes, amis de Nicias, peuple, filles blanches.

Au deuxième acte : **Ballet**, dansé par Mmes CERNY, GHIONE, LEGRAND, VERDOOT, JAMET, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Malt Kneipp Mélangé au *Café*

Voilà la santé

41



CRÈME POUDRE SAVON SIMON

Recommandés pour
BLANCHIR, ADOUCIR
VELOUTER
la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations



68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux. 160

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES 162

AVENTURINE

PARFUM L·T·PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.

L·T·PIVER
10 Bvard DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE
à la GLYCERINE SAVONNEUSE
est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.
L.T. PIVER PARIS

---

105 CHOCOLAT
ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal



MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 80, Av. Jean-Linden, Bruxelles

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

49



Lampe à fil étiré A·E·G

Chez tous les électriciens & à l'A.E.G.-UNION ELECTRIQUE (S.A.)
54 Chaussée de Charleroi, BRUXELLES
ANVERS GAND
CHARLEROI LIÈGE

18

LES CÉLÈBRES LIQUEURS
Grand Marnier
Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 70
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 21. 18 JANVIER 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

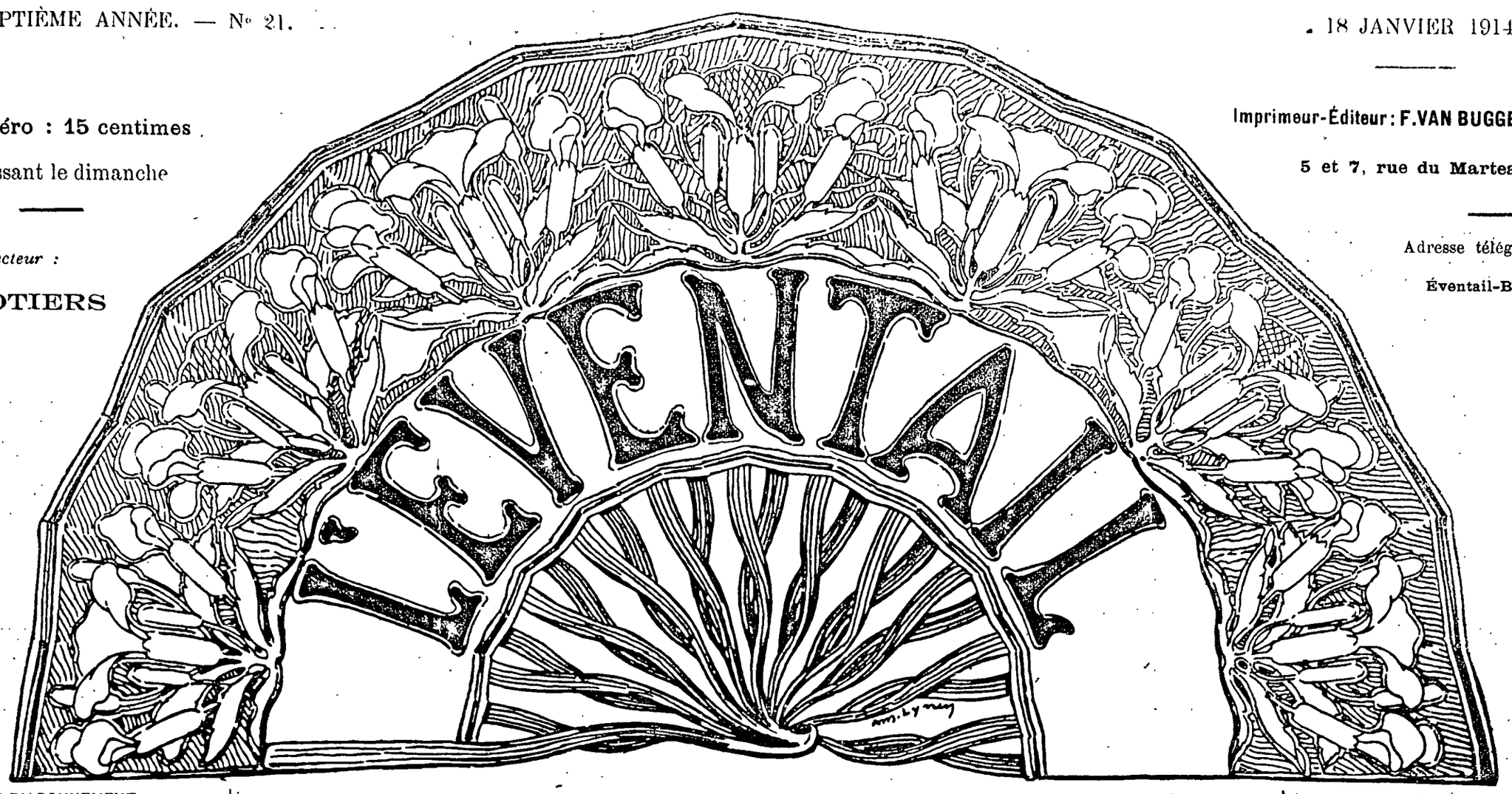
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE A. 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les Heures et les Jours : « L'autre partie du monde » (LÉON SOUGUENET). — De la colombe à l'aigle (FRANZ ANSEL). — Au théâtre du Parc : *La Métromanie* (A. D.). — Échos. — Échos de Paris (E. E.). — La Vie à Londres (P. Z.). — Courrier d'Allemagne (RENÉ FEIBELMAN). « La Vie d'une Princesse ». — Mondanités. — Les Expositions : le Salon de l'Estampe (L. DUMONT-WILDEN). — Musique. — Sports. — Automobilisme. — Finance.

L'Éventail-Noël

L'ÉVENTAIL-NOËL a été envoyé, à titre gracieux, à tous nos abonnés, et il sera offert à tous ceux qui, en janvier, souscriront un abonnement d'un an.

L'ÉVENTAIL-NOËL est mis en vente, au prix de 1 franc, chez M. Dechenne, galerie du Roi ; à l'Office de Publicité, dans tous les kiosques de Bruxelles et chez les principaux libraires du pays, ainsi qu'à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc.



Portrait de WAGNER, fait par Gustave Gaul, pendant une répétition du *Wiener Musikverein*, le 27 février 1875.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

L'autre partie du monde.

D'Alger, janvier.

Il y a deux continents : l'ancien et le nouveau ; il y a cinq parties du monde : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, l'Océanie. C'est une de ces affirmations qu'on ne discute plus. Nous l'avons acceptée dès l'école primaire. Je viens de changer de « partie du monde ». Que c'est peu de chose que ce changement !

On voit dans l'église de Saint-Sulpice à Paris, rayant en droite ligne, en parfait désaccord avec les ornementations architecturales de l'édifice, un mince filet de cuivre. Je le contemple avec une sorte de respect ; c'est « le méridien » ! Disons, si vous voulez, que c'est une figuration matérielle d'une chose irréelle et fictive. Mais non, j'aime mieux dire c'est le méridien. Cette ligne de cuivre dit l'harmonie de la terre avec le soleil, l'accord conclu entre l'humble planète et son roi glorieux ; penché sur elle, je sens un peu du vent volontaire qui soulève et fait rythmiquement grouper dans l'infini, par bourrasques, les mondes soumis.

Je voudrais aussi, puérilement, constater l'existence du tropique du Cancer et du tropique du Capricorne ; qu'ils mettent autour du globe un fin filet d'argent, tandis que l'or serait réservé à l'équateur magnifique. Des diamants monstrueux marqueraient les pôles. Les lignes des latitudes et des longitudes se matérialiseraient. Scientifique sphère annulaire, notre terre révélerait ainsi sa structure ou celle que nous lui prêtons, tel le sujet médical de qui la peau tatouée au nitrate d'argent dénonce l'organisme intérieur. Ce serait le triomphe humain, ce serait l'aménagement scientifique de la demeure incertaine jusque-là et inconnue, ce serait... Ta, ta, ta ! ce serait absurde et embêtant... Je renonce donc à ce projet grandiose. Mais pourtant je garde une déception de ce que rien, ou presque, n'avertisse le voyageur qu'il progresse par le monde. Au voyageur qui remonte le Nil, les lévites du grand-prêtre Cook annoncent le nouveau ciel nocturne et l'apparition de la Croix du Sud. « L'ardente Croix du Sud », ce n'est pas l'éblouissante merveille dont on a rêvé ; c'est tout de même quelque chose, c'est le « signe ».

Or, par ces trains et ces paquebots rapides, où l'idéal confort combiné avec la rapidité fut réalisé, vous respirez de bout en bout le même air. Soyez convaincus que vous gardez dans votre wagon à Marseille un peu de l'atmosphère de Paris. Ainsi, peu de chose vous avertit que vous approchez du redoutable paradis où le soleil suscite des fleurs monstrueuses et fait bouillir la terre équatoriale. Peu de chose, rien même, et pour peu que vous ayez eu bon temps à Paris, que vous trouviez temps gris à la Méditerranée, il faudra vous répéter les affirmations puériles où s'ancre votre foi de voyageur : je vais vers le sud, je vais vers le tropique... Car le décor des verdures et des fleurs, après un temps, ne convainc plus assez le voyageur ; le théâtre l'a sans doute trop souvent berné en lui montrant l'Inde, le Japon, l'Egypte à Paris et la mer sacrée, la Méditerranée, notre mer, la coupe où s'abreuvent les nations, la vasque dont émergèrent, avec les dieux, la croix, les sceptres, les thyrses, les aigles ; la Méditerranée sans flux ni reflux c'est l'immobile décor en dehors de la vie.

Rives saintes et que peut-être je baiserais si les gestes de l'affectueuse adoration n'étaient bannis de nos conventions, je sais bien que j'y ai trouvé tout ce que j'y cherchais, et plus, mais l'âme vorace du voyageur recherche jusqu'à la mort la sensation inespérée et neuve.

J'ai quitté Marseille colorée et ses cris, sur la mer multiplement hennissante ; j'ai dormi ballotté durement par le roulis incessant, et ces eaux que je revois par ce matin avant que le soleil ait surmonté les quelques bandes horizontales de nuages, ces eaux, ce sont des eaux « africaines ».

Me voilà dans une autre partie du monde. Qui me le dit ? Ce n'est pas toi, douce mouette qui nous est peut-être fidèle depuis l'Europe. Peut-être y a-t-il plus de douceur dans l'air ? Non pas, je viens de la Côte d'Azur. Alors, quoi ! je sais, sur la foi combinée de la géographie de M. Foncin, auteur primaire, et de M. Vidal de la Blache, avec les affirmations (enregistrées sur mon billet de voyage) de la compagnie qui m'emporte, je sais que je suis « dans une autre partie du monde ».

Je sais, je sais trop. Cette espèce de nuage qui émerge de l'horizon à bâbord, ce flocon si ténu, je sais : c'est l'Afrique, c'est le Djurdjura. Que je sais donc de choses, moi si misérablement ignorant, et que le monde n'étonnerait pas puisque, débarquant à Yokohama ou à Ceylan, je les reconnaîtrais, moi qui ne les ai jamais vus !

Voici donc l'Afrique, voici Alger à qui je suis fidèle, et la cataracte neigeuse, le croulement de blocs marmoréens. Voici quatre fois qu'abordant ici j'ai pensé : « C'est ça, l'Afrique ? » Et des gens émerveillés et déçus de la splendeur urbaine de cette cité neuve comparaient cette vision avec l'imagination d'une Afrique où on trouverait sur la plage de sable, aux pieds de quatre cocotiers étiques, des nègres affairés à cuire à la broche un missionnaire à petit feu doux, cependant qu'à l'écart le Roi, vêtu d'un veston rouge, coiffé d'un chapeau de général anglais, joue de la grosse caisse sur un vieux chaudron.

Non, Alger, ce n'est pas ça. Sans doute l'orgueil des Gaulois à trouver de plus en plus miraculeusement animée cette ville étonnante, compense la désillusion romanesque, mais puisque aucune vigie humaine ou céleste n'a clamé le nom prestigieux : « Terre ! Afrique ! » quand le Djurdjura sortit des flots, puisqu'aucun char de Triton aux buccins d'argent n'amena au-devant de nous la brune déesse des terres d'or, il faudra bien que pendant des heures, des jours, je me répète : « Je suis en Afrique »... pour en être sûr

LÉON SOUGUENET.

De la colombe à l'aigle

On associe à bon droit la mémoire de Louis II au triomphe universel du *Parsifal* de Wagner : outre que ce roi magnifique aida dans une large mesure le « musicien de l'avenir » à réaliser un rêve qui lui fut cher entre tous, celui d'avoir pour lui seul un théâtre qui fût un temple, il voulut être des premiers à comprendre cet art nouveau, dont les audaces suscitaient des détracteurs passionnés. Des raisons plus profondes encore nous imposent, devant *Parsifal*, le souvenir de l'étrange monarque : dans le sauveur mystique du Graal, celui qu'on appela le « Roi vierge » put saluer avec orgueil une sorte de frère spirituel et, dirai-je, un *double* de lui-même, projeté dans le royaume de l'Art par le magicien de Bayreuth. « Chaste fou » et « pur ingénu » : ces mots s'appliquent à Louis II autant qu'au fils de Herzeleide. Qui sait ? bien que Richard Wagner songeât, dès 1850, à la légende de Parsifal, dont le thème apparaît déjà dans le prélude de *Lohengrin*, — qui sait si la troublante figure de ce héros illuminé qu'était son royal protecteur ne l'a point, par un juste échange, aidé à parfaire son chef-d'œuvre ?... Mais les voies de l'Art sont impénétrables : ne soulevons pas les voiles du temple, et n'essayons point d'éclaircir le mystère qui baigne *Parsifal* !

Aussi bien la vie du Roi vierge demeure-t-elle, encore que si proche, bien assez mystérieuse elle-même, pour qu'il nous paraisse inutile de l'obscurcir d'énigmes nouvelles. Il semble que ce prince singulier, cet anachronisme couronné, appartienne à des âges lointains, et que l'espoir soit interdit aux psychologues les plus subtils comme aux plus sagaces historiens, d'approfondir son caractère et d'expliquer sa destinée. Jamais monarque n'a provoqué commentaires plus contradictoires, interprétations plus diverses. C'est que jamais aussi nul prince ne s'est écarté davantage de la réalité normale et du terre-à-terre quotidien où ont coutume de se confiner les souverains soucieux de leur tâche. A lui appliquer la commune mesure de l'humanité, on risque à tout coup les plus graves erreurs : autant vouloir faire passer les ailes d'Ariel sous la toise !

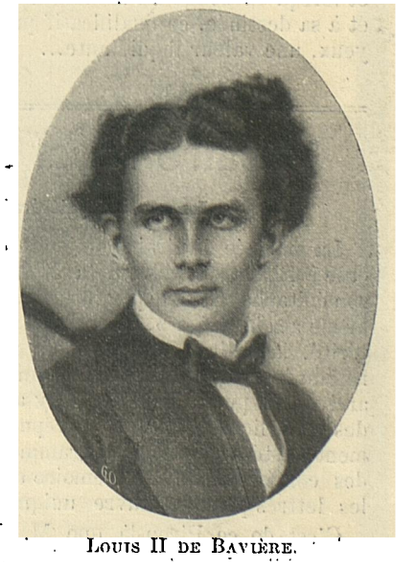
Louis II fut-il sage ou fou ? commença-t-il par la sagesse pour finir par l'aberration ? fut-il lucide par intervalles et aliéné à d'autres moments ? ou bien son étrangeté d'esprit ne fut-elle qu'une monomanie, d'espèce innocente et gracieuse ? Personne, au fond, ne le sait au juste : tandis que M. Chebuliez lui découvre des dons politiques, d'autres lui dénient toute aptitude ; et l'on n'est même point d'accord pour reconnaître à l'ami, au protecteur de Wagner, le culte *raisonnable* de l'Art.

Jusqu'en sa vie sentimentale, on trouve la même incertitude. Méprisait-il vraiment la femme, comme d'aucuns le donnent à entendre, ou bien ne lui a-t-il voué qu'une ferveur purement idéale, si dégagée des liens charnels que Parsifal, le « chaste fou », y eût consenti sans déchoir ? Beau, adulé, aimé de toutes, a-t-il réellement repoussé l'étreinte parfumée des Filles-Fleurs ?... Il semble décidément que oui : car le moyen d'imaginer qu'une femme, une seule, ait réussi à captiver cet Adonis, — et n'en ait jamais soufflé mot ?

Deux robes, cependant, ont passé dans les songes inquiets du roi vierge : l'une enveloppait la grâce exquise de sa charmante cousine Sophie, à laquelle il fut fiancé l'espace de quelques semaines seulement, et qui laissa son cœur meurtri, fermé à toute amour nouvelle ; l'autre drapait de ses plis de deuil la majesté mélancolique de cette Elisabeth d'Autriche qui était la sœur de Sophie, — mère crucifiée, après quels rêves ! par l'implacable fatalité qui s'acharna sur les maisons des Habsbourg et des Wittelsbach. Pour n'être entrée que tardivement dans la vie du pauvre Louis II, il semble pourtant qu'Elisabeth ait occupé la meilleure place en ce cœur à jamais blessé : c'est que, pour bien panser les plaies, rien ne vaut une main féminine qui a essuyé beaucoup de larmes. Elisabeth vint à Louis par les avenues de la souffrance : ce fut l'inévitable rencontre de deux âmes formées l'une pour l'autre. Elles se cherchaient depuis longtemps : lorsque enfin elles se furent rejointes, c'était malheureusement trop tard...

Dénouement imprévu d'une idylle romanesque, fortune inespérée (mais combien mensongère !), un mariage avait fait de l'adorable « Sissi » l'Impératrice d'Autriche. Elle avait alors dix-sept ans, et le futur roi de Bavière n'était encore qu'un garçonnet... Hélas ! la déception fut prompte pour ce cœur fier, indépendant, dédaigneux des grandeurs du monde, et d'ailleurs fantasque à l'excès. Impatiente de toute contrainte, lasse de l'étiquette sévère qui régnait à la Hofburg, la nouvelle Impératrice n'attendit point ses malheurs pour fuir dans la solitude : à peine célébré le mariage de son fils l'archiduc Rodolphe, elle se fit construire une retraite qu'elle voulut garder jalousement contre l'indiscrétion des curieux, voire des peintres et des photographes, et qu'elle baptisa *Waldesruhe*. Hors quelques anciens serviteurs, personne ne pénétra jamais, jusqu'à la mort d'Elisabeth, dans cette mystérieuse tour d'ivoire où rêvait, loin des bruits vulgaires, l'Impératrice désabusée.

La tragédie de Meyerling l'éloigna plus encore du monde : elle promena son désenchantement sur les mers méditerranées et sur les bords du lac de Genève, où elle devait tomber un jour, le cœur transpercé d'un poignard (et sans doute ce coup ne fut pas, pour cette Niobé d'aujourd'hui, le plus cruel qui l'eût frappée). De Miramar au cap Martin et de Corfou à Territet, elle errait pendant tout l'hiver, poursuivant l'impossible rêve qui sans cesse fuyait devant elle. L'été, elle retrouvait ses sœurs au château de Possenhofen, au bord du beau lac de Starnberg. C'était là son pays natal, et elle l'avait



LOUIS II DE BAVIÈRE.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve 38 Bruxelles

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

toujours aimé : elle restait fière, à cinquante ans, d'être appelée « la rose de Bavière ». Là, elle se retrempait avec joie dans l'air pur de ses hautes montagnes et les souvenirs de son enfance. Mais qu'ils étaient donc loin, les beaux jours d'autrefois! Combien les rigueurs du sort avaient éprouvé, hélas! la famille du bon duc Max! Le mariage de son fils aîné avec une actrice équivoque; la déposition de son gendre, François II, roi des Deux-Siciles, par l'armée de Garibaldi; le suicide d'un autre gendre, le pitoyable comte de Trani; la rupture des fiançailles de sa plus jeune fille, Sophie, avec le roi Louis II : autant d'événements funestes qui assombrirent tour à tour la digne et robuste vieillesse des parents d'Elisabeth.

Le mariage manqué du Roi avait creusé un abîme entre lui et ses cousins, les frères et sœurs de Sophie. Seule, Elisabeth d'Autriche trouva grâce devant ses yeux, et une commune amitié les unit jusqu'à la mort, non à cause du rang suprême qu'ils occupaient l'un et l'autre, mais par la souveraine vertu d'affinités électives dont l'histoire offre peu d'exemples, même entre deux êtres de même sang. Ils se ressemblaient par les traits, par une beauté pensive et fière, par je ne sais quel signe mystérieux qui les avait marqués d'avance pour de merveilleuses aventures. Ils se ressemblaient surtout par l'âme : ils avaient le même noble orgueil, le même besoin inné de rêve, le même mépris des vaines grandeurs, le même goût pour la solitude, le silence, — la contemplation. Tous deux aimaient à se bâtir des palais somptueux et vides et à les peupler de leurs songes. Désenchantés, c'est en eux-mêmes qu'ils trouvaient leurs plus beaux royaumes : ils s'y enfermaient jalousement, et ceux mêmes qui les virent passer n'aperçurent jamais que leur ombre. Ah! certes, la rencontre d'Elsa et du Chevalier au Cygne n'aurait pas pu apparier deux âmes mieux faites l'une pour l'autre.

C'est une histoire peu connue, qui a la grâce d'une légende et le charme d'un conte de fées. Dès la première jeunesse du Roi, la belle Impératrice d'Autriche sut reconnaître dans son cousin un être d'une essence supérieure : elle lui avait voué un culte qui, pour rester tout platonique, ne s'en accommodait pas moins d'une exaltation passionnée, et peut-être de stériles regrets. Quand elle le sut malheureux, cette flamme pure grandit encore, et, chaque fois qu'elle séjournait aux bords du lac de Starnberg, un élan irrésistible la jetait vers son cousin. Et le Roi, qui, à cette époque, ne souffrait plus autour de lui que quelques présences familières, accueillait toujours cette âme-sœur avec une joie émerveillée : elle seule savait l'apprivoiser.

Leurs rencontres, à dessein secrètes, empruntaient une rare poésie aux circonstances et au décor. Ils se retrouvaient dans l'île des Roses, au milieu du Starnbergersee : Louis II avait bâti là une petite villa italienne, si bien cachée dans la verdure que nul œil ne la découvrait; l'embarcadère même, où le roi descendait de son yacht *Tristan*, disparaissait sous les rosiers, dont 16,000 espèces peuplaient l'île, si bien que leur parfum suave s'épandait au loin sur le lac. C'est dans cet asile de féerie que rêvait le prince légendaire, et c'est là qu'au tintement d'une cloche, signal convenu d'avance entre eux, accouraient souvent l'un vers l'autre ces deux « rois des îles invisibles ».

La mort tragique de Louis II, noyé dans le Starnbergersee, le surlendemain du jour fatal où la Diète l'avait déposé, surprit en coup de foudre sa cousine, qui séjournait précisément à Feldafing, au bord du lac. Laissée seule dans la chambre funèbre où le plus beau des rois modernes dormait de son dernier sommeil, sa suite la trouva, en rentrant, inanimée près du cercueil; et lorsqu'on eut rappelé ses sens : « Il n'est pas mort! s'écria-t-elle; il feint seulement d'être mort, pour qu'on le laisse tranquille et qu'on ne le tourmente plus... » Ah! l'émouvante parole! et quelle lumière elle jette sur les souffrances d'un prince qui peut-être, après tout, fut un grand méconnu!

L'Impératrice disait plus tard, à son lecteur Christomanos : « Sur les visages des morts repose une expression de douleur et de mépris. C'est le mépris de l'homme qui a vaincu la vie et les souffrances qu'elle donne. »

Et c'est elle aussi qui disait un jour, à propos d'Hamlet : « J'incline à croire que les hommes que l'on regarde comme des fous sont les véritables sages. »

Un billet d'elle au Roi, le seul qu'on ait trouvé, parce que c'était celui qu'elle lui avait écrit le jour même de sa mort, portait cette suscription : « De la colombe à l'aigle. » Sous la plume d'une telle femme, et lorsqu'on songe à l'homme auquel il s'appliquait et à sa destinée, ce qualificatif prend soudain, à nos yeux, une valeur inquiétante...

FRANZ ANSEL.

Théâtre royal du Parc

La matinée littéraire.

La matinée littéraire de jeudi dernier fut consacrée à Piron, cet écrivain du XVIII^e^ siècle qui, selon son épitaphe, rédigée par lui-même, « ne fut rien, pas même académicien », et malgré tout passa à la postérité, laquelle a oublié tant de noms illustres et a retenu le sien. Disons-le, le nom de Piron n'est pas arrivé très pur à la gloire. Il y a deux Piron, celui des vers licencieux dont la réputation est généralement restée; celui des épigrammes, des tragédies et des comédies, dont la mémoire est conservée parmi les lettrés par une œuvre unique : *la Métromanie*.

C'est de ce Piron-là que M. Dumont-Wilden a entretenu le public des matinées littéraires. Dans une conférence très substantielle, il a évoqué le souvenir du bon Bourguignon, jovial, haut en couleur, que fut Piron. Il nous a montré ce provincial — qui le resta toujours un peu — allant à Paris, s'introduisant dans les salons littéraires, où il connut Voltaire, intriguant pour se faire jouer à la Comédie-Française, passant du « four » de la tragédie de *Callisthène* au grand succès de *Gustave Wasa*, deux œuvres qui paraîtraient également ennuyeuses à notre génération, luttant à coups d'épigrammes contre l'abbé Desfontaines, les encyclopédistes, qu'il n'aimait guère, et Voltaire lui-même, à qui il ne pardonna jamais ses manières un peu dédaigneuses.

Le portrait littéraire que M. Dumont-Wilden traça de Piron fut charmant, et des applaudissements très sincères le rappelèrent sur la scène à la fin de la conférence.

La métromanie ? C'est tout simplement la manie de faire des vers. Voilà un mal dont notre siècle positif ne garde que bien peu de traces. Peut-être y a-t-il encore, dans quelque bourgade de province, un notaire oisif qui se consacre à l'art démodé des bouts rimés, mais on ignore généralement l'existence de ce phénomène. Il y a bien les poètes. Oui, mais ce n'est guère d'eux que s'occupe Piron.

Son principal personnage est un riche bourgeois du nom de Francaleu, qui, en dépit de son âge avancé, taquine encore la Muse. Comme bien on pense, il ne donnera sa fille qu'à un rimeur comme lui. Il a choisi Damis, mais Damis refuse, car il aime une femme inconnue, avec laquelle il échange régulièrement, dans *le Mercure*, des vers pleins d'esprit et de tendresse. Il n'a jamais vu cette Sapho, mais il a juré de l'épouser. Aussi quel n'est pas son étonnement quand il apprend que sa poétique fiancée n'est autre que le vieux Francaleu, qui, pour échapper aux moqueries que sa « métromanie » lui eût certainement attirées, a choisi ce pseudonyme peu transparent.

Voici une partie de l'intrigue de *la Métromanie*, la plus amusante assurément de cette comédie qui en contient bien d'autres encore. Après avoir fait rire de nombreuses générations, elle a pu dérider le public des matinées littéraires, qui lui a fait un vif succès.

Succès partagé d'ailleurs par les excellents artistes du Parc, la charmante ingénue qu'est M^lle^ Hélène Lefèvre, M^lle^ Beer, très accorte soubrette; M. Laumonier, plein de verve et de jeunesse dans le rôle de Damis le rimeur; M. Méret et M. Jacques Barencey, deux grimes amusants; enfin M. Bosc, l'amoureux transi de la tradition.

A. D.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 18 janvier, à 1 h. 1/2, *Madame Butterfly* et *le Spectre de la Rose*; le soir, à 7 h. 1/2, *Manon*; lundi 19, à 7 h. 1/2, *Carmen*; mardi 20, à 5 h. 1/2, neuvième représentation de *Parsifal*; mercredi 21, à 7 h. 1/2, *la Bohème* et *Paillasse*; jeudi 22, à 5 h. 1/2, dixième représentation de *Parsifal*; vendredi 23, à 8 heures (troisième vendredi mondain, abonnement suspendu), *la Tosca* et *Quand les chats sont partis...*; samedi 24, à 2 h. 1/2, répétition générale du quatrième Concert Populaire; le soir, à 7 h. 1/2, *Faust*; dimanche 25, à midi, onzième représentation de *Parsifal*; le soir, à 8 heures, *Lakmé*.

L'enthousiasme suscité par *Parsifal* ne se dément pas : toutes les représentations ont attiré des salles absolument combles, qui ont fait à l'œuvre et à ses interprètes un succès émouvant. Et les demandes de places affluent chaque jour.

De la province, c'est toujours Anvers et Liége qui fournissent le plus gros contingent de spectateurs.

Dimanche, à la matinée, il y avait notamment des centaines de Liégeois.

Les membres de la colonie allemande de Belgique donnent aussi en masse et, détail particulier, il y a de nombreux spectateurs de Paris.

Actuellement, il y a pour plus de quarante-cinq mille francs de location.

Celle-ci est ouverte pour les douzième, treizième et quatorzième représentations de *Parsifal*, qui auront lieu le 28 janvier en soirée, le 1^er^ février en matinée, et le 4 février en soirée. Elle est également ouverte pour la quatrième matinée de cet ouvrage, qui se donnera le dimanche 15 février, à midi.

Cette semaine s'ouvrira le bureau de location pour la cinquième matinée de *Parsifal*, qui aura lieu le 23 février (lundi de carnaval), à midi.

Les soirs de représentation de *Parsifal*, les bureaux de location seront fermés à 4 heures, les autres jours à 6 heures.

Après avoir créé le rôle de Parsifal en français au théâtre de la Monnaie, le ténor Henri Hensel ira prochainement le chanter à Londres, à Covent Garden, et au théâtre municipal de Hambourg. Le rôle sera alors tenu alternativement par MM. Audouin et Darmel, qui ont répété leur partie, tant au piano qu'à l'orchestre et en scène, de façon tout à fait remarquable.

Tous les rôles de *Parsifal* ont d'ailleurs été distribués, appris et répétés en double, afin d'éviter toute interruption ou toute remise des représentations annoncées.

M^lle^ Félyne Verbist, la jolie danseuse dont le talent tout de grâce et de sûreté est de plus en plus apprécié du public, avait été éloignée pendant quelques jours de la scène par une indisposition. Heureusement rétablie, la charmante artiste reprendra aujourd'hui, en matinée, le rôle qu'elle a si spirituellement créé dans *le Spectre de la Rose*, le délicieux divertissement dans lequel elle se fait justement applaudir à côté de M^lle^ Cerny.

On a fait, la semaine dernière, la première lecture à l'orchestre de la belle partition de *Cachaprès*, de M. Fr. Casadessus, dont la première est annoncée pour le 2 février. Les répétitions en scène se poursuivent sans relâche, et tout fait présager un spectacle très pittoresque et très passionnant. Les décors, composés par M. J. Delescluze, ont été plantés cette semaine. Ils sont au nombre de quatre.

Le premier représente le verger de la ferme des Hulotte, avec ses pommiers en pleine floraison; ce sera une exquise évocation de nos campagnes wallonnes au printemps. Le deuxième acte est celui de la ducasse du village voisin, près de la forêt. Au fond, l'on voit l'estaminet *Au Soleil*, où Camille Lemonnier a situé les scènes pittoresques et mouvementées du bal où Cachaprès retrouve Germaine. Les avant-plans sont occupés par les tonnelles de cette guinguette villageoise.

Le troisième acte se passe dans la forêt; le quatrième, dans la salle commune de la ferme des Hulotte, où Cachaprès, traqué par les gendarmes, vient se réfugier un instant auprès de Germaine. Puis c'est la fuite désordonnée et la poursuite sauvage, que décrit l'orchestre dans un *allegro* palpitant et qui nous ramène à la forêt, où Cachaprès, blessé, vient expirer.

Dès le 23 janvier sera ouverte la location pour la première de *Cachaprès*.

En même temps que *Cachaprès*, la Monnaie donnera un délicieux ballet de Mozart, *les Petits Riens*, qui n'a jamais été monté à Bruxelles. Le maître de Salzbourg écrivit cette partition, qui comprend quatorze numéros, lors de son second séjour à Paris en 1778. Il était déjà en pleine possession de sa maîtrise et c'est pour un scénario composé par de Noverre, le célèbre maître de ballet de l'Opéra, qu'il composa ces airs de danse, qui sont délicieux.

Cette œuvrette fut jouée à l'Opéra l'été de 1778, et *le Journal de Paris* du 12 juin de cette année en rendit compte dans ces termes piquants :

Ce ballet est composé de trois scènes épisodiques et presque détachées l'une de l'autre. La première est purement anacréontique : c'est l'amour pris au filet et mis en cage. La composition en est agréable. La demoiselle Guimard et le sieur Vestris le jeune y déploient toutes les grâces dont le sujet est susceptible. La seconde est le jeu de colin-maillard. Le sieur d'Auberval, dont le talent est si agréable au public, y joue le rôle principal. La troisième est une espièglerie de l'amour qui présente à deux bergères une autre bergère déguisée en berger. La demoiselle Asselin fait le rôle de berger, les demoiselles Guimard et Allard ceux de bergères. Les deux bergères deviennent amoureuses du berger supposé, qui, pour les détromper, finit par leur découvrir son sein. Cette scène est très piquante par l'intelligence et les grâces de ces trois célèbres danseuses. Nous devons remarquer qu'au moment où la demoiselle Asselin désabuse les deux bergères, plusieurs voix crièrent : « Bis ». Les figures variées par lesquelles ce ballet est terminé furent très applaudies.

Le nom de Mozart n'est pas prononcé, mais il n'est pas douteux que ce ballet ne soit de lui, puisqu'il en parle dans une lettre de la même année à son père et constate le succès croissant de son œuvre.

Longtemps, celle-ci passa pour perdue, lorsque Wilde, fouillant dans les archives de l'Opéra, y découvrit la partition et la fit paraître. Mais toutes les recherches pour retrouver le livret de Noverre sont restées vaines jusqu'ici. Il a donc fallu reconstituer le scénario d'après les vagues données du compte rendu du *Journal de Paris* de 1778. C'est à quoi s'est attaché M. Ambrosiny, le maître de ballet de la Monnaie.

Ce joli divertissement sera dansé par M^mes^ Cerny, Ghione, Verdoot, Verbist, Jamet et tout le corps de ballet.

Le prochain Concert Populaire (répétition générale le 24, à 2 h. 1/2, concert le 26, à 8 h. 1/2) sera d'un grand intérêt.

M. Vincent d'Indy conduira l'orchestre, qui interprétera les œuvres marquantes de la jeune école française.

Les solistes seront : M^me^ Vorska, cantatrice, et M^lle^ Ousseiac, pianiste.

Le 7 janvier, il y eut trente ans que fut créé à Bruxelles, au théâtre de la Monnaie, *Sigurd*, l'œuvre de Reyer, qui, depuis, a eu une si éclatante carrière.

Cette création fut un gros événement à Bruxelles, où l'on savait que Reyer, malgré sa grande notoriété, n'avait pas réussi à faire représenter l'œuvre à Paris.

Durant tout le mois qui précéda la première, il ne fut question, dans le monde bruxellois, que de *Sigurd* et de son compositeur. On racontait des traits de l'humeur brusque de Reyer, qui contrastait tant avec l'aménité souriante, caressante, de Massenet, de qui l'on avait récemment créé *l'Hérodiade*; on parlait d'incidents avec les musiciens de l'orchestre.

La répétition générale fut donnée le 5 janvier, devant une salle très garnie; elle fut triomphale mais on n'aperçut pas Reyer, et l'on en fut étonné.

A la première, le 7 janvier 1883, assistaient de nombreuses personnalités du monde musical français et de la critique parisienne. On se montrait Lalo, Auguste Vitu, Vaucorbeil, directeur de l'Opéra de Paris.

Le succès fut éclatant. Dès le deuxième acte il y eut d'innombrables rappels.

Sigurd fut l'une des créations qui mirent en lumière M^me^ Rose Caron, admirable dans le rôle de Brunehilde. L'interprétation fut, d'ailleurs, remarquable : Hilda, c'était M^me^ Bosman; Uta, M^lle^ Deschamps; Sigurd, c'était Jourdain; Hagen, c'était Gresse; Gunther, c'était Devriès. Enfin c'est dans *Sigurd* que pour la première fois M. Renaud se produisit dans un rôle, celui du grand-prêtre Odin. Il y fut très remarqué; et ce fut là, vraiment, le commencement de sa carrière.

Dix-huit mois après la création à Bruxelles, *Sigurd* était enfin représenté à l'Opéra de Paris, où Lapissida était allé le mettre en scène.

× × ×

Le succès du *Secret*, au Parc, est assurément le plus grand succès de comédie qu'on ait vu à Bruxelles. La salle est comble tous les soirs. Aussi engageons-nous vivement le public à retenir ses places au bureau, d'autant plus qu'il n'est pas perçu de droit de location.

Le nouveau chef-d'œuvre de M. Henry Bernstein tient toutes les promesses qu'on nous en avait faites. Jamais encore l'auteur de *l'Assaut* n'avait atteint à une pareille intensité d'émotion, avec une habileté et une connaissance de l'art dramatique aussi profondes. Le deuxième acte, conduit avec une prodigieuse adresse, est l'un des plus beaux du théâtre contemporain. Il est juste d'ajouter que l'interprétation du *Secret*, au Parc, est vraiment admirable. Le rôle de Gabrielle Jannelot est un des plus difficiles qui soient : M^me^ Marthe Mellot l'incarne d'une façon supérieure; c'est la nature même. Et M^lle^ Cécile Guyon, dans celui d'Henriette, arrache des larmes à tous les yeux. Il serait impossible d'unir un sentiment plus sincère et plus poignant à plus de grâce et de charme naturel. Voilà une véritable artiste qui se révèle. Les autres interprètes sont dignes de ces deux-là.

Il n'est personne qui n'ait loué également la mise en scène dont la direction du Parc a encadré *le Secret*: elle est d'un goût et d'une exactitude remarquables. Le joli décor du deuxième et du troisième acte est ravissant. C'est bien le salon élégant et familier d'une villa normande, non loin de la mer, dans un pays délicieux.

Le Secret sera donné, aujourd'hui dimanche, 18 janvier, pour la première fois, en matinée, à 2 heures.

Comme les belles pièces, *le Secret* soulève naturellement de nombreuses discussions. Une des plus intéressantes concerne le revirement subit de Gabrielle Jannelot, la femme méchante et jalouse, au dernier acte. En présence du malheur qu'elle a provoqué, elle se jette aux pieds de son mari et lui fait humblement la confession de son infamie. Si mystérieuse que soit l'âme des femmes, on ne peut s'empêcher de trouver un peu inattendu ce repentir... Il est bien féminin cependant. Et l'on comprend que ce n'est pas sans de bonnes raisons qu'un auteur comme M. Bernstein l'ait adopté pour son dénouement.

Le succès du nouveau spectacle des matinées littéraires, consacré à Piron et à son amusante comédie, *la Métromanie*, a été très vif. La pièce et la conférence de M. Dumont-Wilden ont causé au stu-

PARAPLUIES

PEYRALBE

Fournisseur de S. M. la REINE

Téléphone B 3047

144, B^d^ du Nord

171

La M^SON^ DUDICQ

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

EST TRANSFÉRÉE DE

l'Avenue de la Toison d'Or, 52

A LA

RUE ROYALE, 25

(Ancienne Maison G. WATRIGANT)

67 Téléphone A 340

Venez voir mes Modèles de Printemps

On portera beaucoup de jais, paillettes, tubes. Comme étoffes la panne et satin, garniture en tulle. -:- La forme LOUIS XVI devient en vogue, et a coiffure même est fuyante. -:- -:-

MODES DE PARIS 39, Chaussée de Haecht T. LÉPHONE A 121.84

MAISON HENRIETTE

Demandez mon petit journal trimestriel

51 " LA MODE A PARIS "

AMEUBLEMENT :-: :-:

TAPISSERIE - DÉCORATION

DIEUDONNÉ

29, avenue de la Toison d'Or

101 BRUXELLES

Blouses de Dames -:- Costumes Fillettes

M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES

FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE 33

TROUSSEAUX ET LAYETTTES -- LINGE DE TABLE Tél. A 6367

PARFUM MONDAIN

Séduction

GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

dieux public du jeudi le plus grand plaisir. Les prochaines matinées auront lieu dans l'ordre suivant :

Série B, jeudi 22 janvier ;
Série C, jeudi 29 janvier ;
Série D, dimanche 1er février.

Le prochain spectacle de matinée littéraire sera consacré à Francis Jammes, le grand poète symboliste français. Ce sera un spectacle d'un caractère très particulier, très artistique, très raffiné et des plus intéressants. On représentera *le Poète et sa femme*, une pièce tirée des *Clairières dans le ciel* et qui n'a jamais été mise à la scène. La tentative est audacieuse et originale. Elle préoccupe beaucoup la direction du Parc, qui y apportera le meilleur de ses soins.

La conférence sera faite par M. Frans Thys, un des fervents admirateurs du poète.

Le Parc prépare déjà tout doucement ses futurs spectacles et notamment *la Femme seule*, de M. Brieux, œuvre forte et généreuse, de l'illustre auteur des *Trois filles de Monsieur Dupont*, de *la Robe rouge*, de *Blanchette*, des *Avariés*, etc. Il y a assez longtemps que le Parc n'avait plus rien joué de lui. La nouvelle pièce de M. Brieux soulève un des problèmes sociaux les plus graves et les plus attachants, celui de la condition de la femme. Elle le fait avec une sincérité et une émotion qui lui ont valu, à Paris, un gros succès.

Le rôle principal sera confié à Mlle Cécile Guyon, l'admirable interprète du *Secret*.

× × ×

En attendant *la Petite Bohème* d'Hirchmann, le théâtre de l'Alhambra a repris pour quelques soirs une opérette de Lehar, *Eva*, dont le succès s'affirma la saison dernière.

Eva est, sans contredit, une des œuvres les mieux réussies de l'auteur de *la Veuve joyeuse*, et le public de l'Alhambra a été heureux de la retrouver et de l'applaudir.

Mme Germaine Hubert chantait, avec son entrain coutumier, le principal rôle d'*Eva*.

× × ×

Le succès des *Dégourdis de la 11e* continue au Vaudeville, qui donnera aujourd'hui, à 2 h. 1/2, cette pièce follement amusante en matinée.

× × ×

Le Molière donne aujourd'hui la dernière matinée des *Brigands*. A cette opérette succédera une reprise de *la Belle Hélène* avec Mlle Cocyte.

× × ×

M. Max Hautier vient d'obtenir de M. Eugène Demolder l'autorisation de tirer de *la Route d'Emeraude* un livret d'opéra dont la musique sera composée par M. Aug. De Boeck.

× × ×

Depuis dix ans il n'y avait plus eu de bals à l'Opéra de Paris. Les derniers avaient été donnés sous la direction Gailhard. Et MM. Messager et Broussan avaient interrompu la tradition.

Avant de partir, ils vont la faire revivre. Et il y aura trois bals à l'Opéra cet hiver.

× × ×

L'acte de société, en commandite simple, formé entre M. Gheusi et les frères Isola pour l'exploitation de l'Opéra-Comique a été publié à Paris.

Le montant de la commandite est de deux millions, divisé en deux cents parts de 10.000 francs ; la durée de la société est fixée à sept ans.

Les directeurs auront un traitement global de 60,000 francs, soit 30.000 à M. Gheusi et 15,000 fr. à chacun des deux frères Isola, plus une indemnité de 12.000 francs pour frais de voiture, répartie, une moitié à M. Gheusi, l'autre aux frères Isola, conjointement.

Sur les bénéfices, il sera versé 1 p.c. d'intérêt aux commanditaires et il sera prélevé chaque année une somme à déterminer pour la constitution d'un fonds de réserve.

Le surplus sera distribué : 50 p. c. aux parts d'intérêt et 50 p. c. aux gérants, dont moitié pour M. Gheusi et moitié pour les frères Isola.

Les commanditaires auront droit à leur entrée dans la salle et, pendant les entr'actes, au foyer des artistes et à une place aux répétitions générales et aux premières.

× × ×

M. Gustave Charpentier part le 21 janvier pour New-York, où il va diriger les dernières répétitions de *Julien*. Les représentations de sa nouvelle œuvre seront précédées de celles de *Louise*.

× × ×

On annonce que l'Opéra de Paris va reprendre prochainement *Gwendoline*, de Chabrier.

L'ouvrage, on le sait, fut créé à Bruxelles, le 10 avril 1886, au lendemain de la déclaration de faillite du directeur Verdhurdt.

× × ×

A propos du cas Bréval-Demougeot à l'Opéra, *le Gaulois* rappelle des querelles et des rivalités fameuses dans le monde théâtral : elles mirent aux prises Lekain et Baron et leurs partisans respectifs, la Clairon et Mlle Dumesnil, Mlle George et Mlle Duchesnois.

Il y eut deux actrices qui ne conquirent leur célébrité que par leur rivalité : ce furent Mme Vestris, qui succéda à la Clairon, et Mlle Saint-Val l'aînée. Elles luttèrent à coups de réclames. Voici comment on annonça dans *le Journal de Paris* le succès de Mme Vestris dans une tragédie intitulée *Gabrielle de Vergy* :

C'est aujourd'hui 16 juillet 1777 la seconde représentation de *Gabrielle de Vergy*. Le dénouement fera foule... Je vous prie donc de vouloir bien donner avis aux dames que les loges dans lesquelles elles s'étaient jetées en masse samedi 12, et où il ne s'était trouvé qu'une légère provision d'eau de Cologne, seront pourvues de toutes les eaux spiritueuses, de tous les sels qui peuvent convenir aux différents genres d'évanouissement. Aussi les dames peuvent-elles compter sur toutes les commodités dont on a besoin pour se trouver mal.

Ce spirituel dithyrambe ne trouva point de réplique chez Mlle Saint-Val ; « l'actrice sublime », comme l'appelait Voltaire, ne trouva rien de mieux que de faire siffler Mme Vestris. Il y eut intervention du duc de Duras, qui avait la haute main sur la Comédie-Française et qui prenait parti pour Mme Vestris. Le public se divisa en deux camps, la troupe s'en mêla ; le Roi ordonna qu'on rayât Mlle Saint-Val des cadres de la Comédie ; et malgré les cris et les sifflets du parterre, la comédienne fut exilée dans l'Oise, à Clermont.

× × ×

Nous avons annoncé la fin inattendue de Mme Fierens.

Le ténor Lasalle, qui chantait à Marseille avec la malheureuse cantatrice, dans une lettre émouvante au *Monde artiste*, raconte :

C nq ou six jours avant le départ de cette dernière (Mme Fierens) pour Paris, nous avons chanté ensemble *Samson et Dalila*. Toute ma vie, je me souviendrai de la leçon de vaillance et d'énergie que m'a donnée cette grande artiste.

Avant le deuxième acte, elle m'a fait appeler et m'a dit :

—J'ai une crise d'albumine épouvantable. Je ne vois plus rien. Pendant le duo, je vous prie de me marquer tous les temps forts par une légère pression de main. Quand ce sera à moi de chanter, vous me le direz, car il m'est impossible de voir Rey (le chef d'orchestre). Et puis, tous les bruits se confondent et je n'entends qu'un gros bourdonnement.

Ainsi fut fait. A la fin de l'acte, lorsque Dalila rentre dans la maison, Fierens est tombée anéantie sur une chaise. Pour aller saluer le public et pour chanter le dernier acte, c'est encore son indomptable énergie qui est venue à son aide. Bien que le rôle de Dalila ne soit pas dans le registre de sa voix, elle a été admirable.

Jamais je n'oublierai cela. C'est à n'y pas croire.

Plus fréquemment qu'on ne croit, le théâtre connaît de ces héroïsmes.

× × ×

On ne verra pas au cinématographe les œuvres d'Ibsen. On avait annoncé qu'une firme française préparait des films de *Peer Gynt*, des *Revenants*, de *Rosmersholm*. Et l'on se demandait ce qui pourrait subsister, dans ces films, de la signification des œuvres du grand dramaturge scandinave, de leur atmosphère.

Des offres, très tentantes, avaient, en effet, été faites à M. Sigurd Ibsen, fils de l'auteur des *Revenants*, mais celui-ci les a déclinées.

× × ×

Le tout-Cassel des premières se composait l'autre soir de seize personnes en tout et pour tout, dont six étaient des journalistes qui remplissaient un devoir professionnel en venant assister à la représentation annoncée. Hâtons-nous d'ajouter qu'elle n'a pu avoir lieu et qu'on a rendu l'argent aux spectateurs payants.

Il s'agissait pourtant d'une œuvre qui avait déjà fait un certain bruit, non par sa valeur dramatique, qui est mince, mais par sa tendance. *Le Pasteur Hellmund* est une pièce dirigée contre les autorités de l'église protestante, à propos de l'affaire Jatho, et qui fut même interdite dans certaines villes d'Allemagne.

× × ×

Une grande entreprise nouvelle de théâtre lyrique aux Etats-Unis. Elle est créée par M. Dippel, qui fut directeur du Metropolitan de New-York, et a pour titre : Dippel Opera Comique Company.

M. Dippel va donner, à New-York et dans les grandes villes des Etats-Unis, des représentations d'œuvres nouvelles de Leoncavallo, de Cuvillier, de Lehar, de Claude Terrasse, et un cycle d'opérettes d'Offenbach, en français.

× × ×

L'Opéra de Boston vient de faire, sous la direction de M. Weingartner, une belle reprise des *Maîtres chanteurs*, avec le ténor Laffitte, qui a chanté aussi *la Tosca* et, avec Mme Mary Garden, *Louise*.

L'Événement

A l'heure où paraîtront ces lignes, on aura représenté à Paris la nouvelle pièce de François de Curel.

Quel accueil aura-t-on fait à l'œuvre ? Quelle carrière aura celle-ci ? Bénéficiera-t-elle longtemps de la faveur du public ?

Demain nous le dira.

Mais dès à présent un résultat est acquis, un résultat qui rendrait désormais injustifiable le silence auquel le grand dramaturge de *la Nouvelle Idole* avait voulu se condamner et qu'il a fort heureusement rompu.

Il a confié à un chroniqueur parisien ceci : s'il s'est décidé à faire jouer *la Danse devant le miroir*, c'est parce que la Comédie-Française se propose d'inscrire enfin à son répertoire et de représenter prochainement *la Nouvelle Idole* ; il a estimé qu'il était convenable que cette reprise fût précédée d'une œuvre inédite. Si donc le Théâtre-Français n'avait point annoncé — après dix années d'hésitation, car en 1903 déjà M. Le Bargy se préparait à jouer le rôle du docteur Albert Donnat et le travaillait avec l'auteur — si le Théâtre-Français n'avait pas annoncé la reprise de *la Nouvelle Idole*, M. de Curel ne serait pas sorti de sa retraite.

Il aurait eu tort. Quel que soit l'accueil réservé par le public à sa nouvelle œuvre, il peut s'en apercevoir dès à présent.

Il est possible que les comédiens ne répètent pas pendant de très nombreux soirs les paroles que M. de Curel veut faire entendre. Il convient d'ailleurs de rappeler avec quelque fierté qu'à Bruxelles, tout de même, *la Nouvelle Idole* fut jouée soixante-dix fois. Mais la voix de l'écrivain est si puissante, lorsqu'elle s'élève elle est écoutée avec tant de recueillement, que ce qu'elle formule n'a pas besoin d'être souvent répété. Les mots, entendus au milieu de l'attention respectueuse de tous ceux qui pensent, demeurent gravés dans la mémoire.

On a déploré souvent que les pièces de François de Curel ne fussent pas jouées davantage. On s'est livré à des comparaisons à première vue choquantes, entre le nombre de représentations atteint par ces troublants et hautains chefs-d'œuvre, et celui de telles fantaisies sans portée ; mais ces comparaisons sont absurdes, sans signification : on ne compare pas des choses entièrement dissemblables, conçues avec des intentions tout à fait différentes ; on n'applique pas les mêmes mesures aux ouvrages faits pour amuser la foule et à ceux qui ont l'ambition de l'éclairer. Tous les hommes veulent s'amuser et quelques-uns seulement cherchent à voir clair. M. de Curel a délibérément choisi le public restreint formé par ces derniers, c'est à lui seulement qu'il s'adresse avec orgueil. Il a pu constater, depuis trois mois, que ce public-là lui appartient, l'écoute passionnément.

Car il s'est produit ce phénomène singulier : la seule annonce d'une pièce nouvelle de M. de Curel a fait sensation ; et depuis que cette annonce fut faite, on parle de *la Danse devant le miroir* et de son auteur beaucoup plus qu'on ne parla jamais de la plupart des pièces des auteurs à la mode, de celles dont la fructueuse carrière est certaine. Pourtant, cet auteur n'est pas de ceux qui s'occupent d'organiser leur réclame ; il vit en Lorraine ou dans nos Ardennes, et n'a guère de camaraderies parisiennes. Ce n'est d'ailleurs pas à Paris seulement que l'on attend avec une avide curiosité l'œuvre nouvelle : dans l'Europe entière, les grands journaux, les revues littéraires donnent à la première représentation de *la Danse devant le miroir* l'importance d'un événement. Et c'est par toute l'Europe que retentira aujourd'hui la voix de François de Curel : tous ceux qui ont le souci de penser, tous ceux qui ont la passion de l'art, l'écouteront.

Qu'importe, après cela, que la pièce ait ou n'ait pas un très grand nombre de représentations : elle est dès à présent plus vivante que la plupart d'entre celles que l'on a jouées hier, que l'on jouera demain des centaines de fois. Ce ne sont pas les voix qui parlent beaucoup qui impressionnent le plus : ce sont celles qui parlent haut et imposent soudain le silence ; elles ont des échos profonds, lointains, qui résonnent encore longtemps après que la voix s'est tue.

GUSTAVE VANZYPE.

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet

de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

Jeanne BRECKPOT 138, rue Royale BRUXELLES

Fournisseur de S. A. I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme



MON DERNIER MODÈLE : TOQUE VIGÉE-LEBRUN 99

Le Piano-Reproducteur "MELODIA"

Le plus artistique et le plus complet des Pianos-Player !



C'est le PIANO-REPRODUCTEUR « MELODIA » qui non seulement a les qualités de tous les autres réunis, mais qui en plus peut fonctionner à l'électricité.

En effet, cet incomparable instrument muni d'un simple rouleau de papier perforé reproduit automatiquement le jeu dans ses nuances les plus délicates de nos virtuoses les plus réputés.

Ainsi, on entendra chez soi toute la musique classique et moderne exécutée par les maitres Pugno, Wurmser, d'Albert, etc., ainsi que les danses et les chansons en vogue, exécutées avec une précision inouïe par le piano-reproducteur « MELODIA ».

Ajoutons que l'on peut utiliser le clavier de cet instrument comme celui d'un piano ordinaire pour jouer avec les mains et un dispositif de pédales et de manettes permet également de s'en servir comme les autres pianos automatiques en y substituant son sentiment personnel.

Cela fait donc quatre usages.

MELODIA COMPANY

dans ses nouveaux magasins 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES

(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie) 65

Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Echos de Paris

Vendredi.

Une œuvre musicale a été jouée à l'Opéra-Comique, *la Vie brève*, de M. Manuel de Falla. Elle a passé sans bruit entre les vacances de Noël et celles du premier de l'an; elle a été étouffée par le formidable *Parsifal*. Elle vaut pourtant mieux que le silence dont elle est entourée. Ce n'est pas sa faute si elle est née au déclin du règne de M. Albert Carré et à l'avènement de celui de MM. Gheusi et Isola. Elle mérite de retenir l'attention des musiciens; c'est l'œuvre d'un compositeur qui a du tempérament et qui voit dans l'Espagne autre chose que des séguedilles, des castagnettes et des costumes rouges pour effrayer les taureaux. Retenez bien le nom de M. de Falla; vous le verrez réapparaître brillamment, sans nul doute.

× × ×

Sacha Guitry vient de jouer lui-même sa nouvelle pièce, *la Pèlerine écossaise*, aux Bouffes-Parisiens. Cette pèlerine aurait pu être une veste, car on peut dire sans malveillance que les trois tout petits actes sont d'une minceur diaphane. Mais l'auteur a tant d'esprit, tant de malice, tant d'originalité et surtout tant de fantaisie variée, qu'à chaque instant il vous distrait, vous amuse, vous charme. C'est de la conversation, et encore; ce sont des propos à bâtons rompus et même interrompus, d'une folie charmante, nonchalante, aguichante, d'une grâce féline. Cela déconcerte les gens simples, cela met les snobs en arrêt, et cela ravit d'aise les intelligences vives. Et c'est joué à ravir par Sacha Guitry et sa charmante femme, Mme Charlotte Lysès, par l'exquise Mlle Renouardt, ainsi que par le délicieux Noblet, qui a enfin repris le pied parisien et qui a été fort applaudi, par M. Baron fils, M. Gildès et un jeune comédien, M. de Guingand, qui a eu des moments remarquables. J'oubliais aussi les débuts sensationnels de deux chiens, dont l'un, un chien de police, est d'une intelligence et d'une docilité rares; il n'a pas été pour peu de chose dans le succès du premier acte.

× × ×

La guerre des deux Kundry continue. Les courriéristes de théâtre de nos principaux journaux sont divisés en brévalistes et en démougeotistes. L'un de ces derniers a parlé de l'apparition de Mlle Demougeot en « bohémienne » au premier acte de *Parsifal*. Voilà un homme qui s'y connaît. Et les échos pleuvent élogieux sur celle-ci, mordants sur celle-là. Il faut ajouter que les échos Demougeot sont accompagnés de certains papiers fort recherchés par des directeurs de journaux. Et Mlle Bréval dit : « ma doublure » quand elle parle de Mlle Demougeot. Moins aigre, plus habile, Mlle Demougeot dit : « mon éminente camarade »! Quant aux abonnés et aux spectateurs de l'Opéra qui ont loué des places sur la foi des affiches annonçant Mlle Bréval dans le rôle de Kundry, ils ne disent rien. Ne leur donne-t-on pas la quantité lorsque Mlle Demougeot remplace « l'éminente tragédienne lyrique » ?

× × ×

Les cinq premières de *Parsifal*, données en dehors de l'abonnement, — 40 francs le fauteuil, plus 10 p. c. pour les pauvres, — se sont terminées hier. Elles ont produit 210,000 francs.

Lundi commenceront les représentations, au tarif ordinaire, avec coupures et Mlle Bréval !

× × ×

On demandait l'autre jour à M. Gémier pourquoi lui, si avisé, si artiste, avait monté le dernier spectacle qu'il vient de donner : *L'Enfant supposé* et *Pour l'Honneur vers la Gloire*, qu'il a joués trois fois, ni une de plus, ni une de moins.

— Pour ne pas payer aux amateurs l'indemnité que me force à leur payer la Société des Auteurs.

Ah ! qu'il eût été plus simple de ne pas vouloir jouer la pièce de M. Grimaux, uniquement reçue parce que l'auteur de *l'Enfant supposé* est le fils d'un illustre champion de Dreyfus, et la pièce de Charles Louis-Philippe parce qu'elle avait été imposée par un ministre... qui n'était même pas celui des beaux-arts.

× × ×

Enfin, notre grande Sarah Bernhardt reçoit la croix de la Légion d'Honneur. La voici égale à quelques-uns de nos directeurs notoires, de nos peintres illustres, de nos littérateurs célèbres. Lorsque fut décorée Bartet, il y a dix ans, Sarah Bernhardt eut de la rancœur, et elle dit :

— Si c'est pour son talent, j'en ai autant qu'elle; si c'est comme doyenne, je l'ai été avant elle.

La croix de Sarah Bernhardt est méritée par une carrière toute de gloire; il serait à souhaiter que l'étoile des braves ne se fût jamais égarée sur des poitrines moins dignes.

Hier soir, la foule s'est ruée au théâtre pour acclamer frénétiquement la nouvelle décorée, qui vient de vivre quelques jours de bonheur.

× × ×

A la Comédie-Française, les exécutions ne sont pas finies. On veut forcer, paraît-il, certaines sociétaires à démissionner, car on a besoin de faire rentrer certaines parts dans le fonds commun. On veut, en effet, frapper un grand coup : il s'agirait d'appeler Mme Jeanne Granier dans la maison de Molière et de lui faire d'emblée une situation. Ce qui prouvera une fois de plus que l'opérette mène à tout, à condition d'en sortir.

× × ×

Les auteurs qui avaient eu des démêlés avec M. Claretie, et dont quelques-uns ont contribué à forcer le défunt administrateur à donner sa démission, rentrent triomphants à la Comédie-Française. C'est ainsi que M. Lavedan, qui avait retiré tout son répertoire, fait mardi sa rentrée rue Richelieu avec *le Goût du vice*; à la fin du mois, *Georgette Lemercier*, de M. Maurice Donnay, sera reprise, en attendant *Bayatelle*, de M. Paul Hervieu; de plus, M. Carré a redemandé à M. de Porto-Riche tout son répertoire, retiré avec éclat, il y a dix ans, de la maison de Molière.

Si les auteurs sont contents, certains sociétaires murmurent. Comme ils ont trouvé la main de fer qui va les mater, ils se vengeront en demandant au comité pourquoi l'on fait des frais de décors et de costumes pour des ouvrages du répertoire.

Autant en emporte le vent.

E. E.

La Vie à Londres

Comme d'habitude, à l'occasion de la nouvelle année, il y a eu une distribution, non de décorations (ce n'est pas l'usage ici), mais de titres honorifiques.

Cinq nouveaux pairs ont été créés. Le plus connu est l'éminent orateur et jurisconsulte sir Rufus Isaacs, qui récemment a été nommé aux hautes fonctions de chief-justice, lesquelles, dans la magistrature anglaise, correspondent à peu près à celles de premier président de la Cour de cassation chez nous. Sir Rufus Isaacs prendra le titre de baron Reading of Erlegh. Reading est le nom de la ville que pendant longtemps il a représentée à la Chambre des communes, et Erlegh celui de la localité où est située sa maison de campagne. Le nouveau lord n'est pas le premier israélite élevé à la pairie. A la Chambre haute il y a déjà plusieurs de ses coreligionnaires : les lords Rothschild, Michelham, Montagu, etc.

× × ×

Le quatrième pouvoir de l'État, la presse, n'a pas été oubliée. Depuis plusieurs années déjà l'aîné des frères Harmsworth, ces merveilleux journalistes, siège à la Chambre des lords sous le titre de baron Northcliffe. Aujourd'hui, c'est Harold qui est l'objet d'une distinction qu'on s'accorde à trouver méritée.

× × ×

On annonce la mort du vicomte Cross, qui pendant de longues années fut un des conseillers intimes les plus écoutés de feu la reine Victoria et joua, du reste, un rôle politique considérable à l'époque déjà lointaine des Beaconsfield et des Salisbury. Dès 1874, il était appelé à faire partie du cabinet et, depuis, il a été plusieurs fois ministre. Il excellait surtout dans les questions de finances. C'était une des colonnes du parti conservateur, et il sera vivement regretté, bien que depuis une douzaine d'années il se fût retiré de la politique active.

× × ×

Un autre pair vient de mourir à l'âge de quarante-sept ans à peine : le comte de Cawdor (Campbell de son nom de famille). Les Cawdor sont une branche cadette de la maison d'Argyll. D'après la légende, ils descendent, par les femmes, du fameux Thane de Cawdor, qui figure dans le *Macbeth* de Shakespeare. Je ne garantis pas la filiation, mais il est certain qu'ils possèdent encore le château de Cawdor, où se passa la scène de l'assassinat du roi Duncan. Je dis le château, mais l'emplacement serait plus juste. L'édifice actuel ne date que du XVe siècle et a remplacé l'antique castel qui déjà à cette époque reculée appartenait aux ancêtres du défunt.

× × ×

Le roi Manoel et son épouse semblent manifester du goût pour les représentations cinématographiques et, depuis leur arrivée, ont visité les deux principaux picture-palaces du district. On espère, mais sans trop y compter, que pour faire plaisir à Leurs Majestés, les county councils de Middlesex et de Surrey vont s'empresser de rapporter leur récent ukase défendant aux cinémas d'ouvrir le dimanche.

Puisque je parle du dimanche, constatons que le beau monde s'habitue de plus en plus à fréquenter précisément ce jour-là le champ d'aviation de Hendon. Cela devient une véritable mode et il est tout à fait de bon ton de s'y rendre en auto (la route est charmante) pour y prendre le thé et même pour s'y livrer à des essais d'aérostation. Les dames de l'aristocratie s'en mêlent et ne se montrent pas les moins intrépides. La semaine dernière, Graham White a successivement piloté dans les airs la marquise de Drogheda, lady Eileen Vivian et lady Eileen Knox.

× × ×

En fait de théâtre, je n'ai qu'à mentionner un potin qui circule dans tous les clubs. On dit qu'une dame de haut rang, d'ailleurs très connue (on cite ouvertement son nom), va sous peu faire représenter une pièce dans laquelle plus d'un personnage de marque ne saurait manquer de se reconnaître. Pour ma part, je suis convaincu que les amateurs de scandale seront déçus. Ces choses-là ne se font pas en Angleterre. La pièce sera retirée ou profondément remaniée, de façon à écarter toute allusion personnelle.

P. Z.

Courrier d'Allemagne

Jeudi.

L'événement de la semaine, c'est la première de Hauptmann. Elle aura lieu au moment où *l'Éventail* paraîtra et j'aurai probablement l'occasion de parler en détail de ce drame dans un prochain « Courrier ». Mais comme la *Deutsche Rundschau* vient de le publier *in extenso*, je puis bien vous en dire quelques mots préparatoires. D'autant qu'une nouvelle œuvre de Gerhardt Hauptmann intéresse non seulement l'Allemagne, mais les artistes de tous les pays.

Dans son nouveau drame, M. Hauptmann a quitté les villes allemandes et les campagnes silésiennes où il a coutume de situer ses drames. Et il s'est acheminé vers la Grèce, la Grèce d'Homère. Il a écrit une fois encore une pièce sur le retour d'Ulysse à Ithaque, mais il l'a écrite à sa manière, qui est profondément originale, et émouvante aussi. Ulysse n'est plus, avec lui, une sorte de roi d'opérette tel qu'on l'a représenté dans des pièces récentes, mais une sorte de héros sublime frappé par le destin et qui, de son arc vainqueur, — la pièce s'intitule *l'Arc d'Ulysse*, — abat tous les prétendants à la main de Pénélope... Le style de Hauptmann n'a jamais été plus puissant et plus âpre que dans sa nouvelle œuvre, et il y atteint à une simplicité grandiose qu'il n'avait jamais ellleurée jusqu'à présent. Ou je me trompe fort, ou *l'Arc d'Ulysse* restera au nombre des plus belles œuvres de M. Gerhardt Hauptmann.

Le même samedi, nous aurons encore une première à Berlin : celle d'un opéra-comique de M. Ignace Waghalter intitulé *Mandragola*. Le sujet est tiré d'une nouvelle de Boccace, et le livret porte bien la marque du Décaméron. Il est leste, preste, un peu salé, un peu vif, et il est accompagné d'une musique amusante, vivante et d'une tonalité bien moderne. Evidemment, ceux qui n'aiment que *la Muette de Portici* trouveront fort à critiquer dans la partition de M. Waghalter. Et les gens très pudibonds estimeront que Boccace était un impertinent. C'est d'ailleurs exact; c'était un impertinent, mais si délicieux !

Dans *Mandragola* on entendra Miss Eleonore Painter, une jeune et belle cantatrice américaine qui, depuis un an, fait courir tout Berlin à l'Opéra de Charlottenburg. Elle incarne le rôle principal de cette œuvre d'une façon exquise, et il y faut à la fois tant de pudeur et d'impudeur, tant d'audace et tant de réserve, que, vraiment, la création de ce rôle était la chose la plus difficile du monde. Quand les Américaines se mettent à avoir du talent, elles en ont bien ! Et Mlle Painter est de celles-là. Son succès aux répétitions a été énorme et d'une qualité très fine.

× × ×

Parsifal fait toujours le maximum à l'Opéra Royal. On le joue tous les soirs, et tous les soirs la salle est comble. On joue à bureaux fermés, et le cycle, qui ne devait comprendre que quinze représentations, devra sans doute être élargi et reporté à la fin du mois de janvier. L'Empereur est retourné hier entendre le troisième acte du drame; il était accompagné du prince et de la princesse Eitel.

Dans un grand nombre de villes allemandes on annonce des premières du drame sacré de Wagner. A Cologne, à Francfort, à Dresde, à Munich. Et partout, c'est le succès, et ce qui vaut mieux peut-être que le succès bruyant et le succès d'argent, c'est le succès d'émotion, le succès recueilli...

× × ×

Cette semaine a été célébré, à Berlin, un grand mariage anglo-allemand. L'honorable John Mitford, fils de lord Redesdale, épousait Mlle Marianne de Friedlaender-Fuld, la fille unique du conseiller de Friedlaender-Fuld, le grand propriétaire de charbonnages et l'un des hommes les plus riches de Berlin.

Les fêtes ne laissèrent rien à désirer. Pour le « Polterabend », la veille du mariage civil, on avait organisé une grande réception dans le palais Friedlaender, qui est situé Pariser Platz, à côté de l'ambassade de France. Pendant le dîner l'orchestre de la Philharmonie s'est fait entendre, et avant le bal final, Max Reinhardt et toute sa troupe sont venus représenter divers fragments du *Songe d'une nuit d'été*. Un chef-d'œuvre anglais joué par les meilleurs artistes allemands, c'était là le symbole tout indiqué pour un grand mariage anglo-allemand.

La cérémonie du mariage a eu lieu à l'église de la Trinité. Je n'ai pas besoin de vous dire que tout a été magnifique. La mariée est fort jolie et le marié passe pour le plus beau garçon de Grande-Bretagne (et d'Irlande !); dans ces conditions-là, il était impossible que ce mariage ne fût pas, à côté de sa magnificence, charmant aussi. Il le fut. Et ce fut aussi la première fois qu'on vit à Berlin un grand mariage où les messieurs n'avaient point endossé leur habit pour la cérémonie. Cela fit hocher la tête à ceux qui tiennent encore « que l'on doit mettre son habit de cérémonie pour l'acte le plus grave de l'existence ».

René Feibelman.

" La Vie d'une Princesse "

Nous avons signalé l'apparition du livre consacré par notre collaboratrice Mlle Maria Biermé à la mémoire de la Comtesse de Flandre. Nous avons dit quelle documentation complète il contient.

Cette documentation fait de *la Vie d'une Princesse* un livre curieux et souvent émouvant.

On sait généralement peu de chose de la vie intime et du vrai caractère des grands de ce monde. Ce que l'on en voit est tout à fait extérieur, conforme à des règles fixes. Mais les aspirations, les goûts personnels, la sensibilité, les joies et les douleurs simplement humaines des princes, généralement on les ignore. Ce livre nous les révèle en ce qui concerne l'auguste mère du Roi. Il y a même, parmi les pages écrites par Mlle Biermé, un long récit fait par la Comtesse de Flandre elle-même. Peu de temps avant sa mort, la Princesse avait entrepris d'écrire, d'après un agenda dans lequel elle avait pris des notes au jour le jour, ses souvenirs. Elle fut malheureusement arrêtée dans sa tâche : mais les vingt-cinq ou trente pages qu'elle avait eu le temps de rédiger et qui nous conduisent jusqu'à la quinzième année de la Princesse Marie de Hohenzollern, sont, dans la fraîcheur de leur simplicité, de leur sincérité, tout à fait intéressantes. Les joies et les tendresses de l'enfant, au château de Sigmaringen, à la villa de la Weinburg, puis à Dusseldorf, sont évoquées en traits précis, comme les figures fameuses qui passent près de la fillette et dont les traits sont demeurés dans sa mémoire : telle la grand'mère Murat et la grand'mère de Bade, qui n'est autre que Stéphanie de


Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, Rue Joseph-Braun, Bruxelles
97

LAVAGES DE CHEVEUX AU PIXAVON
Grande Parfumerie Louise CHARLEY
Coiffeur pour Dames et Messieurs.
145, avenue Louise, 145, Bruxelles

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES
154

LE MUGUET CONCENTRÉ DE VIOLET, PARFUMEUR
GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A R LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental
28

RUE NEUVE
AU BON MARCHÉ
BRUXELLES
MAISON VAXELAIRE CLAES
LUNDI 19 JANVIER,
Blanc
Lingerie, Trousseaux, Rideaux, Bonneterie
Occasions exceptionnelles

TOILETTES DE VILLE ET SOIRÉES
Tailleurs, Fourrures
Manteaux

CÉSARINE LORETTE 172

BLOUSES
CORSETS
JUPONS

40, rue du Nord, 40, BRUXELLES. Tél. A 8911

Beauharnais et qui parle à sa petite-fille de Napoléon. Et l'histoire des frères — l'un d'eux fut tué tout jeune à Sadowa — de la délicieuse et pauvre sœur Stéphanie, mourant de la diphtérie un mois après son mariage avec le roi de Portugal, cette histoire intime qui se déroule sur le fond grave d'une histoire plus vaste : celle de la maison de Hohenzollern et de l'unification de l'Allemagne qui comme ce, a quelque chose de vraiment passionnant.

Le cahier trop tôt arrêté de la Comtesse de Flandre, Mlle Biermé l'a complété avec une rare conscience et avec beaucoup de tact. Le livre, qui commence par l'histoire, brièvement résumée, des origines de la famille de Hohenzollern, que l'on fait remonter à saint Meinrad, montre ensuite, dans sa vie publique et dans sa vie privée, la famille de la Comtesse de Flandre à Sigmaringen, rappelle ensuite les joies et les deuils du paisible palais de la rue de la Régence, les nobles soucis de littérature et d'art qu'on y entretenait ; il nous conduit au château des Amerois. Et puis il nous montre la Comtesse de Flandre devenue veuve et entreprenant des pèlerinages évoquant le passé : à l'abbaye d'Einsiedeln, où sont les portraits de ses parents ; en Roumanie, où elle va revoir son seul frère vivant ; en Suisse, où elle goûte, auprès de vieilles amies comme la princesse Saga de Wittgenstein, la volupté à la fois amère et douce de se souvenir.

Comme ce livre est illustré de photographies nombreuses qui font concrète la documentation, il enveloppe vraiment le lecteur d'une atmosphère sensible ; et il laisse l'impression rare d'avoir vu vivre de près, d'avoir pénétré la pensée d'une personnalité qu'on respectait, mais que l'on connaissait mal parce que c'était celle d'une princesse royale.

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Corsets de luxe
ET D'USAGE
*
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
*
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS
94



"FÖN"
Douches d'Air chaud
Douches d'Air froid
SÉCHEUR DE CHEVEUX
Idéal pour traitement de RHUMATISMES
Chauffe-lit, soins aux animaux, etc.
Guérison instantanée des RHUMES DE CERVEAU
Possède un interrupteur à trois divisions : chaud, froid et arrêt
Démonstration gratuite chez
H. NOELKE, 199, rue Royale, 199
70 BRUXELLES-NORD — Tél. A 3638

Demandez notice sur notre appareil de massage "SANAX"



Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI



Spécialité de JUMELLES
DE GRAND LUXE
ET DE HAUTE PRÉCISION
pour le THÉATRE
21, Rue de L'HOPITAL
Pas de succursale
Tél. B 1435 40 BRUXELLES

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

Au premier bal de la Cour, S. M. la Reine portait une merveilleuse toilette : robe lamée souple blanc aux reflets argentés, corsage et tunique en fine dentelle d'argent incrustée de diamants et broderie du même ton. Cette superbe toilette était complétée par un grand manteau de cour en tulle cerise doublé or. Un merveilleux motif en brillants et broderie d'argent, partant des épaules, allait rejoindre le motif du bas d'un mouvement évasé.

Il serait difficile de nommer toutes les personnes assistant au bal de la Cour. Citons-en quelques-unes et quelques toilettes :

La duchesse d'Arenberg portait une toilette de velours bleu enrichie de bijoux merveilleux : perles, brillants et émeraudes. S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, en satin ivoire filigrané d'argent ; S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et comtesse de Clary et Aldringen, toilette lamée blanc et or ; S. Exc. le ministre de Grande-Bretagne et lady Villiers, en satin or enrichi de dentelle ; S. Exc. le ministre de Russie et princesse Koudacheff, belle toilette de velours violet et sautoir de perles ; S. Exc. le ministre d'Italie et comtesse Bottaro Costa, toilette orange lamée argent, diadème et perles ; S. Exc. le ministre du Chili et Mme Huneeus, toilette velours rouge brodée or et perles ; S. Exc. le ministre de Danemark et Mme de Grevenkop-Castenskiöld, très belle toilette de paillettes or et beau diadème de brillants ; S. Exc. le ministre des Etats-Unis d'Amérique et Mme Marburg, robe de crêpe de Chine blanc lamé argent, corsage et tunique brodés perles or et argent (très grande robe) ; Mlle Marburg, robe de crêpe satin blanc, corsage et bas de la jupe perles, volants tulle blancs très vaporeux, bordés strass ; S. Exc. M. de Below-Saleske, ministre d'Allemagne ; S. Exc. Mahmoud-Khan, ministre de Perse ; S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne ; le premier secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, toilette blanche perlée et nacrée ; le premier secrétaire de la légation d'Angleterre et Mme Macleay, magnifique toilette en perléor ; le premier secrétaire de la légation Argentine et Mme Llambi Campbell, robe blanche lamée argent et rehaussée de perles et brillants ; le conseiller de la légation de France et Mme de Fontarce, fourreau de tulle bois pailleté or mat, bordé zibeline (haut) sur fond liberty rose pâle, haute ceinture velours turquoise, merveilleuse plaque brillants au corsage ; le premier secrétaire de la légation d'Espagne et marquise de Faura, toilette brochée ivoire ; le conseiller de la légation d'Allemagne et princesse de Hatzfeldt-Trachenberg, S. Exc. le ministre de Chine, prince et princesse Alphonse de Chimay, très belle toilette recouverte de perles blanches, diadème brillants ; le président du Sénat et baronne de Favereau, belle toilette de velours rouge bordée de zibeline ; le ministre de la guerre, chef de cabinet, et baronne Charles de Broqueville, toilette de velours orange, corsage avec strass, beau diadème ; le ministre de la justice et Mme Henri Carton de Wiart, robe de charmeuse grise pailletée acier ; le ministre et Mme Poullet, princesse de velours mandarine perlée ; le ministre et Mme Berryer, en damas vieux rose ; comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse de la maison de la Reine, robe améthyste avec broderies perles et strass ; comtesse Elisabeth d'Oultremont, dame de S. M. la Reine, en brocart blanc ; la comtesse Fritz van den Steen de Jehay, robe blanche rehaussée de dentelles anciennes ; baronne Marie Greindl, dame de S. M. la Reine, robe de velours rouge drapé ; baronne Agnès della Faille d'Huysse, robe de liberty blanc perlé ; le grand-maître de la maison de la Reine et baronne Hermann de Woelmont, fourreau de liberty ciel ; duchesse d'Ursel, robe liberty blanc, draperies de perles et brillants retenues par un nœud de tulle ; Mlle Elisabeth de Woelmont, toilette de liberty blanc ; l'adjudant de la Cour et comtesse Guy d'Oultremont, en velours ciel brodé fleurs et dentelle argent ; comtesse Louise d'Ursel, dame de S. M. la Reine, en satin blanc avec tunique or et argent ; l'intendant de la liste civile et comtesse Renaud de Briey, en velours ciel rehaussé argent ; comte et comtesse Louis d'Ansembourg, en broché argent ; le gouverneur de la province d'Anvers et baronne van de Werve et de Schilde, toilette blanche, ceinture vert empire ; sénateur et vicomtesse Desmaisières, toilette blanche, strass et perles ; comte et comtesse Marcel de Liedekerke, en broché cerise et blanc ; comte et comtesse Georges de Briey, toilette blanche, tunique perlée, ceinture verte ; baronne de Montblanc, charmeuse bois de rose, paillettes nacrées ; Mlle A. de Montblanc, en liberty souple, ivoire perlé ; commandant et baronne Emmanuel de Blommaert, ravissante toilette en perlé blanc retenue par du tulle et nœuds de tulle noir ; baron et baronne René Pycke, en blanc, flèche de diamants au corsage ; Mlle d'Hébrard de Saint-Sulpice, toilette ondoyante blanche ; le secrétaire honoraire du Roi chevalier et Mme Edmond Carton de Wiart, en damas rouge, kimono de tulle garni de jais noir ; comte et comtesse Louis de Merode, en damassé cerise ; comte et comtesse Eugène de Hemricourt de Grünne, en velours aubergine rehaussé de dentelle ; M. et Mme Vermeulen de Mianoye, en satin liberty blanc ; M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, en satin blanc perlé avec la croix de commandeur du Saint-Sépulcre ; chevalier et Mme Fernand de Wouters d'Oplinter, en liberty blanc avec draperie de strass formant traîne ; Mlle de Wouters, en satin blanc perlé ; baron et baronne de Vinck, robe de point à l'aiguille, grand nœud japonais en damassé rose ; comte et comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, en blanc ; comte et comtesse Léopold van den Steen de Jehay, robe brodée de perles clair de lune, haute aigrette ; comte et comtesse de Castellane, en dentelles blanches et noires ; comte et comtesse Francis de Meeûs, robe lamée or et blanc, ceinture cerise ; baron van der Gracht d'Eeghem, Mlle van der Gracht d'Eeghem, toilette de velours chiffon rose garnie dentelle ; baron et baronne Pycke de Peteghem, en damassé blanc ; comte et comtesse Edouard d'Oultremont, robe blanche recouverte de gaze mauve ; baron et baronne Jean de Coninck de Merckem, toilette de perlé blanc ; comte et comtesse Georges Cornet de Peissant, toilette blanche avec tunique de tulle argent ; M. et Mme Alfred Loewenstein, ravissante en liberty et dentelle blanche ; baron et baronne van der Straeten-Solvay, en charmeuse ivoire avec tunique brodée de jais et deux tuniques de chantilly ; Mlle van der Straeten, en liberty rose, corsage brodé strass ; Mlle Marthe van der Straeten, même toilette, mauve ; comte et comtesse Félix de Merode, fourreau de velours cerise draperie tulle, barettes brillants à l'épaule ; comte et comtesse John d'Oultremont, robe de satin Parme garnie de dentelles ; baronne Yvonne de Woelmont, robe de liberty bleu, tunique et corsage perlé de même teinte ; comte et comtesse Edmond de Beughem, en jaune feuille de rose, broderies strass et or ; Mlle de Beughem, en blanc ; baron et baronne Arthur de Failly, toilette liberty blanc et chantilly noir ; baron et baronne Albert d'Huart, en velours souple bleu lumière, dentelles et strass ; comtesse Marie de Béthune, en taffetas rose, ceinture marron ; comte et comtesse Maurice de Lannoy, fourreau de liberty ivoire recouvert d'un treillis d'or ; Mlle Allard fourreau de liberty ciel, manteau tulle ; Mme Belpaire-Woeste, en liberty ciel recouvert de dentelle ; Mlle Belpaire-Woeste, en liberty blanc ; comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, en moire blanche drapée ; baron et baronne Georges Peers de Nieuwburgh, jolie toilette soie et tulle champagne ; baronne Albert Snoy, toilette lamée blanc et or garnie dentelle ; Mlle Snoy, en blanc et rose ; baron et baronne Pecsteen, toilette de brocart bleu turquoise lamé or ; baronne de Vinck de Deux-Orp, en satin mauve garni argent ; Mlle de Vinck, en liberty rose recouvert de tulle argent ; M. et Mme Donny, en liberty gris brodé or ; Mlle Donny, en blanc perlé ; M. et Mme Auguste de Lantsheere, en broché gris ; Mlle de Lantsheere, jolie toilette blanche à volants ; comte et comtesse van der Stegen de Schriek et Mlle van der Stegen de Schriek, toilette de taffetas jaune pâle garni zibeline ; baron et baronne van der Bruggen, toilette perlée ; comte et comtesse Eugène du Chastel de la Howardries, en broché gris perle ; Mlle du Chastel, toilette rose ; vicomte et vicomtesse Théodore de Jonghe d'Ardoye, toilette blanche recouverte d'un perlé drapé de jais noir ; comte et comtesse Jacques de Lichtervelde, en velours ciel ; baron et baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, toilette de liberty blanc ; Mme H. de Nimal, fourreau de satin blanc recouvert de gaze rose argentée ; Mlle de Dobbeleer, toilette en crêpe de Chine recouverte de tulle pailleté ; Mme van der Linden, toilette de satin souple blanc, tunique perlée, ceinture de gaze noire, fleur d'or au corsage ; Mme Liebrechts, en tulle noir perlé d'une foule de perles blanches sur fond de liberty blanc ; Mlle Liebrechts, en mousseline de soie et crêpe de Chine rose, rebrodée de fleurs perlées ; Mme Georges de Coninck, robe à paniers, moire amande, etc.

Aperçu encore :

Vicomte et vicomtesse Amaury Obert de Thieusies, baron et baronne Fernand d'Huart et leur fille, baron et baronne Snoy et leur fille, M. et Mme Thibault de Boesinghe et leur fille, baron et baronne de Maleingreau d'Hembise et leurs filles, le gouverneur de la Flandre occidentale et Mme Janssens de Bisthoven, M. et Mme Paul Terlinden, comte et comtesse G. de Beauffort, comte et comtesse Charles de Briey et leur fille, vicomtesse Cossé de Maulde et ses filles, S. Exc. le baron de Borchgrave, baron de Royer de Dour et de Fraula, commissaire d'arrondissement ; M. et Mme de Timary et leur fille, général comte Albéric van der Burch, M. et Mme Beauffay-Storms, colonel et baronne Juvan Zuylen van Nyevelt, baronne de Roest d'Alkemade et ses filles, M. Woeste, ministre d'État ; lieutenant-colonel et Mme Leclercq et leur fille, comte et comtesse Jean de Villers, marquis de Trazegnies, baron et baronne Charles de Fierlant-Dormer, comte et comtesse de la Vaucelles et leur fille, baron et baronne Sadoine, M. et Mme du Roy de Blicquy et leur fille, comtesse de Robiano et sa fille, comte et comtesse de Ribaucourt, M. et Mme John Nieuwenhuys, M. et Mme Ferdinand de Meester de Betzenbroeck, comte et comtesse Freddy du Monceau, marquis d'Assche, comtes Louis et Ernest Cornet de Ways-Ruart, baron de Mévius, sénateur, etc.

× × ×

S. M. le Roi a fait mardi une visite au chalet de Raversyde, à Ostende. Le Souverain, qui voulait se rendre compte de l'état d'avancement des travaux entrepris au chalet, est rentré le soir à Bruxelles.

× × ×

S. M. le Roi a reçu jeudi matin le duc d'Ursel.

Le même jour, S. M. la Reine recevait la duchesse douairière d'Ursel et la princesse Ernest de Ligne.

× × ×

Le 23 janvier, un service de bout de l'an sera célébré en l'église de fer de Laeken, à la mémoire du prince Baudouin, décédé à Bruxelles le 23 janvier 1891.

Leurs Majestés et les dignitaires de la Cour assisteront à ce service funèbre.

× × ×

Hier, samedi, a eu lieu le second bal au Palais de Bruxelles.

Trois mille invités encore, parmi lesquels les membres du gouvernement, les ministres d'État, les membres du corps diplomatique, du Sénat, de la Chambre, de la magistrature, les gouverneurs des neuf provinces, les membres des bureaux des assemblées provinciales, les généraux et officiers supérieurs de tous les régiments de Bruxelles et de la province.

Suivant le cérémonial usité, le cercle diplomatique a été tenu dans le salon bleu, où LL. MM. le Roi et la Reine ont fait leur entrée à 8 h. 1/2 précises. Court entretien avec les diplomates et les personnalités admises au cercle, puis nos Souverains se sont rendus au salon des présentations, où vingt-cinq jeunes gens et jeunes filles ont été admis à l'honneur d'être présentés à Leurs Majestés.

A 9 heures, les Souverains, aux accents solennels de la *Marche des Cobourg*, exécutée par la musique du 1er régiment des guides, sous la direction de M. Walpot, faisaient leur entrée dans la grande salle de bal, entourés des membres du corps diplomatique, des ministres d'État, des ministres à portefeuille et des dignitaires du Palais.

Les danses ont aussitôt commencé. Deux interruptions, comme de coutume : à 10 heures, au moment où Leurs Majestés ont ouvert le petit buffet, dressé dans la serre ; à 10 h. 1/2, quand Elles se sont rendues au grand buffet, installé dans la salle de marbre. Les deux buffets, cette fois, étaient tout fleuris de merveilleuses tulipes jaunes.

S. M. la Reine portait une robe moire souple veloutée Nil, drapée de tulle or et argent rebrodé de perles fines, brillants et émeraudes, ondulée d'un manteau de Cour de tulle argent orné d'une pluie de perles fines et brillants tombant en cascade, merveilleuse par la ligne et la souplesse.

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad Reynier, prop.

THE "NUGGET"
WATERPROOF
BLACK POLISH
UNEQUALLED
TRADE MARK REGISTERED.
FREE FROM ACID OF ANY DESCRIPTION
PRESERVING LEATHER FROM CRACKING.
FOR PATENT, GLACÉ KID, BOX CALF AND OTHER LEATHERS
LONDON. S.E.

Voici la grandeur réelle d'une boîte de
" Nugget,, Polish
9

Toute personne soucieuse de sa toilette est persuadée qu'acheter des sous-bras autres que ceux à marque Kleinert est une économie fictive.



L'emploi de matières premières de choix supérieur, une confection irréprochable, permettent au fabricant de garantir tout vêtement qui pourrait être endommagé par suite d'une imperfection d'un sous-bras à marque " Kleinert ,,



"GEM,,
"OLYMPIA,,
Demandez ces marques dans toutes les bonnes maisons, ou adressez vous à nous et nous vous indiquerons les magasins qui peuvent vous les fournir.
I. B. KLEINERT RUBBER Co
31, r. Antoine-Dansaert
Bruxelles
Dépôt pour la France : 35, Rue Etienne-Marcel PARIS
Dépôt pour l'Italie 23, Via Melloni, MILAN
177

INSTITUT DE BEAUTÉ
67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
(à côté du théâtre des Galeries)



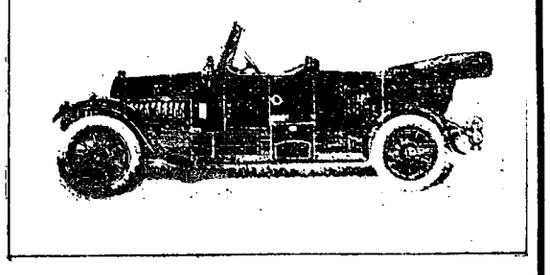
Madame MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
Par son massage Facial spécial, elle redonne au visage flétri l'aspect de la jeunesse. Pour la beauté de l'épiderme elle recommande l'usage quotidien de sa merveilleuse crème au miel qui rend la peau douce et veloutée.
Traitement de beauté pour toutes les défectuosités du visage et du corps.
Développement et raffermissement de la poitrine, garanti à toute âge.
Epilation électrique, la seule définitive
Electrothérapie - Vibrothérapie
MANUCURE 130



14, AVENUE LOUISE, 14
158

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Bruxles. Catalogue franco sur demande.

La série des mises en vente de BLANC des grands magasins de nouveautés de Bruxelles sera couronnée le 26 JANVIER par la mise en vente de BLANC dont la **GRANDE MAISON DE BLANC** s'est fait une spécialité.
Nous ne pouvons donc assez engager les Dames à attendre cette date pour faire leurs achats.
FABRIQUE DE MEUBLES ET SIÈGES A WESTERLOO (Belgique)

Comme nous l'avons dit dans nos comptes rendus des bals de Cour, la Reine a fait sensation dans ses merveilleuses toilettes, qui ont fait l'admiration de tous.

Leurs lignes, leur souplesse et leur légèreté sont dignes d'être citées comme des merveilles.

L'honneur de ces créations revient toujours à Mme Borgeaud, 130-132, rue Royale.

On a admiré tout particulièrement, aux deux bals de Cour, de ravissantes toilettes sortant de la maison Schovaers, 4, rue des Colonies. Nous citerons au hasard les toilettes de la comtesse van den Steen de Jehay, de Mme de Wouters, de la baronne Marcel de Vinck, de Mlle de Wouters, des vicomtesses de Maulde, etc.

× × ×

S. A. R. Mme la Grande-Duchesse Amélie de Luxembourg fera, le 20 janvier, une visite officielle à la Cour de La Haye, où elle sera reçue avec les honneurs souverains.

Il y aura un dîner de gala au Palais, et, le lendemain, chez la Reine mère, un dîner intime à l'issue duquel la reine Wilhelmine et la Grande-Duchesse se rendront à un concert organisé par la municipalité.

× × ×

S. A. R. le prince Adalbert de Prusse, qui avait été, pendant deux jours, l'hôte de nos Souverains, a quitté Bruxelles le samedi 10, à 5 heures, retournant à Kiel, où il est en garnison.

× × ×

Nous avons dit que S. M. l'impératrice Eugénie fait un séjour à Paris avant d'aller au Cap Martin.

L'impératrice a réalisé un projet que sa piété maternelle caressait, paraît-il, depuis longtemps.

Peu de temps après la mort tragique, au Zoulouland, du prince impérial, elle avait fait dresser à Paris, avenue de La Bourdonnais, dans une propriété lui appartenant, un mausolée à la mémoire du fils qu'elle pleurait.

L'impératrice vient de faire l'acquisition de terrains contigus au parc du château de la Casa Imperiale, de la maison si pleine de souvenirs napoléoniens, et elle va faire transporter et réédifier là le mausolée de l'avenue de La Bourdonnais, dont tant de monde ignorait l'existence.

× × ×

On a éprouvé de la surprise à l'annonce des fiançailles d'une petite-cousine du tsar, la princesse Irène, fille du grand-duc Alexandre et de la grande-duchesse Xénie, avec le prince Soumarakoff. Malgré la très vieille noblesse du prince, n'y avait-il pas, aux yeux de la Cour de Russie, mésalliance ?

Des unions de ce genre ont été rendues possibles par le tsar Alexandre III, qui, le 14 juillet 1886, a modifié le statut privé de sa maison en ce sens que les fils et filles, frères et sœurs, petits-fils et petites-filles du tsar ont droit au titre de grand-duc, de grande-duchesse et d'altesse impériale, tandis que les arrière-petits-fils et les arrière petites filles n'ont droit qu'au titre de prince, de princesse et d'altesse.

Cette modification du statut familial a eu pour première conséquence de diminuer la distance qui séparait la famille impériale de la haute aristocratie autochtone et a permis, le 6 septembre 1911, à la princesse Tatiana, fille du grand-duc Constantin de Russie et de la grande-duchesse, née princesse Elisabeth de Saxe-Altenbourg, d'épouser le prince Constantin-Bagration-Mouchransky.

Le prince Félix Soumarokoff-Youssoupoff, né le 23 mars 1887, est un des plus riches héritiers de Russie.

× × ×

Pathé Palace. — Le succès du Pathé Palace s'affirme chaque jour davantage. Mais aussi le spectacle cinématographique qui y est offert constitue une véritable et salutaire réaction contre les films excessifs. Voilà probablement l'une des raisons pour lesquelles le public donne ses suffrages au Pathé-Palace. Rien dans le programme n'est de nature à choquer les spectateurs. Depuis vendredi dernier, sur l'écran se déroule un film remarquable, *Suffragette*, interprété par la belle artiste qu'est Asta Nielsen. Comme intermède, c'est la Reine de la chanson, Anna Thibault, qui se fait applaudir et bisser.

Il y a aussi le *Pathé-Journal*, déconcertant par la rapidité avec laquelle il enregistre des actualités sensationnelles.

× × ×

Jules Boquet, traiteur.
14, rue du Parnasse, Ixelles.
Téléphone B 2362.

× × ×

L'Innovation fera son Exposition annuelle de BLANC le 26 janvier, mais, dès lundi 19, les nombreuses occasions qu'elle comporte seront à la disposition de sa clientèle.

Cette mise en vente se recommande tout spécialement à l'attention des maîtresses de maison soucieuses de posséder du linge élégant et solide et dont le prix, qu'il s'agisse des modèles les plus riches ou les plus simples, est incomparable.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord.
Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

Le succès que la Minerva — la triomphatrice de tous les concours d'endurance, de régularité et de consommation — obtient au Salon de l'Automobile de Bruxelles confirme l'accueil sympathique réservé par les visiteurs des Salons de Paris et de Londres aux modèles 1914 des constructeurs du célèbre moteur sans soupapes. Ce succès, la *Minerva Motors* le doit à sa ferme et tenace volonté de produire ce qu'il y a de mieux ; aussi, depuis longtemps, les connaisseurs savent trouver toujours à la grande firme anversoise la conception la plus rationnelle et la fabrication la plus parfaite.

× × ×

Pour toutes les représentations de *Parsifal*, le grand *Restaurant de la Monnaie* organise un dîner d'entr'acte, avec menu spécial et service accéléré. On est prié de retenir les tables le plus tôt possible.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le baron von Thermann, attaché à l'ambassade d'Allemagne à Madrid, est nommé attaché à la légation d'Allemagne à Bruxelles.

Armes des Thermann : D'or à la barre d'azur côtoyée de quatre étoiles du même. Deux casques couronnés. Cimier : 1° un homme d'armes issant et contourné, armé au naturel, la visière levée, le casque panaché de cinq plumes d'autruche, deux d'or et trois d'azur ; la main senestre étendue ; 2° un demi-vol d'or chargé d'une étoile d'azur. Supports : deux lions regardant d'or, armés et lampassés d'azur.

× × ×

Le comte Erdody, attaché de légation d'Autriche-Hongrie, est transféré à Paris.

M. da Luz, secrétaire de légation du Brésil, est transféré au Paraguay.

× × ×

S. Exc. le ministre de Chine à Bruxelles est parti en congé à Pékin. La légation est gérée par M. Tchang-Tsen-Soueng, chargé d'affaires.

× × ×

Un *Te Deum* a été célébré, mercredi, en la chapelle russe de la rue des Chevaliers, à l'occasion du nouvel an russe.

S. Exc. le ministre de Russie, le personnel de la légation et les notabilités de la colonie russe assistaient à cette cérémonie. L'après-midi il y a eu réception chez S. Exc. le prince Koudacheff.

× × ×

Les journaux quotidiens nous ont appris la tentative de meurtre commise à Paris contre le général Chérif pacha. Celui-ci est bien connu à Bruxelles, où il fut, pendant plusieurs années, attaché militaire de la légation de Turquie, Caratheodory effendi étant ministre.

Le général avait épousé une princesse égyptienne de la famille khédiviale, et sous le règne d'Abdul Hamid il avait été nommé ministre à Stockholm. Il y a six ans, à l'arrivée au pouvoir du comité Union et Progrès, il alla s'installer à Paris, où il était le chef de l'opposition au parti Jeune Turc.

× × ×

Consulats :

M. Donny a été nommé consul de Belgique à Bois-le-Duc.

Démission honorable de ses fonctions a été accordée, sur sa demande, à M. Grunauer, vice-consul de Belgique à Tucuman (République Argentine), où M. Pelsmackers a été nommé aux mêmes fonctions.

Démission honorable de ses fonctions a été accordée, sur sa demande, à M. Beaurang, consul de Belgique à Moscou, où M. Naze, vice-consul à la même résidence, le remplace.

M. Flipo, vice-consul des États-Unis de Venezuela à Bruxelles ; M. Roman Segui, consul de la république du Pérou à Ostende ; M. Fallon, vice-consul des États-Unis mexicains à Namur, avec juridiction sur les provinces de Namur et de Luxembourg ; M. Lethbridge, consul du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande à Gand, et M. Zébitch, consul de Serbie à Louvain, ont reçu l'exéquatur.

× × ×

Le barde Botrel, le chanteur breton, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de Léopold II.

× × ×

Spécialité de déjeuners et dîners à prix fixe (fr. 4.00 et fr. 6.00), menus de choix, cuisine soignée, cave premier ordre. *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise. Tél. A 9521.

× × ×

Robe de bal jeune fille : 95 et 115 francs.
Robe broché couleur : 130 francs.
L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

La Maison Césarine Lorette, 40, rue du Nord, informe sa clientèle qu'elle solde en ce moment de ravissantes robes du soir et d'après-midi à des prix très avantageux.

× × ×

En linge comme en lingerie, la réputation des *Grands Magasins de la Bourse*, Bruxelles, n'est plus à faire. L'exposition générale de demain, dimanche, et la mise en vente qui s'ouvrira lundi 19 courant, ne pourront que la justifier une fois de plus.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Vu vendredi à la représentation de *Faust* :

S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre du Chili, Mme Jorge Huneeus et leurs filles ; S. Exc. le ministre de la République Argentine, M. Blancas ; le conseiller de la légation de France et Mme de Fontarce, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, M. et Mme de Wouters d'Oplinter, chevalier et Mme Pierre Hynderick de Theulegoet, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, baron Pecsteen, chevalier et Mme Robert de Bauer, M. et Mme V. Maskens, M. et Mme Ernst de Jaer, baron et baronne van der Straeten-Solvay et leurs filles, major et Mme Visschers, M. et Mme Hirschberger, Mme Stern, Mme Jamaer, comte et comtesse de Fiquelmont, baron et baronne Janssen, M. et Mme Anspach-Puissant, M. et Mme G. Henroz, Mme et Mlle Chomé-La Roque, M. et Mme Begault, Mme Corbeau-Caulier, M. et Mme Degand, docteur et Mme Jacobs, Mme Redemans et son fils, M. et Mme Van de Vin, lieutenant et Mme Jeangette de Meurs, Mlles Cerf, M. et Mme Delize, M. et Mme Torok, Mme veuve G. Cramer, Mme Peltzer, sa fille et son fils ; M. et Mme Sarens, Mme Alfred Orban, M. et Mme Van Doren, Mme Devaux, major et Mme Liebrecht, Mme Hecht, M. et Mme J. Matthieu, M. et Mme Hamoir, M. et Mme Evrard, baron et Mlle de Laveleye, M. et Mlle Colleye, Mme et Mlle Van Campenhout, M et Mlles Ketels, Mme van den Broeck, M. et Mme Hankar-Orban, Mlles Adan, Mme Lhoest, M., Mme et Mlle Orb, MM. Léon Cassel, de Stoppelaer, baron Georges de Roest d'Alkemade, Horwitz, Vandersmissen, Cauderlier fils, Marcel Wielemans, Clynans fils, Léon Jacqmain, lieutenants Hess, Bourguignon, Brennig, Nerinckx, Delannoy, De Brabant, Dutilleux, Van Gelder, Wallaert, Max Dugniolle, etc.

× × ×

Le Cinéma Select Pathé (porte de Namur) donnera cette semaine une pièce sensationnelle : Sans famille, en un prologue et cinq parties, d'après le célèbre roman *d'Hector Malot*, couronné par l'Académie française, et qui obtient tous les jours un succès sans précédent.

C'est certainement une des plus belles œuvres dont puisse s'enorgueillir l'art cinématographique.

Les personnages de *Sans famille* semblent s'échapper tout frémissants d'émotion et de vie de ce joli roman. Voici la nièce *Barbarin*, le *petit Rémi* incarné délicieusement par la petite *Maria Fromet*, l'inoubliable *Cosette* des *Misérables*, qui fut si émouvante aussi dans *le Petit Jacques* ; *Vitalis*, le vieux vagabond, dont M. *Lérand* a su rendre merveilleusement le rôle d'un réalisme saisissant. Qui ne se souvient des chiens savants *Dolce* et *Zerbino* ; du fidèle Capi, compagnon d'aventures du *petit Rémi*, enfin de la douce et charmante *Mistress Milligan* !

Tout le monde voudra revoir les délicieuses scènes de ce beau chef-d'œuvre, que le cinématographe a rendues plus saisissantes encore.

Ce magnifique spectacle sera donné jusqu'au *Jeudi 22 courant inclus*.

× × ×

Mlle Marguerite Peeters informe sa clientèle qu'elle expose dans ses salons, 20, rue Sablonnière, des chapeaux très élégants de demi-saison tulle et paillettes.

× × ×

Toilette de bal. Prix : 125 francs.
Toilette d'après-midi, 95 francs.
Maison Van der Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Lundi a été célébré, en la collégiale des SS.-Michel-et-Gudule, le mariage de la comtesse Ghislaine de Romrée de Vichenet avec le comte Antonio de Romrée, chevalier de l'ordre de Montesa.

La mariée est la belle-fille de la comtesse de Romrée de Vichenet et la petite-fille du marquis de Beauffort, sénateur, et de la marquise de Beauffort. Le marié est le fils du comte de Romrée, chambellan de S. M. le roi d'Espagne, et de la comtesse de Romrée.

Mgr Everard, doyen de Sainte-Gudule, a donné la bénédiction nuptiale aux jeunes époux.

Les témoins étaient : Pour le marié, le marquis de Beauffort, sénateur, son grand-père, et le comte de Romrée de Vichenet, secrétaire de légation de S. M. le Roi des Belges, son frère ; pour la mariée, la comtesse Franz du Val de Beaulieu, née marquise de Ripalda, sa tante, et le marquis de Trazegnies et d'Ittre, son cousin.

La mariée, très jolie, portait une élégante toilette de liberty souple ivoire, basque et traîne de dentelle ; couronne de fleurs d'oranger retenant un voile de tulle. La traîne était portée par deux charmants petits pages : les jeunes fils du comte Charles de Romrée et du comte Georges de Beauffort.

Le marié portait le costume de l'ordre de Montesa, en drap blanc, casque à plumes blanches.

S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne, faisait partie du cortège. Celui-ci se composait encore de la comtesse de Romrée, très élégante dans une toilette de liberty bleu à basque de dentelle, chapeau noir à aigrette blanche ; comtesse de Romrée de Vichenet, en satin gris, chapeau noir à aigrette ; marquis et marquise de Beaut-

PASTILLES KEATING
Elles GUÉRISSENT LA TOUX
Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.
Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1fr 25 la Boîte et chaque boîte porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES. 88
Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

SPÉCIALITÉ D'HABITS DE COUR ET DE CÉRÉMONIE
GEORGES
TAILLEUR
43, RUE FOSSÉ AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES
91


CHEVEUX
embellis, conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros F. VIBERT, Lyon. 75

HOTEL EXCELSIOR
Rome-Naples
MAISONS DE PREMIER ORDRE
95

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Plein midi. 120 chambres
Face à la mer. 19 60 salles de bains
Chauffage central

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé aux familles
4 CAMPAGNE, propriétaire.

LES PARFUMERIES DE GABILLA PARIS
Dernières Créations
L'AMBRE DE GABILLA
MINNE
XANTHO
VIOLETTE DE GABILLA
Le Rêve de Gabilla
Folle Passion — La Vierge Folle
La Rose de Gabilla — Le Bouquet de Gabilla
Tout le Printemps, etc.

6, rue Edouard VII, Paris
DÉTAIL : Gds MAGASINS & PARFUMERIES
ILLUSTRA-PHOTO

FOURNISSEURS BREVETÉS de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

GAND 1913 HORS CONCOURS Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE très bien SOIGNÉES

fort, baron et baronne Adrien Kervyn de Lettenhove, ravissante dans une toilette brochée or et rose, basque de dentelle, chapeau tulle noir et aigrettes blanches; comte et comtesse Charles de Romrée de Vichenet, en fourreau de velours bleu-roi, chapeau noir; M. et Mme Le Motteux, comtes Antoine et Edouard de Romrée de Vichenet, comtesse Franz du Val de Beaulieu, toilette broché, chapeau à aigrettes marron; comte et comtesse Fernand de Beauffort, toilette de velours violet, étole d'hermine; comte et comtesse J. de Marnix de Sainte-Aldegonde, en liberty blanc; comte et comtesse Jean de Beauffort, manteau de velours broché gris, chapeau tulle noir, aigrette blanche ; comte et comtesse Georges de Beauffort, en liberty noir; baron et baronne de Rosée, comtesse Albert du Chastel de la Howardries, Mlles Hélène et Isabelle de Beauffort, comte Amédée de Beauffort, baron t'Kint de Roodenbeke, comte Guy de Beauffort, etc.

× × ×

Lundi a été célébré, à Ixelles, le mariage de Mlle V. Jamar, fille de M. Jules Jamar et de Mme, née Belli, avec M. Paul Cox, ingénieur.

× × ×

Mercredi dernier a été célébré le mariage de M. Henry Messiaen, avocat, avec Mlle Magdeleine Versé.

A l'hôtel de ville, l'échevin Jacqmain, ami de la famille du marié, a, dans les termes les plus heureux, congratulé les jeunes époux et leur a remis un gracieux souvenir. Après la cérémonie religieuse, M. et Mme Louis Versé réunissaient, en leur charmante habitation de la place Stéphanie, de nombreux parents et amis, parmi lesquels : Mme Messiaen, M. et Mme Hye-de Crom, M. et Mme D. Versé, M. et Mme A. Wauquez, M. et Mme M. De Valckeneer, Mlles de Valckeneer, M., Mme et Mlle Lepère, M. et Mme Van Roye, M. et Mme Spelmans, M. et Mme Giele, M. et Mme Van Dieren, M. et Mme L. Versé, M. et Mme de Meester, M., Mme et Mlle Van Regemorter, M. et Mme J. Wauquez, M. et Mme Corr, M. et Mme Brisack, M. et Mme Claessens, M. et Mme Hauchamps, M. et Mme Mertens, Mmes Lamme et Bertrand, Mlles Ch. et J. Boulvain, Versé, G. et M. Godfriaux, Carlier, Van Campenhout et Vermeulen, MM. Pirson, de Perceval, Glen, Tomé, Renkin, Lassus de Bourran, Corr, de Valckeneer, Pelgrims, Vermeulen, etc.

Les jeunes époux sont partis pour le Midi.

× × ×

Le jeudi 22 janvier sera béni, en l'église Sainte-Gudule, à 11 heures, le mariage de Mlle Alice Bôval, fille du député et de Mme Emile Bôval, avec le docteur Carlos Goris, fils du docteur Goris, membre de l'Académie royale de médecine, et de Mme Charles Goris.

× × ×

Le mariage de Mlle Magdeleine Guillon avec M. Jules van Stappen sera célébré, le jeudi 22 janvier, en l'église des SS.-Jean-et-Étienne, aux Minimes.

× × ×

Le mariage de M. Harold de Hemptinne avec la baronne Antoinette de Jamblinne de Meux sera béni, le 19 février, en l'église du Sacré-Cœur, rue Le Corrège.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Restaurant de la *Régence*, coin de la place Royale. Spécialité du déjeuner-fourchette à 2 fr. 50. Salles pour noces et banquets. Installation moderne.

× × ×

Roma. — Derrière le théâtre de la Monnaie. Ouverture le 17 courant. — Dégustation vins d'Espagne et de Portugal, champagne, boissons américaines, bières, sandwiches. Propriétaire : Jos. Lamury.

× × ×

Dimanche 11 janvier, la baronne Eugène de Radzitzky d'Ostrowick a donné, dans sa coquette habitation de la chaussée de Vleurgat, un déjeuner auquel elle avait convié : M. Deudon d'Heysbroeck, vicomte Ysebrant de Lendonck, vicomtesse Ysebrant de Lendonck, baronne Triest et de Giest, M. et Mme François de Meester de Heyndonck, M. et Mlle de Beaucourt de Noortveld, Mlles de Wargny, comte Rodolphe d'Oultremont, chevalier van Outryve d'Ydewalle, Mme O'Breen, M. Willy van de Walle de Ghelcke, comte Édouard du Val de Beaulieu, baron Alexandre d'Ardembourg de Gibiecq, etc.

× × ×

Lundi dernier, dîner chez le premier secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Gabriel Mitilineu.

Au nombre des convives : S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne; lady Phipps, chevalier et Mme Robert de Bauer, prince et princesse Hatzfeldt, comtesse Badeni, baron Rizeis, etc.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Hyde Villiers ont donné mardi, en l'hôtel de la légation, un dîner auquel assistaient : Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le président du Sénat et comtesse de Favereau, S. Exc. Séifeddin bey, ministre de Turquie ; le directeur général de la politique et baronne E. de Gaiffier d'Hestroy, l'attaché militaire d'Allemagne et Mme Klueber, Mme Melvill van Carnbee, comtesse Gontran de Lichtervelde, comte et comtesse Guy d'Oultremont, baron t'Kint de Roodenbeke, baron Cyrille de Wrangel, secrétaire de la légation de Russie ; M. Dearing, premier secrétaire de la légation des États-Unis d'Amérique ; commandant Georges Wittouck, le deuxième secrétaire de la légation britannique et Mme Herbert Grant Watson.

× × ×

S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara ont donné, mercredi, en l'hôtel de la légation, à l'occasion du nouvel an orthodoxe, un déjeuner auquel assistaient, outre le ministre de la légation, le père supérieur de la chapelle russe et Mme Smyrnopoulo et quelques personnalités de la colonie roumaine, M. Radu Djuvara, secrétaire de la légation de Roumanie à Athènes, fils du ministre à Bruxelles.

× × ×

M. René Wittouck a donné au *Carlton Hotel* de Biarritz un thé-tango accompagné de bridge auquel assistaient : Duchesse de la Torre, princesse G. de Faucigny Lucinge, princesse Kotschoubeq, marquise d'Arcauques, comtesse Voroutzoff, marquise et Mlle d'Arcicollar, comtesse Max de Kertestein, comte et comtesse de Ségur d'Aguessau, comtesse de Rohan-Chabot, comtesse et Mlle Orloff-Davidoff, M. et Mme de Soriano, lord et lady Gendes, Mlle Quinonès de Léon, Mlle Annenkoff, comtesse de Ségur, marquis d'Alcedo, comte de Santovema, M. A. de Léon y Castillo, comte du Bourq de Bozas, comte Jean d'Arcangues, baron de Chambaud-Montaigne, etc.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

Le sang pur est une garantie de longévité. Si vous voulez vivre longtemps, prenez deux cuillerées à soupe par jour de la fameuse Tisane du Chevrier, le meilleur de tous les dépuratifs végétaux. Brochure gratuite à la Pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

× × ×

La *Taverne de Londres* organise pour les représentations de *Parsifal* un souper d'entr'acte spécialement composé. Prière de retenir ses tables.

× × ×

Fantasia, sacoche luxe, cadeaux. 8, r. de Namur. Tél. B 3161.

× × ×

On cherche, pour vente d'articles de luxe, dame bien introduite dans la bonne société. Bureau du journal, A. B. 500.

× × ×

Fourrures. M. Nicaise, 11, rue Jourdan, Bruxelles. Tél. B 5587. Coupe impeccable. Vêtements et jaquettes en persianer et loutre. Étoles et manchons. Renards dernières nouveautés.

× × ×

Anoka. — Anoka, tel est le nom du bas breveté que vend la maison Despret, *A la Ville de Lens*, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères. Par une disposition spéciale au tissage, les mailles sont arrêtées sitôt qu'elles échappent.

× × ×

Maison Modèle, 98, chaussée d'Ixelles.
Chemises, cols, cravates.

× × ×

F. Lorphèvre, traiteur.
185, chaussée de Charleroi, 185.
Téléphone A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Le samedi 10 janvier a eu lieu la première réunion de lecture chez la comtesse Horace van der Burch.

MM. Seran et Hébert, Mme Neury-Mahieu et M. du Chastain ont lu la pièce de M. Lavedan : *Servir*, représentée au théâtre Sarah-Bernhardt, à Paris.

Remarqué dans l'assistance : Comtesse Gontran de Lichtervelde, comtesse Coghen, baronne douairière van der Bruggen, baronne de Fierlant-Dormer, comtesse de Theux de Meylant, Mme Dolez, Mme de Krosinski, baronne Albert van der Straten-Waillet, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, vicomtesse de Sousberghe, Mme Brugman de Waha, vicomtesse B. de Jonghe, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre de Perse, comtesse L. van den Steen de Jehay, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, baronne Ch. de Crombrugghe de Picquendaele, baronne douairière de Rosée, comtesse Georges de Briey, Mme G. t'Serstevens, M. Woeste, Mme Belpaire-Woeste, comtesse t'Kint de Roodenbeke, Mme Borel, M. Eugène Gilbert, comte Jacques de Lalaing, M. et Mme Valère Gille, Mme de Lhoneux, vicomte Jolly, général Michel, vicomte de Pellan, M. et Mme Iwan Gilkin, etc.

× × ×

S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Mme Marburg ont donné, le 12 janvier, un bal très brillant.

Le cotillon, abondamment orné de fleurs superbes, était fort bien dirigé par le baron Albert d'Huart et le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes.

Dans l'élégante assistance : S. A. S. la duchesse d'Arenberg, S. Exc. le ministre de Grande-Bretagne et d'Irlande, lady Villiers et leur fille ; S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie, comtesse Clary et Aldringen et leur fille, S. Exc. le ministre de Russie et princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre du Chili, Mme Hunneus et leur fille; le secrétaire de la légation de France et marquise de la Bégassière, le secrétaire de la légation d'Angleterre et Mme Grant Watson, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, comte et comtesse de Buisseret, comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, vicomte et vicomtesse Amaury Obert de Thieusies et leur fille, baronne Albert Snoy et sa fille, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, baron van der Gracht d'Eeghem et sa fille, comte de la Barre d'Erquelinnes et sa fille, comtesse Eugène du Chastel de la Howardries et sa fille, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, comte et comtesse Juan d'Alcantara, baron Albert d'Huart et sa fille, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy et leur fille, Mlle Snoy d'Oppuers, M. d'Hébrard de Sainte-Sulpice et sa fille, baron et baronne de Maleingreau d'Hembise et leur fille, M. et Mme de Lalieux de la Rocq et leur fille, vicomte et vicomtesse de Jonghe d'Ardoye, baronne Paul Pycke et sa fille, Mme Van Praet et sa fille, baron et baronne F. de Wykerslooth de Rooyestein, baron et baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, baronne de Montblanc et sa fille, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, baron et baronne van Zuylen de Nyevelt, M. Weber, attaché de la légation d'Angleterre, comtes Ernest, Louis et Henri Cornet de Ways-Ruart, comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, comte Gaston de Ribaucourt, baron Raymond Snoy, M. Gustave Lejeune de Schiervel, vicomte Étienne de Jonghe d'Ardoye, comte Frédéric de Villers, baron de Vinck de Deux-Orp, comte Louis de Lichtervelde, baron Guillaume Snoy, comte Antoine de Romrée, comte Guy de Beauffort, comte Stanislas d'Herbeumont, baron Paul de Favereau, comte Etienne Cornet d'Elzius, baron H. Snoy, vicomte Alain du Parc, baron Er. de Jamblinne de Meux, baron van Bogaerde de Ter Brugge, comte Paul de Briey, chevalier Edouard de Selliers de Moranville, vicomte Roger d'Hendecourt, comte Rodolphe d'Ansembourg, baron Charles de Montblanc, barons Gustave et Emmanuel Guillaume, comte Aynard de Liedekerke, etc.

× × ×

Le lieutenant général baron Donny donnera un bal le 31 janvier.

× × ×

Mme Dolez a donné une charmante matinée le 13 janvier. Ses invités ont applaudi une toute jeune chanteuse, Mlle Renée Nys, et Mme Furstenfelt-Nys. Mlle Nelly Viane, du théâtre du Parc, obtint beaucoup de succès dans des poésies et des monologues dits avec beaucoup de sentiment. Pour finir, M. Marcel Lefèvre amusa l'auditoire par son répertoire varié.

Dans l'assistance : Princesse Koudacheff, Mme de Grevenkop-Castenskiöld, comtesse Fernand de Beauffort et sa fille, vicomtesse de Sousberghe, comtesse G. de Lichtervelde, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, princesse Aristarchi, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse ; S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie ; baron de Borchgrave, baronne Henri Kervyn de Lettenhove et sa fille, baronne douairière van der Bruggen, baronne René Pycke, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, comtesse Horace van der Burch, baronne Buffin, Mme Donny et sa fille, Mme Corbisier de Méaultsart et sa fille, baronne Albert Snoy et sa fille, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, vicomtesse Baudouin de Jonghe, comtesse Marie de Lalaing, baron et baronne Maurice Greindl, comtesse van den Steen de Jehay, vicomtesse Adrien de Sousberghe, Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, Mme Watson, vicomte Olivier de Spoelberch, comte et comtesse Georges de Briey, M. de Koudriaffsky, comtesse Coghen, Mme Pangaert d'Opdorp, comte et comtesse de Schmettau, baronne douairière de Rosée, baronne F. de Beeckman de Vieusart, M. et Mme Borel, comte Jacques de Lalaing, prince Nakaschidze, etc.

× × ×

Jeudi soir, dîner chez lady Phipps, en son artistique hôtel du boulevard de la Cambre.

Au nombre des invités : S. Exc. le ministre du Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre d'Allemagne M. de Below, le premier secrétaire de Roumanie et Mme Mitilineu, la comtesse Badeni, le secrétaire de la légation d'Allemagne et la baronne de Lyncker, le conseiller de la légation de France et Mme de Fontarce, M. de Webber, attaché d'Angleterre.

× × ×

Mme Hubert Dolez donnera une seconde matinée (revue bruxelloise et chansonnettes) le 17 janvier.

× × ×

La comtesse Horace van der Burch donnera deux matinées de comédie, le 26 janvier et le 9 février.

× × ×

Le général et Mme Leclercq donneront, le 12 février, une soirée dansante au *Carlton Hotel*.

× × ×

Le baron et la baronne Albert d'Huart donneront une soirée, le 26 janvier, à l'occasion du mariage de Mlle Elisabeth d'Huart, leur fille, avec le comte Yves du Bourblanc, lequel sera célébré, le 28 janvier, en la collégiale des SS.-Michel-et-Gudule.

× × ×

Le major Debroux donnera une soirée dansante, le jeudi 19 février, dans les salons du *Carlton Hotel*.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia ». A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

On nous annonce qu'un superbe cabinet dentaire s'ouvrira, cette semaine, au n° 1 de la rue du Commerce.

× × ×

Au Concert Noble :

Les personnes admises au ballottage du 11 janvier ont toutes été reçues.

Les nouveaux commissaires sont : Vicomte Eugène de Jonghe, comte Jacques d'Oultremont et baron de Rosée.

× × ×

Le Jockey Club de Belgique a constitué son bureau pour 1914 comme suit :

Président, M. F. Coppée; vice-président, M. Edmond Drugman ; membres : comte d'Oultremont, M. Fernand du

BRICQUET SŒURS
Corsets -- Ceintures
49, rue de Stassart
BRUXELLES
166

Berroets-Wielemans.
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

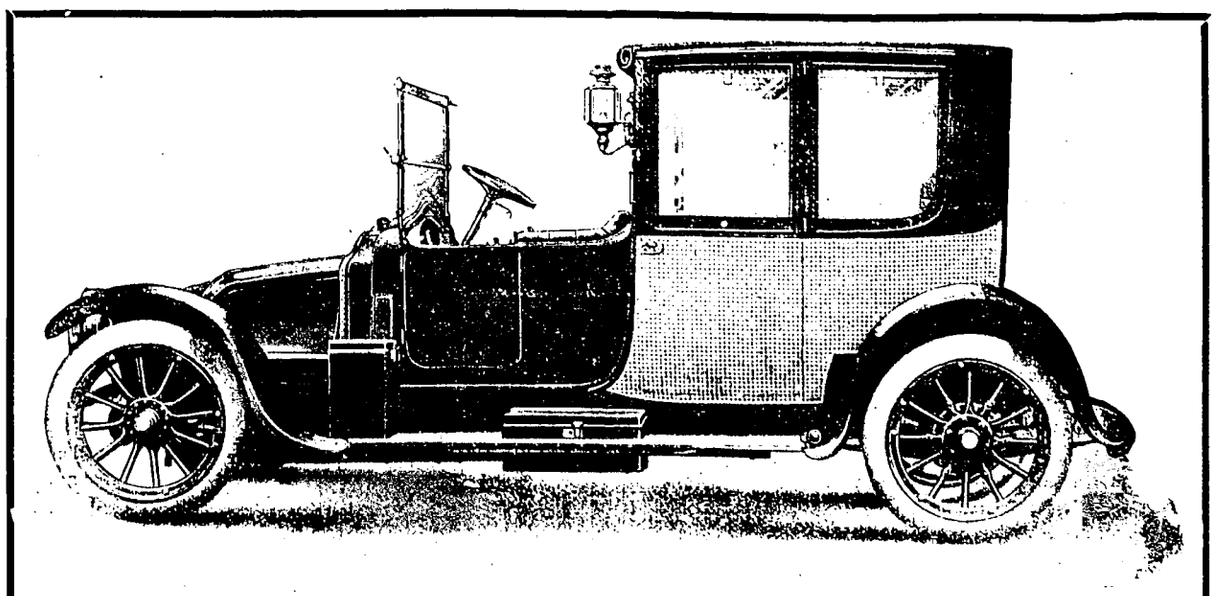
FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

FOURRURES Bernard
54, RUE NEUVE
VENTE AUX PRIX D'INVENTAIRE
14

Mme SERVAIS
30, r. Defacqz
(Av. Louise)
Précédemment : 1, rue de l'Association
48
MASSAGE
Consultations de 2 à 5 heures
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 148

Vendez vos vieux mais beaux vêtements hommes, dames et bijoux à la
On se rend à domicile
BOULE ROUGE
37-39, rue de Nancy, 37-39, BRUXELLES
Fort supplément sur les billets du Mont-de-Piété
Unique maison qui peut donner les plus hauts prix



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé ; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 93
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

USINES A MAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9893

Roy de Blicquy, baron Grenier, major E. Joostens, M. Georges t'Serstevens, baron Albert van Loo, comte Ernest Visart de Bocarmé.

Le secrétaire, choisi en dehors du Jockey Club, est M. de Walckiers.

× × ×

Des ménagères inexpérimentées emploient souvent du bouillon de ménage là où elles pourraient se servir avantageusement du Bouillon Oxo de la Compagnie Liebig, qui, égal sinon supérieur comme qualité, coûte deux fois moins cher.

× × ×

La manifestation, que nous avons annoncée, en l'honneur du doyen de nos coloniaux, le général baron Donny, a eu lieu vendredi soir, en la salle des fêtes de la Madeleine. Elle a été très imposante.

La salle était comble jusqu'aux galeries. Deux ministres étaient présents : MM. Renkin et Davignon. Sur l'estrade le héros de la fête était entouré des membres du comité de la manifestation et de ceux du Cercle d'études coloniales.

Le général Donny a dit tout de suite l'émotion qu'il éprouvait devant l'hommage qui lui était rendu. C'est aussi, a-t-il dit, l'idée coloniale que l'on célèbre aujourd'hui. Et l'orateur a rapporté les entreprises coloniales des Belges dans le passé, et a évoqué les débuts pénibles de l'œuvre africaine dont il a dit la grandeur. Il a exprimé, avec une virile éloquence, sa confiance en l'avenir, a terminé par un vibrant appel aux énergies de la jeunesse, et par le cri de : « Vive le Roi ! »

Le sénateur Halot a parlé ensuite au nom de la Société d'études coloniales, et il a offert au général Donny son portrait peint par le comte Jacques de Lalaing. M. Didderich, au nom de la Société royale de Géographie, lui a remis le diplôme de membre d'honneur de cette société. Puis le général Thys, au nom de l'Union coloniale ; M. Brunard, au nom de la Ligue patriotique contre l'alcoolisme ; M. De Ro, au nom de la Caisse des accidents du travail, ont encore pris la parole.

Des enfants des écoles ont chanté la *Brabançonne* et *Vers l'avenir* ; il y a eu un beau défilé de boy-scouts. Et le général Donny a été l'objet d'une chaleureuse ovation.

× × ×

Brillante chambrée, lundi soir, au Palais de Glace, où se disputait le mach belgo-canadien de hockey sur glace.

Noté dans l'assistance, au hasard du crayon : M. Weber, secrétaire de la légation d'Angleterre ; comte Ferdinand de Lannoy, vicomte R. d'Hendecourt, de Hennin de Boussu-Walcourt, Mme Coumont, baron de Coninck, chevalier de Spirlet, M. Elsen, Mme Loewenstein, M. et Mme Convert, Mme et Mlles Misonne, M. et Mme Albert, Mme Charles Charlier, comte de Baem, M., Mme et Mlles Verstraeten, M. Teduson, baron de Blommaert, comte Roger van der Straten-Ponthoz, bourgmestre et Mme Moreau, Mme Van Volcksom, Mme et Mlles Honoré, Mme et Mlles Stassart, M. et Mme Giot, M. Vissers, M. Tscheigny, M. et Mme de Meuse, M. et Mme Foulon de Burbure, vicomtesse de Buisseret, comte Cornet de Grez, comtes d'Herbeumont, M. et Mme de Vivario, comte F. du Monceau, Mlle d'Hendecourt, M. et Mme Carlier d'Andrimont, M. et Mme Navir, Mme Hallet, baron Piers, comte et comtesse de Molembaix, M. Wittouck, M. Jamar, M. et Mlle Vandesande, M. et Mlle Braconier, Mlles Gisseleire, Mme et Mlle de Sneck, Mme Carlier, Mme et Mlle Arevalo, Mlle Soto, etc.

La joute entre Belges et Canadiens fut splendide, et le match fut bien arbitré par le baron de Blommaert, un des bons joueurs du Brussel's Ice Hockey Club.

× × ×

Malgré le renchérissement général, auquel le Liebig n'a pu se soustraire, ce dernier produit reste un adjuvant culinaire extrêmement avantageux, car il est d'un grand rendement et décuple la valeur nutritive de tous les mets.

× × ×

Sous les auspices de la Ligue sociale d'Acheteurs, l'éminent sociologue parisien M. Max Lazard, secrétaire de l'Association internationale de la lutte contre le chômage, fera, le vendredi 23 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, salle Ravenstein, une conférence sur le problème si complexe du chômage dans l'industrie. Les personnes désireuses d'y assister peuvent se procurer des cartes d'invitation 50, avenue Louise, Bruxelles.

× × ×

Le 25 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, à la Salle Æolian, 114, rue Royale, M. Robert Vallery-Radot parlera de « la Renaissance des lettres catholiques en France ».

M. Vallery-Radot est rédacteur en chef des *Cahiers de l'Amitié de France*, revue qui concentre aujourd'hui le jeune mouvement catholique français. Un de ses recueils de poèmes, *L'Eau du Puits*, a été couronné par l'Académie française. Son dernier roman, *L'Homme du désir*, a soulevé une intéressante controverse.

Des cartes au prix de 7 francs sont en vente chez M. Thomas Braun, 23, rue des Chevaliers, et chez M. Nothomb, 62, rue Bosquet.

Le comité se compose de : Comtesse Jean de Merode, duchesse d'Ursel, née de Mun ; vicomtesse de Sousberghe, comtesse van den Steen de Jehay, M. Henri Carton de Wiart, ministre de la justice ; Mgr Delpoye, Dom Bruno Destrée, M. Franz Ansel, comte Maxime de Pousies, MM. Edouard de Bruyn, Thomas Braun, Henri Davignon, Dullaert, Eugène Gilbert, Adolphe Hardy, V. Kinon, Pierre Nothomb et G. Virrès.

× × ×

Le vendredi 20 février aura lieu, à la salle Patria, avec le concours du Cercle royal lyrique et dramatique Euterpe, une représentation de gala au profit de l'Association pour l'amélioration des Logements ouvriers, placée sous le haut patronage de S. M. la Reine.

On jouera, pour la première fois à Bruxelles, *Gribouille*, comédie en un acte de MM. Paul Souchez et André Avèze, créée à la Comédie-Française, et *Blanchette*, de M. Brieux.

Rappelons que le comité exécutif de l'Association est ainsi composé : MM. O. Velghe, président ; Henri Behets, secrétaire général ; Albert De Smeth, Henri de Hoon, Alphonse Le Clercq, Fernand Cattoir, Alexandre Devis, Charles Lagasse de Locht, Joseph Cels, Edmond Timmermans, Hubert Henrard, S. A. S. le prince Joseph de Croy, Gustave de Bavay, Jean Stevens, comte Adrien d'Ursel, Albert Soenens, Henri De Volder, Jules Mercier, Charles De Smeth, Armand Simon, trésorier général ; Henri Le Clercq, secrétaire adjoint.

× × ×

Le Comité de patronage du centenaire du prince de Ligne est constitué sous la présidence d'honneur de MM. le baron de Broqueville, ministre de la guerre ; Poullet, ministre des sciences et des arts ; Carton de Wiart, ministre de la justice ; Helleputte, ministre de l'agriculture, et Damoiseaux, gouverneur du Hainaut.

Le Belge illustre que l'on veut commémorer fut en effet un écrivain, un homme de guerre, un jardiniste et aussi grand bailly et gouverneur du Haynaut.

Nous remarquons dans la liste des personnalités qui patronnent l'entreprise : MM. Maurice Barrès, Léon Beckers, Emile Beco, baron de Borchgrave, comte de Clary et Aldringen, ministre d'Autriche ; duc de Clermont-Tonnerre, comte Conrad de Buisseret, ministre de Belgique à Saint-Pétersbourg ; Henri Davignon, Hector de Backer, lieutenant général de Ceuninck, lieutenant général baron de Heusch, baron de Kerchove d'Exaerde, gouverneur de la Flandre orientale ; Delvaux de Fenffe, baron Descamps, Maurice de Smet de Naeyer, Maurice Wilmotte, Jules Destrée, de Vos, bourgmestre d'Anvers ; Emile Digneffe, Ernest Discailles, Jean d'Ardenne, Georges Ducrocq, baron du Sart de Bouland, baron Empain, comte de Fels, Eugène Gilbert, Iwan Gilkin, baron Guillaume, André Hallays, baron Houtart, Eugène Hubert Paul Hymans, Jennissen, Klobukowski, ministre de France ; baron Lambert, prince Cantacuzène, Jules Leclercq, Louis Lenain, Jean Lescarts, Ad. Max, Albert Maumené, Octave Maus, Pierre de Nolhac, Edmond Picard, Henri Pirenne, Albert Poelaert, V. Reding, G. Rency, J. Renkin, A. Rouvez, Paul Segers, Soil de Moriamé, Lucien Solvay, Stiénon du Pré, Octave Uzanne, Ernest van den Broeck, sénateur van der Borght, L. Van der Swaelmen, Emile Verhaeren, Ernest Verlant, lieutenant-colonel Wielemans, sénateur Sam Wiener, A. de Witte, Mornet, etc.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

5A, rue du Congrès, Maison Debroux. Téléph. 8503.

Mme Debroux vient de créer tout un choix de corsets souples et adhérents, qui permettent d'obtenir la silhouette élégante et gracieuse que réclament les nouvelles toilettes. La mode étant aux corsets très bas de poitrine, Mme Debroux offre à sa clientèle une collection de soutien-gorge pour les dames qui désirent être plus maintenues.

Corsets à 40 francs, jarretelles comprises.

× × ×

FOWLER ET LEDURE, English tailors.
24-26, rue d'Arenberg, Bruxelles.
Spécialité de costumes de soirée, habits de cour et Motor-coats.

× × ×

Café de Paris, à côté du théâtre de la Monnaie. — De 5 à 7 heures, *Thé mondain*, dans la salle mauresque du premier étage. Tango, boston, pavane, etc.

× × ×

Femina Coiffeur,
40, rue de la Croix-de-Fer,
nous annonce la création d'un modèle nouveau de postiche, appelé à un très grand succès :
le Pouf-Tango.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Eventail* :

Comtesse Charles de Briey, à Caux.

M. et Mme Eugène Maistriau, M. Charles Rolland, M. Paul Cans, M. et Mme Emile Simon, à Nice.

M. et Mme Drory, Mme van Langhenhove, Mme Jules Guillery, à Menton (Alpes-Maritimes).

Mme et Mlles de Burbure de Wesembeek, dans le Midi.

Mme E. de Bivort de la Saudée, au château de Biaudos (Landes).

Baronne de la Laurencie, au château de Trioncelles, par Aigrun (Loire-Inférieure).

Mme Victor de l'Arbre, à Pau.

M. et Mme A. Masion, à Palerme (Sicile).

M. et Mme R. Wytsman, à Santa-Cruz de Ténériffe.

M. et Mme Walthère Boland, à Saint-Moritz-Dorf.

Rentrés :

A Bruxelles : Baronne de Boisdavid, comte et comtesse Charles d'Aspremont-Lynden, comte de Castellane, comte Amédée de Beauffort, baron et baronne Frédéric de Wykerslooth de Rooyesteyn, M. Octave de la Roche Marchiennes, Mme Adan, M. et Mme H. de Moussac, M. F. van den Corput, M. Paul Wittouck.

A Liége : Mme de Grady de la Neuville.

A Louvain : Baron Orban de Xivry.

A Dinant : M. George Henry.

Le comte et la comtesse d'Ormesson sont venus passer deux jours à Bruxelles.

A la fin du mois, M. Warocqué, le comte et la comtesse de Vibray, ses cousins, et M. Georges van der Meylen partiront pour les Indes.

Les comtes Horace et Adrien van der Burch sont en ce moment à Ceylan, où ils comptent séjourner un mois et s'embarquer ensuite pour Singapour.

× × ×

Les *Voyages V. Bull*, place de Brouckère, *26 (à côté de la Scala)*, délivrent tous les billets des *Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée*, combinaisons avantageuses. Tél. A 3020.

× × ×

Toute question de parti pris écartée, et en se plaçant uniquement sur le terrain technique, l'avis général est que les châssis Minerva Sans Soupapes 1914 sont sans concurrence : rien de plus pratique, simple, rationnel, robuste, docile, puissant et économique. Et, chose à souligner tout particulièrement, le moteur Minerva Sans Soupapes, à l'encontre des moteurs ordinaires, s'améliore à l'usage et son rendement mécanique s'élève au lieu de diminuer. C'est pourquoi l'on peut dire que non seulement la Minerva est la voiture de luxe et de précision par excellence, mais aussi la voiture la plus résistante, la plus puissante et la plus économique : tous les agents de la grande firme anversoise vous démontreront cela par $a + b$.

× × ×

Antiquités.
Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Spécialité de dîners de noces dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

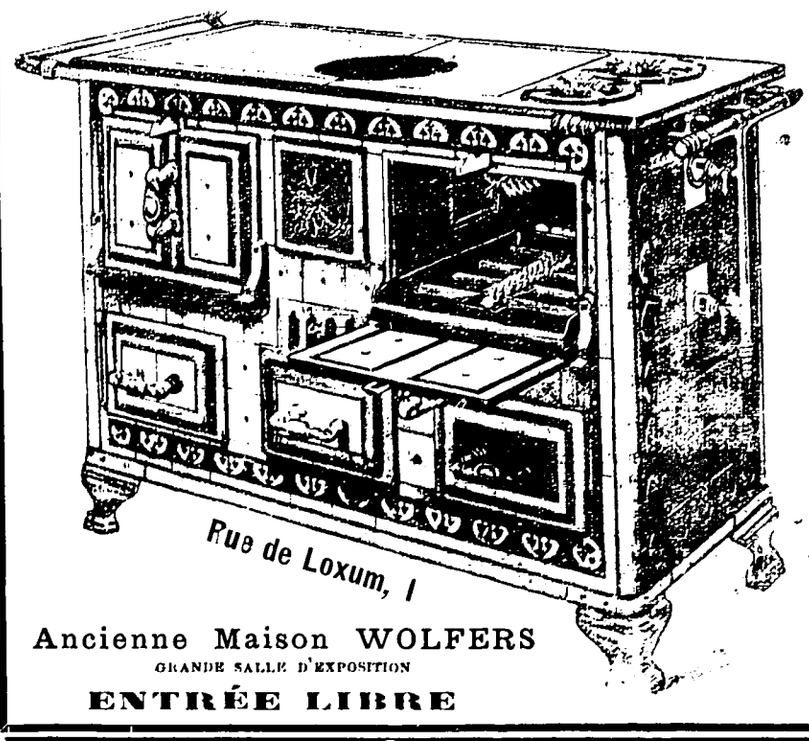
Du Prince Potinatowski :

La victime du drame de Moerkerke (1) appartenait à une vieille famille de la noblesse flamande. Nous voyons qu'en l'an 1736, le 8 février, l'empereur et roy Charles VI accorda confirmation de noblesse avec rétroaction au 16 mars 1714, à Pierre de Thibaut, d'Ypres.

Chose assez rare, cette famille, qui s'est considérablement développée, — elle est composée aujourd'hui d'une branche aînée, dont l'auteur est Désiré de Thibault de Boesinghe, et qui comporte quatre rameaux, et d'une seconde branche formée par son frère cadet, Louis-Bruno-H.-G. de Thibault de Boesinghe, — chose assez rare, disons-nous, cette famille est

(1) Ignace, né le 5 juin 1880, fils de Emile, né à Bruges en 1838, y décédé en 1866, et de Louise Frennelet, née à Bruges en 1848. Il avait épousé à Tournai, en 1906, Elisabeth Stiénon du Pré, née à Tournai en 1885. De ce mariage, nés à Bruges : 1° Julie, née en 1907 ; 2° Antoine, né en 1909.

16



Ancienne Maison WOLFERS
GRANDE SALLE D'EXPOSITION
ENTRÉE LIBRE

Fabrique d'appareils de chauffage
C. F. LAMBERTI
Ingénieur-Constructeur

Cuisinières
Thermo-Duplex
permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz

FOYERS DE LUXE
à feu continu et au gaz

Catalogue gratuit sur demande
TÉL. B 6020



ON CASSE
SES BALEINES DE CORSET !
DANS DES MOUVEMENTS SI BRUSQUES !
IL N'EXISTE QU'UNE BALEINE DE CORSET
GARANTIE :
ARISTON
PORTEZ DES CORSETS BALEINÉS AVEC
L'"ARISTON"
RÉPAREZ VOS CORSETS VOUS-MÊMES AVEC
L'"ARISTON"
INCASSABLE - INALTÉRABLE
SOUPLE - LAVABLE
EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, CORSETIÈRES, MERCERIES.

POUR LE GROS :
M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles

Les CORSETS BALEINÉS avec l'ARISTON sont en vente
dans les trois magasins Au Printemps
36, rue de la Paix — 2, rue du Tabellion — 32, chaussée de Louvain
23

Rosenthal
Porcelaines



100
En vente dans tous les bons magasins de porcelaines

LES PARFUMS DE FLEURS
SAUZÉ FRÈRES
PARFUMEURS - PARIS
Si vous avez un parfum de Fleurs préféré,
Ou si vous voulez en adopter un, choisissez
Un des merveilleux Parfums de Fleurs de Sauzé.

SIMPLE BOUQUET DE ROSES	SENTEUR DE VIOLETTES
UN BRIN DE MUGUET	BRANCHE DE LILAS
UNE GERBE D'ŒILLET	SENTEUR DE JASMIN
GIROFLÉE	HÉLIOTROPE FLEURI
FOUGÈRE EN FLEURS	SENTEUR DE CHÈVREFEUILLE
SIMPLE BOUQUET DE CYCLAMENS	BRANCHE DE MIMOSA
GENÊT FLEURI	FLORAISON DE LYS
SENTEUR DE VERVEINE	BRANCHE D'AUBÉPINE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIES

GROS { LA PARFUMERIE, 69, Rue Fossé aux Loups - BRUXELLES
E. ABSALON 47, Rue Saint-Christophe - BRUXELLES

LAVABLE INOXYDABLE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

La Meilleure et la Moins Chère des

BROCATINE
(MARQUE DÉPOSÉE)
47

Imitations de Soie pour Tentures

HYGIÈNIQUE ÉCONOMIQUE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

AUBRY SISTERS'



"BEAUTIFIER" 92

Voici le célèbre produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Éminemment salubre, ce produit demeure **absolument invisible** sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, **immédiatement après l'emploi**, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, **2 fr. 50** Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :
Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

Argus de la Presse
FONDÉ EN 1879
Le plus ancien bureau de coupures de journaux

« Je suis heureux de vous écrire que, pendant les vingt années de mon abonnement, je n'ai eu qu'à me louer des services de votre Argus.
« Bien à vous,
« **Brieux**, *de l'Académie française*. »

L'**Argus** fournit les coupures extraites de plus de 14,000 publications, journaux et revues de France et de l'Etranger, sur une personnalité ou un sujet, ainsi que les projets de travaux, avis d'adjudication, etc., etc. : simples échos ou articles techniques, à raison de **30** centimes par article, à tarifs réduits pour grandes quantités ou à forfait.
Demander détails et autres conditions.
L'**Argus de la Presse** se charge de toutes les recherches rétrospectives et documentaires qu'on voudra bien lui confier.
L'Argus lit 14,000 journaux par jour.
Écrire **37**, rue Bergère. Faubourg-Montmartre, PARIS.
Adresse télégraphique : ACHAMBURE PARIS. — Tél. **102-62.**



MACHINE A LAVER
MORISONS
36
donnée sans frais 1 mois à l'essai dans toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à
J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

Le Bain de Bouche



LE BAIN DE BOUCHE du Docteur VÈVE, de la Faculté de médecine de Paris, est le reconstituant des gencives par excellence et plusieurs pages de *L'Éventail* ne suffiraient pas à relater les cures remarquables obtenues au moyen de ce produit merveilleux qu'est le DENTIFRICE du Docteur VÈVE.

1° De nos jours on ne perd plus ses dents par la carie, mais par la faiblesse des gencives.

Ce sont donc les gencives qu'il faut soigner.

2° Vous ne pouvez aller tous les jours chez le dentiste vous faire soigner les gencives, mais vous pouvez, matin et soir, vous donner un BAIN DE BOUCHE avec le DENTIFRICE du Docteur VÈVE, de la Faculté de médecine de Paris.

3° C'est actuellement le seul moyen *indiscutable, pratique et économique* pour conserver les dents.

4° Utiliser en même temps la Poudre du Docteur VÈVE, c'est assurer la beauté aux dents sans aucune crainte pour leur émail.

5° Avec ces produits, présentés par un docteur français, — spécialiste des maladies de la bouche, — vous avez toutes les garanties indispensables pour un organe aussi délicat et important que la bouche.

6° Jamais le Docteur VÈVE ni d'autres médecins ayant expérimenté ses produits n'ont rencontré de gencives malades chez les personnes qui emploient **préventivement** le BAIN DE BOUCHE du Docteur VÈVE.

N'attendez donc pas d'avoir la bouche en mauvais état pour les employer.

7° Habituez vos enfants au BAIN DE BOUCHE matin et soir. Ils conserveront toutes leurs dents, base d'une parfaite santé.

Le goût exquis et parfait de ces produits vous les fera du reste adopter pour toujours.

Si vous ne vous souvenez pas de ces préceptes, *rappelez-vous que vos dents ne tiennent qu'à un fil.*

Docteur DAURAND.

LE DENTIFRICE ET LA POUDRE DU **DOCTEUR VÈVE**
SONT EN VENTE PARTOUT

CONCESSIONNAIRE POUR LE GROS :
AD. ARON, rue du Chêne, 12, Bruxelles

Cadeau aux lecteurs de L'ÉVENTAIL demi-flacon, petite boîte poudre et notice scientifique contre **2 francs**, à **Adolphe ARON**.

restée exclusivement belge; nous allons le montrer en citant les noms des familles avec lesquelles les enfants et petits-enfants de Désiré et de Louis de Thibault de Boesinghe ont contracté des alliances : van Hamme, de Bruges; Frennelet, de Bruges; Goethals, de Courtrai; van Outryve d'Ydewalle, de Ruddenvoorde; de Ruffo de Bonneval de la Fare, de Œttinghen; Mestdagh de ter Kiele, de Gand; Stiénon du Pré, de Tournai; Coppieters-Stockhove, Gilliodts, de Bruges; de Schietere de Lophem, de Bruges; Lefevre de ten Hove, de Assebrouck; Rotsart de Hertaing, de Bruges; Delva, de Courtrai; della Faille d'Huysse, de Crombrugghe de Looringhe, de Bruges; Arents de Beerteghem, de Preudhomme d'Hailly de Nieuport, d'Audenarde, etc.

Armes : De gueules à un globe d'argent, cerclé et croisetté d'or, accompagné en chef de deux étoiles à six rais du même. Heaume couronné. Cimier : Une étoile de l'écu. Supports : Deux licornes contournées.

× × ×

On annonce la mort de M. Lambert-André-Joseph de Coune, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, décédé à Henne, le 31 décembre, âgé de soixante-seize ans.

Sa mort met en deuil les familles de Coune, Dessain, Fabri, Hennekinne, Hanquet, de Brouwer, Mali, de Becker, Boseret, Deudon, Begasse, Neef, d'Andrimont.

× × ×

Suivant, à quelques mois d'intervalle, son mari dans la tombe, Mme Alphonse Willems, veuve du distingué professeur de l'Université de Bruxelles, qui fut aussi un grand amateur d'art, est morte, à Bruxelles, le 11 janvier, dans sa soixante-dixième année.

La défunte était la sœur de notre confrère Eugène Tardieu et de feu Charles Tardieu, la mère de MM. Léonard, Norbert, Edouard, Jacques et Maurice Willems.

× × ×

Ne vous installez pas sans visiter *l'Art décoratif*, C. Dangotte, 102, boulevard de Waterloo, qui a obtenu à Gand le diplôme d'honneur pour la « Maison du Bourgmestre », au « Village moderne ».

× × ×

M. et Mme Ch. Servais,
27, rue de Berlin.
Robes ville et soirée. Manteaux du soir.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

D'Anvers :

Le mariage de Mlle Henriette Rigole, fille de M. Henri Rigole et de Mme, née De Doncker, avec M. Maurice de Decker, fils de M. Julien de Decker et de Mme, née Mertens, sera célébré à Edegem dans le courant de ce mois.

Mlle Louise Laureyssens est fiancée à M. Henry Vander Straeten.

Mme Ca l'Pierlot, née Bauvois, vient de donner le jour à un fils.

La fête de bienfaisance qui se donna dimanche, au Palais de Glace, de 3 à 6 heures de l'après-midi, au profit de « l'Œuvre de la Bonne Soupe », aura produit une recette plantureuse.

Outre des concours de valse, des exhibitions de patinage classique, le programme comportait une « Polonaise » patinée par un groupe de jeunes gens et jeunes filles du monde et un très pittoresque gymkana. Des prix nombreux, offerts notamment par Mmes E. Grisar, A. Grisar, Engels, Joostens, et par M. Telef Steen, étaient destinés aux vainqueurs et aux jolies triomphatrices des différentes épreuves.

Entre les divers numéros, des jeunes filles appartenant à l'élite de la société anversoise, aidées par des cavaliers empressés, servirent le thé.

Nous avons reconnu dans le flot des assistants : Mlle Alice Joostens, M. et Mme Montens d'Oosterwyck, Mlle Hélène Montens, M. et Mme Paul Havenith, M. et Mme Octave van Lidth de Jeude, Mlle Germaine van Lidth de Jeude, Mme Fritz Grisar, M. et Mme L. van Delft, Mme J. Hageman, Mme Gevers-Grisar, M. et Mme Armand Grisar de Heusch, M. et Mme César Eiffe, M. et Mme C. Scheidt, M. et Mme Alfred Grisar, M. et Mme Hippolyte Joostens, Mme Oswald Berré, Mme M. de Vries, Mme Fuchs-Rymenans, M. et Mme Janssens van Lidth de Jeude, le lieutenant et Mme Maurice Guiette, M. et Mme Ernest van der Linden, Mme Henri Gevers, Mlle Angèle van den Abeele, Mme veuve Selb, Mme Le Brasseur, M. et Mme Vranckem de Puydt, baronne douairière Osy de Zegwaert, baronne Joseph Osy de Zegwaert et sa fille, comtesse van der Stegen de Schrieck et sa fille, baron et baronne de Maere, Mlle Elisabeth de Maere, Mme Ch. Moons, Mlles Angèle, Gisèle et Hélène Moons, Mme Blom-Laufer et sa fille, docteur et Mme Jean De Deken et leur fille, M. et Mme Maurice Ortmans et leur fille, Mlle Marthe Stoop, M. et Mme Léon Le Blon et leur fille, M. et Mme Philippe Cardon de Lichtbuer et leur fille, Mme Oscar Dhanis, Mlle Marthe et Yvonne Dhanis, comtesse Emile Le Grelle, comtesse Alice et Marthe Le Grelle, Mme L. van de Put, Mlle M. van de Put, Mlle M. d'Edekem d'Acoz, Mlle Suzanne Havenith, Mlles Manu et Lizzy Belloy, Mlle Cécile Hanssens, M. et Mme Emile Grisar, Mlle Louise Grisar, Mlles Madeleine et Marie-Louise Buys, M. et Mme Léonce van de Werve, Mme G. van der Heyden, Mlles Madeleine et Germaine van der Heyden, Mlles Juliette et Henriette Lequime, Mme Alphonse Aerts et sa fille, Mlles Froidbise, Mme Prectorius et Mlle Leni Prectorius, Mme van Cutsem-Selb, M. et Mme François van Brie, Mme Waterkeyn, Mlle Marie-Thérèse Waterkeyn, Mlles Suzanne Goemaere, Marianne Everaerts et Hélène Morren (de Bruxelles), M. et Mme Bauss, Mlle Christine Bauss, Mlles de Potter, M. et Mme Ronéau et leur fille, Mme A. Manceau et Mlle Marguerite Manceau, Mlle Suzanne Siret, Mme Camille de Cauwer et sa fille, Mlles van Stratum, Mlle Laure Baetens, Mlle Brunoel de Montpellier.

Mme Ackermans et sa fille, docteur et Mme Helsmoortel et leur fille, M. et Mme Florent van de Wouwer, Mme J. Merlin et Mlle Mad Merlin, Mlles Marie et Jeanne Cassiers, M. et Mme van Leckwyck, Mlle Nelly van Leckwyck, Mlle Suzanne Delehaye, Mme Groetaers de Wael et ses filles, Mme Ch. Gevers et ses filles, baronne G. Baeyens, Mlle Marthe Baeyens, M. et Mme Karcher, Mlle Hélène Karcher, Mme Th. Brauss et Mlle Marguerite Brauss, M. et Mme F. de Montigny et leur fille, Mlle Denis, M. et Mme van den Bosch-Fuchs et leur fille, Mme Ed. Belpaire, Mme M. Rieth, Mlle Raphaëlle Criquillion, Mlles Berthe et Germaine Thieren, Mme Ed. de Roubaix, M. et Mme C.-W. Twelves, Mlle Suzanne Twelves, Mme Meeûs et Mlle Suzanne Meeûs, Mlle Louise Carpentier, Mlle Marie-Louise de Kinder, Mlle Marthe Janssens (d'Ostende), M. et Mme de Baer-Pourveur, Mlle Edmée de Baer, Mlle Betti Beauvois, M. et Mme H. Engels, Mme Ch. Randaxhe et Mlle Marthe Randaxhe, Mlle Louisa Pittevil, Mlles Marie-Louise et Alice van Beeck, Mme Fernand Pourveur, Mme Jules Tinchant, Mme X. de Beukelaer, Mme Léon Dens, M. et Mme Albert Maquinay, M. et Mme Maquinay et leur fille, M. et Mme Adelin van de Werve, Mlle Anne van de Werve, le procureur du Roi et Mme Emile Jacobs, Mlle J. Hierxsens, M. et Mme A. Bennert et leur fille, chevalier de Mme de Spirlet et leurs filles, M. et Mme Gaston Willaert, M. et Mme Robert de Decker, M. et Mme Ch.-Ed. Pecher, Mme Ve Moureau, M. et Mme Léonce van den Wouwer, Mlle Mariette van den Wouwer, M. et Mme Ch. de Kepper, Mme Guiette et ses fils, chevalier et Mme de Schoutheete de Tervarent, M. et Mme Geelhand de la Bistrate, baronne R. de Caters, Mlle A. Mols, M. et Mme Adolphe Mols, Mme Guyot de Mishaegen et Mlle Eliane Guyot de Mishaegen, notaire et Mme Koelman, comte et comtesse vander Straten-Ponthoz, M. et Mme A. Petersen, Mlle Yvonne Petersen, M. et Mme M. Hunter, M. et Mme Léon Elsen, M. et Mme R. Fester, M. et Mme W. Friling, Mme J. Crabeels et sa fille, Mme D. Steimann, M. et Mme R. van de Werve, Mlle de Burbure de Wesembeek, M. et Mme R. de Brown, Mme Louis van de Velde, notaire et Mme van der Schoot, M. et Mme van de Wiele et leur fille, Mlle Elise Willemse, lauréate du concours de valse; M. et Mme G. Schindhelm, M. et Mme Dailly, Mlle Dailly, M. et Mme C. Bodewig, M. et Mme A. Adler, Mlles Hélène et Renée Adler, Mlle Melges, M. et Mme Emile Lefebvre M. et Mme John Aulit, notaire et Mme Van Cutsem, M. et Mme Hessel-Spelten, etc.

M. et Mme Allo Gylstorff ont reçu, dimanche dernier : M. et Mme Robert Martroye, M. et Mme Louis Stuyck, M. et Mme Henri Willaert, M. et Mme Raymond Meeûs, M. et Mme I. van Doosselaere, M. et Mme Willy Van de Velde, chevalier et Mme de Spirlet, Mlles Simone et Germaine de Spirlet, M. et Mme Ed. Van Cutsem, M. et Mme R. Vrancken, M. et Mme Louis Becker, Mlle Claire Collen, MM. Pierre Willaert, Maurice et Georges Meeûs, Elliger, Schulz, Meyer, etc.

M. et Mme François Van Bree recevront à dîner le 20 et le 27 janvier.

Un grand dîner est annoncé pour le lundi 1er février, chez le docteur et Mme Albert Van Vyve, en leur demeure de la rue Carnot.

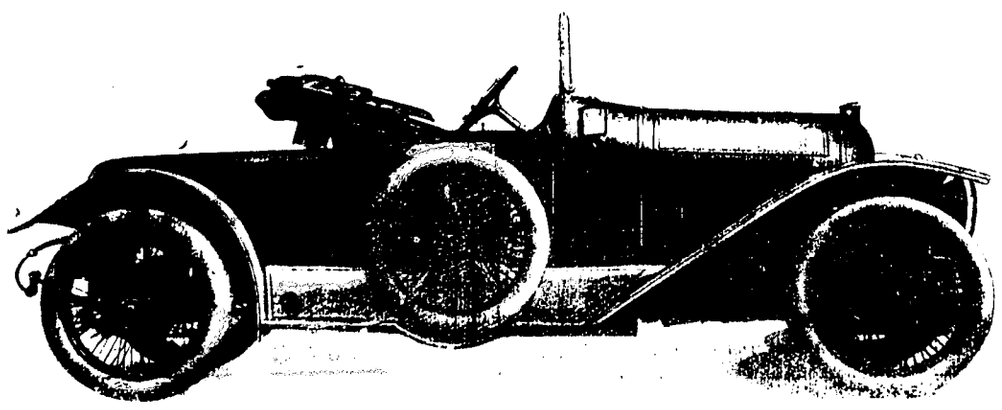
Le docteur et Mme Auguste Mommaers annoncent un dîner pour le lundi 8 février.

M. et Mme Froidbise annoncent un souper dansant pour le dimanche 7 février.

Le gouverneur et la baronne van de Werve et de Schilde donneront un bal en l'hôtel provincial, le 14 février.

Le Théâtre Royal vient de donner avec un succès enthousiaste *la Fille du Far-West*. L'œuvre est allée aux nues. Elle est très bien interprétée, notamment par Mme Cesbron. Succès aussi pour les trois décors de M. Dubosq.

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, rue du Champ-de-Mars (porte Namur)



Torpédo 2 places sur châssis 18 chevaux, sport, PEUGEOT 1914.
VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES 127

CORSETS DE LUXE



MEES
49
rue de l'Arbre Bénit
(Quartier Louise)
Maison fondée en 1891
CORSETS DE SPORTS
GORGERETTES
CEINTURES
82

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFÈVRES



BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227

ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194
83

Blanchisserie de linge "l'AVENIR"
A. MADOU
A. & G. MADOU, Succrs, COURTRAI
Usine à vapeur : rue de l'Avenir, 41. Maison fondée en 1876
TRAVAIL DE LUXE
35
Blanchiment électrolytique assurant la beauté et la conservation du linge. Expéditions régulières et soignées.

LE PRIX COURANT DES VINS DE
W. & A. GILBEY
OFFRE UN CHOIX



TRADE MARK
INCOMPARABLE
DE PORTOS ET DE XERES
Veuillez le demander :
11, RUE DE LA PÉPINIÈRE, BRUXELLES
TÉL. : A 2460 (PORTE DE NAMUR)

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
77

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.



SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Écrire **LE MEMABILE, Florenville-s-Semois.**
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à **360 m. d'altitude.**

— Le 4 février sera donnée la représentation annuelle au bénéfice de la mutualité de la Presse belge. On jouera *la Tosca* avec Mlle Chenal et le baryton Albers.

— Très joli succès, aux Variétés, pour un acte de M. de Tallenay et de Mme Van Malderghem : *la Dame et le Fou*. Au même théâtre, *Education de Prince* vient de triompher.

En quittant Anvers, le comte et la comtesse G. de Maigret se sont rendus à Paris, où le comte de Maigret, atteint de douleurs violentes, a dû être immédiatement opéré de l'appendicite.

Le général et Mme Alexis Mols se sont rendus près de leur gendre, dont l'état de santé est aujourd'hui satisfaisant.

× × ×

De Liége :

Dans la petite commune de Ferrières a été célébré le mariage de M. Auguste Dupont avec Mlle Duchêne, fille du juge de Ferrières.

M. Auguste Dupont, qui est avocat, est le fils de M. Auguste Dupont, avocat, et de Mme, née Stoumon, petit-fils d'Auguste Dupont et petit-neveu de Joseph Dupont.

M. et Mme Baar-Francotte ont donné, dans leur hôtel, une soirée dansante à laquelle assistaient :

M. et Mme A. Desoer et leur fille, baron et baronne de Roest d'Alkemade et leur fille, Mme Albert Lechat, Mlle Hallot, Mlle Andrée Muller, Mme et Mlle Orban, Mme et Mlle de Sauvage-Vercour, Mme et Mlles Cumont-Chaudoir, M. Léon Dupont et sa fille, Mme et Mlle Lamarche-Roman, baron de Waha-Ba llonville et sa fille, baronne de Chestret de Haneffe et sa fille, M., Mme et Mlles Pirmez de Looz, Mme et Mlles Alfred de Terwangne, M., Mme et Mlle Borgnet, M., Mme et Mlle Regout, M. et Mlle Capitaine, M., Mme et Mlle Schmidt, M. et Mme Adrien Hubar, M., Mme et Mlle Dejace, Mme et Mlles Edmond Pirlot, M. et Mlle Jules Lamarche, Mme et Mlle Fréson, M. et Mme Lucien Baar, M., Mme et Mlle Fabri, comtesse de Hemricourt et sa fille, M., Mme et Mlle G. Mellaerts, Mme et Mlle de Biolley, M. et Mme Fernand Villers, baronne de Thomaz de Bossière et sa fille, Mme et Mlle Slegers de Bellefroid, M. Charles Desoer, Mlle Desoer, Mme et Mlle de Ponthière, douairière de Laminne de Mathelin et sa fille, Mme et Mlle Schaetzen, Mme et Mlles Zurstrassen, Mme et Mlle Bettonville, Mme et Mlles de Sauvage-Vercour d'Anneveye, M. et Mlle van den Peereboom.

MM. Albert Simonis, Gui de Pierpont, René Pirlot, Albert Pirlot, Gustave Eich, Valdemar de Lazareff, Léon Helbig, Paul Gernaert-Wilmar, chevaliers Raoul et Gui de Sauvage-Vercour, Marcel Gillard, Albert Huart, Paul Wilmotte, François Fabri, Pierre et Waltère Braconier, Etienne et Jean Lamarche, Paul Neuville, Edouard et Ernest Gilain, Emile et Paul Timmermann, chevalier Raymond de Sauvage-Vercour, André Lamarche, Fernand Lamarche, Jean, Henri et André Desoer, André Schoenmakers de Bergerstraet, Paul Neve, Maurice et Raoul de Terwangne, Pierre et Érard de Géradon, Léon Dieudonné, chevalier Emmanuel de Longrée, Lucien Puissant, chevalier Moreau de Bellaing, Fernand Houget, André Bégasse, John Portmans, baron d'Anethan, Edgar Regout, Marcel Buysse, vicomtes Charles et Alphonse van Aefferden, Paul Henry, Max Bourguignon, Ignace van den Peereboom, Philippe, Fernand Wilmar, René, Albert, Pierre Drion, Xavier Hage, baron Paul de Chestret de Haneffe, Edouard Hamoir, Jean Springuel, Jean Orban de Xivry, baron de Rochelée, baron Jean de Rosen de Borgharen, Georges de Grand'Ry, baron Eugène de Chestret de Haneffe, Jean Wilmar, André de Wilde, Henri Delloye, chevalier Marcel de Sauvage, Louis et Edouard Zurstrassen, Louis et Albert Dodémont, Paul Bettonville, Joseph de La Haye, Victor Zurstrassen, Pierre Wilmar, Jacques Hauzeur, Albert Pirmez, baron Georges Forgeur.

Le baron et la baronne Maurice Forgeur ont donné deux brillants dîners le 6 et le 8 janvier.

Parmi les convives : Le gouverneur et Mme Henry Delvaux de Fenffe, baron et baronne Raoul de Macar, M. et Mme Robert Huyttens de Terbecq, baron et baronne Etienne de Macar, M. et Mme Albert de Savoye, M. Emile de Terwangne, M. et Mme Léon de Savoye, chevalier et Mme Raymond de Longrée, Mme Charles de Borman, baron et baronne Edgard Forgeur, M. et Mme Maurice de Géradon, M. et Mme Brichard-de Maulde, Mlle Claire de Terwangne, M. Franz de Savoye, M. Arnold Poullet, baron Georges Forgeur, etc.

On annonce un dîner, le 31, chez M. et Mme Paul Borgnet.

Le baron et la baronne L. de Waha-Baillonville ont lancé des invitations pour un bal qu'ils donneront le 4 février.

C'est par erreur que nous avons cité, parmi les personnes ayant assisté au bal du gouverneur, le baron Raymond de Sélys-Longchamps. Celui-ci était en grand deuil par suite de la mort de son beau-père, le chevalier de Theux, et n'assiste à aucune fête.

× × ×

De Gand :

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Jacqueline de Séjournet de Rameignies, fille de M. Léon de Séjournet de Rameignies et de Mme, née le Grand, avec M. José de Ségonzac, fils de M. de Ségonzac et de Mme, née baronne de Vilmarest.

M. et Mme Georges Iweins donneront un bal le 24 janvier.

× × ×

De Bruges :

Le gouverneur de la Flandre occidentale et Mme Janssens de Bisthoven donneront une soirée dramatique le 31 janvier, en l'hôtel du gouvernement provincial.

× × ×

De Louvain :

La seconde soirée dramatique offerte lundi aux membres du Cercle de la Table ronde a été un grand et légitime succès pour les artistes des Tournées Baret, qui ont joué *Une Affaire d'or*, trois actes de M. Gerbidon.

Dans la salle, bondée : M. Emile de Becker, président du cercle, et Mme de Becker, général et Mme Grade, colonel et Mme Philippson, colonel, Mme et Mlle van der Vrecken, lieutenant-colonel, Mme et Mlle Putzeys, major Van Lil, du 4e chasseurs à cheval, et ses officiers, major, Mme et Mlle Frappart, capitaines et Mmes Laureys et Nicod, M. et Mme Eug. Bauchau, M. et Mme Bauchau-Schul, M. et Mlle Bicquet, M., Mme et Mlle Boels, M. J. Bosmans, notaire et Mme Bosmans, M. et Mme Bossu, professeur et Mme Bruylants, professeur, Mme et Mlle Carnoy, M. et Mme Coen, bourgmestre et Mme Léon Colins, baron et baronne L. Coppens, professeur et Mme Daubresse, professeur et Mme G. Debaisieux, juge et Mme de Faudeur, M. et Mme de la Croix d'Ogimont, chevalier, Mme et Mlle de Wyels, docteur et Mme Dumont, M. et Mme Eug. Gilbert, notaire et Mme A. Hollanders, M., Mme et Mlle H. Janssens, M. et Mme Louis Janssens, M., Mme et Mlle Le Bon, professeur et Mme Lemaire-Marguery, M. Mme et Mlles Nève, M. et Mme P. Péters, professeur, Mme et Mlle Ponthière, M. et Mme Ridderbeeks, notaire et Mlle Roberti, échevin et Mme Schmit, M. et Mme Serruys, juge et Mme Simon, M. et Mme Smolders, notaire, Mme et Mlle Van den Eynde, sénateur Van der Kelen, professeur, Mme et Mlle Van Gehuchten, M. et Mme Van Overstraeten, M., Mme et Mlle Vollen, docteur et Mme Wouters, MM. R. Claes, député, Alfr. Breuls, Bregant, Zander, Paul Debaisieux, de Bricq, de Doria, de Liedekerke, de Sloovere, de Wilde, R. et P. Levie, Powis de enbosche, van de Kerckhove d'Hallebast, Vercruysse, etc.

Belle salle, mardi, pour la représentation de *Triplepatte*, donnée par la troupe du théâtre des Variétés d'Anvers, pour l'œuvre du Denier du Congo, patronnée par la société « Loven-Boven ».

Parmi les spectateurs : M. Van Lint, président; M. et Mme Vander Buecken, M. Eugène Gilbert, M. Alfr. Breuls, colonel van der Vrecken, Mme et Mlle Staes, professeurs et Mmes Ranwez et Ponthière, M., Mme et Mlles Vollen, juge, Mme et Mlle Faudeur, juge et Mme E. de Becker, M. de Burlet, notaire et Mme de Cooman, docteur et Mme Goudissart, professeur et Mme Bruynoghe, M. et Mme Ch. Serruys, capitaine et Mme Nicod, Mme Paulis, commandant et Mme Laureys, Mme Béatse, professeur et Mme Schockaert, notaire, Mme et Mlle Van den Eynde, professeur, Mme et Mlle Van Gehuchten, M. et Mme A. Van der Elst, Mme et Mlle di Martinelli, douairière baronne de Dieudonné, Mme de la Croix d'Ogimont, Mme et Mlle Nothomb, M. et Mme Georges Debaisieux, M. et Mme Bossu, Mme et Mlles Daufresne de la Chevalerie, M. et Mme Ridderbeeks, MM. Verhelst, Evrard, de Wilde, de Doria, van de Kerkhove, Evrard, etc.

× × ×

De Paris :

Lundi a été célébré le mariage de Mlle Claire Schwob, fille de M. Georges Schwob, membre du Conseil supérieur des colonies, commandeur de la Légion d'honneur, ancien commissaire des colonies à l'Exposition de Bruxelles, et de Mme, née Gradis, avec M. Maxime Berr, lieutenant au 30e régiment d'artillerie, fils de M. Louis Berr, conseiller à la cour d'appel de Paris.

Les témoins de la mariée étaient : M. Raoul Gradis, son oncle, et M. Camille Rodrigues, industriel; ceux du marié : le général Pouradier-Duteil, gouverneur militaire de Lyon, commandant le 14e corps d'armée, et le colonel d'artillerie Caron.

Après la cérémonie, Mme Georges Schwob a donné une brillante réception dans ses salons de l'avenue Kleber.

Parmi les promotions et nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur :

M. Pierre Loti est promu grand officier ;

MM. G.-A. de Caillavet, l'auteur dramatique, et Camille Erlanger, le compositeur, sont promus au grade d'officier ;

MM. de Pawlowski, Raynaldo Hahn, le compositeur de *la Carmélite* ; M. Bénière, auteur dramatique ; M. Nicodemi, auteur dramatique ; M. Louis Ganne, le compositeur populaire ; M. Pablo Casals, l'éminent violoncelliste, sont nommés chevaliers.

Trois noms belges : ceux de l'écrivain Albert Mockel, de M. Chardin, directeur technique de la Société Solvay ; de M. Neef, directeur des services administratifs de la Compagnie des Wagons-Lits, qui sont nommés au grade de chevalier.

Jeudi ont eu lieu les obsèques de la comtesse Giucciardini, née Maria Moreno, fille de M. Enrique Moreno, ministre plénipotentiaire de la République Argentine, qui fut accrédité à Bruxelles. La défunte était une femme charmante autant que belle et vous savez quel souvenir exquis elle a laissé à Bruxelles.

La comtesse de Giucciardini, qui était venue à Paris pour se soigner, avait auprès d'elle sa sœur, la princesse Troubetzkoy, et son frère, M. E. Moreno, capitaine de frégate.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

Les Expositions

Le Salon de l'Estampe.

Quand, il y a quelque huit ans, un groupe d'artistes imagina de fonder le Cercle de l'Estampe, on disait communément que la gravure était un art frappé d'une irrémédiable décadence, et que le vénérable Auguste Danse serait vraisemblablement le dernier grand représentant de cette école belge du blanc et noir qui avait connu les heures les plus glorieuses. On assurait que l'eau-forte de peintre allait tuer l'eau-forte. Comme ces griffonnages faciles dont un artiste ou un amateur s'amuse à égratigner le cuivre un soir d'hiver, et à quoi l'imprimeur donne une allure à force de retroussis ingénieux, sont loin, en effet, de cet admirable art de la gravure, dont la valeur est précisément faite de sa franchise et de son honnêteté! En vérité, cela n'était que trop certain: le jour où tous les peintres feraient de l'eau-forte, il n'y aurait plus d'eau-forte. Mais cette décadence était plus apparente que réelle. L'heureuse initiative de l'Estampe a suffi à démontrer qu'il y avait en Belgique une quantité d'artistes qui continuaient isolément et obscurément les traditions des maîtres. Leur groupement a montré qu'il existe véritablement une école belge de gravure, et il semble que chaque année elle s'augmente, s'enrichisse et se fortifie. Le succès de l'Estampe, cette année, n'est plus dû principalement à une exposition rétrospective ou à des étrangers, mais à des membres du Cercle.

Les invités étrangers sont en petit nombre. Ce sont : l'admirable graveur anglais Joseph Pennell, qui nous montre une extraordinaire série de ses ruines de Grèce et de Sicile, et les illustrateurs ingénieux et élégants de *la Gazette du Bon Ton*. On connaît ce luxueux journal de modes pour artistes composé par des artistes, où l'on voit périodiquement, à côté des modèles inventés par les couturiers, des modèles imaginés et présentés par quelques-uns des peintres, des décorateurs, des illustrateurs les plus inventifs de Paris et d'ailleurs. On voit à l'Estampe quelques-uns des exemplaires les plus charmants de leur savoir-faire, des planches délicieuses de Bernard Boutet de Monvel, Pierre Brissaud, Carlègle, Drésa, Gosé, Lepape, Charles Martin, Maurice Tacquoy, etc.

Quant à l'habituelle rétrospective, elle se borne à l'exposition de l'œuvre gravé de Corot. Certes, on y trouve le style, la délicatesse de vision du grand maître français, mais il est incontestable que Corot n'était pas un graveur, que le burin et la pointe de l'aquafortiste n'étaient pas ses instruments ordinaires et normaux; bref, que ses eaux-fortes ne sont qu'un accessoire de son œuvre peint. En voyant les dessins et les eaux-fortes de Baertsoen, au contraire, on se demande si ce grand artiste n'est pas plus dessinateur que peintre. Certes, ses dessins sont d'un coloriste, c'est-à-dire qu'en blanc et noir, l'adroite distribution des valeurs met toujours le paysage dans sa plus juste lumière. Mais son crayon, son fusain ou sa pointe ont quelque chose de si nerveux et de si éloquent qu'en voyant son œuvre dessiné et gravé, on se demande ce qu'il peut y avoir de plus dans son œuvre peint.

On pourrait dire à peu près la même chose de Fernand Khnopff, qui pourtant travaille dans un style bien différent. Ne peut-on pas dire d'ailleurs que la peinture de Khnopff, c'est du dessin, et que son dessin, c'est de la peinture! Son exposition n'est pas exclusivement composée cette année de ces figures énigmatiques dont il s'est fait une spécialité. Il expose des nus d'une admirable pureté de forme et qui n'en sont pas, pour cela, moins sensibles et moins vigoureux.

Mais voici les professionnels, les spécialistes de l'estampe. Je signalerai d'abord M. Albert Delstanche, qui s'est mis depuis peu à cet art difficile, qui, à chaque exposition, a témoigné de progrès vraiment surprenants, et qui semble bien près, cette fois, de toucher à la maîtrise. Sa *Grève du Courtil*, son *Allée de chênes*, ses *Pins du Havre de Rotheneuf*, sont des planches de tout premier ordre. Mais un des grands succès du Salon va évidemment à M. Jules De Bruycker, l'aquafortiste visionnaire de Gand. Son *Château des Comtes* semble moderniser les imaginations fanatiques d'un Piranèse.

A côté de ce remarquable envoi, je citerai les eaux-fortes en couleurs de M. Julien Célos; les nerveux croquis à l'eau-forte de M. Richard Baseleer; les lithographies pleines de caractère de M. Gisbert Combaz; un portrait vigoureux et pénétrant de M. Albert Cels; des compositions d'une facture un peu menue mais très pénétrante de M. Louis-Charles Crespin; les lithographies spirituelles et ingénieuses de M. Constant Dratz; les pointes-sèches fortes, nerveuses et délicates, de M. Duriau; une charmante aquatinte de M. Henri Bodart, *le Vieux Namur*; un dessin plein de poésie de Mme Elisabeth Wesmael, enfin les excellentes eaux-fortes en couleurs de M. Marten Vander Loo. Quelques illustrateurs spirituels apportent à l'exposition l'agrément de la variété. Voici d'abord les illustrations truculentes et spirituelles d'Amédée Lynen pour l'*Uylenspiegel* de Charles De Coster; les fantaisies décoratives, les nus et les portraits de Ramah; les amusants *Danseurs russes* de Stan Van Offel; enfin, les extraordinaires compositions coloristes de Fernand Verhaegen, qui doit être l'élève favori d'Ensor. Cette énumération un peu hâtive suffira à montrer l'intérêt de cette exposition où s'atteste la vitalité d'un art vers lequel le public semble de plus en plus attiré.

L. Dumont-Wilden.

VENTES PROCHAINES

A vendre ou à louer, 2, boulevard Botanique, grand immeuble, avec façade 8, rue de Malines. Les deux façades ont 9m45 de large. Superficie 2 ares 65 centiares. Vastes magasins donnant rue de Malines. On peut y ajouter un immeuble voisin. Convenant pour maison de gros, hôtel, café, cinéma. S'adresser au notaire Delzaert, 12, pl. Collignon, Schaerbeek. Tél. A 5034.

MUSIQUE

Concerts Ysaye. — Aujourd'hui dimanche, troisième concert d'abonnement, Salle Patria, à 2 h. 1/2, sous la direction de M. Arthur Bodanzky, Hofkapellmeister, directeur de l'Opéra de Mannheim, et avec le concours de M. Carl Friedberg, pianiste.

Au programme :

1. Symphonie n° 8 (Beethoven); 2. Concerto n° 2, en *si bémol* majeur, pour piano avec accompagnement d'orchestre (Brahms); 3. *a) Siegfried Idyll*; *b) Murmures de la forêt*; *c)* Ouverture de *Tannhäuser* (Wagner).

Répétition générale la veille, mêmes salle et heure.

Location à la maison Schott.

× × ×

Grande Harmonie :

— Lundi 19 janvier, à 8 h. 1/2, concert par M. Fritz Rothschild, violoniste, et M. Paul-Otto Möckel, pianiste.

Au programme : Sonates op. 78 en *sol* majeur et op. 108 en *ré* mineur (Brahms); Passacaglio (Bach-d'Albert); Chaconne (Bach).

— Mardi 20 janvier, à 8 h. 1/2, concert par le pianiste Richard Buhlig, un des plus remarquables virtuoses de la jeune école allemande.

Au programme : Schumann, Liszt, Debussy et Chopin.

— Le pianiste Louis Closson, dont la première audition à Bruxelles fut couronnée du plus brillant succès, donnera un récital mardi 27 janvier.

— Mme Suzanne Godenne, pianiste, et M. Joseph Szigeti, violoniste, donneront, mercredi 28 janvier, à 8 h. 1/2, une soirée de sonates.

Au programme : Sonate op. 78 (Brahms); Sonate op 36 (Pierné); Suite op. 11 (Goldmark).

Location à la Maison Schott frères.

× × ×

Le 1er janvier 1914 a paru, à la Maison Breitkopf, *Parsifal* de Richard Wagner, version française de Maurice Kufferath et Judith Gautier. Adopté au Théâtre royal de la Monnaie. Partition, chant et piano, 5 francs; libretto, 1 fr. 50.

× × ×

— M. Marcel Laoureux, le remarquable pianiste, donnera vendredi 23 janvier, à la Grande Harmonie, à 8 h. 1/2, un récital. Au programme : Beethoven, Schumann, Rachmaninow.

— Mlle E. Fonariova, cantatrice, donnera avec le concours de Mlle Germaine Schellinx, violoniste, un récital de chant.

LIQUEUR
CORDIAL MÉDOC
tonique, apéritive et digestive, distillée avec de fines eaux-de vie des meilleurs crus du Médoc. 30





IL N'EXISTE PAS DE PLUS BELLES PERLES IMITATION QUE LA PERLE... INDRA
De la PERLE VERITABLE, la PERLE INDRA a l'ORIENT, le POIDS et la SOLIDITÉ
PERLES BREVETEES Exiger notre marque de garantie : INDRA
Seuls dépositaires en Belgique
Bruxelles : ALF. GOFFIN, rue Marché aux Poulets, 40;
Anvers : Maison PIERRE, rue Leys, 4;
Liége : CLEDINA, passage Lemonnier, 51.
Sur demande, envoi gratuit du catalogue concernant tous les articles de notre fabrication.
52

samedi 24 janvier, à 8 h. 1/2, en la salle Nouvelle, rue Ernest-Allard. Au programme, des œuvres de Caldara, Marcello, Grieg, Chausson, Dupare, Sokolow et Tschaïkowsky.

— Le quatrième concert des Concerts Classiques et Modernes aura lieu le 4 février, avec le concours de Mme Mysz-Gmeiner, la cantatrice si fêtée dans toutes les grandes capitales.

Pour ces trois concerts, places chez Breitkopf.

× × ×

Le prochain Pianola-Æolian récital aura lieu le 23 janvier, avec le concours de Mme Fancy Hiard, salle Æolian, 134, rue Royale, à 4 heures.

Il y aura un récital tous les vendredis à 4 heures jusque fin mai. Les personnes qui désirent y assister peuvent adresser leur demande à la direction.

× × ×

Mlle Frieda Lautmann donnera un *Lieder-Abend* le jeudi 29 janvier.

× × ×

Société philharmonique. — L'éminent violoncelliste Pablo Casals participera au quatrième concert de la Société Philharmonique, le lundi 2 février, à 8 h. 1/2, Salle Patria.

Location à la Maison Schott Frères.

SPORTS

Au tir aux pigeons de Dilbeek :

Mercredi 14 janvier. — Poule réglementaire (1 pigeon à 23, 25 et 27 mètres) : M. V. Robyns de Schneidauer, 5/5.

Prix spécial (6 pigeons handicap) : MM. Bivort et Paul van Langhendonck, 6/7, partagent les deux premières places ; MM. V. Robyns de Schneidauer et E. van Hoobrouck, 5/6, partagent la 3e place.

Les poules suivantes ont été gagnées par MM. P. van Langhendonck, Bivort, V. Robyns de Schneidauer, E. van Hoobrouck, Storms.

× × ×

La semaine dernière s'est tirée, au Cercle d'Escrime de Bruxelles, rue du Commerce, 109, la poule des Rois.

Cette épreuve a été disputée cette année avec plus d'animation encore que les années précédentes, et c'est avec une franche gaieté que les prix surprises ont été remis aux tireurs.

Voici le résultat de cette épreuve : 1er, M Martens ; 2e, M. Selderslag (professeur) ; 3e, le comte Riboul de Pescay.

Ont encore pris part à cette épreuve : MM. Scachaeyer, Simonson, de Vera, Clerfayt, de Fæstraets, de Blommaert, Schmitz, Michel et fils, Piton, Walton, Dereume, Anspach, Paul, Rollin, Alb. Selderslagh, Demeuse, Anspach.

× × ×

La dernière épreuve à l'épée organisée à la salle d'armes De Smedt, rue de la Loi, a donné les résultats suivants : 1er, baron de Rossius ; 2e, M. P. Leten ; 3e, M. Ph. le Hardy de Beaulieu.

Autres tireurs : MM. P. Renkin, H. Langlois, S. de Burlet, baron F. de Woot, Heynderickx, etc.

Les matches pour le brassard d'argent (handicap) commenceront mercredi 21 courant.

× × ×

Pôle Nord. — Le Pôle Nord n'est pas seulement le rendez-vous de tous les fervents du patin, qui y trouvent une piste idéale ; il y vient tout autant de gens qui ne patinent pas, mais qu'attire le délicieux spectacle du superbe établissement à ses heures de grande animation. Spectacle de grâce mondaine et de charme élégant, de gaieté légère et de joie rieuse, en quoi se résume complètement la vie de « grande ville » de la capitale.

AUTOMOBILISME

Le XIIIe Salon de l'Automobile.

Je ne pense point que nous ayons jamais eu un Salon plus brillant que celui de 1914. Outre qu'il est d'une superbe ordonnance, il abrite des châssis et des voitures réellement remarquables, dont le seul aspect devrait attirer et attirera certainement au sport automobile nombre de gens qui n'en avaient pas même voulu entendre parler. Il me semble que c'est avant tout une impression de sécurité que l'on doive éprouver quand on se donne la peine d'examiner tous ces véhicules à traction mécanique. Naguère encore, — je parle d'il y a quelques années, — on pouvait trouver dans les journaux la relation d'accidents dus au bris d'une pièce, à la rupture d'une chaine, à un quelconque défaut de construction, et les plus aguerris contre le danger éprouvaient comme une angoisse à prendre place dans une de ces voitures qui, pour solides qu'elles parussent, n'en étaient pas moins à la discrétion, en quelque sorte, de quelque vague obstacle rencontré sur la route. Aujourd'hui, les voitures automobiles ont plus que cette apparence de résistance : elles sont, à de très rares exceptions près, étonnamment robustes et l'on ne rencontre plus jamais dans les journaux la relation d'accidents dus à un défaut de l'organisme. La mécanique a fait de tels progrès, grâce à la mise au point et au perfectionnement de l'outillage surtout, que les châssis mis sur le marché, s'ils ne se recommandent point par des qualités identiques poussées au même degré, peuvent à tout le moins être considérés dans leur généralité comme « sûrs ». Et quels progrès n'a-t-on pas d'autre part réalisés dans le domaine de la carrosserie ! Grâce aux carrossiers belges surtout, qui passent à bon droit pour être les plus forts du monde, nous avons aujourd'hui des voitures qui sont de véritables salons ambulants, où l'on est aussi bien et même souvent mieux que chez soi...

Mais soyons bref et bornons-nous à noter, à l'actif des dévoués organisateurs du Salon, le gros succès qu'il obtient et à signaler que la crainte que l'on eut un moment de voir réduire le volume des affaires par comparaison avec les années précédentes fut vaine. Les modifications que le ministre des finances a promis d'apporter à la formule de la taxe ont été très favorablement accueillies et ont ramené au marché de l'automobile une clientèle qui avait été sur le point de renoncer à ce sport si passionnant.

× × ×

Il ne m'est pas possible de rendre compte ici par le détail de la visite que S. M. le Roi Albert a faite mercredi au Salon, dont une fois de plus il a accepté le haut patronage. Le monde de l'industrie automobile et des industries qui s'y rattachent sait un gré infini à notre Souverain de l'intérêt qu'il veut bien leur porter.

Au moment où j'écris ces lignes, et à moins d'un contretemps imprévu, le Salon reçoit la visite officielle de S. Exc. M. Klobukowski, ministre de la République Française à Bruxelles, et de M. Helleputte, notre ministre des travaux publics.

× × ×

Jeudi soir a eu lieu, sous la présidence de M. Alfred Goldschmidt, remplaçant le comte Jacques de Liedekerke, le traditionnel banquet des exposants. La cérémonie fut brillante et cordiale.

× × ×

Le banquet des carrossiers aura lieu lundi.

E. M.

× × ×

Le Roi, en arrivant au stand de M. Williame frères et Cie, 9, rue de Livourne, représentants des automobiles Seat, a tout de suite dit à M. Alf. Williame la part que la Reine et lui ont prise au deuil qui vient de frapper sa famille, — on sait que le grand virtuose Raoul Pugno était l'oncle maternel de Mme Alfred Williame, — puis il examina en détail les voitures exposées.

× × ×

Le Roi a été reçu au stand des voitures Excelsior par MM. Lambotte et de Coninck. Les éloges que le Souverain leur a adressés furent d'autant plus sincères, que le Roi — nous l'avons annoncé ici — vient de passer commande d'une troisième voiture Excelsior qu'il réserve à son usage personnel. Cette nouvelle a, du reste, attiré l'attention de tous les sportsmen sur la voiture Excelsior et surtout sur la 6-cylindres, dont la Société anonyme des Automobiles Excelsior s'est fait une spécialité.

× × ×

Au stand Fetzer et Cie, le Roi, qui connaît tous les articles de cette excellente maison, segments de piston et boulons graisseurs, roues détachables en acier embouti type « Sankey » ou à rayons métalliques type « Riley », s'est particulièrement intéressé à l'économiseur d'essence Milles, qui garantit 15 à 20 p. c. d'économie d'essence, 10 p. c. d'augmentation de puissance, un meilleur ralenti et une augmentation de la souplesse du moteur.

× × ×

Les Usines Sava
exposent à leur stand,
à l'entrée du restaurant,
La Coupe du Roi
du Grand Prix de Belgique.

× × ×

MM. Aronstein et Cie, avenue Louise, 14, exposent des produits de toute beauté : le coupé Standard fut le clou du Salon de Londres ; la collection de motos est superbe : Zenith, Excelsior et Lea-Francis, attirent et retiennent la foule.

Dans leurs magasins de l'avenue Louise, 14, MM. Aronstein et Cie présentent, en outre, un ensemble charmant de voitures de luxe pour enfants.

× × ×

Les représentants de Napier, MM. Goffin et Cie, 68, rue d'Arlon, présentent notamment un superbe landaulet et un torpédo que l'on peut facilement transformer en conduite intérieure. Rappelons que Napier garantit ses châssis pour une durée de trois ans.

× × ×

FIAT

Agence officielle, 51, boulevard de Waterloo.
Modèles 1914
12/15, 15/20, 25/35, 35/45, 50/60 HP.
Ateliers de réparations, pièces de rechange.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
153 Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

On parle beaucoup en Bourse du nouveau projet de modification au régime des sociétés d'exploitations minières au Katanga.

On sait que l'ancienne convention attribuait au Comité spécial du Katanga 33 p. c. des titres formant le capital de toute société à créer pour l'exploitation minière au Katanga.

Dès 1911, les groupes intéressés à l'avenir minier du Katanga se rendaient compte de ce que ce régime constituait une véritable prohibition à la création d'affaires.

Le gouvernement de la colonie dut reconnaître le bien fondé de ces récriminations et le conseil colonial fut chargé d'élaborer une nouvelle combinaison.

On parla alors d'un premier dividende qui serait payé par privilège en rémunération du capital. On citait 6 et 7 p. c. pour cette première répartition, le comité spécial intervenait ensuite pour une part progressive dans les superdividendes, mais cette formule dut être abandonnée également. Les projets prévoyaient l'attribution au comité spécial d'une redevance sur le minerai produit, ou même d'une redevance proportionnelle sur l'étendue du domaine exploité.

Aujourd'hui, la commission a, paraît-il, arrêté les bases d'une nouvelle convention notablement simplifiée.

Les principes qui seraient à la base de la nouvelle convention auraient de grandes analogies avec ceux qui président aux taxes sur les profits réels, qui ont remplacé les patentes des sociétés anonymes depuis quelques mois, c'est-à-dire, que les sociétés d'exploitation minière pourraient librement se fonder, elles pourraient également fixer en toute liberté l'importance de leurs amortissements et de leurs réserves, mais lorsqu'elles distribueraient des bénéfices sous quelque forme que ce soit, dividende, remboursements d'actions effectués au moyen des bénéfices, ainsi que sur toutes les sommes dépassant la valeur nominale qui serait distribuée en cas de liquidation, le comité spécial toucherait sa quote-part.

Donc, l'impôt prélevé par le comité spécial ne porterait que sur les bénéfices distribués, mais serait dû chaque fois qu'une rémunération serait faite aux capitaux engagés.

Cet impôt serait progressif suivant l'importance des intérêts et des dividendes proportionnellement répartis.

On cite différents chiffres comme plus bas et plus haut pourcentage, mais il paraît que ceux-ci ne sont pas arrêtés d'une façon définitive, c'est pourquoi nous préférons ne pas les rapporter.

Espérons que grâce à cette nouvelle convention nous verrons se former de nombreuses sociétés pour tirer parti des richesses minérales innombrables du Katanga et que le développement de l'exploitation de ce domaine amènera une ère nouvelle de prospérité dans notre colonie.

× × ×

Société Générale de Belgique. Le dividende arrêté par le comité des censeurs de la Société Générale est de 10 francs supérieur à celui de l'an dernier. Il sera donc de 235 francs.

Malgré la régression générale que l'on constate actuellement sur la plupart des cours des titres, la valeur actuelle des titres que cet établissement possède en portefeuille serait supérieure de 100 millions de francs au chiffre pour lequel ce poste figure à l'actif.

× × ×

L'assemblée générale des actionnaires de la **Colonial Rubber** s'est tenue cette semaine sous la présidence de M. J. de Borchgrave. M. Medo donne lecture du rapport du conseil d'administration duquel nous extrayons ce passage, qui résume la marche de l'affaire pendant l'année écoulée :

« Cet exercice a connu une situation très agitée au point de vue des prix des caoutchoucs bruts ; si ceux-ci ont subi depuis un certain temps des diminutions notables, par contre tous les autres facteurs qui concourent à la fabrication, notamment les salaires, les charbons, les matières de toutes sortes, ont subi des augmentations parfois considérables.

» Le résultat de l'exercice écoulé est sensiblement le même que celui de l'exercice précédent, attendu que, après déduction de tous les amortissements, de toutes les charges et de quelques créances douteuses, il se clôture par un solde bénéficiaire de 135,493 fr. 19, contre 145,281 fr. 61 pour l'exercice 1911-1912. »

× × ×

Lujar. Une assemblée extraordinaire des actionnaires de cette société se tiendra le 7 février prochain.

L'ordre du jour qui sera mis en discussion comporte notamment : L'achat de diverses concessions minières attenantes ou voisines au domaine minier actuel ; l'augmentation du capital social par la création de 200 actions nouvelles de la même valeur nominale actuelle que les titres existants ; et les conditions de l'émission de ces nouvelles actions ; la division des titres en coupures d'un dixième d'action.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

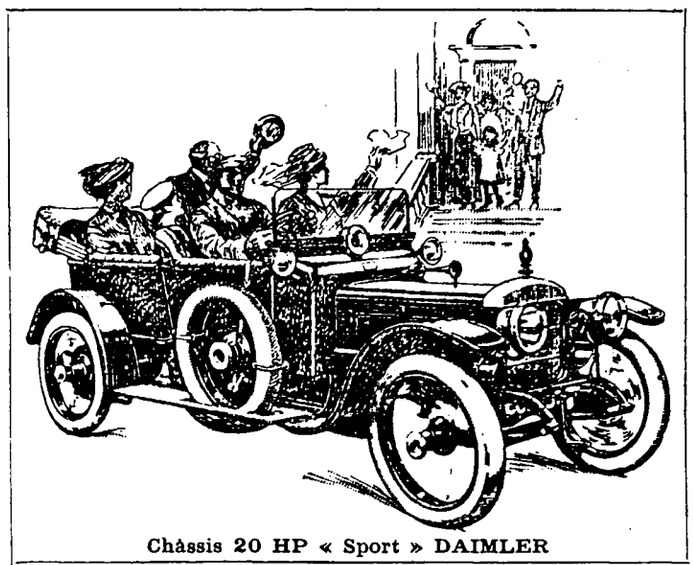
S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

L'Eventail est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles.

A **Liége,** chez Bellens, 6, rue de la Régence, et chez Henry, 21, rue du Pont-d'Ile ;
A **Anvers,** chez Forst, 69, place de Meir ; chez Mertens ; chez Van Opstraet ; au kiosque de la place Teniers ; chez Watrin ; chez De Vettere et chez Wart ;
A **Gand,** chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau ; chez Mme Colpaert, rue Courte-du-Jour ; chez Hoste-Steyaert ; chez Vlaminck et chez Van Heghe-De Vriese ;
A **Mons,** chez Mme Scattens, rue de la Petite-Guirlande, et dans ses succursales ;
A **Namur,** chez Hero-Wuillot, place de la Station, et chez Mme Rooman, rue de Fer ;
A **Louvain,** chez Stroobants, 1, rue de Diest ; chez Duquet et chez De Groodt ;
A **Verviers,** chez Boumal, 1, rue du Brou ;
A **Ostende,** chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle, et chez Mme Daniels-Dubar ;
A **Hasselt,** chez F. Olyff, rue Haute ;
A **Ath,** chez Mauclet ;
A **Arlon,** chez Bourger ;
A **Ciney,** chez Rodrigue ;
A **Charleroi,** au kiosque de la gare du Sud ; au Bazar du Livre et à l'Agence Dechenne ;
A **Malines,** chez Van Doeselaer ;
A **Tournai,** chez Cazy et chez Decallonne.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

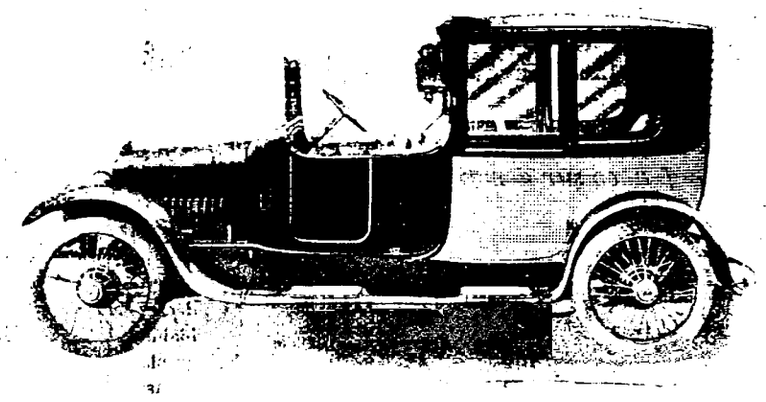


Châssis 20 HP « Sport » DAIMLER

Automobiles DAIMLER
(Anglaises)
&
BERLIET
(Lyon)

Les deux marques les plus répandues et les plus à la mode

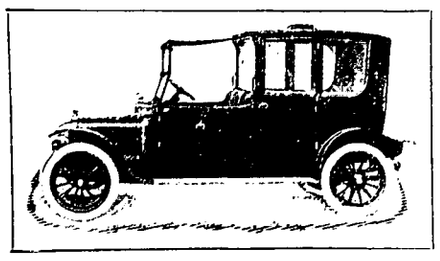
Agent Général :
A. GÉHENNIAUX
17, Rue de la Charité
BRUXELLES
Téléphones : A 11173 B 2410



Coupé de luxe sur châssis surbaissé 12 HP BERLIET

80

POUR LA TOILETTE
CRÊME
BERTHUIN
LA PLUS ÉCONOMIQUE
RESTE TOUJOURS BLANCHE
NE GRAISSE PAS LA PEAU
En vente partout
Grands Magasins & Parfumeries



Location
d'Automobiles Anglaises de Luxe
97 RUE ROYALE BRUXELLES

BUREAU :
Auto-Palace de la rue Royale
Téléphone B 4409

Après 7 heures du soir et les jours fériés, prière de téléphoner au n° B 4911.

Locations au Mois, à la Journée, à l'Heure, Grands Voyages, Tourisme, Noces, Soirées, Théâtres, etc.

Ces voitures, conduites par des chauffeurs de premier ordre, offrent le maximum de sécurité.

GROOM A LA DISPOSITION DES CLIENTS 96

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE
62

11.680 heures d'étude du piano

On estime généralement que, pour devenir un excellent pianiste, pouvant jouer d'une manière satisfaisante les morceaux les plus difficiles, il faut étudier le piano pendant huit ans, à raison de quatre heures par jour. C'est donc un total de 11.680 heures au minimum qu'il fallait jusqu'ici soustraire aux plus belles années de notre existence pour devenir un musicien accompli.

Mais aujourd'hui, grâce au **Pianola**, point n'est besoin de pâlir sur des gammes fastidieuses et des exercices obsédants pour arriver à jouer une **Sonate** de Beethoven, un **Nocturne** de Chopin ou une **Rapsodie** de Liszt d'une manière artistique. Quelques instants d'attention suffisent.

Ce merveilleux instrument sert en quelque sorte de " trait d'union ,, entre l'exécutant et le piano. Il ne supprime, en effet, que le doigté, et laisse à celui qui s'en sert le soin de diriger comme il l'entend le mouvement et l'expression de l'œuvre interprétée. - Son extrême sensibilité, sa preste et souple docilité ont fait l'admiration de toutes les célébrités musicales. Son répertoire, des plus éclectiques, comprend toute la musique connue à ce jour, depuis les **Fugues** de Bach jusqu'aux **Tangos** les plus à la mode.

Le catalogue descriptif « F » est envoyé franco sur demande.

The Æolian Company

Salle Æolian

134, rue Royale 28, avenue de Keyser

BRUXELLES ANVERS



VENDREDI 16 JANVIER

à 4 heures 1/2

Pianola-Æolian-Récital

Pour recevoir des INVITATIONS, s'adresser à

The Æolian Company

134, RUE ROYALE, BRUXELLES

BRISE DE MAI

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

54

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE — BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER — ANVERS

---

8 **Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure.** **J. BARDIN** *34, rue de l'Écuyer*

REPRÉSENTATIONS DE PARSIFAL Les personnes désireuses de souper au foyer du théâtre de la Monnaie pendant le 1er entr'acte (d'une heure) peuvent retenir leur table d'avance en s'adressant au buffet du foyer ou par téléphone A 112.09.

CONCESSIONNAIRE DU BUFFET

MARCEL REMOUCHAMPS, TRAITEUR 115, RUE DES PLANTES, BRUXELLES

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Théâtre royal de la Monnaie

LA BOHÈME

Comédie lyrique en quatre actes, d'après H. Murger et Th. Barrière, par MM. Giacosa et Illica

Version française de M. Paul Ferrier

Musique de M. Giacomo PUCCINI

Rodolphe	MM.	GIROD
Marcel		PONZIO
Schaunard		BILLOT
Colline		DANLÉE
Saint-Phar		DEMARCY
Benoît		VALATA
Parpignol		DESHAYES
Mimi	Mmes	HELDY
Musette		SYMIANE

Le spectacle sera terminé par :

PAILLASSE

Drame lyrique en deux actes

Poème et musique de M. R. LEONCAVALLO

Version française de M. Eugène Crosti

Canio	MM.	AUDOUIN
Tonio		ROUARD
Peppe		DOGNIES
Silvio		DUFRANNE
Nedda	Mlle	PORNOT

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

41



CRÈME SIMON POUDRE SAVON

Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR, VELOUTER la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations



68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE

E. GODFROID

40, rue du Pépin (porte de Namur)

se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.

Prix modérés par suppression des frais généraux. 160

Jeanne FERDINANDE

MODES

GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS

30, RUE D'ARENBERG (entresol)

BRUXELLES 162

AVENTURINE

PARFUM L.T. PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT

AZURÉA

FLORAMYE

POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.

L.T. PIVER

10 Bvard DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE

à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.

L.T. PIVER PARIS

105

CHOCOLAT

ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE

Secret de beauté



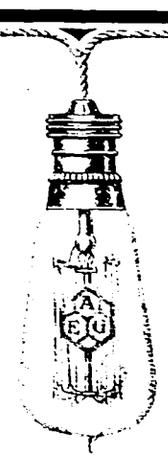
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal

MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS

Grossiste : E.-F. WEVERBERGH, 80, Av. Jean-Linden, Bruxelles

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

49



Lampe à fil étiré A.E.G.

Chez tous les électriciens & à l'A.E.G.-UNION ELECTRIQUE (S.A.) 54 Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

ANVERS GAND

CHARLEROI LIÈGE

18

LES CÉLÈBRES LIQUEURS

Grand Marnier

Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine

SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE

ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE

SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER

68

Garde-Robes d'artistes — Revues

Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 22. 25 JANVIER 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

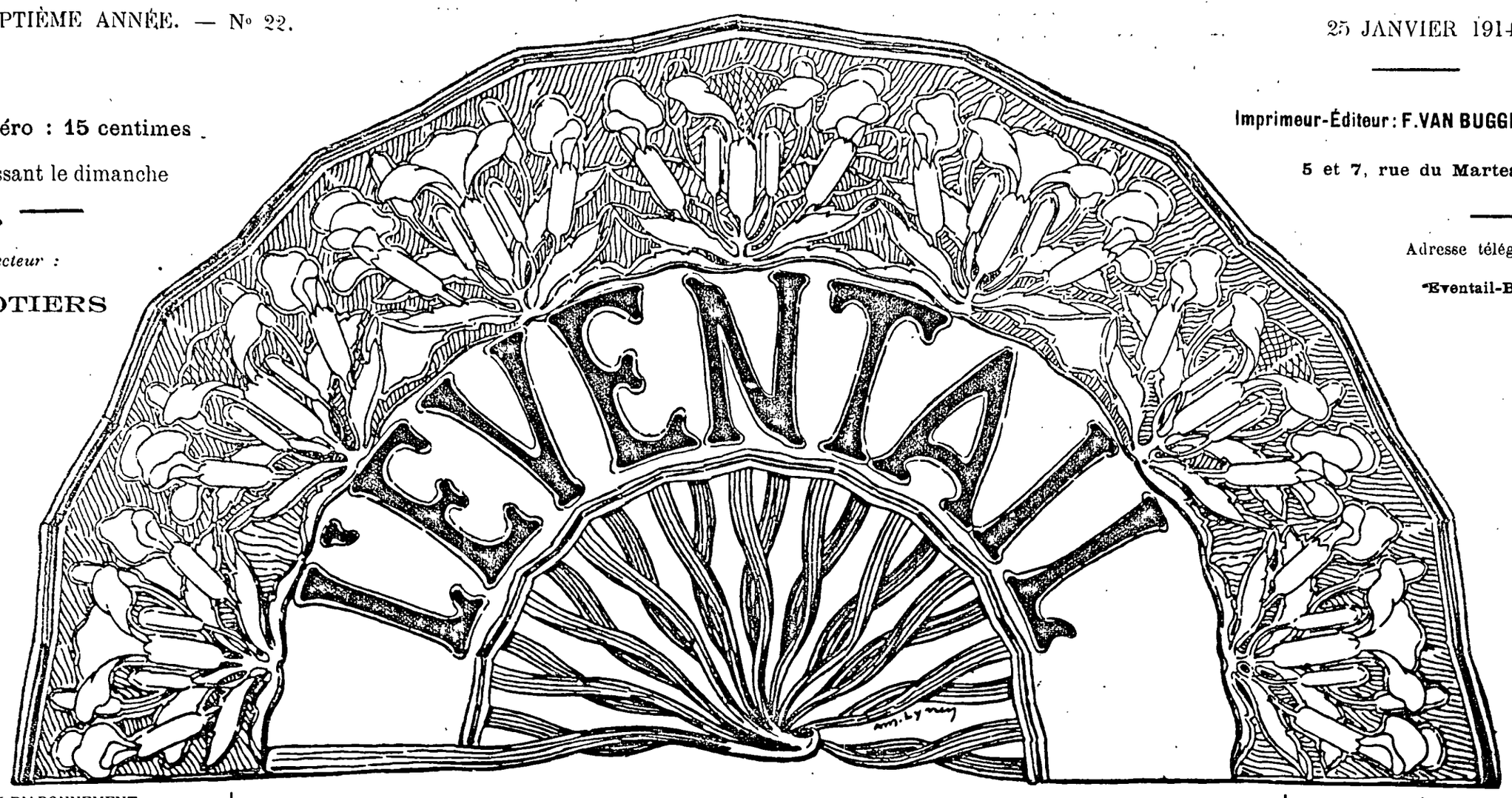
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE A 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : La maison neuve (L. DUMONT-WILDEN). — Le mensonge (GUSTAVE VANZYPE). — Choses de théâtre. — Échos de Paris (E. E.). — La Vie à Londres (P. Z.). — Courrier d'Allemagne (RENÉ FEIBELMAN). — Mondanités. — Lettre de la Côte d'Azur. — Ventes prochaines. — Musique. — Sports. — Finance.

L'ÉVENTAIL-NOËL a été envoyé, à titre gracieux, à tous nos abonnés, et il sera offert à tous ceux qui, en janvier, souscriront un abonnement.

L'ÉVENTAIL-NOËL est mis en vente, au prix de 1 franc, chez M. Dechenne, galerie du Roi ; à l'Office de Publicité, dans tous les kiosques de Bruxelles et chez les principaux libraires du pays, ainsi qu'à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc.



Portrait de Richard Wagner et de Mme Cosima Wagner, fait en Suisse, avant leur mariage, en 1869.

La Maison neuve

Je connaissais dans un coin du faubourg une vieille maison où j'allais de temps en temps depuis mon enfance. Elle me plaisait infiniment, avec ses chambres basses, son corridor trop large et son grand jardin, sombre parce qu'on n'avait pas le courage d'en émonder les arbres. Tout près d'un centre assez populeux, une ruelle étroite s'embouchait, montait, à peu près inutile au travers des pâtés de maisons. L'herbe poussait entre les pavés, et l'on se serait cru très loin, en province, entre les hauts murs moussus au-dessus desquels on apercevait des vieux tilleuls. C'était là que s'élevait la vieille demeure.

La porte était large et basse, avec un judas grillé, si bien qu'elle ressemblait à une porte de couvent. Au premier étage, il y avait un balcon rococo en fer forgé, et toutes les fenêtres, garnies de volets et de persiennes à l'ancienne mode, avaient l'air de regarder le visiteur imprévu avec cette indulgence un peu ironique des vieilles personnes qui en ont vu bien d'autres. C'était comme un regard d'aïeule, mystérieux et tendre, qui luit derrière des lunettes à monture d'écaille.

Dès que l'on entrait, on était saisi par une étrange atmosphère familiale, provinciale, presque conventuelle. Était-ce une illusion? Il semblait que cela sentait la pomme et le vieux cuir. On adoucissait le bruit de ses pas, et l'on songeait à des souvenirs d'enfance.

Dans l'antichambre, un peu froide, on pouvait s'asseoir sur un vieux canapé garni de crin où pendant cinquante ans tous les enfants de la famille — trois générations successives — s'étaient si bien battus que les ressorts, quelque excellents qu'ils eussent été, s'en trouvaient un peu fatigués. Si l'on tardait quelques instants à être admis, on pouvait admirer un antique tableau à horloge qui représentait une église de village, et sonnait l'angelus, ou chevrotait un air de gavotte. Une porte basse donnait accès dans une grande pièce prenant jour sur le jardin. C'est là que l'on se tenait d'ordinaire, que l'on dînait, que l'on causait, que les vieux s'endormaient dans leur fauteuil. C'était le cœur du logis. Ailleurs que dans cette vieille chambre, décorée de gravures du temps de l'Empire, représentant des Grecs et des Romains qui gesticulaient avec emphase, et garnie d'un meuble d'acajou, solide, luxueux et démodé, on eût été moins bien pour causer, pour réfléchir et pour s'aimer. La pendule, qui représentait un jeune Écossais vêtu du kilt, s'entretenant avec une aimable châtelaine à tête de levrette, sonnait les heures. Le grand buffet d'acajou, orné de lions en cuivre, gardait encore la trace des coups de pied qu'enfant le maître de céans lui donna; pas un meuble, pas un bibelot qui pour lui et pour les siens ne fût un souvenir,

Aussi, comme il paraissait heureux quand, le soir, la journée finie, il rentrait au logis. Comme il se retrouvait bien *chez lui!* Il semblait que là, là seulement, il pût écouter le passé. Tous ses morts lui parlaient aux heures graves, et quand il se regardait dans la glace piquée d'humidité, il avait parfois l'illusion de voir son image se superposer à d'autres images à qui elle ressemblait.

Et comme il les chérissait, ces images lointaines! Il les sentait toujours vivantes autour de lui et il était heureux de penser que les vieux qui l'avaient grondé jadis retrouveraient à leur place, s'ils étaient revenus en ce monde, les meubles et les choses au milieu desquels ils avaient vécu, car c'est à peine si, en quelque détail, en quelques objets trop neufs, l'époque avait laissé sa trace.

Et j'admirais cet ami de savoir si bien d'où il venait, où il allait, et de connaître en ses moindres nuances la chanson de son cœur...

Mais les années ont passé. Il a eu des enfants à son tour ; autour de lui, les choses ont changé. La ruelle silencieuse et tortueuse a fait place à une large voie moderne, bien droite et bien aérée. Les petites maisons ouvrières ou bourgeoises qui avoisinaient la vieille demeure ont été abattues, et elle s'est trouvée toute seule au milieu des démolitions et des terrains vagues, face à face avec une énorme maison de rapport, d'un Louis XVI américain. On avait l'air de l'avoir oubliée, et quand le propriétaire rentrait chez lui, à la nuit tombante, il avait peine à retrouver sa route.

Alors on lui dit : « C'est idiot de conserver une pareille bicoque sur un terrain de cette valeur ! » La première fois il s'est indigné, la seconde fois il a réfléchi. Sa fille, qui a dix-huit ans, lui a dit, un soir qu'il était de très bonne humeur :

— Mon petit papa, je voudrais bien, moi aussi, recevoir mes amies, les faire danser. Tu verrais comme c'est gentil, un bal blanc!

— Je veux bien, a-t-il dit.

— Seulement, a continué la petite mâtine, pour cela, il faudrait bien arranger le salon! C'est si vieux ici!...

Sur ces entrefaites, on a fait la connaissance d'un jeune architecte plein de talent. Il a tout de suite remarqué qu'il y avait bien des réparations à faire. Mais à quoi bon remédier en détail aux inconvénients d'une vieille bâtisse qui tombe en ruines? On transformerait si bien cette vieille maison! Sans rien lui ôter de son caractère intime, on en ferait quelque chose de clair, de confortable, de moderne.

Tout le monde se mit de la partie, et mon ami a fini par se laisser persuader...

× × ×

Les transformations sont faites; je viens d'aller les voir. La façade, autrefois toute blanche, sans autre ornement que le vieux balcon en fer forgé, est maintenant d'un vague Louis XVI anglais — en fausse pierre. Du large corridor d'autrefois, plus de traces. On entre tout de go dans un hall autour duquel court un escalier de chêne comme au théâtre, dans les comédies modernes qui doivent donner l'impression de la vie de château. La vieille pièce intime où l'on se tenait autrefois est demeurée, mais elle est lambrissée à mi-hauteur, et garnie d'un superbe papier gaufré et doré qui simule le cuir de Cordoue à s'y méprendre. Quant au plafond, il a été garni de fausses poutres, si bien que, pour des gens qui n'ont jamais vu une salle des gardes dans un château historique, cela simule très bien une salle des gardes dans un château historique.

Les vieux meubles y sont encore, mais noyés parmi des meubles neufs, et d'ailleurs si bien astiqués, mis en valeur comme des antiquailles, comme des pièces de musée, que je ne les reconnais pas. Du reste, tout, dans la maison, est neuf, reluisant, somptueux, confortable. Partout règnent l'électricité et le radiateur. Mon ami, enfin, a une maison en rapport avec sa situation...

C'est bien, c'est très bien... Je le dis au propriétaire. Tant que sa femme et sa fille sont là, nous accompagnant dans la tournée, il a l'air d'acquiescer. Mais au moment de sortir, comme nous nous trouvons seuls, il change de visage.

— Ah! vous trouvez ça réussi, fait-il tout à coup, l'air rageur et consterné. Eh bien! ce n'est pas comme moi. J'ai beau m'efforcer, je ne m'habitue pas à cette maison où je ne retrouve rien de mes habitudes, rien de moi-même. Ah! vous trouvez ça bien, la façade en fausse pierre! Et le lambris en faux bois! Et le plafond en fausses poutres! Et le papier qui fait l'effet de cuir! Et le pégamoïd qui fait l'effet de marbre! Et mon honnête aisance qui fait l'effet de richesse! Depuis qu'on m'a fait transformer ma vieille bicoque, il me semble que je vis dans le mensonge.

— Mais non, mais non. Vous avez suivi le mouvement, vous êtes de votre temps,

— C'est ce que je me dis pour me consoler. Il n'y avait pas moyen de faire autrement. Il faut bien céder à la mode, le flot nous emporte. Nous vivons au jour le jour, et nous ne pouvons plus nous attacher à rien de ce qui dure. Notre plus haute ambition, notre désir de luxe le plus effréné, c'est de faire ressembler nos maisons aux grands hôtels où on loge à la nuit. Le style décoratif que nous préférons à tous les autres, c'est le style des wagons-lits. Encore quelques années, et vous verrez que nous habiterons décidément en voyage. Peut-être que l'humanité retourne à ses origines nomades. Comme la famille du passé eut son chariot, la famille de l'avenir aura son wagon ou sa roulotte. Mais où diable y logerai-je mes souvenirs?...

Je ris, continua-t-il après une pause. Mais, quand, dans ma maison neuve, je songe à ma vieille maison, j'ai bien envie de pleurer...

Ainsi parlait ce réactionnaire ; et tout le monde pensera qu'il est absurde.

L. DUMONT-WILDEN.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Le Mensonge

Je puis, il me semble, me permettre maintenant de dire cette impression. Je l'ai éprouvée il y a deux mois, et l'on chercherait vainement, aujourd'hui, sur les affiches des théâtres de Paris, le nom de celle à qui je pense en écrivant ces lignes; elles n'auront donc rien de désobligeant pour personne, elles ne blesseront pas une coquetterie inquiète.

Le hasard avait fait que je n'avais plus vu cette comédienne depuis longtemps, depuis très longtemps. Mais je n'avais pas compté les années. Je l'avais admirée souvent, naguère. C'était une des plus jolies femmes du théâtre, une de ces femmes dont la beauté et l'élégance ont quelque chose d'impertinent, exprimant l'insolente certitude de plaire sans effort, dont le talent, si réel qu'il soit, n'a qu'une importance secondaire : sans lui, elles exerceraient encore leur souveraineté.

Et peut-être l'attrait de l'image de grâce ardente, de séduction, demeurée dans ma mémoire, n'était-elle pas étrangère à l'attrait du spectacle annoncé. En entrant au théâtre, j'avais devant les yeux une souple vision de jeunesse rayonnante, la vision nette d'une silhouette de femme décolletée, vêtue de clair, telle que je l'avais vue la dernière fois il y a... je n'avais pas compté les années. D'ailleurs, dans les journaux de Paris, j'avais lu souvent des notes qui parlaient de cette comédienne à la mode dans les mêmes termes d'admiration toujours, et, la veille encore, une de ces notes m'avait rappelé le beau visage avide et si éclatant sous le casque brun des cheveux et la ligne d'un corps mince au rythme d'élan. J'allais revoir ce bel exemple de vie entraînante.

J'ai attendu. Je m'étais abandonné à la fantaisie souriante d'une pièce nouvelle, mais en gardant une arrière-pensée d'impatience : « Elle n'est pas du premier acte? » Ce premier acte allait finir, quand soudain je l'ai reconnue. Elle était en scène depuis quelques minutes déjà. Un sourire m'avait donné l'impression d'un souvenir lointain, mais confus : celui d'une expression connue sur un visage étranger. Mais à présent je retrouvais les traits jadis admirés, je les retrouvais péniblement sous des lourdeurs et sous trop de fards. Une toilette claire encore — il faut bien, le rôle est jeune — et décolletée, comme au temps de la fraîcheur du buste, de la pureté du cou. Je me rappelle cet éclat de rire, dont la sonorité n'a pas changé, précise le souvenir et impose, un moment, une brutale, une cruelle comparaison.

A la fin de l'acte, après le rappel et le salut au public, le salut aussi câlin que jadis, mais moins souple, l'ami qui m'accompagne me dit, parlant de la pièce :

— C'est très amusant!

— Oui...

Je ressens une grande pitié. Je crois que c'est elle que je plains. Mais au foyer, en passant, je me vois dans une glace. J'avais oublié que j'ai vieilli. Je viens de me le rappeler durement. Je compte les années, maintenant : c'est vrai, il y a près de vingt ans que je ne l'avais vue. Ce qui était jeune du temps de l'éclat de ce beau visage, ne l'est plus aujourd'hui.

Mais pourquoi ai-je aujourd'hui seulement, de cette réalité, la notion nette? C'est que le mensonge du théâtre accentue tout à coup les flétrissures. C'est que cette femme serait plus jeune à mes yeux, si les journaux ne parlaient pas de sa beauté dans les mêmes termes qu'il y a vingt ans, si, surtout, elle ne m'apparaissait pas vêtue de clair, comme jadis, et exprimant les mêmes sentiments, dans la même coquetterie.

Je n'essaie pas de me leurrer puérilement ; mais il me m'a pas semblé, dans la glace, que tant d'années avaient passé, du moins je n'ai pas eu la sensation d'un aussi violent contraste avec mes souvenirs. Seulement je ne tente pas de transposition, je ne joue pas

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

FOURNISSEUR BREVETE DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

les mêmes rôles que dans le passé, j'accepte les nuances nouvelles que donne l'âge aux sentiments, comme tout le monde autour de moi. Ce n'est pas seulement parce qu'on les voit tous les jours que de chers visages ne marquent point aussi implacablement la fuite du temps : c'est parce qu'ils ne se fardent pas.

Le mensonge du théâtre, qui ne peut point donner l'illusion complète, souligne, en s'efforçant en vain de s'effacer, la cruelle vérité. Du moins donne-t-il ainsi une salutaire leçon.

GUSTAVE VANZYPE.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 25, à midi, onzième de *Parsifal* ; le soir, à 8 heures, *Lakmé* ; lundi 26, à 8 h. 1/2, quatrième Concert Populaire, donné sous la direction de M. Vincent d'Indy, avec le concours de Mme Vorska, cantatrice, et de Mlle Aussenac, pianiste ; mardi 27, à 7 h. 1/2, représentation à bureaux ouverts donnée au profit de la crèche « Le Nid » d'Ixelles, *Madame Butterfly* et le ballet *La Phalène* ; mercredi 28, à 5 h. 1/2, douzième de *Parsifal* ; jeudi 29, à 8 heures, reprise du *Barbier de Séville* ; vendredi 30, à 7 h. 1/2 (abonnement suspendu), quatrième de l'abonnement mondain, *Manon* ; samedi 31, à 7 h. 1/2, *Carmen* ; dimanche 1er février, à midi, treizième de *Parsifal* : le soir, à 8 heures, *le Barbier de Séville*.

M. Hensel a dû quitter pour quelques jours la Monnaie, afin d'aller créer, vendredi dernier, le rôle de Parsifal au Théâtre municipal de Hambourg, auquel il est régulièrement attaché.

Jeudi, donc, c'est M. Audouin qui a repris momentanément sa succession. Le jeune artiste, parfaitement stylé, a chanté et joué ce rôle redoutable avec un sentiment juste et une grande vérité d'expression. Il s'est montré ingénu au premier acte, charmant dans l'épisode des Filles-Fleurs, et il a bien traduit le sentiment hiératique du troisième acte.

Cette interprétation fait honneur à M. Audouin.

M. Hensel chantera Parsifal à la matinée d'aujourd'hui et à la soirée du mercredi 28 janvier, puis il ira à Londres, où il doit créer *Parsifal* le 2 février.

A la matinée du 1er février, M. Darmel chantera pour la première fois le rôle.

En l'absence de M. Lohse, rappelé à Leipzig, c'est M. Lauweryns qui conduit l'orchestre. Le jeune chef, qui avait préparé les études de l'œuvre et qui a travaillé la partition avec M. Lohse, a dirigé avec une véritable maîtrise.

C'est un grand succès pour l'artiste consciencieux et compréhensif qu'est M. Lauweryns.

L'engouement pour *Parsifal* se manifeste de plus en plus. C'est un défilé ininterrompu aux bureaux de location, où arrivent chaque jour des centaines de demandes de places.

Pour la matinée extraordinaire du 23 février (lundi du carnaval), la province a donné en masse.

La quinzième représentation, fixée au samedi 7 février, sera donnée abonnement suspendu.

Toutes les places seront donc à la disposition du public.

La location est ouverte pour les quinzième, seizième, dix-septième et dix-huitième représentations, qui auront lieu respectivement les 7 et 11 février, en soirée ; les 15 et 23 février, en matinée, à midi.

Nous croyons utile de rappeler à nos lecteurs que les représentations de *Parsifal* commencent à 5 h. 1/2 précises et que les portes de la salle, des couloirs et des loges restent fermées pendant l'exécution.

Le premier acte finit à 7 h. 1/2 ; le deuxième commence à 8 h. 1/2, et la durée du deuxième entr'acte étant raccourcie, le spectacle est terminé à 11 h. 15.

M. Vincent d'Indy a dirigé les dernières répétitions du Concert Populaire, qu'il conduira demain soir lundi.

Au programme : *Jour d'été à la Montagne*, la *Symphonie* (pour orchestre et piano) *sur un chant montagnard français*, de M. Vincent d'Indy ; la ballade pour piano et orchestre de M. Gabriel Fauré ; deux *Nocturnes* de M. Debussy, pour orchestre.

Mme Vorska, une des plus brillantes lauréates du Conservatoire de Paris, qui débuta superbement au théâtre des Champs-Elysées dans *Benvenuto Cellini* et *Freischütz*, chantera deux mélodies de M. Duparc : *Chanson triste* et *l'Invitation au voyage* ; *Bernadette*, mélodie de M. Pierre de Bréville, et *Clair de lune*, de M. Gabriel Fauré.

Mlle Félyne Verbist a fait dimanche, en matinée, une rentrée très applaudie dans *le Spectre de la Rose*. Jamais la gentille artiste n'eut plus de grâce et de virtuosité. Elle a été rappelée plusieurs fois avec sa brillante partenaire, Mlle Cerny.

Mlle Verbist est réengagée pour la saison de Covent Garden en qualité de première danseuse.

M. Billot, qui a fait une si impressionnante création du rôle de Gurnemanz de *Parsifal*, répète en ce moment le rôle de Bartholo du *Barbier*, qu'il n'a jamais joué. Et le très sûr musicien qu'il est se révélera, dans ce personnage, comédien habile et de verve plaisante.

Les répétitions d'ensemble de *Cachaprès* se poursuivent tous les jours sous la direction musicale de M. de Thoran.

L'œuvre, très passionnée, très mélodique, d'une belle orchestration, paraît appelée à un grand succès.

Vendredi est arrivé le compositeur, M. Francis Casadessus, qui s'est déclaré ravi de l'exécution et qui a vivement remercié les directeurs et félicité leurs collaborateurs et les artistes.

Voici la distribution complète de *Cachaprès* :

Cachaprès, M. Bouilliez ; Bastogne, M. Grommen ; Hubert Hayot, M. Dufranne : un paysan, M. Demarcy.

Germaine, Mlle Heldy ; la Coignole, Mlle Charney ; Gadelette, Mlle Symiane ; Célina, Mlle Callemien ; une paysanne, Mlle Cavelier.

Paysans, paysannes, valets de ferme, enfants.

Après Bruxelles, *Cachaprès* sera donné à Lyon et à Angers.

Le compositeur de *Cachaprès*, né à Paris le 2 décembre 1870, appartient à une famille d'artistes et, tout jeune, il fut mis à l'apprentissage de la vie. En effet, il n'avait pas onze ans lorsqu'il fut engagé dans des orchestres.

Plus tard, il entra au Conservatoire de Paris, où il fit de solides études.

Sa première œuvre jouée fut un ballet en un acte, représenté à Paris, en 1899 à l'Olympia, où il eut cent cinquante représentations. L'année suivante, un autre ballet en deux actes fut représenté à l'Opéra de Nice. En 1901, les Concerts Lamoureux donnèrent sa première œuvre symphonique : *Quatre-vingt-treize*, prélude pour orchestre, et, l'année suivante, un grand poème symphonique : *Quasimodo*, d'après Victor Hugo.

Au Conservatoire de Moscou, il dirigea sa Symphonie en *mi mineur*, qui fut jouée en 1909 aux Concerts Lamoureux et qui, depuis lors, fut exécutée aux Concerts de Marseille et d'Angers. Citons encore, parmi ses œuvres ; la musique de scène, soli, chœurs et danses, des *Moissonneurs*, un grand drame de M. Raoul Charbonnel, représenté au théâtre de la Nature de Tulle, exécuté ensuite au Trocadéro par mille interprètes, aux Concerts Lamoureux, à l'Exposition de Turin et, le 13 juillet dernier, à l'Exposition de Gand ; *le Vagabond*, poème pour chant et orchestre, paroles de M. Saint-Georges de Bouhélier, interprété aux Concerts Colonne par Mme Litvinne, et un grand nombre de mélodies et de chants populaires.

Le prélude et les interludes de *Cachaprès* furent exécutés, l'an dernier, aux Concerts Lamoureux à Paris et aux Concerts classiques à Marseille, où ils furent très appréciés par la critique et très applaudis par le public.

Terminons cette rapide notice biographique en disant que, depuis sept ans, Francis Casadessus est critique musical à *l'Aurore*, où ses articles sont très remarqués.

M. Louis Schneider, rendant compte, en février 1913, dans *le Gaulois*, du concert où furent exécutés les fragments de *Cachaprès*, écrivait :

Il eût été préférable pour M. Francis Casadessus que son œuvre fût représentée dans son cadre véritable, qui est le théâtre. Il est difficile, en effet, à un auditoire qui entend des fragments d'un drame lyrique, de saisir complètement la pensée de l'auteur. Mais il faut nous tenir pour très heureux d'avoir pu juger ces pages même morcelées. Elles ont obtenu un gros succès, qui décidera, sans nul doute, un directeur avisé à représenter l'œuvre en son intégralité.

... Le premier prélude chante la nature qui s'éveille, la joie de la vie ; tout cela est écrit en un contour mélodique très sincère, très pur.

Le deuxième prélude, c'est *la Ducasse*, avec ses thèmes populaires. C'est la partie la plus étincelante de ce que nous avons entendu. Il y a là un souffle de grosse gaieté, un fourmillement d'agitation haletante et heureuse ; ce n'est pas de la musique réaliste et pourtant cela synthétise fort éloquemment l'âme de la foule. Il y a dans ce prélude de vraies trouvailles. Voici, dès le début, un motif de tuba qui ronfle et roule ; c'est le pas lourd du paysan Cachaprès égaré dans la kermesse. Et je dirai aussi avec quel art est amené ce petit choral populaire des cuivres, qui fait un contraste vibrant avec le babil des violons. On songe, en écoutant tout cela, à du Gustave Charpentier ; mais la personnalité de M. Casadesus s'avère néanmoins très marquée.

Plus intense, plus expressif, mais aussi moins pittoresque, est le prélude du troisième acte, qui chante la tendresse de l'amour et le charme parfumé de la rosée matinale. Tout le concert de la forêt, le gazouillis des oiseaux, le frisselis des feuilles agitées par le vent, se trouvent évoqués là en une rumeur exquise que murmure le quatuor en sourdine, tandis qu'une phrase prenante est chantée par le cor et passe ensuite aux cordes.

Partout la mélodie est franche, les rythmes sont nettement accusés, l'orchestration sonne remarquablement. C'est de la musique robuste, sincère et saine, sensiblement supérieure aux pauvretés tarabiscotées de certains ultra-modernistes.

Cachaprès a été accueilli très chaleureusement.

Le 10 février sera donnée l'annuelle représentation au bénéfice de l'œuvre des vieillards assistés par la Société française de bienfaisance de Bruxelles. S. Exc. M. Klobukowski assistera à cette soirée, qui fait toujours salle comble.

Au programme : *Pénélope*, avec le concours de Mme Croiza.

D'accord avec l'éditeur de la partition et M. Gustave Charpentier, qui va passer quelques mois en Amérique, la direction de la Monnaie a remis à la saison prochaine *Julien*, dont la première eût dû être trop retardée à cause des représentations de *Parsifal*.

Au programme de la présente saison figurent encore *Cachaprès*, dont la première est fixée au 2 février, en même temps que la première des *Petits Riens*, le ballet de Mozart ; la « semaine Richard Strauss », du 14 au 20 février ; la première, fixée au 2 mars, de la nouvelle version du *Timbre d'argent*, écrite pour la Monnaie et dont M. Saint-Saëns viendra diriger les répétitions ; la reprise, le 31 mars, de *l'Etranger* de M. Vincent d'Indy ; enfin, la reprise, en avril, de *Don Juan* de Mozart. Immédiatement après la saison régulière, seront données les représentations allemandes de la Tétralogie.

Voilà bien des années que les directeurs de la Monnaie avaient tenté d'avoir au pupitre M. Richard Strauss, dont ils furent les premiers à donner, en français, les drames lyriques : *Salomé*, *Elektra* et *le Feu de la Saint-Jean*.

Mais le maître, sollicité par des engagements fabuleux, avait décliné leurs propositions, si brillantes fussent-elles.

Il les a agréées cette fois, et le samedi 14 février, à 2 h. 1/2, et le lundi 16, à 8 h. 1/2, il conduira l'orchestre des Populaires dans l'exécution de ses œuvres. *Thyl Eulenspiegel*, *Zarathoustra*, *Tot und Verklärung* et *Don Juan* et des *lieder* que chantera Mme Francès Rose. Le mercredi 18, il conduira la représentation d'*Elektra* (abonnement courant), et le vendredi 20, *Salomé* (abonnement suspendu).

Ces deux œuvres seront interprétées en allemand. Pour les rôles principaux, ont été engagés en Allemagne les artistes désignés par M. Strauss, c'est-à-dire Mme Mottl-Fassbender (Elektra et Hérodias) ; Mme Francès Rose (Chrysothémis et Salomé) ; Mme Bahr von Mildenburg (Clytemnestre), qui vient de chanter à Vienne le rôle de Kundry, qu'elle chante aussi à Bayreuth ; M. E. Kraus (Ægisth et Hérode) ; M. C. Perron (Oreste et Yokanaan) et M. H. Wucherpfennig (1er Nazaréen).

Les autres rôles des deux ouvrages seront chantés en allemand par les artistes de la Monnaie.

La location pour cette « semaine » sera ouverte le 3 février.

× × ×

Le Parc est toujours au *Secret*... La salle ne désemplit pas, et chaque soirée est un triomphe pour l'œuvre admirable de M. Bernstein et sa non moins admirable interprétation. Le deuxième acte provoque particulièrement l'enthousiasme du public. Dimanche dernier, il a fallu relever le rideau jusqu'à dix fois ! Et après chaque acte, ce sont les mêmes acclamations qu'à la première représentation. Il est rare qu'une œuvre, même de M. Bernstein, ait soulevé émotion aussi intense.

Mercredi dernier, l'auteur est venu à Bruxelles et, sans se faire annoncer, a assisté à la représentation. Elle l'a émerveillé. Pendant chaque entr'acte, il est allé en scène féliciter les artistes, avec une chaleur qui témoignait hautement de sa satisfaction. Les décors et la jolie mise en scène dont le Parc a encadré sa pièce l'ont également enchanté, et il en a félicité M. Reding. Aussi a-t-il profité de l'occasion pour lui promettre, dès aujourd'hui, la nouvelle pièce qu'il achève en ce moment, et qui sera l'événement sensationnel de la saison prochaine : *Judith*.

On remarquera que M. Bernstein reste obstinément fidèle à son principe de choisir pour ses pièces des titres ayant six lettres exactement : *Le Détour*, *le Secret*, *Judith*, *le Voleur*, *Samson*, *la Rafale*, *l'Assaut*, etc. C'est un fétiche... Et il faut avouer qu'il lui a, jusqu'ici, porté bonheur !

Les prochaines matinées littéraires consacrées à Alexis Piron (*la Métromanie*, comédie en cinq actes, et conférence de M. Dumont-Wilden) auront lieu dans l'ordre suivant :

Jeudi 29 janvier, pour la série C ; dimanche 1 février, pour la série D.

Est à l'étude, l'œuvre du grand poète Francis Jammes, *le Poète et sa Femme*, qui figurera au programme du prochain spectacle des matinées littéraires. Nous avons dit qu'elle sera illustrée d'une musique de scène de M. Gaston Knosp. La partition du jeune compositeur est très importante et enveloppe d'une très curieuse atmosphère l'œuvre symboliste de M. Francis Jammes. Il y aura aussi des décors nouveaux, exécutés d'après des maquettes de MM. André Blandin et Jules-M. Canneel. Tout cela formera un spectacle vraiment original et nouveau.

Le Poète et sa femme sera complété par la récitation de poésies extraites des principaux volumes du poète : *les Clairières dans le ciel*, *de l'Angelus de l'aube à l'Angelus du soir*, *le Deuil des primevères* et *Pensée des jardins*...

Le Comité de lecture du Théâtre belge a terminé ses travaux. Dans sa dernière séance, il a choisi les pièces qui formeront au Parc les deuxième et troisième spectacles, c'est-à-dire les derniers de la saison. Ce sont : *les Eaux mortes*, de Mlle Marguerite Duterme, qui sera joué en février, en même temps qu'une pièce en un acte de M. Prish, *Prodigues* ; *les Deux Bossus*, trois actes et cinq scènes de M. Emile Cammaerts, et la *Veillée de Noël*, un acte du même auteur, qui seront représentés en mars.

M. Arthur De Rudder a été chargé de rédiger le rapport qui sera publié à la fin de la saison théâtrale.

A propos des *Deux Bossus*, il est utile de rappeler qu'une autre œuvre, non encore représentée, mais terminée depuis longtemps déjà, porte ce même titre. C'est un ballet-pantomime, d'après une légende rhénane, de M. Paul Gilson, sur un scénario de M. Lucien Solvay. Les auteurs, n'ayant aucune raison d'abandonner le titre qu'ils ont choisi, tiennent naturellement à faire leurs réserves et à prendre date.

Ce titre avait d'ailleurs été pris également naguère par M. Valère Gille, pour une pièce en vers qui, à l'heure qu'il est, doit être achevée ; en raison de la priorité de l'œuvre de M. Gilson, et pour éviter toute confusion, l'auteur l'a spontanément modifié.

Simples rencontres, toutes fortuites et souvent inévitables.

× × ×

A l'Alhambra, les représentations d'*Eva*, forcément limitées par suite du départ de Mlle Germaine Huber, appelée à l'étranger, prendront fin mardi.

Pour les dernières de la délicieuse opérette de Franz Lehar, l'interprétation réunit tous les artistes de la création : Mme Germaine Huber, MM. Casella, Camus, Rousseau et Mme Hélène Gérard, qui a fait de Bobette une figure si pittoresquement animée.

Aujourd'hui, dimanche, dernière matinée d'*Eva*.

Mercredi 28 janvier, première de *la Petite Bohème*, de M. Henri Hirchmann, avec Mlle Routchine, engagée spécialement pour créer le rôle de Musette.

× × ×

Les Dégourdis de la 11me, dont le grand succès se maintient toujours au Vaudeville, seront encore donnés aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 1/2.

× × ×

En attendant *la Belle Hélène*, qui passera prochainement, le théâtre Molière a repris *les Cloches de Corneville*, de Lecocq, ce qui a procuré à Mme Cocyte et à M. Chappuis l'occasion d'un nouveau succès.

Les *Cloches* ne seront jouées en matinée qu'une seule fois, aujourd'hui, à 2 heures.

× × ×

La Gaîté a renouvelé plusieurs scènes de sa revue et a engagé une danseuse espagnole, Mlle Carmela Ferrer, dont les danses ont été très applaudies.

× × ×

L'Opéra de Monte-Carlo a rouvert le 20 janvier par une magnifique représentation de *Parsifal*, qu'il fut le premier à donner la saison dernière.

Mme Litvinne, la belle interprète de Kundry ; M. Rousselière, le superbe Parsifal ; M. Bourbon, l'impressionnant Klingsor ; Mme Charlotte Lormont, l'excellente première Fille-Fleur, et Mmes Rozann et Malaison ont repris les rôles qu'ils avaient créés avec éclat. Un nouvel Amfortas, M. Marguenat, a fait une grande impression, et M. Journet, le créateur de Gurnemanz à l'Opéra, complète cette distribution de premier ordre. M. Léon Jehin a eu sa grande part de succès dans cette représentation, à laquelle M. Raoul Gunsbourg, l'auteur de l'adaptation française, avait donné tous ses soins.

× × ×

Nous avons dit que les représentations de *Parsifal* à Madrid avaient été dirigées avec une grande autorité par le chef d'orchestre Lasalle. La première série de ces représentations vient de prendre fin, et pour fêter ce succès la municipalité de Madrid a organisé un concert où l'éminent chef d'orchestre a dirigé l'exécution de fragments d'œuvres de Wagner.

M. Lasalle a offert un dîner aux principaux critiques musicaux madrilènes et au ténor Rousselière, le très

PARAPLUIES

PEYRALBE

Fournisseur de S. M. la REINE

Téléphone B 3047

144, Bd du Nord

171

La Mson DUDICQ

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

EST TRANSFÉRÉE DE

l'Avenue de la Toison d'Or, 52

A LA

RUE ROYALE, 25

(Ancienne Maison G. WATRIGANT)

67 Téléphone A 340

Venez voir mes Modèles de Printemps

On portera beaucoup de jais, paillettes, tubes. Comme étoffes la panne et satin, garniture en tulle. -:- La forme LOUIS XVI devient en vogue, et a coiffure même est fuyante. -:- -:-

MODES DE PARIS 39, Chaussée de Haecht T. LÉPHONE A 121.84

MAISON HENRIETTE

Demandez mon petit journal trimestriel

51 " LA MODE A PARIS "

AMEUBLEMENT :-: :-:

TAPISSERIE - DÉCORATION

DIEUDONNÉ

29, avenue de la Toison d'Or

101 BRUXELLES

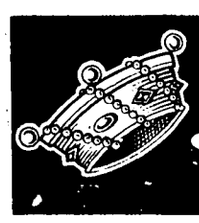
Blouses de Dames -:- Costumes Fillettes

M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES

FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE 33

TROUSSEAUX ET LAYETTTES -- LINGE DE TABLE Tél. A 6367

60



PARFUM NOUVEAU

Baronnie

GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

bel interprète du rôle de Parsifal. Mme Kousnezoff s'est fait entendre à la fin de ce banquet dans des chansons russes et espagnoles.

M. Lasalle, qui doit retourner à Madrid pour diriger une seconde série de représentations de *Parsifal*, et Mme Kousnezoff, qui doit chanter l'hiver prochain, au Théâtre Royal, *Thaïs* et *Salomé*, ont été reçus et vivement complimentés par S. A. R. l'infante Isabelle.

× × ×

La première représentation de *Parsifal* a eu lieu enfin à l'Opéra impérial de Vienne, qui fournit, en 1882, plusieurs des interprètes de la création.

La mise en scène a présenté de grandes difficultés et n'a pas paru très fidèle aux intentions de Wagner; les changements de décors ont été tellement laborieux que la représentation a duré sept heures.

Le succès a été très enthousiaste. Parmi les interprètes, on a applaudi surtout Mme Bahr von Milderburg, qui chantait le rôle de Kundry.

Le chef d'orchestre était M. Schalk.

× × ×

A Marseille aussi on a donné *Parsifal*. L'œuvre de Wagner a été frénétiquement applaudie.

Parsifal, c'était M. Altchewsky.

Il sera curieux de dénombrer, à la fin de cette saison théâtrale, les ténors qui auront chanté le rôle.

× × ×

La Course du flambeau, le chef-d'œuvre de M. Paul Hervieu, va entrer en répétitions à la Comédie-Française.

On annonce qu'après *l'Envolée* de M. Gaston Devore et le *Macbeth* de M. Jean Richepin, la Comédie donnera une pièce due à la collaboration de MM. Alfred Capus et Pierre Decourcelle.

× × ×

La nouvelle de la nomination de Mme Sarah Bernhardt dans l'ordre de la Légion d'honneur était déjà connue quand M. Poincaré alla, il y a quelques jours, applaudir la grande tragédienne dans *Jane Doré*, mais le décret n'avait pas paru, et le président de la République n'avait pu la féliciter. C'est pourquoi il l'avait priée d'aller lundi à l'Elysée, où il l'a chaleureusement congratulée.

× × ×

Les Uns et les Autres, l'unique ouvrage dramatique de Verlaine, est une comédie en un acte, qui fut jouée au Vaudeville de Paris en mai 1891, lors d'une représentation donnée au bénéfice du poète et du peintre Gauguin. Traduite en allemand par M. Otto Hauser, la pièce va être donnée pour la première fois sur une scène allemande, à Mannheim, à l'occasion d'une matinée Paul Verlaine organisée par M. Max Krüger. Le traducteur bien connu des poètes français, M. Stephan Zweig, fera la conférence liminaire.

× × ×

Les théâtres de Dresde traversent en ce moment une crise intense. Voici le second qui se voit obligé de fermer ses portes.

Le théâtre Sarasani ne payait plus les appointements de son personnel depuis une quinzaine. Il a cessé ses représentations l'autre jour, après une espèce d'émeute des nombreux figurants de son dernier spectacle, *la Vie de Napoléon*. La police a eu fort à faire pour rétablir l'ordre dans la rue, tant les malheureux étaient surexcités.

× × ×

L'Homme qui assassina commence son tour d'Allemagne par Francfort-s/Mein. En passant la frontière, cette pièce change de titre et devient : *Am Goldenen Horn* (*A la Corne d'Or*).

× × ×

L'Intrigue et l'Amour, la fameuse tragédie bourgeoise de Schiller, a déjà plus d'une fois été mise en musique, notamment par Verdi, sous le titre de *Luiza Miller*, du nom du principal personnage féminin. Cette œuvre date de 1849 et ne fit qu'un court passage à l'Opéra de Paris, il y a soixante ans, dans une piètre adaptation française.

Un librettiste allemand vient de refaire le travail du librettiste italien. Un jeune musicien viennois, M. Julius Zaiczek, dont le nom paraît déceler une origine tchèque, s'est chargé de l'adaptation musicale. Son œuvre a été représentée ces jours derniers à Stuttgart et y a obtenu un succès fort honorable, auquel le livret n'a contribué en rien, hâtons-nous de l'ajouter.

× × ×

Vous rappelez-vous Paula Brébion ?

Elle brilla au café-concert, il y a une vingtaine d'années. Elle chantait des choses absurdes comme :

Petit petaf, gnouf, gnouf.

Mais elle les chantait de telle façon qu'elles paraissaient spirituelles.

Le café-concert n'existe plus guère. Et, en ce moment, Paula Brébion joue les rôles de duègne à Montréal, au Canada.

× × ×

Une note curieuse de M. Frédéric Febvre, dans ses « Souvenirs d'un comédien » du *Gaulois*. Il s'agit de la Comédie-Française et de M. Antoine :

De mon temps, la plupart de mes collègues avaient le tort d'avoir fait de la Comédie-Française une sorte de tour d'ivoire dans laquelle on affectait le dédain de se tenir au courant de ce qui pouvait se jouer dans les autres théâtres. Ce parti pris avait le grave inconvénient de les laisser dans la complète ignorance du mouvement dramatique, qui commençait à évoluer vers de nouvelles esthétiques, car si le théâtre ne vieillit pas, ce sont les formules seules qui lui creusent des rides !

Parfois, au sein de notre comité, j'entendais faire de l'esprit facile sur le théâtre de mon cher et grand ami Antoine, et moi qui, dès son apparition, avais suivi attentivement le cheminement souterrain du mouvement qui, sous son impulsion, gagnait chaque jour du terrain, je disais à mes collègues : « Vous avez tort de plaisanter sur ce sujet, car si vous ne prenez pas dès maintenant la direction de cette évolution en marche, il arrivera un moment où c'est elle qui s'imposera à vous ! »

En disant cela, je ne croyais pas être si bon prophète, car le jour où la Comédie reprit, pour les transporter sur la scène qui, la veille encore, jouait Molière ou Musset, *Blanchette* et *Poil de Carotte*, Antoine triomphait, et le résultat dépassait mes prévisions.

Un autre grand comédien de la maison de Molière, Got, manifesta, dès le début, des sympathies pour l'œuvre du Théâtre Libre. Et l'on sait que le plus traditionaliste des critiques, Francisque Sarcey, tout en discutant ses tendances, lui accorda une vive attention et permit même parfois à Antoine d'exposer ses idées dans le feuilleton du *Temps*.

× × ×

C'est une étrange odyssée que celle de l'auteur du *Marchand de rêves*, que l'on vient de jouer en Italie, avec grand succès.

Notre éminent confrère Jean Carrère, qui connaît si merveilleusement la vie italienne, la raconte dans une de ses lettres au *Temps* :

Tout le monde sait que Re-Riccardi est le plus puissant agent théâtral d'Italie. Il a dans ses mains presque tout le répertoire français. C'est lui qui le fait traduire, jouer, fructifier sur les scènes italiennes, et la plupart de nos auteurs sont ses amis. En cette qualité, Re-Riccardi est en rapport constant avec les maisons de copies dramatiques, qui ont la spécialité de faire calligraphier en belles lettres rondes ces manuscrits que l'on distribue aux acteurs. Chaque fois donc qu'une pièce nouvelle est en représentation, un manuscrit spécial est copié pour lui sur le texte définitif adopté par l'auteur, et lui est directement expédié à son bureau de Rome.

Or, il y a quelques années, Re-Riccardi s'aperçut qu'un des copistes, resté inconnu, s'attardait, de temps en temps, après avoir soigneusement calligraphié une scène, à joindre, en marge, au crayon, quelques notes brèves. Par exemple, le copiste écrivait : « Cette scène serait parfaite si elle avait trois pages de moins. » Ou bien : « Très bien, mais trop déclamatoire. » D'autres fois, il mettait : « L'auteur gagnerait à faire un dialogue plus vif et à éviter les longues tirades », etc.

Quelquefois la critique se faisait plus précise. Le juge anonyme écrivait : « Cette scène du troisième acte répète un peu telle autre scène du deuxième. » A certains auteurs, il reprochait, d'un mot, des invraisemblances. Exemple : un amant, pour se débarrasser d'une maîtresse, lui donnait trois cent mille francs, car on sait qu'au théâtre on ne regarde pas à la dépense. Le critique inconnu, épris de vraisemblance, mettait en marge : « Je crois que cinquante mille francs suffiraient ! »

J'en passe, et des plus piquantes. Or Re-Riccardi fut frappé de la justesse de ces notes. Jamais le critique imprévu ne se trompait dans ses jugements. Il y avait vraiment en lui un homme qui avait le sens du théâtre, si bien qu'un jour où l'agent italien, à Paris, passait à la maison des copies dramatiques, il voulut connaître le copiste mystérieux. On lui présenta un tout jeune homme, de vingt ans à peine, qui, tremblant, s'excusa en disant :

— Ne vous fâchez pas, monsieur Re-Riccardi, je suis tellement passionné de théâtre que je ne puis me désintéresser de ce que je transcris !

— Mais je ne me fâche nullement, au contraire. Je suis enchanté de vous connaître. Vos remarques sont presque toujours d'une absolue justesse. Est-ce que vous allez beaucoup au théâtre ?

— Hélas ! presque jamais. Je gagne trop peu.

— Eh bien, allez-y le plus souvent possible. Je vous ferai donner des billets. Et même, envoyez-moi quelquefois votre avis personnel sur les pièces nouvelles.

Et voilà comment le jeune copiste André Larivière — car c'était lui — fit son entrée dans la carrière théâtrale.

C'est en copiant les œuvres des autres dans un bureau silencieux de la rue Saint-Marc ou d'ailleurs, que ce jeune homme s'est passionné pour l'art dramatique. Tellement passionné, que lui aussi a voulu écrire une pièce, comme tout le monde. Seulement, la sienne a réussi. Il en parla naturellement à Re-Riccardi, qui lui dit :

— Donnez-la moi ; si elle me va je la ferai jouer en Italie.

La pièce a été jouée, en effet, et c'est *le Marchand de rêves* que Milan vient d'applaudir et qui va faire le tour de la péninsule, selon la coutume des compagnies italiennes. Voilà, n'est-ce pas ? un début peu banal.

× × ×

La grande tragédienne Maria Guerrero, son mari, don Fernand de Diaz de Mendoza, et Mlle Ladran de Guevara viennent de jouer à Madrid une œuvre nouvelle, que l'on dit admirable, du dramaturge espagnol Jacinto de Benavente. *La Malquerida* met en scène un homme dominé par une passion funeste pour la fille née d'un premier mariage de sa femme et qui fait assassiner le fiancé de la jeune fille.

L'acteur Diaz de Mendoza et Mlle de Guevara appartiennent tous deux à la haute aristocratie espagnole. La première de *la Malquerida* a eu lieu devant une salle éblouissante, au théâtre de la Princesa.

Echos de Paris

Vendredi.

La pièce de M. de Curel était, vous l'avez dit, attendue comme un événement. La vive et respectueuse curiosité du public lettré a-t-elle été satisfaite par *la Danse devant le miroir*, dont la première représentation a eu lieu samedi, au nouvel Ambigu ? Sans aucun doute. Si la pièce n'est pas la plus belle œuvre de l'auteur de *la Nouvelle Idole*, si elle s'attache à des personnages un peu exceptionnels au lieu de nous présenter des entités, c'est une œuvre de de Curel tout de même, et qui, à de certains moments, s'élève jusqu'aux accents de la grande tragédie.

Cette pièce, c'est *l'Amour brode* en une nouvelle version, a-t-on dit. L'auteur a protesté. Mettons que ce soit une autre pièce sur le sujet de *l'Amour brode* ; et ajoutons : très supérieure. C'est une histoire d'amour, d'amour bizarre, chez deux êtres nobles mais trop subtils, chez deux êtres qui s'analysent — la femme surtout — et qui doutent de leur amour. Régine se demande si Georges Bréant, qu'elle aime et qui l'aime, est bien le personnage qui se manifeste devant elle, si l'amour ne le lui fait pas voir tel que son imagination l'a créé, ou tel qu'il veut apparaître lui-même devant elle, parce qu'il l'aime. Inconsciemment, les amoureux jouent un rôle, ils dansent devant le miroir. Régine soumet Bréant, elle soumet leur amour à de douloureuses épreuves, sème dans son cœur à lui le doute qui la tourmente elle-même, le doute qui va jusqu'à l'injure ; et, le soir de leurs noces, à l'heure où enfin elle le voit tel qu'il veut être pour elle, comme il sent que cette heure sera fugitive, il se tue, afin de rester beau dans son souvenir.

Œuvre tourmentée, dont les beautés mêmes, les claires profondeurs du dialogue, de la longue controverse, semblent être un défi au public. Mais, phénomène curieux, ce public, qui pourrait se lasser, écoute, écoute attentivement ; il a, visiblement, l'impression de se sentir enveloppé d'une atmosphère nouvelle ; il sent que passe au-dessus des mots quelque chose de supérieur et de souverain. Et, lorsque vient la dernière scène, d'un lyrisme dominateur, d'un si pur pathétisme, il perçoit le battement d'un coup d'aile, il subit soudain l'emportement du génie.

Cette dernière scène est admirable. C'est un cri sublime d'amour inquiet, le cri de l'être humain blessé, lancé à la poursuite de l'idéal, qui vient de le saisir et qui sait qu'il va lui échapper, qu'on ne l'étreint pas.

Mme Simone, qui joue toute la pièce avec une rare intelligence, donne à cette dernière scène une grande puissance d'émotion, que fournit d'ailleurs aussi M. Garry. Et la pièce finit dans une longue acclamation à l'auteur, à ces deux interprètes, que seconde, avec esprit, dans un rôle de confidente, Mme Andrée Mégard.

On sait que le spectacle est complété par *Leurs Filles*, une des premières pièces de M. Pierre Wolff. La reprise de ces deux actes ne s'imposait pas, semble-t-il. L'ouvrage date du temps où le Théâtre Libre, qui devait pourtant révéler M. de Curel, sacrifiait à une brutalité systématique, à un pessimisme sans noblesse parce qu'il raillait. On a apprécié dans *Leurs Filles* les qualités d'esprit et de sincérité d'une jeune débutante, Mlle Leitner, la fille du sociétaire de la Comédie-Française.

× × ×

Le Comité d'administration de la Comédie-Française attend toujours les propositions d'engagements nouveaux que doit lui faire le nouvel administrateur. Mais avant d'engager, il faut dégager, et M. Albert Carré cherche à se débarrasser de certains poids morts. C'est ainsi que M. et Mme Alexandre, autrement dit l'excellent artiste M. Alexandre et sa très jolie femme, Mlle Robinne, ont été invités à s'occuper un peu moins de films cinématographiques et à donner un peu plus de leur temps à la Comédie-Française ; s'ils persistent, leur engagement ne serait pas renouvelé. MM. les Sociétaires n'admettent pas que les pensionnaires gagnent plus qu'eux, fût-ce en dehors de la maison. Et puis, ces messieurs du Comité n'ont rien pour le moment à refuser à M. Albert Carré. Car M. Maurice de Féraudy attend le réengagement de son fils, M. Jacques de Féraudy, revenu du music-hall, de ses pompes et de ses grandeurs ; M. Leitner compte sur l'engagement de sa très jolie femme, qui joue sous le nom de Camée ; M. Silvain espère que sa femme, Mme Louise Silvain, sera maintenue comme pensionnaire ; d'autres encore ontreçu de vagues promesses dont ils attendent l'exécution. Quel Ruy-Blas assistant à une de ces séances du Comité pourra lancer d'une voix tonitruante le : « Bon appétit, Messieurs ! »

Aux Variétés on joue *les Merveilleuses*. Le gendre de Sardou, M. Robert de Flers, a retapé la vieille pièce de son beau-père ; il l'a fait en collaboration avec son inséparable de Caillavet et M. Paul Ferrier. Les décors sont somptueux, la musique est gentille ; mais le livret sent le moisi malgré MM. Guy, Brasseur, Galipaux, Prince et Mme Marthe Régnier

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet

de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

Jeanne BRECKPOT 138, rue Royale BRUXELLES

Fournisseur de S. A. I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme



MON DERNIER MODÈLE : TOQUE VIGÉE-LEBRUN 99

Le Piano-Reproducteur "MELODIA"

Le plus artistique et le plus complet des Pianos-Player !



C'est le PIANO-REPRODUCTEUR « MELODIA » qui non seulement a les qualites de tous les autres réunis, **mais qui en plus peut fonctionner à l'électricité.**

En effet, cet incomparable instrument muni d'un simple rouleau de papier perforé reproduit automatiquement le jeu dans ses nuances les plus délicates de nos virtuoses les plus réputés.

Ainsi, on entendra chez soi toute la musique classique et moderne exécutée par les maitres Pugno, Wurmser, d'Albert, etc., ainsi que les danses et les chansons en vogue, exécutées avec une précision inouïe par le **piano-reproducteur « MELODIA »**.

Ajoutons que l'on peut utiliser le clavier de cet instrument comme celui d'un piano ordinaire pour jouer avec les mains et un dispositif de pédales et de manettes permet également de s'en servir comme les autres pianos automatiques en y substituant son sentiment personnel.

Cela fait donc quatre usages.

MELODIA COMPANY

dans ses nouveaux magasins 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES

(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie) 65

Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage de toilettes de ville et de soirée
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

et Méaly, qui se démènent comme de beaux diables pour faire croire à du mouvement. La musique est gentille, gracieuse, élégante, mais le compositeur, M. Hugo Félix, qui sait écrire un air, un duo, un trio, un quintette, ignore l'art de bâtir et d'orchestrer un finale qui enlève le public.

Les Isola de l'Opéra-Comique travaillent et font quelquefois parler d'eux. On cite toujours leurs reparties, qui sont frappées au bon coin et font réfléchir les gens de métier.

Ainsi, l'autre jour, il faisait froid à Paris tout comme il faisait froid à l'Opéra-Comique ; et dans le bureau de ces messieurs le calorifère ne chauffait pas. Le très aimable M. Emile Isola sonne le garçon de bureau et lui dit de faire venir l'administrateur. Celui-ci arrive et reçoit l'ordre suivant :

— Mon cher X..., il faudrait écrire d'urgence au sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts pour qu'on fasse immédiatement réparer les « gladiateurs », qui ne marchent pas.

Et l'on va réparer bientôt, malgré cela, les radiateurs.

× × ×

Puisque nous sommes sur le chapitre de l'Opéra-Comique, la petite histoire suivante a droit de figurer parmi les menus mémoires de notre temps.

Le 31 décembre dernier, M. Albert Carré abandonnait la direction de la scène de la rue Favart. C'était un concert de larmes et de regrets parmi tout le personnel ; c'était vraiment touchant, et les journaux de Paris nous en ont apporté les échos émus.

Mais, le lendemain, 1er janvier, circulait dans toutes les loges d'artistes une pétition à MM. Gheusi et Isola, demandant que la « patronne » rentrât dans le droit commun ; il était injuste, disait entre autres choses la pétition, que Mme Carré occupât deux loges à elle seule, alors que toutes les autres pensionnaires de l'Opéra-Comique n'en occupaient qu'une.

Et quelques jours après, la sanction ne tardait pas à arriver : Mme Carré gardait sa loge, mais Mlle X..., — c'est à peu près son nom, — qui avait été l'initiatrice de la pétition, recevait son congé pour faute grave et manquement à la discipline. Depuis ce moment elle chante en représentations sur la Côte d'Azur. D'autres sanctions seront encore prononcées à la suite de cet incident, mais elles n'auront leur effet qu'à partir de la saison prochaine.

En attendant, Mlle ***, qui devait reprendre *Sapho*, s'est vu retirer le rôle.

M. Guitry joue, au Gymnase, *les Cinq Messieurs de Francfort*, la pièce de M. Rössler, qui a fait le tour du monde avant de venir à Paris.

Cette pièce, qui a connu de grands succès en Allemagne et en Angleterre, est curieuse. On l'avait représentée comme une satire visant une grande famille israélite au nom retentissant. En réalité, elle n'est point cela ; c'est une étude tour à tour souriante et émue de la montée rapide des cinq frères, du milieu dans lequel se manifestent leur volonté et les qualités et les défauts de leur race. Au dernier acte, les cinq frères, qui ont assis leur puissance dans les principales capitales de l'Europe, sont réunis autour de leur vieille mère ; et c'est alors un drame, celui des fiançailles avec un prince projetées pour une de leurs filles et rompues parce que l'amour désintéressé est maître de l'âme de cette enfant. Tout cela est pittoresque, sans grande méchanceté, et a été fort applaudi.

E. E.

La Vie à Londres

Jeudi.

Le Roi et la Reine s'occupent d'arrêter le programme de leurs déplacements pour cette année. Leurs Majestés ont renoncé, paraît-il, à se rendre en Irlande. Par contre, elles visiteront toute une série de villes où elles n'ont pas encore fait leur joyeuse entrée. Ce qui veut dire que de nombreux maires vont être appelés à s'agenouiller devant le Souverain et à recevoir sur les épaules le coup de plat d'épée qui les créera chevaliers (knights) : « Relevez-vous, sir John ! » Sir John, qui, dans la vie privée, est généralement un honnête boutiquier, ne se tient pas d'aise, et quant à son épouse, désormais en possession du titre de My lady, je renonce à décrire sa juste fierté.

× × ×

Mauvaise nouvelle pour Richmond. La reine Marie-Amélie va probablement être obligée de quitter la localité, bien à regret du reste. On sait que Sa Majesté occupe la vaste et somptueuse villa du fameux caïd Maclean. Mais le bail est sur le point d'expirer et le caïd se refuse à le renouveler : Récemment, il s'est remarié avec la fille du général Prendergast, laquelle est de Richmond et tient à s'y fixer. Dans ces conditions, il désire naturellement reprendre sa propriété. Or, le malheur veut qu'en ce moment il n'y a pas dans tout Richmond une seule résidence disponible réunissant les conditions requises. Il y a bien Buccleuch House, mais les jardins, magnifiques d'ailleurs, sont de tous côtés ouverts à la vue et, étant donnée la badauderie indiscrète du public, l'inconvénient semble décisif.

× × ×

Le grand homme du Canada, lord Strathcona, vient de mourir à l'âge respectable de quatre-vingt-quatorze ans. Né en Écosse, Donald Alexander Smith émigra tout jeune au Canada, où il a joué un rôle considérable dans la politique et surtout dans le développement économique du Dominion. Son œuvre capitale fut la construction du chemin de fer du Pacifique, qui ouvrit à la colonisation l'immense territoire de l'Ouest. Là où erraient quelques misérables tribus indiennes, on voit maintenant quatre États en pleine prospérité, des villes par douzaines, des fermes et des villages par milliers. Le désert de jadis est devenu le grenier de l'Empire.

En 1896, Donald Smith fut créé baron Strathcona et Mount Royal de Glencoe, titre qui, par une disposition exceptionnelle, passe à sa fille unique, Mme Bliss Howard. Il vint alors se fixer à Londres, où il remplit avec un zèle incomparable les fonctions d'agent général du gouvernement canadien. Resté jusqu'au dernier moment en possession de toutes ses facultés, il était fort répandu et justement populaire. Tout Londres a connu cette belle tête de druide, à la longue barbe et aux cheveux d'un blanc de neige.

Lord Strathcona, qui était fort riche, a fait un noble emploi de sa fortune, dont il a consacré une grande partie à des œuvres d'utilité publique, et notamment à la dotation de l'Université de Montréal.

× × ×

Les cinémas du comté de Middlesex ont levé l'étendard de la révolte. Jusqu'à présent il n'y en avait guère qu'une trentaine qui restassent ouverts le dimanche. Mais l'ukase du County Council imposant d'autorité la fermeture dominicale a mis le feu aux poudres et la résistance a été décidée.

Dimanche dernier, le nombre des cinémas restés ouverts au mépris de l'arrêté s'est élevé à soixante-dix. En présence de ce défi, des membres du County Council ne savent trop que faire. Toujours est-il que jusqu'à présent aucun procès-verbal n'a été dressé. La question juridique est assez intéressante. On soutient que si le County Council a le droit incontestable d'accorder ou de refuser une licence, rien dans la loi ne l'autorise à la limiter à certains jours de la semaine.

× × ×

A Covent Garden on travaille d'arrache-pied aux préparatifs de la première de *Parsifal*, qui est fixée au 2 février. Ce sera dur, mais, on peut y compter, tout sera en ordre. L'énergie bien connue de Beecham nous en répond.

Les journaux racontent monts et merveilles de la mise en scène. Cela dépassera, assure-t-on, tout ce qu'on a jamais vu. Il y aura un panorama mouvant de plusieurs centaines de pieds de long ; on verra se montrer et s'évanouir le jardin magique, disparaître la tour de Klingsor, le tout par des procédés nouveaux et fort dispendieux. Le Temple sera éclairé par des lampes électriques de la force de 3,500 bougies. Il y aura divers chœurs dans les frises. Il y aura enfin des cloches du poids de plusieurs tonnes et un curieux instrument composé de nombreuses cordes de piano que frappera un marteau pesant deux livres.

Tout cela est parfait. Mais il me semble qu'on dit bien peu de l'exécution musicale. A force de vanter le cadre, on oublie de nous parler de la peinture, et cela ne me rassure que tout juste. Espérons qu'à l'audition ces appréhensions se dissiperont. Je le désire sincèrement.

P. Z.

Courrier d'Allemagne

Mercredi.

Une salle comble, réunissant le « tout-Berlin » littéraire et dramatique, plus quelques femmes élégantes dont les robes vaguement persanes (comment peut-on être Persane ?) détonnaient dans cette atmosphère volontairement austère ; un drame un peu long, un peu lent, un peu mince, mais plein de noblesse et souvent de véhémence désespérée, l'œuvre d'un poète un peu dédaigneux du métier, et soucieux surtout d'écrire selon son tempérament et sa foi d'artiste ; enfin, un très grand succès, et d'une qualité particulière, un succès d'intelligence, un succès tel que M. Gerhardt Hauptmann doit l'aimer ; tel est le bilan de la soirée de samedi au Deutsches Kunstler Theater, où l'on représentait *Der Bogen des Odysseus*, le dernier drame de M. Hauptmann.

La critique n'a pas été très bonne. Comme toujours quand il s'agit d'un écrivain célèbre, et surtout de Hauptmann, les critiques ont été féroces pour la plupart ; les quelques autres ont été beaucoup trop élogieux. La vérité est, semble-t-il, que dans la courbe si tourmentée de son talent, l'auteur de *Rose Bernd* a senti la nécessité de revenir à son point de départ. Trahi par la modernité avec *la Fuite de Gabriel Schillings*, sa pièce de l'année dernière, trahi par son drame commémoratif des événements de *1813*, dégoûté des pièces morbides et écœuré par les pièces de circonstance, Hauptmann en revient par une pente naturelle et cependant hardie à la Grèce maternelle, à la magnifique et éternelle génératrice de la pensée. Dans le grand fleuve de l'Odyssée, il a puisé à même et il en a retiré un drame dont Ulysse et Télémaque sont les personnages centraux. Nous reconnaissons avec joie les héros chers à nos cœurs d'étudiants. Nous les saluons joyeusement, à la manière même d'Homère.

Dans l'accueil qui a été fait samedi au poète, dans l'enthousiasme avec quoi il a été rappelé et traîné — sans douleur apparente — sur la scène parmi ses interprètes, il y avait naturellement, et dominant tout, l'admiration due à un homme de lettres et à un artiste considérable, l'un des plus féconds et peut-être l'un des plus caractéristiques de notre époque. Mais il y avait aussi un brin de laurier spécial apporté à l'homme dont les gens de Breslau avaient fait interdire le drame de *1813*. On voulait montrer à Gerhardt Hauptmann qu'il y a encore en Allemagne des cœurs qui battent à l'unisson du sien, et lui faire oublier ce mauvais rêve silésien. Hauptmann a bien compris la délicatesse de ce geste. Et dans cette trombe de succès il a fait très finement et très nettement la part de ce qui revenait à son œuvre nouvelle et à celle que des Philistins ont dédaignée et fait interdire.

J'apprends que le poète a encore une pièce prête. Et, chose étrange, c'est une pièce historique, dont le personnage principal est Fernand Pizarre, le conquérant du Mexique. Après *l'Odyssée* antique, voilà qu'il se fait le chantre d'une autre odyssée moins ancienne mais non moins héroïque que la première. Hauptmann, après avoir été social et mystique, deviendrait-il classique, traditionnaliste et païen ? Avec un homme comme lui, on peut s'attendre à toutes les transformations comme à toutes les originalités, les pires comme les meilleures.

Il y a quelques années, M. Karl Rössler faisait jouer une pièce : *Die Fünf Frankfurter* (dans la version française : *Les Cinq Messieurs de Francfort*) et obtenait avec cette comédie, assez inoffensive mais aimable, bonhomme et adroite, un succès peut-être sans précédent sur la scène allemande. Il est vrai de dire que le sujet auquel l'auteur s'était attaqué était particulièrement attachant. Il était en effet question des débuts de la famille Rothschild à Francfort. C'était parfois charmant, avec de jolis costumes, quelques scènes d'attendrissement à la Erckmann-Chatrian, bref une jolie pièce pour les familles, jamais ennuyeuse, mais somme toute inoffensive et sucrée.

On se demandait, en présence de ce succès extraordinaire, si M. Rössler réussirait aussi bien avec sa seconde pièce. Or, cette pièce vient d'être représentée à Munich et a fort bien réussi. Elle est intitulée *Rösselsprung* et se passe tantôt dans le Grunewald, près de Berlin, tantôt à Monte-Carlo. Les qualités de dialogue et de finesse sont perceptibles dans la nouvelle comédie que la première œuvre avait déjà affirmées. Et maintenant la preuve est faite que l'Allemagne a enfin un écrivain de théâtre sachant écrire le dialogue. Vous ne sauriez croire combien cela est rare dans ce pays, où les écrivains dramatiques aiment exagérément la tirade ronflante... Je ne suis pas trop en peine de l'avenir de M. Karl Rössler.

× × ×

Le cycle de *Parsifal* touche à sa fin à l'Opéra royal. On joue le drame sacré de Richard Wagner tous les soirs depuis le 5 janvier et la salle est louée d'avance pour jusqu'à la fin de la série. Cette série doit malheureusement prendre fin le 25 janvier, car il faut un jour pour donner à la salle et à la scène leur aspect habituel. Et le 27 janvier, jour de la fête de l'Empereur, il y aura, selon la tradition, un grand gala à l'Opéra. On jouera plusieurs actes de *l'Africaine* chantés par M. Jadlowker et Mme Bosetti.

Quant à *Parsifal*, que M. le comte Hulsen ne veut pas jouer en dehors d'un cycle, nous ne le reverrons plus à Berlin avant Pâques. Il est question de le donner le vendredi saint, ce qui serait bien la chose la plus juste qui se puisse. D'ailleurs, les Berlinois estiment avec l'intendant général des théâtre royaux que jouer *Parsifal* comme une pièce de répertoire est faire injure à la mémoire de Wagner. Seulement, il faut rappeler que seuls les théâtres comme l'Opéra, dont le déficit est chaque année payé par la cassette royale, peuvent se payer le double luxe d'une triple distribution pour le drame de Wagner et d'un arrêt complet du répertoire ordinaire.

RENE FEIBELMAN.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.


Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
Peussens
RUE DU
Gouvernement
Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE :
2, quai des Salines, TOURNAI 53

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles

LAVAGES DE CHEVEUX AU PIXAVON
Grande Parfumerie Louise CHARLEY
Coiffeur pour Dames et Messieurs.
145, avenue Louise, 145, Bruxelles

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

VALREINE PARFUM ÉLÉGANT
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS
GROS Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

A L'INNOVATION
RUE NEUVE BRUXELLES CHAUSSÉE D'IXELLES
Maison vendant le meilleur marché de toute la Belgique
LUNDI 26 JANVIER et jours suivants
BLANC
TROUSSEAUX, RIDEAUX
Cette mise en vente se recommande à l'attention des maîtresses de maison, soucieuses de posséder du linge élégant et solide et dont le prix, qu'il s'agisse des modèles les plus riches ou les plus simples, est incomparable.
Prière de demander notre CATALOGUE SPÉCIAL DE BLANC

TOILETTES DE VILLE ET SOIRÉES
Tailleurs, Fourrures
Manteaux

CÉSARINE LORETTE 172

BLOUSES
CORSETS
JUPONS

40, rue du Nord, 40, BRUXELLES. Tél. A 8911

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Le deuxième bal de la Cour fut extrêmement brillant et animé.

Le prince Antoine d'Orléans et de Bragance, fils du comte d'Eu, y assistait.

Notons la présence de presque tous les membres du corps diplomatique et de leurs femmes, des ministres d'État, des ministres à portefeuilles et de leurs femmes, des membres de la magistrature, de l'armée.

Outre ces personnalités, reconnu dans la foule des invités: S. A. S. la duchesse d'Arenberg, portant une fort belle toilette et des bijoux superbes, d'une valeur énorme; prince et princesse Ernest de Ligne et leurs filles, duc et duchesse d'Ursel, prince et princesse Alphonse de Chimay, princesse Albert de Ligne, comte et comtesse Pierre de Croix, le gouverneur de la province d'Anvers et la baronne van de Werve et de Schilde, le ministre de Belgique à Luxembourg et la comtesse F. van den Steen de Jehay, dame de S. M. la Reine; vicomte et vicomtesse de Beughem de Houthem, comte et comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et leurs filles, vicomte et vicomtesse de Spoelberch, comte et comtesse John d'Oultremont, comte et comtesse Eugène d'Oultremont, général et baronne de Jamblinne de Meux, le commissaire d'arrondissement et comtesse Pierre de Lichtervelde, vicomte et vicomtesse A. Obert de Thieusies et leur fille, général comte du Chastel-Andelot et sa fille, général chevalier de Selliers de Moranville, comte et comtesse Auguste de Béthune et leur fille, comtesse M. de Béthune, comte et comtesse L. van den Steen de Jehay, baron et baronne F. de Wykerslooth de Rooyestein, comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, Mme Speyer, M. et Mme Henri Davignon, chevalier et Mme Armand de Menten de Horne, baron et baronne Albert van der Straten-Waillet, M. et Mme de Halloy, comte et comtesse G. de Beauffort, baron et baronne René Pycke, sénateur et vicomtesse Desmaisières, comte et comtesse d'Herbeumont et leur fille, comte et comtesse Charles de Villermont et leur fille, comte et comtesse Henri de la Barre d'Erquelinnes, l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, la baronne Capelle et leurs filles, baron et baronne Max Pycke de Peteghem, comtes et comtesses Jacques et Edouard d'Oultremont, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, M. et Mme A. De Lantsheere et leur fille, M. et Mme Rotsart de Hertaing et leur fille, comte et comtesse F. de Beauffort et leur fille, vicomte et vicomtesse Edmond de Beughem et leur fille, le grand maître de la maison de la Reine et la baronne H. de Woelmont et leur fille, Mme Belpaire-Woeste, capitaine et Mme Fernand de Villers Grandchamps, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, baron et baronne Fernand d'Huart et leurs filles, M. et Mme E. Joly et leur fille, vicomte et vicomtesse Eugène de Jonghe, Mme van Praet et sa fille, baron Léon de Roest d'Alkemade et sa fille, comte et comtesse Juan d'Alcantara, baron et baronne Paul Pycke et leur fille, comte et comtesse Metternich, comte et comtesse de Castellane, baron et baronne della Faille d'Huysse et leurs filles, M. et Mme Michel de Crayencour, comte et comtesse Eugène du Chastel de la Howardries et leur fille, Mme Victor Allard et sa fille, comte et comtesse John Cornet d'Elzius, vicomtesse Cossé de Maulde et ses filles, comte et comtesse F. de Borchgrave d'Altena, baron et baronne van der Bruggen, comtesse du Monceau et sa fille, baron et baronne van der Elst, baron et baronne de Fierlant Dormer, baron et baronne A. d'Huart et leur fille, baron et baronne Pycke de Peteghem, M. et Mme de Lalieux de la Rocq et leur fille, M. et Mme de Pierpont et leur fille, baron et baronne Lambert, M. et Mme A. de Kerchove d'Ousselghem et leur fille, comtes et comtesses Marcel, Henri et Gaston de Liedekerke, baron et baronne G. de Maleingreau d'Hembise et leur fille, capitaine chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, baron et baronne Henri Kervyn de Lettenhove et leur fille, comte et comtesse J. de Lichtervelde, comte et comtesse de Hemricourt de Grünne, M. et Mme Jules Philippson, Mme Léon Errera, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, baron et baronne R. van Zuylen de Nyevelt, M. et Mme Vinçotte, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck et leur fille, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, comte et comtesse G. de Robiano et leur fille, baron et baronne Adhémar de Dour et de Fraula, M. et Mme F. du Roy de Blicquy, M. et Mme Jules Cloquet, directeur général, Mme et Mlle Gonne, directeur général, Mme et Mlle Dom, M., Mme et Mlle Gevaert, docteur, Mme et Mlles Crocq, comte et comtesse Max de Lalaing, M. et Mme Léon Errera, M. et Mme Paul Lambotte, M. et Mme Paul Terlinden, M. et Mme Paul Wauters, major et baronne Maurice Greindl, M. et Mme Anspach, M. et Mme Neeff, M. et Mme Josse Allard, M. et Mme Orban, baronne de Coninck de Merckem, M. et Mme de Bassompierre, Mme Jules de Borchgrave, Mme Alban Kervyn et sa fille, M. et Mme Halot, etc.

Baron Edouard Peers de Nieuwburg, chevalier Pangaert d'Opdorp, comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, M. Henri d'Hanins de Moerkerke, comtes Ernest, Louis et Henri Cornet de Ways-Ruart, baron van den Bogaerde de Terbrugge, comte Rodolphe d'Ansembourg, M. Albert de Villers Grandchamps vicomte de Pellan, comte Jacques du Chastel de la Howardries, comte Etienne Cornet d'Elzius, baron t'Kint de Roodenbeke, comte Stanislas d'Herbeumont, comte Louis de Lichtervelde, M. Gustave Lejeune de Schiervel, baron Gustave de Mévius, lieutenant d'Orjo de Marchovelette, baron Charles de Montblanc, marquis d'Yves de Bavay, baron Louis de Marcq de Tiège, M. de Modave de Masogne, M. de Koutchaffsky, lieutenant Georges Wittouck, baron Raymond Snoy, baron J. de Troostembergh, général Dossin, capitaines comte Merzbach, Cattoir et Genaert, M. Georges le Jeune d'Allegeershecque, M. A. Beeckman de Crayloo, M. Louis Steens, M. Heulin, comte Philippe de Lalaing, M. Rousseau, lieutenant général baron Donny, commandant Harfeld, comte Gaston de Ribaucourt, comte Georges de Meeûs, etc.

Parmi les invités, beaucoup portaient l'habit bleu de roi, avec la culotte blanche, bas de soie et souliers à boucles d'or.

Voici quelques toilettes :

La comtesse Clary et Aldringen, en liberty blanc avec broderies de perles argent; Mlle Sophie Clary, en liberty blanc avec tunique de gaze cerise bordée de fourrures; lady Villiers, en lamé rouge et or; comtesse Bottaro Costa, en satin souple vieil or, corsage et tunique en dentelle or, recouverts de tulle noir brodé bleu et noir, bijoux perles et diamants; Mme de Grevenkop-Castenskiöld, satin blanc brodé d'argent, manteau de cour en tulle pailleté; Mme J. Djuvara, en fleur de mai, transparent bleu brodé de cabochons, diadème en brillants et émeraudes; Mme Marburg, en lamé argent, tunique brodée argent et or; Mlle Marburg, en tulle blanc brodé de perles en cristal; Mme A. Riboul de Pescay, en broché or, tunique perlée avec ceinture émeraude, perles et diamants; Mme Emile Edwards, satin blanc avec broderies de perles et strass, parure en perles et émeraudes; Mme Grant Watson, en charmeuse paillée; princesse Alphonse de Chimay, en velours rose, broderies d'argent, diadème et collier en brillants; comtesse Eugène d'Oultremont, toilette de broché gris et argent, dentelles rayées de strass; Mme Blancas, en satin blanc voile de Chantilly brodé d'or; Mlle Carmen Blancas, en liberty or et tulle brodé; Mlle Henriette Blancas, en satin brodé rose; Mme de Fontarce, robe de liberty saumon et tunique dentelle entièrement perlée de strass et perles fines; princesse Ernest de Ligne, en vert; Mme Armand de Menten de Horne, charmante toilette pompadour; duchesse d'Ursel, robe de crêpe satin ivoire et fines dentelles argent, brodée de guirlandes perles fines et brillants; Mme Davignon, très belle robe drapée mauve et rose, volant de Venise relevé par une guirlande de roses dégradées; Mme Henri Davignon, en broché paille voilé de dentelle noire; vicomtesse A. Obert de Thieusies, toilette perlée avec ceinture orientale; comtesse Pierre de Croix, robe recouverte de dentelle, diadème de topazes serti de brillants; comtesse L. van den Steen de Jehay, tunique en point de Bruxelles garnie de roses; comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, toilette mauve; baronne Frédéric de Wykerslooth de Rooyestein, toilette brochée à longue traîne; princesse Albert de Ligne, en blanc avec long voile de gaze; Mme Louis Gilmont, en liberty blanc recouvert d'un fourreau perlé; Mme Philippson-Wiener, en broché rose et or; baronne Max Pycke de Peteghem, superbe fourreau brodé de perles bleu de nuit sur fond rose; baronne Gaston Pycke de Peteghem, en satin gris argent et habit brodé d'or, magnifique diadème de saphirs; comtesse Emmanuel d'Oultremont, en liberty maïs et dentelle filetée d'or, girandoles de perles; vicomtesse Edmond de Beughem de Houthem, en velours rose, parure saphirs et brillants, aigrette paradis; Mme Marie-Thérèse de Beughem de Houthem, satin blanc et perles; comtesse de Lichtervelde, en vieux rose, fourreau de point à l'aiguille, saphirs et diamants; comtesse Goghen, en broché or et dentelles; vicomtesse Maurice du Parc, en velours blanc avec traîne en point à l'aiguille; Mlle Anne du Parc, en satin blanc brodé de perles cerise; comtesse Léon de Grünne, en lamé argent et dentelles; baronne Snoy, en satin blanc; baronne d'Huart, en satin blanc brodé de strass; comtesse F. de Borchgrave d'Altena, robe blanche brodée de fleurs d'argent; Mlle de Borchgrave d'Altena, en satin et tulle blancs; Mme F. du Roy de Blicquy, robe de satin mauve garnie de dentelles; Mlle du Roy de Blicquy, satin et tulle roses; Mme Belpaire-Woeste, en satin ciel garni de dentelles; Mlle Belpaire, satin et tulle blancs; Mme van Praet, en liberty avec tunique de perles blanches; Mme Victor Allard, toilette ciel; baronne van der Bruggen, robe en dentelle de Bruxelles et tunique perlée d'argent; comtesse François de Meeûs, en brocart bleu et argent; comtesse Gustave de Lannoy, en soie rose avec cuirasse de perles d'acier et dentelles d'argent; Mme Bormans, en satin mais et tunique empire brodée d'or; Mlles Bormans, en liberty ciel, drapé de tulle perlé ciel; Mme Edouard Carton de Wiart, en velours broché cerise; Mme Cumont, en velours ciel; baronne Piers, en broché or et dentelles anciennes; Mme Maurice Philippson, fourreau rose lamé d'argent; Mme Jules Philippson, en lamé bleu fleurs d'argent; comtesse E. Du Monceau de Bergendal, en lamé argent et blanc; Mme Donny, en satin blanc perlé de rubis; Mlle Donny, en satin blanc; Mme Robert Goldschmidt, en fourreau lamé d'argent; Mme de Sauvage, en broché à fleurs d'or, voile de tulle enrichi d'applications; Mme Alfred Errera, en broché argent brodé d'étoiles de strass; Mlle I. Errera, en tulle mandarine; Mme Poullet, en robe perlée de cabochons irisés; Mme Berryer, tunique brodée de perles; Mme A. de Pierpont, en velours émeraude avec broderies d'argent et de strass; Mme J. Cloquet, en charmeuse avec tunique brochée d'or et vert olive; Mme Liebrechts, en robe brodée noir sur fond blanc; Mlle Liebrechts, en velours panne ciel à reflets argentés; Mme J. Berckmans, en damassé d'argent; Mme van Nuffel, en satin ciel brodé de perles bleues; Mlle S. van Nuffel, en satin et tulle blancs; Mlle de Vinck, en satin blanc et tulle brodé d'or; Mlle Anne-Marie De Lantsheere, en charmeuse blanche, écharpe de tulle et roses blanches; Mlle Marthe de Wouters d'Oplinter, en satin et tulle blanc.

L'invité qui, au dernier bal de la Cour, s'est trompé de bicorne, est prié de réclamer le sien, marqué *P. D.*, 49, rue Belliard.

× × ×

On annonce que le Roi et la Reine iront s'installer, du 15 février à fin mars, dans une villa du cap d'Antibes, un des plus jolis coins du Midi de la France.

× × ×

Anniversaires funèbres :

22 janvier 1869, mort du comte de Hainaut.
18 janvier 1871, mort de la princesse Joséphine-Marie.
30 janvier 1889, mort de l'archiduc Rodolphe.
23 janvier 1891, mort du prince Baudouin.

× × ×

Le prince Antoine d'Orléans et Bragance, qui fut reçu le samedi 17 par LL. MM. le Roi et la Reine au Palais de Bruxelles et qui assista au dernier bal de la Cour, est le petit-fils du duc de Nemours, à qui fut offert, en 1831, le trône de Belgique. Son père est le comte d'Eu, qui, en 1864, épousa, à Rio-de-Janeiro, la princesse Isabelle de Bragance, fille de l'empereur et de l'impératrice du Brésil. Le prince Antoine, né à Paris le 9 avril 1881, est lieutenant au 9e régiment des hussards autrichiens.

Le prince Antoine d'Orléans et Bragance a été pendant son séjour à Bruxelles, l'hôte du secrétaire de la légation de France et de la marquise de la Bégassière.

Le prince a dîné chez le comte et la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena.

× × ×

Le duc d'Orléans, rentré de sa croisière à bord du *Mekong*, le yacht du duc de Montpensier, est à Bruxelles depuis quelques jours.

× × ×

Vendredi matin, à 7 heures, est né, en l'hôtel de l'avenue Louise, un prince; et ainsi est assurée la survivance du nom de Bonaparte, par un descendant mâle, le seul, la postérité de Napoléon Ier étant éteinte, et aucun des petits-fils des frères de l'empereur n'ayant de fils.

Le nouveau-né est l'arrière-petit-fils de Jérôme Bonaparte qui fut roi de Westphalie; il est aussi, par sa mère, la Princesse Clémentine de Belgique, un descendant direct du roi de France Louis-Philippe.

Dès vendredi après-midi, de nombreux télégrammes de félicitations sont parvenus à LL. AA. II. le Prince et la Princesse Napoléon, notamment de l'impératrice Eugénie, des empereurs d'Autriche et de Russie, des rois d'Italie et d'Espagne, du duc d'Aoste et de toutes les personnalités bonapartistes.

L'enfant qui vient de naître a une sœur, la princesse Clotilde, née à Bruxelles le 20 mars 1912.

Le nouveau-né portera le nom de Napoléon-Louis.

Son parrain sera le prince Louis Bonaparte, frère cadet du Prince Victor; la marraine, S. M. la reine Marguerite d'Italie, tante du Prince Napoléon.

Dans la matinée, le grand maréchal de la cour, le comte Jean de Merode, est allé prendre, au nom de Leurs Majestés, des nouvelles de la Princesse et de l'enfant.

La déclaration de naissance sera faite à l'hôtel de ville de Bruxelles par le général Thomassin, ami intime du Prince, et le général Bizot, qui fut le camarade d'enfance du Prince Impérial.

Quand la Princesse Napoléon sera rétablie, un *Te Deum* sera chanté à Paris, en l'église Notre-Dame-des-Victoires.

× × ×

On raconte que le prince de Galles, qui aura bientôt vingt ans, a ébauché récemment deux idylles. Il avait été très frappé par la beauté d'une lady, d'ailleurs beaucoup plus âgée que lui et qu'il rencontrait chez sa grand'mère, la reine Alexandra; il s'était même emparé d'un portrait de cette grande dame.

Cette passion un peu folle s'éteignit sous les railleries de la famille royale. Mais le prince serait devenu très amoureux de la fille d'un grand propriétaire; et il aurait fallu l'intervention de ses parents pour mettre fin au roman dans lequel il s'engageait et pour lui rappeler qu'un futur roi ne peut pas aimer où il veut.

× × ×

LL. MM. le roi Christian X et la reine Alexandrine de Danemark, née duchesse de Mecklembourg, viendront le 15 mai prochain faire une visite officielle à la Cour de Belgique.

S. M. Christian X, né en 1870, succéda en mai 1912 à son père le roi Frédéric VIII. Son frère cadet est le roi Haakon VII de Norvège.

Les souverains danois se rendront à Londres, à Bruxelles et à La Haye. Deux navires de guerre escorteront le yacht royal.

× × ×

Il y a eu une première, la semaine dernière, au théâtre de l'Ermitage du Palais impérial à Saint-Pétersbourg, une première sensationnelle : celle d'une sorte de drame sacré dont l'auteur est le grand-duc Constantin Constantinovitch. L'œuvre a pour titre *le Roi de Judée* et, chose curieuse, elle est occupée tout entière par la vie du Christ sans que jamais le Christ paraisse en scène. Mais il y a comme une présence occulte dans les tableaux qui se succèdent et où l'on assiste aux répercussions du drame de la Passion sur la foule. Le quatrième tableau notamment, où le festin chez Pilate est interrompu par la nuit subite et le tremblement de terre qui suivent la mort de Jésus, produit une très grande impression.

Le grand-duc Constantin Constantinovitch jouait lui-même le rôle de Joseph d'Arimathie, avec une réelle puissance; les autres rôles étaient tenus par des princes de la famille impériale et des officiers.

× × ×

Pathé-Palace. — Le succès du Pathé-Palace, 85, boulevard Anspach, s'affirme de plus en plus. Nous avions prévu cette vogue qui ne surprendra personne si l'on apprécie le soin apporté dans la composition des programmes. En ce moment, on voit défiler sur l'écran les scènes curieuses, documentées et assurément d'actualité, du *Légionnaire*, adaptation cinématographique des plus palpitantes. On sait que le spectacle cinématographique du Pathé-Palace est agrémenté d'intermèdes. Actuellement on entend deux artistes bien connus à Bruxelles : Mlle Stevens et M. Lambrecht, et tout cela est complété par le *Pathé Journal*, avec les plus récentes et les plus intéressantes actualités.

× × ×

M. et Mme Ch. Servais,
27, rue de Berlin.
Robes ville et soirée. Manteaux du soir.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

L'Art décoratif, C. Dangotte, transférera au mois de mars ses salons d'exposition du boulevard de Waterloo, 102, à l'avenue de la Toison d'Or, 65. En attendant, une mise en vente d'ameublements divers est organisée. On y trouve des chambres à coucher, fumoirs et salles à manger, le tout en vieux styles anglais ou en style moderne.

× × ×

Mardi 27 sera célébré par la colonie allemande de Bruxelles le cinquante-quatrième anniversaire de S. M. l'empereur d'Allemagne.

Ce jour-là, il y aura un service d'actions de grâces à 10 heures, en l'église évangélique du Musée, et à 11 heures, en l'église catholique de la rue de la Madeleine. A 11 heures, sous la présidence de S. Exc. le ministre d'Allemagne, réunion des sociétés allemandes en l'école de la rue des Minimes, et à 5 h. 1/2, la fédération des sociétés allemandes se réunira en un banquet présidé par S. Exc. M. de Below Saleske.

Après le banquet, il y aura une réunion des vétérans allemands.

× × ×

S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne, a reçu vendredi après-midi, en l'hôtel de la légation, les membres de la colonie espagnole à l'occasion de la fête de S. M. le roi Alphonse XII.

Sont aussi allés leur porter leurs félicitations : les ministres, les grands dignitaires de la Cour, les membres du corps diplomatique et de nombreuses personnalités mondaines.

L'hôtel que le ministre a loué est celui de feu le baron de Moreau. Il l'a artistement arrangé et garni de tableaux, meubles anciens, objets d'art, dont un coffre de mariée de la duchesse de Rivas, arrière-grand'mère du ministre, une chaise à porteurs en vernis Martin et d'autres merveilles.

La réception fut très brillante.

Les domestiques, aux cheveux poudrés, portaient la livrée rouge et jaune.

Voilà ce que j'emploie pour mes chaussures



"Nugget" donne un brillant sans égal et rend le cuir souple.

"Nugget" en temps humide ne tache ni guêtres ni vêtement.

9

Toute personne soucieuse de sa toilette est persuadée qu'acheter des sous-bras autres que ceux à marque Kleinert est une économie fictive.



L'emploi de matières premières de choix supérieur, une confection irréprochable, permettent au fabricant de garantir tout vêtement qui pourrait être endommagé par suite d'une imperfection d'un sous-bras à marque "Kleinert".



"GEM"
"CRYSTAL"
Demandez ces marques dans toutes les bonnes maisons, ou adressez-vous à nous et nous vous indiquerons les magasins qui peuvent vous les fournir.

I. B. KLEINERT RUBBER Co
31, r. Antoine-Dansaert
Bruxelles

Dépôt pour la France :
35, Rue Etienne-Marcel
PARIS

Dépôt pour l'Italie
23, Via Melloni, MILAN

100177

INSTITUT DE BEAUTÉ



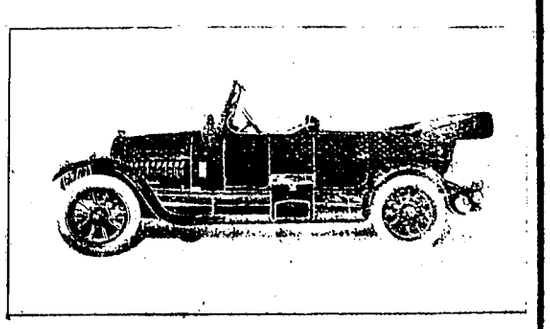
Madame L. MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
(à côté du théâtre des Galeries)
Nouveaux traitements et produits d'une efficacité certaine pour le rajeunissement des visages les plus flétris, effaçant rides, plis, bajoues, rougeurs, points noirs, etc.
Développement et raffermissement de la poitrine et du buste.
Epilation électrique, seule méthode supprimant pour toujours les poils superflus.
MANICURE
Ne reçoit que les dames.



14, AVENUE LOUISE, 14
158

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Bruxelles. Catalogue franco sur demande.

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad Reynier, prop.

Toiles, Linge de Table, Trousseaux, Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

FABRIQUE de MEUBLES et SIÈGES, à WESTERLOO (Belgique)

32

Chemises, Bonneterie, Rideaux, Dentelles, Tapis, Linoléum.

Parmi les personnes que nous avons reconnues citons : S. Exc. Mgr Tacci, nonce apostolique, et son coadjuteur, tous les membres du corps diplomatique et leurs femmes, les ministres, Mme Poullet, Mme Henri Carton de Wiart, le directeur général au ministère des affaires étrangères et la baronne van der Elst, marquis de Beaufort, le vice-président du Sénat et comtesse 't Kint de Roodenbeeke, M. Woeste, ministre d'État; chevalier et Mme Edmond Carton de Wiart, baron Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur au ministère des affaires étrangères ; le sénateur marquis de Beaufort, comtesse de Gomrée de Vichenet, comtesse Franz du Val de Beaulieu, comte et comtesse L. van den Steen de Jehay, M. et Mme Henri Davignon, comte et comtesse Fernand de Beaufort, comtesse Jean de Merode, le directeur général de la politique, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire et la baronne Ed. de Gaiffier d'Hestroy, comte et comtesse Juan d'Alcantara, comtesse Marie Greindl, dame de S. M. la Reine; comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, baronne F. de Wykerslooth de Rooyenstein, baronne Frédéric d'Huart, M. de Koudriaffsky, M. de Bassompierre, M. de Ridder, etc.

× × ×

S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, ministre de Danemark, également accrédité à la Cour de S. M. la Reine des Pays-Bas, et Mme de Grevenkop-Castenskiöld ont passé trois jours à La Haye, pendant le séjour dans cette ville de la grande-duchesse de Luxembourg, et ont assisté aux fêtes données en son honneur.

× × ×

S. Exc. le jonkheer van Weede, ministre des Pays-Bas à Bruxelles, qui est accrédité à Luxembourg, a été chargé par S. M. la reine Wilhelmine de remettre à la Grande-Duchesse de Luxembourg, pendant le récent séjour de celle-ci à La Haye, les insignes de grand'croix du Lion néerlandais.

× × ×

S. Exc. le ministre de Chine a quitté Bruxelles la semaine dernière, se rendant par le Transsibérien en Chine, où il restera quelques mois.

Le même jour, Mme Wang-Kouang-Ky est partie pour Paris, où son fils est au collège et où elle restera pendant l'absence de son mari.

M. Tchang-Tsou-Soueng, conseiller de légation à Saint-Pétersbourg, est arrivé à Bruxelles pour occuper les fonctions de chargé d'affaires pendant le congé du ministre.

× × ×

Mme Djuvara, femme du ministre de Roumanie, est partie dimanche pour Lausanne.

× × ×

Le jonkheer J.-B. Clifford Kocq van Breugel, secrétaire de légation, est promu au grade de conseiller de légation des Pays-Bas à Bruxelles.

× × ×

Le secrétaire de la légation de Grande-Bretagne et d'Irlande et Mrs. Macleay sont rentrés à Bruxelles, venant d'Angleterre.

× × ×

Il n'est personne qui, ayant assisté à la première de *Parsifal*, ne conserve de cette soirée un souvenir ineffaçable.

Le spectacle, si intéressant sur la scène, était rendu des plus attrayants encore par l'élégante composition de la salle.

Dans ce magnifique écrin, nous avons admiré tout ce que Bruxelles renferme de belles et aristocratiques personnalités féminines. Quel luxe charmant, bijoux splendides, toilettes d'une élégance inénarrable, coiffures variées et seyantes, parmi lesquelles nous avons remarqué le *Pouf-Tango, création de Femina Coiffeur, 40, rue de la Croix-de-fer.*

Jamais la femme n'a été aussi séduisante qu'ainsi coiffée. L'essayer, c'est l'adopter. Aussi nous conseillons-vous, Mesdames, une visite *40, rue de la Croix-de-fer.*

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Spécialité de banquets et réceptions dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Sports. — Une grande innovation est faite dans les sous-vêtements sportifs. C'est ainsi que nous avons créé une combinaison pour hommes en tissu cellular qui obtient un énorme succès. Maison Despret, *A la Ville de Leuze*, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Liste chronologique des personnes auxquelles des lettres patentes en matière de noblesse et de titres ont été accordées par S. M. le Roi Albert, depuis le 5 janvier 1910 jusqu'à ce jour :

1. Janssen (Gérard-Hubert-Léon), le 5 janvier 1910 : concession de noblesse et du titre de baron transmissible par ordre de primogéniture mâle. — 2 Janssen (Lucien-Gustave-Adelin), le 5 janvier 1910 : concession du titre personnel de baron. — 3. Baeyens (Marcel-Joseph-Gustave), le 30 janvier 1910 : autorisation de porter le titre de baron du vivant de son père. — 4. Rooman d'Ertbuer (Jules-Marie-Léon-Raphaël-Ghislain), le 30 janvier 1910 : concession de noblesse. — 5. Rooman d'Ertbuer (Marc-Eugène-Alexis-Raphaël-Ghislain), le 30 janvier 1910 : concession de noblesse — 6. Rooman d'Ertbuer (Maurice-Victor-Camille-Raphaël-Ghislain) le 30 janvier 1910 : concession de noblesse. — 7. Wilmart (Charles-Théodore-Jacques), le 1er mars 1910 : concession de noblesse. — 8. Lambert (Henri-Louis-Samuel-Gustave), le 5 avril 1910 : autorisation de porter le titre de baron du vivant de son père. — 9. Elst (Léon-Georges-Joseph-Marie-Philomène, chevalier van der), le 5 août 1910 : concession du titre de baron transmissible par ordre de primogéniture mâle. — 10 Savoye (Eugène-Auguste-Aimé-Joseph de), le 30 septembre 1910 : concession de noblesse. — 11. Oldenhove (Aug.-M.-J.-G.-Hub.-Franç.-L.-P.-O.-Ch.-J.-Ferd.), le 17 octobre 1910 : concession de noblesse. — 12. Oldenhove (François-Phil.-J.-M.-Hub.-G.-Félix), le 17 octobre 1910 : concession de noblesse. — 13. Schellekens (Léon-Prosper-Clément-Antoine), le 20 décembre 1910 : concession du titre personnel de chevalier. — 14. Langenhove (Louis-Antoine-Alexandre van), le 20 décembre 1910 : concession de noblesse. — 15. Dessain (Pierre-Charles-Hubert), le 20 décembre 1910 : concession de noblesse. — 16. Rotsart de Hertaing (Paul-Clément-Ghislain), le 20 décembre 1910 : concession du titre personnel de baron. — 17. Bernuth (Jean-Mathias de), le 5 février 1911 : admission dans la noblesse du royaume. — 18. Troostembergh (Maximilien-Joseph-Pierre-Ghislain de), le 25 février 1911 : concession du titre personnel de baron. — 19. Four (François-Anne-Louis-Joseph du), le 4 mai 1911 : concession de noblesse. — 20. Laage de la Rocheterie de Man d'Altenrode et Wevere (Félix-Marie-Joseph-François de Paule de), le 17 juin 1911 : admission dans la noblesse du royaume et concession du titre de baron, transmissible par ordre de primogéniture mâle. — 21. Simonis (Marie-Joseph-Armand-Ghislain-Félix Alfred), 1er août 1911 : concession de noblesse. — 22. Simonis (Jacq.-Joseph-Louis-Marie-Ghislain), le 1er août 1911 : concession de noblesse. — 23. Simonis (Jacques-Louis-Henri-Guillaume), le 1er août 1911 : concession de noblesse. — 24 Carton de Wiart (Edmond-Constant-Marie-Ghislain), le 28 décembre 1911 : concession du titre de chevalier, transmissible par ordre de primogéniture mâle. — 25. Delbeke (Auguste-Charles), concession de noblesse et du titre de baron transmissible par ordre de primogéniture mâle. — 26. Brugmann (Alfred-Maurice-Victor), le 15 février 1912 : concession de noblesse et du titre de baron transmissible par ordre de primogéniture mâle. 27. Donny (Albert-Ernest), le 15 février 1912 : concession de noblesse et du titre de baron transmissible par ordre de primogéniture mâle. — 28. Coppée (Evence-Marie-Joseph), le 25 février 1912 : concession de noblesse et du titre de baron transmissible par ordre de primogéniture mâle. — 29. Straeten (Fernand-Joseph-Hubert van der), le 25 février 1912 : concession de noblesse et du titre de baron transmissible par ordre de primogéniture mâle. — 30. Capelle (Léon-François-Marie-Martin-Joseph), le 24 avril 1912 : concession du titre de baron transmissible par ordre de primogéniture mâle. — 31. Scheyven (Pierre-Thomas-Camille), le 31 mai 1912 : concession de noblesse. — 32. Calmeyn (Louis-Pierre-Charles), le 31 mai 1912 : concession de noblesse. — 33. Fortemps (Louise-Théodore, épouse d'Eudore Pirmez), le 31 mai 1912 : concession de noblesse. — 34. Hoobrouck de Téwalle (Elise-Mélanie Aline van), le 31 mai 1912 : reconnaissance de noblesse. — 35. Hoobrouck de Téwalle (Emile-Ernest-Adolphe van), le 31 mai 1912 : reconnaissance de noblesse. — 36. Hoobrouck de Téwalle (Louis-Ernest-Charles van), le 31 mai 1912 : reconnaissance de noblesse. — 37. Kerchove (Frédéric-Benoit-J.-G. van de), le 31 mai 1912 : reconnaissance de noblesse. — 38. Pirmez (Maurice-Octave-Jean-Benjamin-Emile-Ferdinand), le 1er juin 1912 : concession de noblesse. — 39. Pirmez (Jean-Gaston-Fernand-Léonie-Jacques-Benjamin), le 1er juin 1912 : concession de noblesse. — 40. Pirmez (Raoul-Sylvain-Louis-Théodore), le 1er juin 1912 : concession de noblesse. — 41. Powis de Tenbosch (chevalier Henri-Adolphe-J.-M.-G.-Oswald-Ferdinand-M.-J.), le 1er juin 1912 : concession du titre de baron transmissible par ordre de primogéniture mâle. — 42. Moeremans (Gaston-J.-B.-M.), le 12 juin 1912 : concession de noblesse. — 43. Moretus (Oswald-Ferdinand-M.-J.), le 30 juin 1912 : concession de titre de comte transmissible par ordre de primogéniture mâle. — 44. Chaffoy (Richard-J.-Guy de), le 13 novembre 1912 : reconnaissance de noblesse. — 45. Delvaux de Fenffe (Henri-Charles-M.-Adolphe), le 13 novembre 1912 : concession de noblesse. — 46. Empain (Louis-François-J.), le 15 janvier 1913 : concession de noblesse. — 47. Borman (Camille-Théodore-Frédéric-Marie, chevalier de), le 5 juillet 1913 : concession du titre de baron transmissible par ordre de primogéniture mâle. — 48. Lantsheere (Théophile de), le 6 septembre 1913 : concession de noblesse et du titre de vicomte transmissible par ordre de primogéniture mâle.

× × ×

Si l'on vous offre des produits soi-disant aussi bons que l'extrait de viande Liebig, mais meilleur marché, songez que l'important n'est pas la question du prix d'achat, mais celle de la valeur de l'usage.

× × ×

Très belle salle, vendredi soir, à la Monnaie, pour la troisième représentation de l'abonnement mondain, et grand luxe de toilettes. On donnait *la Tosca* et le ballet *Quand les chats sont partis...*

Nous avons reconnu : S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff; S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie; S. Exc. le ministre de République Argentine et Mme Blancas et leurs filles; S. Exc. le ministre du Chili et Mme Huneeus et leurs filles; le conseiller de la légation de France et Mme de Fontarce; le secrétaire de la légation de France et la marquise de la Bégassière; le secrétaire de la légation d'Allemagne et la baronne de Lyncker; le secrétaire de la légation d'Angleterre et Mme Grant Watson, secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Gabriel Mitilineu, M. Charles Webber, attaché à la légation d'Angleterre; comte et comtesse Guy d'Outremont, comte et comtesse Henry de Liedekerke, comte et comtesse Guillaume de Spoelberch, comte et comtesse de Castellane, M. et Mme F. du Roy de Blicquy et leur fille, Mlle Snoy, comte et comtesse Raoul de Liedekerke, chevalier et Mme Pierre Hynderick de Theulegoet, M. et Mme Franz Wittouck, comte et comtesse G. de Liedekerke, baron et baronne de Macar, comte et comtesse G. Cornet de Peissant, baron et baronne Marcel Pecsteen, chevalier et Mme Paul de Borman, vicomtesse Georgine d'Hendecourt, Mme Vergote-De Lantsheere et sa fille, M. et Mme Morin, chevalier et Mme Robert de Bauer, M. et Mme Paul Wittouck, capitaine chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, chevalier et Mme de Sauvage, Mme Paul Maskens, colonel et Mme Visschers, colonel et Mme Peltzer et leur fille, Mme J. van Hoegarden, Mme Jules Convert, M. et Mme Jules Matthieu, baron et baronne van der Straeten-Solvay et leurs filles, baron et baronne Edouard de Laveleye et leur fille, M. et Mme Hankar-Orban, major et Mme Liebrechts et leur fille, M. et Mme Albert Sarens, M. et Mme Edouard van Dievoet, Mme Jules Morren et sa fille, Mme Crabbe, Mme Jamar, Mlle Gendebien, Mme Stern et sa fille, Mme Colleye et ses filles, M. et Mme Hirchberger et leurs filles, Mme Reginald Storms, Mlle Henroz, Mme Cerf-Erbi et ses filles, comte et comtesse de Ficquelmont, Mme Kerkx et ses filles, M. et Mme Cornille, Mme Defize et ses filles, Mme Arendt et ses filles, M. et Mme Henry Gevers, M. et Mme Ernst de Jaer, Mme Chomé-Laroque et ses filles, M. et Mme Bocq, Mme Redemans, Mlle Adam, M. et Mme Orb et leur fille, M. et Mme G. Lefebvre, M. et Mme Begault, M. Fris et sa fille.

Parmi les habits noirs : Marquis d'Assche, baron G. de Roest d'Alkemade, M. Albert de Villers-Grandchamps, baron Th. de Cartier de Marchienne, MM. Paul Hamoir, de Stoppelaer, du Roy de Blicquy, lieutenant Caton, baron Houtart, van Delft, Cauderlier, Vergote, Clynans, Delannoy, Alexandre Guillon, Félix Guillon, Dugniolle, Vandersmissen, A. Jamar, Clynans, Wielemans, etc.

Remarqué quelques toilettes : Comtesse Koudacheff, robe de satin blanc garnie d'une grande berthe pailletée d'argent, superbe diadème de brillants; comtesse Henri de Liedekerke élégante toilette de crêpe de Chine noir, haut de corsage en gaze et dentelles blanches soutenu de bretelles de satin noir; Mme Franz Wittouck, robe liberty jaune paille, écharpe de gaze bleu de roi; comtesse de Castellane, riche toilette en brocart vieux bleu, corsage pailleté d'argent, brillants dans la coiffure : baronne F. de Wykerslooth, belle toilette de velours vert, corsage garni de dentelles et gaze blanche, brillants et aigrette dans les cheveux; Mme van Hoegarden, robe de liberty mauve garnie de dentelles point de Bruxelles; Mlle du Roy de Bliquy, jolie toilette voile de soie blanc, corsage pailleté d'argent; Mme C. de Selliers de Moranville, robe broché vieux bleu, corsage garni d'une grande berthe de dentelles de Malines; comtesse G. Cornet de Peissant, robe de crêpe de Chine noir, corsage en gaze blanche; Mme Paul Maskens, élégante toilette de velours noir drapé, corsage garni d'une guirlande de grosses roses rouges, beau diadème de brillants dans les cheveux; Mme H. Gevers, jolie toilette en tulle noir, haut du corsage en tulle blanc et garni d'une rose rouge ; comtesse de Liedekerke, toilette liberty noir, corsage garni de dentelles; Mme Morrin, jolie toilette liberty blanc, corsage pailleté et brodé or; Mme P. Hynderick de Theulegoet, toilette en crêpe de Chine violet; Mme P. de Borman, robe liberty jaune d'or recouverte d'une tunique de tulle même ton; Mme Robert de Bauer, toilette brochée ivoire et vieil or; Mme Ernst de Jaer, riche toilette brochée vert émeraude, corsage garni de dentelles; Mlle Vergote, robe crêpe de Chine rose pâle, ceinture et ruban de tête vieux bleu ; Mlles van der Straeten, jolies toilettes soie de Chine blanc; Mme Jules Convert, élégante toilette liberty et gaze rubis; Mme B. Storms, robe satin Liberty vieux rose brodée d'or; Mlles Hirschberger, gracieuses toilettes de gaze rose; Mlle Blancas, robe en liberty blanc garnie d'une ruche de tulle au corsage; Mlles Huneeus, jolies et gracieuses toilettes de gaze et crêpe de Chine rose, bleu et blanc; baronne de Lyncker, toilette crêpe de Chine noir; Mlle Liebrechts, jolie robe en liberty blanc; Mlles Kerckx, jolies robes de velours noir garnies d'une grande berthe de dentelles blanches; Mlle Arendt, robe mousseline de soie bleu turquoise, etc.

× × ×

F. Lorphèvre, traiteur.
185, chaussée de Charleroi, 185.
Téléphone A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

Voyages V. Bull. Billets à prix réduits pour le midi de la France, l'Italie, l'Espagne, l'Algérie, Tunisie, etc. Retenue de places ordinaires et de luxe. *26*, place de Brouckère (*à côté de la Scala*). Tél. A 3020.

× × ×

Décoration d'intérieurs.
Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Très suivis, les déjeuners et dîners à prix fixe du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Robe de bal jeune fille : 95 et 115 francs.
Robe broché couleur : 130 francs.
L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le baron Adrien de Pitteurs, fils du sénateur, a épousé à Habay-la-Neuve, le 15 janvier, la baronne Isabelle de Bonhome, fille du baron Alfred de Bonhome, né à Verviers le 26 juillet 1834, décédé à Habay-la-Neuve le 4 novembre 1911, et de Emilie-M. Cogels, née à Anvers le 30 décembre 1843.

Le baron Adrien, né le 7 septembre 1875, est le fils du sénateur baron Armand de Pitteurs Hiégaerts, né à Oudange en 1837, qui épousa à Valme (France), en 1867, M.-L.-M. Valleteau de Chabrefy, et obtint, en 1876, concession de noblesse et du titre de baron.

× × ×

Le mariage de M. Jules Van Stappen avec Mlle Madeleine Guillon a été célébré le 22 janvier.

L'échevin Poupé, qui présida la cérémonie en l'hôtel de ville de Saint-Gilles, félicita les mariés, à qui il présenta ses vœux de bonheur.

Le mariage religieux a été béni par M. Verhaegen, curé de la paroisse, en l'église des SS. Jean et Etienne aux Minimes, qui adressa aux mariés une émouvante allocution.

Les témoins étaient : le sénateur Alexandre Halot et M. Alexandre Guillon, parent et frère de la mariée, le baron Raymond van Eetvelde et M. Emile van Eetvelde, cousins du marié.

× × ×

Mardi 20 janvier a été célébré le mariage de Mlle Jeanne van Overbeke avec M. Alfred van de Walle de Ghelcke.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. E. de Hennin de Boussu-Walcourt, son beau-frère; pour le marié, M. Richard Van de Walle de Ghelcke, son frère.

Après la cérémonie civile à l'hôtel de ville de Bruxelles, M. l'échevin Steens a prononcé un discours rappelant les traditions des deux familles. La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église Saint-Josse.

Le cortège se composait comme suit : M. van Overbeke et sa fille, M. Alfred van de Walle et la douairière van de Walle de Ghelcke, M. Richard van de Walle de Ghelcke et Mme van Overbeke, M. de Hennin de Boussu-Walcourt et Mme Richard van de Walle de Ghelcke, M. Camille van de Walle de Ghelcke et Mlle van Overbeke, M. van de Walle de Ghelcke et Mlle Clotilde van de Walle de Ghelcke, M. Alfred Kervyn et Mlle Berthe van de Walle de Ghelcke, M. L. Kervyn de Meerendré et Mme de Vrière, chevalier de Vrière et Mme van de Walle, chevalier van de Walle et Mme de Pierpont, M. de Pierpont et comtesse von der Schulenburg zu Oeft, M. Jules Maus et Mme de Résimont de Waldenbourg, chevalier de Résimont de Waldenbourg et Mme Paul Otto de Mentock, M. Paul Otto de Mentock et Mlle Marguerite van de Walle de Ghelcke, M. Eugène Henry et Mlle Jeanne Kervyn, M. Willy van de Walle de Ghelcke et Mlle Marie-Christine Kervyn, M. Roger Janssens de Bisthoven et Mlle Elisabeth van de Walle, lieutenant de Biseau de Hauteville et comtesse Marie-Thérèse von der Schulenburg zu Oeft, lieutenant Veranneman de Watervliet et Mlle Louise Pangaert d'Opdorp, M. A. de la Kethulle de Ryhove et Mlle Nelly de Pierpont, M. René van Caloen de Basseghem et Mlle Anne-Marie Otto de Mentock, baron Karl van Caloen, M. Alexandre Kervyn, M. André Otto de Mentock.

× × ×

A été béni, le 20 janvier, en l'église de Sainte-Gertrude, le mariage de Mlle Thérèse Nyssens, fille de Mme Nyssens-Hart, avec M. Albert Béchaux, fils de M. Béchaux, membre correspondant de l'Institut de France, professeur honoraire de l'Université libre de Lille.

× × ×

Hier samedi, en l'église Saint-Philippe de Néri, a été béni le mariage de Mlle Luce Haan, fille de M. et Mme Paul Haan, tous deux décédés, et petite-fille de Mme Verstraete-Delebart, avec M. Fred. Thellusson, fils de M. Frédéric Thellusson et de Mme, née de Man.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Paul Verstraete et M. Georges Delebart; pour le marié, M. Georges de Man, conseiller de légation de Belgique, et M. Percy Thellusson.

La mariée était ravissante en sa toilette de velours blanc rehaussée de riches dentelles en point d'Angleterre : ensemble suprêmement élégant, d'un cachet délicieux, véritable œuvre d'art, visiblement signée Hirsch.

× × ×

Le mariage de Mlle Marie-Anne Capelle, fille du baron Capelle, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, et de la baronne Capelle, avec M. Benoît Desclée, sera célébré le 17 février.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Mita Büsch y Frers, de Buenos-Ayres, avec M. Adrien Charles de Moor.

La gracieuse et charmante fiancée appartient à une des meilleures et plus anciennes familles de Buenos-Ayres; le

PASTILLES KEATING
Elles GUÉRISSENT LA TOUX

Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.

Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1fr. 25 la Boite et chaque boite porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES. 88

Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI



Spécialité de JUMELLES
DE GRAND LUXE
ET DE HAUTE PRÉCISION
pour le THÉATRE

21, Rue de L'HOPITAL
Pas de succursale
Tél. B 1435 40 BRUXELLES



CHEVEUX
embellis, conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros F. VIBERT, Lyon. 75

HOTEL
EXCELSIOR
Rome-Naples
MAISONS DE PREMIER ORDRE 95

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour familles
4 CAMPAGNE, propriétaire.

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
Grands Vins de Bordeaux
A. DE LUZE & FILS
BORDEAUX
Agent général : Aug. FIÈVÉ, 80, pl. de Meir, Anvers 138

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE, DE S.A.I. ET R. MADAME LA PRINCESSE NAPOLÉON, DE S.A.R. MADAME LA DUCHESSE DE VENDOME.

GAND 1913 HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY

CONTZEN-LIESMONS & FILS

CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES . TÉL. A 2045

NETTOYAGE, TEINTURE DE TOILETTES, TAPIS, RIDEAUX

13

fiancé, fils de feu V.-J. Charles de Moor, ancien officier de cavalerie et petit-fils de l'ancien membre et secrétaire de la Chambre des représentants, appartient à une vieille famille noble belge que nous trouvons établie dans notre pays depuis le XV^e^ siècle.

Plusieurs de ses membres occupèrent dans le pays de hautes charges officielles et participèrent aux événements historiques, notamment à la Révolution de 1830.

Des sépultures aux armes de cette famille se trouvent dans les églises de la vieille cité brabançonne.

× × ×

Le mariage du comte Cornet de Ways-Ruart avec Miss Mac Millean sera célébré en février, à Paris.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de M^lle^ Suzanne de Maleingreau d'Hembise, fille du baron Georges de Maleingreau d'Hembise et de la baronne, née baronne Pecsteen, petite-fille de la baronne douairière de Maleingreau d'Hembise, avec le comte Antoine de Romrée de Vichenet, fils du comte de Romrée de Vichenet, décédé, et de la comtesse, née comtesse de Beauffort, petit-fils du marquis de Beauffort, sénateur, et de la marquise.

× × ×

On annonce les fiançailles de M. Louis Mulle de Terschueren, fils de M. Mulle de Terschueren et de M^me^, née Calmeyn, avec M^lle^ Marie-Louise Solvyns, fille de feu M. Solvyns, commissaire de l'arrondissement de Gand, et de M^me^, née vicomtesse de Kerckhove Varent.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de M^lle^ Renée de Cannart d'Hamale avec le baron Jacques Chaulin.

× × ×

Sont officielles les fiançailles de M^lle^ Marie-Louise Moerinex, fille de M. Albert Moerinex et de M^me^, née Schoenmaeckers, avec M. Auguste Van Kesteren de Rimbourg, fils de M. Van Kesteren de Rimbourg et de M^me^, née Schoenmaeckers.

× × ×

Le comte et la comtesse Jean de Briey font part de la naissance d'une fille, née au château de Maibelle, qui a reçu le prénom de Monique.

× × ×

M^me^ François Aubert, née Marie-Henriette Capart, vient de mettre au monde un fils : Roger.

× × ×

M^me^ François Empain, née de Monthlanc, a heureusement mis au monde un fils : Edouard.

× × ×

La baronne Gaston de Béthune a mis au monde une fille : Adelaïde.

× × ×

S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff ont donné, mardi, un dîner auquel étaient priés : Le chef de cabinet et la baronne Charles de Broqueville, S. Exc. M. de Below Saleske, ministre d'Allemagne; le directeur général de la politique aux affaires étrangères et la baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, l'intendant de la liste civile du Roi et la comtesse Renaud de Briey, le secrétaire de la légation de France et la marquise de la Bégassière, comte et comtesse Guy d'Oultremont, comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, M^me^ Melvill van Carnbee, baronne Marie Greindl, baron et baronne de Molembaix, baron de Riseis, premier secrétaire de la légation d'Italie; baron Cyrille de Wrangel, deuxième secrétaire de la légation de Russie ; comte Louis de Liedekerke.

× × ×

Vendredi, à l'hôtel *Astoria*, M. et M^me^ Eugène Gilbert ont donné un déjeuner en l'honneur de M. Lichtenberger, qui conférenciait le même jour à l'Université des Annales.

Les convives étaient : Le ministre et M^me^ Poullet, comte et comtesse t'Kint de Roodenbeke, vicomtesse van den Steen de Jehay, M. et M^me^ Henri Davignon, M. Virrès, chevalier et M^me^ Edmond Carton de Wiart, M. Doutrepont.

× × ×

La baronne Frédéric de Wykerslooth de Rooyestein a donné un thé ces jours derniers.

Thé également chez M^me^ Louis Brichart.

La comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena a donné un thé le 15 janvier.

La baronne Conrad van der Bruggen, le 21 janvier.

La comtesse Pierre d'Oultremont, le 21 janvier.

La comtesse de Villegas de Clercamp, le 22 janvier.

× × ×

La baronne de Vinck de Deux-Orp donnera un dîner le 31 janvier.

× × ×

Des dîners sont annoncés pour le 6 février chez le comte et la comtesse de Ribaucourt et chez le baron et la baronne van der Elst.

× × ×

Le comte et la comtesse de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck donneront un dîner le 10 février.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia ». A. Stokvis et C^ie^, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

FOWLER ET LEDURE, ENGLISH TAILORS.
24-26, rue d'Arenberg, Bruxelles.
Spécialité de costumes de soirée, habits de cour et Motor-coats.

× × ×

citons : Princesse Ernest de Ligne et ses filles, comtesse Eug. du Chastel de la Howardries et sa fille, comte et comtesse Wolfgang d'Ursel, baron et baronne Jacques de Rosée, baron Albert d'Huart et sa fille, baron et baronne Paul Pycke et leur fille, comte et comtesse Jacques d'Oultremont, baron et baronne Max Pycke de Peteghem, le grand maître de la maison de la Reine et baronne Herman de Woelmont et leur fille, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, baron et baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt, comte et comtesse Maurice de Lannoy, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, baron et baronne Charles de Fierlant-Dormer, comte et comtesse Herman d'Oultremont, comte et comtesse Iwan d'Alcantara, comte et comtesse Pierre d'Oultremont, M^me^ F. du Roy de Blicquy et sa fille, comte et comtesse Edouard d'Oultremont, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, M^me^ van Praet, et sa fille, comte et comtesse Gustave de Lannoy, M^lles^ d'Aspremont-Lynden, van der Gracht et Daisy d'Ursel, baron de Tornaco, vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, chevalier van Praet, comtes Louis et Henri Cornet de Ways-Ruart, comte Ferdinand de Lannoy, baron Guillaume Snoy, comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, baron Robert Snoy, comte Rodolphe d'Ansembourg, comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, baron Raymond Snoy, comte Etienne Cornet d'Elzius, baron de Vinck de Deux-Orp, comte Gaston d'Ansembourg, baron t'Kint de Roodenbeke, baron Frédéric de Woelmont, comte Albert d'Oultremont, baron Charles de Monthlanc, comte Guy de Beauffort, comte Ferdinand du Chastel de la Howardries, vicomte Thierry de Spoelberch.

× × ×

La Société belge des Ingénieurs et Industriels a donné, samedi dernier, dans la superbe salle de la Madeleine, son grand bal annuel, qui fut particulièrement brillant.

Dès 9 heures, une foule des plus élégantes remplissait la coquette salle des fêtes.

Remarqué : MM. Timmermans, Schmidt-Corr, Nyssens, Ryziger, Slachmuylder, M., M^me^ et M^lle^ Pommier, M., M^me^ et M^lle^ de le Paulle, M. et M^me^ Lacomblé, M., M^me^ et M^lle^ Grade, M., M^me^ et M^lle^ Prévôt, M^me^ et M^lle^ Durr, M. et M^lle^ Halleux, M^me^ et M^lles^ Chabry, M^me^ et M^lle^ Vande Capelle, M^lle^ Moreau, M., M^me^ et M^lle^ Vermylen, M^me^ et M^lle^ Tison, M^me^ et M^lle^ Dubiez, M., M^me^ et M^lle^ Bernaerts, M^me^ et M^lle^ Matthysens, M^me^ et M^lle^ van Cutsem, M. et M^lle^ Bouckaert, M. et M^lle^ Guillaume, M. et M^lle^ Maleingreaux, M. et M^lle^ Lefèvre, M^lle^ Decoste, etc.

MM. de le Paulle, Guillaume, Moreau, Hermans, Albers, Bernaerts, Cuérin, Colin, de Reus, Leclercq frère, De Coster, Vleurick, Slachmuylder, Lechien, Gillet, lieutenants Cayron, Dartevelle, Smeesters, de Pourques, van der Berghe, Lefèvre, etc.

× × ×

BRICQUET SŒURS

Corsets -- Ceintures

49, rue de Stassart

BRUXELLES

166

Berroets-Wielemans.
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds.
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

FOURRURES Bernard
54, RUE NEUVE
VENTE AUX PRIX D'INVENTAIRE

Le comte et la comtesse Charles-Albert d'Aspremont-Lynden font part de la naissance d'un fils.

× × ×

La comtesse Amédée de Bretteville, née baronne de Heusch de la Zangrye, a heureusement mis au monde un fils : Hervé.

× × ×

M. et M^me^ Sadi Kirschen font part de la naissance d'un fils : Etienne.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

HIRSCH & C^ie^, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Restaurant de la *Régence*, coin de la place Royale. Spécialité du déjeuner-fourchette à 2 fr. 50. Salles pour noces et banquets. Installation moderne.

× × ×

Chemises crêpe de Chine à 12 fr. 50. Tailleur impeccable à 95 francs. Chapeau exquis « bayadère » à 29 fr. 50. Jupon liberty à 7 fr. 90, et voilà une coquette divinement habillée pour 145 francs, par MM. Van de Putte, 22, 24, 26, rue Saint-Jean, Bruxelles.

× × ×

Les Reines du Corset : M^mes^ Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

Toute coquette porte les blouses Dorritt et Chinette, à 9 fr. 50 et 12 fr. 50, de MM. Van de Putte, 22, 24, 26, rue Saint-Jean, Bruxelles.

× × ×

S. Exc. le ministre de Danemark et M^me^ de Grevenkop-Castenskiöld ont donné, le 19 janvier, un dîner à la légation.

Les convives étaient : Baron Capelle, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, et la baronne Capelle; le premier secrétaire de la légation de Roumanie et M^me^ Mitilineu, S. Exc. M. Mahmoud Khan, ministre de Perse; S. Exc. M. de Below Saleske, ministre d'Allemagne; le premier secrétaire de la légation d'Espagne et la marquise de Faura, baronne Yvonne de Woelmont, comtesse Padeni.

× × ×

Lundi 19 janvier, le baron et la baronne Lambert ont donné un dîner auquel assistaient :

Comtesse Eugène d'Oultremont, le ministre des affaires étrangères et M^me^ Davignon, M. et M^me^ Charles de Penaranda de Franchimont, M. et M^me^ Fernand du Roy de Blicquy, comtesse H. Choteck, baron et baronne de Rennette de Villers Perwin, M^me^ Josse Allard, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie comte de Clary et Aldringen, comtes G. de Borchgrave d'Altena, Aynard de Liedekerke, Jacques de Lalaing, M. Marcel de Vigneron.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Il est reconnu que le *blanc* et la *lingerie* des *Grands Magasins de la Bourse*, Bruxelles, sont parfaits comme fini et qualité et vendus malgré cela meilleur marché que partout ailleurs. En lingerie comme en linge, la réputation des *Magasins de la Bourse* n'est plus à faire.

× × ×

Hirsch et C^ie^, Bruxelles.

Soieries. Les crêpes PARSIFAL, LA PHALÈNE, les précurseurs de la mode pour le printemps.

× × ×

A la Pension Riche (pour rappel), les soirées de musique et de bridge se donneront cet hiver les premiers mardis du mois.

× × ×

La *Taverne de Londres* organise pour les représentations de *Parsifal* un souper d'entr'acte spécialement composé. Prière de retenir ses tables.

× × ×

Le grand-maître de la maison de la Reine et la baronne Hermann de Woelmont ont donné une seconde soirée dansante en leur hôtel de la rue Guimard.

Le cotillon fut conduit avec entrain par le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes.

Les invités étaient : S. A. S. la duchesse d'Arenberg, S. Exc. le ministre de Grande-Bretagne et d'Irlande, lady Villiers et leur fille; S. Exc. le ministre des Pays-Bas, M^me^ van Weede et leurs filles; S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et M^lle^ Marburg, prince et princesse Ernest de Ligne et leur fille, vicomte et vicomtesse du Parc et leur fille, comte et comtesse Fernand de Beauffort et leur fille, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, comte et comtesse du Chastel de la Howardries et leur fille, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, baron et baronne Charles de Fierlant Dormer, baronne Henri de Woelmont, vicomte et vicomtesse Amaury Obert de Thieusies et leur fille, comte et comtesse de Castellane, baronne Jacques de Rosée, baron et baronne Frédéric d'Huart, baron et baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, baron et baronne Fernand d'Huart et leurs filles, duc d'Ursel, comtes Paul d'Oultremont, comtes Ernest et Louis Cornet de Ways-Ruart, baron Robert Snoy, vicomte Thierry de Spoelberch, comte Henri Cornet de Ways-Ruart, comte Jean de Meeûs, baron t'Kint de Roodenbeke, baron Raymond Snoy, comte Guy de Beauffort, baron Frédéric de Woelmont, etc.

× × ×

Le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch ont donné un très joli bal dans leur hôtel de l'avenue de la Toison d'Or.

Le cotillon a été dirigé avec le plus grand entrain par le vicomte de Spoelberch, son fils et sa fille, la comtesse Maurice de Lannoy. Figures inédites, parmi lesquelles l'ouverture d'un grand coffre-fort de la Société Gand-Terneuzen rempli de centaines de bouquets de violette et la dépendaison d'une crémaillère.

Au nombre des invités de cette toute charmante fête,

La princesse Charles de Ligne a donné, le 19, une oirée à laquelle assistaient :

S. Exc. le ministre de Roumanie et M^me^ Djuvara, S. Exc. le ministre d'Espagne, princesse Ernest de Ligne et ses filles, prince et princesse Albert de Ligne, prince et princesse de Metternich, baronne de Broqueville, le ministre des affaires étrangères et M^me^ Davignon, comtesse Eugène d'Oultremont, baron et baronne Conrad van der Bruggen, comte et comtesse F. de Beauffort et leur fille, M. et M^me^ Charles de Penaranda de Franchimont, chevalier et M^me^ E. de Wouters, M. et M^me^ Fernand du Roy de Blicquy et leur fille, comtesse Bottaro-Costa, prince et princesse Hatzfeldt, baron et baronne Lambert, comte Aynard de Liedekerke, comte Louis de Liedekerke, comtesse de Hemricourt de Grünne, comtesse L. de Grünne, comte et comtesse G. de Liedekerke, duchesse d'Ursel, baron et baronne de Lyncker, baronne Albert Snoy et sa fille, baronne Snoy d'Oppuers et sa fille, baron G. Snoy.

× × ×

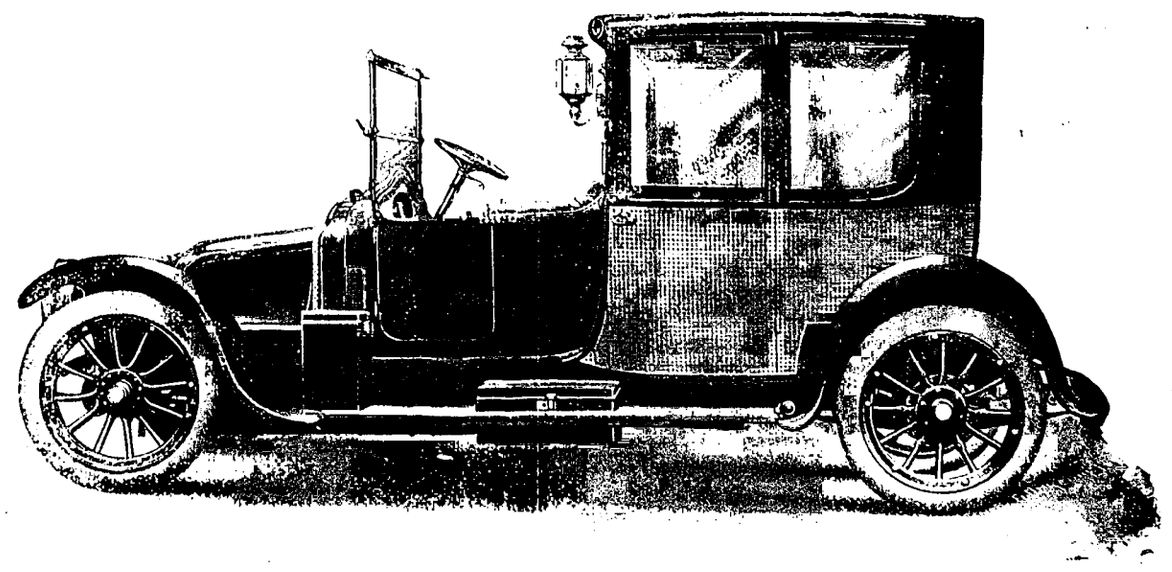
Mardi, nombreuse et charmante après-midi chez M^me^ Louis Brichart, qui avait réuni : Comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, comtesse R. de Liedekerke, baronne Henri Kervyn de Lettenhove et sa fille, baronne de Monthlanc, M^me^ Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, comtesse de Villegas, comtesse de la Vauzelle et sa fille, comtesse G. de Béthune, comtesse A. d'Yves de Bavay, baronne de Crombrugghe et ses filles, vicomtesse de Maulde et ses filles, baronne Ch. du Sart de Bouland, baronne de Maleingreau d'Hembise et sa fille, baronne Victor d'Hooghvorst, M^me^ Davignon, comtesse A. de Meeûs, comtesse L. van den Steen de Jehay, M^me^ Georges du Roy de Blicquy, M^me^ G. T'Serstevens, M^me^ de Timary et sa fille, M^me^ Robert du Roy de Blicquy, M^me^ de Wouters d'Oplinter, M^me^ Ablay, M^me^ F. de Villers, M. et M^me^ Léon de Savoye, M^me^ de Hennin, M^me^ de Lalieux et sa fille, M^me^ Henri de Villers-Grandchamps, M^me^ de Formanoir de la Cazerie, baronne Capelle et ses filles, baronne G. de Coninck, comtesse de Buisseret, comte et comtesse de Diesbach, baronne M.

M^me^ SERVAIS
30, r. Defacqz
(Av. LOUISE)
Précédemment : 1, rue de l'Association
MASSAGE
Consultations de 2 à 5 heures
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.
48

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 148

Vendez vos vieux mais beaux vêtements hommes, dames et bijoux à la
BOULE ROUGE
On se rend à domicile
37-39, rue de Nancy, 37-39, BRUXELLES
Fort supplément sur les billets du Mont-de-Piété
Unique maison qui peut donner les plus hauts prix

LIQUEUR
CORDIAL MÉDOC
tonique, apéritive et digestive, distillée avec de fines eaux-de vie des meilleurs crus du Medoc. 30



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé ; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 93
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

USINES à MAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9893

de Crombrugghe, Mme Goffinet et sa fille, baronne A. Snoy et sa fille, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, baronne Robert de Crombrugghe, comtesse Ant. de Meeûs, comtesse de Jonghe d'Ardoye, baronne del Marmol, baronne Ch. de Fierlant, comtesse de Goussencourt et ses filles, M. et Mme de Crayencour, Mme Alban Kervyn et sa fille, comtesse de Lichtervelde et sa fille, Mme Henri Davignon, Mme Albert de Pierpont et sa fille, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, Mme Arthur de Pierpont, baron A. Fallon, barons E.-E. et A. de Jamblinne de Meux, baron de Crombrugghe, comte de Diesbach, baron A. de Maleingreau, MM. Georges, Eugène et Et. Verhaegen, M. Jean Terlinden, M. P. Houbart, M. Carl Brichart, M. P. de Savoye, M. Jean de Maulde, vicomte Edouard de Maulde, M. M. Kervyn.

× × ×

Le comte et la comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena donneront deux soirées dansantes, les 26 et 28 janvier.

× × ×

Les comtes et comtesses Jacques, Edouard et Emmanuel d'Oultremont ont lancé des invitations pour une soirée dansante qu'ils donneront, le 30 janvier, dans les salons du Concert Noble.

× × ×

Mme Alphonse Allard fera danser le 1er février, en son hôtel de l'avenue Louise.

× × ×

M. et Mme Auguste de Lantsheere donneront une série de soirées dansantes au mois de février.

× × ×

Jolie réunion de patinage, le 22 janvier, chez le comte et la comtesse Auguste de Béthune, au château de Neeryssche.

× × ×

Au château de Perck, les comtesses Gaëtane et Zoë et le comte Gaston de Ribaucourt avaient invité, ces jours derniers, leurs amis à patiner sur le bel étang de leur parc.

Reconnu au nombre des personnes présentes : Marquise douairière de Croix, vicomtesse Obert de Thieusies et sa fille, marquise de Croix, baronne de Vinck de deux-Orp et sa fille, vicomtesse Desmaisières, comtesse Juan d'Alcantara, comtesse Emmanuel d'Oultremont, comtesse Edouard d'Oultremont, comte et comtesse Hermann d'Oultremont, baronne Charles de Fierlant Dormer, Mlles Geneviève et Isabelle d'Oultremont, Mlle Antoinette Pycke de Peteghem, Mlle Ivonne Snoy, Mlle Van der Gracht, comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, baron t'Kint de Roodenbeke, baron Robert Snoy, comte de Ribaucourt, baron Guillaume Snoy, comte Albert d'Oultremont, comte Cornet d'Elzius, vicomte Roger d'Hendecourt, comtesse Auguste de Béthune, Mlle de Béthune, M. F. de Villers Grandchamps, comtesse E. van der Straten-Ponthoz, comte F. de Lannoy, Mme A. de Lantsheere et sa fille, comtesse Mary de Béthune, vicomte Roger d'Hendecourt, vicomtesse Germaine d'Hendecourt, vicomte de Spoelberch, comte Robert de Changy, comtes Emmanuel et Jacques du Chastel de la Howardries, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, M. de Fæstraets, vicomte Thierry de Spoelberch, comtesse Daisy d'Ursel, baron et baronne de Rosée, chevalier R. de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena et sa fille, Mlle Z. de la Salle, etc.

× × ×

Préparé par la plus grande fabrique d'extrait de viande du monde : la Compagnie Liebig, le bouillon Oxo donne toutes garanties au point de vue de la qualité et de la pureté.

× × ×

La comtesse de Renesse a donné, vendredi après-midi, un brillant concours de bridge, qui réunissait autour des tables une trentaine de joueuses et joueurs.

L'aimable maîtresse de maison offrait au gagnant de chaque table une jolie corbeille de fleurs.

Les gagnants furent : Baronne van der Bruggen, baronne Jeanne d'Huart, vicomtesse de Beughem de Houthem, vicomtesse Jolly, vicomtesse Obert de Thieusies, comte de Villegas de Saint-Pierre, comte Beneyton.

Les autres joueurs et joueuses étaient : Comtesse t'Kint de Roodenbeke, comtesse Gontrand de Lichtervelde, Mme Maeleay, baronne M. Greindl, princesse Poniatowska, baronne Victor Buffin, Mme Melvill van Carnbee, baronne de Molembaix, baronne Yvonne de Woelmont, baron et baronne Chazal, Mme Carlos de Selliers de Moranville, baronne Osy de Zegwaart, baronne de Beckmann, Mme Paul Wauters, Mme L. Verhaegen de Naeyer, M. Fernand de Villers Grandchamps, comte André de Meeûs, baron et baronne A. de Ferrier du Châtelet, etc.

× × ×

L'English Comedy Club de Bruxelles donnera une représentation, le 17 février, à la salle Patria, au profit du British charitable Fund, dont S. M. le Roi Albert est patron. L'action de la pièce, dans laquelle jouent plusieurs amateurs belges et anglais distingués, se passe à Londres vers 1760.

Les costumes de cette période ont été spécialement dessinés et faits par un premier costumier de Londres.

Les places peuvent être obtenues chez MM. Breitkopf et Härtel, rue Coudenberg.

× × ×

Le 19 février sera appelé, à Sofia, le procès de cinq ministres stamboulovistes, parmi lesquels deux anciens présidents du conseil : le général Savoff, généralissime des armées bulgares et le vainqueur de la première guerre balkanique, et M. Ghenadieff, ex-ministre des affaires étrangères. Ces anciens ministres sont accusés de concussion. Ils s'en défendent énergiquement en disant qu'ils ont disposé de fonds d'État pour assurer secrètement, alors que la guerre se préparait, la victoire bulgare. Le procès sera suivi avec attention en Belgique, où M. Ghenadieff compte de nombreux amis.

× × ×

M. Emile Huet, sénateur d'Ath, est dans un état de santé qui inspire de vives inquiétudes.

× × ×

La grande fancy-fair annuelle se tiendra, les 7, 8, 9 et 10 février, dans la salle de la Grande Harmonie. S. M. la Reine honorera cette fête de charité de sa présence, le samedi 7, à 3 heures.

Les personnes charitables qui veulent bien s'intéresser à cette bonne œuvre, peuvent envoyer leurs dons à :

1° Objets d'art et antiquités : Mme la duchesse d'Ursel, hôtel d'Ursel ;

2° Fleurs et parfums : Mme la comtesse t'Kint de Roodenbeke, rue Ducale, 9 ;

3° Pâtisserie : Mme la comtesse Jean de Beauffort, rue de la Loi, 103 ;

4° Ouvrages : Mme la comtesse de Villers, rue Belliard, 154 ;

5° Vêtements de pauvres : Mme la comtesse Louis de Merode, rue aux Laines, 21 ;

6° Magasin cosmopolite : Mme la baronne de Pitteurs-Hiégaerts, rue d'Arlon, 108 ;

7° Fantaisie et modes : Mme la vicomtesse Joseph du Parc, rue Belliard, 65 ;

8° Meubles et jouets : Mme la comtesse Paul de Borchgrave d'Altena, rue de la Loi, 85.

Pour tout objet non désigné, à la présidente du Comité, Mme la comtesse John d'Oultremont, rue Bréderode, 29.

× × ×

Malgré le succès énorme obtenu par leurs costumes tailleur et flou, destinés à occuper leurs ouvriers pendant la morte-saison, les Grands Magasins du *Bon Marché* ne pourront prolonger au delà du 5 février la vente de ces articles exceptionnels.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

La Maison Césarine Lorette, 40, rue du Nord, informe sa clientèle qu'elle solde en ce moment de ravissantes robes du soir et d'après-midi à des prix très avantageux.

× × ×

Pour avoir le teint frais et rose et une santé florissante, prenez deux cuillerées par jour de la célèbre Tisane du Chevrier. Se vend à la pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, Bruxelles. Brochure gratuite.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Eventail* :

Général et Mme Michel, à Namur.

Comtesse de Baudry d'Asson (de La Garnache), à Paris.

Major et Mme Fleury, à Nice.

Mme Grisar, à Caux (Suisse).

M. Jacques Davignon, à Berlin.

M. Joe de Pret-Roose de Calesberg, à Monte-Carlo.

Baron d'Anethan, M. Léonce de Modave de Masogne, en Italie.

Rentrés :

A Bruxelles : Comte et comtesse Jean de Merode, baron et baronne Raymond d'Huart, comtesse Clotilde d'Aspremont-Lynden, colonel et Mme Paul Lambert, M. et Mme Mathelin, Mlle Daniel.

A La Haye : M. et Mme Uyttenhoven-Doyen.

× × ×

Au Palais de Glace. — Tandis que sévit le gel et que le froid cingle, qu'il est agréable de patiner... dans une salle bien chauffée, sur une glace bien lisse, aux accents du délicieux orchestre du Palais de Glace!

Aussi, s'il y a foule au Bois, le Palais de Glace ne désemplit pas.

× × ×

Toilette de bal. Prix : 125 francs.
Toilette d'après-midi, 95 francs.
Maison Van der Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim.

× × ×

Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée. — VIIIe Concours international de ski du Club Alpin Français, à Briançon (1,326m) du 6 au 9 février 1914. — Ce concours, organisé sous la présidence d'honneur du ministre de la guerre et avec la participation de délégations militaires françaises et étrangères, s'annonce particulièrement brillant. En dehors de l'intérêt exceptionnel des épreuves sportives, hivernants et skieurs seront appelés par l'attrait de magnifiques excursions en traîneau à travers nos grandes Alpes, avec l'inauguration au Lautaret (2,058m) du monument élevé par les membres des expéditions antarctiques françaises à l'héroïque explorateur anglais Scott.

La Cie P.-L.-M. donne toutes facilités pour assister à ces fêtes internationales :

Communications rapides pour se rendre à Briançon et en revenir.

Prolongation, jusqu'au 15 février, de la validité des billets d'aller et retour, délivrés, à partir du 3 février, pour Briançon par les gares de Lyon, Valence, Grenoble, Chambéry, Marseille, et les gares situées dans un rayon de 200 kilom. de Briançon.

× × ×

Maison Modèle, 98, chaussée d'Ixelles, coin rue Ernest-Solvay.
Chemises, cols, cravates, gants.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

La semaine dernière est mort, au château de Weillen, le baron Guillaume de Giey, sénateur de Namur depuis 1910, officier de l'ordre de Léopold.

Le défunt, né à Gand en 1860, avait épousé : 1° à Sart-Saint-Eustache, en 1890, M.-C.-L.-J.-G. de Bruges de Gerpinnes, née en 1870, décédée en 1893 ; 2° à Weillen, en 1895, Louise-M.-J.-P.-G.-A. de Bruges de Gerpinnes, née en 1872.

Son père, le baron G.-M.-M., né à Gand en 1832, décédé en 1898, avait épousé à Sart-Saint-Eustache, en 1859, Marie de Bruges de Gerpinnes, née en 1836, décédée à Gand en 1895.

Son grand-père, Henri-J.-B. de Giey, né à Nazareth en 1805, décédé en 1876, épousa à Gand, en 1830, Eulalie-J.-C. Cardon, née en 1809, décédée en 1888.

Il avait obtenu, le 31 octobre 1857, l'autorisation de porter le titre de baron, déclaré transmissible à tous ses descendants mâles.

Armes : D'argent semé de trèfles de sable au lion du même, armé et lampassé de gueules brochant sur le tout ; au chef de gueules chargé de trois croissants d'or. Couronne de baron. Heaume couronné. Cimier : Un griffon issant de sable, langué de gueules. Supports : Deux griffons d'or. Devise : *Qui s'y frotte s'y pique.*

Le baron de Giey laissera le souvenir d'un bon citoyen et d'un homme sympathique à tous.

× × ×

M. Paul Vizzavona nous fait part du décès de sa mère, Mme L.-J. Vizzavona.

L'enterrement a eu lieu à Paris.

Il n'a pas été envoyé de lettres de faire-part.

Prière de ne pas faire de visites.

× × ×

Jules Boquet, traiteur.
14, rue du Parnasse, Ixelles.
Téléphone B 2362.

× × ×

On cherche, pour vente d'articles de luxe, dame bien introduite dans la bonne société. Bureau du journal, A. B. 500.

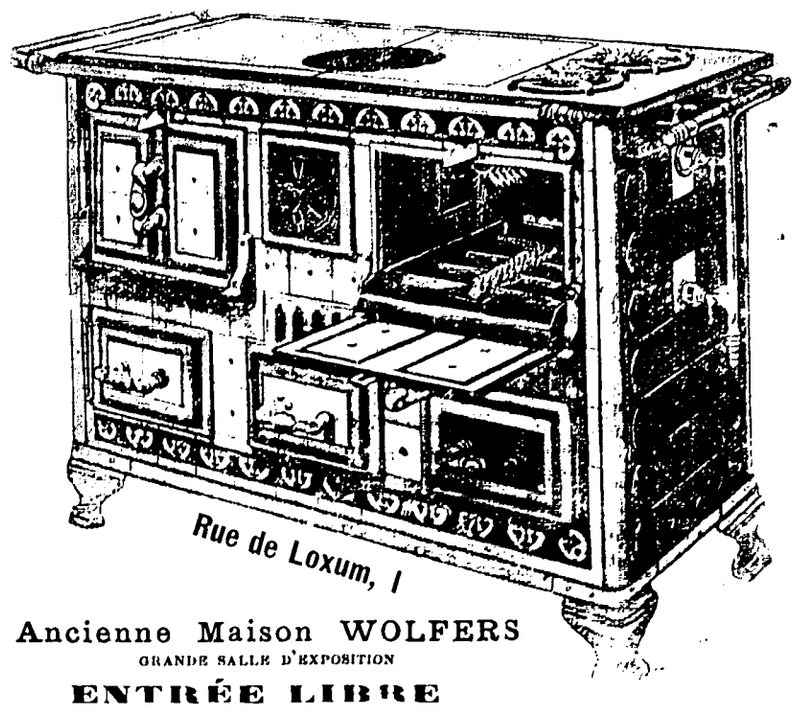
× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord.
Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

Pour toutes les représentations de *Parsifal*, le grand *Restaurant de la Monnaie* organise un dîner d'entr'acte, avec menu spécial et service accéléré. On est prié de retenir les tables le plus tôt possible.

× × ×



Ancienne Maison WOLFERS
GRANDE SALLE D'EXPOSITION
ENTRÉE LIBRE

Fabrique d'appareils de chauffage
C. F. LAMBERTI
Ingénieur-Constructeur

Cuisinières
Thermo-Duplex
permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz

FOYERS DE LUXE
à feu continu et au gaz

Catalogue gratuit sur demande
TÉL. B 6020

Désirez-vous obtenir la Silhouette actuelle?



OUI !!! ALORS
LA BRASSIÈRE
"JUNON"
(BREVETÉE S. G. D. G.)
ATTEINT LE BUT DÉSIRÉ
SITOT MISE ELLE REDUIT LA POITRINE DE 5 A 10 c/m

ELLE GANTE SI PARFAITEMENT LE BUSTE, LUI DONNE UN SOUTIEN SI RÉEL ET SI CONFORTABLE QU'ELLE SEMBLE AVOIR ÉTÉ FAITE SPÉCIALEMENT POUR LA PERSONNE QUI LA PORTE.

LÉGÈRE — CONFORTABLE — LAVABLE

TOUT EN TRICOT SIMILI BLANC SEULEMENT
Pour poitrines petites et moyennes . . . N° 702
" " fortes et très fortes . . . N° 703

EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, CORSETIÈRES, ETC.

POUR LE GROS :
M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES
Rayon W

Rosenthal
Porcelaines



100

En vente dans tous les bons magasins de porcelaines

LES PARFUMS DE FLEURS
SAUZÉ FRÈRES
PARFUMEURS - PARIS

Si vous avez un parfum de Fleurs préféré,
Ou si vous voulez en adopter un, choisissez
Un des merveilleux Parfums de Fleurs de Sauzé.

SIMPLE BOUQUET DE ROSES	SENTEUR DE VIOLETTES
UN BRIN DE MUGUET	BRANCHE DE LILAS
UNE GERBE D'ŒILLET	SENTEUR DE JASMIN
GIROFLÉE	HÉLIOTROPE FLEURI
FOUGÈRE EN FLEURS	SENTEUR DE CHÈVREFEUILLE
SIMPLE BOUQUET DE CYCLAMENS	BRANCHE DE MIMOSA
GENÊT FLEURI	FLORAISON DE LYS
SENTEUR DE VERVEINE	BRANCHE D'AUBÉPINE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIES

GROS { LA PARFUMERIE, 49, Rue Fossé aux Loups - BRUXELLES
E. ABSALON 47, Rue Saint-Christophe - BRUXELLES

LAVABLE INOXYDABLE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

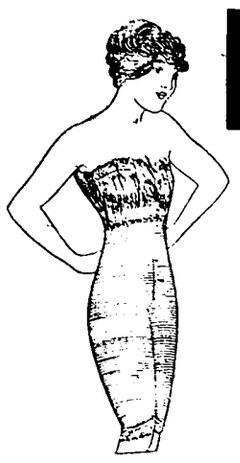
La Meilleure et la Moins Chère des

BROCATINE
(MARQUE DÉPOSÉE)

Imitations de Soie pour Tentures

HYGIÉNIQUE ÉCONOMIQUE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

CORSETS DE LUXE



MEES
49
rue de l'Arbre Bénit
(Quartier Louise)
Maison fondée en 1891
—o—
CORSETS DE SPORTS
GORGERETTES
CEINTURES
82

Blanchisserie de linge "l'AVENIR"
A. MADOU
A. & G. MADOU, Successrs, COURTRAI
Usine à vapeur : rue de l'Avenir, 41. Maison fondée en 1876
TRAVAIL DE LUXE
Blanchiment électrolytique assurant la beauté et la conservation du linge. Expeditions régulières et soignées
35



MACHINE A LAVER
MORISONS
36
donnée sans frais
1 mois à l'essai dans
toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à
J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

Le Bain de Bouche



LE BAIN DE BOUCHE du Docteur VÈVE, de la Faculté de médecine de Paris, est le reconstituant des gencives par excellence et plusieurs pages de *L'Éventail* ne suffiraient pas à relater les cures remarquables obtenues au moyen de ce produit merveilleux qu'est le DENTIFRICE du Docteur VÈVE.

1° De nos jours on ne perd plus ses dents par la carie, mais par la faiblesse des gencives.

Ce sont donc les gencives qu'il faut soigner.

2° Vous ne pouvez aller tous les jours chez le dentiste vous faire soigner les gencives, mais vous pouvez, matin et soir, vous donner un BAIN DE BOUCHE avec le DENTIFRICE du Docteur VÈVE, de la Faculté de médecine de Paris.

3° C'est actuellement le seul moyen *indiscutable, pratique et économique* pour conserver les dents.

4° Utiliser en même temps la Poudre du Docteur VÈVE, c'est assurer la beauté aux dents sans aucune crainte pour leur émail.

5° Avec ces produits, présentés par un docteur français, — spécialiste des maladies de la bouche, — vous avez toutes les garanties indispensables pour un organe aussi délicat et important que la bouche.

6° Jamais le Docteur VÈVE ni d'autres médecins ayant expérimenté ses produits n'ont rencontré de gencives malades chez les personnes qui emploient **préventivement** le BAIN DE BOUCHE du Docteur VÈVE.

N'attendez donc pas d'avoir la bouche en mauvais état pour les employer.

7° Habituez vos enfants au BAIN DE BOUCHE matin et soir. Ils conserveront toutes leurs dents, base d'une parfaite santé.

Le goût exquis et parfait de ces produits vous les fera du reste adopter pour toujours.

Si vous ne vous souvenez pas de ces préceptes, *rappelez-vous que vos dents ne tiennent qu'à un fil.*

Docteur DAURAND.

LE DENTIFRICE ET LA POUDRE DU DOCTEUR VÈVE
SONT EN VENTE PARTOUT

CONCESSIONNAIRE POUR LE GROS :
AD. ARON, rue du Chêne, 12, Bruxelles

Cadeau aux lecteurs de L'ÉVENTAIL Demi-flacon, petite boîte poudre et notice scientifique contre 2 francs, à Adolphe ARON.

D'Anvers :

En l'église paroissiale de Saint-Jacques a été béni, mercredi, le mariage de Mlle Anita Grahn, fille de M. et Mme Alphonse Grahn (de Strasbourg), avec M. Georges de Ridder, fils de feu M. Aubert de Ridder et de Mme, née Bruylants.

Mlle Grahn était conduite par son père, M. Alphonse Grahn. Mme Florent Verstrepen remplaçait la mère du fiancé, légèrement indisposée, et donnait le bras à M. Georges de Ridder. M. Florent Verstrepen escortait la jolie Mlle Emmy Grahn, sœur de la fiancée.

Venaient ensuite : M. Léon Fleig et Mme Léon de Ridder, M. Léon de Ridder et Mme Alphonse de Boeck, M. Alphonse de Boeck et Mme Fritz Peters-de Ridder, M. et Mme Gustave Van den Bussche; M. Fritz Peters et Mlle Augusta Schul, M. Carl Peters et Mlle Madeleine Janssens, M. Jos Nuyts et Mlle Elsa Schul, M. Fernand Breedemaeth et Mlle Marthe Mendès da Costa.

Les témoins étaient : Pour le marié, son beau-frère, M. Florent Verstrepen; pour la mariée, M. Léon de Ridder, son cousin.

Après la cérémonie, Mme Léon de Ridder offrit, en sa demeure de l'avenue des Arts, un lunch intime, suivi d'un déjeuner auquel étaient conviés les membres de la famille et quelques amis intimes.

Dans la soirée, M. et Mme Georges de Ridder sont partis pour la Riviera.

Au temple protestant de la rue de la Boutique, le pasteur Daran a procédé jeudi au mariage de Mlle Betsy Muller, fille de M. J.-C.-F. Müller et de Mme, née Huizer, avec M. Otto Collignon (de Gand), fils de M. Philippe Collignon et de Mme, née Schüt, tous deux décédés.

En raison de la mort récente de M. Collignon père, le mariage s'est célébré dans l'intimité.

Mme Jules Possemiers, née Gallet, vient de mettre au monde une mignonne fillette : Madeleine.

M. et Mme Léon Gilliot font part de la naissance d'une fille.

En son bel et artistique hôtel de la place de Meir, Mme Léonie Osterrieth a donné dimanche, à l'occasion de la remise des diplômes aux infirmiers et infirmières de la Croix-Rouge, un grand déjeuner, réunissant, autour de sa table délicatement fleurie, outre les membres de la famille Osterrieth : M. Jean De Vos, bourgmestre d'Anvers, et Mme Jean De Vos; gouverneur de la province et la baronne Gaston van de Werve et de Schilde, docteur van Langermeersch, remplaçant le docteur de Rop, retenu chez lui par des motifs de santé; M. Chomé (de Bruxelles), secrétaire général du Comité de la Croix-Rouge de Bruxelles, délégué par le prince de Ligne, empêché; Mme Chomé, docteur et Mme van Aubel, général Heimburger, commandant la 2e division d'armée, généraux-majors Gobeaux, Daufresne de la Chevalerie, Drubbel et Dufour, major Coppejans, etc.

La comtesse de Merode s'est fait excuser au dernier moment, en exprimant ses très vifs regrets.

A l'issue de ce déjeuner, Mme Osterrieth et ses invités gagnèrent le théâtre des Variétés, où se déroula la fête, doublée d'une partie artistique. On applaudit MM. W. Baruch, Arthur Heyvaert, Victor Renaut, Kurty Arents, Paul Donny, tous membres du Cercle royal Union Dramatique.

A 5 heures, la plupart de ces personnalités se retrouvèrent en un banquet, qui clôtura cette journée bien remplie.

M. et Mme Joseph Giesen ont donné, dimanche dernier, un dîner très animé.

Parmi les invités : Le ministre des postes et de la marine et Mme Paul Segers, le procureur du Roi et Mme Emile Jacobs, le bourgmestre d'Edegem et Mme Clément Segers, M. et Mme Jean Waterkeyn, M. et Mme Willy de l'Arbre, M. et Mme Joseph Waterkeyn, M. et Mme Eugène Coveliers, M. et Mme Joseph Beeckmans, M. et Mme Kintschots, M. et Mme Aug. Peten, Mlles Hélène Coveliers, Mathilde Segers, Marie-Thérèse Waterkeyn, Madeleine van Nyen, Marthe Tuyttens, Hélène Moguez, MM. Bareel, Armand Seghers, Tuyttens, Paul Moguez, Fernand Meeûs, Fernand Verhoustraeten, Henry Waterkeyn, Armand de l'Arbre, Georges Deckers, Albert Cols, Raymond et Maurice Meeûs, etc.

La gracieuse Mlle Anna Giesen aidait ses parents à faire les honneurs de cette fête très réussie.

Un grand dîner a été offert, lundi soir, dans la salle des Marbres de la Zoologie, par le Conseil d'administration de la Société française de Banque et de Dépôts, à M. Henry Terrel, qui occupa pendant plusieurs années les fonctions de directeur de l'important établissement financier, où il se créa de nombreuses sympathies. M. Terrel nous quitte pour prendre à Paris la direction du Crédit Français.

Assistaient à ce dîner, outre les hauts dirigeants de la Banque (MM. Dorizon, Dubreuil, etc.) : MM. François Crozier, consul général de France à Anvers; M. Philippe Crozier, ancien ambassadeur; M. Jean De Vos, bourgmestre d'Anvers; baron Auguste Delbeke, ministre d'Etat; M. Jacques, le nouveau directeur de la Banque; M. Alfred Berré, procureur du Roi honoraire; M. Henri-J. Engels, président honoraire du tribunal de commerce; M. Laureyssens, président du tribunal de commerce; M. H. Beliard, président de la Société française; les échevins van Kuyck et Cools; le receveur communal Alfred Boelens; comte Le Grelle; M. Louis Coetermans, consul général de Perse; M. J. Van den Bergh, consul de Hollande; M. Carlier, directeur de la Banque Nationale; les docteurs de Marbaix et Ciselet, M. Jacques Kryn, etc., etc.

Il y avait près de cent et vingt convives.

En leur belle demeure de l'avenue des Arts, le notaire et Mme Verhelst ont donné, samedi dernier, un dîner suivi de quelques tours de valse.

Parmi les invités : M. et Mme Paul Baelde, M. et Mme Ducarme, M. et Mme Gérard Leclef, Mme Henri van den Bemden, M. et Mme Emile Wambach, M. et Mme de Dave, M. et Mme de l'Arbre-Waterkeyn, M. et Mme Laurent Fierens, Mlles Pungs, Honorée et Madeleine Ducarme, Berthe et Raphaëlle Criquillion, Jeanne van den Bemden, Suzanne de Bom, MM. Louis Criquillion, C. de Bom, Maurice van den Bemden, Criquillion junior, etc.

M. et Mme Théo van Beeck ont offert, samedi dernier, un souper dansant très animé.

Parmi les invités : M. et Mme Cronenberghs, Mme Raymond Meeûs, M. et Mme Henry Willaert, Mme Charles van Nyen et sa fille, le chevalier et Mme de Spirlet et leurs filles, Mlles Hélène et Louise Jacobs, Claire et Simone Schmitz (de Bruxelles), Henriette Waterloos (de Gand), Claire Collin, Suzanne Suret, Marthe Baeyens, Marie-Thérèse Waterkeyn, Hélène Coveliers, Cécile Hanssens, Hélène et Gisèle Moons, E. Van de Velde, Marthe Tuyttens, MM. E. Coveliers, Paul Biart, Ernest Keller, Paul Keusters, Paul Schmitz (de Bruxelles), Henry Moureau, Marcel Anthony, Adrien Maus, Armand et Fernand Verhoustraeten, André Valcke, Edouard Lauwers, Antoine Mertens, Werner Koelman, Henry et Jules Waeterkeyn, Raoul Grégoire, John Dufour, Armand et Raymond de l'Arbre, Paul de Wilde, Firmin Philips, Ludo et Georges Deckers, Raymond, Maurice et Georges Meeûs, Henri et Jean Deckers, Pierre Willaert, Vincent, Emmanuel et Georges Hanssens, Robert de Schrédel, etc., etc.

Un grand bal est annoncé, pour le samedi 31 janvier, chez le comte et la comtesse van der Stegen de Schrieck.

M. et Mme Joseph Hesbain recevront à dîner, le 23 février, à l'occasion des fiançailles de leur fils Edmond avec Mlle Josepha van Tichelt.

Au Théâtre Royal, une ex-pensionnaire de la Monnaie, Mme Bérelly, est venue donner, mardi dernier, une représentation de *la Fille du Régiment*. Douée d'une voix claire et agile, jouant avec beaucoup de charme, Mme Bérelly obtint un gros succès. Le *Salut à la France*, enlevé avec beaucoup de crânerie, valut à cette charmante artiste les honneurs du *bis*.

Le Théâtre Lyrique flamand donnera, le 14 mars, la première de *Parsifal*. M. Swolfs chantera le rôle de Parsifal.

Le matériel de décors et costumes a été loué en Allemagne pour dix représentations.

La troupe de l'Odéon viendra donner, le 19 février, aux Variétés, une représentation des *Corbeaux* d'Henri Becque.

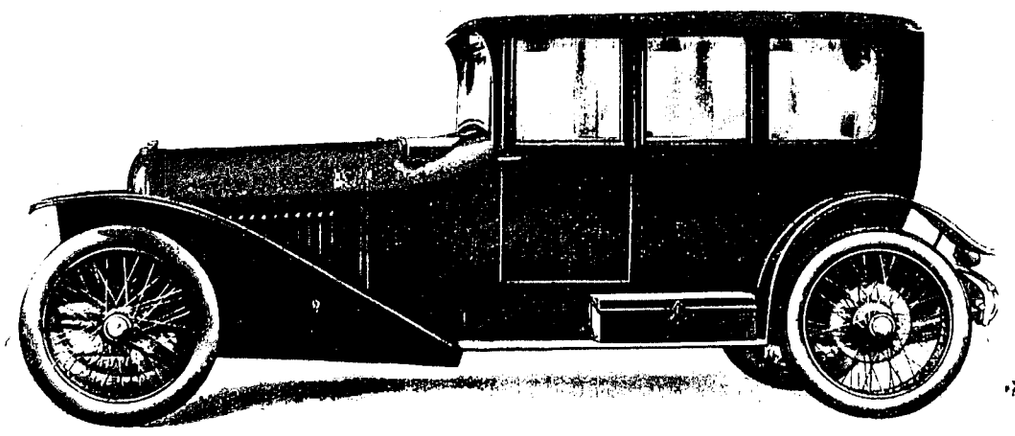
Cette soirée est organisée par le Cercle français.

Quelques membres du Gardénia viennent de remporter un gros succès : ces messieurs ont été invités par M. Henry Carton de Wiart, ministre de la justice, à venir jouer deux piècettes de leur répertoire dans les salons du ministère, au cours du dîner parlementaire de mardi dernier, qui fut suivi d'une brillante réception.

Devant une assistance nombreuse, parmi laquelle : S. Exc. M. Klobukowski, ministre de France; S. Exc. le prince d'Hatzfeldt, ministre d'Allemagne; M. Poullet, ministre des sciences et des arts; duc et duchesse d'Ursel, général Jungbluth, M. Edmond Carton de Wiart, baron Capelle, directeur général; colonel baron de Moor, aide de camp du Roi; comte de Jonghe d'Ardoye, baron Janssen, de nombreux membres du corps diplomatique, de la haute magistrature, du barreau, etc., MM. Jos. Bastin, Dalys, Hollanders, Breard, Eugène et Georges Landoy, Walther Reinemund parurent dans *le Gendarme est sans pitié*, de Courteline, et *la Recommandation*, de Max Maurey.

Nos amateurs furent applaudis et rappelés par l'auditoire entier, et chaleureusement félicités par le ministre et la charmante Mme Henry Carton de Wiart.

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, rue du Champ-de-Mars (porte Namur)



Limousine conduite intérieure sur châssis PEUGEOT 18 chevaux 1914.
VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES
127

AUBRY SISTERS'



"BEAUTIFIER" 92
Voici le célèbre produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Eminemment salubre, ce produit demeure **absolument invisible** sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, **immédiatement après l'emploi**, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, **2 fr. 50** Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :
Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFEVRES



BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227

ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194
83

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA - PALACE - HOTEL
Plein midi. *Face à la mer.*
120 chambres
60 salles de bains
19 Chauffage central

LE PRIX COURANT DES VINS DE
W. & A. GILBEY
OFFRE UN CHOIX



TRADE MARK
INCOMPARABLE
DE PORTOS ET DE XERES
Veuillez le demander :
11, RUE DE LA PÉPINIÈRE, BRUXELLES
TÉL. : A 2460 (PORTE DE NAMUR)

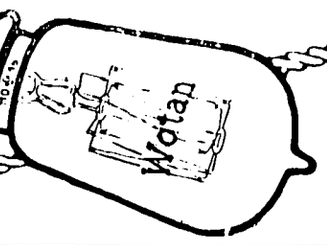
Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
77

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.



SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 3650 m. d'altitude.

Wotan



lampe
à fil métallique étiré
en vente partout

58

MM. Fernand Rocman, président honoraire du Cercle ; De Lersy, président; Smeysters, vice-président, et Charles Walckiers étaient également invités à cette soirée.

Le gala d'escrime franco-belge, organisé par le Cercle de l'Epée de la salle Verbrugge, se donna samedi dernier, dans la grande salle du Cercle Artistique, devant un parterre composé de l'élite de la société anversoise et d'un grand nombre de personnalités appartenant au monde de l'escrime.

Nous avons reconnu : M. et Mme Frédéric de Montigny, Mlle Marthe de Montigny, Mme Victor Maquinay et Mlle Perthe Maquinay, M. et Mme Vaes-Rieth, Mme Ed. Belpaire, notaire van der Schoot, Mme Albert Maquinay, M. et Mme Gevers-Fuchs, Mlles Adrienne et Suzanne Gevers, Mme van Leckwyck, Mme Albert Lambotte, M. et Mme Gielen, M. et Mme Léon Le Blon, Mlle Germaine Le Blon, M. Fr. Crozier, consul général de France; vice-consul de France et Mme Baptendier, M. et Mme A. de Montigny-de Wael, docteur et Mme de Deken, notaire et Mme van Cutsem, M. et Mme Alphonse Azou, Mme et Mlle Le Jeune, Mlle Marie-Louise Aerts, Mlle Vekemans, M. et Mme Henry Beliard, Mlle Willemans-Beliard, Mme Oscar Dhanis, Mlles Marthe et Yvonne Dhanis, M. et Mme Maurice Ortmans, Mlle Geneviève Ortmans, capitaine et Mme E. van den Bergen, Mlles Willenz, Maria Blom, M. et Mme Vincentelli, M. et Mme Octave van Lidth de Jeude, M. et Mme L. Peters-Hierneaux, Mme et Mlles van der Avoort, MM. Ludo van den Abeele, comte Alfred Le Grelle, Ernest Gevers, Lucien van Hoof, Fernand de Montigny, C. et E. Verbrugge, F. Stuyck, G. van de Wiele, Ph. Bertrand, Robert Feyerick (de Gand), Georges Michel, Paul Anspach, Roland Leten (de Bruxelles), J. Ochs (de Liége), René Bourgoin, M. Ducret, Lucien Gauden, R. de Préjalean, G. Buchard, Alex. Lippmann (tous de Paris); MM. Nicolopulo, Langlois, Gheyssens, Bosmans, colonel Werbrouck, colonel Paulis, MM. Léon Fevrier, Willenz, Groshodt, etc.

Le Comité organisateur s'était assuré le précieux concours de M. Louis Gervel et de Mme Fanny Heldy (de la Monnaie) et de Mme Suzel et de M. Martiny (du Théâtre Royal d'Anvers), qui se firent entendre, avec un très gros succès, pendant les entractes.

L'assaut était présidé par le marquis de Chasseloup-Laubat et M. E. Bruneau de Laborie (de Paris).

Les matches étaient dirigés par M. Bernard Gravier, de Paris, et M. Charles Cnoops, président du Cercle de l'Epée.

On annonce la mort de messire Alfred, baron de Vinck de Winnezeele, enlevé à l'affection des siens le 16 janvier. Le défunt était né à Anvers en 1852 ; il a été inhumé dans le caveau de la famille, à Zilleheke (Flandre occidentale).

Les funérailles ont été célébrées vendredi, en l'église Saint-Georges, devant une affluence énorme, composée du grand monde anversois.

Le baron Alfred de Vinck de Winnezeele était ancien sénateur, ancien conseiller communal de Zilleheke et de la ville d'Anvers, commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, chevalier de l'ordre d'Isabelle la Catholique, décoré de la croix *Pro Ecclesia et Pontifice*, prévôt de la confrérie de l'Administration de quinzaine en l'église Saint-Paul, prévôt de la confrérie de Notre-Dame de la Citadelle en l'église Saint-Georges.

Sa mort est annoncée par la baronne de Vinck de Winnezeele, née Cogels; le baron de Vinck de Winnezeele, capitaine d'artillerie; le baron et la baronne Baudouin de Vinck de Winnezele et leurs enfants, le baron et la baronne Jules de Vinck de Winnezeele et leurs enfants, les barons Jacques et Henri-Louis de Vinck de Winnezeele.

× × ×

De Liége :

M. et Mme Georges Dallemagne font part de la naissance d'une fille : Thérèse.

Dîner et valse fleurie, le 14 janvier, chez M. et Mme Wilmart, dont les hôtes étaient :

Baron et baronne d'Otreppe de Bouvette, baronne Cartuyvels de Collaert et sa fille, baron et baronne A. Orban de Xivry et leur fille, Mme Lamarche-Rooman et sa fille, Mlles de Sauvage, Mlle de Haan, Mme de Laminne de Mathelin et sa fille, Mme de Sauvage-Vercour et sa fille, baron de Chestret de Haneffe et sa fille, baronne Hélène de Sélys-Longchamps, comtesse de Pinto et ses filles, baronne de Waha et ses filles, Mlle Laure Schoenmackers, Mlle Marie de Grand'Ry, M. Henri Francotte, M. et Mme Gaston de Grand'Ry, chevalier et Mme M. de Laminne, M. et Mme Ch.-A. Wilmart, baron G. d'Otreppe de Bouvette, comtesse Ruffo di Calabria, MM. Henri et Jean Orban de Xivry, chevalier Marcel de Sauvage, baron Etienne Orban de Xivry, baron Guy de Gaiffier d'Hestroy, chevalier Raymond de Sauvage-Vercour, baron de Sélys-Longchamps, barons Eugène et Louis de Chestret de Haneffe, comte E. de Pinto, MM. Albert, René et Pierre Drion, barons Gaston et Baudouin del Marmol, MM. André Schoenmackers, Paul Eggermont, Georges et Pierre de Grand'Ry, Hyacinthe Pirmez, Paul Barbou de Roosteren, Jean et Etienne Lamarche, Erard et Pierre de Géradon, baron Georges Forgeur, Paul van Zuylen, Pierre Braconier, Franz de Savoye, baron Jean de Rosen, André de Wilde, baron Edouard Orban de Xivry, Albert Pirmez.

Jeudi dernier, le gouverneur de la province de Liége et Mme Henry Delvaux de Fenffe recevaient à dîner.

Parmi les convives du Palais provincial se trouvaient : M. et Mme Maurice Orban, M. et Mme Georges Dewandre, le conseiller à la Cour et Mme Auguste Orban de Xivry, M. et Mme Joseph Lecoq, M. et Mme Georges Simonis, M. Alfred Ancion, M. et Mme Edmond Dresse, M. et Mme Léon Collinet, etc.

M. et Mme Slegers de Bellefroid ont lancé des invitations pour un thé dansant qu'ils donneront le 8 février.

Mme de Hasse annonce également un thé pour le 15 février.

Mme Emile Dupont a donné, le 17, un superbe bal au foyer du Théâtre Royal.

Nous y avons reconnu : Mme Paul Orban et sa fille, M. et Mme Digneffe, Mme Jean de Biolley et ses filles, Mme Pirmez de Looz et ses filles, Mme Alfred de Terwangne et ses filles, Mme Lamarche-Rooman et sa fille, baron et baronne de Waha-Baillonville et leur fille, M. et Mme Joseph Fabri et leur fille, Mme Schaetzen van Brienen et sa fille, Mme Paul Borgnet et sa fille, M. et Mme Charles Dejace et leur fille, Mme Trasenster et sa fille, M. et Mme Georges de Pierpont et sa fille, Mme Charles Fréson et sa fille, M. Léon Dupont et sa fille, Mme A. Desoer et sa fille, Mlle Anne de Chestret de Haneffe, Mme Edmond Pirlot et ses filles, Mme Paul Schmidt et sa fille, Mlle Berthe de Sauvage, Mme Slegers de Bellefroid et sa fille, Mlle Andrée Muller, M. et Mme Adrien Hubar, Mlle de Thiennes, Mme Regout et sa fille, Mlle Hallot, Mme Zurstrassen et sa fille, Mme Bellefroid et sa fille, Mme Mellaerts et sa fille, Mme Bettonville et sa fille ; MM. Paul Gernaert-Wilmart, André Lamarche, chevaliers Guy et Raoul de Sauvage, Marcel Gillard, Emile et Paul Timmermans, E. Gilain, chevalier Emmanuel de Longrée, Pierre Braconier, baron Eugène de Chestret de Haneffe, chevalier Jules de Spirlet, Fernand Regout, Maurice, Raoul et Pierre de Terwangne, Guy de Pierpont, Pierre et Erard de Géradon, John Portmans, André Pegasse, baron Louis de Chestret de Haneffe, Philippe et Jean Wilmart, Pierre et Edgard Regout, Léon Dieudonné, François Fabri, Xavier Hage, Jean Springuel, Joseph de la Haye, Albert Pirmez, baron de Rochelée, Lucien Puissant, Paul d'Artet, Jean Lamarche, Waltère Braconier, Gustave Eich, Léon Helbig, André de Wilde, Ed. Hamoir, chevalier Marcel de Sauvage, Etienne de la Haye, René Pirlot, Alb. Simonis, Albert Pirlot, baron Joseph de Bonhome, Georges Polet, Charles Anciaux, Valdémar de Lazareff, Karl Pirlot, Alfred Mouton, sous-lieutenant Charles Braconier, etc.

Le cotillon blanc et rouge fut dirigé avec brio par M. Emile Dupont et le chevalier Marcel de Sauvage.

Le ministre d'État M. Xavier Neujean, un des vétérans du Parlement, a été gravement malade.

Son état de santé s'est heureusement amélioré en ces derniers jours.

× × ×

De Gand :

M. et Mme Louis Lyon-Lynck font part de la naissance d'un fils : Jean.

Jeudi dernier a été béni, en l'église Notre-Dame-Saint-Pierre, le mariage de Mlle Angèle Reboulh de Veyrac, fille de M. Georges Reboulh de Veyrac et de Mme, née Rooman d'Ertbuer, avec M. Georges van Iseghem, fils de la douairière André van Iseghem, née de Pauw.

La famille de Veyrac est française et originaire d'Arras. Le baron Reboulh de Veyrac de Grincourt, frère aîné du père de la mariée, et la baronne y habitent le château d'Hendecourt; un deuil récent ne leur a pas permis d'assister à la cérémonie.

Les familles Rooman d'Ertbuer, van Iseghem et de Pauw sont belges ; leur généalogie a paru : celle des Rooman d'Ertbuer dans *la Noblesse belge* de 1911; celle des van Iseghem dans le *Recueil nobiliaire belge* de 1911, et celle des de Pauw dans *la Noblesse belge* de 1900, première partie.

La suite des mariés était ainsi composée: M. de Reboulh de Veyrac et comtesse Oscar de Lichtervelde, capitaine commandant van Iseghem et Mme Reboulh de Veyrac, M. Léonce Reboulh de Veyrac et Mme Emile van Iseghem, comte Oscar de Lichtervelde, conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles, et Mme Dhont de Wapenaert, M. Emmanuel Dhont de Wapenaert et Mme de Pauw, procureur général honoraire de Pauw et baronne de Lart de Bordeneuve, M. Ernest Rooman d'Ertbuer, ancien conseiller provincial, et Mlle de Lichtervelde, baron Guy van Zuylen van Nyevelt et Mlle de Bordeneuve, M. Charles de Meulemeester et Mlle de Pauw.

La troisième redoute, qui s'est donnée dans les salons du Grand Théâtre, le mardi 20 février, a été très brillante :

Dans la foule, nous avons reconnu : M. Adrien de Kerchove d'Ousselghem et sa fille, baron Albert van Loo, comtesse et Mlle de Beaupré, M. et Mme Lucien Morel de Boucle Saint-Denis et leur fille, M. Raoul Serdobbel et sa fille, M. Jean de Hemptinne et sa fille, Mme et Mlle de Potter de ten Brouck, M. Georges Iweins et sa fille, comtesse de Hemptinne et sa fille, Mme et Mlle de Meulenaer, M. et Mme Piers de Raveschoot et leurs filles, Mme E. Goethals et sa fille, Mme et Mlle de Ghellinck de Walle, Mme Herry et sa fille, Mme et Mlle Blommaert, Mme et Mlle Morel de Westgaver.

MM. J. de Limon-Triest, de Behault, Henry de Hemptinne, Albert de la Kethulle de Ryhove, comte Henry Goethals, Robert de Heusch, Joseph Goethals, Charles de Meulenaer, X. Hage, Guy de Limon-Triest, Baudouin de Hemptinne, Jacques van der Plancke, Guillaume de la Kethulle de Ryhove, Guy Morel de Boucle Saint-Denis, Daniel Tack, comte du Bois d'Aische, lieutenant Gaston Mesmaekers, Edouard Morel de Westgaver, Henry Lienaert, Jean Verhaegen, Ernest Kervyn de Meerendré, Joseph Solvyns, Alfred Piers de Raveschoot, Franz de Savoye, Christian de Séjournet de Rameignies, etc.

La représentation de gala organisée au Grand Théâtre par la Société française de bienfaisance a été tout à fait brillante.

La salle, décorée de guirlandes de fleurs avec nœuds aux couleurs françaises et belges, était archi-comble.

S. Exc. le ministre de France avait pris place dans la loge d'honneur avec le lieutenant général Guiette, commandant la 1re circonscription; M. Verbeke, président à la Cour d'appel ; M. Callier, procureur général; M. Jacquier, agent consulaire de France ; M. Duchêne, président d'honneur des sociétés françaises de bienfaisance de Belgique; M. Léon Caubet, président de la Société de bienfaisance française de Gand.

Assistaient aussi à la soirée : le gouverneur de la province baron de Kerchove d'Exaerde, les représentants de l'administration communale et toutes les personnalités en vue de Gand.

Au programme : *la Navarraise* avec Mme Friché, et *Griselidis*, avec Mlle Chenal et M. Allard, de l'Opéra-Comique, une des meilleures basses chantantes que nous connaissions. Ces artistes ont été chaleureusement applaudis, de même que M. Ancelin, ténor du théâtre de Gand, qui a une voix exquise et du talent, et le baryton Roosen, un chanteur de mérite.

La recette a été magnifique.

× × ×

De Bruges :

Le baron Charles Gillès de Pélichy, membre de la Chambre des représentants, et la baronne, née van der Renne de Daenlenbroeck, font part de la naissance d'une fillle : Germaine.

× × ×

De Louvain :

M. Fr.. Collard van der Veken, assisté de ses gracieuses filles, a offert, le lundi 19 janvier, un dîner blanc de quatre-vingts couverts en son bel hôtel de la rue Léopold.

Un bal brillant clôtura la fête vers 1 heure par un cotillon abondamment fleuri et conduit par Mlle A. Collard et M. Charles Collard.

Grand succès, mardi, pour *la Vierge folle*, d'Henry Bataille, interprétée supérieurement par une troupe ayant à sa tête Mlle Berthe Bady.

Dans la salle, bondée : Général et Mme Grade, juge et Mme de Becker, bourgmestre et Mme Colins, MM. Léon Boels, Léon Bicquet, M. et Mme Coen, Mme A. Du Fois, M. et Mme Du Bois, professeurs et Mmes Bruynoghe et Ranwez, M. et Mme Van der Buecken, M. et Mme Serruys, capitaine et Mme Nicod M. Jadot, juge au Congo; professeur, Mme et Mlles Carnoy, M. et Mme Ridd rbecks, capitaines et Mmes Colot et Peeters, commandant et Mme Laureys, échevin et Mme Schmit, capitaine et Mme van den Schrieck, M., Mme et Mlle Janssens, M. et Mme Breithof, sénateur Van der Kelen, M. A. Hollanders, professeur Van Gehuchten et Mlle Van Biervliet, docteur et Mme Fourier, MM. De Peltier, Alfred Breuls, de Burlet, de Wilde, de Briey, A. Hecking, Le Bon, M. et Mme Peters, Mme et Mlle Nothomb, MM. Evrard, van Hal, Deckers, vicomte de Maulde, Goffinet, Nisot, Delcroix, Schul, lieutenant et Mme Paquot, etc.

× × ×

De Namur :

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Yvonne Greyson, fille de M. Paul Greyson et de Mme, née de Schodt, avec M. Albert Hambursin, fils de feu M. Emile Hambursin et de Mme, née de Kerchove d'Exaerde.

× × ×

De Mons :

La Société des Concerts et Redoutes a décidé de retarder de huit jours ses deux dernières fêtes de la saison d'hiver.

Celles-ci auront donc lieu respectivement les 28 février et 28 mars prochains.

× × ×

De Verviers :

Samedi 17 janvier, bal très animé chez Mme Dethiou, qui recevait avec ses filles : Mlles Maria et Alice Dethiou.

Jolie soirée entrecoupée par un souper par petites tables et terminée par un cotillon très bien conduit par Mlle Alice Dethiou et M. William Byrom.

Remarqué parmi les invités : Mme Fabry-Byrom et Mlle Lily Fabry, Mme Victor Boland et Mlle Jeanne Boland, Mme Fettweiss et Mlle Juliette Fettweis, Mme Otto Coopman et Mlles Coopman, M. et Mme Marcel Dethiou, Mlles Marie, Félicie et Henriette Fettweis, Régine Schwachhofer, Lina Grenade, Marguerite Bastin, Virette Bodart, Jeanne Charlier (de Malmédy), Rita Schwachhofer, Borreman (de Bruxelles), Renée Cornet, Suzanne Centner, Marg. et G. Couvreur, Totty Duckerts, Laure Domken, Yvonne Linon, Grandjean, Cornesse, Suzanne Houben, Mariette Lonhienne, Marie-Louise Valcke (d'Ostende), Linck, Hannotte, Nelly Lacroix, MM. Bailly, Charles Vivroux, Prosper Hala, Guillaume Polinard, William Byrom, Edouard George, Emile Hauzeur, Maurice Duesberg, Courtejoie (de Stavelot), Paul et Georges Grandjean, James Fabry, Noel, Willy Schwachhofer, Borremam, Pierre Centner, Armand Domken, Armand et Albert Lonhienne (d'Embourg) Georges Centner, Villers (de Malmédy), Lambert et Jos. Hannotte, Boland, Marcel et Joseph Troupin, Raick, Guyot, Oscar de Grand'Ry, René Chapuis, etc.

× × ×

De Berlin :

Le ministre de Belgique et la baronne Beyens viennent d'inaugurer le nouvel hôtel de la légation, propriété de l'État belge, par un grand dîner auquel étaient conviés : S. Exc. le chancelier de l'empereur, et Mme de Bethmann-Hollweg, les ambassadeurs d'Italie et d'Autriche-Hongrie, les ministres des Pays-Bas et de Saxe, les chargés d'affaires de France et de Grèce, l'attaché naval de l'ambassade d'Autriche-Hongrie et les femmes de ces diplomates, le baron de Zedlitz und Leipe, colonel commandant le 2e régiment des dragons de la garde, et la baronne, née Nothomb ; le conseiller de la légation de Belgique et Mme Fernand Peltzer, et M. Jacques Davignon, secrétaire de la légation de Belgique.

Un second dîner sera donné en l'honneur de S. Exc. M. de Jagow, secrétaire d'État au département des affaires étrangères.

Lettre de la Côte d'Azur

(*Correspondance particulière.*)

Monte-Carlo, le 20 janvier.

Chaque année on attend avec impatience le programme de la saison d'opéra à Monte-Carlo. Chaque année ce programme contient de telles merveilles que l'on se demande si la saison suivante pourra l'égaler.

Et voici que, pour la saison qui s'ouvre, on nous annonce cinq créations avec vingt-six actes absolument inédits! Tout d'abord, parlons de *Cléopâtre*, opéra en quatre actes de L. Payen, musique du regretté maître Massenet. C'était le chant du cygne de ce grand musicien de lumière et d'amour. Mme Kousnezoff créera le rôle de Cléopâtre.

A la répétition de *Roma*, au moment où Mme Kousnezoff était en scène, le maître Massenet, s'adressant à M. Gunsbourg, lui dit : « Quelle belle Cléopâtre elle ferait ! » Le directeur s'est souvenu, et c'est à elle qu'il a distribué le rôle. Quant à l'autre grand rôle féminin, fait de charme et de grâce, Octavie, sœur de César, c'est Mme Guiraudon-Cain, à la voix si pure, qui le créera. M. Rousselière, le premier ténor de France, chantera Spakes, et M. Maguenat, le baryton à la voix si harmonieuse, sera Marc-Antoine.

Mais on sait que M. Gunsbourg aime à encourager les jeunes. Nous aurons tout d'abord une œuvre de M. Bemberg, dont les mélodies font fureur, *Leïla*, deux actes, poème de M. Jules Bois; puis viendra, de M. Mousikant, jeune compositeur russe, *la Légende de la Mort*, cinq tableaux, poème du poète russe Andreff; de Ponchielli, le célèbre compositeur de *la Gioconda*, des *I Littuani*, etc., on créera *Li Mori di Valencia* (*les Maures de Valence*), un grand opéra en quatre actes avec, comme interprètes, le ténor Martinelli, le grand baryton Baklanoff, Mlle Lipkofska, universellement connue, et Mlle Royer, la plus belle voix de contralto de notre temps.

Et de notre si délicat A. Messager, un opéra en quatre actes, *Béatrice*, dont le poème est de MM. de Flers et de Caillavet; à côté de Mlle Vally, pour laquelle le rôle de Béatrice a été spécialement écrit, on entendra Mlles Royer, Catton et Lapeyrette, la belle cantatrice de notre Académie nationale, le ténor Rousselière, le baryton M. Bourbon, créateur d'Ivan le Terrible, et la basse Marvini.

Comme œuvre ancienne le prince de Monaco a choisi *Hébé*, de Rameau.

M. Raoul Gunsbourg, dans un article très discuté, avait opposé Rameau à Wagner. Passant des paroles aux actes, il a tenu à faire coïncider les représentations d'*Hébé* de Rameau avec celles de *Parsifal*. *Hébé* n'a pas été représenté depuis bientôt deux siècles.

Faut-il prédire que la mise en scène sera splendide; trois premières chanteuses, Mlles Alexandrovitch, Rainal-Monti et Gautier; le ténor léger M. Gilly, le baryton Maguenat, trois basses : Journet, Marvini et Glauzure, seront de la création.

Corsets de luxe
ET D'USAGE
*
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
*
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS

SPÉCIALITÉ D'HABITS
DE COUR ET DE CÉRÉMONIE
GEORGES
TAILLEUR
43, RUE FOSSÉ AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES





APPAREIL ÉLECTRIQUE A MAIN
:: :: POUR TOUS MASSAGES :: ::
SPÉCIFIQUE CONTRE : RHUMATISME, GOUTTE, MIGRAINE, :: NEURASTHÉNIE, OBÉSITÉ ::
VÉRITABLE TRÉSOR des FAMILLES
CONSERVATEUR DE LA BEAUTÉ :: :: :: ET DE LA SANTÉ :: ::
Démonstration gratuite chez : H. NOELKE, 199, rue Royale, Bruxelles. Tél. A 36.38

De plus M. Dhiagilew, le directeur des saisons russes à Paris, a autorisé son maître de ballet, M. Bolm, à monter la partie chorégraphique d'*Hebe*; c'est dire la place importante que le ballet tient dans l'œuvre de Rameau.

M. R. Gunsbourg a décidé de plus de monter *la Norma* de Bellini; *le Bal masqué* de Verdi, *Kaatje*, le délicieux opéra du baron Ruffin, dans lequel paraîtront Mlle Heldy, la charmante pensionnaire de MM. Kufferath et Guidé, et MM. Girod et Declèry; nous aurons encore *le Trouvère*, *les Huguenots*, *la Tosca*, *la Fille du Far-West* et déjà nous avons eu cette semaine *Parsifal*! *Parsifal* avec Rousselière, unique et incomparable Parsifal, et Mme Litvinne, la grande cantatrice wagnérienne, dans Kundry. Mme Litvinne dont la voix splendide et le talent sûr font du rôle de Kundry une magistrale création. M. Maguenat, Amfortas; M. Bourbon, Klingsor, et M. Journet, Gurnemanz; six premières chanteuses: Mlles Lormont, Rozann, Gilson, Malraison, Vasseur et Carton, les Filles-Fleurs.

En faut-il plus pour faire de ce coin délicieux le paradis des dilettanti?

Et comme on comprend que M. Poincaré ait décidé de venir passer ici une quinzaine de vacances bientôt!...

VENTES PROCHAINES

Le 29 janvier, le notaire Berghman, à Ostende, vendra la villa du Ponant, Digue, Ostende, sur la mise à prix de 150,000 francs, meubles compris.

Le 30, le notaire Flechet, de Verviers, vendra le château d'Olne (8 hectares).

Le 2 février, le notaire Biar, de Liége, vendra un hôtel de maître, à Liége, boulevard Frère-Orban, 32.

Le 2, vente, par les notaires Jenot et Xhoris, d'une belle futaie, à Vieux-Ville et Bomal.

Le 2 février, les notaires Dotrenge et Van den Berg, à Liége, vendront, en la mortuaire de M. Lagasse, 24, rue des Mineurs, les meubles anciens, antiquités et argenteries.

Le 3, par Me Philippart, de Durbuy, location publique du droit de chasse sur 318 hectares, bois et plaines, sur les territoire de Barvaux, Weris, Soy.

Le 11, Me Van Ham, de Saint-Trond, vendra une belle propriété (20 hectares), sise à Saint-Trond.

Le 26 février, en la maison communale de Bure, par le ministère du notaire Dubois, de Rochefort, location publique de la chasse communale sur les propriétés de la commune de Bure, pendant douze ans (460 hectares, dont 360 boisés). Cerfs, chevreuils, bécasses.

× × ×

A vendre ou à louer, 2, boulevard Botanique, grand immeuble, avec façade 8, rue de Malines. Les deux façades ont 9m45 de large. Superficie 2 ares 65 centiares. Vastes magasins donnant rue de Malines. On peut y ajouter un immeuble voisin. Convenant pour maison de gros, hôtel, café, cinéma. S'adresser au notaire Delzaert, 12, pl. Collignon, Schaerbeek. Tél. A 5034.

MUSIQUE

Troisième Concert Ysaye

L'interprétation de la musique symphonique de Johannes Brahms paraît une spécialité des chefs d'orchestre allemands. Ils possèdent la manière de faire ressortir le chant, d'accuser fortement les rythmes et leurs oppositions. Ils sentent la puissance expressive d'une musique dont les accents passionnés sont d'une lourde vigueur, dont les mouvements les plus impétueux ne sont jamais vraiment rapides. Enfin, si les chefs sont excellents, ils s'entendent à traduire la musique de Brahms avec mesure et bon goût. Et certes, le maître hambourgeois en a besoin. Nul plus que lui, en effet, ne souffre d'interprètes trop zélés qui veulent lui donner le brillant qu'il n'a pas, ou bien l'encombrent de vibrati et exagèrent le chant jusqu'à détruire tout rythme.

A en juger par la façon dont M. Arthur Bodansky, chef d'orchestre de l'Opéra de Mannheim, présenta au Concert Ysaye de dimanche l'accompagnement d'orchestre du deuxième concerto pour piano de Brahms, il peut se classer parmi les interprètes avertis du maître.

Rythme souple et précis, lignes mélodiques expressives, nuances de bon goût, M. Bodansky obtint tout cela de l'orchestre. Seul un violoncelle solo demeura rebelle...

Ce deuxième concerto, œuvre de maturité, n'a pas été souvent exécuté chez nous. Ce n'est pas pourtant qu'il manque de monumentale beauté. C'est même une des œuvres les plus *en dehors* de Brahms: harmonies, mélodies, rythmes, sont ici d'une liberté d'allure exempte de toute contrainte.

Seulement, la conception d'une symphonie concertante avec piano, réalisée comme le fit Brahms, n'est pas fort engageante pour la plupart des virtuoses du clavier.

La tâche du soliste est redoutable: Il lui faut, notamment dans *l'allegro*, une vigueur musculaire que peu de pianistes possèdent; les constants écarts qui caractérisent l'écriture pianistique de cette œuvre sont fort périlleux.

A défaut de puissance intrinsèque, M. Carl Friedberg, le pianiste souvent applaudi à Bruxelles, se dépense sans compter, et il réussit, spécialement dans les trois dernières parties, à varier la vigueur de l'attaque par des inflexions caressantes et légères, gardant une simplicité d'interprétation qu'on ne saurait trop apprécier.

M. Friedberg obtint un vif succès.

Quant à M. Bodansky, il est décidément un chef de marque, qui sait imposer ses volontés aux musiciens. Son interprétation de la huitième symphonie de Beethoven, exécutée au début du concert, parut un peu vigoureuse; mais trois pages bien connues de Wagner données en fin de séance montrèrent M. Bodansky sous son meilleur jour comme interprète de Wagner. *Les Murmures de la Forêt* (Siegfried) et la *Siegfried-Idyll* furent délicatement nuancés. L'ouverture de *Tannhäuser* fut présentée non pas comme un morceau de virtuose, ce qui est trop souvent le cas, mais comme une admirable préface musicale.

La péroraison, rendue avec éclat, valut à M. Bodansky une chaleureuse ovation.

F. H.

× × ×

Quatuor Zimmer. — Troisième séance, mercredi 28 janvier, à 8 h. 1/2, Salle Nouvelle, rue Ernest Allard.

Au programme: Quatuor à cordes, en *la mineur*, op. 51, n° 2, de J. Brahms; Quatuor en *ut mineur* (inachevé), de Schubert; *Sérénade italienne*, par Hugo Wolf, très animé; *Les Musiciens villageois*, sextuor pour deux violons, alto, violoncelle et deux cors (première audition), de Mozart.

Location à la maison Breitkopf.

× × ×

Le 1er janvier 1914 a paru, à la Maison Breitkopf, *Parsifal* de Richard Wagner, version française de Maurice Kufferath et Judith Gautier. Adopté au Théâtre royal de la Monnaie. Partition, chant et piano, 5 francs; libretto, 1 fr. 50.

× × ×

Conservatoire royal de Bruxelles. — Deuxième concert dimanche 8 février, à 2 heures, avec le concours de Mlle Maria Philippi. Au programme: les cantates nos 118 et 169 de J.-S. Bach (première audition); des *lieder* d'Hugo Wolf (première audition dans la version avec orchestre); un fragment Sanctus et Bénédictus du *Requiem* de Peter Benoit, et la deuxième symphonie, avec soli, chœurs et orgue, de Gustav Mahler.

Répétition générale pour les patrons et abonnés le samedi 7 février, à 2 heures.

Répétition générale pour le public non abonné le jeudi 5 février, à 2 heures.

Vente des billets pour cette représentaion les 3 et 4 février, à l'économat du Conservatoire, et le 5, à l'entrée de la salle. La location par correspondance ne pourra plus être admise que pour les places de baignoires (4 fr.), premières loges (4 fr.) et stalles (3 fr.); les demandes devront être accompagnées du montant du prix.

× × ×

— Récital Closson. — Mardi 27 janvier, à 8 h. 1/2, récital par le pianiste Louis Closson.

Au programme: Beethoven, Schumann, Liszt et Rubinstein.

— Soirée Godenne-Szigeti. — Mme Suzanne Godenne, pianiste, et M. Josef Szigeti, violoniste, qui rentrent d'une tournée triomphale en Espagne et Portugal, où ils se sont fait acclamer, donneront, mercredi 28 janvier, à 8 h. 1/2, une soirée de sonates.

Au programme: la Sonate op. 78, de Brahms, la Sonate op. 36, de Pierné, et la *Suite* op. 11, de Goldmark, qui permettront aux deux jeunes et brillants virtuoses de faire valoir toutes les ressources de leur talent.

— Récital Lautmann. — Jeudi 29 janvier, à 8 h. 1/2, Lieder-Abend donné par Mlle Frieda Lautmann.

Au programme: Beethoven, Brahms, Schubert, Reger, Schumann et Weckerlin, avec un choix d'œuvres du plus haut intérêt.

— Récital Alma Moodie. — Mlle Alma Moodie, violoniste, se fera entendre mercredi 11 février.

Pour ces quatre concerts, qui ont lieu à la Grande Harmonie, location à la Maison Schott frères.

— Société Philharmonique. — L'éminent violoncelliste Pablo Casals participera au quatrième concert de la Société Philharmonique, lundi 2 février, à 8 h. 1/2, Salle Patria.

Ce maître virtuose, qui toujours a triomphé, donnera un récital d'œuvres des plus intéressantes, qui permettront d'apprécier une fois de plus l'ensemble prodigieux de ses qualités de technique et de style.

Location chez Schott.

— Concerts Marié de l'Isle-Blitz. — Mlle Marié de l'Isle, de l'Opéra-Comique, et M. David Blitz, pianiste, donneront deux concerts, samedi 7 et mardi 10 février, en la salle Æolian, rue Royale.

Location chez Schott.

× × ×

Le quatrième concert des Concerts Classiques et Modernes aura lieu le 4 février, avec le concours de Mme Mysz-Gmeiner, la cantatrice si fêtée dans toutes les grandes capitales.

Places chez Breitkopf.

× × ×

A Tournai. — Dimanche 8 février, à 2 heures, grand concert de la Société de Musique.

Au programme: *La Passion selon saint Jean*, de J.-S. Bach (première exécution en français).

Les solistes du chant sont: Mmes Mellot-Joubert et Mazurel-Vion; MM. Plamondon et Reder.

SPORTS

Le Pôle Nord a remporté la semaine dernière une victoire peu banale: malgré les nombreux champs de patinage en plein air offerts aux ébats des amateurs, l'affluence n'a nullement diminué à l'établissement de la rue Grétry, dont les innombrables habitués sont tous restés au poste. C'est que le Pôle Nord ajoute aux joies du sport les avantages d'un cadre délicieux, d'une organisation parfaite, d'un service attentif et bien réglé et de nombreuses attractions.

× × ×

Au tir aux pigeons de Dilbeek:

Mercredi 21 janvier. — Poule réglementaire (2 pigeons à 23, 25 et 27 mètres): M. E. van Hoobrouck, 9/9.

Prix social (6 pigeons handicap): M. V. Robyns de Schneidauer, 5/6; MM. R. Storms et M. Pelletier, 5/8, partagent les deuxième et troisième places.

Prix social (6 pigeons handicap): M. R. Storms, 6/6; MM. V. Robyns de Schneidauer et M. Pelletier, 7/8, partagent les deuxième et troisième places.

Poules suivantes gagnées par MM. Bivort, van Hoobrouck et Storms.

× × ×

Le vainqueur du premier brassard d'or tiré à la salle d'armes De Smedt, rue de la Loi, a été M. Ph. le Hardy de Beaulieu.

MM. Langlois, baron de Rossius, Cels, baron de Woot, De Schepper, P. Leten, Hauzeur lui ont chèrement disputé la victoire.

Le jury était composé du maître Mathieu Pape et le ministre d'Haïti, docteur Riboul de Pescaye.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

153 Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Le marché à terme, après les déprédations que nous avons signalées lors de la publication des cours de compensation, revient petit à petit à de meilleurs sentiments; on a constaté cette semaine une légère reprise dont ont spécialement bénéficié les groupes les plus travaillés, c'est-à-dire les groupes des valeurs Empain et des canadiennes.

× × ×

Un nouveau règlement de la Bourse sera sous peu discuté par le Conseil communal de Bruxelles. Les deux principales innovations présentées sont: un cautionnement à verser par tout nouvel agent entrant en fonctions (ce cautionnement ne serait maintenu que pendant une période relativement courte) et une commission d'appel composée d'un président et de six membres désignés par le collège des bourgmestre et échevins.

Cette commission aurait des pouvoirs fort étendus, puisqu'elle serait compétente pour statuer souverainement sur toutes décisions prises par la Commission de la Bourse et que le collège des bourgmestre et échevins croirait devoir déférer à sa censure.

× × ×

Les actionnaires des **Minières de Djebels, Masser et Maaziz** ont, après une assemblée mouvementée et tumultueuse comme il s'en tient souvent lors de la mise en liquidation d'une affaire, décidé la mise en liquidation à une forte majorité.

MM. David, O. de Lefebvre de Tenhove et le comte Etienne van der Straeten-Ponthoz ont été élus en qualité de liquidateurs, avec les pouvoirs les plus étendus.

× × ×

Le steamer *Albertville*, arrivé cette semaine à Anvers, a amené un second envoi de diamants du Congo. Cet arrivage comporte 4,300 carats.

Ces expéditions semblent démontrer que la Forestière et Minière continue avec succès ses travaux d'exploitation.

La société a donc expédié à l'heure actuelle, 11.095 carats, ce qui est assez satisfaisant si l'on tient compte de ce que la société n'a commencé l'exploitation des graviers diamantifères qu'en juin dernier.

× × ×

Chambre de Commerce du Stanley-Pool. — La Chambre de Commerce du Stanley-Pool, à Kinshasa, compte plus de 80 membres, et plus de 60 firmes y sont représentées.

Nous extrayons du compte rendu de l'assemblée plénière des 15 et 16 décembre dernier les passages relatifs aux principaux vœux formulés pour remédier à la crise du caoutchouc:

« Considérant que, suivant le rapport du conseil colonial, la taxe de 250 francs constitue pour le permis de récolte une redevance due au propriétaire des terres productrices par ceux qui tirent un profit notable de la récolte des produits du sol; que ce produit notable n'existe plus, la Chambre a émis le vœu de voir abolir cette taxe.

Les marchands ambulants ayant un droit de patente dérisoire à côté des charges qui frappent les commerçants établis à demeure, il a été demandé que la patente des traficants soit augmentée considérablement.

Dans de vastes régions de la colonie, les achats de produits se font par des intermédiaires de couleur, auxquels des espèces et marchandises sont remises pour l'usage bien déterminé de l'achat de produits. Il arrive fréquemment que ces intermédiaires détournent de leur emploi les valeurs ainsi reçues ou en refusent restitution. Les autorités, saisies, refusent d'intervenir parce qu'elles ne voient pas d'intention coupable dans ces abus de confiance. Un vœu a été émis tendant à ce que le Code pénal soit appliqué à ces cas fréquents, ou à ce que des mesures soient prises pour protéger le commerçant contre ces agissements.

L'impôt indigène, pourtant très modéré, est perçu très irrégulièrement ou ne l'est même pas dans maintes régions de la colonie. L'assemblée, considérant que l'impôt est une ressource légitime de l'Etat, que sa perception établit au point de vue indigène la réelle souveraineté sur le pays, qu'il est la base des affaires commerciales, a émis le vœu: que les sanctions de non-payement de l'impôt soient égales pour tous les indigènes contribuables; que ces sanctions permettent d'aider aux travaux d'utilité générale, tels que travail aux routes, aux postes ou au portage; que les impôts non perçus le soient sans retard; que la perception se fasse d'une façon absolument générale; que les régions insoumises à l'autorité de l'Etat soient astreintes au régime de l'impôt indigène. »

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur: René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

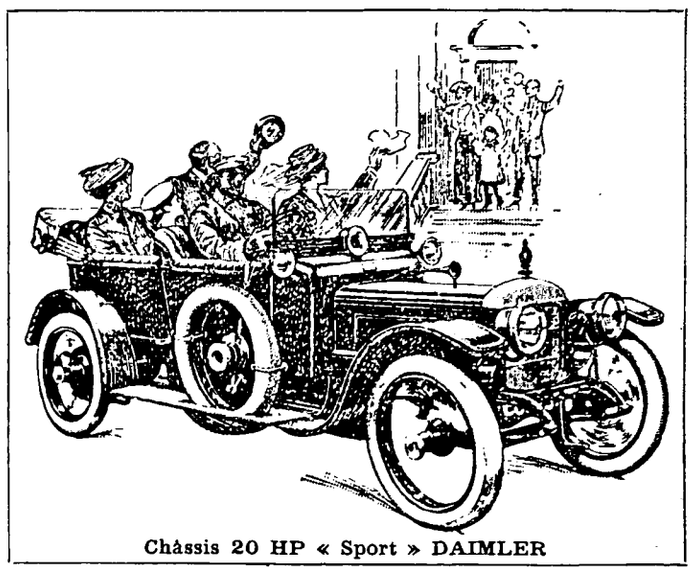
Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.



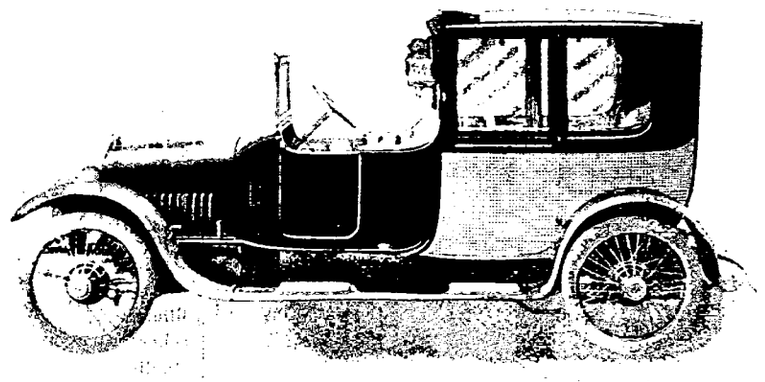
Châssis 20 HP « Sport » DAIMLER

Automobiles
DAIMLER
(Anglaises)
&
BERLIET
(Lyon)

Les deux marques les plus répandues et les plus à la mode

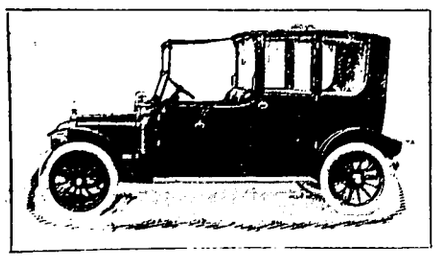
Agent Général:
A. GÉHENNIAUX
17, Rue de la Charité
BRUXELLES
Téléphones: A 11173 — B 2410

80



Coupé de luxe sur châssis surbaissé 12 HP BERLIET

POUR LA TOILETTE
CRÊME
BERTHUIN
LA PLUS ÉCONOMIQUE
RESTE TOUJOURS BLANCHE
NE GRAISSE PAS LA PEAU
En vente partout
Grands Magasins & Parfumeries



Location
d'Automobiles Anglaises de Luxe
97 RUE ROYALE BRUXELLES

Locations au Mois, à la Journée, à l'Heure, Grands Voyages, Tourisme, Noces, Soirées, Théâtres, etc.

Ces voitures, conduites par des chauffeurs de premier ordre, offrent le maximum de sécurité.

BUREAU:
Auto-Palace de la rue Royale
Téléphone B 4409

Après 7 heures du soir et les jours fériés, prière de téléphoner au n° B 4911.

GROOM A LA DISPOSITION DES CLIENTS 96

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE
62

11.680 heures d'étude du piano

On estime généralement que, pour devenir un excellent pianiste, pouvant jouer d'une manière satisfaisante les morceaux les plus difficiles, il faut étudier le piano pendant huit ans, à raison de quatre heures par jour. C'est donc un total de 11.680 heures au minimum qu'il fallait jusqu'ici soustraire aux plus belles années de notre existence pour devenir un musicien accompli.

Mais aujourd'hui, grâce au **Pianola**, point n'est besoin de pâlir sur des gammes fastidieuses et des exercices obsédants pour arriver à jouer une **Sonate** de Beethoven, un **Nocturne** de Chopin ou une **Rapsodie** de Liszt d'une manière artistique. Quelques instants d'attention suffisent.

Ce merveilleux instrument sert en quelque sorte de " trait d'union ,, entre l'exécutant et le piano. Il ne supprime, en effet, que le doigté, et laisse à celui qui s'en sert le soin de diriger comme il l'entend le mouvement et l'expression de l'œuvre interprétée.

Son extrême sensibilité, sa preste et souple docilité ont fait l'admiration de toutes les célébrités musicales. Son répertoire, des plus éclectiques, comprend toute la musique connue à ce jour, depuis les **Fugues** de Bach jusqu'aux **Tangos** les plus à la mode.

Le catalogue descriptif « F » est envoyé franco sur demande.

The Æolian Company

Salle Æolian

134, rue Royale 28, avenue de Keyser

BRUXELLES ANVERS



VENDREDI 16 JANVIER

à 4 heures 1/2

Pianola-Æolian-Récital

Pour recevoir des **INVITATIONS**, s'adresser à

The Æolian Company

134, RUE ROYALE, BRUXELLES

COMME TOI PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS. ED. PINAUD. 34

PIANOS
Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE — **BRUXELLES**

28, AVENUE DE KEYSER — **ANVERS**

---

8 **Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure.** **J. BARDIN** *34, rue de l'Ecuyer*

REPRÉSENTATIONS DE PARSIFAL Les personnes désireuses de souper au foyer du théâtre de la Monnaie pendant le 1er entr'acte (d'une heure) peuvent retenir leur table d'avance en s'adressant au buffet du foyer ou par téléphone A 112.09.

CONCESSIONNAIRE DU BUFFET

MARCEL REMOUCHAMPS, TRAITEUR 115, RUE DES PLANTES, BRUXELLES

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Théâtre royal de la Monnaie

CARMEN

Opéra-comique en quatre actes
tiré de la nouvelle de P. MÉRIMÉE par H. MEILHAC et L. HALÉVY

Musique de Georges BIZET

Don José	MM.	GIROD
Escamillo		PONZIO
Le Dancaïre		DANLÉE
Le Remendado		DOGNIES
Zuniga		DEMARCY
Moralès		GOOSSENS
Lillas Pastia		ROUX
Un guide		DUCHAMPS
Carmen	Mmes	SYMIANE
Micaëla		VICEROY
Frasquita		CALLEMIEN
Mercédès		GIANINI

AU DEUXIÈME ACTE : **SÉGUEDILLE**
dansée par Mmes VERDOOT, JAMET et VERBIST

AU QUATRIÈME ACTE : **DIVERTISSEMENT**
dansé par Mmes GHIONE, LEGRAND, VERDOOT, les DAMES CORYPHÉES et les DAMES DU CORPS DE BALLET

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Les produits alimentaires *sont les meilleurs EN VENTE PARTOUT* — **Knorr** — 41



CRÈME SIMON *POUDRE* **SAVON**

Recommandés pour : BLANCHIR, ADOUCIR, VELOUTER la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations



68

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux. 160

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX — PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES 162

AVENTURINE
PARFUM L·T·PIVER

Parfumeries
LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA
Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de Toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.
L·T·PIVER
10 Bvard DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE
à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.
L.T. PIVER PARIS

---

105 CHOCOLAT
ANTOINE



Gros : E.-F. WEVERBERGH, 80, Av. Jean-Lindes, Bruxelles

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges



18

LES CÉLÈBRES LIQUEURS
Grand Marnier
Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER 67

Garde-Robes d'artistes — Revues Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 23.

1er FÉVRIER 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE A 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les heures et les jours : « la Juive » (LEON SOUGUENET). — Les Souvenirs d'un autre : « la Politesse » (ALBERT GIRAUD). — Cachaprès (A. D.). — Choses de théâtre. — Vivant (GUSTAVE VANZYPE). — Échos de Paris (E. E.). — La Vie à Londres (P. Z.). — Courrier d'Allemagne (RENE FEIBELMAN). — Mondanités. — Lettre de la Côte d'Azur. — Ventes prochaines. — Musique. — Beaux-Arts. — Sports. — Finance.



M. FRANCIS CASADESUS,
le compositeur de *Cachaprès*.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

La Juive.

De Mustapha (Alger), 25 janvier.

On l'appelle la juive, parce qu'elle est juive, ce qui ne serait pas une raison suffisante, et surtout parce qu'elle a un nom impossible à prononcer, avec des gutturales, des aspirées, tout un appareil de consonnes barbelées qui racle déplorablement la gorge... D'ailleurs, elle dit, non sans quelque fierté : « Je suis israélite », et je crois qu'elle parle tous les sabirs de la Méditerranée.

D'une beauté fanée, jeune encore, elle n'a gardé que deux grands yeux caressants. Elle est onctueuse, intelligente, souple et prometteuse. Elle est l'âme de cette maison où se sont abattus, de France et d'Angleterre, des hiverneurs parfois un peu dépaysés.

Alors, c'est elle qui intervient, parmi le peuple jacassant des ménagères, quand un petit fournisseur à turban pousse son cri dans le verger aux fruits d'or. On entend :

— Dézef! dézef!

Ce qui veut dire :

— Des œufs! des œufs!

A cet appel, des femmes ont descendu autour du marchand arabe. Ce petit monde s'évertue déjà à essayer le langage du cru.

— Tu as des fils de la poule?

Œufs, cela se dit *beïda*, mais c'est plus poétique de dire : les fils de la poule : *oulede-djadjade...!* Et la discussion :

— *Kaddeche?* (combien?).

— *Tlela sordi* (trois sous, dit l'indigène).

Il est évident qu'absorbées par leurs soucis linguistiques, les ménagères vont se faire rouler. Elles ne sont pas sur leurs terrains, chez elle, dans tel de ces marchés de Belgique ou de France où c'est une escrime hygiénique, un sport, de marchander, même à l'encontre de la plus solidement embouchée des marchandes de poisson. Puis l'air est si gentiment enivrant ; au loin, s'étalant en gradins selon la courbe du golfe, Alger est toute dorée, la mer est en fête, les vaisseaux que nous voyons cinglent vers la joie ; il règne une mollesse contagieuse qui éteint les moyens de défense des Européennes vis-à-vis de ce marchand au teint mat et aux yeux alanguis, patricien en loques, pauvre diable qui a tout de même vis-à-vis du roumi et surtout de la roumia l'orgueil de l'islam.

— *T'leta sordi? Bezaïde!* (c'est trop!), risque une des acheteuses.

Ainsi, le marchandage essaie tout de même de s'opérer.

Alors, la juive intervient : pour elle, c'est un jeu, elle va montrer son savoir, et l'Arabe, déjà à sa venue, est maté ; il reconnaît la souplesse serpentine qui le frappe de stupeur et d'impuissance.

La juive s'est accroupie près du panier placé à terre et qui contient les « fils de la poule » ; elle retourne toute la provision sous les yeux de l'Arabe inerte et, tout en choisissant les plus beaux, elle parle d'une voix caressante. C'est un flux d'amabilités. Parfois, dans cette cascade de choses chantantes, on entend du français :

— ...Ahmar, tu es le meilleur des marchands. Toutes les oranges, toutes les nèfles de mon jardin, tu les auras... Tu peux toujours venir te reposer près de la fontaine, au banc qui est à l'ombre des palmiers... Combien, tes œufs?... Combien?...

L'innocent Ahmar dit un chiffre. Les yeux de la juive se chargent de lueurs, l'orage tonne :

— Chien! fils de chien! Tu voudrais me voir sans argent et dormir nue dans la rue parmi les portefaix du port...

Cela, c'est la partie française du grand air. A coup sûr c'est pour la galerie, puisque Ahmar, le bon Ahmar, ne comprend guère le français, mais il reçoit le reste (quelle douche, par Mahomet!) en hébreu, en arabe, en berbère — voire en espagnol. Il est flegmatique d'ailleurs, et dit machinalement :

— Lez éfs y sont joli frais.

Joli frais! La juive repart :

— Ils sont pourris, tes œufs, pourris comme...

Il est assez difficile de citer toute la tirade. Non seulement Ahmar écope, mais la mère d'Ahmar, et sa grand'mère, et ses enfants jusqu'à la quatrième génération. Les malédictions tombent, comme tuiles à Bruxelles un jour d'ouragan, sur cette infortunée dynastie.

Cependant la juive a réuni dans son panier à elle un choix d'œufs qu'à travers la tempête elle a fait très miraculeusement, avec une patience, un calme bien surprenants chez une personne d'apparence aussi démontée. Et pendant qu'il recevait le flot des anathèmes, Ahmar ne l'a pas perdue de l'œil un seul instant.

L'opération se précipite vers sa fin :

— *Arba franco* (quatre francs), dit brusquement la négociatrice.

Ahmar veut protester. Le déluge va de nouveau lui retomber sur la tête. L'infortuné se résigne :

— Donne.

— Voilà, et fiche-moi le camp!

Il s'en va, il va crier « dez éf », par la route de caroubiers et de chênes verts, sous les blanches villas noyées dans la verdure et tapissées d'éblouissantes floraisons rouges et violettes. La juive lui dit, bienveillante et charmante :

— ...Quand tu voudras, Ahmar, tu peux toujours venir sous mes orangers auprès de la fontaine.

— *Inchallah!* (s'il plaît à Dieu!) dit Ahmar, sur le dos de qui pèsent mille ans de fatalité.

Cependant la juive partage avec des sourires, des yeux langoureux, des gestes souples et doux, parmi les Européennes, les « éfs » qu'elle a si brillamment acquis :

— Vous, mademoiselle, vous me devez quinze sous, et vous, mademoiselle, dix sous... Voyez comme ils sont frais... roses comme vos doigts et blancs comme la neige... Il n'y a pas de plus beaux œufs dans tout Alger... Vous, mademoiselle, vous me devez un franc vingt. D'ailleurs Ahmar est le meilleur des marchands, il m'aime beaucoup.

Et la juive s'en va.

Les servantes et les ménagères s'attardent (il fait si beau!) et les voilà dans une discussion :

— Voyons, quinze sous et quinze sous...

— Moi j'en ai pour dix sous.

— Moi pour un franc.

Et une conclusion :

— La juive a donc gagné un franc sur nous.

Elles rient toutes (il fait si beau!). De ma fenêtre j'assiste à la scène. J'entends la rumeur d'Alger l'adorée, les grelots des mules sur la route, la plainte des sirènes sur la mer, et je prends part à la fête infinie qui se déroule en sons, en couleurs, en parfums, des sommets neigeux du Djurdjura au ballon verdoyant de la Bouzarea.

LÉON SOUGUENET.

Les Souvenirs d'un autre

LA POLITESSE

— La politesse, fit Jean Heurtaut, en réprimant un sourire, c'est un beau sujet de dissertation française. Mon professeur de rhétorique me le fit traiter jadis. Je ne me rappelle pas comment je le traitai ; mais je suis sûr que si j'avais à le traiter aujourd'hui, je le traiterais autrement.

» Il est presque aussi difficile de définir la politesse que d'être poli. Un beau soir, dans un salon ami, je rencontrai un jeune Hollandais, fils d'un armateur et très cultivé, qui faisait, pour son plaisir, le tour des capitales de l'Europe. Il venait de passer trois mois à Bruxelles. Désireux de m'instruire, je lui demandai ce qui, dans notre pays, l'avait le plus frappé. Il me répondit simplement, sans sourire : « C'est votre grande politesse ».

» Certes, ajouta Heurtaut quand nous eûmes fini de rire, j'eusse été moins étonné si les domestiques qui nous servaient avaient pris des chaises et s'étaient installés à côté de nous. Je crus à une plaisanterie froide et de mauvais goût, et comme, de même que Sganarelle affirme son droit de rosser Martine mais ne permet pas à monsieur Robert qu'il l'effleure du bout des doigts, je prends parfois du plaisir à dire du mal de mon pays mais je ne permets pas qu'un étranger s'en moque, j'allais répondre vertement au jeune Hollandais, lorsque je me rappelai qu'il était l'hôte des amis les plus courtois et les plus cultivés que j'eusse à Bruxelles, que les amis de mes amis leur ressemblaient un peu et que le jeune étranger se complaisait dans une ignorance profonde des débats parlementaires et des polémiques de presse. Je m'inclinai sérieusement, et nous parlâmes d'autre chose.

» Notre peuple a beaucoup de qualités ; mais ce n'est pas le calomnier que de reconnaître qu'il n'est pas poli. Nos mœurs sont grossières, même dans les milieux cultivés, et le mot « urbanité » n'a pas de sens à Bruxelles. Nous avons des salons où l'on est collet monté, et d'autres où le collet descend très bas ; mais si dans les uns on se pique de correction et dans les autres de laisser-aller, tous, à de rares exceptions près, ignorent la politesse. Au parlement et au palais de justice, il y a des gens qui « se tiennent » et d'autres qui ne se tiennent pas, mais la courtoisie n'y fleurit pas plus que dans nos salons. Notre noblesse a cessé d'être une aristocratie, et notre élite sociale, si elle existe, n'a pas encore de traditions. Si notre peuple était poli, ce serait à crier au miracle.

» La politesse ne doit pas être confondue avec la correction, et les bonnes manières avec ce que Mme Emmeline Raymond appelait « la civilité non puérile mais honnête ». La correction s'apprend ; les bonnes manières s'enseignent. Il existe pour toutes les circonstances de la vie sociale des formules convenues, dont l'ensemble forme, aux yeux des bonnes gens, le code de la politesse. Les personnes qui possèdent ces formules et les emploient avec discernement arrivent à cette correction dont je parle ; mais elles se bornent à répéter des phrases recueillies par l'usage, qui furent spontanément polies de la part de ceux qui les trouvèrent, mais qui ne sont plus aujourd'hui, passez-moi cette trivialité, que des conserves. Elles fleurent le renfermé et le fer-blanc. La correction répète ; la politesse trouve. Il existe des personnes incapables de trouver et qui, lorsqu'il s'agit de déterminer l'exacte mesure d'un salut, sont prêtes à consulter Hippocrate, au chapitre des chapeaux!

» Trouver en toutes circonstances le geste qui convient et le mot qu'il faut dire, c'est le secret de la politesse. Pour deviner ce secret, il faut être un homme de goût, ou bien avoir reçu le don de la charité. Une intelligence ayant du goût est aussi rare qu'un cœur vraiment charitable. Si la personne avec laquelle vous avez devisé vous a entretenu de ce qui vous intéresse, et si son entretien vous laisse l'impression que vous avez montré plus de raison et plus d'esprit qu'à l'ordinaire, n'hésitez pas : vous venez de quitter un homme poli, et peu importe qu'il ait employé les formules consacrées par l'usage. La rencontre d'un homme pareil n'est pas fréquente ; la rencontre de deux hommes de cette espèce l'est encore moins. La vraie politesse consiste à faire croire au prochain qu'il vous est supérieur. La charité le croit naturellement. C'est pourquoi ni les sots ni les fanatiques ne sont capables d'être polis.

» Taine, dans son *Thomas Graindorge*, cite avec admiration le mot d'un mandarin chinois qui, en recevant un catholique à dîner le vendredi, lui dit avec une profonde révérence : « Aujourd'hui, mon cher hôte, nous ferons maigre en l'honneur de votre sainte religion, qui est si supérieure à la nôtre. » C'est un joli mot, en effet, et qui pourrait être d'un Voltaire à bouton de cristal ; mais il est gâté, à mes yeux, par une instance qui ressemble à de l'ironie. Le mandarin eût, je pense, été plus poli s'il n'avait rien dit et s'il avait laissé croire à son invité qu'il faisait maigre tous les vendredis de l'année.

» La politesse raffinée consiste parfois à dire le mot le plus simple, et parfois même à ne rien dire du tout et à sembler impoli. La délicieuse réplique de La Fontaine sans feu ni lieu, à qui Mme de La Sablière disait : « Que ne venez-vous chez moi? » et qui lui répond : « J'y allais! » n'est pas seulement touchante : elle est le comble de la politesse, qui consiste à ne pas douter de l'affection de ses amis. Le geste de je ne sais plus quel seigneur de Versailles, à qui Louis XIV, par distraction ou de propos délibéré, offrait la droite dans son carrosse, et qui obéit sans parler, parce que toute politesse fût tombée dans l'impolitesse de faire attendre le roi, mérite aussi la plus vive admiration.

» Mais je connais quelqu'un qui poussa plus loin l'héroïsme. C'était un jeune écrivain, déjà célèbre, qui n'ignorait pas son génie, et qui était tombé amoureux de la belle madame de Chagres. Vous vous rappelez tous cette magnifique créature, Bruxelloise du bas de la ville, et qu'un mariage d'amour avait imposée au monde bruxellois. Elle avait de l'esprit naturel, mais peu de culture. Mon ami le poète lui faisait une cour à laquelle elle ne semblait pas insensible. Or, un soir, dans une nombreuse compagnie, la conversation vint à tomber sur une comédie d'un auteur du terroir, décorée de ce titre grec imprimé en caractères français : *Psukè*. La jeune femme, qui ne méritait pas d'être embrassée pour l'amour du grec, mais pour sa fraîche beauté, pareille à une touffe de roses, interpellant soudain mon ami, lui dit ces mots qui tombèrent dans un grand silence : « Mon cher poète, racontez-moi donc le sujet de *Psuke* », et elle prononça

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

FOURNISSEUR BREVETE DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

le nom de Psyché comme il était imprimé sur l'affiche — sans aucun accent sur l'*e*.

» Un frémissement courut dans le salon. Tous les yeux et toutes les oreilles se tendirent vers le poète. Qu'allait-il faire? Redresser indirectement l'erreur de la belle personne et risquer de perdre ses bonnes grâces, ou partager bravement son ridicule, sacrifice destiné à rester ignoré? L'anxiété de l'assemblée ne dura qu'un instant. Le jeune poète raconta la pièce en adoptant la prononciation de la jolie femme. Il dit *Psuke* comme elle, sans effort visible, mais des gouttelettes de sueur perlèrent à ses tempes! »

Jean Heurtaut ne nous apprit pas si le jeune poète fut récompensé de son héroïque politesse. Peut-être celle qui en fut l'objet l'ignore-t-elle encore. Il serait piquant qu'elle l'apprît par *l'Eventail*.

ALBERT GIRAUD.

Cachaprès

Drame lyrique en trois actes et cinq tableaux de Camille Lemonnier et M. Henri Cain. Musique de M. Francis Casadesus.

La ferme des Hulotte aux premières lueurs de l'aube. Le printemps est en fleurs. Les pommiers du verger sont tout blancs et se détachent sur la forêt sombre qui palpite tendrement. Une vie multiple et mystérieuse s'agite là-bas dans l'obscurité des taillis, une vie confuse et troublante. Des chœurs mystérieux et puissants semblent sortir du sol et monter vers la lumière naissante du jour. Des oiseaux chantent dans les branches et, s'éveillant aux timides clartés du jour, envoient au soleil le salut de leurs trilles.

Le braconnier Cachaprès, qui était couché dans le verger, se réveille dans cette aurore chantante. A l'intérieur de la ferme, une voix se fait entendre. Un gai refrain vient frapper l'oreille de l'homme. C'est Germaine, la fille du fermier, qui, à demi vêtue encore, ouvre le volet de sa fenêtre.

Cachaprès s'est dressé. Il écoute cette voix si jeune, si fraîche, qui sonne dans le clair matin. « Gare à l'oiseleur, la belle! », s'écrie-t-il en manière de bravade. Germaine se penche et le regarde curieusement. Cachaprès ne lui cache pas qu'il est le braconnier, mais elle n'a pas de crainte. Une attirance secrète la pousse vers cet homme.

Germaine a disparu de la fenêtre. La voici qui revient dans le verger, et Cachaprès lui dit qu'elle est belle. Les jeunes gens se font des confidences. Le braconnier l'invite à venir dimanche à la fête du village. Il se vante de savoir enjôler les filles; mais Germaine le défie. Son cœur est un oiseau qui ne craint pas l'oiseleur. Mais une voix venue de la ferme rappelle Germaine à ses travaux. Cachaprès lui envoie des baisers et jette des fleurs dans sa direction. Et dans le tumulte de la ferme qui s'éveille aux travaux du jour, Germaine suit lentement du regard l'ami qui disparaît. Le rideau tombe. L'orchestre chante un hymne à la divine lumière, et des voix joyeuses traversent la trame sonore de la multitude instrumentale.

C'est le jour de la ducasse. — Le village est en fête. Des cris traversent l'air. Les paysans sont attablés devant la porte des cabarets ou se préparent à la danse. Une farandole serpente.

Cachaprès se mêle à la foule des villageois : justement, il rencontre Bastogne, le garde forestier, son ennemi mortel. Il le raille, à la grande joie des paysans qu'a séduits le courage bien connu du braconnier. Bastogne se retire en proférant une menace entre ses dents.

Braconnier d'amour comme du reste, a dit Cachaprès; et, de fait, le luron a charmé toutes les femmes. Germaine n'a pas oublié le rendez-vous qu'il lui a donné. Elle écoute d'une oreille distraite les paroles que lui murmure Hubert Hayot, le fils d'un riche fermier qui voudrait l'entraîner à la ville. Ses pensées vont au rude braconnier: en qui a passé l'âme de la forêt profonde.

Cachaprès et Germaine se rencontrent pendant la fête. Bien qu'elle résiste un peu, simplement pour la forme, la jeune fille suit Cachaprès sous une tonnelle, où les amoureux pourront se parler à l'aise.

« Je n'ai plus le cœur à rien qu'à toi, dit à Germaine le jeune braconnier; je redis l'amour aux arbres et aux oiseaux... C'est comme une fraise des bois qui me fondrait sur la langue. »

Il lui parle aussi de son métier, dangereux peut-être, mais qui lui rapporte en une nuit de quoi s'amuser une semaine. Il lui parle de la forêt prestigieuse qui est son domaine. Qu'elle y vienne un jour! Il connaît une hutte habitée par une vieille mendiante, la Cougnole. Et pendant que les jeunes gens parlent, la Cougnole arrive. Elle les connaît tous deux. Cachaprès vient souvent la voir, mais Germaine... « J'irai te voir, bonne femme, pas plus tard que demain, répond la jeune fille, je te le promets. » Le braconnier a surpris ces paroles « Demain! » Sa joie déborde.

Mais Gadelette, petite sauvageonne, enfant du hasard, née dans la forêt où elle a grandi, a écouté la conversation.

Elle aime Cachaprès d'un amour sauvage, indéfinissable.

Gadelette, instinctivement jalouse, refuse d'embrasser Cachaprès et se sauve, éperdue.

Des gens arrivent. Germaine veut quitter Cachaprès, mais celui-ci s'oppose à son départ. Il est jaloux, lui aussi, et, de plus, il veut connaître l'heure à laquelle elle se rendra demain dans la forêt. « Trois heures! » répond Germaine, après avoir hésité un peu...

Voici la forêt, la vaste forêt aux profondeurs obscures, où vit Cachaprès: Les mille voix de la nature chantent autour de lui. Mais il ne les écoute plus. Le braconnier a perdu sa liberté et sa gaieté. Il n'a plus le cœur à l'ouvrage. Il attend, anxieux, un message de Germaine. Germaine était comme un gibier magnifique: il a mis ses collets et lui-même a été pris.

Enfin, la petite Gadelette arrive. « Germaine viendra! » annonce-t-elle. Cachaprès se précipite à la rencontre de l'aimée. Et c'est un délicieux duo d'amour où, dans le vaste murmure de la forêt, alternent les véhémences et les tendresses de l'ardeur de ces deux êtres.

Mais les jours de tristesse sont venus pour Germaine. Son père a deviné les relations qu'elle entretient avec le braconnier. Les gardes du bois la suivent lorsqu'elle se rend à ses rendez-vous. C'est une existence d'angoisse et de souffrance.

Elle est seule dans la salle commune de la ferme des Hulotte. Gadelette vient lui dire que Cachaprès l'attend dans la forêt. Non, elle n'ira pas. Elle veut se soustraire à la domination de cet amour. Alors la fillette raconte ce qui vient de se passer. Le matin, les gardes forestiers ont surpris Cachaprès au moment où il tendait ses lacets. Sur le point d'être arrêté, le braconnier a tiré sur les hommes et en a abattu deux à ses pieds. Maintenant on le poursuit dans les bois.

Gadelette sait où il est caché. C'est elle qui le console. Dévouée et naïve amoureuse, elle lui a promis que Germaine viendrait calmer sa souffrance. Mais la jeune fille refuse. Gadelette contient à peine sa joie. Elle ne viendra pas! Elle ne l'aime donc plus!

Restée seule, Germaine s'abandonne à sa peine. Cachaprès a tué! La voici compromise, car on ne tardera pas à découvrir ses relations avec le meurtrier.

Soudain la fenêtre s'ouvre, et Cachaprès se précipite dans la chambre. En vain Germaine veut-elle le repousser. Elle lui jette son crime au visage, elle lui dit qu'on viendra l'arrêter. Mais qu'importe au braconnier qui se sent perdu! Il est venu régler ses comptes. Il y a des jours qu'il attendait dans la forêt Germaine qui n'est pas venue. Elle s'est jouée de lui! Puisque sa fin est proche, du moins il ne mourra pas seul. Il tire son couteau et va la tuer, mais au moment de frapper il contemple sa beauté et ne se sent plus la force de détruire cet être tant aimé. Germaine a compris l'hésitation de son amant. En une minute d'angoisse, elle joue sa vie. Elle feint des mots de tendresse, des regards d'amour. Et le couteau s'échappe des mains de Cachaprès... Un bruit se fait entendre. Ce sont les gendarmes qui cernent la maison. Cachaprès se sauve par la fenêtre, tandis que Germaine, éperdue, assiste à la poursuite sauvage. Un interlude décrit cette terrible chasse à l'homme. Des coups de feu se font entendre dans la cour de la ferme...

Mais Cachaprès a échappé aux gendarmes et aux gens du village qui le traquaient. Blessé à mort, il s'est refugié au sein de la forêt maternelle qui le protège de son ombre profonde, où lui et Germaine se sont dit leur amour. Il s'abat dans la clairière, appelant Gadelette. La sauvageonne accourt. Il demande à boire. Elle lui apporte de l'eau dans ses mains rapprochées. Il délire. Gadelette l'entoure de ses bras. Elle le traîne jusqu'au tertre où Germaine et lui se sont dit leur amour. Elle le défendra! Il se redresse, délirant, croyant entendre encore ceux qui le poursuivaient. Puis il retombe, épuisé. Et, tandis que le matin descend des cimes, Gadelette se penche sur Cachaprès expirant : « Dors là, mon fieu, je te ferai un lit de feuilles sous la terre... Dors là... mon fieu! personne jamais ne le saura. »

A. D.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 1er février, à midi, treizième représentation (troisième matinée) de *Parsifal*; le soir, à 8 heures, *le Barbier de Séville*; lundi 2, à 8 heures, première représentation de *Cachaprès*, drame lyrique inédit en trois actes et cinq tableaux de Camille Lemonnier et M. Henri Cain, musique de M. Francis Casadesus, et *les Petits Riens*, ballet de Noverre, reconstitué par M. Ambrosiny, musique de Mozart; mardi 3, représentation donnée à bureaux ouverts, au profit des œuvres patronnées par le cercle Le Taciturne, de Saint-Gilles: *La Traviata* et *le Spectre de la Rose*; mercredi 4, à 5 h. 1/2, quatorzième de *Parsifal*; jeudi 5, à 8 heures, deuxième de *Cachaprès* et *les Petits Riens*; vendredi 6, à 8 heures (cinquième vendredi mondain, abonnement suspendu). *Pénélope*, avec Mme Croiza; samedi 7, à 5 h. 1/2 (abonnement suspendu), quinzième de *Parsifal*; dimanche 8, à 1 h. 1/2, *Werther*, avec Mme Croiza; le soir, à 7 h. 1/2, *les Huguenots*.

La grippe a sévi fâcheusement, la semaine dernière, parmi les pensionnaires de la Monnaie.

Le vendredi 23, M. Rouard, pris de refroidissement, dut, à la dernière minute, renoncer à chanter le rôle de Scarpia, de *la Tosca*, dans lequel il fut remplacé par M. Bouilliez. Celui-ci, qui avait répété tout l'après-midi *Cachaprès*, fut un Scarpia dramatique très applaudi.

Le lendemain, Mlle Heldy étant indisposée, la direction a eu recours à Mlle Bérelly, qui était de passage à Bruxelles, et lui a demandé de chanter *Faust*. L'ex-pensionnaire de la Monnaie y a consenti, et le public a applaudi l'aimable cantatrice, de qui il avait conservé un sympathique souvenir.

Dimanche, pour la matinée de *Parsifal*, M. Rouard n'étant pas rétabli, M. Bouilliez, qui, la veille, avait répété *l'Etranger* avec M. d'Indy, consentit à chanter Amfortas et Klingsor. On sait quel caractère puissant il donne à ce dernier personnage. Il sut aussi donner à celui d'Amfortas un caractère douloureux.

Le vaillant artiste fut chaleureusement applaudi après chacun des trois actes, de même que le soir dans le rôle de Nilakantha de *Lakmé*. Mercredi, il fut remplacé dans le rôle de Klingsor par M. Demarcy, qui s'en tira à son honneur, et pour la deuxième fois il chanta le rôle d'Amfortas, dans lequel il s'est affirmé.

Jeudi, Mlle Pornot, souffrante, chanta *le Barbier*, mais elle ne put reprendre le lendemain le rôle de Manon, qu'elle vient de chanter avec succès à l'Opéra-Comique. Et Mlle Heldy étant encore indisposée, la direction s'adressa à M. Coryn, directeur du Théâtre Royal d'Anvers, qui, aimablement, consentit à prêter Mlle Cesbron.

On se souvient des heureux débuts de cette artiste, il y a quelques années, à la Monnaie, dans *Louise*. Mlle Cesbron, excellente cantatrice et comédienne distinguée, a fait vivement applaudir son interprétation de *Manon*, qui est d'une belle distinction.

Cachaprès, qui sera donné demain à la Monnaie, est la seconde œuvre théâtrale extraite du roman *Le Mâle*, de Camille Lemonnier. Le romancier en tira lui-même, avec la collaboration de MM. Jean Dubois et Bahier, un drame qui fut créé au théâtre du Parc le 4 mai 1888. Les rôles principaux furent créés par M. Chelles, Mlles Sylviac, Marguerite Rolland, Reyé et Mlle Leconte, aujourd'hui à la Comédie-Française, et par Mme Herdies, l'inoubliable interprète de la Cougnole, que Sarcey qualifia de « Mme Frédérick-Lemaître ».

Le soir de la première, le Cercle des Arts et de la Presse, dont M. Victor Reding était le président, donna, en l'honneur des auteurs et des artistes, un raout au cours duquel le futur directeur du théâtre du Parc prononça un toast vibrant, qui fut acclamé avec enthousiasme.

L'œuvre eut un grand retentissement, et l'on batailla ferme autour d'elle.

Le 20 mai 1891, elle fut jouée à Paris, au théâtre de l'Avenir Dramatique, avec M. Chelles et Mme Herdies. A cette première assistaient, outre toute la jeunesse littéraire : Zola, Edmond de Goncourt, les Rosny, Paul Alexis, Rafaëlli, François de Nion, Clovis Hugues, Mme Rachilde, Descaves, Mendès, etc. Le lendemain, Edmond de Goncourt adressait ce billet à Camille Lemonnier :

Tous nos compliments. Votre pièce est pleine d'intérêt et c'est du théâtre plus *rieur-jeu*. Par là-dessus, vous avez une mendiante qui est une grande, une très grande artiste, une interprète miraculeuse (Mme Herdies).

En descendant l'escalier du théâtre, j'avais dans le dos deux gentils jeunes gens, ne me connaissant pas, qui disaient tout haut : « C'est aussi mauvais que *Germinie Lacerteux* ». Prenons tous les deux, n'est-ce pas? cet éreintement de la jeunesse symboliste comme un encouragement à faire plus mauvais encore dans nos genres.

En mai 1910, l'administration communale, voulant, à l'occasion de l'Exposition, donner une série d'œuvres d'auteurs belges au Parc, choisit *les Etapes*, de M. Vanzype; *les Etudiants russes*, de M. Gilkin; *le Cloître*, de M. Verhaeren, et *le Mâle*.

M. Chelles reprit le rôle qu'il avait créé vingt-deux ans auparavant; Mlle Clarel jouait Germaine; Mme Herdies, la Cougnole; Mlle Terka Lyon, Célina; Mme Roy-Fleury, la Caiotte; Mme Anna Royer, Gadelette; Mlle Léonie De Bedts, Delphine.

M. Seran, Hulotte; M. Max, Warnant; M. Nyns, Hayot; M. Darnay, Hubert Hayot; M. Achten, Grignol; M. Verly, Bricart.

Pour son adaptation musicale, M. Henri Cain ne s'est pas inspiré du drame; il a repris, d'accord avec Lemonnier, le roman; il en a condensé l'action et atténué le personnage de la Cougnole, qui n'a plus qu'un petit rôle épisodique; des personnages accessoires ont été supprimés, et M. Casadesus a traduit en prélude et en interludes le lyrisme descriptif de Lemonnier.

Rappelons la distribution du drame lyrique en trois actes et cinq tableaux :

Cachaprès, M. Bouilliez; Bastogne, M. Grommen; Hubert Hayot, M. Dufranne; un paysan, M. Demarcy; Germaine, Mlle Heldy; Gadelette, Mlle Symiane; la Cougnole, Mlle Charney; Célina, Mlle Callemien; une paysanne, Mlle Cuvelier.

L'œuvre a été mise à la scène avec de grands soins par M. Merle-Forest, et M. de Thoran en a conduit avec fermeté et intelligence les études musicales.

Nous avons décrit, il y a quelque temps, les décors de *Cachaprès*. Rappelons brièvement la succession des tableaux, qui se déroulent dans de délicieux décors de M. Delescluze.

Au premier, le verger de ferme des Hulotte, dans le Brabant wallon;

Au deuxième, la ducasse, le jardin du cabaret du *Soleil*, la route, de longues prairies et, dans le fond, la forêt;

Au troisième, — deuxième acte, — la forêt et la cabane de la Cougnole;

Au quatrième, — troisième acte, — la salle commune de la ferme;

Enfin le dernier tableau nous ramène dans la forêt.

Voici la distribution de *les Petits Riens*, ballet reconstitué par M. Fr. Ambrosiny, musique de Mozart, dont la première aura lieu demain lundi :

Colinette, Mlle J. Cerny; Flore, Mlle O. Ghione; Jacquot, Mlle J. Legrand; la Bergère, Mlle P. Verdoot; le Berger, Mlle F. Verbist; Cupidon, la petite Bilteryst; une mendiante, Mme Van Camberg. Bergers, bergères, seigneurs et dames.

Elektra, qui sera représentée en allemand, le 18 février, sous la direction de M. Richard Strauss, fut créée à Dresde le 26 février 1907 et jouée pour la première fois en français, à la Monnaie, le 26 mai 1910.

Les rôles étaient chantés par Mme Friché (Elektra), Mme Croiza (Clytemnestre), Mlle Béral (Chrysothémis), M. Swolfs (Ægisthe), M. Billot (Oreste), M. La Taste (le Précepteur).

Les autres rôles étaient tenus par Mmes Bérelly, De Bolle, Montfort, Sonia et Gianini, MM. Dua et Danlée.

Le 18 février, les rôles principaux seront chantés par les artistes allemands : Mme Mottl-Fassbender (Elektra), Mme Francès Rose (Chrysothémis), Mme Bahr-von Mildenburg (Clytemnestre), M. Krauss (Ægisthe), M. Perron (Oreste).

Salomé, que l'on jouera le 20 février, a également été donnée pour la première fois en français sur la scène de la Monnaie, le 25 mars 1907. Le rôle de Salomé était chanté par Mme Mazarin et fut repris ensuite par Mme Friché et par Mme Mary Garden; Hérodias, c'était Mme Laffite; un Page, Mlle Debolle; Iokanaan, M. Georges Petit; Hérode, M. Swolfs; Narraboth, M. Nandès; un Nazaréen, M. Vallier; un soldat, M. François (devenu M. Darmel); les autres rôles par MM. Danlée, Belhomme, Dua, Dognies et Distler.

Mlle Aïda Boni, à qui succéda Mlle Cerny, exécuta la danse des voiles, que ne pouvaient danser les cantatrices.

La première de *Salomé* en Allemagne fut donnée à Dresde le 9 décembre 1905.

Salomé sera chantée pour la première fois en allemand à la Monnaie par Mmes Francès Rose (Salomé) et Mottl-Fasbender (Hérodias), MM. Perron (Iokanaan) et Krauss (Hérode) dans les rôles principaux.

La location pour la « Semaine Strauss » : deux concerts, le 14 et le 16 février; la représentation d'*Elektra*, le 18, et celle de *Salomé*, le 20 février, ne s'ouvrira que le mardi 3 février, mais dès à présent le nombre de demandes de places est très considérable.

Le succès de *Parsifal* dépasse toutes les prévisions, même les plus optimistes. Les salles combles succèdent aux salles combles. Aux représentations en matinée, le dimanche, c'est la cohue, et l'on entend dans les couloirs les dialectes de toutes les provinces du pays.

Les spectateurs viennent de plus en plus de l'étranger; Anglais et Hollandais s'annoncent de plus en plus nombreux. Il est intéressant, à ce propos, de constater que les journaux anglais et aussi les allemands

PARAPLUIES

PEYRALBE

Fournisseur de S. M. la REINE

Téléphone B 3047

144, Bd du Nord

171

La Mson DUDICQ

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

EST TRANSPÉRÉE DE

l'Avenue de la Toison d'Or. 52

A LA

RUE ROYALE, 25

(Ancienne Maison G. WATRIGANT)

67 Téléphone A 340

Venez voir mes Modèles de Printemps

On portera beaucoup de jais, paillettes, tubes. Comme étoffes la panne et satin, garniture en tulle. -:- La forme LOUIS XVI devient en vogue, et a coiffure même est fuyante. -:- -:-

MODES DE PARIS 39, Chaussée de Haecht TÉLÉPHONE A 121.84

MAISON HENRIETTE

Demandez mon petit journal trimestriel

51 " LA MODE A PARIS "

AMEUBLEMENT -:- -:-

TAPISSERIE - DÉCORATION

DIEUDONNÉ

29, avenue de la Toison d'Or

101 BRUXELLES

JOAILLERIE BIJOUTERIE — HORLOGERIE

LAGRANGE Frères

FABRICANTS

49, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

RÉPARATIONS ET TRANSFORMATIONS

BIJOUX SUR COMMANDE

Blouses de Dames -:- Costumes Fillettes

M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES

FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE 33

TROUSSEAUX ET LAYETTTES -- LINGE DE TABLE Tél. A 6367

PARFUM MONDAIN

Séduction

GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

F

tels notamment la *Gazette de Cologne* et le *Fremdenblatt* de Hambourg, qui avaient envoyé leurs critiques à Paris et à Bruxelles alternativement, proclament sans ambages la supériorité de l'interprétation de la Monnaie. La *Gazette de Cologne* constatait encore ces jours-ci que seul le théâtre de la Monnaie avait résolu le « problème des cloches », qui, même à Bayreuth, n'a jamais été réalisé d'une façon parfaite. Dans tous les théâtres allemands, comme à l'Opéra de Paris, les sonneries de cloches dans les deux scènes du temple s'exécutent au moyen de plaques d'acier, combinées avec un basson et un piano, pour renforcer et prolonger le son. Ce n'est jamais complètement l'effet désiré. A l'Opéra, on entend à peine ces sonneries, qui constituent cependant un élément essentiel de la partition, puisqu'elles font une basse à la base du développement symphonique de la marche vers le temple.

Les journaux étrangers constatent aussi que sur aucune autre scène les panoramas mouvants ne manœuvrent avec autant d'aisance et ne donnent aussi « naturellement » l'impression saisissante de tout un paysage qui se déplace. On sait qu'à Paris, à l'Opéra, on se contente d'une seule toile qui manœuvre horizontalement à l'avant-scène, tandis que tout le décor au fond reste immobile et ne change pas.

De nombreux Parisiens sont déjà venus à Bruxelles, et d'autres encore ont annoncé leur venue, car on parle beaucoup de *Parsifal*, ici et là-bas, et le jeu des comparaisons est un jeu qui plaît toujours aux habitués des théâtres. Les Belges de passage à Paris vont à l'Opéra, comme les Parisiens de passage à Bruxelles viennent à la Monnaie, pour se rendre compte de la différence des interprétations. Maintenant d'ailleurs qu'à Paris on a pratiqué de nombreuses coupures dans la partition, le théâtre de la Monnaie est la seule scène française qui donne intégralement le chef-d'œuvre de Wagner tel qu'il a été conçu et écrit.

La location est ouverte pour les seizième, dix-septième et dix-huitième représentations de *Parsifal*, qui auront lieu respectivement le 11 février, en soirée et les 15 et 23 février, en matinée, à midi.

Jeudi 5, la location sera ouverte pour la dix-neuvième, qui aura lieu le 26 février; pour la vingtième, qui aura lieu le 28, et pour la sixième matinée, fixée au 15 mars.

M. Hensel, qui a chanté le rôle de Parsifal, dimanche, en matinée, et mercredi soir, avec un très grand succès, va chanter le même rôle à Covent Garden le 2 février, à la première représentation de l'œuvre de Wagner.

Après la première, il reviendra immédiatement à Bruxelles, où il chantera les 4 et 11 février.

Ah ! la jolie soirée que celle de jeudi ! On reprenait le toujours jeune *Barbier de Séville*, et ce fut une joie d'entendre cette musique claire, pimpante, spirituelle : de voir cette pièce amusante, sur laquelle passèrent les ans sans y laisser trace de ride. Et ce fut aussi une détente aux lendemains de *Parsifal*. Bref, *le Barbier* est allé aux nues, et le public, ravi, prodiguait à tous des bravos et des rappels.

L'intérêt d'interprétation était la prise de possession du rôle de Bartholo par M. Billot.

Le souple comédien et le beau chanteur !

Des générations de spectateurs ont vu dans Bartholo le brave père Chappuis, basse sans voix, dont le comique froid était fort apprécié à Bruxelles; on y a entrevu M. Fugère, beau chanteur et comédien plein de verve; on y a entendu M. Chalmin, dont la bonhomie était joyeuse; M. Belhomme, qui était un chanteur de belle école, et M. La Taste, artiste consciencieux. Mais jamais à la Monnaie on n'avait encore entendu chanter le rôle comme l'a chanté M. Billot.

Une révélation ! Des effets inédits furent produits par cette voix puissante, qui sut s'adapter merveilleusement au clair babil rossinien. M. Billot jouait pour la première fois ce maître rôle, et il s'y montra délicieux d'esprit et de comique. Gurnemanz et Bartholo ! Ce contraste contribua encore au plaisir des habitués.

Grand succès aussi pour M. Ponzio, Figaro alerte et séduisant, plein de bonne humeur, chantant sans tricher, d'une jolie voix sonore, pleine, homogène, et jouant avec toute sa jeunesse, qui respire la joie de vivre.

M. Laskin a donné une physionomie pittoresque à Basile et il a largement chanté l'air de la Calomnie. Mlle Pornot, cantatrice sûre, a vocalisé facilement le rôle de Rosine et a fait bisser les variations de Proch introduites dans la leçon de chant, et M. Martel fut un Almaviva distingué.

L'ensemble de l'interprétation a été animé, gai, vivant, et le public a pris à ce *Barbier*, enlevé à l'italienne, un plaisir qu'il n'a pas dissimulé.

Nous avons, à diverses reprises, dit combien il serait souhaitable que se formât un musée du théâtre de la Monnaie, si riche en grands souvenirs.

Il semble que cette idée fasse des progrès. C'est ainsi que l'administration communale a décidé de placer, au foyer du théâtre, à côté des bustes de Hanssens, Dupont, Lapissida, Stoumon, Rossini, Laborde, qui y sont déjà, celui de Calabresi, et le médaillon de Mme Rose Caron, l'œuvre de Julien Dillens offerte à M. Mathieu, l'auteur de *Richilde*, peu après la représentation de cette œuvre, un soir de fête du Waterzoie.

Combien de glorieux souvenirs à évoquer encore ! C'est de la Monnaie qu'est parti le succès de *Faust* et celui de *Carmen*, c'est à la Monnaie que furent créées les grandes œuvres de Reyer, c'est à la Monnaie que furent représentées pour la première fois en français la plupart de celles de Wagner. Il y faudrait les bustes de Wagner, de Reyer, de Gounod, de Bizet. Et combien de grands interprètes, à commencer par ces artistes du fameux trio belge : Carman, Wicart, Depoitier, mériteraient de voir consacrer leur mémoire dans ce théâtre !

Il y a au Cercle Artistique, dans un coin perdu, un buste de la Malibran. N'est-ce pas à la Monnaie qu'il devrait figurer, en place d'honneur ? Si M. Max, notre sympathique bourgmestre, qui vient d'obtenir pour la Monnaie le médaillon de Mme Caron et le buste de Calabresi, voulait plaider cette cause auprès des dirigeants du Conseil, il serait certainement écouté.

× × ×

Au Parc, aujourd'hui dimanche, 1er février, à 2 heures, dernière matinée littéraire du charmant spectacle consacré à Alexis Piron : *la Métromanie*, comédie en cinq actes, précédée de la conférence de M. Dumont-Wilden.

Un erreur typographique a pu, dans notre dernier numéro, induire nos lecteurs en erreur. La matinée d'aujourd'hui est réservée aux abonnés de la série D.

Ce soir, et tous les soirs de cette semaine, *le Secret*, de M. Henry Bernstein; la pièce poursuivra sa triomphale carrière, au milieu des acclamations enthousiastes qui saluent inlassablement l'œuvre et ses remarquables interprètes.

Mais cette semaine sera, hélas ! la dernière du *Secret*, que la direction se voit forcée, de par ses contrats, à interrompre en plein succès.

Dimanche prochain, 8 février, l'œuvre de M. Bernstein sera jouée en matinée et en soirée : ce seront les deux dernières représentations.

Prochainement, M. Reding nous donnera *la Femme seule* de M. Brieux.

On sait avec quelle ardeur et quel talent l'auteur de *la Robe rouge* défend, sur la scène, les idées les plus généreuses. *La Femme seule* est sa dernière pièce, et elle ne le cède à aucune autre de celles qui l'ont précédée. Elle est d'une haute portée sociale et d'un intérêt dramatique poignant.

Nous avons dit déjà que le rôle principal sera joué par Mlle Cécile Guyon, la triomphatrice du *Secret*.

On répète aussi le prochain spectacle organisé sous le patronage du Théâtre belge : *Les Eaux-Mortes*, pièce en cinq actes, de Mme Marguerite Duterme, et *Les Prodigues*, pièce en un acte, de M. Prish.

Jeudi prochain, 5 février, nouveau spectacle de matinées littéraires. Il sera consacré, ainsi que nous l'avons dit, au célèbre poète symboliste Francis Jammes.

Ce sera une matinée tout à fait originale, d'un caractère d'art absolument nouveau et très intéressant. La pièce qui sera jouée, *le Poète et sa femme*, n'a, en effet, jamais été mise à la scène. Elle est d'une conception poétique qui semblait la destiner à la lecture seulement : œuvre de rêve, délicieusement idyllique; évocation d'un monde idéal, exquis, entrevu dans le génie d'un écrivain détaché des misères d'ici-bas, et pourtant, au fond, très humaine.

A cette œuvre si spéciale, il fallait une interprétation et un cadre « adéquats ». C'est à quoi s'est appliqué M. Reding, avec le souci artistique qu'il met à toute chose. Les interprètes, choisis parmi les plus jeunes de la troupe, seront l'incarnation parfaite des personnages de la pièce, toute jeunesse, toute beauté, tout amour. Et le cadre, de son côté, sera la réalisation du rêve qu'a conçu le poète, — une vision de nature synthétique, étrange et troublante, dans une atmosphère d'églogue, délicieusement invraisemblable. A cet effet, deux peintres, initiés à l'art que M. Bakst, en Russie, a porté si haut, MM. André Blandin et Jules Canneel, ont dessiné des maquettes suivant lesquelles ont été brossés les décors. Et M. Gaston Knosp, un jeune compositeur de la nouvelle école, a écrit une musique de scène qui enveloppera l'œuvre des plus harmonieuses sonorités. L'orchestre de scène sera dirigé par M. Désiré Defauw.

Tout cela composera, dans son ensemble et dans ses détails, un spectacle qui n'aura, certes, jamais eu son pareil jusqu'à ce jour. La tentative est hardie et curieuse. Tout fait prévoir qu'elle sera bien accueillie et qu'elle donnera tout ce que la direction du Parc en attend.

Ajoutons que la conférence préliminaire sera faite par M. Frans Thys, un ami de M. Francis Jammes. Personne n'était mieux désigné pour préparer le public, lui expliquer la pensée du poète et l'initier à la beauté de ses œuvres.

Voici la distribution de *Le poète et sa femme* :

Denis, M. Laumonier ;

Lucie, Mlle Adrienne Beer.

Le chœur : Première jeune fille, Mlle Blanche Dudicourt ; deuxième jeune fille, Mlle Hélène Lefèvre ; troisième jeune fille, Mlle Léonie De Bedts ; quatrième jeune fille, Mlle Berthe de Saint-Moulin ; cinquième jeune fille, Mlle Réalba ; sixième jeune fille, Mlle Rita Noelly ; septième jeune fille, Mlle Marguerite Nebout ; huitième jeune fille, Mlle Nelly Vianu ; neuvième jeune fille, Mlle Léa Caron.

L'enfant, la petite Lily Beer ;

Un moissonneur, M. Espy.

Avant la représentation de la pièce de M. Francis Jammes, il y aura un intermède de poésies, choisies parmi les plus belles de l'auteur, et de mélodies composées sur des paroles du poète. En voici le programme :

1. Des *Clairières dans le ciel* : A) Extrait de *l'Eglise habillée de feuilles* ; B) *L'Enfant lit l'almanach*... (Mlle Réalba).

2. Des *Clairières dans le ciel* : A) *Une goutte de pluie*... ; B) *Ne crois pas à ce qu'on te dit*... (Mlle Léonie De Bedts).

3. Du *Deuil des primevères* : *Elégie à Albert Samain* (M. Laumonier).

4. A) Du *Deuil des primevères* : *Prière pour qu'un enfant ne meure pas* ; B) des *Clairières dans le ciel* : *Dans le silence de la nuit* (Mlle Hélène Lefèvre).

5. A) De *Pensée des jardins* : Conclusion ; B) des *Clairières dans le ciel* : extrait de *l'Eglise habillée de feuilles* (Mlle Blanche Dudicourt).

6. Mélodies de Francis Jammes, musique de Gaston Knosp : A) *La leçon de printemps* ; B) *Ne me console pas* (Mme Fanny Hiard).

Le voyage de M. Paul Hervieu en Belgique remet en mémoire les remarquables conférences que fit, en 1911, aux matinées littéraires du théâtre royal du Parc, M. H. Guyot, le distingué directeur de l'Ecole française de Bruxelles.

A propos des belles représentations de *la Course du flambeau* qu'organisa alors M. Reding et qui lui valurent les félicitations de l'illustre académicien, M. Guyot publia une étude très intéressante qui résume admirablement l'œuvre dramatique de M. Hervieu.

La même année, le théâtre du Parc, où avaient été représentées précédemment *les Tenailles*, *la Loi de l'homme*, *l'Enigme*, *le Dédale*, *le Réveil* et *Modestie*, donna *les Paroles restent*, une des premières œuvres de l'éminent dramaturge et, avec le concours de Mme Bartet, *Connais-toi*, une de ses pièces les plus discutées.

M. Abel Hermant, à propos de *la Danse devant le miroir*, récemment donnée à Paris, rappelle que *le Secret*, qui triomphe en ce moment au Parc, découle, comme la pièce de M. de Curel, d'un sujet qui est le plus grand de tous les sujets : l'illusion essentielle de l'amour.

M. Henry Bernstein, dit-il, avait déjà su nous dire, dans *le Secret*, aussi précisément que les philosophes, et avec tous les avantages de l'expression dramatique, l'impossibilité d'une communication entre les âmes, comme elles sont infiniment seules et prisonnières en soi. L'amour, justement parce que l'on pourrait espérer qu'il les rapproche et qu'il les confonde, ne fait qu'illustrer davantage ce formidable isolement. L'être qui est aimé a sans doute une réalité propre, et, puisqu'il faut employer ce mot, objective ; mais cette réalité n'existe pas pour l'être qui aime, et qui ne peut l'atteindre. L'amant crée sa maîtresse, la maîtresse crée son amant, par un acte de leur imagination. Ce que nous aimons n'est jamais qu'une vaine image, et qui nous ressemble à nous-mêmes puisqu'elle est de notre fabrication. Elle porte notre ressemblance comme une signature. Nous ne laissons pas de sentir que l'être réel s'en distingue, nous nous efforçons à ne pas différer trop de l'idée qu'il se fait de nous, comme il s'évertue aussi à ne pas différer trop de l'idée que nous nous faisons de lui. Presque tous les gestes des amants, incohérents en apparence ou inexplicables, s'expliquent par ce perpétuel souci ; il est la cause première de presque tous les drames d'amour ; et c'est là ce qui donne une valeur, une portée à l'œuvre que nous avons écoutée hier soir avec une différente attention.

× × ×

Après s'être promenée sur les principales scènes d'opérette de Bruxelles, *la Petite Bohème* d'Hirchman s'est arrêtée pour quelques soirs — ils seront nombreux peut-être — sur la scène de l'Alhambra.

On connaît les mérites de cette joyeuse fantaisie, sa verve, son esprit. Toutes ces qualités ont été mises en valeur par la troupe de l'Alhambra, en tête de laquelle on remarque Mlle Routschine, Mlle Gérard et M. Casella.

× × ×

Après *les Dégourdis de la 11e*, dont l'extraordinaire succès promet encore une belle série de représentations, le Vaudeville donnera la première d'une pièce inédite de M. Xanrof, dans laquelle le célèbre fantaisiste parisien a dépensé toutes les ressources de son imagination, si fertile en trouvailles ingénieuses, drôlatiques et toujours spirituelles. M. Domergue apporte tous ses soins à la préparation de ce vaudeville, dont les répétitions vont se poursuivre sous la direction de l'auteur.

Aujourd'hui, dimanche, en matinée, à 2 h. 1/4, *les Dégourdis de la 11e*.

× × ×

Le théâtre Molière donne en ce moment avec succès *la Belle Hélène* d'Offenbach.

Mme Cocyte joue le rôle d'Hélène ; M. Chapuis, celui du berger Pâris.

× × ×

Mme Marguerite Carré va jouer à la Comédie-Française. Pour un soir la cantatrice sera simplement comédienne. C'est à l'occasion de la représentation de retraite de M. Truffier que la femme de l'administrateur de la Comédie-Française paraîtra sur la scène de la maison de Molière. Elle y jouera un acte de *la Lépreuse* d'Henri Bataille, qu'elle a déjà jouée et chantée dans l'adaptation lyrique, avec la musique de M. Lazzari, à l'Opéra-Comique.

La nouvelle de cette passagère métamorphose fait quelque bruit à Paris.

× × ×

M. Paul Guidé, la victime du drame parisien que l'on sait, débuta à dix-sept ans au théâtre. Non en 1904, chez Mme Sarah Bernhardt, comme l'ont dit les journaux parisiens, mais à Bruxelles, au Parc, en 1901, dans le rôle de Sacha d'*Education de Prince*, lors de

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet

de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour familles
4 CAMPAGNE, propriétaire.

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

Le Piano-Reproducteur "MELODIA"

Le plus artistique et le plus complet des Pianos-Player



C'est le PIANO-REPRODUCTEUR « MELODIA » qui non seulement a les qualités de tous les autres réunis, mais qui en plus peut fonctionner à l'électricité.

En effet, cet incomparable instrument muni d'un simple rouleau de papier perforé reproduit automatiquement le jeu dans ses nuances les plus délicates de nos virtuoses les plus réputés.

Ainsi, on entendra chez soi toute la musique classique et moderne exécutée par les maitres Pugno, Wurmser, d'Albert, etc., ainsi que les danses et les chansons en vogue, exécutées avec une précision inouïe par le piano-reproducteur « MELODIA ».

Ajoutons que l'on peut utiliser le clavier de cet instrument comme celui d'un piano ordinaire pour jouer avec les mains et un dispositif de pédales et de manettes permet également de s'en servir comme les autres pianos automatiques en y substituant son sentiment personnel.

Cela fait donc quatre usages.

MELODIA COMPANY

dans ses nouveaux magasins 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES

(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie) 65

Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

la première reprise de la pièce de M. Maurice Donnay.

Les nouvelles arrivées samedi matin à Bruxelles disent que l'état du blessé est stationnaire.

× × ×

Parsifal sera donné cet été à Vichy.

Le directeur du théâtre du Casino, M. Rachet, a engagé, à cet effet, MM. Darmel et Rouard ainsi que les six premières Filles-Fleurs : Mmes K. Cambon, Callemien, Gianini, Somers, Prick et D'Avanzi.

× × ×

Le second théâtre d'opéra de Hambourg, à peine ouvert depuis six mois, a dû revenir à l'opérette, qui pourra peut-être sauver son directeur de la faillite. Malgré quelques fort bonnes interprétations d'anciens opéras-comiques, le public n'était pas accouru. Il a bien fallu alors en revenir à l'ancien genre du théâtre et rendre aux Hambourgeois les flons-flons et les valses, qu'ils préfèrent aux mélodies simplement gracieuses et aux airs purement classiques. *Margaritas*..

Vivant

Les amis de Camille Lemonnier, tous ceux qui ont connu l'homme, subi l'entraînement de vie exubérante, le rayonnement de vibration physique émanant de lui, tous ceux qui ont éprouvé l'étonnant accord en lui réalisé, et qui donnait à ses paroles une chaleur sanguine, entre les sensations du cerveau et celles de la chair, connaîtront lundi une impression singulière.

Cette impression est nouvelle chez nous. Je crois que, jamais il n'arriva que fût représentée une œuvre, une œuvre notoire et jouée déjà de son vivant, d'un de nos écrivains disparus. Notre littérature est jeune encore ; notre littérature dramatique l'est plus particulièrement. C'est la première fois que vont apparaître à nos yeux, survivant à leur créateur, des personnages animés de la pensée d'un mort que nous avons connu. Et ces personnages sont ceux du *Mâle*, ceux en lesquels Lemonnier s'est le plus spontanément exprimé, a mis le plus de ses propres élans.

A ceux qui étaient mêlés déjà au mouvement littéraire il y a vingt-cinq ans, la représentation de *Cachaprès* rappellera des souvenirs de bataille. Si ma mémoire ne me trompe pas, il y a exactement vingt-cinq ans cet hiver que vit le jour, au théâtre du Parc, la première adaptation scénique du roman de Lemonnier, que surgirent pour la première fois sur les planches les figures de Cachaprès et de la Cougnole.

Cela se passait en dehors de la campagne régulière du théâtre et dans une atmosphère de bataille.

De bataille ? Pourquoi ? On se le demande aujourd'hui, en considérant l'œuvre, vigoureuse, ardente, passionnée, mais si normale. Seulement, nous en étions à la période des débuts du Théâtre Libre ; il y avait de l'audace à mettre à la scène des paysans, avec réalisme. Et puis, autour du mouvement de *la Jeune Belgique*, autour de la personnalité de Lemonnier surtout, c'étaient encore les grandes luttes et les polémiques.

Ces luttes, ces polémiques, Lemonnier les aimait. Il y apportait une combativité heureuse de se dépenser. Je garde le souvenir des manifestes enthousiastes ou indignés que jetaient à ce moment au jeune journaliste qui l'interviewait, à Bahier et à Dubois, les adaptateurs, à Mme Herdies, la merveilleuse interprète, les paroles sonores et saccadées du maître. Elles se mêlaient, au cours des répétitions, aux cris de Germaine et de Cachaprès, et elles avaient les mêmes accents de spontanéité.

Lemonnier a créé des personnages innombrables, dans des livres ; mais nous avons vu, nous avons entendu ceux du *Mâle* et ceux du *Mort*. Et ceux du premier de ces ouvrages sont plus inséparables de leur créateur, parce que nous nous rappelons celui-ci agissant au moment de leur apparition ; et puis aussi en eux nous retrouvons cette ivresse de l'homme dans la nature exprimée par la chaude voix de Lemonnier chaque fois que cette voix s'élevait.

Pour toutes ces raisons, lorsque vont apparaître, sur la scène de la Monnaie, Germaine, Cachaprès et la Cougnole, il y aura, dans la salle, un certain nombre de spectateurs qui seront tentés de se retourner, de chercher instinctivement, dans l'ombre d'une baignoire, quelqu'un, de guetter, pendant l'entr'acte, l'écho d'une voix forte. Ils savent bien que la voix s'est tue, que ce quelqu'un n'est plus. Mais ce soir-là ils auront de la peine à s'en souvenir, ils auront l'illusion de la vie victorieuse du temps, de la voix à jamais sonore. Ils verront agir, ils entendront chanter ceux que Lemonnier a fait chanter et agir. A leurs yeux il sera présent. Le théâtre a cette magique puissance de donner, quelquefois, une forme concrète, une réalité saisissante, à l'immortalité.

GUSTAVE VANZYPE.

Echos de Paris

Jeudi.

A l'Opéra-Comique, il y a eu lundi dernier une assemblée générale extraordinaire des commanditaires. Il s'agissait d'une augmentation de capital. Déjà ! aurait dit Hervé, — celui de *l'Œil crevé*, bien entendu.

Oui, le capital, qui, sous la direction de M. Albert Carré, était de un million sept cent mille francs, avait été porté lors de la cession des décors et du matériel par M. Carré à MM. Gheusi et Isola à la somme de deux millions, total approuvé par l'assemblée générale constitutive de la nouvelle société Gheusi-Isola. Ce capital a-t-il été tout à coup reconnu insuffisant ? C'est ce qu'on ne sait pas. Les recettes ont-elles baissé et les frais ont-ils augmenté ? On l'ignore. Ce qui est évident, c'est que trente commanditaires nouveaux ont versé chacun dix mille francs. Heureux théâtre, qui se renouvelle ainsi sans qu'il y paraisse !

Sans nul doute, cette commandite augmentée permet d'engager de nouvelles artistes ; c'est ainsi que MM. Gheusi et Isola ont pu renouveler à prix d'or... au son argentin l'engagement de Mlle Davelli. D'autres suivront.

× × ×

Les deux directeurs, les frères si lettrés, si musiciens, assistaient, il y a trois ans, à la lecture de *Quo Vadis ?*, la partition de M. Nougués, autre lettré, autre musicien. Tout le monde était autour du piano ; l'un des collaborateurs prend le manuscrit et énumère tous les rôles : Lygie, Eunice, Pétrone, etc.

Quand il a terminé, M. Emile Isola, galamment et malicieusement, intervient en ces termes :

— Oui, mais vous avez oublié le rôle principal : Quo Vadis est-il ténor ou baryton ? Nous voudrions bien le savoir pour engager nos numéros de chant pour cette pièce.

Ce jour-là les auteurs eurent bien envie de ne pas lire plus avant.

× × ×

Nos théâtres parisiens en ce moment sont en coquetterie avec le succès ; seule *la Belle Aventure*, au Vaudeville, connaît les fructueuses recettes.

Mais *les Merveilleuses*, la nouvelle opérette des Variétés, se ressent de la crise de solitude qui pèse sur les recettes. Là, les noms de deux collaborateurs de l'œuvre de Victorien Sardou disparaissaient de l'affiche et des programmes le soir même de la répétition générale, ce qui prouve que MM. de Flers et de Caillavet sont des juges excellents, et que leur jugement s'exerce utilement sur leurs propres œuvres. Et puis, il s'agissait surtout de ne pas déprécier la marque Flers et Caillavet, qui ne doit subir aucune égratignure. Enfin, voilà que le nom de Paul Ferrier vient depuis quelques jours de disparaître de cette affiche. A quand le tour de Victorien Sardou ? A quand le tour du musicien ?

× × ×

Le banquet qui devait être offert à Sarah Bernhardt à l'occasion de la nomination de la grande artiste dans la Légion d'honneur a piteusement échoué. Et pourtant les souscriptions affluaient déjà. A quoi attribuer cet insuccès ? Simplement aux compétitions d'organisateurs qui voulaient accaparer, monopoliser la célèbre tragédienne. L'un d'eux, notamment, un marchand de programmes illustrés, s'est fâché tout rouge. Depuis un an, il colportait un écrit de Sarah Bernhardt lui promettant que si elle était décorée il aurait le droit de la photographier, d'organiser la fête et les réceptions. Et comme on demandait à Sarah comment elle avait pu s'infoder à ce vendeur de prospectus illustrés, elle répondit :

— Quand je lui ai fait cette promesse, pouvais-je supposer que je serais décorée ?

× × ×

On parle d'une sérieuse discussion qui aurait éclaté à l'Opéra entre les deux directeurs. L'un voulait encore pratiquer des coupures dans *Parsifal*, l'autre s'y opposait. Finalement ce fut ce dernier qui eut raison.

En attendant, *Parsifal* à l'Opéra est incompréhensible, d'abord parce que pas un de nos chanteurs ou de nos chanteuses n'articule ; ensuite, parce que des pages entières ont été supprimées dans le récit de Gurnemanz au premier acte, dans la scène de Kundry et de Parsifal au deuxième acte, enfin, au troisième acte, dans le récit où Gurnemanz expose sa désolation parce que les saints offices ne peuvent plus être célébrés. Ajoutez à ces mutilations l'entrée incessante des abonnés et des spectateurs pendant les actes, et vous comprendrez dans quelle atmosphère de respect se déroule le chef-d'œuvre de Wagner à l'Opéra.

× × ×

La Comédie des Champs-Élysées (ex-théâtre Poirier) vient cette semaine de représenter *la Prétentaine* de M. René Peter. C'est loin d'être un succès. Il manque à ces trois actes la collaboration d'un manœuvre du théâtre qui aurait pu remettre la pièce au point. Et puis, les acteurs jouent vraiment un peu trop par-dessous la jambe, comme on dit familièrement. On a l'air d'assister à une répétition « pour la mémoire ». M. Beaulieu, qui est un directeur intelligent et un metteur en scène habile, fera bien de rappeler à quelques-uns de ses interprètes qu'il ne suffit pas d'indiquer les intentions de l'auteur, mais qu'il faut les réaliser. M. Harry Baur, entre autres, avait, le soir de la première, l'air d'ignorer qu'il y avait un auditoire.

E. E.

La Vie à Londres

Jeudi.

Réellement, il est temps de mettre un frein à la désinvolture avec laquelle nos acteurs-directeurs refont à leur manière les chefs-d'œuvre de Shakespeare. Cela commence à friser le scandale.

Avant-hier, c'est M. William Poel qui, au Little Theatre, nous a régalé d'un *Hamlet* de sa façon. Comme ce n'était pas lui qui remplissait le rôle, il s'est fait un devoir de l'écourter à grands coups de ciseaux. Supprimée la rencontre d'Hamlet et du spectre de son père sur les remparts d'Elseneur. Supprimés également la plupart des monologues, notamment le fameux « To be or not to be ». Réduite de plus de moitié la belle scène entre Hamlet et la reine. Et ainsi de suite.

L'exécution a été pitoyable. Seul M. William Poel, qui tenait le rôle de Polonius, s'est distingué. Il a fait, du reste, ce qu'il a pu pour mettre ce personnage plutôt accessoire en évidence. A la façon dont il se démenait, on aurait pu croire que le héros de la pièce était le dit Polonius et nullement le très médiocre Hamlet qu'on nous a montré. Mais Shakespeare l'entendait autrement.

× × ×

Pour les onze premières représentations de *Parsifal* à Covent Garden, tout est loué, sauf les cinq cents places de galerie réservées aux intrépides qui se préparent à faire queue pendant douze heures. Pour les représentations suivantes, jusqu'au 7 mars, il ne reste plus que très peu de sièges disponibles.

La mode s'en mêle. En ce moment tout le monde, à Londres, est d'un wagnérisme presque farouche, y compris ceux qui en fait de musique ne comprennent que les glapissements enroués des cornemuses.

× × ×

Un bal de charité organisé au profit de l'hôpital français et d'autres œuvres de bienfaisance a été donné mardi aux Prince's Rooms, Piccadilly. Succès complet, dont l'honneur revient aux organisateurs : Mme Alice Toullat et M. W. J. Mac Cormack, les directeurs de la maison Paquin, à Londres. La colonie française avait donné en masse et le résultat financier a dû être assez coquet.

× × ×

Le prince de Galles est retourné à l'université, et son jeune frère Albert a rejoint son vaisseau. L'absence du royal midshipman sera longue mais il est probable que le prince de Galles assistera tout au moins à quelques-unes des fêtes de la Cour. Oxford, après tout, n'est pas loin : c'est presque un faubourg. Et les autos ont supprimé les distances.

× × ×

Richmond est en liesse. La reine Marie-Amélie nous reste. Le caïd Maclean, qui a dû en entendre de dures, a très sagement compris qu'il allait s'aliéner à tout jamais la population de la localité. Il s'est incliné et a consenti à renouveler le bail d'Abercorn House. Tout est bien qui finit bien.

× × ×

A propos de Richmond, les vandales du cru méditent un forfait contre lequel les gens de goût ont le devoir de protester. Ceux de mes lecteurs qui connaissent cette charmante petite ville doivent être nombreux, car invariablement une visite à Richmond figure au programme de toute excursion à Londres. Ils ont donc admiré le splendide panorama qu'on découvre du haut de la terrasse et qui vaut bien celui de Saint-Germain ; ils auront également vu le pittoresque vieux pont, une merveille d'architecture, qui, sous tous les rapports, convient si parfaitement à son cadre et en vérité complète le paysage.

Malheureusement, le pont de Richmond est devenu insuffisant pour la circulation des véhicules, très intense en cet endroit. Il ne saurait être question de le démolir pour le reconstruire sur une plus grande échelle. Ce serait détruire un monument historique et du coup gâter la perspective. Au surplus, il est impossible de supprimer les rampes escarpées et fort dangereuses qui y mènent. On a donc proposé de laisser le pont tel quel, sauf à en réserver l'usage aux piétons, et de construire un second pont à quelque distance en aval, dans une position qui ne présente aucun inconvénient. Ce serait évidemment la meilleure solution. Mais les Philistins du County Council se sont avisés que pour une somme dix fois moindre ils pourraient élargir quelque peu le pont actuel en y appliquant des trottoirs en encorbellement et d'autres horreurs qui le rendraient absolument méconnaissable et d'une laideur à défier tous les records.

Un très vif mouvement de protestation se produit à Richmond et à Twickenham et on espère que la famille royale de Portugal s'y associera. Le fait est que son intervention serait décisive.

P. Z.

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Courrier d'Allemagne

Berlin, jeudi.

L'anniversaire de l'Empereur a été célébré cette année avec un éclat extraordinaire. Une cinquantaine de princes sont venus des quatre coins de l'Allemagne pour féliciter Guillaume II de son entrée, de sa joyeuse entrée dans sa cinquante-sixième année. Le souverain s'est promené tout seul, dans la journée, « Unter der Linden », et on a pu constater qu'il se portait le mieux du monde. Sans doute, ses cheveux sont presque blancs maintenant, mais la prestance est toujours superbe, et l'allure impressionnante. La moustache n'a plus le pli agressif qui inspira tant de caricatures célèbres ; la physionomie, en vieillissant, s'est apaisée et a pris je ne sais quelle noblesse vigoureuse.

Les fêtes ont été très belles, comme d'habitude. Il y a eu deux représentations de gran, de très grand gala à l'Opéra : la première, mardi, consacrée au premier acte de *l'Africaine*, mis en scène avec toute la splendeur que comporte le « paradis » imaginé par Meyerbeer et chanté par les meilleurs solistes de la maison, Mme Hafgren-Waag, M. Jadlowker et M. Paul Knüpfer ; la seconde à *Kerkyra*, ce ballet corflote dû à l'imagination débile du poète de la Cour, M. von Lauff, et pour qui le Kaiser s'est pris d'affection. La salle avait été décorée en vingt-quatre heures et la décoration sévère et émouvante qui avait servi pour *Parsifal* avait été remplacée par une profusion extraordinaire de fleurs, de plantes et de guirlandes. M. Venizelos, qui était dans l'avant-scène impériale, était enchanté de ce spectacle et ne se gênait pas pour le proclamer avec un enthousiasme juvénile, digne d'un héros d'Homère.

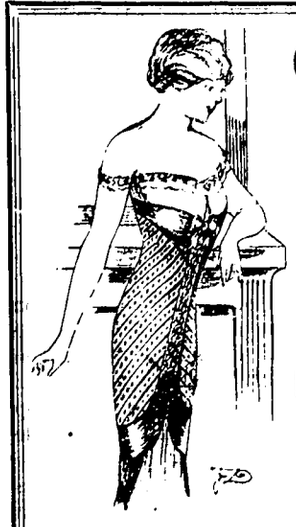
A l'issue de la représentation, le comte Hulsen a fait remettre à ceux de ses collaborateurs qui ont travaillé aux représentations de *Parsifal* des témoignages matériels de la satisfaction du souverain. Il y a eu des décorations, des bijoux au chiffre impérial, des portraits avec dédicace, le tout distribué avec un discernement plein de générosité, et jusqu'aux plus infimes artisans de cette grande réussite artistique.

× × ×

Nouveau krach théâtral, cette semaine, à Berlin. Le Deutsches Schauspielhaus que dirigeait M. Lantz a dû fermer. C'est un événement qui lui est arrivé souvent, à ce théâtre, que la guigne semble poursuivre depuis les années de folle prospérité qu'il connut sous le proconsulat de M. Gregor. Il s'appelait alors Opéra-Comique et faisait de la bonne besogne. Les compositeurs français, et notamment M. Claude Debussy, y étaient traités avec une cordiale magnificence. Un beau jour, M. Gregor fut appelé à diriger l'Opéra de Vienne, et ce fut Mme Revy-Chapmann qui lui succéda, sans bonheur du reste. M. Lantz survint, qui parla de tout révolutionner, de donner les meilleures pièces et de faire jouer les meilleurs acteurs. Aujourd'hui, le voilà acculé au krach.

Mais il a fait d'excellente besogne. Il a monté, avant tout, une bonne pièce de Sudermann, *Der Gute Ruf* ; il a donné *Der Guts-Ausende Frack* de M. Dregely et *le Voleur*, de Bernstein. Il a monté aussi des pièces sans aucune valeur et ce sont, naturellement, celles-là qui lui ont permis de tenir tête à ses concurrents. Sa troupe était une des plus homogènes de Berlin, avec Mlles Galafrès et Sommary et MM. Otto, Dumke et Niessen.

M. Lantz eut à ses débuts directoriaux des difficultés avec la presse berlinoise et manqua être boycotté parce qu'il refusa l'entrée de son théâtre à un critique dont il avait eu à se plaindre. Les critiques berlinois, qui généralement s'entre-déchirent, donnèrent ce jour-là un bel exemple de solidarité professionnelle, et M. Lantz dut s'incliner. Son krach est le premier de l'année. Et nous sommes déjà fin janvier ! C'est un



Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

Blanchisserie de linge "l'AVENIR"
A. MADOU
A. & G. MADOU, Successrs, COURTRAI
Usine à vapeur : rue de l'Avenir, 41. Maison fondée en 1876
TRAVAIL DE LUXE
Blanchiment électrolytique assurant la beauté et la conservation du linge. Expéditions régulières et soignées.
96

AU BON MARCHÉ
RUE NEUVE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES



DERNIÈRE SEMAINE
de la vente spéciale de
COSTUMES TAILLEUR
sur mesure, et doublés soie,
aux prix de Morte-Saison
115 et 75
FRANCS
Grands choix de tissus haute nouveauté, draperie fantaisie et serge bleue ou noire. Modèles variés.
Le plus grand soin est donné aux commandes qui nous sont confiées et les désirs de nos clientes sont étudiés minutieusement.
DU 5 JANVIER AU 5 FÉVRIER
Un de nos costumes SUR MESURE :
à fr. 115 Exécutés par nos premiers Coupeurs à fr. 75

TOILETTES DE VILLE ET SOIRÉES
Tailleurs, Fourrures
Manteaux

CÉSARINE LORETTE 172

BLOUSES
CORSETS
JUPONS

40, rue du Nord, 40, BRUXELLES. Tél. A 8911

résultat magnifique pour Berlin, où les théâtres font faillite avec une facilité qui tient de la magie ! Une seule faillite en un mois! Mais il me semble que nous voguons à pleines voiles vers l'âge d'or...

× × ×

M. Gerhardt Hauptmann, le prince des dramaturges allemands, s'apprête à partir prochainement pour l'Orient. Il va faire un grand voyage qui commencera par Athènes, pour se continuer par Constantinople, l'Asie Mineure, l'Arabie, l'Inde et la Chine. Il a confié à ses intimes son besoin de se renouveler, de se retremper, de voir d'autres gens et d'étudier d'autres mœurs. Espérons qu'il trouvera dans ce voyage des inspirations nouvelles qui nous feront oublier plusieurs de ses dernières œuvres qui portaient les stigmates irrécusables de l'épuisement...

Le poète est charmé à l'idée de son grand voyage. Il le fera seul, avec un domestique, et il voyagera sans itinéraire précis, selon sa fantaisie, son humeur ou sa curiosité. Il négligera sciemment tout l'Orient neuf, les pays nouveaux, comme la Bulgarie, ou la Serbie, pour l'effort trop moderne desquels il n'a qu'une méfiante sympathie. Et, poète un peu lassé par le travail, un peu blasé par la louange des hommes, il s'en va vers les sources toujours fécondes de toute inspiration, de toute civilisation et de toute beauté... C'est un beau geste, et un geste courageux, de prendre, alors qu'il lui serait si facile de vivre tranquille parmi la gloire et l'encens, le bâton du voyageur. Mais un secret et bienfaisant démon conduit les pas de Gerhardt Hauptmann, et tout fait prévoir que ce long et beau voyage ne sera pas perdu pour l'art et pour les lettres allemandes.

René Feibelman.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

Samedi, le Roi a reçu S. Exc. M. Marburg, ministre des États-Unis d'Amérique, qui a remis ses lettres de rappel au Souverain.

Le même jour, S. M. la Reine recevait Mme Théodore Marburg.

Lundi, M. Davignon, ministre des affaires étrangères, a donné en l'honneur du distingué diplomate, un déjeuner auquel assistait aussi M. Maclean, conseiller de la légation, qui quittera Bruxelles prochainement.

Les autres convives étaient : Mme Théodore Marburg et sa fille, lieutenant général Jungbluth, adjudant général, chef de la maison militaire du Roi ; M. Dearing, premier secrétaire de légation des États-Unis d'Amérique ; baron van der Elst, secrétaire général des affaires étrangères ; comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général aux affaires étrangères ; comte Léo d'Ursel, chef du cabinet du ministre des affaires étrangères ; M. Gérard, consul général de Belgique à Sainte-Croix de Ténériffe ; M. de Neef, secrétaire de la légation de Belgique à Athènes, et M. et Mme Henri Davignon.

× × ×

Sa Majesté a reçu, samedi dernier, à dîner, au Palais, les membres de la mission cartographique que le Souverain envoie, à ses frais, au Congo.

Les invités du Roi étaient : Le commandant Stinglhamber, de l'artillerie, ancien officier d'ordonnance du Roi Léopold II ; le commandant Seeligmann, de l'infanterie : les lieutenants Peeters, Molhaut, Bech et Fiselte, de l'artillerie.

× × ×

S. M. la Reine a assisté lundi, au théâtre de la Monnaie, au Concert Populaire.

× × ×

S. M. le Roi a reçu, au Palais de Bruxelles, mardi après-midi, M. Paul Hervieu, l'éminent écrivain, membre de l'Académie française. Le Souverain a eu, dans son cabinet de travail, avec l'auteur de *la Course du flambeau*, un entretien qui a duré près d'une heure et demie. M. Paul Hervieu a été également reçu par S. M. la Reine, à qui il avait été présenté déjà en 1910 ; il était, en effet, parmi les convives du dîner offert à la légation de Belgique lors du voyage à Paris de nos Souverains.

× × ×

Plusieurs artistes travaillent, depuis quelque temps, à des portraits des membres de la Famille royale. On a vu déjà le buste de la princesse Marie-José par Victor Rousseau et le portrait du prince Charles-Théodore peint par Albert Pinot.

Le sculpteur Paul Dubois vient de terminer une figure en grandeur naturelle du Prince Léopold, Duc de Brabant. S. M. la Reine a vu l'œuvre dans l'atelier de l'artiste, qu'Elle a vivement félicité.

× × ×

S. A. R. la Princesse Stéphanie de Belgique est à St-Moritz, où le grand-duc André de Russie a donné un dîner en son honneur.

× × ×

Il y a eu vendredi vingt-cinq ans que mourut l'archiduc Rodolphe dans le drame de Meyerling.

Vingt-cinq ans ! Et durant ces vingt-cinq ans, les témoins du drame et les quelques personnes qui furent mises au courant sont demeurés silencieux, fidèles au serment fait, prétend-on, à l'empereur François-Joseph. Il y a eu beaucoup de versions de la mort de l'archiduc et de la baronne Vetsera. Mais on ne sait pas la vérité : le mystère enveloppe toujours le tragique et romanesque événement.

× × ×

Retour de Paris. Exposition des chapeaux paille et soie. Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme, 138, rue Royale.

× × ×

Après S. M. le Roi des Belges, S. M. le roi de Norvège, S. A. I. et R. l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche, le prince Léopold de Battenberg, plusieurs autres princes de sang royal et de nombreuses personnalités de marque, S. M. Gustave V de Suède vient, à son tour, de confier à la Société anonyme Minerva Motors, d'Anvers, la fourniture d'une voiture automobile à moteur sans soupapes destinée à son usage personnel. On apprendra avec plaisir ce nouveau succès de l'industrie belge.

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord. Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

Le Cinéma Select Pathé (Porte de Namur) fait représenter cette semaine un film sensationnel : *le Téléphone qui accuse*, comédie dramatique en trois parties de MM. Desfontaines et Garbagni, qui obtient tous les jours un immense succès.

Les principales scènes sont basées sur les recherches que fait en ce moment le gendre de M. Edison, au moyen de l'appareil le *Téléphot*, pour arriver à reproduire la photographie de la personne qui téléphone.

Le principal rôle est joué par *M. Claude Garry*, de la Comédie-Française.

× × ×

FOWLER ET LEDURE, English tailors.
24-26, rue d'Arenberg, Bruxelles.
Spécialité de costumes de soirée, habits de cour et Motor-coats.

× × ×

La *Taverne de Londres* organise pour les représentations de *Parsifal* un souper d'entr'acte spécialement composé. Prière de retenir ses tables.

× × ×

Voici, extrait du registre de l'état civil, le texte exact de l'acte de naissance du jeune prince Napoléon :

« N° 190. — Le vingt-quatre janvier mil neuf cent quatorze, à deux heures quarante-cinq de l'après-midi, après constatation, nous, Louis Steens, officier de l'état civil de la ville de Bruxelles, officier de l'ordre de Léopold et officier de la Légion d'honneur, etc., dressons l'acte de naissance de Louis Jérôme-Victor-Emmanuel-Léopold-Marie, prince Napoléon, né le vingt-trois de ce mois, à six heures du matin, avenue Louise, n° 241, 6e division, fils de Son Altesse Impériale le Prince Victor-Jérôme-Frédéric-Napoléon, né à Paris (France), âgé de cinquante et un ans, et de Son Altesse Impériale et Royale Mme la Princesse Clémentine-Albertine-Marie-Léopoldine, Princesse de Belgique, Duchesse de Saxe, Princesse de Saxe-Cobourg-Gotha, née à Laeken, âgée de quarante et un ans, conjoints, résidant à Bruxelles, avenue Louise, n° 241, domiciliés à Paris, 8e arrondissement.

» Sur la déclaration de Théophile Huyberechts, docteur en médecine, âgé de cinquante-six ans, domicilié à Saint-Gilles (Brabant), rue de l'Hôtel-des-Monnaies, n° 10.

» En présence de François-Achille Thomassin, général de division, grand officier de la Légion d'honneur, grand'croix de la Légion d'honneur, âgé de quatre-vingt-six ans, domicilié à Saint-Chéron (Seine-et-Oise).

» Et de Brice-Adrien Bizot, général de division, grand officier de la Légion d'honneur, âgé de soixante-cinq ans, domicilié à Paris, faubourg Saint-Honoré, n° 120.

« Duquel acte il leur a été donné lecture. »

(Suivent les signatures dans l'ordre suivant : Huyberechts, Thomassin, Bizot et Steens.)

Immédiatement après sa naissance, le jeune prince a été ondoyé par Mgr Pieraerts, aumônier de la Cour.

Le baptême sera célébré après le rétablissement de la santé de S. A. I. la Princesse Napoléon.

Comme nous l'avons dit, la marraine sera S. M. la reine Marguerite d'Italie, tante maternelle du Prince Victor ; le parrain, le prince Louis Bonaparte, lieutenant général de l'armée russe, frère cadet du Prince.

× × ×

La colonie allemande de Bruxelles a fêté mardi l'anniversaire — le cinquante-cinquième — de la naissance de S. M. l'empereur Guillaume II.

Des services d'actions de grâces ont été célébrés le matin à l'église catholique de la rue de la Madeleine et au temple protestant de la place du Musée. L'après-midi il y a eu, à l'école allemande, une fête à laquelle assistaient : S. Exc. M. von Below-Saleske, ministre d'Allemagne ; le conseiller de légation et la princesse de Hatzfeldt-Trachenberg, le secrétaire de légation et la baronne von Lyncker, l'attaché militaire et Mme von Kluber, le consul et Mme Kumpff, M. Hasselkus, président du cercle scolaire ; M. Planck, président de l'Association des sociétés allemandes ; les membres des comités de ces sociétés, les élèves de l'école et leurs parents.

M. Reuter a célébré les bons rapports entre l'Allemagne et la Belgique. M. Lohmeyer a fait l'éloge de Guillaume II, ami de la paix, a-t-il dit.

Le soir, il y a eu un grand banquet. M. Planck y a porté la santé de LL. MM. le Roi et la Reine et a bu à la Belgique indépendante. S. Exc. M. von Below-Saleske a porté le toast à S. M. l'Empereur.

La journée s'est terminée par un « fest-kommerz ».

× × ×

Dans la seconde quinzaine d'avril, LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre iront faire à Paris une visite officielle au président de la République.

× × ×

A en croire une information venue de Vienne à Paris, la santé de S. A. I. et R. l'archiduc héritier François-Joseph d'Autriche causerait de vives inquiétudes.

× × ×

Pour la première fois depuis la mort tragique de son époux le roi Humbert, c'est-à-dire depuis 1900, la reine douairière Marguerite d'Italie a assisté à une représentation théâtrale. C'est en faveur de *Parsifal* que la reine a rompu, il y a quelques jours, la règle qu'elle s'est imposée. Elle a assisté à une représentation de l'œuvre de Wagner à Rome, au théâtre Costanzi.

× × ×

Le bruit s'était répandu que la duchesse de Brunswick, fille de l'empereur d'Allemagne, allait être mère. Ce bruit est sans fondement.

× × ×

Deux dignitaires de la Cour de Suède ont été chargés par leur souverain de se rendre à Saint-Pétersbourg pour régler, avec deux représentants de S. M. l'empereur de Russie, le divorce de LL. AA. RR. le duc et Mme la duchesse de Sudermanie.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

La semaine dernière, le prince Aage de Danemark a épousé Mlle Calvi, fille du comte Calvi, descendant d'une vieille famille de Turin, qui représentait le roi d'Italie à Copenhague en 1910.

S. A. R. le prince Aage, né à Copenhague le 10 juin 1887, est le fils aîné du prince Valdemar, né à Bernstorff en 1898, vice-amiral de la flotte danoise, chevalier de l'ordre de l'Éléphant, des ordres de Saint-André, de l'Annonciade, des Séraphins, de l'Aigle noir, etc., marié à Paris (au château d'Eu) à Marie, princesse d'Orléans, née en 1865, morte en 1909.

Le prince Valdemar avait été élu prince de Bulgarie le 10 novembre 1886 ; mais il déclina cet honneur.

× × ×

Après le sensationnel film *Le roman de Carpentier*, qui a fait salle comble tous les jours, l'Empire Cinéma offre cette semaine à sa clientèle un programme composé d'exclusivités du plus haut intérêt.

Pour la première fois en Belgique, un film d'une marque hollandaise et interprété par les meilleurs acteurs des Pays-Bas passera sur l'écran sous le titre de *la Bertha*, drame de la vie maritime en trois actes : 2° *Les Soupirs du Cœur*, drame pathétique en deux actes ; 3° un film comique des plus drôles, et comme 4° une comédie des plus amusantes : *Retour de Madeleine*.

Du 6 au 23 février, à la demande du public, le coquet cinéma de la place Madou aura au programme *Sous la Mitraille*, épisodes émouvants de la guerre des Balkans.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia ». A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

La constipation est toujours vaincue par les Pastilles Mathivat de Châtelguyon, qui sont d'une action certaine. 2 francs la boîte franco à la pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

S. M. le roi Alphonse XIII vient de conférer à S. A. R. le duc de Vendôme l'ordre de la Toison d'Or.

Le duc est actuellement le seul prince de la maison d'Orléans qui ait le collier d'Espagne, le duc d'Orléans ayant, au moment de son mariage, reçu la Toison d'Or de S. M. l'empereur d'Autriche, qui l'a conférée aussi à S. M. le Roi Albert.

Cet ordre fut institué par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, souverain des Pays-Bas, pendant les fêtes qui eurent lieu à Bruxelles à l'occasion de son mariage avec Isabelle de Portugal, en janvier 1429.

Le premier article des statuts dit que pour être admis dans la Toison d'Or, il faut nécessairement être gentilhomme de nom et d'armes, c'est-à-dire descendant de chevalier. « Ordonnons, dit-il, que, en l'Ordre devant dit, aura trente chevaliers gentilhommes de nom et d'armes et sans reproche, dont nous, en notre temps, seront les chefs et souverains, et, après nous, nos successeurs, ducs de Bourgogne. »

Les successeurs de Philippe le Bon dans la maîtrise dans l'ordre furent : Charles le Téméraire, Maximilien d'Autriche, Philippe Ier, Charles-Quint et Philippe II.

Des modifications furent introduites dans les statuts par Charles-Quint, approuvées par le pape Léon X en 1516. Philippe II profita de ces antécédents pour se faire autoriser par le pape Grégoire XIII à remplacer, dans leurs chapitres, les chevaliers décédés, et seul, en vertu de cette autorisation, il parvint à prendre toute place vacante. Son successeur, Philippe III, alla plus loin encore ; il se fit donner par le Saint-Siège une autorisation générale de remplir, non seulement les places vacantes, mais celles qui viendraient à vaquer. Dès lors, il n'y eut plus de chapitres généraux, plus d'élections, plus d'informations de vie et mœurs ; le titre de chevalier devint un titre honorifique.

Depuis l'époque de la succession d'Espagne, l'empereur Charles IV s'attribua la grande maîtrise de l'ordre, comme ceux de la maison d'Autriche, et, de son côté, le roi d'Espagne la conserve comme annexe à sa couronne.

Les deux grands maîtres actuels sont : S. M. l'empereur François-Joseph et S. M. le roi Alphonse XIII.

× × ×

Malgré l'augmentation de prix qui a également atteint le Bouillon Oxo, le bouillon préparé au moyen de ce produit revient encore deux fois meilleur marché que le bouillon que l'on fait soi-même.

× × ×

S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Mme Théodore Marburg et leurs enfants quitteront Bruxelles aujourd'hui, à 1 heure, se rendant tout d'abord à Paris.

M. et Mme Marburg s'étaient acquis ici les sympathies de tous ; aussi leur départ cause d'unanimes regrets.

× × ×

Le baron Zoltán Bánffy de Losoncz, le nouvel attaché de la légation d'Autriche-Hongrie, qui remplace le comte Erdödy, transféré à Paris, est arrivé hier à Bruxelles.

Le baron Bánffy a épousé, il y a quatre ans, à Kolosvár, la princesse Anne Odescalchi, de la maison Erba.

× × ×

S. Exc. M. de Barros-Moreira, le nouveau ministre du Brésil, prendra possession de son poste au début d'avril. Fin mars reviendra pour quelque temps en Belgique, l'ancien chef de la légation, S. Exc. M. de Oliveira Lima.

× × ×

S. Exc. Séïffeddin bey, ministre de Turquie à Bruxelles, inaugurera le superbe hôtel de la légation impériale en donnant, le 21 février, un dîner en l'honneur de M. Davignon, ministre des affaires étrangères.

× × ×

S. Exc. M. Huneeus, ministre du Chili, qui avait auprès de lui M. Emilio Edwards, secrétaire de légation, et le colonel Lopez, attaché militaire, a reçu la visite du lieutenant général C. de Conninck, chef de l'état-major de l'armée ; du lieutenant-colonel Armand de Conninck, chef de section de l'état-major général ; des capitaines Chabeau et Moulin, de l'état-major.

Ces officiers sont allés remercier le ministre des décorations de l'ordre du Mérite accordées par le gouvernement chilien à la suite des attentions dont fut l'objet l'attaché militaire chilien lors des dernières grandes manœuvres.

× × ×

M. Paul May, ministre de Belgique à Mexico, vient d'arriver ici en congé.

En son absence, c'est M. Le Tellier, secrétaire de légation, qui remplira les fonctions de chargé d'affaires.

× × ×

M. Wang-Mou-Tao est nommé premier secrétaire de la légation de Chine à Bruxelles, en remplacement de M. Hiang-Hieng-Li, rappelé à Pékin.

× × ×

M. Camille Roussel, qui fait à *l'Indépendance belge* la chronique judiciaire de façon remarquable, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

M. Roussel avait publié récemment les résultats de son enquête sur l'instruction judiciaire contradictoire en France, une œuvre de haute valeur.

Nous adressons à notre vaillant confrère nos très vives félicitations.

× × ×





177

INSTITUT DE BEAUTÉ



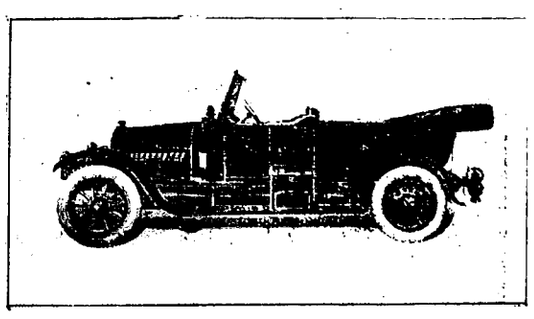
Madame L. MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
(à côté du théâtre des Galeries)
Nouveaux traitements et produits d'une efficacité certaine pour le rajeunissement des visages les plus flétris, effaçant rides, rictus, bajoues, rougeurs, points noirs, etc.
Développement et raffermissement de la poitrine à tout âge.
Epilation électrique, seule méthode supprimant pour toujours les poils superflus.
MANUCURE
Ne reçoit que les dames.



14, AVENUE LOUISE, 14
158

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Brux[les]. Catalogue franco sur demande.

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad Reynier, prop.

Toiles, Linge de Table, Trousseaux, Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

FABRIQUE de MEUBLES et SIÈGES, à WESTERLOO (Belgique)

32

Chemises, Bonneterie, Rideaux, Dentelles, Tapis, Linoléum.

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Pathé-Palace, boulevard Anspach, 85. — La direction du Pathé-Palace, voulant faire droit à un désir exprimé par le public, vient de décider que de 6 à 8 heures du soir, le prix d'entrée sera uniformément de 50 centimes, donnant accès à toutes les places. La mesure est excellente. Elle permettra ainsi à tous d'admirer la plus jolie salle de spectacle de la capitale, et d'assister à un spectacle attrayant et intéressant. Actuellement le programme comporte, jusqu'au 5 février, *la Dame en noir*, film sensationnel, et *l'Anglais tel que Max le parle*, scène comique, avec Max Linder. Dans l'intermède, il y a Mlle Darry, une excellente cantatrice ; les Surens-Berville, duettistes, et les Mako's, clowns musicaux électriques. Programme de choix et varié.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

La Parisette en charmeuse à 125 francs est un bijou de robe élégante, la création la plus exquise de MM. Vandeputte, rue Saint-Jean. Tél. A 6035.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Mercredi matin a été béni, en l'église des SS.-Michel-et-Gudule, le mariage de Mlle Elisabeth d'Huart, fille du baron Albert d'Huart, membre de la Chambre des représentants, et de la baronne, née vicomtesse de Spoelberch, petite-fille du baron d'Huart, sénateur, et du vicomte et de la vicomtesse Alfred de Spoelberch, avec le comte Yves du Bourblanc, fils du comte du Bourblanc et de la comtesse, née comtesse de la Villarmois, tous deux décédés.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le baron de Broqueville, chef du Cabinet, et le vicomte Henri de Spoelberch, ses oncles; pour le marié, le comte du Bourblanc, son frère, et le comte Jacques de Lorgeril, son cousin.

La messe a été dite par l'abbé de Miramon, cousin du marié. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Malou S. J., grand-oncle de la mariée, qui prononça une allocution de circonstance.

Le cortège, très nombreux, était excessivement brillant et très élégant. Nous y avons reconnu : Baron et baronne Albert d'Huart, vicomtesse Alfred de Spoelberch, Mlle du Bourblanc, comte du Bourblanc, Mlle d'Huart, MM. d'Huart, frères et sœurs des mariés; baron Alfred d'Huart, vicomte et vicomtesse Henri de Spoelberch, baron et baronne Fernand d'Huart, le chef de cabinet et la baronne Ch. de Broqueville, baron et baronne Frédéric d'Huart, le gouverneur du Luxembourg et comtesse de Briey, baron René d'Huart, comte J. de Lorgeril, baron et baronne Raoul van Zuylen de Nyevelt, baronnes Thérèse et Madeleine d'Huart, vicomte et vicomtesse de Spoelberch, Mlle de Briey, vicomte Guillaume de Spoelberch, vicomte et vicomtesse Vilain XIIII, baronnes Jeanne et Georgine d'Huart, M. et Mme Moermans d'Emans, baron et baronne de Villeneuve, baron et baronne Pecsteen, baron et baronne Jean d'Huart, comte de Villermois, comte Albert de Briey, M. A. de Broqueville, etc.

Parmi les toilettes : La mariée, très élégante dans une robe de liberty souple ivoire, corsage et traine garnis de superbes dentelles (la traine était portée par deux gentils pages); vicomtesse Alfred de Spoelberch, belle toilette de velours violet avec dentelle ; baronne Albert d'Huart, en liberty mauve drapé, chapeau noir avec aigrette noire ; comtesse du Bourblanc, en liberty rouge garni skungs ; Mlles d'Huart, charmantes toilettes ciel avec corsages de dentelle ; comtesses du Bourblanc, en soie ciel ; baronne Frédéric d'Huart, jolie robe de gaze mauve et dentelle blanche, chapeau jais et tulle noir avec aigrette ; comtesse de Briey, toilette drapée en liberty vieil or, chapeau tulle noir avec aigrette ; vicomtesse Henri de Spoelberch, jolie toilette de liberty bleu bleuet, chapeau garni d'aigrettes blanches ; baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt, en liberty brun ; vicomtesse de Spoelberch, toilette de velours broché jaune, chapeau avec paradis; baronne Ch. de Broqueville, robe de liberty gris, dentelle blanche ; baronnes Jeanne et Georgine d'Huart, toilette de liberty mousse, chapeau noir ; baronne Jean d'Huart, robe bleu Nattier, chapeau avec plumes assorties; Mlle de Briey, en moiré souple rose, chapeau de gaze bleue ; Mme Moermans d'Emans, en moiré rouge, chapeau surmonté d'aigrettes ; Mlles Thérèse et Madeleine d'Huart, toilette soie bleu pâle avec volant plissé, chapeau de gaze marron, etc.

Après la bénédiction nuptiale, le baron et la baronne Albert d'Huart recevaient rue de la Loi, en l'hôtel du baron Alfred d'Huart.

Parmi les très nombreux invités : Marquis de Beaufort, sénateur; vicomte et vicomtesse Joseph du Parc, comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden et ses filles, comtesse Marie Cornet d'Elzius du Chenoy, comte et comtesse Georges de Briey, vicomte et vicomtesse de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, marquise de Pouilly, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, vicomtes Roger et Olivier de Spoelberch, chevalier de Menten de Horne, sénateur, et Mme de Menten de Horne; comtesse de Villegas de Clercamp, baron et baronne Jean de Broqueville, vicomtesse Henri de Buisseret, M. Eug. Gilbert, vicomte et vicomtesse Jolly, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, baron et baronne P. de Gaiffier d'Hestroy et leur fille, baronne Snoy d'Oppuers, Mlle Snoy d'Oppuers, comtesse de Béthune et ses filles, baron et baronne Marcel Pecsteen, comte et comtesse Guillaume de Diesbach de Belleroche, comte et comtesse John Cornet d'Elzius, vicomte et vicomtesse Jolly, baronne Albert van der Straten-Waillet, comte et comtesse Pierre de Briey, M. et Mme F. de Meester de Betzenbroeck, comte Max de Lalaing, comte et comtesse Eugène du Chastel de la Howardries et leur fille, baron et baronne René Pycke, baron Fallon, comtesse F. de Beaufort et sa fille, Mme A. De Lantsheere et sa fille, M. et Mme Rotsart de Hertaing et leur fille, baron Paul Pycke et sa fille, comte et comtesse Ed. d'Oultremont, comte et comtesse de Hemricourt de Grünne, comtesse van den Steen de Jehay, Mme F. du Roy de Blicquy et sa fille, baronne de Montblanc et sa fille, chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, baronne Hermann de Woelmont et sa fille, baron Jean de Troostembergh, chevalier et Mme Armand de Menten de Horne, M. Eug. Gilbert, etc.

× × ×

Le mariage de la comtesse Ghislaine de Meeûs avec le baron Karl de Moffarts sera béni le 21 février en la collégiale des SS.-Michel-et-Gudule.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Renée Malapert du Peux, fille de Mme Malapert du Peux, née marquise de la Maronnière avec M Joseph de Craecker, officier de marine, fils du capitaine commandant d'artillerie de Craecker, décédé, et de Mme, née van Ypersele de Stribou.

× × ×

Mme Gabrielle Beirlaen-de Laat vient de donner le jour à une fille : Cécile.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Robe de bal jeune fille : 95 et 115 francs.
Robe broché couleur : 130 francs.
L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

Spécialité de bals et concerts dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Pour vos desserts, adressez-vous aux grands magasins du High-Life, 44*b*, avenue des Arts, où vous trouverez un grand assortiment en fruits confits, pâtes de fruits, biscuits et pralines Meyers-Courtois.

× × ×

Ferdinand Lorphèvre
TRAITEUR BREVETÉ DE S. M. LE ROI DES BELGES
185, chaussée de Charleroi, 185. Tél. A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

Parmi les spectateurs qui ont assisté jeudi à la reprise du *Barbier de Séville*, nous avons vu :

M. et Mme Michel Orban, M. et Mme Mayer, Mme Thiry, M. et Mme R.-Raeymaeckers, Mme P.-F. Fontaine, Mlles Weis, M. et Mme Hecht, M et Mme Rigaux, docteur et Mme Verhoogen, Mme F. Le Marinel, M. et Mme Charlier, M. et Mlle Goemaere, M. et Mlle Moselli, Mme Hartlaub, capitaine et Mme van den Branden de Reeth, M. et Mme Willemaers, Mme veuve G. Cramer, Mme Denis, M. et Mme Maurice Cramer, M. et Mme Sarens, Mme Alfred Solvay, Mme Oswald Allard, Mlle Grimard, Mme Lœwenstein, Mme et Mlles De Hoon, M. et Mme Paul Demot, Mme et Mlle Declercq, M., Mme et Mlle Chamberger, Mme et Mlle De Ruette, Mme Victor Reding, Mme W. Picard, M. et Mme Boulvin, M. et Mlle Berlinn, M. et Mme Debroux, Mme veuve Boël, Mme Bostyn, M. et Mme Piérard.

MM. Poncelet, baron de Waha, comte du Monceau, colonel Fourcault, Mayer-Dinckel, Cruyplants, Horwitz, Morren, Pierre Capouillet, Giroul, Gilis, Vandekerckoven, comte Du Monceau, van Tilt, Huyttens de Terbecq, Marcel Wielemans, Paul Gilbert, Jordens, baron Chazal, Gilbert père, Vaxelaire-Claes, E. Mélot, Vanderzypen, Halot, Stallaert, M. et Mme Lauweryns, Mme de Thoran, Mme Panis, etc.

× × ×

Vu vendredi, à la représentation de *Manon* donnée pour l'abonnement mondain : S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie ; S. Exc. le ministre de la République Argentine, Mme et Mlles Blancas, S. Exc. le ministre du Chili et Mlles Huneeus, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse ; le conseiller de la légation de France et Mme de Fontarce, le secrétaire de la légation de France et la marquise de la Bégassière, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Gabriel Mitilineu, comte et comtesse Guy d'Oultremont, comte Guillaume de Spoelberch, comtesse Horace van der Burch, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, chevalier et Mme Pierre Hyndereck de Theulegoet, baron et baronne Marcel Pecsteen, Mme de Bauer, M. et Mme Alfred Orban, Mme de Zualart, chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, Mme Paul Maskens, colonel et Mme Visschers, colonel et Mme Peltzer et leur fille, baron et baronne van der Straten-Solvay et leurs filles, baron et baronne Edouard de Laveleye et leur fille, M. et Mme Edouard van Dievoet, Mme Jamaer, Mlle Gendebien, M. et Mme Hirsberger et leurs filles, M. et Mme Henroz, Mlles Cerf, M. et Mme Emile Ernst, Mme Chomé-Laroque et sa fille, Mlles Adan, M. et Mme Edouard Parmentier, M. et Mme Léon Hamoir, M. et Mme Anspach-Puissant, Mme Van Volckxsom, Mme veuve Hynderick de Theulegoet, M. et Mme Franz Wittouck, M. et Mme Lucien Ernst, M. et Mme Wallaert, Mme veuve Speyer, baronne Janssen, major et Mme Liebrechts, M. et Mme Torok, Mme de Meurs, Mme Borremans, M. et Mlle Schlim, Mme Devaux, Mme Corbeau-Caulier, M. et Mme Degand, Mme Lohest, Mme Toussaint, M., Mme et Mlles Colleye, Mme et Mlle de Meurs, Mme et Mlle Erdinger, M. et Mme Evrard, Mme veuve G. Cramer, Mme et Mlle Lamotte, Mme Brassinne-Leroi, Mme Ghémar, Mme et Mlle van Campenhout, M., Mme et Mlle Pellart, Mme May-de Bauer, Mme et Mlle van de Broeck, Mme et Mlle Matthyssens, Mme Luppens, M. et Mme Defize, M. et Mme Redemans, Mme Couteaux-de Matthys et sa fille, docteur et Mme Jacobs, M. et Mme Begault, Mme et Mlle Hecht, docteur et Mme Tacke, M. et Mme Van de Vin, Mme Ch. van Remoortel et MM. William et André van Remoortel, baron Houtart, MM. Cauderlier fils, Clynans, Alexandre Gillon, avocat général Janssens, Jamar fils, J. Matthieu, Huyttens de Terbecq, J. De Ruelle, Marcel Wielemans, Fern. Gilbert, Ketels fils, Dumont de Chassart, J. Brennig, Bourguignon, Ad. Heidsieck, De Lannoy, Huneeus fils, G. de Stoppelaar, baron van Eetvelde, etc.

× × ×

Officiers. — Portez sous la tunique notre entre-vêtement en cachemire hindou léger, souple et chaud. Maison Despret, *A la Ville de Leuze*, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Ameublements.
Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Restaurant de la *Régence*, coin de la place Royale. Spécialité du déjeuner-fourchette à 2 fr. 50. Salles pour noces et banquets. Installation moderne.

× × ×

Maison Donnay frères, Bruxelles. Printemps, dernières nouveautés.

× × ×

Carnet mondain :

Ce soir, dimanche, fête dansante chez Mme Alphonse Allard.

Mercredi 4, soirée dansante chez le président et Mme Stinglhamber.

Jeudi 5, bal chez le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem.

Vendredi 6, dîner chez le comte et la comtesse de Ribaucourt et chez le baron et la baronne van der Elst.

Samedi 7, soirée donnée par Mme L. Waucquez.

Mardi 10, dîner chez le comte et la comtesse de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck.

Mercredi 11 et mercredi 18, bals chez Mme Auguste de Lantsheere de Crayloo.

Jeudi 12, bal donné par le général et Mme Leclercq, dans les salons du *Carlton Hotel*.

Vendredi 13, bal dans les salons du Concert Noble, donné par M. et Mme Ernest de Thibault de Boesinghe.

Samedi 14, fête de l'Expansion, à la Grande Harmonie, à laquelle assisteront LL. MM. le Roi et la Reine.

Jeudi 19, soirée chez Mme Edgar de Prelle de la Nieppe.

Vendredi 20 et dimanche 22, fêtes dansantes intimes chez le baron H. Kervyn de Lettenhove.

Samedi 21, thé dansant chez M. et Mme François Halkett.

× × ×

Spécialité de dîners de fiançailles dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Cette semaine, intéressante exposition de nos dernières créations en tous genres d'articles pour bébés, fillettes.
Oswald, 83, Montagne de la Cour.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48*a*, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

Le ministre de la justice et Mme Henri Carton de Wiart ont donné, mardi, un dîner suivi d'une brillante réception.

Assistaient au dîner :

Le ministre de l'industrie et du travail et Mme Hubert, le ministre des chemins de fer M. Van de Vyvere, comtesse van den Steen de Jehay, baronne Marie Greindl, dame d'honneur de S. M. la Reine; vicomte et vicomtesse Le Hardy de Beaulieu et leur fille Mme de Savoye, M. et Mme A. Carton de Wiart, M. et Mme de Savoye, M. et Mme Pierre Nothomb, M. Hervieu, de l'Académie française; M. Vallery-Radot, directeur des *Cahiers de l'Amitié de France*, barons Gustave et Emmanuel Guillaume.

Pendant la soirée, Mme Wybauw-Detilleux a chanté d'une façon exquise ; on a bissé *le Renouveau*, le poème fameux de Charles d'Orléans, sur lequel M. Bylandt a composé une musique délicate.

Reconnu à cette soirée : S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa, S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie; S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne; le grand maréchal de la Cour et la comtesse de Merode, le secrétaire du Roi et la comtesse Renaud de Briey, comte et comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, S. Exc. le baron de Borchgrave, princesse Alphonse de Chimay, baron et ba-

PASTILLES KEATING

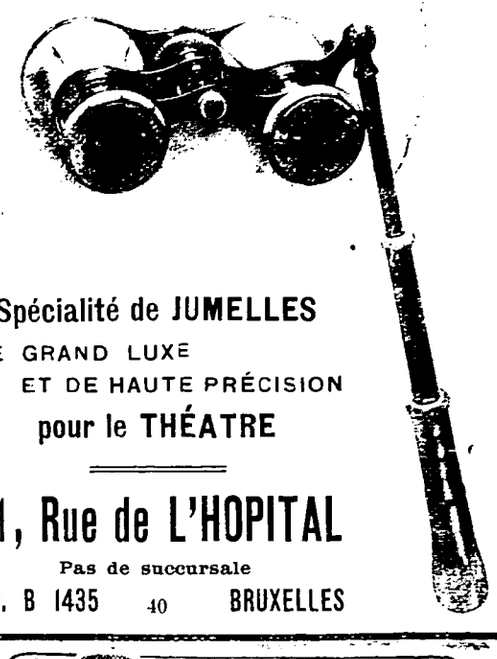
Elles GUÉRISSENT LA TOUX

Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.

Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1 fr 25 la Boîte et chaque boîte porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES. 83

Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI



Spécialité de JUMELLES
DE GRAND LUXE
ET DE HAUTE PRÉCISION
pour le THÉATRE

21, Rue de L'HOPITAL
Pas de succursale
Tél. B 1435 40 BRUXELLES



CHEVEUX
embellis, conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Cros F VIBERT, Lyon. 75

HOTEL
EXCELSIOR
Rome-Naples
MAISONS DE PREMIER ORDRE
95

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Plein midi. 120 chambres
Face à la mer. 19 60 salles de bains
Chauffage central

LES PARFUMERIES DE GABILLA
PARIS

Dernières Créations
L'AMBRE DE GABILLA
MINNE
XANTHO
VIOLETTE DE GABILLA
Le Rêve de Gabilla
Folle Passion — La Vierge Folle
La Rose de Gabilla — Le Bouquet de Gabilla
Tout le Printemps, etc.



6, rue Edouard VII, Paris
DÉTAIL : Gds MAGASINS & PARFUMERIES
ILLUSTRA-PHOTO

FOURNISSEURS BREVETÉS de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSEE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

GAND 1913 HORS CONCOURS Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE très bien SOIGNÉES 15

ronne de Cuvelier, général Michel, le secrétaire de la légation de France et la marquise de la Bégassière, chevalier et Mme Edmond Carton de Wiart, M. Paul Verhaegen, M. de Koudriaffsky, baron et baronne de Gerlache, M. Eugène Gilbert, M. et Mme Henri Davignon, chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, M. et Mme Vinçotte, etc.

× × ×

Le ministre des finances et Mme Levie ont offert la semaine dernière un dîner de cinquante couverts, auquel assistaient plusieurs ministres, des membres du Parlement et les directeurs de la Banque Nationale, de la Société Générale et de la Caisse d'Epargne.

× × ×

Un déjeuner a été donné en l'honneur de M. Robert Vallery-Radot par la duchesse d'Ursel, et le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay ont donné dimanche un souper. Y assistaient, outre le conférencier: Le ministre et Mme Poullet, le ministre et Mme H. Carton de Wiart, comtesse Jean de Merode, M. Eugène Gilbert, M. et Mme Pierre Nothomb, chevalier et Mme Edmond Carton de Wiart, M. Virrès, M. et Mme Henri Davignon, M. Ansel, M. et Mme Thomas Braun, M. Dullaert, comte Renaud de Briey, comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, comte Gaëtan de la Boëssière Thiennes, MM. Robert et Henri Borel, comte S. de Meeûs, comte J. de Briey, comte J. van den Steen de Jehay.

Des dîners ont été donnés aussi par M. et Mme Henri Davignon et M. et Mme Thomas Braun.

L'écrivain français a parlé, le 30, au Jeune Barreau, de *Claudel*.

× × ×

Le 23 janvier, chez M. et Mme Pierre Nothomb, dîner intime auquel assistaient : Le ministre de la justice et Mme Henry Carton de Wiart, M. et Mme Henri Davignon, baron et baronne Pierre de Gerlache, M Robert Vallery-Radot.

× × ×

En son bel hôtel de l'avenue Louise, Mme veuve Laveine a donné, le 24 janvier, un dîner de jeunesse suivi de soirée dansante dont les honneurs ont été faits par Mlle Gilberte Laveine et Mlles Laure et Lucile Cordemans.

Parmi les invités : M. et Mlle de Pauw, M. et Mlle Coeckelbergh, M. et Mlle De Leener, M. et Mlle Delepaulle M. et Mlle Lequerrier, Mlles A.Cordemans, L. Jottrand, N. Jourez, A. Dubois, J. Chouanard, S. Druart, M. Masson, M. Godard, Christiaens, De Vadder, E. Delzaert, G. et Y. Furnémont, M. Thierry, A. Goldzieher, MM. lieutenant van Dooren, R. et F. Denis, J. De Meuse, F.Reding, Moselli, van der Hofstadt, De Vadder, P. et V. Dubois, Jones, Tacher, G. et H. Flameng, R. de Thier, R. de Keyser, J. et L. Casse, A. et M. Lambiotte, Spehl, R. De Vos, M. Lesigne, Van der Kinder, J. Hallot, etc.

× × ×

Choix de pendules et horloges à carillon et de tous genres. *Montres*. Eugène Wehrle, expert en réparations. Musée d'horlogerie, 8, rue Saint-Jean.

× × ×

Matinée de musique des plus réussies, le 26 janvier, chez la comtesse Horace van der Burch.

M. Rogister, violoncelliste, accompagné par M. Renson, joua avec infiniment de sentiment et d'art des morceaux de Popper, Bach et Saint-Saëns. Mme Cesbron, de l'Opéra-Comique, fit applaudir sa belle voix et son talent exquis dans des mélodies d'Alexandre George, Mozart, Schumann, Debussy et Schubert. Mme Duquesne-Demidoff, du théâtre Sarah-Bernhardt, a dit des poésies de façon remarquable.

Pour terminer, *Amour d'antan*, pièce en un acte de M. Maurice Trubert, a été interprétée à ravir par M. Edmond Duquesne, de l'Odéon, et M. Séran, des Galeries, et Mme Duquesne-Demidoff.

Dans l'élégant auditoire : Princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre d'Italie et comtesse Pottaro Costa, princesse Charles de Ligne, S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie, S. Exc. M. Mahmoud Khan, ministre de Perse; comtesse Eugène d'Oultremont, comtesse de Béthune et ses filles, baron Henri Kervyn de Lettenhove et sa fille, baronne de Rosée, vicomtesse de Beughem de Houthem, comtesse Coghen, baronne Conrad van der Bruggen, baronne H. de Woelmont et sa fille, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, baron et baronne René Pycke, comtesse John d'Oultremont, comtesse L. van den Steen de Jehay, M. et Mme Biourge, général comte Albéric van der Burch, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, Mme Dolez, comtesse Henri de Bergeyck, baronne Pauline d'Hooghvorst, baron de Borchgrave, comte et comtesse G de Briey, Mme van Goidtsnoven, général Michel, comte Raoul de Liedekerke, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, comte et comtesse Juan d'Alcantara, comte et comtesse de Schmettau, comte et comtesse de Changy, M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, M. Eugène Gilbert, M. Marcel de Vigneron, baronne F. de Wykerslooth de Rooyestein, baronne F. van der Bruggen, baronne Arthur de Failly, Mme Vermeulen de Mianoye, comtesse Eugène du Chastel, baronne douairière Lunder, Mme van Praet et sa fille, baronne Yvonne de Woelmont, baronne Joseph Kervyn de Lettenhove, Mme de Krosinsky, comtesse d'Aerschot, comtesse de Pellan, vicomtesse de Sousberghe, baronne Lambert, comtesse Eugène d'Oultremont-van den Steen, Mme Poullet, douairière de Stuers, comte t'Kint de Roodenbeke, comtesse Ghislaine d'Aspremont-Lynden, comte et comtesse le Marchant d'Ansembourg, baronne Albert van der Straten-Waillet, Mme Borel, baronne de Maere, baronne de Bonhome, baronne de Failly, baron Eugène de Kerchove d'Exaerde, Mme Edmond Carton de Wiart, Mme André Simonis, etc.

× × ×

Brillante réception chez la princesse Charles de Ligne, le 26 janvier.

Y assistaient : S. Exc. le ministre d'Espagne marquis de Villalobar, le ministre et Mme Henri Carton de Wiart, le ministre et Mme Poullet, baron et baronne Charles de Broqueville, grand maréchal de la Cour et comtesse Jean de Merode, marquis et marquise Doria, Mlles de Merode, marquise de la Boëssière-Thiennes, comte et comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, le conseiller de la légation de France et Mme de Fontarce, comte et comtesse L. van den Steen de Jehay, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, Mme van Praet et sa fille, M. et Mme Vinçotte, comtesse Henri de Buisseret, vicomte et vicomtesse du Parc, commandant Harfeld, baron et baronne Paul Pycke et leur fille, baron et baronne d'Hooghvorst, comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, chevalier et Mme Edmond Carton de Wiart, comtes et comtesses Gustave et Maurice de Lannoy, etc.

× × ×

Samedi dernier, lecture, chez la comtesse Horace van der Burch, d'une comédie d'Emile Augier : *Paul Forestier*. Les rôles étaient tenus par Mme Neury-Mahieu, Mlle Borgos, du théâtre royal du Parc; MM. du Chastain, Séran et Laumonier.

Dans l'assistance : Comtesse John d'Oultremont, princesse Koudacheff, comtesse Coghen, comtesse Eugène d'Oultremont, comtesse de Villegas de Saint-Pierre, Mme Dolez, Mme de Krosinski, comtesse Fernand de Beauffort, comtesse Ida van der Burch, Mme Edmond Carton de Wiart, comtesse Gontran de Lichtervelde, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, Mme Fernand du Roy de Blicquy, vicomtesse Beaudouin de Jonghe, baronne A. van der Straten-Waillet, Mme Emmanuel de Wouters d'Oplinter, baronne René Pycke, vicomtesse de Sousberghe, baronne Maurice Greindl, Mme Brugman-de Waha, comtesse t'Kint de Roodenbeke, comtesse Juan d'Alcantara, Mme Poulet, Mme Robert du Roy de Blicquy, vicomte et vicomtesse Jolly, Mme Verhaegen, comtesse Alice de Lannoy, douairière de Rosée, comte et comtesse Georges de Briey, Mme de Stuers, Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, baronne Yvonne de Woelmont, baronne t'Kint de Roodenbeke, Mme Belpaire-Woeste, S. Exc. le ministre de Perse, comte J. de Lalaing, comte Alphonse de Villegas, général Michel, M. Scheyven, vicomte de Pellan, M. et Mme Paul Biourge, MM. de Koudriaffsky, Wooste, comte de Schmettau, M. Paul Verhaegen, Eugène Gilbert, Lambotte.

× × ×

Le comte et la comtesse Albert de Meeûs ont donné, mercredi, une matinée de musique ancienne qui obtint un réel succès.

Les invités y applaudirent M. A. Stevens dans une *Gavotte* de Martini, M. Deru dans des morceaux de Francesco M. Veracini, une *Ariette gracieuse* de Padre Martini (1706-1784), *Tempo martiale* de Gaëtano Pugnani (1731-1798) et *Menuet* de Mozart (1756-1791); Mme Myrielle Stévens chanta bien joliment différents airs du XVIIe et du XVIIIe siècle, notamment : *Nous ne voulons que des bergers*, *Jeunes fillettes*, *Non, je n'irai plus au Bois*, *Ma Mie Annette*, et, avec M. J. Julal, d'autres exquises et vieilles chansons.

Dans l'assistance : Vicomtesse de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, comtesse de Villegas de Clercamp, baronne Georges Snoy, comtesse Stanislas de Robiano, baronne Th. de Roest d'Alkemade et ses filles, Mme de Finstraets, comtesse Ad. de Béthune, baronne J. de Rosée, comtesse de Theux de Meylandt, baronne H. Kervyn de Lettenhove et sa fille, comtesse Louis de Meeûs, Mme de Timary et sa fille, baronne de Wolff de Moorsel, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, baronne Albert Snoy et sa fille, baronne de Fierlant-Dormer, vicomtesse Cossé de Maulde et ses filles, baronne Ch. van der Straten-Waillet, baronne Oscar de Crombrugghe de Looringhe et sa fille, comtes et comtesses Francis et André de Meeûs, Mme A. de Lantsheere et sa fille, comtesse Pierre de Briey, M. et Mme F. de Villers Grandchamps, comtesse Coghen, comte et comtesse Henri de Limburg-Stirum, baron Léon de Roest d'Alkemade et sa fille, comtesse Eugène de Meeûs et sa fille, baron et baronne William del Marmol, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, Mme Carlos de Selliers de Moranville, comte de Vaux, comte Robert de Changy, comte Jacques de Meeûs, baron Adrien de Maleingreau d'Hembise, etc.

× × ×

Matinée, le 27 janvier, chez Mme Dolez.

M. Gustave Libeau avait composé une charmante revuette, pleine d'esprit et de gaieté, intitulée *Chez la Dactyle*... Elle fut interprétée avec talent par la compagnie du Bois Sacré : M. Libeau, Mlles Delpy, Gaby, Primevère et M. Duvivier.

Les artistes n'eurent pas besoin de réclamer les applaudissements de l'auditoire. Il les leur prodigua chaleureusement.

Dans l'assistance : Duchesse douairière d'Ursel, princesse Ch. de Ligne, princesse Koudacheff, comtesse d'Arschot-Schoonhoven, comtesse H. van der Burch, baron de Borchgrave, comtesse John d'Oultremont, baronne Lambert, comtesse Wolfgang d'Ursel, S. Exc. le ministre de Danemark et Mme de Grevenkop-Castenskiöld, S.Exc. M. Mahmoud Khan, ministre de Perse; comtesse L. van den Steen, vicomte et vicomtesse Jolly, comte et comtesse Fernand de Beauffort et leur fille, vicomtesse Baudouin de Jonghe, baronne douairière Lunden, comte et comtesse de Schmettau, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy et leur fille, comtesse de Theux de Meylant, Mme Em. de Wouters d'Oplinter, Mme Fernand de Wouters d'Oplinter, comtesse d'Aerschot, comtesse Coghen, Mme Brugman-de Waha, vicomte et vicomtesse Georges de Briey, comtesse H. d'Oultremont, Mme van Praet et sa fille, M. et Mme Henri Davignon, comtesse de Villegas de Saint-Pierre, baronne de Fierlant-Dormer, baronne Charles de Crombrugghe de Picquendaele, baronne de Rosée, M. et Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, baron et baronne René Pycke, comtesse Guy d'Oultremont, Mme Corbisier de Méaultsart, baronne Buffin, baronne de Molembaix, Mme L. Verhaegen de Naeyer, comte Jacques de Lalaing, prince Nakaschidze, M. R. Capelle, barons Guillaume et Henri Snoy, comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, vicomte Olivier de Spoelberch, Mme Franz Wittouck, M. Eugène Gilbert, général Michel, etc.

× × ×

M. et Mme Ch. Servais,
27, rue de Berlin.
Robes ville et soirée. Manteaux du soir.

× × ×

Le comte et la comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena ont donné, la semaine dernière, deux jolis bals en leur hôtel de la rue d'Arlon.

Brillants cotillons fort bien dirigés par le comte d'Oultremont.

Y assistaient : Princesse Ernest de Ligne et ses filles, comte et comtesse Jean de Beauffort, vicomte et vicomtesse du Parc et leur fille, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, comte et comtesse Eugène du Chastel de la Howardries et leur fille, comte et comtesse Juan d'Alcantara, comte et comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, Mme Alban Kervyn et sa fille, baron et baronne Conrad van der Bruggen, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, comtesse Hermann d'Oultremont, baronne de Montblanc et sa fille, vicomte et vicomtesse A. Obert de Thieusies et leur fille, comte et comtesse de Hemricourt de Grünne, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, comtesse Fernand de Beauffort et sa fille, baronne Paul Pycke et sa fille, comtesse de Briey et sa fille, baronne Albert Snoy et sa fille, comte de la Barre d'Erquelinnes et sa fille, baronne Pauline d'Hooghvorst, comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, baron Albert d'Huart et sa fille, comtesse d'Aspremont-Lynden et ses filles, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, Mlles Simone van der Gracht d'Eeghem, Zoé de Ribaucourt, Eugénie van Hoobrouck d'Aspre, comte Louis de Lichtervelde, baron Paul de Favereau, comtes Ernest, Louis et Henri Cornet de Ways-Ruart, barons Guillaume et Henri Snoy, comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, comte Jacques du Chastel de la Howardries, chevalier van Praet, comte Albert d'Oultremont, MM. Henri et Maurice Kervyn, baron Ernest de Jamblinne de Meux, baron de Radzitzky d'Ostrowick, comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, MM. Georges, Eugène et Etienne Verhaegen, comte Stanislas d'Herbeumont, baron de Vinck de Deux-Orp, vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, comte Armand de Diesbach, etc.

× × ×

BRICQUET SŒURS
Corsets -- Ceintures
49, rue de Stassart
BRUXELLES
166

Berroets-Wielemans.
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

FOURRURES BERNARD
Rue Neuve 54
14

Mme SERVAIS
30, r. Defacqz
(Av. Louise)
Précédemment : 1, rue de l'Association
18
MASSAGE
Consultations de 2 à 5 heures
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 148

En l'honneur de M. Herriot, maire de Lyon, le bourgmestre M. Max a offert vendredi 30, dans la salle Maximilienne de l'hôtel de ville, un déjeuner auquel étaient conviés : S. Exc. M. Klobukowski, ministre de France; M. Berryer, ministre de l'intérieur; M. Béco, gouverneur du Brabant; les échevins Steens et Jacqmain, MM. Kleyer, Braun et Devos, bourgmestres de Liége, Gand et Anvers; Paul Hymans, député; J. Du Bois, secrétaire général au ministère du travail; Pirenne, professeur à l'Université de Gand; Vinck, sénateur; Strauss, Fraigneux et ernier, échevins d'Anvers, Liége et Saint-Gilles; chevalier Edmond Carton de Wiart, Ivan Gilkin, Valère Gille, Eugène Gilbert, Alfred Frédérix, secrétaire du Cercle Artistique; Vauthier, secrétaire communal; Vierset, secrétaire du bourgmestre; Chibert, secrétaire de l'administration communale, et l'architecte Van Neck.

Au cours du déjeuner très bien ordonné, il y eut un toast de M. Max et un toast de M. Herriot, discours exquis tous les deux.

Le café fut pris dans la salle du Collège.

× × ×

M. et Mme Léon Van Dyck donneront un grand dîner, le dimanche 15 mars, dans les salons de l'*Hôtel Astoria*.

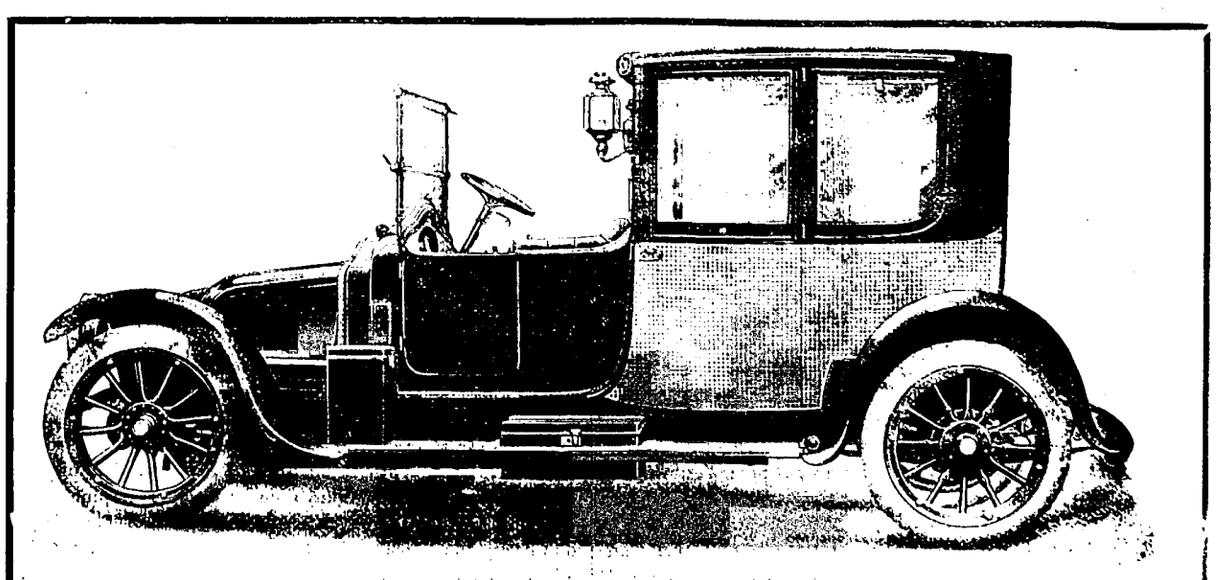
× × ×

Le premier bal de la saison de la Société du Concert Noble a eu lieu le 14 janvier. Fête particulièrement brillante, dont les honneurs étaient faits par le duc d'Ursel, président.

Dans l'assistance : Prince et princesse Ernest de Ligne et leur fille, duchesse d'Ursel, comte et comtesse Metternich, prince et princesse Albert de Ligne, le grand maître de la maison de la Reine, la baronne Herman de Woelmont et leur fille, comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena et sa fille, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, comtesse Henri de Diesbach de Belleroche et ses filles, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, comte Charles de Villermont et ses filles, comte et comtesse Fernand de Beauffort et leur fille, lieutenant et comtesse Auguste de Béthune, Mlle de Béthune, baron et baronne Paul Pycke et leur fille, comte et comtesse Jacques d'Oultremont, M. et Mme de Thibault de Boesinghe et leur fille, baronne Albert Snoy et sa fille, chevalier et Mme Fernand de Wouters d'Oplinter et leur fille, baron et baronne Albert d'Huart et leur fille, M. et Mme de Timary et leur fille, comte et comtesse de Senzac de la Vaucelle et leur fille, Mme Van Praet et sa fille, comte van der Stegen de Schriek et sa fille, vicomte et vicomtesse Eugène de Jonghe, vicomte Le Hardy de Beaulieu et sa fille, baronne Henri Kervyn de Lettenhove et sa fille, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy et leur fille, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comte Paul d'Oultremont, comte Gaston de Ribaucourt, comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, comte de Pimodan, baron Paul de Favereau, chevalier R. de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, comte Guy de Beauffort, M. Jean Terlinden, comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, comtes Louis et Henri Cornet de Ways-Ruart, baron Emmanuel Guillaume, comte Stanislas d'Herbeumont, barons Guillaume et Henri Snoy, vicomte Roger de Beaudignies, baron Louis de Jamblinne de Meux, comte Louis de Lichtervelde, etc.

× × ×

Vendez vos vieux mais beaux vêtements hommes, dames et bijoux à la
On se rend à domicile
BOULE ROUGE
37-39, rue de Nancy, 37-39, BRUXELLES
Fort supplément sur les billets du Mont-de-Piété
Unique maison qui peut donner les plus hauts prix



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 93
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

USINES
A
NAREN-NORD
Tél. Villvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE
- 7 -
BRUXELLES
TÉL. 9893

La comtesse de Clary et Aldringen reprendra, à partir du 3 février, ses réceptions du mardi, de 4 à 6 heures, en l'hôtel de la légation d'Autriche-Hongrie.

× × ×

Deux bals sont annoncés chez le baron et la baronne Arthur de Failly, avenue de l'Armée.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Le Cinéma Select Pathé (Porte de Namur) donnera, du vendredi 6 au jeudi 12 février inclus, un spectacle des plus attrayants et des plus remarquables : LA BANDE HÉROÏQUE, *scènes de la vie maritime* en quatre parties, de MM. R. Zollini et R. Leprince, dont toutes les principales scènes se passent *à bord d'un transatlantique*. La toute gracieuse et sympathique *Mlle Robinne*, de la Comédie-Française, interprétera le rôle principal de la Danseuse : *Gaby des Roses*. Elle aura comme partenaires : MM. *Alexandre* et *Mayer*, de la Comédie-Française.

Ce film sensationnel, qui rappelle par quelques côtés le naufrage du *Titanic* et l'attitude héroïque de ses musiciens, provoque en maintes scènes parmi les spectateurs le frisson de l'angoise et de la peur, et fait naître l'émotion qui se dégage des nobles actions.

La scène la plus émouvante et qui dépasse tout ce qui a été vu jusqu'à ce jour, est celle où la danseuse *Gaby des Roses*, apprenant par le *lieutenant Stroffers* que le navire est en feu et, sollicitée par l'officier de danser afin d'éviter la panique parmi les passagers, qui ne se doutent pas du danger, surmonte son émotion et, dominant ses nerfs, s'acquitte courageusement de sa mission. Tout le monde voudra admirer la charmante artiste dans ce rôle sympathique.

× × ×

Le *Petit Vatel*, restaurant de bon ton.
51, rue de la Fourche. Tél. A 647.

× × ×

Dimanche soir, en la salle Æolian, M. R. Vallery-Radot a fait, devant un public très select, la conférence que nous avions annoncée, sur le *Courant catholique dans le mouvement des lettres françaises contemporaines*.

Le jeune poète français, directeur des *Cahiers de l'Amitié de France*, a été appelé à conférencier en Belgique par ses amis et confrères d'ici. Après avoir parlé à Verviers, Liége, Gand, Louvain, Mons et Anvers, il parla à Bruxelles, sous les auspices d'un comité littéraire où l'on notait les noms de MM. Franz Ansel, Henri Davignon, Eugène Gilbert, Pierre Nothomb et d'un comité de dames où figuraient la comtesse Jean de Merode, la comtesse L. van den Steen et la vicomtesse de Sousberghe.

L'éloquence de l'orateur est fort élégante, sa diction pure, et il dit le vers d'une façon remarquable. Son succès a été très grand.

Dans l'assistance : S. Exc. Mgr Tacci, nonce apostolique; M. Henri Carton de Wiart, ministre de la justice; le président du comité et Mme Henri Carton de Wiart, comtesse Jean de Merode, vicomtesse de Sousberghe, comtesse L. van den Steen de Jehay, le ministre des sciences et des arts et Mme Poullet, M. et Mme Pierre Nothomb, M. et Mme H. Davignon, M. et Mme Thomas Braun, comte et comtesse Adrien d'Ursel, comte et comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, comtesse de Boissieu, baron et baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, marquise douairière de Croix, baron et baronne Gérard Nothomb, baron et baronne van der Bruggen, Mme Paul Terlinden, baronne de Coninck de Merckem, Mme Calmeyn, vicomtesse Gustave du Parc, comte de Senzac de la Vaucelle et sa fille, comte et comtesse de Castellane, comtesse Gaëtane de Ribaucourt, Mme van den Corput, comtesse Wolfgang d'Ursel, chevalier et Mme E. Carton de Wiart, comte et comtesse Louis de Meeûs, Mme Georges du Roy de Blicquy, baron et baronne Jean de Coninck de Merckem, baron de Borchgrave, comte Léo d'Ursel, comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, comte Joseph de Briey, comte L. van den Steen de Jehay, comte de Villegas de Saint-Pierre, comte Renaud de Briey, Mgr Vallega, MM. Robert Borel, Capelle, Eugène Gilbert, Fr. Ansel, Maurice Dullaert, G. Virrès, Jean Terlinden, etc.

× × ×

Les conférences organisées au Cercle Artistique par l'Université des Annales de Paris sont assidument suivies par un public nombreux, élégant et choisi. La qualité des conférenciers, la diversité des sujets traités en font des réunions du plus vif intérêt.

Vendredi dernier, M. Edouard Herriot, sénateur, maire de Lyon et écrivain distingué, dont on connaît le brillant talent de conférencier, a entretenu son auditoire de *l'Enfance de Gœthe*, causerie dite avec un art exquis et délicieusement complétée par des *lieder* de Schubert et de Schumann, qui trouvèrent en Mme Auguez de Montalant une interprète idéale.

La prochaine conférence aura lieu le 6 février; M. Jean Richepin parlera de *la Légende des Siècles*.

× × ×

C'est une bonne idée que de vouloir faire des économies, mais encore faut-il les faire à bon escient. En faisant usage de Liebig dans votre cuisine, vous ne faites pas une dépense superflue mais une véritable économie, car la valeur nutritive de vos mets en est augmentée.

× × ×

Au Cercle du Parc :

Ont été reçus membres au dernier ballottage: le comte van der Stegen de Schriek, présenté par le comte de Baillet-Latour et le comte de Lannoy ; le baron Charles de Montblanc, présenté par le prince Albert de Ligne et le vicomte de Beughem de Houthem.

× × ×

M. Morelle, vice-président au tribunal de première instance, est nommé conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles.

Le baron de Crombrugghe de Looringhe, juge au tribunal de première instance à Bruges, est nommé vice-président à ce tribunal.

× × ×

L'activité que déploie le comité de l'Entr'Aide et le but qu'il poursuit lui est une garantie de succès pour la fête annuelle qu'il organise cette fois au profit de la Plaine des jeux des Éclaireurs du Denier des Écoles.

Les dames du comité de l'Entr'Aide font un pressant appel à toutes les personnes dont la constante sympathie et la générosité ont déjà permis de favoriser si heureusement d'autres excellentes œuvres.

La fête, commencée hier, se continuera aujourd'hui 1er février, à 2 1/2.

Au programme : 1° Causerie par M. Poiret, de Paris : *Mes opinions sur l'élégance*, précédée d'un film et suivie d'un défilé de mannequins avec soixante-dix modèles qui ne seront lancés à Paris que le 3 février;

2° Les célèbres « Morris Dances » et autres danses anglaises organisées par M. Allen Glen, avec la gracieuse autorisation de Mme Marie Broma, dirigées par M. Cecil Sharp;

3° Un goûter par petites tables.

× × ×

Le Comité des Dames patronnesses de la Crèche-Ecole gardienne de Saint-Josse-ten-Noode-Schaerbeek organise une grande tombola dont le prix du billet est fixé à 10 centimes. Le tirage aura lieu au mois de mai. Les lots seront exposés au local, 7, rue de l'Abondance, du 2 au 5 février inclus, entre 2 et 5 heures.

Les dons seront reçus avec reconnaissance au local, ainsi que chez les dames patronnesses : Mmes A. Poplimont, 84, rue de la Limite; Beëckman, 43, rue Soutin; A. Puttemans, 73, rue Verbist; E. Slosse, 8, avenue Galilée; A. Slosse, 19, rue de la Sablonnière; E. Van Halteren, 30, rue de l'Association; V. Ackermans, 2, rue du Peuplier; Decoene, 38, rue de Turin; Verhoogen, 24, rue des Comédiens; C. Devos, 39, avenue de la Reine; R. Petitjean, rue de la Limite, et Mlle C. De Paepe, 55, rue Thiéfry.

× × ×

Régates annoncées : 21 mai, Cluysen-Terdonck (C. R. C. N. G.); mai, Bruxelles-Universitaires; 14 ou 21 juin, Bruxelles, inauguration du canal maritime; 5 juillet, Namur (R. C. N. S. M. N.), éliminatoires à deux rameurs de pointes et de couple et quatre rameurs de pointes, 26 juillet; 2 août, championnat à huit et en skiff.

× × ×

Vendre de confiance et le meilleur marché de toute la Belgique est la règle absolue des GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE, BRUXELLES. L'application stricte de cette règle explique sans peine le succès de la mise en vente actuelle de Blanc. En Linge comme en Lingerie, la réputation des Magasins de la Bourse n'est plus à faire.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

Le comte et la comtesse Henri de Liedekerke, Mme Henri de Sincay, le comte de Moerkerke, sont partis hier pour l'Égypte, via Naples.

× × ×

Lundi M. Raoul Warocqué est parti pour les Indes, accompagné de ses cousins, le comte et la comtesse de Vibray et M. et Mme Visschers-Bemelmans.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :
Baronne Robert de Crombrugghe de Looringhe, à Bruges.
Le prince Philippe de Caraman-Chimay, à Monte-Carlo.
Baronne Chazal, à Pau.
Mme Eugène Pauwels, M. Léo Wolff, à Nice.
M. et Mme Eugène Gilbert, M. et Mme E. Nias, à Beaulieu.
Mlle Gabrielle Jean, à Engelberg (Suisse).
Mlle Jeanne Maubourg, à New-York.
M. Bruneel de Montpellier, son fils et sa fille, en Algérie.
Rentrés :
A Bruxelles : M. Franz van Delft, M. Albert Warnant, Mme Hans Dujardin.
A Gand : Douairière van Crombrugghe.

× × ×

Voyages V. Bull. Organisation de tout premier ordre des voyages en Égypte, Nil, Palestine, Orient. *26*, place de Brouckère (*à côté de la Scala*). Téléphone A 3020.

× × ×

Si vous voulez que vos soirées dansantes se parent de grâce et d'élégance, confiez à Isabelle Debacker le soin de leur ornementation florale.

× × ×

Ne vous installez pas sans visiter *l'Art décoratif*, C. Dangotte, 102, boulevard de Waterloo, qui a obtenu à Gand le diplôme d'honneur pour la « Maison du Bourgmestre », au « Village moderne ».

× × ×

Mlle Henriette Dachsbeck, qui, pendant près de trente ans, dirigea l'École moyenne de jeunes filles, rue de la Paille, vient de mourir. On l'enterra dimanche dernier, dans la plus stricte intimité.

C'est une figure bien bruxelloise qui s'en va; le public, bien avant l'autorité officielle, a donné depuis longtemps le nom d'école Dachsbeck à cette institution où tant de jeunes filles de la bourgeoisie bruxelloise ont reçu l'instruction.

Combien de gens connaissaient cette petite femme au visage expressif, vivante et enthousiaste, à l'abord distingué sans morgue ni pédantisme, à la parole nette et franche et qui morigénait les élèves en s'en faisant aimer, et aussi les parents, à qui elle savait, au besoin, si bien dire leurs quatre vérités sans les blesser et en les faisant réfléchir.

Mlle Dachsbeck avait su faire de son école une véritable « maison d'éducation », car l'honneur de l'établissement fut ces cours supérieurs, où, avec des collaboratrices distinguées, elle sut créer une culture générale d'une haute tenue littéraire, artistique et même scientifique, dont plusieurs générations ont largement profité.

Mlle Dachsbeck s'était retirée, il y a quelques années, éloignée de ses fonctions par la limite d'âge. Et tant de souvenirs émus entourent sa mémoire qu'on peut dire que justice est rendue à ses belles qualités et à son dévouement.

× × ×

Le 19 janvier est décédée, à Bruxelles, dans sa soixante-dix-huitième année, Mme Angélique Rosaer van Dessel, veuve de M. Philippe Herdies.

Le service et l'inhumation dans le caveau de famille ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

× × ×

Le comte et la comtesse Baudouin de Bousies ; le comte et la comtesse Constantin de Bousies, le comte Maxime de Bousies, viennent de perdre leur père, M. Adhémar-Joseph, comte de Bousies, bourgmestre de la commune d'Harvengt, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la Croix civique, de la décoration de la Mutualité de première classe, de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, décédé au château d'Harvengt, le 28 janvier.

Cette mort met en deuil, outre la famille de Bousies, la famille Bohaert et la comtesse Alfred de Marchant et d'Ansembourg.

Les funérailles seront célébrées lundi 2 février, en l'église d'Harvengt.

× × ×

Au château de Westmalle est décédée dame Joséphine-Caroline-Jeanne-Marie de Brouchoven de Bergeyck, baronne douairière de Turck de Kersbeek, âgée de soixante et onze ans.

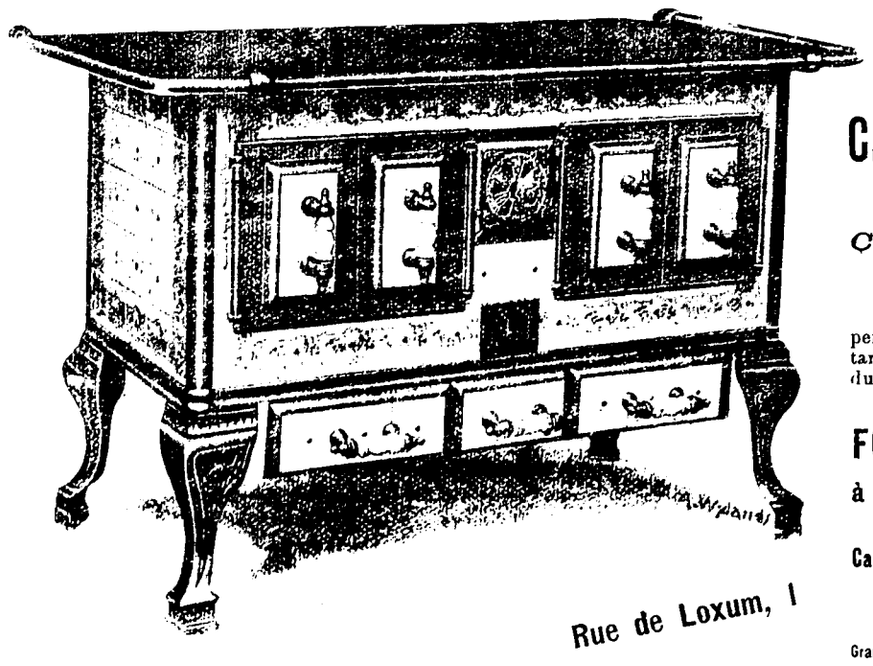
Sa mort met en deuil les familles de Turck de Kersbeek, van der Straten-Waillet, du Boys de Riocour, del Fosse et d'Espierres, de Potter d'Indoye de Bruges, de Herpinnes, de Gruben, Gilles de Pélichy, d'Henin d'Alsace, Cornet d'Elzius du Chenoy, de Spoelberch, de Borchgrave d'Altena, van de Werve de Vorsselaer, van de Werve, Bosschaert de Bouwel, de T'Serclaes de Wommersom, de Crombrugghe de Looringhe.

× × ×

Hier samedi, à Jodoigne, ont eu lieu les funérailles de Mme Pastur, née de Brouckere, mère du député Max Pastur et femme de l'ancien sénateur de Nivelles.

× × ×

16



Fabrique d'appareils de chauffage
C. F. LAMBERTI
Ingénieur-Constructeur
Cuisinières
Thermo-Duplex
permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz
FOYERS DE LUXE
à feu continu et au gaz
Catalogue gratuit sur demande
TÉL. B 6020
Rue de Loxum, 1
Grande salle d'exposition
Ancienne Maison WOLFERS
ENTRÉE LIBRE

LA BRASSIÈRE "LYSTRA„
(BREVETÉE S. G. D. G.)



Le Soutien-Gorge Idéal pour la Mode Actuelle
C'EST LE COMPLÉMENT NÉCESSAIRE AU CORSET BAS ACTUEL
ELLE SOUTIENT LE BUSTE SANS LE COMPRIMER, ELLE DONNE A LA POITRINE SA POSITION ET SA FORME NORMALES SANS JAMAIS CRÉER AUCUNE GÊNE NI PRESSION. TOUTE JEUNE FEMME DOIT PORTER LA BRASSIÈRE « LYSTRA » POUR QUE SA POITRINE SE DÉVELOPPE NATURELLEMENT ET NORMALEMENT.
DEMANDER NOTRE NOUVEAU MODÈLE AJUSTABLE
UNE SEULE MESURE A DONNER
LE CONTOUR DE POITRINE
(Indiquer si les seins sont forts ou faibles.)
EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS ET BONNES MAISONS DE CORSETS
DEMANDER LA BROCHURE EXPLICATIVE A :
M. L. POCHET, 31 Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES
(Rayon W)
23

Rosenthal
Porcelaines



100
En vente dans tous les bons magasins de porcelaines

LES PARFUMS DE FLEURS
SAUZÉ FRÈRES
PARFUMEURS - PARIS
Si vous avez un parfum de Fleurs préféré,
Ou si vous voulez en adopter un, choisissez
Un des merveilleux Parfums de Fleurs de Sauzé.

SIMPLE BOUQUET DE ROSES	SENTEUR DE VIOLETTES
UN BRIN DE MUGUET	BRANCHE DE LILAS
UNE GERBE D'ŒILLET	SENTEUR DE JASMIN
GIROFLÉE	HÉLIOTROPE FLEURI
FOUGÈRE EN FLEURS	SENTEUR DE CHÈVREFEUILLE
SIMPLE BOUQUET DE CYCLAMENS	BRANCHE DE MIMOSA
GENÊT FLEURI	FLORAISON DE LYS
SENTEUR DE VERVEINE	BRANCHE D'AUBÉPINE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIES
GROS { LA PARFUMERIE, 49, Rue Fossé aux Loups - BRUXELLES
E. ABSALON 47, Rue Saint-Christophe - BRUXELLES

LAVABLE INOXYDABLE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

La Meilleure et la Moins Chère des

BROCATINE
(MARQUE DÉPOSÉE)

Imitations de Soie pour Tentures

HYGIÉNIQUE ÉCONOMIQUE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

Lundi est mort, à Liége, à l'âge de soixante-treize ans, M. Xavier Neujean, ministre d'État.

M. Neujean, qui avait pris sa retraite en 1912, était un des vétérans du Parlement belge. Il avait siégé à la Chambre, où il représentait l'arrondissement de Liége, de 1878 à 1884 et de 1900 à 1912.

Avocat de grand talent, homme de grand caractère, M. Neujean avait joué au Parlement, où il jouissait de l'estime générale, un rôle marquant. Il avait été élevé par le Roi à la dignité de ministre d'État quelques mois avant sa retraite. Il était grand officier de l'ordre de Léopold.

Il laisse un fils, M. Xavier Neujean, qui siège à la Chambre depuis deux ans, et trois filles : Mme Charles Neef, Mme Albert Baertsoen et Mme Harzé.

× × ×

M. et Mme Emmanuel de Thysebaert ont eu la douleur de perdre leur fils Emmanuel, décédé à la Plante à l'âge de deux ans.

× × ×

M. Paul Déroulède, l'homme politique français qui vient de mourrir à Nice, était un sincère ami de la Belgique. Il connaissait bien notre pays, où il avait séjourné fréquemment, notamment après la guerre, et où il comptait de bons amis, tel le peintre Jean Portaels.

Déroulède avait écrit un poème très connu, où il disait son attachement à la Belgique et sa reconnaissance pour la sollicitude de nos compatriotes envers les blessés de 1870 et 1871.

On l'avait revu chez nous souvent pendant l'exil, à Bruxelles, du général Boulanger, aux funérailles de celui-ci et, plus tard, aux cérémonies anniversaires de la mort de l'homme à la mémoire de qui il était demeuré inébranlablement fidele.

× × ×

Mercredi prochain, vente extraordinaire de *cinq cents* blouses ravissantes. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean.

× × ×

Corsets. Maison DEBROUX, 5a, rue du Congrès.
Fin de saison : Blouses, Jupons, Peignoirs.
Ceintures de sport, abdominales. Orthopédie.

× × ×

Exposition du *Cercle des Femmes artistes*, salle Studio, rue des Petits Carmes, du 7 au 16 février. Ouverture à 2 heures.

× × ×

D'Anvers :

Jeudi dernier a été célébré le mariage de Mlle Ella Wilkens, fille de feu M. F.-L. Wilkens et de Mme Wilkens, avec le lieutenant Walter Baumbach, de l'artillerie allemande, en garnison à Dresde, fils de M. Paul Baumbach et de Mme, née Uhle.

Pendant la cérémonie religieuse au temple de la rue Bex, Mlle Leni Preetorius, une amie de la mariée, fit entendre sa belle voix de contralto dans deux morceaux de chant sacré.

Les mariés avaient comme témoins leurs cousins respectifs : M. von Gosen pour la jeune femme, le lieutenant Burdach pour le marié.

Un grand dîner, suivi de quelques tours de valse, précéda le départ des mariés pour la Suisse.

On annonce les fiançailles de M. Annie Willaert, fils de M. et Mme Henri Willaert, avec Mlle Suzanne Van Loey (de Bruxelles).

Mme Marcel Berré, née Lejeune, vient de donner le jour à un fils : Pierre.

M. Paul Hervieu, l'éminent académicien, a été reçu à déjeuner, samedi dernier, par le conseil d'administration du Gardénia, dont le célèbre dramaturge est, depuis plusieurs années déjà, sociétaire d'honneur.

M. François Delersy, président du Gardénia, souhaita la bienvenue au maître, le remerciant du grand honneur qu'il faisait au Gardénia.

Puis l'on passa dans la salle du festin : M. Paul Hervieu avait à sa droite le général Deruette, aide de camp du Roi ; M. Fernand Rooman, président honoraire du Gardénia ; Mme Emile Wambach, député Wauwermans, Mme Paul Rooman, M. Franz Reinemund, Mme Eugène Landoy, l'éditeur parisien Fayard, etc. A sa gauche prirent place : M. François Crozier, consul général de France à Anvers ; M. François Delersy, Mme Fernand Rooman, M. Catteau, directeur du service de la questure à la Chambre ; Mme Busschots-de la Royère, M. Poizat, compositeur Emile Wambach, directeur du Conservatoire, etc.

Parmi les autres convives, citons : M. et Mme Léon Peters-Hierniaux. Mme Catteau, Mme Havermans, MM. Ch. Bernard Verspeyen, Yseux, Spira, van Santen. Sasserath, Jules Landoy, directeur au ministère des sciences et des arts ; MM. Gérard Harry, Maurice Gauchez, Heineman, Charles Walckiers, Mlle Gabrielle Delersy, MM. Paul Rooman, G. Hollanders, Louis Mortelmans. Georges et Eug. Landoy, Max Kastner, Albert Misrahi, Michaux, Paul Jorge, directeur du théâtre des Variétés, major et Mme Aelbrecht, MM. Léon Osterrieth, Pressel, W. Reinemund, Louis Pittoors, Maurice Smeysters, etc.

Au dessert, M. Fernand Rooman porta la santé de M. Hervieu, qui répondit en faisant l'éloge d'Anvers et de la Belgique, et en célébrant la langue française.

Dans l'après-midi, M. Hervieu et quelques membres du Cercle allèrent prendre le thé chez Mme Osterrieth-Mols, qui fit les honneurs de son bel hôtel, si plein d'art, avec son amabilité habituelle. Enfin, le soir, le maître assista, aux Variétés, dans l'avant-scène du consul général de France M. François Crozier, à une représentation du *Réveil*, à l'issue de laquelle le public ovationna longuement l'auteur.

La salle était comble et très brillante.

Mme J. van de Put recevra à dîner le dimanche 22 février.

Soirée dansante absolument réussie, avec souper par petites tables, samedi dernier, chez M. et Mme Pierre Bossaers.

Parmi les invités : M. et Mme François Bossain, M. et Mme de Strycker, le docteur et Mme E. van Aubel, M. et Mme F. Froidbise, le docteur et Mme Waffelaert, M. et Mme P. de Mets, Mme M. de Vries, M. et Mme Opdebeek, M. et Mme Dykmans, M. et Mme de Poorter, Mlle Berthe Bossaers, Mariette van den Wouwer, Alice et Irène van de Velde, Elisabeth Jacobs, Anna et Maria Froidbise, Anna Expert, Fanny Pacco, Marthe Windelincx, Germaine, Betty et Simone Beauvois, Maria Suys, Fanny Fichter, Jeanne van den Bemden, Marthe Randaxhe, Elise Willemse, Marie De Vriend, Jeanne De Strycker, Anny Baudouin, Marthe Pelgrims, Julia et Mariette Lemercier, Marguerite Misotten, Germaine et Simone Nys, Jenny Brunneel, Juliette Leverius, etc.

MM. Charles Bossaers, W. Eyben, Florimond Krug, Edouard Delvon et Paul Coart, Henry Randaxhe, Georges Willemse, Henri et Maurice van den Bemden, Samuel De Vriend, Paul van Aubel, John Verbist, Jules Landmeters, Laurent Dyckmans, Maurice, Raymond et Georges Meus, Emile Rombaut, Lucien Wynen, Paul Baudouin, Robert De Groot, le lieutenant Cambrelin, René Fontyn, Joseph van de Put, docteur Bruyère, Alphonse Lemercier, Paul et Fernand Wagemans, Destexhe et Charlier (de Liége), Clément Tormé (de Bruxelles), Marcel Willemans, Fernand Pelgrims, Maurice et Willy Colignon, Naets, etc.

Souper dansant plein d'entrain, samedi dernier, offert par le lieutenant-colonel et Mme de Pauw. Parmi les invités : M. et Mme John Aulit, M. et Mme Léon Keusters, docteur et Mme Ch. van Aubel, M. et Mme Joseph-W. Waterkeyn, M. et Mme Moguez, M. et Mme Willy de l'Arbre, M. et Mme Charles van Nyen, M. et Mme Joseph Beeckman, M. et Mme Joseph Giesen, M. et Mme Jean Waterkeyn, général et Mme Storms, M. Thuriaux, président de la Cour d'appel et Mme Thuriaux, Mme Hanotte, Mlles Thuriaux, Hanotte, Hélène Mognez, Marie-Thérèse Waterkeyn, Madeleine Merlin, Van Nyen, Cécile Hanssens, Marie-Thérèse et Madeleine Buys, Nelly Van Leckwyck, Germaine et Simone de Spirlet, Cécile Hanssens, MM. Meeûs-Jacobs, Jean Hamoir, Marcel Van Leckwyck, Marcel de l'Arbre, Paul et Louis Moguez, Vincent Hanssens, Antoine Mertens, Georges Waterkeyn, Jean Hamoir, lieutenant Verstraeten, Charles Meeûs, Albert van den Berg, Gaston Antoine, lieutenant Lippen, etc.

Dimanche dernier, en leur bel hôtel de la chaussée de Malines, le chevalier et Mme Romain de Schoutheete de Tervarent donnèrent un thé dansant. Une brillante valse des fleurs, roses et lilas, clôtura cette fête charmante.

Parmi les invités : Baronne Gaston van de Werve et de Schilde, comtesse Albéric Le Grelle, Mme de la Kethulle de Ryhove, M. et Mme Daniel de Pret-Roose de Calesberg, baron et baronne Edouard de Borrekens, M. et Mme de Browne, baronne Joseph Osy de Zegwaert, comte et comtesse Oger van der Straten-Ponthoz, Mme Adolphe Mols, M. et Mme Robert van de Werve, baron et baronne Osy de Zegwaert, M. et Mme della Faille de Waerloos, Mme d'Udekem d'Acoz, M. et Mme du Bois de Vroylande, M. et Mme Raoul van de Werve, M. et Mme Raoul Geelhand, M. et Mme Gamard-Snoy, M. et Mme Léonce van de Werve, M. et Mme Maurice Geelhand, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck, M. et Mme Guyot de Mishaegen, M. et Mme della Faille de Waerloos, M. et Mme Henry della Faille de Leverghem, M. et Mme Jules della Faille de Leverghem, baronne Louis van der Straten-Waillet, Mme de Timary, M. et Mme J. Agie, baron et baronne Jean de Villenfagne, Mme Léon Verhaeghe de Naeyer, M. et Mme J. Cogels-de Crane, MM. et Mmes G. et Ch. Cogels-van Rynegom de Buzet, Mme Montens, Mme Georges Mols, comtesse Oscar Le Grelle, M. et Mme Norbert Cardon de Lichtbuer, Mme Adelin van de Werve, M. et Mme Maurice de Villers du Fourneau, M. et Mme Le Gouvello, Mme Montens de Rosée, baron de Terwagne, baron Victor de Borrekens, baron Gaston van Haesten, chevaliers Georges, Charley et Harry van Havre, Mlles Eva van Havre, Anne van de Werve, Maria van de Werve, baronne Ghislaine Osy de Zegwaert, Eliane Guyot de Mishaegen, Mathilde d'Udekem d'Acoz, Marthe Cardon de Lichtbuer, Hélène et Anne de Potter, Boschaert de Bouwel, comtesse Le Grelle, de Borrekens, de Schoutheete de Tervarent (de Bruxelles), de Timary, Gamard-Snoy, de Wouters d'Oplinter, comtesse Andrée van der Stegen de Schrieck, de la Kethulle de Ryhove, Suzanne Mols, MM. Amédée Geelhand, Emile Bosschaert de Bouwel, Albert et Paul van der Beken-Pasteel, Conrad van de Werve, Gaston de Gilman, Franz Moretus, baron de Maere, baron Sadoine, comte Gaston van der Straten-Ponthoz, vicomte Robert Le Hardy de Beaulieu, baron de Witte, Marcel Urbain et Roger de Potter, etc.

En l'honneur de leur belle-sœur et sœur, Mlle Marthe Baeyens, M. et Mme Raymond Gevers ont donné, mercredi soir, une charmante soirée dansante, suivie de souper.

Parmi les invités : Baronne G. Baeyens-Meeûs ; Mme Vincent Flipo, Mlles Germaine Le Blon, Hélène Bennert, Adrienne et Suzanne Gevers, Annie Diercxsens, Berthe Maquinay, Suzanne Delehaye, Geneviève Ortmans, Suzanne Twelves, Gaby et Tilly Groetaers, Hélène van den Bosch ; MM. Max Gevers, Adrien Maus, Jacques Ratinckx, Paul Cateaux, Yvan Maquinay, l'avocat Elsen, Xavier Gheyssens, Gerald van der Heyden, Pierre Willaert, Fernand Hubert, Arnold de Decker, Fernand de Montigny, Ernest Gevers, Paul Le Blon, Paul Meeûs, Rodolphe Rymenans, Lucien et Fernand Puissant-Baeyens, André Ortmans, Jean Grisar, Robert Gevers, Francis Diercxsens, Jacques Pecher, Jean van der Linden, André et Armand Verhoustraeten, etc.

Un thé de charité sera donné le samedi 7 février, de 3 à 7 heures, au théâtre des Folies-Bergère, au profit du dispensaire Clémentine.

Un grand souper dansant est annoncé pour le 10 février chez M. et Mme Maurice Ortmans.

M. et Mme Adelin van de Werve donneront un souper dansant le mardi 10 février.

Le mercredi 11 février, M. et Mme N. Diercxsens donneront une soirée dansante en leur hôtel.

Le consul des Pays-Bas et Mme J.-A. van den Bergh donneront une soirée dansante, le mercredi 18 février, en leur hôtel.

La Société des Redoutes donnera ses bals, samedi 7, mardi 17, samedi 21 et mardi 24 février.

Ces bals réunissent tout le grand monde anversois.

× × ×

De Liége :

Le gouverneur de la province de Liége et Mme Henry Delvaux de Fenffe recevaient à nouveau à dîner, samedi dernier, dans les salons du Palais provincial.

A la table, décorée de lilas blanc et d'œillets rouges, avaient pris place : M. Davignon, ministre des affaires étrangères ; M. Berryer, ministre de l'intérieur, et Mme Berryer, M. Sandt, président de la régence d'Aix-la-Chapelle ; sénateur et baronne Orban de Xivry, baron et baronne d'Otreppe de Bouvette, baronne de Vivario de Romzée, M. et Mme Georges Carlier, M. et Mme Radiguès de Chennevière, M. et Mme Jean de Biolley, M. et Mme Fortemps de Lhoneux, baron et baronne Maurice de Sélys-Longchamps, baron et baronne Maurice Forgeur, MM. Jules de Lhoneux, Saint-Paul de Sinçay, Jos. Begasse, etc.

M. et Mme Alfred de Terwangne ont donné, le 24, un très joli bal dans les salons de la Concordia.

Nous y avons remarqué : M. et Mme Joseph Fabri et leur fille, Mme Lamarche-Roman et sa fille, M. et Mme Pirmez de Looz et leurs filles, baron de Chestret de Haneffe et sa fille, M. et Mme de Biolley et leurs filles, douairière Fernand de Laminne et sa fille, Mme Gernaert et ses filles, chevalier et Mme Schaetzen van Brienen et leur fille, Mme Paul Borgnet et sa fille, Mme de Ponthière et sa fille, M. Capitaine et sa fille, Mlle Dupont, Mme Paul Orban et sa fille, Mme Charles Dejace et sa fille, Mlle Madeleine t'Kint de Roodenbeke, Mlle Andrée Muller, M. et Mme Georges de Pierpont et leur fille, M. van den Peereboom et sa fille, Mme Charles Regout et sa fille, Mme Paul Schmidt et sa fille, Mme Alfred Cumont et sa fille, baronne Orban de Xivry et sa fille, Mlle de Grand'Ry, baronne de Waha-Baillonville et ses filles, Mme Schoenmaekers et sa fille, Mme Zurstrassen et sa fille, M. Hubert de Creeft, M. Georges Henry et ses filles, Mme Bettonville et sa fille, Mme Charles Fréson et sa fille, Mme Edmond Pirlot et ses filles, Mlle Mia de Longrée, Mlle E. de Blanckaert, Mme Siegers de Bellefroid et sa fille, Mme d'Hoop et sa fille, comtesse de Pinto et ses filles, Mme Desoer et sa fille, baronne Louise de Cartier d'Yve, Mme de Mathelin et sa fille.

Parmi les habits noirs : MM. Edouard Hamoir, Amaury de Fortemps de Lhoneux, Valdemar de Lazareff, Paul Gernaert-Wilmar, André Lamarche, Marcel Gillard, Emile et Paul Timmermans, Pierre et Walthère Braconier, barons Eugène et Louis de Chestret de Haneffe, Raoul, Pierre et Maurice de Terwangne, Guy de Pierpont, André Begasse, Léon Dieudonné, Jean Springuel, John Portmans, Joseph et Etienne de la Haye, chevalier Marcel de Sauvage, Lucien Puissant, Fernand, Jean et Etienne Lamarche, André de Wilde, baron Etienne Orban de Xivry, René Pirlot, Albert Pirlot, Fernand Lamarche, Adolphe Delvaux de Fenffe, Robert Gendebien, Ignace van den Peereboom, chevalier Raymond de Sauvage-Vercour, Philippe Henry, Charles Anciaux, baron Georges Forgeur, baron Joseph de Bonhome, Georges Polet, vicomte van Aefferden, Carl Pirlot, baron de Radzitzky d'Ostrowick, baron Albert de Calwaert, Henri et Jean Orban de Xivry, Albert Simonis, Paul Closset, lieutenant Baudouin Montens, Paul Henry, Léon Helbig, baron d'Anethan, Louis Breuls, etc. Le cotillon, admirablement fleuri, fut dirigé avec entrain par M. Ernest Henry, François Fabri et Evrard de Géradon.

M. Etienne van den Peereboom a donné, le 25, un charmant thé dansant.

Reconnu : M. et Mlle Goffart, Mme et Mlle Fabri, Mme et Mlles Pirmez de Looz, Mme et Mlle de Mathelin, Mme et Mlle Schaetzen van Brienen, Mme et Mlle Borgnet, Mme et Mlle Schmidt, Mme et Mlle Dejace, Mlle Andrée Muller, Mme et Mlle de Pierpont, Mme et Mlles de Terwangne, Mme et Mlle Fréson, Mme et Mlle Siegers de Bellefroid, baronne Louise de Cartier d'Yve, Mme et Mlle Desoer, Mme et Mlle Regout, Mlle Anne-Marie Capitaine, Mme et Mlle de Laminne, Mme et Mlle Doreye, etc. ; MM. Amaury de Fortemps de Lhonneux, Guy de Pierpont, Jean Lamarche, chevalier Marcel de Sauvage, Valdemar de Lazareff, Marcel Gillard, chevalier Emmanuel de Longrée, Paul Gernaert-Wilmar, Edouard Hamoir, Maurice de Terwangne, André Begasse, John Portmans, André de Wilde, René Pirlot, Adolphe Delvaux de Fenffe, Charles Anciaux, baron Joseph de Bonhome, Carl Pirlot, baron Albert de Calwaert, François Fabri, Léon Dieudonné, Marcel Laurent, Léon Helbig, Philippe Henry, baron d'Anethan, Havenith, Neuville, etc.

CORSETS DE LUXE



MEES
49
rue de l'Arbre Bénit
(Quartier Louise)
Maison fondée en 1891
—o—
CORSETS DE SPORTS
GORGERETTES
CEINTURES
82

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFÈVRES



BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227

ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194
83

LAVAGES DE CHEVEUX AU PIXAVON
Grande Parfumerie Louise CHARLEY
Coiffeur pour Dames et Messieurs.
145, avenue Louise, 145, Bruxelles

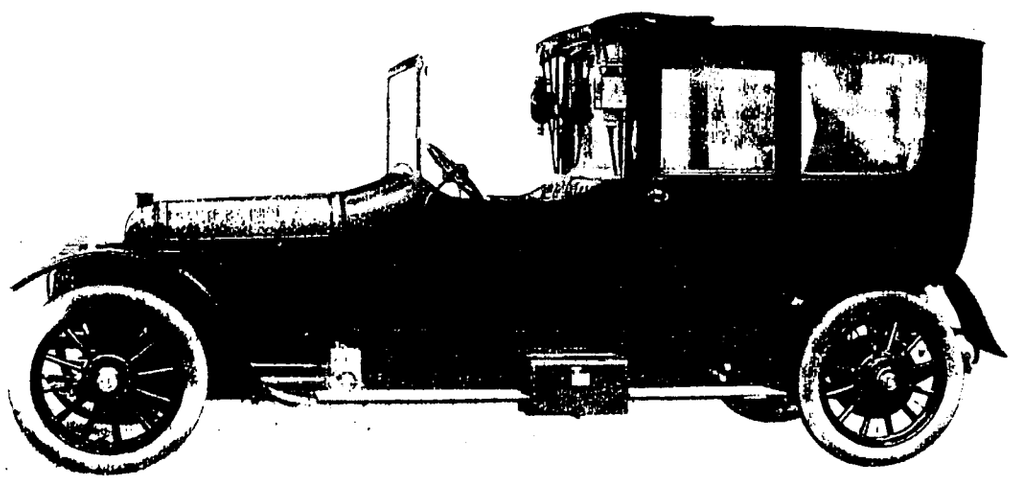
LE PRIX COURANT DES VINS DE
W. & A. GILBEY
OFFRE UN CHOIX



INCOMPARABLE
DE PORTOS ET DE XERES
Veuillez le demander :
11, RUE DE LA PÉPINIÈRE, BRUXELLES
TÉL. : A 2460 (PORTE DE NAMUR)

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
77

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, rue du Champ-de-Mars (porte Namur)



Limousine D. et E. Snutsel sur châssis PEUGEOT 18 chevaux 1914.
VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES 127

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.



SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s/Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

M. et Mme Paul Orban donneront deux soirées dansantes le 11 et le 16 février.

On annonce un bal, le 18, chez M. et Mme Edmond Pirlot.

M. et Mme Georges de Pierpont ont lancé également des invitations pour un bal qu'ils donneront le samedi 21 février.

On annonce la mort de M. Henri Chandelon, ingénieur, chevalier de l'ordre de Léopold. Cette mort met en deuil les familles Chandelon, Frésart, Raze, Docken, Delame.

× × ×

De Gand :

Le 19 janvier, Mme Gaston de Thomaz de Bossierre recevait le *high life* gantois.

Aidée de sa belle-sœur, qui faisait ses débuts dans le monde, la jeune et très gracieuse hôtesse a dirigé un cotillon des plus animés et a distribué aux dames de jolis souvenirs.

Samedi 24 janvier, ravissante valse de fleurs offerte par M. et Mme Georges Iweins dans leur très bel hôtel de la rue de la Caverne.

Le cotillon était dirigé, avec brio, par M. Alphonse Morel de Westgaver et Mlle Simone Iweins.

Animation charmante, réception des mieux réussies.

Assistaient à la fête : Baron de Kerchove d'Exaerde, gouverneur de la Flandre orientale; baron et baronne Julien della Faille d'Huysse et leur fille, Mme de Behault et ses filles, comtesse Pigault de Beaupré et ses filles, Mme de Ghellinck de Walle et sa fille, comte et comtesse de Hemptinne et leur fille, comte et comtesse Auguste de Béthune et leur fille, M. et Mme Stanislas Piers de Raveschoot et leurs filles, Mme Gaston de Thomaz de Bossierre, Mlle de Thomaz de Bossierre, baron et baronne della Faille d'Huysse-de Ribaucourt et leur fille, Mme Léon Henry et sa fille, Mme de Meulenaere et sa fille, Mme de Blommaert et sa fille, M. Adrien de Kerchove d'Ousselghem et sa fille, M. et Mme Jean de Hemptinne et leur fille, M. Lucien Morel de Boucle-Saint-Denis et sa fille, Mme Adrien de la Kethulle de Ryhove et sa fille, M. et Mme de Potter de ten Brouk et leur fille, Mme Eugène de Hemptinne et sa fille, baronne Durutte et sa fille, chevalier et Mme Théodore van Elewyck, Mlle Cécile Morel de Westgaver, M. Raoul Serdobbel et sa fille, baronne Marguerite de Peellaert, colonel Iweins, baron Fallon, baron van Loo, M. Albert de Kerchove d'Exaerde, M. et Mme Georges Iweins de Neuchâtel, M. et Mme Robert Iweins, M. Hulin de Loo, Mme Goethals et sa fille.

Parmi les jeunes gens : Comte Henri Goethals, MM. van der Dussen de Kestergat, René van Caloen de Basseghem, Henri de Hemptinne, Edouard Morel de Westgaver, Paul de la Potterie, de Meulenaere, Carlos et Baudouin de Hemptinne, Albert de la Kethulle de Ryhove, baron René de Kerchove d'Exaerde, Guy Morel de Boucle-Saint-Denis, Ernest Kervyn de Meerendré, Jacques van der Planck, Joseph Goethals, Amaury de Potter de ten Brouck, Roger Janssens de Bisthoven, Christian de Séjournet de Rameignies, Franz Vergauwen, Alphonse Morel de Westgaver, Adrien de Behault, Charles de Behault, Alfred Piers de Raveschoot, Jacques d'Udekem d'Acoz, baron Emmanuel della Faille d'Huysse, Guillaume de Limon-Triest, baron Jacques Bonaert, Fernand Casier, Jean Verhaegen, Alexis du Roy de Blicquy, sous-lieutenants de cavalerie Guillaume de la Kethulle de Ryhove, chevalier Jacques Hynderick de Gholcke, Robert de Heusch, Joly, van der Haegen, Tack et Joseph Solvyns.

La quatrième redoute, qui s'est donnée dans les salons du Grand Théâtre, le 27 janvier, a été très brillante et animée.

Nous y avons reconnu : Comtesse Henri de Diesbach de Belleroche et ses filles, baron et baronne de Kerchove d'Exaerde, baronne della Faille d'Huysse et sa fille, M. et Mme Adrien de Kerchove d'Ousselghem et sa fille, comte et comtesse de Beaupré et leur fille, Mme de Behault et sa fille, M. et Mme de Hemptinne et leur fille, M. et Mme Piers de Raveschoot et leurs filles, Mme de Ghellinck de Walle et sa fille, comte de Hemptinne et sa fille, Mme Behaegel, Mme de Meulenaer et sa fille, Mme de Cock et ses filles, Mme Herry et ses filles, M. et Mme Piers de Raveschoot, Mme Blommaert et sa fille, Mme Morel de Westgaver et sa fille, baron et baronne de Thomaz de Bossierre, Mme E. Goethals et sa fille, M. et Mme Lucien Morel de Boucle-Saint-Denis et leur fille, M. et Mme Albert van der Plancke, Mme de Potter de ten Brouck et sa fille, M. et Mme Christian de Smet de Naeyer, M. Raoul Serdobbel et sa fille, M. et Mme Eugène de Hemptinne et leur fille, M. et Mme Maurice de Smet de Naeyer, M. et Mme Fernand de Limon-Triest, M. et Mme Maurice Lippens, M. et Mme Jacques Groverman, etc.

Baron Albert van Loo, comte Goethals, MM. Armand Casier, Léon de la Roche, Arthur de la Croix d'Agimont, Charles et Adrien de Behault, comte Carl de Kerchove de Denterghem, Albert de la Kethulle de Ryhove, comte Henry Goethals, Robert de Heusch, Alexis du Roy de Blicquy, Ern. Kervyn de Meerendré, Alfred Piers de Raveschoot, Franz de Savoye, Christian de Séjournet de Rameignies, de Grand'Ry, Edouard Morel de Westgaver, Henri de Hemptinne, Marcel de Neve de Rode, Jacques van der Plancke, Guy de Limon-Triest, Baudouin de Hemptinne, Joseph Solvyns, F. Wilmar, comte Edouard du Val de Beaulieu, Charles de Meulenaer, baron Emmanuel della Faille d'Huysse, etc.

× × ×

De Bruges :

Dîner très animé suivi de sauterie, chez M. et Mme Paul Dautricourt, en leur hôtel de la place du Parc.

Parmi les convives : Mme Dautricourt de Spot, M. et Mme van den Brande, M. et Mme Léon Nève, M. et Mme Serweytens de Mercx, M. et Mme Georges van Oost, M. et Mme Jean de Brouwer, M. et Mme Joseph Dautricourt, M. et Mme Paul Fraeys de Veubeke, M. et Mme Fernand Haus, M. et Mme Corbisier de Termeer, M. et Mme Ferdinand Nève, Mlles Dautricourt, Marie-Louise et Rita Serweytens de Mercx, de Spot, Herwyn, MM. P. et A. de Brouwer, C. Papeïans de Morchoven, A. Herwyn, L. van de Walle, M. Hoornaert, J. Eeman, H. Alsberge.

Le mercredi 28 janvier, M. et Mme Paul Otto de Mentock ont donné, en leur hôtel de la rue Saint-Jean, une après-midi dansante très animée.

Le cotillon jaune et noir fut brillamment dirigé par Mlle Anne-Marie Otto de Mentock et MM. Joseph et André de Mentock.

Parmi les assistants : Mme Janssens de Bisthoven, baronne Ruzette, Mlle Maquart de Terline, douairière Camille van de Walle de Ghelcke et ses filles, baronne de Séjournet de Rameignies et sa fille, chevalier et Mme de Schietere de Lophem, Mme Camille van Caloen de Basseghem, comtesse von der Schulenburg zu Oeft et sa fille, M. Rapaert de Grass et sa fille, Mme Joos de ter Beerst et sa fille, M. Roels et sa fille, M. Melin de Vadicourt et sa fille, baron et baronne Paul Rotsart de Hertaing et leur fille, Mme Iweins d'Eeckhoutte et sa fille, Mme Van Overbeke et sa fille, M. de la Kethulle de Ryhove et ses filles, Mme van de Walle et sa fille, Mme van Pottelsberghe de la Potterie et sa fille, M. et Mme Joseph Otto de Mentock, baronne Albert van Caloen et ses filles.

MM. Roger Janssens de Bisthoven, Henri de Hemptinne, Pierre Joos de ter Beerst, Joseph Goethals, Pierre Gaillard, René van Caloen de Basseghem, A. et H. de la Kethulle de Ryhove, chevaliers de Meulenaere et Fernand Coppieters, M. van der Dussen de Kestergat, baron Karl van Caloen, Willy van de Walle de Ghelcke, Alex Kervyn, Guy de Limon-Triest, Christ. Papeïans de Morchoven, A. Otto de Mentock, lieutenant Robert Joly, Xavier Hage, lieutenant baron Robert de Heusch.

La semaine dernière est décédé, à l'âge de soixante-seize ans, M. Alfred Ronse, ancien député, ancien échevin de la ville. Retiré depuis plusieurs années de la vie publique, il consacrait son temps à l'étude et à la conservation des monuments et des objets d'art de sa ville natale.

× × ×

De Louvain :

L'œuvre universitaire des missions du Congo a donné, vendredi, sa soirée annuelle, qui consistait en un charmant concert et une conférence très intéressante et fort applaudie du père Vermeersch, retour d'un long voyage dans la colonie.

Dans la salle : Le recteur et le vice-recteur de l'Université, M. Hermans, sénateur suppléant; baron Dieudonné, conseiller provincial; les professeurs Deploige, Thiéry, Schickx, Henry, Carnoy, Mayence, Lamine, Maere, Blas, Lemaire, Van Gehuchten, Van Biervliet, Harmignie, Dupriez, Becker, Mlles de Monge, vicomtesses de Franeau, baronne P. de Dieudonné, baronne douairière de Dieudonné, Mme de la Croix d'Ogimont, Mme P. Henry, chevalier et Mlle de Wyels, Mme et Mlle Van Gehuchten, Mlle van Biervliet (de Gand), Mme et Mlle Carnoy, Mme et Mlle Daufresne de la Chevalerie, Mlle Van Biervliet, M. Mistiaen, juge au Congo; notaire et Mme D. Cooman, juge Symons, M. Paul Van Gehuchten, président du comité de l'œuvre, M. et Mme Bossu, etc.

× × ×

De Mons :

Samedi soir a eu lieu la seconde soirée dansante organisée par la Société des Concerts et Redoutes.

Joli succès pour le cotillon, dont plusieurs figures étaient offertes par les membres de la Société.

Dans l'assistance : M., Mme et Mlle Balot, Mme et Mlle Bricourt, Mme Jottrand-Delval et Mlle Bertueille, Mme et Mlle De Block, M., Mme et Mlle Franssen, Mme et Mlle Fontaine, M. Mme et Mlle Grade, Mme et Mlle Herbaux, Mme et Mlle Gosselin, M., Mme et Mlle Isaac et Cebange, M., Mme et Mlle Legavre, Mme et Mlle Patte, Mme et Mlle Vitry, Mme et Mlles Van Zantvoorde.

Parmi les habits noirs : MM. Ansar, Anciaux, Bouvez, Briart, Callewaert, Carlier, Delanney, P. et A. Dosin, de Neck, De Baisieux, Duquesnoy, V. Empain, R. et J. Fontaine, E. Hubert, G. Hubert, Hannecart, Halot, Mirland, R. Paternotte, Petit, Mattez, Staquet, Ch. et R. Tondreau, Van Wetter, Losseau, A. Hollevoet et L. Losseau.

× × ×

De Charleroi :

Très réussie la seconde redoute donnée par le Tennis Union, le 17 courant.

Y assistaient : M. Bruyère, M. et Mme Clercx, Mme Debauche; M. Delbruyère, Mme Deprez, Mme Du Boccage, M. et Mme Ermel, . . N. Evrard, M. et Mme Laigle, Mme Lambinet, M. et Mme Jules Lemaître, Mme Lemercier, M. et Mme Rémont, Mme Riche, M. et Mme Stiévenart, M. et Mme Fernand Van Bastelaer, Mme Wautelet, Mlles Bertrand, Bruyère, Clercx, Debauche, Delbruyère, Deprez, Du Boccage, Ermel, Evrard, Laigle, Lambinet, Lecas, Lemaître, Lemercier, Poirier, Rémont, Riche et Stiévenart, MM. Bauloye, Boldrini, E. et L. Brasseur, O. Cambier, Bedoret, L. Colette, R. Custor, Debouche, L. Devos, P. Dupont, Dewandre, J. Evrard, Feron, P. Fréson, Hendrickx, F. Hannecart, Laigle, L. Lacanne, Lambinet, Lebeau, L. Legrand, E. Lemaître, Liessens, R. Levie, Mattez, R. Nonnon, E. Solvay, C. Staquet et Van Gheluwe.

Le grand bal du Tennis aura lieu le samedi 4 février dans les salons de la Bourse.

Une fête hollandaise est annoncée chez M. et Mme Hippolyte Deprez, à Châtelet, pour le samedi 14 février.

× × ×

De Verviers :

Le troisième bal de la Société du Cabinet Littéraire a eu lieu samedi 24 janvier. Bien que l'assemblée fût moins nombreuse qu'aux bals précédents, celui-ci ne manqua pas d'entrain. Il se termina très gaiement par un cotillon original et très fleuri conduit par Mlle Germaine Couvreur et M. Guillaume Polinard.

Dans l'assemblée : M. et Mlle Linon, Mme Octave Lacroix et Mlle Nelly Lacroix, Mme Louis Linon et Mlle Yvonne Linon, Mme Maurice Couvreur et Mlle Germaine Couvreur, Mme Alfred Dethiou et Mlle Maria Dethiou, Mme Otto Coopman et Mlle Juliette Coopman, Mme Maurice Fettweis et Mlle Juliette Fettweis, M. Edouard Peltzer de Clermont, M. Albert Fettweis et Mlles Marie, Félicie et Henriette Fettweis, M. H. Grandjean et Mlle Grandjean, Mme Ernest Schwachhofer et Mlle Régine Schwachhofer, Mlles Marguerite Bastin, Donken, Mme Henri Houben et Mlle Suzanne Houben, Mlle Marie-Louise Valcke (d'Ostende); MM. Joseph et Guillaume Polinard, Armand Donken, Bailly (de Liége), Maurice Duesberg, Courtejoie (de Stavelot), Edouard George, Delvigne (de Tongres), Willy Schwachhofer, Ewen, Raick, Oscar de Grand'Ry, de Schreimaekers et Thielen (de Maestricht), Paul Despa, Maurice Tastenhoye (de Huy), Pinardi (d'Italie), etc.

× × ×

De Courtrai :

M. Edmond Vercruysse et Mme, née Moureau, annoncent la naissance, le 20 janvier, d'une fille : Marie-Antoinette.

× × ×

De Paris :

Viennent d'être célébrées les fiançailles de Mlle Geneviève Proche, fille de feu Emile Proche, administrateur en chef de 1re classe des colonies, et de Mme, née Blancard-About, avec M. Alfred van den Bulcke, fils de feu Alfred van den Bulcke, ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Belges, et de Mme, née van Hoegaerden, aide de camp du baron Goffinet, commandant la garde civique de Bruxelles.

La fiancée est, par sa mère, petite-nièce d'Edouard About; le fiancé est le petit-fils de feu van Hoegaerden, qui fut gouverneur de la Banque Nationale.

Lettre de la Côte d'Azur

(*Correspondance particulière.*)

Monte-Carlo, le 28 janvier.

L'hiver couvre l'Europe entière d'un manteau de neige et de glace; le Midi lui-même, jusqu'à Marseille, souffre de la tourmente de froid. Seul, à l'abri du vert Esterel et des contreforts des Alpes, le littoral méditerranéen, de Cannes à Menton, semble jouir d'une immunité spéciale. La Riviera reste, dans cette steppe glacée qu'est la France, comme l'oasis toujours verte où, dans un exceptionnel climat, les citronniers, les orangers et les palmiers défient les intempéries.

Il semble que l'Esterel et les Alpes ont arrêté la vague de froid qui désole l'Europe. De Cannes à Menton, sur le littoral, les villes d'hiver continuent à festonner le bord de la Méditerranée de leurs blanches villas, de leurs vertes pelouses, de leurs jardins fleuris et parfumés, dans l'exceptionnelle douceur du climat printanier, où le thermomètre ne consent pas à descendre au-dessous de vingt degrés.

Vous étonnerez-vous après cela que vos souverains le Roi Albert et la Reine Elisabeth aient annoncé leur intention d'arriver ici vers le 15 février avec les jeunes Princes Royaux, et de faire parmi nous un séjour de plus d'un mois?

Le roi de Wurtemberg vient d'arriver ici, accompagné de plusieurs de ses officiers d'ordonnance. Il a été salué à son arrivée par M. de Joly, le préfet des Alpes-Maritimes, pour lequel votre feu Roi avait une si vive sympathie. Le souverain fera ici un séjour de six semaines et s'y rencontrera sans doute avec les Souverains belges. C'est d'ailleurs un défilé ininterrompu de notabilités sur notre côte. Le prince et la princesse Dolgoroucky, le prince et la princesse Giovanelli, le duc des Abbruzes, cousin du roi d'Italie, viennent d'arriver.

Au Golf-House les sportsmen de toutes les contrées sont légion. Citons parmi eux: Baron et baronne L. de Rothschild, M. Stevenson, capitaine Canry, baron et baronne Rozenkranz, M. et Mme Lampard; et les parties de golf se succèdent brillantes et animées.

A Parsifal a succédé le bel opéra de Rameau Les Fêtes d'Hébé. Et ce fut un régal sans précédent pour tous ceux qui affectionnent le pur et délicieux talent du précurseur de la musique française.

Le sujet, vraiment féerique, exigeait une mise en scène exceptionnelle. Douze décors du maître Visconti, quatre cents costumes nouveaux réjouirent les yeux. Et, en tête de l'interprétation, figuraient Mlles Alexandrovitch, Rainal, Monti et Gauthier, le ténor léger Gilly, le baryton Maguenat, les basses Journet, Marvini et Clauzure.

Le ballet, qui occupe une place particulièrement importante dans l'œuvre de Rameau, était réglé par le maître des ballets russes M. Bolm et, ce sera tout dire, le maître Raoul Gunsbourg avait mis les choses au point. Ce fut un ravissement général, et les représentations de Hébé seront certes les plus courues de la saison. Que je vous donne à propos de celle-ci quelques dates.

Le 1er février, les Fêtes d'Hébé; le 3, la Fille du Far-West; le 5, la Tosca; le 7, la Tosca; le 8, la Norma, en matinée; le 10, Parsifal; le 12, la Tosca; le 14, la Fille du Far-West; le 15, Parsifal, en matinée; le 17, le Trouvère; le 19, la Tosca; le 21, les Fêtes d'Hébé; le 22, Il Trovatore; le 24, première de Cléopatre, l'œuvre ultime de Massenet; le 26, Il Trovatore; le 28, pour le centenaire de Verdi, le Bal masqué.

Le 1er mars, Cléopatre, en matinée; le 3, le Bal masqué; le 5, Aïda; le 7, Cléopatre; le 8, le Bal masqué; le 10, Aïda; le 12, Leïla, œuvre nouvelle de Bemberg, et Kaatje, du baron Buffin; le 14, la Légende de la Mort, de Mousikant, et la Vie de Bohème; le 15, Leïla et Kaatje; le 17, les Maures de Valence; le 19, Leïla et Kaatje; le 21, Béatrice, œuvre nouvelle de Messager.

Au cours de la représentation des Fêtes d'Hébé, avant le second acte, M. Léon Jehin fut l'objet d'une imposante manifestation, pour ses « noces d'argent » de chef d'orchestre à Monte-Carlo, où il dirige, depuis vingt-cinq ans, les exécutions d'opéras, et, depuis vingt-trois ans, les concerts classiques.

AUBRY SISTERS'



"BEAUTIFIER" 92

Voici le célèbre produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Eminemment salubre, ce produit demeure **absolument invisible** sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, **immédiatement après l'emploi**, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, **2 fr. 50** Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :

Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

LIQUEUR

CORDIAL MÉDOC

tonique, apéritive et digestive, distillée avec de fines eaux-de vie des meilleurs crus du Médoc. 30



Le Secret de la Beauté.

La femme la plus admirée dans chaque partie du monde—du Japon à la Pantagonie du Sud, de la Russie à l'Equateur—emploie de la Crême Icilma, la merveilleuse crême de toilette anglaise. Une légère couche seulement chaque jour sur la figure, les mains, le cou et les bras rend la peau délicieusement douce, la protège de toutes les conséquences d'une eau mauvaise et donne ce velouté naturel et cette transparence nacrée que chaque femme désire posséder.

Achetez un pot de Crême Icilma maintenant, et vous verrez chaque jour votre peau devenir plus belle.

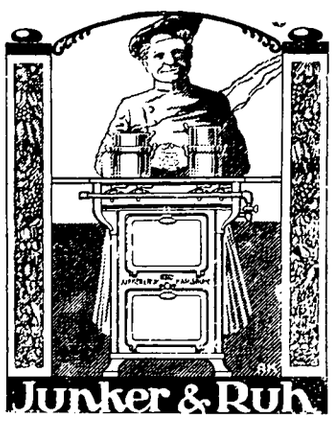
Icilma Cream

Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.

Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.

Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

Voulez-vous faire



un bon Rôti,

un bon Poisson,

un bon Gâteau,

70 venez voir la merveilleuse

Cuisinière au gaz JUNKERS & RUH

Demonstration tous les Jours

A. NOELKE, r. Royale, 199 - Tél. A 3638

Corsets de luxe

ET D'USAGE

Mme L. BEAUJEAN

EX-PREMIÈRE COUPEUSE

Successeur de la Maison E. BOLLEKENS

Fondée en 1892

10, Rue de la Commune, 10

(bas de la rue de Bériot)

BRUXELLES

A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON

NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS

94

SPÉCIALITÉ D'HABITS DE COUR ET DE CÉRÉMONIE

GEORGES

TAILLEUR

43, RUE FOSSÉ-AUX-LOUPS, 43

Tél. B 4000 BRUXELLES

91

ORYANE

PARFUM NOUVEAU VIOLET. PARIS 3

Concessionnaire : AD. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles



MACHINE A LAVER MORISONS

36

donnée sans frais 1 mois à l'essai dans toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à J.-L. MORISONS, 109, rue Cambrugge, ANVERS



Savonneries LEVER Frères, S. A., Forest

La scène était remplie de fleurs, entourant de précieux objets d'art offerts par M. Gunsbourg, par les chœurs, par l'orchestre, par les artistes.

M. Chalmin prononça une éloquente allocution. Une immense ovation acclama alors M. Jehin, à qui le public témoignait ainsi son enthousiaste reconnaissance.

VENTES PROCHAINES

Le 4, en la salle de ventes par notaires, à Bruxelles, Mes Dewinter et Peeters, de Louvain, vendront une grande propriété, 19, rue des Chartreux.

Le 4, les notaires Peeters et Brion, de Louvain, vendront un beau mobilier dépendant de la succession de Mme Lossignol de Winxele (vases offerts par Napoléon III, dentelles, gravures, porcelaines vieux Bruxelles et Saxe, bijoux, argenteries).

Le 5, en la même salle, le notaire Delvaux vendra un hôtel de maître situé 132, boulevard de Grande-Ceinture.

Le 16, le notaire Detienne, de Liége, vendra une propriété rurale située à Ninane-Chaudfontaine-Beaufays.

MUSIQUE

Quatrième Concert Populaire.

Les étiquettes sont parfois bien trompeuses. On a pris l'habitude d'appeler « jeune école française » le mouvement musical français depuis César Franck. Il faudrait se garder pourtant de prendre à la lettre une dénomination qui fut exacte un jour, mais que la fuite des ans a rendue caduque. C'est ainsi que le quatrième Concert Populaire, bien que les auteurs inscrits au programme soient encore tous en vie, avait un caractère rétrospectif marqué. A part le poème symphonique de Vincent d'Indy, *Jour d'été à la Montagne* (1905), toutes les œuvres choisies appartenaient au siècle passé. Les mélodies de Henri Duparc sont antérieures à 1885; la ballade op. 19 pour piano et orchestre de G. Fauré est de 1881; la mélodie *Clair de lune*, de 1887; la *Symphonie cévenole* de V. d'Indy date de 1886; les *Nocturnes* de C. Debussy ont vu le jour en 1899.

De toutes ces œuvres, ce sont celles de V. d'Indy et de C. Debussy qui représentent la musique la plus moderne.

Modernisme d'ailleurs tout relatif, car, au regard de l'art debussyste, l'art « de tradition » de V. d'Indy apparaît déjà comme celui d'hier, et la « musique sans règlement » de C. Debussy elle-même n'est plus tout à fait l'art d'aujourd'hui.

La tradition, telle que l'entendent V. d'Indy et son école, est prise dans ce qu'elle a de meilleur et de plus intelligent. Il ne s'agit pas d'une musique dont la faiblesse craint de s'écarter des formules consacrées, — et usées, — mais d'un art réfléchi qui se fortifie d'une connaissance approfondie du passé, de théories précises — parfois même un peu forcées — sur l'évolution des formes musicales.

D'autre part, la « musique sans règlement », ainsi que l'appelle Louis Laloy, n'est pas l'art anarchique dénoncé jadis par les antidebussystes. Donnez-vous la peine de le considérer de près, ayez vibré au contact de *Pelléas*, il vous sera clair que Debussy en sait plus long que ses détracteurs sur les lois de beautés qui régissent l'agencement des sons : la leçon des querelles artistiques est toujours la même...

C'est M. Vincent d'Indy, l'artiste directeur de la Schola Cantorum, qui avait été invité à prendre la direction du concert de musique française. Il a accompli sa tâche avec la probité qui caractérise son art de compositeur. V. d'Indy n'aime pas, comme tant d'autres, à faire le virtuose. Avec une rare simplicité, il met au service de l'œuvre ses dons de sensibilité réfléchie et d'orchestrateur prestigieux; et l'interprétation ainsi obtenue est animée d'une force intérieure qui fait applaudir d'enthousiasme.

M. d'Indy s'était assuré le concours de deux jeunes artistes françaises : Mme Vorska et Mlle Aussenac.

Le talent de pianiste de Mlle Aussenac se révéla tout de charme et de musicalité dans la *Ballade* de Fauré et la *Symphonie cévenole* pour piano et orchestre de V. d'Indy. Mlle Aussenac pourra acquérir plus d'ampleur, mais on aime la légèreté et le délié de sa virtuosité claire.

Les œuvres dans lesquelles se produisait la pianiste n'étaient pas faites pour la mettre spécialement en valeur. Malgré cela, elle obtint un très vif succès.

Quant à Mme Vorska, elle est une cantatrice à la voix claire et prenante. Sa diction nette, sa méthode sûre mettent l'auditeur à l'aise et lui permettent de se laisser aller tout entier à l'impression musicale. Accompagnée par l'orchestre expressif de M. d'Indy, elle interpréta deux mélodies de Henri Duparc, *Chanson triste* et *Invitation au voyage*, avec une grandeur de style qui commande l'admiration. Applaudissements enthousiastes. En *bis*, Mme Vorska détailla avec finesse une mélodie de G. Fauré.

Est-il besoin d'ajouter qu'à la fin du concert M. V. d'Indy et ses collaborateurs furent l'objet d'une chaleureuse ovation ?

F. H.

× × ×

Récital Fonariova. — Une jeune cantatrice russe, Mlle E. Fonariova, vient de donner à la Salle Nouvelle un récital des plus intéressants avec le concours de Mlle Germaine Schellinx, violoniste.

Mlle Fonariova possède une fort belle voix de mezzo, au timbre sympathique et chaud, qu'elle conduit avec souplesse. Elle a chanté dans un pur style classique des airs d'anciens Italiens : Caldara, Marcello, Paesiello, puis, avec émotion, des *lieder* de Grieg en français, et d'impressionnantes mélodies de Duparc, pour finir son concert par une série d'œuvres russes dans lesquelles elle a mis une ampleur et un charme séduisants qui lui valurent un très grand succès.

Son interprétation dénote un réel tempérament d'artiste et sa physionomie reflète avec intelligence les sentiments divers qu'elle exprime.

Mlle Schellinx a fait apprécier la pureté de son art, la justesse de sa sonorité prenante, la beauté, l'élégance de sa virtuosité dans une sonate de Locatelli, jouée avec une réelle maîtrise, dans deux pages de Fauré et Debussy, ainsi que dans la caractéristique *Danse slave* de Rachmaninov. Applaudie et rappelée, Mlle Schellinx ajouta au programme un délicieux Schubert.

F. L.

× × ×

Société Philharmonique. — Lundi 2 février, à 8 h. 1/2 du soir, Salle Patria, avec le concours du célèbre violoncelliste Pablo Casals, quatrième concert d'abonnement.

Au programme : Boccherini, Bach, Beethoven, Brahms, Saint-Saens, etc., avec un choix d'œuvres du plus haut intérêt et qui feront valoir le talent hors pair de l'éminent virtuose.

Au piano : M. Georges Lauweryns.

— Concert Marié de l'Isle-Blitz. — Samedi 7 février, à 8 h. 1/2 du soir, Salle Eolian, 134, rue Royale, premier concert avec Mlle Marié de l'Isle, de l'Opéra-Comique, et M. David Blitz, pianiste.

Pour ces deux concerts, location chez Schott.

× × ×

Le 1er janvier 1914 a paru, à la Maison Breitkopf, *Parsifal* de Richard Wagner, version française de Maurice Kufferath et Judith Gautier. Adopté au Théâtre royal de la Monnaie. Partition, chant et piano, 5 francs; libretto, 1 fr. 50.

× × ×

Le quatrième concert des Concerts Classiques et Modernes aura lieu le 4 février, avec le concours de Mme Mysz-Gmeiner, la cantatrice si fêtée dans toutes les grandes capitales.

On peut se procurer dès à présent des places chez Breitkopf.

× × ×

Le conseil d'administration de l'école allemande annonce pour le 9 février, à 8 h. 1/2 du soir, à la salle Patria, une conférence sur les œuvres de Richard Wagner.

Cette conférence sera donnée par M. Léopold Schmitt, un des plus éminents critiques d'art en Allemagne, et le célèbre ténor Henri Hensel y prêtera son concours.

Les places pour cette séance de haut intérêt seront en vente chez Schott frères, 30, rue Saint-Jean.

BEAUX-ARTS

Exposition Willem Paerels.

Ce n'est pas par réaction contre le noir que M. Paerels est arrivé à la lumière (qu'on veuille bien prendre ces mots dans leur sens concret), c'est en colorant d'année en année davantage ses figures, ses intérieurs et ses paysages qu'il peignait jadis d'un blanc de plâtre.

Le jour ruisselle dans les compositions harmonieuses et sereines qu'il groupe actuellement à la Galerie Georges Giroux. Ce sont de clairs appartements ouverts sur l'été léger et qu'animent d'élégantes figures de femmes; des portraits; des plages peuplées d'enfants et de baigneurs, avec la kermesse bariolée des casinos et des villas; des quais rectilignes que borde le hérissement des mâtures; des vases de fleurs, des accessoires, des fruits, des instruments de musique, tout ce qui, sous le jeu des lumières et des ombres, excite un œil de peintre et provoque en lui l'émotion esthétique.

Nulle littérature dans ces toiles souriantes : la nature nue telle qu'elle s'offre aux regards dans la fleur de son coloris et l'eurythmie de ses formes. Quand on a fait le tour de tout, c'est à cette conception de la peinture qu'invariablement on revient. Heureux ceux qui n'ont pas perdu leur temps à s'en écarter !

Une personnalité nette s'affirme dans les œuvres de M. Paerels. Entre cent autres, on reconnaîtrait du premier coup d'œil une toile de lui. Son évolution logique et sûre nous permet d'espérer dans un avenir prochain la maîtrise définitive.

O. M.

SPORTS

S. M. le Roi a accepté l'invitation du Léopold Club pour le grand match qui mettra aux prises, le 24 février, un club anglais et un club belge du foot-ball.

× × ×

Le Royal Club de Gand, dans sa dernière assemblée, a constitué son comité comme suit : Président, M. Lippens; vice-président, P. Walton; secrétaire, R. Ditte; trésorier, Verstraete.

× × ×

L'assemblée générale de la Fédération belge des Sociétés d'aviron a constitué son bureau comme suit : Président, Osc. Grégoire; vice-président, R. Delaet; secrétaire, de Sahuguet; secrétaire adjoint, Verdonck; trésorier, Waeffelaer.

× × ×

Pôle Nord. — Le patinage en plein air semble avoir amené beaucoup d'adeptes nouveaux au sport du patin, car depuis le brusque dégel le nombre des « novices » qui s'exercent au Pôle Nord a crû dans des proportions considérables. Aussi l'animation est-elle plus grande que jamais, aux leçons du matin comme au *five o'clock* et aux séances très courues du soir.

Le samedi 7 février, seconde fête mondaine, qui nous réserve une très agréable surprise.

× × ×

Au Palais de Glace. — Une des plus belles fêtes de la saison sera donnée, au Palais de Glace, le mardi 3 février, à 8 h. 1/2 du soir. Il s'agit du « grand gala des professeurs », qui obtient chaque année un si grand succès. Au programme : *Au clair de la lune*..., pantomime de M. Léon Boedrie, et mouvements d'ensemble par les professeurs.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

153 Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Le mouvement de reprise qui s'était annoncé la semaine dernière semble s'affirmer d'une façon plus franche cette semaine.

Les marchés, stimulés par l'abaissement simultané du taux d'escompte des banques régulatrices, a donné l'impression d'une surabondance monetaire qui a impressionné favorablement.

Le marché du terme a largement bénéficié de ces bonnes dispositions et l'examen du cours de compensation de cette semaine est encourageant.

Sur trente-trois valeurs cotées, vingt-deux sont en progrès, six seulement sont en recul, le cours des autres ne s'étant pas modifié.

Pour certaines valeurs, les écarts sont considérables; c'est ainsi que la Brazilian Traction a passé de 423 à 456, la Barcelona de 130 à 165, la de Beers de 442 à 465, Goldfields de 49 à 65, Mexico-Tram de 327 à 381, Parisienne-Electrique de 276 à 290, Railways Electricité de 750 à 752, Le Rio-Tinto de 1690 à 1815.

Pourvu que ça dure...

× × ×

Les dividendes probables commencent à être connus et la plupart sont meilleurs que les prévisions que l'on aurait pu faire il y a quelques mois :

Tramways d'Anvers, capital, 5 fr. 50; dividende, 3 fr. 85; part de fondateur, 4 fr. 60; Tramways de Belgrade, privilégiée, 5 francs; Tramways de Kazan, 5 francs; Tramways de Koursk, 4 francs; Tramways de Rosario, 5 fr. 50 et 1 fr. 75; Bois de Micheroux, 50 francs; Bonne-Espérance et Batterie, 145 à 150 francs; Quatre-Jean, 25 francs; Maireux et Bas-Bois, 80 francs; Nord de Gilly, 150 francs; Bennert et Bivort et Courcelles réunis, 32 fr. 50 et 30 francs; Linière des Flandres, 25 francs; Linière Gantoise, 160 francs; Dwina, 35 ou 40 francs; La Lièvre, 75 francs; La Lys, 165 francs; Banque Liégeoise, 25 fr. 50 et 35 francs; Bonnier, 25 francs; Falisolle, 150 francs; Hornu et Wasmes, 400 francs; Petite-Bacnure, 80 francs; Est de Liége, 50 francs; Maurage, 20 francs; Poirier, 20 francs; Abhooz, 25 francs; Produits Chimiques et Huileries d'Odessa, 7 fr. 10 et 4 francs; Kessales, 75 francs.

× × ×

La statistique semestrielle relative à la production charbonnière de la Belgique accuse une régression nouvelle sur les années précédentes : pendant l'année 1913, la production totale a été de 22,858,000 tonnes, contre 22,933,000 tonnes en 1912 et 23,125,000 en 1911.

A la crise industrielle semble devoir succéder une crise des transports de marchandises, crise qui sera, si elle se prolonge, terrible pour l'industrie; les charbonnages belges ont en effet reçu la circulaire suivante :

« Il est porté à la connaissance du public que les délais de livraison réglementaires pour les envois de petite vitesse par charge complète échangés dans les deux sens avec l'Allemagne, le grand-duché de Luxembourg et les au delà via Bleyberg, Welkenraedt-Herbestal, Gouvy, Sterpenich et Athus et avec le réseau de l'Est-Français et les au delà viâ Athus et Lamorteau sont provisoirement suspendus.

» Ces envois ne seront acceptés au transport, jusqu'à nouvel avis, que sous condition que les expéditeurs inscrivent en lettres de voiture qu'ils exonèrent les transporteurs de toute responsabilité pour retard.

» Les déclarations d'intérêt à la livraison ne seront donc plus admises provisoirement.

» (s.) L. Pierret. »

Les Charbonnages de Courcelles-Nord ont licencié leur personnel mercredi matin, faute de matériel pour évacuer la production. Sur deux cents wagons demandés, la société en a reçu quatorze...

Les quais sont obstrués, les triages sont pleins, il n'est plus possible de travailler.

Il est à craindre que la décision des Charbonnages de Courcelles-Nord ne doive être suivie par d'autres charbonnages.

Dans l'industrie métallurgique, on annonce que Sambre-et-Moselle a dû arrêter et il est fort peu probable qu'elle ait pu reprendre; quant à la Métallurgique du Hainaut, si d'ici peu elle n'a pas reçu les envois de coke qu'elle réclame avec insistance depuis plusieurs jours, c'est l'arrêt forcé; à noter que depuis plusieurs jours cette usine n'a rien reçu et qu'elle a marché au moyen des stocks qu'elle avait eu la sagesse et la prévoyance de constituer.

Du reste, toutes les usines du bassin de Charleroi sont dans le même cas.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.



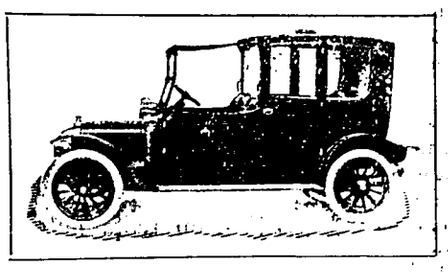
IL N'EXISTE PAS DE PLUS BELLES PERLES
IMITATION QUE LA PERLE... INDRA
De la PERLE VÉRITABLE, la PERLE INDRA a l'ORIENT, le POIDS et la SOLIDITÉ

PERLES BREVETEES — Exiger notre marque de garantie : EH

Seuls dépositaires en Belgique
Bruxelles : ALF. GOFFIN, rue Marché aux Poulets, 40;
Anvers : Maison PIERRE, rue Leys, 4;
Liége : CLEDINA, passage Lemonnier, 51.

Sur demande, envoi gratuit du catalogue contenant tous les articles de notre fabrication.

52



Location
d'Automobiles Anglaises de Luxe
97 RUE ROYALE BRUXELLES

BUREAU :
Auto-Palace de la rue Royale
Téléphone B 4409

Après 7 heures du soir et les jours fériés, prière de téléphoner au n° B 4911.

Locations au Mois, à la Journée, à l'Heure, Grands Voyages, Tourisme, Noces, Soirées, Théâtres, etc.

Ces voitures, conduites par des chauffeurs de premier ordre, offrent le maximum de sécurité.

GROOM A LA DISPOSITION DES CLIENTS 96

POUR LA TOILETTE
CRÊME
BERTHUIN
LA PLUS ÉCONOMIQUE
RESTE TOUJOURS BLANCHE
NE GRAISSE PAS LA PEAU
En vente partout
Grands Magasins & Parfumeries

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

11.680 heures d'étude du piano

On estime généralement que, pour devenir un excellent pianiste, pouvant jouer d'une manière satisfaisante les morceaux les plus difficiles, il faut étudier le piano pendant huit ans, à raison de quatre heures par jour. C'est donc un total de 11.680 heures au minimum qu'il fallait jusqu'ici soustraire aux plus belles années de notre existence pour devenir un musicien accompli.

Mais aujourd'hui, grâce au **Pianola**, point n'est besoin de pâlir sur des gammes fastidieuses et des exercices obsédants pour arriver à jouer une **Sonate** de Beethoven, un **Nocturne** de Chopin ou une **Rapsodie** de Liszt d'une manière artistique. Quelques instants d'attention suffisent.

Ce merveilleux instrument sert en quelque sorte de " trait d'union ,, entre l'exécutant et le piano. Il ne supprime, en effet, que le doigté, et laisse à celui qui s'en sert le soin de diriger comme il l'entend le mouvement et l'expression de l'œuvre interprétée.

Son extrême sensibilité, sa preste et souple docilité ont fait l'admiration de toutes les célébrités musicales. Son répertoire, des plus éclectiques, comprend toute la musique connue à ce jour, depuis les **Fugues** de Bach jusqu'aux **Tangos** les plus à la mode.

Le catalogue descriptif « F » est envoyé franco sur demande.

The Æolian Company

Salle Æolian

134, rue Royale 28, avenue de Keyser

BRUXELLES ANVERS



VENDREDI 16 JANVIER

à 4 heures 1/2

Pianola-Æolian-Récital

Pour recevoir des **INVITATIONS**, s'adresser à

The Æolian Company

134, RUE ROYALE, BRUXELLES

CAMPEADOR

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

14

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE — **BRUXELLES**

28, AVENUE DE KEYSER — **ANVERS**

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
8 **Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer***

REPRÉSENTATIONS DE PARSIFAL Les personnes désireuses de souper au foyer du théâtre de la Monnaie pendant le 1er entr'acte (d'une heure) peuvent retenir leur table d'avance en s'adressant au buffet du foyer ou par téléphone A 112.09.

CONCESSIONNAIRE DU BUFFET

MARCEL REMOUCHAMPS, TRAITEUR 115, RUE DES PLANTES, BRUXELLES

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Théâtre royal du Parc

Le Secret

Pièce en trois actes, de M. HENRY BERNSTEIN

Constant Jannelot	MM.	JACQUES MAREY
Denis Le Guenn		HENRI BOSC
Charlie Ponta Tulli		LAUMONIER
Un valet de pied.		ALFROY
Gabrielle Jannelot	Mmes	MARTHE MELLOT
Henriette Hozleur		CÉCILE GUYON
Clotilde de Savageot.		CAMILLE MÉDAL

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Malt Kneipp *Mélangé au* ***Café***

Voilà la santé

41



CRÈME SIMON *POUDRE* **SAVON SIMON**

Recommandés pour
BLANCHIR, ADOUCIR VELOUTER
la peau du visage et des mains

Refuser les Imitations

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 100



68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE

E. GODFROID

40, rue du Pépin (porte de Namur)

se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chaussseurs les résultats désirés.

Prix modérés par suppression des frais généraux. 100

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

AVENTURINE

PARFUM L·T·PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets

L·T·PIVER
10 Bvard DE STRASBOURG
PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE

à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.

L.T. PIVER PARIS

105

CHOCOLAT

ANTOINE

POUDRE

GERMANDRÉE

Secret de beauté



Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal

MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS

Grès : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges



Lampe à fil étiré A·E·G

chez tous les électriciens & à l'A.E.G-UNION ELECTRIQUE (S.A.) 54 Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

ANVERS CHARLEROI GAND LIÈGE

18

LES CÉLÈBRES LIQUEURS

Grand Marnier

Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER

63

Les GRANDS VINS de CHAMPAGNE

Deutz & Geldermann

AY-REIMS (France)

Seul Concessionnaire pour la Belgique : **254, r. de Brabant, Bruxelles**

Téléphone A 7275

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 21. 8 FÉVRIER 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

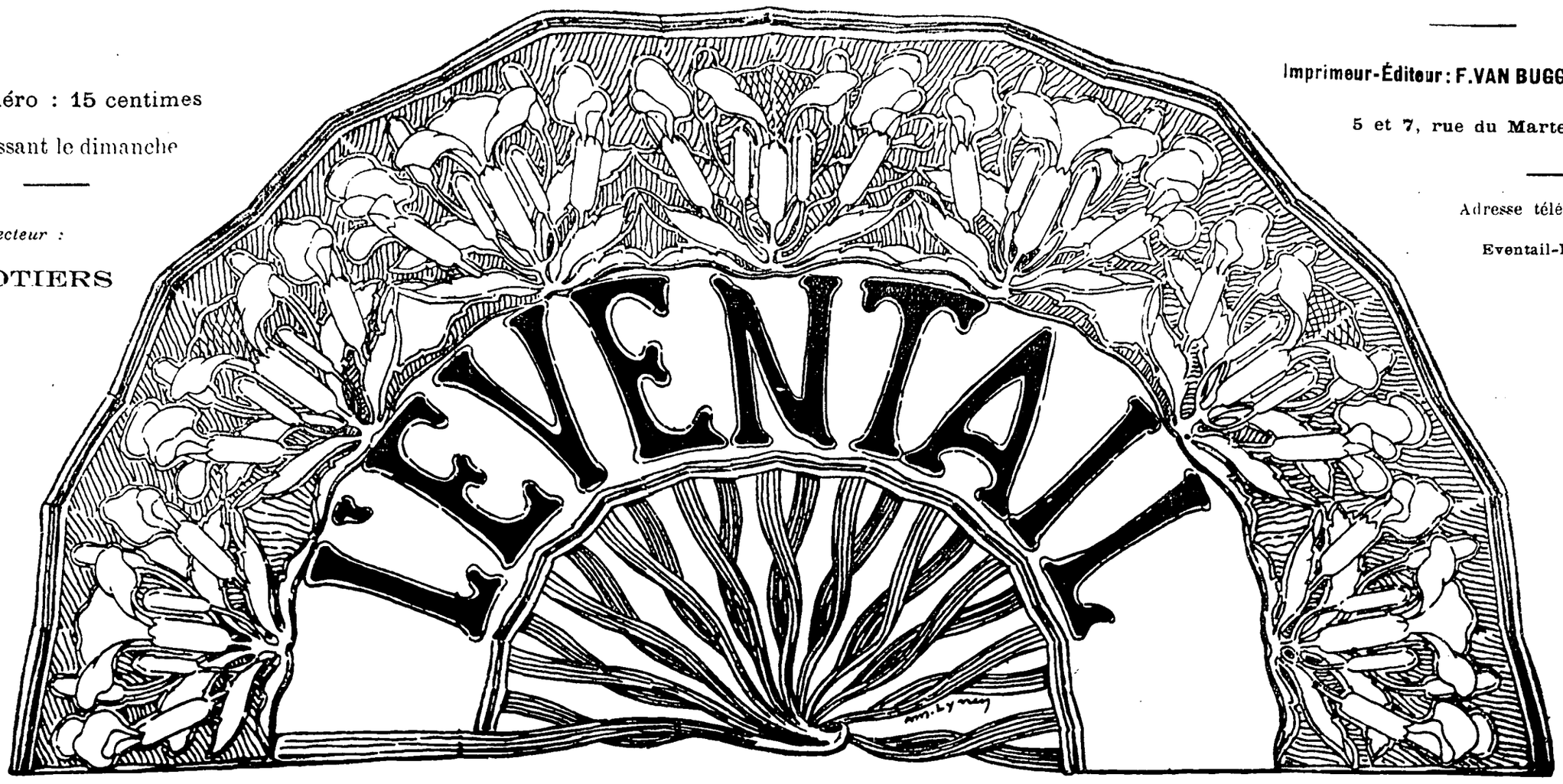
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE A 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les heures et les jours (LÉON SOUGUENET). — Au théâtre royal de la Monnaie : *La semaine Richard Strauss ; Cachaprès* et *Les Petits Riens* (G. E.). — Au théâtre royal du Parc : La matinée littéraire Francis Jammes (A. D.) — Choses de théâtre. — Talent (GUSTAVE VANZYPE). — L'Esthétique des villes (ALFRED MABILLE). — Échos de Paris (E. E.). — La Vie à Londres (P. Z.). — Courrier d'Allemagne (RENÉ FEIBELMAN). — La fête de l'Entr'aide. — — Mondanités. — Ventes prochaines. — Bienfaisance. — Musique. — Beaux-Arts. — Sports. — Finance.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

A George Garnir.

Alger, 1 février.

Ils arrivèrent à Alger par une belle et chaude matinée d'hiver, et le premier contact avec la terre d'Afrique les ravit. Couple d'apparence honorable et cossue, ils avaient mené leur ~~commerce à bien, marié~~ leurs enfants, et, l'oisiveté leur pesant, ils décidèrent de voyager! Grave décision. On ne s'improvise pas voyageur, et même ce n'est pas parce qu'on prend un train ou un paquebot qu'on est un voyageur. j'entends un voyageur au sens actif; ainsi une malle ne voyage pas, elle est *voyagée*. Je voudrais que cette expression fût admise, elle caractériserait à merveille les voyageurs passifs.

Eh bien! malgré qu'ils fussent voyagés plutôt que voyageants, M. et Mme Dubois-Despots éprouvèrent dès le premier voyage (60 et 55 ans) une joie tranquille et complète. C'est qu'il ne faut point forcer son talent et, n'ayant pu s'assimiler (l'avaient-ils tenté?) l'âme d'Albuquerque ou de Pizarre, ils avaient l'âme douce et résignée d'une malle.

Ils ressentaient les impressions sans se les préciser, ayant la candeur béante de la pivoine, et ils étaient bien récompensés de ce qu'ils étaient, rien de plus, rien d'autre.

Le spectacle le moins nouveau les trouvait souriants. Ils admettaient que cela était beau, puisqu'ils avaient versé une somme rondelette à une agence de voyages pour voir de belles choses.

Baignés dans la tiédeur du soleil algérois, sentant un bien-être estival dans leurs veines, ils approuvèrent tout : le port bruyant, la ville avec ses immeubles superposés tels des dominos, et la ville arabe même, dont le fouillis, le désordre, les relents de crapule ingénue et de misère orientale ne scandalisèrent ces vieux Français, bien rangés, de la vieille France.

Tout leur plaisait, non pas qu'ils subissent la majesté séculaire du burnous, la poésie biblique du haïk et l'émerveillement de vivre parmi une race immobile à cinq ou six siècles en arrière de notre siècle. Leur plaisir était celui qu'on a à feuilleter un livre d'images soulignées d'un texte en langue étrangère et incomprise... Pour le reste, s'ils souffraient de quelque faim intellectuelle, ils y pourvoyaient en recevant ou en écrivant des cartes postales où ils échangeaient avec leurs correspondants des réflexions sur les températures comparées de Choisy-le-Roy et d'Alger...

Huit jours avaient passé, leur séjour à Alger devait être d'un mois. Un psychologue eût vu qu'une inquiétude minime, puis grandissante, s'inscrivait au front lisse de Mme Dubois-Despots.

Elle se divertissait moins à voir passer les Mauresques voilées et à démarche de canard dans leurs pantalons bouffants; quant à la terrasse du *Grand Café d'Alger* les souples gosses, les yaloueds, les petits cireurs tournaient autour d'elle en lui offrant leurs services : « Cirer, monsieur? Cirer, madame? », elle ne leur donnait plus généreusement un morceau de sucre aux frais de l'établissement, de quoi la gourmandait paternellement M. Dubois-Despots :

— Mais, ma chère, ce sucre n'est pas à nous!

En vraie femme, malgré l'âge, elle ne rencontrait pas l'objection :

— Ils sont si gentils! disait-elle.

Quoi qu'il en soit, elle avait abdiqué ces mœurs bienveillantes. Elle avait des silences, des mélancolies. Son mari s'en aperçut :

— As-tu quelque chose?

— Je n'ai rien.

— Tu t'ennuies, peut-être? Tu voudrais rentrer à Choisy?

— Je ne m'ennuie pas. Je m'amuse et je suis bien ici.

— Mais alors?...

Elle retomba dans son mutisme.

Un jour, elle demanda :

— Voilà tantôt deux semaines que nous sommes en Afrique. As-tu vu un chameau, toi?

— Un chameau!...

— As-tu vu un vrai chameau?

— C'est ma foi vrai. Je suis en Afrique, j'habite l'Afrique et je n'ai pas vu de chameau. Tu m'y fais penser.

— Ne trouves-tu pas que c'est ridicule?...

— ~~Ridicule? non.~~ Curieux. J'aurais cru...

La plupart des cartes postales envoyées par le courrier suivant et signées de Mme Dubois-Despots comportaient ce texte : « Croiriez-vous que nous n'avons pas encore vu de chameau? » Les réponses, en bloc, signifiaient : « Pas de chameaux? Alors, quoi? » En effet, s'il n'y a pas de chameaux à Alger, qu'est-ce qu'on y va voir? Des maisons! Il y a ça à Paris. Il y a la mer à Trouville. Il y a du soleil à Nice. Il y a partout des marchands de tapis et de cacahouètes. Mme Dubois-Despots devenait injuste pour la belle cité dorée qui porte dans ses bras glorieux, comme une vasque de lapis, son golfe ourlé de dentelles.

La vérité fut celle-ci : elle boudait. Dubois-Despots lui demanda :

— Voyons ma chère, je crois que tu voudrais voir des chameaux. Je vais étudier un voyage dans le Sud; il paraît qu'il n'y a de chameaux que là...

Il étudia. Biskra, c'était loin et très cher; s'ils avaient su, ils auraient inscrit Biskra sur leurs billets; maintenant il était bien tard... Puis ils avaient vu tout le paradis algérois cerné au loin par les grands fantômes blancs, les cimes neigeuses de l'Atlas. A l'âge de M. et Mme Dubois-Despots, on ne se lance pas, même en Afrique, dans des explorations polaires. Puis la caresse chaude d'Alger les séduisait :

— Je ne quitterai Alger, dit-elle, que pour Choisy.

Un jour son mari lui dit :

— Il paraît qu'il y a un chameau au Jardin d'essai...

Elle répondit sèchement :

— Il y en a aussi au Jardin d'acclimatation...

Un chameau au Jardin d'essai, gras, sans doute, et bien peigné, un imbécile de chameau qui vient manger des carottes dans la main des gens. Ah! non. Mme Dubois-Despots n'irait pas vénérer ce chameau humilié. Elle rêvait — pour la première fois — d'héroïsme et de misère, du dromadaire douloureux et pelé, du vaisseau du désert roulant et tanguant sur les vagues figées et dorées du désert... Que se passait-il en l'âme placide de la bourgeoise de Choisy?... Quel ancêtre y sonnait le réveil des aventures formidables, des soleils mortels et des solitudes farouches? Le sang de la bonne dame charriait-il quelque globule qui avait appartenu à un conquistador, à un héros de fantasia, à un brigand, à un chevalier en burnous, mort un soir à l'heure du moghreb, sous le ciel rouge, dans son manteau blanc taché de rouge?...

M. et Mme Dubois-Despots regagnèrent Choisy. Ils parlent d'Alger, de sa splendeur récente, de son pittoresque antique, et de son soleil de Jouvence, avec un enthousiasme abondant.

Lui, il ne tarit pas d'éloges. Mais elle, soudain, réticente, se tait. Elle ne formule pas le reproche qu'elle adresse à « l'Afrique »; elle le conserve en un recoin de son âme désappointée.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

La Semaine Richard Strauss.

L'illustre maître arrivera dans deux jours à Bruxelles pour prendre la direction des répétitions du concert de ses œuvres et des deux représentations de *Salomé* et d'*Elektra* dont le théâtre de la Monnaie a pris l'initiative. Il y a longtemps que la direction avait ce projet, mais elle avait dû toujours en ajourner la réalisation parce que M. Strauss n'était pas libre, et le célèbre compositeur allemand en avait un très vif regret, car il aime beaucoup Bruxelles et son public. Il rappelle volontiers que c'est ici, aux Concerts Populaires, que pour la première fois, hors d'Allemagne, il parut comme chef d'orchestre, répondant à l'invitation de Joseph Dupont, qui admirait ses œuvres et adorait ce jeune artiste.

Comme Hermann Lévi, comme Félix Mottl et Hans Richter, il aimait à venir faire de la grande musique avec l'orchestre si souple, si vivant, si chaleureux des Concerts Populaires et du théâtre de la Monnaie.

Et l'accueil sympathique et souvent enthousiaste qu'il rencontra toujours auprès de notre public, soit aux Populaires, soit au Cercle Artistique, dans les séances de musique de chambre, est demeuré un des plus agréables souvenirs de sa carrière, aujourd'hui glorieuse.

Il y a longtemps, plus de quinze ans, que M. Richard Strauss n'a plus paru à Bruxelles, retenu qu'il était à Berlin par ses fonctions de maître de chapelle de la Cour et de premier chef d'orchestre de l'Opéra. Aujourd'hui que l'empereur l'a déchargé, sur sa demande, de ces dernières fonctions, il peut enfin se déplacer plus facilement, et c'est ainsi que les directeurs de la Monnaie ont pu, l'été dernier, combiner avec lui ce festival consacré à ses œuvres et s'assurer de sa collaboration comme chef d'orchestre.

Cette « Semaine Strauss » est donc un événement artistique exceptionnel, non seulement par la participation de l'illustre maître, qui est incontestablement le compositeur actuel le plus réputé de l'Allemagne et la personnalité la plus tranchée de l'art musical contemporain, mais aussi par le concours que les plus célèbres interprètes de ses œuvres dramatiques en Allemagne : Mme Mottl-Fassbender, Mme Francès Rose, Mme Bahr-von Mildenburg, MM. Krauss et Peiron, prêteront aux deux représentations d'*Elektra* et de *Salomé*. Ils ont été engagés sur la désignation de M. Strauss.

A cet ensemble magnifique d'artistes célèbres se joindront ceux du théâtre de la Monnaie, qui, avec autant de dévouement que de bonne volonté, ont appris leurs rôles en allemand : Mmes Symiane, Bardot, Charney, Gianini, Cuvelier, d'Avanzi, MM. Billot, Dua, Demarcy, etc.

Elektra et *Salomé* ont déjà été donnés à la Monnaie pour la première fois en langue française et nous rappelions tout récemment la sensation énorme produite naguère par ces deux œuvres quand elles furent chantées ici par Mmes Friché, Mary Garden, Croiza, Mazarin, MM. Swolfs, Georges Petit, Billot, Bouilliez, etc., et sous la direction de M. Sylvain Dupuis. Il sera curieux de les réentendre cette fois dans le texte original et sous la conduite du compositeur même, qui est un chef d'orchestre hors ligne.

Au Concert Populaire de lundi prochain, — dont la répétition générale publique se fera le samedi 14, — c'est à la fois comme compositeur, chef d'orchestre et pianiste que M. Richard Strauss se présentera de nouveau au public. Nul ne dirige comme lui, avec une verve plus amusante et plus spirituelle, l'amusant poème symphonique sur les *Joyeuses Equipées de Thyl Eulenspiegel* ; nul ne donne plus d'envolée et de grandeur à la vaste composition lyrique inspirée par le poème philosophique de Frédéric Nietzsche : *Ainsi parla Zarathustra*. On retrouvera ensuite le musicien puissant de ces œuvres symphoniques, plein de finesse et de délicate poésie, dans l'accompagnement au piano de ses *lieder*, que chantera l'exquise voix de Mme Francès Rose.

Qui ne voudrait aujourd'hui avoir assisté aux concerts jadis dirigés à Bruxelles par Richard Wagner? Dans vingt-cinq ans, on parlera de ce festival Strauss comme d'un événement mémorable dans la vie musicale de Bruxelles.

Cachaprès. — Les Petits Riens.

On a pu voir par l'analyse que *l'Eventail* fit du poème de *Cachaprès*, le parti que Camille Lemonnier et Henri Cain tirèrent du *Mâle*, au point de vue scénique et lyrique..

Camille Lemonnier a été habilement servi par son collaborateur, qui, en homme de théâtre expérimenté, se rendait parfaitement compte de ce qu'il fallait garder ou sacrifier de l'œuvre originale pour en faire un livret et en préserver le caractère sous cette forme nouvelle. Toute la vie, tout le dramatisme, et aussi tout le lyrisme, tout le réalisme passionné du chef-d'œuvre ont été ramassés, condensés, synthétisés en quelques scènes logiquement enchaînées, concourant à une émouvante impression d'ensemble. J'ajouterai que le livret est fort bien écrit et que la langue demeure, comme dans le roman, à la fois très imagée et très ferme, pleine de pittoresque et de mordant.

Le musicien, M. Francis Casadesus, très épris de l'œuvre de Lemonnier, a fait de sa partition comme un acte de piété et de ferveur à la gloire du maître. D'emblée, cette musique vous prend par son caractère prime-sautier, son lyrisme très ressenti, l'étonnante sympathie avec laquelle elle s'assimile tout ce que le roman comporte de puissance agreste, de force primordiale, de panthéisme, de communion avec la libre nature et les instincts d'une humanité bellement sauvage. Le musicien ne s'attarde pas à la vaine recherche d'une originalité factice; mais sa partition est d'une belle tenue, d'une étoffe copieuse, d'une remarquable consistance. Son orchestration, ses harmonies, ses accompagnements, ou ses préludes ou ses intermèdes symphoniques, transposent pour ainsi dire en musique les amples descriptions, les paysages sylvestres, les tableaux rustiques qui font le principal charme du roman.

Le compositeur apporte une conscience vraiment touchante dans cette traduction de la prose nombreuse et périodique du grand écrivain, en des pages musicales non moins larges de rythme, éblouissantes de couleur ou délicatement nuancées. Ainsi le lever du jour sur le verger proche de la forêt représente une paraphrase musicale tout à fait réussie de l'admirable description, dans le mode chateaubrianesque, qui sert de prélude au roman, une page modèle, déjà devenue classique.

Nous n'entrerons point dans le détail de la partition. Chaque tableau en est traité dans le style voulu par le poème. Le réveil du braconnier et sa première scène d'amour avec Germaine ont la sincérité d'accent, la simplicité, la candeur et la fraîcheur des plus belles églogues. Le mouvement de la Ducasse est bien rendu; les ensembles ont de l'entrain, le dialogue musical est plein de naturel, l'accent toujours juste. Dans ce tableau encore j'aime beaucoup la légende chantée par Cachaprès et le duo du gars avec Germaine. Le tableau de la forêt est tout à fait bien venu. Cette grave scène d'amour est très variée, et abonde en inventions et en trouvailles réussies. C'est bien le ton et le langage de l'amour chez des rustres à l'âme inconsciemment poétique, à la sensualité candide, aux effusions à la fois puériles et brutales. Mais c'est peut-être le troisième acte, le dernier, que je préfère. C'est du meilleur drame lyrique. La rêverie de Germaine, la courte mais poignante et âpre scène entre Germaine et la petite Gadelette, puis la furieuse scène entre Germaine et Cachaprès, sont absolument réussies. L'interlude décrivant la poursuite du braconnier blessé à mort, toute l'agonie de celui-ci, les touchantes exhortations et les soins suprêmes de la

HIRSCH & Cie
Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles
Rue Neuve 38 Bruxelles

FOURNISSEUR BREVETE DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

petite sauvageonne : « Dors là... mon lieu », terminent magnifiquement cette œuvre très solide, très intense, et surtout, je le répète, imprégnée de ferveur pour l'art du grand disparu.

L'interprétation fut de tout premier ordre. Les caractères, si crânement établis par Lemonnier et par MM. Cain et Casadesus, si nettement contrastés et spécifiés, ont été on ne peut mieux rendus. M. Bouilliez fait un Cachaprès impulsif, à l'envergure et au relief magistralement accusés, à la voix superbe, plein de puissance, terrible avec des douceurs et des caresses de petit enfant. Mlle Heldy est une délicieuse Germaine, chantant avec infiniment de charme expressif et donnant grand relief aux passages dramatiques. Mlle Symiane tire un parti très émouvant du rôle de la petite Gadelette; elle y est aimante, jalouse, dévouée et farouche à souhait. Citons encore Mme Charney, MM. Grommen, Dufranne et Demarey.

L'orchestre et les chœurs furent excellents. La figuration au tableau de la ducasse fut parfaitement réglée par M. Merle-Forest. Les décors, surtout celui du verger, firent sensation.

Il y eut des rappels enthousiastes après chaque tableau et, à la fin, M. Casadesus fut tellement acclamé qu'il lui fallut venir saluer deux fois le public.

Le spectacle finit par *les Petits Riens*, un délicieux ballet de Noverre et Mozart (1778), dont M. Ambrosiny avait reconstitué avec beaucoup de goût, d'ingéniosité et de logique le scénario, indiqué seulement par un article de journal du temps, conservé à la bibliothèque de l'Opéra de Paris.

C'est une fantaisie où des bergers et des bergères, des marquis et des marquises échappés d'une Cythère de Watteau se livrent à des divertissements chassés-croisés amoureux, s'amusent aux dépens d'un jouvenceau à la fois très naïf et très présomptueux, tout cela avec le concours de Cupidon même, enfant espiègle et taquin, qui ne se fait faute aussi d'exercer sa malice sur ce monde de fidèles, si bien que pour se venger de lui ils finissent par le mettre en cage.

Inutile de vanter, je pense, la musique de Mozart. C'est la grâce, la coquetterie, le charme mêmes.

Ce ballet est mimé et dansé à ravir par Mlle Cerny, jolie et spirituelle, et par Mlles Ghione, Legrand, Verdoot et Verbist. La petite Litteryst est le plus gentil des Cupidons. Les costumes mêlent la fantaisie du meilleur goût aux modes élégantes entre toutes du siècle de la marquise de Pompadour, des Greuze et des Boucher. C'est un régal de lignes et de couleurs, un fouillis d'arabesques vivantes, un kaléidoscope dans lequel l'agrément des formes et des parures se rehausse de tous les prestiges d'un éclairage féerique illuminant un décor charmant.

Aussi *les Petits Riens* ont-ils obtenu le plus éclatant des succès.

G. E.

Théâtre royal du Parc

La matinée littéraire Francis Jammes.

La jolie, la poétique matinée, une matinée où l'on ne parla que des plus belles choses, où l'on ne récita que les vers les plus exquis! Elle était consacrée à Francis Jammes. Elle était attendue avec impatience, avec curiosité. Elle remplit toutes ses promesses. Elle aurait pu s'intituler très simplement : trois heures de poésie.

M. Frans Thys, le conférencier, parla en termes heureux des origines du talent de Francis Jammes. Sa causerie n'eut rien de prétentieux, elle s'apparia au sujet charmant qu'elle traitait. Elle se fit simple, comme un vers de Jammes, et des anecdotes savoureuses l'illustrèrent. M. Frans Thys nous montra l'écrivain vivant dans la petite ville d'Orthez d'une vie simple comme son inspiration. Il nous le montra tout jeune encore, forcé par la nécessité de tenir l'emploi de clerc de notaire. Mais la poésie lui parlait déjà son langage. Son écritoire lui disait : « Je ne suis si noir, je ne suis si triste que parce que je sers à écrire des choses très pratiques et très laides ». Les affiches annonçaient la vente prochaine d'un moulin, le petit moulin qui tournait rapidement ses ailes près d'une claire rivière, ou bien encore des prairies où paissaient les grands bœufs pensifs. On ne devait point trop s'ennuyer dans cette étude où passaient de si jolies images, les images du poète. Francis Jammes s'y ennuya pourtant, et s'évada.

Il vit maintenant dans sa petite ville de province d'une petite vie toute provinciale, n'allant que rarement à Paris. Il aime la ville d'Orthez pour le calme qu'il y trouve.

Il est le poète de la jeune fille provinciale, qui a des noms qui nous font sourire un peu : Pulchérie, Zulma, Euphémie. Et dans ses vers ces noms ne sont plus ridicules. Il est le poète de l'humour, de l'humour qui est tout à la fois du rire et de la mélancolie, de la fantaisie et du caprice, de l'amour de la liberté.

Il s'est forgé en lui-même une âme naïve d'enfant. Il a dit :

« Mon Dieu, vous m'avez appelé parmi les hommes. me voici. Je souffre et j'aime. J'ai parlé avec la voix que vous m'avez donnée. J'ai écrit avec les mots que vous avez enseignés à ma mère et à mon père, qui me les ont transmis. Je passe sur la route comme un âne chargé dont rient les enfants et qui baisse la tête. Je m'en irai où vous voudrez, quand vous voudrez. L'angelus sonne... »

Ces quelques lignes donnent une idée de la poésie, pleine de fraîcheur, de Francis Jammes. On dirait que certains de ses poèmes ont un goût de fraises mûres, les abeilles y font du miel, les libellules s'y posent.

Le Poète et sa femme, que les artistes du Parc représentèrent pour illustrer la très fine et aussi très substantielle conférence de M. Frans Thys, n'a pas été écrite pour le théâtre. Mais qu'importe! On avait récité des poésies, on pouvait bien en ajouter une autre, un peu plus longue celle-là et présentée dans un cadre délicieux. Le sujet, le voici :

Le poète habite une maison aux champs, et sans cesse rôde autour de lui l'essaim des vierges invisibles qui sont les voix dont s'alimente son inspiration.

Ces voix sont joyeuses quand la gaieté et l'amour sont dans son cœur; elles sont mélancoliques dès qu'il s'attriste. Elles suivent avec lui les travaux de la moisson quand il dit son amour à sa femme, compagne fidèle de ses travaux; elles vont se lamenter et chanter un thrène de deuil lorsque la mort viendra lui ravir son enfant adoré.

Une atmosphère immatérielle, une atmosphère de rêve enveloppe ces deux personnages, le poète et sa femme.

Il y avait une véritable audace à réaliser scéniquement un poème aussi pur, aussi subtil. La direction du Parc n'a pas craint de tenter cette entreprise; elle a pleinement réussi. Si l'œuvre était exquise, le cadre fut charmant et pittoresque. Deux artistes, MM. Blandin et Canneel, avaient peint des décors très originaux, aux belles et rutilantes couleurs, un jardin de rêve avec la maison du poète aux franches tonalités, les champs dorés à l'époque de la moisson, les montagnes rouges et les nuages très blancs, et puis encore, la chambre funèbre, si impressionnante. Comme ce n'était pas assez du décor, la musique ajouta son charme à la poésie de Francis Jammes. Le compositeur Knosp avait écrit une musique de scène très moderne qui répandait un charme troublant.

Il faudrait citer tous les artistes qui prirent part à cette belle matinée d'art. Nous ne nommerons que les principaux : Mlles Adrienne Beer, Blanche Dudicourt, Hélène Lefèvre, Léonie De Bedts, Réalba, Fanny Hiard, M. Laumonier.

Cette audacieuse tentative, parfaitement réalisée, laissa une impression profonde dans l'esprit de ceux qui y assistèrent. Il y eut mieux que des applaudissements, il y eut, chez la plupart des spectateurs, une véritable émotion.

A. D.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 8 février, à 1 h. 1/2, avec Mme Croiza, *Werther*; le soir, à 7 h. 1/2, *les Huguenots*; lundi 9, à 7 h. 1/2, troisième représentation de *Cachaprès* et *Paillasse*; mardi 10, à 8 heures, représentation donnée à bureaux ouverts, au profit des œuvres patronnées par la Société Française de Bienfaisance, de Bruxelles : *Pénélope*, avec Mme Croiza; mercredi 11, à 7 h. 1/2, seizième de *Parsifal*; jeudi 12, à 7 h. 1/2, *Faust*; vendredi 13, à 8 heures (sixième vendredi mondain, abonnement suspendu), avec Mme Croiza, *Werther*; samedi 14, à 2 h. 1/2, répétition générale du concert Richard Strauss; le soir, à 7 h. 1/2, *la Bohème* et *Paillasse*; dimanche 15, à midi, dix-septième de *Parsifal*; le soir, à 8 heures, *Mignon*.

La location est ouverte pour la dix-neuvième et la vingtième de *Parsifal*, qui auront lieu, en soirée, les 26 et 28 février, et pour la sixième matinée, qui se donnera le dimanche 14 mars, à midi.

Festival Richard Strauss : La location est ouverte, pour le concert, à la maison Schott, 30, rue Saint-Jean.

La location pour les représentations d'*Elektra* et de *Salomé* est ouverte au théâtre de la Monnaie.

La deuxième représentation de *Cachaprès*, donnée jeudi, a valu un nouveau succès à la belle œuvre de M. Casadesus et à ses remarquables interprètes, M. Bouilliez, Mmes Heldy et Symiane, qui ont été acclamés.

La représentation du 13 sera la dernière de *Werther* donnée avec Mme Croiza, qui doit débuter, le 18 février, à l'Opéra-Comique, dans le même ouvrage.

Ce n'est plus maintenant, autour de *Parsifal*, le simple succès de curiosité que l'on pouvait sûrement escompter : c'est le grand succès enthousiaste et respectueux, et durable, d'une œuvre dont on subit le prestige, l'exceptionnelle majesté. Quinze représentations ont été données déjà devant la salle archi-comble, et l'on ne peut constater le moindre fléchissement dans l'empressement du public non plus que dans l'impression profonde produite par l'œuvre, par sa belle interprétation, par sa noble mise en scène.

On loue déjà pour la matinée du 15 mars. Les demandes de places pour la matinée du 23 février — lundi du Carnaval — affluent, venant de tous les coins du pays. Et l'on peut constater que nombre de gens ayant déjà admiré les beautés de *Parsifal* reviennent chercher la grande émotion subie.

A l'heure présente, il est certain que le succès ne se ralentira pas d'ici à la fin de la saison et sera loin d'être épuisé par cette admirable série de représentations, après laquelle cependant l'œuvre disparaîtra du répertoire.

La création de *Parsifal* à Bruxelles demeurera parmi les grands souvenirs du théâtre de la Monnaie par le bel et victorieux effort accompli, et aussi par cet élan, sans précédent chez nous, du public.

La semaine dernière, les directeurs et M. Delescluze ont réglé la question des décors du *Timbre d'argent*, dont la première aura lieu le 2 mars au bénéfice de la Mutualité de l'Association de la Presse.

Les bals du Carnaval sont fixés au samedi 21 février, au mardi 24 février et aux dimanches 1er et 22 mars.

Le corps de ballet répète des danses en vue de l'entrée carnavalesque à ces fêtes, dont le succès est toujours assuré.

M. Hensel, qui devait chanter *Parsifal* mercredi dernier, a été pris à Londres d'un refroidissement. Il n'a donc pu venir à Bruxelles. M. Audouin l'a remplacé. M. Hensel donnera sa dernière représentation à Bruxelles, mercredi 11.

Vendredi dernier a été signé l'engagement de Mme Vorska, qui s'est fait applaudir au dernier Concert Populaire, pour venir, fin mars, chanter le rôle de Vita de *l'Etranger*.

× × ×

Au Parc, *le Secret* sera donné aujourd'hui dimanche, 8 février, en matinée, à 2 heures, et en soirée.

Une bonne nouvelle, à ce propos : Mme Mellot, l'admirable Gabrielle Jannelot de l'émouvante pièce de M. Bernstein, ayant pu obtenir une prolongation de congé, *le Secret* sera encore joué demain, lundi 9 et mardi 10 février. Ce seront là, irrévocablement, les dernières représentations.

Le Secret disparaîtra, après cela, de l'affiche, en plein triomphe. Il est rare qu'une œuvre dramatique ait passionné à ce point le public bruxellois. Elle a fait, chaque soir, jusque maintenant, salle comble; et il y eu a des jours où, cette semaine encore, il a fallu refuser du monde! Les mérites supérieurs de l'interprétation expliquent, autant que ceux de la pièce, cet engouement. Et jamais enthousiasme ne fut mieux justifié. Nous engageons tous ceux qui n'ont pas vu *le Secret*, à profiter de ces toutes dernières représentations pour applaudir une œuvre qui restera certainement parmi les plus belles de ce temps, et qu'il faut avoir vue.

Le succès du nouveau spectacle de Matinées littéraires, jeudi dernier, au Parc, a été très grand, comme on sait. Le charme du vers de M. Francis Jammes, ainsi que l'originalité exquise de l'interprétation et de la mise en scène, en ont fait une chose tout à fait curieuse et prenante. C'est la première fois qu'un théâtre réalisait une œuvre de symbole et de rêve aussi spéciale que *le Poète et sa femme*; ç'a été, pour les yeux comme pour les oreilles, un pur enchantement; et la récitation des poésies de l'auteur, dans la première partie du spectacle, n'a pas peu contribué à l'impression délicieuse qui s'est dégagée de l'ensemble de la représentation.

Pour permettre à un grand nombre de personnes qui n'ont pu assister à cette jolie matinée, réservée aux seuls abonnés, ou qui ne sont pas libres pendant le jour, M. Reding, cédant à leurs sollicitations, a décidé de donner ce même spectacle mercredi prochain, 11 février, en soirée.

Les amis et admirateurs du grand poète se donneront tous rendez-vous, ce soir-là, au Parc.

C'est jeudi prochain, 12 février, qu'aura lieu, au Parc, le nouveau spectacle organisé par le Comité du Théâtre belge, sous le haut patronage de S. M. le Roi.

Deux œuvres inédites sont inscrites au programme : *Les Eaux-Mortes*, pièce en cinq actes de Mme Marguerite Duterme, et *les Prodigues*, un acte de M. Paul Prist.

On se rappelle l'intérêt puissant de la pièce, précédemment représentée, de Mme Duterme, *le Mirage d'or*. Elle révélait des qualités que sa nouvelle œuvre développe avec une profondeur de pensée et un sentiment dramatique tout à fait remarquables. *Les Eaux-Mortes* constituent une étude passionnelle et psychologique vraiment poignante, d'un langage élevé et qui n'a rien de la banalité ordinaire des intrigues amoureuses. Elle se dégage davantage de l'influence étrangère qu'avait pu faire soupçonner l'œuvre précédente de Mme Duterme. Cette fois, l'auteur affirme une personnalité pleine de force et de talent.

Les Prodigues sont un petit acte en vers, très supérieur aussi aux habituels levers de rideau. La fameuse légende de l'Enfant prodigue y est interprétée de la façon la plus ingénieuse — et la plus poétique.

Bref, tout fait prévoir pour le Théâtre belge, en dépit de ses détracteurs, une nouvelle victoire.

× × ×

La Petite Bohème fait les beaux soirs de l'Alhambra, où la pittoresque opérette est accueillie avec une faveur marquée. Aujourd'hui, à 2 heures, matinée.

× × ×

Au Vaudeville, *les Dégourdis de la 11e* continuent leur belle carrière. Cette pièce, d'une gaieté folle, sera donnée encore en matinée aujourd'hui à 2 h. 1/4.

× × ×

La Belle Hélène ne sera jouée qu'une seule fois en matinée, aujourd'hui dimanche, au Molière.

Prochainement, reprise de *la Mascotte* avec Mlle Cocyte.

× × ×

L'Association pour l'amélioration des logements ouvriers donnera, le vendredi 20 février, une représentation au Théâtre communal.

Au programme : *Gribouille*, de MM. Paul Souchez et André Avène, et *Blanchette*, de M. Brieux. Ces deux œuvres seront interprétées par les excellents amateurs du Cercle Euterpe.

× × ×

Au Cirque Royal, grand succès pour *Marc-Antoine et Cléopâtre*, le film à grande mise en scène avec accompagnement de chœurs, et les attractions variées du programme. Jeudi, matinée à 3 heures.

× × ×

Nous avons dit que la prochaine pièce de M. Henry Bernstein, qui sera représentée à Paris l'hiver prochain et que l'auteur du *Secret* a promise au théâtre du Parc, aura pour titre : *Judith*.

L'ouvrage sera attendu avec une curiosité d'autant plus vive qu'il s'écarte, du moins par le milieu dans lequel se déroule l'action, du genre jusqu'ici cultivé par l'auteur : l'héroïne est, en effet, la Judith de l'Ancien Testament.

× × ×

MM. Alfred Capus et Pierre Decourcelle ont lu, devant le comité de la Comédie-Française, leur pièce intitulée : *Les Autres*. M. Capus a lu les deux premier actes; M. Decourcelle, le troisième.

La pièce a été immédiatement reçue.

× × ×

A propos de la curieuse revue des succès de comédie de la première moitié du dix-neuvième siècle, entreprise à l'Odéon, Tout-Paris consacre, dans *le Gaulois*, un article à ce théâtre d'autrefois, de ce temps où les auteurs dramatiques étaient peu nombreux, mais d'une étonnante fécondité. Scribe et Mélesville faisaient représenter trois cent cinquante pièces, Clairville deux cent cinquante, d'Ennery et Anicet Bourgeois deux cents.

Les comédies de ce temps comptaient toujours des couplets. C'était une mode, tellement respectée que lorsqu'en 1853 Dumas fils fit représenter *la Dame aux Camélias*, il fut contraint d'introduire dans le premier acte la chanson :

Il est un ciel que Mahomet...

Et dans *Diane de Lys* encore, Dumas fils dut donner une chanson :

Je suis pris par une femme...

Mais ce fut la dernière concession.

× × ×

On a parlé de la rentrée possible, à la Comédie-Française, de M. Le Bargy. La nouvelle a été démentie. Mais ces bruits renaissent, persistants, quoique

PARAPLUIES

PEYRALBE

Fournisseur de S. M. la REINE

Téléphone B 3047

144, Bd du Nord

171

La Mson DUDICQ

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

EST TRANSPÉRÉE DE

l'Avenue de la Toison d'Or, 52

A LA

RUE ROYALE, 25

(Ancienne Maison G. WATRIGANT)

67 Téléphone A 340

Venez voir mes Modèles de Printemps

On portera beaucoup de jais, paillettes, tubes. Comme étoffes la panne et satin, garniture en tulle. -:- La forme LOUIS XVI devient en vogue, et la coiffure même est fuyante. -:- -:-

MODES DE PARIS 39, Chaussée de Haecht TÉLÉPHONE A 121.84

MAISON HENRIETTE

Demandez mon petit journal trimestriel

51 "LA MODE A PARIS"

AMEUBLEMENT :-: :-:

TAPISSERIE - DÉCORATION

DIEUDONNÉ

29, avenue de la Toison d'Or

101 BRUXELLES

JOAILLERIE — BIJOUTERIE — HORLOGERIE

LAGRANGE Frères

FABRICANTS

49, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

RÉPARATIONS ET TRANSFORMATIONS

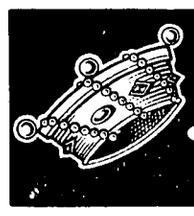
BIJOUX SUR COMMANDE

Blouses de Dames -:- Costumes Fillettes

M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES

FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE 33

TROUSSEAUX ET LAYETTTES -- LINGE DE TABLE Tél. A 6367



PARFUM NOUVEAU

Baronnie

GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

l'on sache l'ancien sociétaire lié par des engagements avec MM. Hertz et Coquelin.

Et voici qu'on annonce que M. Edmond Rostand ne donnerait pas *la Dernière Nuit de Don Juan*, promise à la Porte-Saint-Martin et que devait créer M. Le Bargy. Et l'on fait des rapprochements, et l'on constate aussi que le procès de la Comédie contre M. Le Bargy, appelé mercredi, a été remis au 4 mars.

× × ×

M. Delaye, le jeune baryton qui débuta à la Monnaie, se fait de plus en plus apprécier par le public lyonnais, qui vient de lui faire fête dans *la Glu*, de M. Gabriel Dupont.

Prochainement M. Delaye chantera le rôle de don Juan dans l'opéra de Mozart.

× × ×

Félix Weingartner a signé avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne un contrat qui lui confie la direction de cet orchestre jusqu'en 1919.

Weingartner fera jouer sous peu les nouvelles compositions orchestrales de Claude Debussy : *le Jardin des Lis* et *la Chambre hantée*.

× × ×

Mme Nikisch, la femme du célèbre chef d'orchestre, a écrit la musique d'un opéra-comique, *Daniel dans la fosse aux lions*, qui sera créé le mois prochain à Hambourg.

× × ×

M. Domenico Tumiati, un des espoirs de l'art dramatique italien, rêve de porter à la scène l'histoire du *Risorgimento*, la lutte de l'Italie pour son unité. Il a déjà fait représenter deux comédies sur cette donnée. La troisième vient de subir avec succès l'épreuve de la représentation.

C'est au Teatro Lirico de Milan qu'a été créé *Il Tessitore* (*Le Tisserand*), dont le protagoniste est l'illustre Cavour, le plus grand homme d'État italien du XIXe siècle, qui a tissé la toile de l'union italienne. L'œuvre nouvelle est la mise à la scène des événements qui ont précédé et préparé ce grand événement politique, et c'est néanmoins une vraie pièce de théâtre, adroitement charpentée.

M. Ermete Zacconi, le grand comédien, a incarné le grand patriote italien, en poussant parfois le rôle inutilement au tragique. Le reste de l'interprétation a été quelconque.

× × ×

Un comité d'habitants de Syracuse s'est constitué dans le but de représenter, sur les ruines du théâtre antique, l'*Agamemnon* d'Eschyle. Il s'est abouché à cet effet avec le professeur Ettore Romagnoli, de l'Université de Padoue, qui a organisé les reconstitutions du théâtre antique à Fiesole et à Milan, et qui se chargera de la traduction de la tragédie et de sa mise à la scène.

Les costumes seront composés d'après les peintures de vases grecs du musée de Syracuse. La scène du théâtre, qui n'a plus été employée depuis deux mille ans, est assez bien conservée pour qu'on puisse y reproduire à peu de frais la place de Mycène, où se passe l'action de l'*Agamemnon*.

Talent

Pourvu que l'on n'écrive pas bientôt des rôles pour elle!

Je formule ce souhait en regardant, en entendant jouer Mlle Cécile Guyon au théâtre du Parc. Elle est délicieuse par la simplicité, par la spontanéité fraîche des accents. Elle nous donne cette sensation, si rare au théâtre, d'une figure nouvelle, d'une personnalité point encore vue dans une autre pièce. En elle naît un talent. C'est une des plus belles impressions fournies par l'art, de temps à autre, celle qui nous fait voir se lever soudain une force nouvelle, avec toutes ses promesses. Au théâtre, elle est particulièrement frappante, à notre époque surtout : nous regardons repasser sans cesse, dans toutes les pièces, quelques personnages, toujours les mêmes, ou à peu près. Ils ont été créés à l'intention du comédien qui les représente et qui ne doit plus composer son rôle, chercher à y adapter sa propre nature, puisque ce rôle, c'est lui-même, avec les caractères qui l'ont fait applaudir dans une pièce précédente.

De cette pratique, aujourd'hui généralisée, il résulte que nous ne voyons plus guère que des comédiens dont la personnalité domine les œuvres et ne fait aucun effort pour se renouveler. Du moins en est-il ainsi généralement pour les artistes de talent marquant, pour ceux qui ont conquis la notoriété. Et comme, parmi les acteurs plus modestes, un très grand nombre adopte l'emploi de tel ou tel confrère célèbre, reprend ses rôles et s'efforce de suivre ses exemples, il en résulte que l'humanité, telle qu'elle nous est représentée par le théâtre, semble ne compter que quelques physionomies, quelques caractères, toujours les mêmes.

C'est pourquoi, lorsqu'apparaît tout à coup, dans ce monde monotone, une figure nouvelle, vraiment nouvelle, lorsque se fait entendre une voix inconnue, nous éprouvons une surprise émerveillée. Cette surprise, Mlle Guyon nous l'a fournie, très vive, très complète. Vraiment son personnage d'Henriette Hozleur ne nous rappelle personne, ne ressemble à aucun de nos souvenirs de théâtre. Nous sommes en présence d'une nature très sensible et très vibrante mise au service d'un rôle, sans habiletés traditionnelles, sans effets depuis longtemps familiers, depuis longtemps répétés. Il y a sur la scène quelqu'un que nous ne connaissions pas. Et cela est vraiment exceptionnel.

Remarquez-le bien, pour que cette impression se renouvelle il ne faut pas du tout que l'on nous montre sans cesse de nouveaux comédiens : il faudrait seulement qu'on nous les montrât dans des rôles très différents. Et c'est ce que l'on ne fait plus. Dès qu'un artiste a conquis le succès, dès qu'il a affirmé un talent, on lui permet de ne plus faire effort, on lui rend même l'effort impossible : on ne lui demande plus de s'assimiler au personnage, on crée des caractères à son image; ce n'est plus lui qui accomplit le travail d'adaptation, c'est l'auteur. Durant toute une carrière, tel acteur, telle actrice joue, peut-on dire, le même rôle, toujours.

Le mal, je le sais bien, est très ancien. Mais il est incontestable qu'il s'est aggravé sensiblement. La plupart des scènes parisiennes où se font les créations n'ont plus de troupe fixe; on compose une interprétation d'éléments temporairement réunis. Mlle X. et M. Y., au lieu de jouer la pièce reçue pour le théâtre auquel ils sont attachés, passent de cette scène-ci à celle-là pour y créer les rôles à eux destinés, écrits en tenant compte de leur personnalité. Et ainsi ils promènent d'une œuvre à l'autre une figure à peine modifiée, que nous reconnaissons.

Lorsque, par hasard, se manifeste un jeune talent, comme celui de Mlle Guyon, il nous semble découvrir une nouveauté prodigieuse. Mais tout de suite nous éprouvons une inquiétude : bientôt sans doute on écrira des rôles pour elle, des rôles qui la feront semblable à ce qu'elle est dans *le Secret*, qui ne lui demanderont pas ce travail d'adaptation, de recherches, de superposition de sa nature propre à celle d'un rôle, cet accord qui, jadis, faisait se métamorphoser les comédiens et nous donnait au théâtre l'illusion de l'infinie variété humaine.

GUSTAVE VANZYPE.

L'esthétique des villes

Elle a pris, en ces derniers temps, des aspects nouveaux. Jules Anspach racontait qu'il avait reçu un jour la visite inquiète, agitée, d'un monsieur qui se disait ingénieur et qui lui apportait tout chaud la solution de la question de la Montagne de la Cour.

Il y a toujours eu une question de la Montagne de la Cour.

La solution du monsieur était bien simple : on rasait toute la ville à l'intérieur des boulevards circulaires, on nivelait et on reconstruisait. Et tout le monde de rire!

Mais... mais... il me semble que le monsieur, ingénieur autant qu'ingénieux, a dû laisser un fils qui a fait son chemin dans l'administration. L'aspect actuel de Bruxelles, avec ses steppes de briquaillons, ses trouées qui font songer à un bombardement, les démolitions qui laissent à nu des pignons de misère, me paraît une solution proche, mais insuffisante, de celle du fou d'autrefois.

Avec le fou, on entrevoyait la fin; avec la leçon d'aujourd'hui, on ne voit plus rien que des ruines, sur lesquelles se promènent quelques Jérémies dont les lamentations se perdent dans un désert.

Et cependant que de choses à tirer d'une méditation sérieuse devant ces décombres! Il y a tout d'abord le caractère fallacieux des prévisions humaines, sujet philosophique s'il en fut : chacun prédisait la création d'un centre animé, rendez-vous des élégances, où se concentreraient les magasins de luxe et de frivolités, où l'on vendrait toutes les inutilités indispensables, où, à certaines heures, se bousculerait le monde du dernier-paru, un *five o'clock* appliqué à la rue enfin. Pas du tout, il ne pousse que des banques qui ont les élégances de leurs millions, lourdes, donnant pendant le jour l'impression de leur faste et de leur puissance sans gaieté; la nuit, on les enferme, on les entoure, on les clôt. C'est sinistre.

Le centre de Bruxelles finira par ressembler à ces villes italiennes de la Renaissance, où chaque palais était une forteresse, dont le rez-de-chaussée était muré et dont la façade était garnie d'anneaux où s'attachaient les chevaux des soldats du parti.

On aura peut-être beaucoup d'argent, mais où donc est la joie qu'il doit nous apporter?

× × ×

D'autres réflexions nous viennent encore à l'esprit.

Vous avez été frappés, il y a quelque temps, lorsque l'on a ouvert les rues qui vont du Passage à l'Université, de la rue de la Loi à la Montagne de la Cour. On fut stupéfait de voir à portée de la main, si j'ose m'exprimer ainsi, des lieux qui semblaient auparavant très éloignés.

C'est que nous avions la mémoire du chemin à faire, par les ruelles tortueuses, par des raidillons fatigants, par des tours et des détours pour arriver à tel ou tel point. Et voilà qu'aujourd'hui l'Université est à côté du Passage et que Sainte-Gudule voisine avec la Grande Harmonie.

La leçon ne doit pas être perdue pour ceux qui s'occupent, en qualité de spécialistes, de docteurs ès-communications urbaines, du remaniement de nos vieilles villes.

Nos pères, qui avaient le temps, qui se résignaient à mettre quarante ans à faire leur fortune, qui attendaient le client derrière leur comptoir, ne se souciaient pas des quelques minutes en plus que leur demandait le chemin. Ils avaient bâti le long des sentiers que les piétons avaient tracés parfois droit, parfois de guingois; ils encombraient la rue par le haut, avec leurs enseignes, les encorbellements de leurs façades; ils n'avaient souci, semble-t-il, de trop voir le ciel. Mais aujourd'hui il faut aller vite et droit, il faut fendre l'espace et un piéton de temps en temps, il faut de larges avenues, il faut faire *great*, puis *greater*, puis *the greatest*.

La réflexion qui vous vient logiquement à l'esprit, lorsque vous jetez autour de vous un regard investigateur et intelligent — on fait ce qu'on peut — au sortir du Passage, c'est que le principal obstacle à la circulation dans les villes est constituée par les maisons. Supprimez les maisons et immédiatement la circulation devient libre et il y a de la place pour tout le monde.

La solution de la cité de l'avenir, me paraît-il, et si l'ingénieur de Jules Anspach vit encore il pourrait se faire le champion de l'idée, c'est de créer un centre de la ville sans maisons, celles-ci étant échelonnées à la périphérie, de façon à ne gêner personne.

Je donne l'idée à qui la veut.

ALFRED MABILLE.

Echos de Paris

L'Odéon était en péril. Il a fallu que le ministre proposât à la Chambre de voter un subside extraordinaire de 125,000 fr. à M. Antoine. On a prétexté que tous les théâtres subventionnés possédaient leur magasin de décors payé par l'État et que seul l'Odéon, qui a un subside de 100,000 francs, était forcé de s'en offrir un sur sa cassette particulière. La vérité est, hélas! moins alambiquée; la voici :

Les recettes de l'Odéon baissent de façon singulière. Chaque fois que M. Antoine affiche un chef-d'œuvre du théâtre étranger, comme le *Guillaume Tell* de Schiller, traduit par M. Vedel, l'Odéon devient un désert; c'est à peine si l'on aperçoit cinquante spectateurs à l'orchestre. Il suffit que plusieurs *Guillaume Tell* aient ainsi été joués dans une saison pour que le budget ne s'équilibre plus. L'art, pas plus à l'Odéon qu'ailleurs, ne nourrit son homme; et les éloges que la presse décerne à un directeur de théâtre n'ont jamais cours en banque. Voilà pourquoi l'État est venu au secours de M. André Antoine.

× × ×

M. Hugo Félix, le compositeur des *Merveilleuses*, travaille depuis deux ans à la musique de *Résurrection* sur un livret de M. Henry Bataille. Le librettiste fut d'abord enchanté du premier acte; puis quand à son gré la partition ne fût pas placée assez vite dans un de nos théâtres, il voulut se séparer du musicien. Il a fallu une intervention très efficace pour que la durée du traité qui liait les deux collaborateurs fût prorogée. Ne vous étonnez pas de lire un de ces jours dans les feuilles parisiennes que *Résurrection* est placée dans un de nos théâtres lyriques.

× × ×

M. Paul Gavault vient de donner à la Comédie-Marigny *le Mannequin*. Est-ce une comédie? Est-ce un vaudeville? Ce n'est pas assez dramatique pour une comédie; ce n'est pas assez gai pour un vaudeville. Certes, il y avait quelque chose à tirer de la condition de ces petites et jolies auxiliaires de la couture parisienne; mais il eût fallu être moins superficiel. M. Paul Gavault a-t-il déposé sa verve au vestiaire des théâtres dans lesquels il opère depuis quelques années? Où sont les succès de jadis? *L'Enfant du Miracle? Mademoiselle Josette?* Et même *la Petite Chocolatière?* Et puis M. Paul Gavault n'a pas été servi cette fois par ses interprètes. M. Jean Dax prenait des temps comme s'il eût été à la Comédie-Française; et M. Levesque faisait... la même chose que lui. *Item*, Mlle Lender; seule Mlle Margel était dans le ton; mais que faire d'un mauvais rôle?

× × ×

Une « saison » pourrait avoir lieu en mai prochain au théâtre des Champs-Élysées; mais le pauvre Astruc ne la dirigera pas. Cette saison serait faite par un *consortium* formé entre le Metropolitan de New-York, l'Opéra de Boston et le Covent Garden de Londres. Il y a en ce moment de très actifs pourparlers entre les propriétaires de l'immeuble et M. Higgins, de Covent Garden; M. Gatti-Casazza, du Metropolitan, et M. Russell, de Boston. Les troupes de ces trois théâtres prêteraient leur concours aux représentations; néanmoins, M. Caruso et Mlle Géraldine Farrar ont refusé leur adhésion. On parle aussi de la troupe de Dresde, qui viendrait jouer le *Rosenkavalier* de M. Richard Strauss, encore ignoré à Paris, et de la troupe d'un autre théâtre de haute réputation qui viendrait avec tout son personnel — sauf l'orchestre — et son matériel, nous donner deux ouvrages, dont un français, non joué à Paris.

× × ×

Le régisseur général de l'Opéra, Paul Stuart, est mort subitement dans la nuit de dimanche à lundi.

On le savait atteint d'urémie, mais rien ne pouvait faire prévoir une fin aussi rapide, puisque samedi encore il dirigeait la représentation de *Parsifal*. Il rentra chez lui, s'alita et mourut.

Il venait d'être nommé directeur du Grand Théâtre de Bordeaux, pour un terme de trois années, et cette nomination l'avait ragaillardi. Il préparait ses plans de campagne, dans l'espoir d'une réussite qui l'avait rendu heureux, parce qu'il songeait à l'avenir de sa femme et de ses trois fillettes, avenir qui lui paraissait chanceux par le fait de la nomination de M. Rouché à l'Opéra.

La mort l'a pris en plein rêve.

Les artistes et les amis de l'Opéra lui ont fait de touchantes funérailles.

M. Labis, un ancien chanteur qui est régisseur à la Gaîté, le remplacera à l'Opéra, et c'est probablement — s'il y a une justice — M. Fermo, actuellement à Rouen, qui lui succédera à Bordeaux.

Ce ne serait qu'une réparation. En effet, M. Fermo avait été choisi par la grande majorité du Conseil municipal bordelais et avait reçu l'assurance de sa nomination, lorsque tout à coup arriva à Bordeaux une dépêche de M. Doumergue, président du Conseil et grand ami de M. Broussan, imposant M. Stuart.

Le maire dut s'incliner, malgré lui, et M. Stuart fut nommé.

Celui-ci avait cinquante ans. Il laissera le souvenir d'un brave homme, d'un artiste, d'un lettré.

× × ×

La guerre des deux Kundry :

Elle a continué cette semaine, la guerre, la fameuse guerre. Mlle Bréval avait chanté trois fois de suite *Parsifal* en huit jours, et ses adversaires eux-mêmes s'en étonnaient; elle avait donc tout lieu de croire qu'elle pourrait continuer à interpréter Kundry jusqu'à extinction complète de chaleur vocale. Non, les dieux qui régissent l'Opéra en avaient décidé autrement : ils ont tenu à varier les joies du public, et ont affiché Mlle Demougeot.

Cris, pleurs, hurlements de magicienne égarée dans les bois du Mont-Salvat, rien n'a fait. Il y a eu mieux : *on* a proposé à Mlle Bréval de lui payer ses cachets, *même* si elle ne chantait pas. La cantatrice a refusé, est allée porter ses doléances chez le ministre et a envoyé du papier timbré à ses directeurs, qui n'en ont nul souci.

Vous voyez bien que *Parsifal* doit être un gros succès pour notre Opéra, puisque les recettes permettent de payer deux cachets de Kundry dans la même soirée...

× × ×

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet

de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour familles
4 CAMPAGNE, propriétaire.

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

Le Piano-Reproducteur "MELODIA"

Le plus artistique et le plus complet des Pianos-Player !



C'est le PIANO-REPRODUCTEUR « MELODIA » qui non seulement a les qualités de tous les autres réunis, mais qui en plus peut fonctionner à l'électricité.

En effet, cet incomparable instrument muni d'un simple rouleau de papier perforé reproduit automatiquement le jeu dans ses nuances les plus délicates de nos virtuoses les plus réputés.

Ainsi, on entendra chez soi toute la musique classique et moderne exécutée par les maitres Pugno, Wurmser, d'Albert, etc., ainsi que les danses et les chansons en vogue, exécutées avec une précision inouïe par le piano-reproducteur « MELODIA ».

Ajoutons que l'on peut utiliser le clavier de cet instrument comme celui d'un piano ordinaire pour jouer avec les mains et un dispositif de pédales et de manettes permet également de s'en servir comme les autres pianos automatiques en y substituant son sentiment personnel.

Cela fait donc quatre usages.

MELODIA COMPANY
dans ses nouveaux magasins 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES
(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie) 65
Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage de toilettes de ville et de soirée
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

45

Les répétitions de *Madame* à la Porte-Saint-Martin ne vont pas toutes seules. Il en est souvent ainsi quand Mme Jeanne Granier joue un rôle. Cette fois, la répétition générale a déjà été remise trois fois.

Et ceci nous rappelle une histoire arrivée aux Variétés pour la répétition générale d'*Éducation de Prince*. Le directeur proposait à M. Maurice Donnay de reculer cette répétition de quarante-huit heures :

— Y songez-vous, répliqua l'auteur. A ce moment-là Granier aura deux jours de plus ! Non, non, non, dépêchons-nous de passer.

× × ×

On vient de jouer à Rouen une *Cléopâtre* de M. Fernand Leborne. Partition compacte, lourde, épaisse. L'orchestre est bruyant, compliqué. A ce propos, un souvenir :

Cela se passe à l'Opéra pendant les études de *la Catalane* de M. Leborne, il y a huit ans. M. Pedro Gailhard, effrayé par cette orchestration déchaînée, compacte, sans air, pratique des coupures à ciseaux-que-veux-tu.

Et Leborne clame en pleine répétition :

— Je ne veux pas qu'on touche à ma polyphonie !...

Une danseuse entend les cris du compositeur et lui dit gentiment :

— Petit polyphon, va !

Ce surnom est resté au compositeur des *Girondins*, de *la Catalane* et de cette indigeste *Cléopâtre* rouennaise.

E. E.

La Vie à Londres

Jeudi.

De quoi parler aujourd'hui, sinon des représentations de *Parsifal*, qui font courir tout Londres, que dis-je? toute l'Angleterre. On ne s'occupe que de cela dans les clubs, dans les salons, bref, partout. Jamais, même à Bayreuth, je n'ai été témoin d'un engouement aussi unanime. C'est à croire que, du jour au lendemain, les prosaïques Anglais se sont transformés en un peuple d'artistes et de musiciens.

Il faut rendre cette justice au très expert impresario qu'est Beecham, qu'il a su admirablement préparer le terrain. Oncques ne vîmes une campagne de réclame aussi intensive ni aussi intelligente. Depuis trois mois, dans les journaux, dans les revues artistiques et littéraires, c'est *Parsifal* qui est le plat du jour. On décrit d'avance les splendeurs de la mise en scène. On promet des trucs inédits. En même temps on explique minutieusement le sujet. On indique même d'avance quels sont les passages de la partition sur lesquels il convient de s'extasier.

Tout cela a produit un vif mouvement de curiosité. On est très mouton de Panurge en Angleterre. Faites comme les autres ! est un des premiers articles du code social.

× × ×

Lundi dernier, bien avant le lever du soleil, la queue a commencé à se former. Heureux ceux qui s'étaient munis de pliants ! Il y a des intrépides qui ont passé là, sur le trottoir de Covent Garden, plus de quatorze heures. Le temps, pour la saison, n'était pas trop désagréable, mais tout de même !...

Dans la salle, le tout-Londres des grandes premières. On m'assure que les demandes de location se sont élevées à dix-sept fois le nombre total des places. Or, Covent Garden peut contenir deux mille cinq cents personnes. Le total des demandes de location serait donc de trente-quatre mille au moins. Je le crois sans peine

La reine douairière Alexandra occupait la loge royale, et dans les autres loges se pressait le dessus du panier de l'aristocratie.

Bien que le spectacle commençât à 5 h. 30, la plupart des dames étaient en toilettes décolletées et portaient tous leurs diamants Le coup d'œil était magnifique.

Cet auditoire élégant s'est conformé de fort bonne grâce aux sévères mesures de police qui avaient été prises. C'est une manie ici d'arriver au théâtre alors que la représentation est déjà commencée. Cette fois les retardataires étaient prévenus : ils savaient qu'à l'heure exacte on fermerait les portes et que plus personne ne serait admis. Quatre dames seulement ont éprouvé cette mésaventure et ont dû attendre jusqu'à la fin du premier acte, après lequel il y eut un intervalle d'une heure et demie, afin de permettre aux spectateurs d'aller dîner. La mesure a plu et les grands restaurants du voisinage ont fait des affaires d'or.

× × ×

Je vois que l'espace va me manquer pour parler de la représentation elle-même.

Passons sur la mise en scène. Incomparable. A mon humble avis, il n'y a que le panorama mouvant qui détonne : un peu trop *Michel Strogoff*

Les chœurs ont été parfaits. Des artistes de premier ordre avaient tenu à honneur de venir les renforcer. Citons notamment Mmes Annie Puchmayer, Ada Davies, Bessie Jones, Rosina Buckman, Eveline Mathews et Elsie Mac-Dermot.

Excellent aussi l'orchestre, supérieurement dirigé par le maëstro autrichien Arthur Bodanzky. Tous les instrumentistes, par contre, étaient anglais.

Pour ce qui est des chanteurs, on s'accorde en général à décerner la palme à Knüpfer, qui, dans le rôle de Gurnemanz, a été vraiment hors ligne. Mais pour moi, j'aime tout autant Hensel (Parsifal), qui a créé le rôle à Bruxelles. A noter également Bender (Amfortas), dans la scène du Graal, ainsi que Kiess, un superbe Klingsor. Quant à Mme von der Osten, elle a rendu le personnage de Kundry dans la perfection, et comme chanteuse et comme tragédienne : je ne crois pas qu'il soit humainement possible de faire mieux.

Constatons enfin que les rôles secondaires ont été tenus d'une façon irréprochable, ce qui a produit un ensemble réellement étonnant.

Le public a écouté l'œuvre du maître avec un véritable recueillement, dans un silence presque religieux. Il n'y a eu ni applaudissements intempestifs ni surtout aucun de ces *encore* (= *bis*), dont un auditoire anglais trop souvent abuse. L'ovation a été réservée pour la fin et elle a été immense.

En résumé : un événement musical sans précédent et un triomphe pour tous ceux qui y ont pris part.

P. Z.

Courrier d'Allemagne

Berlin, jeudi.

Nous avons cette semaine une sorte de concours de chanteurs renouvelé de *Tannhäuser*. Assurément, il ne s'agissait point de chanter le « pur amour » et d'épouser la petite Elisabeth ensuite. Mais, à deux jours d'intervalle, on a entendu dans la même salle de la Sing-Akademie deux des premiers chanteurs allemands de *lieder*. Vendredi, c'était Johannes Messchaert, dont je vous ai souvent parlé; dimanche, c'était Alexander Heinemann.

Deux grands artistes et deux natures diamétralement opposées. Le premier est classique dans toute la noblesse du terme, classique par la qualité de sa voix, par la simplicité souveraine de son style, par la musicalité intérieure de sa manière. Le second est un pur romantique, et un romantique germain, ultra-germain. Et ce sont l'un et l'autre de grands artistes dont le souvenir restera quand leurs lèvres se seront tues.

× × ×

Une nouvelle comédie de M. Carl Sternheim, *le Snob*, a peu réussi au Kammerspiele de M. Max Reinhardt, cette semaine. Le public était assez monté contre Sternheim, coupable d'avoir, dans une revue, exprimé « son dégoût pour tout ce qui est allemand ». Et tous les critiques du lendemain le lui ont bien fait sentir, en lui rappelant que, quel que fût son dégoût pour tout ce qui est allemand, il n'avait pas encore pu apprendre des Français comment on écrit une bonne pièce. Ce qui est exact.

Sternheim a évidemment du talent. Et il a de la fortune. Comment, dès lors, ne ferait-il pas du théâtre ? Il a connu d'assez grands succès, et aussi un des fours les plus authentiques qu'on ait vus en Allemagne, avec son *Don Juan*, qui fut sifflé de la belle manière à la première. Dans *le Snob*, il y a un bon premier acte, qui promet, et deux actes médiocres qui ne tiennent pas la promesse du premier. L'auteur a essayé une étude de caractères. Il l'a à peu près manquée. C'est un accident. Mais il en est de plus terribles.

Le public de la première était cependant avide d'applaudir sur un théâtre de M. Max Reinhardt une pièce d'auteur allemand. Cet hiver, en effet, on joue chez Reinhardt soit du Shakespeare, soit des pièces françaises, *la Parisienne*, *Mon ami Teddy*, soit le terrible *Androclès* de M. Bernard Shaw. Voilà enfin une pièce allemande, dont l'auteur, malgré qu'il en ait, est authentiquement allemand. Elle n'a que faiblement réussi. Mais l'interprétation était de premier ordre.

× × ×

M. Jacques Rouché, le nouveau directeur de l'Opéra de Paris, qui récemment visitait le théâtre de la Monnaie, a passé quelques jours à Berlin, visitant les théâtres, s'informant des choses de la scène allemande, se renseignant et complétant ainsi son érudition déjà fort documentée, ainsi que l'atteste son livre *l'Art théâtral moderne*.

M. J. Rouché a fait connaissance avec plusieurs de ses futurs collègues allemands. Il a vu des choses qui l'ont intéressé et qu'il a l'intention d'adapter, en les parisianant un peu, à l'Opéra. C'est la première fois qu'un directeur de l'Opéra de Paris s'informe de ce qui se fait ici. Le dédain de ses prédécesseurs était d'ailleurs d'autant plus étrange qu'au répertoire de l'Opéra figurent des ouvrages allemands. Ce que donnera cette consultation, les Parisiens le verront. En tout cas, M. Rouché est enchanté de son voyage à Berlin, où il convient qu'il a appris beaucoup de choses...

René Feibelman.

La fête de l'Entr'aide

« L'Entr'aide » est un groupe de dames bruxelloises qui, chaque année, organise une fête toujours curieuse et originale au profit de l'une ou l'autre des œuvres philanthropiques de Bruxelles.

Cette année, ces dames avaient eu l'idée de demander à M. Paul Poiret, le couturier ultra-modern style parisien, une conférence sur l'élégance, appuyée de l'exhibition des derniers modèles de sa maison, en un film cinématographique d'abord en nature ensuite.

Ce fut un succès de curiosité, un succès pour l'art du couturier, et un sujet de conversation pour... au moins toute la semaine.

Il y a quelques jours, une publication parisienne qui est en même temps destinée aux bibliophiles et aux élégantes, nous apprenait dans sa chronique théâtrale qu'« à la première du » *Tango*, à l'Athénée, Mme Paul Poiret avait les cheveux bleu » de nuit, tressés de perles; son manteau était de bandes » d'hermine et de velours bleu entremêlés. M. Paul Poiret » portait, sur son habit, un pardessus de ratine craie, à col » de castor ».

Nous espérions voir le pardessus craie, mais notre espoir fut déçu, il n'y eut de nouveautés que pour les dames.

La conférence de M. Poiret fut très aimable; il fait l'article de la façon la plus insinuante et la plus spirituelle; il ne recule ni devant une audace ni devant une contradiction.

Il protesta contre les anathèmes lancés aux modes nouvelles, les déclara inattaquables au point de vue des convenances et fit remarquer que s'il y a immodestie, ce n'est pas chez celles qui portent les toilettes, mais chez ceux qui les regardent. Il y aurait peut-être bien des choses à dire à ce sujet; on les dira, et pendant qu'on discutera, on continuera à porter — à porter ! — les modes nouvelles et l'on tombera d'accord le jour où la mode changera. Tout le monde ainsi sera satisfait, y compris M. Poiret.

M. Poiret n'a pas raté le couplet sur la simplicité — *sancta simplicitas* — qui habille si admirablement l'élégance naturelle; le trottin avec son chapeau de quat'sous est délicieux avec sa petite robe élimée, tandis que telle dame désespère son couturier, qui essaie en vain de lui donner un peu de distinction. Tout le monde fut d'accord sur ce point.

Bref, M. Poiret réussit gentiment son plaidoyer, tant et si


Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
Peussens
RUE DU
Gouvernement
Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE :
2, quai des Salines, TOURNAI
53

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

Blanchisserie de linge " l'AVENIR "
A. MADOU
A. & G. MADOU, Succrs, COURTRAI
Usine à vapeur : rue de l'Avenir, 41. Maison fondée en 1876
TRAVAIL DE LUXE
Blanchiment électrolytique assurant la beauté et la conservation du linge. Expéditions régulières et soignées

INSTITUT DE BEAUTÉ

Madame L. MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
(à côté du théâtre des Galeries)
Nouveaux traitements et produits d'une efficacité certaine pour le rajeunissement des visages les plus flétris, effaçant rides, rictus, bajoues, rougeurs, points noirs, etc.
Développement et raffermissement de la poitrine à tout âge.
Epilation électrique, seule méthode supprimant pour toujours les poils superflus
MANUCURE
Ne reçoit que les dames.

Grands Magasins de la Bourse
BRUXELLES
Jusqu'au 15 février seulement !
Depuis plusieurs années nous offrons à certaines époques, au prix exceptionnel de 75 fr., des Costumes Tailleur qui, faits sur mesure et doublés satin Duchesse, représentent une valeur minimum de 150 francs. La réputation de notre main-d'œuvre n'étant plus à faire, le seul but de notre offre est de pouvoir conserver pendant les mois de morte-saison tout le personnel d'élite de nos ateliers et garder ainsi tous les éléments qui ont fait notre supériorité et notre succès.
La Direction
des Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles.

Création des Gds Magasins de la Bourse
En marine ou en noir au choix.
Un de nos « COSTUMES TAILLEUR » en serge draperie, doublé satin Duchesse. *Sur mesure.* fr. 75
Le prix exceptionnel de 75 francs ne sera maintenu que jusqu'au 15 février.
Les deux tailleur représentés ci-contre ont été pris au hasard parmi toute une série de nouveaux modèles qui ont été créés par notre rayon spécial de COSTUMES TAILLEUR.
Les Costumes Tailleur des Grands Magasins de la Bourse ont ce cachet spécial de simplicité et de bon goût auquel on reconnait partout « La Femme vraiment Élégante ».
Création des Gds Magasins de la Bourse
Huit dispositions et coloris différents à choisir.

Un de nos « COSTUMES TAILLEUR » en draperie fantaisie ou covercoat doublé satin Duchesse. *Sur mesure* . . . . . fr. 75

BLANC EXPOSITION ET MISE EN VENTE A LA GRANDE MAISON DE BLANC, BRUXELLES BLANC
Catalogue spécial envoyé gratis à toute personne qui en fera la demande

bien que le public féminin était admirablement préparé à goûter la modestie et la simplicité des toilettes qu'on allait lui montrer.

Ce fut un régal délicieux de couleurs, de nuances heurtées ou harmonisées, d'assemblages délicats, de teintes somptueuses, qui réjouissaient les yeux.

Quant à la forme des toilettes, il est plus difficile d'en parler, car la transparence est-elle bien uniforme ?

Si la modestie signifie l'effacement, les corsages de M. Poiret constituent le comble de la modestie. C'était d'ailleurs charmant, et les mannequins de la maison firent valoir à merveille les corsages arachnéens des toilettes de soirée, inspirés de tout ce qu'il y a de plus persan, japonais, extrême-orient dans l'art de la couture.

La jupe fendue fut fort goûtée, puisqu'elle est à la mode, malgré l'aspect disgracieux qu'elle donne à la marche et le pli sec et vilain qu'elle provoque lorsqu'elle est tiraillée par la petite traîne serpentine qui la suit. C'est la transition vers la jupe-culotte, à laquelle, dit M. Poiret, on n'échappera pas. Cette exhibition permit de constater la suppression du corset, après la suppression du jupon. Si l'on continue avec cette modestie et cette simplicité, où arrivera-t-on ?

Mais ce peu qui reste a eu un bon résultat quand même. La nécessité de préserver la femme couverte si légèrement, des rigueurs de la température extérieure, a fait donner au manteau une très grande importance.

Et là, réellement, M. Poiret fit exhiber des merveilles.

Le manteau, largement étoffé, a des ampleurs impériales, la femme y est délicieusement enfouie, et les combinaisons de velours, de brocards, de fourrures précieuses, donnent aux vêtements des allures de belle et noble somptuosité.

Pour certains, la doublure est merveilleusement combinée, de telle façon que, lorsque le manteau s'ouvre, la femme avec sa toilette claire se détache sur le fond comme une apparition de rêve.

Le compartiment manteau obtint un succès mérité. C'est bien là de l'élégance véritable, de luxe solide et de goût délicieux.

Les dames, dans le pubic, étaient enchantées ; pour beaucoup, « enchantées » est un euphémisme. Elles savouraient un plat pimenté, quelque chose comme le classique homard à l'américaine, et plus d'une dut rêver d'une sarabande de manteaux et de robes adornées d'un petit abat-jour.

Le portefeuille des maris n'a qu'à se bien garder.

Quoi qu'il en soit, l'idée fut fort heureuse et d'un attrait certain.

La soirée fut complétée par des danses anglaises, exécutées par des amateurs de la Société anglaise de danses populaires. On a pu remarquer de la sorte que les danses populaires se ressemblent quelque peu dans tous les pays.

Il y avait aussi des interprétations musicales dansées, à la Isadora Duncan,—si j'ose m'exprimer ainsi,—par un monsieur sommairement vêtu qui se proposa de donner un démenti à M. Poiret et de démontrer que la simplicité peut ne pas être un élément de beauté.

Il y eut foule aux deux séances, à la salle de la Madeleine, pimentdécorée et brillamment éclairée

Mondanités

Reproduction interdite à moins d'indiquer la source

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine ont offert jeudi, au Palais de Bruxelles, un dîner en l'honneur de S. Exc. M. de Below-Saleske, ministre d'Allemagne.

Le dîner a été servi dans la salle de marbre. Les Souverains étaient assis l'un à côté de l'autre ; la Reine avait à sa droite le ministre d'Allemagne, le Roi avait à sa gauche Mme Davignon. Les autres invités étaient : Premier secrétaire de la légation d'Allemagne et princesse de Hatzfeld-Trachenberg, secrétaire et baronne de Lyncker, attaché militaire et baronne von Klueber, baron de Thermann, le ministre des affaires étrangères, duc et duchesse d'Ursel, comte et comtesse de Hemricourt de Grünne, marquis et marquise de Beauffort, baron et baronne Snoy, baron et baronne de Wyskerslooth de Rooyestein, lieutenant général et baronne Wahis, lieutenants généraux De Cenninck, Guiette, Clooten et Lantonnois, comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général au ministère des affaires étrangères ; baron et baronne de Gaiffier d'Hestroy, comte Cornet de Peissant, curé de Saint-Antoine de Padoue ; Mgr Pierarts, aumônier de la Cour ; comte Jean de Merode, lieutenant général Jungbluth, baron de Woelmont, comtesse de Hemricourt de Grünne, comtesse van den Steen de Jehay, comte d'Arschot, lieutenant-colonel Maes, commandant Doutrepont et comte d'Oultremont.

× × ×

S. M. la Reine a fait, dimanche dernier, une longue visite au salon du cercle « Pour l'Art ».

A l'issue de cette visite, la Reine a acquis deux œuvres exposées à ce Salon : le *Pot de géranium* de M. Firmin Baes, et la *Vieille demeure seigneuriale* de M. René Janssens. Enfin la Souveraine, ayant remarqué le beau portrait au crayon de l'abbé Hugo Verriest, le poète flamand, par M. van de Woestyne, a fait demander à l'artiste d'exécuter un portrait au crayon de S. M. le Roi.

× × ×

On sait que S. A. R. la grande-duchesse de Luxembourg a fait, l'été dernier, à la Cour de Belgique, une visite officielle, à l'occasion de son avènement.

LL. MM. le Roi et la Reine rendront, au printemps prochain, cette visite à la grande-duchesse, qui est, on le sait, la cousine germaine de la Reine.

Le voyage de nos Souverains à Luxembourg aura lieu vraisemblablement au mois de mai.

× × ×

Demain, lundi, LL. MM. le Roi et la Reine assisteront au bal du Concert Noble.

× × ×

Il y aura cette année, au Palais de Bruxelles, des fêtes d'un nouveau genre. LL. MM. le Roi et la Reine ont décidé de donner à danser à la jeunesse. Il s'agit de deux bals qui n'auront pas de caractère officiel et auxquels seront invitées quatre ou cinq cents personnes choisies sur les listes des invitations des grands bals à la Cour, mais choisies parmi celles qui dansent, parmi les jeunes gens et les jeunes couples.

Il y aura environ cinq cents invités.

Ces fêtes auront lieu les 18 et 21 février.

× × ×

A l'occasion de la naissance de leur fils, le Prince et la Princesse Napoléon ont fait un don de 10,000 francs destiné à être distribué entre les pauvres de Paris ayant un nouveau-né.

× × ×

S.S. le pape Pie X vient d'envoyer au petit prince Louis Napoléon une médaille bénite en or et a adressé sa bénédiction apostolique aux parents de l'enfant.

× × ×

A Saint-Pétersbourg a eu lieu, en grande solennité, le baptême du prince Vsievolod Joannovitch, fils du prince Jean Constantinovitch et de la princesse, née princesse Hélène de Serbie. L'empereur, l'impératrice, l'impératrice douairière et le prince héritier de Serbie assistaient à la cérémonie. Le parrain était le tsar, la marraine la grande-duchesse Elisabeth Mavrikevnia, sa grand'mère.

× × ×

Le prince Carol de Roumanie, fils du prince héritier Charles de Hohenzollern, qui est le neveu du roi Carol, vient d'être reçu comme lieutenant au 1er régiment de la garde, à Potsdam.

Le prince Carol habitera dans cette localité voisine de Berlin la villa du prince de Wied, souverain d'Albanie en expectative.

× × ×

Le nouveau ministre des États-Unis d'Amérique, M. Brand Withlock, est arrivé vendredi à Bruxelles.

M. Brand Withlock est âgé de quarante-cinq ans. Il a épousé Miss Ella Brainard en 1895. Il a débuté dans le journalisme ; il fut attaché au cabinet du secrétaire d'Etat de l'Illinois ; en 1894, il fut admis au barreau à Poleto, dans l'Ohio. A quatre reprises il fut élu maire de Poledo. M. Brand Withlock débute dans la carrière diplomatique. C'est un écrivain de talent ; il a publié une vie d'Abraham Lincoln, de nombreuses nouvelles, un curieux tableau de la situation politique de notre temps : *Forty Years of It.*

× × ×

Le comte de Lalaing, ministre de Belgique à Londres, est venu pour quelques jours à Bruxelles.

× × ×

Notre ministre à Sofia depuis le 17 avril 1912, M. Garnier-Heldewier, est en ce moment à Bruxelles, où il jouit d'un congé bien mérité. Avant d'être accrédité en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire auprès de S. M. le tsar de Bulgarie, il avait occupé, depuis le 29 juillet 1909, le poste de Tanger, qui n'était pas précisément non plus, pendant cette période, une sinécure.

× × ×

M. Garnier-Heldewier, ministre de Belgique à Sofia, et M. Paul May, ministre de Belgique à Mexico, ont été reçus en audience par le Roi.

× × ×

Le ministre de Belgique à Berlin et la baronne Beyens ont inauguré par un grand dîner le nouvel hôtel de la légation, dans la Jaegerstrasse.

× × ×

Le comte Louis d'Ursel, secrétaire de légation à Pékin, est rentré en congé en Belgique.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

S. M. le Roi Albert vient de promouvoir au grade de commandeur de l'ordre de Léopold M. d'Epstein, notre consul général honoraire à Varsovie (juridiction sur les gouvernements de Kalisz, de Kielce, de Lomza, de Lublin, de Petraskowe, de Plock, de Radom, de Siedle, de Sur-valki et de Varsovie.

M. d'Epstein est un des membres les plus zélés et les plus actifs de notre corps consulaire, dont il est, si nous ne nous trompons, le doyen d'âge et d'ancienneté ; il en fait partie depuis le 26 décembre 1870 ; il est décoré de la croix civique de 1re classe, qui ne se donne, d'ailleurs, qu'après trente-cinq années de bons et loyaux services.

M. d'Epstein partage, dans notre corps consulaire, avec son collègue, le consul général à Tunis, M. van Scherpenzeel-Thim, l'honneur de porter le haut grade de commandeur dans notre ordre national.

× × ×

Le colonel en retraite Mailly, auteur des *Récits patriotiques et moraux*, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

× × ×

Jeune valet de ch. 1er ordre dem. place. Ec. G. S. bur. journ.

× × ×

Il est envoyé gratuitement à toute personne qui en fait la demande à la Société anonyme Minerva Motors, Anvers, un exemplaire du très intéressant catalogue de luxe que la puissante Société vient d'éditer pour ses voitures automobiles Minerva à moteur sans soupapes, modèles 1914.

× × ×

Bas Lemaitre de Paris élargi et renforcé.
Bas assortis aux toilettes en quarante-huit heures.
Dépôt George, 44, rue Coudenberg.

× × ×

Pathé-Palace, boulevard Anspach, 85. — Malgré le très beau temps et la multiplicité des cinémas, le Pathé-Palace du boulevard Anspach conserve sa vogue, assurément légitime, et cet admirable établissement voit le nombre de ses fidèles augmenter dans des proportions telles que, chaque soir, on refuse du monde. Vendredi dernier a eu lieu la première d'une grande scène cinématographique du plus haut intérêt : *Les Saltimbanques.*

Au programme il y a aussi : *N'embrassez pas votre bonne*, scène amusante, interprétée par l'inimitable Max Linder. Enfin, outre le *Pathé-Journal*, signalons une joyeuse fantaisie, un acte de Godin avec deux excellents interprètes : Eveline Janney et Jean Mayran

Tout cela constitue un très beau spectacle, auquel les mamans peuvent conduire leurs enfants.

× × ×

La Maison Agneessens, coiffeur, 41, rue de la Montagne, remercie sa nombreuse clientèle des marques de sympathie qu'elle lui a témoignées à l'occasion du sinistre survenu le 27 janvier.

Elle informe ses clientes que malgré l'incendie leurs commandes seront exécutées à leur entière satisfaction.

Téléphone : A 6039.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Exposition du *Cercle des Femmes artistes*, salle Studio, rue des Petits-Carmes, du 7 au 16 février. Ouverture à 2 heures.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Mercredi dernier a été béni, en l'église de Saint-Josse-ten-Noode, au milieu d'une grande affluence de monde, le mariage de Mlle Valentine Chomé avec M. Werner de Bavay, lieutenant au régiment des grenadiers.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Louis Chomé, juge de paix, et M. Louis Spronck, conseiller à la Cour d'appel ; pour le marié, M. de Bavay, conseiller honoraire à la Cour de cassation, et le baron Frédéric Behr.

La mariée est fille de M. Léon Chomé, directeur général au ministère de la justice, et de Mme Chomé, née Louise La Roque, et petite-fille de feu M. Edouard Chomé, directeur général au ministère des finances, et de Mme Chomé, née Wyns de Raucour, fille de feu le chevalier Wyns de Raucour, qui fut bourgmestre de Bruxelles et vice-président du Sénat.

La famille est alliée aux familles de Menten de Horne, Chazal, van Zuylen van Nyevelt, Zaman, etc.

Armoiries : D'argent à trois pals de gueules au chef cousu de même, chargé d'un cœur de gueules. Devise : *Cordis dos optima candor.*

Le marié est fils de M. Fernand de Bavay, commandant retraité d'artillerie, et de Mme de Bavay, née baronne Behr.

Les de Bavay, dont le nom revient fréquemment dans les cartulaires, chartriers et annales archéologiques du moyen âge, tirent vraisemblablement leur origine des échevins et préyots (Jean de Bavay, 1193 ; Hugo de Bavay, 1199 ; Simon de Bavay, 1210) de Valenciennes (ancien comté de Hainaut).

Dans des temps moins reculés, en 1593, François de Bavay (1532), bourgeois de Mons, ascendant en ligne directe du lieutenant Werner de Bavay, qui vient de se marier, vint s'établir à Châtelet (Hainaut), où sa postérité, pendant une longue suite de générations, donna à cette ville et à ses environs nombre de mayeurs (bourgmestres), échevins, procureurs, etc.

Plusieurs de Bavay aussi furent des hommes éminents dans les ordres, la magistrature et les sciences.

Armoiries : De gueules au chevron d'argent chargé de trois merlettes de sable et accompagné de trois étoiles à cinq rais d'or ; cimier : une merlette de sable.

Les Behr. Nous renvoyons pour l'histoire de cette famille à ce qui en a été publié d'autre part, nous ne faisons mention ici que de :

Frédéric-Louis Behr, fondateur de la branche belge, reconnu et confirmé comme ancien Freiherr (seigneur libre ou baron du Saint-Empire), seigneur Deisfeld et d'Artenfeld, général major au service des Pays-Bas, gouverneur militaire de la Gueldre, officier de la Légion d'Honneur, etc. (décédé en 1834) Il avait épousé Thérèse-Elisabeth de Milly, de l'ancienne maison des sires et comtes de Milly, dont il eut plusieurs fils, entre autres, le baron Louis-Charles Behr, qui vint se fixer à Bruxelles en 1861, grand-père maternel du lieutenant Werner de Bavay.

Frédéric-Louis Behr était le cinquième descendant en ligne directe du baron Adam Behr (1629), chambellan de Gustave-Adolphe, roi de Suède.

Armoiries : D'argent à l'ours de sable passant sur une terrasse de sinople. L'écu timbré de la couronne de baron surmontée d'un heaume d'argent grillé, colleté et liseré d'or, fourré et attaché de sable ; aux bourrelets et lambrequins de sable et d'argent ; cimier : l'ours de l'écu issant, tenant de la droite un faisceau de trois plumes de paon au naturel.

La mariée, ravissante dans sa toilette de satin blanc rehaussée de dentelles de point à l'aiguille, était conduite par son père. Le cortège se composait comme suit : Lieutenant de Bavay, Mme de Bavay ; M. de Bavay, Mme Chomé-La Roque ; baron Behr, baronne van Zuylen van Nyevelt ; le juge Chomé, baronne Behr ; le conseiller Spronck, Mme Spilliaert de Bavay ; baron van Zuylen van Nyevelt, Mme Donnay de Casteau ; M. Spilliaert de Bavay, Mme Fernand Vertongen ; capitaine Donnay de Casteau, Mlle Magdeleine Chomé ; M. Fernand Vertongen, Mlle Marie Chomé ; lieutenant Masui, Mlle Isabelle Chomé ; lieutenant de Broux, Mlle Valérie Spronck ; lieutenant Donnay de Casteau, Mlle Louise Chomé ; lieutenant Braconier, Mlle Yvonne Donnay de Casteau ; M. Raymond Donnay de Casteau.

Après la cérémonie du mariage, un lunch a été offert par M. et Mme Chomé-La Roque dans leur hôtel de la rue de la Loi.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Suzanne Du Monceau de Bergendal, fille du comte Georges Du Monceau de Bergendal et de feu la comtesse, née Pecher, avec M. Paul Bellefroid, ingénieur à la Vieille-Montagne, fils de M. Bellefroid et de Mme, née Ernst.

× × ×

Bruxelles, le 3 février 1914.

Madame,

En réponse aux nombreuses demandes de ses clientes et dans le but de déférer à leur désir, le **BON MARCHÉ** *prolongera exceptionnellement de* **6 jours**, *c'est-à-dire jusqu'au* **12 février** *inclus, la vente de ses costumes tailleur sur mesure et doublés soie, aux prix extraordinaires de* **115** *et* **75** *francs.*

Veuillez agréer, Madame, nos respectueuses salutations.

VAXELAIRE-CLAES.

P.-S. — Toutefois, les Dames qui désirent nous adresser leurs commandes par écrit auront la faculté de recevoir notre choix de tissus jusqu'au **15 inclus.**



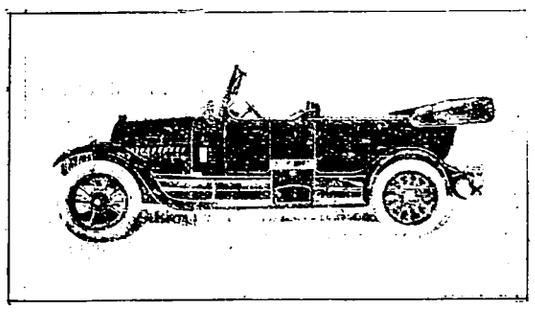
DONNE RAPIDEMENT UN BRILLANT SUPERBE ET INALTÉRABLE
9



14, AVENUE LOUISE, 14
158

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.


Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Bruxles. Catalogue franco sur demande.



La Beauté Pour Tous.

Des milliers de femmes et de jeunes filles qui soulèvent l'admiration partout où on les admire à cause de leur teint nacré, leur peau douce et blanche et leurs mains, délicieusement soignées, ne doivent leur beauté qu'à la Crême Icilma, la merveilleuse préparation de toilette anglaise.

L'emploie de la Crême Icilma est le moyen le plus sain, le plus simple et le plus sur pour arriver à la Beauté. Employez-la et vous verrez, dès la première application, votre peau devenir plus douce, votre teint commencera à acquérir ce velouté naturel et cette transparence nacreé que chaque femme désire posséder.

Exempte de graisse libre, elle est parfumée délicieuse et, *ne favorise pas la croissance du duvet.*

Icilma Cream

Prix 1.25; 2.75 et 5.00 le pot.
Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE, DE S.A.I. ET R. MADAME LA PRINCESSE NAPOLÉON, DE S.A.R. MADAME LA DUCHESSE DE VENDOME.

GAND 1913 HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY

CONTZEN-LIESMONS & FILS

CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES . TÉL. A 2045

NETTOYAGE, TEINTURE DE TOILETTES, TAPIS, RIDEAUX 13

Mlle Germaine Christiaens est fiancée à M. Edmond Devadder.

× × ×

Le comte et la comtesse Adrien de Ribaucourt font part de l'heureuse naissance d'une fille : Marie-Thérèse.

× × ×

M. et Mme Werner Papeians de Morchoven font part de la naissance d'un fils : Pierre.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter,
72, rue Coudenberg, Bruxelles.
Joaillerie.
Orfèvrerie.
Horlogerie.
Bibelots d'art.
Choix varié intéressant.

× × ×

Au *High Life Cinéma*. — Le High Life Cinéma, qui reste toujours le rendez-vous du monde élégant, annonce à ses prochains programmes une série de films sensationnels. Du 6 au 13 février EVA, la pièce célèbre tirée du roman de Richard Voss, avec la talentueuse artiste *Henny Porten*. — MAUD EN CULOTTES, amusante fantaisie avec *Miss Campton*, du théâtre des Capucines. Vendredi prochain, SANG DE PAUVRE, scène toute de sentiment et d'émotion ; LE REMPLAÇANT, comédie militaire des plus comiques.

× × ×

Le *Petit Vatel*, restaurant de bon ton.
51, rue de la Fourche. Tél. A 647.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Grande décoration.
Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Il y avait une belle salle, lundi, à la Monnaie, pour la « première » de *Cachaprès*, le drame lyrique de M. Casadesus, et la « première » des *Petits Riens*, le divertissement de Mozart.

Dans l'auditoire :

S. Exc. le ministre de Haïti et Mme Riboul de Pescay, comtesse Horace van der Burch, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme J. Mitilineu, M. et Mme Ulysse Petresco, Mme Louis Steens, Mme Alf. Solvay, M. et Mme R. Raeymaeckers, Mme Wolff-Maas et son fils, Mme et Mlle Canler, M. et Mme Lucien Jamar, Mme Thibaut, M. et Mme J. van Langenhove, M. et Mme Roelandts-Coppée, Mme Alfred Madoux et son fils, M. et Mme Cheval-Madoux, Mme Oswald Allard, M. et Mlle Grimard, Mme P. Le Grand, Mme G. Boël, Mme Emile Vandervelde, M. et Mme Lemoine, chevalier et Mme de Sauvage, M. et Mlle de Leu de Cecil, M. et Mme J. Cloquet, Mme et Mlle Lœwenstein, M. et Mme Bostyn, M. et Mme J. Samuel, M. et Mme Michel Orban, M. et Mme Paul Mayer, M. et Mme H. Brunard, Mme Thiry, Mme et Mlles Weis, M. et Mme Piérard, M. et Mme E. Mélot, M. et Mme Rigaux et son fils, M. et Mme De Ligne, M. et Mme Fernand Favresse, docteur et Mme Verhoogen, Mme F. Le Marinel et sa fille, Mme F. Jamar, M. et Mme Charlier, M. et Mme Goemaere et leur fille, capitaine commandant et Mme van den Branden de Reeth, Mme G. Cramer, Mme Denis, M. et Mme Maurice Cramer, M. et Mme Relecom, M. et Mme Eugène Levêque, M., Mme et Mlle Chamberger, M. et Mme M. Vanderlinden, M., Mme et Mlle Navir, M. et Mme Lucien Mayer, M. et Mme Boulvin, M. et Mme Hector Colard, M. et Mme Paul Lambert, lieutenant et Mme Hess, M. et Mme Fromès, M. et Mlle Charpentier, M. et Mme Lambotte, sénateur et Mme Herbert Speyer, M. Edmond Picard, Mme W. Picard et ses filles, M. et Mme Henry Pelsener, Mlle J. La Bruyère, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme Gaston Périer, Mme et Mlle Franchomme, M. et Mme Demetter, Mme Devos, Mme De Vrees, Mme Missonne et sa fille, M. et Mme De Broux, M. et Mme Léon Dubois, Mme Maurice Kufferath, Mme Guidé et sa fille, Mlle Vercken, M. et Mme Victor Reding, M. et Mme Houben, M. et Mme J. Thiriar, Mme Armand, Mlle Cornélis, M. et Mme F. Van der Elst.

Bourgmestre Max, échevins Steens et Jacqmain, chevalier de Bauer, baron de Waha, MM. Sarens, Ruelens, F. Philippson, O. et P. Crabbe, Poncelet, colonels Leclercq et Fourcault, lieutenant-colonel Morel-Jamar, major baron Buffin, commandant van Strydonck, capitaines vicomte Jolly et Ronflette, lieutenant Cayron, docteur Delstanche, Giroul, De Lancker, Gilis, Vandekerkhove, Jacques Cassel, Maurice Anspach, van Tilt, Maurice Parmentier, J. Bruneel, Désiré Maas, de Laveleye, Evenepoel, colonel Huyttens de Terbecq, Marcel Wielemans, Paul Gilbert, Jordens, Eugène Gilbert, baron Chazal, Vaxelaire-Claes, Georges et Raymond Vaxelaire, Vanderzypen, Olivier Piette, Halot, J. Van Haelen, Mayer-Donckel, docteur Léonard, Moselli, Haus, comte de Lalaing, Jonniaux, Horwitz, De Keyser fils, Morren, René Steens, Robert Mélot, Fernand Reding, René Denis, Gilsoul, Wotquenne, G. De Vreese, F. Khnopff, comte d'Harcourt, Henri Quittard, du *Figaro* ; l'éditeur Eschig, Casadesus père.

× × ×

Le fameux collier de perles dont il a tant été parlé ces derniers temps ne représente pas la valeur des bœufs abattus en une seule saison par la célèbre entreprise à laquelle nous devons l'Extrait de viande Liebig.

× × ×

Pénélope, avec le concours de Mme Croiza, offert pour la cinquième représentation de l'abonnement mondain, a réuni une salle comble et extraordinairement brillante.

Nous avons reconnu : S. Exc. le ministre de la République Argentine et Mme Blancas et leurs filles, S. Exc. le ministre du Chili et Mme Huneeus et leurs filles, S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie ; le secrétaire de la légation de France et marquise de la Bégassière, le secrétaire de la légation d'Allemagne et baronne de Lyncker, le conseiller de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, le secrétaire de la légation d'Angleterre et Mme Grant Watson, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Gabriel Mitilineu, comte et comtesse Guillaume de Spoelberch, comte et comtesse de Castellane, M. et Mme F. du Roy de Blicquy et leur fille, baron et baronne de Steenhault de Waerbeck, comte et comtesse Fritz van den Steen de Jehay, baron et baronne F. de Wykerslooth de Rooyesteyn, comte et comtesse G. Cornet de Peissant, baron et baronne M. Pecsteen, baronne douairière van der Bruggen, baronne J. Kervyn de Lettenhove, chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, comte et comtesse Raoul de Liedekerke, comte et comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, comte et comtesse d'Arschot-Schoonhoven, baronne Victor Buffin, Mme Paul de Borman, Mlle de Selliers de Moranville, Mme Paul du Roy de Blicquy, baron et baronne van Eetvelde et leur fille, Mme Vergote de Lantsheere et sa fille, Mme J. van Hoegaerden, M. et Mme P. Maskens, M. et Mme Emile Ernst, Mlle de Jaer, baron et baronne van der Straeten-Solvay, colonel et Mme Visschers, chevalier de Sauvage, Mme Paul Lambert, princesse Aristarchi et sa fille, chevalier et Mme Léon de Burbure de Wesembeek, baron et baronne Edouard de Laveleye et leurs filles, M. et Mme Rysberger et leurs filles, Mme Reginald Storms, M. et Mme Anspach-Puissant, M. et Mme Albert Leclercq, Mme Defize et sa fille, Mme Leguerrier et sa fille, M. et Mme Tahon, Mme Stern, Mme Corbeau-Caulier, M. et Mme Degaud, Mme Peltzer et sa fille, M. et Mme de Bauer, Mlle Busch, Mme Pauwels et sa fille, l'avocat général et Mme Janssens, le docteur et Mme Tack, M. et Mme Lucien Ernst, M. et Mme G. de Coninck, Mlles Cerf, Mme Jamar, Mme Crabbe, M. et Mme Polgrims, Mme Speyer, M. et Mme H. Speyer, Mme Colleye et ses filles, comte et comtesse de Fiquelmont, M. et Mme Liebrechts et leurs filles, M. et Mme Anspach-Puissant, M. et Mme Léon Hamoir, M. et Mme Huart, Mlle Huart, Mme Alfred Madoux, Mme Louis Bauer et sa fille, M. et Mme Hankar-Orban, M. et Mme Albert Sarens, Mme Jules Morren et sa fille, Mlle Henroz, Mme Arendt et ses filles, Mme Chomé-La Roque et ses filles, M. et Mme Bocq, Mme Redemans, Mlle Adam, M. et Mme Orb et leur fille, M. et Mme G. Lefebvre, M. et Mme Begault, M. et Mme Jacqmain, M. et Mme Schlim, M. et Mme Redemans, Mme Devaux ; comte Jacques de la Boëssière-Thiennes, marquis d'Yve de Bavay, baron G. de Roest d'Alkemade, baron Houtart, MM. Marcel de Vigneron, de Stoppelaer, Ch. de Burbure de Wesembeek, Vergote, Clynans, Delannoy, Cauderlier, van Delft, Hunneus, A. Guillon, A. Jamar, Wielemans, Vandersmissen, Clynans fils, lieutenant Tahon, etc.

Remarqué quelques jolies toilettes :

Baronne F. de Wykerslooth, robe liberty rose, haut du corsage tulle et gaze blanche ; Mme de Wouters d'Oplinter, toilette liberty noir, fleur rouge au corsage ; Mme V. Buffin, robe velours frappé mauve ; Mlle du Roy de Blicquy, toilette liberty bleu ciel ; comtesse Ch. de Hemricourt de Grünne, toilette liberty mauve, corsage dentelle point de Malines ; comtesse Georges Cornet, toilette crêpe de Chine blanc pailletée d'argent ; Mme P. de Borman, en liberty jaune d'or, tunique en tulle même ton ; baronne de Steenhault, en soie damassée jaune paille ; comtesse van den Steen, toilette soie brochée violet ; Mme Van Hoegarden, robe liberty mauve, haut du corsage en dentelle ; comtesse de Castellane, riche toilette damassée blanc garnie de broderies d'argent ; Mlle Huart, ravissante toilette gaze et tulle vert Nil, berthe de dentelle ; Mme Huart, robe liberty noir, haut du corsage en gaze blanche et garnie d'une fleur rouge ; Mlle de Selliers de Moranville, jolie toilette voile de soie blanc, tunique pervenche garnie de petites fleurs ; Mme P. du Roy de Blicquy, en crêpe de Chine noir garnie de tulle même ton ; Mlles van der Straeten, jolies toilettes de crêpe de Chine bleu ciel ; Mlles Hirschberger, robes de gaze rose ; Mlles Huneeus, en toilettes drapées rose, bleu ciel et aubergine : Mlles Blancas, jolies toilettes en taffetas souple blanc ; Mlle Busch, robe drapée de velours rose saumon ; Mlle Pauwels, toilette gaze bleu ciel ; Mme P. Maskens, élégante robe crêpe de Chine noir, haut du corsage en gaze rose et blanche ; baronne Pecsteen, toilette de gaze rose et blanche ; Mme Melvill, toilette liberty blanc, corsage pailleté d'argent, superbe collier de perles ; Mme R. Storms, robe de soie damassée violet ; Mlle Vergote, robe de soie de Chine rose, haute ceinture liberty bleu de roi ; Mlle de Jaer, jolie toilette crêpe de Chine bleu ciel ; Mme Ernst, belle toilette taffetas souple bleu de roi, haut du corsage en gaze de dentelles ; Mlle Aristarchi, robe crêpe de Chine blanc, corsage brodé d'argent, etc.

× × ×

HIRSCH & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

L'Art décoratif, C. Dangotte, transférera au mois de mars ses salons d'exposition du boulevard de Waterloo, 102, à l'avenue de la Toison d'Or, 65. En attendant, une mise en vente d'ameublements divers est organisée. On y trouve des chambres à coucher, fumoirs et salles à manger, le tout en vieux styles anglais ou en style moderne.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

Si vous voulez que vos soirées dansantes se parent de grâce et d'élégance, confiez à Isabelle Debacker le soin de leur ornementation florale.

× × ×

Robe de bal jeune fille : 95 et 115 francs.
Robe broché couleur : 130 francs.
L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa ont donné, le 31 janvier, en l'hôtel de la légation, un dîner en l'honneur du chef du cabinet et de la baronne Charles de Broqueville.

Les autres invités étaient : S. Exc. le ministre de Danemark et Mme de Grevenkop-Castenkiöld, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc M. Th. Marburg, ministre des États-Unis d'Amérique ; S. Exc. M. Séifeddin bey, ministre de Turquie ; le ministre des colonies et Mme Renkin, le ministre de la justice et Mme Henry Carton de Wiart, M. Max, bourgmestre de Bruxelles ; le secrétaire général du ministère des affaires étrangères et la baronne van der Elst, la princesse Poniatowska, lady Phipps, M. Gone, directeur général au ministère de la justice ; M. A. De Rudder, directeur aux affaires étrangères ; le premier secrétaire de la légation britannique et Mme Ronald Macleay, le premier secrétaire de la légation d'Argentine et Mme Llambi Campbell, le secrétaire de la légation d'Allemagne et la baronne A. de Lyncker, le baron Mario di Riseis, premier secrétaire de la légation d'Italie ; le baron Cyrille de Wrangel, secrétaire de la légation de Russie ; M. Léon Cassel, consul général d'Italie

× × ×

Le 2 février, le chef du cabinet et la baronne de Broqueville ont donné un dîner auquel assistaient : S. Exc. le ministre d'Autriche et la comtesse de Clary et Aldringen et leur fille, S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne ; comte et comtesse Adolphe de Limburg-Stirum, comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse de la maison de S. M. la Reine ; M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, comte et comtesse de Ribaucourt, comte et comtesse Théodore de Villers, baron et baronne de Molembaix, comte et comtesse Georges de Briey, chevalier et Mme Fernand de Wouters d'Oplinter et leur fille, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, M. Woeste, ministre d'État ; comte t'Kint de Roodenbeke, comte Paul de Briey, comte L. de Lichtervelde, baron Camille Buffin.

× × ×

Le baron et la baronne Albert van der Straten-Waillet ont donné, le 3 février, un dîner dont les convives étaient : Baron et baronne van der Bruggen, chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, marquis et marquise de Pouilly, comte et comtesse Adolphe de Béthune, comtesses Adelaïde et Mary de Béthune, baron et baronne de Fierlant-Dormer, comte et comtesse Francis de Meeûs, comte et comtesse de Villeneuve, M. de Fastraets.

× × ×

En dehors des dîners officiels des légations, les secrétaires des légations étrangères ont beaucoup reçu, en petit comité, ces derniers temps.

Il y a eu des dîners et des déjeuners : Chez le conseiller de la légation d'Allemagne et la princesse Hatzfeld ; chez le premier secrétaire de la légation de France et Mme de Fontarce ; chez le premier secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu ; chez le secrétaire de la légation d'Allemagne et la baronne de Lyncker ; chez le secrétaire de la légation de France et la marquise de la Bégassière ; chez le secrétaire de la légation d'Angleterre et Mme Watson.

La semaine dernière, « thés priés » chez Mme Guy d'Oultremont, chez la marquise Faura, chez Mme de Fontarce, chez Mme G. Mitilineu, chez la baronne de Lyncker, chez Mme Campbell, chez Mme Watson, chez Mme Paulo de Borchgrave.

× × ×

M. et Mme Emile Luysser, aidés de leurs charmantes filles et de leur fils, M. Albert Luysser, ont donné, samedi soir, dans leur bel hôtel du boulevard Militaire, un élégant dîner suivi de bal.

Nombreux invités, parmi lesquels : Mme et Mlles van den Hoven, Mme et Mlle Reul, Mme et Mlle Lamot, M., Mme et Mlle de Lannoy, Mme et Mlle de Bontridder, Mme et Mlles van Merstraeten, Mlles de Busscher, Mlles Le Clercq, Mme et Mlle Wauwermans, Mlles Verhaeren, Mlle Thoreau, Mme et Mlle Gaspart, Mlle Bertrand, Mme et Mlle Goldzieher, Mlles Maggy Horn et Hemeleers, MM. Scheys, Brasseur, Verstraeten, van de Putte, Verhaeren, Neut, Caters, Renauld, Hubert, de Broux, Bajard, van der Smissen, de Schrynmakers, Picavet, Tircher, Horn, Thoreau, Renkin, de Busschere, de Lannoy, lieutenant Le Clercq, Janssens, etc.

Une valse abondamment fleurie a clôturé cette brillante fête, après une distribution de charmants souvenirs aux invitées et invités.

× × ×

Samedi, la Société royale du Moto Club de Belgique donnait, dans les salons du *Palace*, un banquet à l'occasion de son quinzième anniversaire.

Dans les nombreux toasts qui furent portés, on se réjouit de la distinction que S. M. le Roi venait d'accorder à cette société, qui peut actuellement porter le titre de royale.

Fête toute cordiale et pleine d'entrain.

× × ×

Mme Body de Thierry a donné, dimanche, un dîner de jeunesse suivi d'un tour de valse. Réunion très animée.

× × ×

La comtesse Georges Cornet de Peissant a donné, le 3 février, un goûter auquel assistaient :

Vicomtesse Gustave du Parc, comtesse de Theux de Meylandt, vicomtesse G. Vilain XIIII, baronne Th. de Roest d'Alkemade et sa fille, comtesse Coghen, comtesse Aline de Lannoy, vicomtesse Théodore de Jonghe d'Ardoye, Mme André de Meester de Betzenbroeck, baron Léon de Roest d'Alkemade et sa fille, Mme Fernand de Wouters d'Oplinter et sa fille, Mme Auguste De Lantsheere et sa fille, chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, comtesse Maurice de Lannoy, Mme Ed. Carton de Wiart, Mme F. de Villers Grandchamps, Mme F. de Meester de Betzenbroeck, baron et baronne Marcel Pecsteen, Mme de Penaranda de Franchimont, baronne Joseph Kervyn de Lettenhove, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, Mme Watson, chevalier Pangaert d'Opdorp, comte Paul de Briey, baron Georges de Roest d'Alkemade, comte Robert de Changy.

× × ×

Il n'est plus possible de nier maintenant ce que peut contrôler quiconque veut réellement se renseigner, à savoir que tous ceux qui possèdent une voiture automobile Minerva à moteur sans soupapes en sont enchantés. On en trouvera la preuve éloquente dans les milliers d'attestations spontanées que la Société anonyme Minerva Motors, d'Anvers, tient à la disposition de qui lui manifestera le désir de les consulter.

× × ×

On nous annonce pour le jeudi 9 courant l'ouverture d'un salon de beauté « Esthetica Femina ». Voir détail dans notre prochain numéro. Chaussée de Waterloo, 407.

× × ×

Les comtes et comtesses Jacques, Edouard et Emmanuel d'Oultremont ont donné, le 30 janvier, dans les salons du Concert Noble, un bal magnifique, d'un grand entrain.

Des fleurs ravissantes ont été distribuées au cotillon, qui se termina vers 2 h. 1/2 du matin.

Dans l'assistance extrêmement brillante : S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie, la comtesse Clary et Aldringen et leur fille, S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Mlle Marburg, prince et princesse Ernest de Ligne et leur fille, comtesse Henriette Choteck, marquis et marquise Doria, comtesses de Merode, le secrétaire de la légation d'Allemagne et la baronne de Lyncker, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mlle Mitilineu, comte et comtesse Eugène d'Oultremont, baron et baronne H. de Woelmont et leur fille, baron et baronne Pycke de Peteghem, comte et comtesse Henri de Liedekerke, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, princesse Joseph de Croy, Mlle de la Salle, comte et comtesse

PASTILLES KEATING

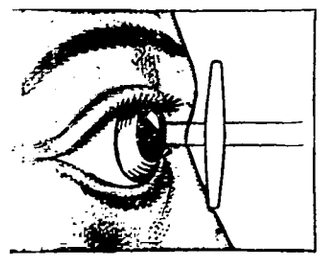
Elles GUÉRISSENT LA TOUX

Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.

Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1 fr. 25 la Boîte et chaque boîte porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES. 88

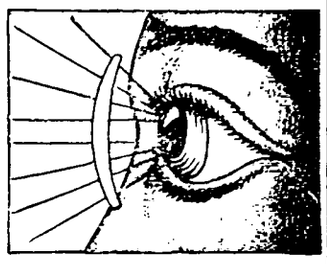
Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI



Anciens verres
Petit champ de vision
Image floue sur les bords

Nouveaux verres
Grand champ de vision
Image nette sur toute la surface



21, RUE DE L'HOPITAL
PAS DE SUCCURSALE
Tél. B 1435 40 Bruxelles



CHEVEUX
embellis, conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros F. VIBERT, Lyon. 75

HOTEL
EXCELSIOR
Rome-Naples
MAISONS DE PREMIER ORDRE 95

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Plein midi. 120 chambres
Face à la mer. 19 60 salles de bains
Chauffage central

AUBRY SISTERS'



"BEAUTIFIER" 92

Voici le célèbre produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Eminemment salubre, ce produit demeure **absolument invisible** sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, **immédiatement après l'emploi**, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, **2 fr. 50** Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :
Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

Vendez vos vieux mais beaux vêtements hommes, dames et bijoux à la
On se rend à domicile
BOULE ROUGE
37-39, rue de Nancy, 37-39, BRUXELLES
Fort supplément sur les billets du Mont-de-Piété
Unique maison qui peut donner les plus hautes prix

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

LIQUEUR
CORDIAL MÉDOC
tonique, apéritive et digestive, distillée avec de fines eaux-de vie des meilleurs crus du Médoc. 30

USINES A MAREN-NORD
Tél. Viliverde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9893

Georges de Beauffort, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, comte et comtesse Pierre de Lichtervelde, comte et comtesse Maurice de Lannoy, baronne Albert d'Huart et sa fille, baron et baronne F. de Wykerslooth de Rooyestein, comte et comtesse de Castellane, comte et comtesse Henri de Buisseret, Mme Jean du Bos, M. et Mme de Thibault de Boesinghe et leur fille, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, baron et baronne René Pycke, M. et Mme Biourge, comtesse Juan d'Alcantara, chevalier et Mme de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, comte et comtesse Jean de Beauffort, baron et baronne de Molembaix, vicomte et vicomtesse Joseph du Parc, baronne et Mlle Snoy d'Oppuers, comte et comtesse Pierre d'Oultremont, baron Paul Pycke et sa fille, comte et comtesse Gustave de Lannoy, comte Aymard d'Ursel et sa fille, vicomte et vicomtesse Jolly, chevalier et Mme Pierre de Selliers de Moranville, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, M. et Mme Josse Allard, baron et baronne de Steenhault de Waerbeek, chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, vicomtesses Germaine et Georgine d'Hendecourt, comte et comtesse Georges de Briey, baronne Yvonne de Woelmont, baron et baronne Jacques de Rosée, comte et comtesse H. d'Oultremont, baron et baronne A. de Royer de Dour et de Fraula, comte du Chastel-Andelot et sa fille, baron et baronne C. van der Bruggen, comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, comte et comtesse François de Robiano, M. et Mme Michel de Crayencour, baron et baronne Ch. de Fierlant-Dormer, M. et Mme Brichart, comtesse F. de Borchgrave d'Altena et sa fille, Mlle van der Gracht d'Eeghem, vicomte et vicomtesse Ch. de Jonghe d'Ardoye, Mlle Van Hoobrouck d'Aspre, Mme Alban Kervyn et sa fille, comte et comtesse G. de Diesbach de Belleroche, comte et comtesse Et. van der Straten-Ponthoz, chevalier et Mme A. de Menten de Horne, comte et comtesse Cornet de Grez, baron de Riseis, comte de Metternich, comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, baron Robert Snoy, comtes Paul et Jacques de Briey, M. de Fœstraets, comte Guy de Beauffort, baron Victor de Rosée, comte Louis de Lichtervelde, comte Etienne Cornet d'Elzius, baron Paul de Favereau, comte Gaston de Bilancourt, baron F. de Blommaert de Soye, M. Robert Capelle, comte R. de Changy, baron J. de Troostembergh, M. Jean Terlinden, comte Frédéric de Villers, chevaliers Edouard et Carlos de Selliers de Moranville, baron t' Kint de Roodenbeke, barons Guillaume et Henri Snoy, M. Gustave Lejeune de Schiervel, comte Robert d'Oultremont, M. Henri d'Hanins de Moerkerke, comte Robert van der Straten-Ponthoz, comte Paul d'Oultremont, comte Raphaël de Robiano, M. Kervyn, comtes Jean et Jacques de Meeûs, vicomte de Jonghe d'Ardoye, vicomte Roger d'Hendecourt, comte Louis de Liedekerke, comtes Louis, Ernest et Henri Cornet de Ways-Ruart, comte E. du Chastel de la Howardries, comte Guillaume de Borchgrave d'Altena, etc.

× × ×

Très brillante réception, le 2 février, chez le prince et la princesse Charles de Ligne.

Y assistaient : S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie, comtesse Clary et Aldringen et leur fille, prince et princesse Alphonse de Chimay, le conseiller de la légation d'Allemagne et princesse de Hatzfeld-Trachenberg, le ministre du Roi et comtesse d'Arschot-Schoonhoven, S. Exc. le marquis Villalobar, ministre d'Espagne; le secrétaire de la légation d'Allemagne et baronne de Lynker, comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse de la maison de S. M. la Reine; le secrétaire de la légation de Grande-Bretagne et d'Irlande et Mme Macleay, S. Exc. le ministre de Danemark et Mme Grevenkop-Castenskiöld, comte et comtesse Auguste d'Ursel, comte et comtesse Jacques de Lichtervelde, M. Webber, attaché de la légation d'Angleterre ; comte et comtesse de Hemricourt de Grünne, comte et comtesse Edouard d'Oultremont, comtesse de Briey et sa fille, comte et comtesse Jean de Beauffort, S. Exc. le baron Capelle, prince Georges de Ligne, comte et comtesse de Ribaucourt, baron et baronne de Wolff de Moorsel, comte et comtesse Auguste de Béthune, le secrétaire du Roi et comtesse Renaud de Briey, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comte et comtesse Georges de Briey, S. Exc. le ministre d'Italie et comtesse Bottaro Costa, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, vicomte et vicomtesse Guillaume de Spoelberch, baronne Agnès della Faille d'Huysse, dame d'honneur de S. M. la Reine; comte et comtesse Georges de Beauffort, comte E. du Chastel de la Howardries, comte Frédéric de Villers, M. Robert Capelle, baron et baronne Max Pycke de Peteghem, comte L. de Liedekerke, comte et comtesse de Castellane, etc.

× × ×

Ferdinand Lorphèvre
TRAITEUR BREVETÉ
DE S. M. LE ROI DES BELGES
185, chaussée de Charleroi, 185. Tél. A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

Cavaliers. — Pourquoi ne pas porter les caleçons cavaliers articles spéciaux, mis en vente par la Maison Despret, *A la Ville de Leuze*, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Il y a Tango et Tango.

On discute beaucoup, depuis quelques semaines, dans la presse internationale, sur la correction ou l'incorrection du Tango argentin, qui fait son tour du monde. A Bruxelles, le seul vrai Tango mondain, d'une correction et d'une élégance parfaites, se danse au Thé-Tango du Grand Restaurant du *Palace*, les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine, l'après-midi, de 3 heures à 6 heures

× × ×

Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, Mlle de Villenfagne de Vogelsanck, comte Gaston de Ribaucourt, baron de Vinck de Deux-Orp, comtes Henri, Ernest et Louis Cornet de Ways-Ruart, baron Gaëtan de Villenfagne de Vogelsanck, vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, MM. Robert Capelle, Gustave Lejeune de Schiervel, baron d'Ardembourg de Gibiecq, vicomte Le Hardy de Beaulieu, barons Raoul et Adrien de Maleingreau d'Hembise, comtes Jacques et Gaëtan de la Boëssière-Thiennes, comte Raphaël de Robiano, baron G. de Roest d'Alkemade, M. de Fœstraets, baron Raymond Snoy, M. Jean Terlinden, baron Jean de Troostembergh, comte Rodolphe d'Ansembourg, comte Guy de Beauffort, baron Ernest de Jamblinne de Meux, comte Stanislas d'Herbeumont, comte Etienne Cornet d'Elzius du Chenoy, baron van den Bogaerde de Terbrugge, comte Paul de Briey, baron F. de Blommaert, prince Jean de Chimay, baron Gustave Guillaume, chevalier R. de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck, baron Paul de Favereau, baron Jacques Sadoine, etc.

× × ×

Jolie valse de fleurs, jeudi soir, chez le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem.

Y assistaient : Baronne Hermann de Woelmont et sa fille, vicomte et vicomtesse Joseph du Parc, M. et Mme Josse Allard, baron et baronne de Gaiffier d'Hestroy, comtesse de Béthune et sa fille, comtesse de Briey et sa fille, chevalier et Mme de Ghellinck d'Elseghem, baron et baronne F. de Wykerslooth de Rooyestein, Mlles Germaine et Georgine d'Hendecourt, comte et comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, baron et baronne de Rosée, vicomtesse A. Obert de Thieusies et sa fille, baron et baronne Paul Pycke et leur fille, comte et comtesse Edouard d'Oultremont, vicomte et vicomtesse Guillaume de Spoelberch, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comte et comtesse Juan d'Alcantara, M. et Mme de Thibault de Boesinghe et leur fille, comte et comtesse Gustave de Lannoy, Mlle Simone van der Gracht d'Eeghem, comte et comtesse Jacques d'Oultremont, Mme Van Praet et sa fille, comte et comtesse François de Robiano, comte et comtesse G. de Beauffort, comte Robert de la Barre d'Erquelinnes et sa fille, chevalier Van Praet, M. Sven Harold Poussett, comte Stanislas d'Herbeumont, comtes Ernest, et Louis Cornet de Ways-Ruart, chevalier Roger de Ghellinck d'Elseghem, prince Jean de Caraman-Chimay, M. Webber, marquis d'Yves de Bavay, baron F. de Blommaert, baron Raymont Snoy, comte Gaston d'Ansembourg, comte Guy de Beauffort, chevalier Robert Pangaert d'Opdorp, comte Raphaël de Robiano, vicomte Roger d'Hendecourt, comte Robert de Changy, comte Guillaume de Borchgrave d'Altena, comte du Chastel, comte de Villers, baron Ch. de Montblanc, comte Ferdinand de Lannoy, comte Etienne Cornet d'Elzius, vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, M. Gaston de Kerchove d'Ousselghem.

× × ×

BRICQUET SŒURS
Corsets -- Ceintures
49, rue de Stassart
BRUXELLES
166

Bervoets-Wielémans.
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds.
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

FOURRURES BERNARD
Rue Neuve 54

Le 31 janvier, le baron et la baronne Arthur de Failly ont donné, dans leur hôtel de l'avenue de l'Armée, une réunion dansante très animée, à laquelle assistaient :

Princesse Joseph de Croy et Mlle de Lasalle, comte et comtesse Aug. de Béthune et leur fille, comtesse de Diesbach et ses filles, comte et comtesse Eug. du Chastel et leur fille, baronne Albert d'Huart et sa fille, comtesse C. de Briey et sa fille, baronne Fern. d'Huart et ses filles, comtesse Charles de Briey et ses filles, baronne de Montblanc et sa fille, vicomtesse Obert et sa fille, baronne de Vinck et sa fille, Mme de Lantsheere et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, Mme de Weede, de la légation de Hollande, et ses filles, Mme van Praet et sa fille, baronne Albert Snoy et sa fille, Mme de Wouters d'Oplinter et sa fille, M. et Mme de Timary et leur fille, baronne de Roest d'Alkemade et sa fille.

Prince de Caraman-Chimay, comtesse Gaston d'Ansembourg, baronne Fernand de Blommaert, comtesse Robert et Maurice de Changy, comte Etienne Cornet d'Elzius, comte L. de Ways-Ruart, lieutenant de Fœstraets, baron Paul de Favereau, chevaliers Roger et Charles de Ghellinck, comte Ruddy d'Ansembourg, vicomte Etienne de Jonghe, comte L. de Lichtervelde, comte Aynard de Liedekerke, baron Ch. de Montblanc, chevalier Pangaert, baron L. de Potesta, chevalier Roger van Praet, barons G. et H. Snoy, baron R. Snoy, baron J. de Troostembergh, MM. Verhaegen, comte Guy de Beauffort, lieutenant d'Orjo de Marchovelette, baron de Chestret, barons E. et T. de Jamblinne de Meux, R. et A. de Maleingreau, M. S. Poussette, de la légation de Suède; comte de Meeûs, comte de Diesbach-Torny, baron J. Sadoine, etc.

× × ×

Soirée dansante très animée, le samedi 31 janvier, chez M. Jules Hendrix.

Le cotillon, rose et blanc, fut brillamment dirigé par Mlle Jane Hendrix et le docteur Georges Hendrix, son cousin.

Dans la nombreuse assistance : M. et Mlle Eloy, M., Mme et Mlle Vuylsteke, Mme et Mlle Jottrand, lieutenant-colonel et Mlle Wielemans, M. et Mlles de Hoon, Mme et Mlle Chomé-La Roque, Mme et Mlles Nève, Mme et Mlles Dubost, Mme et Mlle Ferryn, Mme et Mlles Libotte, Mme et Mlles Beyaert, docteur, Mme et Mlle Godart-Danhieux, Mme et Mlle De Smeth, M., Mme et Mlle Gevaert, M. et Mme R. Francart, M. et Mme G. Lemaire, Mme et Mlle Guillon, M. et Mme A. Pecher, M. et Mme J. Van Stappen, Mlles Lallemand, Meurin et Beckers, MM. Auguste Serruys, René Brunet, docteur G. Hendrix, Robert Maquinay, Albert Broquet, Robert Bonnet, Willy Deprez, Alfred Hazard, Raymond Bonnier, Paul Beckers, Léon Weber, Henri Jourdain, Franz Van Keerbergen, Charles de Broen, Paul Dubost, Michel Hambye, Alexandre Guillon, Paul Dumont, André Wauters de Besterfeld, Raoul Maleingreau, René Hemeleers, Ch.-Léon de Patoul, Charles Tondreau, Robert De Groot, Paul De Smeth, Théophile Percy, René Tondreau. Albert Van Goethem, Pierre-Albert Hendrix, Jules Bouvez, Félix Guillon, Albert Petit, Henri Lallemand, docteur Léon Le Boulengé, Jules Legrand, Charles Guillon, Charles Janson, Maurice Bedoret, Holden, Roger Franeau, Paul Brouhon, Raymond Dubois, Henri Delaunay, Paul Stevens, Paul Ramy, Maurice De Rudder, Paul Dubois, Robert de Keyser, Georges Védrines, lieutenant Bégault, Robert Van Cutsem, Gustave Le Tellier, Jean Eyben, Albert Leurquin, René Bragard, Jean-Pierre Franeau, Ludovic Deckers, R. Huysmans, Henri Taymans, Félix Landrieu, Paul Meurice, Ed. De Cock, Charles-René Aubry, Henri Boddaert, Georges Guillon, etc.

On a admiré à cette fête la garniture florale, d'un goût parfait, œuvre de la Maison Victor Van Calster, 394, chaussée de Waterloo, Saint-Gilles (Ma Campagne). Tél. A 9768.

× × ×

Soirée de musique très réussie, le 2 février, et matinée, le 3, chez Mme Ernest Brugmann-de Waha, qui a fait entendre elle aussi Mme Landowska, professeur de clavecin au Conservatoire de Berlin, et qui a été fort applaudie.

Remarqué dans l'assistance : S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Villiers et leur fille, S. Exc. le ministre d'Allemagne, S. Exc. le ministre de Perse, S. Exc. le ministre de Roumanie, baronne douairière de Rosée, comte et comtesse Eugène du Chastel de la Howardries et leur fille, comtesse L. van den Steen de Jehay, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, baronne Victor Buffin, baronne A. de Failly et sa fille, comte et comtesse Renaud de Briey, Mme Emm. de Wouters d'Oplinter, vicomtesse Jolly, vicomtesse A. de Sousberghe, M. et Mme du Roy de Blicquy, baron et baronne Henri Kervyn de Lettenhove et leur fille, M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, M. et Mme A. de Halloy, M. et Mme Vinçotte, chevalier et Mme Carton de Wiart, M. et Mme de Bassompierre, baron et baronne Gérard Nothomb, M. et Mme Borel, comte et comtesse Georges de Briey, M. et Mme Paul Ablay, chevalier et Mme Robert de Bauer, M. et Mme J. May, baron et baronne Fr. de Wykerslooth de Rooyestein, M. et Mme Emmanuel Crabbe, MM. Marcel de Vigneron, Tonnelier, comte t'Kint de Roodenbeke, Max et Albert de Villers Grandchamps, Alex. Hallot, Paul Verhaegen, etc.

Mme Vanda Landowska a joué au clavecin *Passacaglia* de Haendel, prélude et fugue en *do dièze majeur* de Bach, *le Rossignol en amour* de Couperin, *Ground* de Purcel, la sonate en *la majeur* de Scarlatti et *la Pastorale* du même, *la Poule* et *le Tambourin et les rigodons* de J.-Ph. Rameau, *le Coucou* de Cl. Daquin.

× × ×

Bal très réussi, le 2 février, au Concert Noble.

Le cotillon était dirigé par le baron Albert d'Huart et le comte Jacques d'Oultremont.

Dans l'assistance : S. Exc le ministre d'Angleterre et lady Villiers et leur fille, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et comtesse de Clary et Aldringen et leur fille, S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme van Weede et leurs filles, duc et duchesse d'Ursel, comte et comtesse Georges de Beauffort, baron et baronne H. de Woelmont et leur fille, comte et comtesse Henri de la Barre d'Erquelinnes, comtesse Henriette Choteck, baron et baronne Fernand d'Huart et leurs filles, comte et comtesse Wolfgang d'Ursel, comte Charles de Briey et sa fille, vicomte et vicomtesse Ed. de Beughem et leur fille, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, M. et Mme Donny et leur fille, comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden et ses filles, comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena et sa fille, baronne Th. de Roest d'Alkemade et ses filles, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck et leur fille, M. Adrien de Kerchove d'Ousselgem et sa fille, comte et comtesse Charles de Villermont et leurs filles, baron et baronne A. de Bonhome et leur fille, comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, M. et Mme de Thibault de Boesinghe et leur fille, baronne Albert Snoy et sa fille, comte et comtesse de Senzac de la Vaucelles et leur fille, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, vicomte et vicomtesse du Parc et leur fille, M. et Mme Rotsart de Hertaing et leur fille, M. et Mme A. de Lantsheere et leur fille, comte et comtesse de Castellane, M. et Mme Mitilineu, comte et comtesse Jacques d'Oultremont, comte Auguste de Béthune et sa fille, comte de Briey et sa fille, M. et Mme Cumont et leurs filles, baron et baronne A. d'Huart et leur fille, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, baron et baronne G. de Maleingreau d'Hembise et leur fille, comtesse Zoé de Ribaucourt, Mme

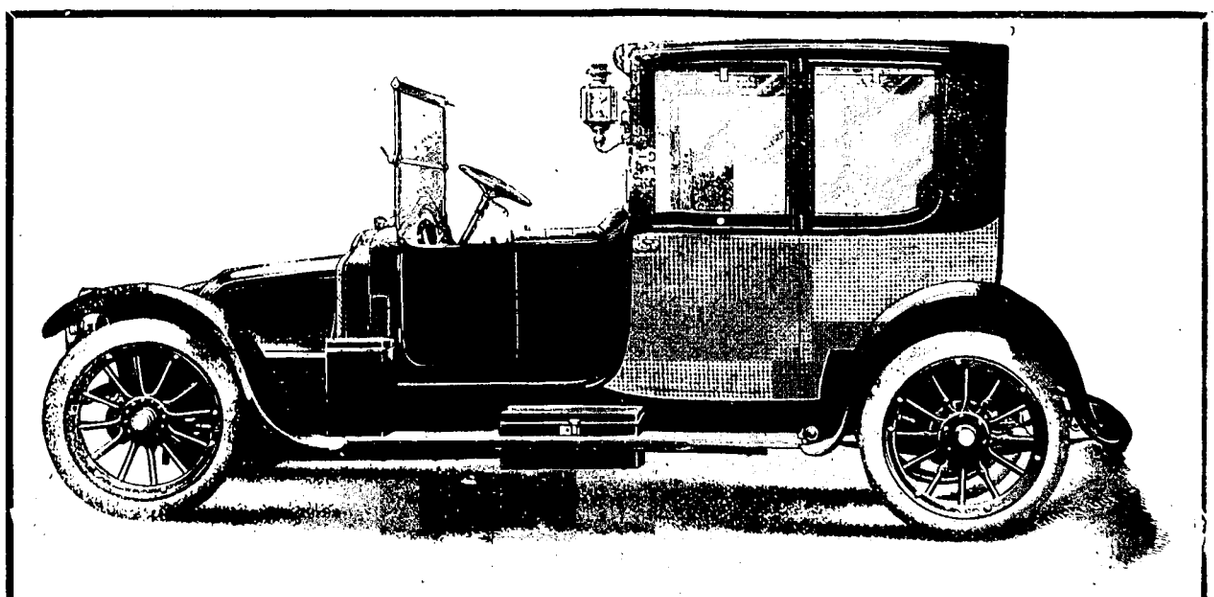
La comtesse Auguste de Béthune a donné, le 5 février, une réception de 4 à 7 heures.

Dans l'élégante assistance : Princesse Joseph de Croy, vicomtesse Edmond de Beughem et sa fille, comte et comtesse de Béthune et leurs filles, comtesse Marcel de Liedekerke, comtesse Eugène du Chastel de la Howardries et sa fille, comtesse Emmanuel d'Oultremont, baronne de Montblanc et sa fille, baronne Adrien Kervyn de Lettenhove et sa fille, Mme Fernand du Roy de Blicquy, baronne Paul Pycke et sa fille, vicomtesse Cossé de Maulde et ses filles, comtesse Jacques d'Oultremont, comtesse Francis de Meeûs, comtesse Adolphe de Béthune, Mme F. de Wouters d'Oplinter et sa fille, comtesse Fernand de Beauffort et sa fille, Mlle de la Salle, Mlle van der Gracht, Mme Alban Kervyn et sa fille, comtesse de Sauzac de la Vaucelles et sa fille, vicomtesse Théodore de Jonghe d'Ardoye, comtesse Jean de Villers, Mme Auguste De Lantsheere et sa fille, Mme Ernest de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, comtesse François de Robiano, baronne A. de Failly et sa fille, baronne Albert Snoy et sa fille, comtesse Eugène d'Oultremont, comte et comtesse Georges de Briey, baronne Marcel de Vinck, baronne de Rosée, comtesse H. d'Oultremont, comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, vicomtesse du Parc et sa fille, baronne G. de Maleingreau d'Hembise et sa fille, comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden et ses filles, chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, comtesse Charles de Briey et ses filles, baron Léon de Roest d'Alkemade et sa fille, comtesse André de Meeûs, comte et Mme Brichart, comte et comtesse G. de Diesbach de Belleroche, comte Guy de Beauffort, marquis d'Yve, baron Jean de Troostembergh, comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, chevalier van Praet, comte Henri Cornet de Ways-Ruart, barons Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, comte Etienne Cornet d'Elzius, comte Paul de Briey, comte Robert de Changy, MM. Etienne et Maurice Kervyn, baron d'Ardembourg de Gibiecq, chevalier Roger de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, etc.

× × ×

Mme SERVAIS
30, r. Defacqz
(Av. Louise)
Précédemment : 1, rue de l'Association
48
MASSAGE
Consultations de 2 à 5 heures
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 148


Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 93
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

LAVABLE INOXYDABLE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

La Meilleure et la Moins Chère des

BROCATINE
(MARQUE DÉPOSÉE)

Imitations de Soie pour Tentures

HYGIÉNIQUE ÉCONOMIQUE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

Le bal qui devait être donné le 1er février chez Mme Alphonse Allard a dû être décommandé par suite de la mort subite, à Turin, du chevalier Mazzuchi, beau-frère de Mme Allard.

× × ×

Mme Jorge Huneeus recevra, en l'hôtel de la légation du Chili, 47, rue Belliard, les samedis de février, après 4 heures.

× × ×

Carnet mondain :

Lundi 9, bal au Concert Noble.

Mardi 10, dîner chez le comte et la comtesse de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck.

Mercredi 11 et mercredi 18, bals chez Mme Auguste De Lantsheere de Crayloo.

Jeudi 12, bal donné, au *Carlton Hotel*, par le général et Mme Leclercq.

Vendredi 13, bal donné, au Concert Noble, par M. et Mme Ernest de Thibault de Boesinghe.

Samedi 14, fête de l'Expansion, à la Grande-Harmonie; bal chez M. et Mme Corbeau; dîner chez M. et Mme van Nuffel d'Heynsbroeck.

Jeudi 19, soirée chez Mme Edgar de Prelle de la Nieppe; dîner chez la comtesse Gontran de Lichtervelde; bal donné, au *Carlton Hotel*, par le major de Broux.

Vendredi 20 et dimanche 22, soirées dansantes chez le baron H. Kervyn de Lettenhove.

Samedi 21, mariage de Mlle Ghislaine de Meeûs avec le baron Karl de Moffarts; dîner à la légation de Turquie en l'honneur de M. Davignon, ministre des affaires étrangères; thé dansant chez M. et Mme François Halkett; bal donné, au *Carlton Hotel*, par Mme Waucquez.

× × ×

Pour rappel, à la Grande Harmonie, fancy-fair les 8, 9 et 10 février.

× × ×

Au Cercle de l'Union :

M. R. Morel de Westgaver se présente au Cercle de l'Union comme membre permanent au ballottage du 15 février.

× × ×

Le lord-maire de Londres et vingt-cinq conseillers municipaux de la Cité viennent d'accepter l'invitation que l'administration communale de Bruxelles leur a adressée pour l'été prochain. Cette visite coïncidera avec les fêtes de l'inauguration du canal maritime, au début du mois d'août.

× × ×

Mme Georges Grimard est heureusement rétablie d'une maladie qui l'avait tenue alitée pendant plus de six semaines.

× × ×

De *la Gazette*, à propos des expropriations au Marché-au-Bois, pour la jonction, ces renseignements sur l'hôtel d'Ursel :

« L'hôtel d'Ursel est un des exemples les plus remarquables des grandes demeures seigneuriales de Bruxelles. La partie postérieure de l'hôtel est la plus ancienne ; elle date du début du XVIe siècle. Les autres parties ont été modifiées au cours des deux siècles suivants. Il n'y a pas d'ailleurs d'unité dans son architecture, car il fut sans doute formé de la jonction de plusieurs habitations dont deux au moins sont connues, l'hôtel de Bioul et la maison de Sars, acquises toutes deux, vers 1595, par Conrad Schetz, seigneur de Grobbendonck, fondateur de l'actuelle famille d'Ursel. En 1729, on rectifia l'alignement de la façade de la rue de Loxum. Le portail actuel date de 1711.

» L'hôtel d'Ursel forme par ses souvenirs, par son histoire et par le caractère de sa physionomie, une des plus jolies demeures où se puisse évoquer la vie seigneuriale du Bruxelles de jadis. »

× × ×

Spécialité de dîners de noces dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

La Maison Van Campenhout, 58, boulevard Botanique, informe sa clientèle qu'elle a la spécialité des meubles pour cabinet de toilette et chambre d'enfants.

× × ×

Spécialité de dominos et costumes travestis.
Aux Élégantes, 52, Marché aux Herbes.
Précédemment place de Brouckere.

× × ×

Retour de Paris. Exposition des chapeaux paille et soie. Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme, 138, rue Royale.

× × ×

Réparation, mise à neuf de dentelles, 69, rue de Stassart.

× × ×

Maison Ch. Servais, 27, rue de Berlin.
Costume fantaisie anglaise doublé soie : 110 francs.
Costume serge anglaise noire et marine doublé soie : 120 francs.

× × ×

Vous aurez lu, mesdames, des articles sur *l'Enfance noire*, articles disant combien est primitive la manière dont la « maman noire » soigne son bébé et combien, hélas ! de petits enfants souffrent, végètent et meurent, faute de soins et de médicaments. Une œuvre, celle de « La protection de l'Enfance noire au Congo », a été créée pour secourir les négrillons.

Il y a beaucoup à faire, et pour faire beaucoup il faut beaucoup de ressources; aussi l'œuvre de « La Protection de l'Enfance noire au Congo » a-t-elle pensé à organiser une exhibition inédite au Cinéma « Le tour du monde », rue Neuve, le 19 février, de 2 heures de l'après-midi à 11 heures du soir. Des films dus à la générosité de sir Lever, qui revient d'un voyage au Congo, représenteront les vues les plus pittoresques du sol africain, les mœurs de notre colonie, la vie quotidienne du noir, ses travaux, l'enfant nègre, etc., etc.

Ces films inédits, uniquement représentés dans cette séance spéciale, ne seront plus reproduits ultérieurement.

Les bénéfices provenant de cette œuvre de charité seront attribués à « La Protection de l'Enfance noire au Congo ». Mamans, grand'mamans, pères, grand-pères et petits enfants heureux, allez passer au cinéma une belle après-midi instructive, intéressante, qui vous laissera au cœur le souvenir doux et charmant d'avoir contribué à une bonne œuvre.

Votre bourse en sera si peu allégée et vous aurez la satisfaction si grande, si reconfortante d'avoir aidé à soulager des misères effroyables.

Le prix des places est fixé à 1 franc pour les parents; pour les enfants 50 centimes.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

Le bal d'enfants organisé par Bruxelles-Attractions aura lieu, en la salle des fêtes de la ville, rue Duquesnoy, le dimanche 1er mars (Grand Carnaval), 2 h. 1/2.

Les enfants travestis, âgés de moins de quatorze ans et se présentant sous conduite de parents munis de places numérotées, sont invités à ce bal, dont la direction a été confiée à Mlle Alice Gollière, l'excellent professeur d'éducation physique.

Les enfants qui désirent prendre part aux danses sont priés d'assister aux répétitions gratuites, qui auront lieu en la salle des fêtes (entrée rue Duquesnoy), les jeudis 12, 19 et 26 février, de 2 à 4 heures. La présence aux deux dernières répétitions est obligatoire.

Un bijou-souvenir ainsi que des rafraîchissements seront offerts à tous les enfants prenant part au bal.

Le secrétariat est établi passage du Nord, 19.

× × ×

Rien de plus simple que de préparer instantanément un excellent consommé : Mettez dans une tasse deux cuillerées à café de Bouillon Oxo, remplissez avec de l'eau chaude, et votre consommé est prêt.

× × ×

La Société de Géographie de Bruxelles recevra le 10 février, au Palais des Académies, le commandant Evans, de la marine royale anglaise, le second du vaillant capitaine Scott, mort héroïquement avec tous ses braves compagnons, vers le 27 mars 1912, en revenant du pôle Sud, qu'il avait atteint, quelques jours après Amundsen, le 18 janvier 1912.

Le commandant Evans fera, en français, une conférence illustrée de projections de photographies sur l'expédition de la *Terra Nova* et le voyage du capitaine Scott au pôle Sud.

× × ×

Les « Amies de la Dentelle » ont décidé la création d'un cours professionnel de dessin et de décoration appliqués à la dentelle, qui s'ouvrira incessament dans les locaux de l'École Bischoffsheim, 94, rue du Marais.

S. M. la Reine a daigné accorder Son Haut Patronage à cette institution.

Le cours est accessible aux personne des deux sexes, possédant des notions de dessin, et âgées de quatorze ans au moins.

Les inscriptions seront reçues à l'École, les mercredis et vendredis, de 9 à 11 heures et de 2 à 4 heures.

× × ×

M. Morgan, fils du multimillionnaire récemment décédé, dément formellement la nouvelle d'après laquelle il comptait vendre la collection de meubles et bibelots anciens de son père, évaluée à trois cents millions.

× × ×

Spécialité de déjeuners et dîners à prix fixe (fr. 4.00 et fr. 6.00), menus de choix, cuisine soignée, cave premier ordre. *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise. Tél. A 9521.

× × ×

M. Vanderbilt, le milliardaire américain, vient d'échapper à un naufrage près de Savatrella, sur la côte de Colombie, où son yacht *Warrior* s'est échoué dangereusement à la suite d'une tempête. Le vapeur *Frutera* a sauvé M. Vanderbilt et ses hôtes, et l'équipage est resté courageusement à bord pour tenter de remettre le *Warrior* à flot.

× × ×

On parle beaucoup, en ce moment, de la *Furlane* ou *Forlane*, ancienne danse italienne qu'on remet en ce moment à la mode dans les salons de Rome. Or, cette danse fut également connue et pratiquée dans nos pays. On la trouve sous le titre de: *Ballo furlano*, parmi les « Danseries » imprimées en 1583 par Pierre Phalèse, le célèbre imprimeur et éditeur de musique anversois (né vers 1510 à Louvain).

Plus tard, à l'époque où les danses de la Renaissance italienne tombèrent l'une après l'autre en désuétude, la *Forlane* trouva refuge, comme elles, dans la suite d'orchestre de Jean-Sébastien Bach.

× × ×

La mode des cheveux de couleur se répand. Ces jours derniers, à Paris, la duchesse d'Uzès, qui donnait une fête, portait une perruque de cheveux acier ; sa fille avait adopté le ton des violettes de Parme, et toutes les invitées avaient des perruques de couleur; il y en avait de bleues, de mauves, de roses, de blanches, de vertes, d'oranges, de lilas.

× × ×

La revue périodique de la Société royale hollandaise de Géographie publie un article de M. H. Zondervan sur un manuel récent de géographie d'un inspecteur de l'enseignement allemand, M. E. Oppermann.

Le dit inspecteur y affirme que la Hollande, la Belgique, le Luxembourg et la Suisse sont des morceaux détachés de l'empire allemand, et que les Hollandais, les Luxembourgeois et les habitants du nord de la Belgique et de la Suisse sont des Allemands.

Le manuel de ce géographe officiel est destiné aux écoles allemandes!

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord.
Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Grand choix de pralines et fondants Meyers pour desserts, aux Grands Magasins du High-Life, 446, avenue des Arts.

× × ×

Maison Donnay frères, Bruxelles. Printemps, dernières nouveautés.

× × ×

Haute nouveauté. Chapeaux paille et soie
exposés dans le salon de Marguerite Peeters,
20, rue de la Sablonnière.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

Le prochain congrès de la Société internationale de chirurgie se tiendra à New-York du 13 au 16 avril prochain, sous la présidence du professeur Depage, de la faculté de médecine de Bruxelles.

La séance solennelle d'ouverture du congrès sera présidée par M. Wilson, président des États-Unis.

Les principales questions qui seront traitées devant le quatrième congrès international de chirurgie sont relatives aux greffes et aux transplantations et aux amputations des membres supérieurs et inférieurs.

De nombreuses visites dans les hôpitaux et des excursions dans les différentes villes des États-Unis ont été organisées par le comité de New-York.

× × ×

Le comte Horace van der Burch et son fils, le comte Adrien, vont quitter Ceylan pour aller à Singapour.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

LL. AA. SS. le duc et la duchesse d'Arenberg, à Berlin.

Comtesse Antoinette d'Ursel, à Cannes.

Mme de Grevenkop-Castenskiöld, à Ouchy.

M. Emile van Hoobrouck de Tewalle, comte Henry Goethals, à Monte-Carlo.

M. et Mme Léon Aulit-Roelandts, à Menton.

M. Edmond Picard, Mme W. Picard, à Montreux.

Baronne Peers de Nieuwburgh, comte et comtesse Hermann de Merode, à Paris.

M. et Mme Jules De Broux, à Nice.

Mlle Gilberte Collignon, à Rochefort.

Vicomte de Sousberghe, en Grèce.

Rentrés :

A Bruxelles : M. Charles de Gomrée de Morialmé, commandant et Mme Crabbe d'Huart, M. René Degand.

× × ×

C'est aux *Voyages P. Bull* que se confie la haute société du pays pour l'organisation de ses voyages. 26, place de Brouckère (*à côté de la Scala*). Tél. A 3020.

× × ×

La guimpe froncillée de la Maison George,
44, rue Coudenberg,
est le complément indispensable de toute jolie toilette.

× × ×

Les journaux techniques belges et étrangers, dans les études qu'ils consacrent aux Salons de Paris, de Londres et de Bruxelles, sont unanimes à louer la belle et saine fabrication qui caractérise les voitures automobiles Minerva à moteur sans soupapes et les met si nettement au premier rang, sur tous les marchés du monde. Il n'est, en effet, pas un pays ouvert à l'automobilisme, où la Société anonyme Minerva Motors, d'Anvers, ne compte, parmi les personnalités les plus en vue et les plus compétentes, de nombreux clients : la réputation des constructeurs anversois est universelle.

× × ×

Restaurant de la *Régence*, coin de la place Royale. Spécialité du déjeuner-fourchette à 2 fr. 50. Salles pour noces et banquets. Installation moderne.

× × ×

Du Prince Potiatowski :

Une triste nouvelle : le lieutenant général Pioch est mort à Schaerbeek, le 2 février. Les funérailles ont eu lieu dans l'intimité.

Le général terminait sa brillante carrière à Liége, où il commandait la circonscription depuis trois ans, lorsqu'il fut victime d'une chute de cheval qui provoqua une longue et cruelle maladie supportée stoïquement par l'énergique soldat. L'armée avait en lui une confiance justifiée par les brillantes et solides qualités de chef dont il donna une dernière preuve lors des grandes manœuvres de 1906, où il avait un adversaire digne de lui, le général Wahis.

Soldat accompli, parfait gentleman, lettré et artiste de valeur (sa peinture lui a valu des succès que bien peu d'amateurs ont atteints), ami très sûr, le lieutenant général Pioch laissera d'unanimes et profonds regrets.

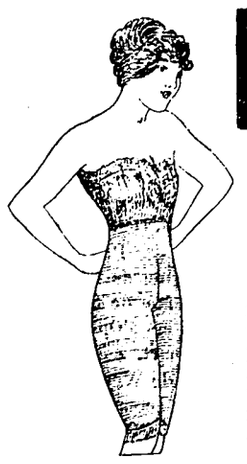
A son fils, lieutenant aux carabiniers, nous adressons nos vives condoléances.

× × ×

On annonce la mort de Mme Anna-Marie-Julie de Grand'Ry, comtesse Francis de Monge de Franeau, décédée dans sa soixante-treizième année.

Cette mort met en deuil les familles : de Monge de Franeau,

CORSETS DE LUXE



MEES
49
rue de l'Arbre-Bénit
BRUXELLES

Nos maillots en jerseys inédits, créés pour le printemps prochain, jouiront parmi les mondaines, de la même vogue que nos ceintures, lancées l'hiver dernier en vue de la mode actuelle.

82

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFÈVRES



BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227

ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194

83

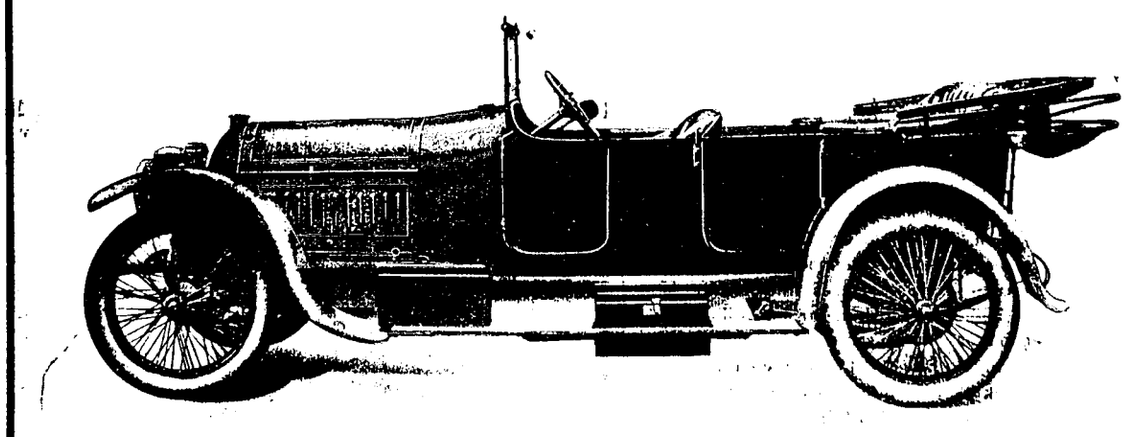
LAVAGES DE CHEVEUX AU PIXAVON
Grande Parfumerie Louise CHARLEY
Coiffeur pour Dames et Messieurs.
145, avenue Louise, 145, Bruxelles

LE PRIX COURANT DES VINS DE
W. & A. GILBEY
OFFRE UN CHOIX
TRADE MARK
INCOMPARABLE
DE PORTOS ET DE XERES
Veuillez le demander :
11, RUE DE LA PÉPINIÈRE, BRUXELLES
TÉL. : A 2460 (PORTE DE NAMUR)

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

77

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, rue du Champ-de-Mars (porte Namur)



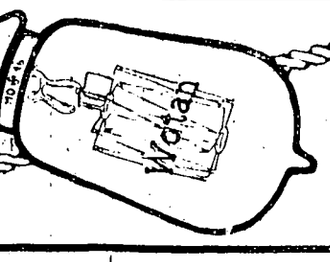
Torpédo 18 chevaux sport Peugeot, carrosserie D'Ieteren Frères
VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES 127

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHENIE
et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.



SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

Wotan



lampe
à fil métallique étiré
en vente partout

58

Wégimont, de Grand'Ry, Raitz von Frentz, de Burtscheid, de Scheibler, de la Vallée-Poussin, de Parvillez, de Moreau d'Andoy, del Marmol, Simonis, Lejeune de Sohan, Lejeune de Schiervel, Cartuyvels de Collaert.

× × ×

M. René Wittouck, fils de M. Wittouck et de Mme, née Drugmann, est mort à Biarritz le 31 janvier.

Sa santé était chancelante depuis longtemps, mais rien ne pouvait faire prévoir un si brusque dénouement.

Le corps a été ramené à Bruxelles, et les obsèques ont eu lieu.

× × ×

Dame ayant dans le monde de belles et nombreuses relations peut trouver le moyen d'augmenter ses revenus sans modifier son genre de vie. Prière s'adresser à l'Office de publicité, rue Neuve, Bruxelles.

× × ×

Grosse maison d'importation d'automobiles cherche gentleman ou homme du monde possédant déjà auto, pour vendre automobiles à la commission. Ecrire à MM. S. M. et Co, 35, rue Breughel, Anvers.

× × ×

Tailleur d'été depuis 100 francs.
Robes soie depuis 95 francs.
L. DELBOVE, couturier, 28, rue de la Limite, Bruxelles.

× × ×

Le moyen le plus simple pour se débarrasser des cors-aux-pieds, durillons, œils-de-perdrix, consiste à appliquer dessus un morceau d'emplâtre « La Feuille de saule ». Après quatre jours l'effet est certain. 1 fr. 25 franco en timbres à la Pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Pédicure, 1.50; manucure, 2.00. A domicile, 91, rue Rubens.

× × ×

La Maison Menzel se recommande pour ses porte-parapluies et portemanteaux en cuivre, dont elle expose un grand choix dans ses magasins, rue Royale, 184.

× × ×

D'Anvers :

A l'occasion des fiançailles de leur fils Paul avec Mlle Marthe Randaxhe, M. et Mme Isidore van Doosselaere ont donné, le 31 janvier dernier, un fort beau dîner auquel étaient conviés : Le bourgmestre d'Anvers et Mme Jean De Vos, M. et Mme Charles Randaxhe, M. et Mme Ernest Lagermarck, M. et Mme Guillaume Randaxhe, M. et Mme V. van Doosselaere (de Gand), M. et Mme Georges van Doosselaere, baron et baronne Auguste Delbeke, M. et Mme Charles Delbeke, Mme et Mlle Everaert (de Gand), M. et Mme Robert Vrancken, M. et Mme Otto Gylstorff, Mlles Germaine Randaxhe, Marguerite Hargot, Marthe Sasse, le référendaire en chef Armand Byl, MM. R. Delbeke, Armand et Henri Spée, etc.

Mme F. Ghys vient de donner le jour à une fillette : Marie-Cécile.

M. et Mme Tony Collin-Pungs annoncent la naissance d'un fils : André.

M. et Mme Eugène Coveliers ont donné, le mercredi 4 février, un souper dansant très animé.

Parmi les invités : M. et Mme Théo van Beeck, M. et Mme Moguez-Meeûs, M. et Mme Joseph Giesen, M. et Mme Auguste Cassiers, Mme Joseph Waterkeyn, M. Joseph Pauwels, Mlles Madeleine Waterkeyn, Germaine et Simone de Spirlet, Marthe Tuyttens, Hélène et Gisèle Moons, Hélène Moguez, Marie-Ange et Anna Schicks (de Louvain), Claire Collin, Anna Giesen, Suzanne Siret, Marguerite Dutremez, Marie-Louise Guiette, Louise et Hélène Jacobs, Marie-Louise et Alice van Beeck, MM. Ludovic, Georges, Jean et Henri Deckers, Fern. de Montigny, Raymond, Maurice et Georges Meeûs, Charles Guiette, Werner Roelman, M. et F. Dutremez, Pierre Willaert, Edouard Lauwers, Adrien Maus, Vincent, Georges et Léopold Hanssens, Paul Keusters, Paul de Wilde, Robert Maquinay, Marcel Tuyttens, Paul et Louis Moguez, Fernand Verhoostraeten, Georges van Lidth de Jeude, André Pauwels, René Gillain, Fernand Pelgrims, Raymond et Armand de l'Arbre, etc.

Mlle Hélène Coveliers aidait ses parents à faire les honneurs de cette soirée vraiment réussie.

Mme Henry Lequime recevra à dîner, le lundi 16 février.

Dîner, le 22 février, chez M. et Mme Laurent Fierens.

M. et Mme Oscar Dieberding donneront un dîner de têtes le 24 février.

La représentation annuelle du gala de la Presse a eu lieu, mercredi soir, au Théâtre Royal, devant une salle éblouissante qui réunissait l'élite de la société anversoise.

L'auditoire fit un succès triomphal à Mlle Marthe Chenal et à M. Henry Albers, qui chantèrent *la Tosca*. Le rôle de Cavaradossi était chanté par le ténor Mario, dont le jeune talent fut très justement applaudi.

Dans la loge d'honneur avaient pris place : Le ministre des postes et de la marine, M. Paul Segers; le gouverneur de la province, baron Gustave van de Werve et de Schilde; le bourgmestre Jean De Vos, les généraux Heimburger et Alexis Mo's, M. Charles Corty, président de la Chambre de commerce; M. Eug. Laureyssens, président du tribunal de commerce; sir Cecil Hertslet, doyen du corps consulaire; M. Ernest Henrion, président de la section Anvers-Limbourg; M. Heinzman-Savino.

Dans les loges et baignoires : M. et Mme Robert Osterrieth, Mme Osterrieth-Mols, le consul général de France et Mme F. Crozier, le consul de Portugal et Mme de Souza Machado, M. et Mme Léon Dens, docteur Richard Thieren, M. et Mme Georges Hargot, M. et Mme Axel-Goemaere, M. et Mme Maurice Ortmans, Mlle Geneviève Ortmans, baronne G. Baeyens et Mlle Marthe Baeyens, M. et Mme G. Grisar, M. et Mme Armand Grisar, Mlle Suzanne Delehaye, M. et Mme Alphonse Aerts, M. et Mme C. Scheidt, M. et Mme L. Scheidt, M. et Mme M. Voorwinden, le vice-consul d'Italie et Mme Galli, Mlle Galli, M. et Mme Fernand Colignon, M. Ed. Schwenn, M. et Mme Ed. Strasser, le consul général de Perse L. Coetermans, Mlles Marthe Rieth, Germaine Le Blon, M. et Mme R. Gevers, Mme D. Steinmann, M. et Mme F. Vrancken, Mme A. van de Wouwer, M. et Mme H. van de Wouwer, Mlle M. Manceau, etc.

Aux fauteuils et aux balcons : M. et Mme Paul Baelde, M. et Mme Marcel Baelde, commandant Esnouf, M. et Mme G. Lehman, Mme Waffelaert, M. Louis Waffelaert, Mlle Myrrha Peters, M. et Mme Arthur van den Wouwer, baron Oscar van Haeften, Mme Ernest Tinchant, comtesse de Ramaix, M. et Mme Robert Vrancken, docteur Tricot, docteur et Mme Louis de Gueldre, M. et Mme Alphonse de Montigny, M. et Mme Ed. Masterlinck, M. et Mme Robert Pecher, M. et Mme Paul Gustin, M. et Mme Adolphe Adler, M. et Mme Eugène Claes, Mlles Rolin, M. et Mme Fritz Peters de Ridder, M. et Mme John Lemmers, M. Félix Willemse et Mlle Willemse, Mlle D. Gantois, M. et Mme Max Alexandre, M. et Mme Alphonse Casman, M. Louis Boen, M. et Mme A. Hurbain, docteur et Mme Missiaen, Mme J. Weyler, M. et Mme Charles Habib, M. Alfred Boelens, M. et Mme F. van Camp, Mlles van Camp, etc.

× × ×

De Liége :

Mardi a été célébré, à Seraing, le mariage de Mlle Marie Bellefroid, fille de Mme Léon Bellefroid, avec M. Gustave de Bie, fils de M. Emile de Bie, conseiller à la Cour d'appel de Gand.

M. et Mme Emmanuel Hanquet-d'Andrimont font part de la naissance d'une fille.

M. et Mme A. Thibaut annoncent la naissance d'un fils.

M. et Mme Paul Borgnet ont donné, le 31, dans leur hôtel de l'avenue Blonden, un superbe dîner dansant auquel assistaient : Baronne de Waha-Baillonville et ses filles, Mme de Mathelin et sa fille, Mme Paul Schmidt et sa fille, M. et Mme Joseph Fabri et leur fille, Mme Alfred de Terwangne et sa fille, Mme Pirmez de Looz et ses filles, douairière Fernand de Laminne et sa fille, Mme Schaetzen van Brienen et sa fille, Mme de Biolley et ses filles, Mlle Anne-Marie Capitaine, M. et Mme Georges de Pierpont et sa fille, M. et Mme Neys, comtesse de Hemricourt et sa fille, Mme Edmond Pirlot et ses filles, Mlle Anne de Chestret de Haneffe, Mlle Marie-Thérèse van den Peereboom, douairière Edmond de Sauvage-Vercour et sa fille, Mme Paul Orban et sa fille, Mme Dejace et sa fille, Mme Doreye et sa fille, baronne Louise de Cartier d'Yve, Mme Desoer et sa fille, Mme Slegers de Bellefroid et sa fille, Mme Charles Regout et sa fille, Mlles Annette Dupont, de Bellefroid, etc., MM. Albert Pirlot, Charles Braconier, Jean Desoer, Gustave Eich, barons Eugène et Louis de Chestret de Haneffe, Lucien Puissant, Joseph et Etienne de la Haye, Léon Helbig, Ignace van den Peereboom, Jean et Etienne Lamarche, chevalier Emmanuel de Longrée, Pierre et Walthère Braconier, Paul Gernaert-Wilmart, René Pirlot, Raoul, Pierre et Maurice de Terwangne, chevalier Raymond de Sauvage-Vercour, Jean Springuel, chevalier Guy de Sauvage, André Lamarche, Jean Desoer, John Portmans, Henri Lohest, André de Wilde, André Begasse, baron Etienne Orban de Xivry, Albert Simonis, Dodémont, Drion, Jean de Gaillier d'Emeville, etc.

Une valse fleurie, dirigée par MM. Maurice Neys et François Fabri, termina cette fête en tout point réussie.

Le baron et la baronne L. de Waha-Baillonville ont donné, mercredi, un superbe bal très animé dans les salons de la Concordia.

Parmi les assistants : Mme Pirmez de Looz et ses filles, douairière Fernand de Laminne et sa fille, Mme Paul Borgnet et sa fille, Mme Slegers de Bellefroid et sa fille, M. et Mme Jules Gernaert et leurs filles, comtesse de Pinto et ses filles, Mme De Mathelin et sa fille, Mme Charles Regout et sa fille, baronne Louise de Cartier d'Yve, M. et Mme Paul Schmidt et leur fille, Mme Edmond Pirlot et ses filles, Mme Charles Desoer et sa fille, Mme de Faestraets, baronne de Roest d'Alkemade et sa fille, douairière Edmond de Sauvage-Vercour et sa fille, Mlle Anne-Marie Capitaine, Mlle d'Artet, Mme Charles Fréson et sa fille, Mme Jean de Biolley et ses filles, Mme Alfred de Terwangne et ses filles, M. et Mme Joseph Fabri et leur fille, Mme Charles Dejace et sa fille, Mlle Annette Dupont, Mme Lamarche-Roman et sa fille, Mme Paul Orban et sa fille, M. et Mme Georges de Pierpont et leur fille, Mlle de Bellefroid, Mme Wilmart et sa fille, Mlle de Thiennes, Mlle Anne de Chestret de Haneffe, Mlle Schoenmackers, comtesse de Hemricourt et sa fille, baronne de Woelmont et sa fille, Mme Alexandre Van Langenhove, Mlles de Sauvage, baronne de Montpellier, Mlle Sophie de Spirlet, etc.

MM. Edouard Hamoir, baron Louis de Chestret de Haneffe, Albert Pirlot, Franz de Savoye, comte Emmanuel de Pinto, sous-lieutenant Charles Braconier, Adolphe Delvaux de Fenffe, Xavier Hage, Pierre et Walthère Braconier, Pierre et Philippe Wilmart, chevalier Raymond de Sauvage-Vercour, chevalier Jules de Spirlet, Etienne, Jean et Fernand Lamarche, chevalier Emmanuel de Longrée, Pierre de Géradon, Valdemar de Lazareff, Jean Orban de Xivry, Lucien Puissant, Léon Helbig, Gustave Eich, Paul Gernaert Wilmart, baron Jean de Rosen, Albert Pirmez, Joseph et Etienne de la Haye, Hyacinthe Pirmez, Raoul et Maurice de Terwangne, Gustave Palmers, de Rau, baron Georges Forgeur, chevalier Raymond Moreau de Bellaing, Georges Polet, François Fabri, Georges de Grand'Ry, André de Wilde, Pierre, Albert et René Drion, P. de Lhoneux, chevalier Marcel de Sauvage, Paul d'Artet, Maurice de Raymond, Pierre Havenith, baron d'Anethan, baron R. de Sélys-Longchamps, baron de Rochelée, André Schoenmackers, André Lamarche, Jacque Hauzeur, vicomtes Charles et Alphonse van Afferden, chevalier Raoul de Sauvage, etc.

Le cotillon blanc et rouge fut conduit avec brio par le baron Eugène de Chestret de Haneffe et M. Erard de Géradon.

M. et Mme P. Schmidt donneront un bal le 22 février.

On annonce le décès de M. Marie-Alexandre-Armand Picard, époux de Mme Augusta de Macar.

Cette mort met en deuil les familles Picard, Sépulchre, de Macar, Michotte de Welle.

× × ×

De Gand :

Une grande fête de charité sera donnée dans les salons des Redoutes les 8, 9 et 10 février en faveur de l'œuvre des Pauvres malades et de l'œuvre des Écoles gardiennes.

Autour de la salle ovale aux teintes claires et chatoyantes, les divers magasins présenteront le plus gracieux coup d'œil. Ici le visiteur admirera les objets d'art : plus loin, les cuivres artistiques, les broderies, les merveilleuses productions de la dentelle attireront les regards; la pâtisserie offrira ses multiples tentations; la vannerie, la papeterie jetteront leur note utile dans l'ensemble, et la parfumerie voisinera avec les fleurs. Celles-ci, disposées sur de vastes gradins, réjouiront les yeux par leurs teintes vives et joyeuses; elles nous parleront du printemps, tandis qu'à peu de distance, le modeste magasin des pauvres nous fera souvenir de nos frères malheureux, les déshérités de la vie, qui souffrent tant de l'hiver et de ses frimas.

Les enfants ne seront pas oubliés. Le magasin de jouets, les bonbons, le tourniquet et les jeux divers leur offriront maintes attractions : le musée des poupées attirera leurs regards. Occupant la vaste galerie, des poupées provenant des pays les plus lointains et les plus divers reproduiront des scènes nationales.

Les soirées et la matinée artistiques durant lesquelles on représentera *A travers l'exposition*, revue à grand spectacle en un prologue et trois actes, attireront un public nombreux qui, dans une succession de scènes gaies et vivantes, verra défiler maintes personnalités de la défunte World's Fair.

Le comité de cette grande fête de charité est ainsi formé :

Présidentes d'honneur : baronne R. de Kerchove d'Exaerde et Mme Cooreman; vice-présidentes d'honneur : Mme Wauters-Saney et baronne E. de Bieberstein; présidentes : Mme Daniel Kervyn de Meerendré et Mme van den Heuvel; secrétaire : M. Alfred de Kemmeter.

Présidentes de magasin : Soirées Revue, baronne Hermann della Faille d'Huysse; pâtisserie, baronne Max de Crombrugghe de Looringhe et Mme Ernest Stas de Richelle; vannerie, baronne de Kemmeter; parfumerie, comtesse de Hemptinne et Mme Groverman; fleurs, vicomtesse Ch. de Nieulant et de Pottelsberghe et Mme R. de Sejournet de Rameignies; bonbons, Mme G. Claeys-Bonnaert; musée des poupées, Mme Dutry; pauvres, Mme Verhaegen et baronne A. de Crombrugghe de Looringhe; objets d'art, Mme de Smet de Naeyer; papeterie, Mlle Delva; lingerie, Mme Edmond de Ghellinck de Walle; cuivres, Mme Behaghel et Mme Fréderic Vergauwen; attractions diverses : Mme van Lidth de Jeude.

Le 29 janvier, très joli dîner chez M. et Mme Léon Nève, en leur hôtel de la rue de Bruges.

Y assistaient : Mme Verhaeghe et ses filles, la douairière de Meren, M. et Mme Joseph Nève, chevalier et Mme van Outryve d'Ydewalle, M. et Mme Paul Verhaeghe, M. et Mme Conrad Vergauwen, M. et Mme Nève-Morel de Westgaver, M. et Mme Henri de Smet de Naeyer, M. et Mme Pierre Verhaeghe, M. et Mme Ferdinand Nève, MM. Vergauwen, Joseph Casier, Henry Liénart, Franz de Savoye, Franz Vergauwen, Ernest Kervyn de Meerendré.

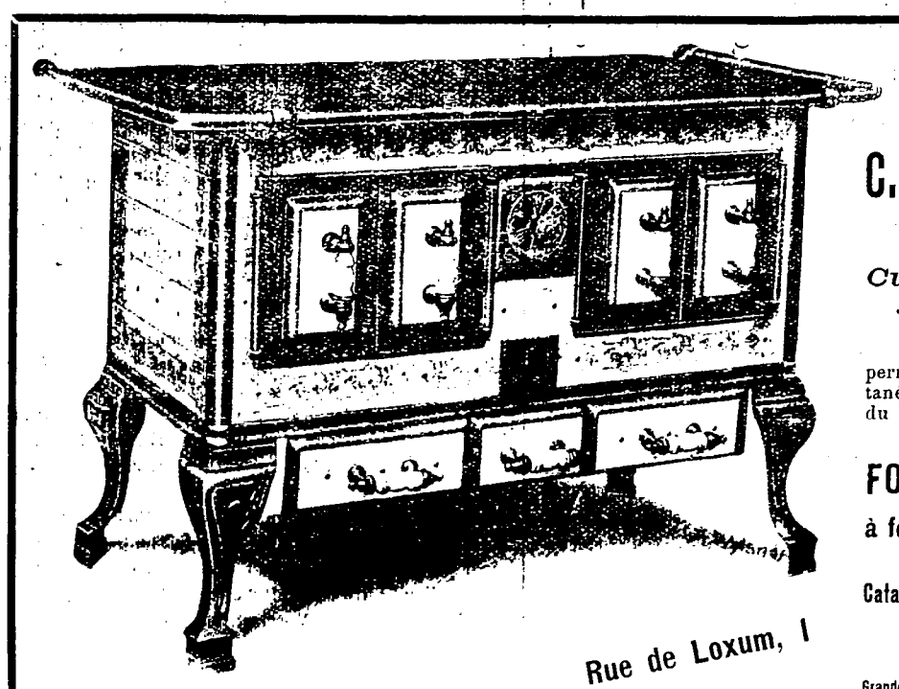
M. Désiré-Louis Van den Hove, veuf de Mme Marie Maeterlinck, vient de mourir dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Cette mort met en deuil, outre les familles Van den Hove et Neelemans, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Carl van Overstraeten et leurs enfants, Mlle Yvonne Linden, M. Maurice Maeterlinck, Mme Marie Maeterlinck et son fils, M. et Mme Ernest Maeterlinck et leurs enfants.

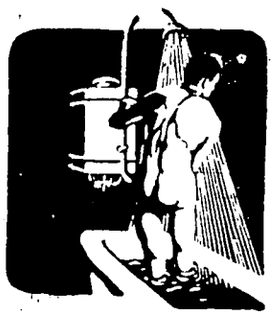
× × ×

De Bruges :

Le baron et la baronne Ruzette ont donné, jeudi 29 janvier,

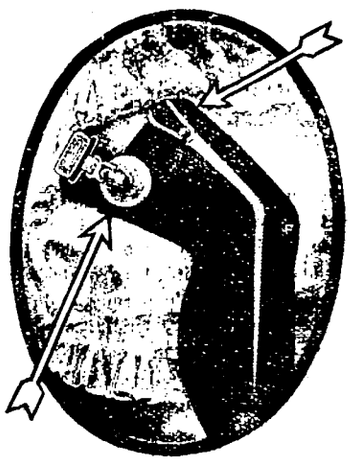


Fabrique d'appareils de chauffage
C. F. LAMBERTI
Ingénieur-Constructeur
Cuisinières
Thermo-Duplex
permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz
FOYERS DE LUXE
à feu continu et au gaz
Catalogue gratuit sur demande
TÉL. B 6020
Grande salle d'exposition
ENTRÉE LIBRE
Rue de Loxum, 1
Ancienne Maison WOLFERS



Salle de Bains Moderne
avec le Chauffe-Bain „PROF. JUNKERS"
LE SEUL SANS DANGER
70
H. NOELKE, rue Royale, 199, BRUXELLES - Tél. A 3638

ASSUREZ VOS BAS
AVEC LE PROTÈGE-BAS
SANS
"ECONOMY"
Breveté





QUI VOUS PERMETTRA DE PORTER LES BAS DE SOIE LES PLUS FINS SANS CRAINTE DE LES VOIR DÉCHIRÉS LE PREMIER SOIR.
S'ATTACHE COMME LES PINCES ORDINAIRES.
C'EST UNE NÉCESSITÉ AVEC LES BAS FINS QUE L'ON PORTE ACTUELLEMENT.
EN VENTE DANS TOUS LES BONS MAGASINS

AVEC
STOCKING The Economy PROTECTOR
MARQUE DE FABRIQUE

Pour le gros : M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES
23 (Rayon W)

LES PARFUMS DE FLEURS
SAUZÉ FRÈRES
PARFUMEURS - PARIS
Si vous avez un parfum de Fleurs préféré,
Ou si vous voulez en adopter un, choisissez
Un des merveilleux Parfums de Fleurs de Sauzé.

SIMPLE BOUQUET DE ROSES	SENTEUR DE VIOLETTES
UN BRIN DE MUGUET	BRANCHE DE LILAS
UNE GERBE D'ŒILLET	SENTEUR DE JASMIN
GIROFLÉE	HÉLIOTROPE FLEURI
FOUGÈRE EN FLEURS	SENTEUR DE CHÈVREFEUILLE
SIMPLE BOUQUET DE CYCLAMENS	BRANCHE DE MIMOSA
GENÊT FLEURI	FLORAISON DE LYS
SENTEUR DE VERVEINE	BRANCHE D'AUBÉPINE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIES

GROS { LA PARFUMERIE, 49, Rue Fossé aux Loups - BRUXELLES
E. ABSALON 47, Rue Saint-Christophe - BRUXELLES

en leur hôtel de la place Saint-Martin, un dîner auquel assistait l'élite de la société brugeoise :

Comte et comtesse Etienne Visart de Bocarmé, chevalier van de Walle et sa fille, baronne Ernest van Caloen, M. et Mme Joos de ter Beest et leur fille, comte et comtesse Etienne Visart de Bocarmé, comte et comtesse Albert Visart de Bocarmé, baron Paul Rotsaert de Hertaing et sa fille, M. et Mme Pierssens van Nieuwenhuyse, M. et Mme Robert Coppieters t' Wallant, M. et Mme Charles Rotsart de Hertaing, baron et baronne Werner de Crombrugghe de Looringhe, M. et Mlle van de Walle de Ghelcke, M. et Mme Paul Otto de Mentock et leur fille, M. et Mme Ulric de Pierpont, comtesse von der Schulenburg et sa fille, MM. Arnould de la Kethulle de Ryhove, van Caloen, Willy van de Walle de Ghelcke, André Otto de Mentock, Pierre Joos de ter Beest, barons Carl et Jean van Caloen, lieutenant Jolly.

Le gouverneur de la Flandre occidentale et Mme Janssens de Bisthoven ont donné samedi, en l'hôtel du Gouvernement provincial, un bal très brillant.

La valse des fleurs, très animée, fut fort bien dirigée par les commissaires du bal : Baron M. della Faille d'Huysse, comte Alex van der Stegen de Schrieck, MM. Richard van de Walle de Ghelcke, Adrien et Daniel de Schietere de Lophem et Roger Janssens de Bisthoven.

Remarqué dans l'assistance : Le bourgmestre de la ville de Bruges et comtesse A. Visart de Bocarmé, général Scheere, sénateur et baronne Ruzette, le président du tribunal et Mme M. Fraeys, colonel Hagemans, sénateur et Mme Struye, colonel-chef d'état-major de la garde civique des deux Flandres Verbessem ; lieutenant-colonel Dhont, commandant la garde civique de Bruges ; M. et Mme Arents de Beerteghem et leur fille. M. et Mme Ryelandt, M. J. Coppieters 't Wallant, commissaire d'arrondissement ; M. Verougstraete, greffier provincial ; M. Mme Joos de ter Beerst et leur fille, chevalier et Mme de Schietere de Lophem, chevalier et Mme van de Walle et leur fille, lieutenant et Mme de Pierpont, M. et Mme Rotsart de Hertaing et leur fille, M. et Mme Iweins d'Eeckhoutte et leur fille, douairière de Blommaert et sa fille, comte et comtesse Alex. van der Stegen de Schrieck, baronne J. de Crombrugghe de Looringhe, M. et Mme P. Dautricourt, comte et comtesse de Hemptinne et leur fille, douairière Herry et sa fille, baron et baronne E. van Caloen, M. et Mme J. de Hemptinne et leur fille, baron et baronne W. de Crombrugghe de Looringhe, M. et Mme G. de Séjournet de Rameignies, M. et Mme Hainaut et leur fille, M. et Mme F. Steinmetz, M. et Mme A. de Schietere de Lophem, M. et Mme R. Kervyn de Meerendré, baronne de Négri, Mme C. van Caloen de Basseghem, M. et Mme R. Coppieters 't Wallant, M. L. Kervyn de Meerendré, M. et Mme R. van de Walle de Ghelcke, baron M. della Faille d'Huysse, M. et Mme P. Kervyn de Meerendré, Mme de Lannoy et sa fille, M. P. Liénart, M. et Mme Beauchamp L. F. Tufnell, M. et Mme Et. Visart de Bocarmé, M. et Mme Hervy-Cousin, comtesse Pigault de Beaupré et ses filles, baron et baronne de Coninck de Merckem, commandant Delbauve, Mme Raemdonck et sa fille, Mme Goethals et ses filles, chevalier et Mme Hynderick de Ghelcke, M. W. Papeïans de Morchoven, baron et baronne Kervyn de Volkaersbeke, M. Rapaert de Grass et sa fille, M. de la Kethulle de Ryhove et ses filles, baron et baronne Orban de Xivry et leur fille, colonel Boileau, Mme A. Kervyn, baron et baronne Ch. Gillès de Pélichy, baron et baronne van Caloen et leurs filles, M. et Mme Alb. Visart de Bocarmé, M. et Mme V. Ryelandt, M. et Mme P. de Smet, M. et Mme E. de Thibault de Boesinghe et leur fille, baron et baronne A. Kervyn de Volkaersbeke, M. et Mme R. van Caloen de Basseghem, M. et Mme R. Iweins, baron et baronne A. de Heusch de la Zangrye et leur fille, M. et Mme Ch. Rotsart de Hertaing, M. de Thibault de Boesinghe, baron et baronne V. de Crombrugghe de Looringhe, M. et Mme E. d'Hoop et leur fille, M. et Mme Peel, commandant Stacquet, M. A. de la Croix d'Ogimont, M. R. De Poortere, M. L. De Schepper, M. E. de Cuyper, M. et Mme P. Otto de Mentock et leur fille, M. et Mme G. Casier, comtesse von der Schulenburg zü Ceft et sa fille, M. et Mme E. Kervyn de Meerendré, commandant Knapen et sa fille, M. De Schrevel et sa fille, M. Mélin de Vadicourt et sa fille, M. E. de Hemptinne et sa fille, M. De Wulf, M. Van Wambeke et sa fille, M. et Mme G. Iweins et leur fille, baron et baronne R. de Crombrugghe de Looringhe, M. et Mme A. Robyns de Schneidauer, M. et Mme D. de Schietere de Lophem, M. H. Limbourg, M. et Mme Lauwers et leur fille, comte L. Ruffo de Bonneval de la Fare, baron H. Rotsart de Hertaing et sa fille, baron Peers de Nieuwburgh, M. O. Verbeke, M. Vervaet, Mme A. Morel de Westgaver et sa fille, Mme C. van de Walle de Ghelcke et ses filles, M. Roels et sa fille, M. Fl. Van Acker, M. et Mme A. de Savoye, baron et baronne Durutte et leur fille, Mme G. de Schietere de Lophem, M. et Mme van der Plancke, comte et comtesse M. de Lalaing, M. et Mme Coppieters 't Wallant, M. et Mme P.-L. Liénard, M. A. De Clerck, M. Et. Van Houtryve, M. G. Hodüm, M. J. Dautricourt, M. et Mme J. Coppieters, M. et Mme R. du Roy de Blicquy, baron Pecsteen, M. et Mme Serweytens de Mercx et leurs filles, M. et Mme Mahieu-Liebaert, M. A. Liebaert et sa fille, M. et Mme van Pottelsberghe de la Potterie et leur fille, M. R. Serdobbel et sa fille, baronne de Séjournet de Rameignies et sa fille, Mme de Potter de ten Broeck et sa fille, Mme van Overbeke et sa fille, comtesse de Gourcy-Serainchamps et sa fille, MM. D. de Schietere de Lophem, A. Wodon, R. van Caloen de Basseghem, baron M. Le Bailly de Tilleghem, R. Veranneman de Watervliet, baron K. van Caloen, M. van der Dussen de Kestergat, F. de Thomaz de Bossierre, chevalier A. de Formanoir de la Cazerie, A. et H. de la Kethulle de Ryhove, R. Joly, baron J. de Négri, baron E. della Faille d'Huysse, W. van de Walle de Ghelcke, P. Gaillard, X. Hage, R. et G Janssens de Bisthoven, N. van der Haeghen, A. Kervyn, F. Casier, J. Goethals, P. Joos de ter Beerst, A. et J. de Potter de ten Broeck, M. et H. Kervyn, E. Dhont, E. Coppieters, H. d'Hoop, E. Morel de Westgaver, baron A. d'Ardembourg de Gibiecq, Ch. Serweytens de Mercx, J. van der Plancke, R. De Schrevel, L. van de Walle, J. Solvyns, R. Kervyn de Meerendré, F. de Savoye, J. d'Udekem d'Acoz, E. Jonkheere, F. Visart de Bocarmé, G. de Limon Triest, A. Otto de Mentock, L. Rembry, de Meulenaere, H. de Hemptinne, F. Coppieters, A. et M. De Clerck, E. Kervyn de Meerendré, baron J. de Radzitzky d'Ostrowick, de Maere, P. Van Oost, R. de Thibault de Boesinghe, E. de Geradon, baron J. Kervyn de Lettenhove, Ch. Papeïans de Morchoven, Ch. de Séjournet de Rameignies, J. Janssens de Varebeke, chevalier J. Heynderick de Ghelcke, baron J. de Bonhome, B. van de Kerchove, H. Orban de Xivry, P. de Grand'Ry, de Raymond, W. de Lannoy, J. Orban de Xivry, comte E. du Val de Beaulieu, R. de Heusch, R. de Ryckman de Betz, etc.

× × ×

De Louvain :

Le premier concert d'hiver de notre Ecole de Musique a été un triomphe incontestable pour son nouveau directeur, M. Paul Lebrun, et pour ses interprètes, MM. Léon Bicquet, basse, et Soiron, violoncelliste, pour l'orchestre et les chœurs (400 exécutants). Après la superbe exécution de la *Rubens-Cantate*, toute la salle, debout, acclama M. Lebrun.

Dans l'auditoire : Le bourgmestre et Mme Colins, le directeur du Conservatoire du Gand et Mme Emile Mathieu, M. Léon Rinskopf, professeur et Mme Van der Essen, Mme Brunoghe, M., Mme et Mlle Janssens, docteur et Mme Gaudissart, professeur et Mme Lemaire, M. Van den Hove, procureur du Roi honoraire, Mmes Lebon et Staes-Willemaers, le sculpteur, Mme et Mlles Vermeylen, Mlles de Monge, vicomtesses de Franeau, professeur et Mlles Van Biervliet, professeur, Mme et Mlles Carnoy, échevin et Mme Schmit, M. et Mme A. Du Bois, professeur et Mlle Ponthière, M. et Mme Blanckenhaegen de Villandré, sénateur Van der Kelen, M., Mme et Mlle Boels professeurs et Mmes De Wulf et Gillon, Mme de la Croix d'Ogimont, baron et baronne P. de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, baron et baronne Coppens, Mlle Bicquet, docteur et Mlle Verriest, professeur G. Verriest, M. et Mme J. Kleyntjens, M., Mme et Mlle Smolders, MM. B. Van Overstraeten, Weemaes, De Petter, Desclée, de Maulde, M. et Mme Ch. Martens, professeur, Mme et Mlle Van Gehuchten, etc.

Le professeur et Mme Van der Essen ont donné, lundi soir, une audition musicale des plus réussies dans leur *home* de la rue Lints.

Des morceaux de choix pour piano et violon ont été brillamment exécutés par Mme Van der Essen, Mlles Ponthière et Van Haverbeke (de Courtrai), MM. Jean, Pierre et Paul Martens.

On a apprécié également des mélodies chantées par Mlles Madeleine Ponthière et Lucie Genicot (de Bruxelles), ainsi que des vers de Rostand dits par Mme Bruynoghe.

Dans l'auditoire : M., Mme et Mlle Martens, M., Mme et Mlle Lebrun, le professeur Verriest, les professeurs et Mmes Denys, Schockaert, Noyons et Bruynoghe, les professeurs Havet, Van Hecke et Coppens.

× × ×

De Verviers :

Samedi 31 janvier, M. et Mme Victor Boland, assistés de leur fille, Mlle Jeanne Boland, et de leurs fils, donnaient, en leur hôtel de la rue de la Concorde, un bal des mieux réussis, avec souper par petites tables. Mlle Jeanne Boland conduisit, avec M. Ernest Dubois, un cotillon très animé et fleuri.

Parmi les invités : Mme Otto Coopman et Mlle Juliette Coopman, Mme Alfred Dethiou et Mlles Maria et Alice Dethiou, Mme Maurice Fettweis et Mlle Juliette Fettweis, Mlles Lily et Henriette Fettweis, Rita et Régine Schwachhofer, Suzanne Houben, van Langendonck (de Malines), Jeanne Charlier (de Malmédy), Ghislaine de Schrijmackers (de Gand), Marie Cornesse (de Stavelot), Marguerite Bastin, Linon, Marthe Domken, Grandjean, Armande et Gaby Linck, Marthe Dechamps (d'Aix-la-Chapelle), Virette Bodart, Luia Grenade, Suzanne Centner, Nelly et Denise Marcotte, MM. Paul et Pierre Centner, Guillaume et Joseph Polinard, Roland et Albert Lonhienne, Edouard Bruninghausen, Maurice Tastenhoye (de Huy), Dembourg, Bailly et Collard (de Liége), Pinardi (d'Italie), Edouard et Louis Zurstrassen, Edouard, George, Charles Vivroux, Prosper Merla, Willy Schwachhofer, Jean Despa, Maurice Duesberg, André et Armand Domken, Oscar de Grand'Ry, Ernest Dubois, Paul, Fernand et Georges Grandjean, Wattieu, René Chapuis, Léon Lejeune, Jacques Driessen, Lambert Hanotte, Joseph Troupin, etc.

× × ×

De Tournai :

Le 29 janvier, les membres du tribunal de première instance de Tournai ont fêté le jubilé de magistrature de leur président, M. Soil de Morialmé, et lui ont offert une œuvre d'art en souvenir de cette solennité ; les avocats-avoués et les avocats, le personnel du greffe, du parquet et du tribunal de commerce ont ensuite présenté leurs félicitations au jubilaire.

L'après-midi, de nombreux visiteurs ont afflué à l'hôtel du président et de magnifiques corbeilles de fleurs y ont été envoyées ; l'une d'elles, au nom des président et juges du tribunal de commerce.

Le soir, le président et Mme Soil de Morialmé ont reçu à leur table, dressée dans le jardin d'hiver, une cinquantaine de convives, parmi lesquels tous les membres du tribunal de première instance, ayant à leur tête MM. Du Jardin, procureur du Roi, et Lobis, vice-président ; les juges suppléants, M. Leschevin, procureur du Roi honoraire ; M. Isbecque, président du tribunal de commerce ; M. Delvigne, juge de paix, et M. Hoornaert, greffier ; les autorités communales, général baron de Stein, M. Duquesne de la Vinelle, commissaire d'arrondissement ; M. Asou, membre de la Chambre des représentants ; M. Lagasse de Locht, président de la commission royale des monuments ; de nombreux avocats, les représentants des diverses institutions dont le jubilaire est président : Académie royale d'archéologie, Comité provincial des monuments, Société historique et archéologique, Conseil de fabrique, commissions locales diverses, des parents et des amis.

Au dessert, M. Leschevin a porté un toast au président et à Mme Soil de Morialmé, qui, avec sa grâce coutumière, faisait à ses invités les honneurs de son *home*.

Le président y répondit avec éloquence, remerciant chacune des autorités et chacun des groupes présents, se félicitant d'avoir consacré sa vie à la justice et à l'art, dont il apprit les principes à l'école de son père ; à la justice, suivant en cela les traditions de la famille de sa femme, qui compte, dès le début du XIXe siècle, tant de magistrats distingués : les de Frise, Fonson et Dolez, présidents ou vice-présidents du tribunal de Mons ; Claus, bâtonnier de l'ordre des avocats ; Joseph de Morialmé, le procureur général Faider et le premier président de la Cour d'appel, son fils.

Il fut ensuite donné lecture, par le président Labis, d'un télégramme du ministre de la justice, félicitant le président jubilaire « des hautes et brillantes qualités qu'il a affirmées au service de la justice » ; après le dîner, la réunion se prolongea jusqu'à une heure avancée.

× × ×

De Tongres :

On nous prie d'annoncer la mort de M. Henri Berden, président des hospices civils, chevalier de l'ordre de Léopold.

Cette mort met en deuil : A Tongres, les familles Berden et Delvigne ; à Maeseyck et Liége, la famille Nyssens ; à Bruxelles, la famille Van Dooren, M. et Mme Charles Lhoest et la famille Boulanger.

× × ×

De Paris :

On annonce les fiançailles de M. René Nagelmackers, administrateur de la Compagnie des Wagons-Lits, avec Mlle Gloria-Monès Maury, fille du marquis et de la marquise de Casa Maury.

Le secrétaire de légation de Belgique et la comtesse H. de Lalbespin font part de la naissance d'une fille : Marie-Ghislaine.

L'élection du nouveau président du Jockey Club a été mouvementée. Alors que naguère le président était, en fait, désigné par le comité, cette fois il y a eu lutte très vive entre les « vieux » et les « jeunes ». Le candidat de ces derniers était le duc de Doudeauville, celui des seconds le marquis de l'Aigle.

Et finalement, c'est un troisième candidat qui a été élu : le comte Elie d'Avaray.

× × ×

De Monte-Carlo :

La saison théâtrale bat son plein. Mais le grand événement artistique attendu est sans conteste la première de *Cléopâtre*, la pièce inédite du grand Massenet, qui se donnera ici le 23 courant. L'œuvre a été montée pieusement par le maître Gunsbourg, et c'est la grande cantatrice Kouznezoff qui créera le rôle, tandis que Rousselière, l'unique Parsifal, chantera Spakos. M. Maguenat, un baryton dont les débuts ont été justement appréciés, sera Marc-Antoine, et Léon Jehin conduira l'orchestre.

A l'occasion de cette première aura lieu une grande manifestation en l'honneur du maître disparu. On inaugurera le monument provisoire, à l'ombre des splendides terrasses de cet Opéra où ses chefs-d'œuvre eurent leur première exécution. M. Viviani, ministre de l'instruction publique de France, sera parmi les personnalités qui assisteront à la cérémonie.

Le golf si admirablement aménagé du Mont-Agel attire chaque jour un peu plus de sportsmen. Les tirs de chasse, pigeons vivants et artificiels, concours de pigeons, golf, tennis, tous les sports s'y trouvent, en effet, réunis, et l'on conçoit l'assiduité des fervents de tous ces sports si modernes. Le concours hippique, auquel participeront de nombreux officiers français et les meilleurs cavaliers connus, s'ouvrira le 1er mars et durera jusqu'au 8 inclus.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

Les Expositions

Pour l'Art. — Exposition Henry Meunier au Cercle Artistique.

Il est bien entendu qu'il ne faut demander aux expositions du Cercle Pour l'Art aucune surprise. Cette société est devenue presque officielle et, plus encore qu'au Salon de la Société des Beaux-Arts, on y subit l'atmosphère d'un art officiel. Cela comporte évidemment une certaine dose d'ennui mais aussi une certaine tenue. Au Salon Pour l'Art, les toiles et les morceaux de sculpture sont exposés avec soin, avec éclat. Nulle part, on n'a mieux l'art de les mettre en valeur. Au reste, si aucun des artistes de Pour l'Art ne peut nous surprendre ou nous étonner, il leur arrive de nous montrer des choses fort agréables. Il n'y a, au Salon de cette année, aucune œuvre vraiment saillante. M. Omer Coppens a collectionné à Bruges des vues de villes [illegible] ; M. Alfred Verhaeren nous montre une fois de plus de truculentes natures-mortes, savamment peintes en des tons solides et brillants ; M. Richard Viandier reste fidèle à la forêt de Soignes, et M. Adolphe Hamesse trouve dans tous les coins du Brabant, des sites à reproduire d'une brosse aimable et nonchalante ; M. René Janssens continue à inventorier d'un pinceau appliqué et consciencieux, de somptueux appartements et des logis pittoresques ; M. Amédée Lynen à composer des illustrations pour des histoires pittoresques que personne n'a écrites, et M. Charles Michel à enchanter le public avec ses figures et ses paysages aussi jolis que les suppléments des plus somptueux magazines. Le bon public du dimanche aime d'autant mieux ces diverses productions qu'il sait d'avance ce qu'il doit en penser.

Heureusement ou malheureusement, il y a à Pour l'Art des artistes dont la production n'est pas toujours si égale à elle-même. Sans quoi l'infortuné critique d'art en serait réduit à reproduire le catalogue. Ce qui devait être le clou de l'exposition de cette année, c'est l'envoi de M. Eugène Laermans ; une longue maladie l'a tenu éloigné des Salons de peinture. J'avouerai qu'il m'a un peu déçu. Il y a longtemps que M. Laermans aussi se répète. Ce qu'il montre cette année n'annonce pas un renouvellement ; il semble, au contraire, s'obstiner dans une manière qui devient une formule, et *l'Attente* ressemble tant à ses tableaux d'autrefois qu'on ne sait si on ne l'a vait pas déjà vue Le paysage intitulé *Un site en Brabant* est plus intéressant, malgré ce que son coloris a de conventionnel. Sous le romantisme, on trouve quelque chose de cette émotion, de ce tragique, qui a caractérisé dès les débuts l'œuvre du peintre.

Déception aussi l'exposition de M. Camille Lambert. Ce peintre, qui a de la fougue, du métier, de l'audace et du talent, n'a malheureusement pas un goût très sûr. Il aime à compliquer un tableau : et puis, quelle fureur de bariolage ! M. Lambert devrait bien se mettre à l'école d'Ingres.

Déception encore — finissons-en ! — l'exposition de M. Oleffe. M. Oleffe est un merveilleux coloriste, il a une vision à lui, un coup de brosse plein de saveur et de douceur, mais il arrive rarement à faire oublier les faiblesses de son dessin ; et puis, vraiment, nous l'avons vraiment trop vu, cet éternel déjeuner. Par contre, c'est un envoi tout à fait remarquable que celui de M. Valerius de Saedeleer. M. de Saedeleer a le grand mérite de peindre ce qu'il sent et comme il le sent. En plein courant impressionniste, il conçoit le paysage à la façon des gothiques, et il le peint comme eux, mais avec une telle volonté, un art si savant de la synthèse, une vision si particulière du pays dont il se propose de fixer le caractère, qu'il apparaît comme un des artistes les plus originaux de notre temps. L'art de M. van de Woestyne se rapproche dans une certaine mesure de celui de M. de Saedeleer : c'est la même volonté, le même archaïsme apparent, la même modernité profonde. Son tableau intitulé : *le Bécheur*, est peut-être d'une singularité un peu laborieuse, mais ses portraits sont d'une intensité d'expression tout à fait remarquable. Pour en revenir aux paysagistes, je citerai encore parmi les meilleurs envois ceux de M. Isidore Opsomer, qui rend avec beaucoup d'intensité le charme de Lierre ; ceux de MM. Henri Ottevaere, Viérin, et les évocations noblement stylisées d'Henri Binard.

Le succès du Salon, aux yeux de beaucoup de gens, c'est l'exposition de M. van Holder. L'impression que j'en ai reçue est assez contradictoire. Le portrait de la Princesse Marie-José est un peu banal, mais agréable. Le grand tableau intitulé *Parfums dans le soir* dénote un grand effort, dont il convient de tenir compte, mais il est d'un coloris artificiel et peu agréable, et d'une composition un peu vulgaire. Par contre, l'effet de contre-jour intitulé : *Lumière* est une des meilleures toiles que l'artiste ait exposées depuis longtemps.

Grand succès aussi pour M. Firmin Baes, qui expose de nombreuses paysanneries, dont un grand tableau, *l'Enfant*, très

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
Grands Vins de Bordeaux
A. DE LUZE & FILS
BORDEAUX
Agent général : Aug. FIÉVÉ, 80, pl. de Meir, Anvers
138

NOUVEAU TRAITEMENT INCONNU PAR LES PLUS GRANDES CÉLÉBRITÉS
MASSAGE MAGNÉTIQUE
pour le traitement de la beauté du visage et des mains et le raffermissement des seins
Epilation électrique
par le Professeur J. LABROUSSE
Diplômé de l'Ecole Supérieure de Paris
217, Boulevard du Hainaut, 217, BRUXELLES
Consult. de 9 h 1/2 à 12 h. et de 1 h 1/2 à 5 h. 1/2 dimanche et lundi exceptés

Corsets de luxe
ET D'USAGE
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS
94

SPÉCIALITÉ D'HABITS DE COUR ET DE CÉRÉMONIE
GEORGES
TAILLEUR
43, RUE FOSSÉ AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES
91

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS
GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles


MACHINE A LAVER
MORISONS
36
donnée sans frais 1 mois à l'essai dans toute la Belgique.
Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à
J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS



soigneusement étudié. Je rends pleinement hommage à tout ce que ces tableaux contiennent de science du dessin, d'adresse, de labeur patient, d'effort vers le caractère. Mais vraiment, je ne peux me faire à ce métier rond, appliqué et mesquin, qui fait si souvent ressembler les œuvres de M. Baes à de la photographie en couleurs. Et puis, ses paysans sont vraiment trop jolis. Leurs costumes sentent trop l'atelier; ce sont là des paysanneries à la Botrel ou à la Richepin, et devant un tableau de Baes je ne peux m'empêcher de penser à *la Chanson des blés d'or*.

Malgré l'abstention de Rousseau, la sculpture est intéressante au Salon de Pour l'Art. M. Philippe Wolfers y expose toute une série de statuettes d'une inspiration primesautière, qui cherche avant tout la grâce décorative et qui, même dans ce petit format, arrive parfois à la grandeur. M. Pierre Bracke montre un beau buste en marbre, et un bas-relief fort intéressant. M. Isidore De Rudder, un excellent buste d'Hector Denis et quelques bronzes d'un grand caractère décoratif. Enfin M. Jules Lagae expose un beau portrait de l'abbé Hugo Verriest et une des figures décoratives de son monument de Buenos-Ayres. Elle paraît un peu dépaysée dans ce Salon, mais on se rend compte qu'à Buenos-Ayres, et parmi quelques autres statues du même maître, elle doit faire un excellent effet.

Signalons enfin l'ensemble décoratif de M. Léon Sneyers, fort agréable.

× × ×

A noter, la semaine dernière, une exposition d'un exceptionnel intérêt au Cercle Artistique : celle de l'excellent aquafortiste Marc-Henry Meunier. M. Meunier, dont on a déploré l'abstention au remarquable Salon de l'Estampe, se réservait pour nous montrer en un seul ensemble le produit de son travail pendant ces dernières années, et son exposition a obtenu le plus vif et le plus mérité des succès.

Artiste merveilleusement ému et consciencieux, Marc-Henry Meunier, après les tâtonnements inévitables du début, a trouvé sa voie, et a continué de s'y tenir; et, renouvelant le style de l'eau-forte, il lui a donné une vigueur, une couleur, un caractère incomparables.

Coloriste, M. Marc-Henry Meunier l'est, mais à sa manière évidemment, et par le seul moyen du blanc et noir, par une entente merveilleuse des valeurs d'un paysage, par le choix judicieux des accents, il arrive à nous donner la lumière, et même le ton, la couleur du paysage qu'il interprète. L'Ardenne, on le sait, a toutes ses préférences. C'est dans l'Ardenne belge ou dans le grand-duché du Luxembourg qu'il prend ses motifs d'inspiration, et la lumière nette, pure, un peu sèche et froide des hauts plateaux, nul ne l'a mieux rendue que lui. Les pastels exécutés sur nature qui lui servirent à exécuter ses planches, et qu'il expose en même temps, le démontrent à l'évidence. Ils sont particulièrement intéressants; d'une justesse et d'un charme de ton exceptionnels, ils dégagent une poésie véritablement prenante. L'ensemble de cette exposition sensationnelle prouve que M. Marc-Henry Meunier, que l'on croyait arrivé à sa maîtrise, se réserve encore de nous surprendre, de nous charmer et d'étendre les ressources de son talent.

L. Dumont-Wilden.

VENTES PROCHAINES

Le 10, vente publique du droit de chasse sur le Polder « Westkraaiert », 430 hectares, par le notaire Van Dissel, de Goes.

Le 19, en la maison communale de Gochenée, par Me Focquet, de Romedenne, location : 1° de la chasse communale sur 190 hectares de bois sis dans la dite commune (chevreuils, sangliers, faisans); 2° la pêche sur la rivière Hermeton-et-Soumie (truites).

Le 28, Me Bourguignon, de Marche, vendra une propriété boisée (88 hectares) à Grandménil. Chasse très [illegible].

Bienfaisance

La Société protectrice des Enfants Martyrs a reçu pendant le mois de décembre 1913 :

Dons divers. — Comte de Grimberghe, fr. 2,000; M. Lefebure, 100 00; M. E. D., ristourne de loyer, 62.50; M. Simon, 8.05; Mme Léopold Seiger, 20.00; anonyme, rue Marie-Henriette, 4.00; anonyme, pour la guérison de mon petit Jean, 1.00; M. Laurent, 2.00; Mmes Catherine et Joséphine (six obligations), 2,400.00; M. Mercier, receveur communal à Ernage, 5.00; don recueilli au Cinéma Pathé-Palace, 1.90; par l'entremise du lieutenant-colonel Eckstein, 12.00.

Dons à l'occasion de mariages. — Mme Goens de Coene, 34, rue Le Titien, fr. 27.45; Mlle Bouton, 129 chaussée d'Ixelles, 2.00; Mlle Maréchal, 166, chaussée de Wavre, 5.00; Mlle Alen, 8, chaussée de Louvain, 2.00; Mlle Lapierre, 25, rue Renkin, 2.00; Mme Jaspar-De Liége, 20, rue du Luxembourg, 32.91; Mlle Winsinger, 66, rue Hôtel-des-Monnaies, 100.00; M. Golfart-Gaudy, chaussée d'Ixelles, 263, 20.00; M. Delcroix, 5, rue Grétry, 1.00; M. Claes, 160, rue des Palais, 5.00; M. Dansaert, 78, avenue de la Toison d'Or, 10.00; M. Sclavons, 168, chaussée de Vleurgat, 2.00.

Recettes diverses. — Vente de bouchons, fr. 4.40; subside de la Banque Nationale, 200.00; vente de cartes postales, 6.00; vente de café, 7.50.

Fêtes et collectes. — Cinéma Pathé-Palace, part des Enfants Martyrs, fr. 600.00; produit des collectes, 211.42.

Dons pour la Saint-Nicolas. — M. E. Holvoet, 16, rue aux Vents, Gand, fr. 20.00; M. Pochez, au nom de ses petits-enfants : Jacques, Camille, Suzanne, Jean, Max et Pierre, 20.00; M. H. S., 10, rue Blanche, 20.00; M. Lefebure, 25, rue d'Arlon, en souvenir de Barbe et Joseph L., 20.00; M. et Mme Jungen, 5.00; Mme Veelrou, 5.00; M. M. C. N., 1.00; Grand'mère, 20.00; Mlle Thiry, 51, rue de la Régence, 5.00; anonyme, 2.00; anonyme, 2.00; une Larochaine, 0.50; anonyme, 1.00; M. Herman Boehn, 2.00; Mme G., 5.00; Mme De Zonne, 10.00; anonyme, 5.00; peu, mais de bon cœur, O. C., 2.00; Mme Pirotte, 10.00; Mme Boulanger, 2.00; Mme Dehez, 10.00; M. Marchal, 1.00.

Dons recueillis par les journaux : *Le Soir*, fr. 104.55.

Troncs. — Grand tronc, fr. 2.52.

MUSIQUE

Conservatoire. — Deuxième concert aujourd'hui dimanche, à 2 heures, avec le concours de Mlle Maria Philippi : Cantates de Bach, *lieder* de Wolf, fragment du *Requiem* de Peter Benoit, deuxième *Symphonie* de Mahler (avec chœurs).

× × ×

Salle Patria, lundi 9 février 1914, à 8 h. 1/2 du soir, conférence en allemand sur l'œuvre de Richard Wagner, donnée par M. Léopold Schmidt.

Le ténor Henri Hensel chantera : 1. « Les Adieux » de *Lohengrin*; 2. *a*) *Rêves*; *b*) *Souffrances*; 3. « Chant de Concours » des *Maîtres Chanteurs*; 4. « Chant d'amour de Siegmund » (*La Walkyrie*); 5. Fragments de *Parsifal*.

× × ×

Mardi 10 février, à 8 h. 1/2 du soir, Salle Æolian, 134, rue Royale, deuxième concert annoncé par Mlle Marié de l'Isle, cantatrice, de l'Opéra-Comique, et M. David Blitz, pianiste.

Mercredi 11 février, à 8 h. 1/2 du soir, à la Grande Harmonie, récital de violon par Mlle Alma Moodie.

M. Maurice Dumesnil, pianiste, donnera un récital le jeudi 26 février, Salle de la Grande Harmonie.

Pour ces trois concerts, location à la Maison Schott frères.

× × ×

Le 1er janvier 1914 a paru, à la Maison Breitkopf, *Parsifal* de Richard Wagner, version française de Maurice Kufferath et Judith Gautier. Adopté au Théâtre royal de la Monnaie. Partition, chant et piano, 5 francs; libretto, 1 fr. 50.

× × ×

La Société protectrice des Enfants Martyrs, sous le haut patronage de S. M. la Reine, donnera, le vendredi 13 février, à 8 h. 1/2, à la salle Patria, une soirée consacrée aux œuvres du chansonnier breton Botrel, interprétées par Mme Botrel et l'auteur, avec le concours du chanteur humoristique Georges Launay et du compositeur André Colomb, accompagnateur.

Location chez Schott frères.

× × ×

Grande Harmonie. — Le 20 février, à 8 h. 1/2, concert donné par MM. van Nieuwenhuyse, violoniste; Kauffmann, pianiste; van de Kerchove, violoncelliste.

× × ×

Quatuor Zimmer. — Quatrième séance, mercredi 25 février, à 8 h. 1/2, Salle nouvelle, rue Ernest Allard, avec le concours de M. Maurice Dumesnil, pianiste à Paris.

Quatuor en *ré mineur* (première audition), J. Guy Ropartz.

Quatuor en *mi bémol majeur* op. 127, Beethoven.

Quintette en *fa mineur*, pour piano et cordes, J. Brahms.

Location chez Breitkopff.

BEAUX-ARTS

Université des Annales. — Vendredi 13 février, à 3 heures, conférence par M. J. H. Rosny aîné : *Comment ils sont élevés dans la rue.*

× × ×

Le Salon de la Libre Esthétique s'ouvrira au début de mars dans les salles du Musée de peinture moderne. Il comprendra une exposition rétrospective du peintre Dario de Regoyos, dont le souvenir est resté si sympathique à Bruxelles. Pour honorer sa mémoire, la Libre Esthétique groupera autour de ses œuvres celles des artistes espagnols qui furent ses amis et ses frères d'armes : MM. Zuloaga, J. de Echevarria, H. Anglada Camarasa, José et Ramiro Arrue, Ramon Pichot, Ricardo Canals, Juan de la Pena, S. Rusinol, J. Mir, P. Durrio de Madron, etc.

Une place importante sera réservée à la jeune école belge, dont l'orientation nouvelle se précise par des œuvres qui, pour n'être peut-être pas définitives, méritent néanmoins de fixer par leurs tendances l'attention des artistes et du public.

Quelques envois de peintres étrangers compléteront cet intéressant ensemble.

× × ×

La cinquième exposition du Cercle des Femmes Artistes est ouverte au Studio jusqu'au 15 février.

× × ×

La Société royale des Beaux-Arts a tenu récemment, sous la présidence de M. Ad. Max, son assemblée générale statutaire.

Le secrétaire a annoncé que cette année le Salon de Printemps fusionnera avec le Salon triennal, pour l'organisation duquel le gouvernement a fait appel au concours de la Société des Beaux-Arts.

Ont été élus : Membre correspondant étranger, M. Bartlett, artiste peintre; membres correspondants belges, MM. Maréchal, artiste graveur, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Liége; Van de Woestyne et Reckelbus, artistes peintres.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître : *Histoire du monde*, résumé de l'histoire des Etats depuis l'an 400 de l'ère chrétienne, avec un tableau des souverains, par Henri Cornélis. Un fort volume in-8° de 672 pages. Prix : 7 francs. (J. Lebègue et Cie, éditeurs, à Paris et à Bruxelles).

Ce volume, d'une grande utilité pratique et documentaire, n'est pas un traité d'histoire, mais un résumé succinct des faits les plus saillants de l'histoire du monde depuis l'an 400 jusqu'à nos jours, rassemblés et condensés par Etats et permettant, au moyen de tables judicieusement établies, de trouver immédiatement l'objet de ses recherches.

C'est une source inépuisable de renseignements sur tous les pays et sur les souverains ou chefs d'Etat, un aide-mémoire évitant la fastidieuse manipulation de lourds dictionnaires qui vous envoient d'un volume à l'autre, souvent sans résultats.

C'est une œuvre d'érudition que l'auteur a désiré rendre avant tout pratiquement utile et nous estimons qu'il y a réussi.

SPORTS

Yachting. — Le Royal Yacht Club de Belgique vient de renouveler son comité.

Ont été réélus : MM. R. Osterrieth, président; Léon Osterrieth, Ch. Cnops, Willy de l'Arbre, R. Morel de Tangry, Fritz Reiss, Ed. Schwenn, Henri Thys, Alph. Waterkeyn, secrétaires.

× × ×

Au Palais de Glace sera donné tous les soirs, à 10 heures, une représentation de *Mon ami Pierrot*, la jolie pantomime de MM. Boedrie et Barachin, qui a obtenu tant de succès à la première.

× × ×

Au tir aux pigeons de Dilbeek :

Mercredi 28 janvier. — Poule réglementaire (3 pigeons à 23, 25 et 27 mètres), M. E. van Hoobrouck, 8/8.

Prix social (6 pigeons handicap). M. Pelletier, 8/8, gagne le souvenir offert par M. Stuart van Langhendonck et partage les deux premières places avec M. Dansaert, 7/8; M. R. Storms, 5/6.

Prix social (1 pigeon handicap), MM. V. Robyns de Schneidauer et d'Agimont, 5/5, partagent les deux premières places; M. Cadon, 4/5.

Poules suivantes gagnées par MM. Storms, V. Robyns de Schneidauer et Cadon.

Présents : MM. V. Robyns de Schneidauer, Verlinden, Gernaert, d'Agimont, S. van Langhendonck, Hudson, Cadon, van de Mortel, Dansaert, Bivort, Storms, Olin, Pelletier, F. van Hoobrouck.

Mercredi 4 février. — Poule réglementaire (6 pigeons à 23, 25 et 27 mètres) : M. le chevalier L. Moreau de Bellaing, 6/6.

Prix spécial (6 pigeons handicap) : M. V. Robyns de Schneidauer 8/8; MM. Pelletier et Gernaert, 7/8, partagent. Poule gagnée par M. V. Robyns de Schneidauer.

Prix spécial (1 pigeon handicap) : MM. G. Carlier et Ch. Puissant, 8/9, partagent; M. le comte de Lévignen, 5/7. Poule gagnée par M. Carlier.

Poule de série (1 pigeon) : MM. le chevalier L. Moreau de Bellaing et Hudson, 6/6, partagent.

Poule A 30 mètres (1 pigeon) : M. Cadon, 2/2.

Poule A 30 mètres : M. Hudson, 6/7.

Présents : MM. V. Robyns de Schneidauer, chevalier L. Moreau de Bellaing, M. Pelletier, F. Bivort, L. Verlinden, L. Gernaert, Cadon, Hudson, F. Olin, C. Puissant, Puissant d'Agimont, comte de Lévignen, Carlier.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

153 Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Au bureau de l'assemblée générale de la **Société d'Etudes Sino-Belge** ont pris place : MM. Résimont, remplaçant M. Raoul Warocqué, président, parti récemment pour les Indes; le conseiller de légation de la République Chinoise; le baron Capelle, ministre plénipotentiaire, directeur de la division du commerce et des consulats au ministère des affaires étrangères; Canon-Legrand, vice-président; le commandant Raoul Pontus, secrétaire général de la société.

Le président ouvre la séance et prononce une allocution dont nous retenons ce passage :

« Au nom du comité de la Société d'Etudes Sino-Belge, j'exprime ma vive reconnaissance à tous ceux qui ont bien voulu nous prêter l'appui de leurs conseils et de leur expérience, au cours de notre dernière année sociale.

» Tout d'abord, je citerai M. de Cartier de Marchienne, ministre de Belgique à Pékin; M. Sizert, consul général de Belgique à Shanghaï; MM. Moulaert, Daugo et Janssens, consuls généraux à Hankow, à Tientsin et à Hongkong, auxquels nous ne nous sommes jamais adressés sans en recevoir des réponses qui nous ont été de la plus grande utilité; en Belgique, le très distingué directeur général du commerce et des consulats au ministère des affaires étrangères, M. le baron Capelle, qui veut bien nous affirmer sa bienveillante sympathie en assistant à nos réunions; l'inspecteur général du ministère de l'industrie et du travail, M. Nathus, ainsi que M. Vincent, qui nous documentent abondamment sur les nombreuses questions que nous leur soumettons; M. Longrée, directeur du bureau officiel de renseignements commerciaux, qui nous a souvent aidés dans nos études.

» Je me plais à rendre hommage à tous ces collaborateurs, si dévoués, si désintéressés, qui nous ont si amplement facilité notre tâche; nous ne saurions trop les en remercier. »

Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi. — Le dividende que l'on compte proposer pour l'exercice 1913 est, paraît-il, fixé à 20 francs par action de capital, ce qui donnerait 7 fr. 50 pour l'action de jouissance. L'an dernier, les dividendes distribués avaient été de 18 fr. 50 et de 6 francs, respectivement à l'action de capital et à l'action de jouissance.

Charbonnages d'Alexinatz (Serbie). — Les actionnaires de cette société se sont réunis en assemblée extraordinaire en vue de délibérer sur l'opportunité de l'augmentation du capital.

D'après les déclarations du conseil, cette augmentation est motivée par l'éventualité de la construction d'une usine à briquettes; c'est ensuite la nécessité de procéder à des sondages, d'où peut dépendre, en cas de succès, un accroissement de concession.

A l'unanimité des voix, l'assemblée décide de porter le capital social de 1,000,000 à 1,500,000 francs par la création de 1,000 actions nouvelles de 500 francs, jouissant des mêmes droits et avantages que les titres existants. Ils participeront aux bénéfices de l'exercice en cours au moment où elles seront émises *prorata temporis* et au prorata des versements effectués.

Un droit de préférence est réservé, conformément à l'article 14 des statuts, aux porteurs des actions existantes, au prorata du nombre de leurs titres.

Le conseil général est chargé de l'exécution de cette résolution, et l'assemblée lui donne tous pouvoirs pour l'émission contre espèces et en une seule fois de la totalité des 1,000 actions nouvelles.

Le conseil général déterminera le taux et les conditions de l'émission des actions nouvelles, ainsi que les délais et les conditions du droit de préférence accordé aux actionnaires; il déterminera les époques et les conditions accessoires de la souscription des actions nouvelles, et fera constater par acte authentique la souscription des actions, leur libération totale ou partielle, et l'augmentation effective du capital social qui en sera la conséquence.

L'assemblée de **la Lomami**, qui s'est tenue cette semaine, était présidée par le général Thys. On y a longuement discuté tous les points qui intéressent la compagnie. Nous rapportons ci-dessous le passage qui, sans doute, est de nature à intéresser le plus nos lecteurs. C'est la réponse donnée à cette question :

— Quelles sont les perspectives d'avenir?

— Elles sont nettement mauvaises, répond le général Thys, à moins qu'on ne perçoive l'impôt.

Si l'on perçoit l'impôt, M. A. Delcommune et moi avons la conviction que la situation normale se rétablira rapidement, sinon, ce sera tout le contraire pour cet exercice-ci. Ces prévisions peuvent être complètement bouleversées par la tenue des prix du caoutchouc. Si l'on connaît à nouveau les prix de jadis, il n'est pas difficile de gagner de l'argent en vendant à 10 francs un produit que l'on achète à 1 ou 2 francs; il en est autrement si on le vend à 5 ou 6 francs et qu'on le paye 1 fr. 50; il est difficile de faire un bénéfice, à moins que les opérations ne portent sur un chiffre d'une certaine importance; cela n'est possible que si l'on perçoit l'impôt.

La situation créée par une hausse éventuelle des prix du caoutchouc ne doit être considérée que comme provisoire. Des prix de 10 et 11 francs ne sont jamais définitifs. Immédiatement, on reprendrait la constitution de nouvelles plantations, et au bout d'un certain temps, ce serait une nouvelle chute des prix. La perturbation profonde dans les prix du caoutchouc a aussi un peu effrayé le monde des planteurs; depuis un an ou deux, on n'organise plus de nouvelles plantations.

× × ×

Compagnie du Lubefu et Société des Produits Végétaux du Haut-Kassaï. — Des stipulations de la convention intervenue entre ces deux sociétés, rapportons les deux paragraphes les plus intéressants :

« La Société anonyme des Produits Végétaux, propriétaire à l'heure actuelle de 933 actions de la Compagnie du Lubefu et de 1,188 actions de la même compagnie faisant l'objet d'une convention de rachat avec une société tierce, accepte, dans le but de sauvegarder ses intérêts dans la Compagnie du Lubefu, de garantir l'extinction du passif de cette société et d'intervenir financièrement dans ce but, moyennant abandon du solde de l'actif.

» En compensation de l'intervention financière et de l'assistance fournies par la Société des Produits Végétaux, cette dernière sera bénéficiaire du solde net qui restera comme actif à la Compagnie du Lubefu en fin de liquidation, à charge en outre de mettre à la disposition du liquidateur une somme suffisante pour payer en espèces, à la clôture de la liquidation, aux actionnaires de la Compagnie du Lubefu, une somme forfaitairement fixée dès à présent à 10 francs par titre produit. »

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

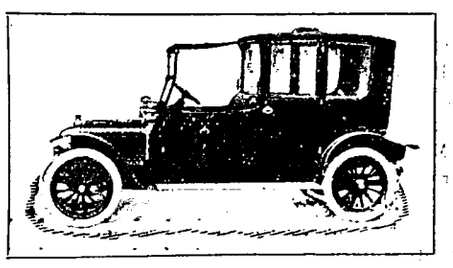
Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.



Location

d'Automobiles Anglaises de Luxe

97 RUE ROYALE BRUXELLES

BUREAU :
Auto-Palace de la rue Royale
Téléphone B 4409

Après 7 heures du soir et les jours fériés, prière de téléphoner au n° B 4911.

Locations au Mois, à la Journée, à l'Heure, Grands Voyages, Tourisme, Noces, Soirées, Théâtres, etc.

Ces voitures, conduites par des chauffeurs de premier ordre, offrent le maximum de sécurité.

GROOM A LA DISPOSITION DES CLIENTS 96

POUR LA TOILETTE

CRÊME

BERTHUIN

LA PLUS ÉCONOMIQUE
RESTE TOUJOURS BLANCHE
NE GRAISSE PAS LA PEAU

En vente partout

Grands Magasins & Parfumeries



GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN

ESPAGNE

40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.

Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur

LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

PADEREWSKI



proclame

le **PIANOLA**

" insurpassable "

Extrait d'une lettre adressée par l'illustre virtuose pianiste I.-J. PADEREWSKI à The Æolian Company, le 8 novembre 1913.

MESSIEURS,

Voilà plusieurs années que mon attention fut attirée sur le **PIANOLA**. Comme j'ai été (si je ne m'abuse) le premier à préconiser cette importante invention, j'ai depuis lors suivi les phases de son développement avec le plus vif intérêt.

... C'est avec satisfaction que je constate aujourd'hui l'accroissement de sa vogue, tant en Amérique qu'en Europe : elle est la ratification de mon opinion première sur l'avenir du **PIANOLA**.

Je n'aperçois pas la moindre objection qui puisse aller contre l'admission du **PIANOLA-PIANO** combinaison du **PIANOLA** et du piano en un seul instrument) dans tout foyer. En tant que piano, si c'est son clavier qu'on utilise, il ne laisse rien à désirer; en outre, s'il s'agit d'acquérir cette large éducation musicale et cette compréhension développée de la bonne musique qu'exige la culture moderne, il est sans nul doute le plus parfait et en réalité le plus puissant des auxiliaires.

De nombreux appareils mécaniques à jouer du piano ont surgi durant ces dernières années. J'en ai entendu plusieurs et, sans nier certaines de leurs qualités, je maintiens ma première opinion : le **PIANOLA** est toujours le meilleur, l'insurpassable, le suprême.

Très cordialement votre :
I.-J. PADEREWSKI.

A cet éclatant témoignage nous pourrions ajouter ceux de toutes les célébrités musicales contemporaines, qui ont unanimement reconnu la haute valeur artistique du PIANOLA et son indiscutable supériorité sur tous les appareils similaires.

Le catalogue descriptif « L » est envoyé franco sur demande avec un extrait du « Livre d'Or » du PIANOLA

Audition à toute heure dans les Magasins de

The Æolian Company

Salle Æolian

134, rue Royale 28, avenue de Keyser

BRUXELLES ANVERS

THISBÉ
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS **ED. PINAUD** 51

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE — **BRUXELLES**

28, AVENUE DE KEYSER — **ANVERS**

---

8 **Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure.** **J. BARDIN** *34, rue de l'Ecuyer*

REPRÉSENTATIONS DE PARSIFAL Les personnes désireuses de souper au foyer du théâtre de la Monnaie pendant le 1er entr'acte (d'une heure) peuvent retenir leur table d'avance en s'adressant au buffet du foyer ou par téléphone A 112.09.

CONCESSIONNAIRE DU BUFFET
MARCEL REMOUCHAMPS, TRAITEUR 115, RUE DES PLANTES, BRUXELLES

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CACHAPRÈS

Drame lyrique en trois actes et cinq tableaux
Livret de CAMILLE LEMONNIER et M. HENRI CAIN
(tiré du roman *Un Mâle* de CAMILLE LEMONNIER)
Musique de M. Francis CASADESUS

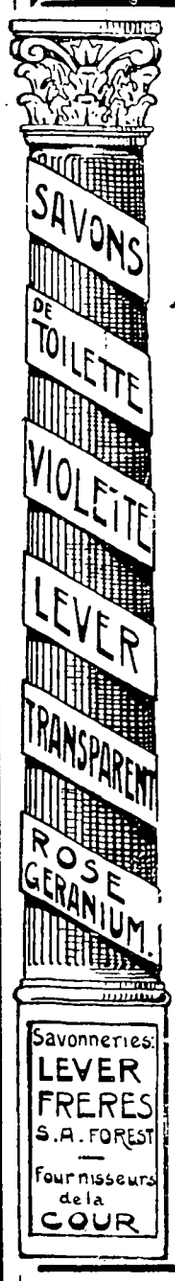
Germaine	Mmes	HELDY
Gadelette		SYMIANE
Cougnole		CHARNEY
Célina		CALLEMIEN
Une femme		CUVELIER
1re servante		SOMERS
2e servante		PRICK
Cachaprès	MM.	BOUILLIEZ
Hubert Hayot		DUFRANNE
Bastogne		GROMMEN
1er valet. — Un buveur		DOGNIES
2e valet. — Un paysan		GOOSSENS
Le Paysan		DEMARCY

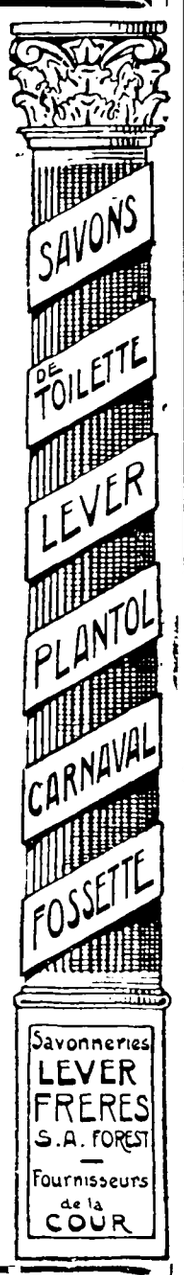
Le spectacle sera terminé par :

PAILLASSE

Drame lyrique en deux actes
Poème et musique de M. R. LEONCAVALLO
Version française de M. EUGÈNE CROSTI

Canio	MM.	AUDOUIN
Tonio		ROUARD
Peppe		DOGNIES
Silvio		DUFRANNE
Nedda	Mlle	PORNOT





LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

41



CRÈME SIMON *POUDRE SAVON*

Recommandés pour
BLANCHIR, ADOUCIR
VELOUTER
la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations 68



PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chaussetiers les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux. 100

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

AVENTURINE
PARFUM L.T.PIVER

Parfumeries
LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA
Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.
L.T.PIVER
10 BVARD DE STRASBOURG
PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE
à la GLYCERINE SAVONNEUSE
est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.
L.T.PIVER PARIS

---

105 CHOCOLAT
ANTOINE



Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, av. Jean-Linden Bruxelles

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges



18

LES CÉLÈBRES LIQUEURS
Grand Marnier

Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER 63

Les GRANDS VINS de CHAMPAGNE
Deutz & Geldermann
AY-REIMS (France)
Seul Concessionnaire pour la Belgique : **254, r. de Brabant, Bruxelles**
Téléphone A 7275

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 25.

15 FÉVRIER 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles

L'EVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE A 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les heures et les jours (LÉON SOUGUENET). — Pour les enfants (GUSTAVE VANZYPE). — Au théâtre royal du Parc : Représentations d'auteurs belges : *Les Eaux-Mortes* et *Les Prodigues* (A. D.) — Choses de théâtre. — Réception du commandant Evans. — Échos de Paris (E. E.). — La Vie à Londres (P. Z.). — Courrier d'Allemagne (RENE FEIBELMAN). — La fête de l'Expansion à la Grande Harmonie. — Mondanités. — Ventes prochaines. — Musique. — Beaux-Arts. — Communications. — Sports. — Finance.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

— Voulez-vous voir les danseuses?

L'invitation a retenti dans les escaliers; les « hiverneurs » — comme on dit là-bas — ont mis le nez à leurs fenêtres. Oh! les jolies danseuses, les jolis oiseaux qu'il y a là sous les orangers! On ne voit que des taches bigarrées et brillantes à travers la sombre verdure du verger aux fruits d'or.

— Montrez-vous, dit la juive.

Elle va chercher les oiseaux, les jolis oiseaux, les tire de l'ombre et les mène à la lumière ardente de ce matin d'Afrique.

Eblouissement. Elles ont des robes à ramages, des fruits, des fleurs, des feuilles; la tête prise dans une *fouta* pailletée d'or et d'argent, et jaune et bleue et rouge. Elles se tiennent très droites, un peu comme si elles étaient en bois, trop empaquetées dans leurs vêtements éblouissants.

La maisonnée est descendue et fait cercle autour de ces jeunes personnes. Il y a une Parisienne, face à main sur le nez; un Anglais rose à moustache rude, avec une courte pipe, une vieille dame française à cheveux blancs, au bon rire gai.

C'est la première fois qu'elle fait un vrai voyage. Elle dit :

— On en voit vraiment de toutes les sortes ici.

Les danseuses ont le teint mat et bruni, les traits presque fins, les lèvres belles d'une sombre pourpre et surtout ces yeux dont on ne sait s'ils recèlent la nuit ou la flamme, ces yeux qui me font penser aux mystères du charbon, enfermant toute la chaleur des soleils qu'elles ont bue. On pose des questions :

— Quel âge ont-elles?

La juive sert d'interprète et transmet les réponses. Les danseuses sont impassibles et graves, leurs lèvres seules répondent :

— Elles ont quatorze ans l'une, quinze ans l'autre, elles viennent de Bou Saada, elles se nomment l'une Caroline et l'autre...

— Comment dites-vô? demande l'Anglais.

— Caroline.

L'insulaire rit. Il ne croit pas à ce nom... Cela jette un froid.

La vieille dame française interroge :

— Et qu'est-ce qu'elles viennent faire à Alger?

Autre silence. Autre froid. La juive, après hésitation, avec ingénuité :

— Elle viennent danser...

L'Anglais rit. Et la vieille dame :

— Danser! Quel singulier métier!...

Mais elle a déjà vu de ces danses.

Il n'est point de congrès, archéologique, antialcoolique, moral ou politique, qui, siégeant à Alger, n'inscrive au programme de ses réjouissances : « danses mauresques », et tout touriste a bénéficié, au moins une fois, fût-il clergyman, quaker ou diaconesse, de ces danses de la hanche.

— Ouled-Naïl, résume l'Anglais, entre deux bouffées de tabac.

Les deux petites Ouled-Naïl, au milieu de ce groupe mi-hostile, mi-curieux, mi-indifférent, ont des yeux de gazelle cernée par les hommes et qui juge inutile de tenter un bond vers l'espace. Il est sans douceur, ce regard des petites filles des oasis sahariennes; parfois, il comporte de la hauteur, de la distance, de l'angoisse, mais avec une expression animale; rien, jamais, qui traduise les sentiments d'apitoiement, de compréhension, de rapprochement des yeux d'Europe. Eh! n'y aurait-il là, parmi nous, dans ce verger aux fruits d'or, que les apparences de deux danseuses brillantes — elles n'ont pas besoin de fard, celles-là, sous l'ardent soleil — dont la pensée serait si loin, si loin.

Du pays des palmes, elles sont venues, à El Djezaïes, cueillir la toison d'or. On en rencontre de temps en temps qui vont deux par deux dans les rues monumentales de la ville neuve et blanche; mais rares sont celles qui ont gardé cette beauté animale, farouche et muette. Celles qu'on rencontre, tournées tôt à la matrone, épaissies, vêtues de guipures en loques sur des jupes bariolées, la tête enturbannée d'un linge blanc, vous proposent :

— Moi toi dire bonne aventure, porter bonheur; toi faire grand voyage, montre ta main!

Et la prédiction se dévide tout d'une haleine :

— Toi gagner grand procès, aimer ta femme, faire voyage, recevoir lettre. Donne-moi deux sous!

Ces pythonisses manquent éperdument de mystère; mais, tout de même, elles ont un prestige, car, au contraire de tout ce qui est arabe et qui nous évoque des oraisons familières de la Bible, de l'Histoire sainte, de l'Evangile, les draperies et les figures de nos récits sacrés, de nos légendes, de nos tableaux, les lointaines errantes des oasis ont sur la face le chaud reflet de l'inconnu désertique.

Et puis, en quelques aventures abjectes que la destinée les ait roulées, tant qu'elles ne sont point irrémédiablement vieilles, elles ont une apparence de dignité singulière, la pureté — oui! — qui ignore le péché, l'innocence plénière du chien, la candeur qui ne voit, ne sait, ni ne comprend parce qu'elle regarde ailleurs, en elle-même, ou vers un rêve qui l'absout, et, sans doute, au fond d'une âme concentrée et fervente, plus inaccessible en son retrait que le gourbi le mieux défendu par des remparts d'aloès et de cactus, une foi religieuse, intégrale et séculaire, dédaigneuse du nouveau et de l'étranger et qui a répondu, il y a mille ans, pour jamais, à toutes les questions possibles.

Elles dansèrent, les Ouled-Naïl. Il fallut quitter le beau verger et s'enfermer dans le « salon » qui réunit le sordide bric-à-brac des maisons d'Europe. Mais il y avait un piano. Une casserole eût d'ailleurs mieux fait l'affaire pour rythmer les contorsions hiératiques des vagabondes étincelantes aux lèvres sombres et aux yeux de feu noir.

— J'aime mieux le tango, disait la Parisienne.

L'Anglais tétait silencieusement sa bouffarde.

La vieille dame de France avait le sourire indulgent qu'on a pour des jeux de petites filles.

Et soudain la juive, — c'est elle qui tenait, si je peux dire, le piano, — jugeant son instrument à musique bien édulcoré, scanda par des cris sauvages de syllabes épineuses et rauques, les mouvements ondulants des jeunes hanches. Ce pendant, les deux danseuses, au-dessus de leurs danses serpentines et giratoires, torses immobiles, érigeaient leurs petites figures brunes de candeur et d'absence, leurs yeux qui avaient reflété ce ciel du désert si pur qu'il en est sombre, ce détachement, cette délicatesse de la gazelle aux pattes raffinées, qui traverserait la boue sans s'y souiller, et cette majesté héréditaire des gestes transmis avec le sens qui les faisaient, humbles servantes bariolées des curiosités européennes, les sœurs des danseuses sacerdotales dont la science et l'art éblouirent les rêves des rois, des patriarches et des prophètes.

LÉON SOUGUENET.

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Pour les enfants

Ecrire un livre pour les enfants, c'est une tâche très difficile. Des écrivains du plus grand talent s'y sont essayés sans réussir. Beaucoup de livres écrits pour les enfants ne sont intéressants que pour les grandes personnes. Et il est même très rare que l'on retrouve dans un ouvrage consacré à l'enfant un peu de la mentalité de celui-ci, et surtout son langage. Je me rappelle, comme un exemple exceptionnel, les fraîches notations de Mme Destrée-Van der Molen dans son étude sur la méthode Frœbel, et un petit recueil délicieux écrit naguère par une « jardinière », Mlle Carion — cela s'appelait, je crois : *le Roman d'une petite classe*; je me souviens aussi de certaines évocations lointaines de Mme Blanche Rousseau. Mais vraiment il est rare, très rare, que l'âme de l'enfant revive dans ce que nous écrivons.

Cette impuissance à retrouver un langage que nous avons parlé, des impressions que nous avons sublies, est un phénomène attristant, l'un de ceux qui marquent le plus implacablement la fuite du temps et l'infirmité de notre mémoire. Sans doute nous nous rappelons, de notre enfance, les faits qui l'ont marquée, mais nous ne connaissons plus la sensibilité et la pensée qui les contemplèrent. L'être que nous avons été n'existe plus même dans notre souvenir; nous sommes incapables de reconstituer ses impressions, ses émois; nous nous les rappelons comme se les représentaient les grands qui nous regardaient en souriant, sans tout à fait comprendre.

Cela est inquiétant, parce que cela rappelle d'abord que, vraiment, le passé est bien révolu : il ne s'accumule pas en nous comme nous le voulons croire orgueilleusement : de notre personnalité d'aujourd'hui celle d'hier s'est détachée sans que nous en ayons conservé une exacte image; devant le souvenir de ce que nous fûmes, nous sommes comme un étranger : nous voyons des gestes, nous entendons des mots, mais nous ne pouvons pénétrer les sensations. Oui, cela est très inquiétant et très triste : nous mourons plusieurs fois; nous mourons enfant, nous mourons adolescent, nous mourons encore avant de devenir tout à fait vieux; et l'être nouveau que nous devenons ne comprend plus clairement et souvent méconnaît celui que nous avons été.

Pourtant, quelquefois, une femme... Il est d'une femme encore ce livre joliment illustré par Blandin. Il a pour titre : *Pendant qu'on dort...* et a pour auteur Mme Jeanne Périer. Mme Jeanne Périer n'est pas une femme de lettres; jamais encore, je crois, elle n'avait rien fait imprimer. La dédicace de son album de contes nous apprend qu'elle a deux enfants et que pour eux elle raconte des histoires, des histoires extraordinaires, où, pendant la nuit, quand dorment les gens, les choses s'animent, agissent et parlent, toutes les choses : les fleurs, les bonbons, le pain d'épice, les légumes, le mât du télégraphe, la pompe, les livres, en un monde fantastique.

« Ce ne serait pas la peine d'écrire un conte si l'on ne pouvait dire que la vérité », confesse quelque part Mme Périer en parlant à ses enfants. Elle ne dit point la vérité, en effet, puisqu'elle fait parler les choses. Et, cependant, il y a constamment, dans ces histoires, un reflet de vérité, du souvenir latent, furtif, le souvenir de nos émois d'enfants, de tout le fantastique que notre imagination, jadis, prêta aux choses, au monde encore inexpliqué. Certes, l'enfant ne raconterait pas tout cela dans les termes précis, simples, mais joliment enluminés qu'emploie Mme Périer, avec les mêmes commentaires malicieux; mais c'est cela tout de même — en lisant, on se rappelle — qu'il se raconte à lui-même et que parfois il voit. Ce livre sans prétention nous révèle soudain un passé lointain éclairé de l'ombre que nous essayons vainement de percer, et nous fait voir, fugitivement, un enfant que nous avons connu.

Voilà; ce livre est écrit par une femme, comme ceux que j'ai cités plus haut. La femme est-elle donc plus clairvoyante que l'homme de lettres habitué à la méthode, à l'analyse, et qui, durant toute sa vie, prend des notes? A-t-elle plus que lui la mémoire des impressions, jouit-elle de la grâce de conserver intacts les successifs états de la sensibilité? Ou bien écoute-t-elle toujours l'enfant qu'elle a donné ou qui aurait pu naître?

GUSTAVE VANZYPE.

Théâtre royal du Parc

Représentations d'auteurs belges.
Les Eaux-Mortes. — Les Prodigues.

Le deuxième spectacle du Théâtre belge était composé des *Eaux-Mortes*, cinq actes de Mme Marguerite Duterme, et des *Prodigues*, un acte en vers de M. Paul Prist. Le programme était bien fourni et, comme de coutume, cette représentation d'auteurs belges excitait un vif intérêt.

Mme Marguerite Duterme est déjà connue par des pièces qui furent bien accueillies, par son *Vae Victis*, joué naguère au théâtre de l'Œuvre à Paris; par *la Maison des chimères*, représentée, non sans succès, la saison dernière, au théâtre du Parc. Or, nous ne croyons pas exagérer en disant que *les Eaux-Mortes* sont supérieures aux pièces précédentes, non seulement par la valeur de la conception, mais aussi par le métier dramatique. Il est certain que tout n'est pas parfait encore. Il y a des entrées et des sorties à peine justifiées, des moyens scéniques un peu malhabiles, mais le dialogue, ce dialogue que nos auteurs réussissent si difficilement, est intéressant toujours, souvent rapide et coloré.

On pourrait rapprocher le sujet de celui de nombreuses pièces. On y pourrait trouver le thème des *Revenants* d'Ibsen, et la barque à laquelle Elisabeth Raucourt confie sa frêle existence nous rappelle un peu le fameux pont de *Rosmersholm*. Mais nous estimons qu'il ne faut point trop chercher noise à un auteur sur ce point, car tout a été dit, et il est bien difficile de ne pas répéter des idées déjà traitées.

La tragédie de l'hérédité est la base de la pièce de Mme Marguerite Durerme. Un savant, David Raucourt, marié à une jeune femme, modeste, timide, incapable de participer à ses travaux et qui ne sait que l'aimer, voit un jour arriver chez lui une ancienne amie, Anne Ancey. Immédiatement le feu de la passion se rallume chez cet homme. Il s'effraie des conséquences de cette visite, car il connaît ses atavismes; il sait que ses parents étaient des débauchés, pis encore, et il a devant lui le triste spectacle de son frère André, qui, sans résistance, s'est laissé entraîner par le flot de ses passions ancestrales. Lui, du moins, a opposé au mal qui le guette la digue de sa volonté. Et tout à coup il sent celle-ci faiblir. De nouveau, il aimera cette petite étudiante qu'il faillit épouser jadis, cette Anne Ancey, un peu sauvage peut-être, qui s'est développée en liberté et qui sent maintenant son amour ancien ressurgir plus vivant que jamais. Plus que jamais David Raucourt doute de lui-même. Pour se reprendre, pour ne point troubler la vie du savant, Anne Ancey feint de consentir à s'unir à André, l'être chétif et débilité, qui l'aime aussi. Alors la passion de David éclate avec toute la fougue de ses atavismes un moment refoulés. Les deux amants ne se cachent plus leurs sentiments; ils se dissimulent si mal qu'Elisabeth, la femme de David Raucourt, les entend.

La pauvre femme se sent blessée au cœur. Elle mourra de sa blessure. Elle s'aventure sur l'étang, dans une barque pourrie, sur les eaux mortes, dont les vapeurs empoisonnées semblent monter autour des personnages et leur insuffler des désirs de déchéance; elle s'aventure dans la barque et s'enfonce dans les eaux glacées. Mais ce drame a eu un témoin qui est resté impassible, Anne Ancey; l'étudiante a vu avec effroi la jeune femme, sa rivale, descendre vers la mort, et elle n'a rien fait pour la sauver.

Elisabeth mourra du mal contracté dans les eaux

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve 38 Bruxelles

FOURNISSEUR BREVETE DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

glacées de l'étang, mais, avant de mourir, elle accomplira son œuvre. Il ne faut pas que sa mort soit inutile. Le bonheur de David doit être assuré. Il faut que Anne Ancey l'épouse. Il faut qu'elle étouffe ses remords : son illusoire félicité sera la rançon de son crime.

Le public du Parc a apprécié, comme il convenait, les beautés de cette pièce, la poésie dont elle est enveloppée, le charme troublant de son action, ce mélange de passion, de sincérité et de perversité, la mélancolie du personnage d'Elisabeth, petite âme craintive qui ne sait qu'aimer et souffrir, que se dévouer et mourir, et il a été séduit en somme par les qualités de cette œuvre originale. Incontestablement ce fut un succès, et la proclamation par Mlle Dudicourt fut chaleureusement acclamée.

L'interprétation mit d'ailleurs en valeur les qualités de cette pièce, bien joliment mise en scène. On sait le charme que Mlle Dudicourt sait répandre sur les personnages de douleur et de tristesse. Sa composition du rôle d'Elisabeth Raucourt fut certainement une de ses meilleures. Mlle Adrienne Beer réalisa avec habileté un rôle de jeune femme émancipée. M. Marcy nous donna une représentation singulièrement puissante de David Raucourt, sans cesse en lutte contre les atavismes qui ressurgissent en lui. M. Bosc fut André Raucourt avec un réalisme sobre et saisissant.

Les Prodigues, l'acte de M. Paul Prist, rappelle, a-t-on dit, la fable des *Deux Pigeons*; il pourrait bien nous faire souvenir aussi de cette autre fable de La Fontaine : *Le Loup et le Chien*, et même de bien d'autres.

Le même désir de liberté y est exprimé. Il ne faut point vivre dans une douce inaction, attaché à une chaîne dorée. Il vaut mieux subir les hasards de la destinée que s'astreindre aux médiocrités de l'existence. C'est là assurément une leçon de poète dont on apprécia la mâle inspiration.

La pièce était jouée avec une belle conviction par Mlle Camille Médal, MM. Laumonier et Espy.

A. D.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 15 février, à midi, dix-septième de *Parsifal*; le soir, à 8 heures, *Mignon*; lundi 16, à 8 h. 1/2, cinquième Concert Populaire, donné sous la direction de M. Richard Strauss, avec le concours de Mme Francès Rose; mardi 17, à 7 h. 1/2, *les Huguenots*; mercredi 18, à 8 h. 1/2, *Elektra* (abonnement courant), représentation en langue allemande; jeudi 19, à 8 heures (abonnement suspendu), *Madame Butterfly* et le ballet *les Petits Riens*; vendredi 20, à 8 h. 1/2, *Salomé* (abonnement suspendu), représentation en langue allemande; samedi 21, à 11 heures, premier grand bal masqué; dimanche 22, en matinée, à 1 h. 1/2, *le Barbier de Séville* et le ballet *les Petits Riens*; le soir, à 7 h. 1/2, *Faust*; lundi 23, en matinée, à midi, dix-huitième de *Parsifal*; le soir, à 8 heures, *Mignon*; mardi 24, en matinée, à 1 h. 1/2, *la Bohème* et *Paillasse*; le soir, à 11 heures, deuxième grand bal masqué.

La location est ouverte pour la vingt et unième et la vingt-deuxième représentation de *Parsifal*, qui auront lieu les mardi 3 et samedi 7 mars, en soirée, ainsi que pour la septième matinée, qui se donnera le dimanche 29 mars, à midi.

Il y avait foule, dimanche dernier, à la matinée de *Werther*, qui a valu de nombreux applaudissements à Mme Croiza, à MM. Martel et de Cléry, ainsi qu'à Mlle Callemien.

Le soir, beaucoup de monde aussi aux *Huguenots*, vaillamment chantés par MM. Audouin, Ponzio, Laskin, Grommen, Mmes Panis, Pornot, Callemien, qui furent très applaudis. Après le quatrième acte, M. Audouin et Mme Panis eurent les honneurs de cinq rappels. La veille, les deux excellents artistes avaient chanté *Parsifal*.

Lundi, Mlle Heldy a chanté, avec un égal succès, *Paillasse* et *Cachaprès*, et dans ces deux rôles si différents la belle artiste eut la joie de s'entendre acclamer. Grand succès aussi dans *Paillasse* pour M. Laskin, qui chantait le rôle de Tonio.

La représentation de mardi, *Pénélope*, organisée par la Société française de bienfaisance, fut brillante; à la seizième de *Parsifal*, mercredi, avec M. Hensel, ce fut, comme toujours, un succès éclatant; jeudi, *Faust* retrouva de nombreux fidèles, qui applaudirent chaleureusement Mmes Heldy, Bardot, Gianini et MM. Audouin, Laskin et Bouilliez ainsi que le superbe ballet; *Werther*, donné vendredi pour l'abonnement mondain, fit salle comble: enfin, hier samedi, Mlle Heldy renouvela son tour de force en chantant *Paillasse* et *la Bohème*.

Les seize premières représentations de *Parsifal* ont toutes atteint le maximum. Les très petites différences de recettes sont dues à la vente en plus ou moins de quelques fauteuils ou balcons « debout » ou de places obligeamment cédées l'un ou l'autre soir par des actionnaires et des abonnés.

Et ces seize représentations, dont trois matinées, se sont déroulées devant des auditoires recueillis, éclatant après chaque acte en bravos enthousiastes.

C'est le triomphe complet de l'œuvre magnifique qui a trouvé à la Monnaie une interprétation toute de foi, dans laquelle se fondent harmonieusement les qualités individuelles des exécutants pour arriver à un ensemble impressionnant.

Au dire de tous ceux qui, en dehors de Bayreuth, ont entendu *Parsifal* à l'étranger, l'exécution de la Monnaie se place au tout premier rang, et cette opinion a été exprimée par de nombreux critiques de France, d'Allemagne, voire de New-York.

D'une lettre que nous adressa, de Paris, le 8 février, un des critiques de France les plus autorisés, nous extrayons ces lignes :

J'ai assisté, hier soir, au *Parsifal* de l'Opéra, après avoir entendu le 4 celui de la Monnaie. Je préfère de beaucoup celui de Bruxelles, même sans le concours de Rouard et de Hensel. Je n'ai trouvé bien aucun des artistes chargés des rôles principaux, parce que tous donnent l'impression de jouer une œuvre quelconque du répertoire. Le meilleur, encore qu'il ne vaille pas votre Billot, à beaucoup près, est encore Delmas, qui, lui au moins, a de l'autorité. Les ensembles sont très beaux et le chœur des Filles-Fleurs est admirable. Cependant, le finale du premier acte gagnerait à être accompagné de cloches et il est incontestable qu'à la Monnaie il fait beaucoup plus d'effet.

En résumé, *Parsifal* est mieux à la Monnaie. On sent que l'œuvre a été préparée sous une direction qui n'a rien laissé au hasard, qui a le sentiment profond, le respect absolu du style de l'ouvrage, et qui a créé autour de lui comme une atmosphère de recueillement et de piété grandiose.

Ces lignes résument en peu de mots l'opinion de la plupart des critiques étrangers qui ont entendu diverses interprétations de *Parsifal*.

La location pour le concert Strauss de demain lundi et pour la représentation d'*Elektra*, le mercredi 18, et de *Salomé*, le vendredi 20, est très considérable. C'est de la part du public le même engouement que pour *Parsifal*.

Les répétitions des deux œuvres font présager un succès énorme d'interprétation.

Jeudi, lorsque M. Richard Strauss parut sur la scène pour la première répétition du concert sous sa direction, M. Guidé, en termes heureux, présenta l'orchestre à l'illustre maître à qui tous les exécutants firent une ovation frénétique. Touché par cet accueil, M. Strauss remercia les artistes, rappelant qu'il avait eu déjà la joie de les conduire alors que son ami Joseph Dupont, dont il salua la mémoire, l'avait invité en décembre 1896 et en novembre 1897 à diriger l'exécution de ses œuvres. De ces concerts, il dit avoir le meilleur souvenir et il se félicita de se retrouver avec nombre de ses collaborateurs d'alors, dont « le merveilleux hautboïste Guidé ».

La répétition marcha admirablement, et après chacun des morceaux, les artistes, emballés, acclamèrent leur éminent conducteur.

Voici, à titre de curiosité, la composition de l'orchestre (103 exécutants) pour les représentations d'*Elektra* et de *Salomé* :

Elektra : 60 violons, alti, violoncelles et contrebasses; 2 hautbois, 1 cor anglais, 1 heckelphon (hautbois basse), 1 clarinettes en *la* et *si bémol*, 1 petite clarinette en *mi bémol*, 1 clarinette basse, 2 cors de basset (en *fa*), 3 bassons, 1 contrebasson, 1 cors, 1 tuben, 6 trompettes, 1 trompette basse, 3 trombones, 1 tuba, timbales, batterie, carillon, célesta.

Salomé : 60 violons, alti, violoncelles et contrebasses; 4 flûtes, 2 hautbois, 1 cor anglais, 1 heckelphon (hautbois basse), 1 petite clarinette en *mi bémol*, 2 clarinettes en *la*, 2 clarinettes en *si bémol*, 1 clarinette basse, 3 bassons, 1 contrebasse, 6 cors, 4 trompettes, 4 trombones, 1 tuba, 2 harpes, 4 timbales, tamtam, cymbales, triangle, xylophone, grosse caisse, tambourin, tambour, castagnettes, carillon, célesta, orgue, harmonium.

Amusant incident, vendredi matin, pendant une répétition de l'orchestre.

M. Richard Strauss a de l'esprit et de l'humour à revendre. Tandis qu'on reprend un passage vétilleux de son poème symphonique *Ainsi parla Zarathustra*, des bruits de meubles qu'on dérange dominent dans la salle le tutti de l'orchestre. C'est l'une des nettoyeuses qui fait son travail là-haut, dans les loges, sans se soucier de la répétition. Une voix directoriale lui impose sévèrement silence. Strauss se tourne alors vers la voix et, du ton le plus calme : « Laissez donc! dit-il. Elle cherche probablement un *accord parfait* et ne le trouve pas! »

Le fait est qu'il n'y en a pas beaucoup dans sa musique! L'orchestre s'est follement amusé de cette boutade. Et l'on a continué de travailler sérieusement.

M. Rouard, remis de l'indisposition qui l'avait tenu depuis quelque temps éloigné de la scène, reprendra, aujourd'hui dimanche, dans *Parsifal*, le rôle d'Amfortas, qu'il a créé si magnifiquement.

On répète *le Timbre d'argent* avec les nouveaux récitatifs, qui donnent à l'œuvre une physionomie toute nouvelle.

La partition de M. Saint-Saëns — celui-ci arrive dans quelques jours à Bruxelles — a gardé toute sa fraîcheur, et les ajoutés du maître sont d'une jeunesse étonnante.

M. Delescluze refait quelques décors, et dans les ateliers du théâtre on prépare les costumes.

Vous souvient-il du ballet blanc, tout blanc, donné dans un nocturne décor de Vienne? Ce fut un des grands succès de l'ouvrage à son apparition, et ce sera encore l'un des attraits de la reprise.

On sait que celle-ci est fixée au 2 mars et qu'elle sera donnée en grand gala, puisque le Roi honorera de sa présence cette fête, organisée au bénéfice de la Mutualité de la Presse.

La location sera ouverte dès le 20 février.

Le corps de ballet de la Monnaie répète avec ardeur les danses nouvelles qu'il exécutera aux bals des 21 et 24 février, des 1er et 22 mars.

Il y aura une entrée sensationnelle et des danses d'ensemble que fait travailler M. Ambrosiny, et que ces dames exécutent avec joie. Aussi jamais répétitions ne furent-elles suivies plus attentivement.

De son côté, l'orchestre, que dirige M. Van Hout, prépare un répertoire nouveau d'un entrain fou.

C'est le 12 et le 15 mars que *Kaatje* sera représentée au théâtre de Monte-Carlo.

Les interprètes de l'œuvre du baron Victor Buffin seront Mmes Heldy, Charney, Bardot et Cuvelier. MM. Girod et Bourbon.

En juillet, les mêmes artistes chanteront *Kaatje* au théâtre du Cercle d'Aix-les-Bains.

× × ×

Ainsi que nous l'avions prévu, le nouveau spectacle du « Théâtre belge » a obtenu jeudi soir, au Parc, un gros succès. Les préventions, les craintes, les hostilités se sont trouvées heureusement déjouées par le mérite même de l'œuvre représentée, et l'accueil chaleureux du public a donné pleinement raison aux efforts généreux de ceux qui travaillent à l'édification définitive, solide et durable, d'un théâtre vraiment national.

Ç'a été aussi un succès pour le directeur du Parc, M. Reding, qui avait, comme d'habitude, entouré les nouvelles pièces de nos compatriotes du meilleur de ses soins. Cette fois encore, il a pris une large part dans la victoire.

Notre critique dramatique a analysé plus haut *les Eaux-Mortes*, de Mme Duterme, et *Prodigues* de M. Paul Prist. L'essai de celui-ci avait bien préparé le public aux beautés vigoureuses, aux qualités théâtrales, à l'élévation de pensée qui animent l'œuvre de Mme Duterme et la classent au premier rang des pièces que le « Théâtre belge » nous a données jusqu'à ce jour. L'auteur dramatique qu'avaient révélé les précédentes pièces de Mme Duterme s'affirme dans *les Eaux-Mortes*.

Cet agréable spectacle restera à l'affiche jusqu'au 20 février inclus. La représentation du 19 février aura lieu par invitations.

En outre, le même spectacle sera donné en matinée, à 2 heures, le dimanche 22 février.

Très grand succès également, mercredi, pour le spectacle consacré au poète Jammes, que M. Reding avait eu l'heureuse idée d'offrir exceptionnellement en soirée. Salle comble, très brillante, où l'élite du monde artistique et littéraire s'était donné rendez-vous. Et rappels nombreux pour le conférencier, M. Franz Thys, et pour les délicieux interprètes du *Poète et sa femme* et de l'intermède poétique.

Le poète a envoyé d'Orthez un télégramme chaleureux, remerciant tous ceux qui eurent une part dans ce succès : le conférencier, le compositeur, la direction, les artistes et les décorateurs.

Les deux dernières matinées de ce spectacle auront lieu dans l'ordre suivant : aujourd'hui dimanche, 15 février, pour les abonnés à la série D, et jeudi prochain, 19 février, pour les abonnés à la série C.

La prochaine grande « première » de *la Femme seule*, de M. Henri Brieux, que nous avons annoncée, est fixée à samedi prochain, 21 février.

Cette nouvelle œuvre de l'admirable auteur de *la Robe rouge* ne manquera pas d'exciter un très vif intérêt. Et elle n'est certainement pas la moins belle de toutes celles que M. Brieux a écrites, depuis vingt ans, pour la défense d'idées sociales justes et généreuses. Le titre de la pièce en indique le sujet : la question de la femme dans la société moderne. Il n'en est pas de plus poignant et de plus délicat. La première œuvre de M. Brieux, *Blanchette*, lui était consacrée déjà; *la Femme seule* en est en quelque sorte une réplique, une transposition. M. Brieux y dénonce, avec une ardeur et une logique surprenantes, l'égoïsme et la brutalité de l'homme vis-à-vis de l'être faible et gracieux qui devrait être une compagne et qui, trop souvent, est une concurrente ou même une rivale. C'est, tout à la fois, une satire sociale et une comédie. L'idée générale qui y est développée, c'est que la femme seule, dans la société moderne, est fatalement vaincue; vainement cherche-t-elle, par son travail, à éviter le servage de l'homme : elle le retrouve partout sur ses pas, en séducteur ou en ennemi; et il faut enfin qu'elle cède. *Les Trois Filles de Monsieur Dupont* et *Petite amie* disaient déjà quelque chose de ce genre : mais ici cette idée fait le drame; et le drame est, tour à tour, amer et pathétique par sa profonde justesse et son impitoyable éloquence.

L'interprétation de *la Femme seule*, au Parc, sera digne de l'œuvre. Nous avons dit que le rôle principal a été confié à la toute charmante Mlle Cécile Guyon, la triomphatrice du *Secret*; ce nom seul est garant du succès.

× × ×

L'Alhambra est revenu à l'opérette viennoise, qu'il avait abandonnée quelque temps.

Le Mari joyeux, de M. Edmond Eysler, adapté en français par M. F. de Caigny, est une opérette qui a triomphé sur de nombreuses scènes allemandes et qui pourrait fort bien s'acclimater chez nous.

Le livret est ingénieux, la partition charmante.

Cette opérette est interprétée par Mlles Hélène Gérard, Lepers, MM. Casella, Henry Lamothe et George.

× × ×

Le Vaudeville tient, avec *les Dégourdis de la 11e*, un de ses plus grands succès.

La joyeuse pièce garde toujours victorieusement la scène, qu'elle ne quittera pas de sitôt, et, comme le public, les interprètes, s'y amusent follement.

Les *Dégourdis* seront encore joués en matinée aujourd'hui, à 2 h. 1/2.

× × ×

Ce soir, dimanche, à la Gaîté, représentation par le Théâtre wallon de Liége.

Mercredi, reprise du *Service personnel*, l'amusante opérette bruxelloise de M. H. Enthoven, musique de M. Louis Frémaux, qui sera représentée avec des décors et des costumes nouveaux.

× × ×

Le théâtre Molière a repris la semaine dernière *la Mascotte*, pour les adieux de Mlle Cocyte.

On a fait un succès à la vaillante artiste.

× × ×

M. Alfred Capus a été élu, jeudi, membre de l'Académie française. Cette élection sera accueillie par tous avec satisfaction. L'auteur de *Brignol et sa fille*, de *Rosine*, de *la Bourse ou la Vie*, de *la Veine*, des *Deux Ecoles*, de *la Petite Fonctionnaire*, est un des maîtres du théâtre d'aujourd'hui. Le chroniqueur qui, avec tant de subtilité, d'ironie indulgente, de sagesse, dégage la philosophie des événements et des mœurs de notre époque incohérente, est un maître aussi.

× × ×

M. Paul Hillemacher, le compositeur du *Saint-Mégrin* que représenta jadis le théâtre de la Monnaie, vient d'achever la partition d'un drame lyrique : *Fra Angelico, peintre des anges*, sur un livret de M. Maurice Vaucaire.

L'ouvrage est destiné à l'Opéra-Comique de Paris.

× × ×

Mlle Mary Garden chantera cet hiver, à l'Opéra-Comique, le rôle de Jean, dans *le Jongleur de Notre-Dame*, qu'elle a chanté avec grand succès en Amérique.

× × ×

Avec quelque solennité, Mme Réjane vient d'être décorée... en Roumanie.

Mme Réjane joue en ce moment à Bucarest. Ces jours derniers, le ministre de l'instruction publique s'est rendu au théâtre et, durant un entr'acte de *Zaza*, il est monté sur la scène et a remis à la comédienne, cérémonieusement, les insignes de l'ordre de « Beni Merenti ».

× × ×

On va célébrer, cette année, le bi-centenaire de la naissance de Gluck. A Vienne, à Paris, on prépare des représentations commémoratives.

PARAPLUIES

PEYRALBE

Fournisseur de S. M. la REINE

Téléphone B 3047

144, Bd du Nord

171

La Mson DUDICQ

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

EST TRANSFÉRÉE DE

l'Avenue de la Toison d'Or, 52

A LA

RUE ROYALE, 25

(Ancienne Maison G. WATRIGANT)

67 Téléphone A 340

Venez voir mes Modèles de Printemps

On portera beaucoup de jais, paillettes, tubes. Comme étoffes la panne et satin, garniture en tulle. -:- La forme LOUIS XVI devient en vogue, et la coiffure même est fuyante. -:- -:-

MODES DE PARIS 39, Chaussée de Haecht TÉLÉPHONE A 121.84

MAISON HENRIETTE

Demandez mon petit journal trimestriel

51 " LA MODE A PARIS "

AMEUBLEMENT :-: :-:

TAPISSERIE - DÉCORATION

DIEUDONNÉ

29, avenue de la Toison d'Or

101 BRUXELLES

JOAILLERIE - BIJOUTERIE — HORLOGERIE

LAGRANGE Frères

FABRICANTS

49, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

RÉPARATIONS ET TRANSFORMATIONS

BIJOUX SUR COMMANDE

Blouses de Dames -:- Costumes Fillettes

M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES

FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE 33

TROUSSEAUX ET LAYETTTES -- LINGE DE TABLE Tél. A 6367

PARFUM MONDAIN

Séduction

GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Gluck naquit, on le sait, en 1714, à Weidenwang, et mourut à Vienne en 1787. Il fit représenter la première version de son *Orphée* à Vienne en 1762, son *Alceste*, dans la même ville, en 1767. La représentation d'*Orphée* à Paris date de 1774, celle d'*Iphigénie en Aulide* de la même année, et celle d'*Alceste* de 1776.

× × ×

Dans le plus complet isolement, vient de s'éteindre, à Brighton, à l'âge de soixante-seize ans, Mme Georgina Weldon. Les journaux français ont ignoré cette mort, que les journaux anglais ont annoncée brièvement. Et cependant, celle qui vient de mourir fut célèbre, égara sur elle, pendant des années, les rayons de la gloire d'un des plus grands musiciens français : Charles Gounod.

Quoique l'aventure fut retentissante, quoique Gounod en parle dans une autobiographie, quoique Georgina Weldon ait écrit trois volumes de mémoires, le rôle de cette femme demeure assez mal éclairé. Le certain est qu'il fut considérable et que Mrs. Weldon exerça, pendant plusieurs années, sur l'auteur de *Faust* une extraordinaire emprise.

C'était en 1871 ; Gounod était à Londres, à la fin de la guerre ; il venait d'y faire exécuter sa *Gallia*, quand il rencontra, chez des amis, le ménage Weldon. La femme était cantatrice, elle avait alors trente-deux ans ; le mari était un obscur officier anglais. Comment cela se fit-il ? Deux mois plus tard, Gounod refusait la place, que lui faisait offrir Thiers, de directeur du Conservatoire de Paris, pour s'installer chez les époux Weldon. Bientôt il donnait à ceux-ci procuration sans réserves pour traiter en son nom de l'exécution et de l'édition de ses œuvres en Angleterre. Rentré à Paris pour quelques semaines, il y faisait chanter Georgina Weldon, puis retournait avec elle à Londres, y devenait malade, résistait à tous les appels de sa famille, de ses amis de France. Cela dura deux années, au cours desquelles il vint avec les époux Weldon à Spa, au château d'Alsa, à Bruxelles pour un concert à la Monnaie, où elle chantait les œuvres du maître — ils étaient les hôtes de Léon Berardi. Le compositeur s'était à ce point abandonné à la direction de cette femme, qu'il était condamné à Londres pour une lettre jugée injurieuse par l'éditeur Littleton, signée Gounod et écrite par elle.

On ne parvint à le faire rentrer en France qu'en 1874, malade — il avait alors cinquante-cinq ans. Mais elle avait gardé la procuration et des manuscrits, celui de *Polyeucte* notamment, que le maître entreprit de recommencer, et dont Oscar Commettant finit par obtenir la restitution. Cette étrange aventure finit dans d'interminables procès.

Celle qui vient de disparaître a survécu quarante années à tout cela, mais depuis longtemps on la croyait morte. Et les hommes d'aujourd'hui à qui l'on montrerait la curieuse photographie faite à Bruxelles par Géruzet et où l'on voit Gounod, la tête penchée vers elle, comme vers sa muse, s'étonneraient au bruit de ce nom : Georgina Weldon.

La réception du commandant Evans

La Société royale de Géographie recevait, mardi dernier, le commandant Evans, le second du capitaine Scott, qui arriva au Pôle Sud, peu après Amundsen, en 1912, et qui y laissa héroïquement sa vie.

C'est une tradition de la Société de Géographie d'honorer les grands explorateurs, et l'on se souvient de la réception émouvante qu'elle réserva jadis, notamment, à ceux de nos compatriotes revenus de l'héroïque première expédition du Katanga.

La cérémonie avait lieu au Palais des Académies. M. Malaise présidait ; S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Hyde Villiers, ainsi que le personnel de la légation, y assistaient.

Nous avons noté la présence du commandant de Gerlache, de M. Georges Lecointe, deux des « polaires » de la *Belgica*, MM. Goblet d'Alviella, Buls et Leclercq, et d'un bon nombre de nos Congolais, que cette excursion au pays froid semblait particulièrement intéresser.

Après l'hommage rendu à tous ceux qui participèrent à la dramatique randonnée de l'expédition Scott, hommage très impressionnant rendu d'excellente façon par M. Georges Lecointe, le commandant Evans fit le récit du terrible voyage, qui dura près de deux ans.

La *Terra Nova* quittait l'Angleterre le 1er juin 1910, et après un long hivernage à Hutpoint, Scott arrive enfin au Pôle le 17 janvier 1912 : il ne devait pas en revenir, Scott et ses quatre compagnons y laissèrent leur vie.

On ne peut rien imaginer de plus émouvant que le récit fait simplement, sans recherche d'effets, sans éclat de voix, sans le moindre désir apparent de provoquer chez les auditeurs de l'enthousiasme, de l'admiration ou de la pitié, des péripéties souvent terribles de cette véritable épopée.

Cette lutte, dans le demi-jour des régions polaires, contre cet ennemi implacable, le froid, qui glace le sang dans les veines, qui anéantit les énergies, qui fauche autour de vous un à un vos compagnons, les réduit à l'impuissance, et cela dans des contrées désolées, sans rien qui attire l'œil et le réjouisse, sans un bruit, dans le morne et terrifiant silence de la mort, cette lutte exige une somme de volonté indomptable dont nos cerveaux de civilisés, amollis par la vie facile, ne peuvent se faire une idée.

Près de 80 degrés centigrades sous zéro, les vivres diminuant et, partant, la réduction des rations, la marche en avant quand même, dans les rafales de neige, et, malgré tout, l'enthousiasme persévérant de cette poignée d'hommes que domine cette seule idée : la conquête du Pôle pour en faire hommage au pays natal, à la patrie, à l'Angleterre !

Et ces traits d'héroïsme sublime, accomplis simplement, comme la chose la plus naturelle : le capitaine Oakes, qui avait eu les pieds et les mains gelés, voyant que ses compagnons ne voulaient pas l'abandonner et que sa présence gênait leur marche et compromettait leur salut, se traîne hors de sa tente, une nuit, et se laisse mourir de froid. Le commandant Evans lui-même, atteint du scorbut, ne sachant plus avancer, commande à ses deux compagnons de le laisser là. Ceux-ci refusent, l'installent sur un traîneau et, après bien des alternatives d'espoir et de désespoir, parviennent à regagner le point d'hivernage, Hutpoint !

Et certains détails ajoutent au caractère poignant de cette gigantesque aventure, comme ces dernières lignes que Scott va écrire dans son journal, que le docteur Atkinson recueillera plus tard sur son cadavre, et où sa pensée suprême sera de recommander au peuple anglais les veuves et les orphelins de ceux qui sont morts pour son honneur et pour sa gloire.

Il semble que là-bas, dégagées des liens sociaux, les âmes subissent un grandissement naturel, et nous nous sentons si petits, devant le spectacle de tout d'héroïsme, que ce qu'il y a de meilleur en nous s'éveille et nous rend avides de beauté morale et de sacrifices.

La simplicité, la banalité même, de cette cérémonie où chacun se borne à dire ce qu'il veut dire, l'absence de tout apparat officiel, ajoutent à la grandeur et à l'émotion du moment.

Et l'on se dit que les hommes comme Evans et, planant sur lui, les ombres des disparus dans les neiges du Pôle, sont des professeurs d'énergie et qu'il y a quand même de beaux côtés encore dans notre humanité.

Echos de Paris

Jeudi.

Il se manifeste quelques mécontentements sourds à la Comédie-Française. Certains sociétaires sont très surpris du règlement tout récent, additionnel au décret de Moscou, supprimant toutes tournées et déplacements. Or, M. de Féraudy continue pendant ce temps sa vie errante et régale les divers auditoires de la province et de l'étranger ; le ménage Silvain ne cesse de « tourner », de même que M. Albert Lambert, Mlle Roch, M. Dessonnes et autres. Alors quoi ? Le règlement a-t-il été édicté au détriment de quelques-uns seulement ?

Pauvre France...

× × ×

Au dernier Comité de lecture de la Comédie-Française, c'est l'éminent et redouté critique dramatique du *Matin*, M. Léon Blum, qui a lu... et fait recevoir la pièce de Mlle Marie Lenéru. A cela il y a une excuse : Mlle Marie Lenéru ne pouvait lire ses trois actes elle-même, puisqu'elle est à la fois sourde et muette. Mais cela n'a pas empêché une sociétaire, et non une des moins spirituelles, de dire :

— La prochaine fois c'est le Président de la République qui viendra nous lire une pièce ; et vous verrez qu'elle sera reçue par acclamation.

Par contre, le nouvel administrateur n'a pas assisté à la lecture de *Macbeth* de M. Jean Richepin, pas plus qu'il ne s'occupe des répétitions de *l'Envolée*, la pièce de M. Gaston Devore, prête à passer dans quelques jours. Ces deux œuvres avaient été reçues par feu Claretie.

× × ×

A la Renaissance, *les Chiffonniers*, de Mlle Jehanne (par une *h*, s'il vous plaît), auront mordu la poussière à l'heure où paraîtront ces lignes. Une carrière de huit jours, c'est peu ; mais c'est beaucoup si l'on songe à l'ennui qui peut se dégager de trois actes sans intérêt, bourrés de théories philosophiques, humanitaires, de sentences — on dirait de l'Ibsen pour classes pauvres. Ces *Chiffonniers* étaient, du reste, sans action, mais, à ce qu'on a dit, pas sans actions de la Renaissance.

L'affiche se complétait par *l'Amour buissonnier*, de M. Romain Coolus, un marivaudage comique, ou du moins qui a la prétention de l'être.

De profundis !

× × ×

Il y a un tel besoin de production dramatique en ce moment que nos auteurs n'hésitent pas à débaptiser de vieilles œuvres pour les faire accepter par le public comme neuves. C'est ainsi que *la Danse devant le Miroir*, de M. François de Curel, n'est qu'un démarquage de *l'Amour brode*, joué à la Comédie-Française en 1903.

Il en est de même de cet *Amour buissonnier*, de M. Romain Coolus, dont je viens de parler ; la pièce s'appelait, il y a cinq ans, à la Comédie-Royale, *Illusion d'optique* et se trouvait bien plus à sa place sur ce théâtricule que sur une scène plus vaste comme celle de la Renaissance.

Mais ce n'est pas fini. Les journaux annoncent que M. Charbonnel, le nouveau directeur de la Gaîté, vient de recevoir *les Dandies*, opérette en trois actes, de MM. Gabriel Fauré et Maurice Verne, musique de M. Maurice Lattès. Or, *les Dandies* ne sont qu'un démarquage du titre de *la Jeunesse dorée*, opérette jouée il y a quelques mois à l'Apollo. Nous reverrons, du reste, les décors et les costumes de l'Apollo, qui ont été cédés à la Gaîté.

× × ×

A la Porte-Saint-Martin, M. Abel Hermant a fait représenter *Maman*, une pièce en trois actes qu'il a écrite en collaboration avec M. Alfred Savoir.

Ah ! vous dirai-je *Maman* ? C'est l'histoire d'une femme du monde qui protège un professeur, homme de lettres en même temps, et le fait arriver à la réputation. Puis, quand le bonhomme a réussi, celui-ci s'éprend d'une cabotine avec laquelle il se marie ; d'où gros chagrin de « Madame », qui avait cru couver le grand homme pour elle.

La pièce ne serait pas de M. Hermant si on ne pouvait suivre à la trace des personnalités des allusions transparentes au monde parisien. *Maman* est, en effet, l'aventure d'une femme du monde et d'un académicien. La femme du monde est morte, l'académicien vit encore, fait d'admirables romans, et la comédienne (qu'il n'a pas épousée) croit toujours qu'elle a eu du talent.

Ah ! si ces trois actes n'étaient pas signés de M. Abel Hermant, critique du *Journal* ! Ah ! s'ils n'étaient pas joués par une troupe admirable, combien la critique eût été sévère, combien la pièce eût été éphémère !

× × ×

Les directeurs de l'Opéra-Comique viennent d'engager Mme Isnardon, qui débutera dans *Iphigénie en Tauride*.

Vous avez applaudi à la Monnaie Mlle Lucy Poreau au commencement de sa carrière. La jolie débutante, qui dut quitter Bruxelles à cause de son état de santé, avait abandonné la carrière théâtrale pour se marier avec M. Isnardon. Depuis cette époque, elle se fit entendre dans les grands concerts, et comme sa voix s'est magnifiquement développée, que la gracile jeune fille d'il y a huit ans s'est brillamment épanouie, que son talent de cantatrice s'est affirmé, chacun se félicitera de cette rentrée au théâtre.

Un souvenir : Mme Isnardon fut la première interprète française de *Salomé*. L'œuvre de Richard Strauss fut, en effet, représentée pour la première fois en langue française dans le pittoresque atelier du boulevard Malesherbes où M. Isnardon donne ses cours de chant. Le très distingué professeur avait monté l'ouvrage avec grand soin, et sa femme y fit sensation.

× × ×

L'Opéra aura, le 14 mai, la primeur du ballet encore inédit de M. Richard Strauss : *la Légende de Joseph*, que le maître a écrit sur un très curieux scénario de M. von Hoffmansthal et du comte Keisler. L'œuvre sera interprétée par les danseurs russes de la troupe de M. Diaghilew et M. Richard Strauss en conduira les quatre premières représentations. *La Légende de Joseph* est en un acte de la durée d'une heure environ. Ce sera une curieuse transposition. L'action, située en Italie à l'époque de la Renaissance, se déroulera dans un décor inspiré par les œuvres de Palladio, et les costumes seront ceux que magnifia Véronèse.

× × ×

On nous avait annoncé des bals masqués à l'Opéra. M. Messager avait du reste appris cette nouvelle par les journaux en même temps que le public. Un peu marri de n'avoir pas été tenu au courant des négociations entamées par son associé, il avait manifesté quelque surprise mécontente. Cette surprise a eu un résultat : les bals de l'Opéra n'auront pas lieu.

E. E.

La Vie à Londres

Jeudi.

Avant-hier, le roi George V a procédé en grande pompe à l'ouverture du Parlement. Le temps était beau et les amateurs de cortèges ont pu s'en donner à cœur joie, admirant les bottes des Life Guards et les souliers à rosette des bons vieux Beef Eaters. Je me suis parfois égayé de ces exhibitions plutôt moyenâgeuses ; mais après tout, cela représente un passé qui ne manque ni de grandeur ni de pittoresque.

Dans la salle des séances de la Chambre haute où le discours du trône a été prononcé, le coup d'œil était magnifique. En bas, les robes des lords et des juges et les brillants uniformes civils et militaires ; dans la galerie, les pairesses en grande toilette de Cour, ruisselantes de diamants, et, ce qui vaut encore mieux, beaucoup d'entre elles justifiant amplement la réputation de beauté qui a été faite aux femmes anglaises.

× × ×

La veille, Mme Asquith, la très élégante et très intellectuelle femme du premier ministre, avait, suivant l'usage, réuni dans ses salons de Downing Street l'élite des membres du parti. La réception a été aussi nombreuse qu'animée.

Je me risque à indiquer quelques toilettes. La maîtresse de céans avait une robe de satin noir charmeuse, le corsage bordé de velours vieux rose et la jupe garnie de broderies vieux rose et argent ; Mme Lloyd George était en brocard bleu pâle ; la duchesse de Roxburghe, en drap d'or voilé de noir ; lady Beauchamp, en satin blanc garni de sequins d'argent ; lady Haddo, en satin bouton d'or ; la comtesse de Granard, en charmeuse rose très pâle et arborant des bijoux de toute beauté. Arrêtons-nous.

La plupart des hommes étaient en uniforme. Comme d'habitude, M. Asquith avait endossé le très simple costume de membre de Trinity House (direction du pilotage). On sait qu'en Angleterre les ministres n'ont pas de costume officiel.

× × ×

De source autorisée on dément la nouvelle lancée par un journal d'Athènes d'un projet de mariage entre le jeune prince de Galles et une princesse de Grèce. Pour différentes raisons, cette union ne serait nullement populaire ici. On sait du reste que la reine Mary désire que son fils ne se marie pas avant d'avoir atteint l'âge de vingt-cinq ans. Le prince de Galles est né le 23 juin 1894. Il a donc le temps.

× × ×

M. Philip Carr, qui, l'année dernière, a ouvert ici le « Little French Theatre », où il nous sert les nouveautés parisiennes, va doter Paris d'un Petit Théâtre anglais, où, en fait de nouveautés, on va commencer par représenter *le Marchand de Venise* de ce brillant débutant qui a nom Shakspeare. C'est prudent, étant donnée l'extrême pauvreté du répertoire anglais contemporain.

A ce sujet, il est intéressant d'entendre M. Carr discourir sur les mérites comparés des acteurs de France et d'Angleterre. A son avis, les Français excellent dans les petits rôles et dans la farce. Ils doivent ça à leur tempérament national. Mais pour les grands rôles, pour les rôles sérieux, il n'y a encore que les Anglais ! Et ceci s'applique aux actrices aussi bien qu'aux acteurs.

J'aime écouter Monsieur Josse. Vous n'ignorez pas qu'il est orfèvre.

× × ×

A Covent Garden, *Parsifal* continue à faire florès. Les Anglais, décidément, sont emballés. Personne ne s'en plaindra.

Néanmoins, la direction, qui connaît son public, prend ses précautions.

D'autres œuvres de Wagner vont alterner avec *Parsifal*. Le 14, le 19 et le 23 de ce mois et le 5 mars on aura *Tristan et Isolde* ; le 18 et le 26 février et le 2 mars, *la Walküre* ; les 21 et 25 février et les 3 et 6 mars, *les Maîtres Chanteurs*. Mais pourquoi, au milieu de tous ces chefs-d'œuvre, nous infliger mardi prochain une nouvelle représentation de ce *Joseph*, que, franchement, nous avons assez vu ? Il y a des voisinages qu'il vaut mieux éviter.

× × ×

A propos de *Parsifal*, rendons à César ce qui appartient à César : L'impresario de Covent Garden n'est pas M. Beecham, le président du conseil est M. Higgins et le directeur musical est M. Percy Pitt et c'est à eux que l'on doit la magnifique réalisation du Parsifal londonien.

P. Z.

Courrier d'Allemagne

Berlin, Mardi.

— Un nouveau Mozart, je vous dis que c'est un nouveau Mozart !

— Y pensez-vous ? Un Mozart ?

— Parfaitement. Vous verrez.

Voilà l'impression que nous avions tous, hier, en sortant de la Philharmonie, où Arthur Nikisch venait de diriger la « Symphonietta » de M. Erich Wolfgang Korngold. M. Korngold est âgé de dix-sept ans et il a déjà un bagage musical considérable. Richard Strauss le considère comme un des plus authentiques génies musicaux que notre siècle ait vus, et ce fut un spectacle bien rare, hier, que de voir ce jeune homme, qui est encore un fort bel enfant, écouter Nikisch diriger son œuvre, avec, à ses côtés, l'auteur de *Salomé* et le professeur Siegfried Ochs. On eût dit que ces grands musiciens prenaient devant l'élite du public musicien de Berlin l'engagement moral d'affirmer le génie de M. Korngold...

Il est né à Brunn, en Moravie, le 29 mai 1897 ; à six ans, il était déjà un excellent pianiste ; à sept ans, il composait des marches, des valses. Son père et sa mère, qui sont de passionnés musiciens, l'envoyèrent à Vienne, où il commença d'étudier la composition avec Robert Fuchs et Alexander von Zelimsky. A l'âge de quatorze ans, il donna à l'Opéra de Vienne une pantomime : *Der Schneemann*, et à la première, en octobre 1910, il y avait dans l'avant-scène impériale un jeune officier autrichien accompagné d'une dame, d'une reine. C'était le roi Albert de Belgique, qui faisait à cette époque sa visite d'avènement à l'empereur François-Joseph et qui venait d'être nommé le jour même colonel honoraire de l'armée autrichienne, — et c'était la reine Elisabeth. Ainsi, par un hasard singulier, les souverains belges auront assisté aux débuts d'un enfant qui promet en effet d'être un miraculeux génie musical...

Quelques pièces pour piano, une petite suite d'orchestre, intitulée *Don Quichotte*, une sonate pour piano et une

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour familles
4 CAMPAGNE, propriétaire.

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

Le Piano-Reproducteur "MELODIA"
Le plus artistique et le plus complet des Pianos-Player !



C'est le PIANO-REPRODUCTEUR « MELODIA » qui non seulement a les qualités de tous les autres réunis, mais qui en plus peut fonctionner à l'électricité.

En effet, cet incomparable instrument muni d'un simple rouleau de papier perforé reproduit automatiquement le jeu dans ses nuances les plus délicates de nos virtuoses les plus réputés.

Ainsi, on entendra chez soi toute la musique classique et moderne exécutée par les maitres Pugno, Wurmser, d'Albert, etc., ainsi que les danses et les chansons en vogue, exécutées avec une précision inouïe par le piano-reproducteur « MELODIA ».

Ajoutons que l'on peut utiliser le clavier de cet instrument comme celui d'un piano ordinaire pour jouer avec les mains et un dispositif de pédales et de manettes permet également de s'en servir comme les autres pianos automatiques en y substituant son sentiment personnel.

Cela fait donc quatre usages.

MELODIA COMPANY
dans ses nouveaux magasins 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES
(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie) 65
Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

ouverture suivirent la pantomime et furent exécutés en Autriche et en Allemagne avec grand succès. Mais le jeune Korngold n'a joué vraiment une partie décisive qu'avec sa « Symphonietta », qu'il composa il y a deux ans et qui porte sur sa feuille de garde l'opus n° 5. Elle a été exécutée pour la première fois à Vienne par Félix Weingartner.

J'ai eu l'occasion de bavarder un peu avec Korngold. C'est un enfant délicieux, simple, rond, amusant, amusé, très enfant, pas « génial » pour une obole dans son maintien ou dans sa conversation. Il adore les gâteaux et le chocolat. Il aime le jeu et les enfants. C'est un enfant lui-même, mais merveilleusement doué. Il travaille, m'a-t-il confié, en ce moment à deux opéras et a terminé cet hiver une sonate pour violon. Son ambition : devenir chef d'orchestre. Son plaisir favori : la lecture. Retenez ce nom-là : Erich Wolfgang Korngold. Par un hasard singulier, il s'appelle lui aussi Wolfgang, comme Mozart. Le doigt des déesses est sur cet enfant.

Sa « Symphonietta » a tous les défauts naturels, nécessaires, obligatoires presque pour une composition d'un enfant de cet âge. Elle est trop longue, trop bruyante, excessive. Mais elle est toute remplie de génie. Je n'emploie pas ce mot à la légère : de génie. Non seulement, Korngold sait tout ce que peut savoir un symphoniste, et un symphoniste « post-Strauss » doit savoir beaucoup de choses, mais il a encore une richesse, une fraîcheur d'inspiration, une chaleur puissante et communicative, un sens infaillible de la sonorité orchestrale, en un mot tous les dons, dons miraculeux et qui font penser à Mozart, précisément, d'un grand compositeur. Lorsque les années seront venues, et que ce gentil garçon sera devenu un homme, qu'il aura vécu, lutté, souffert, aimé, pleuré, le métier et la science, qui sont pour le moment ses qualités les plus frappantes, devront bien laisser à son cœur de poète le droit de s'exprimer. Et alors nous entendrons de grandes choses.

J'en ai, pour ma part, la conviction et la ferme et radieuse espérance.

René Feibelman.

La fête de l'Expansion à la Grande Harmonie

Au lendemain du merveilleux bal de la Dentelle, qui fut donné il y a deux ans par la Grande Harmonie à l'intention de S. M. la Reine, le grand ordonnateur de ces fêtes qui enrichissent les annales de notre vieille société bruxelloise, M. J. Wielemans, résolut de se surpasser encore. Et il conçut l'idée séduisante de ce bal de l'Expansion, qui s'est déroulé hier soir dans les locaux de la rue de la Madeleine.

Cette fête était dédiée à S. M. le Roi.

L'Expansion belge! Sujet très vaste, tout d'actualité, qui a fourni matière à un scénario à la fois imposant et pittoresque.

La Belgique, personnifiée par une ravissante jeune fille, Mlle Léa Mathys, s'apprête à faire dans le monde un voyage triomphant. *Le Chant de l'Expansion*, d'une envolée superbe, salue son départ et célèbre notre jeune et vivace énergie.

Cet hymne annonce le défilé des cinq parties du monde, le cortège des nations, qui veulent assister à l'épanouissement de notre expansion, prétexte tout trouvé à un défilé merveilleux de couleurs, de fraîcheur et d'originalité. L'Entente cordiale!

Voici d'abord l'Asie : la Chine et le Japon avec les mousmées mutines et délicieuses (Mlles A. Wielemans, M. Capitaine, M. De Reume, A. Jaumain, C. Mylle, H. Wickmilder, M. Jaumain, M. Robert et M. Vantrappen), sur lesquelles veillent jalousement de graves mandarins et d'authentiques Japonais! Chants et danses de caractère sur des motifs entraînants. Le tableau est vraiment joli!

Des sonneries éclatent au loin. C'est l'Afrique, dont le groupe évocateur s'avance impassible et lent, aux sons d'une mélopée où dominent les notes aiguës de la flûte et les coups de tam-tam. Dix nègres — authentiques aussi — entourent les Arabes superbes, aux costumes chatoyants (MM. J. Nerycker, Ch. Engels, R. Meyer, P. Preyer, P. Rohr et P. Verdeyen).

L'Amérique se présente ensuite, non moins imposante, groupe animé, très brillant, que salue l'*American March*. Voici les Sioux (MM. G. De Leeuw, V. Gaupin, G. Mauhke, F. Staquet, E. Vandenvinne, E. Waegemans), leurs femmes (Mlles M. De Leeuw, M. Thiry, H. Thiry, M. Vons), les cow-boys (MM. L. Cavenail et P. Leters), les cow-girls (Mlles E. Defais, E. White et M. Zackmans). Plumes en tête, tomahawks en main, tous marchent à la suite de leur grand chef (M. R. Wielemans), et tantôt ils danseront la danse du scalpe autour du poteau de torture.

Mais la scène change aussitôt, car là-bas s'élèvent d'autres chants, d'autres accords : la *Marche javanaise* qui souligne l'entrée de l'Océanie, la mystérieuse Océanie de Java et de Bornéo, avec ses Malais silencieux et rapides. Le Radjah fait une entrée solennelle avec la princesse javanaise, dont des Javanais authentiques encore — on ne se refuse décidément rien à la Grande Harmonie — portent le palanquin sur leurs solides épaules. Entre temps de délicieuses ballerines aux costumes soyeux et chatoyants esquissent les pas de la *Javanese-Gong* et rivalisent de grâce avec les célèbres petites ballerines du Radjah de Sourakarta. Groupe très réussi dont Mlles L. Claes, H. Dossogne, M. Dubois, R. Gliesch, E. Lefèvre, M. Mickmilder, G. Nisot, J. Pacot, M. Sibenaeler, M. Wielemans (la princesse) et M. G. Danthine (le Radjah) amenèrent le plein succès.

Enfin, voici que retentit la marche de la Victoire. L'Europe, qui n'est pas personnifiée par moins de quarante jeunes gens et jeunes filles, escortés par une forêt de drapeaux brodés en soie aux couleurs de toutes les nations, vient se joindre aux autres parties du monde. L'Allemagne, c'est Mlles J. Habay et G. Vandevinne; l'Angleterre, Mlle A. Vandevinne; l'Autriche, Mlles A. Glauden et A. Knothe; l'Espagne, Mlles R. Bracke et J. Joniaux; la France, Mlles E. Engels et L. Van der Pluym; la Grèce, Mlles Y. Moens et R. Van Loo; la Hollande, Mlles M. Bertrand et M. Schelhaven; la Russie, Mlles O. Freudenthal et J. Helein; la Suisse, Mlle S. Fischman, et la Turquie, Mlles A. Gossez et M. Fortems.

Toutes les puissances s'apprêtent à faire escorte à la Belgique (Mlle Léa Mathys). Celle-ci, en effet, est impatiente de parcourir le monde qui vient de défiler devant elle : elle va donc envoyer partout les petites messagères, porteuses de timbres-poste, les petites messagères au léger casque ailé (Mlles H. Baes, R. De Reume, G. Engels, M. Fonteyne, G. Freudenthal, G. Gerard, L. Goloubkin, C. Hoogstoel, G. Jamart, L. Laurens, J. Neefs, E. Schmidt, G. Servais, M. Unzel, F. Vandensigtenhorst, M. Vanderveken, S. Vantrappen, S. et M. Widar.

Elles viennent, sautillantes, légères, nouant leur souple ronde, et elles prennent leur vol.

Mais au loin, elles font une rencontre inattendue, celle de *l'Avenir*, notre navire-école qui promène le pavillon belge sur toutes les mers du globe. Et les petits mousses de *l'Avenir* accueillent joyeusement les petites messagères.

Ensemble, ils iront porter partout le renom de la Belgique.

Pour fêter cette union, mousses et messagères dansent un pas de conquête allègre et martial. Hymne à la Patrie, chant de gloire et d'espérance. Apothéose patriotique.

Voilà, à grands traits, le scénario tel que l'a conçu M. Wielemans et qui a été mis en scène dans le cadre superbement illuminé et fleuri pour la circonstance de la salle des fêtes de la Grande Harmonie. La musique de M. Ch. Mélant, sur des paroles de M. Henry Liebrecht, fit merveille; la chorale de jeunes filles de l'école n° 10 de la ville de Bruxelles, dirigée par Mme Richez, la Réunion chorale de Schaerbeek, sous la direction de M. H. Weyts, contribuèrent puissamment à la rendre plus expressive encore par une exécution hors pair. Les ballets et les danses avaient été réglés par M. Ambrosiny, l'excellent maître de ballet de la Monnaie. L'orchestre était placé sous la direction de M. Siroux.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine avaient été reçus par M. Ad. Max, président d'honneur, et M. Alb. Poelaert, président de la Grande Harmonie, dans le grand salon d'honneur, et furent chaleureusement acclamés.

Leurs Majestés étaient accompagnées du grand maréchal de la Cour, M. le comte Jean de Merode, de l'adjudant général, M. le lieutenant général Jungbluth; de Mme la comtesse de Caraman-Chimay, dame d'honneur; de l'adjudant de la Cour, M. le comte Guy d'Oultremont, et du commandant Preud'homme, officier d'ordonnance.

Avaient accepté l'invitation de M. et Mme Poelaert :

S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie, comtesse de Clary et Aldringen et leur fille, S. Exc. M. Mahmoud-Khan, ministre de Perse; S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa, S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre de Suède et Mme de Klercker, S. Exc. le ministre de France et Mme Klobukowsky, S. Exc. Séifeddin bey, ministre de Turquie; le chargé d'affaires de Haïti et Mme Riboul de Pesçay, MM. Huysmans et Woeste, ministres d'Etat; le chef du cabinet et Mme la baronne de Broqueville, le ministre des postes et Mme Segers, le ministre de la justice et Mme Carton de Wiart, le ministre des sciences et des arts et Mme Poullet, le ministre des chemins de fer et Mme Van de Vijvere, le ministre des colonies et Mme Renkin, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le ministre des finances et Mme Levie.

M. Beco, gouverneur du Brabant; chef du cabinet du Roi et comtesse d'Arschot Schoonhoven, aide de camp colonel baron de Moor, secrétaire du Roi Ingenbleek, intendant de la liste civile et comtesse de Briey, baron de Woelmont, grand maître de la maison de la Reine; général et Mme Guiette, sénateur Wiener, sénateur et Mlle Dubost, sénateurs Dupret et Catteau, M. Nerinckx, vice-président de la Chambre des représentants; MM. Crick, Hymans, Monville, Leyniers et Wauwermans, membres de la Chambre des représentants, etc.

Le bal a succédé à la partie officielle. Les carnets étaient ravissants et étaient dessinés, comme les costumes, d'ailleurs, par M. Stan Van Offel. M. Alfred Dupuis dirigeait l'orchestre du bal.

A minuit, interruption, souper par petites tables. Il n'y avait pas moins de six cents couverts.

Cette fête somptueuse, digne en tous points de ses aînées, fait honneur à M. Alb. Poelaert, et à ses dévoués collaborateurs : J. Wielemans, H. Liebrecht, Ch. Mélant, Stan Van Offel et F. Ambrosiny.

× × ×

Le vieux local avait, pour la circonstance, reçu une décoration spéciale très réussie et dans laquelle de merveilleux tapis persans mettaient le chatoiement prestigieux de leurs riches et chaudes tonalités. Le salon royal et le grand escalier, notamment, étaient très artistiquement garnis de pièces rares et très anciennes, de la plus grande beauté, qui ont fait l'admiration des connaisseurs.

Vraiment, les organisateurs ont été heureusement inspirés en s'adressant aux *Grands Magasins de la Bourse*, Bruxelles, dont les collections sont depuis longtemps réputées les plus belles. C'est, du reste, la plus importante maison du pays pour les tapis de Perse.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

Le Roi et la Reine, qui avaient assisté à la représentation de *Pénélope* donnée pour l'avant-dernier vendredi mondain, sont retournés au théâtre mercredi pour entendre *Parsifal*.

La Souveraine était venue seule au premier acte, et Elle n'avait pas le projet de passer la soirée entière au théâtre.

Mais *Parsifal* et sa belle interprétation l'enchantèrent à ce point que la Reine, étant retournée au Palais pour dîner, manifesta le désir d'entendre les deux autres actes et détermina le Roi à l'accompagner.

Les Souverains étaient accompagnés de la comtesse de Caraman-Chimay, dame d'honneur, et du commandant Prud'homme, officier d'ordonnance.

× × ×

Jeudi, il y eut au palais une soirée intime réunissant les membres de la Famille royale, quelques dames d'honneur et des dignitaires. Devant cet auditoire, M. Charles de Bosschere a fait une intéressante causerie sur les serres de Laeken, qui fut illustrée de nombreuses et très belles projections lumineuses dues au commandant Blanpain.

× × ×

LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme donnent, en leur château Saint-Michel, à Cannes, des déjeuners et des dîners très élégants. Lundi, Leurs Altesses Royales ont reçu M. Eugène Gilbert à déjeuner.

× × ×

Un groupe de dames françaises a eu l'idée d'offrir au jeune prince Louis Napoléon un cadeau, à l'occasion de sa naissance. Ce souvenir sera accompagné d'un livre d'or renfermant les noms des souscripteurs.

× × ×

Le voyage du kronprinz allemand dans l'Afrique orientale est décidé. Le prince sera absent pendant six mois. Il se livrera à de grandes chasses dans la colonie allemande et se rendra peut-être au Congo belge.

× × ×

Le prince et la princesse Henri de Prusse sont partis pour Buenos-Ayres, à bord du steamer *Cap Trafalgar*, qui inaugure le nouveau service allemand vers la République Argentine.

Le prince Henri de Prusse, frère de l'empereur, est, on le sait, le chef de la flotte allemande.

× × ×

S. A. R. Mme la princesse Guillaume de Bade est dans un état alarmant. Une issue fatale est attendue d'un moment à l'autre.

× × ×

La légation impériale de Perse vient d'être avisée par son gouvernement que le 13 février S. A. le régent de Perse a annoncé que le couronnement de S. M. I. sultan Ahmed Schah aura lieu le 27 du mois de chaban 1332, qui correspond au 21 juillet 1914.

× × ×

S. M. le Roi a décerné le grand cordon de l'ordre de Léopold à S. Exc. Yuan-Chi-Kai, président de la République chinoise.

× × ×

M. G. Hollevoet, procureur du Roi à Bruxelles, vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur.

× × ×

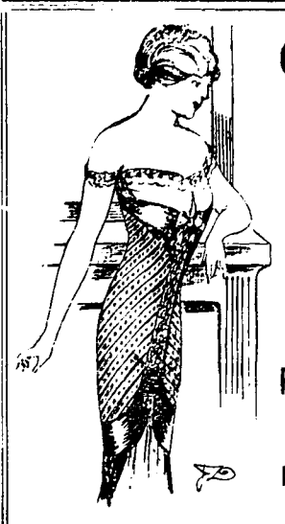
Du Prince Potinatowski :

Le général-major Deruette, aide de camp du Roi, vient de recevoir la décoration de 1re classe de l'ordre de Saint-Stanislas.

Cet ordre, fondé en 1765 par Stanislas II, roi de Pologne (Auguste Poniatowski), changé en ordre impérial et royal en 1831, comporte quatre classes : 1° grand-croix; 2° commandeur avec couronne; 3° commandeur; 4° chevalier.

× × ×

Le comte Cicogna vient d'être promu grand officier de la Couronne d'Italie. Cette distinction si méritée a été fêtée par la colonie italienne, qui a offert au distingué président de la Chambre de commerce italienne de Bruxelles, un grand ban-



Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD — ETC.



SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE. Florenville-s Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 380 m. d'altitude.

INSTITUT DE BEAUTÉ



Madame L. MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
(à côté du théâtre des Galeries)
Nouveaux traitements et produits d'une efficacité certaine pour le rajeunissement des visages les plus flétris, effaçant rides, ridules, bajoues, rougeurs, points noirs, etc.
Développement et raffermissement de la poitrine à tout âge.
Epilation électrique, seule méthode supprimant pour toujours les poils superflus.
MANUCURE
Ne reçoit que les dames.

A L'INNOVATION
RUE NEUVE — BRUXELLES — CHAUSSÉE D'IXELLES
Maison vendant le meilleur marché de toute la Belgique
LUNDI 16 FEVRIER et jours suivants
GANTS — DENTELLES
PARFUMERIE — FLEURS
OCCASIONS EXCEPTIONNELLES
Demander le Catalogue des Occasions spéciales.

BLANC EXPOSITION ET MISE EN VENTE A LA GRANDE MAISON DE BLANC, BRUXELLES BLANC
Catalogue spécial envoyé gratis à toute personne qui en fera la demande

quet présidé par S. Exc. le comte Bottaro Costa, qu'entourait tout le personnel de la légation d'Italie.

× × ×

Les représentants belges de la Société anonyme Minerva Motors, d'Anvers, viennent d'éditer une brochure particulièrement suggestive. Elle contient, en effet, près de mille références émanant des personnalités les plus en vue du pays, qui possèdent des automobiles Minerva à moteur sans soupapes. Preuve irréfutable de la grande vogue dont jouissent ces voitures et de la satisfaction qu'elles donnent.

× × ×

Oswald, 83, Montagne de la Cour. Dentelles. Fantaisies. Dernières créations. Robes et lingerie d'enfant.

× × ×

Mme Mouvet, 14, bd du Régent, 1er étage. Chapeaux dernier modèle, prix très avantag. Chapeaux de jeune fille depuis 25 fr.

× × ×

Voici revenus les beaux jours, et avec eux les petits bobos saisonniers, boutons, feux du visage, rougeurs, eczéma, qui tous disparaissent bien vite après une cure à la « Tisane du Chevrier ». En vente Pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

La Maison Menzel se recommande pour ses porte-parapluies et portemanteaux en cuivre, dont elle expose un grand choix dans ses magasins, rue Royale, 184.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Parmi les principaux avantages que La Ronde de Nuit donne aux établissements qui lui confient la surveillance constante de leurs immeubles, nous citons :

1° *Sa* responsabilité;

2° Inexistence de familiarité entre le personnel et *son* veilleur;

3° Remplacement immédiat de *son* veilleur empêché;

4° Supériorité de *son* contrôle.

× × ×

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles. — Lundi 16 et jours suivants, MISE EN VENTE ANNUELLE de *Gants*, *Fleurs*, *Dentelles* et *Parfumerie*. PRIX SPÉCIAUX.

× × ×

Le 7 février, en l'église de Notre-Dame-du-Finistère, Mgr Proost a béni le mariage de Mlle Emma Martini, fille du comte et de la comtesse Martini, avec le baron Ludovic de Cartier d'Yve.

Le Saint-Père avait daigné envoyer une bénédiction spéciale aux jeunes époux.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le comte de Meeûs et M. Léon Jacobs, ses oncles; pour le marié, le baron Edgar de Cartier d'Yve, son frère, et le commandant Gaston Darodes de Tailly, son oncle.

La quête a été faite par Mlle Anna-Marie Darodes de Tailly et le comte Stanislas de Meeûs, Mlle Yvonne de Montpellier de Vedrin et le chevalier Ruzette.

La mariée portait une ravissante toilette de liberty souple ivoire rehaussée de dentelles anciennes applications de Bruxelles.

Le cortège était ainsi composé à la sortie : Les jeunes mariés, comte Martini et baronne Alfred de Cartier d'Yve, baron Alfred de Cartier d'Yve et comtesse Martini, baron Edgar de Cartier d'Yve et comtesse Marie-Henriette Martini, M. Léon Jacobs et baronne Edgar de Cartier d'Yve, baron de Cartier d'Yve et Mme Léon Jacobs, comte Louis Meeûs et Mme Gaston Darodes de Tailly, commandant Gaston Darodes de Tailly et comtesse Louis de Meeûs, M. Paul Capelle et comtesse Léontine Martini, M. Jean de Dorlodot et Mme Paul Capelle, M. G. de Paul de Barchifontaine et Mme Gustave de Lhoneux, baron Léon de Roest d'Alkemade et comtesse Pierre de Briey, comte Pierre de Briey et baronne Alphonse de Montpellier de Vedrin, comte Frédéric de Villers Masbourg d'Eclaye et Mme Jean de Dorlodot, M. de Lhoneux et baronne Louise de Cartier d'Yve, comte Ludovic de Meeûs et baronne Yvonne de Montpellier de Vedrin, sous-lieutenant de Fauconval de Deuken et comtesse Thérèse de Meeûs, comte Stanislas de Meeûs et Mlle Anne-Marie Darodes de Tailly, M. Conrard de Kerchove d'Exaerde et Mlle Henriette Kervyn, baron Gaston de Cartier d'Yve et Mlle Germaine Capelle, comte Tony de Meeûs, M. Pierre de Lhoneux, chevalier Ruzette et Guy Darodes de Tailly.

Après la bénédiction nuptiale, le comte et la comtesse Martini ont offert un lunch à de nombreux invités.

On a beaucoup admiré les cadeaux exposés. Parmi les donateurs : Baron Ludovic de Cartier d'Yve, bague rubis et brillants, bague chevalière or et platine, bracelet-montre, bourse en or, bracelet, nécessaire de voyage, missel; baron et baronne Alfred de Cartier d'Yve, rivière et broche en diamants, dentelles anciennes applications de Bruxelles; comte et comtesse Martini, salle à manger Louis XVI, bracelet; M. Darodes de Tailly, légumiers et saucières argent Louis XVI; baron et baronne Edgar de Cartier d'Yve, salon Louis XVI; Mme de la Butte, vitrine, glace et guéridon Louis XVI; comte et comtesse Louis de Meeûs, candélabres en argent; baron et baronne de Cartier d'Yve, carafons cristal et argent; M. de Lhoneux, corbeilles argent Louis XIV, éventail ancien; baron et baronne Ruzette, éventail dentelles de Bruges, monture nacre; Mme Gustave de Lhoneux plateau d'argent Louis XVI; comte et comtesse Pierre de Briey, table marqueterie; comtesse H. Martini, couteaux à dessert argent; baron Gaston de Cartier d'Yve, table à thé; M. et Mme Paul Capelle, couteaux argent; Mme Terwindt, corbeilles argent; baron et baronne de Putkamer, cuillères à moka argent et vermeil; M. et Mme Jean de Dorlodot, tête-à-tête en argent; Mme de Cartier de Marchienne, M. Arnold de Cartier de Marchienne, baron et baronne de Montpellier de Vedrin, assiettes à dessert argent; M. et Mme Ernest de Kerchove d'Exaerde, tête-à-tête argent; baron de Zérézo de Tejada, vase en cristal de Baccarat; comtes Ludovic et Stanislas de Meeûs, lampe en biscuit; vicomte et vicomtesse de Beaudignies, montre boutonnière; colonel de Fauconval de Deuken, buste de femme en marbre d'Italie; comte de Villers-Masbourg, bougeoir en argent porte-cire; comte et comtesse Charles de Diesbach, boîte à cigarettes; sous-lieutenant E. de Fauconval de Deuken, vases en cristal de Vienne; M. et Mme Gilbert; coupe en Gallé; chevalier Ruzette, boîte à cigares en argent; M. et Mme Auguste Mélot, chandeliers argent; M. et Mme Gendebien, coupe en argent; comte et comtesse Charles de Borchgrave d'Altena, verres à liqueurs en argent; comte de Meeûs, bonbonnière cristal et argent; M. E. de Cartier de Marchienne, ministre de Belgique à Pékin, robe chinoise en soie, sucrier en argent; M. et Mme Roger de Kerchove de Denterghem, encrier cristal et argent; baron et baronne Alexandre de Bonhome, cuillères à hors-d'œuvre; comte et comtesse A. de Gourcy-Serainchamps, pinces à asperges; M. et Mme Maertens, plat d'étain; baronne Hélène de Thier de Skeuvre, anneaux de serviette argent; comtesse Léontine Martini, lampe; baron Léon de Roest d'Alkemade, beurrier en argent; chevalier et Mme David, cuillères à café argent et vermeil.

Au nombre des autres donateurs : Comtesse D. et G. du Chastel-Andelot, M. et Mme de Pierpont-Surmont de Volsberghe, vicomte et vicomtesse de Baré de Comogne, M. de Paul de Barchifontaine, baron et baronne Henri de Woelmont, baronne Huyttens de Terbecq, comte et comtesse Charles de Meeûs, comte et comtesse Alph. van der Stegen de Schricck, comte et comtesse Joseph Le Grelle, marquis et marquise de Beauffort, comte et comtesse de Limburg-Stirum, comte et comtesse Gaëtan de Robiano, comte F. de Villers-Masbourg d'Eclaye, comte et comtesse Alph. de Meeûs, baronne de Pitteurs de Budingen, vicomte et vicomtesse de Froidefonds des Farges, vicomte et vicomtesse A. de Baré de Comogne, baron et baronne de Garcia de la Véga, M. Conrad de Kerchove d'Exaerde, baronne Régine de Bonhome, M. et Mme de Fonbrune, baron et baronne Louis de Roest d'Alkemade, Mlle de Modave de Masogne, MM. F. et P. Visart de Bocarmé, baron et baronne R. de Cartier d'Yve, comtesse de Berlaymont, baron et baronne Ad. de Moffarts, générale Munié de Bédorède, baron et baronne de Pitteurs de Budingen, comtesses Louise, Elisabeth et Marthe d'Ursel, M. F. de Fauconval de Deuken, colonel et Mme de Québédo, comtesse douairière Joseph de Meeûs, comte et comtesse Louis van der Burch, vicomte et vicomtesse G. de Baré de Comogne, comte Amédée de Beauffort, Mlle Henriette Kervyn, comte et comtesse Adolphe de Béthune, MM. E. et A. Wasseige, M. et Mme Pierre van Zuylen, baronne Marie de Crombrugghe de Looringhe, M. et Mme Ch. de Paul de Barchifontaine, vicomtesse Louis de Baré de Comogne, baronnes S. et I. de Maleingreau, M. et Mme Ch. de Villers-Masbourg d'Eclaye, M. Jules Cousin, baron et baronne Jean de Broqueville, comtesses A. et M. de Béthune, Mme de Tailly, M. de Cartier de Marchiennes, M. et Mme Edouard de Pierpont, comte et comtesse F. de Robiano, comte et comtesse de Monteynard, M. et Mme Ed. de Pierpont, baronne T. de Villenfagne de Vogelsanck, baronne J. van Zuylen, capitaine de Breuvery, baron et baronne de Cuvelier, barons G. et H. de Gaiffier d'Hestroy, baronne F. de Bonhome, Mlles Capelle, M. P. Eggermont, baron et baronne de Gaiffier d'Hestroy, baron et baronne A. de Roest d'Alkemade, M. Drion, baronne E. d'Huart, comte et comtesse André de Meeûs, comte G. de Lichtervelde, comtesse G. de Meeûs, baronne A. de Pitteurs Hiégaerts, baron et baronne de Pitteurs Hiégaerts, M. et Mme H. de Paul de Barchifontaine, M. Laurent del Marmol, M. Paul Cousin, baron et baronne W. del Marmol, Mlles de Bourtzoff, vicomtesses de Maulde, baron et baronne Cartuyvels de Collaert, comtesse Thérèse de Meeûs, M. et Mme R. de Pierpont, baronne douairière de Gaiffier d'Hestroy, M. Pierre de Lhoneux, comte et comtesse Eugène de Meeûs, baronne Y. Bonaert, comte et comtesse Joseph de Meeûs, M. Ferminne, baronne d'Huart, comte et comtesse Ed. de Meeûs, M. G. de Paul de Barchifontaine, comtesse Marguerite de Meeûs, M. et Mme de Montpellier d'Annevoie, M. et Mme A. de Pierpont, chevalier Guy de Sauvage, comte et comtesse John Cornet d'Elzius, baron et baronne de Favereau, comte et comtesse Francis de Meeûs, comte et comtesse de Villegas de Clercamp, comte et comtesse R. de Meeûs, comte et comtesse Auguste de Béthune, baronne Th. de Roest d'Alkemade, comtesse Alice de Meeûs, baron et baronne G. Peers de Nieuwburgh, comte et comtesse Albert de Meeûs, baron et baronne Cl. de Jamblinne de Meux, M. et Mme De Lalieux de la Rocq, chevalier et Mme F. de Wouters d'Oplinter, M. et Mme Bruneel de Montpellier, M. et Mme de Chevigny, Mlle de Raymond, M. et Mme de Timary, baronne Jean de Coninck de Merckem, baronne A. de Jamblinne de Meux, baron et baronne de Wolff de Moorsel, baron et baronne de Marcq de Tiège, baronne M. de Spandl de l'Herze, Mlle De Lalieux de la Rocq, baron et baronne van Reynegom de Buzet, etc.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Jeudi a été béni, en la chapelle de la Nonciature, le mariage de la comtesse Marie Cornet d'Elzius de Peissant avec M. Pierre de l'Escaille de Lier.

La comtesse Alfred Cornet d'Elzius de Peissant a reçu, après la bénédiction nuptiale, en son hôtel de la rue Belliard.

Au nombre des parents et amis : M. de l'Escaille de Lier, comte et comtesse Georges Cornet d'Elzius de Peissant, baron et baronne Marcel Pecsteen, M. Bernard de l'Escaille de Lier, conseiller de légation de S. M. le Roi des Belges; MM. P. et J. de l'Escaille de Lier, comtesse de Theux de Meylandt, baronne de Pitteurs Hiégaerts, comte et comtesse Etienne Cornet de Peissant, comte et comtesse Ch. de Brouchoven de Bergeyck, baronne Albert Snoy et sa fille, comte et comtesse Henri de la Barre d'Erquelinnes, comte et comtesse Cornet de Peissant, baronne Marie Snoy, baronne de Favereau, chevalier et Mme Pierre de Selliers de Moranville, baronnes Isabelle et Valentine d'Overschie, baronne Charles de Broqueville, baron et baronne Pecsteen, baron et baronne Georges de Maleingreau d'Hembise, comte et comtesse de Bourcet de la Saigne, comte et comtesse J. de Brouchoven de Bergeyck, chevaliers Powis de Ten Bosche, baronne Marie Snoy, M. et Mme Ferdinand de Meester de Betzenbroeck, comtesses Adelaïde et Mary de Béthune, baron et baronne de Loën d'Enschède, Mme Victor de Fierlants, comte et comtesse de Villegas de Clercamp, comte et comtesse André de Meeûs, baron et baronne du Bois de Chantraine, comte et comtesse Cornet de Grez, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, comtesse Marguerite de Villegas de Saint-Pierre, comtesse Thérèse de Meeûs, M. Paul Ablay, baronne Athanase de Broqueville, comte Ernest Cornet de Ways-Ruart, baron et baronne R. de Gericke d'Herwynen, M. et Mme F. de Meester de Betzenbroeck, etc.

× × ×

A propos du récent mariage de Mlle Suzanne de Maleingreau d'Hembise avec le comte Antoine de Romrée de Vichenet, voici quelques notes sur l'ancienne famille de Maleingreau, originaire du comté de Hainaut :

Jean le Charpentier, dans son histoire de Cambrai et du Cambrésis, cite, au XIIe siècle, Arnould de Maleingreau parmi les escuiers de l'évêque de Cambrai.

La filiation connue de cette famille remonte à Charles de Maleingreau, tué à la bataille d'Yvry, en 1590, à la tête d'une compagnie d'hommes d'armes, au service de Philippe de Croy, gouverneur des Pays-Bas.

Son fils, Jean de Maleingreau, seigneur de La Haye, Macou, Jayette, etc., fut bailli de Blaton et de Blicquy, prévôt de la terre et baronnie de Quiévrain. Jean, 1620, seigneur de Quenast, la Haye, Jayette, etc., conseiller au conseil souverain de Hainaut, juge des causes de grand bailliage de Hainaut, avocat du Roi, fut chargé par le roi d'Espagne Charles II, en 1668 et 1681, de plusieurs commissions diplomatiques pour l'exécution des traités d'Aix-la-Chapelle et de Nimègue, où il soutint les intérêts de son souverain avec tant de zèle et d'érudition que le monarque l'éleva aux fonctions de président de sa noble et souveraine cour de Mons.

Jean-François, 1657, chevalier, seigneur de Quenast, Tourenville, Jayette, Havreck, Roisin, etc., maître d'artillerie, premier échevin, député du tiers-état du pays et comté du Hainaut.

Jean-François de Maleingreau, 1689, chevalier, seigneur de Quenast, Jayette, etc., conseiller pensionnaire et député des Etats du pays et comté de Hainaut.

Ignace, 1721, seigneur de Jayette, chanoine de Cambrai, grand ministre de la métropole de Cambrai, député aux Etats pour le clergé.

Félix-Henri, baron de Maleingreau de Quenast, membre de l'ordre équestre de la province de Hainaut et des Etats de la même province, mort au château de Buysinghen en 1829.

Siméon, 1699, créé baron de Maleingreau et d'Hembise par patentes signées à Vienne par Marie-Thérèse, en 1749, seigneur d'Havreck, Tourenville, Roisin, etc. Pensionnaire de la Chambre du clergé, conseiller de longue robe au conseil souverain de Hainaut.

Charles, baron de Maleingreau, baron d'Hembise, membre du corps équestre du Brabant méridional, des Etats de la même province, du conseil de régence de la ville de Bruxelles, des Etats généraux, etc.

Les armes sont : De gueules au chevron d'argent, au chef du même chargé d'un lion léopardé de gueules. Supports : Deux lions d'or contournés, armés et lampassés de gueules.

La branche d'Hembise porte le bonnet de baron à l'antique et la devise : *Virtuti nihil obstat.*

Alliances prises dans les familles de Saint-Hilaire-Brassart, Malapert, Glymes, Horion, du Sart, de Haynin, de Brabant, de Robaulx, de Béhault, de Boudry, Hanot d'Harvengt, d'Hespel, de Vinchant, Charliers de Buisseret, de Bousies, d'Yve de Bavay, Cornet d'Elzius, Cossée de Semeries, Obert de Thieusies, de Bonstetten, Jacquier de Virelles, Houzeau de Milleville, de Villers du Fourneau, de Pellaert, van Male de Ghorain, van der Dussen de Kestergat, Groverman, Pecsteen, etc.

Dans de précédents numéros, nous avons donné dans ses grandes lignes la généalogie des comtes de Romrée de Vichenet.

× × ×

Sont officielles les fiançailles de Mlle Lucy Jonas, fille de M. Camille Jonas, juge au tribunal de commerce, avec le docteur Auguste Savels, de Cologne.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Charlotte Caulier avec M. Marcel Wielemans, fils de M. et Mme Wielemans.

× × ×

Sont officielles les fiançailles de Mlle Céline Willocx avec M. Auguste Puvrez.

× × ×

Le baron et la baronne Louis Coppens d'Eeckenbrugghe font part de la naissance d'une fille, Agnès.

× × ×

La comtesse Emmanuel Dedons de Pierrefeu, née de Marotte de Montigny, vient de mettre au monde un fils : René.

× × ×

La baronne Jean de Crawhez, née de Witte, a heureusement mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Diane.

× × ×

La grande vogue du jour :
Ceinture tango.
Mon Maurice Srs, corsetières, 103*b*, r. Royale, Br. Tél. A 127.72.

× × ×

Restaurant de la *Régence*, coin de la place Royale. Spécialité du déjeuner-fourchette à 2 fr. 50. Salles pour noces et banquets. Installation moderne.

× × ×

Tailleur d'été depuis 100 francs.
Robes soie depuis 95 francs.
L. DELBOVE, couturier, 28, rue de la Limite, Bruxelles.

× × ×

Les meilleures marques de chocolat, telles que : *Marquis*, *Meyers*, *Baron*, *Suchard*, *Lindt*, *Gala Peter*, *Joveneau* se vendent aux Grands Magasins du High-Life, 44*b*, av. des Arts.

× × ×

SI vos cheveux tombent !
SI vous avez des pellicules !
SI vous avez des démangeaisons !
Employez la lotion
PETROLEUM CHARLEY,
115, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 8818.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

La représentation donnée à la Monnaie au bénéfice des œuvres patronnées par la Société française de Bienfaisance de Bruxelles a obtenu, comme de coutume, un succès complet. La salle était comble et *Pénélope* et ses excellents interprètes ont été chaleureusement applaudis. Parmi les spectateurs, nous avons reconnu :

De la légation de France : S. Exc. M. le ministre, Mme et Mlle Klobukowski, le conseiller et Mme de Fontarce, le marquis de la Bégassière, secrétaire; le baron Lahure, consul; le commandant et Mlle Génie, MM. de Clercq et Destibats, attachés.

Puis : M. A. Max, bourgmestre de Bruxelles, et les échevins Steens et Jacqmain, l'échevin et Mme Max Hallet, le sénateur Delannoy, M. Garrigues, président de la Société française de Bienfaisance; M. et Mme M. Frison et Mlle Frison, M. et Mme Hamoir, le baron Lambert, le chevalier de Bauer, M. Dejardin, le commandant et Mme Warnez, M., Mme et Mlles Montan-

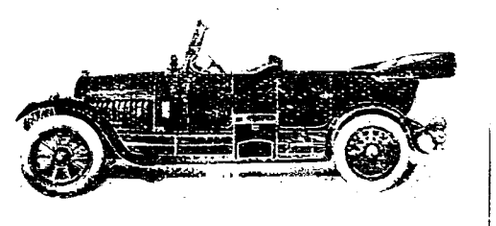




14, AVENUE LOUISE, 14
158

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Bruxles. Catalogue franco sur demande.



CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.
75

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA - PALACE - HOTEL
Plein midi. *Face à la mer.* 19
120 chambres
60 salles de bains
Chauffage central

HOTEL
EXCELSIOR
Rome-Naples
MAISONS DE PREMIER ORDRE
95

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

GAND 1913
HORS CONCOURS
Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE
très bien SOIGNÉES

don, M. et Mme Lenain, commandant et Mme Fernet, M. et Mme Duchêne, docteur, Mme et Mlles Hovine, M. Mme et Mlles Chabry, M. et Mlles Rambaud, M. et Mme Larronde, M. et Mme Henriot, M. et Mme Beaussillon, M. Mme et Mlle de Larabrie, M. et Mme Viel, M. et Mme Watremez, Mmes Leroux et Boyard et Mlles Barbier, dames patronnesses; M. et Mme Errera, M. et Mme M. Feron, M. et Mme Dathis, M. et Mme Alf. du Toict, M. Hamaide, M. et Mme Thys-Garrigues, M. et Mme de Tassigny, M. et Mme E. de Schryver, Mme et Mlles Allard, M. et Mlle Clasen, M. et Mme V. du Toict, M. et Mme Fernique, etc.

× × ×

La vogue des soirées mondaines ne semble pas près de décroître. Rarement il nous a été donné de voir une salle plus brillante et plus animée qu'à la représentation de *Werther*, donnée vendredi pour la sixième soirée de l'abonnement.

Nous avons reconnu : S. Exc. le ministre de Russie et princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre de France et Mme Klobukowski, S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie; S. Exc. le ministre de la République Argentine et Mme Blancas, S. Exc. le ministre du Chili et Mme G. Huneeus et leurs filles, S. Exc. M. Mahmoud Khan, ministre de Perse ; le secrétaire de la légation de France et Mme de Fontarce, le secrétaire de la légation d'Angleterre et Mme Herbert Grant Watson, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, comte et comtesse du Chastel de la Howardries, comte et comtesse d'Arschot Schoonhoven, comtesse Wolfgang d'Ursel, vicomtesse de Sousberghe, comte et comtesse Juan d'Alcantara, Mlle Renée du Chastel de la Howardries, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, baron et baronne de Steenhault de Waerbeek, baron et baronne Edm. de Gaiffier d'Hestroy, baron et baronne Frédéric van der Bruggen, comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, Mme de Penaranda de Franchimont, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy et leur fille, Mlles Alix et Pauline de Roest d'Alkemade, chevalier et Mme Pierre Hynderick de Theulegoet, comte et comtesse de Castellane, chevalier et Mme Paul de Borman, Mlle Adrienne de Selliers de Moranville, baron et baronne van Eetvelde, Mme Vergote-de Lantsheere, Mme Jean Van Hoegaerden, M. et Mme Marin, Mlle de Jaer, douairière Speyer, M. et Mme Herbert Speyer, chevalier et Mme Robert de Bauer. M. et Mme L. Poung et leur fille, Mlle Mourlon, baronne E. de Laveleye et sa fille, Mme Paul Maskens, colonel et Mme Peltzer et leur fille, M. et Mme Hirschberger et leurs filles, M. et Mme A. van den Corput, M. et Mme Orb et leur fille, chevalier et Mme de Sauvage, Mme Arendt et ses filles, colonel et Mme Vischers, M. et Mme Hankar-Orban, M. et Mme P. Anspach, M. et Mme Rickx, M. et Mme Edouard van Dievoet, M. et Mme Lucien Ernst, comte et comtesse de Fiquelmont, Mlle Adam, l'avocat général et Mme Janssens, Mme Colleye et ses filles, Mlle Cerf-Erbi, Mme Stern, docteur et Mme Tack, Mme Leguerrier et sa fille, Mme Defize et ses filles, Mme Chomé-La Roque et sa fille, M. et Mme Schlim-Moreau, M. et Mme Redemans, M. et Mme G. Lefebvre, M. et Mme Dumont, M. et Mme Begault, M. et Mme Bocq, M. et Mme Torok, docteur et Mme Jacobs, M. et Mme Van Doren, Mme Corbeau-Caulier, Mme G. Cramer, Mme Bauer et sa fille, M. et Mme Vandersmissen, baronne van der Straeten-Solvay et ses filles, M. et Mme John Nieuwenhuys, M. et Mme Albert Leclercq, Mme Jamar, major et Mme Liebrecht et leur fille, Mme Morren, Mme Toussaint, Mme Charles van Remoortel et ses fils, Mme Coûteaux-de Matthys et sa fille.

Parmi les habits noirs : M. Max, bourgmestre de la ville de Bruxelles; comte t'Kint de Roodenbeke, vicomte Guillaume de Spoelberch, comte du Chastel de la Howardries, barons Etienne, Georges et Théodore de Roest d'Alkemade, M. Albert de Villers-Grandchamps, MM. de Stoppelaer, Hymans fils, Peltzer fils, Alexandre et Félix Guillon, chevalier de Burbure de Wesembeek, MM. du Roy de Blicquy fils, Vergote, E. Cauderlier, Marcel Wielemans, Sarrain, Calmeyn, baron M. de Cartier de Marchienne, baron Houtart, MM. Jacqmain, Heidsieck, Vandersmissen, Puissant, A. Segers-Jamar, Vuylsteke, comte t'Kint de Roodenbeke, E. Kirscher, Van Tilt, Huyttens de Terbecq, Devos, F. Gilbert, Horwitz, Aubry, Brennig, Bourguignon, Nerincx, etc.

Nous avons remarqué quelques toilettes très élégantes :

Vicomtesse de Sousberghe, toilette liberty rose avec haute ceinture soie brochée noir et or, diadème surmonté d'aigrette noire dans les cheveux; princesse Koudacheff, toilette liberty blanc pailletée d'argent; baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, robe soie brochée vieux rose; comtesse Juan d'Alcantara, toilette liberty et gaze vert Nil; comtesse Wolfgang d'Ursel, robe liberty vieux bleu, corsage gaze et dentelle blanches; baronne de Steenhault, superbe robe soie brochée rubis, recouverte d'une tunique de tulle brodé ; comtesse d'Arschot Schoonhoven, robe liberty blanc, corsage tulle pailleté d'argent ; comtesse Paulo de Borchgrave, toilette de velours noir drapé, haut de corsage gaze rose garni de fleurs rouges; comtesse Emmanuel d'Oultremont, riche toilette en soie brochée bleu de roi, corsage gaze blanche recouvert de dentelles noires; Mme P. de Borman, robe liberty rubis, corsage gaze même ton; Mlle S. du Roy de Blicquy, jolie robe liberty blanc recouverte de tulle pailleté d'argent; comtesse de Castellane, robe liberty blanc, corsage drapé et brodé d'argent; Mlle R. du Chastel, toilette de gaze mauve; Mlle de Selliers de Moranville, robe voile de soie blanc, tunique gaze bleu pervenche; baronne F. van der Bruggen, en velours noir; Mme Léopold Donny, toilette liberty vert Nil, recouvert de tulle brodé d'argent; Mlle Donny, jolie robe voile de soie blanc drapée; Mme Paul Maskens, riche toilette en taffetas souple vieux bleu, corsage gaze et dentelles, diadème en brillants dans les cheveux; Mlle Ch. Jaer, toilette liberty bleu ciel, fichu de linon de soie blanc; Mme Morin, belle robe satin blanc brodée d'or ; Mlle Mourlon, robe satin liberty blanc; Mlles Arendt, jolies toilettes en satin souple vieux bleu garnies d'un châle de linon de soie, bordé de dentelle; Mlles Hirschberger, robes de gaze rose, ceintures bleu de roi; Mlle Huneeus, toilette liberty jaune d'or, tunique de gaze même ton, garnie d'une guirlande de petites fleurs ; Mme A. van den Corput, robe de velours vieux bleu, garnie de fourrures; Mlles van der Straeten, en crêpe de Chine blanc; Mme van Hoegarden, belle toilette soie brochée vieux rose, haut du corsage en gaze blanche et dentelles; Mlle Vergote, robe liberty rose, ceinture vieux bleu; Mme P. Hynderick de Theulegoet, toilette liberty jaune orange, haute ceinture couleur aubergine· Mlle Blancas, robe taffetas souple bleu ciel, corsage garnie d'un ruché de tulle blanc ; Mme Charles de Penaranda de Franchimont, robe liberty noir, corsage pailleté de jais garni d'une grande rose rouge, etc.

× × ×

Vous jetez l'argent par la fenêtre, si vous vous obstinez à ne faire du bouillon qu'avec la coûteuse viande de boucherie, alors que vous pouvez préparer un potage délicieux au moyen du bouillon Oxo.

× × ×

Dans la foule qui remplissait jeudi dernier la salle du Parc à la première des *Eaux-Mortes*, nous avons remarqué : Le ministre des sciences et des arts et Mme Poullet, comtesse Horace van der Burch, comtesse L. van den Steen de Jehay, M. et Mme Beckers, M. et Mme Henri Davignon, M. et Mme Mélot, sénateur et Mme Catteau, M. et Mme Spaak, Mlle Lucie Janson, M. et Mme E. Keym, Mme G. Huberti et sa fille, M. et Mme Alfred Mabille, M. et Mme E. Tassel, M. et Mme Foucart, Mlle Heris, Mme Rigaux de Samblanc, docteur et Mme Marlow, Mme Hobé, M. et Mme Foucart, M. et Mme G. Vanzype et leur fille, M. et Mme G. Guidé et leur fille, Mlle Vereken, Mme Malstrom, M. et Mme Houben, M. et Mme Gilkin.

MM. l'échevin Steens, comte de Pellan, Maurice Wilmotte, André Fontainas, Rouvez, commandant Malfeyt, R. Steens, comte E. Du Monceau de Bergendal, M. Wilmotte, G. Rency, Scheyven, Grégoire Le Roy, Van Neck, tous les critiques bruxellois, la plupart de nos auteurs dramatiques.

× × ×

Les toilettes portées par Mlle Blanche Dudicourt dans *les Eaux-Mortes* sont des créations de la Maison Marguerite, rue Royale, 123-125.

× × ×

Elégant dîner, le 7 février, chez M. et Mme Fernand de Thier. Une partie de danse a terminé cette charmante réunion, à laquelle assistaient : M. et Mme Henriquez, M. et Mme Mussche, M. et Mme Crokaert, M. et Mme Gilson, M. et Mme Haps, M. et Mme Dechamps-de Thier, M. et Mme de Ligne, M. et Mme Gasthuys, M. et Mme Guerette, M. et Mlle Janson, M. et Mme de Ligne, Mlles Bruères, de Paris ; Patris et de Ligne, MM. G. et E. Cremer, de Malines; Fumière et Raoul de Thier.

× × ×

Le baron et la baronne Albert van der Straten-Waillet ont donné, le 7 février, un dîner auquel assistaient notamment :

M. et Mme Vermeulen de Mianoye, vicomte et vicomtesse Desmaisières, comte et comtesse de Ribaucourt, comte et comtesse Jean de Beauffort, baron et baronne Charles de Fierlant-Dormer, chevalier et Mme Ernest de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, comtesse van den Steen de Jehay, vicomte de Pellan, chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, vicomte et vicomtesse Jean de Jonghe d'Ardoye.

× × ×

Le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem ont donné, le jeudi 12 février, un dîner servi par petites tables : les messieurs devaient porter l'habit de couleur, ce qui donnait une note gaie à la fête. Ce dîner a été suivi d'une sauterie ; beaucoup de fleurs furent distribuées au cotillon par la maîtresse de maison.

Nous avons remarqué : Comte t'Kint de Roodenbeke, vice-président du Sénat, et comtesse t'Kint de Roodenbeke ; baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, baron et baronne Lunden, comtes et comtesses Jacques, Edouard, Emmanuel, Herman et Maurice d'Oultremont ; chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, baron et baronne van der Bruggen, comte et comtesse Gustave de Lannoy, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comte et comtesse Max de Lalaing, baron et baronne Pycke de Peteghem, comte et comtesse François de Robiano, chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, M. et Mme Josse Allard, baron et baronne Conrad van der Bruggen, baron et baronne de Rosée, baron et baronne Ch. de Fierlant-Dormer, comte et comtesse Raoul de Liedekerke, duc et duchesse André de Kerchove d'Ousselghem, barons Gustave et E. Guillaume, comte Ferdinand de Lannoy, baron Marion de Riseis, comtes Louis, Ernest et Henri Cornet de Ways-Ruart, baron Henri Lambert, prince Zusla, comte Czernin.

× × ×

Samedi dernier a eu lieu, chez S. A. S. la princesse Joseph de Croy, un dîner de jeunesse qu'elle donnait en l'honneur de Mlle de la Salle, sa sœur. Le dîner était présidé par la princesse de Croy et le comte Jacques du Chastel, son neveu. Le comte Ferdinand du Chastel les aidait à recevoir les invités.

Assistaient au dîner : Princesses Isabelle et Henriette de Ligne, comtesse Ginette de Briey, comtesse Geneviève du Chastel-Andelot, comtesse Daisy d'Ursel, comtesses Elisabeth et Marthe d'Ursel, baronne Yvonne de Vinck de Deux-Orp, comte Louis de Liedekerke, comte Conrard d'Ursel, princes Eugène et Baudouin de Ligne, baron de Vinck de Deux-Orp, comte Etienne Cornet, comte Frédéric de Villers, comte Jacques de Meeûs.

Après le dîner, cotillon très animé, conduit par Mlle Solange de la Salle et le comte Ferdinand du Chastel, auquel prirent part, outre les invités du dîner : Comtesse Renée du Chastel et comte Henri du Chastel, baronne Simone van der Gracht, comtesse Zoé de Ribaucourt et comte Gaston de Ribaucourt, comtesses Ghislaine et Antoine d'Aspremont-Lynden et comte Gobert d'Aspremont-Lynden, comtesses Geneviève et Isabelle d'Oultremont et comte Albert d'Oultremont, baronne Marie-Henriette Snoy, comtesse Madeleine de la Barre et comte Robert de la Barre, vicomte Etienne de Jonghe, baron Paul de Favereau, baronne Marie-Henriette de Failly, comtesse Solange de Beauffort, comtesse E. de Briey, baron Raymond Snoy, comtesse Eléonore de Béthune, baron Guillaume Snoy, Mlle Simone du Roy, baronne Antoinette Pycke, baron Frédéric de Woelmont, comte Louis d'Ursel, comte Robert de Bruce, etc.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen ont donné, mercredi dernier, un dîner auquel étaient priés : S. Exc. M. Mahmoud Khan, ministre de Perse ; le chef de cabinet et la baronne Charles de Broqueville, le ministre des colonies et Mme Jules Renkin, le grand maître de la maison de S.M. la Reine et la baronne Hermann de Woelmont, le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général aux affaires étrangères; comte Louis de Liedekerke, LL. AA. SS. le conseiller de légation d'Allemagne et la princesse de Hatzfeld Trachenberg ; baron de Thermann, attaché de légation d'Allemagne ; comtesse de Schoenburg, née Chotek ; comtesse Nostelz, née Chotek ; comte Eugène Czernin, comte et comtesse Antoine Appony, l'attaché de légation d'Autriche-Hongrie et la baronne Banffy, comtesse Henriette Chotek et la comtesse Sophie Clary et Aldringen.

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord. Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

Maison Donnay frères, Bruxelles. Printemps, dernières nouveautés.

× × ×

En vue des derniers bals de la saison, la maison Schmit-Lefèvre, 13, boulevard de Waterloo, fera à titre de réclame un choix de robes de soirée à des prix très avantageux, et à partir de 150 francs.

× × ×

Ferdinand Lorphèvre
TRAITEUR BREVETÉ
DE S. M. LE ROI DES BELGES
185, chaussée de Charleroi, 185. Tél. A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

Très suivis, les déjeuners et dîners à prix fixe du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Matinée de musique très réussie, le 9 février, chez la comtesse Horace van der Burch.

Mlle Maria Philippi s'est fait applaudir dans des morceaux de Schubert : *Gretchen am Spinnrad*, *Nacht und Traume*, *Litanei* ; de Schumann : *Er ist's* ; de Brahms : *Von Ariger Liebe*, *Feldeinsamkeit*. Elle a chanté aussi : *Venez, agréable printemps*, de Weckerlein ; *Wiegenlied*, de Mozart, et *Ma fille, veux-tu un bouquet*, de Weckerlein.

Sur la harpe, Mlle Germaine Cornélis ajoué avec son talent habituel : *Passe-pied*, de Perilhou ; *Impression d'Avril*, de Mailly ; *Valse caprice*, de Vedalle.

Le piano était tenu par M. Renson.

Dans l'assistance : Comtesse Bottaro Costa, baronne Charles de Broqueville, princesse Koudacheff, comtesse d'Arschot Schoonhoven, baronne de Rosée, S. Ex. M. Djuvara, ministre de Roumanie; baronne douairière Lunden, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse ; baron de Borchgrave, comte et comtesse de Briey et leur fille, baronne A. van der Straten-Waillet, baron Eugène de Kerchove d'Exaerde, vicomtesse de Sousberghe, comtesse Eugène d'Oultremont, comtesse Eugène du Chastel de la Howardries et sa fille, Mme van Praet et sa fille, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, Mme Vermeulen de Mianoye, M. et Mme Borel, comtesse Georges de Briey, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, baronne van der Bruggen, comtesse Fernand de Beauffort et sa fille, M. Marcel de Vigneron, baronne de Molembaix, comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, Mme Paul Ablay, baron et baronne René Pycke, baron Conrad van der Bruggen,

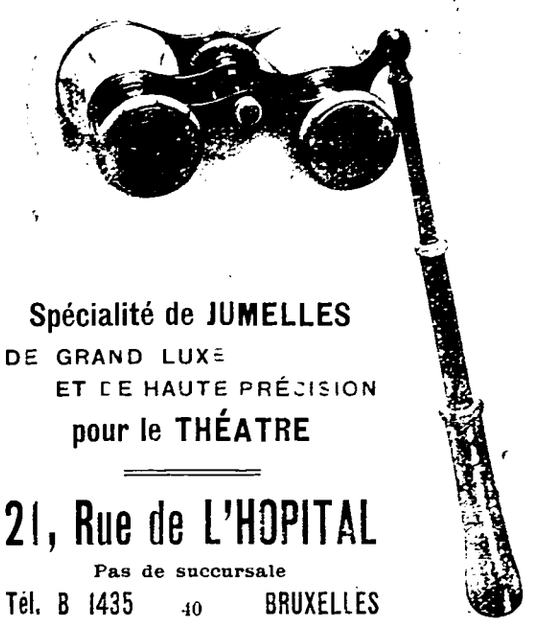
PASTILLES KEATING
Elles GUÉRISSENT LA TOUX

Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.

Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1 fr. 25 la Boîte et chaque boîte porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES. 88

Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI



Spécialité de JUMELLES
DE GRAND LUXE
ET DE HAUTE PRÉCISION
pour le THÉATRE

21, Rue de L'HOPITAL
Pas de succursale
Tél. B 1435 40 BRUXELLES

LIQUEUR
CORDIAL MÉDOC
tonique, apéritive et digestive, distillée avec de fines eaux-de vie des meilleurs crus du Médoc. 30



"FÖN"
Douches d'Air chaud
Douches d'Air froid
SÉCHEUR DE CHEVEUX
Idéal pour traitement de RHUMATISMES
Chauffe-lit, soins aux animaux, etc.
Guérison instantanée des RHUMES DE CERVEAU
Possède un interrupteur à trois divisions : chaud, froid et arrêt
Démonstration gratuite chez
H. NOELKE, 199, rue Royale, 199
70 BRUXELLES-NORD — Tél. A 3638
Demandez notice sur notre appareil de massage "SANAX"





USINES à MAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE -7- BRUXELLES
TÉL. 9893

baronne Gérard Nothomb, baronne de Molembaix, Mme H. Goffinet, comtesse F. de Beauffort et sa fille, M. et Mme A. de Penaranda de Franchimont, etc.

× × ×

Quelques artistes mondains avaient bien voulu se faire entendre, mercredi après-midi, chez Mme de Villers Grandchamps.

Réunion charmante, à laquelle assistaient : Baronne van der Bruggen, comtesse de Villegas de Clercamp, vicomtesse de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, baronne A. de Bonhome et sa fille, vicomtesse Jolly, baronne William del Marmol, chevalier et Mme E. Carton de Wiart, comtesse Maurice d'Oultremont, comtesse L. de Robiano, baron et baronne Marcel Pecsteen, marquise de Trazegnies, vicomtesse Jean de Jonghe d'Ardoye, chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, M. Armand Thibaut, Mme Paul de Borman, Mme Camberlyn d'Amougies, baronne C. van der Bruggen, Mme de Wouters d'Oplinter, M. et Mme Paul Ablay, baronne Marcel de Vinck, comtesse Adolphe de Béthune, comtesse Louise d'Ursel, chevalier et Mme Pierre de Selliers de Moranville, baronne R. de Lamberts, comte et comtesse Etienne Cornet de Peissant, M. et Mme de Bassompierre, comte Antoine de Meeûs, baron Raymond d'Huart, baron et baronne Pecsteen, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, Mme F. de Wouters d'Oplinter et sa fille, comtesse Auguste de Béthune, Mlle de Béthune, etc.

× × ×

Mme Vinçotte a donné jeudi une matinée où s'est fait entendre Mme Croiza.

L'excellente artiste a chanté : *Plaisir d'Amour*, de Martini; *Mélodie*, de Schubert; *Berceuse*, de G. Bopartz; *Le Secret*, de Faure; *L'Echelonnement des haies*, de Debussy.

Mme Croiza, excellemment accompagnée au piano par M. Lauweryns, fut applaudie par un auditoire élégant, dans lequel : Duchesse d'Ursel, comtesse de Liedekerke, M. Hunneus et ses filles, baronne Marie Greindl, Mme de Wouters d'Oplinter, baronne Marcel de Vinck, comte et comtesse de Castellane, Mme Alban Kervyn et sa fille, comtesse Eugène du Chastel de la Howardries, comtesse L. de Robiano, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, baron Capelle et sa fille, M. et Mme A. de Penaranda de Franchimont, Mme Davignon, Mme Berryer, général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, baronne Hermann de Woelmont et sa fille, baron et baronne Armand de Bonhome et leur fille, vicomtesse Théodore de Jonghe d'Ardoye, baronne Th. de Roest d'Alkemade et sa fille, comtesse John d'Oultremont, comtesse de Hemricourt de Grunne, grande maîtresse du palais; marquise de Pouilly, baronne Conrad van der Bruggen, princesse Alphonse de Chimay, comtesse P. de Borchgrave d'Altena, vicomtesse G. de Spoelberch, Mme Henri Davignon, baron G. de Vrière, Mme Donny et sa fille, comte J. de Lalaing, comte Raoul de Liedekerke, comte Louis Cornet, etc.

× × ×

Spécialité de dominos et costumes travestis.
Aux Élégantes, 52, Marché aux Herbes.
Précédemment place de Brouckere.

× × ×

Spécialité de banquets et réceptions dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

La soirée donnée lundi dernier chez M. Henri Daye, en son hôtel de l'avenue de Tervueren, a été très brillante. Parmi les nombreux invités citons :

Général Leclercq, Mlles Marguerite et Jeanne Leclercq, Mme Emile Boels, Mlle Maggy Boels, Mme de Bontridder, Mlle Marthe de Bontridder, M. et Mme de Lannoy-van Hoorde, Mlle Lucie de Lannoy, M. et Mme Charles Arendt, Mlles Méta et Fernand Arendt, Mme Franz Hemeleers, Mlle Jane Hemeleers, Mme Piot, Mlle Marie-Henriette Piot, Mme Ketels, Mlles Yvonne et Louise Ketels, Mme Dubois-Havenith, Mlle Magdeleine Dubois, M. Eloy, Mlle L. Eloy, Mme van Merstraeten, Mlles Alice et Marguerite van Merstraeten, M. et Mme Fritz Goedtler, Mlle Germaine Goedtler, M. et Mme Pierret-Eloy, Mlle Jeanne Pierret, Mme De Smeth, Mlle De Smeth, M. Alex. Marcette, Mlle Flory Marcette, Mme Thoreau, Mlle M. Thoreau, Mme Léon Masson, Mlle M.-Christine Masson, Mme Crocq et Mlles Edith, Ghislaine et Denise Crocq. M. et Mme Herman Richir, M. Bodart, baronne de Welck et Mlles Simone et Germaine de Welck. M. et Mme Marnix d'Havepooze, M. et Mme Henry Cassiers et Mlle Claire Masin, Mme Paul Wauwermans et Mlle Lucienne Wauwermans, commandant et Mme Dubois, notaire et Mme Ectors, Mlle Germaine Ectors, Mme Verhaeren-Fraikin et Mlle M. Verhaeren, M. et Mme Cornel Török, Mlle Debroux, etc.

MM. Henri Caters, Joseph Pholien, Max Stettner, Clément Torné, Philippe Bombeek, Robert Flanneau, Maurice Lesigne, Raoul de Thier, P. Van Keerberghen, Michel Hambye, William-P. et André van Remoortel, Georges Le Jeune d'Allegeershecque, Joseph et Fernand Scheys, baron Werner de Gienanth, Maurice Meeûs, Henri Lohest, Louis Braffort, Emile Dassy, Marcel Bollinckx, Jules Goossens, Jean Washer, Louis et Fernand Goedtler, Georges Spehl, Paul Müller, Paul Neut, Henry Becquet, René Hislaire, Jean Perrin, vicomte de Schrynmaekers, Pierre Poirier, Raymond et Paul Dubois, Georges et Jean Cools, Etienne Philippart, Henri Jourdain, Gustave Reynaert, Maurice de Wee, Carlos Waucquez, Edgar Picavet, lieutenant Fernand Fain, André Masson, Charles Vivroux, Charles Ketels, Robert Thoreau, Max Tircher, Charles de Broen, Léon Weber, Francis Diercksens, Edmond van Volsem, lieutenant Debroux, Jean Adam, René Cantoni, Aug. Serruys, lieutenant Oor, André Legrand, Georges Vedrine, René Hemeleers, Lucien van der Elst, G. Ruelens, etc.

× × ×

16

L'Art décoratif, C. Dangotte, transférera au mois de mars ses salons d'exposition du boulevard de Waterloo, 102, à l'avenue de la Toison d'Or, 65. En attendant, une mise en vente d'ameublements divers est organisée. On y trouve des chambres à coucher, fumoirs et salles à manger, le tout en vieux styles anglais ou en style moderne.

× × ×

Si vous voulez que vos soirées dansantes se parent de grâce et d'élégance, confiez à Isabelle Debacker le soin de leur ornementation florale.

× × ×

Jusqu'au 1er mars, nos aimables lectrices trouveront chez Mme Arts, 6, rue E.-Solvay, de ravissantes blouses lingerie, cousues main, coupe et façon irréprochables, à partir de 9 fr. 75.

× × ×

Installation complète d'intérieurs.
Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le dernier cri de l'élégance : notre pijama pour dames. Maison Despret, *A la Ville de Leuze*, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Tandis que le *Tango*, cette danse folle qui a suscité des polémiques d'une violence inouïe, est sur le point de disparaître, le *Pouf-Tango*, cette merveille de grâce créée par *Femina-Coiffeur, 40, rue de la Croix de Fer*, atteint un succès sans précédent.

Toutes nos belles et plus charmantes élégantes l'ont adopté avec un empressement qui fait honneur à l'inlassable créateur de tant de nouveautés. Il est vrai que le *Pouf-Tango* s'adapte admirablement à tous les genres de physionomie, qu'il idéalise et embellit incomparablement.

× × ×

Carnet mondain :
Samedi 7 mars, soirée dansante chez M. et Mme Dailly.
Mercredi 11, dîner chez le colonel et Mme Allard.
Vendredi 27, soirée de comédie chez M. Sam Wiener.

× × ×

Le lieutenant général Leman, commandant de l'Ecole militaire, a pris la succession du comte de T'Serclaes à la 3me division d'armée; il est remplacé dans le commandement de l'Ecole militaire par le colonel du génie Cuvelier, qui devient commandant et directeur des études de notre célèbre établissement militaire, lequel a formé tant d'officiers remarquables en Belgique et à l'étranger et dont la réputation est si bien établie et si justement méritée.

Cette nomination se justifie à tous les points de vue et sera généralement approuvée.

× × ×

BRICQUET SŒURS
Corsets -- Ceintures
49, rue de Stassart
BRUXELLES
166

Bervoets-Wielemans.
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds.
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

FOURRURES BERNARD
Rue Neuve 54

Les invités de Mme Hubert Dolez ont eu le plaisir d'entendre jeudi plusieurs artistes mondains.

Le comte Antoine de Meeûs, fort bien accompagné au piano par Mme de Bassompierre, a joué avec beaucoup de talent au violoncelle *les Millions d'Arlequin* et une *Sérénade* de Moskowsky.

La baronne van Aerssen, qui possède une bien jolie voix, a chanté *Chanson valaque* de Kerveynen et *Au Pays bleu* de Chaminade, ainsi que *Chanson d'amour*, accompagnée par Mme de Bassompierre et le comte de Meeûs.

Mme Charles de Penaranda de Franchimont et le baron Ernest de Jamblinne de Meux ont enlevé avec brio une comédie en un acte de Siraudin, Delacour et Choler : *Après le Bal*.

Et pour finir, les chansonnettes du comte Antoine de Meeûs ont eu, comme toujours, énormément de succès.

Dans l'auditoire : Princesse Koudacheff, princesse Charles de Ligne, S. Exc. le ministre d'Italie et comtesse Bottaro Costa, S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne; S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie; S. Exc. M. de Grevenkop, ministre de Danemark; baronne de Rosée, vicomtesse Baudouin de Jonghe, vicomtesse de Sousberghe, comtesse Horace van der Burch, Mme de Klerker, vicomte et vicomtesse Jolly; comtesse L. van den Steen de Jehay, baronne A. de Failly, comte et comtesse de Schmettau, M. et Mme A. de Penaranda de Franchimont, Mme Corbisier de Méaultsart et sa fille, comtesse Coghen, baronne Henri Kervyn de Lettenhove et sa fille, comte et comtesse Georges de Briey, comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, baronne de Monthlanc et sa fille, baronne Albert Snoy et sa fille, baron de Borchgrave, baronne van der Elst, M. de Koudriaffsky, vicomte de Pellan, vicomte Roger de Spoelberch, M. Charles de Penaranda de Franchimont, vicomte Jules de Jonghe, MM. Borel, comte Jacques de Lalaing, M. Tonnelier, etc.

× × ×

On ne peut assez répéter qu'à l'encontre de tous les moteurs automobiles ordinaires, le moteur Minerva sans soupapes s'améliore par l'usage et que son rendement mécanique s'élève au lieu de diminuer. C'est l'une des raisons qui justifient la vogue dont les automobiles Minerva jouissent dans le monde entier et expliquent l'importance considérable de la Société anonyme Minerva Motors, d'Anvers, la plus grande usine belge fabriquant exclusivement la voiture automobile.

× × ×

Réparation, mise à neuf de dentelles, 69, rue de Stassart.

× × ×

Maison Ch. Servais, 27, rue de Berlin.
Costume fantaisie anglaise doublé soie : 110 francs.
Costume serge anglaise noire et marine doublé soie : 120 francs.

× × ×

La Maison Van Campenhout, 58, boul^d Botanique, spécialité de meubles pour cabinet de toilette et chambre d'enfants.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

Vendez vos vieux mais beaux vêtements hommes, dames et bijoux à la
On se rend à domicile
BOULE ROUGE
37-39, rue de Nancy, 37-39, BRUXELLES
Fort supplément sur les billets du Mont-de-Piété
Unique maison qui peut donner les plus hauts prix

Le 6 février, le baron et la baronne Arthur de Failly ont donné une seconde soirée dansante, à laquelle assistaient :

Vicomte et vicomtesse E. de Beughem et leur fille, baron de Bonhome et sa fille, Mlle de Villenfagne, vicomtesse de Maulde et ses filles, comte d'Herbeumont et sa fille, baron et baronne A. Kervyn et leur fille, comtesse de Beauffort et sa fille, baronne de Maleingreau d'Hembise et sa fille, baronne de Montblanc et sa fille, baronne P. Pycke et sa fille, M. du Roy de Blicquy et sa fille, comte du Parc et sa fille, comtesse de Robiano et sa fille, comtesse d'Aspremont-Lynden et ses filles, Mlle Capelle, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, comtesse van der Stegen et sa fille, comtesse F. de Borchgrave d'Altena et sa fille, Mlle Van Hoobrouck d'Aspre, etc., prince de Chimay, comte R. de la Barre, vicomte de Baudignies, baron F. Blommaert, M. Borel, comte J. de Briey, M. R. Capelle, comtes Ernest et Henri Cornet de Ways-Ruart, baron Arthur Fallon, P. de Favereau, M. F. Goffinet, comte St. d'Herbeumont, comte de Bruce, M. L. de Jamblinne, baron de Maleingreau d'Hembise, baron R. de Modave, baron Ch. de Montblanc, comte R. de Ribaucourt, chevalier Guy de Schoutheete de Tervarent, MM. J. Terlinden, Amaury, de Fortemps de Loneux, barons Jean de Troostembergh, de Woot, Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, d'Ardembourg de Gibiecq, de Bogaerde, lieutenant André Terlinden, baron H. Snoy, vicomte Le Hardy de Beaulieu, comte de Diesbach Torny, etc.

× × ×

Jeudi dernier, il y eut chez M. et Mme Fernand Franchomme une fête travestie tout à fait réussie, dont les honneurs furent gracieusement faits par Mlle Madeleine Franchomme, qui portait un superbe costume d'Egyptienne, et par M. Maurice Franchomme, en élégant de 1914.

Un dîner par petites tables réunissait une trentaine d'invités parmi lesquels : Mme H. Van Halteren, en paysanne russe; Mme Paul Héger, en avocate; Mme J. François, en Pierrette; Mlle J. La Bruyère, en Henriette d'Angleterre; Mlle D. Picard, en Russe; Mlle J. Kirckpatrick, en cowgirl; Mlle M. Vuylsteke, en Gauloise; Mlle M. Hanrez, en Kaatje; Mlle J. Castermans, en Turque; Mlle Kerkofs, en Grecque; Miss Cleburne, en Anglaise du XVIIIe siècle; les docteurs P. Héger et Sluys et M. Henry Mélot, en « Extra »; M. J. Franchomme, en seigneur russe; M. H. Van Halteren, en ours; M. J. François, en paysan; M. R. De Leener, en Mexicain; M. H. Furnément, en paysan hollandais; M. J. Kirckpatrick, en cowboy; M. F. Kerkofs, en fellah; M. A. De Pauw, en prince hindou; M. J. Destrée, en cowboy; M. V. Dartoy, en abbé galant; M. J. Dartoy, en enfant de chœur; M. F. Reding, en colonel des hussards du premier Empire.

Une joyeuse sauterie clôtura cette fête charmante.

× × ×

Le dimanche 8 février, charmant thé dansant organisé chez M. et Mme Prosper Herla par Mlle Anne Herla et ses frères, MM. Prosper et Emile.

Réunion tout intime, caractérisée par l'originalité de son organisation.

Parmi les invités : Mlles Marguerite et Madeleine Duvivier, Irma et Suzanne Gustin, Maria-Julia Brève, Marianne et Olga Kaiser, Lily Fabry.

MM. Charles Vivroux, Robert Groulard, Mathieu Bastin, Edouard et Tony George, Louis Schaüer, Georges Poizat (de Bruxelles).

× × ×

Le carnaval à Ostende s'annonce, cette année, plus brillant que jamais. Aussi bon nombre de familles anversoises et bruxelloises ont déjà retenu des appartements au *Majestic Palace*, le seul hôtel ouvert toute l'année et confortablement installé pour l'hiver.

× × ×

La fancy-fair annuelle au profit d'œuvres de charité a eu lieu samedi, dimanche et lundi, dans les locaux de la Grande Harmonie.

La salle avait reçu une décoration de circonstance, et dans les différents magasins nous avons vu, à côté de véritables objets d'art, des travaux féminins de tous genres et de toute beauté. Les fleurs artificielles rivalisaient avec les fleurs naturelles. La pâtisserie et le thé étaient, comme d'habitude, fort achalandés.

S. M. la Reine a inauguré la fancy-fair samedi avec la jeune Princesse Marie-José. Elle était accompagnée de la comtesse F. van den Steen de Jehay, dame d'honneur, et du baron H. de Woelmont, grand maître de sa maison.

La comtesse John d'Oultremont, présidente du comité, a conduit la Reine dans les différents magasins, où les honneurs lui ont été faits par les titulaires : Aux arts, par la duchesse douairière d'Ursel; aux objets de pauvres, par la comtesse Louis de Merode; à la pâtisserie, par la comtesse Jean de Beauffort; au bazar cosmopolite, par la baronne de Pitteurs Hiégaerts; aux jouets, par la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena; aux fantaisies, par la vicomtesse Joseph du Parc et Mme et Mlle Snyers d'Attenhoven; aux fleurs, par la comtesse t'Kint de Roodenbeke et la vicomtesse Albert de Jonghe.

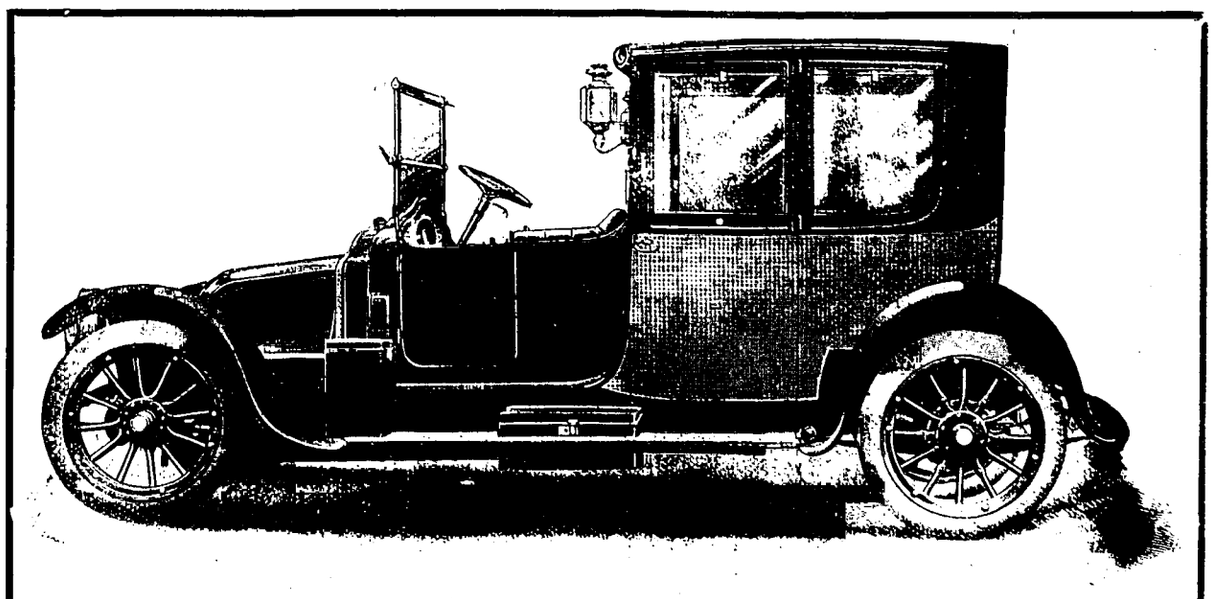
Sa Majesté a fait de nombreux achats et s'est entretenue fort aimablement avec de nombreuses dames présentes. Il était plus de 5 heures quand la visite royale fut terminée.

Durant ces journées, reconnu dans l'élégante assistance : Comtesse Bottaro Costa, portant une jolie toilette de liberty lie de vin, recouverte de gaze soutachée; comtesse d'Arschot Schoonhoven, jupe de liberty noir, corsage avec basque plissée en crêpe de Chine blanc, chapeau tulle et aigrette noire; vicomtesse Albert de Jonghe, jupe noire, corsage avec basque en soie citron; comtesse Henri de Buisseret, en liberty rouge, tunique de gaze brodée, chapeau tulle noir; duchesse d'Ursel, toilette en taffetas noir brodée de motifs de couleur, chapeau aigrettes noires; Mme Macleay, en velours bordeaux;

14

Mme SERVAIS
30, r. Defacqz (Av. Louise)
Précédemment : 1, rue de l'Association
48
MASSAGE
Consultations de 2 à 5 heures
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 148



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 93
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

LAVABLE INOXYDABLE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

La Meilleure et la Moins Chère des

BROCATINE
(MARQUE DÉPOSÉE)

Imitations de Soie pour Tentures

HYGIÉNIQUE ÉCONOMIQUE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, toilette de taffetas or; baronne Hermann de Woelmont, robe de moire brune garnie gaze et fourrure; Mlle Elisabeth de Woelmont, toilette de taffetas bleu ciel, chapeau tulle noir; Mme Joostens, toilette bleue voilée de gaze brodée même ton; baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, robe noire, corsage rayé en gaze noire et blanche; Mlle van der Stegen de Schrieck, robe de taffetas bleu, décolletée de chinchilla; comtesse L. van den Steen de Jehay, en velours jaune garni dentelle point à l'aiguille; comtesse Edouard d'Oultremont, robe velours souple bleu pastel; comtesse Henri de la Barre d'Erquelinnes, toilette liberty cuivre; comtesse t'Kint de Roodenbeke, en velours violet; Mlle Donny, en blanc, chapeau garni de tulle blanc; Mlle de Wouters, en taffetas bleu Nattier.

Reconnu encore : Comtesse Eugène d'Oultremont, comtesse Jean de Merode, comte et comtesse de Hemricourt de Grünne, comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena et sa fille, Mme Henri Carton de Wiart, comtesse de Geloes, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse du palais; Mme de Weede et ses filles, comtesse d'Herbeumont et sa fille, baronne Victor Buffin, comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, comtesse Georges de Beauffort, vicomtesse de Spoelberch, vicomtesse Jean de Jonghe d'Ardoye, Mme A. de Lantsheere et sa fille, Mme Donny, comtesse Charles de Briey et ses filles, baronne de Molembaix, Mme Paul Wauters, comtesse A. d'Ursel, comtesse Ch. de Hemricourt de Grünne, comtesse Pierre de Briey, baronne Max Pycke de Peteghem, Mme Terlinden, comte et comtesse Juan d'Alcantara, vicomtesse du Parc et sa fille, Mme F. de Wouters, comtesse L. d'Arschot Schoonhoven, Mme Victor Allard et sa fille, Mme de Fœstraets, vicomtesse de Nieuport, comtesse de Villers, comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, comtesse Georges de Beauffort, baronne F. d'Huart et sa fille, comte et comtesse Gonzalve d'Alcantara, baronne Paul Pycke et sa fille, baronne Albert Snoy et sa fille, Mme Briffaut, comtesse Gaston de Liedekerke, comtesse Etienne van der Straten-Waillet, comtesse Auguste de Béthune, Mlle E. de Béthune, comtesse J. d'Oultremont, Mlle Daisy d'Ursel, vicomtesse A. de Sousberghe, baronne F. de Wykerslooth de Rooyestein, Mme A. de Penaranda de Franchimont, comtesse Maurice de Lannoy, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, baronne de Montblanc et sa fille, comtesse Robert de Liedekerke, baronne Frédéric van der Bruggen, Mme Emile Ernst.

Chevalier Pangaert d'Opdorp, comte de Bruce, comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, comte de Hemricourt de Grünne, comte Paulo de Borchgrave d'Altena, vicomte Joseph du Parc, comte Stanislas d'Herbeumont, chevalier van Praet, lieutenant Verhaegen, comte Louis de Lichtervelde, comte Jacques de Meeûs, comte F. du Chastel de la Howardries, comte Etienne Cornet d'Elzius, comtes Maurice et Robert de Changy, comte Guy de Beauffort, vicomte Alain du Parc, MM. J. Terlinden, Etienne Verhaegen, etc.

× × ×

L'article le meilleur marché est encore trop cher quand il ne donne pas ce qu'on en attendait. L'extrait de viande Liebig tient ce qu'il promet.

× × ×

Le prochain bal travesti du Cercle Hébé aura lieu au palais de la Madeleine, le 7 mars. Il aura pour titre : *Une fête de nuit à Venise*. On y dansera *la Furlana* et d'autres danses vénitiennes.

× × ×

Le *Petit Vatel*, restaurant de bon ton.
51, rue de la Fourche. Tél. A 647.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Mme et Mlle Huart-Hamoir, en Suisse et à la Côte d'Azur.

M., Mme et Mlles Baugnies (de Péruwelz), en Algérie et en Tunisie.

Comte Henry Goethals, au Caire.

Mme J. Lecocq-Schoenfeld, à Ter Nood, Overyssche.

Baron et baronne de Woot de Trixhe, à Cannes.

Sénateur et Mme Charles Cools, à Nice.

M. et Mme Jules Landsberg, à Wiesbaden.

Rentrés :

A Bruxelles : M. et Mme Alfred Masion, Mme E. Morren, Mme Charles Lejeune de Schiervel.

× × ×

Jeunes fiancés, ne voyagez que par l'*Agence F. Bull*, qui organise les voyages des meilleures familles du pays.

Nombreuses références.

26, place de Brouckère (*à côté de la Scala*). Tél. A 3020.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Des divers constructeurs de moteurs sans soupapes, c'est la Minerva Motors, d'Anvers, qui a la plus longue expérience : voilà sept ans qu'elle fabrique le célèbre moteur sans soupapes Knight et plus de huit mille voitures déjà sont sorties de ses usines munies de ce remarquable engin. Grâce aux qualités de ce moteur ainsi qu'au soin mis à sa fabrication qui fait vivre plusieurs milliers d'ouvriers, la Minerva Motors voit chaque année s'accroître son champ d'action : elle est aujourd'hui, non seulement la plus importante fabrique belge d'automobiles, mais une des toutes premières du monde.

× × ×

Le comte Gustave de Marchant et d'Ansembourg, comte du Saint-Empire, ancien bourgmestre de Hex, est décédé le 6 février, âgé de soixante et un ans.

L'inhumation a eu lieu dans la sépulture de la famille, à Hex.

Le défunt était le frère du comte Louis de Marchant et d'Ansembourg et de la comtesse Anna de Marchant et d'Ansembourg.

Sa mort met en deuil, outre la famille de Marchant et d'Ansembourg, les familles Wolff-Metternich, de Stolberg-Stolberg, de Twickel et de Vely-Jungkenn.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le 5 février est décédé, à Mons, le comte Albéric-François-Philippe d'Auxy de Launois.

Le défunt était né à Mons en 1836; il avait épousé à Bruxelles Angélique Huon, née à Mons en 1844.

Son père, Edouard-Eugène-François d'Auxy de Launois, obtint, le 5 mars 1816, reconnaissance de noblesse et du titre de comte, transmissible à tous ses descendants. Né à Mons en 1789, mort à Launois en 1837, il épousa à Mons, en 1818, Pauline de Bousies, née à Mons en 1798, morte en 1859.

Armes : Echiqueté d'or et de gueules de 5 tires, couronne de marquis. Heaume couronné. Cimier : un buste de more coiffé d'un turban d'argent et habillé de gueules au rabat d'or. Cri : *Et toi Auxy.*

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Fantasia. Retour de Paris. Nouveautés. R. de Namur, 8, Br.

× × ×

A Anvers :

En l'église Saint-André, l'abbé Baeckelmans a béni, mercredi dernier, le mariage de sa sœur, Mme Marie Baeckelmans, fille de M. François Baeckelmans, décédé, et de Mme, née van Meerbeeck, avec M. Maurice van Caillie (de Bruges), fils de M. C. van Caillie, décédé, et de Mme, née Serweytens.

Le marié avait comme témoins ses deux frères, MM. Donat et Gaston van Caillie ; la mariée était assistée de MM. Joseph et Emile Baeckelmans.

Après la cérémonie, un grand dîner, offert par Mme van Meerbeeck, groupa autour des nouveaux époux, parents et amis.

M. et Mme Maurice van Caillie sont partis pour la Côte d'Azur et l'Italie.

Le mariage de Mlle Madeleine Twelves, fille de M. et Mme C.-W. Twelves, avec M. Ernst Eiffe, fils de M. Ernst Eiffe et de feu Mme, née Mogin, est fixé au mardi 14 avril.

Le 4 février, M. et Mme Libert Eyben ont donné, en leur superbe hôtel de la rue d'Argile, un grand dîner à l'occasion des fiançailles de leur fille et belle-fille, Mlle Mariquita Eyben, avec M. Jean Donnet.

M. Charles van Delft, fils de M. Louis van Delft et de Mme, née de Wickevoort-Crommelin, est fiancé à Mlle Jeanne Bosschaert de Bouwel, fille de feu le chevalier Ernest Bosschaert de Bouwel et de la douairière, née Louise Cogels.

Mme Georges Vaes, née Ilieth, vient de donner le jour à un fils, baptisé Ludovic.

M. et Mme Robert Goddeny Brauss annoncent la naissance de leur fille Antoinette.

Très beau dîner, le 5 février, chez le notaire et Mme Albert van der Schoot, en leur hôtel du boulevard Léopold.

Parmi les invités : M. et Mme H.-W. Ackermans, M. et Mme Jos. van de Wyngaert, le notaire et Mme E. van der Avoort, Mmes G. de l'Arbre et J. Waterkeyn, M. et Mme W. de l'Arbre, Mlles de l'Arbre, Waterkeyn, Van der Avoort, M. Ackermans, le notaire Verté (de Bruges), le notaire Van Cauwenbergh, MM. M. Jacobs, Mechelynck, P. Keusters, etc.

M. et Mme Camille de Cauwer ont donné, le 5 février, un dîner très animé, suivi de quelques tours de valse.

Parmi les invités : M. P. Baelde, docteur et Mme van de Velde, M. et Mme L. Beaucarne, M. et Mme F. Baetens, Mme E. Sasse, M. et Mme P. Baelde, M. et Mme P. Gustin, Mlles L. Baetens, F. Hauterman, E. van de Velde, J. van den Bemden, A. Machiels, R. Macrae, H. et T. Nicolaïdis, E. de Baer, N. van Leckwyck, S. van de Wiele, M. Sasse, J. De Ridder, MM. G. Godding, W. van de Velde, R. van de Velde, M. de Baer, M. van Leckwyck, F. Stuyck, Davidis, W. Koelman, H. Hautermann, F. Krug, L. Tonnelier, etc.

Par cette fête, M. et Mme de Cauwer inauguraient leur bel hôtel de l'avenue des Arts. Mlle Simone de Cauwer aida ses parents à faire les honneurs de la soirée.

Mardi dernier, M. et Mme Adelin van de Werve avaient convié leurs nombreux amis à une délicieuse soirée dansante, interrompue par un délicat souper, servi par petites tables.

Une grande valse des fleurs, dirigée par Mlle A. van de Werve, assistée du baron G. van Haeften et de M. C. van de Werve, permit à ceux-ci d'offrir à toutes les danseuses de merveilleuses gerbes de fleurs.

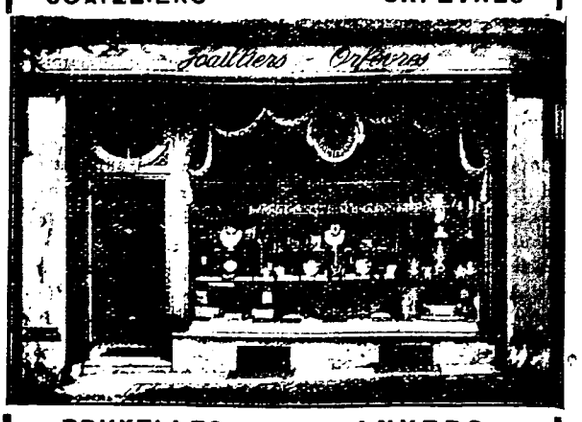
Parmi les invités : Baron et baronne G. van de Werve et de Schilde, M. et Mme F. Guyot de Mishaegen, Mlle E. Guyot de Mishaegen, M. et Mme H. della Faille de Leverghem, M. et Mme Montens, Mlle H. Montens, comte et comtesse O. Le Grelle et leur fille, comte et comtesse A. Le Grelle et leur fille, M. et Mme A. Geelhand, M. et Mme C. Cogels, M. et Mme H. de Meester, M. et Mme A. Gamart et Mlle M. Gamart, comte et comtesse R. Le Grelle, comte et comtesse J. Le Grelle, M. et Mme G. Cogels, M. et Mme J. Cogels, M. et Mme A. Mols, Mlle S. Mols, M. et Mme L. van de Werve, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck et leur fille, M. et Mme E. de Borrekens, baronne J. Osy de Zegwaert et sa fille, comte et comtesse A. Le Grelle et leur fille, Mme L. van de Werve, M. et Mme P. Cardon de Lichtbuer, Mlle M. Cardon de Lichtbuer, M. et Mme A. d'Udekem d'Acoz, chevalier et Mme R. de Schoutheete de Tervarent, baronne L. de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, baron et baronne J. de Villenfagne de Vogelsanck, Mlle A. Mols, M. et Mme Geelhand de la Bistrate, M. et Mme J. della Faille de Leverghem, baron et baronne E. Osy de Zegwaert, M. et Mme de la Kethulle de Ryhove et leur fille, baron V. de Borrekens et Mlles de Borrekens, baron van Rynegom de Buzet et d'Herenthout et baronne A. van Rynegom de Buzet et d'Herenthout, Mlle E. van Havre, Mlles M. Geelhand, F. Moretus de Bouchout, M. van de Werve, Mlles de Potter, F. Bosschaert de Bouwel, C. van de Werve, comtesses Y. et J. de Villermont, baron G. van Haeften, MM. O. Fallon, A. Ullens de Schooten, P. Moretus de Bouchout, chevalier van Havre, MM. R. Morel de Tangry, van de Werve, E. de Witte, F. Moretus de Bouchout, comte A. de Ramaix, lieutenant Wahis, M. et U. de Potter, comte C. de Villermont, comte E. du Val de Beaulieu, baron J. de Bonhome, chevaliers H. et C. van Havre, chevalier G. de Gilman de Zevenbergen, comtes H., R. et V. du Bois d'Aische, lieutenant B. Montens d'Oosterwyck, baron H. de la Motte-Baraffe, cheva-

CORSETS DE LUXE



MEES
49
rue de l'Arbre-Bénit
BRUXELLES
—o—
Nos maillots en jerseys inédits, créés pour le printemps prochain, jouiront parmi les mondaines, de la même vogue que nos ceintures, lancées l'hiver dernier en vue de la mode actuelle.
82

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFÈVRES



BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227

ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194
83

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
77

LE PRIX COURANT DES VINS DE
W. & A. GILBEY
OFFRE UN CHOIX



INCOMPARABLE
DE PORTOS ET DE XERES
Veuillez le demander :
11, RUE DE LA PÉPINIÈRE, BRUXELLES
TÉL. : A 2460 (PORTE DE NAMUR)



Le Secret de la Beauté.

La femme la plus admirée dans chaque partie du monde—du Japon à la Pantagonie du Sud, de la Russie à l'Equateur—emploie de la Crême Icilma, la merveilleuse crême de toilette anglaise. Une légère couche seulement chaque jour sur la figure, les mains, le cou et les bras rend la peau délicieusement douce, la protège de toutes les conséquences d'une eau mauvaise et donne ce velouté naturel et cette transparance nacrée que chaque femme désire posséder.

Achetez un pot de Crême Icilma maintenant, et vous verrez chaque jour votre peau devenir plus belle.

Icilma Cream

Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.
Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

Le Bain de Bouche



LE BAIN DE BOUCHE du Docteur VÈVE, de la Faculté de médecine de Paris, est le reconstituant des gencives par excellence et plusieurs pages de *L'Éventail* ne suffiraient pas à relater les cures remarquables obtenues au moyen de ce produit merveilleux qu'est le DENTIFRICE du Docteur VÈVE.

1° De nos jours on ne perd plus ses dents par la carie, mais par la faiblesse des gencives.

Ce sont donc les gencives qu'il faut soigner.

2° Vous ne pouvez aller tous les jours chez le dentiste vous faire soigner les gencives, mais vous pouvez, matin et soir, vous donner un BAIN DE BOUCHE avec le DENTIFRICE du Docteur VÈVE, de la Faculté de médecine de Paris.

3° C'est actuellement le seul moyen *indiscutable, pratique et économique* pour conserver les dents.

4° Utiliser en même temps la Poudre du Docteur VÈVE, c'est assurer la beauté aux dents sans aucune crainte pour leur émail.

5° Avec ces produits, présentés par un docteur français, — spécialiste des maladies de la bouche, — vous avez toutes les garanties indispensables pour un organe aussi délicat et important que la bouche.

6° Jamais le Docteur VÈVE ni d'autres médecins ayant expérimenté ses produits n'ont rencontré de gencives malades chez les personnes qui emploient **préventivement** le BAIN DE BOUCHE du Docteur VÈVE.

N'attendez donc pas d'avoir la bouche en mauvais état pour les employer.

7° Habituez vos enfants au BAIN DE BOUCHE matin et soir. Ils conserveront toutes leurs dents, base d'une parfaite santé.

Le goût exquis et parfait de ces produits vous les fera du reste adopter pour toujours.

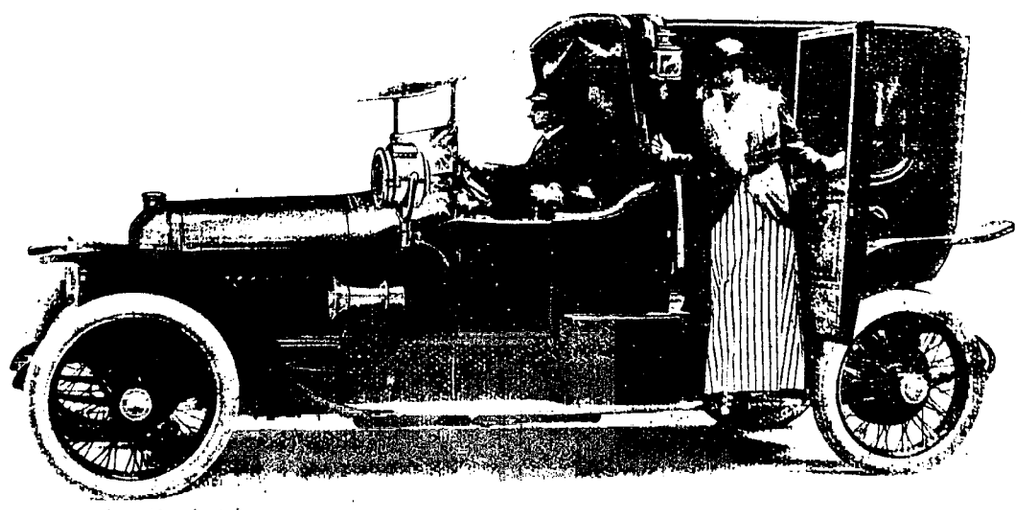
Si vous ne vous souvenez pas de ces préceptes, *rappelez-vous que vos dents ne tiennent qu'à un fil.*

Docteur DAURAND.

LE DENTIFRICE ET LA POUDRE DU DOCTEUR VÈVE
SONT EN VENTE PARTOUT

CONCESSIONNAIRE POUR LE GROS :
AD. ARON, rue du Chêne, 12, Bruxelles

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, rue du Champ-de-Mars (porte Namur)



Mlle Mistinguette descendant de sa 18 chevaux PEUGEOT, modèle 1914. 127
VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES 127

lier Guy de Schoutheete de Tervarent, MM. X. Dumont de Chassart, R. Malou, R. Moermans d'Emans, A. Geelhand, A. et J. Ullens de Schooten, P. vander Beken-Pasteel, R. Mols, C. van de Werve, M. Geelhand, R. de Maere, R. Cogels, M. et E. Guyot de Mishaegen, G. Bosschaert de Bouwel, A. de Fortemps de Loneux, etc.

En leur vieil hôtel familial de la rue Vénus, M. et Mme Léon Elsen de Witte donnèrent, jeudi dernier, 12 février, une très intéressante soirée dramatique et musicale.

On y entendit des mélodies de Reynaldo Hahn, Brahms, Richard Strauss et Lalo, chantées par le peintre mondain Ernest Castelein; Mlle Laurent, la gracieuse violoniste française, fille du commandant Laurent, y fit admirer un talent arrivé à son complet épanouissement en une *Romance* de E. Hue, un *Poème* de Hubey, et en la sonate op. 7 de Mozart, ce dernier morceau accompagné au piano par Mlle Féront, qui joua aussi une *Berceuse* de Chopin et un *lied* de Schumann.

La diction harmonieuse de Mme Dhaymond se fit valoir en des poèmes d'André Theuriet et de Coppée, soulignés d'adaptations musicales de Francis Thomé et de Brahms.

Reconnu parmi l'élégant auditoire : M. et Mme A. Grisar, M. et Mme H. Fester, M. et Mme M. Hofmann, M. et Mme M. Gevers, M. et Mme R. Gevers, M. et Mme W. Blaess, M. et Mme W. Engels, M. et Mme E. Castelein, M. et Mme T. Kreglinger, Mme A. Maquinay, M. et Mme E. van der Linden, Mlles Sonia et Suzanne Blaess, Erica et Eva Bunge, A., S. et M. Gevers, B. Maquinay, MM. C. Grisar, J. Ratinckx, etc.

Le thé de charité organisé samedi dernier par les dames patronnesses du Dispensaire Clémentine obtint un très gros succès.

La nombreuse et brillante assemblée a chaleureusement applaudi les démonstrations de danses modernes exécutées par la baronne Ed. Osy de Zegwaert, Mlles H. Bennert, El. Guyot de Mishaegen, A. de Potter, A. et S. Gevers, S. Twelves, H. Morren, baronne G. Osy de Zegwaert, J. Happel, ayant pour partenaires : Chevalier G. de Schoutheete de Tervarent, lieutenant Richard, MM. K. Rieth, E. Guyot de Mishaegen, U. de Poter, P. Le Blon, P. Wilmart, F. de Montigny, M. Speth, E. Gevers et Cl. van Roosendael.

Le lieutenant Richard et Mlle A. Gevers, qui se sont particulièrement dévoués à la réussite de la partie chorégraphique, méritèrent les remerciements chaleureux du comité organisateur.

Nous avons reconnu : Mmes A. de Browne de Tièges, Osterrieth-Mols, baronne douairière Osy de Zegwaert, baronne J. Osy de Zegwaert, Mmes R. Osterrieth, F. Andreas, O. Berré, Ch. Block, marquise de la Boëssière-Thiennes, Mlle L. Marsily, Mlle Pecher, comtesse de Ramaix, comte et comtesse O. van der Straten-Ponthoz, baronne G. van de Werve et de Schilde, comtesse van de Werve de Vorsselaer, Mme Fuhsmann, Ch. Good, C. Grisar, E. Grisar, Havenith van den Berghe, von Mallinckrodt, H. Osterrieth, Ehrardt, L. Beaucarne, MM. de Vries, M. van der Becke, Wilkens, F. van den Abeele, L. van Delft, W. van Praet, J. Agie, M. et Mme O. van Lidth de Jeude, M. et Mme Mols, M. X. Montens, M. et Mme F. Guyot de Mishaegen, Mme X. Montens, chevalier et Mme de Spirlet, M. et Mme E. vander Linden, baron et baronne de Maere, Mmes L. van den Wouwer, A. van de Werve, A. Grisar, Ch. Gevers-Fuchs, M. et Mme J. Roels-de Rop, M. et Mme P. Cardon de Lichtbuer, Mmes J. Waterkeyn, L. Groetaers, A. Gillis, J. Willenz, comte et comtesse A. Le Grelle, M. et Mme van Nyen, M. et Mme Le Blon, M. et Mme R. Gevers, Mmes T. Meeûs, L. Elsen de Witte, M. et Mme E. Pootmans, M. et Mme Daniel de Pret-Roose de Calesbergh, Mmes O. Gylstorff, J. Lauwens, G. Durlet, A. Oboussier; M. et Mme da Souza-Machado, M. et Mme L. van de Put, Mme X. de Beukelaer, M. et Mme Le de Cock de Rameyen, M. et Mme Geelhand de la Bistrate, Mlles Dhanis, M. et Mme vande Wiele, Mmes Ch. Brauss, Th. Brauss, C.-W. Twelves, M. et Mme C. Bodewig, Mme van Cutsem-Selb, M. et Mme P. Volkaerts, M. et Mme R. de Tremmerie, Mme Dailly, Mlles A. van de Werve, E. van Havre, S. Meeûs, S. Delehaye, Wellenz, J. Happel, S. Twelves, H. Morren, A. van den Abeele, M. Cardon de Lichtbuer, E. Willemse, M. Dhanis, M. Buys, M. Buys, M. Th. Waterkeyn, Mlles M. van Nyen, S. van de Wiele, M. van den Wouwer, A., S. et M. Gevers, S. et S. Blaess, Ch. Brauss, M. Brauss, baronne G. Osy de Zegwaert, Mmes M. Rieth, H. Monen, H. Bennert, S. de Cauwer, G. et T. Groetaers, Mella-Pootmans, S. et G. de Spirlet, B. Maquinay, N. Fraenkel, van den Bergh, M. van de Put, E. Guyot de Mishaegen, Dailly, J. de Vinck, A. van Praet, N. van Leckwyck, E. Soetens, M. Belpaire, R. Criquillion, J. et M. Cassiers, J. et H. Lequime, B. Bossaers, G. et H. Moons, M. Eyben, J. De Ridder, S. De Braekeleer, MM. L. Guiette, Thieren, J. Diercksens, M. Strasser, M. van den Bosch, S. de la Kethulle de Ryhove, M. d'Udekem d'Acoz, baronne A. van Rynegom de Buzet et d'Herenthout, baronnes de Borrekens, comtesse A. van der Stegen de Schrieck, M. van de Werve, H. et A. de Potter, L. Oboussier, S. Rochet, S. Siret, M. Ackermans, A. Lejeune, H. Coveliers, M. Baeyens, M. de Decker, G. Le Blon, etc.

MM. I. Maquinay, G. van der Heyden, J. van der Linden, A. Ortmans, P. Donneta, R. Werner, A., R. et E. Gevers, R. Donnet, Elsen, G., V. et E. Hanssens, F. et A. Verhoustraeten, W. Eyben, Ch. Gonzée, von Mallinckrodt, R. Berroets, lieutenant Montens d'Oosterwyck, J. et A. Ullens de Schooten, R. Cogels, M. et E. Guyot de Mishaegen, U. et M. de Potter, R. Moeremans, P. Cateaux, A. de Decker, F. Ninite, Ch. Guiette, P. Willaert, H. et I. Waterkeyn, C. Spruyt, G. Steinmann, P. Keusters, W. Koelman, etc.

Thé dansant très suivi et très animé, dimanche dernier, offert par la baronne douairière Osy de Zegwaert.

Parmi les invités : Baron J. Osy de Zegwaert et sa fille, baron et baronne E. Osy de Zegwaert, baron van Rynegom de Buzet et d'Herenthout et sa fille, baron A. Osy de Zegwaert, comte et comtesse R. Le Grelle, baronne G. van de Werve et de Schilde, baron de Borrekens et ses filles, Mme L. van de Werve et sa fille, M. et Mme A. Mols et leur fille, Mlle A. Mols, M. et Mme Goethals-Mols, M. et Mme R. van de Werve, M. et Mme E. Ullens de Schooten, M. et Mme G. Cogels, Mme A. van de Werve et sa fille, comte et comtesse O. van der Straten-Ponthoz, M. et Mme Elsen, M. et Mme C. Cogels, M. et Mme D. de Pret-Roose de Calesberg, M. et Mme G. Mols, M et Mme F. Guyot de Mishaegen et leur fille, baron et baronne de Maere, comte et comtesse A. Le Grelle et leur fille, M. et Mme Geelhand de la Bistrate, chevalier et Mme R. de Schoutheete de Tervarent, comte et comtesse O. Le Grelle et leur fille, M. et Mme du Bois de Vroylande, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck et leur fille, M. et Mme Montens et leur fille, Mlle de Potter, baron G. van Haeften, MM. M. U. de Potter, chevalier van Havre, chevalier H. et C. van Havre, R. de Maere, comte A. de Ramaix, comte du Val de Beaulieu, A. et J. Ullens de Schooten, R. Mols, Dumont de Chassart, Malou, lieutenant Baudouin Montens d'Oosterwyck, baron de Radzitzky, comtes du Bois d'Aissche, G. Bosschaert de Bouwel, A. Geelhand, etc.

Fête charmante, absolument réussie.

Diners annoncés :

Lundi 16 février : chez M. et Mme Ch. Randaxhe et chez Mme H. Lequime.

Mercredi 18, chez M. et Mme C. Grisar.

Jeudi 19, chez M. et Mme A. Aerts.

Samedi 21, chez M. et Mme F. de Braekeleer, chez M. et Mme P. Gustin et chez M. et Mme Fierens.

Dimanche 22, chez Mme J. van de Put.

Lundi 23, chez M. et Mme J. Waterkeyn et chez M. et Mme A. Hosbain.

Mardi 24, chez M. et Mme O. Nieberding.

Une soirée dansante est annoncée, pour mercredi 18, chez M. et Mme J.-A. Vanden Bergh.

Dimanche 22, Mme A. d'Udekem d'Acoz donnera un thé dansant.

× × ×

De Liége :

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marie-Louise Pirlet avec M. Albert Dodémont, et de Mlle Suzanne Muller avec M. de Monge, vicomte de Franeau.

Le baron et la baronne Charles de Radzitzky d'Ostrowick font part de l'heureuse naissance d'une fille : Elisabeth.

Mme de Laminne de Mathelin a donné samedi, dans les salons de la Concordia, un superbe bal.

Y assistaient : Mme Lefèvre et ses filles, M. et Mme Pirmez de Looz et ses filles, baron et baronne Orban de Xivry et leur fille, Mme Parmentier et leur fille, baronne de Waha-Baillonville et ses filles, M. et Mme de Laminne-Briers, chevalier Léon Moreau de Bellaing, M. Capitaine et sa fille, Mme Paul Schmidt et sa fille, chevalier et Mme Maurice de Laminne, M. et Mme Carlos de Radiguès de Chennevière, baronne Cartuyvels de Collaert et sa fille, Mme Paul Borgnet et sa fille, Mlles Lucie et Cécile de Gerlache, douairière Edmond de Sauvage-Vercour et sa fille, Mme Paul Orban et sa fille, chevalier et Mme Georges de Laminne, Mme de Montpellier et sa fille, M. Roelants et sa fille, comtesse de Hemricourt et sa fille, Mme Delvoye et sa fille, baronne de Sélys-Longchamps et sa fille, Mme Lamarche-Roman et sa fille, M. et Mme Joseph Fabri et leur fille, Mme Dor-Delattre et ses filles, Mme Charles de Ponthière et sa fille, Mlle Ida Slegers, Mme Alfred de Terwangne et ses filles, Mlle Fanchette de Mathelin de Papigny, Mme Alfred Cumont et ses filles, Mme Charles Regout et sa fille, M. et Mme Georges de Pierpont et leur fille, Mme Edmond Pirlot et ses filles, baron de Chestret de Haneffe et sa fille, Mlle Annette Dupont, Mlles de Sauvage, M. van den Peereboom et sa fille, Mme Charles Dejace et sa fille, Mme de Mathelin et sa fille, Mme Charles Desoer et sa fille, comtesse de Pinto et ses filles, Mlle de Bellefroid, Mme Wilmart et sa fille, Mlle Madeleine t'Kint de Roodenbeke, douairière de Spirlet et sa fille, Mme de Loxby, Mlle Schoenmackers, Mme Doreye et sa fille, Mme Zurstrassen et sa fille, Mme de Hasse, Mlle de Longrée, etc.

MM. Albert Pirlet, chevalier Emmanuel de Longrée, Edouard Hamoir, comte Emmanuel de Pinto, Franz de Savoye, Guy de Pierpont, lieutenant Charles Braconier, Adolphe Delvaux de Fenffe, Xavier Hage, Pierre et Walthère Braconier, baron Adrien de Maleingreau d'Hembise, Etienne, Jean et Fernand Lamarche, Albert Simonis, Ignace van den Peereboom, Gustave Ech, Valdémar de Lazareff, chevalier Raymond de Sauvage-Vercour, Paul Gernaert-Wilmar, baron Gaston del Marmol, René Pirlot, baron Jean de Rosen, Albert et Hyacinthe Pirmez, baron Baudouin del Marmol, Etienne de la Haye, Raoul et Maurice de Terwangne, Jean Springuel, Charles Anciaux, baron Georges Forgeur, Gustave Palmers, baron Joseph de Bonhome, chevalier Raymond Moreau de Bellaing, John Portmans, Philippe et Pierre Wilmart, baron Louis de Chestret de Haneffe, vicomte Alphonse et Charles van Aefferden, François Fabri, André de Wilde, Erard de Géradon, baron Yvan de Radzitzky d'Ostrowick, baron Albert de Calwaert, chevalier Marcel de Sauvage, baron d'Anethan, baron Raymond de Sélys-Longchamps, barons Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, Pierre Havenith, André Begasse, Pierre, Albert et René Drion, Jean et Henry Orban de Xivry, Paul Neuville, André Begasse, etc.

Le cotillon, blanc et rouge, fut dirigé avec entrain par le baron Eugène de Chestret de Haneffe et M. Pierre de Grand'Ry.

Charmante soirée dansante pleine d'animation et d'entrain, dimanche, chez M. et Mme Slegers de Bellefroid, en leur hôtel de la place Saint-Jean.

Remarqué : Mme Jean de Biolley et ses filles, comtesse de Hemricourt et sa fille, Mme Jules Gernaert et ses filles, M. et Mme Pirmez de Looz et leurs filles, M. et Mme Joseph Fabri et leur fille, Mme Paul Borgnet et ses filles, Mme Charles Regout et sa fille, baronne de Roest d'Alkemade et sa fille, M. et Mme Ed. Pirlot et leurs filles, Mme Charles Fréson et sa fille, Mme Paul Schmidt et sa fille, Mme de Faestraete, Mlle de Chiennes, M. et Mme Georges de Pierpont et leur fille, M. Capitaine et sa fille, douairière Edmond de Sauvage-Vercour et sa fille, baronne de Waha-Baillonville et ses filles, Mlle Valérie Doreye, Mme de Mathelin et sa fille, Mme Paul Orban et sa fille, M. et Mme Dor-Delattre et leurs filles, Mlle Annette Dupont, Mme Dejace et sa fille, douairière Fernand de Laminne et sa fille, Mme Alfred de Terwangne et ses filles, Mlle de Bellefroid, Mme Armand Desoer et sa fille, Mlle Marie-Thérèse van den Peereboom, Mlle Anne de Chestret de Haneffe, M. Lamarche-Dumont et sa fille, Mme de Maret, Mlle Portmans, M. William Roelants et sa fille, etc.

MM. A. de Wilde, P. Gernaert-Wilmart, I. van den Peereboom, baron A. de Calwaert, F. Fabri, P. Neuville, R. Pirlot, Ch. Anciaux, J. et E. Lamarche, A. Bégasse, J. Springuel, M. de Terwangne, M. Gillard, chevalier E. de Longrée, chevalier R. de Sauvage, A. Pirmez, V. de Lazareff, A. Simonis, A. Lamarche, J. Portmans, M. et E. Gillain, baron de Rochelée, X. Hage, A. Pirlot, L. Dieudonné, G. Palmers, chevalier R. Moreau de Bellaing, L. Helbig, vicomte van Afferden, P., A. et R. Drion, C. Pirlot, A. de Biolley, M. de Raymond, P. Douxchamps, P. Havenith, G. Braconier, baron d'Anethan, J. de Gaiffier d'Emeville, P. Regout, chevalier Ch. Moreau de Bellaing, J. Neef, A., H. et J. Desoer, E. Hamoir, baron Ed. Orban de Xivry, M. Laurent, J. Sepulchre, G. de Pierpont, de Raux, van den Berg, H. Lhoest, etc.

M. et Mme Paul Orban ont donné, mercredi, un très beau bal, en leur hôtel de l'avenue Rogier.

Y assistaient : M. et Mme Julien Nagelmackers, chevalier et Mme Raymond de Longrée, M. et Mme Emile Digneffe, M. et Mme Léon Minette, M. et Mme Gustave Trasenster, M. Jean Chaudoir, baronne Sloet d'Oldruitenborgh, Mme Robert de Borchgrave, Mme Bettonville et sa fille, Mlle de Bellefroid, Mme Zurstrassen et sa fille, Mlle Desoer, douairière de Laminne et sa fille, Mme de Biolley et ses filles, douairière Edmond de Sauvage-Vercour et sa fille, Mlle Isabelle de Mathelin, douairière de Spirlet et sa fille, Mme Slegers de Bellefroid et sa fille, Mme E. Pirlot et ses filles, Mme J. Gernaert et ses filles, Mme Pirmez de Looz et ses filles, Mme P. Schmidt et sa fille, M. J. Lamarche et sa fille, M. et Mme G. de Pierpont et leur fille, M. Dupont et sa fille, Mlle Marguerite Lamarche, Mlles Berthe et Yvonne de Sauvage, baron J. de Rosen, lieutenant J. Neef, MM. E. Hamoir, G. de Pierpont, lieutenant C. Braconier, F., J. et E. Lamarche, A. Pirlot, V. de Lazareff, chevalier E. de Longrée, P. et W. Braconier, L. Helbig, chevalier R. de Sauvage-Vercour, baron del Marmol, H. Pirmez, J. et E. de la Haye, F. Regout, A. Lamarche, R. et M. de Terwangne, L. Dieudonné, chevalier R. de Sauvage, G. Polet, F. Fabri, E. de Géradon, A. de Wilde, baron d'Anethan, P. Havenith, Bettonville, P. Douxchamps, A. Huart, P. et C. Regout, Delrue, baron R. de Sélys-Longchamps, H. Lhoest, V. et P. Zurstrassen, etc.

Un superbe cotillon, blanc et mauve, dirigé avec entrain par le chevalier R. de Longrée et le chevalier M. de Sauvage, termina cette fête en tout point réussie.

M. et Mme Pirmez-de Looz ont lancé des invitations pour un dîner qu'ils donneront le 9 mars.

MM. Albert de Castella de Delley, le comte de Geloes, le comte Alphonse de Meeus, le baron Albert d'Otreppe de Bouvette et le baron Fernand de Wolff de Moorsel ont été admis à titre de membres du « Cercle » au dernier tir à l'ottage.

× × ×

De Gand :

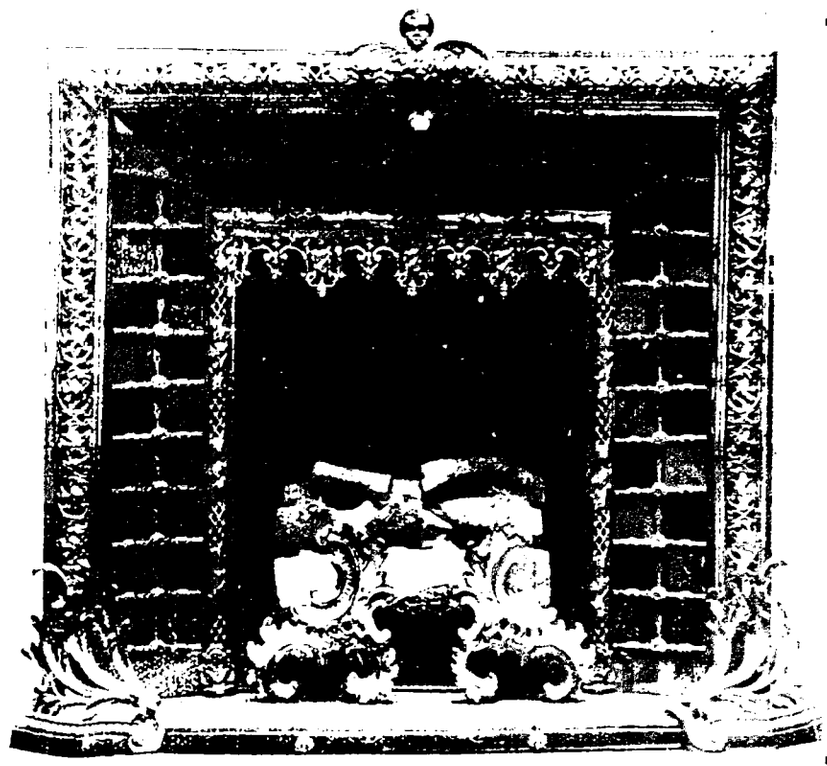
Au cours de la fancy-fair, les 8, 9 et 10 février, a été représentée, dans les salons de la Redoute, avec un très grand succès, la revue : *A travers l'Exposition*. Ce succès est dû en grande partie à la baronne Hermann della Faille d'Huysse, qui, depuis plusieurs semaines, se dépense sans compter pour l'assurer, afin de donner aux œuvres patronnées par la fancy-fair, une aide efficace; elle fut secondée dans sa tâche par un comité composé de : Baronne van Loo, baronne de Bieberstein, Mlle Marthe Herry, M. et Mme Wyseur-van Lidth de Jeude, Mme Vergauwen-du Roy de Blicquy, M. et Mme Nève-Morel de Westgaver, Mme Victor Stas de Richelle, baron et baronne Max de Crombrugghe de Looringhe, M. et Mme Christian de Smet de Naeyer.

La revue est une œuvre charmante, pétillante d'esprit, de verve, de bonne humeur piquante avec grâce et courtoisie.

Au premier acte, le compère, M. Henri de Hemptinne, et la commère, Mme Christian de Smet de Naeyer, présentent la Mandragore, Mlle Fernande Blommaert, dont on admire la belle voix. Et la revue de l'Exposition commence. C'est le défilé des mannequins exposés par les grands couturiers et que représentent avec élégance Mmes Harold Leirens, Henri de Smet de Naeyer, Vincent Ryelandt, Fernand de Limon Triest, Mlle Hélène de Limon Triest; puis, le ballet des libellules, dans un scintillement de paillettes et d'or : Mlles Béatrice de Ghellinck de Waele, Jeanne de Hemptinne, Alice Pigault de Beaupré, Cécile Morel de Westgaver, Mme Léon de Kerchove de Denterghem, dont les ébats sont conduits par un ravissant frelon : Mlle T. de Smet de Naeyer; les marbres d'Italie : Mme Albert Kervyn et sa fillette, Mme Richard Drory, Mlles Elisabeth Verhaegen, Hélène de Limon Triest.

Le deuxième acte nous transporte dans le palais des arts féminins, où nous introduit un charmant compère Incroyable : M. Roger d'Udekem d'Acoz, qu'accompagne la gracieuse commère : Mme Christian de Smet de Naeyer. Défile l'éblouissant essaim des ouvrières de l'art féminin : Mmes Guy de Hemptinne, Victor Stas de Richelle, Mlles Simone Iweins, Berthe de Hemptinne, Geneviève Pigault de Beaupré, Tille de Meulenaere, Alice Pigault de Beaupré, Cécile Morel de Westgaver, Jeanne de Hemptinne. Voici les fleurs : Mlles Jacqueline de Séjournet de Rameignies, Yvonne van Lidth de Jeude, Madeleine Serdobbel, Edith Herry, Marie-Ange Fallon, Elisabeth de Hemptinne, Claire Verbaeghe. Cette suite de tableaux, spectacle de toute beauté, est couronnée par l'apparition de la dentelle, merveilleusement représentée par Mme Léon de Kerchove de Denterghem, qu'accompagnent Mme d'Udekem d'Acoz et Mlle Béatrice de Ghellinck de Waele. La famille Platbrood est figurée par MM. Conrad Vergauwen, Charles de Meulenaere, Joseph Solvyns; le prince consort, par M. Joseph Nève; Dubois, le gardien du Palais de l'art féminin, par M. Christian de Smet de Naeyer.

Le troisième acte, au palais des Floralies. Nous y sommes reçus par une sémillante commère, Mme Frédéric Vergauwen, aidée en cette tâche par un compère, M. Marcel Wyseur. Ils nous présentent les Floralies gantoises : Mlles Y. van Lidth de Jeude, J. de Séjournet de Rameignies, E. Herry, M. Serdobbel, qui, avec une grâce charmante, répandent une pluie de fleurs dans le public et esquissent un menuet. Se succèdent ensuite : les congressistes, entre autres ceux de la coiffure, qui nous font admirer un groupe charmant aux perruques de couleurs : Mme A. Kervyn, Mlles M.-L. Berghmann, H. de Limon Triest; au quartier de la Vieille-Flandre, Mme J. Nève, en de très jolis vers, évoque les vieux souvenirs; et nous revoyons un résumé du magnifique cortège historique de la confrérie Saint-Michel avec Mme C. Vergauwen, Mlles M.-A. Fallon, della Faille d'Huysse, F. Blommaert, E. de Hemptinne, A. Morel de Boucle-Saint-Denis, MM. Piers de Raveschoot, Stas de Richelle, C. de Meulenaere, Van der Haeghe, C. de Séjournet de Rameignies. Après quelques scènes charmantes, celle notamment des dames achetant des tapis : Mlles Janssens de Vaerebeke, M.-A. Fallon, A. Morel de Boucle-Saint-Denis; celle des petits marchands : Mlles M.-L. Berghmann; toffies creams : M. de Smet de Naeyer; après, enfin, une précieuse romance, dite délicieusement par une gracieuse mousmée, Mlle Yvonne van Lidth de Jeude, tous les participants de l'Exposition se retrouvent dans le palais des Flora-



Fabrique d'appareils de chauffage

C. F. LAMBERTI

Ingénieur-Constructeur

Anc. Maison WOLFERS

Rue de Loxum, 1

Cuisinières

Thermo-Duplex

permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz

FOYERS DE LUXE

à feu continu et au gaz

Catalogue gratuit sur demande

TÉL. B 6920

Grande salle d'exposition

ENTRÉE LIBRE



ON CASSE

SES BALEINES DE CORSET !

DANS DES MOUVEMENTS SI BRUSQUES !

IL N'EXISTE QU'UNE BALEINE DE CORSET

GARANTIE :

ARISTON

MARQUE DÉPOSÉE

PORTEZ DES CORSETS BALEINÉS AVEC

L'"ARISTON"

RÉPAREZ VOS CORSETS VOUS-MÊMES AVEC

L'"ARISTON"

INCASSABLE - INALTÉRABLE

SOUPLE - LAVABLE

EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, CORSETIÈRES, MERCERIES.

POUR LE GROS :

M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles

Les CORSETS BALEINÉS avec l'ARISTON sont en vente

dans les trois magasins Au Printemps

36, rue de la Paix — 2, rue du Tabellion — 32, chaussée de Louvain

23

LES PARFUMS DE FLEURS

SAUZÉ FRÈRES

PARFUMEURS - PARIS

Si vous avez un parfum de Fleurs préféré,
Ou si vous voulez en adopter un, choisissez
Un des merveilleux Parfums de Fleurs de Sauzé.

SIMPLE BOUQUET DE ROSES	SENTEUR DE VIOLETTES
UN BRIN DE MUGUET	BRANCHE DE LILAS
UNE GERBE D'ŒILLET	SENTEUR DE JASMIN
GIROFLÉE	HÉLIOTROPE FLEURI
FOUGÈRE EN FLEURS	SENTEUR DE CHÈVREFEUILLE
SIMPLE BOUQUET DE CYCLAMENS	BRANCHE DE MIMOSA
GENÊT FLEURI	FLORAISON DE LYS
SENTEUR DE VERVEINE	BRANCHE D'AUBÉPINE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIES

GROS { LA PARFUMERIE, 49, Rue Fossé aux Loups - BRUXELLES
E. ABSALON 47, Rue Saint-Christophe - BRUXELLES

lies. Les directeurs généraux, les membres du comité exécutif de l'Exposition, le Conseil communal de Gand rendent compte de leur mission ; et c'est l'apothéose, très brillante, au cours de laquelle se font entendre Mlles F. Blommaert, M.-C. Verhaegen, E. Herry.

Parmi les nombreux interprètes de cette revue, citons encore : Mme Stas de Richelle, qui, avec un art consommé, dirigea les chœurs et la symphonie ; M. Fernand Casier, qui remplissait parfaitement un rôle très discret ; MM. Emile de Pierpont de Burmot, Wilmot, de Baets, de Wit, Yvan Rooman d'Ertbuer, Jacques Behaeghel, Léon de Meulenaere, Paul van Pottelsberghe de la Potterie, etc.

× × ×

De Bruges :

Elégant dîner donné, le lundi 9 février, par le président du tribunal et Mme Maurice Fraeys.

Y assistaient : Le gouverneur de la Flandre occidentale et Mme Janssens de Bisthoven, comte et comtesse Amédée Visart de Bocarmé, sénateur et baronne Ruzette, M. et Mme Paul Otto de Mentock et leur fille, baron et baronne Werner de Crombrugghe de Looringhe, chevalier et Mme van de Walle et leur fille, M. et Mme Joseph Otto de Mentock, M. Roger Janssens de Bisthoven, lieutenant Robert Joly.

Le mercredi 11 février, M. et Mme Paul Otto de Mentock recevaient à dîner : M. et Mme Joos de ter Beerst et leur fille, chevalier et Mme André van Outryve d'Ydewalle, baron Paul Rotsart de Hertaing et sa fille, M. et Mme van der Plancke, lieutenant et Mme Ulric de Pierpont, M. et Mme Joseph Otto de Mentock, M. et Mme Albert Visart de Bocarmé, comtesse von der Schulenburg zu Oeft et sa fille, chevalier et Mme Georges de Schietere de Lophem, M. et Mme Charles Rotsart de Hertaing, MM. Pierre Joos de ter Beerst, René van Caloen de Basseghem, André Otto de Mentock, lieutenant Robert Joly.

× × ×

AUBRY SISTERS'



"BEAUTIFIER,, 92

Voici le célèbre produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Eminemment salubre, ce produit demeure **absolument invisible** sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, **immédiatement après l'emploi**, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, **2 fr. 50** Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :

Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

RÉSERVÉ

pour la

MAISON

M. NORDMANN

52

Avenue de la TOISON D'OR



MASSAGE MAGNÉTIQUE

pour le traitement de la beauté du visage et des mains et le raffermissement des seins

Epilation électrique. — Manucure. — Lecture des lignes de la main à titre gracieux, par le Prof. J. LABROUSSE, *Diplômé de l'Ecole Supérieure de Paris.*

217, Boulevard du Hainaut, 217. BRUXELLES

Consult. de 9 h 1 2 à 12 h. et de 1 h 1 2 à 5 h. 1 2 dimanche et lundi exceptés

Blanchisserie de linge "l'AVENIR,,

A. MADOU

A. & G. MADOU, Succrs, COURTRAI

Usine à vapeur : rue de l'Avenir, 41. Maison fondée en 1876

TRAVAIL DE LUXE 35

Blanchiment électrolytique assurant la beauté et la conservation du linge. Expéditions régulières et soignées.

Esthética Fémina



INSTITUT DE PARIS

Eau de Beauté de Mme DE RIJA (Paris)

Consultations de 2 à 5 h. et Correspondances : Soins et Conseils par dame professeur

407, Ch. de Waterloo (Ma Campagne) BRUXELLES

De Malines :

Sont officielles, les fiançailles de M. Léon Pouppez de Kettenis, avec la baronne Irène Prisse.

× × ×

De Louvain :

Mercredi dernier, M. Collard van der Veken, professeur à l'Université a donné dans les salons de son hôtel de la rue Léopold, une soirée musicale et littéraire des plus réussies.

× × ×

De Namur :

On nous prie d'annoncer la mort de M. Charles Lefebve, veuf de dame Luce-Marie Incoul, né au château de Burhémont (Bertrix) le 13 mars 1847.

Il descendait d'une très ancienne famille luxembourgeoise qui vit sa noblesse reconnue par nos gouvernants dès le XVe siècle et dont le nom fut illustré par diverses autorités du clergé, de la magistrature ou de l'armée : Jean-Guillaume le Febve, membre du conseil de Luxembourg et Chiny, fut député d'Albert et Isabelle auprès du duc de Lorraine et Bar en 1602 ; Antoine le Febve figure parmi les gouverneurs d'Arlon au XVIIe siècle ; Théodore-François le Febve, feld-maréchal dans les armées de Marie-Thérèse, gouverneur militaire de Gand, fut créé baron du Saint-Empire le 5 août 1758 ; Jean Lefebve de Vivy fut procureur général de la cour souveraine du duché de Bouillon sous Godefroy-Charles de la Tour d'Auvergne et, au siècle dernier, le chanoine Jean Lefebve fut professeur de théologie dogmatique à l'Université de Louvain.

Avant la Révolution, la famille le Febve fut notamment alliée aux de Villers-Masbourg, de Béchemont, du Terne de Morhet, de Traux, de Borsu, de Maron, de Bièvre, de Colloz, du Ruisseau de Lavioz, le Comte, le Maréschal, de Solmon, de Monin, Thibault, le Mouchon, d'Arnoult, Bara, de Logne, d'Henron, de Morbahan, Pierlot et de Favaige.

× × ×

De Charleroi :

Le grand bal organisé samedi dernier par le Tennis Union a été très brillant.

Dès 9 heures, une foule élégante remplissait les vastes salons de la Bourse, admirablement décorés.

L'animation la plus grande n'a cessé de régner pendant cette belle fête, qui s'est terminée par une splendide valse de fleurs, débordante d'entrain.

La prochaine redoute du Tennis est fixée au samedi 7 mars.

× × ×

De Verviers :

M. et Mme Otto Coopman (de Verviers), aidés de leurs jeunes filles, Mlles Madeleine, Juliette et Marie-Louise Coopman, ont donné, lundi 8 février, un bal des mieux réussis.

Souper par petites tables et cotillon très animé, conduit par Mlle Marie-Louise Coopman et M. Willy Schwachhofer.

Parmis les invités :

Mme Henri Coopman, Mme Pirenne, Mme Alfred Dethiou et Mlles Marie et Alice Dethiou, Mme Victor Boland et Mlle Jeanne Boland, Mme Albert Fettweis et Mlles Lily et Henriette Fettweis, Mlles Marie Gaspard, Juliette Fettweis, Régine Schwachhofer, Louise Grenade, Marguerite Bastin, Jeanne Charlier (de Malmédy), Ritta Schwachhofer, Borreman (de Bruxelles), Renée Cornet, Suzanne Centner, Marguerite et Germaine Couvreur, Marthe Domken, Yvonne Linon, Suzanne Houben, Maria Cornesse (de Stavelot), Armande et Gaby Linck, Nelly Lacroix, Linon, Grandjean, Madeleine Tastenhoye (de Huy), Seruys (d'Ostende), Marguerite Duvivier, Mlles Mechelijnck, Van Acker, De Ber et Ch. de Schrijnmackers (de Gand), Lily Fabry.

MM. Guillaume et Joseph Polinard, Bailly et Firket (de Liége), Charles Vivroux, William Byron, Maurice Duesberg, Emile Hauzeur, Edouard George, Courtejoie (de Stavelot), Henri, Paul, Fernand et Georges Grandjean, Noël Ewen, Borreman, Willy Schwachhofer, Paul et Pierre Centner, André et Armand Domken, Roland et Albert Lonhienne, Villers (de Malmédy), Siegfried Scheibler (de Montjoie), Lambert Hanotte, Edouard Brunninghausen, Charles et Georges Boland, Marcel et Joseph Troupin, Raick, Oscar de Grand'Ry, René Chapuis, Thomas-Pierre Malbroek, Waltour, Paternote, Jacques Pirenne (de Gand), William Cornesse (de Stavelot), Maurice Serruys (d'Ostende), Pinardy (d'Italie), de Cosmensky (de Pologne), Maurice Tastenhoye (de Huy), Collard (de Liége), Jacques Driessen, etc.

× × ×

De Paris :

Le mariage du comte Cornet d'Elzius et de Ways-Ruart, fils de la comtesse Cornet d'Elzius et de Ways-Ruart avec Mlle Villiers Mc Millan, belle-fille et fille de M. et de Mme Spencer Penrose, petite-fille de Mme James, Mc Millan sera béni le 19 février, en l'église de la Madeleine.

× × ×

De la Côte d'Azur :

Voilà plus de vingt-cinq années qu'aucun théâtre n'a plus représenté *la Norma* de Bellini. Non point parce que l'œuvre est désuète ; au contraire, d'un bout à l'autre son pur et grand souffle mélodique en fait l'un des opéras les plus délicieux et les plus émouvants de l'école italienne, mais *la Norma* est presque impossible à monter, à cause des difficultés redoutables du rôle essentiel : il faut une cantatrice d'organe puissant, de registre étendu, de style irréprochable, de virtuosité inouïe, de grande noblesse hiératique, de véhémence dramatique et aussi de tendresse profonde. *Rara avis !* Mme Kousnezoff est tout cela. Aussi, ayant trouvé la Norma idéale, M. Raoul Gunsbourg s'est-il empressé de nous la faire acclamer, tout en nous restituant cet ouvrage abandonné et pourtant adorable.

A côté de Mme Kousnezoff, une cantatrice magnifique s'est révélée : Mme Royer, dont la grande et splendide voix de contralto est profondément émouvante, et dont l'art, très pur, tient du prodige.

M. Rousselière, plus en voix que jamais, a généreusement dépensé les trésors de sa voix incomparable, et il a campé son rôle avec la science et l'ardeur de son beau talent de comédien lyrique. L'ample et chaude voix de basse de M. Journet a fait merveille ; il complétait ce merveilleux quatuor de grands artistes.

Signalons le joli contralto, velouté, de Mlle Carton, et la fraîche voix du jeune ténor, M. Etex.

L'orchestre était dirigé, avec le style italien, par l'excellent chef de Saint-Pétersbourg, M. Bernardi.

Le 24 courant se donnera la première de *Cléopâtre*, la dernière œuvre du maître Massenet, mise en scène par son ami Raoul Gunsbourg. Lorsque je vous aurai ajouté que Mme Kousnezoff et le ténor Rousselière seront les protagonistes de l'opéra du grand et regretté musicien, vous saurez que l'interprétation comme la mise en scène seront dignes de Massenet et du théâtre de Monte-Carlo qu'il aimait tant.

× × ×

De Berlin :

Le mariage du comte Fugger von Babenhausen, lieutenant de la garde, est un grand événement mondain. Toute la haute noblesse allemande s'est réunie à cette occasion dans la capitale.

Le marié est le descendant de la fameuse famille Fugger, d'Augsbourg, fondée au XIVe siècle par un tisserand, qui fournit des banquiers à Maximilien et à Charles-Quint, étendit sa puissance commerciale sur toute l'Europe, fut anoblie dès le XVe siècle et eut le droit de battre monnaie. Les Fugger ont joué un rôle marquant dans l'histoire d'Anvers. Ils ont rang de princes et de comtes du Saint-Empire.

× × ×

De Londres :

Une saison mondaine extraordinairement brillante se prépare ici : On annonce des bals chez le duc de Devonshire, chez lord Lansdowne, chez le duc d'Abercorn, chez lord Curzon. Et le jeune prince de Galles et la princesse Mary offriront à leurs amis des soirées dansantes auxquelles assisteront le roi et la reine.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

VENTES PROCHAINES

Le 17, Me Delvaux, de Malines, vendra la Villa Jules (36 ares), située à Malines.

Le 23, à la Maison des notaires, à Liége, Me Biar exposera en vente définitive, à 11 heures, un hôtel de maître avec porche, boulevard Frère-Orban, 32.

Le 23, Me Duchesne, de Wandre, vendra une propriété rurale (2 hect.), située à Waide-Trembleur.

Le 23, Me Lange, de Havelange, vendra la Ferme de Treffois, à Barse (36 hect. dont 11 boisés).

Le 28, par Me Laurent, de Beauraing, location publique du droit de chasse sur la commune de Houyet (315 hect., dont 115 enclavés dans le domaine d'Ardenne) : chevreuils, faisans, perdreaux.

Le 9 mars, Mes Breckpot et Tibbaut, d'Alost, vendront une grande propriété, sise à Alost, Grand'Place.

MUSIQUE

Mlle Marié de l'Isle, la Carmen et la Charlotte réputée de l'Opéra-Comique, vient de donner, accompagnée par le pianiste David Blitz, deux concerts en la salle Æolian, trop petite pour contenir le public nombreux venu pour applaudir la rare élégance du style, la délicatesse du phrasé, le charme expressif et la diction raffinée de la belle cantatrice.

Mlle Marié de l'Isle possède à un degré remarquable les qualités de l'interprète d'opéra-comique ; elle a aussi celles exigées par la musique de style ; non seulement, elle *dit* autant qu'elle chante, mais les effets toujours mesurés de sa souple voix prenante s'attachent avant tout à faire valoir toutes les nuances d'une interprétation intelligente, émue et délicate.

Elle a merveilleusement chanté des œuvres d'auteurs très différents avec le sens le plus pénétrant et le plus juste.

Il n'y a jamais de recherche ni d'excès dans la forme de son expression et sa diction reste toujours sobre et discrète.

On ne peut rêver une méthode plus parfaite, une voix mieux posée, un style plus pur.

Elle fut particulièrement dramatique dans *les Amours d'une femme* de Schumann, dont elle fit un admirable et troublant poème de sentiment, de vie palpitante et de douleur.

M. David Blitz fit apprécier ses qualités de véritable musicien ; son mécanisme précis, sa jolie sonorité, son toucher tour à tour moelleux et puissant, la vivante chaleur de son sentiment et l'éclat de sa virtuosité.

Ces deux artistes ont donné à tous les auditeurs une sensation d'art exquise.

× × ×

La conférence organisée par le comité des fêtes de l'Ecole allemande avait attiré, lundi dernier, à la salle Patria, de nombreux membres de la colonie allemande.

Le critique allemand M. Léopold Schmidt a entretenu son auditoire de *l'Œuvre de Richard Wagner*, retraçant, en quelques mots précis, la vie et la longue carrière artistique du maître, et analysant, de façon succincte et claire, ses principales œuvres.

Le ténor Hensel a rehaussé cette intéressante causerie de l'éclat de son talent et de sa superbe voix, en chantant *Lohengrins Abschied* (de *Lohengrin*), *Träume* et *Schmerzen* (de *Tristan et Isolde*), *Am stillen Herd* (des *Maitres Chanteurs*), *Liebesgesang* (de *la Walkyrie*, 1er acte), ainsi que des fragments de *Parsifal*.

Le très nombreux public, enthousiasmé, a fait au célèbre chanteur une ovation triomphale et a longuement applaudi l'éminent conférencier, sans oublier l'excellent accompagnateur, M. Minet.

× × ×

Deuxième concert de la Société nationale des Compositeurs belges, jeudi 19 février, à 8 h. 1/2 (Grande Harmonie), avec le concours de Mme Esther Varny, cantatrice ; MM. Deru, violoniste, Bosquet et Bourguignon, pianistes. Œuvres de Victor Buffin, De Boeck, Degreef, Frémolle, Gilson, Jongen et Lekeu.

× × ×

Le Joyeux Mari, l'opérette nouvelle, dont l'Alhambra nous a donné la première vendredi, a obtenu le plus vif succès.

Parmi les numéros les plus applaudis de la partition, citons la *Suite de valses*, le *Two Step*, ainsi qu'une *Chanson à boire* très originale.

Tous ces morceaux se trouvent en vente à la maison Breitkopf & Härtel, 68, Coudenberg, qui en a obtenu le dépôt exclusif.

× × ×

Vendredi 20, à 8 h. 1/2 du soir, à la Grande Harmonie, concert donné par MM. van Nieuwenhuyse, violoniste ; Kauffmann, pianiste, et van de Kerchove, violoncelliste.

× × ×

Société internationale de musique. — Jeudi 26 février, à 8 h. 1/2, à la Nouvelle Salle, 11, rue Ernest-Allard, causerie sur Robert Schumann, par M. Charles Delgouffre ; audition musicale par M. Charles Delgouffre, pianiste, avec le concours de Mme Berthe Albert, cantatrice.

Un nombre limité de places est mis en vente, au prix de 3 francs, chez MM. Breitkopf et Härtel, 68, rue Coudenberg.

× × ×

Mlle Berthe Bernard, pianiste, donnera un concert avec orchestre, le 31 mars prochain, à la Grande Harmonie.

Au programme : Concerti de Mozart et Saint-Saëns. Pièces pour piano seul, et en première audition une œuvre d'Arthur De Greef pour piano et orchestre.

BEAUX-ARTS

Sous les auspices de la Section des Arts industriels de la Chambre de commerce de Bruxelles, le secrétaire de cette section, M. William Decroué, ingénieur-architecte, a fait lundi soir une très intéressante conférence.

Le Costume et la mode à travers les âges, tel était le sujet choisi, sujet bien fait pour attirer une nombreuse assistance.

Après quelques considérations sur le vêtement en général, le conférencier a commenté, en un langage clair et précis, la projection des divers vêtements et costumes portés depuis les temps les plus reculés jusqu'au vêtement ultra-moderne ; des clichés judicieusement choisis ont montré les modèles de vêtements les plus divers.

Commençant par la civilisation égyptienne, l'orateur a passé en revue les périodes grecque, romaine, gauloise et franque et a familiarisé ses auditeurs avec les dénominations des vêtements du moyen âge. Il a décrit ensuite les modes des XVe, XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles et a signalé en passant les travers et les ridicules des modes sous le Consulat et sous l'Empire.

Il a terminé sa conférence par la description des modes du siècle présent, donnant, année par année, l'évolution de la mode féminine jusqu'à ce jour.

C'est intéressant et consciencieux exposé a valu à M. William Decroué un vif et légitime succès, qui fut souligné par les applaudissements nourris d'une très nombreuse assistance.

× × ×

Corsets de luxe

ET D'USAGE

Mme L. BEAUJEAN

EX-PREMIÈRE COUPEUSE

Successeur de la Maison E. BOLLEKENS

Fondée en 1892

10, Rue de la Commune, 10

(bas de la rue de Bériot)

BRUXELLES

A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON

NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS

94

SPÉCIALITÉ D'HABITS DE COUR ET DE CÉRÉMONIE

GEORGES

TAILLEUR

43, RUE FOSSÉ AUX-LOUPS, 43

Tél. B 4000 BRUXELLES

91

LE MUGUET CONCENTRÉ DE VIOLET, PARFUMEUR

GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3



MACHINE A LAVER MORISONS

36

donnée sans frais 1 mois à l'essai dans toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS



La participation des artistes belges sera, cette année, particulièrement nombreuse au Salon de la Libre Esthétique. M. Ensor y sera représenté par une de ses toiles les plus caractéristiques, ainsi que MM. Oleffe, Schlobach, Combaz, Rassenfosse. L'orientation de la jeune école sera précisée par des tableaux et esquisses de MM. J. Albert, J. Brusselmans, Mme Juliette Cambier, MM. Ph. Cockx, J. Frison, R. Hynckes, J. Le Mayeur, M. Maertens, W. Paerels, L. Thévenet, L. Van der Zwaelmen, G. Van de Woestyne, F. Verhaegen, F. Verheyden et Rik Wouters.

Des sculptures de MM. P. Du Bois, J. Gaspar, M. d'Havelcose, G. Petit et M. Wouters, des reliures de Mme Molitor compléteront, avec l'exposition rétrospective de Dario de Regoyos et la participation espagnole dont nous avons parlé, cet intéressant ensemble.

COMMUNIQUÉS

Bruxelles-Attractions. — Le traditionnel bal d'enfants, paré et travesti, aura lieu le dimanche 1er mars.

Les enfants travestis de moins de quatorze ans sont invités à ce bal. La présence aux répétitions des 19 et 26 février est obligatoire. La commission pourra toutefois, pour motifs exceptionnels, délivrer des dispenses d'assister à ces répétitions; la demande devra en être adressée par écrit au secrétariat, Passage du Nord, 19.

Les demandes de places et les inscriptions doivent être faites au Bureau de renseignements de la ville de Bruxelles (secrétariat de Bruxelles-Attractions, 19, Passage du Nord) entre 9 et 12 heures et 14 et 18 heures.

× × ×

Le Syndicat des Classes moyennes, précédemment Syndicat général des Voyageurs, Employés, Négociants et Patrons, organise, le 16 courant, une manifestation en l'honneur de notre littérature dramatique nationale. Il a confié au Cercle royal Euterpe le soin d'interpréter deux des pièces qu'il a créées en Belgique : *Maître Alice Hénaut*, la dramatique comédie de M. Paul André, et *Pogge de Schaerbeek*, une ravissante pièce en vers de MM. Charles Desbonnets et Albert Bailly.

Le bureau de location est ouvert à la salle Patria. S'adresser au concierge.

× × ×

La Société royale protectrice de l'Enfance (Crèche-école gardienne de la rue t'Kint) donnera, mardi 17, de 3 à 6 heures, et jeudi 19, de 2 h. 1/2 à 6 heures, deux séances cinématographiques particulièrement amusantes au cinéma Highe-Life, avenue Louise.

× × ×

La duchesse d'Uzès, présidente du Lyceum de France, donnera, au Lyceum de Bruxelles, une conférence sur *la Chasse à courre*, avec projections et sonneries de trompe, le 19 février, à 8 h. 3/4, en la salle de l'ancien hôtel Robiano, 45, rue de Loxum.

On peut retirer ses cartes pour places réservées à 5 francs, non réservées à 3 francs, au local du Club, 12, rue du Berger, entre 10 et 5 heures.

× × ×

L'Association pour l'amélioration des Logements Ouvriers, sous le Haut patronage de S. M. la Reine, donnera sa fête annuelle vendredi 20 février, à 8 h. 1/2, salle Patria.

La question des habitations ouvrières est, plus que jamais, à l'ordre du jour.

Les personnes charitables tiendront à encourager et à soutenir cette œuvre dont l'utilité se fait si impérieusement sentir.

Au programme : Deux comédies interprétées par les membres du Cercle royal lyrique et dramatique Euterpe :

Gribouille, de MM. Paul Souchon et André Avèze, pièce qui fut créée tout récemment à la Comédie-Française, et *Blanchette*, de M. Brieux, spectacle de choix qui se recommande à l'attention des familles.

Des cartes sont mises en vente au prix de 7, 5 et 2 francs, chez Schott frères, rue Saint-Jean, n° 30 (téléphone A 1172). On pourra les y faire numéroter sans frais.

× × ×

Vendredi 20, à 3 heures, à l'Université des Annales, conférence par M. Jean Aicard, de l'Académie Française : *Au pays de Mireille*.

× × ×

Le mardi gras, 24 février 1914, à 3 heures, le Conservatoire Africain donnera, au Cirque royal, rue de l'Enseignement, une grande matinée au cours de laquelle il fera entendre les morceaux de son répertoire.

Le spectacle, spécialement composé pour les familles, comprendra quelques scènes cinématographiques et plusieurs numéros du music-hall de premier ordre.

On peut retenir ses places chez le trésorier du Cercle, 33, rue Saint-Michel, tous les jours, le dimanche excepté, de 9 à 12 et de 2 à 7 heures.

A partir du 22 février, le bureau de location sera ouvert au Cirque royal, de 10 à 7 heures.

× × ×

Une conférence avec projections lumineuses sera donnée le 5 mars, à 4 heures, en la salle Patria, au bénéfice du cercle militaire Baudouin, par le baron Henri Kervyn de Lettenhove.

Sujet : *Gloires militaires belges « La Toison d'Or et ses héros sous les ducs de Bourgogne. »*

× × ×

Le Bienfaiteur bruxellois, une société philanthropique composée de quelques jeunes gens de cœur qui secourent les nécessiteux sans distinction de nationalité, sexe ou religion, donnera le lundi 9 mars, au Parc, une représentation de gala au bénéfice de l'œuvre. Le spectacle se composera de *Lady Tartufe*, comédie en cinq actes de Mme Emile de Girardin.

On peut retenir ses places en s'adressant à Mlles Lebègue, chaussée de Vleurgat, 63, de 9 heures à midi. Tél. B 1417.

× × ×

Nous avons dit dernièrement que la Ligue belge de Propagande pour attirer les visiteurs étrangers en Belgique était très active et nous avons montré son travail en Amérique, en Angleterre, en France et en Allemagne.

Nous venons d'apprendre que la Ligue belge de Propagande pour attirer les visiteurs étrangers vient de décider sa participation à l'Exposition de Lyon en collectivité avec l'administration des Chemins de Fer belges.

Nous ne doutons pas du succès de cette participation et de l'heureuse répercussion qu'elle aura sur le mouvement des voyageurs et touristes français en Belgique, ce dont les hôteliers et les commerçants ne se plaindront pas.

× × ×

La Ligue belge de Propagande pour attirer les visiteurs étrangers vient de transférer ses bureaux au 89, boulevard du Nord, donc au centre de la ville, à proximité d'une des grandes gares, et ainsi très accessibles aux étrangers, qui y recevront tous les renseignements utiles à la visite de Bruxelles et du pays entier.

NÉCROLOGIE

A Paris vient de mourir Mlle Luce Colas, une artiste de talent qui se forma au Théâtre Libre, sous la direction de M. Antoine. On vit Mlle Luce Colas à Bruxelles, au théâtre du Parc, dans *les Deux Tourtereaux* notamment.

Depuis, Mlle Luce Colas avait joué à la Renaissance, au théâtre Déjazet. Elle faisait aujourd'hui partie de la troupe de l'Odéon.

× × ×

On annonce la mort, à Pegli (Riviera italienne), d'un ancien officier français, Paul Solange, qui s'était adonné à la littérature et à la musique. On lui doit la traduction en français, avec la collaboration de Boïto, des livrets d'*Othello* et de *Falstaff*, de Verdi, et la traduction d'un livret de *Méfistofèle*, de Boïto.

SPORTS

Le programme de la saison de patinage est admirablement établi au Pôle Nord, où se succèdent les attractions les plus variées. A partir d'aujourd'hui dimanche, les sœurs Magaret et Gertrude Ehrich, deux délicieuses petites patineuses du Admiralspalast de Berlin, donneront des séances de patinage chaque après-midi et chaque soir.

Pour les prochaines journées carnavalesques, la direction prépare toute une série de numéros variés et amusants.

× × ×

Calendrier des régates :

13 avril, Nice; 10 mai, Courbevoie; 17 mai, Grenoble; 21 mai, Terdonck; 24 mai, Grenoble; 7 juin, Neuville, Rouen, Liége, Match Rowing, Marne (Paris); 13-14 juin, Mayence; 14 juin, Lille, Villefranche, Juvisy; 21 juin, Decine, Versailles, Anvers, Rennes; 21-22 juin, Francfort; 18-25 juin, Bruxelles (inauguration du port); 28 juin, Mannheim, Strasbourg, Meaux, Amiens, Dinant, Paris; 5 juillet, Angers, Laval, Lyon; 11-12 juillet, Hambourg, Munich; 19 juillet, Thoune (Championnats Suisses); 19-20 juillet, Bruxelles; 26 juillet, Championnats de la F. L. S. E. et de l'U. S. A. R. P., Bruxelles ou Gand; 2 août, Championnats de Belgique; 9 août, Aix-les-Bains; 23 août, Berlin, Championnats d'Europe.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

153 Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Le timbrage des titres étrangers. — La Commission de la Bourse, en séance du 11 février, a décidé qu'à partir du vendredi 27 courant les négociations effectuées au comptant en valeurs étrangères ne se rapporteront plus qu'à des titres munis du timbre belge. Celles traitées jusqu au 26 courant inclus devront se liquider au plus tard le lundi 2 mars, faute de quoi le vendeur sera tenu de faire timbrer à ses frais les titres à livrer.

× × ×

Devant l'abondance de porteurs de titres étrangers qui chaque jour plus nombreux se présentent à l'administration du timbrage, des mesures ont été arrêtées pour le dernier jour (5 mars); elles peuvent se résumer comme suit : Si l'opération matérielle du timbrage ne peut être faite le jour même, vu l'abondance des demandes, elle sera remise au lendemain, à la condition que les personnes intéressées remettent un bordereau, portant la liste des titres avec l'indication de la série et du numéro de chacun d'eux, à l'administration avant 4 heures de l'après-midi.

× × ×

Le timbrage des titres de sociétés congolaises. — La question de l'obligation juridique de faire timbrer les titres de sociétés congolaises reste des plus douteuses. L'administration s'est prononcée pour le timbrage. On devait s'y attendre.

Une décision ministérielle en date du 7 février courant a autorisé les porteurs de titres émis par les sociétés congolaises —, tels les Union Minière, les Compagnie du Kasai, les Compagnie du Congo Belge, etc. — à faire timbrer ces titres jusqu'au 5 mars prochain, au tarif réduit établi par la loi budgétaire du 30 décembre 1913.

Cette décision intéresse spécialement les capital Union Minière du Haut-Katanga, qui, ayant une valeur nominale de 100 francs, seront timbrés à fr. 0.10; les 1 5e part sociale Comptoir Commercial Congolais, qui, n'ayant pas de valeur nominale et étant cotés en dessous de 100 francs, payeront fr. 0.10; les Kasai, dont la capital, valeur nominale 250 francs, payera fr. 0.25, et la part bénéficiaire, cotée actuellement en dessous de 100 francs et n'ayant pas de valeur nominale, payera fr. 0.10; les parts sociales Compagnie du Congo Belge, qui, pour les mêmes raisons, payeront fr. 0.10.

× × ×

Le gouvernement belge vient d'émettre pour douze millons de livres sterling, soit 302,640,000 francs.

Voici, d'après l'arrêté royal relatif à l'exécution de cet emprunt, les conditions auxquelles il est fait :

Article premier. — Les obligations représentatives de cette dette seront divisées en coupures de £ 1.000 ou 25,220 francs, de £ 500 ou 12.610 francs, de £ 100 ou 2,522 francs et de £ 20 ou 504 fr. 40, la parité à la valeur légale de la livre sterling étant fixée à 25 fr. 22.

Elles seront munies de coupons d'intérêt semestriels aux échéances du 5 février et du 5 août de chaque année.

Art. 2. — Ces obligations seront amortissables en vingt-cinq ans, conformément au tableau-type annexé au présent arrêté.

L'amortissement s'opérera par rachats à la Bourse de Londres, au cours du jour, ou, en cas d'élévation du cours au-dessus du pair net, par tirages au sort.

Les tirages au sort pour l'amortissement seront effectués dans la première quinzaine du mois de janvier, au ministère des finances, à Bruxelles, par un délégué du ministre des finances, en présence de l'administrateur-directeur général de la trésorerie et de la dette publique ou de son délégué, et d'un conseiller de la Cour des comptes.

Art. 3. — Les obligations sorties aux tirages au sort seront remboursables au pair, à partir du 5 février de l'année du tirage; elles cesseront de produire intérêt à partir de la date de l'exigibilité du capital. Les remboursements auront lieu aux caisses de MM. Baring Brothers and Company Limited, à Londres; ils pourront également être effectués à Bruxelles et à Anvers, aux caisses de la Banque Nationale de Belgique, au change du jour sur Londres.

La liste des numéros des obligations désignées pour l'amortissement par les tirages au sort sera publiée au *Moniteur Belge* et dans trois journaux de Londres; les numéros des titres sortis aux tirages antérieurs et non encore présentés au remboursement y seront rappelés.

Art. 4. Les obligations rachetées pour l'amortissement, de même que celles qui seront remboursées par suite de tirages au sort, seront anéanties conformément aux dispositions légales actuellement en vigueur pour les autres titres de la dette publique.

Art. 5. Les coupons d'intérêt des obligations dont il s'agit seront payables en livres sterling aux taux indiqués, aux caisses de MM. Baring Brothers and Company Limited, à Londres; ils pourront également être payés à Bruxelles et à Anvers, aux caisses de la Banque Nationale de Belgique, au change du jour sur Londres.

Art. 6. — Les coupons d'intérêt échus non présentés dans un délai de cinq ans à compter de leur échéance seront prescrits au profit du trésor. Il en sera de même des obligations amorties, après un délai de trente ans à compter de la date de leur exigibilité.

Les banquiers belges se sont vivement émus de ce que l'intégralité de cet emprunt ait été placé en Angleterre, ce qui leur cause, disent-ils, un préjudice matériel, parce que cet emprunt comportait une marge de remboursement importante qui échappe au pays, et un préjudice moral, parce que beaucoup de personnes ne diront que si l'on s'est adressé à l'Angleterre, c'est en désespoir de trouver chez soi des disponibilités.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

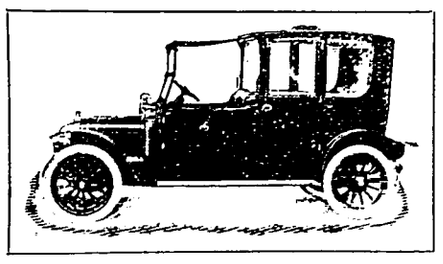


PERLES INDRA Brevetées

Exiger notre marque de garantie : EH 52

Seuls dépositaires en Belgique : Bruxelles : ALF. GOFFIN, rue Marché-aux-Poulets, 40; Anvers : Maison PIERRE, rue Leys, 4; Liége : CLEDINA, passage Lemonnier, 51.

Sur demande, envoi gratuit du catalogue concernant tous les articles de notre fabrication.



Location d'Automobiles Anglaises de Luxe

97 RUE ROYALE BRUXELLES

BUREAU : Auto-Palace de la rue Royale Téléphone B 4409

Après 7 heures du soir et les jours fériés, prière de téléphoner au n° B 4911.

Locations au Mois, à la Journée, à l'Heure, Grands Voyages, Tourisme, Noces, Soirées, Théâtres, etc.

Ces voitures, conduites par des chauffeurs de premier ordre, offrent le maximum de sécurité.

GROOM A LA DISPOSITION DES CLIENTS 96

POUR LA TOILETTE

CRÊME BERTHUIN

LA PLUS ÉCONOMIQUE
RESTE TOUJOURS BLANCHE
NE GRAISSE PAS LA PEAU

En vente partout

Grands Magasins & Parfumeries

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN

ESPAGNE

40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.

Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur

LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE 82

Richard Strauss



CONSACRE le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette ». L' « Epinette » s'est transformée avec le « Piano »; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale.

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale BRUXELLES — **28, avenue de Keyser** ANVERS

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité

BRISE DE MAI

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

54

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE — BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER — ANVERS

1

---

8 **Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure.** **J. BARDIN** *34, rue de l'Ecuyer*

REPRÉSENTATIONS DE PARSIFAL Les personnes désireuses de souper au foyer du théâtre de la Monnaie pendant le 1er entr'acte (d'une heure) peuvent retenir leur table d'avance en s'adressant au buffet du foyer ou par téléphone A 112.09.

CONCESSIONNAIRE DU BUFFET

MARCEL REMOUCHAMPS. TRAITEUR 115, RUE DES PLANTES, BRUXELLES

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM.

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Théâtre royal de la Monnaie

LA BOHÈME

Comédie lyrique en quatre actes, d'après H. MURGER et TH. BARRIÈRE, par MM. GIACOSA et ILLICA

Version française de M. PAUL FERRIER

Musique de M. Giacomo PUCCINI

Rodolphe	MM.	GIROD
Marcel		PONZIO
Schaunard		BILLOT
Colline		DANLÉE
Saint-Phar		DEMARCY
Benoît		VALATA
Parpignol		DESHAYES
Mimi	Mmes	HELDY
Musette		SYMIANE

Le spectacle sera terminé par :

PAILLASSE

Drame lyrique en deux actes

Poème et musique de M. R. LEONCAVALLO

Version française de M. EUGÈNE CROSTI

Canio	MM.	AUDOUIN
Tonio		LASKIN
Peppe		DUA
Silvio		DUFRANNE
Nedda	Mlle	HELDY

SAVONS DE TOILETTE PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Les produits alimentaires *sont les meilleurs* EN VENTE PARTOUT **Knorr**

41



CRÈME SIMON *POUDRE* **SAVON SIMON**

Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR, VELOUTER la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations 68



PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE

E. GODFROID

40, rue du Pépin (porte de Namur)

se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.

Prix modérés par suppression des frais généraux. 160

Garde-Robes d'artistes — Revues

Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

AVENTURINE

PARFUM L.T. PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT

AZURÉA

FLORAMYE

POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.

L.T. PIVER

10 BVARD DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE

à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.

L.T. PIVER PARIS

---

105 CHOCOLAT

ANTOINE

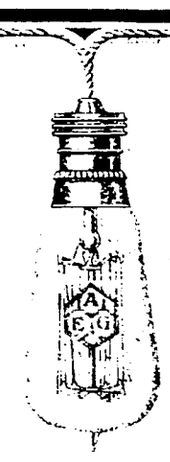


Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges



Lampe à fil étiré A.E.G.

chez tous les électriciens & à l'A.E.G.-UNION ELECTRIQUE (S.A.) 54 Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

ANVERS — GAND — CHARLEROI — LIÈGE

18

LES CÉLÈBRES LIQUEURS

Grand Marnier

Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER 43

Les GRANDS VINS de CHAMPAGNE

Deutz & Geldermann

AY-REIMS (France)

Seul Concessionnaire pour la Belgique : 254, r. de Brabant, Bruxelles

Téléphone A 7275

VINGT-SEPTIEME ANNÉE — N° 26

22 FEVRIER 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique

Eventail-Bruxelles

L'EVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT
Un an *Belgique*, 5 francs
Etranger, 7 fr 50

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

REDACTION
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLEPHONE A 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE Les heures et les jours « L'affreux mal » (LEON SOUGUENET) — Au theatre de la Monnaie Le festival Richard Strauss *Elektra* et *Salomé* (G E) — Choses de theatre — Le vieil atlas (GUSTAVE VANZYPE) — Mme Marguerite Duterme (GERARD HARRY) — *La Chanson d'Halewyn* a l'Opera flamand d Anvers (C B) — Echos de Paris (E E) — La Vie à Londres (P Z) — Courrier d'Allemagne (RENE FEIBELMAN) — Au Lyceum — Le bal de la Cour — Mondanites — Concert Richard Strauss — Ventes prochaines — Musique — Beaux-Arts — Communiques — Sports — Finance



M Bouilliez, dans le role d'Amfortas de *Parsifal* (*Photo Klary*)

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

L affreux mal

Alger

Je les ai cueillis a la descente du paquebot je suis intervenu fort heureusement au moment ou elle pressait un petit sac sur son sein comme pour le soustraire a la rapacite de mille bandits a chechias rouges et a pieds nus qui la cernaient avec des yeux, des dents, des mains redoutables J'ai prononce les mots arabes qui signifient (en plus rude) « Laissez-nous la paix »

Et lui m'a dit

— Mon cher, vous arrivez a propos Ma femme se croyait tombee dans un nid de corsaires Heureusement que vous parlez la langue

La langue? heu ! Je n'ai pas dit que mon repertoire arabe se limitait aux mots qui signifient « Allez au diable ! » ou l'equivalent

Nous avons gravi tous les trois les longues rampes qui, sous l'implacable soleil aggrave aujourd'hui par le sirocco, menent au boulevard de la Republique

Mon ami Joseph avait dit en effet

— Marchons un peu a pied, cela nous fera du bien Quand on a ete enferme vingt-cinq heures a bord d'un paquebot !

Mais soudain, elle ...

— Oh ! je viens d'avoir une sorte d'eblouissement, comme si le sol s'enfoncait

— Ce n'est rien, ai-je dit Un petit effort Il y a la un cafe, des chaises

Quand nous y fumes, a ce cafe, et assis, je demandai

— La traversee a ete bonne?

— Comme ci, comme ca, on a danse

— Et vous n'avez pas ete malades?

— Non ! c'est-a-dire que je n'ai pas precisement ete malade mais Joseph

Joseph interrompit

— Pardon ! je n'ai rien eu Je n'ai jamais le mal de mer J'ai fait bien d'autres traversees que celle-ci Pour peu qu'on ait fait souvent le trajet du Havre à Trouville à bord de l'*Augustin Normand*, on connait sa valeur

— Le Havre-Trouville, ce n est pas long

— Mais c'est terrible Enfin, quoi ! la Mediterranee, c'est de la blague Elle est incapable de me troubler Ce qui me rend je ne dirai pas malade, mais un peu chose, c'est de voir les autres qui sont malades

— Ah ! il y eut des malades a bord ?

Tout le monde, mon cher le commissaire de bord, le medecin le maitre d'hotel m a dit « Nous n'avons jamais vu ca ! » Jamais, entends-tu, on n'avait fait une traversee pareille On dit que le capitaine lui-même

— Fichtre ! Mais, et toi?

Elle tranche aigrement :

— Joseph a ete malade comme tout le monde

Mais lui se rebiffe

— Pardon, Marie, c est toi qui ...

— C'est toi

— Elle est forte, celle-la

J'interviens

— Vous avez été indisposee, madame ?

Avec l accent d'une infinie bonne foi, une grande simplicite d allures, elle raconte

— J'ai tenu à rester sur le pont pour voir le depart de Marseille D'abord je savais que je ne serais pas malade et je ne voulais pas l'être Mais comme nous fumes au large, l'eau passait par-dessus bord tant nous tanguions

Joseph rectifie

— Nous roulions

— Tanguions

— Roulions Tanguer, c'est dans le sens de la marche, rouler, c'est

— Rouler, tanguer, peu importe ! Tu m'empeches de parler Tanguions, roulions, enfin quoi, nous dansions C'etait effrayant Allais-je m'obstiner a rester sur le pont ? C'etait dangereux Tout le monde etait malade

— Oui, meme le capitaine, je sais

— Parfaitement, et le capitaine m'a dit en passant « Madame, ne restez pas la, vous vous exposez »

Joseph, narquois

— Ce n'etait pas le capitaine, c'etait un steward

— C'etait le capitaine

— Non

— Si

J'interviens avec une douceur pacifique

— Madame ce n'était pas sans doute le capitaine, puisqu'il etait malade

— Vous avez peut-etre raison En tout cas, si ce n'était pas le capitaine, c'etait le sous-capitaine

— Le second

— C'est ca, le second Bref je me suis rendue a ses raisons Il m'a prise par le bras droit, tandis qu'un autre , un autre

Joseph souffle perfidement

— Un autre capitaine

Marie lui lance un mauvais regard et poursuit

— Un autre homme me prenait par le bras gauche Ils m'ont ainsi menee dans ma cabine, ou la femme de chambre m'a aidee à me mettre au lit

La-dessus, elle se tait Il serait inconvenant de ma part d'insister Mais le cruel Joseph

— Et la tu as ete malade bien a ton aise

Tres dedaigneuse

— Malade ? La femme de chambre m'a dit qu'elle avait vu peu de personnes resister comme moi Malade ! Si on peut dire ! Je n'aurais absolument rien eu, n'etait cette temperature (il faisait chaud !) et ces odeurs ! ah ! Mais s'il y a quelqu'un qui a ete malade, Joseph, c'est toi, quand tu es venu me voir, tu etais jaune comme un coing

— Et toi verte comme un citron pas mur?

Je fais une diversion

— Au moins, avez-vous dine de bon appetit ?

Les regards qu'ils me lancent !

— Diner ! dit-elle Je n'avais pas faim

Et lui

— Je crois que je ne dinerai plus jamais de ma vie

Alors c'est elle qui devient agressive

— Pourtant tu n'as pas ete malade, mon ami Tu peux manger C'est solide ici le plancher On ne tangue, ni ne roule

Il savoure peu cette plaisanterie, mais comme c'est un garçon avise, il se doute que leur dialogue à elle et a lui m'ont laisse des soupçons sur leurs qualites de loups de mer Il veut les effacer, dans une juste mesure, et elle, a demi-mot, comprend, elle a la replique qu'il faut Moi je ne dis plus rien

— Enfin quoi, Marie, nous avons ete un peu souffrants Avouons-le

— Oui un peu, pas beaucoup Je ne l'ai pas ete plus que toi

— Non, quoique pourtant

— Enfin, nous l'avons ete moins que les autres

— Ca, la femme de chambre l a constate

— Moi, c'etait l'effet du spectacle

— Et moi de l'odeur

— Ce bateau n'est pas bon

— C'est un vieux clou

— Pensez donc, me dit Marie, le capitaine lui-meme malade !

— Il etait jaune dit Joseph

— Vert, dit sa femme

— Pauvre diable ! ai-je conclu

Et longuement, un silence intervenant, nous revons aux douleurs, aux affres, au supplice de ce marin infortune

LEON SOUGUENET

Théâtre royal de la Monnaie

LE FESTIVAL RICHARD STRAUSS

Elektra.

Cette representation d'*Elektra* avec le compositeur au pupitre, et sur la scène les meilleurs interprètes de l'œuvre en Allemagne, comptera certes dans les fastes de la Monnaie Il y a pres de quatre ans (mai 1910), quand cette œuvre extraordinaire et deconcertante, la plus audacieuse que nous devions aux tendances musicales modernes, nous fut revelée, nous avions decerne des eloges enthousiastes aux artistes de cette creation, surtout à Mmes Friche, Croiza et Berat, l'orchestre aussi avait ete remarquable et, sous la conduite de Sylvain Dupuis, avait triomphe des difficultes inextricables de cette partition, peut-être la plus paroxyste, la plus étoffee et la plus compliquée qui soit Mais cette fois l'impression aura ete plus formidable encore C'est que Richard Strauss même est venu presider au travail des répetitions et a initie notre excellent orchestre a ses intentions les plus subtiles, a tout ce que son œuvre contient d'ardeur, de flamme, de dramatisme symphonique

Et quant aux chanteurs, c'etaient autant d'artistes repondant depuis longtemps aux personnages conçus par le compositeur et par son poète, Hugo von Hofmannsthal

Nous ne reviendrons point sur l'etude de cette œuvre Nous renvoyons nos lecteurs a l'analyse du poeme que Maurice Kufferath publia dans *l'Eventail* du 22 mai 1910 et a nos comptes rendus de la répetition generale et de la premiere dans les numeros des 29 mai et 5 juin de la meme annee Qu'il nous suffise de dire que cette œuvre noire et rouge, œuvre de tenebres et de flammes, a violente les admirations les plus recalcitrantes, et ceux que son paroxysme effarouche et revolte sont cependant les premiers a en subir l'imperieux et pour ainsi dire implacable prestige

Bornons-nous a reproduire cette opinion de M Marnold sur cette œuvre exceptionnelle rendant peut-être mieux qu'Eschyle et surtout que Sophocle les atrocites de la legende des Atrides « On se croirait souvent assis sur le cratere d'un volcan en ebullition A l'epreuve, pourtant, on s'accoutume au cataclysme, on discerne dans sa clameur des voix inconnues penetrantes, et quand, parmi les scories et les cendres, sourd et jaillit la lave incandescente du genie, on respire avec ses vapeurs un arome âcre, violent, capiteux, auprès de quoi, durant quelque delai du moins, les parfums les plus delicats sembleront fades, et les philtres les plus exquis, insipides »

Donc, l'orchestre, style et dirige par le maitre, fit sortir les moindres effets de cette partition dont les beautes quasi infernales encherissent sur les evocations d'un Dante et d'un Milton

Mme Mottl-Fassbender, dont nous nous rappelions la sublime interpretation du rôle d'Isolde, lors du Festival Wagner de 1913, incarne Elektra d'une façon non moins saisissante Et, cependant, imaginerait-on antithèse plus accusee que celle que nous presentent ces deux personnages l'un, tout de passion amoureuse, de tendresse eperdue, l'autre, tout de haine, de represailles, de vengeance longtemps distillee, de dissimulation et de malefice ? Mme Mottl-Fassbender est vraiment une grande, une tres grande artiste Des son entree sur la scène, sur cette scène qu'elle ne quittera plus, qu'elle tient durant tout ce drame forcene dont elle demeure l'ame, le foyer, le centre effroyable — elle vit son rôle avec un pouvoir d'assimilation, une « possession » — dans le sens demoniaque du mot — que nous n'avons encore rencontree chez aucune comedienne lyrique C'est l'image même de l'idee fixe, de la premeditation La voix, les intonations le geste, les attitudes, semblent empruntes au monde des somnambules et des cauchemars Quand elle fouit la terre pour en retirer la hache qui servit a tuer Agamemnon, elle a des hesitations, des angoisses de chacal ou de hyène. Et quelle joie sinistre quand elle joue de la torche pour engager Egysthe a franchir le seuil fatal !

Mme vom Bahr-Mildenburg, que nous ne connaissions pas encore a Bruxelles, est une emouvante et farouche Clytemnestre Elle incarne le remords comme l'autre la vengeance A plusieurs reprises elle a fait passer un frisson d'epouvante dans la salle. Aussi, jouee et declamee par ces deux femmes, la grande scène qui les confronte, peut-etre la scene culminante et la plus extraordinaire de cette œuvre inouie en acquiert une portee, un frisson inoubliable Le tragique anglais le plus noir, celui d'un Webster ou d'un Shakespeare, n'a pas jete la sonde plus profondement dans les abimes de la terreur

En contraste avec ces deux furies, s'impose la blonde et douce Chrysothemis, mêlee malgre elle à ces fatalites et a ces noirceurs Mme Frances Rose tient ce rôle avec autant de charme et de grâce que d'autorite

Du cote des hommes, il y a M Peiron, un Oreste qui a de la voix, un excellent debit et l'allure heroique, et M Kraus, qui s'acquitte consciencieusement du petit role d'Egysthe

Citons encore nos pensionnaires MM Billot et Danlee, Mmes Symiane Charney, Bardot, Gianini

Le public, profondement remué, prodigua les ovations a M Strauss et les rappels a ses vaillants et merveilleux interprètes —

Salomé

Je ne puis que constater en quelques lignes que la soiree de *Salome* fut peut-etre plus prestigieuse et plus triomphale encore que celle d'*Elektra* L'œuvre est plus connue de notre public Mmes Mazarin et Friche et surtout Mme Mary Garden avaient contribue a la faire accueillir avec faveur D'ail-

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve 38 Bruxelles

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

5

leurs, la partition, tout en étant admirable de métier et d'invention, se présente sous un aspect moins subversif, moins manifestement révolutionnaire.

Dirigée et conduite, vendredi, par le compositeur, ce fut un régal, une manifestation artistique sans pareille. L'orchestre, d'une discipline, d'une crânerie, d'une cohésion admirables, se montra digne de sa tâche, et le maître en aura, certes, rarement rencontré de plus intelligent et de plus sympathique.

Les interprètes lyriques se surpassèrent.

Mme Francès Rose, dont le talent nous était apparu, au concert et dans *Elektra*, comme celui d'une cantatrice douée d'une jolie voix, de charme et d'intelligence, s'est révélée dans le rôle de Salomé comme une puissante et superbe artiste, possédant une voix étendue et belle, chantant merveilleusement et jouant son personnage avec les ressources et les trouvailles d'une tragédienne de race.

On ne se lassa ni de l'entendre, ni de la contempler. Elle fut l'héroïne même de cette aventure à laquelle Oscar Wilde, qui fournit son poème à Strauss, aurait pu donner ce titre d'une œuvre de Barrès : ***Du sang, de la volupté et de la mort***. Quel trouble, quelle perversité, ou plutôt quelle perversion à la fois virginale et salace elle mit dans sa grande scène avec Jokonahan ; quelles intonations félines dans ses réponses à Hérode, dans son insistance atroce pour obtenir la tête du Précurseur, et quelle ampleur, quelle expression inouïe elle prodigua dans sa longue scène avec le chef sanglant du martyr.

Pour la fameuse « danse des sept voiles », elle fut suppléée magistralement par la toute gracieuse Josette Cerny. Jamais cette danse ne rendit mieux toute la langueur, tout le désir, toutes les postulations sacrilèges, tout le vœu monstrueux de l'adorable et maudite créature. Mme Cerny mima en somme tout ce que son admirable partenaire avait chanté. C'est assez dire combien elle fut remarquable.

M. Perron, l'artiste allemand chargé du rôle de Jokonahan, étant tombé malade subitement, c'est M. Bouilliez, le vaillant pensionnaire de la Monnaie, qui l'a remplacé, et cela de façon à ne compromettre en rien la réussite de ce spectacle sensationnel.

Mme Mottl-Fassbender, l'éminente artiste, fit une Hérodias souverainement décorative dans son costume d'une opulence fantastique, qui la drapait pour ainsi dire des phosphorescences d'une vague d'or et de pierreries. Sa composition du rôle, qu'elle chanta superbement, fut une merveille.

M. Kraus réalisa non moins intelligemment le personnage mi-falot et mi-sinistre du podagre Hérode. M. Dua chanta son rôle de Narraboth en excellent allemand.

Citons encore Mme Gianini (le page), MM. Dognies, Deshayes, Danlée, Billot, Dufranne et Demarcy.

Bref, un ensemble merveilleux, une interprétation qui valut à Richard Strauss et à ses beaux artistes des rappels et des ovations que lui prodigua une salle aussi brillante et parée que fervente et enthousiaste.

GEORGES EEKHOUD.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 22 février, en matinée, à 1 h. 1/2, *le Barbier de Séville* et le ballet *les Petits Riens* ; le soir, à 7 h. 1/2, *Faust* ; lundi 23, en matinée, à midi, dix-huitième de *Parsifal* ; le soir, à 8 heures, *Mignon* ; mardi 24, en matinée, à 1 h. 1/2, *la Bohème* et *Paillasse* ; le soir, à 11 heures, deuxième grand bal masqué ; mercredi 25, à 7 h. 1/2, *Carmen* ; jeudi 26, à 5 h. 1/2, dix-neuvième de *Parsifal* ; vendredi 27, à 8 heures (abonnement suspendu), huitième vendredi mondain, *la Traviata* et *le Spectre de la Rose* ; samedi 28, à 5 h. 1/2, vingtième de *Parsifal* ; dimanche 1er mars, en matinée, à 1 h. 1/2, *Lakmé* et le ballet *les Petits Riens* ; le soir, à 11 heures, troisième grand bal masqué.

La location est ouverte pour les représentations suivantes de *Parsifal* :

Mardi 3 mars, en soirée ; samedi 7 mars, en soirée ; dimanche 15 mars, en matinée ; dimanche 29 mars, en matinée.

Les représentations de *Parsifal*, interrompues par le Festival Strauss, recommencent lundi. Le chef-d'œuvre de Wagner sera donné, pour la dix-huitième fois, demain, en matinée.

La superbe série de soirées triomphales va se poursuivre jusqu'à la fin de la saison, sans que se lasse l'attention respectueuse, passionnée, d'un public enthousiaste. Les représentations de *Parsifal* sont assurées de salles combles jusqu'à la fin, car, hélas ! ce sera la fin, l'œuvre ne pouvant demeurer au répertoire.

M. Rouard a repris, dimanche, possession du rôle d'Amfortas de *Parsifal*, auquel il confère une noblesse douloureuse et poignante. M. Rouard, admirablement en voix, produisit une très grande impression.

Nous publions plus haut le portrait de M. Bouilliez dans ce même rôle, où il remplaça, avec talent, M. Rouard.

Les deux représentations d'*Elektra* et de *Salomé* ont causé une grande joie à M. Richard Strauss, qui a retrouvé à Bruxelles les meilleurs interprètes de ses œuvres.

C'est ainsi que Mme vom Bahr-Mildenburg, la farouche Clytemnestre, est à l'Opéra de Vienne ; Mme Mottl-Fassbender, à l'Opéra de Munich, et que Mme Francès Rosé était jusqu'en ces derniers temps à l'Opéra de Berlin.

Une première fois, à Covent Garden, il y a quatre ans, il avait pu réunir sous sa direction ces trois artistes exceptionnelles, qu'il n'a revues ensemble qu'ici.

Après la représentation triomphale de vendredi, il exprima aux directeurs de la Monnaie sa reconnaissance pour les soins artistes dont ils avaient entouré son œuvre.

Cette représentation a bien failli être décommandée. Vers 4 heures, vendredi, M. Perron, qui devait chanter Jokonahan, fit savoir qu'une attaque violente de sciatique l'obligeait à garder le lit, et il envoyait un certificat médical formel. On alla à l'hôtel. Rien à faire. M. Perron ne pouvait rester debout.

Ce fut l'affolement. La Reine avait annoncé sa présence au spectacle. La salle était entièrement louée. Le fatal « relâche » s'imposait. C'était pour tous les spectateurs, dont de nombreux avaient retenu leurs places de l'étranger, une cruelle déception ; c'était, pour la direction une grande perte d'argent, puisque non seulement elle devait rembourser la recette, mais aussi payer les cachets énormes des artistes allemands et les frais de soirée.

Pendant ces palabres agitées, M. Strauss, qui ne se doutait de rien, était au Palais, chez la Reine.

Que faire ?

— Eh bien ! Et Bouilliez ? Il a chanté le rôle.

— Oui, mais en français... et il y a quatre ans qu'il ne l'a plus revu.

On va chercher M. Bouilliez, qui accourt ; on ne lui laisse pas le temps de la réflexion. Plein de bonne volonté, il répète au piano avec M. Nicolaï, puis monte sur le plateau, où Mme Francès Rose est arrivée, et, avec une bonne grâce charmante, donne la réplique, indique en anglais et en allemand des jeux de scène à son partenaire, qui ne parle que le français et le wallon. M. Kufferath traduit. On recommence. Cela se débrouille, cela marche ; on reprend, cela ira. A 7 heures, Mme Francès Rose monte dans sa loge pour s'habiller ; M. Bouilliez va aux costumes ; M. Strauss vient pour conduire, apprend qu'il a un interprète qu'il ne connaît pas, maudit la sciatique, remercie M. Bouilliez, donne rapidement quelques indications, et, à 8 h. 1/2, le rideau s'entr'ouvre pour permettre à M. Merle-Forest de faire une annonce et de demander l'indulgence pour M. Bouilliez, qui, impassible en apparence au milieu du trac de tous, — ne fut-il pas déjà en une représentation Amfortas et Klingsor ? — s'est tiré d'affaire en artiste dévoué et méritant.

Mais, c'est égal, on ne respira que lorsque le vaillant Jokonahan rentra dans son puits familier.

Après la représentation, les directeurs réunirent autour de M. Strauss, en un souper, quelques amis et Mme Francès Rose, MM. Kraus et Bouilliez. Mme Mottl-Fassbender s'était excusée : elle partait le lendemain matin à 5 heures pour Munich, où elle devait chanter ce soir à l'Opéra. Parmi les convives de cette réunion improvisée se trouvait M. Brieux, qui avait assisté avec M. Reding à la représentation. La rencontre fortuite de l'académicien français et du compositeur allemand donna à cette fin de soirée un caractère piquant.

Au dessert, M. Kufferath porta en termes délicieux un toast à M. Strauss et à M. Brieux, ainsi qu'aux artistes présents : l'éminent compositeur renouvela à ses amis, les directeurs, l'expression de sa gratitude et but au théâtre de la Monnaie, qui prendra une grande place parmi ses meilleurs souvenirs ; il eut un mot charmant pour M. Brieux, près de qui il s'excusa de ne pouvoir mieux s'exprimer, — c'était, disait-il, son début d'orateur en français, — et l'auteur de *la Femme seule*, en une improvisation pleine de tact et d'à-propos, remercia ses hôtes, complimenta M. Strauss, but au succès du nouveau ballet du maître allemand, qui sera représenté le 14 mai à l'Opéra, et, galamment, porta la santé des dames.

Le travail formidable qu'il a fallu faire à la Monnaie, pour le Festival Strauss, n'a pas empêché de pousser les répétitions du *Timbre d'argent*, qui sera représenté dans sa version nouvelle le 2 mars.

M. Camille Saint-Saëns attache beaucoup d'importance à cette reprise : « J'ai hâte, écrivait-il, ces jours derniers, aux directeurs de la Monnaie, d'être auprès de vous et de retrouver vivante cette œuvre de jeunesse dont la résurrection éveille en moi tant de souvenirs. »

M. Saint-Saëns a une prédilection pour cette partition, qui fut sacrifiée à sa création, au Théâtre Lyrique de Paris, et qui, en appel à la Monnaie, obtint un très grand et très fructueux succès.

Nous avons dit que le compositeur avait écrit, pour cette reprise, des récitatifs, et rétabli un tableau et des passages supprimés à la première. L'œuvre a acquis ainsi plus d'unité et elle se représentera toute pimpante.

On sait que la première sera donnée au bénéfice de la Mutualité de la Presse belge. La représentation s'annonce très brillamment, car un grand nombre des places sont déjà retenues.

Dans cette soirée, M. Saint-Saëns fera au public bruxellois ses adieux comme pianiste. Avec une bonne grâce charmante, il a consenti à exécuter son poème symphonique *Africa*, avec accompagnement d'orchestre. Et ce sera là un des grands éléments d'attraction de ce spectacle de gala.

M. Saint-Saëns est arrivé hier samedi à Bruxelles à une heure et immédiatement il a dirigé une répétition avec les artistes.

Prochainement, nous aurons à la Monnaie un spectacle d'art raffiné d'un genre nouveau : Mme Loïe Fuller et sa troupe d'enfants donneront deux fois en matinée et une fois en soirée des interprétations chorégraphiques de poèmes symphoniques, notamment de M. Debussy, et exécuteront un ballet de la princesse Armande de Polignac, qui conduira l'exécution orchestrale de son œuvre.

Les matinées sont fixées au jeudi 19 mars et au vendredi 20 mars ; la soirée aura lieu le samedi 21 mars.

Les traditions ne meurent pas à Bruxelles ; elles semblent même prendre plus de vigueur. Du moins est-ce le cas pour celle qui fait des bal masqués de la Monnaie les grandes fêtes du carnaval bruxellois.

Alors que l'on constate un certain fléchissement dans la fidélité aux réjouissances du carnaval de la rue, les bals de la Monnaie conservent tout leur prestige, toute leur folle animation, tout leur éclat. Les Bruxellois leur gardent leur faveur. Et jamais, dans le passé, ces soirées ne réunirent autant de monde qu'en ces dernières années. Pour la première fois depuis la création de ces grandes fêtes de nuit, on avait loué pour le bal des abonnés toutes les premières loges. Et la location fait prévoir qu'il en sera de même mardi et dimanche prochains.

C'est M. Ambrosiny, le maître de ballet du théâtre de la Monnaie, qui avait réglé, avec le succès que l'on sait, les défilés et les danses de la fête de l'Expansion à la Grande Harmonie. Le comité de la société a voulu rendre hommage au talent de M. Ambrosiny, et, à l'issue de la répétition générale de la fête, le président, M. le sénateur Poelaert, lui a remis une médaille d'or ; Mme Poelaert, de son côté, lui a offert un portefeuille orné de son monogramme.

Le lendemain, au cours de la fête, S. M. le Roi a vivement félicité M. Ambrosiny, qui lui avait été présenté. Le Roi a également dit au maître de ballet de la Monnaie combien il avait été émerveillé par la mise en scène de *Parsifal* et aussi par celle de *Pénélope*.

× × ×

Aujourd'hui dimanche, 22 février, le Parc donnera, en matinée, à 2 heures, *les Eaux-Mortes* et *les Prodigues*. Ce sera, irrévocablement, la dernière représentation du très remarquable spectacle d'auteurs belges qui a obtenu la semaine dernière un si incontesté succès.

L'émouvante pièce de Mme Duterme a produit chaque soir une vive impression, et ses excellents interprètes ont largement mérité les bravos qui l'accueillent.

Ce soir et les jours suivants, *la Femme seule* de M. Henri Brieux.

Au moment où nous mettons sous presse, l'écho du très grand succès de la pièce nouvelle de l'auteur de *la Robe rouge* nous parvient au journal. Le public a salué d'enthousiastes applaudissements cette œuvre forte et généreuse, soulevant le grave et passionnant problème de la femme dans la société, et le traitant dans la forme dramatique, vivante et pittoresque qui est la caractéristique de l'illustre auteur. C'a été, pour la direction du Parc, l'occasion de montrer une fois de plus ses ressources et son ingéniosité. La pièce nous transporte, avec son héroïne, dans les milieux parisiens les plus divers, — monde des théâtres, monde du journalisme, ateliers de femmes, etc. : c'est en quelque sorte une vraie revue féministe, très curieuse et très attachante. Tout cela a vivement amusé et intéressé le public. Et toute l'interprétation, avec la délicieuse Mlle Cécile Guyon, a contribué à l'agrément de cette belle soirée.

M. Brieux assistait à la représentation et n'était, certes, pas le dernier à applaudir les remarquables artistes du Parc. Il avait assisté aussi aux deux dernières répétitions, et félicité chaleureusement M. Reding et sa troupe.

La Femme seule sera jouée en matinée le jour du mardi-gras et le dimanche du grand carnaval, 1er mars : occasions précieuses pour le public paisible d'échapper agréablement aux bousculades de la rue.

Jeudi prochain, 26 février, représentation, à bureaux fermés, pour la Grande Harmonie, et le 3 mars, représentation pour l'Union des Anciens Élèves de l'Athénée d'Ixelles.

Le Parc donnera jeudi prochain, 26 février, son nouveau spectacle de matinées littéraires. Il sera consacré à l'un des écrivains les plus originaux et les plus éminents de la France artistique : M. Romain Rolland, qui a obtenu récemment de l'Académie française le grand prix de littérature.

M. Romain Rolland s'est fait connaître par les travaux les plus divers. C'est non seulement un des premiers critiques musicaux de notre époque (ses études sur Berlioz sont admirables), mais aussi un dramaturge d'une rare puissance et un romancier absolument remarquable. Ses livres sur *Jean-Christophe* sont un véritable monument de psychologie sociale. Il a élevé tous les genres qu'il traite à des hauteurs de pensée qui lui assurent une place à part, et considérable, dans la littérature de ce siècle.

Dramaturge, il a créé un théâtre d'exception, vraiment nouveau comme forme et comme tendances, un « théâtre d'idée » d'une rare élévation et d'une force peu commune. Ses *Drames de la Révolution* et ses *Tragédies de la foi* dépassent de loin les habituelles pièces où sont mis en scène des conflits historiques ou religieux. C'est à ces *Tragédies de la foi* que M. Reding a emprunté l'œuvre qu'il offrira jeudi prochain à ses abonnés des matinées littéraires. Elle s'intitule *Aërt* et est en trois actes. Le théâtre de l'Œuvre la représenta pour la première fois le 3 mai 1898. A cette époque, M. Romain Rolland n'avait pas encore acquis sa renommée ; c'était presque un débutant, et l'on ne se douta point de l'avenir brillant réservé à l'auteur. La pièce frappa par sa profondeur, à la fois très simple et très humaine. Elle raconte l'histoire naïve d'une sorte d'Hamlet, très jeune, appelé à des destinées pour la conquête desquelles il lutte avec une énergie désespérée contre les mauvais instincts et l'influence pernicieuse de ses ennemis. Sa patrie est en danger : il veut la délivrer ; mais ses ennemis sont plus forts, et il succombe. L'action, se passant en Hollande, au temps des Espagnols, maîtres de la Flandre, prête à un joli déploiement de mise en scène et de costumes. Elle est pleine de mouvement et d'intérêt. Et l'on verra, dans le rôle principal, Mlle Dudicourt, réalisant un type d'Hamlet, de Louis XVII, de jeune duc de Reichstadt, tout à fait charmant.

Voici la distribution complète :

Aërt, Mlle Blanche Dudicourt ; Lia, Mme Jane Borgos ; Direk, M. Henri Bose ; le Stadhouder, M. Henry Richard, Trojanus, M. Méret ; le médecin, M. Barencey ; Claes, M. Maury ; Govert, M. Dellevaux.

× × ×

Nous avons relaté le succès qui a accueilli, à l'Alhambra, *le Joyeux Mari*. La pièce, qui est superbement montée, est très applaudie chaque soir et promet de tenir longtemps l'affiche.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, matinée.

× × ×

Les Dégourdis de la 11e marchent gaillardement vers la centième au Vaudeville, sans que le succès de cette folie soit amoindri. Ces joyeux *Dégourdis* seront donnés aujourd'hui en matinée à 2 h. 1/2.

× × ×

Le théâtre de la Gaîté a repris, avec un grand succès, *le Service personnel*, la joyeuse fantaisie d'Henry Enthoven, musique de Louis Frémaux, dont la vogue ne fut pas épuisée lors de sa création, il y a trois ans.

Interprétation verveuse, pleine d'entrain.

× × ×

Au Molière, *la Mascotte* sera donnée en matinée, aujourd'hui dimanche et mardi, à 2 heures, avec Mme Cocyte.

Prochainement, reprise des *Mousquetaires au couvent*.

× × ×

Au Cirque Royal, nouveau film à grand spectacle : *Judith de Béthulie*, drame biblique, avec chœurs et orchestre. Partie de concert très variée, chanteurs, équilibristes, fantoches.

× × ×

PARAPLUIES

PEYRALBE

Fournisseur de S. M. la REINE

Téléphone B 3047

144, Bd du Nord

171

La Mson DUDICQ

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

EST TRANSFÉRÉE DE

l'Avenue de la Toison d'Or, 52

A LA

RUE ROYALE, 25

(Ancienne Maison G. WATRIGANT)

67 Téléphone A 340

Venez voir mes Modèles de Printemps

On portera beaucoup de jais, paillettes, tubes. Comme étoffes la panne et satin, garniture en tulle. -:- La forme LOUIS XVI devient en vogue, et la coiffure même est fuyante. -:- -:-

MODES DE PARIS 39, Chaussée de Haecht TÉLÉPHONE A 121.84

MAISON HENRIETTE

Demandez mon petit journal trimestriel "LA MODE A PARIS"

51

AMEUBLEMENT :-: :-:

TAPISSERIE - DÉCORATION

DIEUDONNÉ

29, avenue de la Toison d'Or

101 BRUXELLES

JOAILLERIE — BIJOUTERIE — HORLOGERIE

LAGRANGE Frères

FABRICANTS

49, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

RÉPARATIONS ET TRANSFORMATIONS

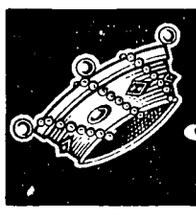
BIJOUX SUR COMMANDE

Blouses de Dames -:- Costumes Fillettes

M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES

FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE 33

TROUSSEAUX ET LAYETTTES -- LINGE DE TABLE Tél. A 6367



PARFUM NOUVEAU

Baronnie

GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Le Prince d'Aurec, l'une des premières œuvres de M. Henri Lavedan, celle qui établit sa réputation, passe au répertoire de la Comédie-Française.

Le Prince d'Aurec date de vingt ans. La reprise qu'on en fera à la Maison de Molière offrira un vif intérêt. On pourra se rendre compte de ce que cette comédie a exercé d'influence sur le théâtre contemporain, dans lequel on retrouve, fréquemment, la plupart de ses personnages.

× × ×

Nous avons annoncé que la prochaine pièce de M. Henry Bernstein aurait pour titre *Judith* et pour principal personnage celui du drame biblique.

Le Figaro confirme cette nouvelle. Il annonce que l'œuvre sera créée à Paris, au théâtre du Vaudeville, par Mme Simone.

× × ×

Mme Sarah Bernhardt va faire encore une création cet hiver. Après *Jane Doré*, elle jouera une pièce de MM. Paul et Guy de Cassagnac, les fils du célèbre polémiste, qui ont succédé à leur père à la direction du journal *l'Autorité*.

La pièce, qui est le début de ces écrivains au théâtre, a pour titre : *Tout à coup*... L'action se passe en Bretagne, dans l'aristocratie.

× × ×

Le 13 février, jour du trente et unième anniversaire de la mort de Wagner, le Grand Théâtre de Lyon a donné à son tour la première de *Parsifal*.

Ce fut tout un événement. Au dehors du théâtre illuminé, la foule faisait la haie sur le passage des automobiles, et sous le péristyle résonnaient les fanfares wagnériennes; la salle était magnifique.

L'œuvre, bien montée, bien interprétée, alla aux nues. M. Verdier chantait Parsifal; M. Lafont, Gurnemanz; M. Riddez, Amfortas; Mme Catalan, Kundry.

A la fin de la soirée les artistes et le chef d'orchestre, M. Bovy, ont été longuement acclamés.

M. Sallès, l'érudit musicologue, fervent habitué de Bayreuth, qui entendit récemment *Parsifal* à Paris, à Bruxelles et à Marseille, dit dans son intéressante critique du *Salut Public* de Lyon :

Des quatre théâtres de langue française qui, depuis le 1er janvier, ont monté *Parsifal*, celui de la Monnaie, de Bruxelles, celui de l'Opéra, celui de Marseille et le nôtre, c'est le premier, incontestablement, qui, par la perfection de l'ensemble, s'est le plus rapproché des représentations modèles de Bayreuth. Là, sous une direction vigilante et éclairée, sous l'impulsion d'un artiste tel que M. Kufferath, qui non seulement est l'auteur de la meilleure traduction du texte publiée jusqu'ici, mais qui a fait de la partition une étude approfondie, rien n'a été laissé au hasard, pas un détail, si minime soit-il, n'a été négligé. L'œuvre, préparée de longue main par MM. Kufferath et Guidé, a été répétée dans les décors dès le mois de septembre. Des voix d'enfants, ce qui ne s'est pas fait à Paris et ce qui est cependant rigoureusement conforme aux prescriptions de Wagner, ont été adjointes aux masses chorales destinées à concourir aux cérémonies religieuses du premier et du troisième acte, et on a poussé le scrupule jusqu'à faire fabriquer spécialement, pour cette circonstance, les cloches graves, remplacées ailleurs par des instruments imparfaits, qui doivent accompagner la célébration du Graal. Enfin, tous les artistes ont été merveilleusement stylés, imprégnés pour ainsi dire, du sentiment de piété rayonnante et sereine contenu dans l'œuvre elle-même, et on est arrivé ainsi à dégager de l'ensemble une impression qu'il paraît difficile de dépasser.

La haute autorité de M. Sallès confère à cet éloge une valeur dont MM. Kufferath et Guidé ont le droit d'être fiers.

× × ×

La direction du Grand Théâtre de Bordeaux, devenue vacante par suite de la mort de M. Stuart, a été confiée à partir de la saison prochaine, pour un terme de trois ans, à M. René Chauvet, compositeur bordelais, qui fut élève de Massenet et de Lenepveu, et à M. Louis Perron, ancien régisseur général à Lyon, Marseille, Nice et Vichy.

× × ×

Nous avons donné déjà quelques chiffres intéressants sur les subventions des grands théâtres lyriques d'Europe.

Celle accordée à l'Opéra et au Schauspielhaus (la Comédie) de Berlin est régulièrement de 1 million de marks, soit 1,250,000 francs, et le déficit est en outre payé par la cassette impériale. La saison dernière, ce déficit a été de 300,000 marks.

L'exploitation des deux théâtres de Berlin, où les recettes sont de beaucoup supérieures à celles de la Monnaie, a donc coûté 1,625,000 francs de plus qu'elle n'a rapporté.

× × ×

L'Habit vert, de MM. de Flers et Caillavet, devenu *Die Goldenen Palmen* (*Les Palmes Dorées* [!]), vient d'être donné à Francfort-s/Mein, et y a obtenu un fort joli succès, quoique beaucoup de pointes contre les académiciens n'aient pas porté, et pour cause.

× × ×

M. Arthur Schnitzler, l'auteur dramatique autrichien bien connu, a écrit une comédie sur le monde de la presse. Le sujet se rapprochant beaucoup de celui des *Deux Canards*, de M. Tristan Bernard, M. Schnitzler a fait constater en bonne et due forme que sa comédie était complètement achevée avant que l'œuvre de l'auteur du *Petit Café* ne parût sur les planches du Palais-Royal.

× × ×

M. Gabriele d'Annunzio est en train de transformer en livret d'opéra sa *Lumière sous le boisseau*, dont le compositeur Ildebrando Zizzetti, directeur du Conservatoire de Parme, écrira la musique.

× × ×

La Scala de Milan a donné, ces jours derniers, la primeur d'un opéra du maestro Smareglia : *L'Abisso* (*l'Abîme*), qui a obtenu un très gros succès.

× × ×

A l'Opéra Khédivial du Caire grand succès pour la première du *Chemineau*. Les trois premiers rôles ont été créés par des artistes belges, qui se firent chaleureusement applaudir : Mlle Darnay, MM. Florian et Druine.

Vendez vos vieux mais beaux vêtements hommes, dames et bijoux à la

On se rend à domicile

BOULE ROUGE

37-39, rue de Nancy, 37-39, BRUXELLES

Fort supplément sur les billets du Mont-de-Piété

Unique maison qui peut donner les plus hautes prix

87

Le Vieil Atlas

J'ai passé deux heures à parcourir cet atlas. Je me suis attardé longuement devant certaines cartes. Elles datent de quarante ans; elles ont été imprimées à Gotha en 1873. Quarante ans, cela ne nous reporte pas à un passé très lointain. Il y a quarante ans, je vivais. Et pourtant cet atlas me paraît très vieux, entièrement différent de ceux d'aujourd'hui. Il est beaucoup plus beau; il est beaucoup plus éloquent et plus attirant. Il me rappelle, par le soin méticuleux donné à la gravure de ses planches, par le coloriage harmonieux et grave, par le relief puissant des montagnes et par le dégradé délicat des couleurs qui s'éteignent dans de l'indécision mystérieuse, les très anciens planisphères, les très vieux plans de ville contemplés dans les musées, aussi les cartes aux tons d'or noirci dont Vermeer de Delft couvre souvent un mur dans ses tableaux d'intimité et qui mettent dans un intérieur paisible la nostalgie du lointain, la tentation de l'aventure.

Il y a vraiment de l'art dans cette carte de la Grande-Bretagne; le vert du liséré qui marque, dans ce coin du nord, un bout de la côte de Norwège, est si étrangement amorti! il semble vouloir exprimer de l'imprécision, reculer dans l'inconnu la terre qu'il dessine. Cette planche consacrée à la Suisse a, dans les noirs et les blancs, des tons d'eaux-fortes, les subtilités de valeurs par lesquelles un artiste fait vibrer dans l'atmosphère des sensations confuses, fait parler des suggestions indécises.

Les atlas d'aujourd'hui n'ont plus rien de cet aspect-là. Leurs cartes sont des lavis très précis, aux tons francs, coupés de lignes maigres et nettes, C'est à peine si l'on y découvre encore la trace des montagnes. Les fleuves et les rivières n'ont plus qu'une importance très secondaire : ces cartes sont faites pour nous montrer l'emplacement des villes et des lignes de chemin de fer.

D'ailleurs, on ne les consulte plus que rarement. A la plupart des hommes, à présent, suffit l'indicateur des chemins de fer. C'est l'atlas d'aujourd'hui. Il dit quel train il faut prendre pour aller à Constantinople ou à Irkoutsk. Il n'est plus nécessaire d'étudier le cours d'un fleuve ou les caprices d'une chaîne de montagnes : on ne voyage plus sur les fleuves, et des trains traversent les monts percés de tunnels.

Cette carte des Balkans dont j'admire la précision dans l'évocation des obstacles, avait sa raison d'être, il y a quarante ans : à cette époque, la ligne du chemin de fer s'arrêtait un peu au delà de Budapesth, à Szabadka. Pour aller à Belgrade, il fallait emprunter le Danube; pour aller à Sofia, il fallait étudier sa route à travers les défilés de Dragoman. Le voyage était encore un effort, avec des difficultés à surmonter, de l'inconnu, du danger et de la découverte. Il y avait encore des pays un peu mystérieux, là-bas, derrière les hautes murailles des montagnes.

Aujourd'hui, l'Orient-Express et le Transsibérien conduisent, dans des trains confortables, vers ces pays-là. Il n'y a plus de cimes, il n'y a plus de mystère; et les atlas d'à présent ont raison de ne plus renseigner que les villes et les lignes de chemin de fer, de ne plus donner à leurs cartes ces beaux dégradés pleins d'ombres et ces couleurs nostalgiques. Il n'y a plus, dans la vieille Europe et même au delà des océans, rien que nous ne connaissions, qui ne nous soit familier, même en les pays que nous n'avons jamais visités. Nous savons exactement combien de temps il nous faudra pour aller à Moscou ou à Pékin, ce que nous y verrons; nous savons ce qui nous attend à l'hôtel de Karthoum. Il n'y a vraiment plus d'inconnu qu'au Thibet et dans le massif du Ruwenzori. Et, certainement, un de ces jours, des cartes postales illustrées nous renseigneront. Pour connaître le monde, il n'est plus indispensable de se déplacer; et depuis longtemps les cartes géographiques ne nous apprennent plus que peu de choses : nous disposons de documents bien plus précis.

Pourtant, ce vieil atlas d'il y a quarante ans m'attire, avec ses couleurs amorties, avec ses tons d'horizon et le tumulte sombre de ses reliefs. Il me semble y voir, tout de même, quelque chose de nouveau, ou plutôt d'aboli : la passionnante et orgueilleuse joie que devait donner jadis le voyage, celle de vaincre et de découvrir, et de s'émerveiller.

GUSTAVE VANZYPE

Mme Marguerite Duterme

L'authoress révélée par *la Maison des Chimères* et *les Eaux Mortes*, dans l'essai de théâtre belge au Parc... Beaucoup parlent d'elle. Mais qui la connaît en ses tenants et aboutissants? Quelques-uns seulement, dont je suis... Ecoutez :

Un petit paradoxe vivant. Ecrivant des pièces de psychologie aiguë et de philosophie sévère, avec des yeux qui rient sous des mèches blondes qui volent. Bruxelloise de trente-deux printemps, mais sans un hiver, dirait-on, à la voir si svelte, si gamine, si printanière, s'amusant des joujoux de son garçonnet de deux ans et demi encore plus qu'il ne s'en amuse lui-même. Et avec cela, comme vous allez le voir, une volonté!...

Marguerite Duterme est son nom de jeune fille. Elle eut pour père Jules Duterme, rédacteur financier de *l'Indépendance belge*, au temps des Léon et Gaston Bérardi, des Gustave Frédérix, des Charles Tardieu et du... soussigné. Financier d'espèce originale. Désintéressé et intellectuel. Gai comme un pinson, spirituel comme un merle; liseur acharné et de goût sûr. Parfois il faisait sursauter Léon Bérardi, en lui adressant son bulletin de la Bourse rédigé en vers d'une élégance malicieuse. Apollon chez Plutus.

Marguerite n'avait que neuf ans quand il mourut. Il lui léguait certainement — à son insu — sa passion pour la littérature. Dans chaque œuvre récente de la jeune femme, impressionnée par *les Revenants* d'Ibsen, il est question des tares ataviques. Nos grands-parents ont bon dos. A eux la responsabilité de notre nez, s'il est de travers, de notre caractère, s'il est mal fait! A nous le mérite (par génération spontanée, sans doute?) de tous nos avantages moraux ou physiques. L'intelligente et équitable Marguerite Duterme nous présentera sans doute quelque jour une pièce où apparaîtra l'actif autant que le passif de nos héritages. Elle tient de son père le penchant qu'elle manifesta dès sa douzième année pour la composition de joyeux vaudevilles; puis, après sa sortie de pension, ses aptitudes à la comédie plus creusée, écrite dans la solitude et le mystère farouches de sa chambre. Son entourage immédiat se moquait, sans réussir à la décourager. « Je lui en sais gré, dit-elle aujourd'hui. Le scepticisme des miens fouetta mon amour-propre et ma rage d'écrire. Malheur aux débutants de l'art que leurs familles « gobent » et adulent! Leur vanité satisfaite tue leur effort. »

Charles Tardieu lui-même, tuteur de Marguerite Duterme, cédait à la nostalgie de l'authoress en herbe, en la conduisant à toutes les premières de théâtre, qu'elle suivait comme un cours; mais il ne témoignait aucun enthousiasme pour les premières créations et les rêves de la fillette. Rien ne la rebuta. Pas plus que ne l'émurent certains obstacles suscités plus tard



Mme MARGUERITE DUTERME.
(*Photo Dupont-Emèra.*)

à son projet de mariage avec le jeune poète Elie Marcuse. Au bout de sept ans d'obstinée attente, elle épousa l'homme de son choix; et elle s'en alla bras dessus bras dessous, avec lui et de dérisoires ressources, planter sa tente à Paris, pour étudier le théâtre des maîtres.

La maternité, quel éteignoir, n'est-ce pas? des rêves littéraires!...

La maternité, loin de détourner cette frêle maman-ci de sa vocation de dramaturge, exalta ses idées, leur donna des ailes grâce auxquelles elle put envisager de beaucoup plus haut le spectacle des êtres et des choses. A sa première œuvre de jeunesse, *la Journée des Dupes*, jouée à l'Alcazar de Bruxelles, et à *Væ Victis*, représenté à Paris, succédèrent des conceptions élargies et plus nobles : *la Maison des Chimères*, *les Eaux Mortes*, teintées d'un peu du mysticisme d'Ibsen et de Maeterlinck, qui ne l'empêchait pas de reprendre ses anciennes poupées pour jouer avec son petit — conciliez ça comme vous voudrez. Et accordez, comme vous pourrez, sa foi sacrée d'auteur, avec une gaieté inlassable et une conscience lucide de tout ce qui manque encore à son art. Tandis que l'autre soir, à la première des *Eaux Mortes*, le ministre Poullet la faisait vainement chercher sur la scène et dans toutes les baignoires du Parc pour la complimenter, elle était installée incognito au paradis, écoutant d'une oreille ses interprètes, et de l'autre les critiques de ses frustes voisins, critiques que sa mémoire épinglait avec un flegme amusé, comme d'utiles avis pour l'avenir. En vérité, je vous le dis, — retenez la prédiction, — voilà, malgré une totale absence de pose, une *inspirée* dont l'énergie, le labeur... et les dons innés la conduiront jusqu'au chef-d'œuvre.

Nous avons déjà Marguerite Van de Wiele, la romancière idéaliste; Marguerite Baulu, la réaliste auteur de *Modeste Automne*; voici Marguerite Duterme. Très différente de la fleur féminine du pays de Faust, cette candide victime de la coquetterie et de l'amour, la Marguerite est décidément, dans le parterre littéraire de la Belgique, une fleur de grâce virile et de resplendissante santé.

GERARD HARRY.

ROBES ET MANTEAUX

Philippe Sœurs

4, RUE DES DRAPIERS

BRUXELLES

154

"LA CHANSON D'HALEWYN"
à l'Opéra Flamand d'Anvers

C'est une vieille, une triste et mélancolique chanson que *la Chanson d'Halewyn*. Mais il n'en est point qui respire plus d'ardeur passionnée : « Sire Halewyn chantait une chanson si belle que tous ceux qui l'entendaient avaient le désir d'être auprès de lui. Une fille de roi l'entendit et aussitôt se mit en selle et chevaucha joyeusement à travers la forêt. Elle rencontra Halewyn près d'une vaste clairière, où pendaient des cadavres de femmes aux hautes branches, et Halewyn lui dit que son heure était venue de mourir. Elle choisit de périr par le glaive et dit à son bourreau : « Otez votre bel habit, car sang de pucelle jaillit au loin et pourrait vous salir. » Et pendant ce temps-là elle saisit l'épée et tranche le col de sire Halewyn, pend la tête à l'arçon de sa selle et l'apporte à son père, qui la pose sur la table du festin. » La tragique histoire, n'est-ce pas, et comme on comprend qu'elle ait pu séduire M. Lucien Solvay pour en faire un poème dramatique! M. Albert Dupuis en composa la musique et la première représentation de cette légende musicale, c'est ainsi que ses auteurs l'appellent, a eu lieu le samedi 14 février, à l'Opéra Flamand d'Anvers.

Un vif succès. C'est que M. Lucien Solvay a développé admirablement le thème fourni par la légende. Nulle déclamation. Le désir croissant de la belle Yolande de s'en aller vers l'Inconnu dont le chant l'ensorcelle, l'angoisse de son père qui tente vainement de la retenir, fournissent le sujet d'un premier tableau. Yolande, ceinte de la couronne, armée de l'épée, s'est précipitée sur son blanc destrier et arrive au plus profond de la forêt où Halewyn prépare ses enchantements. Duo d'amour dont l'exaltation monte à son paroxysme quand le sorcier-assassin propose le dénouement fatal. Mais Yolande ne veut pas se laisser séduire par les artifices de celui qui prétend que l'amour se prolonge dans la mort. Elle se dégage brusquement de son étreinte et le frappe de son épée. Une nuit brusque a caché la brève lutte à nos regards. A la clarté revenue, nous voyons la tête d'Halewyn dans la poussière, cependant que les derniers vers du chant fatal expirent sur ses lèvres sanglantes. Le troisième tableau met en scène le retour de Yolande et l'allégresse des siens. Mais M. Solvay n'a pas voulu que son œuvre se terminât ici. En réalité, la vieille légende s'élève à la valeur d'un symbole; elle signifie que notre désir s'éteint en même temps qu'il se réalise. Yolande a détruit de ses propres mains un beau songe d'amour. Et c'est pourquoi, dans un dernier tableau, nous voyons Yolande pleurer son bonheur perdu. A force de le vouloir, elle rend son apparence première à son rêve. Le spectre d'Halewyn apparaît à ses yeux. Yolande se précipite les bras tendus, mais elle n'étreint que le vide et elle meurt.

M. Albert Dupuis a bien traduit le caractère archaïque, légendaire, de ce beau conte d'amour, mais en exprimant avec force, dans une orchestration aussi subtile que variée, d'une polyphonie et d'une richesse instrumentale extraordinaires, tout ce qu'il contient d'actuel, c'est-à-dire sa vérité profonde, la passion et l'ardeur qui l'animent. Très habilement contrastée, nuancée avec art, cette partition aussi savante que bien inspirée constitue une œuvre de valeur.

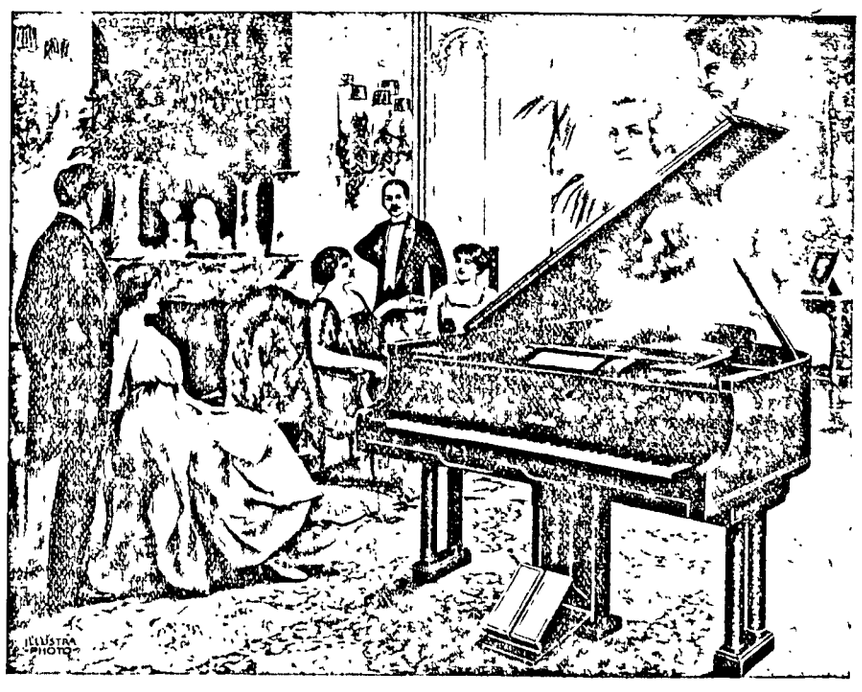
Nous eussions voulu un orchestre mieux préparé, des chœurs mieux stylés aussi. Cependant Mme Berthe Seroen, une princesse Yolande à la fois tragique et charmante, MM. Mertens et Villier sauvèrent l'interprétation.

C. B.

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Le Piano-Reproducteur "MELODIA"

Le plus artistique et le plus complet des Pianos-Player !



C'est le PIANO-REPRODUCTEUR « MELODIA » qui non seulement a les qualités de tous les autres réunis, mais qui en plus peut fonctionner à l'électricité.

En effet, cet incomparable instrument muni d'un simple rouleau de papier perforé reproduit automatiquement le jeu dans ses nuances les plus délicates de nos virtuoses les plus réputés.

Ainsi, on entendra chez soi toute la musique classique et moderne exécutée par les maîtres Pugno, Wurmser, d'Albert, etc., ainsi que les danses et les chansons en vogue, exécutées avec une précision inouïe par le piano-reproducteur « MELODIA ».

Ajoutons que l'on peut utiliser le clavier de cet instrument comme celui d'un piano ordinaire pour jouer avec les mains et un dispositif de pédales et de manettes permet également de s'en servir comme les autres pianos automatiques en y substituant son sentiment personnel.

Cela fait donc quatre usages.

MELODIA COMPANY

dans ses nouveaux magasins 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES

(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie) 65

Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage de toilettes de ville et de soirée
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Echos de Paris

Jeudi.

On a joué un ballet à l'Opéra, *Philotis*, de M. Philippe Gaubert. Nous n'avions pas besoin de ces deux actes pour savoir que M. Philippe Gaubert est un délicieux flûtiste et un excellent second chef d'orchestre. Mais nous avons besoin d'une autre œuvre de ce compositeur pour savoir qu'il a des idées, de la mélodie. Ah! non, vous ne pouvez vous figurer combien cette *Philotis* est terne et grise ! On se demandait par instants si M. Gaubert n'avait pas eu M. Théodore Dubois comme collaborateur.

La direction de l'Opéra a monté *Philotis* avec un luxe sage qui a consisté à chercher dans le matériel de ces dernières années tout ce qui pouvait se rapprocher des costumes grecs; et on est arrivé ainsi à quelque chose de disparate qui a fait dire à certains critiques que nous avions un « ballet russe ». Si j'étais Russe, je considérerais cette appréciation comme une insulte. En tout cas, cette œuvre est une des dernières que monteront MM. Messager et Broussan; ces demoiselles de l'Opéra l'appellent « le coup de ballet de la Direction ».

× × ×

A l'Opéra-Comique, on prépare *la Marchande d'allumettes*, de Mme Edmond Rostand et de son fils Maurice, pour les paroles, et de M. Tiarko Richepin pour la musique.

Les répétitions ne vont pas sans encombre. M. Jean Périer, qui a un tout petit rôle, mais un rôle important, n'était pas content l'autrejour et refusait de créer *la Marchande d'allumettes*. Emotion et consternation générales. On supplie Jean Périer; rien n'y fait.

Le lendemain, coup de téléphone chez le baryton.

— Allô ! Allô !

— C'est bien M. Jean Périer à qui j'ai l'honneur de parler ?

— Parfaitement.

— Allô ! Vous êtes en communication avec l'Elysée; Mme Raymond Poincaré désirerait s'entretenir avec vous.

Et Jean Périer raccrocha son appareil, croyant à une fumisterie d'un camarade.

Une heure après, un personnage de l'Elysée venait le chercher et le conduisait auprès de Mme la Présidente, qui essaya de le faire revenir sur son refus de jouer *la Marchande d'allumettes*. Jean Périer fut inflexible.

Le lendemain, il reçut la visite d'un très haut personnage du ministère de l'instruction publique, qui dit à Périer que pour refus de service il s'exposait à une rupture brusque d'engagement sans indemnité possible. Et voilà comment Jean Périer créera *la Marchande d'allumettes*. On dit, du reste, qu'il y sera splendide.

× × ×

Encore aux répétitions de *la Marchande d'allumettes*.

M. Maurice Rostand est là, avec ses cheveux oxygénés, son veston serré à la taille, ses gants blancs immarcescibles, son œillet à la boutonnière et son stick à la main. Une artiste de la maison aperçoit le jeune homme, poudré, colorié, frisotté. Elle le prend pour un acteur de la pièce et s'écrie :

— Mon Dieu! Mon Dieu! On répète aujourd'hui en costume et je l'avais oublié!...

Il fallut que le directeur lui-même, M. P.-B. Gheusi, la persuadât que la répétition en costumes serait pour quelques jours plus tard.

× × ×

Au même théâtre, Mlle Croiza, engagée pour une série de représentations, a débuté hier dans le rôle de Charlotte de *Werther*, qu'elle interpréta de façon émouvante.

Le public et les artistes lui ont fait un succès mérité et chaleureux.

Elle chantera aussi *Orphée*. Vocalement, elle ne fera oublier ni Mme Delna, ni Mlle Raveau, mais son art, qui est grand, son intelligence, qui est vive, son talent, qui est sûr, nous promettent un plaisir raffiné.

Jusqu'aujourd'hui, l'Orphée le plus beau que j'aie entendu depuis Mme Bréma est Mlle De Georgis lors de ses débuts à Nice. Elle avait tous les dons de femme et d'artiste, et quelle voix superbe et prenante!

× × ×

Le corset de luxe à un prix raisonnable
Suzanne Jacquet
de Paris
Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.
BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour familles
4 CAMPAGNE, propriétaire.

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

L'Athénée tient un gros succès. *Je ne trompe pas mon mari!* est la rentrée de M. Georges Feydeau au théâtre. Tout le monde s'en réjouira, le public, les directeurs et M. Feydeau lui-même. Il a travaillé, cette fois, avec un collaborateur, M. René Péter, de qui la Comédie des Champs-Elysées vient de jouer une éphémère *Prétentaine*. A l'Athénée, M. René Péter avait déjà fait représenter une pièce comico-sentimentale, en collaboration avec Mme Pierre Danceny, il y a quatre ans.

Je ne trompe pas mon mari! n'est pas une œuvre pour les jeunes filles; mais quelle folie, quelle gaieté règnent dans ces trois actes! Quelle fantaisie! Il y a bien longtemps qu'on n'avait ri autant. Le sujet tiendrait au fond d'une coquille de noix; mais les hors-d'œuvre s'enchevêtrent les uns dans les autres, et c'est charmant. Et puis, au lieu de nos divettes un peu mûres et de nos divas sûres, nous avons eu la révélation d'une petite actrice, Mlle Betty Daussmond, que vous avez vue au Parc et qu'on n'avait aperçue ici que dans des « Comédie » plus ou moins « royale » ou « impériale ». Elle a enfin trouvé un rôle, et, dès la première scène, elle empoignait son public. Vous verrez que Mme Daussmond ira loin. Elle et M. Paul Ardot ont été la joie de la soirée. Vous me dispenserez de vous dire du bien des autres. On se serait cru en province.

× × ×

Le nouveau décorateur de la Comédie-Française, M. Lucien Jusseaume, est sur les dents. Songez que l'administrateur général vient de lui commander vingt-quatre décors, parmi lesquels il y en a dix-huit pour des pièces du répertoire. Heureux Molière, Racine et Corneille! On vous traite comme de simples modernes.

E. E.

La Vie à Londres

Jeudi.

Il est décidé que dans six semaines le roi et la reine se rendront à Paris. D'ores et déjà on s'occupe activement des préparatifs de cette visite. Ici, la nouvelle a été très favorablement accueillie. On aime à voir George V continuer les traditions de son père et, par ces petites attentions auxquelles les Français sont si sensibles, contribuer à resserrer les liens de l'entente cordiale à laquelle le public anglais, bien inspiré cette fois, attache tout le prix qu'elle mérite.

× × ×

Le prince de Wied, futur roi d'Albanie, a fait un court séjour à Londres. Il est déjà reparti, car c'est aujourd'hui 19 qu'il doit recevoir au château de Neuwied la députation albanaise chargée de lui offrir officiellement la couronne. Son excursion ici a été un simple voyage d'affaires. Il s'agit, naturellement, d'un petit emprunt. Le fait est que la capitale du nouveau royaume semble exiger quelques améliorations. Un correspondant qui vient de passer par là me raconte que Durazzo est une cité fort pittoresque, mais à peu près déserte. Il n'y a que 1,200 habitants extrêmement déguenillés et la fièvre paludéenne y règne à l'état endémique : pour s'en débarrasser, il faudra assainir les marais du voisinage, comme les Américains ont fait à Panama. Quant au Konak ou palais, c'est, paraît-il, une masure branlante, peuplée principalement d'innombrables rats.

L'autre jour on m'a montré le prince de Wied, qui descendait de voiture. Il a fort grand air et on le distingue facilement, car la nature lui a prodigué les centimètres : six pieds quatre pouces, c'est-à-dire 1 m. 90.

× × ×

Aujourd'hui sera célébré à Melton Mowbray le mariage de M. Arthur Fitzgerald, fils de sir Maurice Fitzgerald, baronnet, et de lady Fitzgerald, née Bischoffsheim. Il épouse miss Mary Forester, la très charmante fille du capitaine Forester, « master of hounds » de la fameuse Quorn Hunt et sportsman de marque.

Le marié est le filleul du duc de Connaught, oncle du roi, à la personne duquel sir Maurice Fitzgerald a été attaché comme grand écuyer depuis de longues années.

Sir Maurice, outre le titre plus moderne de baronnet, porte celui de « Knight of Kerry », qui, depuis vingt générations, appartient à sa maison et qu'il porte de préférence. Ce titre irlandais, du reste légalement reconnu, bien que ne rentrant pas dans la hiérarchie nobiliaire anglaise, tient en fait le milieu entre ceux de baronnet et de lord. Il n'existe qu'un seul autre titre du même genre, celui de « Knight of Glin », également porté par un Fitzgerald.

Les chevaliers de Kerry et de Glin sont les véritables représentants de l'illustre maison des Fitzgerald de Desmond, si célèbres par leurs malheurs et par leur dévouement à la cause irlandaise. Au XVIe siècle, le comte de Desmond était le plus puissant seigneur du sud de l'Irlande. Tandis que l'autre branche de la famille, les Fitzgerald de Kildare (aujourd'hui ducs de Leinster), se ralliait finalement à la Réforme, Desmond resta fidèle au catholicisme. Il fut persécuté, mis hors la loi et périt les armes à la main. Son fils, après avoir vainement essayé de continuer la lutte, se sauva en Espagne et finit obscurément dans un cloître. Ses immenses propriétés et ses titres avaient naturellement été confisqués. En 1622, le titre de comte de Desmond fut relevé en faveur d'un Anglais, lord Feilding, ce qui ne fit aucun plaisir aux membres survivants des branches collatérales de la famille. Mais Feilding était le neveu du tout-puissant favori de Jacques Ier, le duc de Buckingham (immortalisé par Dumas), et cela suffisait.

× × ×

Le Knight of Kerry possède dans l'île de Valentia, à l'extrémité sud-ouest de l'Irlande, une magnifique propriété, que j'ai visitée il y a quelques années. Grâce au Gulf-Stream, le climat est d'une douceur extraordinaire, la gelée et la neige y sont inconnues et les plantes des tropiques y poussent en pleine terre.

Le mariage sera une fort grande affaire et les journaux décrivent d'avance les toilettes de la fiancée et des bridesmaids. Celles-ci, au nombre de dix, seront en blanc, chiffon et satin, le tout relevé de bleu, couleur de la Quorn Hunt. A chacune d'elles le fiancé, suivant l'usage, a fait cadeau d'une broche, émeraudes et diamants, en forme de fouet de chasse.

Miss Forester, que son père conduira à l'autel, portera une toilette de charmeuse ivoire avec un voile en point de Bruxelles, brodé aux insignes des trois royaumes : la rose, le trèfle et le chardon.

Espérons que les jeunes époux rencontreront le bonheur que tous les amis de l'Irlande souhaitent aux patriotiques Fitzgerald.

P. Z.

Courrier d'Allemagne

Berlin, mercredi.

Le jour anniversaire de la mort de Richard Wagner a été célébré avec la dignité et l'émotion accoutumées dans les théâtres d'Allemagne. A Berlin, à l'Opéra royal, on a affiché comme tous les ans, le 13 janvier, *Tristan et Isolde*, avec Mme Lefler-Burckart, incomparable dans le rôle d'Isolde.

La représentation a été splendide, la salle comble, l'émotion profonde. A Charlottenburg, on a donné *Parsifal* très honorablement.

A l'occasion de cet anniversaire, on s'est demandé une fois de plus quelles avaient été les dernières paroles prononcées par Wagner, au moment où il fut pris par la courte syncope qui l'emporta. Les quelques témoins de sa mort diffèrent d'opinion. Puis on voudrait bien mettre dans la bouche expirante du grand homme quelque parole historique, le pendant du *Mehr Licht* de Gœthe, qui a si souvent été interprété — à tort sans doute — comme la manifestation suprême d'un incomparable génie philosophique. Mais il semble que Wagner n'ait rien dit qui dût réellement passer à la postérité, lorsque, frissonnant et fiévreux, il fut ramené au palais Vendramin, à Venise, le matin du 13 février 1883. Il ne s'est pas senti mourir sans doute, et c'est encore la version la plus terre à terre de sa mort qui semble la plus croyable. D'après cette version, Wagner serait tombé du fauteuil sur lequel il reposait, et dans sa chute, sa montre, une magnifique montre enrichie de pierres précieuses, tomba sur le parquet. Le maître eut un cri : « Ma montre ! » Puis il expira.

Les Allemands sont passés maîtres dans l'art de faire dire à leurs grands hommes des choses qu'ils n'ont pas dites ou bien dans l'art non moins subtil d'interpréter de la façon la plus échevelée les paroles qu'ils ont dites. Eh bien ! il reste entendu que devant la mort, Wagner ne fut ni un philosophe ni un cabotin. Il ne fut qu'un homme, un vieil homme. Mais qu'importe, puisqu'il a écrit *Tristan*, *le Ring*, *les Maîtres* et *Parsifal* ...

× × ×

M. André de Fouquières a donné, cette semaine, une conférence à Berlin. Celui qu'on a surnommé à Paris le « danseur très connu » n'est pas aussi brillant conférencier qu'il est brillant danseur. Il s'en faut de beaucoup. Le public berlinois vient d'en faire l'expérience.

L'assistance était choisie, le prix des places très élevé, et les dames portaient de fières aigrettes. De splendides limousines attendaient à la porte de l'hôtel de l'Esplanade, où cette petite fête avait lieu. Peu de monde au total, mais comme dit Victor Hugo, « le choix faisait la fête ».

On s'attendait à une conférence sur l'art de s'habiller, de nouer sa cravate ou de réussir les « ciseaux » au tango. Et d'avance on se réjouissait de ce que M. de Fouquières eût eu la bonne pensée de venir chez les sauvages de Berlin pour les renseigner sur ces matières essentielles. Or, M. de Fouquières, qui est fort bien mis et qui a l'air suffisamment « vieille France », parle peu et lit mal. On lui pardonnerait aisément de lire moins bien que feu Legouvé si encore il avait eu quelque chose à dire. Mais sa conférence, où il parla de Paris et de la mode, fut un collier de lieux communs, d'historiettes souvent publiées, racontées plus souvent encore et qu'on ne demanderait qu'à oublier. Le tout fut débité sur un ton de condescendance et d'assurance qui lui donna je ne sais quelle saveur mélancolique. A la sortie, les quelques auditeurs qui ne connaissent point Paris se demandaient :

— Eh quoi ! C'est cela, Paris !

Les autres se contentaient de sourire et de penser qu'il faut que la « grande ville » soit bien charmante et qu'elle exerce de par le monde une bien puissante séduction pour résister même aux fades éloges et aux dithyrambes à l'eau de Lubin d'une telle conférence...

M. André de Fouquières compte partir pour la Russie, puis il ira en Orient et mille autres régions lointaines où il relira devant des auditoires les plus cosmopolites, ses mornes phrases sur « cet éternel, ce magique Paris ».

Là-bas, cela pourra passer. Mais ici, ah ! non.

René Feibelman.

Au Lyceum

Un certain nombre de jeunes femmes, dont quelques-unes artistes, ont fondé à Bruxelles un Lyceum, à l'exemple de celui qui est installé à Paris, rue de Penthièvre, près des Champs-Elysées, et qui compte actuellement plus de mille membres; la présidente en est la duchesse d'Uzès, dont la personnalité, étonnamment active, occupe une place considérable dans le monde politique, philanthropique et sportif.

C'est grâce à la duchesse d'Uzès que le Lyceum parisien a pu s'installer de la façon la plus délicieuse et la plus confortable, ainsi qu'il convient à un club féminin, que fréquentent des femmes pratiquant les arts ou se piquant de les aimer. On y fait de la musique et de la littérature, on y organise des expositions, on y cause, — vous pensez! — c'est le paradis terrestre, sans Adam, c'est-à-dire l'idéal.

Cet exemple devait tenter nos charmantes artistes — il y en a beaucoup à Bruxelles — et elles ont essayé de créer ici également un club féminin, un Lyceum, où elles trouveraient à se réunir, à s'instruire, à causer, à dire du bien de leurs confrères et à faire, en un mot, tout ce qui se fait dans un club bien organisé.

C'est afin de les aider dans cette tâche louable que Mme la duchesse d'Uzès est venue conférencier jeudi soir, à l'Hôtel de Robiano, sur un sujet qui lui est particulièrement cher : la chasse à courre.

Public aimable, public féminin, dans lequel avaient l'air d'intrus quelques spécimens du sexe barbu, le vainqueur de demain, un public qui dut donner à la conférencière la meilleure opinion de la grâce et du charme des Bruxelloises.

La duchesse d'Uzès est une fervente, ou plutôt une passionnée de la chasse, et surtout de la chasse à courre; entre une conspiration et la fondation d'une œuvre de charité, elle n'a pas de plus complète distraction que celle de poursuivre à travers la forêt de Rambouillet, dans le bruit de la voix des chiens et du son des trompes, un beau cerf dix-cors, voué au sacrifice final.

C'est ce qu'elle écrivait un jour d'ailleurs : « La chasse à courre est le seul plaisir qui ne me laisse pas de regrets. »

La conférencière nous a détaillé agréablement toutes les phases de cette course à la mort; elle nous a livré les secrets du métier d'un bon maître d'équipage, secrets dont la plupart des auditeurs ne feront pas mauvais usage, faute de forêt, de chiens, de chevaux et d'un cerf; mais ils auront goûté à la vue des belles allées des environs de Bonnelles, le domaine de Mme d'Uzès, des étangs où le cerf, suivi de la meute, essaie d'échapper à ses ennemis, et le spectacle, accompagné des belles sonneries de trompes que le marquis de Dampierre composa jadis pour Louis XV, ne manquait pas de grandeur et d'élégance.

On n'a pas eu besoin du fond des bois pour goûter ce soir-là le son du cor.

La duchesse d'Uzès a donné de toute cette vénerie une description pittoresque et enthousiaste, avec des remarques caustiques et spirituelles; elle s'est souvenue qu'elle est de Mortemart et qu'en France, l'esprit se transmet dans cette famille, comme un héritage naturel. On dit l'esprit des Mortemart comme on disait le courage des La Trémouille.

En grande dame, Mme d'Uzès fait bon marché des objections qu'on oppose à la chasse, et c'est sans charité aucune qu'elle parle des braconniers; elle entend « vivre sa vie » de chasseresse, elle se réclame de Diane, d'Horace et de Virgile, autant que de saint Hubert, dont elle nous fait l'honneur d'être les compatriotes, et sa passion a des accents si sincères qu'on se sent tout porté à être de son avis.

C'est vous dire que la causerie, accompagnée de très belles projections et de belles fanfares, obtint le plus grand succès et que la noble conférencière fut chaleureusement applaudie.

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

Corsets Ceintures
Dernière création
Marguerite Peussens
RUE DU Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE :
2, quai des Salines, TOURNAI 53

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD — ETC.



SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE. Florenville-s Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 280 m. d'altitude.

INSTITUT DE BEAUTÉ



Madame L. MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
(à côté du théâtre des Galeries)
Nouveaux traitements et produits d'une efficacité certaine pour le rajeunissement des visages les plus flétris, effaçant rides, rictus, bajoues, rougeurs, points noirs, etc.
Développement et raffermissement de la poitrine à tout âge.
Epilation électrique, seule méthode supprimant pour toujours les poils superflus.
MANUCURE
Ne reçoit que les dames.

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
Grands Vins de Bordeaux
A. DE LUZE & FILS
BORDEAUX
Agent général : Aug. FIÈVE, 80, pl. de Meir, Anvers
138



MACHINE A LAVER
MORISONS
36
donnée sans frais
1 mois à l'essai dans
toute la Belgique.
Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à
J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

BLANC EXPOSITION ET MISE EN VENTE A LA GRANDE MAISON DE BLANC, BRUXELLES BLANC
Catalogue spécial envoyé gratis à toute personne qui en fera la demande

Le bal de la Cour

Les fêtes dansantes données cette semaine au Palais de Bruxelles, par LL. MM. le Roi et la Reine, offertes à la jeunesse, ont eu un caractère très particulier par l'absence de solennité. C'était à peu près le caractère des bals donnés naguère, par le Prince et la Princesse Albert, en leur palais de la rue de la Science : des bals d'où, vraiment, la gravité du protocole était à peu près absente.

Ce n'est point dans les grandes salles des bals officiels que les invités ont été reçus, mais dans des salons moins vastes, ornés d'objets d'art et de fleurs, et dans lesquels on éprouvait l'impression d'être plus près des Souverains, de leur vie quotidienne : les salons blancs, les salons du balcon, les salons de l'empereur, les salons du billard, le salon du vase, et enfin, la grande salle Empire, où l'on a dansé.

Il y eut, mercredi, une surprise : on croyait que le Roi, blessé la veille, au cours de l'accident de cheval, n'y assisterait pas, que la Reine recevrait seule ses invités. Or, on a vu entrer dans la salle Empire, précédé des dignitaires du Palais, entre la Reine et le Prince Léopold, le Roi, portant le bras en écharpe. Et quoiqu'il soit de règle, à la Cour, de ne se livrer à aucune manifestation, les invités, emportés par un sentiment spontané, acclamèrent.

La Reine portait une toilette de velours rose incrusté de brillants et de perles fines avec tunique de dentelle argent; parmi les bijoux, le merveilleux sautoir de perles que la Souveraine affectionne particulièrement et qu'elle porte même dans l'intimité. Avec le Roi, en grand uniforme, et le Duc de Brabant, qui portait un délicieux costume de satin gris mauve, Sa Majesté s'est promenée parmi les groupes, tandis que, aux accents de la musique du 1er régiment de guides, on dansait valses, polkas, mazurkas — il y eut un seul quadrille. Le bal avait été ouvert par le comte Guy d'Oultremont et la comtesse Henriette Choteck. Deux buffets étaient ouverts dans la salle à manger des maréchaux et dans le salon du Penseur; dans la salle des billards on servait le thé. Vers la fin du bal, des valets de pied apportèrent d'immenses corbeilles pleines de roses, d'œillets et de violettes de Parme, qui furent distribués aux danseurs, pour que ceux-ci les offrissent aux danseuses.

Le Roi et le Prince Léopold s'étaient retirés vers 10 h. 1/2; mais il était plus de minuit quand la Reine regagna ses appartements, après l'exécution d'une charmante valse des fleurs.

Il y avait, à cette première soirée, plus de six cents invités, parmi lesquels un certain nombre de personnalités officielles, de magistrats, d'officiers accompagnant des jeunes gens. Parmi les toilettes féminines et les habits de cour, — beaucoup d'habits bleu de roi avec la culotte courte, — il n'y avait que des uniformes militaires.

Dans l'assistance : S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et comtesse de Clary et Aldringen, très élégante dans une toilette de satin blanc avec perles et strass; Mlle Sophie de Clary et Aldringen, en blanc; comtesse Henriette Choteck — nièce du comte et de la comtesse de Clary et belle-sœur du prince héritier d'Autriche-Hongrie, — toilette de satin rose et dentelle blanche; le grand maréchal de la Cour et comtesse Jean de Merode, en liberty gris argent et dentelle; le grand maître de la maison de la Reine et baronne H. de Woelmont, toilette soie mauve et gaze perlée de même ton; Mlle Elisabeth de Woelmont, en bleu ciel; le secrétaire de la légation de France et marquise de la Légassière, toilette brochée cerise et or, couronnes d'aigrettes noires dans les cheveux; comtesse Werner de Merode et ses filles, le chef de cabinet du Roi et comtesse d'Arschot Schoonhoven, toilette de crêpe broché or et vieux rose; prince et princesse Joseph de Croy, toilette rehaussée de dentelle et de fourrure; comte et comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, toilette en tubes et perles blanches; comte et comtesse Jacques d'Oultremont, en liberty blanc drapé; comte et comtesse Jean de Beauffort, toilette broché or et rose rehaussée gaze rose; le directeur général de la politique et baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, toilette de satin blanc; l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire et baronne Capelle et leur fille; baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, vicomte et vicomtesse Amaury Obert de Thieusies et leur fille, le secrétaire de la légation d'Espagne et marquise de Faura, robe blanche avec dentelle; comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, dame d'honneur de S. M. la Reine, robe blanche et dentelle; le secrétaire de la légation du Mexique et Mme Landa Berriozabal, en liberty blanc et gaze perlée; comte et comtesse Georges de Briey, liberty blanc, tunique perlée, ceinture vert Empire; M. et Mme Josse Allard, toilette blanche recouverte de gaze vert Empire; comte et comtesse E. du Chastel de la Howardries, robe de taffetas drapé rose; vicomte et vicomtesse E. de Beughem, toilette drapée voile; M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, Mlle du Roy de Blicquy, robe de taffetas ciel avec couronne de roses roses; baron van der Gracht d'Eeghem, Mlle van der Gracht d'Eeghem, robe de liberty blanc, ceinture corail; comte et comtesse Fernand de Beauffort, toilette mauve recouverte de dentelle point à l'aiguille; Mlle de Beauffort, en blanc; baron et baronne Fr. de Wykerslooth de Rooyestein, en liberty blanc; M. et Mme A. de Lantsheere, toilette gaze mauve; Mlle de Lantsheere, en blanc; M. et Mme Gaëtan Carlier, robe de taffetas bleu Nattier, ceinture pompadour; baronne Agnès della Faille d'Huysse, dame d'honneur de S. M. la Reine, en liberty bleu pâle; baron et baronne Paul Pycke, Mlle Pycke, en bleu-ciel; M. et Mme Eugène Cumont, robe de taffetas vieux rose; comte et comtesse Maurice d'Oultremont, robe perlé vieil or; comte et comtesse d'Herbeumont et leur fille, toilette rose; M. et Mme de la Kethulle de Ryhove, robe de satin blanc, tunique de gaze bleue perlée, garnie de velours rouge; M. et Mme Lechat, en robe velours panne bleu, et leur belle-fille et fille, Mme Hallot, en liberty blanc recouvert de tulle avec guirlandes de roses; capitaine et Mme Harry Schleisinger, en taffetas rose fané et dentelles point d'Angleterre; comte et comtesse F. de Borchgrave d'Altena et leur fille, chevalier et Mme Armand de Menten de Horne, baron et baronne Ferdinand d'Huart et leur fille, Mme Parmentier et ses filles, baronne Th. de Roest d'Alkemade et sa fille, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, vicomtesse G. d'Hendecourt, baronne Yvonne de Woelmont, baron et baronne de Molembaix, comte et comtesse Adolphe de Béthune, baron et baronne van der Bruggen, comte et comtesse Albert van der Straten-Waillet, chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, M. et Mme Guinotte et leur fille, baron et baronne F. van der Bruggen, comtesse F. van den Steen de Jehay, dame d'honneur de S. M. la Reine; général chevalier de Selliers de Moranville, et sa fille, M. et Mme Henri Davignon, comte de la Barre d'Erquelinnes et sa fille, baronne Albert Snoy et sa fille, baron et baronne Snoy d'Oppuers, Mlle Snoy d'Oppuers, comte et comtesse André de Meeûs, M. et Mme de Thibault de Boesinghe et leur fille, comte et comtesse A. d'Ursel et leurs filles, comte et comtesse Jacques de Lichtervelde, l'intendant de la liste civile et comtesse Renaud de Briey Mme Belpaire-Woeste et sa fille, capitaine et Mme Eugène Woeste, M. et Mme Wouters d'Oplinter et leur fille, baron et baronne G. de Maleingreau d'Hembise et leur fille, comtesses Gaëtan et Zoé de Ribaucourt, baron et baronne Adhémar de Dour et de Fraula, baron et baronne Marcel Pecsteen, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, baron et baronne de Steenhault de Waerbeek, adjudant de la Cour et comtesse Guy d'Oultremont, baronne de Montblanc et sa fille, lieutenant et Mme La ncskwert, M. et Mme de Crayencourt, général, Mme et Mlle Dossin, M., Mme et Mlle Bonnevie, colonel et Mme Maes et leur fille, directeur général et Mme Gonne et leur fille, M. et Mme Gevaert et leur fille, M. et Mme Ad. Davis et Mlle Davis, prince Georges de Ligne, prince J. de Chimay, comtes G. et J. de la Boëssière-Thiennes, baron de Wrangel, secrétaire de la légation de Russie; comte de Launoy, baron de Risels, secrétaire de la légation d'Italie; M. Harold Seven Poussett, secrétaire de la légation de Suède; baron Raymond Snoy, prince Nakaschidze, attaché de la légation de Russie; baron Gustave Guillaume, comte Etienne Cornet d'Elzius, baron de Bogaerde de Terbrugge, vicomte Etienne de Jonghe, chevalier Pangaert d'Opdorp, baron Georges de Roest d'Alkemade, comte Paul d'Oultremont, comte Paul de Briey, capitaine Woeste, baron Jean de Troostembergh, comte Ch. de Villermont, chevalier van Praet, commandant Harfeldt, chevalier Hynderick de Theulegoet, comte John Cornet d'Elzius, comte de Diesbach-Torny, comte Gaston de Ribaucourt, sous-lieutenant Parmentier, baron Th. Wahis, comte Maurice du Monceau, M. Roger de Fœstraets, vicomte Roger d'Hendecourt, lieutenant Verhaegen, comte Stanislas d'Herbeumont, baron Charles de Montblanc, M. Jean Terlinden, M. Gustave Lejeune de Schiervel, comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, comte Robert de Changy, chevalier Edouard de Selliers de Moranville, M. Robert Capelle, A. van der Rest, Rittweger, baron R. Sadoine, comte Aynard de Liedekerke, M. Webber, attaché de la légation britannique; baron F. de Blommaert de Soye, comte Roger van der Straten-Ponthoz, MM. Etienne Allard, Paul du Toict, comte Antoine de Meeûs, lieutenant et Mme A. Timmermans, lieutenants de Fœstraets, de Broux et Oor, MM. Georges le Jeune d'Allegeershecque. J. Pholien, baron J. Sadoine.

Hier, samedi, a été donné le second bal, en présence de Leurs Majestés et de S. A. R. le duc de Brabant.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

La nouvelle, publiée par les journaux quotidiens, de l'accident de cheval dont S. M. le Roi a été victime mardi, dans la forêt de Soignes, a causé une vive émotion, mais on a appris tout de suite que l'accident n'avait pas de suites graves, que si la fracture du bras gauche causait au Souverain quelque souffrance, il n'y avait là rien d'inquiétant. Le Roi a, d'ailleurs, rassuré lui-même le monde : S. M. la Reine, d'abord, qu'il n'a pas voulu faire prévenir et à qui il a raconté l'accident en revenant au Palais; les invités de la soirée dansante de mercredi, à qui il s'est montré le bras en écharpe, et le public qui a pu le voir vendredi au bois de la Cambre.

Pourtant, l'accident avait été sérieux, la chute très périlleuse, le Roi ayant été pris sous le poitrail de la bête tombée. Et c'est vraiment par un heureux hasard que le Souverain n'a été atteint gravement qu'au bras.

× × ×

S. M. la Reine a reçu, vendredi après-midi, au Palais, M. Richard Strauss, à qui la Souveraine a accordé une longue audience. La Reine a rappelé au grand compositeur la joie artistique qu'Elle avait éprouvée à Munich, où Elle entendit plusieurs fois les diverses œuvres du maître.

× × ×

La princesse Guillaume de Bade est morte lundi à Carlsruhe, à l'âge de soixante-douze ans. Et l'on a appris avec un peu d'étonnement que cette princesse de Bade était une arrière-petite-fille de Joséphine de Beauharnais, de l'impératrice Joséphine, première femme de Napoléon. Elle était née, en effet, princesse Romanowsky, duchesse de Leuchtenberg. Et les Leuchtenberg-Romanowsky sont les descendants directs du prince Eugène, fils de Joséphine, fils adoptif de Napoléon.

Le prince Eugène, vice-roi d'Italie, avait épousé la princesse Amélie de Bavière. Après la chute de Napoléon, à qui il avait été très fidèle, il se retira en Bavière où, en 1817, il fut fait duc de Leuchtenberg, avec rang d'altesse royale.

En 1839, son fils Maximilien, qui avait épousé la grande-duchesse Marie-Nicolaievna, obtint en Russie le titre de prince Romanowsky et le rang d'altesse impériale. La princesse Guillaume de Bade, qui vient de mourir, était la fille du duc Maximilien. Le frère de la princesse, le prince Georges Romanowsky, duc de Leuchtenberg, est mort il y a deux ans; et le chef de la famille Romanowsky-Leuchtenberg-Beauharnais est aujourd'hui le prince Alexandre, né à Pétersbourg en 1881, du premier mariage de son père avec Thérèse d'Oldenbourg.

La famille grand-ducale de Bade a, d'ailleurs, d'autres liens avec la famille de Beauharnais. En effet, la nièce de l'impératrice Joséphine : Stéphanie, fille du comte de Beauharnais, et dont la mère, Fanny, fut une femme-poète connue, épousa, en 1806, le grand-duc Frédéric de Bade. On sait que la comtesse de Flandre était la petite-fille de la grande-duchesse Stéphanie et que, par conséquent, le roi Albert de Belgique a, dans les veines, du sang des Beauharnais. De même, la reine de Suède, née princesse Victoria de Bade, est une descendante de Stéphanie de Beauharnais. Il est particulièrement curieux de voir, cent ans après la chute de l'Empire, un trône d'Europe occupé par un Bernadotte et par l'arrière-petite-fille d'une parente de Joséphine.

× × ×

LL. MM. Christian X, roi de Danemark, et la reine Alexandrine, née duchesse de Mecklembourg-Schwerin, feront en mai prochain une visite officielle à la Cour de Belgique. Les souverains danois seront les hôtes du Roi et de la Reine les 19, 20, 21 et 22 mai.

La reine de Danemark, que l'on a dit malade, mais qui a seulement besoin de repos, est en ce moment à Cannes.

× × ×

M. Sven Harold Poussette, attaché à la légation de S. M. le roi de Suède, est rentré de Saint-Moritz.

× × ×

Boghos Nubar Pacha, le puissant Arménien qui habite le Caire, fils de Nubar Pacha, qui fut le grand ministre du khédive Ismaïl, vient de faire un assez long séjour à Bruxelles. Il a sollicité du gouvernement l'envoi d'officiers de notre armée pour organiser la force publique en Arménie, en vertu de l'accord russo-turc relatif aux réformes à établir en Asie-Mineure.

Boghos Nubar Pacha est, avec le baron Empain, le créateur d'Héliopolis, où il s'est fait construire une villa somptueuse.

Il possède aussi en plein centre européen du Caire un vaste palais entouré d'un parc merveilleux où il se plaît à recevoir les notabilités des arts, de la littérature, de la politique de passage dans la capitale khédiviale.

Boghos Nubar Pacha, qui fit ses études universitaires en France, est un homme d'une grande érudition et d'une haute culture.

× × ×

On sait que le gouvernement belge a reconnu officiellement la république chinoise.

S. M. le Roi Albert vient de conférer à S. Exc. Yuan-Chi-Kaï, président de la république, le grand-cordon de l'ordre de Léopold.

Le 12 février 1912, après la publication d'un édit de l'impératrice douairière Lung Yu, proclamant l'abdication de la dynastie mandchoue, Yuan-Chi-Kaï, jusqu'alors ministre-président, fut chargé d'organiser la république, dont il fut élu président provisoire par la convention nationale de Nankin, le 15 février 1912.

Couleurs nationales : Cinq bandes horizontales, rouge, jaune, bleu, blanc et noir. Pavillon de guerre : Drapeau blanc carré, chargé à l'angle supérieur de senestre d'un rectangle rouge surchargé au milieu d'une étoile noire à neuf rais et au centre blanc. Pavillon de commerce : drapeau oblong rouge chargé au milieu d'une étoile noire à neuf rais dont des boules jaunes terminent en dehors et bordent en dedans les extrémités.

× × ×

M. Victor Lagye vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

La nouvelle réjouira les nombreux amis du nouveau légionnaire, parmi lesquels tous ses confrères de la presse qui le tiennent en haute estime et grande sympathie.

M. Victor Lagye entra à *l'Etoile Belge* en 1879. Il y débuta comme reporter et tout de suite se fit remarquer par son activité, son initiative, sa passion du métier. Par ses fonctions mêmes il fut mêlé intimement pendant de nombreuses années à toutes les manifestations de la vie bruxelloise et fut, notamment, l'habile organisateur de grandes fêtes philanthropiques dont le souvenir est resté.

Charmant camarade, galant homme, journaliste de mérite, M. Victor Lagye est, depuis quelques années, secrétaire de la rédaction de *l'Etoile Belge*, et dans ce poste important et délicat, il rend à la grande maison dont il est le jeune doyen estimé de tous, des services assidus et attentifs qui sont précieux.

Son directeur, ses collaborateurs ont fêté récemment son ruban rouge en un banquet cordial. A leurs félicitations viendront se joindre celles de ses amis, de ses confrères, de tous ceux — ils sont légion — qu'avec courtoisie et bonne humeur il obligea.

× × ×

Maison Liétart,
45, rue de la Madeleine.
Dernières nouveautés pr le printemps en costumes et blouses.

× × ×

Corsets. — *Maison Debroux* — Jupons.
5A, rue du Congrès, 5A, Bruxelles. Téléph. A 8503.

Mme Debroux se rend à Liége, les premier et troisième mardis; à Anvers, le deuxième mardi, et à Gand, le quatrième mardi du mois. Se faire inscrire par correspondance.

× × ×

Aux deux bals de la Cour de mercredi et samedi derniers, on a beaucoup admiré les toilettes de la comtesse van den St., Mme F. de W. d'Op., la baronne M. de V., Mlle de W. les vicomtesses de M. Ces ravissantes créations sortaient de la Maison Schovaers, 4, rue des Colonies.

× × ×

Grand choix de guimpes dernières nouveautés. Tout modèle spécial sur commande. Maison George, 44, Coudenberg.
Bas Lemaitre de Paris. Gant Perrin.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Du 20 au 26, le programme de l'*Empire Cinéma*, 5, place Madou, nous donnera une série de films humoristiques et dramatiques, deux heures de spectacle, joués par les meilleurs acteurs des théâtres de l'Odéon, de la Porte-Saint-Martin et de l'Ambigu.

L'excellent Dranem jouera le rôle de Sganarelle dans la comédie de Molière, *le Médecin malgré lui*.

Comme film émouvant, un drame moderne en deux actes, *Devant sa Conscience* et *le Chemin de la Destinée*.

× × ×

Si vous avez encore le moindre doute — la concurrence veut être si habile... — au sujet de la valeur des châssis Minerva à moteur sans soupapes, demandez à la Minerva Motors, Ste Ame à Anvers, sa brochure de références. Rien n'est plus suggestif ni plus concluant que cette unanimité des propriétaires de voitures Minerva à dire leur complète satisfaction.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le 17 février a été célébré, à Bruxelles, le mariage de M. Benoit Desclée, fils de M. Jules Desclée, de Tournai, et de Mme Jules Desclée, née de Brouwer, tous deux décédés, avec Mlle Anne-Maria Capelle, fille du baron Capelle, ministre plénipotentiaire, et de la baronne Capelle, née Dinon.

M. l'échevin Steens a procédé au mariage civil et a adressé aux époux et à leurs familles un discours très remarqué.

La bénédiction nuptiale a été donnée ensuite en l'église Sainte-Gertrude d'Etterbeek, par le Révérendissime Dom Columba, abbé mitré de Maredsous. Le prélat a prononcé, à cette occasion, une allocution dans laquelle il a rappelé les services rendus, à des titres divers, par les deux familles. Après la lecture d'un rescrit pontifical, par le chanoine de Brouwer, le révérendissime abbé a donné la bénédiction papale.

Des places avaient été réservées aux premiers rangs de l'église pour les notabilités du corps diplomatique et de la société de Bruxelles qui assistaient à la cérémonie.

Le marié avait pour témoin M. de Brouwer, son oncle, et M. Vincent Desclée, son frère; la mariée : le baron Alexandre de Bonhome, son oncle, et le baron Robert Capelle, son frère.

Assistaient au lunch offert par le baron et la baronne Capelle, dans leur hôtel de la rue Juste Lipse :

Le révérendissime abbé de Maredsous et le chanoine de Brouwer, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen; S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse; S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie; S. Exc. M. Blancas, ministre de la République Argentine, et ses filles; S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa; Mme Hunœus et ses filles; S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff; Mme Klobukowski; S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne; S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme de Weede; S. Exc. M. Pereyra, ministre de Mexique; S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, ministre du Danemark; M. Hianghing-Li, chargé d'affaires de Chine; M. Moroï, chargé d'affaires du Japon; M. le docteur Riboul de Pescay, chargé d'affaires d'Haïti; le secré-

THE "NUGGET"
WATERPROOF
BLACK POLISH
UNEQUALLED
TRADE MARK REGIS TERED.
FREE FROM ACID OF ANY DESCRIPTION
PRESERVING LEATHER FROM CRACKING.
FOR PATENT, GLACÉ KID, BOX CALF AND OTHER LEATHERS
LONDON. S.E.

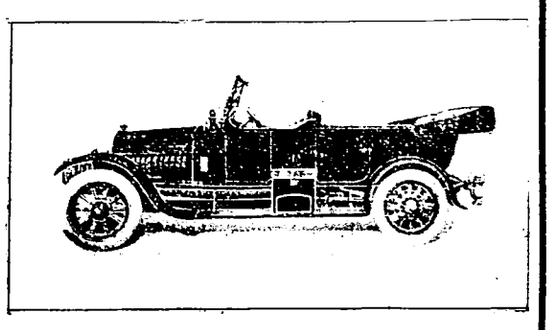
Voici la grandeur réelle d'une boîte de
" Nugget,, Polish
9



14, AVENUE LOUISE, 14
158

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.


Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Brux[les]. Catalogue franco sur demande.


CHEVEUX
embellis, conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.
75

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA - PALACE - HOTEL
Plein midi. Face à la mer. 19
120 chambres
60 salles de bains
Chauffage central

HOTEL
EXCELSIOR
Rome-Naples
MAISONS DE PREMIER ORDRE
95

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LL.MM. LE ROI ET LA REINE, DE S.A.I. ET R. MADAME LA PRINCESSE NAPOLÉON, DE S.A.R. MADAME LA DUCHESSE DE VENDOME.

GAND 1913 HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY

CONTZEN-LIESMONS & FILS

CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES . TÉL. A 2045

NETTOYAGE, TEINTURE DE TOILETTES, TAPIS, RIDEAUX

18

taire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu; le secrétaire de la République Argentine et Mme Llambi Campbell; Mme de Fontarce, M. Anselme Diaz de Villar, chargé d'affaires de Cuba; l'attaché militaire des Etats-Unis d'Amérique, Mme Parke et leurs filles; le secrétaire de la légation d'Espagne et la marquise de Faura; M. German Bulle, secrétaire de légation du Mexique; M. et Mme Manuel Landa Berriozabal; M. et Mme Abolassan Khan, attaché à la légation de Perse.

S. A. la princesse Charles de Ligne, la baronne de Favereau, la baronne de Broqueville, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le ministre de la justice et Mme Carton de Wiart, comtesse Jean de Merode, marquis et marquise de Beauffort, marquis de la Boëssière, comtesse d'Arschot Schoonhoven, barons de Borchgrave, Goffinet, comtesse t'Kint de Roodenbeke, Mme Devolder et sa fille, Mlle P. Desclée, M. de Brouwer, baron et baronne Alexandre de Bonhome, M. et Mme Capelle et leur fille, comte et comtesse de Changy, comtesse Eugène du Chastel et sa fille, comte et comtesse Fernand de Beauffort et leur fille, baron Adolphe de Cuvelier, Mme Victor Allard et sa fille, M. et Mme René Desclée, Mlle Louise Desclée, Mme Jules de Borchgrave, comtesse Charles de Briey et ses filles, baron Albert Snoy et sa fille, M. et Mme de Timary et leur fille, baron et baronne L. du Boisdavid, baron et baronne van der Elst, comte Pierre van der Straten-Ponthoz, baron et baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, comte et comtesse Georges de Briey, baron et baronne L. Donny et leur fille, baronne Durutte et sa fille, M. et Mme Auguste Mélot, M. et Mme Charles Thibaut, baronne de Jamblinne de Meux, vicomte et vicomtesse Jolly, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, M. et Mme Léon Jacobs, comte et comtesse Adolphe de Béthune, baron et baronne Armand de Bonhome et leur fille, M. et Mme Jules Boro, baron et baronne Cartuyvels de Collaert et leur fille, M. et Mme Jean de Brouwer, M. et Mme Ghyselen, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, Mme Edmond Carton de Wiart, M. et Mme Carton de Wiart, M. et Mme Nève, baron Clément de Jamblinne de Meux, vicomtesse de Maulde et ses filles, M. et Mme Ed. Crahay, Mme Ernest Parmentier, vicomte et vicomtesse de Ghellinck d'Elseghem, comte et comtesse Martini et leur fille, comtesse Adrienne d'Oultremont et ses filles, Mme Gaston de Gerlache de Gomery, M. F. du Bus de Warnaffe, M. et Mme Jacques de Brouwer, Mlles Louise de Brouwer, M. et Mme V. Henry, baron Albert d'Huart et sa fille, chevalier et Mme de Ghellinck, comte et comtesse Maurice d'Hespel, M., Mme et Mlles Peeters, baron Alphonse de Hauleville et sa fille, comte et comtesse Guillaume de Diesbach de Belleroche, Mme de Paestraets, baron t'Kint de Roodenbeke, Mme Georges Terlinden, Mlles Anna de Wouters, de Francquen, van der Vrecken, Mme Théodule Goffinet et sa fille, baronne de Vrière, baronne Guy van Zuylen van Nyevelt, baronne Jeanne van Zuylen van Nyevelt, Mme Mouriau de Meulenacker, M. Brunet, directeur général aux Affaires étrangères; baron Félicien Fallon, Mlle Gamard, Mme Cappe de Baillon, Mme G. Corbisier de Méaultsart et sa fille, douairière Charles Rittweger, comtesse de Romrée de Vichenet, comte et comtesse de Schmettau, baronne Zoé de Haulleville, Mme Ernest de Thihault de Boesinghe et sa fille, Mme E. de Jaer, baron et baronne Jos. Kervyn de Lettenhove, comtesse de la Vauzelle et sa fille, M. Paul Verhaegen, M. Malissart, directeur général au ministère des affaires étrangères; Mme Ernest Wasseige, chevalier et Mme Léopold de Moreau, baron et baronne Georges de Radzitzky d'Ostrowick, Mme E. de Prelle de la Nieppe et sa fille, M. van Zurpele, Mlles de Bourtzoff, M. de Ridder, Mme de Lathuy, Mme Arthur de Pierpont, M. et Mme de Pierpont-Surmont et leur fille, baronne Wahis et ses filles, Mme Vinçotte, M. et Mme Gaston Iweins, M. et Mme Raoul de la Kethulle de Ryhove, comtesse Oscar de Lichtervelde et sa fille, Mme Louis Brichart, chevalier et Mme Papeians de Morchoven, M. et Mme Léon de Savoye, Mme Lorgnier du Mesnil, baronne Félicie Fallon, comtesses Adé et Mary de Béthune, baronne Yvonne de Woelmont, baronne Hélène de Coppin de Falaën, baronne Madeleine Fallon, comtesse Madeleine de Robiano, baronnes Marie et Ghislaine de Crombrugghe de Looringhe, Mlle A. de Selliers de Moranville, baronne M.-Th. de Villenfagne de Vogelsanck, M. et Mme E. Ernst, Mlle L. Pangaert d'Opdorp, Mlles Wasseige, MM. de Bassompierre, baron de Trannoy, baron Jean de Broqueville, comte Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, lieutenant Rolin, M. de Koudriaffsky, Alphonse de Vigneron, Vincent et Gérard Desclée, barons Joseph, Adrien et Antoine de Bonhome, du Bus de Warnaffe, Henri Capelle, baron Alexandre d'Ardembourg de Gibiecq, baron André de Broqueville, Henri Borel, Joseph de Cambry de Baudimont, comte Eugène de Changy, baron Etienne de Crombrugghe de Looringhe, baron Jean de Chestret de Haneffe, Henri Derely, Jean Devolder, baron Arthur Fallon, chevaliers Roger et Charley de Ghellinck d'Elseghem, barons Gustave et Emmanuel Guillaume, comte Fernand d'Hespel, Paul Houtart, barons Ernest, Emmanuel et André de Jamblinne de Meux, Maurice Kervyn, Charles Lefèvre, baron Albert de la Motte-Baraffe, vicomte Edouard de Maulde, Paul Nève, Alexis du Roy de Blicquy, baron Georges de Roest d'Alkemade, baron Yvan de Radzitzky d'Ostrowick, barons Guillaume et Henri Snoy, chevalier Guy de Sauvage, Jean Terlinden, Félix van den Kerkhove, comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, lieutenant Verhaegen, Eugène et Etienne Verhaegen, baron Gaëtan de Villenfagne, baron Gaëtan de Vrière, capitaine Théo Wahis, Edouard Wasseige.

Parmi les donateurs des cadeaux exposés :

M. Benoît Desclée : parure en brillants, double pendentif en brillants, bague brillants, monture platine, bracelet brillants et saphirs, bracelet or, dé or, dentelles blanches, point à l'aiguille, dentelles noires Chantilly, fourrures, éventail plumes d'Autruche, éventail vernis Martin, nécessaire de voyage, missel enluminé, table à ouvrage; baron et baronne Capelle : vitrine hollandaise; baron Robert Capelle : théière argent; Mlles Caroline et Adelaïde, M. Philippe Capelle, pendule Louis XVI; Mlle Desclée, couverts en argent et vierge en ivoire; MM. Vincent et Gérard Desclée : mobilier de salon Louis XVI; Mme Mélot, service à café en argent; M. de Brouwer : cristaux de table; baron et baronne Alexandre de Bonhomme : quatre assiettes Louis XVI en argent; M. Victor Thibaut : quatre corbeilles de table en argent; M. Eugène et Mlle Joséphine Thibaut : milieu de table en argent; chanoine de Brouwer : quatre assiettes en argent; M. et Mme Paul Capelle : service à café porcelaine; Mme Peeters : deux saucières argent; S. E. le ministre des Etats-Unis et Mme Marburg : coupe à fruits rafraîchis, argent et cristal; S. Exc. le ministre de la République Argentine et Mme Blancas : jardinière fleurie; le ministre de Belgique à Athènes et Mme Joseph Mélot : vases Empire; Mme Edmond Desclée : candélabres en argent; vicomtesse de Maulde : salières argent; M. et Mme Brichart : flacon à vin cristal et argent; M. et Mme Charles Thibaut, buste en marbre; baronne de Dootinghem : vase artistique; baron et baronne Charles de Vaulx de Champion : gravure ancienne; S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Villiers : brûle-parfums en porcelaine anglaise; le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon : saupoudreuses en argent; M. et Mme Auguste Mélot, vases porte-menus cristal et vermeil; le chargé d'affaires du Luxembourg et la comtesse d'Ansembourg : chandeliers argent; baron et baronne Guy van Zuylen van Nyevelt : garniture de table en cristal de Bohême; baron et baronne van der Elst : chandeliers argent; douairière Charles Rittweger : corbeille cristal et argent; comte et comtesse de Geloes d'Eysden : bonbonnière argent; M. et Mme Nève, M. Paul Nève : coffret en argent; Mme Ernest Wasseige : flacon cristal et argent; comte et comtesse Maurice d'Hespel : vase en cristal; baron et baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy : saupoudreuse argent; baron et baronne Wahis et leur fille : flacon cristal et argent; baron et baronne Cl. de Jamblinne de Meux : vase japonais : M. et Mme René Desclée : plateau en argent; M. et Mme Paul Desclée : boîtes à dessert en argent; M. et Mme Fernand du Bus de Warnaffe : garniture de bureau en bronze; M. et Mme Félix van de Kerkhove : bol en argent; M. et Mme V. Henry : cache-pot dinanderie; Mme de Lathuy : coussin en dentelles; chevalier et Mme Papeïans de Morchoven : chandeliers argent; baron et baronne de Boisdavid : flacon cristal et argent; Mme François de Brouwer : vase artistique; M. et Mme Eugène Gilbert : encrier porcelaine; M. et Mme Alphonse de Vigneron : objet d'art; baron et baronne Albert d'Huart : vase en argent; vicomte de Gaiffier d'Emeville : plateau argent; comte et comtesse Léo d'Ursel : coffret artistique; baron et baronne t'Kint de Roodenbeke : vase cristal et vermeil; M. et Mme Léon de Savoye : statuettes; M. et Mme Louis Halleux : groupe en Saxe; M. et Mme Paul de Cambry de Baudrimont : milieu de table; M. et Mme Alfred de Formanoir de la Cazerie : flacon porcelaine et vermeil; comte et comtesse Fernand de Beauffort : lampe électrique japonaise; M. et Mme Duquesne de la Vinelle : pommeau de canne en argent; chevalier et Mme Fernand de Wouters d'Oplinter : coffret porcelaine et argent; M. de Sadeleer, ministre d'Etat, et Mme de Sadeleer : carafe cristal en argent; baron et baronne Jean de Coninck de Merckem : coupe-papier; baron et baronne Jean de Broqueville : corbeille cristal et argent; M. et Mme Jean de Brouwer : statuette bronze et ivoire; M. et Mme Vinçotte : saupoudreuse argent et cristal; M. et Mme Charles Thibaut de Dorinne : salière cristal et vermeil; M. et Mme Jacques de Brouwer : chandeliers cristal et vermeil; baron et baronne de Radzitzky d'Ostrowick : cadre en cuivre repoussé; M. et Mme Gaston le Vaillant de Jollain : cuiller à sucre en argent; Mme Léopold du Roy de Blicquy : pommeau d'argent; M. et Mme Léon Jacobs : assiettes en Saxe; baron et baronne Léopold Donny : urne ancienne en cuivre; M. et Mme Albert Capelle : sucrier et cuiller cristal et vermeil; lieutenant et Mme André Rolin : cuillers à dessert en vermeil; baronne de Haulleville : saupoudreuse cristal et argent; Mlle Petit : service à glace en vermeil; Mlles Thibaut : cuillers à dessert en vermeil; baronne Marie de Haulleville : tête-à-tête porcelaine; baronne Zoé de Haulleville : coffret ancien en argent; M. Alexis du Roy de Blicquy : boutons de manchettes; baron et baronne Adolphe de Cuvelier : corbeille argent et cristal; M., Mme et Mlle de Timary : flacons cristal et vermeil; M., Mme et Mlle de Lalieux de La Rocq : vase artistique; baronne Albert Snoy : cuillers à sucre; Mlle M. du Roy de Blicquy : étagère à boutons; Mlle de Modave de Masogne : manche de parapluie en argent : Mlles G. et P. Parke : un sac à ouvrage et un porte-cartes; Mlle du Trieu de Terdonck : vase aponais; chevalier et Mme L. de Moreau : bol cristal et vermeil; baronne Bonaert : porte-roses cristal et argent; M. et Mme Armand Thibaut : porcelaine ancienne; M. et Mme Charles Lefebvre : encrier cristal et vermeil; Mlles de Bourtzoff : tableaux; comtesse Louise de Sanzac de la Vauzelle : vase en argent; Mme Emile Ernst : corbeille en argent; Mlle Henriette Kervyn : ouvre-lettres argent; Mme et Mlles Goffinet : groupe en Saxe; M. et Mme Emile de Caubry de Baudimont : étui à cigarettes en argent; M. Conrad du Bus de Warnaffe : cendrier argent; M. et Mme Ghyselen : assiettes en argent; MM. Pierre, André, Jacques et Jean du Bus de Warnaffe : chandeliers argent; baron et baronne Félicien Fallon : plat en porcelaine ancienne; M. et Mme de Verdelhan des Mottes : boîte en cuivre repoussé; M. et Mme Arthur de Pierpont : vase cristal et argent; M. et Mme Ferdinand Wasseige : vase artistique; comtesses Martini : beurrière cristal et argent; Mlle Marie Melot : boîte à bijoux, cuir et argent; M. et Mme J. Peeters : cache-pot en cristal taillé; Mme Henri Tibaut : boîte en porcelaine; M. et Mme Michel de Crayencour : boîte cristal et vermeil; baronne de Vrière : vide-poche cristal et vermeil; M. et Mme de Lantsheere : boîte à thé Delft; baronne Félicien Fallon : couvre-livre en cuir; Mlles de Francquen : pendulette de voyage en argent; Mlle Louise Pangaert d'Opdorp : vase; Mlle de Woot de Trixhe : bonbonnière en argent; Mlle Marguerite de la Hamayde : assiette cristal et argent; comtesse Ghislaine de Meeûs : bonbonnière en argent; baronne Marie-Thérèse de Villenfagne de Vogelsanck : cachet en bronze; baronne Irène Prisse : un buvard garni; Mlle de Prelle de la Nieppe : vase; baronne Régine de Bonhome : bonbonnière vermeil; baronne Jeanne van Zuylen van Nyevelt : vase; Mlle Olga de Lichtervelde : flacon cristal; Mlles de Maulde : carafon cristal; baronne Alix Cartuyvels de Collaert : vide-poche en argent; Mlle Germaine et M. Henri Capelle : ronds de serviettes, argent; Mlle Belpaire-Woeste : carafon cristal et argent; Mlle Antoinette de Jamblinne de Meux : bol argent et cristal; Mlles Wasseige : vase Gallé; Mlle Suzanne de Mélotte : corbeille à dessert en argent; Mlle Gamard : glace à main, cuivre repoussé; Mlle Marie-Thérèse d'Hespel : vase cristal taillé; comtesse Madeleine de Robiano : vase de Copenhague; Mlles Marie et Ghislaine de Crombrugghe de Looringhe : plat en porcelaine de Saxe; Mlle Baumel : tableau; Mlle Meulenberg : pelote brodée; M. Henry Derely : vase cristal et argent; M. Joseph de Cambry de Baudimont : plateau pour hors-d'œuvre; barons Adrien et Antoine de Bonhome : chandeliers en bronze doré; Mlle van der Vrecken : corbeille à dessert en argent.

Des fleurs et des télégrammes de félicitations arrivèrent durant toute la journée à l'adresse du jeune couple.

× × ×

Jeudi 19 février a été béni, en l'église du Sacré-Cœur, par le Rév. P. Robert de Jamblinne, de l'ordre des Rédemptoristes, le mariage de la baronne Antoinette de Jamblinne de Meux, fille du général de Jamblinne de Meux et de la baronne, née Blankenheym, avec M. Harold de Hemptinne, fils du comte de Hemptinne et de la comtesse, née du Bois d'Aische.

Les témoins étaient : Pour la mariée, son frère, le baron Louis de Jamblinne de Meux, et son oncle, M. Steck, président de la cour d'appel de La Haye; pour le marié, son frère, M. Carlos de Hemptinne, et son oncle, le comte du Bois d'Aische.

L'office de pages était rempli par MM. Herbert de Hemptinne et Antoine Desmaisières.

Dans le cortège nuptial, outre les parents des mariés : Comte et comtesse du Bois d'Aische, M. et Mme Eugène de Hemptinne, baronne Jules de Jamblinne de Meux, M. et Mme Alexandre de Hemptinne, comtesse de Ribaucourt, baron et baronne Clément de Jamblinne de Meux, baronne Eug. de Bieberstein Rogalla Zawadzky, vicomte et vicomtesse Desmaisières, M. et Mme Georges le Docte, baron et baronne van Loo, comte Adrien de Ribaucourt, M. et Mme Sterck, comtesses Gaëtane et Zoé de Ribaucourt, M. et Mme Groverman, vicomte van Aelferden, M. et Mme de la Kethulle de Ryhove, baron et baronne Adhémar de Royer de Dour, baron et baronne Albert de Jamblinne de Meux, M. et Mme Christian de Smet de Naeyer, Mlle Françoise Moretus de Bouchont, M. et Mme Frantz de Hemptinne, M. et Mme Henri Davignon, baron de Zérézo de Téjada, M. Frantz Moretus de Bouchont, Mlle de Meeûs, Mlle Jenny et M. H. de Hemptinne, M. Paul Ullens de Schooten, barons Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, Mlle Berthe de Hemptinne, M. Pierre de Grand'Ry, comte Gaston de Ribaucourt, M. Lucien Boucquéau, comtes Raoul et Vincent du Bois d'Aische, MM. Philippe et Henri de Hemptinne.

La baronne de Jamblinne de Meux a reçu après la cérémonie religieuse.

Les jeunes mariés sont partis pour l'Algérie.

× × ×

Le petit coup de fouet nécessaire à l'estomac paresseux ne doit pas être donné par des excitants artificiels : ce serait au détriment de tout le corps. Le Liebig stimule puissamment la digestion et fait du bien à tout l'organisme.

× × ×

Nous avons dit, dans notre dernier numéro, que le 12 février avait été béni, en la chapelle de la nonciature, le mariage de Mlle Marie Cornet d'Elzius de Peissant avec M. Pierre de l'Escaille de Lier.

Le Saint-Père avait daigné envoyer une bénédiction spéciale aux jeunes époux. S. Exc. le nonce apostolique Mgr Tacci a prononcé une éloquente allocution au cours de laquelle il évoqua les fortes traditions et les vertus des races anciennes dont il venait de consacrer l'union.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le baron Gillès de Pélichy, son oncle, et le comte Georges Cornet d'Elzius de Peissant, son frère; pour le marié, M. Bernard de l'Escaille de Lier, conseiller de légation de S. M. le Roi des Belges, son frère, et le capitaine commandant en retraite marquis F. de Radiguès Saint-Guedal de Chennevière, son cousin germain, remplaçant son oncle.

La mariée portait une ravissante toilette de satin liberty garnie de dentelles de Bruxelles.

Le cortège, à la sortie de la nonciature, était ainsi composé :

Les jeunes mariés, M. de l'Escaille de Lier et comtesse A. Cornet d'Elzius de Peissant, comte Georges Cornet d'Elzius de Peissant et baronne douairière Henri d'Erp de Baerlo et Holt, M. Bernard de l'Escaille de Lier, conseiller de légation de S. M. le Roi des Belges, et comtesse Georges Cornet d'Elzius de Peissant; M. Paul de l'Escaille de Lier et baronne Marcel Pecsteen, baron Marcel Pecsteen et Mlle Marie de l'Escaille de Lier, baron Gillès de Pélichy et Mlle Elisabeth de l'Escaille de Lier, capitaine commandant marquis F. de Radiguès de Saint-Guedal de Chennevière et comtesse de Theux de Meylandt, M. Gabriel de l'Escaille de Lier et baronne Gillès de Pélichy, vicomte de Gaiffier d'Emeville et vicomtesse du Parc, baron Powis de ten Bosch et baronne de Garcia de la Vega, vicomte du Parc et comtesse Cornet d'Elzius de Peissant, baron de Garcia de la Vega et Mlle Jeanne Powis de ten

BRICQUET Sœurs

Corsets -- Ceintures

49, rue de Stassart

BRUXELLES

166

Bervoets-Wielemans

6 à 12 Rue du Midi

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910

Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds

Duvets - Couvertures - Berceaux

79

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

17 TÉLÉPHONE 114.70

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

FOURRURES BERNARD

Rue Neuve 54

14

Mme SERVAIS

30, r. Defacqz (Av. Louise)

Précédemment : 1, rue de l'Association

MASSAGE

Consultations de 2 à 5 heures

Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

48

ART FRANÇAIS

BRUXELLES

57, MONTAGNE DE LA COUR, 57

BIJOUX ARTISTIQUES

TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE

SUPERBE COLLECTION

DE BIJOUX DE DEUIL

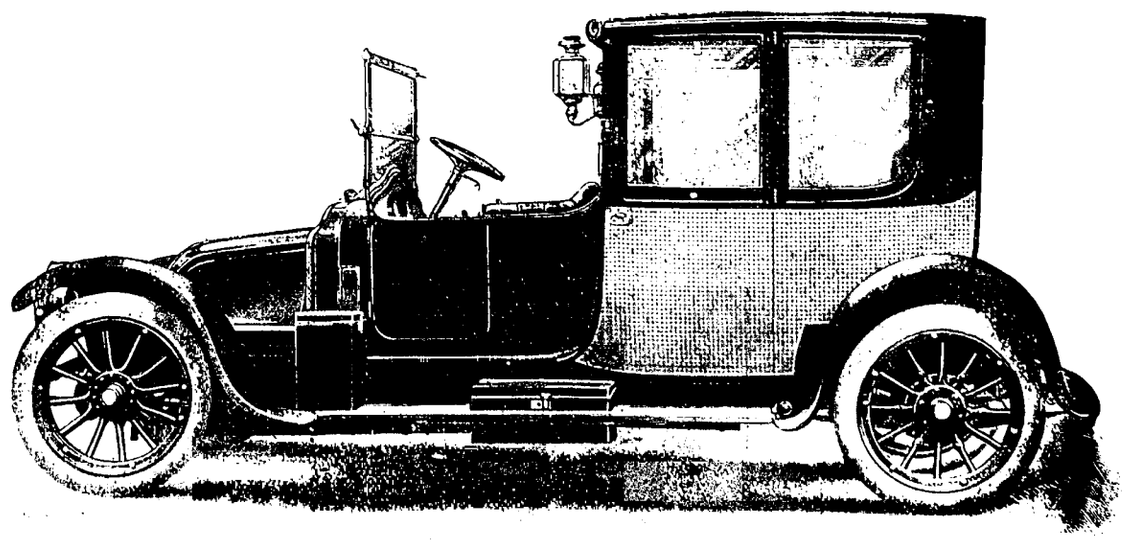
HAUTE ÉLÉGANCE

DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ

Sacs riches avec application de jais.

Maroquinerie de deuil.

MAISON HORS CONCOURS 148



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN

LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 89

Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES

Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

USINES
A
NAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE
- 7 -
BRUXELLES
TÉL. 9893

Bosch, comte Cornet d'Elzius de Peissant et baronne Gillès de Pélichy, chevalier Philippe Powis de ten Bosch.

Don Robert Cornet d'Elzius de Peissant, prieur de l'abbaye de Maredsous, frère de la mariée, célébra la messe basse.

Parmi les nombreux cadeaux offerts aux jeunes époux, citons :

Comtesse A. Cornet d'Elzius de Peissant, superbe parure en brillants; M. de l'Escaille de Lier, très belles dentelles Chantilly; baronne douairière H. d'Erp de Baerlo et Holt et M. Rasse de l'Escaille de Lier, argenterie Louis XVI complète, armoriée, pour vingt-quatre couverts; comte et comtesse de Theux de Meylandt, quatre plats en argent Louis XVI; M. et Mme de Radiguès de Chennevière, cuillères en vermeil Louis XVI; comte et comtesse Georges Cornet d'Elzius de Peissant, saucières et légumières en agent; M. Bernard de l'Escaille de Lier, service armorié en porcelaine de Limoges pour vingt-quatre couverts; Mme Jeanne Cornet d'Elzius de Peissant, religieuse au Sacré-Cœur, superbe Christ en ivoire sur ébène; le gouverneur du Limbourg et baronne de Pitteurs Hiégaerts, deux chandeliers en argent Louis XVI; marquis et marquise du Paty de Clam, six beurrières en argent Louis XVI; baron et baronne Gillès de Pélichy, quatre plats en argent Louis XVI; Mlles Marie et Elisabeth de l'Escaille de Lier, candélabres anciens Louis XVI or et bronze; baron et baronne Marcel Pecsteen, boîte à thé en argent; MM. Paul et Gabriel de l'Escaille de Lier, pendule Louis XVI ancienne; baron Powis de ten Bosch, nécessaire de voyage en vermeil; abbé Carlos de Moffarts, porte-bouquet argent et vermeil; M. Raymond Bilaut, buvard cuir et argent; M. et Mme Ludovic van de Werve et baron et baronne Jean de Villenfagne de Vogelsanck, cartel Louis XVI; M. Joseph de Meester, buvard en cuir de Russie; M. et Mme Louis de Radiguès de Chennevière, deux corbeilles en argent; baron et baronne Carl de Turck de Kersbeeck, superbe encrier ciselé; baron et baronne de Garcia de la Vega, bol à crème en cristal taillé bordé d'argent; M. et Mme Gontran de Saint-Germain, encrier en argent; baron et baronne de Villenfagne de Vogelsanck, deux corbeilles en cristal taillé; comte et comtesse Joseph de Bergeyck, six salières en argent et vermeil Louis XVI; comte et comtesse Francis de Meeûs, bol en terre cuite; M. et Mme de Gaiffier d'Erneville, manche de canne en argent; comte et comtesse Louis van der Burch, statuettes en saxe; comte et comtesse de Gonzague-Moretus, sucrier en cristal et cuillère argent; baronne Marie Gillès de Pélichy, six pots à crème et plateau en saxe; vicomte et vicomtesse Joseph du Parc, flacon de porcelaine ancienne; baron et baronne Othon du Bois de Chantraine, dessous de carafe Louis XVI argent.

Parmi les autres donateurs : Comte et comtesse Cornet du Chenoy, comte et comtesse John Cornet du Chenoy, comte et comtesse de Bourcet de la Saigne, comtesse de Germiny de Morlaix, Mlle Jeanne et MM. Joseph, Louis, Philippe et François Powis de ten Bosch, comte et comtesse Charles de Bergeyck, comte et comtesse Charles Cornet de Peissant, comte et comtesse Charles Moretus, lieutenant-colonel et Mme Burnell, comte et comtesse André de Meeûs, comte et comtesse de Bergeyck, Mme Louis Terwindt, baron et baronne William del Marmol, M. et Mme G. de Chambure, comte et comtesse Ed. de Pas, comte et comtesse Christian de Goussencourt, vicomte et vicomtesse Maurice du Parc, comtesse Thérèse de Meeûs, M. et Mme Leblanc de Chênéac, comtesse Marie Cornet d'Elzius du Chenoy, baron et baronne Robert Gericke, Mlles Suzanne et Irène de Maleingreau d'Hembise, baron et baronne Athanase de Broqueville, M. et Mme Lucien Maskens, comtes Alfred et Thierry Cornet de Peissant, comtesse Françoise Cornet de Peissant, Mme René Moretus, M. et Mme della Faille de Leverghem, M. et Mme Pierre de Selliers de Moranville, vicomte et vicomtesse du Parc, comte et comtesse Cornet de Grez, baronne Marie Snoy, comte et comtesse Joseph de Meeûs, M. et Mme Stanislas de Meester, comtesse Aline de Lannoy, M. et Mme Henry de Villers, comte et comtesse Philippe de Lannoy, comte et comtesse Etienne Cornet d'Elzius de Peissant, comtesse Madeleine de Robiano, baron et baronne Eugène de Moffarts, comte et comtesse Henri de la Barre d'Erquelinnes, M. et Mme Charles Rotsart de Hertaing, comtesse Marguerite de Villegas de Saint-Pierre-Jett, vicomtesse Georges Vilain XIIII, comte et comtesse de Villegas de Clercamp, comte et comtesse Emmanuel Cornet de Peissant, comtesse Cornet de Ways-Ruart, comte et comtesse Henri de Bergeyck, major et Mme Ablay, baronne Maurice de Crombrugghe de Looringhe, baron Joseph de Bonhome, chevalier et Mme Alfred de Theux de Montjardin, vicomte de Gaiffier d'Erneville, comte et comtesse Louis Cornet de Peissant, vicomte et vicomtesse Jean de Cherisey, baron de Vinck de Deux-Orp, chevalier et Mme Fernand de Theux de Montjardin, baronne Albert Snoy et sa fille, comte et comtesse Gustave de Lannoy, M. et Mme André de Meester, baron et baronne Gaspar de Turck de Kersbeek, comte et comtesse Maurice de Lannoy, etc.

× × ×

Nous avons omis de mentionner deux des principaux cadeaux offerts au baron et à la baronne Ludovic de Cartier d'Yve, à l'occasion de leur mariage : six plats d'argent Louis XVI, offerts par M. Darodes de Tailly, grand-père du marié; service à café, à thé et plateau d'argent Louis XVI, offerts par M. et Mme Léon Jacobs, oncle et tante de la mariée.

× × ×

La notice relative à la famille Behr, par nous publiée dimanche dernier, pourrait faire supposer que l'origine de celle-ci ne remonte pas au delà de 1629.

En réalité, la famille Behr est connue en Allemagne depuis le XIIe siècle. Elle est parmi celles dont la noblesse est antérieure à tout anoblissement et qui sont de plein droit Freiherren (seigneurs libres ou barons du Saint-Empire).

Le titre de Freiherr joint à celui de baron écarte tout malentendu au sujet de l'ancienneté de l'origine des Behr, qui occupèrent tant de hautes fonctions et dont il n'était guère possible de donner ici la longue généalogie.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Pathé-Palace, 85, boulevard Anspach. — Depuis vendredi et jusqu'au 26 février inclus, programme particulièrement intéressant. Première adaptation cinématographique d'une œuvre de Pierre Loti : *le Roman d'un spahi*, projetée sur l'écran dans toute la beauté de sa couleur exotique.

Ce film d'art a, en effet, été pris dans le pays même où évoluent les héros du roman, lequel a été littéralement traduit « en action ».

Le programme comporte également une vue : *Route de Grenoble à Aix-les-Bains*, et un film amusant : *Un cheval qui aime bien son maître.*

Comme intermèdes : Mme Moens, cantatrice, les huit Malmstens, cyclistes suédois, et les Bol O'Connor, clowns avec leurs vrais chevaux.

Le public apprécie de plus en plus la diversité des spectacles offerts par la direction du Pathé-Palace, aussi la confortable salle est-elle toujours remplie.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

L'Art décoratif, C. Dangotte, transférera au mois de mars ses salons d'exposition du boulevard de Waterloo, 102, à l'avenue de la Toison-d'Or, 65. En attendant, une mise en vente d'ameublements divers est organisée. On y trouve des chambres à coucher, fumoirs et salles à manger, le tout en vieux styles anglais ou en style moderne.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles :

De Mlle Anne-Marie de Lantsheere avec le comte Robert de Changy.

La fiancée est la fille de M. Auguste de Lantsheere et de Mme née Baeyens, la petite-fille du vicomte de Lantsheere, ministre d'Etat, gouverneur de la Banque Nationale, et de la vicomtesse, née Beeckman de Crayloo; du côté maternel elle est la petite-fille du baron Baeyens, gouverneur honoraire de la Société Générale de Belgique, et de la baronne Baeyens.

Le fiancé est le fils du comte de Changy et de la comtesse, née baronne de Royer de Dour et de Fraula.

— De Mlle Berthe de Hemptinne, fille de M. Eugène de Hemptinne et de Mme, née de Kerchove de Denterghem, avec M. Pierre de Grand'Ry, fils de M. Raymond de Grand'Ry, décédé, et de Mme, née vicomtesse de Biolley.

— De Mlle Caroline Capelle, fille du baron Capelle, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire, et de la baronne Capelle, avec M. Paul Nève, fils de M. et Mme Léon Nève, et frère de Mgr Nève, abbé du monastère bénédictin de Saint-André lez-Bruges.

— De la comtesse Molly d'Ursel, fille de feu l'ancien gouverneur du Hainaut et de la comtesse Charles d'Ursel, avec le comte Charles de Montalembert.

— De Mlle Irène de Maleingreau d'Hembise, fille de la baronne, née baronne Pecsteen, petite-fille de la baronne douairière de Maleingreau d'Hembise, avec le baron Arthur Fallon, fils du baron et de la baronne Georges Fallon, petit-fils de la douairière Emile Pirmez.

— De Mlle Suzanne Groensteen, fille du notaire Groensteen et de feu Mme, née Verbéeck, avec M. Fernand Danhier, avocat, fils de M. Danhier, inspecteur général au ministère des finances, et de Mme, née Auquier.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Nous annoncions récemment la naissance à Paris de Marie-Ghislaine Mouchet de Laubespin, fille du comte Humbert Mouchet de Laubespin, secrétaire de la légation de Belgique en France, qui épousa à Paris, le 21 avril 1913, Mlle Odette Lagarde.

Né à Paris le 16 mai 1881, le comte Humbert Mouchet de Laubespin fut nommé attaché de légation en 1903; il subit, avec distinction, l'examen diplomatique et l'épreuve commerciale, il fut successivement adjoint aux légations à Constantinople, à Vienne, à Tanger, à Londres et à Bucarest; il est premier secrétaire à Paris depuis le 21 octobre 1911.

Il est le fils de Théodule Mouchet de Laubespin, qui obtint, le 24 juillet 1873, admission dans la noblesse du royaume, et concession du titre de comte transmissible à tous ses descendants. Né à Bruxelles, le 7 septembre 1848, il épousa à Paris, en 1876, Louise d'Avezgo de Coulonges, née à Coulonges (France), en 1855.

Armes : Écartelé au 1 et 4 de gueules à l'épée d'or mise au pal accostée de deux roses du même, qui est de Battefort; aux 2 et 3 d'azur au sautoir d'or accompagné de quatre billettes du même, qui est de Laubespin, et sur le tout de gueules à la fasce d'argent accompagnés de trois émouchets d'or, qui est de Mouchet. Couronne de comte pour les titulaires. Supports : Deux lions regardant d'or, armés et lampassés de gueules. Heaume couronné. Cimier : Un émouchet de l'écu.

La concession du titre de comte, dans la famille, date du 17 mars 1659.

Le comte Humbert Mouchet de Laubespin est officier des ordres de l'Osmanié, de Turquie, de l'ordre de François-Joseph d'Autriche, et de l'Étoile de Roumanie.

Le comte et la comtesse Adrien Christyn de Ribaucourt font part de la naissance d'une fille, Marie-Thérèse.

Philippe-Alexandre-J.-G. Christyn, ancien comte de Ribaucourt, vicomte de Tervueren et de Duysbourg, obtint reconnaissance de noblesse et du titre de vicomte, le 13 mars 1816. Ce titre lui ayant été donné par erreur, un arrêté du 19 février 1820 le remplaça par celui de comte, transmissible par ordre de primogéniture.

Né à Bruxelles, le 18 juin 1748, y décédé en 1823, il y épousa, en 1790, Antoinette de Quarré, née à Namur en 1762, décédée à Perck, en 1836.

Son fils Prosper, sénateur, obtint, le 5 décembre 1871, l'extension de son titre à tous ses descendants. Né en 1796, mort à Bruxelles en 1882, il y épousa, en 1827, M.-C.-Thérèse de Thiennes de Lombise, née en 1806, décédée à Bruxelles en 1887.

Son fils Adolphe, sénateur, né en 1837, épousa en secondes noces Madeleine du Bois d'Aische, née à Basel en 1849. De ce mariage : comte Adrien, né à Perck le 1er novembre 1879, qui épousa, à Bruxelles, en 1905, Laure Stoclet.

Armes : De sable au chef d'argent chargé de deux losanges d'azur, couronne à treize perles, dont trois relevées. Heaume : couronné. Cimier : un lion naissant d'or couronné du même, armé et lampassé de gueules, tenant de la patte dextre une épée haute et de la senestre un cœur, le tout au naturel. Supports : Deux griffons d'or armés et lampassés de gueules, couronnés d'or.

× × ×

Le comte de Germiny et la comtesse, fille du député M. Duquesne de la Vinelle, font part de la naissance d'un fils : Xavier.

× × ×

Le baron et la baronne Raymond d'Huart font part de l'heureuse naissance d'une fille.

× × ×

M. et Mme P. Weiler-Favresse font part de la naissance d'une fille : Ghislaine.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Les qualités des châssis Minerva à moteur sans soupapes ne se limitent pas au silence absolu et si agréable de leur fonctionnement; ils possèdent encore bien d'autres avantages sur les moteurs ordinaires. Le rendement du moteur, notamment, est sensiblement supérieur et, chose peu banale, il s'améliore par l'usage au lieu de diminuer, comme c'est le cas pour les moteurs ordinaires...

× × ×

Fantasia. Retour de Paris. Nouveautés. R. de Namur, 8, Br.

× × ×

Ferdinand Lorphèvre
traiteur breveté
de S. M. le Roi des Belges
185, chaussée de Charleroi, 185. Tél. A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

En vue des bals masqués de la Monnaie, faites votre provision d'emplâtres « La Feuille de Saule », de A. Gilbert, ce remède est radical pour la guérison des cors, durillons, œils-de-perdrix. 1 fr. 25 à la Pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

× × ×

Salle superbe, mercredi, à la Monnaie, à la représentation d'*Elektra*. Dans le nombreux auditoire, qui comprenait beaucoup d'étrangers, nous avons reconnu : Princesse E. de Polignac, une admiratrice parisienne de la musique de Richard Strauss, et M. Herman, un mélomane parisien; baron et baronne van Eetvelde, comte et comtesse A. Goblet d'Alviella, Mme S. Stern, Mme Hynderick de Theulegoet, M. et Mme A. Hamoir, Mlle van Hoobrouck, M. et Mme Lucien Jamar, Mme Alfred Solvay, Mme Edouard Solvay, M. et Mme Tournay-Solvay, M. et Mme Maurice Lemonnier, Mme Léo Errera, M. et Mme Errera, Mme Brugmann-de Waha, M. et Mme Louis Bauer, Mme et Mlle Canler, Mme J. van Langenhove, Mme Roelandts-Coppée, Mme Alf. Madoux, M. et Mme Cheval-Madoux, Mme O. Allard, M. et Mme G. Grimard et leur fille, M. et Mme Franz Philippson, Mme G. Boël, Mme Le Grand, Mme E. Wolf-Maas, M. et Mme A. Stoclet, M. et Mme Dupont-Parmentier, M. et Mme M. Despret, douairière de Metzler, M. et Mme Gilmont, député et Mme Emile Vandervelde, député et Mme Destrée, M. et Mme Le Hardy de Beaulieu, docteur et Mme Lorthioir, M. et Mme Hankar-Orban, M. et Mme Michel Orban, M. et Mme E. Mélot, M. et Mme Rigaux, Mme de Backer, M. et Mme Bostyn, Mme R. Raymaeckers, M. et Mme Sarens, M. et Mme H. Colard, M. et Mme L. Baar et leur fille, capitaine et Mme Schleisinger, Mme Hanssens et sa fille, Mme Leclercq, M. et Mme Le Bœuf-Thys, Mme Jones, M. et Mme Torok, Mme Dietriech, Mme Coûteaux-de Matthys et sa fille, Mme et Mlle Wees, M. et Mme Dessent, M. et Mme Auguste Van Horen, M. et Mme E. Tassel, M. et Mme L. Dubois et leur fille, M. et Mme M. Kufferath, M. et Mme Guidé et leur fille, Mlle Vercken, Mme V. Reding, M. et Mme A. Mabille, M. et Mme Stevens, M. et Mme Houben.

Le bourgmestre M. Max, les échevins MM. Steens et Max Hallet, MM. Ch. Buls, baron Chazal, Poncelet, baron Lambert de Rothschild, Ch. de Penaranda de Franchimont, général Thys, baron E. Coppée, major baron Buffin, comte d'Oultremont, comte Raoul de Liedekerke, Pierre Capouillet, Vaxelaire-Claes, Halot, Stallaert, de Meurs, Ruelens, van Tilt, Gilbert, Brunard, Huyttens de Terbecq, Giroul, comte E. Du Monceau de Bergendal, docteurs Le Bœuf et L. Feron, L. Tonnelier, J. Brunet, De Lancker, Mayer-Donckel, Wasserman, Robert Mélot, Van de Putte, Fernand Reding.

× × ×

C'est tout un problème parfois de faire un potage quand les légumes sont rares ou mal venus, mais quand on a soin d'avoir toujours un flacon de Bouillon Oxo sous la main, on n'est jamais dans l'embarras.

× × ×

A cause du festival Strauss, la soirée de l'abonnement mondain a eu lieu jeudi dernier, au lieu du vendredi habituel. On donnait *Madame Butterfly* et *les Petits Riens*, qui ont été très applaudis par un nombreux auditoire, dans lequel nous avons remarqué :

S. Exc. le ministre de France M. Klobukowski, S. Exc. le ministre de Roumanie M. Djuvara et son fils, Mme G. Hunneeus et ses filles, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, comte et comtesse du Chastel de la Howardries, comte et comtesse d'Arschot Schoonhoven, marquis et marquise de la Bégassière, baronne Janssen, Mme Hynderick de Theulegoet, chevalier et Mme Pierre Hynderick de Theulegoet, baronne van Eetvelde, Mme Vergote-De Lantsheere, chevalier et Mme Robert de Bauer, baron et baronne E. de Laveleye et leur fille, M. et Mme Paul Maskens, colonel Peltzer et sa fille, M. et Mme Orb, chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, colonel et Mme Visschers, Mme Hankar-Orban, M. et Mme Anspach-Puissant, M. et Mme Ed. van Dievoet, comte et comtesse de Ficquelmont, Mlles Adan, M. et Mme Colleye et leurs filles, Mlles Cerf-Erbi, Mme Stern, M. et Mme Defize et leur fille, Mme Leguerrier et sa fille, M. et Mme Redemans, M. et Mme Begault, M. et Mme Bocq, Mme Jamar, M. et Mme Torok, Mme Jacobs, M. et Mme Van Doren, Mme Corbeau-Caulier, baronne van der Straten et ses filles, Mme Fernand Jamar, Mme Toussaint, Mme Léon Hamoir, M. et Mme Amédée Hamoir, Mlle Gendebien, Mme et Mlle van den Broeck, Mme Alfred Orban, Mme et Mlle Devaux, M. et Mme J. Matthieu, Mme Borremans, Mme de Meurs, Mme Paternoster, M. et Mme Weissenbruch, M. Ketels et ses filles, M. et Mme De Walque, M. et Mme Degand, Mme Ghémar, Mme Brassinne-Le Roy, M. et Mme van de Vin, M. et Mme Evrard, lieutenant et Mme Jeangette de Meurs, M. et Mme Redemans, M. et Mme E. Parmentier, baron et baronne Marcel Pecsteen, M. et Mme de Jaer, Mme L. Leclercq, Mme T. Finet, major et Mme Joostens, M. et Mme van Gelder, Mme Ch. van Remoortel et ses fils, Mme Coûteaux de Matthys et sa fille.

MM. de Stoppelaer, Peltzer fils, Alexandre et Félix Guillon, chevalier de Burbure de Wesembeek, E. Cauderlier, Calmyn, baron de Cartier de Marchienne, baron Houtart, Heidsieck, Devos, Brennig, Bourguignon, Olivier Piette, De Ruelle Eugène Dupont, Hunneeus fils, etc.

× × ×

Vendredi, à la représentation de *Salomé*, la salle avait l'aspect des grands jours.

Avant le lever du rideau, S. M. la Reine prenait place dans son avant-scène de rez-de-chaussée. La Souveraine était accompagnée de la comtesse G. de Caraman-Chimay, dame d'honneur; du comte d'Arschot Schoonhoven, chef de cabinet du Roi; de M. Ingenbleek, secrétaire de Leurs Majestés; des commandants Doutrepont et Davreux, officiers d'ordonnance du Roi.

Salomé n'ayant qu'un acte et la salle étant plongée dans l'obscurité, il n'était point facile de faire le dénombrement de ce public, parmi lequel nous avons reconnu : S. Exc. le comte de Clary et Aldringen, ministre d'Autriche-Hongrie; S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie; S. Exc. M. de Below-Saleske, ministre d'Allemagne; S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne; la princesse de Hatzfeld, Mme Melvill van Carnbee, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, comte et comtesse t'Kint, comte Juan t'Kint, comtesse d'Alcantara, comte et comtesse E. Goblet d'Alviella, comtesse Horace van der Burch, baron et baronne Eugène de Kerchove d'Exaerde, Mme Brugmann-de Waha, M. et Mme Stoclet, M. et Mme T'Serstevens, Mme Boël, M. et Mme Lucien Jamar, Mme Alfred Madoux, Mme O. Allard, M. et Mme Grimard et leur fille, Mme Morel-Jamar, Mme Léo Errera, M. et Mme A. Hamoir, M. et Mme L. Steens, M. et Mme Max Hallet, M. et Mme Henri Le Bœuf, M. et Mme G. Périer, M. et Mme Robert Thys, M. et Mme H. Brunard, M. et Mme Paul Mayer

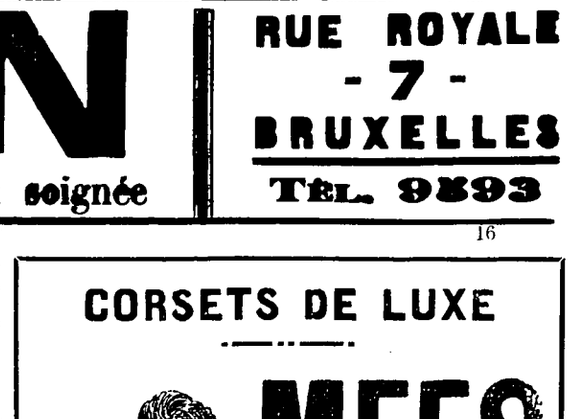
16

CORSETS DE LUXE



MEES
49
rue de l'Arbre-Bénit
BRUXELLES
—o—
Nos maillots en jerseys inédits, créés pour le printemps prochain, jouiront parmi les mondaines, de la même vogue que nos ceintures, lancées l'hiver dernier en vue de la mode actuelle.
82

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFEVRES



BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227

ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194
83

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON
MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
77

LE PRIX COURANT DES VINS DE
W. & A. GILBEY
OFFRE UN CHOIX
TRADE MARK
INCOMPARABLE
DE PORTOS ET DE XERES
Veuillez le demander :
11, RUE DE LA PÉPINIÈRE, BRUXELLES
TÉL. : A 2460 (PORTE DE NAMUR)



La Beauté Pour Tous.

Des milliers de femmes et de jeunes filles qui soulèvent l'admiration partout où on les admire à cause de leur teint nacré, leur peau douce et blanche et leurs mains, délicieusement soignées, ne doivent leur beauté qu'à la Crème Icilma, la merveilleuse préparation de toilette anglaise.

L'emploie de la Crème Icilma est le moyen le plus sain, le plus simple et le plus sur pour arriver à la Beauté. Employez-la et vous verrez, dès la première application, votre peau devenir plus douce, votre teint commencera à acquérir ce velouté naturel et cette transparence nacreé que chaque femme désire posséder.

Exempte de graisse libre, elle est parfumée délicieuse et, *ne favorise pas la croissance du duvet.*

Icilma Cream

Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.
Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

LAVABLE INOXYDABLE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

La Meilleure et la Moins Chère des

BROCATINE
(MARQUE DÉPOSÉE)

Imitations de Soie pour Tentures

HYGIÉNIQUE ÉCONOMIQUE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

Mme Bautier-Solvay, M. et Mme Dupont-Parmentier, M. et Mme Wielemans, Mme Bauwens, douairière Metzler, M. et Mme Chapel, M. et Mme Degand, Mme Jules Toussaint, M. et Mme Hamburger, M. et Mme Sarens, M. et Mme Philippson-Wiener, Mme Speyer, M. et Mme Louis Bauer, M. et Mme Raymond Raeymaekers, M. et Mme Dessent, Mme H. de Backer, M. et Mme Vandervelde, M. et Mme Balde, Mme et Mlle Valcke, M. et Mme Baar, M. et Mme Maurice Despret, M. et Mme E. Tassel, M. et Mme A. Mabille, Mme Brassine-Le Roy, Mme et Mlle Weis, M. et Mme H. Colard, M. et Mme Kufferath, M. et Mme Guidé et leur fille, M. et Mme Léon Dubois, Mlle Vercken, M. et Mme Victor Reding, M. et Mme Houben, M. Brieux, de l'Académie française; MM. Oscar Crabbe, Poncelet, H. Speyer, Jacques Cassel, de la Hault, Maurice Anspach, comte Raoul de Liedekerke, M. Parmentier, du Pret, Huyttens de Terbecq, major baron Victor Buffin, Haumann, van Tilt, T. Gilbert, Paul De Mot, Horwitz, R. Steens, Ruelens, Paul Crabbe, Vaxelaire-Claes, Thielemans, Wielemans, Van de Kerckhove, F. Khnopff, T. Reding, R. Mélot, etc.

× × ×

Si vous voulez que vos soirées dansantes se parent de grâce et d'élégance, confiez à Isabelle Debacker le soin de leur ornementation florale.

× × ×

Tapisseries.

Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Chemises Skating, devant toile, sur mesure, 6 fr.50.

Chemises de nuit, jolies fantaisies, 4 fr. 75.

Maison Despret, *A la Ville de Leuze*, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Le *Petit Vatel*, restaurant de bon ton.
51, rue de la Fourche. Tél. A 647.

× × ×

Tennis. — Les personnes désirant faire du tennis peuvent s'adresser, dès à présent, 10, rue Plattesteen.

× × ×

Tailleur d'été depuis 100 francs.
Robes soie depuis 95 francs.
L. DELBOVE, couturier, 28, rue de la Limite, Bruxelles.

× × ×

Dimanche dernier, le notaire et Mme Du Boccage ont donné, en leur hôtel de la rue de la Charité, un superbe dîner dansant.

Une jolie valse de fleurs, pleine d'entrain, dirigée par la charmante Mlle Du Boccage, accompagnée de M. E. Brasseur, termina cette fête en tous points réussie.

Parmi les invités : M. et Mlle Brughmans, Mlle Bertrand, Mme et Mlle Corbeau, Mlle Cornet, M. Mme et Mlle De Leener, M. Mme et Mlles de Ro, M. Mme et Mlle Dossin, Mlle Donney, Mlle De Pauw, M. et Mlle Groensteen, M. et Mme Godin, Mlle Guillaume. M. et Mlle Herman. M. Mme et Mlles Janssens, Mlle Klep, M. Mme et Mlle Lepère, Mlle Quinet, M. et Mlles Robyns, Mlle Robin, M. Mme et Mlle van der Smissen, M. et Mme F. van Bastelaer, MM. Rajard, Roset, E. et L. Brasseur, Brughmans, Collette, Goyette, Chevalier, de Ro, Donney, De Leener, Degroux, De Pauw, Doutrève, Dyckmans, De la Croix, Du Bois, Debouche, Danyer, Gripekoven, G. Gripekoven, Guillaume, Groensteen, Haggemans, Janssens, Jacobs, Klen, Lambert, Legrand, Lesigne, Lallemand Nonnon, Parent, Périer, Picavet, Quinet, Reulandt, Rommel, Rousseau, Stichelmans, Sohet, Tircher, Thoreau, Van Dooren, van der Smissen.

× × ×

Le baron et la baronne René d'Huart ont donné un dîner auquel assistaient :

Comte et comtesse van den Steen de Jehay, comte et comtesse Jean de Beauffort, vicomte et vicomtesse Jean de Jonghe d'Ardoye, comte et comtesse de Vaux, baron et baronne F. van der Bruggen, baron et baronne Albert van der Straten-Waillet, comte et comtesse Henri de Bergeyck, baron et baronne Gérard Nothomb, chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, comte Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, etc.

× × ×

Charmante fête, le 14 février, chez M. et Mme Fanning, à Watermael.

Dîner très animé, servi par petites tables, dans le joli jardin d'hiver féeriquement illuminé.

La soirée s'est terminée par une sauterie.

× × ×

Thé très élégant, vendredi, chez la comtesse de Schmettau.

Y assistaient : Lady Villiers, princesse Koudacheff, princesse Charles de Ligne, comtesse de Hemricourt de Grünne, princesse Alphonse de Chimay, comtesse John d'Oultremont, S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie; comtesse Adolphe du Chastel de la Howardries, baronne Joseph Kervyn de Lettenhove, vicomtesse Jolly, comtesse Adolphe de Limburg-Stirum, comtesse Juan d'Alcantara, vicomtesse de Sousberghe, Mme Dolez, Mme de Krosinski, M. et Mme Vinçotte, comte et comtesse Evrard de Limburg-Stirum, baronne t'Kint de Roodenbeke, vicomtesse Joseph du Parc, S. Exc. le ministre de Perse, comtesse Louise de Limburg-Stirum, baronnes d'Overschie, M. de Koudriaffsky, comtesse Yolande du Chastel de la Howardries, baronne Ch. de Broqueville, Mme Henri Carton de Wiart, comtesse de Castellane, prince Nakaschidze, baron Cyrille de Wrangel, Mme Belpaire-Woeste, etc.

× × ×

Des thés ont eu lieu le 11 février chez la comtesse Gontran de Lichtervelde; le 9 février, chez Mme Paul Ablay; le 12, chez la baronne Albert van der Straten-Waillet; le 17, chez Mme Ferdinand de Meester de Betzenbroeck; le 20, chez la baronne William del Marmol.

× × ×

La comtesse René de Meeûs a donné un thé, mercredi après-midi. Ses invités ont pu admirer les cadeaux offerts à l'occasion du mariage de sa fille, la comtesse Ghislaine de Meeûs, avec le baron Karl de Moffarts.

Au nombre des donateurs : comtesse Joseph de Meeûs, comtesse Marguerite de Meeûs, baronne de Moffarts, comtes Jean, Georges et Jacques de Meeûs, baron Ferdinand de Moffarts, baron de la Rousselière, comte et comtesse Gaëtan de Robiano, baron et baronne Adalbert de Rosen, comte et comtesse Eugène de Robiano, comte et comtesse Ernest de Meeûs, comtesse André de Robiano, baron et baronne d'Otreppe de Bouvette, baron et baronne W. del Marmol, comtesse Léopold de Robiano, comte et comtesse Edouard de Meeûs, baron et baronne Ad. de Moffarts, comtesse Hélène de Robiano, baronne Henri de Woelmont, comtesse Jacques d'Oultremont, baron de Vinck de Deux-Orp, baronne de Favereau, Mme de Sauvage-Vercour, baron et baronne Gontran de Rosen, M. de Radiguès de Chennevières, comte et comtesse Joseph de Meeûs, M. de Grimpel du Goulot, comte et comtesse Francis de Meeûs, Mlles Henriette de Woelmont, Simone van der Gracht, comte et comtesse Pierre de Briey, comte et comtesse André de Meeûs, M. et Mme du Bos, comte et comtesse Albert de Meeûs, comte et comtesse Cornet de Grez, comtesse Marie de Robiano, Mlle de la Salle, comte Conrad d'Ursel, Mlle Capelle, comte Guillaume de Lichtervelde, Mlle Marie du Roy de Blicquy, comtesse Eugène d'Oultremont, M. et Mme de Paul de Barchifontaine, comte et comtesse Henri de Meeûs, baron et baronne Pycke de Peteghem, baron Léon de Roest d'Alkemade, le personnel de la maison, etc.

× × ×

Un thé dansant est annoncé chez M. et Mme Goldzieher en leur hôtel de l'avenue des Arts, le dimanche 1er mars.

× × ×

Spécialité de bals et concerts dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Maison Ch. Servais, 27, rue de Berlin.
Costume fantaisie anglaise doublé soie : 110 francs.
Costume serge anglaise noire et marine doublé soie : 120 francs.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

Les Grands Magasins du High-Life, 44*b*, av. des Arts, ont en vente le chocolat très apprécié de la marque *Baron*, sous forme de paquets, croquettes, squares, tablettes, bouchées, etc.

× × ×

Les toilettes portées par Mlle Borgos
dans *la Femme seule* sont des créations
de la Maison Marguerite, rue Royale, 123-125.

× × ×

Mme P. Selderslagh enseigne dans ses cours et leçons partic. *la Furlana*, telle qu'elle est actuellem. adoptée dans les salons de Paris et de Rome. 51, rue du Commerce. Tél. B 3667.

× × ×

Deux bals ont encore été donnés au Concert Noble les 9 et 16 février.

Réunions très nombreuses et élégantes, spécialement le 9 février.

LL. MM. le Roi et la Reine honoraient le bal de leur présence.

Les Souverains ont été reçus par le duc d'Ursel, président des commissaires : baron Albert d'Huart, comte Jacques d'Oultremont, comte Marcel de Liedekerke, baron Max Pycke de Peteghem, comte Gustave de Lannoy, vicomte Eugène de Jonghe.

Le Roi et la Reine étaient accompagnés du comte J. de Merode, grand maréchal de la Cour; du lieutenant général Jungbluth, chef de la maison militaire du Roi; du baron H. de Woelmont, grand maître de la maison de la Reine; de la comtesse Gh. de Caraman-Chimay, dame d'honneur.

Leurs Majestés s'entretinrent avec de nombreuses personnes présentes et, après une légère collation, Elles se retirèrent vers minuit.

Reconnu à ces deux dernières réunions : S. Exc. le ministre de la Grande-Bretagne et d'Irlande, lord et lady Villiers et leur fille; Mme de Weede et ses filles, S. Exc. le ministre de Chili et Mme Hunneus et leurs filles, prince et princesse Ernest de Ligne et leurs filles, comtesse Werner de Merode et ses filles, duchesse d'Ursel, grand maréchal de la Cour et comtesse Jean de Merode, comte et comtesse de Hemricourt de Grünne, princesse Joseph de Croy, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, comte et comtesse Henri de la Barre d'Erquelinnes, comte et comtesse Georges de Beauffort, baron et baronne Max Pycke de Peteghem, le grand maître de la maison de la Reine et baronne Hermann de Woelmont et leur fille, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, comte et comtesse Fernand de Beauffort et leur fille, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, le gouverneur du Luxembourg, la comtesse de Briey et leur fille, comte et comtesse Henri de Buisseret, baron et baronne Snoy d'Oppuers, comte et comtesse Auguste de Béthune, comte et comtesse de Castellane, comte et comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, comtesse Charles de Briey et ses filles, comte et comtesse Gustave de Lannoy, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck et leur fille, Mme de Lalieux de la Rocq et sa fille, comte C. de Villermont et ses filles, vicomte et vicomtesse E. de Beughem et leur fille, colonel baron de Moor, officier d'ordonnance du Roi, et baronne de Moor, baron et baronne Paul Pycke et leur fille, baron et baronne Albert d'Huart et leur fille, baronne Albert Snoy et sa fille, vicomte Le Hardy de Beaulieu et sa fille, M. et Mme de Timary et leur fille, comte et comtesse Jacques d'Oultremont, baron et baronne Fernand d'Huart et leurs filles, comtesse de Senzac de la Vaucelle et sa fille, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck et leur fille, M. et Mme de Thibault de Boesinghe et leur fille, baronne de Montblanc et sa fille, baron et baronne Armand de Bonhome et leur fille, M. et Mme Rotsart de Hertaing et leur fille, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, chevalier et Mme Fernand de Wouters d'Oplinter et leur fille, baron et baronne de Steenhault de Waerbeck, M. Adrien de Kerchove d'Ousselghem et sa fille, Mme Van Praet et sa fille, général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, baron L. de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, baronne van der Straeten-Solvay et ses filles, baronne Capelle et sa fille, baron et baronne Georges de Maleingreau d'Hembise et leur fille, Mme de Wouters d'Oplinter, général baron et baronne Wahis et leur fille, comtesse Henri de Diesbach de Belleroche et ses filles, Mme Cumont et ses filles, baron et baronne de Wykerlooth de Rooyestein, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, M. et Mme Josse Allard, vicomte et vicomtesse du Parc et leur fille, comtesse Henriette Choteck, Mlle Van Hoobrouck d'Aspre, comtesse Daisy d'Ursel, comtesse Eléonore de Béthune, Mlle Henriette Snoy, Mlle Solange de la Salle, comtesse Zoé de Ribaucourt, comte Paul d'Oultremont, comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, comte Paul de Favereau, comtes Ernest, Louis et Henri Cornet de Ways-Ruart, chevaliers R. et Ch. de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, M. Roger de Fœstraets, barons Gustave et Emmanuel Guillaume, barons Raoul et Adrien de Maleingreau d'Hembise, baron Raymond Snoy, M. de Fœstraets, baron Yvan de Radzitzky d'Ostrowick, baron de Bogaerde de Ter Bruggen, vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, baron Charles de Montblanc, comte Paul de Briey, comte Gaston de Ribaucourt, comte Louis de Liedekerke, lieutenant Wahis, comte Charley de Villermont, comte Etienne Cornet d'Elzius, comte Jacques de Briey, comte Maurice de Changy, baron Jean de Troostembergh, comte Aynard de Liedekerke, barons Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, comte Raphaël de Robiano, comte de Diesbach Torny, comte Roger van der Straten-Ponthoz, MM. Henri et Maurice Kervyn, Jean Terlinden, Eugène et Etienne Verhaegen, Robert Capelle, chevalier Pangaert d'Opdorp, comte Louis de Lichtervelde, comte Louis de Looz-Corswarem, baron Sadoine, etc.

× × ×

M. et Mme Ernest de Thibault de Boesinghe ont donné un bal des plus brillants, le 12 février, dans les salons du Concert Noble.

Le cotillon fut mené avec entrain par le comte Jacques d'Oultremont et M. de Thibault de Boesinghe. Il fut distribué des accessoires charmants et des fleurs ravissantes.

Dans l'élégante assistance, notons : Comtesse Adrien d'Oultremont et ses fils, comte et comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena et leur fille, comte et comtesse Edouard d'Oultremont, baron et baronne Pycke de Peteghem, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, baron et baronne F. d'Huart et leurs filles, M. van Praet et sa fille, baron et baronne Conrad van der Bruggen, baron Peers de Nieuwburg, comtesse Henri de Diesbach de Belleroche et ses filles, vicomtesse A. Obert de Thieusies et sa fille, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, baron Léon de Roest d'Alkemade et sa fille, Mme F. de Wouters d'Oplinter et sa fille, comtesse d'Herbeumont et sa fille, baronne Paul Pycke et sa fille, comtesse Maurice d'Oultremont, M. et Mme Richard Rotsart de Hertaing, M. de Leu de Cecil et sa fille, baronne Albert Snoy et sa fille, comtesse Charles de Briey et sa fille, Mme A. de Pierpont et sa fille, comtesse Jean de Beauffort, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, M. Adrien de Kerchove d'Ousselghem et sa fille, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, comte et comtesse Juan d'Alcantara, baron et baronne Marcel de Vinck, vicomtesse Edmond de Beughem de Houtem et sa fille, comte et comtesse François de Robiano, Mme Alban Kervyn et sa fille, comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, comtesse Hermann d'Oultremont, baron et baronne Armand de Bonhome et leur fille, baronne Th. de Roest d'Alkemade et sa fille, comtesse Henriette Choteck, baronne Yvonne de Woelmont, comte et comtesse Fernand de Beauffort et leur fille, comtesse Auguste de Béthune, Mlle Eléonore de Béthune, vicomtesse Cossé de Maulde et sa fille, Mme E. de Prelle de la Nieppe et sa fille, M. et Mme de Timary et leur fille, chevalier et Mme Armand de Menten de Horne, baronne Capelle et sa fille, baronne A. de Failly et sa fille, vicomtesse Théodore de Jonghe d'Ardoye, baron et baronne Georges de Maleingreau d'Hembise, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, baronne Simone van der Gracht d'Eeghem, Mlle van Hoobrouck d'Aspre, comtesse Zoé de Ribaucourt, duc d'Ursel, comte Paul d'Oultremont, prince Jean de Chimay, comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, M. André de Kerchove d'Ousselghem, baron Paul de Favereau, comte Paul de Briey, chevalier van Praet, baron Fernand de Blommaert, comte Vladimir d'Ansembourg, M. Robert Capelle, baron Jean de Troostembergh, chevalier L. de Menten de Horne, comte Guy de Beauffort, comtes Ernest, Louis et Henri Cornet de Ways-Ruart, comte Gaston de Ribaucourt, M. F. de Villers Grandchamps, barons Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, baron Jean de Troostembergh, baron Louis de Marcq de Tiège, comte Raphaël de Robiano, MM. Henry et Maurice Kervyn, M. Gustave Lejeune de Schiervel, comte Roger van der Straten-Ponthoz, comte de Diesbach Torny, chevalier Pangaert d'Opdorp, baron Raymond Snoy, lieutenant Verhaegen, chevalier Roger de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, baron Gaëtan de Vrière, M. Borel, baron Léon de Potesta de Waleffe, comte de Borchgrave d'Altena, baron Georges de Roest d'Alkemade, barons Guillaume et Henri Snoy, vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, barons Raoul et Adrien de Maleingreau d'Hembise, M. Jean Terlinden, M. E. Verhaegen, baron d'Ardembourg de Gibiecq, comte Etienne Cornet d'Elzius, M. de Fœstraets, baron J. de Bonhome, M. de Fortemps de Lhoneux, baron G. de Radzitzky d'Ostrowick, etc.

× × ×

Mme Edgar de Prelle de la Nieppe a donné, le 19 février, une charmante sauterie, qui fut terminée par une valse des fleurs très animée.

Y assistaient : Baron et baronne Armand de Bonhome et leur fille, comtesse Henry de Diesbach-Belleroche et ses filles, comte et comtesse d'Herbeumont et leur fille, Mme Charles de Prelle de la Nieppe et sa fille, vicomte et vicomtesse Le Hardy de Beaulieu et leur fille, baronne Léon de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, baronne Oscar de Crombrugghe de Looringhe et ses filles, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, le ministre de la justice et Mme H. Carton de Wiart, chevalier et Mme F. de Wouters d'Oplinter et leur fille, comte de Lichtervelde et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, vicomtesse Cossée de Maulde et ses filles, Mme de Timary et sa fille, M. Adrien de Kerchove d'Ousselghem et sa fille, comtesse de Senzac de la Vaucelle et sa fille, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, Mme Gamard et sa fille, Mme Ernest de Thibault de Boesinghe et sa fille, Mme Rotsart de Hertaing et sa fille, comtesse Zoé de Ribaucourt, M. et Mme Léopold Dony et leur fille, Mlles Adelaïde Capelle, M.-Th. de Villenfagne de Vogelsanck, A. de Wouters de Bouchout, de Franssu.

Comte Gaston de Ribaucourt, comte Guy de Beauffort, barons Raoul et Adrien de Maleingreau d'Hembise, comte Ch. de Diesbach-Torny, baron de Bogaerde de Ter Brugghen, chevalier Edouard de Selliers de Moranville, vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, baron Yvan de Radzitzky d'Ostrowick, comte Louis de Looz-Corswaren, comte Paul de Briey, MM. Etienne et André Terlinden, Carl Brichard, baron Etienne de Crombrugghe de Looringhe, Henri Borel, Paul

PASTILLES KEATING
Elles GUÉRISSENT LA TOUX

Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.

Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1 fr. 25 la Boîte et chaque boîte porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.

Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

SPÉCIALITÉ D'HABITS DE COUR ET DE CÉRÉMONIE

GEORGES
TAILLEUR

43, RUE FOSSÉ-AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES

91

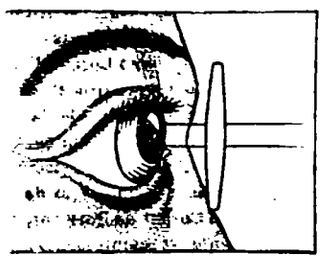
AUBRY SISTERS'



"BEAUTIFIER,,

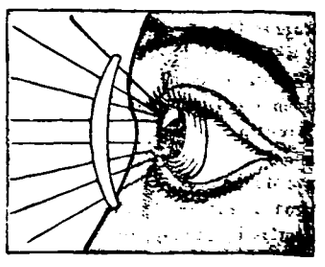
Voici le célèbre produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Eminemment salubre, ce produit demeure **absolument invisible** sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire et donne à la peau, **immédiatement après l'emploi**, un teint mat, d'une blancheur éclatante qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, **2 fr. 50** Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :
Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles

Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI



Anciens verres
Petit champ de vision
Image floue sur les bords

Nouveaux verres
Grand champ de vision
Image nette sur toute la surface



21, RUE DE L'HOPITAL
PAS DE SUCCURSALE
Tél. B 1435 40 Bruxelles

Désirez-vous obtenir la Silhouette actuelle?



OUI !!! ALORS
LA BRASSIÈRE
"JUNON"
(BREVETÉE S. G. D. G.)
ATTEINT LE BUT DÉSIRÉ
SITOT MISE ELLE RÉDUIT LA POITRINE DE 5 A 10 c/m

ELLE GANTE SI PARFAITEMENT LE BUSTE, LUI DONNE UN SOUTIEN SI RÉEL ET SI CONFORTABLE QU'ELLE SEMBLE AVOIR ÉTÉ FAITE SPÉCIALEMENT POUR LA PERSONNE QUI LA PORTE.

LÉGÈRE — CONFORTABLE — LAVABLE

TOUT EN TRICOT SIMILI BLANC SEULEMENT

Pour poitrines petites et moyennes . . . N° 702
" " fortes et très fortes . . . N° 703

EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, CORSETIÈRES, ETC.

POUR LE GROS :
M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES
Rayon W

Houtart, comte Charley de Villermont, Jean Terlinden, baron Alexandre d'Ardembourg de Gibiecq, vicomtes Jean et Robert Le Hardy de Beaulieu, Roger de Thibault de Boesinghe, baron Charles de Montblanc, Maurice et Henri Kervyn, lieutenant Charles d'Orjo de Marchovelette, Franz de Savoye, barons Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, baron Henri Snoy, baron Robert Capelle, lieutenant Verhaegen, Eugène et Etienne Verhaegen, Robert et Jean de Hults, chevalier Guy de Schoutheete de Tervarent, comte Fernand d'Hespel, Roger de Prelle de la Nieppe.

× × ×

Le ministre et Mme Poullet donneront une soirée le 28 février.

Une soirée dansante est annoncée pour le 14 mars chez le docteur et Mme Charles Accarain.

× × ×

Spécialité de dîners de fiançailles dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord. Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

Jupons jersey soie, toutes teintes, 18 fr. 50 ; culottes assorties, 9 fr. 90. Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

« Aux Elégantes », 52, Marché-aux-Herbes, précédemment place de Brouckère.

Dominos, robes Bébé, travestis.

× × ×

Restaurant de la *Régence*, coin de la place Royale. Spécialité du déjeuner-fourchette à 2 fr. 50. Salles pour noces et banquets. Installation moderne.

× × ×

La représentation de *l'Aventure de Lady Ursula* organisée par l'English Comedy Club au profit du British Charitable Fund a eu le plus vif succès. Les acteurs amateurs furent excellents et jouèrent l'amusante comédie d'Anthony Hope avec verve et talent ; le capitaine Larkin, MM. Ocock et Cotterill, ainsi que la gracieuse Miss Mercédès Reichardt furent spécialement très applaudis. Une part du succès revient aussi à Mme Joseph Reichardt, qui mit très habilement la pièce en scène.

Dans l'assistance, nous avons noté : S. Exc. le ministre d'Angleterre, lady et Miss Hyde Villiers, S. Exc. M. Brand Whitlock, ministre des États-Unis ; le sénateur Sam Wiener. M. E. Watts, consul général des États-Unis ; Mme et Mlle Watts, baronne de Laveleye, sir Griffith Boynton, baronnet ; Mme Stern, capitaine et Mme Schleisinger, colonel et Mme Elton Prower, M. et Mme Jules Philipson, colonel, Mrs. et Miss Hanghton, M. et Mme Montgomery Simms, révérend et Mrs. Cramford, M. et Mlle Francis Wiener, docteur Thompson, Mr. et Mrs. Butcker, Mr. Mrs. et Miss Sillcox, Mr., Mrs. et Miss E. Hooper, Mrs. Sumpter, M. et Mme Denys, Mrs. et Misses Stock, Mr. Mrs. et Misses Hope, MM. P. Depage, L. Spong, E. Heidsieck, Gordon, etc.

× × ×

Le 14 février a été lu, chez la comtesse van der Burch, *le Homard*, de Gondinet, et *le Médecin malgré lui*, de Molière.

Les rôles étaient interprétés par Mme Neury, Mlle Rollet, MM. du Chastain, Séran et Laumonier.

Dans l'assistance : Princesse Koudacheff, princesse Charles de Ligne, comtesse Goutran de Lichtervelde, Mme Dolez, Mme de Krisinski, baronne de Broqueville, Mme Berryer, vicomtesse Baudouin de Jonghe, comtesse Adrien d'Ursel, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, comtesse Wolfgang d'Ursel, comtesse de Villegas de Saint-Pierre, baronne douairière van der Bruggen, comtesse Coghen, baronne Ch. de Crombrugghe de Picquendaele, baronne J. de Rosée, baron et baronne de Fierlant-Dormer, baronne Charles de Fierlant, comtesse Pierre de Lichtervelde, vicomtesse Henri de Beughem, baronne Albert van der Straten-Waillet, comte Jacques de Lalaing, le ministre de Perse et Mme Mitilineu, M. et Mme Iwan Gilkin, Mme G. T'Serstevens, général Michel M. Scheyven, vicomte Jolly, comtesse de Liedekerke, Mme Vermeulen de Mianoye, M. Paul Verhaegen, vicomte de Pellan, comte Rodolphe van der Burch, comte Albéric van der Burch, etc.

× × ×

Mme de Kisch, chirurg.-dentiste, spécialiste pr dames et enf., a l'honneur d'inf. son honorable clientèle qu'elle a transféré son cabinet dent. 1, rue du Commerce, et qu'elle continuera l'exerc. de sa prof. en collab. avec M. Leist, méd.-dent. de la faculté, de Berlin (ancien collab. du premier méd.-dent. de Bruxelles).

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Mme la duchesse d'Uzès, chasseresse intrépide, sculpteur de talent, avait bien voulu parler mercredi, à Patria, au profit d'œuvres charitables. La duchesse avait pris pour sujet : *Les chasses à courre*.

Sa conférence s'est ouverte au son des trompes de chasse et a été accompagnée de fort belles projections.

La salle était comble et l'aristocratique conférencière a été chaleureusement applaudie.

Dans l'auditoire : Princesses Charles et Edouard de Ligne, duchesse d'Ursel, comtesse de Hemricourt de Grunne, S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie ; comtesse A. du Chastel de la Howardries, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, vicomte et vicomtesse de Spoelberch, vicomte et vicomtesse Joseph du Parc, comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, comte A. d'Alcantara, comtesse Ed. d'Oultremont, comtesse van den Steen de Jehay, comte et comtesse de Castellane, comte et comtesse Henri de la Barre d'Erquelinnes, princesse Poniatowska, vicomtesse Jean de Jonghe d'Ardoye, baronne Lunden, comte Charles de Hemricourt de Grünne, marquis de Pouilly, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, comtesse L. de Robiano, baronne F. d'Huart, comtesse John d'Oultremont, baron Peers de Nieuwburgh, baron et baronne Théodore de Crawhez, M. Albert Peers de Nieuwburgh, M. André de Kerchove d'Ousselghem, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, comte Arthur d'Ansembourg, comte de Hemricourt de Grünne, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, comte Marcel de Liedekerke, comtesse Maurice d'Oultremont, vicomte Guillaume de Spoelberch, comte et comtesse Juan d'Alcantara, Mme L. Verhaegen de Naeyer, comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, M. Albert de Villers-Grandchamps, comte et comtesse Auguste de Béthune, comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, Mme de Wouters d'Oplinter, M. Robert Borel, baron Adrien de Maleingreau d'Hembise, baronne Ch. de Broqueville, comtesse de Briey, comte Charles Cornet d'Elzius, comte de Villers, marquise de la Boëssière-Thiennes, comtesse d'Ansembourg, comtesse Marie Cornet d'Elzius, vicomte et vicomtesse Adrien Vilain XIIII, vicomtesse de Sousberghe, M. et Mme Vincotte, Mme Paul Terlinden, baronne Georges de Radzitzki d'Ostrowyck, vicomte et vicomtesse Le Hardy de Beaulieu et leur fille, baronne Jean de Coninck, baron de Bonhome et sa fille, Mme de Prelle de la Nieppe et sa fille, baronne A. Snoy et sa fille, Mme de Thibault de Boesinghe et sa fille, comtesse Goutran de Lichtervelde, baron Léon van der Elst, comtesse d'Herbemont et sa fille, baronne de Crombrugghe de Looringhe et ses filles, MM. Eug. Gilbert, Marcel de Vigneron, baron J. de Troostembergh, baron Raymond Snoy, vicomtes J. et R. Le Hardy de Beaulieu, etc.

× × ×

Le jury institué par la municipalité de Madrid pour dresser un classement parmi les immeubles nouveaux au point de vue des conditions à la fois constructives, artistiques et hygiéniques, a décerné à l'unanimité la plus haute distinction au Palace Hotel.

× × ×

La grande vogue du jour :
Ceinture tango.
Mon Maurice Srs, corsetières, 103*b*, r. Royale, Br. Tél. A 127.72.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :
Prince et princesse Henri de Ligne, à Bruxelles.
Capitaine et Mme du Roy de Blicquy, à Auderghem.
Comte de Renesse, à Monte-Carlo.
Comte et comtesse de Renesse-Bürresheim, dans le Midi.
Mme Theys et sa fille, à Nice.
M. A. Hanssens, à Beaulieu-sur-Mer.
Comtesse de Hemricourt de Grünne, en Suisse.
Baron et baronne René Pycke, à Rome.
M. L. de Modave de Masogne, en Italie.
Baron et baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt, en Sicile.
Mme E. de Bivort de la Saudée, à Biarritz.
M. Lauwick, à Saint-Pétersbourg.
Mme Jean Cousin, à Agay (Var).

× × ×

Parmi les principaux avantages que La Ronde de Nuit donne aux établissements qui lui confient la surveillance constante de leurs immeubles, nous citons :

1° *Sa* responsabilité ;

2° Inexistence de familiarité entre le personnel et *son* veilleur ;

3° Remplacement immédiat de *son* veilleur empêché ;

4° Supériorité de *son* contrôle.

× × ×

Les *Voyages P. Bull* délivrent des billets de chemins de fer et navigation pour toutes destinations. Combinaisons avantageuses. *26*, place de Brouckère (*à côté Scala*). Tél. A 3020.

× × ×

Soirée musicale à la Pension Riche, le mardi 3 mars.

× × ×

Maison Blanche, 95, rue Souveraine, raviss. coll. chap. nouv. création printemps de Collette, 20, rue Royale, Paris.

× × ×

Mme Louis Dumont de Chassart est décédée à Bruxelles, le 15 février, dans sa soixante-dix-septième année.

Les funérailles, suivies de l'inhumation dans le caveau de la famille, ont été célébrées à Villers-Perwin jeudi dernier.

Sa mort met en deuil les familles Dumont de Chassart, van Wassenhove, de Trannoy, Everarts, van Wassenhove-Duvieusart, Severin, Hanoteau.

× × ×

M. Charles Lagasse de Locht, fils de M. Lagasse de Locht, directeur général honoraire des Ponts et Chaussées, et de Mme Lagasse de Locht, est décédé le 9 février, âgé de vingt-cinq ans.

Sa mort met en deuil les familles Lagasse de Locht-van Lanschot, de Locht et Hanon de Lowet.

× × ×

Mercredi matin ont été célébrées, au milieu d'une très grande affluence d'assistants, les funérailles de Mme Fonson, femme de de M. Auguste Fonson, mère de MM. Paul, Franz et Jules Fonson, de Mme Léopold Van Strydonck et Charles Wolff.

La défunte, qui a succombé à une longue et douloureuse maladie, laissera le souvenir d'une femme de grand cœur et de haute intelligence.

× × ×

Demandez chez votre parfumeur le dentifrice oxygéné Charley, 145, avenue Louise. Tél. A 8818.

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter.
72, rue Coudenberg, Bruxelles.
Joaillerie, Orfèvrerie, Horlogerie, Bibelots d'art.
Choix varié intéressant.

× × ×

Il est très intéressant, avant d'acheter une automobile, de se rendre compte *de visu* des procédés de fabrication du constructeur à qui l'on compte s'adresser. La Société anonyme Minerva Motors, d'Anvers, est toujours fière de montrer ses installations, où, d'après des méthodes imposant la confiance, plusieurs milliers d'ouvriers travaillent à la fabrication des célèbres sans soupapes système Knight, qui ont, depuis longtemps, fait la réputation des usines anversoises dans le monde entier.

× × ×

Oswald, 83, Montagne de la Cour. Dentelles. Fantaisies. Dernières créations. Robes et lingerie d'enfant.

× × ×

D'Anvers :

Le mariage de M. Paul van Doosselaere avec Mlle Marthe Randaxhe sera célébré le mardi 28 avril.

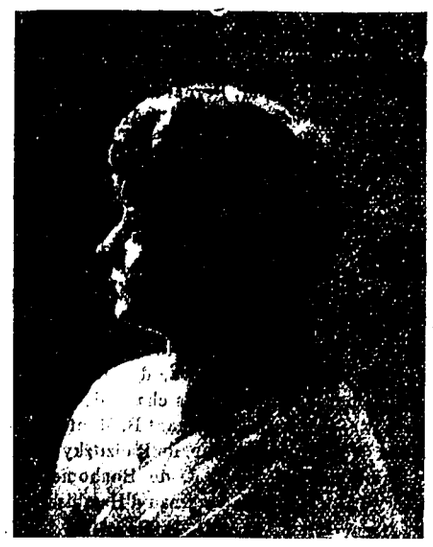
M. et Mme Daniel Siva annoncent l'heureuse naissance de leur fils Georges.

Le gouverneur de la province d'Anvers et la baronne Gaston van de Werve et de Schilde ont donné, samedi, en les salons de l'hôtel du gouvernement provincial, un bal très brillant ; au cours de la « valse des fleurs », des bouquets superbes furent offerts aux danseuses.

Dans l'assistance : Le bourgmestre et Mme Jean Devos, M. et Mme della Faille de Waerloos, baron et baronne H. Gilles de Pélichy, M. et Mme D. de Pret-Roose de Calesberg, comte et comtesse H. de Goussencourt, chevalier et Mme de Spirlet et leur fille, M. et Mme Georges Mols, M. et Mme O. Fallon de Netterville, M. et Mme Georges Cogels, vicomte et vicomtesse de Beughem et leur fille, baron et baronne de Villenfagne de Vogelsanck, M. et Mme H. della Faille de Leverghem, M. et Mme Peers de Nieuwburgh, M. et Mme van de Werve et leur fille, comte et comtesse de Villermont, baron et baronne J. Osy de Zegwaert et leur fille, M. et Mme Paul Ullens de Schooten, M. et Mme van de Werve, M. et Mme du Bois de Vroylande, M. et Mme J. della Faille de Leverghem, baron et baronne L. van der Straten-Waillet, M. et Mme Montens d'Oosterwyck, M. et Mme P. Moretus de Bouchout, comte et comtesse J. Le Grelle, M. et Mme Adolphe Geelhand, M. et Mme J. Schobbens, M. et Mme P. Schobbens, M. et Mme van Lidth de Jeude, M. et Mme R. de Browne, M. et Mme J. Montens d'Oosterwyck, chevaliers et Mme R. de Schoutheete de Tervarent, M. et Mme J. de Braekeleer et leur fille, M. et Mme L. van de Werve, M. et Mme Meuzot de Rop, M. et Mme Martroye-de Joly, M. et Mme van de Put, M. et Mme G. de Cock de Rameyen, M. et Mme E. van Put, baron et baronne Ed. de Borrekens, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck et leur fille, comte et comtesse Le Grelle, M. et Mme H. de Meester, M. et Mme Geelhand de la Bistrate, comte et comtesse Albéric Le Grelle, M. et Mme J. Roels-de Rop, MM. et Mmes C. et J. Cogels, marquise de Granges de Surgère et sa fille, M. et Mme R. de Kerchove d'Exaerde, comte d'Arschot Schoonhoven, chef du cabinet du Roi, et comtesse d'Arschot Schoonhoven, baronne H. de Woelmont et sa fille, princesse Ernest de Ligne et ses filles, marquis et marquise de la Boëssière-Thiennes, duc et duchesse d'Ursel, M. et Mme de Wouters d'Oplinter et leur fille, comtesse Ed. d'Oultremont, comte et comtesse G. de Lannoy, comte et comtesse Ch. de Hemricourt de Grünne, baron et baronne G. Pycke de Peteghem, comte et comtesse Maurice d'Oultremont, comte et comtesse Sanzac de la Vaucelle et leur fille, vicomte et vicomtesse du Parc et leur fille, baron et baronne E. Kervyn, comtesse et Mlles de Diesbach Belleroche, comte et comtesse A. de Béthune et leur fille, M., Mme et Mlle de Timary, comtesse et comtesse P. de Lichtervelde, vicomtesse Cossée de Maulde et ses filles, M. et Mme R. de la Kethulle de Ryhove, baronne de Gerlache et ses filles, M. et Mme Chomé-La Roque et leur fille, chevalier et Mme P. de Selliers de Moranville, baron et baronne A. de Rosée, comte et comtesse G. Cornet d'Elzius, baron et baronne F. Bonaert, comte et comtesse Le Hardy de Beaulieu, Mme Th. Meeûs et sa fille, comte et comtesse O. de Lichtervelde, comte et comtesse H. de Buisseret, baron et baronne E. Coppens d'Eeckenbrugge, baron van Reynegom de Buzet et sa fille, baron A. de Borrekens et sa fille, M. G. de l'Arbre et sa fille, M. L. Delahaye et sa fille, M. van de Werve et sa fille, M. A. van Praet et sa fille, M. et Mme Emile Ernst, prince de Clermont-Tonnerre, prince E. de Ligne, comte H. de Cossée Brissac, comtes G. et J. de la Boëssière-Thiennes, comte de la Gaubourgère, comte de Lambilly, comte A. de Liedekerke, baron Fallon, MM. André de Santa-Maria, C. van de Werve, R. van de Werve de Vorsselaer, Charles de Pierpont de Rivière, comte Gaston d'Ansembourg, comtes H., R. et Y. du Bois d'Aische, Ed. Geelhand, Jacques van de Werve, M. et Mme de Potter, A. d'Udekem d'Acoz, A. Montens, comte Moretus de Bouchout, G. et L. della Faille de Leverghem, baron de Gruben, baron de Terwagne, comtes Albert et Paul Le Grelle, A. Ullens de Schooten, F. Scheid, baron G. van Haeften, baron du Bois de Nevele, A. de Cock de Rameyen, M. Geelhand, M. Foulon, P. Huybrechts, J. Grisar, chevalier G. de Gilman de Zevenbergen, comte O. van der Straten-Ponthoz, Morel de Tangry, baron van Ohlendorff, comte de Buisseret de Blarenghien, vicomte A. de Beughem, généraux Heimburger, Dufour, Gobeaux, Drubbel, Buys, colonel et Mme de Pauw, major et Mme Thonard et leur fille, capitaine d'état-major et Mme J. Mertens, M. Stroobant et son fils, lieutenant Stroobant, lieutenants Bodenhorst, Houssman, etc.

Le baron et la baronne Joseph Osy de Zegwaert, assistés par leur charmante fille, Mlle Ghislaine Osy de Zegwaert, ont donné, dimanche dernier, de 4 à 7 heures, un très élégant thé dansant, auquel assistèrent : Mme F. de Wouters d'Oplinter et sa fille, M. et Mme Maurice de Villers du Fourneau, baron van Reynegom de Buzet et sa fille, M. et Mme G. Mols, M. de Timary et sa fille, M. et Mme le Gouvello du Tienat, baron V. de Borrekens et ses filles, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck et leur fille, comte et comtesse de Villermont et leurs filles, M. et Mme Hubert Elsen, baron et baronne E. de Borrekens, M. et Mme J. della Faille de Leverghem, Mme Adrienne Mols, comte et comtesse Raoul Le Grelle, M. et Mme Geelhand de la Bistrate, M. et Mme J. Agie, M. A. Mols-Osy et sa fille, vicomte et vicomtesse de Beughem et leur fille, comte et comtesse Oscar Le Grelle, M. Léonce van de Werve, marquis de la Boëssière-Thiennes, M. et Mme X. Montens et leur fille, M. et Mme E. Montens d'Oosterwyck, M. et Mme

Esthética Fémina



INSTITUT DE PARIS

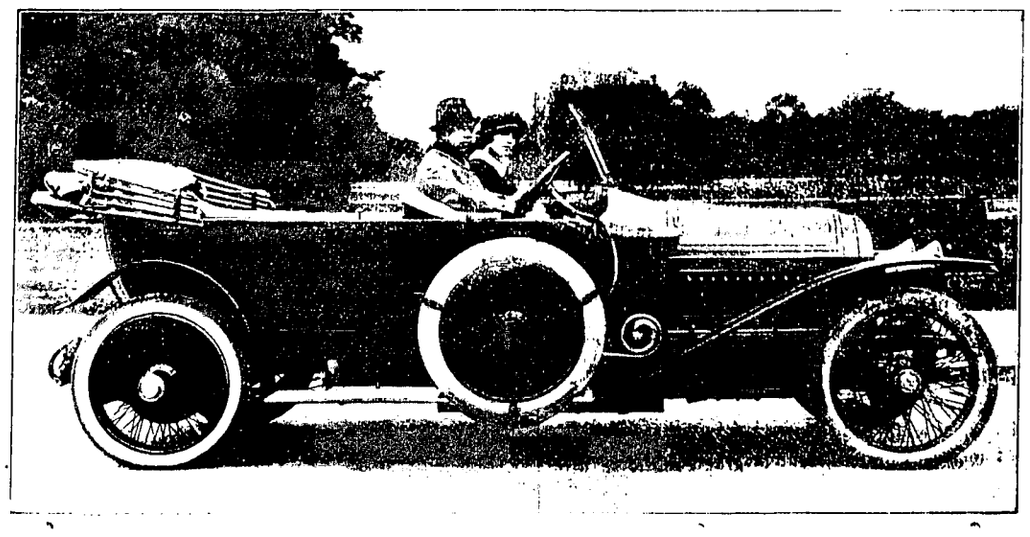
Eau de Beauté de Mme DE RIJA (Paris)
Consultations de 2 à 5 h. et Correspondances : Soins et Conseils par dame professeur
407, Ch. de Waterloo (Ma Campagne) BRUXELLES

M. NORDMANN.
BRUXELLES.
AVENUE DE LA TOISON D'OR 52.
TÉLÉPHONE : A 8630.
AMEUBLEMENT.
INSTALLATIONS.
OBJETS D'ART.
RAUMKUNST.
MARQUE DÉPOSÉE. SPÉCIALITÉ :
LE CONFORT MODERNE.
OUVERTURE PROCHAINEMENT.

NOUVEAU TRAITEMENT INCONNU PAR LES PLUS GRANDES CÉLÉBRITÉS
MASSAGE MAGNÉTIQUE
pour le traitement de la beauté du visage et des mains et le raffermissement de la gorge
Epilation électrique. — Manucure. — Lecture des lignes de la main à titre gracieux, par le Prof. J. LABROUSSE,
Diplômé de l'École Supérieure de Paris,
217, Boulevard du Hainaut, 217, BRUXELLES
Consult. de 9 h. 1 2 à 12 h. et de 1 h. 1 2 à 5 h. 1 2 dimanche et lundi exceptés



AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, rue du Champ-de-Mars (porte Namur)



M. et Mme Léon Beyle, de l'Opéra-Comique, dans le ur torpédo 18 chevaux sport PEUGEOT, modèle 1914.
VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES 127

Daniel de Pret-Roose de Calesberg, M. et Mme de Browne, M. et Mme A. Geelhand, MM. et Mmes Charles et Georges Cogels, baronne L. de Borrekens, M. J. Cogels, chevalier et Mme R. de Schoutheete de Tervarent, comtesse Albéric Le Grelle et sa fille, M. et Mme du Bois de Vroylande, MM. della Faille de Waerloos, Henri della Faille de Leverghem, comte et comtesse O. van der Straten-Ponthoz, MM. et Mmes Paul et Etienne Ullens de Schooten, M. et Mme M. Geelhand, baron et baronne Osy de Zegwaert, M. Fernand de Villers-Grandchamps, Mme A. Gamard et sa fille, M. et Mme A. d'Udekem d'Acoz et leur fille, M. A. de Kerchove d'Ousselghem et sa fille, Mme de la Kethulle de Ryhove et sa fille, Mlles de Potter, Eliane Guyot de Mishaegen, MM. Ed. et M. Guyot de Mishaegen, Maurice Holvoet, Marcel, Urbain et Roger de Potter, H. Orban de Xivry, P. Wilmart, R. Moermans d'Emaüs, Jacques van de Werve, Amaury de Ramaix, R. Mols, C. de Behault, C. van de Werve, F. Moretus de Bouchout, A. Geelhand, B. O'Fallon de Netterville, R. de Maere, A. de Fortemps de Loneux, J. et A. Ullens de Schooten, L. della Faille de Leverghem, A. et P. van der Beken-Pasteel, G. de Cock de Rameyen, G. et E. Bosschaert de Bouwel, P. Malou, E. de Witte, R. Cogels, lieutenant B. Montens d'Oosterwijck, barons de Borrekens, Iwan de Radzitzky d'Oostrowick, E. de Jamblinne de Meux, J. de Bonhome, R. Sadoine, R. de Terwagne, R. de Maleingreau d'Hembise, comtes Charley de Villermont, R. du Val de Beaulieu, du Bois d'Aissche, A. et P. Le Grelle, G. van der Straten-Ponthoz, H. Cornet de Ways-Ruart, J. de la Boëssière-Thiennes, de la Serna, vicomte Le Hardy de Beaulieu, chevaliers W., H. et C. van Havre, G. de Gilman de Zevenbergen, G. de Schoutheete de Tervarent, R. et C. de Ghellinck d'Elseghem, etc.

Les dîners annoncés :

Dimanche 1er mars, chez M. et Mme D. de Pret-Roose de Calesberg.

Mardi 3, chez M. et Mme A. Fiévé et chez M. et Mme R. Geelhand de la Bistrate.

× × ×

De Liége :

Mardi a été béni, en l'église Sainte-Véronique, le mariage de Mlle Marguerite Van den Peereboom avec M. Paul Delaval, directeur de la Banque Arlonaise.

Dîner des plus élégants, lundi dernier, chez le baron Albert Forgeur, qui faisait les honneurs de son hôtel de la rue Darchis, assisté de sa fille, Mme Charles de Borman.

Au nombre des convives : Baron Forgeur, ancien ministre de Belgique; M. de Savoye, sénateur, et Mme de Savoye; Mme Doreye, douairière Breuls, née baronne de Heusch de la Zangrye; capitaine et Mme t'Kint de Roodenbeke, comte et comtesse de la Faye de Guerre, baron et baronne Maurice Forgeur, baron et baronne Edgar Forgeur, M. et Mme Charles de Borman, M. et Mme Joseph Breuls, Mlle Valérie Doreye, Mlle Marie-Thérèse de Borman, Mlle Edmée Breuls, Mlles Marie-Louise et Madeleine t'Kint de Roodenbeke, M. Frédéric de Borman, M. Arnold Poullet, M. Alexandre Doreye, MM. Alfred et Louis Breuls, M. Edmond t'Kint de Roodenbeke, baron Georges Forgeur.

Le 14 février, dans les salons de la Concordia, décorés ce jour-là avec une élégance du meilleur goût, M. Albert Capitaine a donné un bal auquel s'étaient rendus : Mme de Biolley et ses filles, Mme de Hasse et Mlle de Longrée, Mme Doreye et sa fille, Mme Edmond Pirlot et ses filles, Mme de Ponthière et sa fille, Mme Paul Orban et sa fille, Mlle Desoer, Mme Francotte et sa fille, M. et Mme de Maret, M. et Mme Georges de Pierpont et leur fille, Mme de Mathelin et sa fille, comtesse de Hemricourt et sa fille, Mme Cumont et ses filles, baronnes M. et M. del Marmol, comtesses de Pinto, Mme de Sauvage et sa fille, Mme Schmidt et sa fille, Mlle Van den Peereboom, Mlle t'Kint de Roodenbeke, M. et Mme Fabri et leur fille, baron et baronne Orban de Xivry et leur fille, Mme Pirmez de Looz et ses filles, baron et baronne de Waha-Baillonville et leurs filles, Mlles de Sauvage d'Erpan, Mme de Laminne-de Mathelin et sa fille, M. et Mme Borgnet et leur fille, Mlle de Chestret de Haneffe, Mme Louis de Radiguès de Chennevière, Mme de Terwagne et ses filles, M. Dupont et sa fille, M. et Mme De Jace et leur fille, Mme Carlo de Radiguès, Mme Fréson et sa fille, M. Lamarche et sa fille, M. Regout et sa fille, M. et Mme Slegers de Bellefroid et leur fille, Mme Lamarche et sa fille, M. Roelands et sa fille, Mme Armand Desoer et sa fille, Mme Gernart et ses filles, baron et baronne Forgeur, Mlle de Bellefroid, M. et Mme de Fæstraets et Mlle Redyn, baronne de Roest et sa fille.

MM. André Begasse, Pierre de Géradon, J. et E. de la Haye, de Lazareff, comte Emmanuel de Pinto, baron G. del Marmol, Franz de Savoie, A. Huart, X. Hage-Orban, F.-G. et E. Lamarche, H. Lohest, C. Claes, M. Breuls de Hengels, Gustave Francotte, R. et M. de Terwagne, chevalier R. de Sauvage, J., A. et H. Desoer, A. Delvaux de Fenffe, P. et W. Braconier, André de Biolley, baron C. de Chestret de Haneffe, G. de Gaiffier, baron B. del Marmol, G. de Pierpont, chevaliers M.-G. et R. de Sauvage, baron G. Forgeur, H. et J. Orban de Xivry, H. Pirmez, baron Etienne Orban de Xivry, I. Van den Peereboom, L. Helbig, baron Edouard Orban de Xivry, Ch. Regout, A. Simonis, P. Gernaert, R. de Moreau de Bellaing, A. de Wilde, de Schmidt, Van den Berg, P.-R.-G. Drion, baron de Rosen, baron de Rochelée, vicomtes van Aefferden, chevalier de Grady, chevalier Oscar de Donnéa, baron d'Anethan, baron de Roosteren, E. de Longrée, R. de Maret, baron A. de Calwaert, Hamoir, Duquenne, baron de Sélys, Gillard, Sépulchre, Musch, Ch. Anciaux, A. de Brouwer, lieutenant de Raymond, Jean de Radiguès, Collinet, Braconier, H. Dessain, André Lamarche, P. de Rau, etc.

Un souper à petites tables fut suivi d'un ravissant cotillon mauve et crème, dont Mlle A.-M. Capitaine fit gracieusement les honneurs et que dirigeaient le baron E. de Chestret de Haneffe et MM. Fabri et E. de Géradon.

Charmante après-dîner dansante donnée, dimanche, par Mme de Hasse, dans les salons du Grand Hôtel.

Remarqué : M. et Mme Léon Regout, Mme Pirmez de Looz et ses filles, Mme t'Kint de Roodenbeke et ses filles, Mlle Mia de Longrée, Mme Paul Borgnet et sa fille, Mme Georges de Pierpont et sa fille, Mme Slegers de Bellefroid et sa fille, Mme Jean de Biolley et ses filles, Mme Armand Desoer et sa fille, Mme de Ponthière et sa fille, douairière Edmond de Sauvage-Vercour, Mme de Mathelin et sa fille, douairière Fernand de Laminne et sa fille, Mme Paul Orban et sa fille, Mme Joseph Fabri et sa fille, Mlle Marguerite de Wilde, M. et Mme Robert de Wilde, chevalier et Mme Raymond de Longrée, Mlle Anne-Marie Capitaine, Mme Wielemans, etc.

MM. Franz de Savoye, André Begasse, Jean de Gaiffier d'Erneville, André de Wilde, chevalier Emmanuel de Longrée, Etienne et Joseph de la Haye, Paul Gernaert-Willmar, François Fabri, baron d'Anethan, Charles Anciaux, chevalier Marcel de Sauvage, baron Albert de Calwaert, baron Louis de Chestret de Haneffe, Maurice de Raymond, Louis Zurstrassen, vicomtes Alphonse et Charles van Aefferden, baron Eugène de Chestret de Haneffe, baron Jean de Rosen, Pierre Delvaux de Fenffe, Albert Simonis, Xavier Hage, Jean Springuel, André Schoenmackers, Pierre Regout, Jean Orban de Xivry, Pierre Douxchamps, Paul Neuville, Pierre Havenith, Maurice de Terwangne, Jacques Neve, André Biolley, André Begasse, René Pirlot, Bettonville, Léon Helbig, Marcel Gillard, etc.

Reconnu au second bal donné, lundi, en leur hôtel de l'avenue Rogier, par M. et Mme Orban-Nagelmackers : Chevalier et Mme Raymond de Longrée, Mme Robert de Borchgrave, baron Louis de Waha-Baillonville et ses filles, M. et Mme Georges de Pierpont et leur fille, M. Paul Schmidt et sa fille, Mme Baltia et sa fille, Mme Albert Lamarche et sa fille, Mme Jean de Biolley et ses filles, Mme Cumont-Chaudoir et ses filles, M. et Mme Paul Borgnet et leur fille, Mme Pirlot-Minette et ses filles, M. Léon Dupont et sa fille, M. Albert Capitaine et sa fille, M. et Mme Dor-Delattre et leurs filles, baron et baronne Orban de Xivry et leur fille, Mme Desoer et sa fille, Mme Joseph Fabri et sa fille, Mlles de Terwangne, del Marmol, de Grand'Ry, M. Jules Lamarche et sa fille, Mme Regout et sa fille, barons Gaston et Baudouin del Marmol, MM. Georges Polet, Fernand, Jean et Etienne Lamarche, Henry et Jean Orban de Xivry, Auguste de Brouwer, Albert Huwart, chevalier Raymond de Sauvage-Vercour, barons Eugène et Louis de Chestret de Haneffe, Raoul et Maurice de Terwangne, Drion, Anciaux, Hamoir, Bettonville, Hage, Hauzeur, Paul Neuville, baron de Rochelée, Paul Gernaert-Willmar, baron d'Anethan, Walthère, Pierre et Charles Braconier, Charles et Pierre Regout, Albert Bertrand, Henry Desoer, Albert Pirlot, Joseph et Etienne de la Haye, John Portmans, Schoenmackers, François Fabri, Gustave Eich, Henry Delloye, André Begasse, Marcel Gillard, Paul Wilmotte, etc.

Le cotillon mauve et argent, superbement fleuri, fut dirigé avec entrain par le chevalier Raymond de Longrée et le chevalier Marcel de Sauvage.

MM. Charles Braconier, Walthère Braconier et le baron Baudouin del Marmol ont été admis à titre de membres du Cercle au ballottage du 15 février.

× × ×

De Bruges :

M. et Mme Ferdinand Janssens de Bisthoven font part de la naissance d'un fils : Baudouin.

× × ×

De Louvain :

On annonce plusieurs dîners, chez le colonel et Mme van der Vrecken, dans le courant du mois de mars.

× × ×

De Namur :

La baronne Al. de Montpellier de Vedrin, née de Cartier, a donné, le vendredi 20 courant, un thé suivi d'un tour de valse.

× × ×

De Charleroi :

Le Cercle Artistique a donné, dimanche dernier, dans la magnifique salle Concordia, une brillante matinée.

Mmes Derboven et Bianca-Conta et MM. Paulix, Naudori et Grégoire interprétèrent avec talent la tragédie de Corneille : *Polyeucte*.

Reconnu aux loges et fauteuils : M. et Mme Edouard Lemaître, M. et Mme Binard, Mme et Mlle Evrard-Losseau, M. et Mme Fernand Georges, Mlle Choppinet, M. et Mme Paul Rouvez, M. et Mme Cambier-Levie, M. et Mme Etienne Misonne, M. et Mme Boulvin, Mme Pirmez, M. et Mme Leclercq, M. et Mme Pety de Thozée, M. et Mme van Geersdaele, M. et Mme Maurice Cambier, Mme Dulait-Puissant d'Agimont, Mme et Mlle Delbruyère, Mme Eugène Delchevalerie, Mlles Gobbe, M. et Mme Lambert, Mme Parent-Derbaix, Mlles Losseau, Mme Charlier-Soupart, Mlle Alix Charlier, Mme et Mlles Misonne, M. et Mme Materne, Mme et Mlle Lamot-Lannoy, M. et Mlle Folleur, M. et Mme Dulait, M. et Mme du Rousseau, Mlles Lefèvre, M. et Mme Fernand Stoesser, M. et Mme Ransy, M. et Mme Maurice Ranwez, M. et Mme Gillieaux, M., Mme et Mlle Dambrin, M. et Mme Arthur Michaux, M. et Mme Lemaître-Derbaix, M. et Mme Léon Rousseaux, M. et Mme Gallez-Lemaître, Mme et Mlles Cordier, M. et Mme van den Hoven, Mme et Mlle Renoirte, Mme Robert Melchers, M., Mme et Mlle Grégoire, MM Georges Boué, Olivier Francq, Cambier, Losseau, de Lattre, Evrard, Gobbe, Juste, Wodon, Boulanger, Robbe, Melchers, Dermine, Lefèvre, etc.

× × ×

De Tongres :

Le service funèbre à la mémoire de Mme Valérie Roelants, épouse du chevalier Joseph Schaetzen, a été célébré le jeudi 5 février, à 11 heures, en la collégiale.

Une foule énorme avait tenu à témoigner sa sympathie à l'élite de la société limbourgeoise que cette mort atteint si douloureusement.

Le deuil était conduit par les membres des familles Roelands du Vivier, Schaetzen, Pety, Schaetzen van Brienen, Haron, de la Vallée-Poussin, Claes, Henri d'Hassonville, Boux, de Corswarem, Roelandts, Bries de Corswarem, Portmans, Neys, Stiels, de Laminne, de Donnea de Fologne, Ullens, etc.

Parmi les nombreux parents et amis :

Baron de Borman, vicomte et vicomtesse de Kerchove Varent, M. et Mme de Ghelin, baron Rudolphe de Heusch, M. et Mme W. Le Roy, M. Bernard de Fauconval, Mme t'Kint de Roodenbeke, M. et Mme Claes d'Erckenteel, baron de Favereau, M. et Mme Herman de Favereau, baron R. de Cartier d'Yve, M. William de Wauthier, M. van Willigen, baron Eugène de Moffarts, baron de Radzitzky d'Ostrowick, M. et Mme Rosseeuw, M. et Mme Moreau, baron et baronne de Heusch de la Zangrye, M. et Mme Taymans, vicomte Desmaisières, MM. Delvaux de Fenffe, Etienne de la Haye, Goffin, Limpens de Borman, Joseph Doreye, etc.

× × ×

De la Côte d'azur :

Le théâtre de Monte-Carlo continue à faire moisson de lauriers.

Après *la Fille du Far-West*, nous avons eu *la Tosca*, de M. Puccini, qui vient de remporter un succès plus éclatant que jamais, grâce à une interprétation qui, au point de vue musical et dramatique, est de la plus rare beauté.

Mme Kousnezoff est une splendide Floria Tosca. Cette admirable cantatrice incarne le rôle avec puissance. Elle en dégage tout le charme, toute la coquetterie. Elle en traduit toute la passion, toute la violence. Elle le vit totalement. Aucune cantatrice ne s'y était encore révélée aussi magnifique tragédienne.

Le jeune ténor Martinelli joue Mario Cavaradossi en grand acteur ; et il le chante d'un organe admirable, avec un art parfait, une générosité prodigieuse, et une facilité qui stupéfie ; le public ne se lassait pas de l'acclamer.

Scarpia trouve en M. Baklarroff un interprète des plus impressionnants : remarquable chanteur, à la voix puissante et chaude, il est encore un merveilleux comédien, de belle allure, de grand style et d'irrésistible autorité.

M. Chalmin, finement comique dans le rôle du sacristain; M. Claupure, un Angelotti fort dramatique; M. Charles Delmas, un pittoresque Spoletta, complétaient cette inoubliable distribution.

L'orchestre, dirigé par M. Pomé, a exécuté la partition de *la Tosca* en toute perfection.

Mardi prochain, nous avons la première de *Cléopâtre*, la dernière œuvre de Massenet, dont on inaugurera mercredi le projet de monument.

M. Viviani, ministre des Beaux-Arts de France, vient d'arriver ici en vue de présider à cette cérémonie, où se retrouveront tous ceux qui aimèrent le grand musicien disparu.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

CONCERT RICHARD STRAUSS

La présence de Richard Strauss au pupitre donnait un intérêt extraordinaire au cinquième Concert Populaire. L'illustre auteur de *Salomé* dirigeait trois de ses poèmes symphoniques : *Don Juan*, *les Folles Equipées de Tyll Eulenspiegel* et *Zarathustra*.

Les deux premiers ont été souvent exécutés à Bruxelles; mais *Zarathustra* n'avait plus été entendu depuis seize ans, et c'est Richard Strauss lui-même qui, alors comme aujourd'hui, avait dirigé son œuvre aux Concerts Populaires.

Ceux qui parmi les auditeurs de lundi dernier connaissaient l'œuvre pour l'avoir étudiée, n'étaient sans doute pas fort nombreux. Une première audition de *Zarathustra* n'a plus cependant de quoi effrayer à l'heure actuelle. D'autres grandes symphonies ont suivi celle-là. *La Vie d'un Héros*, *la Sinfonia Domestica*; puis *Salomé*, *Elektra*, nous ont rendu familières les complications croissantes d'un art de combinaisons dont la liberté et l'audace n'ont d'égale que la spontanéité. Aussi, présentée par l'auteur, la musique de *Zarathoustra* apparaît-elle dans toute sa clarté.

Ce qui frappe tout d'abord dans la direction de Richard Strauss, c'est son calme. Il faut voir la tranquille certitude avec laquelle il règle les superpositions de rythmes contradictoires de la fugue (*Zarathustra*), une page symbolisant admirablement le labeur morose de la science.

Il faut entendre la majestueuse sérénité avec laquelle il expose l'introduction de la même œuvre, un début tout en accords parfaits. (Il y en a, même chez Strauss, et il les manie supérieurement. A remarquer l'impression de lumière que produisent les dits accords parfaits par contraste avec les dissonances environnantes.)

Richard Strauss aime les mouvements rapides. Jamais rien ne traîne. Il présente sa musique si pleine de virtuosité orchestrale — les solistes de l'orchestre eurent tous fort à faire — avec une vivacité d'allure qui met partout verve et légèreté. On s'en aperçut spécialement dans la belle mélodie *Cécile*, qui fut animée d'une ardeur sans pareille grâce à la direction de l'auteur et à l'interprétation pleine de feu de Mme Francès Rose.

Celle-ci, une cantatrice à la voix prenante, au chant d'un bel accent dramatique, fut saluée des applaudissements les plus vifs. *Cécile* fut bissée.

Mme Francès Rose avait préludé à ce succès en interprétant d'abord les mélodies : *Le Retour*, *Rêve crépusculaire*, *Hommage*, accompagnée au piano par Richard Strauss, on devine avec quel art; puis, accompagnée par l'orchestre, *les trois Rois Mages* et *Demain*, ce qui valut un succès spécial au violon solo, M. Deru.

Le soirée, cela va sans dire, se termina par une ovation enthousiaste à l'auteur d'*Elektra*.

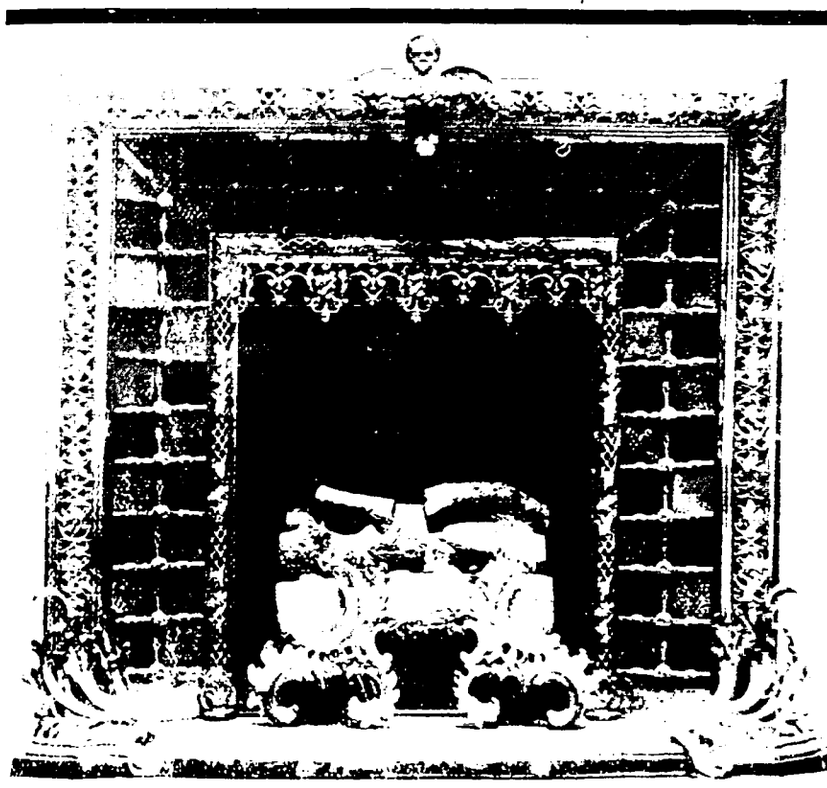
F. H.

Corsets de luxe
ET D'USAGE
*
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bérlot)
BRUXELLES
*
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS
94

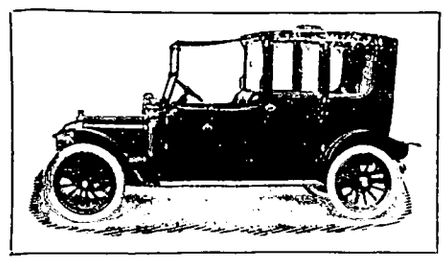
LIQUEUR
CORDIAL MÉDOC
tonique, apéritive et digestive, distillée avec de fines eaux-de vie des meilleurs crus du Médoc. 30

VALREINE PARFUM ÉLÉGANT
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS
GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

Blanchisserie de linge " l'AVENIR ,,
A. MADOU
A. & G. MADOU, Succesrs, COURTRAI
Usine à vapeur : rue de l'Avenir, 41. Maison fondée en 1876
TRAVAIL DE LUXE 35
Blanchiment électrolytique assurant la beauté et la conservation du linge. Expéditions régulières et soignées.



Fabrique d'appareils de chauffage
C. F. LAMBERTI
Ingénieur-Constructeur
Anc. Maison WOLFERS
Rue de Loxum, 1
Cuisinières
Termo-Duplex
permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz
FOYERS DE LUXE
à feu continu et au gaz
Catalogue gratuit sur demande
TÉL. B 6020
Grande salle d'exposition
ENTRÉE LIBRE



Location
d'Automobiles Anglaises de Luxe
97 RUE ROYALE BRUXELLES
BUREAU :
Auto-Palace de la rue Royale
Téléphone B 4409
Après 7 heures du soir et les jours fériés, prière de téléphoner au n° B 4911.
Locations au Mois, à la Journée, à l'Heure, Grands Voyages, Tourisme, Noces, Soirées, Théâtres, etc.
Ces voitures, conduites par des chauffeurs de premier ordre, offrent le maximum de sécurité.
GROOM A LA DISPOSITION DES CLIENTS 96

LES PARFUMS DE FLEURS
SAUZÉ FRÈRES
PARFUMEURS - PARIS
Si vous avez un parfum de Fleurs préféré,
Ou si vous voulez en adopter un, choisissez
Un des merveilleux Parfums de Fleurs de Sauzé.

SIMPLE BOUQUET DE ROSES	SENTEUR DE VIOLETTES
UN BRIN DE MUGUET	BRANCHE DE LILAS
UNE GERBE D'ŒILLET	SENTEUR DE JASMIN
GIROFLÉE	HÉLIOTROPE FLEURI
FOUGÈRE EN FLEURS	SENTEUR DE CHÈVREFEUILLE
SIMPLE BOUQUET DE CYCLAMENS	BRANCHE DE MIMOSA
GENÊT FLEURI	FLORAISON DE LYS
SENTEUR DE VERVEINE	BRANCHE D'AUBÉPINE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIES
GROS { LA PARFUMERIE, 49, Rue Fossé aux Loups - BRUXELLES
E. ABSALON 47, Rue Saint-Christophe - BRUXELLES

MUSIQUE

La soirée de musique française, donnée le samedi 14 février chez M. et Mme Georges de Golesco, a été très intéressante.

Le programme comprenait des œuvres de Chausson, de Fauré et de Dupare. On entendit d'abord le concerto de Chausson, pour piano, violon et quatuor à cordes. En dépit des difficultés que présente l'exécution, les interprètes furent à la hauteur de leur tâche. C'étaient Mlle Schellinx, violon solo, une artiste fort douée; M. Georges de Golesco, pianiste délicat et profond; M. Marcel de Vigneron, violoniste; Mlle Delstanche, dont l'éloge n'est plus à faire; Mlle Chester, enfin M. de Kuyper, violoncelliste, musicien d'une compréhension rare.

Mme Georges de Golesco a fait valoir une voix ample, sonore et flexible et des qualités de diction dans *Veel* de Fauré, *Phidylé* de Dupare et dans *Chanson Perpétuelle* de Chausson, que Mlles Schellinx, Delstanche et Chester, MM. de Kuyper et de Golesco, ont accompagnée avec un sentiment des nuances qui en a mis en relief tout le charme et toute la poésie.

Parmi les assistants : Le directeur du Conservatoire et Mme Léon Du Bois; comte Jacques de Lalaing, baronne Wahis, M. et Mme Karl de Burlet, M. de Leu de Cecil et Mlle de Leu, Mlle Hélène de Golesco, M. et Mme Louis Gilmont, Mlle Hendrickx, baron Amable de Coppin de Grinchamps, Mlle Wahis, M. et Mme Edouard Gilmont, baron et baronne José de Coppin de Grinchamps, chevalier René de Patoul et Mme René de Patoul, M. et Mme Delstanche, Mme Schellinx, Mme Chester, M. et Mme Fernand Wahis, Mlle Le Coq, M. Alexandre Carathéodory, M. Charles Martens, baron Ultain de Coppin de Grinchamps, M. Radu Djuvara, secrétaire de légation de S. M. le roi de Roumanie; baron Camille de Coppin de Grinchamps, MM. Bodart, de Kuyper, de Vigneron, de Burbure de Wesembeek, Chester.

× × ×

Le Joyeux Mari, l'opérette nouvelle, dont l'Alhambra nous a donné la première vendredi, a obtenu le plus vif succès.

Parmi les numéros les plus applaudis de la partition, citons la *Suite de valses*, le *Two Step*, ainsi qu'une *Chanson à boire* très originale.

Tous ces morceaux se trouvent en vente à la maison Breitkopf & Härtel, 68, Coudenberg, qui en a obtenu le dépôt exclusif.

× × ×

La quatrième séance du Quatuor Zimmer aura lieu mercredi 25 février, à 8 h. 1/2, en la Salle Nouvelle, rue Ernest-Allard, avec le concours de M. Maurice Dumesnil, pianiste à Paris.

Quatuor en *ré mineur* (première audition), J. Guy Ropartz.

Quatuor en *mi bémol majeur* op. 127, Beethoven.

Quintette en *fa mineur*, pour piano et cordes, J. Brahms.

Location à la maison Breitkopf, 68, rue Coudenberg. Tél. A 2409.

× × ×

Jeudi, 26 février, à 8 h. 1/2, à la Grande Harmonie, récital par le pianiste Maurice Dumesnil, l'un des plus remarquables virtuoses de la jeune École française.

Au programme : Bach, Beethoven, Schumann, Liszt, Albeniz, etc.

Location à la maison Schott frères.

× × ×

Société philharmonique. — Le célèbre pianiste Emil Sauer, dont les dernières auditions à Bruxelles furent d'inoubliables impressions d'art, participera au dernier concert de la Société Philharmonique, le mercredi 4 mars, Salle Patria.

Au programme : Beethoven, Chopin, Mendelssohn, Liszt, Rameau, etc.

Location à la maison Schott frères.

× × ×

Conservatoire. — Le troisième concert aura lieu dimanche 8 mars, à 2 heures, avec le concours de MM. Thomson, Demont, Goeyens, Meerloo et Piérard. Au programme : le second concerto brandebourgeois de J.-S. Bach, la symphonie en *ut mineur* de Haydn, le concerto pour harpe et flûte de Mozart, la symphonie pastorale de Beethoven et l'ouverture *Le Roi des Génies*, de Weber.

Répétition générale pour les patrons et abonnés, le samedi 7 mars, à 2 heures.

Répétition générale pour le public non abonné, le jeudi 5 mars, à 2 heures.

× × ×

M. Edouard Deru, violoniste, donnera son concert annuel le 10 mars, en la salle de la Grande Harmonie, avec le concours de Mme Wybauw-Detilleux, cantatrice, et de Mmes Kruger-Wrany et K. Buckley, violonistes. Programme consacré aux anciens maîtres italiens.

Location chez Breitkopf.

× × ×

L'intérêt des auditions musicales de la Libre Esthétique, fixées aux mardis 10, 17, 24 et 31 mars, ne le cédera en rien à celui du Salon de peinture et de sculpture. Consacrées aux œuvres nouvelles et en grande partie inédites, elles auront pour principaux interprètes : Mmes Berthe Albert, Rosy Hahn, E. Fonariova et Marie-Anne Webert, cantatrices; Mlles Blanche Selva, Georgette Guller, Madeleine Stévart, MM. Emile Bosquet et Charles Scharrès, pianistes; M. Crickboom, violoniste; le Quatuor Defauw, le Quatuor Zimmer; les compositeurs Darius Milhaud, Davey Murray, Poldowski, etc.

× × ×

Lundi, 16 mars, à 8 heures, salle Sainte-Elisabeth, rue Mercelis, séance de musique ancienne par le Quatuor vocal Henry Carpay, avec le concours de Mme A. Mahy-Dardenne, cantatrice; de M. Van Neste, viole de gambe; de M. Janssens, claveciniste. Au programme, des œuvres vocales et instrumentales de Roland de Lassus, Costeley, Schutz, Rameau, Grétry, Pergolèse, Bach, Scarlatti, etc.

Cartes chez les éditeurs de musique.

× × ×

M. Marcel Charlier s'affirme en Amérique comme chef d'orchestre. Les journaux de Chicago le félicitent vivement de la façon dont il vient de diriger les exécutioons de *Samson* et de *Manon*.

VENTES PROCHAINES

Le 24 février, le notaire Jaminet, de Verviers, vendra une propriété rurale, sise à Jehanster.

Le 26, le notaire De Tiège, de Henri-Chapelle, vendra la ferme de Bayon, à Bilstain.

Le 2 mars, le notaire Lepoivre, de Lessines, vendra la ferme de Guervan, à Wannebecq-Ogy (29 hectares).

Le 2 mars, le notaire Jentjes, de Libin, vendra le droit de chasse sur la commune de Maissin, près Poix (650 hect. boisés).

Le 3 mars, le notaire Logé, de Namur, vendra 44 hectares de terres, situées à Emines.

Maison de campagne, fermes, bois 148 hectares; Condroz; chasse renommée, à vendre. Jamar et Biar, notaires à Liége.

BEAUX-ARTS

Cercle artistique. — Du 23 février au 1er mars inclus, exposition des reliures d'art de Mlle Juliette La Bruyère. Ouverture lundi 23 courant, à 2 heures.

× × ×

A la Galerie d'Art, rue Royale, 138, M. Henry Lemaire expose, jusqu'au 26 février, une série de ses œuvres fantaisistes, dont on sait l'esprit malicieux et la belle exécution.

× × ×

L'exposition des portraits et pointes sèches de Louis Icart, organisée dans chacune des grandes capitales par *la Gazette du Bon Ton*, de Paris, s'est ouverte vendredi à la salle Æolian, rue Royale.

Les œuvres du délicat pointe-séchiste peintre de la femme resteront exposées jusqu'au 28 courant.

× × ×

Une exposition vient d'avoir lieu à Paris qui a obtenu un succès très vif : elle montrait des œuvres de M. Tony Hermant et d'autres de Mme Hermant; elle a révélé chez ces deux artistes des talents délicats. Les fleurs, les natures mortes, teintées en gris avec une précision, mais dans une atmosphère subtile, par Mme Hermant, les intérieurs très étudiés et d'une grande distinction de couleur, de M. Tony Hermant, ont été unanimement admirés.

COMMUNIQUÉS

M. l'abbé Félix Klein, professeur honoraire à l'Institut catholique de Paris, donnera jeudi, 5 mars, à 4 h. 1/2, en la salle Æolian, 134, rue Royale, une conférence sur *les Jardins d'enfants*.

L'éminent pédagogue vient de rentrer d'un voyage d'études en Angleterre.

A l'occasion de l'ouverture à Bruxelles d'un « Jardin Pestalozzi-Frœbel » pour les petits de trois à sept ans, il nous entretiendra des méthodes qui se développent de plus en plus à l'étranger, dans le sens de l'initiative enfantine et de l'esprit familial.

Mme la duchesse d'Ursel, qui s'intéresse vivement aux questions d'éducation, a accepté la présidence du comité. Celui-ci, encore à l'état provisoire, comprend : Mmes H. Carton de Wiart, Poullet, comtesse Adrien d'Ursel, MM. P. De Vuyst, Dr van Swieten, A. Chansay, C. Degen.

La conférence aura lieu uniquement par invitations que l'on peut se procurer à la Ligue de l'Education familiale, 14, rue Victor-Lefèvre, ou, par téléphone, 127, rue de Stassart (A 6766).

× × ×

M. Lejeune fera, samedi 28, à 8 heures, au local de la Post-scolaire Bischoffsheim, 94, rue du Marais, une conférence sur *Les Vieilles villes flamandes*. Projections lumineuses.

× × ×

L'Union des Patrons pâtissiers de Belgique, fondée en 1887, organise pour le mois de mai prochain, dans les salles de la Grande Harmonie, à Bruxelles, sous le haut patronage de S. M. la Reine, de M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail, et de M. Emile Max, bourgmestre de Bruxelles, une exposition internationale de pâtisserie, confiserie, chocolaterie, d'art professionnel, outillage mécanique, matériel et matières premières.

Il y sera organisé des conférences professionnelles démonstratives, des concours de pièces montées, de travaux d'art de la fleur en sucre, du massepain et du décor.

Pour renseignements, s'adresser au comité exécutif : Maison des Pâtissiers, rue des Pierres, 38, à Bruxelles.

× × ×

La grande fancy-fair annuelle au profit de l'œuvre des Ecoles de Saint-Roch s'annonce particulièrement brillante. Elle aura lieu les 22, 23 et 24 février, au Palais des Arts, rue des Palais.

Grâce à l'initiative de Mme Gustave Pelgrims-Dailly, la dévouée organisatrice de cette fête, la salle sera transformée en une immense roseraie.

Les attractions seront nombreuses et variées : il y aura un théâtre sous l'habile direction de Mlle Alice Sauveur, et où se feront entendre Mlles Sauveur et Cajot, Mlle Panning, violoniste, et d'autres artistes de talent.

Ont promis leur gracieux concours : Mlle Savelli, cantatrice, et M. Carme, baryton de l'Opéra de Montréal.

Les principales collaboratrices pour les autres attractions sont : Mme de Wees-van Espen, Mlles Beer et Mestagh, baronne de Lapignière, Mme Sauveur-Engelen, Mlle Jeanne Sauveur, Mme et Mlles François, Mlle Frévez, Mmes Wauters, Desmet, Nyssen, Allart, Jamar, Mlles Brabant, Maes, Teurlings, Hirsberger, Mme et Mlles Dailly, Mmes de Ligne, Maes, Gustave Pelgrims, de Conninck, Schofs, Coelst, Rutens, Prevens, Vené, Bartholomé.

Chaque journée se terminera par un souper, une soirée artistique suivi d'une sauterie et d'un cotillon. On peut se procurer des cartes de 2 francs, donnant droit à quatre entrées.

SPORTS

Le Royal Club Nautique de Gand a constitué son conseil d'administration comme suit : Président d'honneur, sir Frank Crisp, à Londres; vice-président d'honneur, le sénateur Coppieters; président, M. Maurice Lippens; vice-président, M. P. Walton; secrétaire, M. R. Ditte; trésorier, M. Verstraete; directeur du matériel, M. De Somville; directeur des fêtes, M. Degezelle; commissaires, MM. J. Damman, Veirman, Stoffels, Tertzweil, De Rouck; délégués à la fédération, MM. J. Damman et de Dryver.

× × ×

Au tir aux pigeons de Dilbeek :

18 février 1914. — Poule réglementaire (3 pigeons à 23, 25, et 27 mètres) : M. le chevalier G. de Spirlet, 6/6.

Prix social (1 pigeon handicap) : MM. Stuart van Langhendonck et comte de Renesse, 6/6, partagent; C. van Langhendonck, 5/6, poule gagnée par M. Stuart van Langhendonck.

Prix social : MM. V. Robyns de Schneidauer et comte de Renesse, 9/9, partagent; F. Bivort, 8/9. Poule gagnée par M. V. Robyns de Schneidauer.

Poules diverses gagnées par MM. comte de Renesse, chevalier de Spirlet, V. Robyns de Schneidauer, Bivort, chevalier L. Moreau de Bellaing.

Présents : MM. V. Robyns de Schneidauer, chevalier G. de Spirlet, Gernaert, Verlinden, Bivort, chevalier Léon Moreau de Bellaing, M. Pelletier, Paul, Stuart et César van Langhendonck, Hudson, comte de Renesse, Xyde.

× × ×

Cette année, le carnaval sur la glace sera plus animé et plus joyeux que jamais au Pôle Nord. De nombreuses attractions se trouvent au programme, notamment les exhibitions des merveilleuses patineuses Margaret et Gertrude Ehrich, deux virtuoses dans leur genre, la délicieuse pavane dansée par Mlle Emilie et M. Louis Auquier, un intermède comique par les professeurs, le Tango sur glace, etc. Les deux orchestres joueront l'après-midi et le soir. Enfin il y aura des surprises.

× × ×

On fêtera joyeusement le Carnaval au Palais de Glace. Dimanche 22 aura lieu la fête traditionnelle des enfants. Des prix nombreux sont réservés pour les enfants les mieux parés et costumés.

Le même dimanche après-midi, entrée de la fanfare charitable des « Sans Nom » au Palais de Glace.

Le mardi 24, à 4 h. 1/2 le célèbre Conservatoire Africain y exécutera tous les morceaux de son répertoire.

Dimanche 22 et mardi 24, en soirée, représentation de *Ernest aux sports d'hiver*, pochade sur la glace par M. Boedrie.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

153 Succursale à Anvers

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Le mouvement de reprise que nous enregistrions il y a quelques semaines s'est fortement ralenti pendant la dernière quinzaine. Les boursiers veulent trouver dans l'annonce des prochaines émissions la cause de la réserve actuelle.

Nous croyons que c'est dans la rapidité extrême de cette hausse qu'il faut chercher la principale cause de la régression actuelle.

Quelques tramways font exception à cette règle et plusieurs d'entre eux enregistrent même de notables plus-values, tels les Financière de Transports, dont la capital connaît le cours de 1385 et la fondateur 1255; les Economiques à 640.

× × ×

On a beaucoup parlé de changement de taux de capitalisation; les uns le considèrent comme passager, d'autres croient que nous connaîtrons pendant quelque temps des taux rémunérateurs.

Il est intéressant, à ce point de vue, d'examiner les clauses de certains emprunts d'Etat; on doit reconnaître qu'il en est dont les conditions d'émission sont vraiment avantageuses.

L'émission de l'emprunt hongrois 4 1/2 p. c. amortissable de 1914, dont l'admission à la cote de Bruxelles et d'Anvers va être demandée, s'est faite hier aux conditions suivantes :

L'émission a eu lieu à 90.85 p. c. soit à 458 fr. 26 par obligation de 504 francs.

Ces obligations rapportent un intérêt annuel de 4 1/2 p. c., payable par coupons semestriels, le 1er mars et le 1er septembre de chaque année, le premier coupon étant à l'échéance du 1er septembre 1914.

L'amortissement de cet emprunt, conformément au plan d'amortissement figurant sur les obligations, s'effectuera au pair, en cinquante-cinq ans, à partir de 1919, par voie de tirages au sort semestriels, qui auront lieu aux mois de juin et de décembre de chaque année, et pour la première fois en juin 1919. Le payement des titres remboursables aura lieu, respectivement, le 1er septembre et le 1er mars suivant la date du tirage, et pour la première fois le 1er septembre 1919.

Le gouvernement hongrois se réserve le droit, en tout temps, mais pas avant le 1er mars 1924, d'accélérer l'amortissement ou de rembourser anticipativement l'emprunt au pair, en entier ou partiellement, après un préavis de trois mois.

Les obligations de cet emprunt, ainsi que leurs coupons d'interêt, sont affranchis de tous droits de timbre, taxes et impôts hongrois présents et futurs.

Les titres sont libellés en langues hongroise, allemande, française et anglaise.

Les numéros des obligations sorties à chaque tirage, ainsi que les numéros des titres sortis à des tirages antérieurs et non encore présentés au remboursement, seront publiés aussitôt après chaque tirage. Ces publications se feront dans le *Budapesti Közlöny* et la *Wiener Zeitung*, ainsi que dans au moins douze journaux étrangers, savoir : deux de Berlin (dont le *Deutsche Reichsanzeiger*), un de Francfort-s/M., de Hambourg, de Munich, de Leipzig, de Londres, de Bruxelles, de Bâle, de Genève, de Zurich et d'Amsterdam.

Dans les mêmes journaux seront également publiés tous les avis du gouvernement hongrois se rapportant à la circulation des obligations.

Les coupons et les obligations appelées au remboursement sont payables, au gré des porteurs et conformément aux indications mentionnées sur les coupons et sur les titres, en Hongrie et à Vienne : en couronnes; à Berlin, Francfort-s/M., Hambourg, Munich et Leipzig : en marks; à Londres : en livres sterling; à Bruxelles, Bâle, Genève et Zurich : en francs.

Les coupons d'intérêt des obligations se prescrivent six années après la date de leur échéance, le capital au bout de vingt ans.

La Banque de Bruxelles, la Caisse Générale de Reports et de Dépôts, la Banque Internationale de Bruxelles, le Crédit Général Liégeois et la firme F.-M. Philippson, qui avaient ouvert leurs guichets à la souscription, se chargeront du payement des coupons de ces obligations.

× × ×

Société Générale de Belgique. — Nous extrayons du rapport qui sera présenté à l'assemblée générale du 24 courant l'aperçu qui y est donné de la situation générale :

« La situation peu favorable des marchés financiers, que nous vous signalions dans notre dernier rapport, s'est encore aggravée au cours de l'année 1913. L'inquiétude causée par les événements extérieurs et l'intense crise boursière qui en a été la conséquence, ont provoqué une nouvelle hausse du loyer de l'argent et entravé sérieusement le développement de l'industrie; le mouvement d'exportation s'est sensiblement ralenti, obligeant les usines à réduire leur production.

» Nous conservons l'espoir que l'aplanissement des difficultés d'ordre politique ramènera la confiance et que l'amélioration du marché monétaire, qui semble se manifester depuis quelques semaines, permettra la réalisation des importantes opérations de crédit attendues depuis longtemps et donnera le regain d'activité indispensable à notre industrie nationale.

» En vue d'assurer à celle-ci de nouveaux débouchés, nous nous sommes appliqués à développer encore nos relations avec l'étranger, notamment en élargissant le champ d'action de la Banque Belge pour l'Etranger (ancienne Banque Sino-Belge). Afin de renforcer l'influence de cet établissement, nous l'avons autorisé — à titre exceptionnel et dans des conditions déterminées — à prendre le titre de « Filiale de la Société Générale de Belgique ».

» Nous avons continué à accorder le plus large concours aux entreprises coloniales, et plus spécialement à celles qui poursuivent la construction de voies ferrées et la mise en valeur des richesses naturelles de notre colonie; nous avons la conviction que si la métropole veut bien assurer, à l'œuvre africaine, l'appui qui lui est indispensable et prendre les mesures de réorganisation administrative dictées par les circonstances, nos compatriotes — et la colonie elle-même — n'auront plus à attendre longtemps la récompense de leurs persévérants efforts. »

Nous aurons l'occasion de signaler dans un prochain numéro les déclarations faites au sujet de la situation de ces dernières affaires.

Le rapport signale encore deux innovations :

« Pour répondre au désir de notre clientèle et sans modifier en rien la nature de nos opérations, nous accepterons, à partir du mois de mars prochain, des fonds en comptes de quinzaine à intérêt variable. Les dates des versements seront, en règle générale, fixées au 10 et au 25 de chaque mois, et le taux d'intérêt sera déterminé d'après les taux obtenus par la Société Générale pour ses placements.

» Dépôts de titres et location de coffres-forts : Indépendamment des dépôts cachetés, qui sont estimés à 6,051,100 francs, le montant des dépôts à découvert s'élève à 1,398,912,745 francs. Les dépôts volontaires sont donc portés au bilan pour la somme de 1,404,963,846 fr., en augmentation de 136,154,710 francs sur le chiffre de l'exercice précédent.

» Notre clientèle se montre très satisfaite des installations de coffres-forts mises à sa disposition; nous venons d'ouvrir une nouvelle salle que nous avons affectée à des compartiments de petite dimension loués à raison de 5 francs par an. »

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles



APPAREIL ÉLECTRIQUE A MAIN
:: :: POUR TOUS MASSAGES :: ::
SPÉCIFIQUE CONTRE : RHUMATISME, GOUTTE, MIGRAINE,
:: NEURASTHÉNIE, OBÉSITÉ ::
VÉRITABLE TRÉSOR des FAMILLES
CONSERVATEUR DE LA BEAUTÉ
:: :: :: ET DE LA SANTÉ :: :: ::70

Démonstration gratuite chez : H. NOELKE, 199, rue Royale, Bruxelles. Tél. A 36.38

POUR LA TOILETTE

CRÊME

BERTHUIN

LA PLUS ÉCONOMIQUE
RESTE TOUJOURS BLANCHE
NE GRAISSE PAS LA PEAU

En vente partout

Grands Magasins & Parfumeries

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN

ESPAGNE

40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.

Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur

LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

82

Richard Strauss



CONSACRE

le **PIANOLA**

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette ». L' « Epinette » s'est transformée avec le « Piano »; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale.

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale BRUXELLES — 28, avenue de Keyser ANVERS

Nous consen tons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

COMME TOI PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS. ED. PINAUD
54

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
134, RUE ROYALE BRUXELLES — 28, AVENUE DE KEYSER ANVERS
1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
8 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. 34, rue de l'Écuyer

REPRÉSENTATIONS DE PARSIFAL
Les personnes désireuses de souper au foyer du théâtre de la Monnaie pendant le 1er entr'acte (d'une heure) peuvent retenir leur table d'avance en s'adressant au buffet du foyer ou par téléphone A 112.09.
CONCESSIONNAIRE DU BUFFET
MARCEL REMOUCHAMPS, TRAITEUR 115, RUE DES PLANTES, BRUXELLES

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM
Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Théâtre royal de la Monnaie

CARMEN

Opéra-comique en quatre actes
tiré de la nouvelle de P. MÉRIMÉE par H. MEILHAC et L. HALÉVY
Musique de Georges BIZET

Don José	MM.	GIROD
Escamillo		PONZIO
Le Dancaïre		DANLÉE
Le Remendado		DOGNIES
Zuniga		DEMARCY
Moralès		GOOSSENS
Lillas Pastia		ROUX
Un guide		DUCHAMPS
Carmen	Mmes	SYMIANE
Micaëla		VICEROY
Frasquita		CALLEMIEN
Mercédès		GIANINI

AU DEUXIEME ACTE : SÉGUEDILLE
dansée par Mmes VERDOOT, JAMET et VERBIST

AU QUATRIÈME ACTE : DIVERTISSEMENT
dansé par Mmes GHIONE, LEGRAND, VERDOOT, les DAMES CORYPHÉES et les DAMES DU CORPS DE BALLET

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE
Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Malt Kneipp Mélangé au Café
Voilà la santé
41



CRÈME SIMON POUDRE SAVON
Recommandés pour
BLANCHIR, ADOUCIR VELOUTER
la peau du visage et des mains
J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations

68

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux. 160

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

AVENTURINE
PARFUM L.T. PIVER

Parfumeries
LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA
Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets
L.T. PIVER
10 Bvard DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE
à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.
L.T. PIVER PARIS

105 CHOCOLAT
ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau, adhérence absolue et discrète Parfum idéal

MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS
Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles
49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges


Lampe à fil étiré A.E.G.
chez tous les électriciens & à l'A.E.G.-UNION ELECTRIQUE (S.A.) 54 Chaussée de Charleroi, BRUXELLES
ANVERS CHARLEROI GAND LIÈGE
18

LES CÉLÈBRES LIQUEURS
Grand Marnier
Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER
69

Les GRANDS VINS de CHAMPAGNE
Deutz & Geldermann
AY-REIMS (France)
Seul Concessionnaire pour la Belgique : 254, r. de Brabant, Bruxelles
Téléphone A 7275

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 27.

1er MARS 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

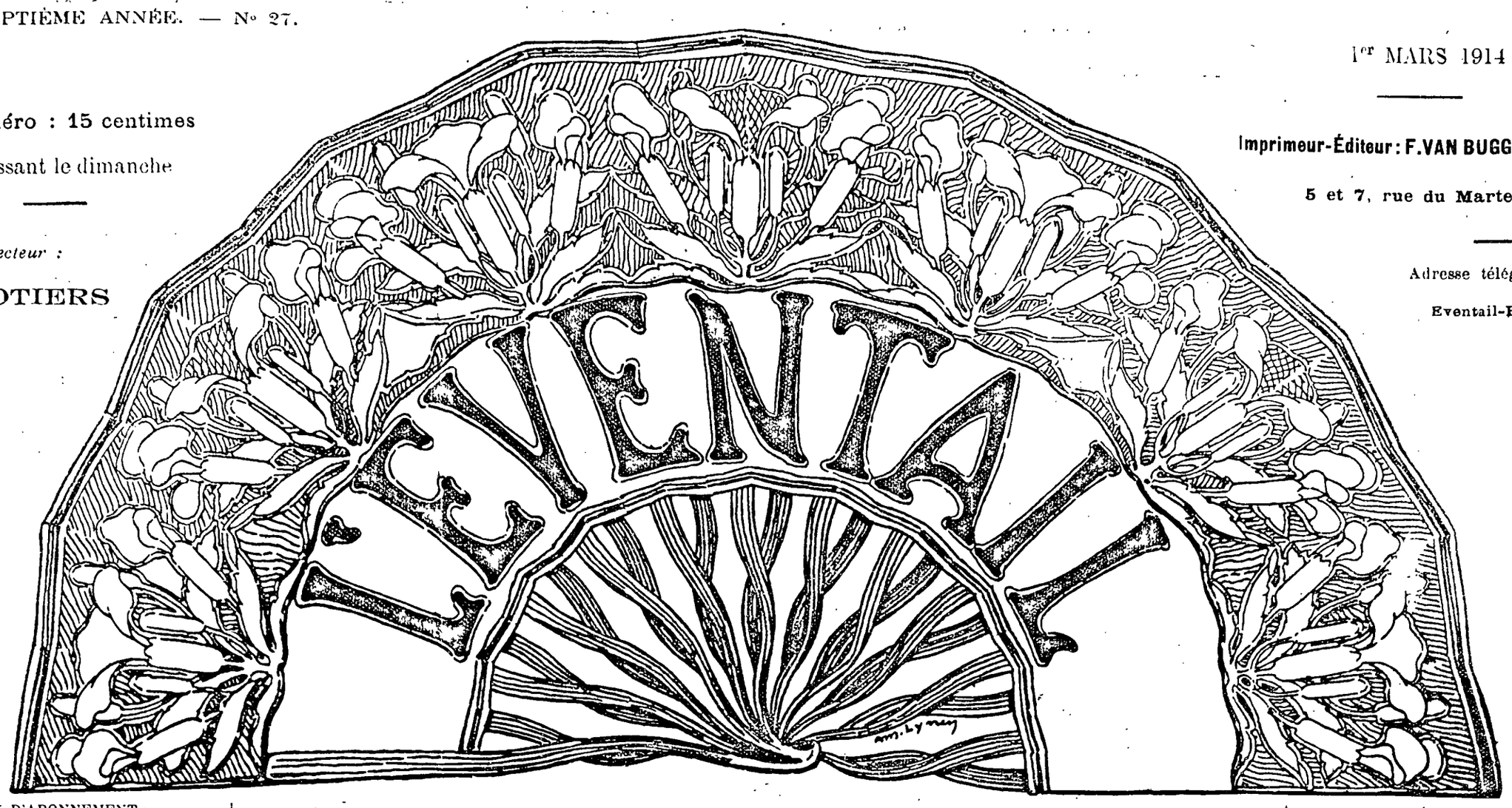
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.**
Étranger, **7 fr. 50.**

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE **A 578**

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les heures et les jours : « Le bon et le mauvais voyageur » (LÉON SOUGUENET). — Au théâtre de la Monnaie : *Le Timbre d'argent* (G. E.). — Au théâtre du Parc : *La Femme seule* et matinée littéraire Romain Rolland (A. D.). — Choses de théâtre. — Découverte (GUSTAVE VANZYPE). — *Le Timbre d'argent* (CAMILLE SAINT-SAËNS). — M. Brieux (GEORGES RENCY). — Echos de Paris (E. E.). — La Vie à Londres (P. Z.). — Courrier d'Allemagne (RENÉ FEIBELMAN). — Le bal de la Cour. — Mondanités. — Les Expositions (L.-DUMONT-WILDEN). — Musique. — Beaux-Arts. — Communiqués. — Sports. — Finance.



M. CAMILLE SAINT-SAËNS

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Le bon et le mauvais voyageur.

D'Alger, février 1914.

Dans ce bourg algérien, je les ai rencontrés au détour d'un de ces étroits chemins où les oliviers sauvages enguirlandés de lianes forment berceau. Sous ce couvert, une troupe armée se défilerait invisible ; le soleil n'y pénètre que multiplement tamisé ; ce sont de frais sentiers pour la guerre et le Midi laissant aux roumis affolés les blanches grandes routes neuves toutes nues où la poussière des autos incessantes n'a pas le temps de retomber, les souples Arabes et leurs bourriquots passent en troupes violentes et silencieuses sous ces voûtes tutélaires où les chéchias allument des fleurs ardentes...

Précisément une cohorte d'aspect biblique m'avait croisé, fixant un instant sur moi ses durs regards indifférents. Je les vis alors, eux qui réalisaient le double aspect du bon et du mauvais voyageur.

Le contraste de leurs vêtements aurait pu m'avertir du contraste de leurs pensées. L'un était engoncé dans une pelisse ; il avait enfoncé jusqu'à ses yeux un sombre feutre pelucheux ; l'autre était guilleret sous un léger panama et dans des vêtements clairs qui avaient l'inconsistance folâtre du pyjama.

Dans le paysage algérien, dès qu'on s'est éloigné, bien entendu, des villes et des bourgs français, dès qu'on est parmi l'ardente et fiévreuse nature de cette terre, ici calcinée et là follement verdoyante, c'est une gêne, un ennui que la vue d'un Européen en son costume. Passe encore pour l'ouvrier de qui, en tous lieux, la modeste livrée prend la teinte du sol, mais le touriste, mais le monsieur bien mis !... La sotte et plate horreur après le passage des plastiques indigènes aux belles draperies en haillons et aux jambes bronzées !

Les deux promeneurs qui venaient là-bas concentraient en leur groupe la double laideur possible des uniformes de civilisés. Ils avaient l'air de s'être donné rendez-vous, pour y jouer un acte de vaudeville, dans cette tente ombreuse, l'un venant de l'Equateur, l'autre du pôle Nord. Caricatures querelleuses du Dupont et du Durand que dessina Musset, ombres disertes et noblement grotesques de Bouvard et de Pecuchet, je vous évoquai.

Précisément ils arrivaient près de moi :

— Il fait froid, disait l'homme à la pelisse polaire.

— Il fait chaud, contredisait l'homme au complet tropical.

Et je compris ainsi le discord qui régnait en ces deux âmes pareilles dissimulées en des vêtements dépareillés...

Ils m'y faisaient penser : Faisait-il chaud, faisait-il froid ?...

Pour ma part, émigrant annuel, je recherche moins la chaleur aux rives méditerranéennes d'Afrique ou d'Europe, que la joyeuse, la vivifiante, l'enivrante lumière... Qu'elle caresse les pins au vert profond et les roches rouges de l'Estérel, ou les maquis de cactus, d'aloès et d'asphodèles de la campagne algéroise, je la respire avec la même reconnaissante piété... et je serais tout prêt à communier sous ses blondes espèces avec notre nord si le soleil ruisselait d'un ciel pur en hiver à travers les nobles hêtraies de la forêt de Soignes.

La conversation des deux chrétiens par moi surprise accusait en plus de leur différend à eux, un différend à eux et à moi. Je découvris que je me demande peu : « Fait-il chaud ou fait-il froid ; fait-il confortable ou inconfortable ? » mais « fait-il beau ? » Ainsi un mince incident projette en notre âme une lumière parfois.

Tout de même, je m'étais posé la question, il me fallait y répondre. Froid ? chaud ? Voilà : Un beau soleil baignait la terre, et la terre joyeuse tendait vers son jeune maître des bouquets d'amandiers en fleurs. Oui, mais parfois une froide haleine montait de la mer violette et moutonneuse, ce souffle que pendant les mois de son long été l'Algérie espère et aspire ardemment. Au dire des gazettes matineuses, un ouragan dévastait là-bas les joujoux de l'Europe, et jouait aux quilles avec les poteaux télégraphiques. C'étaient des échos de ce jeu cruel qui nous venaient par bouffées sur les ailes de ce vent froid.

Il faisait froid donc, sincèrement, et chaud, très. Les deux spécimens de la civilisation avaient raison, contradictoirement, à la même minute, en dépit des saintes règles de la logique. Mais peut-être avaient-ils autrement raison encore, étant sages, trouvant volontairement dans ce pays ce qu'ils y cherchaient si l'un venait de l'Equateur, altéré de fraîcheur, si l'autre venait du pôle, avide d'air tiède.

C'était là une hypothèse fallacieuse assurément. Plus vraisemblablement ces deux promeneurs dont le tailleur déshonorait la sente d'oliviers et de lianes, venaient de Lyon, de Paris, de Namur ou de Romorantin..., gens qui avaient fui le chauffage central et à la recherche du chauffage solaire : hiverneurs.

Mais l'un était un bourru, de mâle humeur, portant en un cœur bourgeois le ver rongeur de la méfiance. Ayant payé cher aux compagnies de chemins de fer et de navigation pour avoir chaud, il jugerait toujours qu'il n'a pas assez chaud parce que son sentiment est « qu'on est toujours volé ».

L'autre... Ah ! belle âme de candeur et d'allégresse, transparaissant dans tes vêtements légers, que n'ai-je une blonde jeune fille à te donner à épouser !... l'autre, il avait apporté d'Europe aux rives bleues une confiance invincible et douce dans les prospectus et les affiches, les thermomètres et les romans, la légende et la statistique. Il était venu pour avoir chaud, on lui avait dit qu'il aurait chaud, il avait chaud : parce qu'il était bon.

Peut-être aussi aura-t-il un rhume, parce que la vertu n'est pas toujours récompensée ; mais je m'obstine à croire que des deux voyageurs c'était le bon, l'autre le méchant.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Le Timbre d'Argent.

En une notice écrite pour la circonstance, M. Saint-Saëns s'est expliqué lui-même sur la moralité et les intentions symboliques de son œuvre. Les lecteurs de *l'Eventail* trouveront ces intéressantes pages dans ce numéro du journal. Nous nous bornerons donc à résumer le poème en en notant surtout les extériorités.

Il s'agit des péripéties et des tableaux d'un cauchemar ou d'une aventure fantastique à la Hoffmann, où les avatars des personnages se multiplient autant que les métamorphoses des décors et font songer à la fantaisie débridée d'un Arioste dans son *Roland furieux* ou d'un Flaubert dans sa *Tentation de saint Antoine* :

Conrad, jeune peintre viennois, s'est pris d'une passion folle pour Fiametta, une ravissante ballerine de l'Opéra, mais il est possédé en même temps de l'esprit de lucre et de cupidité, de la convoitise des trésors qui lui permettront de séduire cette perfide idole.

Pour elle il dédaigne l'amour d'Hélène, sa douce et chaste fiancée, et demeure sourd aux sages conseils de son ami Bénédict. Et telle est son exaltation morbide qu'à un moment il deviendra le jouet d'une hallucination, d'un mirage infernal qui durera aussi longtemps que le drame même. Le docteur Spiridion, qui le soigne et qui a même prédit la durée de la crise qui devait éprouver le jeune artiste, sera mêlé à ces visions sous la figure d'une sorte de docteur Miracle ou de mauvais génie du pauvre malade.

Spiridion commence par évoquer la belle danseuse Circé-Fiametta et, en même temps, il pourvoit Conrad d'un talisman aussi magique, mais plus funeste encore que la « peau de chagrin » du roman de Balzac. C'est un timbre d'argent que le jeune homme n'aura qu'à frapper pour obtenir tout l'or qu'il désirera ; mais par un sinistre contre-coup, en même temps qu'il battra le timbre il brisera chaque fois une existence humaine. Conrad accepte cependant. Au premier coup, un vieillard de ses amis tombe mort à sa porte. Mais la vue de l'or qui remplit ses caves l'a promptement distrait de ses remords.

Au sein d'une existence de plaisirs et de fêtes continuelles, Conrad voit toujours Fiametta, son idole, narguer sa passion et échapper à ses poursuites. S'il lui offre un collier de grand prix, un rival mystérieux, un démon incarné en quelque nabab, s'interpose et fait hommage à la belle d'un diadème et d'un palais à Florence. Conrad veut renchérir, joue tout l'or qu'il possède et le perd. Ces cauchemars alternent avec des rêves plus doux, avec des scènes qui se passent entre Hélène, la fiancée délaissée par Conrad, et la sœur de celle-ci, Rosa, qui va épouser son ami Bénédict. Nous assistons même à la noce de ce gentil couple, un tableau idyllique et pastoral qui nous repose des orgies et du carnaval fébrile, des ivresses malsaines, de l'atmosphère capiteuse des autres épisodes. Le musicien a tiré un excellent parti de ces antithèses. La fête est troublée par l'apparition de la charmeuse maudite. Conrad, qui allait revenir à Hélène, succombe encore une fois à sa passion pour la sirène. Et comme elle va lui échapper, pour se l'attacher par des chaînes d'or il frappe de nouveau sur le timbre ; Bénédict, le jeune marié, s'écrie : « Je meurs » ; Hélène et Rosa se précipitent à son secours, mais il expire dans leurs bras. A partir de ce moment, Conrad lutte désespérément contre le mauvais génie et s'efforce de s'amender et de rentrer dans la bonne voie ; il se débat entre les conseils d'Hélène et les avis de Spiridion. Enfin, son bon ange l'emporte et, touché par la grâce, le possédé brise le timbre infernal. Aussitôt le cauchemar se dissipe. Le malade a même recouvré la raison. Il se retrouve chez lui, dans son atelier, entouré de ses amis et de sa fiancée. C'est la Noël. Un pieux cantique lui arrache des larmes de reconnaissance :

Hommes, chantez sur la terre,
Anges, chantez dans le Ciel !

La partition de Saint-Saëns s'adapte très intelligemment et très poétiquement à cette donnée fantastique. Le maître a rappelé, dans la notice publiée à l'occasion de la présente reprise, combien l'accueil fait à la première, au Théâtre lyrique de Paris, fut frais et rechigné. On ne voulut y entendre que dissonances, et les Beckmessers de l'époque proclamèrent avec une touchante unanimité qu'on n'y rencontrait pas la moindre mélodie.

Aujourd'hui, cette œuvre soi-disant subversive nous paraît très claire et même bien conciliante. Toute la partition se recommande par son élégante symphonie, ses trouvailles instrumentales, ses recherches harmoniques ; une invention et un tour mélodiques parfaitement adaptés aux caractères et aux situations, un coloris musical non moins varié, une écriture toujours impeccable, ingénieuse, alerte, témoignant déjà de l'absolue maîtrise technique qui caractérise les nouveaux récitatifs.

G. E.

Théâtre royal du Parc

La Femme seule.

M. Eugène Brieux s'est fait au théâtre l'avocat des causes les plus généreuses. Dans sa *Femme seule* il prend la défense de la femme obligée de se mêler à la lutte pour la vie, et qui est très souvent vaincue dans un combat où elle s'engage avec des forces inégales à celles de l'homme.

Notre siècle est impitoyable aux faibles. Thérèse, l'héroïne de M. Brieux, le sait ; mais elle se sent assez forte pour vivre indépendante. Elle possède, en effet, l'énergie suffisante pour résister dans des circonstances où d'autres succomberaient. C'est cette expérience d'une femme, d'une jeune fille, désireuse de se suffire à elle-même, que l'écrivain a mise à la scène avec un talent que chacun s'est plu à reconnaître. On peut dire qu'à travers les développements scéniques où M. Brieux est passé maître, il y a les paroles d'un homme de cœur qui a entrepris de fixer notre attention sur les injustices sociales et de provoquer notre pitié pour les victimes de nos préjugés. C'est ce qui donne à cette œuvre, comédie ou drame, comme on veut l'appeler, une incontestable portée humanitaire.

Sans doute, Thérèse pourrait échapper à sa destinée. Recueillie par des amis, à la mort de son père, elle pourrait, quand sa fortune sera engloutie dans une catastrophe, rester dans la maison de Mme Guéret ; mais elle sait très bien que sa prétendue bienfaitrice nourrit des sentiments peu sympathiques à son égard, et elle est trop fière pour accepter une charité qui se cache mal sous l'apparence de la générosité. C'est cette fierté qui lui fera également rompre ses fiançailles avec un jeune homme plus riche qu'elle. Son amour est trop grand pour qu'elle ne montre pas quelque faiblesse, et qu'au moment où elle devrait le repousser, elle lui propose de se marier quand même, et malgré toutes les résistances ; elle se reprend vite, devant la lâcheté du jeune homme, qui est incapable d'affronter les difficultés de l'existence.

Nous verrons Thérèse conserver la même énergie et la même fierté au cours des trois actes, et il était bon qu'il en fût ainsi pour nous montrer l'inégalité de la lutte entre ces deux adversaires, l'homme et la femme. Thérèse utilise une relation qu'elle avait faite lorsqu'elle était encore fortunée. Elle avait envoyé à une revue des articles qui avaient paru fort goûtés. Elle propose à la directrice d'en rédiger d'autres, mais elle ne tarde pas à s'apercevoir qu'on accueille plus facilement la prose d'une jeune fille du monde que celle d'une femme obligée de gagner sa vie au moyen d'une vague littérature. N'importe, elle accepte la situation plus que modeste qui lui est offerte

HIRSCH & Cie
Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles
Rue Neuve 38 Bruxelles

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

dans les bureaux de rédaction de la revue, et elle serait très heureuse encore si de nouvelles difficultés ne surgissaient. Elle a pu voir combien la vie était hostile aux jeunes filles ses compagnes. Elle ne tarde pas à faire elle-même de cruelles expériences. Le mari de sa bienfaitrice, M. Nérisse, lui montre une sympathie toute particulière, dont elle ne tarde pas à se révolter. Pour échapper à ses poursuites, elle n'a d'autre moyen que d'abandonner sa place. Voilà donc Thérèse sans ressources, mais son courage ne l'abandonne pas. Nous la verrons bientôt directrice d'un important atelier de reliure à Evreux. Elle n'a rien perdu de son ardeur combative. Mais ses propres malheurs l'ont poussée à accomplir une sorte d'apostolat. Thérèse a vu trop de misères autour d'elle pour ne pas s'apitoyer sur les infortunes de ses sœurs : les femmes travailleuses. Elle a entrepris une réforme qu'elle croit utile à la cause féministe : investie des pleins pouvoirs de son patron, elle a remplacé par des femmes une partie du personnel des ateliers. Elle sait, par expérience, combien de femmes succombent dans la lutte parce qu'elles ne peuvent trouver une occupation honorable. Mais ici encore Thérèse échouera. L'heure n'est pas venue où la femme doit triompher. C'est l'œuvre de l'avenir.

On voit par ce court exposé les idées généreuses développées par l'écrivain ; et comme M. Brieux possède toutes les ressources de l'art dramatique, l'action ne faiblit pas un instant. C'est de ce dramaturge surtout qu'on peut dire qu'il instruit en intéressant, nous n'osons pas dire en amusant, car son sujet est trop grave. Mais il y a incontestablement un plaisir à écouter cette pièce, comme il y a une leçon à en recueillir.

La troupe du Parc donna de *la Femme seule* une interprétation extrêmement vivante. Mlle Cécile Guyon était Thérèse, et avec quel charme, avec quel souci d'animer son personnage, de lui enlever tout ce qu'il pouvait avoir d'un peu solennel pour ne lui conserver que son aspect sympathique, émouvant et persuasif! On peut prédire un grand avenir à la jeune actrice dont les débuts sur la scène du Parc, dans *le Secret* et dans la pièce de M. Brieux, ont été si remarqués. La belle artiste qu'est Mlle Borgos a mis en relief le personnage de Mme Nérisse. Mlle Dudicourt n'avait qu'un rôle effacé, mais elle en sut tirer un excellent parti. Du côté masculin, nous signalerons M. Marey, qui réussit à faire passer ce que le personnage ingrat de M. Nérisse avait d'antipathique. On sait que M. Gournac caractérise très heureusement les types d'humanité qu'il incarne ; dans le rôle du patron relieur, il mérita d'être applaudi, et si nous citons M. Bosc le dernier, ce n'est pas que sa tâche fût de moindre importance. Il sut, lui aussi, silhouetter avec bonheur son personnage de Charton. N'oublions pas non plus Mlle Médal et M. Hébert, très corrects tous deux. Grâce à cette interprétation, les beaux passages de la pièce furent mis en lumière, et le succès s'affirma de lui-même.

Matinée littéraire. — Romain Rolland.

L'idée est excellente de consacrer des matinées littéraires aux auteurs contemporains, de vulgariser, pour ainsi dire, les écrivains qui ne sont appréciés que d'une élite, tels Francis Jammes et Romain Rolland. C'est ce dernier auteur, à qui l'on doit l'admirable série de *Jean Christophe*, qui était l'objet de la conférence de M. Dwelshauvers. On sait en quelle faveur le public des matinées littéraires tient l'éminent professeur. On l'a bien vu jeudi encore, lorsque M. Dwelshauvers étudia l'œuvre de Romain Rolland : *les Drames de la Révolution*, *les Tragédies de la Foi*, son théâtre du peuple qu'il voulut très noble, intéressant le peuple aux actes mêmes de ses ancêtres : les livres portant le titre général de *Jean Christophe*, qui ont, d'après l'écrivain, le caractère d'une œuvre collective plutôt qu'individuelle, tant est profonde leur portée sociale et psychologique ; ses travaux de critique sur Berlioz et Beethoven, qui ont mis leur auteur au rang des esprits les plus compréhensifs de l'art musical.

M. Dwelshauvers nous parla ensuite de la fraîcheur d'impression qui caractérise les œuvres de M. Romain Rolland et il finit par quelques phrases éloquentes dans lesquelles il exalta l'énergie morale, petit couplet qui fut très applaudi, d'ailleurs.

La toile se leva ensuite sur *Aërt*, le drame de M. Romain Rolland, que M. Dwelshauvers avait brièvement préfacé. On peut dire qu'il n'y a qu'un rôle important dans cette pièce, et celui-ci est tenu par Mlle Blanche Dudicourt, qui y fut remarquable. Elle donna une grâce charmante au personnage du jeune prince Aërt, cette douce figure, si tendre et si énergique à la fois.

Le prince est emprisonné dans le palais du Stadhouder ; il songe à la mémoire de son père qu'on assassina ; il rêve à la patrie dont la liberté fut étouffée. Il sent germer en lui des atavismes héroïques ; il est prêt à la lutte et il s'impatiente de ne pouvoir réaliser ses desseins de gloire. Il croit à l'amour de la princesse Lia, qui lui permettra de rallier ses partisans, et il est trahi par la seule femme en qui il avait cru. Toutes ses ambitions se sont éteintes ; il sait que les gens de son parti ont été cernés par les soldats du Stadhouder. Il n'a plus d'espoir, il est définitivement vaincu, condamné à un emprisonnement qui ne finira pas. Alors il se répand en amères paroles. « Pour réussir, il ne faut rien aimer ! », s'écrie-t-il ; et, méprisant tous les conseils d'apaisement qu'on lui prodigue, il se jette du haut de la fenêtre dans la rue où les siens agonisent. Mlle Blanche Dudicourt fit vivre en beauté ce personnage, elle lui communiqua une sombre énergie, elle nous le montra sujet à de profonds découragements, se relevant bientôt, prêt à de nouvelles luttes. L'intelligente et compréhensive artiste fut très applaudie.

Il serait injuste de ne pas citer Mlle Jane Borgos, M. Henry Bosc, M. Dellevaux, M. Richard et M. Méret, qui, dans des rôles secondaires, contribuèrent à mettre cette œuvre en belle lumière.

A. D.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 1er mars, en matinée, à 1 h. 1/2, *Lakmé* et le ballet *les Petits Riens* ; le soir, à 11 heures, troisième grand bal masqué ; lundi 2, spectacle de gala, à bureaux ouverts, au profit de la Mutualité de l'Association de la Presse belge : reprise du *Timbre d'Argent* ; mardi 3, à 5 h. 1/2, vingt et unième de *Parsifal* ; mercredi 4, à 7 h. 1/2, *la Bohème* et *Paillasse* ; jeudi 5, à 8 heures, *la Tosca* et le ballet *les Petits Riens* ; vendredi 6, à 8 heures (abonnement suspendu), neuvième vendredi mondain, *le Timbre d'Argent* ; samedi 7, à 5 h. 1/2, vingt-deuxième de *Parsifal* ; dimanche 8, en matinée, à 1 h. 1/2, *Faust* ; le soir, à 7 h. 1/2, *Carmen*.

Les matinées et soirées données pendant les jours gras, dimanche, lundi et mardi derniers, ont toutes attiré la foule. Et jamais les bals n'eurent une telle vogue. Ils furent d'un entrain fou jusque 4 heures du matin.

Toutes les premières loges et tous les fauteuils de balcon avaient été loués pour ces deux fêtes carnavalesques ; la troisième sera donnée ce soir, dimanche, avec entrée du corps de ballet.

Lundi en matinée, jeudi et samedi en soirée, *Parsifal* a été donné devant des auditoires enthousiastes et a réalisé, comme toujours, le maximum.

C'est M. Darmel qui chantait le rôle de Parsifal pour la première fois. Il s'y est montré chanteur de goût et comédien souple. Juvénile au premier acte, enjoué dans la scène des Filles-Fleurs, ardent dans le duo avec Kundry, émouvant dans le troisième acte, M. Darmel, bien en voix, a brillamment réussi.

Il y a peu de théâtres qui pourraient alternativement produire dans ce maître rôle deux interprètes aussi accomplis que le sont MM. Darmel et Audouin.

Les représentations de *Parsifal* conservent une tenue admirable. Artistes du chant, des chœurs et de l'orchestre, enfants et figurants n'ont jamais faibli. Pénétrés de l'importance de leur tâche, imprégnés du respect absolu de l'œuvre, tous contribuent à une exécution pleine de foi, harmonieusement fondue, qui atteint aujourd'hui à la perfection.

Parsifal sera représenté mardi 3, samedi 7 et mercredi 11 mars en soirée ; dimanche 15 en matinée, mardi 17 en soirée, et la location est à ce point considérable que, pour répondre aux demandes de plus en plus nombreuses, l'œuvre sera donnée en matinée le dimanche 29 mars et le lundi de Pâques 13 avril.

Les places pour les soirées des 11 et 17 mars et la matinée du 13 avril seront distribuées dès mardi prochain.

— Depuis quarante et un ans que je fais la location, nous disait M. Jean Cloetens, jamais je n'ai assisté à pareil succès. Il y a plus de trente mille francs de location et, à chaque tournée, le facteur m'apporte un monceau de mandats. Non, *Parsifal*, Strauss, les bals, la reprise du *Timbre d'argent* et tout le reste, ce serait à devenir fou, si on n'était pas solide !

Et remontant ses lunettes, mâchonnant son cigare, Cloetens, que rien ne trouble, reprend sa besogne au milieu des sonneries ininterrompues des trois téléphones.

La représentation de demain lundi, première du *Timbre d'argent*, s'annonce très brillamment.

Le Roi et la Reine assisteront à la soirée.

M. Saint-Saëns est enchanté des répétitions de son œuvre, mais il n'est pas content du tout d'avoir lu dans les journaux qu'il ferait en cette soirée ses adieux de pianiste à Bruxelles.

Il n'a pas la moindre intention de renoncer à sa carrière de virtuose ; ses soixante-dix-neuf printemps l'ont laissé toujours jeune, ont affirmé ses mérites de compositeur et ses rares qualités de virtuose. Alors pourquoi ferait-il ses adieux ? Et quand il aura recommencé le tour du monde, ou à peu près, il compte bien revenir à Bruxelles surveiller les répétitions de ses œuvres prochaines, et conduire l'orchestre, et jouer du piano pendant longtemps, pendant longtemps encore.

Ses adieux ! Vous ne voudriez pas...

Et remis de sa fâcherie, le Maître raconte de malicieuses anecdotes et s'en va, d'un pas preste, vers l'avenir radieux.

Le Timbre d'argent fut créé à Paris, au Théâtre Lyrique, il y a trente-sept ans, le 23 février 1877, sous la direction d'Albert Vizentini. Parmi les interprètes se trouvaient deux jeunes artistes qui remplissaient le rôle des petits amoureux, M. Caisso, créateur du rôle de Bénédict, et Mlle Sablairoles, interprète du rôle de Rosa.

Pour eux la fiction devint bientôt réalité, car au lendemain des représentations du *Timbre d'argent*, Bénédict et Rosa s'épousèrent pour de bon et ils forment toujours le ménage le plus uni.

Que de souvenirs pour eux s'ils viennent fêter le trente-septième anniversaire de leurs noces à l'une des représentations de ce *Timbre d'argent* !

Mlle Salla, qui devint une des favorites du public bruxellois, créa le rôle d'Hélène.

Nous avons dit déjà que l'œuvre fut représentée à la Monnaie le 10 février 1879.

Les interprètes étaient : MM. Rodier, Soulacroix, Lefèvre, Mmes Vaillant et Lonati, et la danseuse Viale. La pièce, jouée dix-neuf fois consécutives, n'a pas été reprise à Bruxelles depuis trente-cinq ans.

Les interprètes actuels sont : Mmes Pornot, Callemien et Cerny, MM. Girod, de Cléry, Martel.

Stoumon et Calabrési avaient racheté, à la faillite du Théâtre Lyrique, le matériel des décors et des costumes. On reverra deux de ces décors : la loge de Fiametta et le carrefour de Vienne la nuit.

Pour le tableau du théâtre à l'envers, M. Delescluze a peint une toile de fond, d'après la salle, vue de la scène, du San Carlo de Naples.

Samedi prochain, après la vingt-deuxième de *Parsifal*, M. Merle-Forest partira pour Monte-Carlo, où il va mettre en scène *Kaatje*, qui sera représentée là-bas les 12 et 15 mars ; mais il reviendra à Bruxelles avant la première, étant rappelé par son service.

M. Girod, Mlle Heldy et Mlle Cuvelier interpréteront à Monte-Carlo les rôles qu'ils ont créés ici.

Le baron Victor Buffin présidera aux dernières répétitions.

Une des meilleures artistes de l'Opéra, Mlle Charny, douée d'une superbe voix de mezzo, viendra donner, les 10 et 13 mars, deux représentations de *Samson et Dalila*.

La nouvelle a grandement réjoui M. Saint-Saëns, qui tient Mlle Charny pour une de ses plus pathétiques Dalila.

Nous avons annoncé les représentations extraordinaires que Mme Loïe Fuller et les jeunes élèves de son école de danse viendront donner à la Monnaie, le jeudi 19 et le vendredi 20 mars, en matinée, et le samedi 21 mars, en soirée, celle-ci abonnement courant.

Le programme de ces représentations est d'un vif intérêt et d'une grande variété.

Il comprendra l'exécution par l'orchestre, dirigé par M. Georges George, chef d'orchestre des Concerts Rouge de Paris, du prélude de *l'Après-midi d'un faune* de M. Debussy ; de la danse du *Prince Igor*, de Borodine ; de *Scheherazade*, de Rimsky-Korsakoff, et l'exécution par la Loïe Fuller et ses élèves des *Nocturnes* de M. Debussy, des *Mille et une nuits*, grand divertissement de la princesse Armande de Polignac, qui conduira l'orchestre ; du *Coin des Enfants*, six scènes de M. Debussy, et d'*Une Nuit sur le mont Chauve*, de Moussorgski.

De grands jeux de lumière agrémenteront ce spectacle d'un genre tout nouveau.

Fin mars, il y aura une reprise de *Louise* avec Mlle Heldy (Louise) ; Mme Bardot (la Mère) ; Mlle Symiane (Irma) ; M. Audouin (Julien) ; M. Billot (le Père) ; M. Grommen (le Chiffonnier).

× × ×

La Femme seule continue à triompher, au Parc, par l'intérêt puissant et dramatique de la pièce non moins que par l'excellence de l'interprétation. Le public, très emballé, salue chaque acte de trois et quatre rappels enthousiastes. Et la délicieuse Mlle Cécile Guyon fait verser des torrents de larmes. Voilà une jeune artiste arrivée tout à coup à la notoriété. Hier, Paris la connaissait à peine ; demain, elle y sera célèbre probablement. L'honneur en reviendra à M. Reding, qui a su mettre en lumière ce talent fait de sincérité et de sympathique émotion.

Tous les autres rôles de *la Femme seule* sont tenus remarquablement. Et l'ensemble est certes un des meilleurs que nous aient donnés le Parc.

Aujourd'hui, dimanche, la belle pièce de M. Brieux sera jouée en matinée. Ce sera une après-midi de carnaval agréablement employée.

La représentation du mardi 3 mars sera donnée au profit de l'œuvre des Bourses d'étude et organisée par l'Union des Anciens Etudiants de l'Athénée d'Ixelles.

M. Brieux a assisté, ainsi que nous l'avons dit, à la première représentation de son œuvre. Il en a été tout à fait enchanté. Aussi a-t-il aussitôt accordé à M. Reding le droit de représenter sa nouvelle pièce, *le Bourgeois aux champs*, qui vient d'être acclamée à Paris par le public et la presse tout entière.

A *la Femme seule* succédera sur les affiches du Parc *Hélène Ardouin*, de M. Alfred Capus.

C'est la dernière comédie de l'illustre et charmant auteur dramatique que l'Académie française vient d'élire ces jours derniers. Elle est digne de ses ainées, — et l'on sait combien le bagage de M. Capus est riche et varié. Depuis ses débuts retentissants, M. Capus a évolué, mêlant à sa verve caustique et légère une observation aiguë, profonde, teintée d'ironisme, et joliment émue. *Hélène Ardouin* a été tirée par lui d'un de ses romans les plus intéressants, *Robinson* ; et la question qu'elle traite des rapports de l'amour et de l'argent, toujours actuelle, et vieille pourtant depuis des siècles, y est traitée avec une sensibilité et une délicatesse rares. C'est une pièce qui fait penser. Le public du Parc y prendra un plaisir extrême.

Le rôle d'Hélène Ardouin, l'héroïne de la pièce, sera interprété au Parc par Mlle Yvette Andréyor, du théâtre Antoine. De même que Mlle Cécile Guyon, qui, avant ses représentations dans *le Secret* et *la Femme seule*, n'avait jamais paru sur une scène bruxelloise, Mlle Andréyor viendra à Bruxelles pour la première fois.

Il y a longtemps que M. Reding cherchait l'occasion de la faire connaître à son public ; il l'avait remarquée aux concours du Conservatoire de Paris, puis, un soir, assistant à une représentation du théâtre Antoine, il l'avait vue interpréter, au pied levé, un rôle créé par Madeleine Lély, et il avait été frappé de l'affinité entre ses qualités et celles de l'adorable créatrice de *la Sacrifiée* ; il lui proposa un engagement ce soir même, mais M. Gémier, en directeur avisé, l'avait engagée définitivement à sa sortie de scène. Aujourd'hui, M. Gémier a bien voulu accorder à sa pensionnaire un congé, afin de pouvoir remplir, dans la pièce de M. Alfred Capus un rôle qui s'adapte admirablement à son talent. Souhaitons que M. Reding, qui fut, à Bruxelles, le parrain de Mlles Madeleine Lély et Cécile Guyon, ait eu cette fois encore le choix aussi heureux.

Notre critique dramatique a constaté plus haut le vif succès remporté jeudi dernier par le nouveau spectacle des matinées littéraires : la très intéressante pièce de M. Romain Rolland et la conférence vibrante et chaleureuse de M. Georges Dwelshauvers.

Les prochaines matinées sont fixées aux dates suivantes : Jeudi 5 mars (pour la série B), jeudi 12 mars (pour la série C) et dimanche 15 mars (pour la série b).

Le spectacle des matinées littéraires consacré à M. Romain Rolland est l'avant-dernier de la saison. Le dernier, qui suivra celui-là, couronnera avec éclat la série. Il sera consacré à François Ponsard, le poète français dont on célèbre cette année le centenaire. Ponsard, en effet, est né le 1er juin 1814. Le Parc représentera un de ses chefs-d'œuvre, *le Lion amoureux*, comédie historique en cinq actes, jouée à Paris en 1866 avec un éclatant succès.

La conférence sera faite par M. Paul Spaak.

Tous les auteurs représentés au Parc, sous l'égide du Théâtre Belge, ont été unanimes à reconnaître les soins apportés à la mise en scène de leurs œuvres et les qualités de leur interprétation.

Voici la lettre que vient d'adresser au directeur du Parc l'auteur des *Eaux-Mortes* :

Bruxelles, le 24 février 1914.

Cher Monsieur Reding,

Je ne veux pas quitter Bruxelles sans vous remercier encore de tous les soins que vous avez mis à monter *les Eaux-Mortes*.

Je tiens aussi à vous dire — je ne vous apprends rien, mais cela me plaît à répéter — combien m'est agréable le travail avec les artistes de votre maison : ils ajoutent au talent tant d'entière bonne volonté et de courage, un si joli sentiment de la solidarité, qu'on arrive au jour de la première non plus simplement collaborateurs mais véritablement amis.

Vous savez quelle part ils ont eue au succès de la pièce et vous saurez le leur dire mieux que moi, qui suis malhabile à l'éloge.

PARAPLUIES

PEYRALBE

Fournisseur de S. M. la REINE

Téléphone B 3047

144, Bd du Nord

171

La Mson DUDICQ

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

EST TRANSPÉRÉE DE

l'Avenue de la Toison d'Or, 52

A LA

RUE ROYALE, 25

(Ancienne Maison G. WATRIGANT)

67 Téléphone A 340

Venez voir mes Modèles de Printemps

On portera beaucoup de jais, paillettes, tubes. Comme étoffes la panne et satin, garniture en tulle. -:- La forme LOUIS XVI devient en vogue, et la coiffure même est fuyante. -:- -:-

MODES DE PARIS 39, Chaussée de Haecht TÉLÉPHONE A 121.84

MAISON HENRIETTE

Demandez mon petit journal trimestriel

51 " LA MODE A PARIS "

AMEUBLEMENT :-: :-:

TAPISSERIE - DÉCORATION

DIEUDONNÉ

29, avenue de la Toison d'Or

101 BRUXELLES

JOAILLERIE — BIJOUTERIE — HORLOGERIE

LAGRANGE Frères

FABRICANTS

49, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

RÉPARATIONS ET TRANSFORMATIONS

BIJOUX SUR COMMANDE

Blouses de Dames -:- Costumes Fillettes

M. VANDERLINDEN 57 RUE ROYALE BRUXELLES

FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE 33

TROUSSEAUX ET LAYETTTES -- LINGE DE TABLE Tél. A 6367

PARFUM MONDAIN

Séduction

GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Vous remercierez pour moi, n'est-ce pas, Mmes Adrienne Beer, Blanche Dudicourt et Vasselin, MM. Marey et Bosc et, tout particulièrement, M. Gournac.

«Je ne savais pas avoir pensé tout cela.» J'avoue que ce mot m'est revenu plus d'une fois au cours des répétitions; et en regardant M. Gournac mettre en lumière *sa* trouvaille, lui donner vie, en faire « de l'action » enfin, je prenais, sans même qu'il s'en doutât, une excellente leçon de métier.

Quant au mérite d'avoir su coordonner tant de qualités individuelles, il vous revient tout entier et je vous remercie encore de m'en avoir fait bénéficier si parfaitement.

Veuillez croire, cher Monsieur Reding, à mes sentiments les plus cordiaux.

(*s.*) Marguerite Duterme.

× × ×

A l'Alhambra, reprise de *la Divorcée*, l'opérette de Fall, dont une cinquantaine de représentations à ce théâtre n'ont pas encore épuisé le succès.

Mlle Berka remplace Mlle Germaine Huber.

Il y eut des applaudissements pour tous.

× × ×

Le succès de folle gaieté des *Dégourdis de la 11me* continue au théâtre du Vaudeville, où cette joyeuse fantaisie est d'ailleurs jouée avec une verve irrésistible. Aujourd'hui matinée.

× × ×

Au théâtre de la Gaîté, on prépare, pour le 15 mars, un spectacle de matinées enfantines. On jouera une féerie écrite par les humoristes Canneel et Blandin : *le Chat botté*, dans laquelle la petite Ginette Thomerey fera sa rentrée.

× × ×

Au théâtre Molière, reprise des *Mousquetaires au Couvent*, la charmante opérette de Varney. Ce fut un succès pour les interprètes : Mmes Devile et Stacquet, MM. Sarrade et Grégoire.

Prochainement : *Miss Helyett*.

× × ×

Un premier monument à la mémoire de Massenet a été inauguré, lundi, à Monte-Carlo. C'est un buste érigé dans la salle du théâtre.

S. A. le prince de Monaco, M. Jacquier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, ont pris la parole et célébré le souvenir du maître. Le discours lu par M. Jacquier l'était au nom du ministre Viviani, retenu à Paris; il caractérisait avec éloquence le génie du compositeur.

On sait qu'un comité a entrepris d'élever un monument à Massenet à Paris, et qu'il a recueilli déjà, par souscription, un capital important.

D'autre part, un comité va se constituer à Bruxelles — une première réunion aura lieu demain lundi, à l'hôtel de ville, dans le cabinet de l'échevin des Beaux-Arts — pour apporter à la glorification de l'auteur d'*Hérodiade*, créée chez nous, de *Werther* et de *Manon*, la contribution de la Belgique.

× × ×

Mlle Béral, qui obtient de grands succès à Marseille et à Nice, est engagée pour l'hiver prochain à Lyon.

× × ×

Le ténor Rousselière, que nous avons entendu à la Monnaie lors des trois premières représentations de *Venise*, et qui chante en ce moment à Monte-Carlo, ira en mai et juin prochains donner à Buenos-Ayres vingt et une représentations qui lui seront payées 189,000 francs.

× × ×

Il y a un conflit latent entre compositeurs français et compositeurs italiens. Et c'est ce qui donne une portée à l'incident qui vient de se produire :

Comme nous avons été les premiers à l'annoncer, une entente était intervenue entre les directions des théâtres de Covent Garden, de Boston et de New-York pour l'exploitation, au printemps, du théâtre des Champs-Elysées à Paris, où le Syndicat ferait une campagne lyrique. Dans le répertoire figuraient plusieurs ouvrages de M. Puccini. Or, la direction de l'Opéra-Comique a fait remarquer au comité de la Société des Auteurs qu'elle a traité pour ces ouvrages et qu'elle jouit du droit exclusif de les jouer à Paris. Le comité lui a donné raison et interdit la représentation de ces œuvres au théâtre des Champs-Elysées.

Mais voici que le grand éditeur de musique italien, Ricordi, représentant de M. Puccini, se fâche et veut exercer des représailles. Il n'a signé aucun traité avec les directeurs de l'Opéra-Comique, qui n'ont qu'un contrat avec la Société des Auteurs. Et M. Puccini, propriétaire de son œuvre, ne veut pas être victime de ce traité. Aussi M. Ricordi signifie qu'il interdira aux théâtres italiens voulant disposer de son répertoire, de jouer encore des ouvrages français. Et puis, un autre grand éditeur italien, Sonzogno, proteste contre l'interdiction de son collègue.

L'incident est, on le voit, assez compliqué. Mais il n'a pas autant de gravité matérielle qu'il paraît, les opéras français étant, en somme, peu joués en Italie. Et puis tout s'arrange.

Rappelons qu'il y a quelques mois un groupe de compositeurs français dont les œuvres n'ont pu s'imposer au répertoire a protesté avec violence contre le grand nombre de représentations d'œuvres italiennes données à l'Opéra-Comique. Ce théâtre doit être à nous, à nous seuls, criaient ces protectionnistes, qui ont eu le grand tort de ne pouvoir remplacer dans la faveur du public : *la Vie de Bohème*, *Madame Butterfly* et *la Tosca*.

× × ×

Mme Rosemonde Gérard et M. Maurice Rostand — la femme et le fils de l'auteur de *Cyrano* — poursuivent la collaboration commencée avec *Un bon petit diable* : après l'adaptation du conte de Mme de Ségur est venu le livret de *la Marchande d'allumettes*, que vient de représenter l'Opéra-Comique. Et voici qu'on annonce que la mère et le fils écrivent une comédie en prose pour le théâtre de l'Athénée.

Entre temps, M. Maurice Rostand a joué le rôle de Pelléas dans une soirée mondaine. Et il songe, dit-on, à diriger un théâtre.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Embra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Embra pour l'heure de la pose.

Découverte

C'est la lumière du printemps, déjà. Elle a, certains matins, des reflets d'argent et une tiédeur qui nous apportent toutes les illusions.

C'est une lumière insidieuse et qui va, durant des semaines, nous troubler, faire rôder autour de nous des souvenirs et des tentations. Dans notre mémoire, elle a marqué nettement, d'une couleur particulière, les aspects qu'elle éclaira. Durant des mois, chaque année, nous voyons des décors nombreux et des épisodes se succéder dans la splendeur ensoleillée de l'été. Mais cette nuance de la lumière d'aujourd'hui est fugitive, et ce qu'elle a coloré demeure enveloppé d'une particulière expression, comme le sont aussi les souvenirs de novembre. La lumière est émouvante, surtout quand elle naît et quand elle meurt, Celle du commencement du printemps a quelque chose de passionnément révélateur. Il semble qu'un guide vienne d'allumer un flambeau pour nous conduire vers des explorations nouvelles. Et une impatience nous prend de partir, d'aller vers des découvertes, d'aller contempler des décors inconnus.

C'est l'heure où l'on éprouve le plus vivement le désir du voyage. Et c'est l'heure qui convient le mieux à celui-ci. Vraiment, il semble que la lumière ait été lavée dans les longues obscurités de l'hiver, qu'elle se soit reposée et rafraîchie; elle est débarrassée de tout ce que faisait traîner en elle, à la fin de l'été, notre mémoire. Elle a quelque chose de neuf, de pur et d'ingénu; dans sa limpidité immaculée et comme ignorante, nos regards seront sincères. C'est le moment d'aller voir ce que nous n'avons pas encore vu, d'aller retrouver l'étonnement émerveillé que cette pâle et radieuse lumière nous rappelle.

L'impression nostalgique qu'elle nous impose avec entêtement, c'est cela : le désir d'un étonnement dans un décor nouveau. Par des matinées comme celles d'à présent, nous nous sommes promenés dans des villes inconnues où cette lumière n'éclairait pour nous que de l'inattendu, de la révélation. Nous avons goûté cette joie exaltante de ne rencontrer rien que nous connaissions, rien qui fût dans notre souvenir. Sans doute, cela nous est arrivé en d'autres saisons; mais ce n'était pas tout à fait la même chose : d'abord nous étions accoutumés depuis des semaines, depuis des mois, à la longue clarté du jour; et puis cette clarté était moins radieuse, montrait les choses avec moins de subite netteté. Les sensations de découverte, c'est au printemps qu'on les éprouve.

C'est au printemps surtout que l'on devrait voyager. Après le long hivernage dans la nuit polaire, dès que se montre le soleil, les explorateurs se préparent à partir, impatients, fébriles. Il faut perdre le moins possible de lumière. Et il faut que les yeux avidement regardent avant que vienne la fatigue infligée par le trop long et trop ardent éclat.

Dans quelques mois, nous ne saluerons plus le jour avec autant d'allégresse. Il n'apportera plus une conquête. Nous serons un peu las de regarder, et parfois même nous appellerons la fraîcheur et le mystère de la nuit. Nous n'éprouverons plus le besoin fiévreux de marcher, de marcher vers des contrées inconnues, de dissiper la nuit dont elles sont, dans notre imagination, encore enveloppées. Ce sera l'heure de la satiété et du recueillement après des impressions accumulées.

Mais maintenant ! Tout est nouveau et rayonnant et tout est plein de révélation. En écrivant ceci, je suis distrait par un spectacle : là-bas, de l'autre côté du jardin, un toit de tuiles rouges est magiquement animé d'une palpitation sous la caresse d'un peu de soleil perçant la buée. Je détache difficilement mes regards de cette beauté nouvelle — nouvelle, oui; il me semble que je n'ai jamais rien admiré de comparable.

Dans quelques semaines, évidemment, ce beau spectacle, qui se sera souvent renouvelé, n'absorbera plus mon attention. Il sera devenu banal. Il en sera de même de beaucoup de splendeurs. C'est pourquoi le printemps est la belle saison du voyage : c'est celle où l'on éprouve le plus ardemment la sensation de découvrir. Et c'est pourquoi aussi ce premier soleil nous donne le désir fou de partir.

Gustave Vanzype.

Un mot sur « le Timbre d'Argent »

L'époque de la première représentation du *Timbre d'Argent* remonte à une quarantaine d'années. C'est donc de la musique à la mode du temps passé ; pas tout à fait cependant, car cet ouvrage, qui était alors un opéra-comique mêlé de dialogue, apparaissait néanmoins comme une œuvre révolutionnaire et prodigieusement « avancée ». En ce temps-là, les opéras n'étaient pas divisés en scènes, mais en *morceaux*, presque tous coulés dans le même moule, que les musiciens adoptaient docilement. L'auteur du *Timbre d'Argent*, qui, bien avant de connaître les œuvres de Richard Wagner, rêvait d'opéras divisés en scènes de formes variées et non pas en morceaux de coupe uniforme, avait brisé les moules que ses librettistes lui avaient donnés, et construit ses morceaux avec une entière liberté. Ajoutez à cela le rôle considérable attribué à l'orchestre, les motifs caractéristiques circulant dans toute l'œuvre comme le sang dans les veines et se transformant suivant les circonstances, et vous ne vous étonnerez pas que l'auteur passât pour dangereux et même pour « wagnérien », ce qui était alors presque une injure. Bien qu'il y eût dans le *Timbre d'Argent* des airs et même des romances, on trouvait que la mélodie en était absente; on sera peut-être aujourd'hui d'un avis contraire.

Le Timbre d'Argent n'a pas la prétention d'être autre chose qu'une œuvre légère; pourtant cette légèreté recouvre quelques profondeurs qui la rendent plus lyrique assurément qu'une comédie d'intrigue. D'intrigue, il n'y en a pas, et la pièce aurait peu de signification si l'on ne s'apercevait que son véritable sujet n'est autre chose que la lutte d'une âme d'artiste contre les vulgarités de la vie, son inaptitude à vivre et à penser comme tout le monde, quelque désir qu'il en ait. L'idéal de l'artiste est dans l'art; sa nature humaine le pousse à le chercher ailleurs et jamais il ne le trouvera, parce que l'art, basé sur la Nature, n'est pas la Nature, et que l'artiste, s'il cherche imprudemment son idéal dans la Nature, n'y peut rencontrer que des illusions.

Conrad a cru d'abord trouver son idéal réalisé dans Fiametta, sans voir que la Circé créée par son pinceau est cet idéal et que Fiametta n'en est que l'ombre. Entraîné par la danseuse dans une vie de luxe et de débauche, il n'y rencontre que déception, crime et folie; les auteurs ont transporté dans un rêve ce qui devrait se passer dans la réalité. Guéri de cette passion funeste, rendu à la raison, il croit trouver le bonheur dans l'amour de la chaste et affectueuse Hélène; il ne l'y trouvera pas davantage, et un autre drame faisant suite à celui-ci pourrait nous montrer Conrad fatigué des vertus d'Hélène comme il l'a été des vices de Fiametta, Hélène désespérée devant son impuissance à contenter une âme insatiable pour qui la vie ordinaire est sans valeur et sans intérêt.

L'œuvre a changé d'aspect, le dialogue a disparu, l'opéra-comique est devenu un grand opéra, de sa première forme sont restés les airs, duos, romances, qui ne sont plus de mode aujourd'hui et le redeviendront peut-être demain. L'une d'elles, *le bonheur est chose légère*, a figuré souvent dans les concerts.

× × ×

Lorsqu'il fut question de représenter *le Timbre d'Argent* à l'Opéra sous la direction d'Émile Perrin, l'auteur donnait un jour une audition de sa musique au célèbre directeur, quand celui-ci l'arrêta au chœur : *Carnaval ! Carnaval !* chanté dans la coulisse au premier acte. « On dirait que ce n'est pas de vous ! », lui dit-il.

Perrin montrait en cela un sens très fin. Ce chœur, en effet, qui provoque chez Conrad une crise violente, est écrit dans un style dont la vulgarité, odieuse à l'artiste, est destinée à l'irriter; il est de mauvais goût et mal prosodié. On le retrouvera au dernier acte développé dans le grand Carnaval qui met le comble à la folie de Conrad.

Le même contraste est visible dans l'œuvre entière : il est facile de constater le désaccord qui sépare la Circé idéale du peintre de la Circé réalisée par la danseuse. Par deux fois, en présence de la peinture, on entend une phrase qui symbolise les hautes aspirations de l'artiste ; quand le tableau s'anime, le cor fait entendre les premières notes de la phrase, dans le mode majeur d'abord, dans le mode mineur ensuite ; puis Circé s'élance hors du cadre et tout de suite c'est un autre monde, ce n'est plus la pureté artistique rêvée par Conrad. C'est bien pis encore au troisième acte, alors que Fiametta le séduit de nouveau, accompagnée par une phrase d'un style mélodique outré, plus passionné qu'esthétique. Il succombe pourtant : l'ensorceleuse, en même temps qu'elle le pousse au crime, lui fait renier ses convictions artistiques : et cela est très humain. Ne voit-on pas tous les jours des hommes d'éducation brillante, jusque-là parfaitement honorables, rouler aux pires infamies sous l'influence d'une femme des plus vulgaires ?

Tout cela est du domaine du symbole et doit nécessairement échapper à un spectateur non prévenu. Il ne faut pas oublier que l'auteur, lorsqu'il conçut primitivement son œuvre, était encore dans l'âge des illusions; il les a perdues depuis et s'est persuadé qu'il était inopportun de donner des énigmes à déchiffrer au public lorsqu'on présentait une œuvre sur la scène et que si l'on se permettait d'avoir recours au symbole c'était à la condition qu'il fût de nature à être compris sans effort comme dans *Samson* et dans *Hélène*.

Pendant ce temps, le théâtre évoluait en sens contraire et le Symbole y prenait faveur, sans y réussir toujours : il y eut quelques déceptions. Dumas fils, dans la préface de *la Femme de Claude*, s'est presque indigné qu'on n'ait pas su pénétrer les arcanes qu'il y avait cachés; malgré de longs et persistants efforts, certains ouvrages symboliques n'ont pu réussir à vaincre l'indifférence générale; quelques autres ont été beaucoup plus heureux.

Pour tout dire, il y a une sorte de volupté perverse dans la production d'œuvres que l'on sait inaccessibles. « Mon second *Faust* », a dit Gœthe, « contient des choses que seuls Dieu et moi comprennent; quand je serai mort il n'y aura plus que Dieu. » D'autres ont été plus loin et ont écrit des poèmes entiers compréhensibles pour eux seuls. Cet état d'esprit n'est pas spécial à notre époque : au XVIe siècle, des poètes italiens écrivaient des vers sans se préoccuper aucunement du sens des mots.

De nos jours, la « volupté perverse » gagne le public; il

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé aux familles
4 CAMPAGNE, propriétaire.

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

Le Piano-Reproducteur "MELODIA"
Le plus artistique et le plus complet des Pianos-Player !



C'est le PIANO-REPRODUCTEUR « **MELODIA** » qui non seulement a les qualités de tous les autres réunis, **mais qui en plus peut fonctionner à l'électricité.**

En effet, cet incomparable instrument muni d'un simple rouleau de papier perforé reproduit automatiquement le jeu dans ses nuances les plus délicates de nos virtuoses les plus réputés.

Ainsi, on entendra chez soi toute la musique classique et moderne exécutée par les maîtres Pugno, Wurmser, d'Albert, etc., ainsi que les danses et les chansons en vogue, exécutées avec une précision inouïe par le **piano-reproducteur « MELODIA »**.

Ajoutons que l'on peut utiliser le clavier de cet instrument comme celui d'un piano ordinaire pour jouer avec les mains et un dispositif de pédales et de manettes permet également de s'en servir comme les autres pianos automatiques en y substituant son sentiment personnel.

Cela fait donc quatre usages.

MELODIA COMPANY
dans ses nouveaux magasins 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES
(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie) 65
Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

prend goût à l'incompréhensible ; certaines gens dédaignent ce qu'ils comprennent pour se plonger à corps perdu dans le mystère. L'art étant par lui-même un mystère, le mystérieux lui sied, c'est incontestable: pourtant, en cela comme en tout, il peut être prudent de ne pas exagérer...

Le Timbre d'Argent a été entièrement remanié par l'auteur : il a supprimé quelques passages, ajouté beaucoup de musique nouvelle, rétabli en le réinstrumentant le premier tableau du dernier acte que l'on avait supprimé malgré lui dès le principe, bien qu'il fût indispensable pour expliquer la Ballade chantée par Spiridion au tableau suivant.

Il y a de tout dans cet ouvrage, qui va de la symphonie à l'opérette en passant par le drame lyrique et le ballet. L'auteur s'est efforcé néanmoins de lui donner une certaine unité : le public seul pourra juger s'il y a réussi.

1914. CAMILLE SAINT-SAËNS.

M. Brieux

Une dame entre deux âges, très cultivée, très avertie, à côté de qui je dînais, voulait bien, récemment, me faire part de son progressif éloignement pour le théâtre.

« Je fus naguère, me disait-elle, parmi les plus assidues aux représentations de toutes les pièces nouvelles. Puis je me suis lassée, parce qu'il me semblait que c'était toujours la même comédie que je voyais jouer. Le théâtre ne doit pas être seulement un plaisir : il faut qu'il nous instruise. C'est, du moins, mon opinion ; et je pense que je ne suis pas la seule de cet avis. Or, d'une manière générale, le théâtre contemporain ne m'apprend plus rien. Les caractères qu'il peint me sont connus. Les conflits qu'il expose ont été mis des douzaines de fois à la scène. Pourquoi voulez-vous que j'aille perdre mes soirées en écoutant des phrases que je sais par cœur ? J'aime mieux rester au coin du feu en compagnie d'un beau livre... »

Je lui reprochai sa sévérité excessive et lui demandai si elle n'exceptait personne de cette condamnation en bloc.

Elle réfléchit un instant, puis me cita quatre auteurs, pas un de plus. L'un d'eux était M. Brieux.

« Celui-là, me dit-elle, ne me satisfait pas toujours. Il est rude et il prêche. Mais il ne me laisse jamais indifférente. C'est un homme qui pense et qui fait penser. »

Le jugement était bon. Ce qui caractérise l'art de M. Brieux, c'est qu'il ne fait aucune concession au goût du jour. Il est toujours l'expression sincère, spontanée, sans réserve, de la vie intime de l'auteur. D'autres se créent un monde factice et y puisent des sujets imaginaires. Ils inventent, combinent, dosent savamment l'invraisemblance et la réalité, ajoutent les condiments nécessaires, les scènes attendues, les mots qui font rire, puis servent le plat chaud avec, en couronne, une mousse engageante et parfumée. Brieux, au contraire, donne l'impression de n'écrire ses pièces que quand elles se sont élaborées lentement dans le secret de sa conscience. Elles ont, en effet, une surprenante unité. Elles sont les moments successifs de la pensée. Elles sont en germe les unes dans les autres. *La Femme seule* est déjà dans *Blanchette* et dans *les Trois Filles de Monsieur Dupont*. L'auteur vit sur un terrain qui manque peut-être de longueur et de largeur, mais il le creuse en profondeur, il le travaille sans relâche, il ne se fatigue pas de reprendre sans cesse la bêche et de fouiller au même endroit.

Ce qu'il veut ? C'est remuer le public pour une belle cause, c'est exciter ses sentiments généreux et lutter contre son égoïsme. Généralement, il n'a pas bonne opinion des hommes. Il les trouve superstitieux, avares, vaniteux, égoïstes. Il croit que la société est très mal organisée et qu'elle permet trop volontiers aux gredins et aux arrivistes de tenir le haut du pavé. Cependant il ne cède, en faisant ces critiques, à aucun parti pris de classe ou de caste. Il n'est pas plus indulgent pour le peuple que pour le bourgeois. Son pessimisme est impartial. Mais quel pessimisme courageux et plein d'espoir ! Comme l'on sent qu'il faudrait peu de chose pour que tout allât mieux, pour que tout devint fort supportable : un peu plus de loyauté, un peu plus de bonté !...

Une pièce de Brieux est moins connue que les autres : c'est *la Foi*. Elle fut jouée sans grand succès à Londres et à Paris. A mon sens, c'est pourtant la plus belle. Brieux s'y attaque au problème essentiel : Faut-il détruire ou respecter les religions établies ? Son analyse, d'un tact parfait, est extrêmement dramatique. Le héros de l'œuvre, le penseur libre Satni, en arrive à mentir à ses propres convictions pour ne pas enlever au peuple misérable sa Foi traditionnelle. Peu de scènes, au théâtre, ont la puissance de celle où Satni, le cœur déchiré, renonce ainsi, par pitié, à son haut idéal de liberté philosophique.

Dans *Blanchette*, dans *les Trois Filles de Monsieur Dupont*, dans *la Femme seule* surtout Brieux touche à la question du féminisme, et l'on sait qu'il y plaide en faveur des femmes désireuses de gagner seules leur pain et empêchées de le faire par la mauvaise volonté et les vices des hommes. Regardé sous cet angle, Brieux apparaît comme fortement teinté d'esprit anglo-saxon. D'ailleurs, c'est dans les pays du Nord que l'auteur des *Avariés* trouve ses admirateurs les plus fidèles et les plus convaincus.

En France, on lui reproche de ne pas donner assez à l'agrément, d'être trop grave, de transformer la scène en tribune de conférence. Il ne faudrait pas accepter ces reproches sans examen. Prenez *les Avariés*, où l'on a pu dire qu'il n'y a pas de pièce : on les écoute, d'un bout à l'autre, avec un intérêt croissant. L'auteur s'y est volontairement privé de tous les adjuvants ordinaires du succès, et néanmoins il tient son public et ne le lâche pas : preuve évidente d'une force exceptionnelle, d'un talent de premier ordre. Il apporte tant d'ardeur latente, tant de généreuse passion à la peinture des conflits qu'il expose, qu'il parvient sans effort à nous faire illusion, à nous cacher la rampe et les portants, à nous jeter du théâtre en pleine vie.

Et puis, quelle bonté, quelle honnêteté, quel désir du mieux il y a dans ces œuvres un peu massives, un peu volontaires, mais si franches, si directes, si simples, si saines ! Après cela qu'on dise que M. Brieux manque d'esprit, qu'il n'est pas un artiste, qu'il recherche l'utilité avant la beauté : oui, peut-être, ces critiques ne sont-elles pas tout à fait sans fondement. Mais au moins, et le cas est assez rare, M. Brieux est un auteur qui, en écrivant de bonnes pièces, a su également faire autant de bonnes actions.

GEORGES RENCY.

Echos de Paris

Jeudi.

Une première à tam-tam a eu lieu à l'Opéra-Comique cette semaine : *la Marchande d'allumettes* de Mme Rostand et son fils, musique de M. Tiarko Richepin. C'est le joli conte d'Andersen que nous avons tous lu quand nous avions huit ou neuf ans. La petite fille, qui vend des allumettes, n'arrive pas à placer sa marchandise. Elle a froid, et pour se réchauffer elle flambe une allumette ; et tous les souhaits, tous les rêves qu'elle a formés se réalisent. Mais quand elle se réveille, c'est pour mourir dans la neige, malgré les soins d'un vieux mendiant et d'un jeune officier de marine qui l'a aimée en songe.

Ce livret très musical est de forme littéraire avec préciosité. Et le jeune Tiarko Richepin ne s'est pas trop mal tiré de ce joli sujet ; mais il est certain qu'un Debussy eût écrit là-dessus un chef-d'œuvre. Dans la partition de *la Marchande d'allumettes*, il y a des faiblesses sensibles ; le deuxième acte, notamment, semble avoir été mis en musique par un autre compositeur que celui à qui nous devons le troisième acte ; le deuxième est gris... à vous voiler l'âme. On dit que le troisième aurait été fortement retouché par M. Albert Wolff, le chef d'orchestre de l'Opéra-Comique. Et c'est dommage que le deuxième ne vaille pas le troisième ; car un spectacle en trois actes sans un bon deuxième acte ne risque pas d'aller fort loin.

Le modernisme de M. Tiarko Richepin est assez roublard : il consiste à prendre une phrase que ne désavouerait pas Delmet ou Puccini et à l'épingler de syncopes, d'arpèges, de neuvièmes, de toutes les libertés harmoniques possibles. Mais les snobs de la coterie Ravel, Florent Schmitt ou de la Schola Cantorum n'ont pas marché et ont, au contraire, éreinté ou fait gréinter par certains critiques les « audaces » du jeune Tiarko.

Interprétation excellente avec Mme Guiraudon-Cain, MM. Francell et Jean Périer.

× × ×

Le procès Lucy Arbell, à propos de *Cléopâtre*, fait du bruit dans le Landerneau théâtral. Les sentimentaux jugent qu'on n'aurait pas dû profiter de la mort de Massenet pour enlever un rôle à une artiste devant qui directeurs et critiques se seraient forcément inclinés si le maître eût vécu. Les jurisconsultes disent qu'un directeur de théâtre est libre de confier un rôle à qui bon lui semble, puisque c'est lui qui court les risques de l'aventure ; ils prétendent aussi que l'auteur ne peut *léguer* un rôle à une cantatrice, parce qu'il faut craindre que cette cantatrice n'en profite pour manifester des prétentions pécuniaires exagérées lorsqu'il sera question d'engagement pour ce rôle et qu'au surplus Massenet n'a exprimé qu'un désir qui ne peut lier ses collaborateurs. D'autre part, puisque les directeurs d'importants théâtres préféraient se passer de l'ouvrage plutôt que d'engager cette chanteuse, peut-on priver les héritiers du compositeur du bénéfice de la représentation ? En tout cas, le tribunal de Monaco a donné gain de cause à M. Raoul Gunsbourg. Attendons le verdict de celui de Paris.

× × ×

Les recettes de *Parsifal* à l'Opéra n'auront été qu'un feu de paille. Excellentes pour les deux premières, elles ont baissé pour les trois suivantes, à prix fort ; elles avaient été fort belles pour les représentations aux prix habituels de l'Opéra, mais le public s'est vite lassé d'entendre un ténor sans poésie et sans lyrisme, des Kundry dont l'une avait des intentions excellentes et l'autre des notes élogieuses à tant la ligne dans certains journaux. Et puis, le public parisien n'a rien compris à ce *Parsifal* amputé sans intelligence et joué et chanté sans entrain ; et il s'abstient peu à peu.

Actuellement, on s'arrange à l'Opéra pour préparer sans bruit des soirées qui permettront à MM. Messager et Broussan de terminer leur privilège sans trop faire perdre d'argent à leurs commanditaires.

M. Broussan, lui, s'occupe de fonder une agence théâtrale. Certains artistes de la maison se sont inféodés à cette agence pour cinq ans ; ils en sont récompensés parce qu'ils sont affichés actuellement parmi tous les spectacles. Les artistes réfractaires sont boycottés : M. Broussan profite de ses derniers atomes de pouvoir.

× × ×

Il y a eu l'autre soir un incident Mas à la Comédie-Française. Vous savez que le jeune monomane chargé naguère de la rubrique du Théâtre-Français dans *Comœdia* avait eu maille à partir avec MM. de Flers et Caillavet, les auteurs de *Primerose* ; il prétendait arrêter les représentations de *Primerose* parce qu'elles avaient trop de succès (*sic*) et empêchaient de jouer le répertoire. L'affaire s'était terminée par l'interdiction faite à M. Mas d'entendre *Primerose*.

Or, voici que le jeune Mas, investi de ses nouvelles fonctions de correcteur de l'édition classique de Molière, voulut entrer l'autre soir à la représentation de l'œuvre de MM. de Flers et Caillavet. Un contrôleur l'en empêcha.

— Mais je suis de la Maison, dit M. Mas, par un grand M lui aussi.

— Ça m'est égal, dit le contrôleur du Théâtre-Français, j'ai reçu des ordres.

Et M. Mas fut obligé de se retirer pour aller voir s'il y avait des fautes à l'édition des classiques, pour laquelle il a été nommé au Théâtre-Français.

× × ×

La *Cléopâtre* de Massenet a brillamment réussi à Monte-Carlo. Un dilettante difficile a exprimé l'avis que Massenet n'avait rien écrit de mieux depuis dix ans que le prélude du premier acte, que le tableau de la taverne et que l'acte de la mort d'Antoine et Cléopâtre. Ce qui est sûr aussi, c'est que M. Raoul Gunsbourg a donné à *Cléopâtre* une interprétation hors ligne avec Mme Kousnezoff, MM. Rousselière et Maguenat, et que si Cléopâtre s'est piquée avec un aspic, lui il s'est piqué au vif en faisant une mise en scène admirable dans des décors somptueux.

E. E.

La Vie à Londres

Jeudi.

Dimanche dernier, le roi et la reine ont été reçus à Fulwell House par dom Manoël et sa femme. La visite, qui a duré plus d'une heure, avait un caractère absolument privé. On sait qu'à la Cour d'Angleterre l'ex-souverain est considéré comme parent et du reste personnellement bien vu.

La veille, une nombreuse députation des habitants de All Saints s'était rendue à Fulwell House pour présenter au « premier de leur co-paroissiens » (qui n'est ni leur co-paroissien, ni leur coreligionnaire) un cadeau à l'occasion de son mariage.

C'est un portrait fort réussi de la reine douairière Marie-Amélie, une miniature sur ivoire qui a été exposée au Salon de Paris et à celui de la Royal Academy à Londres. Le portrait est l'œuvre d'une jeune dame de Twickenham, Miss Gertrude Kenyon.

× × ×

Le couple princier continue à se rendre populaire. Il a de nouveau honoré de sa présence le Talbot Picture Palace de Richmond, où, démocratiquement, il a pris place au milieu du public des places à un shilling et est resté plus de deux heures.

Du reste, à Fulwell, il vit le plus bourgeoisement du monde. Dernièrement, par une fenêtre ouverte, on a vu le roi Manoël, en bras de chemise, occupé à clouer des cadres aux murs de son cabinet de travail. Pourquoi pas ?

Dona Augusta, de son côté, tout en faisant du jardinage à l'instar de Candide, s'essaie bravement à prendre sa part des corvées que l'usage impose aux princes. En Angleterre, impossible d'inaugurer un monument quelconque, d'ouvrir un musée ou un hôpital, de lancer un vaisseau, d'organiser une fête de bienfaisance, si ce n'est « under Royal patronage ». Le succès en dépend.

Dona Augusta-Victoria, accompagnée de son époux, a donc fait ses débuts lundi dernier à Alton, une localité voisine, où l'on donnait une fête de charité au bénéfice de l'œuvre des enfants infirmes. De l'avis général, la jeune reine s'est admirablement tirée d'affaire.

× × ×

A Covent Garden, samedi dernier, représentation absolument irréprochable des *Maîtres Chanteurs*. Inutile de mentionner la mise en scène, qui, comme toujours, a été parfaite. L'orchestre a été conduit de main de maître par M. Albert Coates, qui a su faire ressortir en leurs moindres détails toutes les beautés de la partition. Les chœurs se sont surpassés et, pour ce qui est des artistes du chant, il faudrait les citer tous. Le fameux quintette, notamment, a été rendu d'une façon pour ainsi dire idéale. Bornons-nous donc à constater que Hutt, qui du reste a le physique de l'emploi, a été vraiment excellent dans le rôle de Walter, et que, dans celui d'Eva, Mlle Claire Dux, qui, elle aussi, possède, outre la voix, le physique qu'il faut, s'est révélée musicienne de premier ordre et comédienne accomplie. On lui a fait une ovation méritée. Erwin (Beckmesser) et Knüpfer (Pogner) ont peut-être été moins brillants, mais néanmoins fort bons. Quant à Plaschke, qui, par suite de l'indisposition de Bender, a dû au dernier moment se charger du rôle capital de Hans Sachs, la manière réellement superbe dont il l'a interprété constitue un véritable tour de force et on aurait mauvaise grâce à lui reprocher quelques très légères défaillances vers la fin : la fatigue sans doute.

× × ×

Je me suis déjà élevé ici contre la manie des Anglais, toujours pressés d'abréger, de comprimer (*to boil down*, comme ils disent avec infiniment de justesse) les œuvres littéraires et musicales les plus renommées. J'ai prédit que ce procédé renouvelé de Procuste (ce brigand venait de l'intellectuel pays de Béotie), après avoir été appliqué à Mascagni, Bizet, Gounod aussi bien qu'à Shakespeare, ne manquerait pas de l'être à Wagner. Le moment, hélas ! est venu. Le maître de Bayreuth est à la mode. Vite, plongeons-le dans la casserole et faisons bouillir jusqu'à réduction suffisante. On annonce la prochaine exécution d'une olla-podrida de fragments du *Vaisseau fantôme*, de la *Walkyrie*, du *Tannhäuser*, des *Maîtres Chanteurs*, etc., le tout accommodé à la sauce du cru.

P. Z.

Courrier d'Allemagne

Berlin, mercredi.

Nous voyons déjà les conséquences funestes de la « libération » du répertoire wagnérien. Cette semaine, le « Deutsches Opernhaus » de Charlottenburg, qui avait jusqu'à présent fait de si bonne besogne de vulgarisation et qui avait donné de *Parsifal* une réalisation fort remarquable bien que systématiquement opposée aux traditions de Bayreuth, a voulu s'atteler à un autre chef-d'œuvre de Wagner. Il a donné *les Maîtres Chanteurs*.

La soirée, malgré les soins évidents qu'avait reçus cette reprise, a été un insuccès très prononcé. Les critiques berlinois ont donné ce rare spectacle de l'unanimité dans l'éreintement, et cet éreintement ne laissait pas d'être mérité. Il est évident que si l'on veut donner *les Maîtres Chanteurs* à Charlottenburg alors qu'on les donne très correctement et parfois admirablement à l'Opéra Royal de Berlin, il faut les donner au moins aussi bien ici que là. Or, dès les premières mesures de l'ouverture, nous avons bien vu que M. Krasselt n'avait qu'une faible idée de ce qu'exige la mise au point orchestrale de cette œuvre. Le premier acte confirma cette impression : les musiciens jouaient tellement fort que ni les chanteurs ni les ensembles ne parvinrent à se faire entendre au public. Ce fut une déroute. Les actes suivants furent meilleurs, mais encore bien faibles, et si Heinrich Knote n'avait pas chanté le rôle de Walter, qu'il a chanté à Bruxelles, la soirée aurait fini par des protestations...

Cette expérience est instructive pour tous les directeurs de théâtre trop pressés qui veulent monter les grandes œuvres du plus grand des musiciens-poètes, et ne seraient peut-être pas capables de donner correctement *le Chalet* ou *le Maître de Chapelle*...

× × ×

Nouvelle opérette de M. Léo Fall, *Jung England*. Elle a fort bien réussi au Monti Theater. Le livret, qui est adroit mais un peu trop touffu, — le deuxième acte de *Jung England* dure à peu près aussi longtemps que le premier de *Tristan* — est fort agréable. Il s'occupe, comme on peut le prévoir par le titre, des suffragettes anglaises ; et, à ce propos, il est remarquable qu'on ait attendu aussi longtemps pour tirer de l'agitation des Miss Pankhurst et autres énervées, le parti comique dont elle est si riche. La partition de Léo Fall est délicieuse. Elle n'est pas viennoise pour un sou, mais très riche en mélodies faciles, un peu huileuses, orchestrées avec un goût très distingué. On y danse juste assez pour que la pièce soit bien réellement une opérette. Bref, l'ensemble du spectacle a plu aux Berlinois, qui ont fait cette saison une terrible consommation d'opérettes, toutes vouées au four.

× × ×

A propos de fours, il faut noter celui de *Das Phantom* de Hermann Bahr, le mari de Mme Bahr-von Mildenburg, que vous applaudissiez la semaine dernière dans *Elektra*. La pièce de l'auteur de *Das Konzert* a paru extrêmement faible et ennuyeuse ; seule l'interprétation l'a sauvée du désastre immédiat ; mais de bons acteurs n'ont jamais pu faire qu'une pièce assommante fût jouée longtemps.

× × ×

Le festival Strauss organisé à la Monnaie a causé une vive satisfaction dans les milieux allemands. Les journaux ont naturellement publié des comptes rendus détaillés sur les représentations et les concerts que le célèbre maître a dirigés à Bruxelles ; et l'on est enchanté du respect intelligent dont ces œuvres, si importantes dans la production allemande contemporaine, ont été entourées à la Monnaie. Le fait que la Reine a reçu M. Richard Strauss en audience spéciale a été considéré comme un très grand honneur rejaillissant sur tous les musiciens allemands, dont Richard Strauss est à l'heure actuelle le chef incontesté. Le maître est rentré à Berlin et s'est mis immédiatement aux répétitions du concert qu'il dirigera vendredi soir à l'Opéra. Il dirigera lundi la centième de *Salomé* à l'Opéra Royal.

× × ×

Il est question d'organiser pour le mois de juin une semaine musicale belge à Schwerin. Ce serait le pendant de la semaine française qui eut lieu l'an dernier et où ce pauvre Pugno se couvrit de gloire. Pour la semaine belge il serait question — encore assez vaguement — d'un concert qui réunirait les noms de MM. Eugène Ysaye, De Greef, Jean Gérardy, et d'une représentation d'un opéra belge. On songe aussi à l'exécution d'une grande œuvre symphonique et chorale de Peter Benoit.

× × ×

A propos du dernier mariage de M. Eugène d'Albert, le quatrième.

Deux amis se rencontrent dans la rue à Berlin. L'un d'eux a l'air tellement découragé et ennuyé que son ami s'inquiète et l'interroge :

— Ah ! j'ai mille ennuis, répond l'autre.

— Mais enfin, ta fille vient de se marier très brillamment.

— Oui, mais j'en ai encore six à la maison.

— Ne te décourage pas. D'Albert les épousera peut-être...

Et ils se quittèrent réconfortés...

RENÉ FEIBELMAN.

Corsets Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD — ETC.



SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 7
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 3630 m. d'altitude.

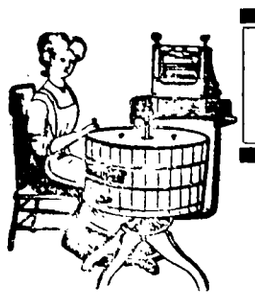
INSTITUT DE BEAUTÉ



Madame L. MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
(à côté du théâtre des Galeries)
Nouveaux traitements et produits d'une efficacité certaine pour le rajeunissement des visages les plus flétris, effaçant rides, rictus, bajoues, rougeurs, points noirs, etc.
Développement et raffermissement de la poitrine à tout âge.
Epilation électrique, seule méthode supprimant pour toujours les poils superflus.
MANUCURE
Ne reçoit que les dames.

LIQUEUR
CORDIAL MÉDOC
tonique, apéritive et digestive, distillée avec de fines eaux-de vie des meilleurs crus du Médoc. 30

Blanchisserie de linge " l'AVENIR "
A. MADOU
A. & G. MADOU, Succrs, COURTRAI
Usine à vapeur : rue de l'Avenir, 41. Maison fondée en 1876
TRAVAIL DE LUXE 35
Blanchiment électrolytique assurant la beauté et la conservation du linge. Expéditions régulières et soignées.



MACHINE A LAVER
MORISONS
96
donnée sans frais
1 mois à l'essai dans
toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à
J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

Vendez vos vieux mais beaux vêtements hommes, dames et bijoux à la
BOULE ROUGE
On se rend à domicile
37-39, rue de Nancy, 37-39, BRUXELLES
Fort supplément sur les billets du Mont-de-Piété
Unique maison qui peut donner les plus hauts prix

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

BLANC EXPOSITION ET MISE EN VENTE A LA GRANDE MAISON DE BLANC, BRUXELLES BLANC
Catalogue spécial envoyé gratis à toute personne qui en fera la demande

Le bal de la Cour

La seconde soirée dansante offerte par LL. MM. le Roi et la Reine à la jeunesse a eu lieu le 21 février.

Comme la première fois ce fut une fête des plus brillantes.

Le Roi, la Reine et le Prince Léopold, après avoir regardé danser les couples, ont circulé dans les salons, s'entretenant aimablement avec leurs invités.

Une valse fleurie a terminé la soirée. Le Roi, non encore remis des suites de l'accident dont il fut victime, a quitté les salons avec le Prince Léopold vers 11 heures. Sa Majesté s'est retirée dans ses appartements à minuit.

Reconnu à ce bal : Duc et duchesse d'Ursel, prince et princesse Ernest de Ligne et leurs filles, le grand maréchal de la Cour et la comtesse Jean de Merode, le grand maître de la Maison de la Reine et la baronne H. de Woelmont et leur fille, le conseiller de la légation de France et Mme de Fontarce, le chef du cabinet du Roi et la comtesse d'Arschot Schoonhoven, baron et baronne Albert d'Huart et leur fille, comtesse d'Aspremont-Lynden et ses filles, comte et comtesse Evrard de Limburg-Stirum, comte et comtesse Pierre de Lichtervelde, comte et comtesse Edouard d'Oultremont, baron et baronne Frédéric d'Huart, M. et Mme de Lalieux de la Rocq et leur fille, comte et comtesse Georges de Beauffort, comte et comtesse Rodolphe van der Burch, comte et comtesse Hermann d'Oultremont, vicomte et vicomtesse Joseph du Parc, comte et comtesse Henri de la Barre d'Erquelinnes, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, comte et comtesse Auguste de Béthune, Mlle Eléonore de Béthune, comte et comtesse Pierre d'Oultremont, major et baronne Victor Buffin, baron et baronne A. de Bonhome et leur fille, comte et comtesse Henri de Buisseret, l'adjudant de la Cour et la comteste Guy d'Oultremont, lieutenant et Mme Lanksweert, M. et Mme de Pierpont et leur fille, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, comtesse M. de Béthune, comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, comte et comtesse Martini et leur fille, baron Léon de Roest d'Alkemade et sa fille, baron et baronne Jacques de Rosée, baron et baronne de Béthune, chevalier et Mme Ernest de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, baron et baronne Eugène Kervyn de Lettenhove, chevalier et Mme Pierre de Selliers de Moranville, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck et leur fille, comtesse Louise d'Ursel, chevalier et Mme Edmond Carton de Wiart, baron et baronne de Dieudonné de Corbeek-Loo, baron et baronne O. de Crombrugghe de Looringhe et leur fille, baron et baronne della Faille d'Huysse et leur fille, comte et comtesse C. de Villermont et leurs filles, vicomte et vicomtesse E. de Jonghe, baron et baronne Henri Kervyn de Lettenhove et leur fille, vicomte et vicomtesse Théodore de Jonghe d'Ardoye, comte et comtesse W. d'Ursel, vicomte et vicomtesse Jean de Jonghe d'Ardoye; Mme Josse Allard, comte et comtesse Juan d'Alcantara, comte et comtesse Cornet de Grez, baronne Geneviève de Roest, comte Aymard d'Ursel et sa fille, comte de Hemricourt de Grünne, baron et baronne Charles de Fierlant-Dormer, comtesse Werner de Merode et ses filles, Mme Van Praet et sa fille, comte et comtesse Gustave de Lannoy, baronnes Jeanne et Georgine d'Huart, comte et comtesse Charles de Hemricourt de Grünne

Prince Georges de Ligne, prince Jean de Chimay, M. Grant Watson, secrétaire de légation de Grande-Bretagne, et M. Kingston Webber, attaché à la même légation; comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, comte Guy de Beauffort, lieutenant Roger de Faestraets, comtes Etienne Cornet d'Elzius et Guy d'Aspremont-Lynden, marquis de Trazegnies, barons Robert Snoy, Gustave Guillaume, Victor de Rosée, de Bogaerde de Terbrugge, chevaliers Roger et Charles de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, Edouard de Selliers de Moranville, comtes Eugène et Maurice de Changy, Robert de la Barre d'Erquelinnes, Jacques de la Boessiere-Thiennes, Paul et Jacques de Briey, Ernest et Louis Cornet de Ways-Ruart, M. Gustave Lejeune de Schiervel, lieutenant baron Théo Wahis, M. de Faestraets, chevalier van Praet, baron Jean de Troostembergh, comte de Diesbach-Torny, comte Aymard de Liedekerke, comte Ferdinand de Lannoy, comte Cornet de Ways-Ruart, etc.

Mondanités

Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

L'état de santé de S. M. le Roi est aussi satisfaisant que possible. Et contrairement aux bruits répandus, le Souverain, bien que portant le bras en écharpe, assistera demain, lundi, à la première représentation du *Timbre d'argent*.

× × ×

S. M. le Roi a reçu lundi, au palais de Bruxelles, S. A. S. le prince Etienne de Croy-Solre, qui vient d'être élevé par le roi d'Espagne à la dignité de chevalier de la Toison d'Or. Le prince Etienne de Croy-Solre est seul, avec notre Souverain, à porter, en Belgique, le fameux collier de l'ordre créé par Philippe le Bon. Ce collier a, d'ailleurs, été porté par plus d'un de ses ancêtres, la famille de Croy ayant brillé au premier rang à la cour des ducs de Bourgogne et à celle des rois d'Espagne et des empereurs d'Autriche.

La famille de Croy-Dulmen, dont les Croy-Solre sont la branche survivante, est issue de l'ancienne maison royale de Hongrie; Marc de Hongrie, fils du roi André, épousa, au XIIe siècle, une fille de Hues, seigneur de Crouy (Somme). Les Croy devinrent, par la suite, comtes de Thieusy, marquis, puis ducs d'Aerschot, comtes du Rœulx, ducs d'Havré, ducs de Croy, grands d'Espagne de 1re classe.

Le chef de la famille de Croy-Solre, issue du mariage, au XVIe siècle, d'Antoine avec Louise de Luxembourg,— le treizième duc de Croy,— Charles-Rodolphe-Engelbert-Philippe-Léon, fils de feu le duc Charles et de Ludwille, princesse d'Arenberg, est lieutenant prussien aux gardes du corps et membre héréditaire de la Chambre des Seigneurs de Prusse; il est né à Bruxelles en 1889. Il réside à Potsdam.

Le prince Etienne, qui vient d'être investi de la Toison d'Or, est petit-fils du prince Ferdinand et de Constance de Croy-Solre. Il est né au Rœulx en 1872; il est chevalier honoraire de l'ordre souverain de Malte. Il réside au château du Rœulx et à Paris. Il a épousé à Héverlé, en 1896, Marie-Salvatrix, princesse d'Arenberg, de qui il a cinq enfants.

D'autres branches de la famille de Croy sont fixées en France, en Autriche, en Allemagne. L'archiduchesse Frédéric d'Autriche, duchesse de Teschen, est née Isabelle de Croy; la douairière de Merode, veuve du comte Henri de Merode, ancien président du Sénat, est née Nathalie de Croy.

Trois membres de la famille princière de Croy, trois frères, ont obtenu admission dans la noblesse du royaume avec le titre de prince et la qualification d'altesse sérénissime transmissible à tous leurs descendants: Henri de Croy, capitaine de cavalerie, né à Bruxelles en 1860; Ferdinand, doyen de Mons, né au Rœulx en 1867, et Charles, né au Rœulx en 1869, qui épousa, en 1896, la comtesse Mathilde de Robiano, née en 1868. Ils ont: *a*) princesse Marie Madeleine, née en 1897; *b*) prince Albert, né à Rumillies, en 1900; *c*) princesse Mathilde, née en 1902; *d*) princesse Marie-Immaculée, née en 1905; *e*) prince Emmanuel, né en 1908.

× × ×

S. M. la Reine est allée faire visite, mardi, à sa cousine la Princesse Victor Napoléon, à qui la Souveraine a offert une superbe corbeille de fleurs.

× × ×

M. Merlin, gouverneur de l'Afrique orientale française, a passé quelques jours à Bruxelles. M. Merlin, à qui le Prince Albert avait fait une visite lors de son voyage au Congo en 1909, a été reçu, jeudi, au palais de Bruxelles, par S. M. le Roi. Jeudi matin, M. Merlin avait fait, en compagnie de S. Exc. le ministre de France et de Mme Klobukowski, une visite au Musée colonial de Tervueren.

Le ministre des Affaires étrangères a donné un déjeuner en son honneur.

× × ×

Vendredi, après la répétition générale du *Timbre d'argent*, M. Saint-Saëns a été reçu en audience par S. M. la Reine.

× × ×

C'est à Ostende que LL. MM. le Roi et la Reine, accompagnés de leurs enfants, iront passer les vacances de Pâques.

La Famille royale quittera Bruxelles au début d'avril.

× × ×

Au printemps prochain sera célébré, à Bucarest, le mariage de la princesse Elisabeth de Roumanie avec le diadoque Georges, prince héritier de Grèce.

On sait que l'empereur Guillaume, beau-frère du roi de Grèce, sera témoin du mariage avec la reine de Roumanie, Carmen Silva; le prince de Galles, le kronprinz allemand, l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche, le grand-duc Nicolas de Russie, le duc de Brunswick, les princes héritiers de Bulgarie et de Serbie assisteront à la cérémonie.

Le prince, qui est le neveu de l'empereur d'Allemagne par sa mère, la reine Sophie, est apparenté, par son grand-père, qui appartenait à la famille royale de Danemark, aux Cours de Londres et de Saint-Pétersbourg. Il aura cette année vingt-quatre ans. La fiancée, qui aura vingt ans en septembre, est la fille du prince héritier Ferdinand, lequel prince héritier est le neveu du roi de Roumanie; son père était le prince Léopold de Hohenzollern Sigmaringen, frère, comme le roi Carol, de feu la Comtesse de Flandre.

× × ×

Pour la première fois, — le fait est sans précédent dans les annales de l'islamisme, — il y a eu, à Constantinople, un bal organisé par la société musulmane. Le bal était donné au bénéfice de l'œuvre du Croissant Rouge, l'équivalent de la Croix Rouge; l'héritier du trône, le prince Youssouf Izzeddine, et plusieurs membres de la famille impériale y assistaient, ce qui ne s'était jamais vu. Il n'y avait aucune femme turque; toutes les danseuses appartenaient à la société européenne. Mais le seul fait de la présence des princes marque un événement et une évolution.

× × ×

Le somptueux palais des marquis d'Assche, où s'installèrent le Prince et la Princesse Albert, et qui fut occupé ensuite par les deux derniers ministres des États-Unis d'Amérique, ne sera plus l'hôtel de la légation américaine.

Le nouveau ministre et Mme Brand Whitlock vont s'installer prochainement dans un hôtel à l'angle de la rue Belliard et de la rue de Trèves.

× × ×

S. Exc. le comte de La Vinaza, qui fut ministre d'Espagne à Bruxelles, vient d'être nommé ambassadeur auprès du Vatican.

× × ×

M. del Moral, attaché de légation d'Espagne, a quitté Bruxelles pour aller faire un stage au ministère des affaires étrangères à Madrid.

× × ×

M. Ch. Papeïans de Morchoven, secrétaire de légation, vient d'aller reprendre son poste à Rome.

× × ×

Du Prince Potiratowski :

Le capitaine Michael H. Hodges est nommé attaché naval de la légation britannique à Bruxelles, en remplacement du capitaine William Kelly.

M. Wang-Mou-Tao, premier secrétaire de la légation de Chine, est arrivé à Bruxelles.

Le jonkheer Tjarda van Starkenborg, qui a été momentanément attaché à la légation des Pays-Bas à Bruxelles, a repris ses fonctions au ministère des affaires étrangères à La Haye.

Le capitaine Manoel Corrêa do Lago est nommé attaché militaire près la légation du Brésil à Bruxelles.

× × ×

Le colonel Vidalé, attaché militaire de la légation austro-hongroise à Paris, est rappelé au service actif. Il sera remplacé par le capitaine von Ranz, qui, en mars prochain, sera promu commandant.

× × ×

Le colonel Agapéieff, attaché militaire à la légation de Russie, vient d'être nommé chef d'état-major de la 10e division de cavalerie.

× × ×

M. Levie, ministre des finances, a donné sa démission, acceptée hier par arrêté royal. M. Van de Vyvere a repris ce portefeuille, et le département des chemins de fer, qu'il dirigeait, est attaché provisoirement au ministère de la marine, postes et télégraphes.

× × ×

Le baron Pierre de Caters est nommé chevalier de l'ordre de Léopold. On sait que le nouveau chevalier est un de nos aviateurs civils les plus en vue et qu'il a rendu de grands services à la cause de l'aviation.

× × ×

Demandez chez votre parfumeur
le dentifrice oxygéné Charley, 145, avenue Louise. Tél. A 8818.

× × ×

Pour la troisième fois, la Belgique vient d'enlever brillamment la Coupe d'Hiver de Suède, le dur concours d'endurance organisé annuellement par l'Automobile Club de Suède, et que 62 concurrents, représentant les principales marques du monde entier, se sont disputé avec d'autant plus d'acharnement qu'il s'agissait d'enlever la victoire définitive à la Minerva Motors, deux fois déjà détentrice du fameux trophée.

Le circuit, que la presse technique a été unanime à trouver beaucoup trop difficile, comportait 1,282 kilomètres de routes rendues presque impraticables par la neige, la boue et la tempête, qui avait, en maints endroits, jonché le sol d'arbres entiers. Aussi cette nouvelle victoire démontre-t-elle encore une fois, et péremptoirement, que la seule voiture capable de résister à tous les efforts qu'on lui demande est bien la Minerva à moteur sans soupapes, dont les qualités d'endurance — celles qu'exige le touriste — ne peuvent être égalées par aucune autre voiture.

Enlever pour la troisième fois la Coupe d'Hiver de Suède et le Prix du Roi avec une voiture Minerva à moteur 13 HP sans soupapes, absolument semblable à celles vendues au public, et ce contre des voitures créées spécialement pour cette importante épreuve et pilotées par des virtuoses du volant, est une prouesse dont peut s'enorgueillir à juste droit la Société anonyme Minerva Motors, d'Anvers, qui nous a, du reste, habitués à de tels succès.

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter,
72, rue Coudenberg, Bruxelles.
Joaillerie, Orfèvrerie, Horlogerie, Bibelots d'art.
Choix varié intéressant.

× × ×

Restaurant de la *Régence*, coin de la place Royale. Spécialité du déjeuner-fourchette à 2 fr. 50. Salles pour noces et banquets. Installation moderne.

× × ×

La Maison Mertens, rue Sainte-Gudule, informe qu'elle fera jusqu'au 15 mars un très grand rabais sur les robes de bal et toilettes du soir.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le 21 février a été béni, en l'église des SS.-Michel-et-Gudule, le mariage que nous avons annoncé de la comtesse Ghislaine de Meeûs, fille du comte et de la comtesse René de Meeûs, petite-fille de la comtesse douairière Joseph de Meeûs, avec le baron Carl de Moffarts, fils de la baronne de Moffarts.

Les témoins du marié étaient : le baron de Moffarts, son frère, et le baron Fernand de Moffarts, son oncle; ceux de la mariée : le comte Eugène de Meeûs, son oncle, et le comte de Robiano, son grand-oncle.

Après la cérémonie religieuse, le comte et la comtesse René de Meeûs réunissaient, en leur hôtel de la rue Belliard, une nombreuse et élégante société.

Y reconnu : Baronne de Moffarts, comte et comtesse Eugène de Meeûs et leur fille, comte et comtesse Joseph de Meeûs, comtes Jean, Georges et Jacques de Meeûs, Mme et Mlle de Sauvage, M. de Radiguès de Chennevière, comte et comtesse Ernest de Robiano, comtesse Joseph Le Grelle, comte et comtesse Gaëtan de Robiano, comtes et comtesses Albert et François de Meeûs, comtesse André de Robiano, comte et comtesse André de Meeûs, comtesse Léopold de Robiano, comte et comtesse Louis de Meeûs, comte et comtesse Pierre de Briey, comtesse Stanislas de Robiano et ses filles, comtesse Madeleine de Robiano, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, comte et comtesse de Vaux, comtesse Eugène du Chastel de la Howardries et sa fille, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, comtesses Adelaïde et Mary de Béthune, baron Albert d'Huart, baronne Pycke de Peteghem, Mme Alban Kervyn et sa fille, comte Edouard de Robiano, Mlles de Robiano, chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, Mlle Solange de Beauffort, Mlle van der Gracht, vicomtesse Gustave du Parc, baron et baronne Armand de Bonhome et leur fille, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, baron et baronne R. de Lamberts Cortenbach, baronne Joseph Kervyn de Lettenhove, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, comtesse Jean de Villers, baronne de Montblanc et sa fille, comtesse de Briey, Mme Edouard de Pierpont de Rivière, comtesse Jacques d'Oultremont, comtesse Daisy d'Ursel, comtesse de Theux de Meylandt, Mme Baudouin de Hennin de Boussu-Walcourt, baron et baronne Eugène Kervyn de Lettenhove, comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena et sa fille, baronne F. d'Huart et ses filles, vicomtesse Amaury Obert de Thieusies et sa fille, Mme van Praet et sa fille, comte et comtesse Cornet de Grez, etc

× × ×

Sont officielles, les fiançailles du sous-lieutenant Robert Joly, écuyer, fils de M. Léon Joly, écuyer, conseiller au Conseil des Mines, et de Mme, née Boyaert, fille du lieutenant

Voilà ce que j'emploie pour mes chaussures



"Nugget" donne un brillant sans égal et rend le cuir souple.

"Nugget" en temps humide ne tache ni guêtres ni vêtement.

9

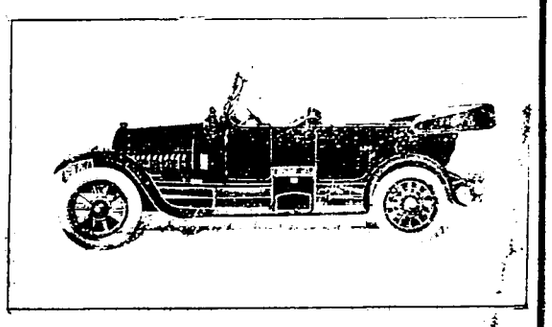


14, AVENUE LOUISE, 14

158

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :

8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés / 69
15, rue VEYDT, Brux[les]. Catalogue franco sur demande.



CHEVEUX
embellis, conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.

75

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA - PALACE - HOTEL
Plein midi. Face à la mer. 19
120 chambres
60 salles de bains
Chauffage central

Esthética Fémina



INSTITUT DE PARIS

Eau de Beauté de Mme DE RIJA (Paris)
Consultations de 2 à 5 h. et Correspondances :
Soins et Conseils par dame professeur
407, Ch. de Waterloo (Ma Campagne) BRUXELLES

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

FOURNISSEURS BREVETÉS de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

GAND 1913 HORS CONCOURS Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE très bien SOIGNÉES

général Boyaert, ancien chef de l'état-major général de l'armée, avec Mlle Marie-Thérèse von der Schulenburg, fille du comte von der Schulenburg zu Eft et de la comtesse, née van de Walle.

La famille Joly est originaire de Braine-le-Comte, où nous trouvons déjà, dans la seconde moitié du XVe siècle, un Jehan du Lys, dit Joly, qui fut maire de la ville pendant de nombreuses années. Au XVIIIe siècle, Jean-Joseph Joly, homme de fief à Braine, devint maître des postes à Mons, après avoir épousé Marie Delcoigne, fille de Pierre Delcoigne, maître des postes à Mons.

Son fils, Pierre-Joseph Joly, fut également maître des postes à Mons ; il avait épousé Marie-Philippe le Duc, fille de Jean-François et descendante, au quatrième degré, de Jean le Duc, seigneur de Masnuy et de Tupignies, maire de Mons, créé chevalier par le roi d'Espagne Philippe IV.

Jean-François-Augustin-Joseph Joly, leur fils, fut conseiller à la Cour supérieure de justice de Bruxelles, puis conseiller à la Cour de cassation ; il avait épousé Pauline du Rieu de Court et Motte, fille de Louis-Joseph du Rieu, seigneur de Court et Motte, écuyer, avocat au Conseil souverain du Hainaut, et de Marie Pepin, fille de Michel, écuyer, seigneur de Vir, conseiller pensionnaire des États du Hainaut.

Leur fils Adolphe, grand-père du fiancé, fut président à la Cour d'appel de Bruxelles ; il avait épousé Emma Iweins, fille d'Emmanuel Henry, écuyer, et de Stéphanie Hynderick, fille de Charles, chevalier, seigneur de Theulegoet, et de Marie de Ghelcke.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles :

De Mlle Le Grelle, fille du comte et de la comtesse Arnold Le Grelle, avec le lieutenant aviateur baron Wahis, fils du lieutenant général baron Wahis, aide de camp honoraire du Roi, et de la baronne Wahis.

— De Mlle Alice Nisot avec M. André Gillieaux.

— De M. Philippe Crabbe, fils du commandant et de Mme Crabbe, née d'Huart, avec Mlle Nicole de Maricq, fille de M. Victor de Maricq et de Mme, née Bernard.

— De Mlle Ghislaine Crocq avec le baron W. de Gienanth.

× × ×

La comtesse Hadelin d'Oultremont, née princesse de Ligne, a mis au monde une fille : Angélique.

× × ×

M. et Mme U. de Zissimato-Macri font part de l'heureuse naissance d'un fils : Hermès.

× × ×

Mme Quecq de Henripret, née de Robiano, a mis au monde un fils : Jacques.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

La mode étant cette saison aux blouses de taffetas, tulle, gaze... garnies écossais, le *Bon Marché* mettra en vente, à partir de lundi prochain, une collection inédite de blouses à des prix exceptionnellement avantageux.

× × ×

Pathé-Palace, 85, boulevard Anspach. — Au Pathé-Palace, un succès chasse l'autre. Après *le Roman d'un Spahi*, depuis vendredi on y donne *le Chevalier de Maison Rouge*, tiré du célèbre roman historique du grand conteur populaire Alexandre Dumas.

Rarement film a obtenu un aussi retentissant succès. *Le Chevalier de Maison Rouge*, c'est l'un des épisodes les plus empoignants de 1793 ; c'est l'une des plus belles pages de la terreur où tour à tour l'on voit : la Captivité de la Reine, la Tour du temple, la Conciergerie, l'héroïque Conspiration de l'œillet, une Séance du tribunal révolutionnaire, le Réquisitoire de Fouquier-Tinville, le suprême Appel des condamnés, etc. Tout cela, évoqué par des artistes d'élite, appartenant aux grandes scènes parisiennes et qui font revivre de façon puissante, émouvante, la Révolution française. Et non seulement ce film est de toute beauté, mais il est surtout instructif.

Ajoutons que l'adaptation musicale témoigne du réel talent artistique du chef de l'excellent orchestre du Pathé-Palace, dont la direction a droit aux plus vifs éloges. La jolie salle, où l'on est si confortablement à l'aise, ne désemplit pas. Cela n'a rien de surprenant.

× × ×

La grande vogue du jour :
Ceinture tango.
Mon Meurice Srs, corsetières, 103*b*, r. Royale, Br. Tél. A 127.72.

× × ×

Jupons jersey soie, toutes teintes, 18 fr. 50 ; culottes assorties, 9 fr. 90. Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Chocolats aux liqueurs du Grand Marnier, Neuhaus-Perin, confiseur, 25-27, Galerie de la Reine.

× × ×

Très belle salle, vendredi soir, à la Monnaie, pour la huitième représentation de l'abonnement mondain et grand luxe de toilettes. Au programme : *La Traviata* et *le Spectre de la rose*.

Nous avons reconnu : S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie ; S. Exc. le ministre de la République Argentine, Mme Blancas et leurs filles ; S. Exc. le ministre du Chili, Mme Huneeus et leurs filles, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa, le ministre de la justice et Mme H. Carton de Wiart, Mme Melvill van Carnbee, le secrétaire de la légation de France et marquise de la Bégassière, le secrétaire de la légation d'Angleterre et Mme Grant-Watson, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Gabriel Mitilineu, comte et comtesse de Castellane, comte et comtesse Albert du Chastel, duc d'Ursel, baronne de Steenhault de Waerbeck, baron et baronne Pycke de Peteghem, comte et comtesse d'Arschot Schoonhoven, M. et Mme Josse Allard, Mlle Allard, M. et Mme F. du Roy de Blicquy, baron et baronne de Molembaix, Mlle Marie-Henriette Snoy, Mme Paul de Borman, Mlle de Selliers de Moranville, comte et comtesse Georges Cornet de Peissant, comtesse de Villegas de Clercamp, chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, comtesse Edouard d'Oultremont, comtesse Henri de Buisseret, Mme Hynderick de Theulegoet, chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, Mme Vergote-de Lantsheere et sa fille, Mme J. van Hoegarden, M. et Mme Emile Ernst, baron et baronne de Laveleye et leur fille, baron et baronne van der Straeten et leurs filles, M. et Mme Paul Wittouck, Mme R. Storms, M. et Mme F. Wittouck, M. et Mme Raoul de la Kethulle de Ryhove, M. Roose et ses filles, M. et Mme Paul Maskens, colonel et Mme Vischers, M. et Mlle R. de Bauer, Mlle de Stoppelaer, Mme Pauwels et sa fille, colonel et Mme Peltzer et leur fille, M. et Mme Jules Matthieu, M. et Mme Hankar-Orban, major et Mme Liebrechts et leur fille, M. et Mme Albert Sarens, Mme Jamar, Mlle Gendebien, Mme Stern et sa fille, Mme Colleye et ses filles, Mme Degroux et sa fille, M. et Mme Hirschberger et leurs filles, Mlle Henroz, Mme Cerf-Erbi et ses filles, comtesse de Ficquelmont, Mme Defize et sa fille, Mme Chomé-Laroque et ses filles, M. et Mme Morrin, M. et Mme Bocq, M. et Mme G. Lefèvre, M. et Mme Begault, Mme Leguerrier et sa fille, M. et Mme Van Dievoet, Mme Lammens et sa fille, M. et Mme Huart, Mlle Huart, Mme L. Bauer et sa fille, Mme Arendt et ses filles, M. et Mme A. van den Corput, Mme van Remoortel et ses fils, Mme Coûteaux de Matthys et sa fille.

Comte Louis Cornet de Ways-Ruart, vicomtes S. et J. d'Herbeumont, M. Ch. van Praet, comte Paul d'Oultremont, baron Georges de Roest d'Alkemade, MM. Ch. de Burbure de Wesembeek, de Stoppelaer, Vergote, Martinèse, Jorge Huneeus, R. Larrain, Guillon, A. Jamar, Wielemans, Vandersmissen, Clynans fils, lieutenant Tahon.

Remarqué quelques toilettes : Comtesse de Castellane, robe satin liberty noir garnie de jais ; Mme Josse Allard, élégante toilette crêpe de Chine blanc drapée à la grecque, garnie d'un galon d'argent et strass, collier de perles en sautoir ; baronne de Molembaix, robe ton acier brodée de motifs même ton ; Mme Paul Maskens, superbe toilette velours rose saumon et gaze blanche, magnifique diadème de brillants dans les cheveux ; Mme de Wouters d'Oplinter, jolie toilette crêpe de Chine rose avec haute ceinture de velours noir ; comtesse Edouard d'Oultremont, toilette gaze blanche et mauve brodée d'argent ; Mlle Blancas, jolie toilette taffetas souple jaune paille ; Mlle du Roy de Blicquy, robe en crêpe de Chine bleu ciel ; Mme Franz Wittouck, toilette crêpe de Chine noir drapée, haut de corsage en gaze blanche, superbe collier de perles en sautoir ; Mme Huart, jolie toilette liberty vert émeraude ; Mlle de Selliers de Moranville, toilette soie liberty blanc recouverte d'une tunique pailletée d'argent ; Mlle Huart, jolie toilette satin blanc avec haute ceinture vert Nil ; Mlles van der Straten-Solvay, en crêpe de Chine blanc ; Mlles Huneeus, jolies robes crêpe de Chine bleu ciel, rose et jaune paille ; Mlles Liebrechts, en liberty blanc drapé, corsage garni de broderies d'argent ; Mme Emile Ernst, belle toilette soie brochée vieux bleu ; Mme Morrin, robe liberty blanc, corsage entièrement brodé d'argent ; Mme R. Storms, toilette soie damassée blanche ; Mme A. van den Corput, robe de liberty blanc voilée de gaze noire, corsage garni de strass : Mlles Hirschberger, en crêpe de Chine blanc, hautes ceintures et rubans dans les cheveux, bleu pervenche, etc.

× × ×

MM. Vandeputte,
les modistes audacieux mais avisés, ont créé 20 modèles de plateaux fleuris d'un chic inimitable.

× × ×

Spécialité de déjeuners et dîners à prix fixe (fr. 4.00 et fr. 6.00), menus de choix, cuisine soignée, cave premier ordre. *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise. Tél. A 9521.

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord. Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

La Maison Donnay frères informe sa nombreuse clientèle qu'elle vient de rentrer de Paris avec un grand choix de modèles.

× × ×

Les Grands Magasins du High-Life, 44*b*, av. des Arts, ont en vente le chocolat Joveneau, fort apprécié par les gourmets.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Nombreuse réunion, le 17 février, chez Mme de Lathuy, née comtesse van der Stegen de Putte.

Un dîner par petites tables réunissait : Douairière Rittweger, baronne Durutte et sa fille, baron et baronne Henri de Roest d'Alkemade et leur fille, douairière t'Scharner, M. et Mme Emile Seydlitz, Mme Pouppez de Kettenis, baron et baronne de Haulleville et leur fille, M. et Mme Edouard Jolly, chevalier et Mme Charles Hynderick de Ghelcke, M. et Mme Marchand de Cotolendy, chevalier et Mme de Meulenaer, Mme Hubert de Laveleye, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, M. Roels et sa fille, Mlle de Leu de Cecil, comte van der Stegen de Putte, M. A. de Leu de Cecil, baron G. de Vrière, MM. Paul et Albert Houtart, Tony Pouppez de Kettenis, Daniel Tacq, Louis de Leu de Cecil, Ladislas de Cuvelier, de Baucourt de Noortvelde, Edmond Kervyn, etc.

× × ×

S. Exc. Séifeddin Bey, ministre de Turquie à Bruxelles, a inauguré, samedi dernier, le superbe hôtel de la légation impériale en offrant un dîner en l'honneur de M. Davignon, ministre des affaires étrangères.

Convives : Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, baron et baronne van der Elst, baron et baronne Capelle, comte van der Straten-Ponthoz, le ministre d'Autriche et comtesse de Clary et Aldringen, Mlle de Clary et Aldringen, M. Costermans, Mahmoud Khan, ministre de Perse ; le ministre d'Italie et Mme de Bottaro Costa, le ministre d'Angleterre et lady Francis Villiers, marquis de Villalobar, le ministre d'Espagne, sénateur Sam Wiener, Mme Melvill, comtesse Badani, M. Paul Schmidt, consul de Turquie à Liége ; Tigrane Bey, Nazim Bey.

× × ×

Très beau dîner, le 21 février, chez S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff.

Les convives étaient : S. Exc. le ministre de Suède et Mme de Klercker, duc et duchesse d'Ursel, comtesse Gontran de Lichtervelde, comte et comtesse Fernand de Beaufort, baron et baronne Max Pycke de Peteghem, M. et Mme Josse Allard, baronne Yvonne de Woelmont, conseiller de légation de France et Mme de Fontarce, attaché de la légation d'Espagne et Mme Juan Gomez de Molina y Elio, prince Georges de Ligne, comte Guillaume de Borchgrave d'Altena, M. Grant Watson, deuxième secrétaire de la légation de Grande-Bretagne et d'Irlande ; M. de Behr, premier secrétaire de la légation de Russie.

× × ×

Élégant dîner, suivi de quelques tours de valse, samedi soir, chez M. et Mme Lepère-Neelemans, dans leur jolie habitation de l'avenue Louise. Y assistaient : M., Mme et Mlles Delcommune, M. et Mme Eugène Gevaert, Mlles Simone Lepère, Marie-Ange Gevaert, Claire Reul, Versé, notaire et Mme Du Boccage, M. et Mme Quinet, Mlles Quinet, MM. de Pauw, Reynaert, Serge Denis, Marcel Brugmans, Pierre Nauss, André et Roger Du Bois, Quinet, etc.

× × ×

Lundi, S. Exc. le ministre de France et Mme Klobukowski ont, en l'honneur de M. Saint-Saëns, donné un déjeuner tout intime, auquel assistaient : Mlle Klobukowski, le secrétaire de légation et la marquise de la Bégassière, MM. Kufferath et Guidé.

× × ×

Le secrétaire de la légation de France et la marquise de la Bégassière ont donné, le mardi gras, un dîner suivi d'un tour de valse.

Les invités étaient : S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa, duc et duchesse d'Ursel, comte et comtesse Guy d'Oultremont, comte et comtesse Paulo de Borchgrave, secrétaire de la légation de France et Mme de Fontarce, secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, Mme Melvill van Carnbee, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, comte et comtesse R. van der Burch, M. et Mme Josse Allard, baron et baronne Max Pycke, comte et comtesse Wolfgang d'Ursel, baron et baronne de Steenhault de Waerbeck, chevalier et Mme E. de Wouters d'Oplinter, vicomte et vicomtesse Eugène de Jonghe, Mlle Sophie de Clary et Aldringen, Mlle Klobukowski, Mlle Allard, prince Georges de Ligne, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, comte Aymard de Liedekerke-Beaufort, baron de Wrangel, baron de Terman, comte Robert de Bruce, comte Guillaume de Grünne, comte Stanislas d'Herbeumont, M. Jean Terlinden, comte Roger van der Straten-Ponthoz, baron de Ricio, comte Guillaume de Borchgrave d'Altena, comte Louis de Liedekerke, comte Czernin, M. Charles Ringston Webbel, chevalier van Praet.

× × ×

Déjeuner traditionnel de mardi gras, chez le sénateur et Mme de Ro, qui, assistés de leurs filles, Mlles Alice et Thérèse de Ro, et de leur fils, M. Georges de Ro, ont reçu : MM. de Broqueville, Carton de Wiart, Berryer, H. Levie et Hubert ; le premier président de la Cour de cassation M. Dupont ; les présidents MM. Dequesne et Pauls, le procureur du Roi M. Holvoet ; les sénateurs MM. Wiener, Dubost, Max Hallet ; les députés M. Begerem, ancien ministre de la justice, et M. Maurice Féron ; les avocats MM. Bonnevie, Louis André, Emond, Eugène Hanssens, Léon Delacroix, Schoenfeld, Stevens, Hennebicq, Capitaine (de Liége), Verbessem (de Gand), Raymond Bôn, Thomas Braun et Maurice Gilbert ; les conseillers provinciaux MM. H. Coenen et Huysmans ; les notaires MM. Van Halteren, Vergote, Lepage et Delporte ; M. Le Hardy de Beaulieu.

× × ×

M. et Mme Paul Terlinden ont donné, le mardi gras, un dîner suivi d'un tour de valse.

Y assistaient : Comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, comtesse d'Aspremont-Lynden, baron et baronne Marcel de Vinck, comtesse Henriette Choteck, Mme Victor Allard et sa fille, baron et baronne Jean de Conînck de Merckem, comte Clary et Aldringen, comte de Bruce, M. Jean Terlinden, etc.

× × ×

Des dîners ont été donnés, le 23 février, chez le ministre de la guerre et la baronne Charles de Broqueville, chez le vicomte et la vicomtesse de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, chez le baron et baronne Gérard Nothomb, chez le chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, chez le comte et comtesse van den Steen de Jehay, chez le baron et la baronne F. de Wykerslooth de Rooyestein.

× × ×

M. et Mme Maurice Weber ont fêté dans l'intimité, le jeudi 26 février, leurs noces d'argent.

× × ×

S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne, donnera, mardi, un dîner en l'hôtel de la légation.

× × ×

Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon donneront deux dîners, les 9 et 16 mars.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa donneront un dîner, le 10 mars.

× × ×

Mme P. Selderslagh enseigne dans ses cours et leçons partic. *la Furlana*, telle qu'elle est actuellem. adoptée dans les salons de Paris et de Rome. 51, rue du Commerce. Tél. B 3667.

× × ×

Chemises américaines, pure laine . . . . 1 fr. 90
» » jolies garnitures . . 7 fr. 50
» » pure soie Jersey . . 25 francs.
A la Ville de Leuze, Maison Despret, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Mounet-Sully au cinéma. — On ne pourrait plus, certes, contester la grande vogue du cinéma, si l'on tient compte que les artistes les plus réputés prêtent leur concours pour des films sensationnels qui font le tour du monde.

Cette fois-ci, c'est l'illustre sociétaire Mounet-Sully, doyen de la Comédie-Française, qui interprète un de ses rôles préférés pour le cinéma : *Œdipe Roi*, d'après la tragédie de Sophocle, et c'est le Cinéma *High Life*, 35, avenue Louise, qui comme toujours s'est assuré par contrat la primeur de ce film, qu'il fait passer actuellement et jusqu'au 5 mars inclus. Après ce film sensationnel, la Direction du Cinéma High Life nous annonce, pour le 6 mars, et à la demande générale, la dernière merveille cinématographique avec chœurs et grand orchestre : *Marc-Antoine et Cléopâtre*.

× × ×

Maison Ch. Servais, 27, rue de Berlin.
Costume fantaisie anglaise doublé soie : 110 francs.
Costume serge anglaise noire et marine doublé soie : 120 francs.

× × ×

Spécialité de dîners de noces dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

BRICQUET Sœurs
Corsets -- Ceintures
49, rue de Stassart
BRUXELLES
166

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

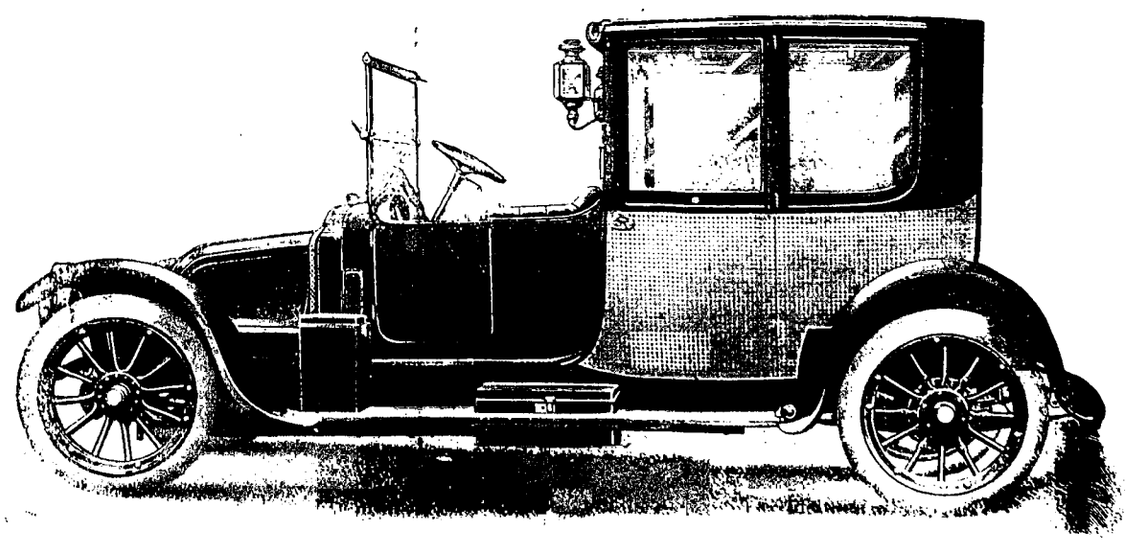
Mme SERVAIS
30, r. Defacqz
(Av. Louise)
Précédemment : 1, rue de l'Association
MASSAGE
Consultations de 2 à 5 heures
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.
48

AUBRY SISTERS'

"BEAUTIFIER" 92
Voici le célèbre produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Éminemment salubre, ce produit demeure absolument invisible sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, immédiatement après l'emploi, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, 2 fr. 50 Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :
Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

ORYANE
PARFUM NOUVEAU VIOLET . PARIS
3
Concessionnaire : AD. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 148


Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé ; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 93
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

USINES A MAREN-NORD
Tél. Viverde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TEL. 9393

Splendide collier perles, occas. unique. Ecr. M. B. *Éventail.*

× × ×

La comtesse Werner de Merode, née Larochefoucauld, a donné un thé, le 20 février, en son nouvel hôtel de la rue Washington.

Elle faisait les honneurs de ses salons, aidée de ses filles, la marquise Marco Doria Lamba et Mlles de Merode.

Au nombre des invités : Princesse Charles de Ligne, duchesse d'Ursel, comtesse de Hemricourt de Grünne, baronne Charles de Broqueville, Mme Davignon, comtesse François de Hemricourt de Grünne, baronne Hermann de Woelmont et sa fille, comtesse Jean de Merode, comtesse Adolphe du Chastel de la Howardries, comtesse van den Steen de Jehay, princesse Ernest de Ligne et ses filles, marquise de la Boëssière-Thiennes, comtesse du Monceau et sa fille, comtesse Charles de Villers, baronne Adhémar de Dour et de Fraula, comtesse Fernand de Beauffort et sa fille, comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena et sa fille, baronne J. de Rosée, baronne Frédéric d'Huart, comtesse de Castellane, baronne de Montblanc et sa fille, comtesse de Béthune et ses filles, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden et ses filles, comtesse Alice de Lannoy, baronne Henri Kervyn de Lettenhove et sa fille, comtesse de Vaux, baronne Georges Snoy, comtesse d'Herbeumont et ses filles, Mlle van Hoobrouck d'Aspre, comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, comtesse de Briey et sa fille, général comte du Chastel-Andelot et sa fille, Mme van Praet et sa fille, Mme Edmond Carton de Wiart, comtesse Eugène du Chastel de la Howardries et sa fille, comtesse Zoé de Ribaucourt, comtesse André de Jonghe, comtesse Maurice d'Oultremont, vicomtesse Joseph du Parc, comtesse Daisy d'Ursel, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, comtesse Louise d'Ursel, comtesse Gontran de Lichtervelde, Mme F. du Roy de Blicquy, comtesse Pierre de Lichtervelde, comtesse de Liedekerke, comtesse Wolfgang d'Ursel, comtesse Henri de Limburg-Stirum, comtesse Marie Cornet d'Elzius, comtesse Jean de Beauffort, princesse Koudacheff, comtesses Adelaïde et Mary de Béthune, comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, comtesse Georges de Beauffort, etc.

× × ×

Mardi dernier, 24 février, au thé chez Mme Maurice Guerros, étaient reçus : Le colonel et Mme Park, M. Rodriguez Maldonado, M. Watts, consul général des États-Unis; M. Diaz de Villar, chargé d'affaires de Cuba; le baron Lahure, consul de France; M. Charles Le Grelle-Rogier, consul honoraire de Belgique; Mme Eug. Ehrlich, Mme Cuissart-Le Grelle, Mme Munziger, Mme Carl Ehrlich, capitaine commandant Maguin et Mme Maguin, Rév. M. Stocks et Mme Stocks, M. et Mme de Conninck, miss Goodrich, miss Cruger, M. et Mme Wilson, Rév. M. Woodhaus et Mme Woodhaus, M. et Mme Morrisson, miss Warwick, M. F. Zayas, M. et Mme Jarvis, Mme de Santa-Maria, Mme Montgommery-Sims, Mme Butcher, miss Stänge, Mme Robinson et miss Robinson, etc.

Miss Nightingale a chanté, en français, en anglais, en allemand, plusieurs mélodies très applaudies, et M. Maurice Lecomte a dit avec succès quelques-unes de ses poésies.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen recevront les mardis 17, 24 et 31 mars.

× × ×

Mme Djuvara, de retour à Bruxelles, recevra, à la légation de Roumanie, tous les lundis, de 4 à 6 heures, à partir du 2 mars.

× × ×

Le duc et la duchesse d'Ursel recevront les jeudis 5, 12, 19 et 26 mars et le jeudi 2 avril, à 9 h. 1/2.

× × ×

M. et Mme Josse Allard ont donné, dimanche, une fête originale très réussie.

Les dames portaient des perruques de couleur : rose, mauve, bleu, rouge ou blanc. Les messieurs avaient l'habit de couleur.

Il y eut un dîner de soixante-dix couverts, puis un tour de valse fleurie fort animé et du plus joli effet.

Au nombre des invités : Duc et duchesse d'Ursel, baron et baronne van der Bruggen, baron et baronne de Steenhault de Waerbeck, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, baron et baronne de Molembaix, comte et comtesse Jacques d'Oultremont, comtesse Daisy d'Ursel, comte et comtesse Edouard d'Oultremont, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, vicomtesses Germaine et Georgine d'Hendecourt, baron et baronne Jacques de Rosée, comte et comtesse Wolfgang d'Ursel, baron et baronne Max Pycke de Peteghem, comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, comte et comtesse Gustave de Lannoy, le secrétaire de la légation de France et la marquise de la Bégassière, baron et baronne F. de Wykerslooth, comte et comtesse Guy d'Oultremont, comte et comtesse Juan d'Alcantara, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, Mlle de Macar, Mlle Magdeleine Allard, comtesse d'Aspremont-Lynden, comte Stanislas d'Herbeumont, comtes Etienne et Louis Cornet de Ways-Ruart, comte de Bruce, comte Czernin, etc.

Mme Josse Allard avait des cheveux mauves, toilette assortie; duchesse d'Ursel, coiffure poudrée; baronne Max Pycke de Peteghem, cheveux et toilette bleu de roy; baronne P. de Wykerslooth, tête poudrée; baronne van der Bruggen, délicieuse coiffure de cheveux bleu pâle; baronne de Molembaix, tête poudrée; baronne t'Kint de Roodenbeke, perruque de cheveux vert Nil mousse; comtesse Juan d'Alcantara, perruque flamme, robe rose saumon; comtesse Gustave de Lannoy, cheveux violets; comtesse Wolfgang d'Ursel, coiffure Louis XVI, avec turban de soie; baronne Jacques de Rosée, cheveux bleu pâle; comtesse Guy d'Oultremont, robe et coiffure vertes; Mlle Allard, robe bleue, perruque bleu de ciel; comtesse Gustave de Lannoy, robe bleue, perruque bleu turquoise; comtesse Emmanuel d'Oultremont, coiffure bleu argent; comtesse Ed. d'Oultremont, coiffure rose.

× × ×

Onze de ces coiffures ont été exécutées, avec une grâce légère, par la maison Jean Bardin, qui a lancé en Belgique la mode nouvelle.

La première que l'on vit ici fut celle de Mme Mottl-Fassbender, qui, dans le rôle d'Hérodias de *Salomé*, nous montra une perruque d'un bleu sombre d'un très grand effet théâtral.

× × ×

Deux soirées dansantes ont été données, les 20 et 22 février, par le baron et la baronne H. Kervyn de Lettenhove. M. G. Lejeune de Schiervel et le baron A. Kervyn de Lettenhove en ont dirigé les cotillons avec un grand entrain.

Parmi les invités : S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie, comtesse Clary et Aldringen et leur fille, Mme de Weede et ses filles, princesse Ern. de Ligne et ses filles, princesse J. de Croy et Mlle de la Salle, marquis et marquise Doria, comtesse de Merode, comtesse A. d'Oultremont et ses filles, vicomte et vicomtesse du Parc et leur fille, comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden et ses filles, Mme L. van de Werve et sa fille, comtesse F. de Beauffort et sa fille, comtesse Eug. du Chastel et sa fille, baron et baronne Alb. d'Huart et leur fille, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, comtesse H. de Robiano et sa fille, Mme van Praet et sa fille, comtesse de Briey et sa fille, comtesse Ch. de Briey et ses filles, M. et Mme de Timary et leur fille, vicomte et vicomtesse Obert de Thieusies et leur fille, vicomtesse Edmond de Beughem et sa fille, baron de Roest d'Alkemade et sa fille, baronne de Montblanc et sa fille, chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter et leur fille, baronne A. de Bonhome et sa fille, M. et Mme R. Rotsaert de Hertaing et leur fille, marquis et marquise de Pouilly, comtesses Daisy, Féma, Elisabeth et Marthe d'Ursel, comtesse A. de Béthune et sa fille, général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, comte et comtesse de la Vauzelle et leur fille, Mme Alb. Kervyn et sa fille, baron et baronne Fern. d'Huart et leurs filles, Mlles Cossé de Maulde, de Villenfagne et Snoy d'Oppuers, Mme de Lalieux de la Rocq et sa fille, baronne Sim. van der Gracht, Mlle Capelle, baronne Arth. de Failly et sa fille, baronne Alb. Snoy et sa fille, comtesse Z. de Ribaucourt, M. et Mme de Boesinghe et leur fille, M. et Mme Alb. de Pierpont et leur fille, Mme F. du Roy de Blicquy et sa fille, baron de Crombrugghe de Looringhe et ses filles, baronne H. de Woelmont et sa fille.

Les danseurs étaient : Baron R. Snoy, comte G. de Beauffort, barons G. et H. Snoy, comte de Ribaucourt, chevalier van Praet, comtes G. et J. de la Bégassière-Thiennes, princes Eug. et B. de Ligne, comte de la Barre d'Erquelinnes, comte E. de Jonghe d'Ardoye, baron de Vinck de Deux-Orp, chevalier Pangaert d'Opdorp, comtes L. et R. d'Ursel, comtes G., R. et W. d'Ansembourg, baron Ch. de Montblanc, marquis d'Yves de Bavay, M. J. Terlinden, comte R. de Robiano, M. de Modave de Masogne, comtes F. et J. du Chastel, baron de Troostenbergh, M. Iven Harold-Poussett, comte Et. Cornet, comte F. de Villers, comtes St. et J. de Meeûs, M. Capelle, chevaliers R. et Ch. de Ghellinck d'Elseghem, MM. G. et E. Verhaehen, baron de Jemblinne de Meux, M. Borel, vicomte Le Hardy de Beaulieu, baron L. van Caloen, chevalier de Schouhete, lieutenant d'Orjo de Marchovelette, comtes P. et J. de Briey.

× × ×

Le dernier bal de la saison a eu lieu lundi au Concert Noble.

Assistance des plus nombreuses et très brillantes. Cotillon conduit avec entrain par le baron Albert d'Huart, le comte Gustave de Lannoy et le baron Max Pycke de Peteghem.

Dans l'assistance : Duc et duchesse d'Ursel, comtesse Banffy, comte et comtesse P. de Beauffort et leur fille, baronne H. de Woelmont et sa fille, Mme de Weede et sa fille, comte et comtesse Wolfgang d'Ursel, comtesse d'Aspremont-Lynden et ses filles, comte et comtesse Georges de Beauffort, baron et baronne Marcel de Vinck, baron et baronne Snoy d'Oppuers et leur fille, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, Mme Victor Allard et sa fille, comte et comtesse Henri de la Barre d'Erquelinnes, M. et Mme de Thibault de Boesinghe et leur fille, Mme E. de Prelle de la Nieppe et sa fille, baronne Max Pycke de Peteghem, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, baronne Albert Snoy et sa fille, comtesse Auguste de Béthune, Mlle de Béthune, vicomte et vicomtesse E. de Beughem et leur fille, comtesse Werner de Merode et ses filles, princesse Ernest de Ligne et ses filles, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, vicomte et vicomtesse du Parc et leur fille, chevalier et Mme P. de Wouters d'Oplinter et leur fille, baronne Oscar de Crombrugghe de Looringhe et sa fille, comte et comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena et leur fille, comtesse Charles de Briey et ses filles, comte et comtesse H. de Buisseret, Mme de Lalieux de la Rocq et sa fille, M. Adrien de Kerchove d'Ousselghem et sa fille, baronne S. van der Gracht, M. et Mme Donny et leur fille, comtesse H. de Diesbach de Belleroche et ses filles, comtesse de Briey et sa fille, baron et baronne A. de Failly et leur fille, baron et baronne Albert d'Huart et leur fille, comte et comtesse J. d'Oultremont, baronne de Montblanc et sa fille, comtesse Zoé de Ribaucourt, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, baronne Fernand d'Huart et ses filles, Mme F. du Roy de Blicquy et sa fille, baron L. de Roest d'Alkemade et sa fille, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck et leur fille, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, baron et baronne F. de Wykerslooth de Rooyestein, général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, M. et Mme A. de Pierpont et leur fille, baronne Th. de Roest d'Alkemade et sa fille, Mme L. van de Werve et sa fille, comte C. de Villermont et ses filles, M. Guyot et sa fille, comte et comtesse de Senzac de la Vaucelles et leur fille, comte Ferdinand de Lannoy, prince Eugène de Ligne, comte Aynard de Liedekerke, comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, comte W. de Hemricourt de Grünne, barons Gustave et Emmanuel Guillaume, MM. Etienne Allard, baron de Vinck de Deux-Orp, comte Louis d'Ursel, comte Roger van der Straten-Ponthoz, baron Raymond Snoy, baron A. d'Ardembourg de Gibiecq, comte Guy de Beauffort, comte Charley de Villermont, comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, baron van den Bogaerde de Ter Brugge, comte Paul de Briey, comte Gaston de Ribaucourt, baron Yvan de Radzitzky d'Ostrowick, baron G. de Roest d'Alkemade, baron Guillaume Snoy, prince Jean de Chimay, comte Maurice de Changy, vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, comte Stanislas d'Herbeumont, chevalier L. de Menten de Horne, baron Charles de Montblanc, Gustave Lejeune de Schiervel, comte Louis de Lichtervelde, chevalier R. de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, barons Raoul et Adrien de Maleingreau d'Hembise, comtes Ernest, Louis et Henri Cornet de Ways-Ruart, baron de Crombrugghe de Looringhe, comte de Diesbach-Torny, lieutenant de Fæstraets, comte Etienne Cornet d'Elzius, etc.

× × ×

La représentation organisée le vendredi 20 février par l'Association pour l'Amélioration des Logements Ouvriers fut cette année encore des mieux réussies.

Le public élégant qui remplissait la salle Patria a fait un succès bien mérité aux membres du Cercle Euterpe, qui, sous la direction de leur excellent régisseur, M. Jahan, ont interprété avec talent *Gribouille*, de MM. Souchon et Avèze, et *Blanchette*, de M. Brieux.

Plusieurs charmantes jeunes filles avaient bien voulu se charger de la vente des programmes : Mlles Dassy et Georgina de Hoon, Madeleine et Gabrielle Dubost, Marthe et Simone Vander Straeten et Tibbaut.

Dans la salle : M. et Mme Velghe, M. et Mme de Hoon, M. et Mme Albert De Smeth, M. et Mme Alphonse Leclercq, M. et Mme Devis, M. et Mme Cels, M. et Mme Stevens, M. et Mme Henri Legrand, Mme Jourdain, baron et baronne van der Bruggen, comte et comtesse M. de Liedekerke, Mme J. De Volder, Mlle De Volder, comte et comtesse du Chastel, baron et baronne de Dieudonné, M. et Mme Dubost, M. et Mme Albert Cattoir, Mme Lionel et Mlle Anspach, Mme Tibbaut, M. et Mme Henri Dupont, M. et Mme Tony de Bruyn, M. et Mme Saintenoy, Mme Louis Legrand, Mlle Legrand, M. et Mme Devos, M. et Mme Charles Brabant, M. et Mme Henri Leclercq, M. et Mme Julien de Bruyn, M. et Mme Charles Lequime, etc. MM. Henri De Volder, Soenens, Fernand Cattoir, Charles De Smeth, H. Behets, lieutenants Hankar et Faici; MM. Goldschmidt, Defroidmont, van der Borght, Cleynans, Dubost, du Toict, Washer, Schellekens, Montandon, vicomte de Schrynmackers, etc.

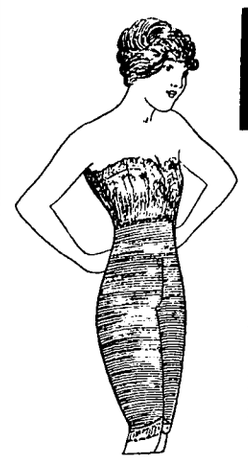
× × ×

Mme Belpaire-Woeste a donné une très jolie matinée de musique le 21 février.

S'y sont fait entendre : Mme Saro Glia, qui a chanté avec

16

CORSETS DE LUXE



MEES
49
rue de l'Arbre-Bénit
BRUXELLES
—o—
Nos maillots en jerseys inédits, créés pour le printemps prochain, jouiront parmi les mondaines, de la même vogue que nos ceintures, lancées l'hiver dernier en vue de la mode actuelle.
82

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFÈVRES



BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227

ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194
83

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
77

LE PRIX COURANT DES VINS DE
W. & A. GILBEY
OFFRE UN CHOIX
TRADE MARK
INCOMPARABLE
DE PORTOS ET DE XERES
Veuillez le demander :
11, RUE DE LA PÉPINIÈRE, BRUXELLES
TÉL. : A 2460 (PORTE DE NAMUR)



Le Secret de la Beauté.

La femme la plus admirée dans chaque partie du monde—du Japon à la Pantagonie du Sud, de la Russie à l'Equateur—emploie de la Crême Icilma, la merveilleuse crême de toilette anglaise. Une légère couche seulement chaque jour sur la figure, les mains, le cou et les bras rend la peau délicieusement douce, la protège de toutes les conséquences d'une eau mauvaise et donne ce velouté naturel et cette transparance nacrée que chaque femme désire posséder.

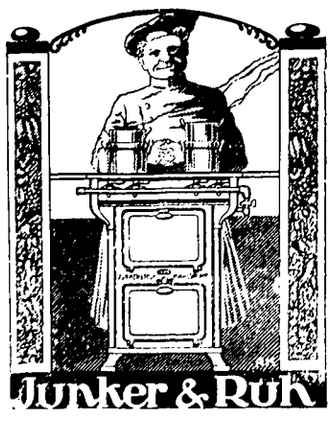
Achetez un pot de Crême Icilma maintenant, et vous verrez chaque jour votre peau devenir plus belle.

Icilma Cream

Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.
Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

HOTEL
EXCELSIOR
Rome-Naples
MAISONS DE PREMIER ORDRE
95

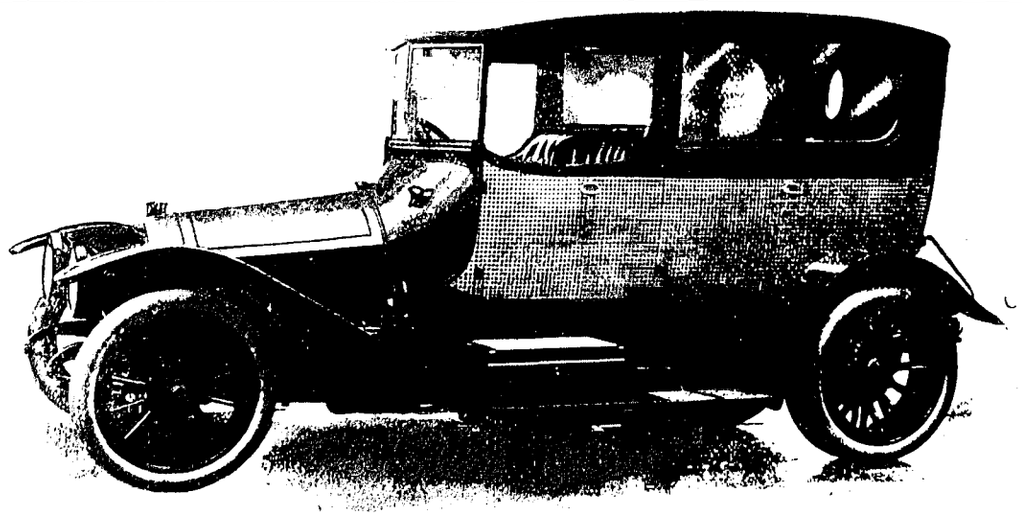
Voulez-vous faire



un bon Rôti,
un bon Poisson,
un bon Gâteau,

70 Venez voir la merveilleuse
Cuisinière au gaz JUNKERS & RUH
Démonstration tous les Jours
A. NOELKE, r. Royale, 199 - Tél. A 3638

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, rue du Champ-de-Mars (porte Namur)



Limousine de voyage sur châssis 18 chevaux PEUGEOT, modèle 1914.
VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES 127

LAVABLE INOXYDABLE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

La Meilleure et la Moins Chère des

BROCATINE
(MARQUE DÉPOSÉE)

Imitations de Soie pour Tentures

HYGIÈNIQUE ÉCONOMIQUE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

Le Bain de Bouche



Le BAIN DE BOUCHE du Docteur VÈVE, de la Faculté de médecine de Paris, est le reconstituant des gencives par excellence et plusieurs pages de *L'Éventail* ne suffiraient pas à relater les cures remarquables obtenues au moyen de ce produit merveilleux qu'est le DENTIFRICE du Docteur VÈVE.

1° De nos jours on ne perd plus ses dents par la carie, mais par la faiblesse des gencives.

Ce sont donc les gencives qu'il faut soigner.

2° Vous ne pouvez aller tous les jours chez le dentiste vous faire soigner les gencives, mais vous pouvez, matin et soir, vous donner un BAIN DE BOUCHE avec le DENTIFRICE du Docteur VÈVE, de la Faculté de médecine de Paris.

3° C'est actuellement le seul moyen *indiscutable, pratique et économique* pour conserver les dents.

4° Utiliser en même temps la Poudre du Docteur VÈVE, c'est assurer la beauté aux dents sans aucune crainte pour leur émail.

5° Avec ces produits, présentés par un docteur français, — spécialiste des maladies de la bouche, — vous avez toutes les garanties indispensables pour un organe aussi délicat et important que la bouche.

6° Jamais le Docteur VÈVE ni d'autres médecins ayant expérimenté ses produits n'ont rencontré de gencives malades chez les personnes qui emploient **préventivement** le BAIN DE BOUCHE du Docteur VÈVE.

N'attendez donc pas d'avoir la bouche en mauvais état pour les employer.

7° Habituez vos enfants au BAIN DE BOUCHE matin et soir. Ils conserveront toutes leurs dents, base d'une parfaite santé.

Le goût exquis et parfait de ces produits vous les fera du reste adopter pour toujours.

Si vous ne vous souvenez pas de ces préceptes, *rappelez-vous que vos dents ne tiennent qu'à un fil.*

Docteur DAURAND.

LE DENTIFRICE ET LA POUDRE DU **DOCTEUR VÈVE**
SONT EN VENTE PARTOUT

CONCESSIONNAIRE POUR LE GROS :
AD. ARON, rue du Chêne, 12, Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES.



MASSAGE MAGNÉTIQUE
pour le traitement de la beauté du visage et des mains et le raffermissement de la gorge
Epilation électrique. — Manucure. — Lecture des lignes de la main à titre gracieux, par le Prof. J. LABROUSSE,
Diplômé de l'École Supérieure de Paris,
217, Boulevard du Hainaut; 217, BRUXELLES
Consult. de 9 h. 1 2 à 12 h. et de 1 h 1 2 à 5 h. 1 2 dimanche et lundi exceptés.

infiniment d'expression *Quella fiamma che m'accendi*, de Marcelli; *Si tu m'aimes*, de Pergolèse, accompagnée par M. Henri Jacobs. Les deux excellents artistes recueillirent les applaudissements de l'assistance dans le *Panis Angelicus* de César Franck et une *Chanson d'Amour* de Holmann.

M. Jacobs joua également des morceaux de Corelli, Schumann et Casella.

On applaudit encore Mlle H. Lefèvre, du Parc, qui a dit avec talent les *Vers à l'Aimé* de Mme Rosemonde Gérard, *la Légende de la brise* de Zamacoïs, et *la Brouette* de M. Edmond Rostand.

Enfin, M. Bourguignon a fort bien joué une valse de Chopin et *Feuilles d'Album* de Grieg.

Dans l'élégante assistance : Princesse Koudacheff, comtesse d'Arschot Schoonhoven, vicomtesse Baudouin de Jonghe, comtesse van den Steen de Jehay, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, comtesse Georges de Briey, baronne Fernand d'Huart et ses filles, comtesse t'Kint de Roodenbeke, vicomte G. du Parc, comtesse Auguste de Béthune, Mme André de Meester de Betzenbroeck, baron Albert d'Huart, comte C. de Villermont et ses filles, baronne G. de Maleingreau d'Hembise et ses filles, vicomtesse de Sousberghe, Mme de Krosinski, baronne de Bonhome et sa fille, Mme Pangaert d'Opdorp, baronne Th. de Roest d'Alkemade et ses filles, baronne de Beeckmann, M. et Mme A. de Penaranda de Franchimont, M. et Mme Paul Ablay, Mme Léon Verhaeghe de Naeyer, S. Exc. M. Mahmoud Khan, ministre de Perse; Mme de Lalieux de la Rocq et sa fille, baronne de Monthlanc et sa fille, M. et Mme Borel, Mme Edmond Carton de Wiart, baron de Borchgrave, Mme Alban Kervyn et sa fille, Mme Corbisier de Meaultsart et sa fille, comtesse de Theux de Meylandt, Mme F. de Wouters d'Oplinter et sa fille, Mme de Pierpont et sa fille, comte et comtesse de Schmettau, Mlles de Beauffort, S. van der Gracht, M. Th. de Villenfagne de Vogelsanck, baron Jean de Troostembergh, comte Paul de Briey, comte Adrien de Ribaucourt, comte Antoine de Romrée de Vichenet, baron Ernest de Jamblinne de Meux, M. E. Verhaegen, baron J. de Radzitzky d'Ostrowick, comte de Diesbach-Torny, comte Ch. de Villermont, baron Raoul et Adrien de Maleingreau d'Hembise, vicomte Jean Le Hardy de Beaulieu, baron Guillaume Snoy, etc.

× × ×

Cent tasses d'excellent consommé peuvent être préparées avec un seul litre de Bouillon Oxo, qui coûte actuellement 8 fr. 75; cela ne fait pas 10 centimes par tasse.

× × ×

Réception chez le prince et la princesse Charles de Ligne, le 23 février.

Dans les salons : S. Exc. le ministre d'Italie et comtesse Bottaro Costa, le ministre et Mme Poullet, comte et comtesse Jean de Beauffort, vicomte et vicomtesse Gustave du Parc, baron et baronne de Dieudonné de Corbeek-Loo, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, comtesse René de Cherisey, comte et comtesse Raoul de Liedekerke, comte et comtesse d'Arschot Schoonhoven, baron Goffinet, baronne de Rosée, comte et comtesse Georges de Briey, comte et comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, baron et baronne Jacques de Rosée, comtesse de Briey et sa fille, Mme de Lalieux de la Rocq et sa fille, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, comtesse d'Herbeumont et sa fille, baronne Charles de Fierlant-Dormer, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comte et comtesse Gonzalve d'Alcantara, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, M. Woeste, chevalier et Mme Ed. Carton de Wiart, Mme Corbisier de Méaultsart et sa fille, baron et baronne Lunden, etc.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa ont donné, le mardi gras, une matinée dansante très réussie, à laquelle assistaient :

Princesse Ernest de Ligne et ses filles, Mme de Weede et sa fille, le secrétaire de la légation d'Espagne et la marquise de Faura, baron et baronne Bamfi, Mme Melvill de Carnbee, baronne H. de Woelmont et sa fille, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie, comtesse Clary et Aldringen et leur fille, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, le chef du cabinet du Roi et la comtesse d'Arschot Schoonhoven baron et baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, comtesse van den Steen de Jehay, vicomtesse Obert de Thieusies et sa fille, Mme F. du Roy de Blicquy et sa fille, comte et comtesse G. de Briey, chevalier et Mme Edmond Carton de Wiart, comtesse Maurice d'Oultremont, comtesse Rodolphe van der Burch, comtesse Henriette Choteck, vicomtesse Jolly, comtesse Gaston de Liedekerke, comte et comtesse J. d'Alcantara, Mlle van der Gracht, Mlle H. Snoy, baronne Max Pycke de Peteghem, comte et comtesse Wolfgang d'Ursel, comte et comtesse Kinsky, comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, Mme de Wouters d'Oplinter, baron et baronne F. de Wykerslooth de Rooyestein, le secrétaire de la légation de France et la marquise de la Bégassière, baronne Albert Snoy et sa fille, comte et comtesse Henri de Buisseret, comte et comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, Mme Josse Allard, Mlle Allard, baron Henri Kervyn de Lettenhove et sa fille, prince Georges de Ligne, comte Czernin, princes Eugène et Baudouin de Ligne, comtes R. et V. d'Ansembourg, M. Poussett, attaché de la légation de Suède; M. Webber, attaché de la légation britannique; comtes W. de Hemricourt de Grünne, Etienne Cornet d'Elzius, Gaston d'Ansembourg, Louis de Liedekerke, Louis de Lichtervelde, Guy de Beauffort, Louis Cornet de Ways-Ruart, de Clary et Aldringen, barons Gustave et Emmanuel Guillaume, van den Bogaerde de Terbrugge, Guillaume Snoy, Ernest de Jamblinne de Meux, chevalier van Praet, MM. Terlinden, Robert Capelle, etc.

× × ×

Mme Pangaert d'Opdorp a donné une matinée le 24 février.

Ses invités assistèrent à une curieuse et intéressante séance de télépathie avec le concours de Mme de Paunac.

Assistaient à cette réunion : Baronne de Rosée, comtesse de Theux de Meylandt, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, baronne Paul Pycke et sa fille, baronne de Fierlant Dormer, comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, comtesse Coghen, baron Joseph Kervyn de Lettenhove, Mme Victor de Faestraets, comte et comtesse de Changy, M. et Mme A. de Penaranda de Franchimont, Mme F. du Roy de Blicquy et sa fille, vicomte et vicomtesse E. de Beughem et leur fille, baronne de Monthlanc et sa fille, marquise de Trazegnies, baron et baronne Marcel Pecsteen, baronne Paul Lunden, Mme F. de Wouters d'Oplinter et sa fille, comtesse F. de Beauffort, comtesse Auguste de Béthune, comtesse Adelaïde et Mary de Béthune, baron et baronne F. van der Bruggen, M. et Mme Borel, baronne de Steenhault de Waerbeck, baronne Charles de Fierlant-Dormer, M. et Mme Goffinet, comte et comtesse André de Meeûs, baronne Yvonne de Woelmont, comtesse Maurice d'Oultremont, Mme de Wouters d'Oplinter, baronne Ch. de Crombrugghe de Looringhe, M. Woeste, Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, Mme F. de Meester de Betzenbroeck, Mme de Thibault de Boesinghe et sa fille, baronne de Timary et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, Mme Auguste De Lantsheere et sa fille, comtesse Cornet d'Elzius de Peissant, Mme de Faestraets, baronne Kervyn de Lettenhove, baronne Buffin, baronne d'Ardembourg de Gibiecq, Mme E. de Carton de Wiart, comte et comtesse Georges Cornet de Peissant, Mme Corbisier de Méaultsart et sa fille. Mme Belpaire-Woeste et sa fille, Mme Michel de Crayencour, Mme Dolez, S. Exc. le ministre de Perse, baronne de Failly et sa fille, Mme Lejeune de Schiervel, comtesse Francis de Meeûs, chevalier et Mme Armand de Menten de Horne, baron Peers de Nieuwburgh, baron de Borchgrave, baron M. d'Ardembourg de Gibiecq, comtes Maurice et Robert de Changy, comtes Alphonse et Louis de Villegas de Saint-Pierre, lieutenant Verhaegen, M. Paul Hamoir, M de Koudriaffsky, comte Eugène de Changy, comte Henri de Buisseret, M. A. de Villers Grandchamps, etc.

× × ×

De très intéressantes matinées et soirées musicales et littéraires ont été données chez M. et Mme Georges de Golesco et chez Mlle Hélène de Golesco.

On y entendit notamment la scène finale de *la Walkyrie*, dans laquelle la belle voix de Mme Georges de Golesco et l'excellente voix de baryton du baron Amable de Coppin de Grinchamps furent très appréciées. Cette scène magistrale de l'œuvre splendide de Wagner fut admirablement accompagnée par M. Georges de Golesco, qui joua ensuite, de façon exquise, différentes œuvres de Chopin et de Schumann. On applaudit également le talent distingué de violoniste de la baronne de Haulleville et l'organe vibrant et bien timbré de la vicomtesse Ysebrant de Lendonck. M. Valère Gille lut un des plus beaux sonnets de son livre *les Tombeaux* et Mlle Hélène de Golesco dit avec son succès habituel *Clymène* de Théodore de Banville et *les Pauvres Gens* de Victor Hugo.

Assistaient à ces réunions : M. Gabriel Mitilineu, secrétaire de la légation de S. M. le roi de Roumanie, et Mme Mitilineu, baron et baronne Georges Peers de Nieuwburgh, M. Bernard de Lescaille, conseiller de légation à Saint-Pétersbourg; douairière Scarsez de Locqueneuille, comtesse de Bueren et sa fille, comtesse Adelaïde de Béthune, M. de La Vallée Poussin, directeur général au ministère des sciences et des arts, et Mme de La Vallée Poussin; vicomtesse de Gaiffier d'Emeville, baron Charles de Coppin de Grinchamps, comtesse Marie de Béthune, baronne d'Huart, M. Alexandre Carathéodory, douairière de Kuyper et sa fille, baronne d'Ardembourg de Gibiecq, baronne de Radzitzky d'Ostrowick, baron Amable de Coppin de Grinchamps, Mme Prioux, M. et Mme Georges de Golesco, Mme Jules de Lafontaine, M. et Mme Paul Corman, Mlle Marthe de Cambry de Baudimont, baronne de Haulleville et sa fille, Mme Fernand de Schietere de Lophem, M. et Mme Félix Beckers et leur fille, baron et baronne José de Coppin de Grinchamps, baronne de Velghe et ses filles, M. et Mme Georges O'Breen, vicomtesse Ysebrant de Lendonck, vicomte de Herbais de Thun et sa fille, Mme Charles Grèban de Saint-Germain, Mlle Hélène de Golesco, Mlle Marguerite Jacobs, Mme Thelen, Mlle de Bourtzoff, baronne d'Huart, Mlle Le Cocq, Mlle Calais, MM. Bodart, Emile Beauquesne, Valère Gille, Raymond Snyers, baron Alexandre d'Ardembourg de Gibiecq, baron Camille de Coppin de Grinchamps, Grisar, Pritchard.

× × ×

Si vous voulez que vos soirées dansantes se parent de grâce et d'élégance, confiez à Isabelle Debacker le soin de leur ornementation florale.

× × ×

Reconstitution d'ancien.
Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

PASTILLES KEATING
Elles GUÉRISSENT LA TOUX

Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.

Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1 fr. 25 la Boîte et chaque boîte porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES. 88

Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

LES NOUVEAUTÉS POUR LA SAISON SONT ARRIVÉES
GEORGES
TAILLEUR
43, RUE FOSSÉ AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES
91

M. NORDMANN. BRUXELLES.
AVENUE DE LA TOISON D'OR 52.
TÉLÉPHONE: A 8630.
AMEUBLEMENT. INSTALLATIONS. OBJETS D'ART. RAUMKUNST.
MARQUE DÉPOSÉE. SPÉCIALITÉ: LE CONFORT MODERNE.
OUVERTURE PROCHAINEMENT.

Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI



Spécialité de JUMELLES
DE GRAND LUXE
ET DE HAUTE PRÉCISION
pour le THÉATRE
21, Rue de L'HOPITAL
Pas de succursale
Tél. B 1435 40 BRUXELLES

LES PARFUMERIES DE GABILLA
PARIS

Dernières Créations
L'AMBRE DE GABILLA
MINNE
XANTHO
VIOLETTE DE GABILLA
Le Rêve de Gabilla
Folle Passion — La Vierge Folle
La Rose de Gabilla — Le Bouquet de Gabilla
Tout le Printemps, etc.



6, rue Edouard VII, Paris
DÉTAIL: Gds MAGASINS & PARFUMERIES
ILLUSTRA-PHOTO

De très jolis costumes tailleur, hautes nouveautés du printemps, sont exposés en ce moment dans les salons de couture de la rue Sainte-Gudule, 7 et 9.

La Maison Mertens tient à affirmer que, contrairement au bruit qui a couru, elle continue comme par le passé à habiller son élégante clientèle.

Elle vient encore d'agrandir ses ateliers afin de pouvoir la satisfaire plus rapidement.

× × ×

Ferdinand Lorphèvre
TRAITEUR BREVETÉ
DE S. M. LE ROI DES BELGES
185, chaussée de Charleroi, 185. Tél. A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

A l'hôtel *Astoria*, rue Royale, a eu lieu, dimanche, l'assemblée générale de la Coix Mauve, Ligue nationale belge contre le cancer, qui a réuni une foule nombreuse de personnalités appartenant au monde de la science, de la noblesse et des œuvres.

L'assemblée a commencé par élire son bureau : Présidente, comtesse Jean de Merode ; président, général baron Donny ; vice-présidente, Mme Grisar ; secrétaires, Mme Leurs de Rongé et M. Max Pastur, député ; trésorier, Mme Jacobs t'Kint et M. Marcel Janssens, avocat général.

La comtesse Jean de Merode et le général baron Donny, en d'intéressantes allocutions, ont entretenu l'assemblée du but essentiellement humanitaire de la Croix Mauve.

Le docteur Jacobs a fait ensuite, sur le cancer et son traitement, une conférence du plus haut intérêt, et a démontré la nécessité d'une telle œuvre devant les ravages toujours croissants du terrible fléau, dont les statistiques dévoilent les proportions sans cesse grandissantes.

Le député Pastur, après avoir exposé les statuts de l'œuvre, a fait part de son intention de déposer prochainement une proposition de loi accordant la personnification civile à la Ligue.

Parmi les auditeurs : Mmes de Broqueville, Berryer, Davignon, Poullet, comtesse John d'Oultremont, vicomtesse de Lantsheere, comtesse t'Kint de Roodenbeke, Mmes Iweins, P. de Burlet, Diercxsens, Mlle van Iseghem, Mme Enke, F. van den Corput, A. Peltzer de Clermont, Janssens, Guelton, Georges Debaisieux, M. et Mme Charles Waucquez, député et Mme du Bus de Warnaffe, Mme Spaenenborgh, sœur Laurentia, supérieure de la clinique Sainte-Anne ; comtesse de Villegas de Clercamp, Mme A. Joostens, baronne de Dieudonné de Corbeek over Loo, baronne Nicaise, Mmes Eugène de Meurs, Vermeulen, Robert Peel, Mlle Maxion, M. et Mme Crousse, Mmes de Borman, Frantz Schaetzen, comtesse van de Steen, Mlle Mme et Mlle Mullendorff, Mme de Savoye, comte et comtesse Pierre de Liedekerke, Mme Vergote-de Lantsheere, vicomtesse Camille Desmaisière, Mmes F. de Wouters d'Oplinter, Max Pastur, Mlle L. Gendebien, Mme Grisar, député et Mme Georges t'Kint, député et Mme Leyniers, Mme van der Linden, député et Mme Tibbaut, docteur et Mme Lerat, MM. Huybrechts, comte A. van der Straeten-Ponthoz, prince Alphonse de Chimay, professeur Debaisieux, notaire Claes, docteur van Cauwenberg, Ryziger, Eugène Bureau, député F. de Wouters d'Oplinter, Joseph Dupont, J. d'Aoust, baron van der Straeten, A. Bureau, Melle, Stoof, Cartuyvels, Adrien Barbanson, Mans, De Mare.

× × ×

Aux ménagères novices : Quand vos potages ou vos sauces sont trop « lavés », essayez donc de réparer le mal en y incorporant un peu d'Extrait de viande Liebig. Vous serez surprises du résultat.

× × ×

Un jubilé au Parlement : Il y aura, le 9 juin, quarante ans que M. Woeste siège à la Chambre des représentants.

L'honorable ministre d'État est entré vendredi dans sa soixante-dix-huitième année.

× × ×

Escadron Marie-Henriette : Des élections ont eu lieu dimanche dernier au sein de l'escadron. Ont été nommés : Lieutenant, G. Verheven ; sous-lieutenant, M. Rigaux ; maréchal des logis-fourrier, J. Delplanche ; maréchaux des logis, M. Wolfers et C. Nizet ; brigadier-fourrier, R. Wasseige ; brigadiers, L. Wolfers, De Knoop et Buysse.

× × ×

Tailleur d'été depuis 100 francs.
Robes soie depuis 95 francs.
L. DELBOVE, couturier, 28, rue de la Limite, Bruxelles.

× × ×

TENNIS. — Les personnes désirant faire du tennis peuvent s'adresser, dès à présent, 10, rue Plattesteen.

× × ×

Voulez-vous éviter les ennuis causés par la constipation et les conséquences fâcheuses qui peuvent en résulter ? Sucez le soir, en vous couchant, une délicieuse pastille Mathivat de Chatelguyon, le meilleur de tous les laxatifs. 2 francs la boîte. Pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Mme de Brochowska, Mme Eraers de Brochowska, au Zoute (Knocke).

Mme Henri Gendebien, à Middelkerke.

Comte Oger van der Straten-Ponthoz, au château de Rossignol, par Marbehan.

Mme Léon Kips, à Coligny (Ain).

Mme A. de Menten de Horne, au Cap d'Ail (A. M.).

Rentrés à Bruxelles : Mme de Pauw, M. Emile van Hoobrouck de Tewalle, M. A. Hanssens, M. Walthère Boland.

A Paris : M. et Mme H. G. Drory.

× × ×

Si vous comptez entreprendre un voyage en mer, adressez-vous aux *Voyages V. Bull*, qui représentent toutes les compagnies de navigation, 26, place de Brouckère (*à côté Scala*). Tél. A. 3020.

× × ×

La Ronde de Nuit se charge de placer des *veilleurs en permanence*, tant pour les abonnés que pour les non-abonnés, à des conditions avantageuses.

× × ×

Manon, Suzon, Lison,
Trois noms charmants pour trois modèles exquis parmi les cent merveilles qu'ont ramenées de Paris, MM. Vandeputte.
Exposition mardi.

× × ×

La Cape Espagnole
ajoute un charme délicieux à la mondaine coquette
qu'habillent MM. Vandeputte, les couturiers en vogue.

× × ×

Le *Petit Vatel*, restaurant de bon ton.
51, rue de la Fourche. Tél. A 647.

× × ×

On annonce la mort de dame Marie-Ferdinand-Caroline-Odilie-Claire de Saint-Mauris, veuve de Claude-Charles-Florimond de Namur, vicomte d'Elzée, dame de la Croix étoilée, décorée de la croix *Pro Ecclesia et Pontifice*, née à Paris le 8 mai 1834, décédée à Bruxelles le 18 février 1914.

Grande dame dans toute l'acception du mot, la défunte fut dame d'honneur de la Reine Marie-Henriette et grande maîtresse de la maison de S. A. R. la Princesse Clémentine. D'une charité inépuisable, elle secourut bien des détresses ; aussi sa mort ne laissera-t-elle que des regrets.

L'inhumation a eu lieu mercredi à Dhuy.

Le deuil était conduit par le marquis de Laubespin, son beau-frère ; marquis de Moustier, comte Georges de Moustier, duc de Marmier, duc de Clermont-Tonnerre, baron d'Huart Saint-Mauris, baron de Pélichy, marquis d'Ormesson, comte d'Ormesson, comte de Robiano, baron de la Rousselière, ses neveux, etc.

Dans la nombreuse assistance se trouvaient : Marquise de Laubespin, marquise de Moustier, comtesse Georges de Moustier, duchesse de Marmier, comtesse de Contades, duchesse de Clermont-Tonnerre, baronne d'Huart Saint-Mauris, baronne de Pélichy, comtesse de Briey, vicomtesse de Poix, comtesse d'Ormesson, etc.

Je dit a été célébré un service en la collégiale des SS.-Michel-et-Gudule.

S. M. le Roi s'était fait représenter par le général Deruette, son aide de camp, à cette cérémonie, à laquelle assistait S. A. I. la Princesse Victor-Napoléon.

Parmi les parents et amis assistants, notons : Comte d'Ormesson, ambassadeur de France ; comte de Robiano, baron et baronne Gillès de Pélichy, vicomte Georges Vilain XIIII, comtes et comtesses Charles et Henri de Brouchoven de Bergeyck, comtesse René de Briey, comtesse Madeleine de Robiano, comte Jean de Briey, comte et comtesse Pierre de Briey, comte et comtesse Eugène de Hemricourt de Grünne, Mlle Yolande d'Ormesson, comte et comtesse René de Meeûs, marquis et marquise de Beauffort, grand maréchal de la Cour et comtesse Jean de Merode, marquise de la Boëssière-Thiennes, comtesse de Liedekerke-Beauffort, comte et comtesse Fernand de Beauffort, comte Louis de Briey, baron Léopold de Woelmont, comtesse de Ribaucourt, marquis et marquise Doria Lamba, comtesse Georges de Briey, comte et comtesse Jean de Beauffort, comte Adrien de Ribaucourt, comtesse de Romrée de Vichenet, comte de Villegas de Saint Pierre, comte et comtesse Georges de Beauffort, comtesse de Hemricourt de Grünne, comte Renaud de Briey, comte d'Arschot Schoonhoven, comte t'Kint de Roodenbeke, baronne van den Bossche d'Heylissem, comtesse Jules de Beauffort, baronne de Dieudonné de Corbeek-Loo, baron Capelle, baron Goffinet, duc d'Ursel, prince Ernest de Ligne, comte Jacques de la Boëssière-Thiennes, comte et comtesse John d'Oultremont, comtesse Ida van der Burch, comtesse de Froissard-Broissia, vicomtesse Louis de Baré de Comogne, baron Adrien Kervyn de Lettenhove, comtesse Eugène d'Oultremont, comtesse F. de Marnix de Sainte-Aldegonde, général comte Albéric van der Burch, comte Adolphe du Chastel de la Howardries, comte Charles d'Aspremont-Lynden, comte Gaston de Liedekerke, vicomte et vicomtesse Obert de Thieusies, comtesse René de Cherisey, comte Guy de Beauffort, baron et baronne A. de Royer de Dour et de Fraula, comte Raphael de Robiano, marquise de Trazegnies, comte Louis de Liedekerke, marquis de Trazegnies, comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette, comte et comtesse de Villers, vicomte et vicomtesse Gustave du Parc, comte de Baillet-Latour, etc.

Cette mort met en deuil les familles de Laubespin, de Moustier, de Marmier, de Contades, de Clermont-Tonnerre, d'Huart-Saint-Mauris, Gillès de Pélichy, de Briey, d'Ormesson, de Robiano, de la Rousselière, de Montant, de Merode, Cornet de Peissant, de Brouchoven de Bergeyck, Vilain XIIII, Moretus, de Poix-de Leusse, de la Rocheterie-Attenrode, de Hemricourt de Grunne, de la Bouillerie, de Meeûs, d'Henripret, de Beauffort.

La défunte était veuve du dernier représentant d'une de nos plus anciennes familles aristocratiques : Florimond de Namur, vicomte d'Elzée.

La maison de Namur tire son origine de la dynastie des comtes de Flandres et de Namur, dont Guy de Dampierre fut la souche. Il avait acheté le comté de Namur de Baudouin de Courtenay en 1262 et le transmit, en 1303, à Jean Ier, l'aîné de ses fils, né de son second mariage avec Isabelle de Luxembourg.

Les alliances de la maison de Namur furent prises dans les maisons et familles de Savoie, de Dongelberghe, de Wilhem, d'Argenteau, de Hollogne, de Gustine, de Crehen, de Nassau, de Berloo, de Waha, de Preston, de Merode, de Quarré, d'Esmines, d'Harscamp, de Haultepenne, de Coppin, de Beauffort, de Robiano, de Brouchoven de Bergeyck, de Briey, de Poix, d'Ormesson, de Saint-Mauris.

Les alliances de la branche des seigneurs de Trivières se prirent dans les maisons de Barbançon, de Marbais, d'Ittre, d'Oultremont, de Liedekerke, de Facundey.

Celles des seigneurs de Flostoy, dans les familles de Boyer, de Monjoie, de Maillen.

Celles des seigneurs de Berzée et barons de Joncret, dans les familles de Landas, de la Viesville, de Franeau, de Jamblinne, de Latre, de Trazegnies.

× × ×

M. Alexandre Charlot, rédacteur au *Journal de Bruxelles*, vient de mourir à l'âge de cinquante-cinq ans.

Depuis près de trente ans, Alexandre Charlot rédigeait avec compétence et avec talent le bulletin de politique étrangère du *Journal de Bruxelles*. C'était un modeste et un probe, qui jouissait du respect de tous.

× × ×

Jeudi est décédé, à Gosselies, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, le baron Adolphe Drion du Chapois, l'un des vétérans du monde parlementaire.

Le baron Drion avait, à diverses reprises, depuis 1870, représenté à la Chambre l'arrondissement de Charleroi. Quoique mêlé aux luttes politiques les plus ardentes, il avait gagné toutes les symppathies par une serviabilité, une courtoisie sans limites, et une réelle bonté. Il avait pris sa retraite en 1908, et avait été remplacé à la Chambre par son fils.

Le baron Drion a succombé à une affection cardiaque.

× × ×

La duchesse de Clermont-Tonnerre, douairière, née de Moustier, est décédée samedi en son château de Serrigny, par Ladoix (Côte-d'Or) à l'âge de soixante et un ans.

Elle était veuve du duc Roger de Clermont-Tonnerre, et mère du duc Aimé-François-Philibert de Clermont-Tonnerre, marié à Mlle de Gramont, et de Mlle de Clermont-Tonnerre, mariée au comte Félix de Merode.

× × ×

La semaine dernière, le docteur Godineau, consul de Belgique à Monaco, s'est suicidé en se tirant un coup de revolver dans la tête.

Il avait été conseiller communal à Bruxelles, puis, il y a quelque vingt ans, il alla s'établir à Monaco, où il fut nommé médecin du Casino.

Le docteur Godineau, neurasthénique depuis quelque temps, était entré dans sa soixante-quatorzième année.

× × ×

On annonce la mort, à Neuilly, de M. Alfred Lyon, père de Mlle Terka Lyon, la comédienne applaudie naguère au théâtre du Parc.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

L'Art décoratif, C. Dangotte, transférera au mois de mars ses salons d'exposition du boulevard de Waterloo, 102, à l'avenue de la Toison-d'Or, 65. En attendant, une mise en vente d'ameublements divers est organisée. On y trouve des chambres à coucher, fumoirs et salles à manger, le tout en vieux styles anglais ou en style moderne.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

D'Anvers :

Très joli dîner suivi d'un bal particulièrement animé, le jeudi 19 février, chez M. et Mme Alphonse Aerts, en leur artistique demeure de l'avenue Marie-Henriette.

La fête se donna en l'honneur des amies de la jeune fille de la maison, Mlle Marie-Louise Aerts, et groupa autour d'elle : Mlles Suzanne Blaess, Hélène Karcher, Gerda Gerling, Anita Eiffe, Erica et Eva Bunge, Nelly van Leckwyck, Henriette et Juliette Lequime, Suzanne Blaess, M. Brauss, G. et T. Groetaers de Wall, Mme van den Bosch, G. et S. de Spirlet, M. Sasse, MM. O. Kreglinger, F. Sohr, E. et H. Kuechel, P. Willaert, J Tuck Sherman, L. et H. Jansen, F. et A. Carlier, L. et C. van der Straeten (de Bruxelles), Ed. de Cock, W. Koelman, F. de Montigny, A. Maus, Th. Engels, L. von Strzemuczny, A. et G. Gevers, F., A. et A. Verhoustraeten, F. Hubert, V. et E. Hanssens, P. de Wilde, F. et A. Carlier, Th. Strasser, P. Le Blon, P. Richard, J. Ratinckx, Y. et R. Maquinay, F. Stuyck, R., M. et A. Poplimont, etc.

Parmi les parents conviés à cette radieuse fête de jeunesse : Mme Marcel Baelde-Aerts, M. et Mme O. Steen, M. et Mme F. de Braekeleer, M. et Mme de Montigny, Mme W. Blaess, M. et Mme Karcher, M. et Mme Gerling, MM. E. Bunge, L. Delehaye, Th. Brauss, etc.

La soirée se termina par la distribution d'une profusion de bouquets merveilleux.

Dans les salons Hosdez, M. et Mme Arnold d'Udekem d'Acoz reçurent, dimanche dernier, de 4 à 7 heures, toute l'aristocratie anversoise, conviée à un brillant thé dansant, qui se termina par une valse des fleurs particulièrement animée, conduite avec beaucoup de grâce par Mlle Mathilde d'Udekem d'Acoz.

Parmi les invités : Comte et comtesse van der Stegen de Schrieck, M. et Mme G. de Vrière, baron et baronne Joseph Osy de Zegwaart, baron et baronne Ed. Osy de Zegwaart, Mme Adelin van de Werve, M. et Mme G. Cogels, M. et Mme H. de Meester, comtesse Albéric Le Grelle, comtesse Raoul Le Grelle, comte et comtesse Oscar Le Grelle, baronne Cartuyvels de Collaert, Mme Léon Gilliot, Mlle Adrienne Mols, M. et Mme R. Geelhand de la Bistrate, Mme Georges Mols, M. et Mme H. Elsen, M. et Mme H. della Faille de Leverghem, M. et Mme J. della Faille de Leverghem, M. et Mme X. Montens, M. et Mme M. de Villers du Fourneau, baron et baronne M. de Vinck, M. et Mme Charles Cogels, M. et Mme E. Montens d'Oosterwyck, M. et Mme A. Geelhand, M. et Mme M. Geelhand, Mme de la Kethulle de Ryhove, comtesse Albéric Le Grelle, M. et Mme C. Cogels, M. et Mme G. Cogels, M. et Mme J. Agie, baronne L. de Borrekens, M. et Mme du Bois de Vroylande, chevalier et Mme de Schoutheete de Tervarent, M. et Mme D. de Pret-Roose de Calesberg, M. et Mme R. van de Werve, Mlles Maria Gamard, Maria van de Werve, Anne van de Werve, Françoise Moretus de Bouchout, Eva van Havre, Hélène Montens, de Vrière, Anna van Praet, Hélène et Anne de Potter, S. de la Kethulle de Ryhove, E. Guyot de Mishaegen, S. Mols, de Wouters d'Oplinter, Herry, Barbou de Roosteren, M. Geelhand, comtesses Renée et Yolande de Villermont, comtesse A. van der Stegen de Schrieck, comtesse A. Le Grelle, comtesse M. Le Grelle, baronne Alix Cartuyvels de Collaert, baronne Ghislaine Osy de Zegwaart, baronne A. van Rynegom de Buzet, baronnes Ludwine, Jeanne et Marie-Louise de Borrekens, comte Charles de Villermont, sénateur baron van Rynegom de Buzet et d'Herenthout, M. Arnold Gamard, comtes du Bois d'Aische, comtes A. et P. Le Grelle, de la Serna, R. du Val



POUR ETRE BELLE

CEUX QUI CONNAISSENT CETTE ARTISTE qui est la PLUS CÉLÈBRE danseuse DU THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE de Bruxelles SAVENT qu'elle n'emploie que le Pond's Extract VANISHING CREAM.

Lisez ce qu'elle nous écrite :

C'est à votre merveilleuse Crème Pond's Vanishing que je dois la fraîcheur de mon teint, aussi je m'empresse, cher Monsieur de vous envoyer ma photographie en témoignage de ma grande reconnaissance.

PAULETTE VERDOOT,
1911. du Théâtre de la Monnaie.

Ceux qui n'ont pas le teint frais doivent savoir que le savon et l'eau ne nettoient pas à fond la peau, ils ne font qu'enlever les impuretés superficielles. Prouvez ceci sur

N'EMPLOJEZ QUE

vous-même en lavant soigneusement vôtre figure et la séchant. Mettez alors un peu de Vanishing Crème sur la figure et essuyez-la immédiatement. La serviette est noire, preuve que l'eau n'enlève pas les accumulations impures.

La Pond's Extract Vanishing cream ne contient pas de substance grasse et ne favorisera pas la pousse du duvet sur la figure. Elle n'est pas seulement adoucissante et curative, mais encore rafraichissante. Elle fortifie même les peaux les plus délicates contre les atteintes du vent et du soleil.

Elle peut être appelée avec raison la „Magicienne de la toilette" car elle embellit d'une façon invisible.

Elle est toute recommandée pour les mains gercées et les lèvres et pour toutes les irritations de la peau. Elle est délicieusement parfumée selon un procédé scientifique.



AVERTISSEMENT.
Nous attirons votre attention spéciale sur le fait que les véritables produits Pond's Extract ne peuvent s'obtenir que chez les dépositaires mentionnés par nous et si vous avez quelques difficultés à vous les procurer adressez vous directement à la POND'S EXTRACT Co.,
Bruxelles.

Toutes les demandes d'échantillons doivent être adressées uniquement
Bruxelles

Coupon à détacher: Dept. A
Messieurs, Veuillez m'envoyer un tube d'essai gratuit de votre Pond's Vanishing crème d'accord avec votre offre de ce jour, ci-Inclus 15 cent, en timbres pour frais Pond's Extract Co., Bruxelles.

POND'S VANISHING CREME

TOUTES LES DEMANDES D'ECHANTILLONS DOIVENT ÊTRE ADRESSÉES A L'AGENT DE LA *POND'S EXTRACT* Co, 75, RUE DU TYROL, A BRUXELLES.

DÉPOSITAIRES A BRUXELLES :

G. Schreiber, 36, rue Grétry,

PHARMACIES :

Pharmacie Saint-Michel, 15, boulevard du Nord, — Severin, 5, place St-Jean. — Delacre, rue Coudenberg. — Delmoitié, 112, chaussée d'Ixelles. — Lebrun, 49, place Georges Brugmann. — Pharmacie Rancelot, 55, avenue Princesse-Elisabeth.

DROGUERIES :

François, coin chaussée de Wavre et rue de la Paix. — Droguerie Willems, 44, rue de la Croix-de-Fer. — L. Bries, 154, rue Defacqz. — Desmedt, 94, rue Defacqz.

MAISONS DE PARFUMERIE :

Justin, 12, chaussée de Waterloo. — Degand, 36, chaussée d'Ixelles. — Michée, 196, chaussée de Charleroi. — The London Toilet Club, 150, boulevard du Nord, et 57, avenue Princesse-Elisabeth.

de Beaulieu, barons O. van Haeften, de Jamblinne de Meux, R. de Terwagne, I. de Radzitzky d'Ostrowick, de la Motte-Baraffe, A. de Ramaix, A. de Borrekens, R. Sadoine, E. Orban de Xivry, E. de Witte, chevaliers R. et Ch. de Ghellinck d'Elseghem, chevaliers W., H. et Ch. van Havre, chevaliers G. de Schoutheete de Tervarent, G. de Gilman de Zevenbergen, lieutenant B. Montens d'Oosterwyck, MM. Morel de Tangry, F. Moretus de Bouchout, Ed. et M. Guyot de Mishaegen, P. et A. van der Beken-Pasteel, J. et A. Ullens de Schooten, Conrad van de Werve, L. della Faille de Leverghem, Moermans d'Emaüs, M. Holvoet, R. Mols, R. de Maere, A. Geelhand, P. Malou, H. de Hemptinne, de Fortemps de Lhoneux, R., M. et U. de Potter, J. van de Werve, E. de Bosschaert de Bouwel, G. de Cock de Rameyen, R. Cogels, I. van Zuylen, etc.

× × ×

De Liége :

Le gouverneur de la province et Mme Henry Delvaux de Fenffe ont offert, le 21 février, un dîner auquel ont pris part : M. Ruys de Beerenbrouck, commissaire de S. M. la reine des Pays-Bas dans le Limbourg hollandais; Mgr Rutten, évêque de Liége; les sénateurs baron Ancion, baron Orban de Xivry et van Zuylen, lieutenant général Hellebaut, M. Delwaide, procureur général honoraire; M. Borboux, secrétaire de la Chambre des représentants; MM. Polet, Dallemagne, de Ponthière, Goblet, députés; chanoine Leclercq, M. Alexis Bouvy, industriel ; M. Fraipont, directeur général des Cristalleries du Val-Saint-Lambert; M. Thonet, consul d'Italie; M. Andri, directeur général de la Fabrique nationale d'armes de guerre; M. Henri Francotte, M. Schyrgens, homme de lettres; M. de Buggenoms, consul de la République de l'Equateur; M. Georges Laloux, M. Marcel Hansen, chevalier Raymond de Longrée, etc.

M. et Mme Desoer-Baar ont lancé des invitations pour un dîner qu'ils donneront le 15 mars.

Thé dansant des plus animés donné, le mardi gras, par M. A. Capitaine, dans son hôtel de la rue Darchis. Un cotillon original a joyeusement clôturé cette petite soirée.

Y étaient conviés : Mme Gaston de Maret, Capitaine, baronne de Orban Xivry et sa fille, Mme de Biolley et ses filles, Mme Fabri et sa fille, Mme Pirmez de Looz et ses filles, baronne de Waha-Baillonville et ses filles, Mme Borgnet et sa fille, Mlle de Chestret de Haneffe, Mlle de Mathelin de Papigny, Mlle Doreye, Mme Schmidt et sa fille, comtesse J. de Hemricourt, Mme de Terwangne et sa fille, douairière de Sauvage et sa fille, MM. R. de Maret, baron de Chestret, P., R. et J. Drion, vicomtes A. et Ch. van Aefferden, baron Edouard Orban de Xivry, X. Hage, Pierre Braconier, chevalier R. de Bellaing, M. et R. de Terwangne, chevalier E. de Longrée, chevalier R. de Sauvage, André Begasse, Paul Gernaert, H. Orban de Xivry, A. Huart, F. Fabri, baron Et. Orban de Xivry, A. de Wilde, Simonis, baron J. del Marmol.

M. et Mme Paul Schmidt ont donné, lundi, un superbe bal en leur hôtel de l'avenue Blonden.

Nous y avons reconnu : M. et Mme Thibaut, baronne Cartuyvels de Collaert et sa fille, baron de Waha, M. G. Braconier, Mlle de Hemricourt, comtesse de Pinto et ses filles, M. et Mme de Fœstraets, Mme A. Cumont et ses filles, Mme Pirmez de Looz et ses filles, Mme Ch. Fréson et sa fille, Mlle I. Sleegers, douairière F. de Laminne et sa fille, M. et Mme Ch. Dejace et leur fille, Mme J. de Biolley et ses filles, Mme Ed. Pirlot et ses filles, douairière E. de Sauvage-Vercour et sa fille, Mlle Capitaine, Mme de Maret, M. Dupont et sa fille, M. J. Lamarche et sa fille, Mme P. Borgnet et sa fille, Mlle Dedyn, baron de Chestret de Haneffe et sa fille, Mme A. Desoer et sa fille, Mme de Pierpont et sa fille, Mme Ch. Regout et sa fille, Mlle van den Peereboom, Mlle de Bellefroid, Mme P. Orban et sa fille, M. et Mme Dor-Delattre et leurs filles, Mme A. de Terwangne et ses filles, baron et baronne Orban de Xivry et leur fille, Mme Lamarche-Roman et sa fille, Mlles de Sauvage, MM. J. de Gaiffier d'Emeville, chevalier R. de Sauvage-Vercour, P. Gernaert-Willmar, barons G. et B. del Marmol, L. Helbig, G. Eich, G. de Pierpont, P. Braconier, X. Hage, E., J. et F. Lamarche, A. Pirlot, A. Simonis, Van Zuylen, Wilmotte, de Lhoneux, F. de Savoye, comte E. de Pinto, E. Hamoir, chevalier E. de Longrée, V. de Lazareff, baron E. Orban de Xivry, L. Puissant, H. et J. Orban de Xivry, chevalier J. de Mélotte, M. Gillard, A. Lamarche, F. Fabri, J. et E. de la Haye, R., P. et M. de Terwangne, A. de Wilde, J. Springuel, L. Dieudonné, C. Anciaux, chevalier R. de Sauvage, chevalier R. Moreau de Bellaing, H. et J. Desoer, J. Portmans, J. et P. Wilmart, barons E. et L. de Chestret de Haneffe, vicomtes C. et A. van Aefferden, P. et E. de Géradon, P., A. et R. Drion, A. Begasse, baron A. de Calwaert, A. Schoenmackers, P. d'Artet, P. Havenith, baron P. d'Anethan, H. d'Huart, P. Timmermans, C. Pirlot, A. Biolley, de Maret, etc.

Le souper par petites tables fut suivi d'un brillant cotillon dirigé avec brio par M. Thibaut et le chevalier M. de Sauvage.

× × ×

De Gand :

Le 21 février a été célébré, à Tronchiennes, le mariage de Mlle Marie-Louise Solvyns, fille de feu M. Solvyns, commissaire d'arrondissement de Gand, et de Mme, née vicomtesse de Kerchove de Varent, avec M. Louis Mulle de Terschueren, fils de M. Mulle de Terschueren et de Mme, née Calmeyn, et petit-fils du baron Mulle de Terschueren, ancien sénateur.

M. Daniel Kervyn de Meerendré, oncle de la mariée et échevin de cette commune, a procédé au mariage civil, suivi de la bénédiction nuptiale, donnée en l'église paroissiale de Tronchiennes.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Solvyns, son frère, et le vicomte Charles de Kerchove de Varent, son oncle; pour le marié, le baron Charles du Sart de Bouland, son beau-frère, et M. Henri Calmeyn, son oncle.

La mariée était jolie dans sa ravissante toilette de satin liberty ornée de dentelles anciennes point de Bruxelles.

Le cortège, à la sortie, se composait comme suit : Les jeunes mariés, M. Solvyns et Mme Mulle de Terschueren, M. Mulle de Terschueren, et la douairière Solvyns, M. André Solvyns et baronne Charles du Sart de Bouland, baron Charles du Sart de Bouland et Mme Daniel Kervyn de Meerendré, M. Joseph Solvyns et Mme Henri Calmeyn, M. Léon Solvyns et Mlle Marie-Thérèse Bormans, M. Henri Calmeyn et Mme Scheppers, M. Daniel Kervyn de Meerendré et vicomtesse Charles de Kerchove de Varent, vicomte Charles de Kerchove de Varent et Mme de Vrière, M. Scheppers et Mme Gustave de Vrière, chevalier de Vrière et Mme Georges de Schietere de Lophem, M. de Vrière et comtesse Charles de Briey, M. Georges de Schietere de Lophem et comtesse Alex van der Stegen de Schriek, M. Corbisier de Termeer et Mme Pierre Kervyn, comte Alex van der Stegen de Schrieck et Mme Corbisier de Termeer, chevalier André van Outryve d'Ydewalle et Mlle Rosita de Kerchove de Varent, M. Pierre Kervyn et Mlle Scheppers, M. Ernest Kervyn de Meerendré et Mme André van Outryve d'Idewalle, M. Henry Orban de Xivry et Mlle Emilie de Briey, comte Joseph d'Hespel et Mlle Marthe de Jaer, M. Jean Orban de Xivry et Mlle Ludovic de Vrière, M. Pierre d'Hespel et Mlle Marie de Vrière, lieutenant Edouard Morel de Westgaver et Mlle Simone de Kerchove d'Ousselghem, M. Jean Devolder et Mlle Madeleine de la Kethulle de Ryhove, chevalier Léon de Menten de Horne et Mlle Thila de Meulenaere, baron Jean van Zuylen van Nyevelt et Mlle Cécile Morel de Westgave M. Joseph Scheppers et Mlle Emma Schoorman, baron Karl van Caloen, M. Xavier Hage.

Un fait dont la rareté mérite d'être signalée s'est produit le 21 février à l'église d'Akkergem. La douairière de Meulemeester tenait, sur les fonts baptismaux, la petite-fille de son petit-fils. La vénérable dame, qui est entrée récemment dans sa quatre-vingt-quinzième année, avait tenu à accomplir elle-même la mission qu'elle avait bien voulu accepter. L'enfant qu'elle présentait au baptême est la fille de M. et Mme Fernand de la Kethulle de Ryhove et petite-fille de M. Albert de Meulemeester, de Mme, née Morel de Boucle-Saint-Denis, et de la douairière de la Kethulle de Ryhove, née van Cleemputte. L'arrière-grand'mère est la baronne Mourier, née Cavens. Espérons que la jeune enfant pourra voir, dans cinq ans, le centenaire de sa vaillante marraine et trisaïeule.

× × ×

De Bruges :

Le samedi 21 février, les jeunes gens de la société brugeoise ont donné un très joli bal, dans les salons du *Grand Hôtel*.

Les invitations avaient été faites par MM. D. de Schietere de Lophem, A. Wodon, baron M. le Bailly de Tilleghem, W. van de Walle de Ghelcke, R. van Caloen de Basseghem, R. Veranneman de Watervliet, A. Kervyn, C. Papeïans de Morchoven, A. et H. de la Kethulle de Ryhove, baron K. van Caloen, M. van der Dussen de Kestergat, R. Janssens de Bisthoven, R. Joly, P. Gaillard, P. Joos de ter Beerst, A. Otto de Mentock, F. Coppieters.

La soirée fut très élégante, remarquable d'animation et charmante de cordialité. Le cotillon, fort réussi, était dirigé par MM. Désiré de Schietere de Lophem et Arnold de la Kethulle de Ryhove, dont le zèle et la bonne grâce furent récompensés par l'entrain et la franche gaieté de tous les danseurs.

Y assistaient : La douairière van de Walle de Ghelcke et ses filles, baronne de Séjournet de Rameignies et sa fille, baronne A. van Caloen et ses filles, Mme P. Otto de Mentock et sa fille, Mme Iweins d'Eeckhoutte et sa fille, M. H. de la Kethulle de Ryhove et ses filles, Mme J. van Pottelsberghe de la Potterie et sa fille, chevalier van de Walle et sa fille, M. et Mme G. de Vrière et leurs filles, baron P. Rotsart de Hertaing et sa fille, M. Roels et sa fille, comtesse Pigault de Beaupré et ses filles, baronne Durutte et sa fille, comte de Gourcy-Serainchamps et sa fille, M. et Mme M. de Pierpont, Mme G. de Thomaz de Bossierre, Mlles A. Rapaert de Grass, A. de Pierpont, R. Heyndrickx, C. de Thomaz de Bossierre, MM. F. Casier, J. van der Plancke, R. de Heusch, J. Goethals, baron J. Bonaert, chevalier J. Hynderick de Ghelcke, M. de Pierpont, J. et P. Wilmart, D. Tack, C. van Nieuwenhuyse, etc.

× × ×

De Verviers :

Lundi 23 février, souper à têtes des mieux réussis chez M. et Mme Jules Gustin. Mlles Irma et Suzanne Gustin, en Mercure, faisaient avec leur frère, M. Jules Gustin, en Rodolphe (de *la Bohème*), les honneurs de cette soirée, terminée par un cotillon des plus variés.

Parmi les invités : Mlle Lina Grenade, en Bretonne ; Mlle Germaine Grenade, en Bohémienne; Mlle Marguerite Duvivier, en Marguerite de *Faust*; Mlle Madeleine Duvivier, en Arabe ; Mlle Olga Kaiser, en Perrette ; Mlle Marianne Kaiser, en « 1830 » ; Mlle M.-J. Brève, en Japonaise; Mlle Hélène Bertrand, en marquise; Mlle Mariette Lonhienne, en papillon; Mlles Nelly Lacroix et Anie Herla, en Mimi (*Bohème*).

MM. Charles Vivroux, en Rigadin; MM. Cajot (de Herve) et Jacques Driessen, en soldats ; M. Prosper Herla, en Pierrot ; M. Emile Herla, en toréador; M. Edouard George, en Hilarius (de *la Poupée*) ; M. Tony George s'était fait la tête de M. Gustin ; M. Robert Groulard, en Méphisto; M. Mathieu Bastien, en Turc ; M. Joseph Troupin, en Louis XV ; MM. Roland et Albert Lonhienne, en Louis XIII ; M. Georges Roland, en Oriental ; M. Louis Schauer.

× × ×

De Châtelet :

M. et Mme Hippolyte Deprez ont donné, dans leur hôtel coquettement pavoisé d'une infinité de petits drapeaux aux trois couleurs de Néerlande et délicieusement fleuri de pivoines de toutes les nuances, un bal qui a obtenu un succès complet.

Le costume hollandais était de rigueur et les invitées avaient fait assaut de goût, de coquetterie et d'ingéniosité, combinant avec art les jeux des velours, des satins, des soies, des dentelles ; « stylisant » les atours pittoresques des paysans de Volendam, de Veere, de Marken, de la Frise, de toutes les provinces soumises à la très gracieuse reine Wilhelmine.

Des jupes de taffetas clair s'adornaient de moulins à vent, de mignons sabots, de tulipes; des antennes d'or et de corail retenaient les ailes des bonnets de dentelle et l'on remarquait des couples charmants qu'avaient inspirés les porcelaines et les faïences, les delfts animés de *Hopjes et Hopjes*.

Parmi les invités : M. et Mme Chaudron, M. et Mme Clercx, M. et Mme Cock, M. et Mme Debauche, Mme Demarteau, M. et Mme Evrard, M. et Mme Lemaître, M. et Mme Liesens, M. et Mme Poirier, M. et Mme Stevenart, Mme van der Reydt, Mme Wautelet, M. et Mme Rémont, Mlles Chaudron, Clercx, Cock, Debauche, Defernez, Demarteau, Delbruyère, Dethiou, Evrard, Lejeune, P. et C. Losseau, Lecat, Levie, Lemaître, Liesens, Misonne, Mottard, Poirier, Rémont, Stévenard, Valcke, Van der Reydt; MM. Behaegel, E. Brasseur, L. Brasseur, Bauloye, Chaudron, Colette, J. Custor, R. Custor, Cock, Dambourg, Debouche, de Dorlodot, Deprez, Dubois, Dewandre, Dupont, J. Evrard, M. Evrard, Fréson, Gillieaux, Heynderickx, Laigle, Lebeau, Legrand, Lemaître, Liesens, Levie, Mattez, Mary, Maugin, Neumann, Nonnon, M. Piret, R. Piret, Rousseaux, Staquet, A. Valcke, P. Valcke.

On a beaucoup admiré les délicieux costumes de Mlle Lecat, en taffetas blanc illustré de moulins, corsage velours orange, bonnet de Vollendam en dentelle sur ornements de cuivre doré; Mlle Chaudron, en jupe taffetas bleu, corsage bleu de Delft; Mlle Cockx, en corsage de taffetas bleu, jupe de soie rayée rouge, verte, bleue, bonnet de dentelles avec antennes dorées; Mlle Levie, en paysanne de Delft, bleu turquoise et blanc; Mlle Clercx, en delft mauve et bleu; M. Cockx, en paysan rouge et bleu.

Ces très jolis costumes étaient l'œuvre de Mme Henriette La Gye, l'artiste costumière du théâtre de la Monnaie, qui a été vivement félicitée.

× × ×

De Rochefort :

Le 18 février a été béni, dans l'intimité, à Jandrain, le mariage de la vicomtesse Marie de Partz de Courtray, fille du vicomte Théodore et de feu la vicomtesse, née de Partz de Courtray, avec M. Auguste Gosuin, fils de M. Paul Gosuin et de Mme, née de Donnéa de Hamoir, tous deux décédés.

Les témoins étaient : Pour la mariée, Mlle Gilberte Colligon; pour le marié, M. Gosuin de Diest, son oncle.

Après la bénédiction nuptiale, un déjeuner a réuni, au château de Jandrain, quelques membres de la famille, parmi lesquels : Vicomtesse douairière E. de Partz de Courtray, M. Gosuin de Diest, M. de Bellefroid d'Oudoumont, vicomtesses A. et J. de Partz de Courtray, vicomte Louis de Partz de Courtray, M. Léon Gillot, baron et baronne L. de Bonhome, chevalier et Mme A. de Spirlet, M. et Mme Fernand Gosuin, M. Guy Gosuin, vicomte et vicomtesse Charles de Partz de Courtray, vicomtesses Maria, Elise, Jeanne et Emma de Partz de Courtray, Mlle Gilberte Colligon, vicomtes Paul, Gustave et Théodore de Partz de Courtray.

× × ×

On nous écrit de Monte-Carlo :

On a brillamment fêté cette semaine le beau musicien qui dirige les grands concerts qui portent son nom : M. Louis Ganne. Le chef d'orchestre, justement fêté, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. A cette occasion tout Monte-Carlo, qui est justement fier de posséder à la tête de ses concerts classiques l'auteur de tant de compositions célèbres, a voulu célébrer le nouveau chevalier. Il y eut une série de manifestations en son honneur, dont il faut retenir le superbe banquet organisé par la Société des Bains de mer et que présida M. Camille Blanc. Celui-ci, en termes acclamés, porta la santé du héros de la manifestation, dont il célébra les qualités éminentes. M. Ganne remercia avec simplicité et humour, et on l'applaudit longuement.

Cette semaine, nous eûmes l'inauguration du monument Massenet et la première de son œuvre ultime : *Cléopâtre*.

M. Louis Payen, qui est un admirable poète, — il est l'auteur de tragédies jouées à Orange, à Nismes et à Béziers, — a évoqué les amours de Cléopâtre et de Marc-Antoine avec une prestigieuse habileté.

Sur un poème dont la prose lyrique est d'un nombre parfait et toujours soutenu, Massenet a construit une partition dont tout est du théâtre le plus vivant et de la musicalité la plus pure. Rarement son génie, tendre et émouvant, se dépensa en telle prodigalité ; rarement aussi le sobre et savant emploi des moyens les plus simples fit valoir pleinement l'idée, toujours riche et toujours sincère. L'invention mélodique est la seule preuve de puissance. Tout le reste n'est que métier, — toujours facile dès qu'il devient compliqué. Ici rien de tel : les enveloppements harmoniques, la trame orchestrale, tout est d'une conscience et d'un tact admirables : il n'y manque rien ; il n'y a rien de trop. C'est la beauté toute simple, toute vraie : et, cette fois encore, Massenet a atteint le suprême but de l'art.

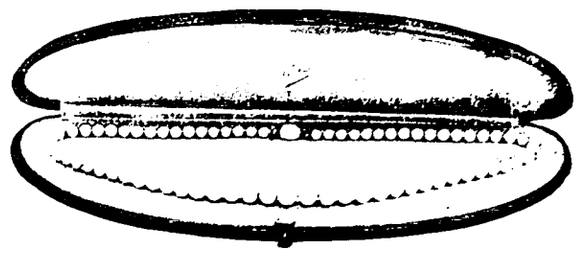
Cléopâtre, bientôt, sera jouée et acclamée dans le monde entier : partout où il y a des admirateurs de Massenet, et tant qu'il y en aura, *Cléopâtre* exercera sur tous les publics le même charme irrésistible que sur Marc-Antoine, car l'œuvre est plus enchanteresse encore que la royale amoureuse qu'elle fait revivre.

Mais je doute qu'ailleurs l'interprétation en puisse jamais être aussi magnifique que celle de Monte-Carlo. M. Raoul Gunsbourg, — en pieux hommage à la mémoire du maître qui avait choisi, depuis presque quinze ans, le théâtre de Monte-

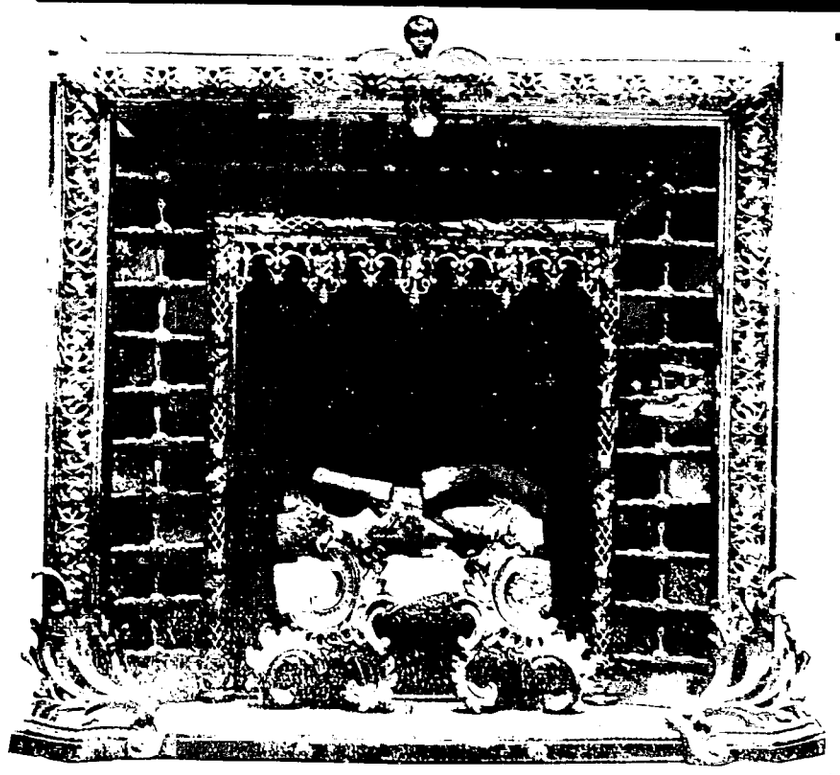
Corsets de luxe
ET D'USAGE
*
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
*
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS
94

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

PERLES INDRA PERLES INDRA



Notre collier "MANON,, avec fermoir or 18 karats
100 FRANCS
PORTER UN COLLIER DE PERLES « INDRA », C'EST PORTER UN COLLIER DE VÉRITABLES PERLES
LES EXPERTS EUX-MÊMES S'Y TROMPENT
Perles brevetées en tous pays
Exiger notre marque de garantie : EH.
52
Tous nos colliers et bijoux sont montés sur or et platine avec pierres véritables.
Seuls dépositaires en Belgique : Bruxelles : ALF. GOFFIN, rue Marché-aux-Poulets, 40 ; Anvers : Maison PIERRE, rue Leys, 4 ; Liége : CLEDINA, passage Lemonnier, 51.
Sur demande, envoi gratuit du catalogue concernant tous les articles de notre fabrication.



Fabrique d'appareils de chauffage
C. F. LAMBERTI
Ingénieur-Constructeur
Anc. Maison WOLFERS
Rue de Loxum, 1
Cuisinières
Thermo-Duplex
permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz
FOYERS DE LUXE
à feu continu et au gaz
Catalogue gratuit sur demande
TÉL. B 6020
Grande salle d'exposition
ENTRÉE LIBRE

LA BRASSIÈRE "LYSTRA,,
(BREVETÉE S. G. D. G.)



Le Soutien-Gorge pour la Mode Actuelle
C'EST LE COMPLÉMENT NÉCESSAIRE AU CORSET BAS ACTUEL
ELLE SOUTIENT LE BUSTE SANS LE COMPRIMER, ELLE DONNE A LA POITRINE SA POSITION ET SA FORME NORMALES SANS JAMAIS CRÉER AUCUNE GÊNE NI PRESSION. TOUTE JEUNE FEMME DOIT PORTER LA BRASSIÈRE « LYSTRA » POUR QUE SA POITRINE SE DÉVELOPPE NATURELLEMENT ET NORMALEMENT.
DEMANDER NOTRE NOUVEAU MODÈLE AJUSTABLE
UNE SEULE MESURE A DONNER
LE CONTOUR DE POITRINE
(Indiquer si les seins sont forts ou faibles.)
EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS ET BONNES MAISONS DE CORSETS
DEMANDER LA BROCHURE EXPLICATIVE A :
M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES
(Rayon W)
23

Carlo pour sa scène d'élection, — a su réunir les grands artistes dignes et capables de traduire fidèlement toutes les volontés et tous les rêves de Massenet. Mme Kousnezoff, certes, n'a jamais encore rencontré un si beau rôle. Par sa beauté troublante, par sa ligne harmonieuse de vivante statue, elle incarne splendidement la royale charmeresse. Le timbre pur et éclatant de sa voix étendue et homogène, l'art de son chant, la science de son émission vocale, et, surtout, son prestigieux talent de comédienne lyrique, alliant l'expression exacte aux attitudes les plus plastiques et aux gestes les plus noblement gracieux, tout fait de Mme Kousnezoff Cléopâtre tout entière : jamais encore, sans doute, aucun rêve d'artiste ne fut plus magnifiquement réalisé. Mlle Lilian Grenville est une délicieuse Octavie, simple et touchante. M. Rousselière est un fougueux et douloureux Spakos, il en a robustement clamé les jalousies et les rages, et il a fait vivre avec une rare véhémence ce rôle d'esclave et de victime.

Il faut citer à part le jeune baryton M. Maguenat : sa création de Marc-Antoine le met au premier rang parmi les plus grands artistes lyriques ; sa voix est pure, ample et généreuse. Il chante avec un art prodigieux. Sa diction est d'une netteté merveilleuse, ce qui est tout au théâtre musical. Et il compose et joue ce rôle avec une force, une justesse et une autorité remarquables. C'est une vraie révélation, et voici un tragédien lyrique qui, après cette épreuve et cette preuve, est destiné à rendre les plus précieux services à tous les musiciens.

MM. Clauzure, Feiner, Ghastau et Mlle Carton complétaient au mieux cette distribution inégalable.

Quant à l'exécution orchestrale, elle fut de toute perfection, richement nuancée, sous la direction de M. Léon Jehin.

JULES MÉRY.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

Les Expositions

Au Cercle Artistique

Une exposition particulièrement intéressante s'est ouverte cette semaine au Cercle Artistique. La variété des œuvres exposées et leur exceptionnel mérite en faisaient un véritable petit Salon.

La première salle était occupée par Mmes Louise Danse et Juliette Labruyère. Mme Louise Danse expose des eaux-fortes; on sait quel est son talent, appliqué, consciencieux, et très délicatement artiste. Elle a rapporté de Rome de délicieux paysages et ses interprétations de quelques sites bruxellois sont tout à fait charmantes.

Mlle Labruyère expose des reliures. On sait que nous assistons aujourd'hui à un véritable réveil de cet art qui menaçait de s'industrialiser comme tant de choses. Mlle Labruyère y déploie une charmante imagination décorative. Les ornementations, d'un goût personnel, original, s'harmonisent toujours le plus parfaitement du monde avec le livre auquel elles sont consacrées, et certaines de ses reliures, d'un sens très moderne et très nouveau, sont dignes, pour la perfection technique, des maîtres relieurs de Londres et de Paris.

Dans la salle voisine exposent MM. Paulus et Bonnetain. M. Paulus, qui se montre coloriste brillant, raffiné, ingénieux dans ses natures-mortes, a pourtant des ambitions plus hautes que de séduire des amateurs de tons rares. Après Constantin Meunier, il s'est mis en tête de peindre le pays noir, et son grand mérite est qu'il ne fait pas songer à Constantin Meunier. Ses toiles ont quelque chose de lyrique et de décoratif qui lui appartient en propre, particulièrement le grand tableau très remarquable qu'il intitule *le Charbon*. La recherche du caractère devait forcément l'entraîner vers l'Espagne : il en a rapporté d'excellents paysages et une curieuse copie d'après Velasquez.

M. Bonnetain, outre quelques bustes, dont un admirable portrait de M. Jules Destrée, d'un accent et d'une vérité tout à fait surprenants, expose des médailles et des plaquettes ; ce sont, presque toutes, des portraits. Mais quels délicieux portraits ! A la fois spirituels, pénétrants et pleins de caractère. Remarquons, parmi les plus intéressants, les médaillons de MM. Edmond Picard, Emile Verhaeren, Léon Hennebicq, Maurice des Ombiaux ; certaines figures de fillettes, d'autre part, ont une grâce fière et nerveuse vraiment incomparable.

L. D.-W.

MUSIQUE

SÉANCE SCHUMANN. — M. Charles Delgouffre, qui est un conférencier élégant autant qu'un virtuose de talent, a fait, jeudi soir, à la Salle Nouvelle, sous les auspices de la Société internationale de musique, une causerie très attachante et très documentée sur Robert Schumann, dont il jouait le fougueux *Carnaval de Vienne* et les adorables *Scènes d'enfants*, qu'il détailla avec toute la poésie et le charme ingénu qui les caractérisent.

Mlle Berthe Albert, cantatrice à la voix chaude et prenante qu'elle conduit avec aisance et sait modérer quand il faut, chantait *les Amours du poète* et *l'Amour et la vie d'une femme*.

L'excellente artiste apporta dans l'expression de ces nombreux *lieder* une parfaite compréhension et un sentiment dramatique très pénétrant qui impressionnèrent vivement le public. Son succès fut très grand. F. L.

× × ×

Le 1er janvier 1914 a paru, à la Maison Breitkopf, *Parsifal*, de Richard Wagner, version française de Maurice Kufferath et Judith Gautier. Adopté au Théâtre royal de la Monnaie. Partition, chant et piano, 5 francs; libretto, 1 fr. 50.

× × ×

Alba de Amor. C'est un tango argentin qui a été composé par Mlle Marie Guttierrez-Ponce, la fille du distingué ministre de Colombie en Autriche-Hongrie et aux Pays-Bas. On le joue beaucoup en Hollande et en Autriche-Hongrie, et on l'a déjà joué à Bruxelles au Pôle Nord et au « thé de la Royale ». Mlle Guttierrez n'en est pas à son premier essai. Elle a déjà composé : *Chispa, tango*, pour piano et orchestre ; *Ave Maria*, chant et piano, chant, orgue et harpe ; *Larmes*, chant et piano ; *Recueillement*, chant et piano ; *Ma Bonnie Bear, Rag*, pour piano et orchestre.

Toute cette musique se trouve à Bruxelles, chez Katto, 14, rue d'Arenberg.

× × ×

Mardi 3 mars, à 8 h. 1/2, à la salle Erard, 6, rue Lambermont, récital de piano par M. Joseph Van Roy, professeur au Conservatoire de Bruges.

Au programme : Brahms, Debussy, Albeniz, Glazounow, Balakirew, Ryelandt.

Places chez MM. Breitkopf et Härtel.

× × ×

L'éminent pianiste Emil Sauer participera au dernier concert de la Société Philharmonique, le mercredi 4 mars, à 8 h. 1/2, salle Patria.

Location à la Maison Schott frères.

× × ×

GRANDE HARMONIE. — Mardi 10 mars, à 8 h. 1/2, concert consacré aux anciens maîtres italiens des XVIIe et XVIIIe siècles, donné par M. Edouard Deru, violoniste, avec le concours de Mme Wybauw-Detilleux, cantatrice; Mme Stella Wrany-Krüger, Mlle Kitty Buckley, violonistes, et de M. F. de Bourguignon, pianiste.

Au programme : Veracini, Rossi, Tartini, Pasquini, Caldara, Vivaldi, Spontini, Blangini, Martini, Pugnani et Vitali.

Location chez Breitkopf.

× × ×

CONCERTS YSAYE. Quatrième concert d'abonnement, salle Patria, le dimanche 15 mars, à 2 h. 1/2, sous la direction de M. Ernst Wendel, chef d'orchestre des Concerts Philharmoniques, de Brême, et avec le concours de M. Pablo Casals, violoncelliste.

Répétition générale la veille, mêmes salle et heure.

Location à la Maison Breitkopf.

× × ×

Lundi, 16 mars, à 8 heures, salle Sainte-Elisabeth, rue Mercelis, séance de musique ancienne par le Quatuor vocal Henry Carpay, avec le concours de Mme A. Mahy-Dardenne, cantatrice; de M. Van Neste, viole de gambe; de M. Janssens, claveciniste. Au programme, des œuvres vocales et instrumentales de Roland de Lassus, Costeley, Schutz, Rameau, Grétry, Pergolèse, Bach, Scarlatti, etc.

Cartes chez les éditeurs de musique.

BEAUX-ARTS

C'est le samedi 7 mars que s'ouvrira, au Musée de peinture moderne, le Salon de la Libre Esthétique, dont l'exposition rétrospective de Dario de Regoyos, la participation espagnole et celle d'un groupe de jeunes artistes belges formeront les principaux éléments. Comme les années précédentes, les membres de l'association et les artistes invités seront seuls admis au Salon le jour de l'inauguration. Celui-ci sera accessible au public, dès le lendemain, dimanche, de 10 à 5 heures.

Le premier concert est fixé au mardi 10 mars, à 2 h. 1/2. M. Emile Bosquet et le Quatuor Defauw y interpréteront, en première audition, le quintette pour piano et cordes de M. Florent Schmitt. Mlle Rosy Hahn, de Francfort, chantera des *lieder* de Max Reger, J. Marx, B. Sekles, etc.

× × ×

CERCLE ARTISTIQUE. — M. Georges Lemmers exposera, du 2 au 8 mars (inclus), de 10 à 6 heures, une série de tableaux et de portraits.

COMMUNIQUÉS

Société d'Etude Belgo-Japonaise. — Jeudi 5 mars, à 8 h. 1/2, salle Patria, conférence par M. Seyaert, conservateur du musée de la Tour japonaise de Laeken. Titre : *Les temples japonais et leurs trésors*. Projections lumineuses et films cinématographiques.

× × ×

Université des Annales. Vendredi 6 mars, à 3 heures, conférence par M. Adolphe Brisson : *Au pays de la Bonne Dame, George Sand à Nohant*.

× × ×

Une fête à Venise. — Samedi 7 mars, le Cercle Hébé donnera son bal annuel de caractère dans la salle de la Madeleine.

Le scénario sera des plus intéressants et permettra aux spectateurs d'admirer de magnifiques costumes italiens.

Les danses locales, *Toscarina*, *Furlana*, *Tarentelle*, seront exécutées par plus de deux cents jeunes filles et jeunes gens. Le *Chant des gondoliers* sera interprété par de nombreux artistes, dont plusieurs sont membres de la société.

De nombreuses autorités ont accepté l'invitation que leur a adressée M. François Suru, le dévoué président du Cercle royal Hébé.

× × ×

M. Henry Bordeaux, le célèbre écrivain, fera une conférence à la salle Patria, jeudi 19 mars, à 3 heures. Sujet : *la Maison, symbole du foyer et image de la famille*.

La renommée du conférencier et le choix du sujet ne manqueront pas d'attirer à Patria un public nombreux.

On peut se procurer des cartes à la librairie Dewit, 53, rue Royale, et à Patria.

SPORTS

Les deux premières journées du carnaval sur la glace ont obtenu un succès énorme au Pôle Nord et les numéros spéciaux du programme ont été applaudis avec enthousiasme. On peut prévoir un succès plus grand encore pour la troisième journée carnavalesque du 1er mars, où l'on verra, l'après-midi comme le soir, les fameuses patineuses Margaret et Gertrude Ehrich, la pavane sur glace, le joyeux intermède comique des professeurs, le tango sur glace, etc.

× × ×

Aujourd'hui dimanche, après-midi, le Palais de Glace sera en fête. Il y aura d'abord un grand concours pour enfants parés et travestis.

A 4 heures, la fanfare burlesque l'Académie culinaire exécutera son répertoire. A 5 heures, *Ernest aux sports d'hiver*, grande pantomime comique. Le soir, à 10 heures, *Ernest aux sports d'hiver*.

VENTES PROCHAINES

5 mars. — Le notaire Poelaert vendra 4,000 bouteilles de vins fins (193, rue Belliard).

10 mars. — Le notaire De Maeyer, d'Anvers, vendra la Villa Judith, à Edeghem.

Courant mars. — Le notaire Lefebvre, d'Anvers, vendra : villa, bois, sapinières (40 hectares) à Oeleghem, et le château « Den Bloeckhof » (15 hectares), à Schilde.

23 mars. — Les notaires Van Eyl, à Tilbourg, et Cols, à Anvers, vendront 504 hectares de propriétés boisées sur les communes de Baarle-Nassau et Alphen.

× × ×

Maison de campagne, fermes, bois 148 hectares ; Condroz ; chasse renommée, à vendre. Jamar et Biar, notaires à Liége.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
153 Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Société Générale de Belgique. — L'assemblée générale ordinaire a eu lieu mercredi dernier.

M. J. Jadot, gouverneur de la Société Générale de Belgique, souffrant d'une extinction de voix, a prié M. le baron Janssen, vice-gouverneur, de présider l'assemblée.

M. Aug. Callens, secrétaire de la société, est chargé de dresser le procès-verbal de la réunion ; MM. le comte Henri de Meeûs et Léon Grosjean sont invités à prendre place au bureau en qualité de scrutateurs.

L'assemblée dispense le bureau de la lecture des volumineux rapports. *L'Eventail* a donné, la semaine dernière, un extrait de ceux-ci. Nous en reproduisons ci-après un des passages les plus intéressants, celui qui donne des renseignements sur la situation des entreprises auxquelles s'intéresse la Société Générale dans notre colonie :

Union minière du Haut-Katanga. — Après de longs et laborieux efforts, la société est parvenue à vaincre les énormes difficultés techniques et autres que présentait le problème à résoudre, très complexe à tout point de vue; elle est entrée dans la phase industrielle rémunératrice.

En 1913, la société a développé ses travaux miniers de l'« Etoile du Congo »; elle a commencé l'exploitation de la grande mine de Kambove et de la mine de Loushia. Ces travaux seront incessamment activés par la mise en œuvre de pelles à vapeur.

On a installé un second four Water Jacket dont la marche donne toute satisfaction ; une première batterie de vingt-deux fours à coke a été mise à feu récemment et donne d'excellents résultats ; une seconde batterie de même importance sera mise à feu très prochainement.

L'installation pour briquetage du minerai fin fonctionne depuis août dernier dans de bonnes conditions.

La production totale du cuivre pour l'année 1913 a été de 7,300 tonnes.

Compagnie du Chemin de fer du Bas-Congo au Katanga. — La compagnie poursuit très activement l'exécution de son large programme.

Au Chemin de fer du Katanga, la section comprise entre Elisabethville et Kambove, longue de 164 kilomètres, a été ouverte au trafic le 15 juin dernier. La longueur exploitée du Chemin de fer du Katanga a été ainsi portée de 275 à 439 kilomètres.

Les recettes ont marqué, en 1913, un accroissement très satisfaisants et laisseront déjà, en fin d'exercice, un boni important. Il y a tout lieu de croire que cette amélioration ira en s'accentuant, au fur et à mesure de l'extension des exploitations minières et métallurgiques. Il est utile de rappeler que les tarifs d'exploitation sont très réduits, en vue de favoriser le développement industriel du pays.

Compagnie Belge Maritime du Congo. — Les résultats de l'exercice 1912 ont permis la distribution d'un dividende de 30 francs par titre, soit 6 p. c.; l'exploitation s'est poursuivie favorablement au cours de l'année 1913, dont les résultats seront sensiblement égaux à ceux de l'exercice précédent.

La **Banque du Congo belge** a distribué, pour l'exercice 1912-1913, un dividende de 6 1/2 p. c. sur le montant de ses actions. Ses affaires continuent à se développer d'une façon satisfaisante ; la circulation de ses billets, commencée en octobre 1912, s'élevait déjà fin octobre 1913 à plus de 4 millions de francs.

Les sociétés minières poursuivent activement leurs coûteux travaux de prospections ; il convient de citer, en particulier, la Société Internationale Forestière et Minière, qui, après d'énormes sacrifices, est parvenue à délimiter un champ d'exploitation diamantifère intéressant. Cette société a procédé récemment à une première vente de diamants qui a donné de très bons résultats, comme le savent les lecteurs de *l'Eventail*.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

Aciéries Réunies de Burbach-Eich-Dudelange

(SOCIÉTÉ ANONYME)

(Anciennement : Société anonyme des Hauts Fourneaux et Forges de Dudelange, constituée par actes passés devant Me Pierre Brasseur, notaire à Differdange, les 5 juillet 1882, 31 août et 17 novembre 1885, et autorisée par Arrêtés Royaux Grands-Ducaux des 25 juillet 1882 et 27 janvier 1886. Elle s'est transformée en Société anonyme des Aciéries Réunies de Burbach-Eich-Dudelange et a modifié ses statuts par acte passé devant Me J. Gruber, notaire à Eich, le 30 octobre 1911, approuvé par Arrêté Grand-Ducal du 14 novembre 1911, statuts modifiés à nouveau par acte passé devant Me J. Gruber, notaire à Eich, le 7 avril 1913, approuvé par Arrêté Grand-Ducal du 8 juillet 1913.)

Les statuts de la Société des Aciéries Réunies de Burbach-Eich-Dudelange dans leur forme actuelle ont été publiés au *Moniteur Belge*, du 19 septembre 1913, acte no 6490.

Siège social : DUDELANGE (Grand-duché de Luxembourg)

EMISSION PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

30,000 obligations 5 p. c.

d'une

valeur nominale de 500 francs chacune

faisant partie de 80,000 obligations créées par décision du Conseil d'Administration de la Société en date du 9 février 1914, en vertu des pouvoirs qui lui ont été conférés par l'Assemblée Générale extraordinaire des actionnaires qui a eu lieu le même jour et dont 50,000 obligations sont déjà actuellement placées.

La notice relative à cette émission, notice publiée conformément à l'article 174 de la loi sur les sociétés commerciales, a été insérée aux annexes du *Moniteur Belge*, des 13 et 14 février 1914, acte no 1067.

PRIX D'EMISSION : 483 FRANCS

PAYABLES { A la souscription 30 fr., contre quittance; A la répartition 453 fr., le 7 mars 1914, contre remise du titre définitif, muni du coupon au 1er septembre 1914 et suivants.

A défaut de paiement du versement de libération le 7 mars 1914, les souscripteurs seront passibles d'un intérêt de retard aux taux de 6 p. c. l'an.

Les titres pourront être vendus, sans mise en demeure, un mois après cette date, soit à partir du 7 avril 1914, pour le compte et aux risques et périls des retardataires.

Ces obligations, munies du timbre belge, rapportent 25 francs d'intérêt annuel, net d'impôts grands-ducaux présents et futurs, payable par coupons semestriels de 12 fr. 50 les 1er mars et 1er septembre de chaque année et pour la première fois le 1er septembre 1914.

Elles seront amortissables au pair, en 25 ans, à partir de 1920 (le premier remboursement aura lieu le 1er mars 1920) par tirages au sort annuels, conformément au tableau d'amortissement mentionné sur le titre, le 1er mars de chaque année. Toutefois, la Société se réserve, en dehors des tirages prévus au tableau d'amortissement, la faculté de rembourser anticipativement, à partir du 1er mars 1924, tout ou partie des obligations qui resteront en circulation à cette époque.

Tout remboursement anticipé coïncidera avec l'une des deux échéances semestrielles auxquelles les coupons sont payables et sera annoncé, six mois à l'avance, par la voie des journaux.

La Société se réserve également le droit de racheter annuellement en bourse, au-dessous du pair, le nombre de titres prévus au tableau d'amortissement.

La Société prend l'engagement de ne consentir aucune hypothèque sur ses immeubles, avant le remboursement intégral de ces 80,000 obligations.

Le paiement des coupons, de même que le remboursement des obligations sorties aux tirages, s'effectueront, sans frais pour les porteurs, à la Banque de Bruxelles, à Bruxelles, chez MM. Sal. Oppenheim Jr et Co et chez M. A. Levy, à Cologne; à la Direction der Disconto Gesellschaft, à Berlin ; au A. Schaaffhausen'scher Bankverein, à Cologne et à Berlin; chez MM. Haldy frères, à Sarrebrück, et à la Banque Internationale, à Luxembourg.

La souscription sera ouverte le lundi 2 mars 1914

de 10 heures du matin à 3 heures de relevée.

à BRUXELLES : à la *Banque de Bruxelles*, 62, rue Royale ;
à ANVERS : à la *Banque Centrale Anversoise*, 67, Rempart Sainte-Catherine ;
à LIÉGE : à la *Banque Liégoise*, 34, rue de l'Université ; au *Crédit Général Liégeois*, 5, rue de l'Harmonie ; à la *Banque Centrale de Liége*, 14, place de la Cathédrale ;
à GAND : à la *Banque de Flandre*, 2, avenue de la Place d'Armes

Les porteurs des 11,000 Bons de caisse 5 1/2 p. c. de 1913, dont la Société a décidé d'opérer le remboursement en 1914, auront la faculté de les remettre en paiement au pair, augmenté des intérêts courus jusqu'au 28 février 1914, en cas de souscription au présent emprunt. Les souscriptions de l'espèce seront admises pour l'intégralité.

Les porteurs désirant faire usage de cette faculté devront déposer contre récépissé, leurs titres munis du coupon no 1 et suivants, accompagnés d'un bordereau, au plus tard le 2 mars 1914, à l'un des établissements désignés ci-dessus.

Les statuts de la Société, ainsi que des bulletins de souscription de même que des bordereaux pour le dépôt des Bons de caisse 5 1/2 p. c. de 1913, sont dès à présent à la disposition des intéressés aux guichets des établissements émetteurs.

Les souscriptions par liste ne seront pas admises.

Dans le cas où les demandes dépasseraient le nombre de titres mis en souscription, elles seraient soumises à répartition, sans tenir compte des fractions.

L'admission des titres à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

LES PARFUMS DE FLEURS

SAUZÉ FRÈRES

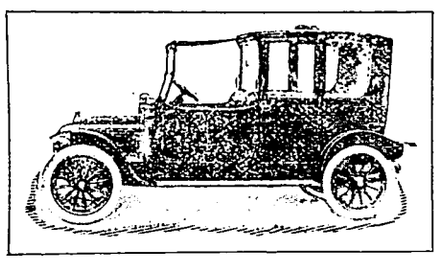
PARFUMEURS - PARIS

Si vous avez un parfum de Fleurs préféré,
Ou si vous voulez en adopter un, choisissez
Un des merveilleux Parfums de Fleurs de Sauzé.

SIMPLE BOUQUET DE ROSES	SENTEUR DE VIOLETTES
UN BRIN DE MUGUET	BRANCHE DE LILAS
UNE GERBE D'ŒILLET	SENTEUR DE JASMIN
GIROFLÉE	HÉLIOTROPE FLEURI
FOUGÈRE EN FLEURS	SENTEUR DE CHÈVREFEUILLE
SIMPLE BOUQUET DE CYCLAMENS	BRANCHE DE MIMOSA
GENÊT FLEURI	FLORAISON DE LYS
SENTEUR DE VERVEINE	BRANCHE D'AUBÉPINE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIES

GROS { **LA PARFUMERIE, 49, Rue Fossé aux Loups - BRUXELLES**
E. ABSALON 47, Rue Saint-Christophe - BRUXELLES



Location

d'Automobiles Anglaises de Luxe

97 RUE ROYALE **BRUXELLES**

BUREAU :
Auto-Palace de la rue Royale

Téléphone B 4409

Locations au Mois, à la Journée, à l'Heure, Grands Voyages, Tourisme, Noces, Soirées, Théâtres, etc.

Ces voitures, conduites par des chauffeurs de premier ordre, offrent le maximum de sécurité.

GROOM A LA DISPOSITION DES CLIENTS 96

POUR LA TOILETTE

CRÊME BERTHUIN

LA PLUS ÉCONOMIQUE
RESTE TOUJOURS BLANCHE
NE GRAISSE PAS LA PEAU

En vente partout
Grands Magasins & Parfumeries

Richard Strauss



CONSACRE le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette». L' « Epinette» s'est transformée avec le «Piano»; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale,

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale BRUXELLES — 28, avenue de Keyser ANVERS

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

CAMPEADOR

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE BRUXELLES — 28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

8 **Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure.** **J. BARDIN** *34, rue de l'Ecuyer*

REPRÉSENTATIONS DE PARSIFAL Les personnes désireuses de souper au foyer du théâtre de la Monnaie pendant le 1er entr'acte (d'une heure) peuvent retenir leur table d'avance en s'adressant au buffet du foyer ou par téléphone A 112.09.

CONCESSIONNAIRE DU BUFFET

MARCEL REMOUCHAMPS, TRAITEUR 115, RUE DES PLANTES, BRUXELLES

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

LA TOSCA

Opéra en trois actes, de MM. ILLICA et G. GIACOSA, d'après le drame de VICTORIEN SARDOU

Version française de M. PAUL FERRIER.

Musique de M. G. PUCCINI

Mario Cavaradossi	MM. MARTEL
Le baron Scarpia	BOUILLIEZ
Cesare Angelotti	LASKIN
Le Sacristain	BILLOT
Spoletta	DEMARCY
Sciarrone	DANLÉE
Un geôlier	GOOSSENS
Floria Tosca	Mmes PANIS
Un pâtre	CUVELIER

PREMIER ACTE :
L'Église de Saint-André de la Vallée

DEUXIÈME ACTE : **Au Palais Farnèse**

TROISIÈME ACTE : **La plate-forme du château Saint-Ange**

Le spectacle sera terminé par :

Les Petits Riens

Ballet de NOVERRE (1778) reconstitué par M. F. AMBROSINY

Musique de W. A. MOZART

Colinette	Mlles J. CERNY
Flore	O. GHIONE
Jacquot	L. LEGRAND
La Bergère	P. VERDOOT
Le Berger	F. VERBIST
Cupidon	La petite BILTERYS
Une mendiante	M. VAN CAMBERG

Bergers, bergères, seigneurs et dames

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

41



CRÈME SIMON POUDRE SAVON

Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR, VELOUTER la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations 68



PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux. 160

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

AVENTURINE

PARFUM L.T. PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de Toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets

L.T. PIVER
10 BVARD DE STRASBOURG
PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE
à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.
L.T. PIVER PARIS

105 CHOCOLAT
ANTOINE



Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges



LES CÉLÈBRES LIQUEURS
Grand Marnier

Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER

Les Grands Vins de Champagne
Deutz & Geldermann
Ay, Reims (France)
SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE
254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 7275

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 28.

8 MARS 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

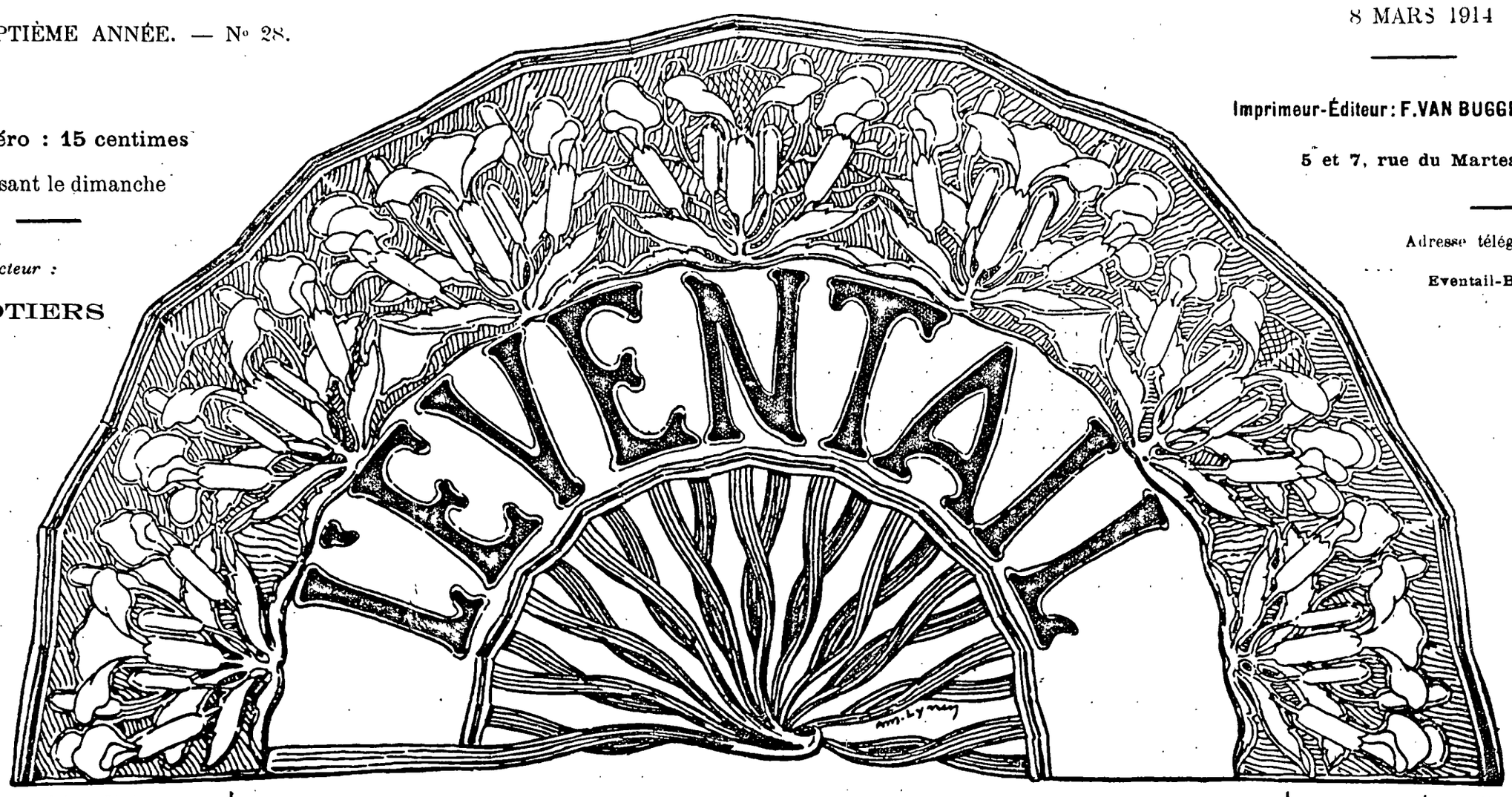
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE A 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les heures et les jours : « Le chemin de l'aventure » (Léon Souguenet). — Une commémoration. — La « Mémorite » (Félix Hecq). — Au théâtre de la Monnaie : *Le Timbre d'argent* (G. E.). — Choses de théâtre. — Chicot muet (Gustave Vanzype). — Notes de la semaine (X. X.). — Echos de Paris (E. E). — La Vie à Londres (P. Z.). — Courrier d'Allemagne (René Feibelman). — Lettre d'Italie (Pamfilo). — Mondanités. — « Une fête de nuit à Venise » au Cercle royal Hébé. — Musique. — Beaux-Arts. — Communiqués. — Sports. — Ventes prochaines. — Finance.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Le chemin de l'aventure.

A la lueur des lampes électriques, le préliminaire tour de manivelle étant donné, l'autobus trépida. Au dehors, un jour blafard commençait à poindre sur Alger... Autour de l'autobus, tenant encore au bout des fils des lampes à incandescence, des mécanos à figures noircies et intelligentes regardaient le véhicule qu'ils avaient nettoyé et remis en état toute la nuit. C'était une lourde guimbarde peinte en couleur azur; on lisait sur ses flancs : « Service d'Alger à Aumale-Sidi Aissa-Bou Saada », et cette chose pesante, épaisse, dans quelques heures, s'élèverait en dodelinant, en ronflant, au long des routes de l'Atlas; elle atteindrait à plus de mille mètres, dévalerait et regrimperait d'invraisemblables pentes, pour, vers dix heures du soir, dans le fond des steppes, atteindre Bou Saada. Le moteur soudain changea de bruit, se fit plus grave, la machine s'ébranla sur ses pneus silencieux. Lentement elle sortit du garage, traversa le trottoir, tressauta au passage du ruisseau, prit son virage correctement, fila...

Le ciel d'avant l'aurore verdissait, avec des teintes roses à l'orient.

Au volant, le chauffeur, avec des yeux bleus, le teint vif, une moustache gauloise et de larges épaules, avait le calme résolu des hommes qui sont conscients de leur responsabilité.

L'autobus, telles les diligences d'autrefois, avait son coupé. Un couple de bourgeois français, d'âge mûr, voyageurs préoccupés assurément de l'aventure où ils se lançaient et qui ne voulaient pas se laisser prendre sans vert; ils avaient des couvertures, des provisions de route, des faisceaux de cannes et de parapluies. Ils se taisaient, fort attentifs à la marche de la voiture, gens qui certainement n'étaient pas faits à cet instrument et qui ne s'y adapteraient que plus tard. Ils avaient pour compagnon un homme robuste, jeune encore, aux yeux clairs et durs, au teint coloré, sous un feutre souple, et vêtu de velours à côtes et guêtré avec une élégance de gentleman farmer. Entre eux et lui, pas encore de contact. Cela viendrait. Dans l'autobus même, aux places ordinaires, séparées seulement et coupées par une glace transparente, c'était un mélange typique des races de l'Afrique du Nord. Deux Espagnols, aux joues brunes et ravinées, chaussés d'espadrilles, vêtus de courtes blouses noires et coiffés de sombreros, taillaient leurs ongles avec des couteaux de meurtre comme on ferait d'un crayon. Une jeune personne se révélait institutrice par ses lorgnons, qui l'enlaidissaient, ses vêtements noirs et modestes et la lecture d'un livre scolaire.

Il y avait un juif à turban avec un nez à clef de *fa*, deux filles du Sud, aux joues tatouées, aux lèvres épaisses d'un rouge sombre, aux vêtements brillants transparaissant sous le grand voile où elles s'enveloppaient toutes, et enfin, sur la banquette du fond, des masses blanches, pointues, d'étoffes blanches et pelucheuses, des Arabes emmitouflés dans leurs burnous et coiffés de leurs capuchons. L'un d'eux, à un moment, révéla sa figure; on vit qu'il avait au front un turban vert de hadji ou pèlerin de la Mecque, au cou un chapelet, et avec cela des yeux rusés et félins, une barbe rare et courte, une apparence d'illuminé ou de bandit. Ses compagnons le traitaient avec respect : quelque marabout, un saint de l'islam, un faiseur de miracles qui s'en retournait vers le Sud pour y annoncer l'imminente arrivée du maître de l'heure, ou prêcher l'hypothétique « guerre sainte »; dogme élastique d'une religion plus souple qu'on ne croit et qui garantit l'expulsion fatale des roumis hors des pays d'islam — à moins, bien entendu, que ce saint marabout, à la solde des Français, ne fût l'annonciateur d'un évangile plus dulcifiant.

Cependant, l'opulente et monotone Nutidja, aux routes rectilignes, aux vignes infinies, aux fermes blanches, traversées; puis un gros bourg cossu dépassé, l'autobus, par des défilés, des routes en corniche au-dessus des ravins à sec, montait, montait selon les lacets, avec son air pesant et contradictoire de tortue pressée.

Le soleil, depuis longtemps au-dessus de l'horizon, faisait une chasse tantôt heureuse, tantôt impuissante, à des nuages que lui poussait le vent du Nord, tels des vaincus que des esclaves, à coups de fouet, auraient contraints à s'exposer aux flèches d'un archer d'or.

Dans le coupé, le couple européen et le colon s'étaient décidés à la conversation que, depuis le départ, ils brûlaient d'entamer.

Le colon, en se retournant, avait vu le Nadji, et il avait dit :

— Vaurien...

La dame, pour dire quelque chose, avait émis :

— Ces Arabes sont bien intéressants.

Et cela avait déclanché une fureur consciente, froide et bizarrement exagérée, de l'Algérien.

— Intéressants! des fainéants, des bandits, des voleurs...

— Cependant...

Ah! il n'y avait pas de cependant. Le colon en avait gros sur le cœur contre ces mendiants, ces bavards, ces dormeurs. Tous les vices, madame, oui tous. Il y en a un qu'ils n'avaient pas, nous le leur avons donné : l'ivrognerie. Pauvres, guenilleux, ils se refusent à travailler. Il faut avoir recours aux Espagnols qui... S'ensuivit un réquisitoire, en intermède, contre l'Espagne. Puis de nouveau ce fut une charge contre les Arabes; une histoire de cheval volé, maquillé, vendu à celui-là même à qui il avait été volé, une histoire de coups de couteau. Car ces gaillards, c'est une justice à leur rendre, s'entretuent très bien entre eux. Et dire que des députés qui ne connaissent rien de rien à l'Algérie font à la Chambre des discours pour qu'on accorde aux Arabes le droit de vote. Ah! jolis électeurs, qui vendraient leur voix au premier venu.

— Cependant, dit le bourgeois français, l'assimilation nécessaire...

Et cette fois, ce fut la chimère de l'assimilation qui fut pourfendue par un homme qui « lui au moins savait de quoi il parlait ».

Cependant, par des ravins, des ponts, des plateaux où courait un vent furieux courbant les courtes herbes de champs infinis de céréales, l'autobus avait atteint l'altitude des hauts plateaux. A des boisements de pins sur les lointains sommets, à ces cultures immenses, les Français reconnaissaient l'œuvre des leurs, la terre du pasteur nomade paresseux et dévastateur, la terre corrodée et ravinée par les torrents, rendue à l'agriculture et fixée, verdie, fleurie, aimée par lui. Le colon avait dit : « S'ils pouvaient, ils ne tarderaient pas à nous chasser d'ici. »

Et les voyageurs, dans la steppe infinie, imaginent le danger caché partout, la révolte tapie dans un creux de fossé. Que sont ces tiges derrière ce talus? Des bâtons, des fusils?...

Midi. On avait stoppé à des fermes isolées, à des bordjs crénelés; la trompe de l'autobus annonçait la poste qu'il apportait, les nouvelles d'Alger la capitale, du marché des vins et des blés. A l'arrêt, de graves Arabes hiératiques regardaient cette puissante machine familière dont le passage troublait bi-hebdomadairement les solitudes qui, sans elle, n'auraient connu d'autre bruit que celui du vent. La remise et la prise d'un sac de lettres promptement opérées, on se remettait en marche.

Parfois des Arabes, s'avisant de la présence du marabout, ouvraient la portière pour baiser le pan de son burnous.

Et le jour commença à décliner... Le ciel fut au crépuscule d'une splendeur incomparable. Jamais, jamais, les deux Français venus de Paris n'avaient vu cela. Le couchant jette parfois sur Paris des apothéoses de roses, mais on ne voit bien le ciel qu'au désert; c'est qu'au désert, c'est lui qui règne. La mer accapare le regard, elle a ses beautés à elle; au désert la terre s'efface, il n'y a plus que cette lumière immatérielle sous cette coupole infinie, où s'est réfugié le mouvement et de qui seule on peut espérer l'imprévu. Il y avait, là-haut, un défilé des cadres célestes sur un sceau de pourpre, une furieuse guerre silencieuse, un massacre de dieux délivrant des fleuves de sang.

— Jamais je n'ai vu ça, murmura la Parisienne.

Et le colon, délaissant une fois ses boutades, découvrant une rude tendresse :

— Ah! c'est un beau pays!

Puis la nuit. Il fallut s'arrêter un instant pour allumer les phares. Le silence total régna dans la voiture qui désormais fonçait à travers les ténèbres dans la zone de lumière qu'elle projetait en avant d'elle-même. A l'arrêt, on avait entendu un glapissement lointain et douloureux de fauve.

Les Français avaient maintenant le sentiment de la grande aventure, de la chute dans l'inconnu. La route sinuait, se contournait comme folle. Arriverait-on jamais ? N'était-on pas perdu dans quelque planète inconnue? Cependant, signe rassurant, des tas de cailloux, les uns après les autres éclairés par l'auto, défilaient, nets, bien établis comme d'honnêtes tas de cailloux d'une grand'route de France; et cela, c'était la marque de la rassurante civilisation. Un arrêt. Le colon descendait après un cordial « Bon voyage! » et de petits Arabes, joyeux de le revoir émergeant de l'ombre, s'emparaient de ses paquets. Un serviteur indigène lui amenait un cheval et lui répondait un : « Bonsoir, Mihamed... Ça va bien, Ali ? », et des phrases gutturales incompréhensibles.

Un petit pouilleux lui sautait après. Il lui donna un sou :

— Tiens ! vaurien...

Et l'autobus, avec sa cargaison d'endormis, replongeait dans l'horreur nocturne des steppes.

Léon Souguenet.

UNE COMMÉMORATION

La circulaire suivante a été adressée hier aux habitués de la Monnaie :

La première représentation en langue française de *Parsifal*, dans la version si fidèle et si littéraire de M. Maurice Kufferath, fut un événement artistique dont il convient, nous semble-t-il, de souligner l'exceptionnelle importance.

Grâce, en effet, aux efforts persévérants, à la clairvoyante direction de MM. Kufferath et Guidé, les difficultés qui semblaient insurmontables pour rendre la représentation de *Parsifal* conformément aux intentions du maître, impossible ailleurs qu'à Bayreuth, ont été vaincues.

Ceux qui furent parmi les spectateurs du drame sacré ont ressenti avec émotion la toute-puissance lyrique de l'art wagnérien, et ont manifesté leur admiration pour la remarquable réalisation scénique de *Parsifal* à Bruxelles et leur gratitude envers les vaillants et consciencieux interprètes.

Nous espérons que vous voudrez bien nous aider à fêter cette date glorieuse dans l'histoire du théâtre de la Monnaie en vous joignant à nous pour faire apposer, au foyer du théâtre, une plaque commémorative de cet événement artistique et pour offrir à MM. Kufferath et Guidé la partition ornée d'un dessin original offert par M. Fernand Khnopff, recouverte d'une reliure d'art et contenant la reproduction de tous les documents graphiques (reproductions des portraits des artistes, des scènes, des décors, des affiches, etc.), ainsi que les noms des souscripteurs, de nature à résumer pour eux le souvenir de cette solennité lyrique.

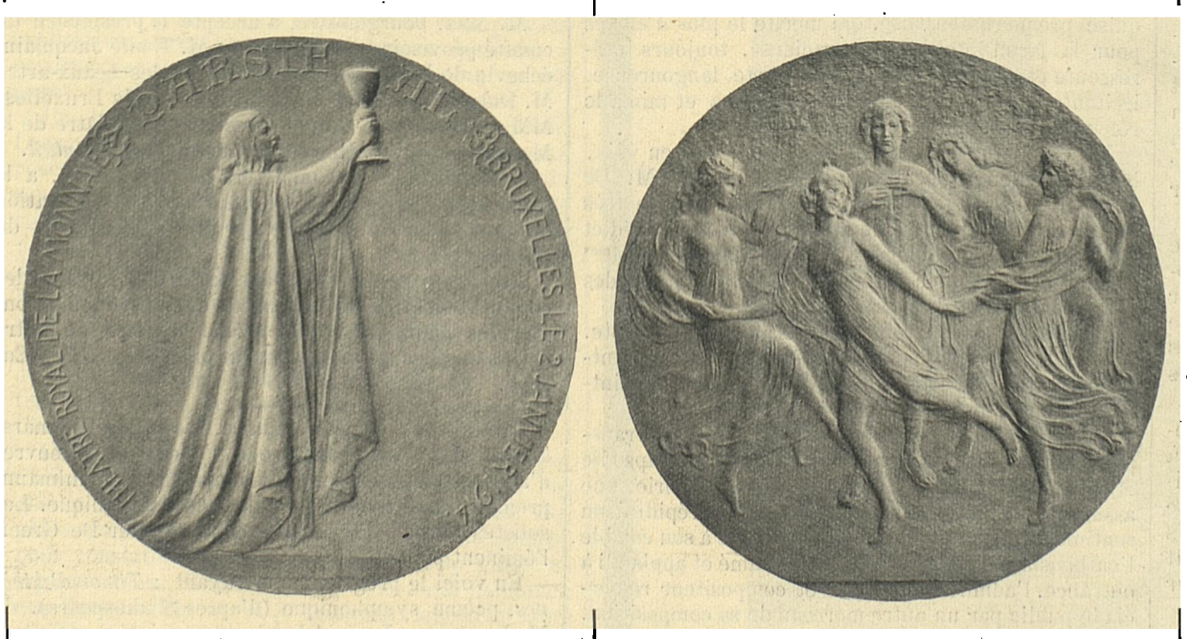
D'autre part, le talentueux sculpteur M. Godefroid Devreese a tenu à participer à cette manifestation en mettant à notre disposition une médaille commémorative dont tous les souscripteurs d'au moins dix francs recevront un exemplaire en bronze.

La souscription sera clôturée le 20 mars.

Le comité organisateur, sous la présidence d'honneur de MM. Poullet, ministre des sciences et des arts; Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles, et la vice-présidence d'honneur de M. Emile Jacqmain, échevin des Beaux-Arts :

MM. Léon Du Bois, directeur du Conservatoire royal, président; baron Victor Buffin, Oscar Crabbe, Léon Dommartin, Edmond Evenepoel, Fernand Khnopff, Ferdinand Labarre, Henry La Fontaine, Henry Le Bœuf, Alfred Mabille, Octave Maus, Georges Poncelet, Fritz Rotiers, Emile Tassel, Alfred Wotquenne; Paul Bosquet, trésorier.

Les souscriptions sont reçues chez M. Paul Bosquet, 172, rue Royale, à Bruxelles.



HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

2

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES 5

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

La « Mémorite »

Mon Dieu, protégez-nous, car il pleut des *Mémoires* !

La « Mémorite », ou manie d'écrire des *Mémoires*, est une affection notablement plus ancienne que l'influenza et l'appendicite; elle date du XVI^e^ siècle et sa vogue n'a fait que grandir en même temps que ses ravages. Ce fut sous les derniers Valois que le mal fit sérieusement son apparition : foule de gens furent mystérieusement travaillés par le désir de se prolonger au delà de la vie, de se faire admirer par la postérité. Le goût du public s'y prêtait; les guerres civiles y aidaient, avec leurs passions, leurs antagonismes, leurs haines, leurs rivalités; les guerres civiles ne sont, souvent, que des cancans qui ont mal tourné, et les *Mémoires* ne sont, par bien des côtés, que des cancans parmi lesquels on aime à se donner une posture avantageuse.

La maladie des « révélations », des « confessions » devint promptement contagieuse. Elle est, aujourd'hui, nettement épidémique.

Les génies même n'ont point toujours échappé à cette étrange faiblesse; ils ont eu peur, semble-t-il, de n'être pas assez bien appréciés, et ce qu'ils nous ont dit d'eux-mêmes vient trop souvent, hélas! affaiblir le prestige dont on entourait leur nom.

N'allez pas croire, après cela, que je nourrisse contre tous les *Mémoires* des sentiments d'aveugle animadversion. Il y en eut, jadis, de savoureux et d'exquis d'où s'échappent encore, comme d'un précieux coffret entr'ouvert, le parfum, l'esprit et jusqu'au son du rire d'une époque disparue. Leurs anecdotes qui sont, selon le mot de Goncourt, la boutique à un sou de l'histoire, nous séduisent par le ton plus encore que par la chose racontée; il nous semble entendre tout à coup, derrière une porte à jamais close, les jolis papotages ambrés d'arrière-grands-parents perruqués et poudrés à la maréchale. Les gens de cour du XVII^e^ siècle nous laissent deviner leurs féroces intrigues; ceux du siècle suivant ne nous font grâce d'aucune de leurs frivolités; les mil-huit-cent-trenteux nous disent avec langueur le désenchantement de leur époque qui eut « le cœur usé comme l'escalier d'une fille de joie ».

Tout cela a son charme et son intérêt : et puis, ces *Mémoires*-là, du moins, étaient écrits par des hommes — ou par des femmes — qui racontaient délibérément, selon leurs convenances et leur tempérament, les choses dont ils avaient été les héros ou les témoins.

Maintenant, la « Mémorite » sévit plus que jamais; c'est une frénésie de la mode, comme le tango ou les déshabillages féminins. Mais rares sont nos contemporains qui ont des mémoires personnels à écrire. Quand il s'en trouve, c'est quelque princesse déclassée qui, n'ayant qu'une chute banale à nous conter, s'imagine nous tenir en haleine par le prestige du sang royal; celle-ci pense faire frémir nos fibres bourgeoises en nous disant qu'elle cria beaucoup quand, toute petite, on lui perça les oreilles pour y passer des boucles; cette autre croit nous émouvoir en accusant l'homme de son choix d'avoir levé la main sur elle. Ça fait de la médiocre copie pour les « journaux d'information » et cela ne vaut pas, en réalité, vingt lignes à deux sous dans la rubrique des faits-divers.

La « Mémorite » a pris une autre forme : on n'écrit plus ses *Mémoires*; on édite, avec rage, ceux d'une foule de défunts qui jamais n'ont ni désiré, ni demandé qu'on publiât quoi que ce soit de leur main. Il y a, ainsi, une armée d'indiscrets, détectives de la tombe et interviewers de la cendre, qui se substituent à des morts lointains pour fabriquer des *Mémoires* assaisonnés de lettres jaunies et de comptes de ménage effacés.

Cette mode, comme la plupart des modes, est entretenue par la robuste bonassité des victimes qu'elle fait : ces confidences abusives, ces violations de fonds de tiroirs ou de greniers trouvent, chez le libraire, un public toujours complaisant, qui achète et qui savoure. Et les « auteurs » se multiplient, fourrageant, à la façon des chiffonniers, dans les tas de vieilles paperasses où les conduit leur flair exercé. Quelques-uns, que tourmentent d'impuissantes vanités personnelles, ne peuvent se donner de repos qu'ils n'aient déniché, dans un coin de soupente familiale, la correspondance d'un arrière-grand-oncle que 1815 empêcha de devenir baron de l'Empire, ou de quelque comte à dormir debout.

Parfois, un même personnage, d'importance maigrichonne, allume la concurrence des mémorialistes en éveil, et l'on voit tour à tour s'escrimer sur telle personnalité qui en eût ri aux larmes de son vivant, des faiseurs, des refaiseurs et des « écrivains à la toilette », comme les marchandes du Temple!

Il n'y a plus de secrets pour personne; sous prétexte qu'ils sont morts, on livre les gens tout nus à la curiosité du public. Le vœu de Valerius Publicola est rempli : aujourd'hui, les maisons sont de verre; les *Mémoires* nous y font voir les détails les plus menus; par malheur, c'est le plus souvent la déception qui nous y attend, avec une fade odeur de remugle et de fond de baignoire.

Avec l'intérêt, la vraisemblance et la véracité, c'est la manière et le trait qui font défaut à nos mémorialistes de librairie.

Quand Saint-Simon nous raconte que M^me^ de Chevreuse, voyageant avec ce despote de Louis XIV, pensa, n'ayant pu descendre de carrosse, mourir en route d'une rétention d'urine et qu'au mépris de toute étiquette elle s'enfuit, en arrivant à Fontainebleau, pour se soulager derrière une porte où le duc de Beauvilliers eut la bonté de lui monter la garde, on sent que l'aventure est toute fraîche et toute vraie, qu'elle a fait la fable d'un petit cercle d'initiés et que l'on en a ri, avec un peu d'indignation, derrière les éventails déployés.

Mais lorsque, de nos jours, un spécialiste de *Mémoires*, sur la foi de papiers trouvés par un général et « sténographiés » jadis par un auditeur au Conseil d'Etat, fait dire à Napoléon, parlant des Parisiens : « Je finirai par mettre la main sur ces messieurs et les envoyer à deux cents lieues... Ce sont des gens à p..... dessus! », on ne se sent nullement tenu à prendre ces propos de caserne pour argent comptant, ni à se persuader que l'empereur ait éprouvé le besoin d'encanailler son langage dans cette compagnie qu'il avait choisie avec un rare discernement de mérite et d'où allait sortir le plus remarquable monument juridique des temps modernes.

J'ai lu, récemment aussi, les *Mémoires* de je ne sais plus quel maréchal que l'auteur représentait, à ses derniers moments, faisant fermer les rideaux de son lit afin d'être plus à l'aise et s'agenouillant sur sa couche pour rendre le dernier soupir... Comme s'il était possible à aucun homme, fût-il maréchal, de mourir à genoux autrement que devant le peloton d'exécution!

Il n'y a pas bien longtemps encore, je trouvais, dans une « reconstitution épistolaire » de la vie du président Grant, une prétendue lettre — devant laquelle se pâmait l'auteur — qu'écrivait au grand homme une généreuse Américaine en lui envoyant une paire de chaussettes : « J'avais trois garçons, et je vous les ai donnés. Vous ne me les avez pas rendus, car ils ont péri pour sauver la nation. Mais vous m'avez conservé une patrie. J'ai tricoté ces chaussettes; je vous prie de les accepter et de les porter quelquefois ».

Je pourrais multiplier les exemples. Mais à quoi bon? Le public a les livres qu'il mérite. On lui donnerait demain les « Mémoires secrets d'Hégésippe Simon » qu'il s'en délecterait, n'est-ce pas? avec une dévotion ingénue.

Le pis est que tous ces *Mémoires* de librairie et de commerce sont en train de caricaturer des hommes, de fausser l'histoire, de dénaturer les époques, et que peu à peu pénètrent avec eux, dans des esprits qui se croient cultivés, des légendes fâcheuses dont rien ne pourra plus avoir raison.

Si l'on ajoute à ce fléau de la « Mémorite » la détérioration volontaire — récemment dévoilée — de documents appartenant aux archives nationales de France, on se demande avec anxiété ce que sera la culture historique des générations futures.

Et l'on se prend à penser que l'abominable prétention de Napoléon I^er^ de faire écrire l'histoire sous la surveillance de la police deviendra peut-être un jour la suprême ressource des démocraties éprises de vérité.

FÉLIX HECQ.

Théâtre royal de la Monnaie

Le Timbre d'argent.

Comme la répétition générale le faisait prévoir, la reprise du *Timbre d'argent* a été accueillie on ne peut plus favorablement par le public. La musique élégante, soignée, à la fois mélodieuse et corsée, consistante, sans empâtements et sans surcharge, a ravi les nombreux spectateurs réunis en une assemblée extrêmement brillante à ce gala de la Presse bruxelloise.

L'interprétation fut pour beaucoup dans ce succès. Le spectacle même, très varié, très complexe, exigeant une figuration nombreuse, de multiples décors, des costumes continuellement renouvelés, fit honneur à M. Merle-Forest et à M. Ambrosiny. Celui-ci fit manœuvrer son corps de ballet avec une véritable maîtrise, notamment dans le fameux ensemble du carnaval avec *la Valse des Filles d'enfer*, — un des clous de la représentation, — à l'avant-dernier tableau. L'orchestre, sous la direction de M. Lauweryns, se comporta avec sa vaillance, son feu et son entrain habituels.

Des interprètes, c'est peut-être M^lle^ Cerny, l'exquise première danseuse, qui mérite le plus d'éloges pour la façon intelligente, gracieuse, toujours intéressante et nuancée, tour à tour alerte, langoureuse, irritante et passionnée, dont elle dansa et mima le rôle très important de Circé-Fiametta.

M. Girod fut un excellent Conrad, très en voix, beau comédien et beau chanteur s'il en fut; M. De Cléry fit une composition intéressante du rôle très complexe de Spiridion; le fidèle et dévoué Bénédict s'incarna fort agréablement en M. Martel, et M^mes^ Pornot et Callemien tirèrent le meilleur parti des rôles d'Hélène et de Rosa.

Tous ces artistes furent rappelés après chaque acte.

Mais le plus gros succès, après avoir été à Saint-Saëns, l'illustre compositeur, alla ensuite à Saint-Saëns, le non moins illustre virtuose.

En effet, après la représentation, un piano fut transporté sur la scène, et le maître nous joua sa rhapsodie *Afrika*, pour piano et orchestre, avec un brio, une assurance, un métier, une jeunesse, une intrépidité, un sentiment tout à fait inouïs, qui portèrent à son comble l'enthousiasme de la chambrée. Acclamé et applaudi à outrance, l'admirable pianiste et compositeur remercia le public par un autre morceau de sa composition, *Valse mignonne*. Après quoi les ovations reprirent de plus belle.

Ce fut une soirée réussie sous tous les rapports.

G. E.

Les abonnés de Belgique se rendant à l'étranger et désireux d'y recevoir l'ÉVENTAIL sont priés de joindre à leur demande de changement d'adresse le montant du supplément de port.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 8, en matinée, à 1 h. 1/2, *Faust*; le soir, à 7 h. 1/2, *Carmen*; lundi 9, à 8 heures, troisième du *Timbre d'argent*; mardi 10, à 8 heures, reprise de *Samson et Dalila*, avec M^me^ Charny, de l'Opéra de Paris; mercredi 11, à 5 h. 1/2, vingt-troisième de *Parsifal*; jeudi 12, à 7 h. 1/2, représentation à bureaux fermés pour la Grande Harmonie; vendredi 13, à 8 heures (abonnement suspendu, dixième vendredi mondain), *Samson et Dalila*, avec le concours de M^me^ Charny, de l'Opéra; samedi 14, à 7 h. 1/2, *Manon*; dimanche 15, en matinée, à midi, vingt-quatrième représentation (sixième matinée) de *Parsifal*; le soir, à 8 heures, *Werther*.

La location est ouverte pour les représentations suivantes de *Parsifal* : Dimanche 15 mars, en matinée; dimanche 29 mars, en matinée; mercredi 11 mars, en soirée; mardi 17 mars, en soirée, et pour la huitième matinée fixée au lundi de Pâques, 13 avril.

La location s'ouvrira mercredi 11 mars pour les représentations qui seront données les jeudi 19 et vendredi 20 mars, en matinée, à 2 h. 1/2, et le samedi 21 mars, à 8 h. 1/2 du soir, par M^me^ Loïe Fuller et les élèves de son école de danse, avec le concours de l'orchestre de la Monnaie.

Depuis mardi les représentations du soir de *Parsifal*, qui commencent toujours à 5 h. 1/2, sont terminées à 11 heures. Non pas qu'on ait fait des coupures dans l'œuvre magistrale, dont les mouvements n'ont pas été accélérés, mais on a réduit la durée du deuxième entr'acte.

De cette manière les spectateurs de la province — ils sont toujours très nombreux — peuvent prendre leur train avec plus de commodité, sans hâte ni inquiétude.

Le succès de M. Darmel dans le rôle de Parsifal s'est affirmé à chaque représentation. Le vaillant ténor est maintenant tout à fait remarquable et le deuxième acte, notamment, lui vaut un succès personnel des plus flatteurs.

Parmi les spectateurs de mardi se trouvait M. Ruhlmann, le chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, qui se montrait enthousiaste entre tous de l'exécution.

On répète activement *Louise*.

La représentation de *Werther*, annoncée pour le dimanche 15, sera donnée avec le concours de M^lle^ Charbonnel, de l'Opéra-Comique, qui a fréquemment, et avec succès, chanté le rôle de Charlotte.

Nous avons annoncé que M^lle^ Charny viendra chanter au théâtre de la Monnaie *Samson et Dalila*. Et nous avons ajouté que la cantatrice est une interprète admirable de l'œuvre de Saint-Saëns, dans laquelle elle triomphe à l'Opéra de Paris.

Précisément, *Gil Blas*, dans son numéro du 2 mars, reparlait de M^lle^ Charny dans le rôle de Dalila. Il disait :

M^lle^ Charny est une artiste de très grande valeur et capable de manifester sa puissance dans les rôles les plus opposés, mais il est certain que, sous les traits de Dalila, elle réalise le summum de son art vocal et scénique. Plastiquement et lyriquement, elle s'impose dans ce personnage cauteleux et fascinateur.

L'éloge, on le voit, est sans réserves.

Un comité s'est constitué dans le but d'ériger le buste de Massenet dans le foyer du théâtre de la Monnaie.

Un monument à la mémoire du grand artiste vient d'être inauguré à Monte-Carlo; un autre va être érigé à Paris. Le public bruxellois, qui, le premier, consacra la renommée du maître, se devait de participer à pareil hommage.

M. Max, bourgmestre, a accepté la présidence du comité provisoire composé de : M. Emile Jacqmain, échevin de l'instruction publique et des beaux-arts; M. Dubois, directeur du Conservatoire de Bruxelles; MM. Kufferath et Guidé, directeurs du théâtre de la Monnaie, et M. F. Rotiers, directeur de *l'Eventail*.

Ce comité, qui se complétera prochainement, a le projet d'organiser à la Monnaie une représentation de gala dont le bénéfice servira à l'érection du mémorial.

Ainsi sera poursuivie l'idée de faire du foyer et des couloirs du théâtre une sorte de musée où seront glorifiés ceux qui contribuèrent à faire de notre Opéra une des grandes institutions lyriques de l'Europe.

Le sixième Concert Populaire, fixé au lundi 23 mars, à 8 h. 1/2, sera consacré à l'exécution d'œuvres d'auteurs belges. Il sera conduit par M. F. Ruhlmann, premier chef d'orchestre de l'Opéra-Comique. Les solistes seront M^lle^ Heldy et M. Arthur De Greef, l'éminent pianiste.

En voici le programme attrayant : *Timon d'Athènes*, poème symphonique (d'après Shakespeare), de M. Lunssens; *Immortel amour*, esquisse dramatique de M. Léon Du Bois, poème de M. Lucien Solvay, pour chant (M^lle^ Heldy) et orchestre; *Scherzo Caprice*, de M. Erasme Raway; *Renouveau*, poème symphonique de M^me^ H. Van den Boorn; le concerto en *ut* de M. Arthur De Greef, exécuté par l'auteur et l'orchestre; *Variations*, de M. Paul Gilson.

Répétition générale, à la Monnaie, samedi 21, à 2 h. 1/2.

La location s'ouvrira à la maison Schott, le lundi 9 mars.

× × ×

M. Darmel a signé un bel engagement avec le Grand Cercle d'Aix-les-Bains pour le mois d'août. Il y chantera, en concert, un acte de *Parsifal*, et, au théâtre, *Samson*, *Fidélio* et *Henri VIII*.

× × ×

M. Martel est engagé, pour la saison prochaine, à Lyon.

× × ×

Le Parc va être forcé, à cause d'engagements antérieurs, d'interrompre bientôt les très brillantes représentations de *la Femme seule*. Cela est regrettable, le succès n'ayant fait que grandir depuis la première. Il n'était pas difficile de prévoir que l'intéressante comédie de M. Brieux provoquerait la curiosité émue du public bruxellois, par la thèse qu'elle défend de si ingénieuse et si chaleureuse façon. Peu de pièces ont été autant discutées : c'est le meilleur signe de succès. Il est bon d'ajouter qu'il y en a peu qui aient eu, pour lui donner de l'intérêt et de la vie, une interprète comme M^lle^ Cécile Guyon, si touchante, si passionnée, si sympathique. Cette délicieuse artiste a conquis tout Bruxelles.

Mais il faudra se hâter d'aller l'applaudir... D'autres ouvrages attendent leur tour. Aujourd'hui dimanche, *la Femme seule* sera donnée pour la dernière fois en matinée; et la dernière représentation aura lieu irrévocablement vendredi prochain, 13 mars.

Il n'y aura donc plus, en tout, que six représentations, y compris la matinée d'aujourd'hui. Car il y aura demain lundi, 9 mars, une interruption d'un soir, pour la représentation de *Lady Tartufe*, organisée au bénéfice de la société La Bienfaitrice bruxelloise. Cette société de jeunes gens se dévouant à des œuvres philanthropiques est assurée d'un public brillant et nombreux.

Les prochaines matinées littéraires du spectacle consacré à M. Romain Rolland et à son intéressante pièce, *Aërt*, sont fixées dans l'ordre suivant : jeudi prochain, 12 mars (pour les abonnés à la série C), et dimanche 15 mars (pour les abonnés à la série D).

On sait le vif succès remporté dans *Aërt* par la charmante M^lle^ Dudicourt. Le rôle est des plus

PARAPLUIES

PEYRALBE

Fournisseur de S. M. la REINE

Téléphone B 3047

144, B^d^ du Nord

171

La M^SON^ DUDICQ

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

EST TRANSFÉRÉE DE

l'Avenue de la Toison d'Or, 52

A LA

RUE ROYALE, 25

(Ancienne Maison G. WATRIGANT)

67 Téléphone A 340

Venez voir mes Modèles de Printemps

On portera beaucoup de jais, paillettes, tubes. Comme étoffes la panne et satin, garniture en tulle. -:- La forme LOUIS XVI devient en vogue, et la coiffure même est fuyante. -:- -:-

MODES DE PARIS 39, Chaussée de Haecht TÉLÉPHONE A 121.84

MAISON HENRIETTE

Demandez mon petit journal trimestriel

51 " LA MODE A PARIS "

AMEUBLEMENT :-: :-:

TAPISSERIE - DÉCORATION

DIEUDONNÉ

29, avenue de la Toison d'Or

101 BRUXELLES

JOAILLERIE — BIJOUTERIE — HORLOGERIE

LAGRANGE Frères

FABRICANTS

49, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

RÉPARATIONS ET TRANSFORMATIONS

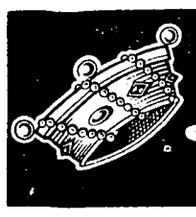
BIJOUX SUR COMMANDE

Blouses de Dames -:- Costumes Fillettes

M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES

FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE 33

TROUSSEAUX ET LAYETTTES -- LINGE DE TABLE Tél. A 6367



PARFUM NOUVEAU

Baronnie

GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

2

curieux, et la jeune artiste en a fait une création extrêmement remarquable. L'ardente conférence de M. Georges Dwelshauvers sert de préface enthousiaste à ce copieux spectacle, dont elle n'est certainement pas le moindre attrait.

Samedi prochain, 14 mars, première représentation d'*Hélène Ardouin*, la nouvelle pièce de M. Alfred Capus.

Hélène Ardouin est une comédie en cinq actes; elle fut créée à Paris, au Vaudeville, il y aura un an, jour pour jour, le 14 mars 1913. Comme nous l'avons dit, elle a été tirée par M. Capus de son très joli roman *Robinson*, et elle met en scène un problème des plus passionnants : la lutte, dans le cœur d'un homme qui veut « parvenir », entre son amour et son intérêt. C'est un peu la lutte que l'abbé Prévost a décrite dans son roman célèbre *Manon Lescaut*. L'abbé Des Grieux, lui aussi, de même que Sébastien Réal, se trouve dans cette situation délicate d'avoir à choisir entre son honneur et le sentiment qu'il a pour Manon. Les mœurs d'alors étaient telles qu'on n'a pas hésité à l'excuser de bien des choses que nous ne jugerions pas très propres actuellement. Les mœurs ont changé; ce que l'on pardonnait jadis est sévèrement condamné aujourd'hui; un homme qui aime ne pourrait, sans passer pour méprisable, recevoir l'aide pécuniaire de la femme aimée. Mais alors, on s'est demandé (la question a fait même l'objet d'une sorte de referendum) si le héros de M. Capus, Sébastien Réal, était, parce que plus net, moins amoureux que ne fut l'abbé Des Grieux...

Les spectateurs d'*Hélène Ardouin* décideront de la réponse qu'il faut donner à cette question. Et l'on voit par là tout ce que la pièce de M. Capus aura pour nous de piquant et de curieux, dans l'affabulation charmante et sentimentale dont l'auteur a paré le grave problème qu'il a traité. L'œuvre est une des plus sincères et des plus délicatement émues qu'ait signées le nouvel académicien. Comme on l'a dit très justement, d'un mot qui la caractérise absolument et en fait le plus bel éloge : « C'est une pièce d'amour ».

Le rôle principal d'*Hélène Ardouin* sera interprété au Parc par Mlle Yvette Andréyor, du théâtre Antoine, une artiste tout à fait remarquable, n'ayant pas encore joué à Bruxelles et qui nous promet une surprise aussi grande que celle que nous a value Mlle Cécile Guyon, dans *le Secret* et *la Femme seule*.

× × ×

Le Vaudeville fêtera mardi 10 la centième des *Dégourdis de la 11e*, qui, chaque jour, attirent la foule. Il faut remonter loin dans les annales de ce joyeux théâtre pour retrouver pareil succès.

La joyeuse pièce de MM. Mouézy-Eon et Daveillans sera jouée aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 15.

× × ×

La Divorcée, si joliment mise en musique par M. Léo Fall, poursuit son heureuse carrière à l'Alhambra. Bien jouée, bien chantée, richement montée, cette *Divorcée*, qui peut être vue par tout le monde, a retrouvé le succès très vif qu'elle obtint à sa création à l'Alhambra.

La charmante opérette sera donnée aujourd'hui, à 2 heures, en matinée.

× × ×

La concession du Théâtre Flamand de Bruxelles est arrivée à son terme. Le Conseil communal va être appelé bientôt à nommer le directeur pour un nouveau terme de neuf ans; déjà le cahier des charges a été arrêté et l'appel aux concurrents est lancé.

Le nouveau cahier des charges présente certaines modifications assez importantes : le subside est porté de 15,000 à 25,000 francs, l'obligation d'un orchestre permanent est supprimée, un minimum de salaire est garanti aux machinistes; enfin, un crédit de 9,000 francs, réparti sur trois années, est accordé par la ville pour la confection de décors neufs. Soit 28,000 francs auxquels s'ajoutent environ 7,000 fr. de subsides du gouvernement et de la province, plus une nouvelle part du subside de 25,000 francs récemment accordé par l'Etat, à répartir entre les théâtres flamands d'Anvers, Gand et Bruxelles.

L'exploitation du Théâtre Flamand se présente à Bruxelles dans des conditions très particulières. Il s'adresse surtout à une clientèle très démocratique qu'un répertoire littéraire n'attire pas; en revanche, le groupe des littérateurs flamands, très bruyant mais peu nombreux, assaille de ses réclamations les autorités, pour qu'on impose à la direction un répertoire un peu plus digne que les monstres — les « dragons », disent les Flamands — qui forment le fond du répertoire du théâtre.

Le directeur a donc, d'une part, à lutter pour retenir des clients que le cirque ou le cinéma séduisent le plus aisément du monde et, d'autre part, à satisfaire des revendications d'un ordre plus relevé, mais dont la satisfaction laisse le plus souvent sa caisse en déficit.

Concilier le tout est impossible, disent les uns. C'est fort possible, disent les autres; de là la lutte entre les divers candidats.

Il faut ajouter que, chose bizarre, le Théâtre Flamand de Bruxelles a, pour le desservir, les sociétés dramatiques flamandes, dont certaines sont très puissantes, très remuantes et disposent d'une grande influence. Les amateurs, très imbus de leur talent, ne cachent pas leur dédain pour les comédiens professionnels et pour la direction du théâtre, en qui ils voient des rivaux et des adversaires.

Le théâtre est ballotté entre ces querelles et ces influences, ces mécontentements perpétuels, ces exigences dangereuses. Et le caractère aléatoire qu'offre toujours une exploitation théâtrale se trouve considérablement renforcé par les conditions mêmes dans lesquelles se présente le public, réellement flamand, à Bruxelles.

Les candidats principaux à la direction sont : M. Edmond Hendrikx, le concessionnaire actuel, qui, malgré son grand âge, n'hésite pas à entamer une nouvelle campagne; M. Adolf Clauwaert, un des pensionnaires les plus méritants de la troupe, qui a donné de nombreuses preuves d'un remarquable esprit d'initiative et d'une culture littéraire intéressante; et, enfin, M. Van de Kerkhove, un artiste qui a fait une longue carrière dans les théâtres hollandais et dont la femme, dit-on, est une comédienne de talent.

× × ×

Sans doute, sans doute, nous savons nous enthousiasmer. Et Noté en sait quelque chose. Sans doute notre critique sait décerner l'éloge. Mais tout de même, elle est bien froide, et nous sommes tous bien froids, si l'on compare nos emballements à ceux du public et de la critique du Midi.

Noté vient de chanter à Marseille. Et voici ce que dit *le Radical* de cette ville de la représentation de *l'Africaine* :

Hier soir, une foule débordante partout, vibrante, pleine d'un enthousiasme en délire, éclatant sous la pression formidable de la puissante voix de Noté, plus belle, plus large, plus sonore et plus forte que jamais. L'indescriptible emballement d'un public fou, allant jusqu'à faire trisser à Noté, aussi emballé que ses admirateurs, la fougueuse ballade d'Adamastor, qui semblait vouloir, hier, ébranler les murs de notre vieux théâtre. De mémoire de Marseillais, on n'avait vu encore Nélusko plus vaillant et organe plus beau.

Quand on lit cela, on se dit que même les Tournaisiens, et même les Tournaisiens quand chante Noté, sont des gens placides.

× × ×

Le critique du *Radical*, si lyrique soit-il, vient de trouver son maître à Anvers.

Parlant de la reprise de *la Walkyrie* à l'Opéra Flamand, le journaliste anversois s'écrie :

L'admirable représentation! Avec cinq forces de premier ordre, Swolfs, Collignon, Bisschoff, Meissner, Seroen, cette reprise de *la Walkyrie* atteint et dépasse ce que l'on fait dans les premiers théâtres du monde.

Et non satisfait de cette fière affirmation, notre confrère prophétise :

M. Collignon est le plus beau des Hunding présents, passés et futurs.

Evidemment.

× × ×

M. Lucien Guitry va, lui aussi, comme son fils, devenir auteur dramatique. Il vient de terminer une pièce en un acte, dans la manière de *Crainquebille*, dit-on, — ce qui constitue déjà un appréciable éloge, — et qui sera représentée à Paris, sur une scène du boulevard.

× × ×

Le Musée des Arts décoratifs de Francfort-sur-Mein organise une exposition de dessins originaux des décors et costumes de *Parsifal*. Les organisateurs se sont adressés aux grands théâtres d'Europe, dont la plupart exposeront.

La Monnaie enverra de nombreuses esquisses.

L'exposition sera ouverte du 5 avril au 17 mai.

× × ×

La municipalité de Zwickau a acheté la maison natale de Robert Schumann pour 165,000 marks.

× × ×

Le compositeur italien Montemezzi met la dernière main à la partition de *la Princesse lointaine*, de Rostand.

× × ×

M. Leoncavallo travaille en ce moment à un nouvel opéra, qui portera le titre : *Ave Maria*.

× × ×

Dans quelques jours sera créée, à Madrid, au théâtre de la Princessa, par Mme Maria Guerrero et M. Diaz de Mendoza, la nouvelle œuvre de M. Paul Hervieu, *le Destin est maître*.

La pièce ne sera jouée qu'ensuite à Paris, à la Porte-Saint-Martin, par M. Le Bargy, et, croit-on, par Mlle Brandès.

Chicot muet

Je suis entré l'autre soir dans une salle de spectacle cinématographique. On y montrait un film portant le titre d'un roman fameux de Dumas père depuis longtemps transporté à la scène et que les théâtres de drame représentent fréquemment. La salle, très vaste, était pleine. Il y avait là plus de monde que je n'en vis jamais dans un théâtre de Bruxelles, même lorsqu'on y joue un de ces drames si populaires du père Dumas. Et le public manifestait une attention recueillie, passionnée, quoique la projection de ce film durât longtemps, près d'une heure et demie.

Vous connaissez la méthode d'adaptation au cinématographe des romans et des pièces célèbres : par intervalles, entre deux des innombrables et courts tableaux, on projette sur l'écran une ou deux phrases explicatives, très brèves. Ces phrases, destinées à éclairer l'action, rempliraient à peine cinq ou six pages. C'est tout ce qui reste de l'œuvre écrite.

J'ai été frappé par ce que je voyais ce soir-là. Lorsque le cinématographe montre des scènes composées à l'intention de ce genre de spectacle, l'absence des mots ne nous étonne pas. Mais ici elle comporte une surprise et une dure, une triste leçon.

Jusqu'à présent, nous pouvions croire qu'un drame de Dumas devait une grande partie de son succès aux belles phrases empanachées, aux héroïques apostrophes, aux paroles vengeresses et aux mots d'esprit éclatants. Nous pouvions croire que la verve fière de d'Artagnan était pour quelque chose dans le prestige de ce héros, et que l'on aimait les sarcasmes de Chicot.

Or, voici que le cinématographe fait d'Artagnan et Chicot muets. L'un et l'autre n'ont plus que des gestes. Ils agissent, mais ils ne parlent plus. Des pièces du père Dumas, il ne subsiste que l'action. Et nous constatons avec étonnement que le public ne regrette rien. Il accourt au moins aussi nombreux que lorsque Chicot et d'Artagnan lançaient leurs tirades et leurs saillies. Et il est aussi violemment intéressé.

Oui, c'est une triste et dure leçon pour ceux qui rêvent d'exprimer au théâtre un peu de pensée. Le cinématographe et la vogue dont il jouit nous montrent à l'évidence que les mots, même lorsqu'ils sont, comme ceux de Dumas, amusants et romantiquement héroïques, sont pour peu de chose, pour presque rien dans la force d'une œuvre théâtrale, du moins dans l'attrait qu'elle peut exercer sur le grand public. On peut les supprimer sans inconvénient : pourvu que subsiste l'action, le public demeurera satisfait. Les mots, les idées qu'ils expriment, le fatiguent et le laissent indifférent : ce sont les gestes qui l'intéressent, ce sont les actions violentes. L'épée de d'Artagnan a plus de prestige que son esprit.

De tout cela on se doutait un peu. Mais jamais la preuve n'avait été faite aussi clairement, aussi cruellement qu'elle l'est aujourd'hui par le cinématographe.

Une telle démonstration expose en ce moment le théâtre à un grand danger. Car elle n'a pas échappé à certains auteurs dramatiques. Et, à diverses reprises déjà, dans des pièces récentes, on a constaté une tendance à se rapprocher de l'action sans paroles : des ouvrages font défiler une succession de tableaux, dans un mouvement rapide et presque sans dialogue. Si cette tendance se généralisait, ce serait l'abdication du théâtre devant le cinématographe.

Ce n'est point ainsi qu'il faut comprendre la leçon, qui est double. Sans doute, elle nous rappelle d'abord qu'au théâtre l'action, le mouvement sont indispensables, qu'avec leur aide seulement on peut parvenir à faire entendre certaines paroles; c'est pour l'action que le public vient; il faut lui faire subir les mots, et les idées quand même. Mais elle nous montre ensuite jusqu'où l'on est conduit si l'on veut plaire au grand nombre : nulle concession ne suffit, il faut aboutir au silence. Alors, peut-être vaut-il mieux se résigner à s'adresser seulement à ceux que les mots intéressent encore.

GUSTAVE VANZYPE.

Notes de la semaine

S. M. la Reine a eu une initiative touchante : elle a voulu porter elle-même, aux parents des victimes de la catastrophe du charbonnage de Strépy-Bracquegnies, le témoignage de l'émotion et de la sollicitude de tous. Jeudi après-midi, la Reine, accompagnée de M. Jules Ingenbleek, secrétaire particulier de Leurs Majestés, s'est rendue en automobile à Ville-sur-Haine, où elle a fait visite à Mme Desmedt, qui a perdu son mari et son fils dans la catastrophe. Elle lui a prodigué ses consolations et lui a remis un secours. Personne, dans la commune, ne s'est douté de la présence de la Souveraine, qui est allée de là à Thieu, puis à Bracquegnies, a fait visite aux veuves, puis au porion Thiry, qui est gravement blessé, et au chevet duquel elle est demeurée longtemps.

En quittant Bracquegnies, la Reine, qui s'était rendue également chez l'ingénieur Manche, pour le féliciter de son beau rôle au cours du sauvetage, a été l'objet de longues ovations de la part de la population. La foule aime qu'une Reine ait de tendres gestes de femme.

× × ×

Un orateur belge, M. Paul Hymans, vient d'être fêté avec éclat à Paris. Le distingué député de Bruxelles avait été invité, par la Société des Conférences étrangères, à parler à la Sorbonne. Devant un auditoire qui comptait de nombreuses notabilités du parlement, du barreau, du monde des lettres, M. Hymans a parlé de la Belgique en se plaçant en dehors des luttes de parti. Son succès a été considérable. Et il semble bien qu'il n'ait pas été sans un peu de surprise dans le public : qu'un Belge parle le français avec tant de clarté, de force et de très littéraire élégance, cela étonne toujours un peu les Parisiens... Cet étonnement, ils l'avaient éprouvé déjà quelque fois. Cette fois, il se manifesta de façon tout à fait flatteuse.

× × ×

C'est décidément au square Ambiorix, celui que domine le *Cheval à l'abreuvoir* de Constantin Meunier, que l'on va placer le monument de Max Waller.

Le maître Victor Rousseau a consacré au fondateur de *la Jeune Belgique* une œuvre à la fois discrète et émouvante. Une figure de femme, dont aucun symbolisme conventionnel ne gâte le charme mystérieux, se penche doucement vers le médaillon du poète, et le tout se détache sur un simple exèdre d'une architecture toute simple et délicate C'est tout.

Le monument sera installé sur l'un des côtés du square, au milieu de ce quartier du Nord-Est, élégant et joli, avec ses maisons coquettes et ses jardins étagés.

Peu après la mort de Max Waller, survenue en 1889, quelques amis demandèrent l'autorisation de placer un souvenir du jeune « page de lettres », une simple stèle, dans le quartier de la place qui s'appe-

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet

de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39



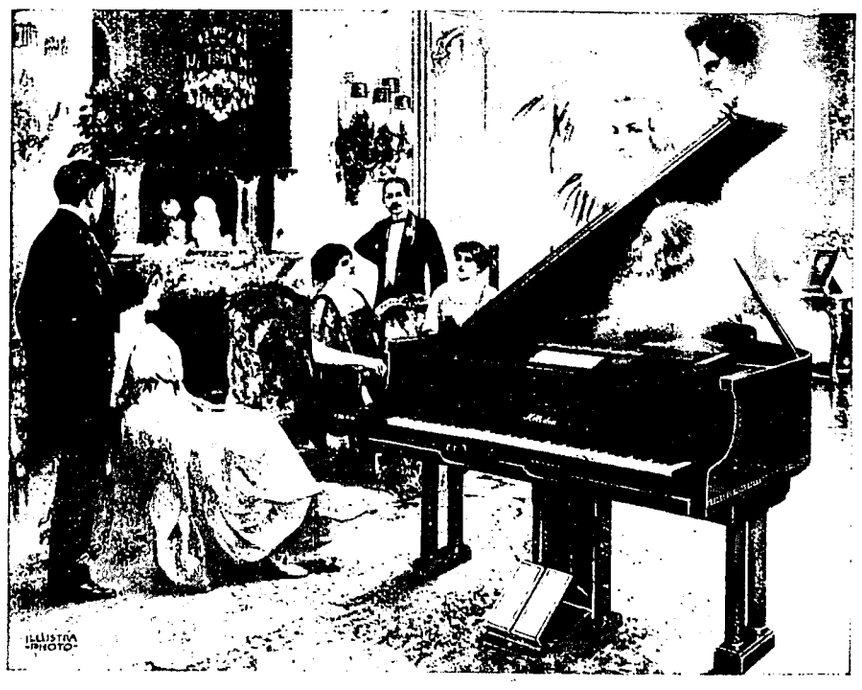
14, AVENUE LOUISE, 14
158

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. MGR LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

Le Piano-Reproducteur "MELODIA"

Le plus artistique et le plus complet des Pianos-Player !



C'est le PIANO-REPRODUCTEUR « MELODIA » qui non seulement a les qualités de tous les autres réunis, mais qui en plus peut fonctionner à l'électricité.

En effet, cet incomparable instrument muni d'un simple rouleau de papier perforé reproduit automatiquement le jeu dans ses nuances les plus délicates de nos virtuoses les plus réputés.

Ainsi, on entendra chez soi toute la musique classique et moderne exécutée par les maitres Pugno, Wurmser, d'Albert, etc., ainsi que les danses et les chansons en vogue, exécutées avec une précision inouïe par le piano-reproducteur « MELODIA ».

Ajoutons que l'on peut utiliser le clavier de cet instrument comme celui d'un piano ordinaire pour jouer avec les mains et un dispositif de pédales et de manettes permet également de s'en servir comme les autres pianos automatiques en y substituant son sentiment personnel.

Cela fait donc quatre usages.

MELODIA COMPANY

dans ses nouveaux magasins 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES

(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie) 65

Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage de toilettes de ville et de soirée
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

lait alors place de la Société-Civile et qui est aujourd'hui le square Frère-Orban. La demande fut reçue avec étonnement : l'autorité ne pouvait se faire à l'idée qu'on eût le projet d'honorer publiquement par un monument un de ces jeunes gens qui ferraillaient avec une belle vaillance contre tout ce qui était officiel et accepté. C'était joli de présomption et amusant d'audace. L'autorité ne manifesta aucune hostilité ; elle se borna, je pense, à ne pas répondre.

Mais voilà que de cette pléiade, qui avait essayé ses premières armes dans *la Jeune Belgique*, surgit tout un groupe d'écrivains qui s'affirment maîtres, dont la gloire va loin, loin, au delà des frontières, et fleurissent d'un renouveau merveilleux notre littérature de langue française.

Et au fur et à mesure que les années se passent, la mémoire de celui qui fut l'initiateur du mouvement, dont la hardiesse et la belle vaillance donnaient du courage à tous, qui chargeait, tête baissée, démolissant à tort et à travers, cette mémoire grandit, s'affirme, conquiert une place historique, se consacre officiellement.

Et lorsque les jeunes du *Thyrse*, il y quelques années, réalisant une pieuse pensée, commencèrent une campagne pour commémorer le souvenir du poète de *la Flûte à Siebel*, la conquête de l'opinion publique était à moitié faite, et aujourd'hui c'est avec le concours du gouvernement, de la province, de la ville de Bruxelles et d'un grand nombre de communes de Belgique — toute la lyre des pouvoirs, — que l'on va, dans la verdure et les fleurs, poser le marbre que cisela un bel artiste, en l'honneur et à la mémoire de celui qui fonda et dirigea *la Jeune Belgique*. Tout arrive. . . . . .

. . . . . .

Il y a quelques jours, à l'orée de la forêt de Soignes, vers Rixensart, un des bûcherons du bois me disait que l'hiver, avec ses jours de froid intense, avait largement tué les oiseaux de la forêt, surtout les petits rouges-gorges, morts de faim et de froid. Et je ne sais pourquoi, par une particulière association d'idées, les jolis oiselets morts, fauchés trop tôt, me faisaient penser au poète mort trop jeune, alors que son œuvre était à l'aube et qu'il n'a pu en voir ni l'efflorescence, ni le triomphe, accepté par tous.

La ville de Bruxelles vient de commander au peintre Omer Coppens deux panneaux destinés à orner le vestibule de l'école des filles de la rue Véronèse.

Le quartier Nord-Est, qui est devenu une partie importante et l'une des plus jolies de Bruxelles, s'étend, comme on sait, sur le repli formé par l'ancienne vallée du Maelbeek : les charmes pittoresques en furent chantés par le poète Houwaert, dont la devise : *Houdt middelmate*, a eu tant de succès en ces derniers temps,

Les coteaux du vallon étaient couverts de vignobles, où se récoltait un vin très apprécié des Bruxellois, mais qui devait être assez aigrelet, car on ne le buvait qu'additionné de miel et d'épices. Le fond de la vallée était occupé par un chapelet d'étangs, dont ceux d'Ixelles et du quartier Nord-Est sont les derniers représentants.

C'était là, entre la rue du Cardinal et la chaussée d'Etterbeek, que s'élevait, avec des jardins et des terrasses au bord de l'étang, le château de plaisance des ducs de Bourgogne. Philippe le Bon, notamment, y fit plusieurs séjours.

De l'autre côté de l'étang se trouvait un château qui appartint au cardinal Granvelle ; le célèbre ministre de Philippe II avait luxueusement transformé et agrandi le petit domaine qu'il avait acheté.

Ce sont ces deux aspects, celui du château des ducs de Bourgogne et celui du château de Granvelle, que M. Omer Coppens est chargé de reproduire, d'après des documents authentiques qui appartiennent aux archives du royaume et de la ville.

Il était intéressant de mettre sous les yeux du public deux vues de jadis de cette petite vallée que les transformations modernes ont si complètement bouleversée.

X. X.

Echos de Paris

Jeudi.

On ne fait pas ce qu'on veut à la Comédie-Française ; les rouages de la maison sont compliqués plus qu'on ne pourrait croire. M. Albert Carré avait l'intention de rompre un usage qui faisait que toutes les premières ayaient lieu le lundi et la répétition générale le samedi après-midi précédant ce lundi. Il a fallu se résigner pour *Georgette Lemeunier*, de M. Maurice Donnay. La pièce, sue et prête pour mercredi en répétition générale et vendredi dernier en première représentation (à ce théâtre), a été ajournée jusqu'à samedi, au moment où paraîtront ces lignes ; et la première aura lieu lundi. Les abonnés du mardi n'admettent pas qu'on ne leur offre pas la primeur d'une pièce ; la seule infraction qu'ils permettent, c'est la première du lundi pour les pouvoirs publics et la presse.

Et dire qu'il y a des gens pour prétendre que les traditions se perdent en France !

× × ×

Va-t-il y avoir procès ? ou bien les choses s'arrangeront-elles à l'amiable ? Feu Claretie (comme on l'appelait déjà en 1900, lors de l'incendie du Théâtre-Français) avait promis aux héritiers Ponsard une reprise du *Lion Amoureux* à l'occasion du centième anniversaire de l'auteur, anniversaire qui tombe en 1914. M. Carré, estimant qu'il a autre chose à faire que de perdre un mois ou deux pour remettre cette pièce en scène, refuse de faire la reprise projetée par son prédécesseur. Interventions politiques, littéraires, tout a été mis en jeu ; rien n'a eu d'action. Le litige va être porté devant la Société des Auteurs. La question se pose de savoir si une lettre de M. Claretie constitue un engagement pour son successeur. L'affaire fera du bruit.

× × ×

Il paraîtrait qu'un prochain décret du ministre de l'instruction publique va troubler la mare théâtrale. Notre ministre va limiter certaines attributions de l'administrateur de la Comédie-Française, en étendre certaines autres, accorder aux sociétaires membres du Comité des droits qui contre-balanceront le pouvoir de l'administrateur. On chuchote beaucoup dans les coins en ce moment au Théâtre-Français ; et il paraît qu'on travaille rue de Grenelle. Attendons encore quelques jours et nous serons fixés sur le genre du travail qui se prépare.

× × ×

A l'Opéra, après d'incessantes recherches et après une lettre sévère de l'administration des Beaux-Arts, on a retrouvé la partie du plancher pour les bals masqués qui manquait, paraît-il, depuis quelques années. Et l'on est tout au bal qui se prépare pour la Mi-Carême. Dans un bureau voisin de celui de la direction, M. Marcel Fouquier, arbitre des élégances demi-mondaines, dresse des listes d'invitées qui devront redonner au bal de l'Opéra son ancienne splendeur.

× × ×

L'Epervier, de M. Francis de Croisset, n'est pas un drame ni une comédie dramatique, comme certains critiques en ont répandu le bruit dans leurs comptes rendus. C'est une façon d'attrape ou d'énigme dans le genre de *Sherlock Holmes* ou d'*Arsène Lupin*. Un gentilhomme que l'on croit honnête, à qui on confierait un jeu de cartes sans confession, apparaît tout à coup comme le plus impitoyable des tricheurs. Mais comme il triche par amour pour sa femme, c'est un sympathique. Avis à qui de droit. Certain public aime ces sortes de personnages à deux faces. Et à l'Ambigu *l'Epervier* n'a en somme pas trop mal réussi.

× × ×

Par contre, *la Victime*, de MM. Fernand Vandérem et Franc-Nohain, est une pièce charmante. Est-ce l'œuvre ? Est-ce le théâtre ? En tout cas le public n'envahit pas les guichets. Ah ! qu'il est loin ce théâtre des Champs-Elysées ! Et qu'il est difficile à remplir ! *La Victime* n'est cependant pas une œuvre indifférente. D'abord elle est jouée par deux enfants qui en tiennent les deux rôles principaux. Et puis, ce chantage perpétuel à la bonne humeur pratiqué par un gamin de dix à onze ans, c'est une idée ingénieuse, originale. Mais que voulez-vous ? Le théâtre de l'avenue Montaigne n'a pas et n'a jamais eu le don d'attirer la foule.

× × ×

Peut-être aura-t-il plus de chance lorsque se rouvrira le théâtre voisin. Car l'affaire est conclue : le syndicat anglo-américain, ayant à sa tête M. H. Higgins, président du Conseil d'administration de Covent Garden, et M. Henry Russel, président du Conseil de l'Opéra de Berlin, a loué, de fin avril à juin, l'immeuble où sombra M. Astruc.

Pour éviter toute difficulté, ces messieurs ont renoncé à donner *la Tosca*, *Butterfly* et *la Bohème*. Leur programme est d'ailleurs étendu et très varié, et le maître Puccini y figure avec par sa *Manon Lescaut*.

Pendnat cette saison de trois mois, nous entendrons *Othello*, de Verdi ; *Gioconda*, de Ponchielli ; *Don Juan* et *les Noces de Figaro*, *Tristan* et *les Maîtres-Chanteurs*, et comme nouveautés chez nous, *l'Amore dei Tre Re*, une œuvre de M. Montenezzi, qui fut créée avec très grand succès à la Scala de Milan et qui, depuis lors, a fait le tour de l'Italie et de l'Amérique ; *Francesca di Rimini*, qui obtint une heureuse fortune au Regio, de Turin, et *le Chevalier à la Rose*, de Richard Strauss.

Dans la troupe très nombreuse, citons ces noms familiers au public bruxellois : Mmes Barrientos, Destinn, F. Hempel, Lili Lehmann, Melba, le ténor Martinelli, les barytons Amato, Titta Ruffo et la basse Marcoux.

Voilà de quoi intéresser le dilettantisme parisien, le snobisme mondain et la curiosité internationale.

En même temps, nous aurons les Russes à l'Opéra, chanteurs et danseurs.

× × ×

Etoiles filantes :

A prix d'or, le directeur des Variétés, M. Fernand Samuel, s'était assuré comme pensionnaire Mlle Marthe Régnier. La charmante artiste — cela peut arriver dans les meilleures familles — n'a pas réussi sur le boulevard, ce qui n'enlève rien à son talent. Oui, mais comment se débarrasser d'une artiste qui coûte cher, très cher ? L'histoire est bien simple : Mlle Marthe Régnier, qui chante l'opérette en ce moment aux Variétés, a abandonné plusieurs fois son rôle sous prétexte d'indisposition. Or, un beau jour, le directeur des Variétés songea à tirer parti de ces absences ; il les fit constater par ministère légal ; et comme elles n'étaient pas tout à fait justifiées puisque pendant ce temps-là l'artiste jouait ailleurs, il rompit le traité de sa jeune et charmante pensionnaire, qui ne put pas protester, car elle était en faute. Et voilà comment Mlle Marthe Régnier est devenue libre sans procès.

× × ×

On prépare, à la Renaissance, une somptueuse *Aphrodite*. L'œuvre de M. Pierre Louys a été découpée pour la scène et mise en pièce et en vers par M. Pierre Frondaie ; et l'auteur de la partition de *Monna Vanna*, M. Henry Février, a écrit une musique de scène. Contrairement à ce qui se passe ailleurs, ce n'est ni l'auteur, ni le régisseur du théâtre, ni le directeur qui président aux répétitions. C'est un grand couturier, c'est le couturier qui est à l'avant-scène. Et avec quelle phraséologie choisie il parle aux artistes ! Ah ! il y a vraiment quelque chose de changé dans les mœurs théâtrales. C'est le vert pâle ou foncé et non le vers de douze pieds qui fait aujourd'hui le succès ; on ne fait plus de répétitions, ce ne sont plus que des essayages.

× × ×

L'Eventail a parlé en son temps d'une *Jeanne d'Arc* de M. Roze, jouée à Londres avec plus de bruit que de succès. Cette œuvre va venir à l'Opéra dans la première quinzaine de mai ; elle aura ainsi vu la Manche afin d'avoir la veste. Notre Opéra est décidément le premier de nos théâtres de musique... Heureux directeurs, qui sont libres d'agir à leur guise ! Et ils s'en plaignent !

× × ×

L'affaire Arbell-*Cléopâtre*-Massenet est revenue aujourd'hui devant le tribunal civil. Le substitut estime que les librettistes, l'éditeur et M. Gunsbourg doivent être mis hors cause, mais que le fait d'avoir été privée du droit de créer *Cléopâtre* à Monte-Carlo constitue pour Mlle Arbell un préjudice dont les héritiers du maître lui doivent réparation.

Massenet, a dit l'homme de loi, a manifesté la volonté de voir créer *Amadis* et *Cléopâtre* par son amie. Les auteurs du livret n'ont pris aucun engagement à ce sujet, Massenet a disposé de leur propriété sans leur consentement, tant pis pour les héritiers. Les directeurs ne veulent à aucun prix de Mlle Arbell, qui leur fut onéreusement imposée du vivant du maître, tant pis pour les héritiers. Qu'ils paient pour le préjudice causé déjà, et qu'ils s'arrangent pour imposer Mlle Arbell au directeur qui voudra représenter *Amadis*.

Et si le public ne veut plus subir cette dame ? Encore tant pis pour les héritiers.

Le grand premier comique qui a développé cette thèse s'appelle M. Regnault.

MM. Isola diraient que c'est un numéro.

E. E.

La Vie à Londres

Jeudi.

La seconde représentation des *Maîtres Chanteurs* n'a fait que confirmer l'excellente impression laissée par la première. Cette fois, M. Bender, complètement rétabli et en possession de tous ses moyens, avait pu reprendre son rôle de Hans Sachs, qu'il a rendu à la perfection. A la fin de chaque acte, l'éminent chef d'orchestre, M. Albert Coates, a été rappelé, et le public, aussi nombreux que distingué, — la vaste salle du Covent Garden était bondée, — lui a fait des ovations sans fin.

A mon avis, de toutes les œuvres de Wagner qu'on a montées durant la présente campagne, ce sont *les Maîtres Chanteurs* qui l'emportent au point de vue de l'exécution par l'admirable correction de l'ensemble.

Lundi, nous avons eu la *Walkure*. Mme Wittowska (Brunhilde) et Kurt (Sieglinde) se sont brillamment acquittées de leur tâche, et M. Kiess nous a donné un Wotan superbe de vigueur et de majesté ; M. Boranzky était au pupitre et a mené ses musiciens avec une maestria qu'il est juste de reconnaître. A noter tout particulièrement la scène du combat.

La reine douairière Marie-Amélie de Portugal, dom Manoël et sa jeune femme assistaient à cette belle soirée.

× × ×

Les amateurs de chorégraphie sont dans la joie. Nijinsky, l'illustre, l'unique Nijinsky, nous est revenu avec une troupe de ballet fort bien composée, dont il est, mettons le soleil. Il a débuté au Palace Theatre au milieu de transports d'un enthousiasme délirant. On l'a rappelé pendant si longtemps qu'il a fallu supprimer un autre numéro du programme.

Nul ne contestera l'extrême agilité de Nijinsky. Il est non moins certain qu'il mime fort bien. Mais, au risque de passer pour un barbare, j'avoue que tous ces danseurs russes, dont on est si furieusement entiché ici, ne me disent pas grand'chose : chez les hommes surtout, ce n'est plus de l'art, c'est de l'acrobatie.

A ce point de vue, on comprend mieux le sympathique accueil fait à Mlle Adelaïde Genée lors de sa rentrée au Coliseum, lundi dernier. La gracieuse ballerine, qui, pendant des années, a fait les délices des principaux théâtres du West-End de Londres, s'est mariée il y a peu de mois et a décidé de renoncer définitivement à la scène. Une dernière saison de six semaines au Coliseum et tout sera dit : on ne la verra plus sur les planches. « Je ne veux pas attendre pour m'en aller, a-t-elle déclaré, que le public se soit fatigué de moi ; je préfère me retirer à un moment où je suis sûre de laisser des regrets. » Nos regrets l'accompagneront, car son art ne ressemble guère à la gymnastique aujourd'hui en vogue, c'est le grand art tel que le pratiquaient jadis les Essler et les Taglioni.

Savoir se retirer à temps : quel art incompris de la plupart des artistes !

× × ×

On annonce le prochain mariage de lady Beryl Le Poer French, fille du comte de Clancarby et de feu la comtesse, qui, sous le nom de Belle Bilton, était, il y a un quart de siècle, une des beautés les plus en vue du théâtre londonien. On se souvient encore des incidents romanesques qui ont accompagné leur union dénouée par une mort prématurée.

Lady Beryl, qui a hérité de la rare beauté de sa mère, a vingt et un ans. Son fiancé, qui en a vingt-six, est l'honorable Richard Philippe Stanhope, de Revesby Abbey, Lincolnshire, second fils de feu le comte Stanhope et héritier présomptif du comte actuel.

Les Stanhope sont une des grandes familles historiques de l'aristocratie et ont donné à l'Angleterre une foule d'hommes remarquables. La branche aînée est celle des comtes de Ches-


Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
Peussens
RUE DU
Gouvernement
Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE :
2, quai des Salines, TOURNAI 53

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

INSTITUT DE BEAUTÉ

Madame L. MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
(à côté du théâtre des Galeries)
Nouveaux traitements et produit d'une efficacité certaine pour le rajeunissement des visages les plus flétris effaçant rides, rictus, bajoues, rougeurs, points noirs, etc.
Développement et raffermissement de la poitrine à tout âge.
Epilation électrique, seule méthode supprimant pour toujours le poils superflus.
MANUCURE
Ne reçoit que les dames.

Blanchisserie de linge "l'AVENIR"
A. MADOU
A. & G. MADOU, Successrs, COURTRAI
Usine à vapeur : rue de l'Avenir, 41. Maison fondée en 1876
TRAVAIL DE LUXE 35
Blanchiment électrolytique assurant la beauté et la conservation du linge. Expéditions régulières et soignées.

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
Grands Vins de Bordeaux
A. DE LUZE & FILS
BORDEAUX
Agent général : Aug. FIÉVÉ, 80, pl. de Meir, Anvers
138

Rue Neuve
Chaussée d'Ixelles
BRUXELLES
A L'INNOVATION
Maison vendant
le meilleur marché
de toute la Belgique
LUNDI 9 MARS et jours suivants
Premières Nouveautés
PRINTEMPS-ÉTÉ
OCCASIONS SENSATIONNELLES A TOUS LES COMPTOIRS SANS EXCEPTION
Grand Choix de Toilettes pour Première Communion
Prière de demander le CATALOGUE DES OCCASIONS SPÉCIALES
Envoi sur demande du CATALOGUE GÉNÉRAL DES NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

BLANC EXPOSITION ET MISE EN VENTE A LA GRANDE MA SON DE BLANC, BRUXELLES BLANC

Catalogue spécial envoyé gratis à toute personne qui en fera la demande

terfield, dont la pairie date de 1616. Les comtes Stanhope sont issus du second mariage du premier comte de Chesterfield et reçurent leur titre en 1717. L'oncle du fiancé est le pacifiste bien connu Philip Stanhope, qui, après une brillante carrière parlementaire, fut promu, en 1906, à la dignité de baron Waerdaele. Il a le malheur de ressembler beaucoup à M. Asquith, ce qui, dernièrement, lui valut le désagrément d'être assailli à coups de cravache par une suffragette qui le prenait pour le premier ministre.

Les Clancarty sont une ancienne famille d'origine normande fixée en Irlande depuis le XVI^e^ siècle, mais qui ne sont arrivés à la pairie qu'en 1797. Le second comte de Clancarty, accrédité en qualité d'ambassadeur auprès du nouveau roi des Pays-Bas à l'époque de la chute de Napoléon, rendit d'importants services au jeune royaume. En récompense, Guillaume I^er^ lui décerna, en 1815, le titre néerlandais de marquis de Heusden.

P. Z.

Courrier d'Allemagne

Berlin, 3 mars.

On a célébré cette semaine, à Dresde, le vingtième anniversaire de l'entrée en fonctions du comte Seebach, intendant des théâtres royaux de Saxe; ce furent de grandes fêtes, éloquentes, somptueuses, éclatantes. Le comte Seebach est considéré comme le type du bon intendant, c'est-à-dire de l'intendant qui n'est pas très compétent en matière musicale ou théâtrale, qui le sait, qui s'en moque, et qui se borne à remplir une partie de son rôle, à savoir celle d'intermédiaire entre le roi et le théâtre. Un intendant de théâtres n'est pas autre chose que cet intermédiaire; et il y en a très peu qui aient su élargir leur rôle et jouer au véritable directeur de théâtre. Le comte Hulsen Haeseler est de ces derniers. Il n'est pas qu'un dignitaire de la cour chargé de l'administration des théâtres; c'est un artiste, un poète et un metteur en scène extraordinaire.

Le comte Seebach, lui, a eu la chance de trouver à Dresde, lorsqu'il y arriva, un collaborateur qui a donné à l'Opéra royal une situation unique parmi les théâtres lyriques de l'Allemagne et sans doute d'Europe. Ce collaborateur est M. von Schuch. Ce fut ce maître — le dernier survivant de la grande génération des chefs d'orchestre qui compta les Levi, les Mottl, les Malher — qui fit de l'orchestre de l'Opéra le premier d'Allemagne; ce fut lui qui amena à Dresde Richard Strauss avec *Salomé*, *Elektra* et *le Rosenkavalier*; ce fut lui, enfin, qui amena des chanteurs illustres comme Eva von der Osten, Carl Perron, Vogelstrom, Soomer et d'autres. M. von Schuch est le véritable créateur de la gloire de l'Opéra de Dresde. Et comme il est juste et humain, c'est le comte Seebach que l'on remercie, à l'occasion de son jubilé administratif, de l'effort réalisé par son illustre collaborateur...

Les Saxons aiment bien leur intendant, parce qu'il est très bel homme; mais ils adorent von Schuch. A plusieurs reprises, des engagements extraordinaires furent offerts à ce grand artiste, à Berlin, en Russie, en Amérique, et le bruit de son départ courut la ville. Immédiatement des pétitions furent signées et soumises au roi, protestant contre les intentions de retraite de M. von Schuch, implorant le souverain d'user de sa royale influence et de celle, non moins importante, de sa cassette. Et M. von Schuch resta. Il ne dirige pas souvent et il est arrivé fréquemment que, malgré qu'il fût bel et bien affiché, il ne parût pas au pupitre, occupé qu'il était par une intéressante partie de poker. Les gens de Dresde, qui lui doivent non seulement tant de belles soirées d'art, mais encore une bonne partie de leur culture musicale, pardonnent à leur enfant gâté ces écarts et ces sautes d'humeur. Car ils savent bien qu'à leur premier signe de mauvaise humeur, M. von Schuch ferait sa valise et partirait pour Moscou, où on l'aime autant qu'à Dresde. Et alors, ce serait la fin de tout; et les habitués de l'Opéra royal n'auraient plus qu'à se couvrir la tête de cendres, à revêtir leur linceul et attendre la mort... M. von Schuch connaît à merveille son public, et il y a entre eux une harmonie qui n'a peut-être nulle part été réalisée aussi puissamment ni aussi solidement. C'est ce qu'on a bien senti pendant les dernières fêtes du jubilé Seebach. Ce fut surtout un jubilé von Schuch. Et cela, en somme, est juste.

× × ×

La Cour de Prusse, ou plus exactement ce qu'on pourrait appeler la « petite classe » de la Cour de Prusse, est une pépinière d'acteurs et d'actrices. On l'a bien vu l'autre soir, au Schauspielhaus, lorsque, devant la société la plus choisie de l'aristocratie allemande, des membres du Gotha jouèrent, au profit de la fondation Paul Gerhardt, quelques comédies mondaines et anodines. La salle était merveilleuse. Je ne crois pas qu'il se trouvait là une seule personne qui ne fût pas noble. Bijoux, toilettes, aigrettes, le tout indescriptiblement brillant et somptueux. On se serait cru à Versailles, il y a deux cents ans, n'étaient la rampe électrique et les limousines ronflant à la porte.

Je ne vous dirai pas grand'chose des pièces jouées. Ce sont des comédies de tréteaux, aimables et inoffensives. L'une d'elles a pour auteur un officier prussien, le major von Winterfeldt, attaché militaire à l'ambassade de Paris, qui fut blessé aux manœuvres françaises, l'été dernier. L'auteur n'a malheureusement pas pu assister aux répétitions de sa pièce, car il est toujours à Grisolles, dans le sud de la France, et en traitement. Mais il se consolera sans doute en apprenant qu'il a été joué à merveille. M^me^ de Groeben, le comte et la comtesse Eickstedt et M. de Schlippenbach jouèrent comme s'ils n'avaient jamais fait que cela, et même mieux que cela, car leur jeu avait je ne sais quelle fraîcheur qu'on trouve rarement aux acteurs de profession. L'autre pièce eut pour interprètes la jolie comtesse von Roedern, le prince von Wrede et surtout M. von Zobelitz, à qui je prédis un magnifique avenir comique si un jour il lui plaît de chausser le cothurne. M. von Zobelitz est un acteur admirable. Ma parole, il me rappelle de Féraudy!

Et si les acteurs mondains ont du talent, les comédiennes ont de la beauté. Dans la pantomime de *la Belle au bois dormant*, qui compléta ce spectacle rare, la jeune comtesse May Larich et la comtesse Wedel figurèrent respectivement l'Amour et la jeune Princesse endormie. Elles le firent de façon à donner de l'Amour et de la Princesse l'idée la plus avantageuse. Si l'Amour est vraiment aussi joli, et si la Princesse endormie fut vraiment aussi belle, aussi fine, aussi tendrement gracieuse, quel dommage que nous ne vivions plus à l'époque charmante et chimérique des contes de fées! Et quelle joie ça été, l'autre soir, d'avoir la courte mais bienfaisante illusion d'un retour à ces âges fabuleux si vite, si tôt envolés!

René Feibelman.

P. S. — A une abonnée gantoise de *l'Éventail*. — Madame, l'adresse du jeune M. Korngold, à qui vous voudriez faire signer sa photographie, est à Vienne, aux bons soins de la Société Philharmonique. Celle de M. Schoenberg, je ne sais trop; mais il paraît improbable que ce maître de la musique cubiste s'adonne au sport de la signature. Qu'en penserait M. Marinetti?... R. F.

Lettre d'Italie

Milan, 25 février.

La saison de la Scala est, cette année, des plus brillantes. Le succès de *Parsifal* y est certainement pour quelque chose. Le drame de Wagner a dépassé la quinzième représentation sans que l'enthousiasme diminue. Dans les intervalles, on a monté un opéra nouveau, l'*Abisso*, du compositeur Smareglia, et l'on prépare l'*Ombra di don Giovanni* (l'*Ombre de don Juan*), de M. Franco Alfano, l'auteur de *Résurrection*.

L'opéra de M. Smareglia a reçu un accueil favorable sinon enthousiaste. Le sujet choisi par le librettiste, M. Arrigo Banco, est emprunté au moyen âge, à l'époque de la Ligue lombarde. Il avait tout ce qu'il faut pour exciter le patriotisme des Milanais. La mise en scène était luxueuse, elle évoquait les richesses artistiques des temps écoulés: terrasses de châteaux aux tours crénelées, salles opulentes, etc. Quant à la musique, elle est expressive, comme l'est toujours celle de l'auteur de *Oceana*, dont les œuvres jouissent, en Italie, de la sympathie presque générale, et l'*Abisso* alterne sur la scène de la Scala avec le *Nabucco*, de Verdi, dont la reprise fut accueillie avec enthousiasme.

La *Gioconda* de Ponchielli fait, pendant ce temps, les beaux soirs du Dal Verme. Au théâtre du Peuple, le célèbre artiste Ermete Novelli a donné quelques représentations de *Papa Lebonnard* (*Père Lebonnard*) et de *Luigi XI*, cachant mal la décrépitude d'un âge avancé, ne réveillant plus que des souvenirs.

Mais l'événement théâtral le plus important depuis la première de *Parsifal* à la Scala fut incontestablement la première représentation, au Lirico, de la *Grande Ombra*, le nouveau drame, en quatre actes, de M. Giannino Antona Traversi. Cet écrivain est de ceux qui, de nos jours, honorent le mieux la scène italienne. Ses deux grands succès: *Il Braccioletto* (*le Bracelet*) et la *Scuola del Marito*, l'ont mis au premier rang, à côté de M. Roberto Bracco et de G. Butti, mort récemment. Il possède l'art de faire vivre le milieu qu'il entend décrire et de traiter les grands problèmes de la psychologie et de la morale.

Dans *la Grande Ombre*, M. Traversi a imaginé le cas d'un savant, d'un sociologue éminent, Leonardo Altieri, homme d'un esprit généreux, qui apprend, de la bouche de médecins autorisés, que la maladie dont il est atteint est incurable et que ses jours sont comptés. Pénétré de cette conviction, Altieri fait un retour sur sa vie passée; il s'accuse d'égoïsme et il veut en toute hâte répandre autour de lui le bonheur ou tout au moins le bien-être. Il consacre une grande partie de sa fortune à des œuvres de charité. Il s'occupe aussi des soins de son âme. Il s'adresse à un prêtre, mais celui-ci lui ordonne d'éloigner de lui une pauvre femme, qui quitta un mari indigne, pour venir vivre près de lui et qu'il aima. C'est là le premier choc qu'il reçoit dans son entreprise de purification de soi-même. Altieri ne peut suivre les conseils du prêtre et abandonner cette femme dont il est le soutien. Bientôt il voit venir à lui des parents intéressés, qui, le sachant condamné, cherchent à s'assurer son héritage. Son intendant, escomptant sa mort prochaine, dilapide une partie de ses biens, et il n'y a pas jusqu'à ses entreprises charitables qui ne soient gaspillées en servant à des manœuvres électorales. Le dernier coup est donné à ses illusions par la femme qu'il aime. Celle-ci, fatiguée de vivre auprès d'un malade, court à de plus jeunes amours. Toutes ces trahisons et ces égoïsmes lui font monter le dégoût au cœur. Il songe au suicide. Mais tout à coup il apprend que les médecins se sont trompés. Il sent la guérison venir peu à peu. Il renaît à la vie. Alors, il éloigne de lui les gens qui l'avaient trompé. Il reprend sa confiance dans l'existence et la belle joie de vivre qui l'avait quittée. Mais, désormais, il restera seul. La pièce de M. Traversi a obtenu, dès le premier soir, un très grand succès auprès du public milanais.

On sait qu'il y avait huit ans, un *teatro stabile* avait été fondé à Rome. La création de cette scène nouvelle avait été accueillie avec enthousiasme. Nos lecteurs savent, en effet, qu'il n'existe pas, même dans les grandes villes italiennes, de théâtre possédant une troupe régulière. Le char de Thespis vagabonde sans cesse au delà des Alpes et ne s'arrête que quelques instants dans les cités où l'hospitalité lui est accordée.

Le théâtre stable était fondé sous les meilleurs auspices. La municipalité de Rome lui avait prêté la belle salle de l'Argentina et lui avait fourni des subsides. D'Annunzio et Sem Benelli avaient été ses parrains. La *Vare* de l'un et la *Cena delle Beffe* de l'autre, deux succès retentissants en Italie, avaient paru sur cette scène. Tout semblait favoriser le développement de cette entreprise, qui dès la deuxième année, après des débuts sensationnels, se mit à décroître. Pendant sept ans, le théâtre stable agonisa lentement. Il vient de mourir. Ses portes sont aujourd'hui closes. La raison? On en cite plusieurs. On parle surtout de népotisme. Il paraîtrait que des influences se faisaient sentir de toutes parts et que le directeur se voyait imposer tous les fours qu'avaient commis les... fils de famille en mal de comédies et de drames. Et voici comment finit misérablement le fameux *teatro stabile*...

Pamfilo.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

La santé de S. M. le Roi s'améliore sensiblement. Au début de la semaine dernière, le Souverain a beaucoup souffert et MM. Depage et Le Boeuf, ses médecins, ont dû ouvrir le plâtre dont était entouré le bras fracturé. Depuis lors, les grandes douleurs ont disparu.

C'est à la fin du mois, vraisemblablement, que le Souverain cessera de porter le bras en écharpe.

× × ×

La visite officielle de LL. MM. le Roi et la Reine à la grande-duchesse de Luxembourg est fixée aux 27, 28 et 29 avril. Il y aura, le 27, un dîner de gala au palais et une fête populaire en ville; le 28, un concert au Conservatoire, où l'on exécutera une cantate écrite en dialecte du pays et dont la musique est d'un Belge, directeur du Conservatoire, M. Vreuls.

× × ×

Dans son livre *l'École buissonnière*, M. Camille Saint-Saëns, dit:

« Ayant beaucoup plus fréquenté les Altesses que les Majestés, la langue me fourche quelquefois en parlant à ces dernières; et comme je m'excusais un jour d'avoir traité d'Altesse la Reine des Belges: « Au contraire, dit-elle en riant, cela nous rappelle le bon temps ».

» Elle parlait du temps où elle et le Roi, n'étant encore que prince et princesse héritiers, se promenaient gaiement sur la Côte d'Azur, dans une petite automobile à deux places. C'est alors que j'eus le grand honneur de les rencontrer chez S. A. S. le prince de Monaco, et d'avoir avec eux des entretiens familiers, pleins de charme et aussi d'intérêt, car le Roi est un savant et la Reine une artiste. »

Et depuis lors, soit à Paris, soit à Bruxelles, à Ostende ou dans le Midi, Leurs Majestés ont saisi toutes les occasions de se retrouver avec M. Camille Saint-Saëns. Même Elles l'invitèrent à séjourner au Palais, mais le maître, préoccupé de ses répétitions, qui pouvaient se prolonger, se vit contraint de décliner cet honneur.

A l'issue de la répétition générale du *Timbre d'argent*, les Souverains le prièrent d'aller prendre le thé au Palais. Après quoi la Reine exécuta, au violon, plusieurs œuvres du maître, accompagnée par lui, et l'enjouée Princesse Marie-José, que rien ni personne n'intimide, joua aussi un morceau de piano qu'elle avait déjà interprété, avec la même assurance, quelques jours auparavant, devant M. Richard Strauss.

Puis la conversation se prolongea, et l'on sait si celle de M. Saint-Saëns est féconde en anecdotes, en souvenirs piquants. Tant et si bien que l'heure du dîner sonna. Les Souverains proposèrent à M. Saint-Saëns de rester avec eux, mais Leurs Majestés, apprenant que celui-ci était attendu, l'invitèrent aimablement à dîner au lendemain de la première, et ils convièrent en même temps à leur table S. Exc. le ministre de France et M^me^ Klobukowski, ainsi que l'ancien officier d'or-



Exposition Nationale des Célèbres Produits de Beauté Anglais.

Regardez bien, cette semaine, les étalages des plus importantes maisons (Grands Magasins, Parfumeries, Coiffeurs, Pharmacies) et vous y verrez les célèbres produits de beauté ICILMA qu'emploient non seulement les plus jolies femmes d'Angleterre, mais aussi les beautés les plus réputées du monde entier. Ils donnent des résultats plus merveilleux que n'importe quel produit similaire parce que, sauf le brillant pour les ongles, ils contiennent les précieux principes de l'eau naturelle Icilma, eau unique et inimitable constituant le secret de la vraie beauté.

CETTE EXPOSITION COMPORTE:

CRÈME ICILMA. Nous affirmons, sans crainte d'être contredits, que rien ne peut donner à la peau le velouté, la douceur et la délicatesse de teint que vous obtiendrez avec cette crème de toilette. Elle crée réellement une beauté naturelle—seule forme de la beauté vraie et durable. Cette fine et délicate préparation est agréablement parfumée, ne graisse pas, ne favorise l'apparition d'aucun duvet et répond complètement aux exigences de la femme la plus difficile.

SCHAMPOING ICILMA. Extraordinaire Schampoing à l'eau nettoyant admirablement les cheveux tout en leur donnant du flou et de l'ondulation. C'est le seul schampoing à l'eau qui, non seulement prévient la chute des cheveux, mais aussi les fait repousser. Un paquet pour un ou deux schampoings, 0.25. Une boîte de sept. Fc. 1.50.

SCHAMPOING SEC ICILMA. Sensationnelle invention pour se donner un schampoing sans se mouiller les cheveux! Simple, agréable, pratique. Un peu de poudre,—un coup de brosse—voilà tout! La chevelure est rendue instantanément propre et brillante, sans le moindre danger pour elle. Un paquet pour un ou deux schampoings secs, 0.25. Une grande boîte Fcs. 2.50.

BRILLANT ICILMA POUR LES ONGLES, Ne nécessite ni manucure ni polissoir: simplement un peu de poudre dans le creux de la main, frotter l'ongle sur la paume et c'est tout! L'éclat est incomparable, s'accentue en se lavant les mains et augmente au fur et à mesure qu'on emploie ce merveilleux brillant. Fc. 1.75.

Icilma

POUR LA TOILETTE

Grands Magasins, Parfumeries, Coiffeurs, Pharmacies.

Pour le gros—Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles.

HOTEL EXCELSIOR Rome-Naples

MAISONS DE PREMIER ORDRE

95

BIARRITZ

Hôtel d'Angleterre

DE TOUT 1^er^ ORDRE

Le mieux situé sur la mer

Au centre de la ville et des plages

A proximité des églises

INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES

Recommandé pour familles

4 CAMPAGNE, propriétaire.

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO

PANORAMA - PALACE - HOTEL

Plein midi. *Face à la mer.* 19

120 chambres
60 salles de bains
Chauffage central

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN

ESPAGNE

40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.

Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur

LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

62

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE, DE S.A.I. ET R. MADAME LA PRINCESSE NAPOLÉON, DE S.A.R. MADAME LA DUCHESSE DE VENDOME.

GAND 1913 HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY

CONTZEN-LIESMONS & FILS

CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES . TÉL. A 2045

NETTOYAGE, TEINTURE DE TOILETTES, TAPIS, RIDEAUX

1

donnance du Roi, le major baron V. Buffin. S. A. R. le Duc de Brabant assistait à ce dîner, de même que le comte d'Arschot Schoonhoven, chef de cabinet du Roi; la comtesse Elisabeth d'Oultremont et les officiers de service.

Ce dîner intime fut suivi d'une petite séance musicale dans un des salons de l'appartement de la Reine.

M. Saint-Saëns joua un *Triptyque* pour piano et violon, que le maître vient de composer et dont la Reine a accepté la dédicace. C'était une première exécution. Elle valut un grand succès au compositeur et à M. Deru, qui l'accompagnait. Et celui-ci fut vivement félicité par le maître, dont il exécuta ensuite la *Romance* en *ut*. M. Saint-Saëns joua encore quelques morceaux et M. Deru se fit entendre dans des œuvres russes qu'il enleva avec brio.

L'illustre compositeur est parti, mercredi, enchanté de son séjour à Bruxelles. Après avoir passé quelques jours à Paris, il se rendra dans la principauté monégasque, où il est l'hôte du prince de Monaco. M. Saint-Saëns occupe depuis plusieurs années, au palais princier, un vaste appartement où il lui est loisible de travailler et qui donne sur une magnifique terrasse fleurie d'où l'on jouit, sur la mer, d'une vue merveilleuse.

Ajoutons que M. Saint-Saëns, en arrivant à Bruxelles, venait en droite ligne du Caire, où, comme chaque hiver, il était l'hôte du cousin du khédive, qui possède, dans l'île de Roda, en face du Vieux-Caire, un vaste palais entouré d'un parc édenique.

× × ×

LL. MM. le roi et la reine de Danemark, qui commenceront dans la première quinzaine de mai leurs visites officielles à Londres, Paris, Bruxelles et La Haye, s'embarqueront à bord du yacht royal *Danebrog*, qui sera escorté par un croiseur.

Les souverains danois arriveront le 19 mai à Bruxelles, venant de Paris. Le programme des fêtes qui leur seront offertes n'est pas encore définitivement arrêté, mais outre le dîner de gala au palais, il est décidé qu'il y aura une visite à l'hôtel de ville, une fête au château de Laeken et une visite au palais colonial de Tervueren.

S. M. la reine de Danemark, qui avait passé quelques semaines à la Côte d'Azur, a quitté la mer vendredi, avec son frère, le grand-duc régnant de Mecklembourg-Schwerin, se rendant à Berlin.

× × ×

S. M. la reine de Roumanie, Carmen Sylva, a été, nous l'avons dit, opérée de la cataracte à l'œil gauche. L'opération ayant parfaitement réussi, on l'a renouvelée à l'œil droit.

× × ×

Dans le corps diplomatique :

— S. Exc. le ministre de Belgique au Mexique et Mme Paul May sont en ce moment à Cannes.

— S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie, accrédité à Bruxelles et à Luxembourg, et Mme Djuvara se rendront à Luxembourg, les 16 et 17 mars, invités à un dîner et à un concert à la cour grand-ducale.

— M. Radu T. Djuvara, secrétaire de la légation de Roumanie à Athènes, est parti de Bruxelles, où il se trouvait en congé, pour aller rejoindre son poste.

— S. Exc. M. Guani, ministre de l'Uruguay, part aujourd'hui pour La Haye, où il est accrédité également, pour présenter ses lettres de créance à S. M. la reine.

— Le comte Ch. de Liedekerke, secrétaire de légation de 1re classe, qui était à Rome (Saint-Siège), a demandé sa mise en disponibilité.

— M. Maskens, secrétaire de légation, a obtenu sa mise en disponibilité.

— Le comte Lucien d'Ursel, secrétaire de légation, partira le mois prochain pour Téhéran.

— Le capitaine Hodges vient, en remplacement du capitaine Relly, appelé au commandement d'un vaisseau dans l'escadre de la Méditerranée, d'être nommé attaché naval de Grande-Bretagne et d'Irlande en France et en Belgique, avec résidence à Paris.

— M. Fréd. Morris-Dearing, premier secrétaire de légation des Etats-Unis d'Amérique, est transféré à Madrid. Il sera remplacé par M. Gibson, actuellement à Washington.

— M. de Murinelly Oliveira, premier secrétaire de légation et chargé d'affaires du Brésil en Belgique et en Suède, et M. A. Velloso-Rebello, premier secrétaire du Brésil à Lisbonne, ont été promus conseillers de légation sur place.

— Le colonel Luis V. Lopez, attaché militaire du Chili, quitte Bruxelles pour retourner en son pays.

× × ×

Le comte d'Ormesson, ambassadeur de France, et la comtesse d'Ormesson ont passé quelques jours à Bruxelles à cause du décès de leur tante, Mme de Namur, vicomtesse d'Elzée.

× × ×

M. Henry, vice-gouverneur général du Congo, est promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold.

× × ×

Le colonel d'état-major de Ceuninck, chef du cabinet du ministre de la guerre, vient de recevoir du gouvernement français la croix d'officier de la Légion d'honneur; le capitaine commandant d'état-major Chabeau, secrétaire du cabinet du ministre, et le capitaine commandant adjoint d'état-major Noël, inspecteur des études à l'école militaire, sont nommés chevaliers.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

S. M. la reine des Pays-Bas a décerné la commanderie d'Orange-Nassau au lieutenant-colonel Vedrine, du 2e régiment de lanciers, commandant l'école d'équitation.

× × ×

M. Henri Maesen, chef de division à la maison de S. M. l'impératrice Charlotte, vient de recevoir la croix de chevalier de la Couronne de Fer d'Autriche.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

Fête des fleurs. — Elle est touchante et poétique, cette vieille coutume grecque qui consiste à fêter la venue de la saison nouvelle en glorifiant les fleurs qu'elle nous apporte.

Cette fête, que le *Bon Marché* a ressuscitée, aura cette année une ampleur particulière : les lundi, mardi et mercredi 16, 17 et 18 mars, les galeries de vente seront transformées en serres fleuries aux teintes à la mode, tandisque des milliers debouquets seront distribués aux dames.

× × ×

Beaux choix de fleurs et fantaisies pour la mode.
A la Ville de Saint-Etienne.
59-61, chaussée d'Ixelles, 59-61.

× × ×

L'Art décoratif, C. Dangotte, transférera au mois de mars ses salons d'exposition du boulevard de Waterloo, 102, à l'avenue de la Toison-d'Or, 65. En attendant, une mise en vente d'ameublements divers est organisée. On y trouve des chambres à coucher, fumoirs et salles à manger, le tout en vieux styles anglais ou en style moderne.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Tout le monde se plaint de la cherté de la vie, les automobilistes surtout. Pas ceux, cependant, qui possèdent une Minerva à moteur sans soupapes : tout en gagnant 20 p. c. environ sur la puissance, ces châssis économisent en effet 25 p. c. d'essence, 25 p. c. d'huile et 25 p.c. de frais d'entretien.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

On annonce les fiançailles :

De Mlle Germaine Fourez avec M. Nothomb, petit-fils de feu Alphonse Nothomb-Pescatore, ministre d'État.

Du baron Etienne Orban de Xivry, fils du sénateur du Luxembourg et de la baronne Orban de Xivry, avec Mlle Ludwine de Vrière, fille de M. et de Mme Gustave de Vrière. Le mariage sera célébré, cet été, au château de Zeelaet, près Malines.

De Mlle Hélène Papleux, fille de feu M. Alfred Papleux et de Mme, née Beublet, avec le comte Emile Du Monceau de Bergendal, fils du comte Georges Du Monceau de Bergendal et de feu Mme Pecher.

De Mlle Madeleine de la Barre d'Erquelinnes avec le vicomte Olivier de Spoelberch. La fiancée est la fille du comte de la Barre d'Erquelinnes et de la comtesse, née Obert de Thieusies, décédée. Le fiancé est le fils du vicomte Adolphe de Spoelberch, décédé, et de la vicomtesse, née Willems.

× × ×

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, les fiançailles de M. P. Crabbe avec Mlle Nicole de *Maricy*. Il faut lire de Marisy.

× × ×

Le baron et la baronne Joseph van Caloen font part de la naissance d'un fils : Daniel.

× × ×

Mme Ectors-Strickaert a donné le jour à un garçon : Jean-Pierre.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Second retour de Paris. La maison Mouvet, bd du Régent, informe ses clientes que ses derniers modèles sont exposés.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Toujours heureux de renseigner nos lectrices, nous les engageons à aller voir le délicieux trousseau exposé à *la Fée*, 50, chaussée d'Ixelles. Ni les mamans ni les jeunes filles ne regretteront leur visite.

× × ×

Antiquités.
Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Avis aux fiancés. Choix de meubles modernes pour salle de bain, cuisine et sujets. Mon Van Campenhout, bd Botanique, 58.

× × ×

Spécialité de banquets et réceptions dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Tailleur d'été depuis 100 francs.
Robes soie depuis 95 francs.
L. DELBOVE, couturier, 28, rue de la Limite, Bruxelles.

× × ×

La représentation de gala organisée, lundi, à la Monnaie, au bénéfice de la Mutualité de la Presse, avait attiré une foule nombreuse.

Il y avait beaucoup de belles toilettes aux fauteuils, aux balcons, dans les baignoires et les loges, mais les uniformes manquaient. De-ci de-là même, aux premières places, des vestons; dans une loge de premier rang une dame portait chapeau et dans une autre des messieurs exhibaient cravate noire et smoking.

Dans l'avant-scène faisant face à la loge royale, le bourgmestre et les échevins étaient en habit noir, de même que les ministres et les diplomates, et les officiers étaient en petite tenue, contrairement au protocole des spectacles de gala.

Un de nos ministres portait un grand cordon à son entrée dans la loge d'entre-colonnes louée par les membres du gouvernement. Il s'aperçut bientôt que, seul, il avait revêtu pareil insigne. Aussi se hâta-t-il vers le vestiaire pour s'en débarrasser.

Informations prises, aucun avis concernant la tenue n'avait été envoyé, contrairement à l'usage, au monde officiel et au bureau de la Place, bien que le Roi eût ordonné le grand uniforme pour les dignitaires de la Cour de service ce soir-là.

Ce fut donc, sauf la présence dans la grande loge royale de Leurs Majestés, un gala d'éclat tempéré.

A 7 h. 40, les Souverains arrivèrent au théâtre, où ils furent reçus, avec le cérémonial protocolaire, par MM. Kufferath et Guidé; par M. Thomas, président de la section bruxelloise de la Presse, qui offrit à la Reine un bouquet d'orchidées, par M. F. Bernier, vice-président, et les membres du comité.

Le Roi, qui porte encore le bras en écharpe, avait sur l'habit, plus commode que l'uniforme, la plaque de l'ordre de Léopold. S. M. la Reine portait une ravissante toilette en liberty champagne recouverte d'une tunique en tulle nacré, un superbe diadème en brillants et au cou des perles magnifiques.

A leur entrée dans l'avant-scène, illuminée, les Souverains furent chaleureusement acclamés par toute la salle debout, tandis que l'orchestre exécutait une vibrante *Brabançonne*, jouée dans un mouvement très vif.

Pendant le premier entr'acte, Leurs Majestés reçurent dans le salon de leur loge les membres du comité. Au nom de la section bruxelloise, M. Thomas remercia d'avoir honoré la fête de leur présence les Souverains, qui s'entretinrent gracieusement avec nos confrères.

Pendant le deuxième entr'acte, ils firent appeler M. Saint-Saëns, qu'ils honorent de leur amitié.

Les Souverains étaient accompagnés de la comtesse Elisabeth d'Oultremont, dame d'honneur; de l'adjudant général, chef de la maison militaire du Roi, le lieutenant général Jungbluth; du baron Herman de Woelmont, grand maître de la maison de la Reine; du colonel Maes, aide de camp; du commandant Preud'homme, officier d'ordonnance; du comte Guy d'Oultremont, adjudant de la Cour.

En face de la loge royale avaient pris place M. Max, bourgmestre; Mme Maurice Lemonnier et les échevins Lemonnier, Steens et Jacqmain.

Dans une loge d'entre-colonnes se trouvaient les ministres : MM. de Broqueville, Poullet, Berryer, Carton de Wiart, Segers, ainsi que Mme Segers et la baronne Coppens, belle-sœur du ministre de l'intérieur.

Du monde diplomatique : S. Exc. le ministre de France et Mme Klobukowski et leur fille, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa, S. Exc. M. Alves da Vega, ministre de Portugal; le chargé d'affaires d'Haïti et Mme Riboul de Pescay.

Parmi les spectateurs, citons : Comtesse Horace van der Burch, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, baron et baronne Janssen, comte et comtesse de Sainte-Marie, Mme G. Boël, comte et comtesse A. Goblet d'Alviella, Mme van den Branden de Reeth, sénateur et Mme de Ro et leur fille, sénateur et Mme Herbert Speyer, sénateur et Mme Catteau, sénateur et Mme Max Hallet, sénateur Sam Wiener, M. Nerincx, vice-président de la Chambre; le consul général de Colombie et Mme de Gonzalez, M. et Mme Edmond Solvay, Mme J. de Meurs, M. et Mme Franz Philippson, Mme Maurice Philippson-Wiener, M. et Mme Francis Wiener, Mme Léo Errera, Mme Stern, Mme Eloin-Capouillet, Mme Bivort et ses filles, M. et Mme Dupret, M. et Mme Raymond Raeymaeckers, M. J.-P. Fontaine, Mme Dietrich, M. et Mme Funck, M. et Mme E. Keym, M. et Mme E. Mélot, M. et Mme Rigaux, Mme H. de Backer, chevalier et Mme de Sauvage, docteur et Mme Verhooghen, colonel et Mme O. Allard, M. et Mme Grimard et leur fille, M. et Mme Grosjean, Mme Canler et sa fille, Mme J. van Langenhove, M. et Mme Annemans et leur fille, M. et Mme Perier-Thys, M. et Mme E. Tassel, capitaine et Mme Schleisinger, M. et Mme van den Broeck, lieutenant et Mme Hess, Mme et Mlle Weis, M. et Mme Pierard et leur fille, M. et Mme De Ligne, M. et Mme Favresse, Mme F. Le Marinel et sa fille, M. et Mlle Bruylant, Mme Hartlaub, M. et Mme Jacqmain-Defize, M. et Mlle Hans, M. et Mme Bostyn, Mme L. Bauer et sa fille, M. et Mme Hecht, M. et Mme Navir et leur fille, M. et Mme Willemaers, M. et Mme Hector Colard, Mme Borremans, Mme Hennet, M. et Mme Léon Wielemans, M. et Mme R. Loicq, M. et Mme E. Loicq, Mme Matthyssens et sa fille, Mme Van Herswingels-Jacqmain, Mme A. Hallet, M. et Mme E. Levêque, Mme Guidé et sa fille, Mlle Vercken, M. et Mme Victor Reding, M. et Mme Victor Rossel, le président de l'Association générale de la Presse et Mme G. des Essarts, M. et Mme Lucien Solvay, M. et Mme Harry, M. et Mme Heste, Mme F. Bernier, M. et Mme Paul Berlier, M. et Mme van den Borre, M. et Mme G. Masset, M. et Mme Ch. De Gauquier, M. et Mme F. Van der Elst, M. et Mme Deru, Mme Armand, M. et Mme Lempoels.

Colonels Leclercq et Fourcault, major baron V. Buffin, commandant de Broux, MM. G. Poncelet, Dejardin, Duray, Gilbert, baron Chazal, Brunard, baron Henry Lambert de Rothschild, Devylder, Maurice Anspach, Maurice Parmentier, Du Pré, Mayer-Donckel, F. Gilbert, Boty, Scholder, Rouvez, Lehmann, docteur De Keyser, docteur Thoelen, C. Delporte, J. Brunel, Gilis, Tonnelier, Marcel Cramer, R. Perier, Jordens, Pitsaert, Gilis, comte E. Du Monceau de Bergendal, Giroul, Robert Mélot, Fernand Reding, Robert Monnom, A. Lemonnier, E. Cattier, P. Dechange, A. De Rudder, A. Verbessem, Georges des Essarts, F. Fischer, Paul Gilson, Arthur De Greef, F. Bosquet, Gurickx, G. Devreese, F. Khnopff, etc.

Les Souverains ne quittèrent la salle qu'après la fermeture définitive du rideau, cependant que des spectateurs, insoucieux de politesse, s'étaient empressés avec fracas vers les vestiaires, au moment où M. Saint-Saëns terminait son dernier morceau.

Quand Leurs Majestés se levèrent, la *Brabançonne* éclata, et le Roi et la Reine, qui avaient été très acclamés, furent reconduits par les directeurs, qu'ils prièrent de transmettre leurs félicitations aux artistes.

La soirée a été très fructueuse pour la caisse de la Mutualité.

Après la représentation, les directeurs ont réuni, dans les salons du *Restaurant de la Monnaie*, autour de M. Saint-Saëns, le bourgmestre et les échevins de Bruxelles, S. Exc. M. Klobukowski et le marquis de la Bégassière, les membres du comité de la section bruxelloise de l'Association de la Presse et quelques amis. Le compositeur, salué par de vibrants bravos à son entrée dans la salle, a été congratulé et remercié d'abord par le président de la section, M. Thomas, qui lui

BRICQUET SŒURS
Corsets -- Ceintures
49, rue de Stassart
BRUXELLES
166

Berroets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

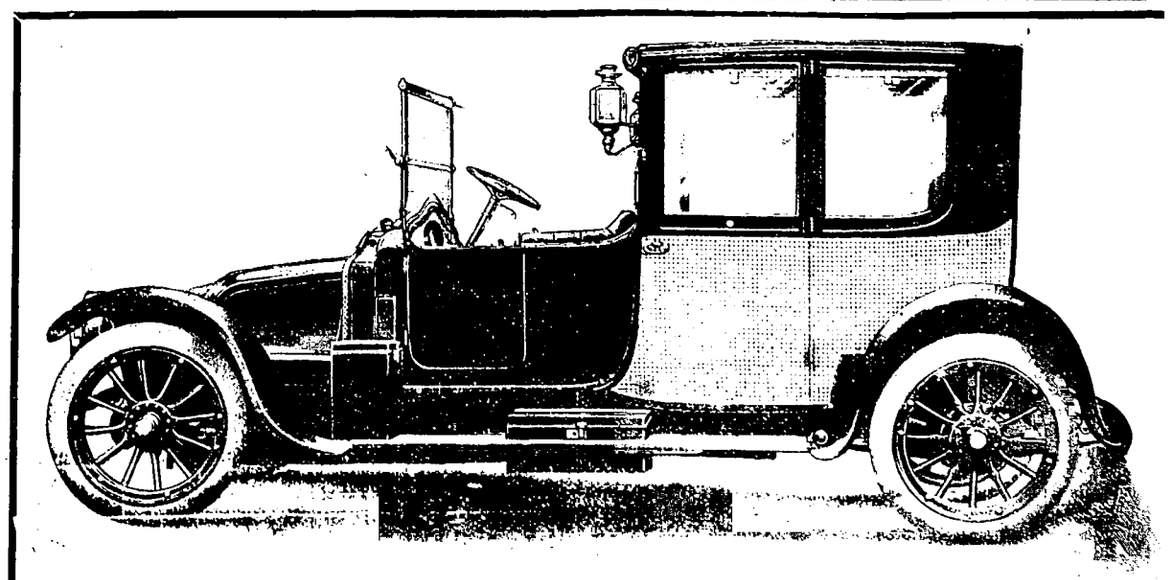

CHEVEUX
embellis, conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros F. VIBERT, Lyon.
75

AUBRY SISTERS'

"BEAUTIFIER" 92
Voici le célèbre produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Eminemment salubre, ce produit demeure **absolument invisible** sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, **immédiatement après l'emploi**, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, **2 fr. 50** Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :
Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 148

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.


Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 93
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

USINES
A
MAREN-NORD
Tél. Vilvorde 21

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE
- 7 -
BRUXELLES
TEL. 9893

a remis un exemplaire en or de la médaille de l'Association, due à M. Godefroid De Vreese.

Puis le bourgmestre Max a adressé à M. Saint-Saëns une allocution charmante, pleine de respect pour la gloire du maître et pour sa vaillance, et pleine de malice aussi, car, après avoir conté la bienveillance et la bonne humeur de l'illustre musicien, il ajouta à la grande surprise de celui-ci : « Mais vous n'avez pas toujours été, au théâtre de la Monnaie, aussi souriant qu'aujourd'hui. Un jour vous vous êtes fâché... »

Et le bourgmestre, possesseur d'une curieuse collection d'autographes commencée par son père, le docteur Max, qui fut chef du service médical au théâtre de la Monnaie, lut une lettre adressée, il y a trente-cinq ans, au moment de la première du *Timbre d'argent* à Bruxelles, par M. Saint-Saëns à Calabresi. L'éditeur Choudens avait demandé au compositeur d'opérer des coupures dans la partition. Et Saint-Saëns écrivait à Calabresi :

« Choudens ose prétendre que vous serez enchanté des coupures.

» Je vous en prie, réclamez-lui, *dans leur intégrité* :

» 1° L'ouverture et l'introduction du premier acte ;

» 2° La romance *Le Bonheur est chose légère* ;

» 3° Le duo *Hélas ! que lui dire...* ;

» 4° Le Carnaval ;

» 5° La Ballade, etc.

» Hâtez-vous !...

» Vous feriez bien de venir, autrement nous n'en viendrons pas à bout.

» Je lui ferai un procès !... Je lui ferai un procès, mais vous n'aurez pas votre musique. »

Cette lecture, faite par le bourgmestre avec une grâce spirituelle, réjouit fort l'assistance et le maître lui-même, à qui M. Max exprima encore, en termes élevés, toute l'admiration du public bruxellois.

M. Saint-Saëns remercia avec émotion et avec esprit, et dit sa gratitude à ce public et aux artistes directeurs que sont MM. Kufferath et Guidé.

× × ×

Le Timbre d'argent, donné, vendredi soir, à la Monnaie, pour la neuvième représentation de l'abonnement mondain, a réuni une des plus brillantes salles de la saison.

Nous avons reconnu : S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, lady Phipps, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara. S. Exc. le ministre de la République Argentine et Mme Blancas, Mlles Blancas, S. Exc. le ministre du Chili et Mme Jorge Huneeus, Mlles Huneeus, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse ; le secrétaire de la légation de France et Mme de Fontarce, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, le secrétaire de la légation de Grande-Bretagne et Irlande et Mme Grant Watson, la marquise de la Bégassière, lieutenant-colonel Bridges, attaché militaire anglais ; comte et comtesse A. du Chastel de la Howardries, comte et comtesse Wolfgang d'Ursel, comte et comtesse de Castellane, le vice-président du Sénat et comtesse t'Kint de Roodenbeke, baronne Geneviève de Macar, baronne Albert van der Straten-Waillet, Mme Hynderick de Theulegoet, comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, Mme de Wouters d'Oplinter, comte et comtesse Guy d'Oultremont, marquis et marquise de Trazegnies, comte et comtesse Renaud de Briey, comte et comtesse d'Arschot Schoonhoven, baron et baronne Jacques de Rosée, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy et leur fille, M. et Mme Paul Wittouck, chevalier et Mme Paul de Borman, Mme Victor Allard et sa fille, comte et comtesse Max Pycke de Peteghem, baronne Lambert de Rothschild, M. et Mme Josse Allard, comtesse H. de Buisseret, M. et Mme G. Moërmans, M. et Mme Gilbert, baronne de Montblanc et sa fille, comtesse Georges Cornet de Peissant, baronne Pauline de Roest d'Alkemade, colonel et Mme Peltzer et leur fille, chevalier et Mme Georges de Bauer, M. et Mme Paul Maskens, baron et baronne van Eetvelde, baronne van Aertsen, M. et Mme Em. Ernest, Mme Vergote-De Lantsheere et sa fille, Mme J. Van Hoegaerden, colonel et Mme Vischers, M. et Mme A. Orban, colonel et Mme Anspach-Puissant, baron et baronne van der Straten-Solvay et leurs filles, M. et Mme Jules Matthieu, Mme Jules Moren et sa fille, M. et Mme Hankar-Orban, major et Mme Liebrechts et leurs filles, Mme A. Jamar, baron et baronne de Laveleye et leur fille, M. et Mme Cornille, Mme Stern, M. et Mme Huart, Mlle Huart, M. et Mme Hirchberger et leurs filles, docteur et Mme Tack, M. et Mme Orb et leur fille, Mlle Gendebien, M. et Mme Wiltcher, M. et Mme J. Lejeune, Mme Redginald Storms, Mlle Henroz, Mlle Adam, M. et Mme Edouard Van Dievoet, Mme M. Anspach, Mme Colleye et ses filles, M. et Mme G. de Coninck, comte et comtesse de Ficquelmont, M. et Mme Schlim, M. et Mme Redemans, M. et Mme Loicq, Mme Toussaint et sa fille, Mme Leguerrier et sa fille, M. et Mme Lucien Ernst, avocat général et Mme Janssens, M. et Mme Jacqmain, Mme Devaux, Mme G. Kramer, M. et Mme Torok, M. et Mme Begault, Mme Corbeau-Caulier, Mme van den Broeck, M. et Mme Albert Sarens, Mme Coûteaux de Matthys et sa fille, M. Charles van Remoortel et ses fils.

Parmi les habits noirs : Duc d'Ursel, vicomte R. de Spoelberch, baron de Macar, comte Roger van der Straten-Ponthoz, M. Paul Hamoir, baron J. de Roest d'Alkemade, M. Léon Cassel, M. Jean Terlinden, capitaine de Kerchove d'Ousselghem, comte d'Herbeumont, comte de Briey, chevalier O. de Burbure de Wesembeek, baron Th. de Cartier de Marchienne, lieutenant Dupont, lieutenant Tahon, MM. Vergote-De Lantsheere, Clynans, Jamar, Félix Guillon, Heidsieck, van Delft, Alexandre Guillon.

Parmi les toilettes, particulièrement élégantes et luxueuses, nous avons remarqué celles de : Princesse Koudacheff, toilette liberty blanc, corsage brodé d'argent, aigrette dans les cheveux ; comtesse W. d'Ursel, robe liberty bleu turquoise, haut du corsage en dentelles crème ; comtesse t'Kint de Roodenbeke, toilette liberty noir, gaze blanche au corsage ; comtesse Guy d'Oultremont, en liberty vert émeraude, écharpe de gaze même ton ; Mme Josse Allard, belle toilette de satin liberty blanc, écharpe tulle blanc, grande fleur de velours bleu turquoise au corsage, superbe diadème de brillants surmonté d'un rang de turquoises ; baronne Max Pycke de Peteghem, toilette taffetas souple couleur changeante vert émeraude, splendide collier en brillants et émeraudes ; comtesse H. de Buisseret, robe de soie damassée blanc et vieil or, grandes plumes de paradis dans les cheveux ; Mlle de Montblanc, jolie toilette en gaze et liberty rose ; marquise de la Bégassière, riche toilette soie brodée vieil or et noir, dentelles au corsage ; baronne Geneviève de Macar, robe en satin liberty blanc, haut du corsage en gaze blanche et garni d'un galon pailleté d'argent ; baronne Lambert de Rothschild, en velours violet foncé, beau sautoir de perles ; comtesse Renaud de Briey, robe liberty noir, corsage en gaze et dentelles blanches ; Mme de Wouters d'Oplinter, jolie toilette en crêpe de Chine rose avec haute ceinture de taffetas souple noir ; comtesse de Castellane, toilette soie damassée jaune paille, collier et diadème en beaux brillants ; marquise de Trazegnies, toilette de gaze noire et mauve, corsage brodé dans les mêmes tons ; Mlle S. du Roy de Blicquy, jolie robe crêpe de Chine blanc, corsage gaze et pailleté d'argent ; baronne A. van der Straten-Waillet, toilette satin noir toute recouverte de dentelles noires et blanches ; Mme Paul Wittouck, élégante toilette tulle blanc brodé d'argent et soie noire, superbe diadème surmonté de grosses perles fines, dormeuses et collier également de perles fines ; baronne Jacques de Rosée, toilette de satin blanc garnie de tulle brodé d'argent ; Mme A. van Aertsen, jolie toilette gaze rose ; Mme Emile Ernst, robe tulle et gaze blanche, haut du corsage garni de dentelles ; Mme Van Hoegarden, toilette liberty mauve, corsage garni de dentelles, aigrettes montées sur brillants dans les cheveux ; Mme G. de Bauer, robe de velours noir drapé, haut du corsage gaze blanche, grande guirlande de roses rouges sur l'épaule ; Mme Huart, jolie toilette liberty noir, corsage kimono tulle à petits pois d'argent ; Mme Paul Maskens, toilette velours noir, corsage gaze noire, roses rouges sur l'épaule, superbe diadème de brillants dans les cheveux ; Mlle Vergote-De Lantsheere, toilette liberty rose pâle, ceinture taffetas souple bleu pervenche ; Mlles Hirschberger, en robes de gaze blanche garnies de guirlandes de petites roses mousse ; Mlle Huart, jolie toilette en éolienne vert émeraude, bouquet de petites fleurs de tous tons au corsage ; Mlle van der Straeten, robe en crêpe de Chine blanc ; Mlle Leguerrier, jolie toilette liberty blanc, écharpe de gaze blanche, etc.

× × ×

La vogue du Select-Pathé (porte de Namur). — Le Select-Pathé ne doit pas seulement sa vogue toujours croissante à sa situation, à l'élégance de sa salle, mais surtout au soin et à la variété avec lesquels sont toujours composés ses programmes. Celui de cette semaine est tour à tour dramatique avec *le Mariage d'inclination* de Daniel Riche ; comique avec Max Lindor, professeur de Tango ; documentaire avec la chasse aux morses, et d'actualité avec les dernières vues du Pathé-journal.

Séance ininterrompue de 3 à 11 heures.

× × ×

On devient vieux à manger longtemps de la soupe... à condition qu'elle soit bonne. Une soupe dans laquelle il entre du Liebig est toujours bonne, sous tous les rapports.

× × ×

Hirsch et Cie, Bruxelles.

Exposition d'un merveilleux trousseau de lingerie en linon de fil et dentelles véritables.

× × ×

Grand assortiment de rubans écossais et bayadères haute nouveauté. *A la Ville de Saint-Etienne*, 59-61, ch. d'Ixelles. Tél. A 7780.

× × ×

Le pain d'épice J. Renard, 70, rue de la Montagne, garanti pur miel de toute première qualité, donne la santé.

× × ×

Le *Petit Vatel*, restaurant de bon ton.

51, rue de la Fourche. Tél. A 647.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Maison Donnay frères, Bruxelles.

Dernières nouveautés, grand choix de trotteurs.

Rayon spécial pour fillettes.

× × ×

Le 20 février, Mme de Lathuy a donné un très élégant dîner qui réunissait :

M. et Mme de Fortemps de Loneux, le comte et la comtesse van der Stegen de Putte, Mme Alfred de Formanoir de la Cazerie, M. et Mme Armand Poot-Baudier, comtesse van der Noot, baron et baronne Edgar de Cartier d'Yves, Mme Hubert de Laveleye, M. et Mme Georges Holvoet, Mlle de Leu de Cecil, MM. A. de Leu de Cecil, lieutenant général Michel, colonel de Bernard de Fauconval de Deucken, Paul van Iseghem, Louis de Leu de Cecil, Antoine Ernst de Bunswyck, Edmond van Pottelsberghe de la Potterie, etc.

× × ×

Le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke ont donné, le 27 février, en l'honneur de M. Hugues Le Roux, un déjeuner auquel assistaient : Le ministre et Mme Poullet, comtesse Horace van der Burch, vicomtesse de Sousberghe, M. Eugène Gilbert, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, comte et comtesse Juan d'Alcantara.

× × ×

S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara ont offert, samedi, à la légation royale, un dîner auquel ont pris part : M. le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, S. Exc. le ministre d'Italie et comtesse Bottaro Costa, comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse de la maison de S. M. la Reine ; lieutenant général Jungbluth, chef de la maison militaire de S. M. le Roi ; le baron de Borchgrave, ministre plénipotentiaire ; lady Phipps, colonel baron aide de camp de S. M. le Roi, et baronne de Moor, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, M. de Ridder, directeur au ministère des affaires étrangères ; premier secrétaire de la légation de Roumanie et Mme G. Mitilineu, M. de Behr et baron Cyrille de Wrangell, secrétaires de la légation de Russie ; M. Poussett, attaché à la légation de Suède, M. Radu T. Djuvara, secrétaire de la légation de Roumanie à Athènes.

× × ×

S. Exc. Séifeddin Bey, ministre de Turquie, a offert, samedi soir, un dîner en l'honneur du grand maréchal du Palais et de la comtesse de Merode.

Y assistaient : Le chef du cabinet du Roi et comtesse d'Arschot, baron et baronne de Gaiffier, comte et comtesse John d'Oultremont, le ministre de France, Mme et Mlle Klobukowski, M. de Below, ministre d'Allemagne ; le ministre des Pays-Bas et Mme de Weede, M. et Mme de Bassompierre, le conseiller à la légation de France et Mme de Fontarce, M. Georges Vaxelaire, consul général de Turquie à Bruxelles ; Tigrane Bey et Nazim Bey, M. Dumon de Menten de Horne, consul général de Turquie à Bruges.

× × ×

Élégant dîner, le 1er mars, chez M. et Mme Vermeulen de Mianoye.

Les convives étaient : Ministre de la guerre et baronne de Broqueville, comtesse de Grünne, grande maîtresse de S. M. la Reine ; comte et comtesse de Villers, comte et comtesse Georges de Beauffort, comtesse de Ribaucourt, baron et baronne Albert van der Straten-Waillet, comte et comtesse Juan d'Alcantara, vicomtesse de Sousberghe, comte et comtesse Adolphe de Limburg-Stirum, comte Ferdinand d'Oultremont, comte Guy de Beauffort, comte Louis de Villegas.

× × ×

Le vicomte et la vicomtesse Jolly ont donné, lundi, un dîner auquel assistaient : Baronne van der Bruggen, comtesse Gontran de Lichtervelde, vicomte et vicomtesse Desmaisières, vicomte et vicomtesse Jean de Jonghe d'Ardoye, général chevalier de Selliers de Moranville, etc.

× × ×

Le baron et la baronne de Fierlant-Dormer ont donné, le 2 mars, un dîner auquel assistaient : Ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, comte et comtesse d'Ansembourg, M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, baron et baronne Buffin, baron et baronne Albert van der Straten-Waillet, comte et comtesse Juan d'Alcantara, baron et baronne van der Elst, baron et baronne Fritz d'Huart, baron Goffinet, baron et baronne Charles de Fierlant-Dormer.

× × ×

Très beau dîner, le 5 mars, chez le vicomte et la vicomtesse Jean de Jonghe d'Ardoye.

Les convives étaient : Ministre de la justice et Mme Carton de Wiart, ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, vicomte et vicomtesse Joseph du Parc, chevalier et Mme Fernand de Wouters d'Oplinter, comtesse de Ribaucourt, baron et baronne Albert van der Straten-Waillet, comte et comtesse Charles de Grünne, baron et baronne Fritz d'Huart, vicomte et vicomtesse Jolly, M. et Mme Paul de Halloy, vicomte Etienne de Jonghe.

× × ×

Beau dîner, le 3 mars, donné par LL. AA. le prince et la princesse Alphonse de Chimay.

Leurs invités étaient : Comtesse d'Arschot Schoonhoven, le conseiller de la légation de France et Mme de Fontarce, comtesse L. de Robiano, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, chevalier et Mme E. Carton de Wiart, baron de Macar, commandant Harfeld, M. Goffinet, comte Charley de Villermont.

× × ×

Le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter ont donné un dîner, le 3 mars.

× × ×

S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne, a donné un dîner, le 3 mars, en son artistique hôtel de la rue Archimède.

Les convives étaient : Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, S. Exc. sir Francis Villiers, ministre d'Angleterre, S. Exc. le ministre des Pays-Bas, le jonkheer et Mme van Weede, S. Exc. M. de Bellow-Saleske, ministre d'Allemagne ; le secrétaire de légation de France et la marquise de la Bégassière ; comte et comtesse t'Kint de Roodenbeke, lady Phipps, marquise de Faura, M. de Koudriaffsky, l'attaché de légation d'Espagne et Mme de Molina.

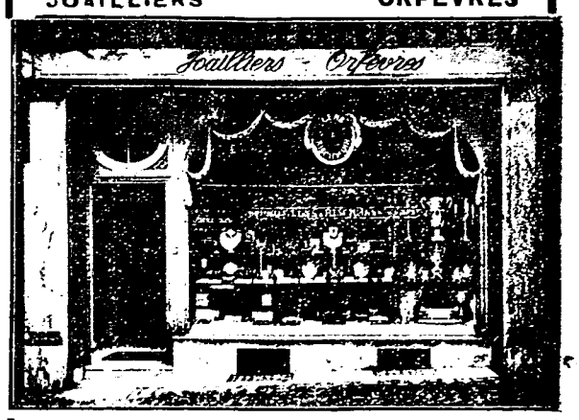
× × ×

CORSETS DE LUXE



MEES
49
rue de l'Arbre-Bénit
BRUXELLES
—o—
Nos maillots en jerseys inédits, créés pour le printemps prochain, jouiront parmi les mondaines, de la même vogue que nos ceintures, lancées l'hiver dernier en vue de la mode actuelle.
82

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFÈVRES



BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227

ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194
83

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
77

LE PRIX COURANT DES VINS DE
W. & A. GILBEY
OFFRE UN CHOIX


INCOMPARABLE
DE PORTOS ET DE XERES
Veuillez le demander :
11, RUE DE LA PÉPINIÈRE, BRUXELLES
TÉL. : A 2460 (PORTE DE NAMUR)



La Beauté Pour Tous.

Des milliers de femmes et de jeunes filles qui soulèvent l'admiration partout où on les admire à cause de leur teint nacré, leur peau douce et blanche et leurs mains, délicieusement soignées, ne doivent leur beauté qu'à la Crême Icilma, la merveilleuse préparation de toilette anglaise.

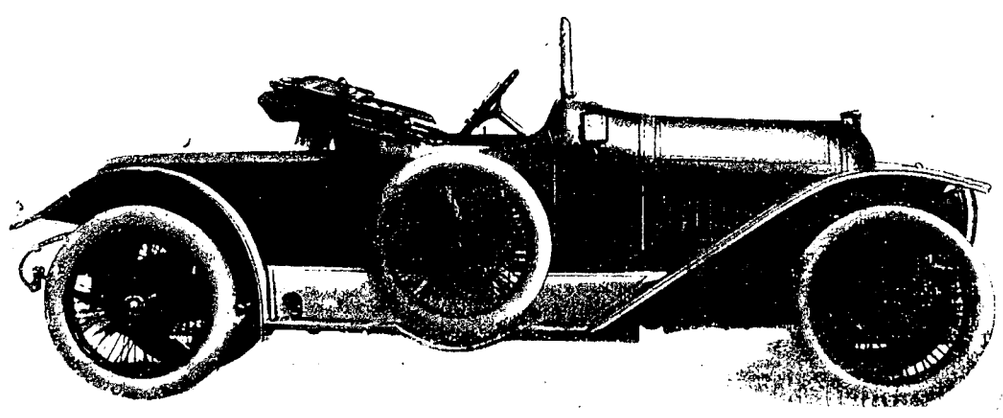
L'emploie de la Crême Icilma est le moyen le plus sain, le plus simple et le plus sur pour arriver à la Beauté. Employez-la et vous verrez, dès la première application, votre peau devenir plus douce, votre teint commencera à acquérir ce velouté naturel et cette transparence nacreé que chaque femme désire posséder.

Exempte de graisse libre, elle est parfumée délicieuse et, *ne favorise pas la croissance du duvet.*

Icilma Cream

Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.
Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, rue du Champ-de-Mars (porte Namur)



Torpédo 2 places sur châssis 18 chevaux, sport, PEUGEOT 1914.
VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES 127

Vendez vos vieux mais beaux vêtements hommes, dames et bijoux à la
On se rend à domicile
BOULE ROUGE
37-39, rue de Nancy, 37-39, BRUXELLES
Fort supplément sur les billets du Mont-de-Piété
Unique maison qui peut donner les plus hauts prix

LAVABLE INOXYDABLE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

La Meilleure et la Moins Chère des

BROCATINE
(MARQUE DÉPOSÉE)

Imitations de Soie pour Tentures

HYGIÉNIQUE ÉCONOMIQUE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

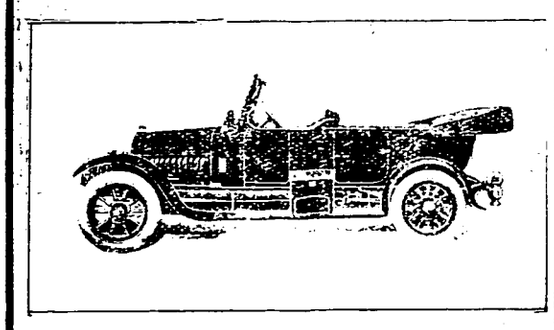
Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.



SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s/Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

Mme SERVAIS
30, r. Defacqz
(Av. Louise)
Précédemment : 1, rue de l'Association
MASSAGE
Consultations de 2 à 5 heures
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.
48

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Bruxles. Catalogue franco sur demande.

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES



MACHINE A LAVER
MORISONS
36
donnée sans frais 1 mois à l'essai dans toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à
J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

Esthética Fémina



INSTITUT DE PARIS
Eau de Beauté de Mme DE RIJA (Paris)
Consultations de 2 à 5 h. et Correspondances :
Soins et Conseils par dame professeur
407, Ch. de Waterloo (Ma Campagne) BRUXELLES

Le comte et la comtesse Fernand de Beauffort ont donné un dîner auquel étaient conviés : Comte et comtesse d'Arschot, baron et baronne de Broqueville, comte et comtesse Albert du Chastel, comte et comtesse T. de Jonghe d'Ardoye, marquis et marquise de Trazegnies, comte et comtesse Juan d'Alcantara, baronne de Montblanc et sa fille, baron et baronne de Dieudonné, baron Paul-E. de Favereau, baron R. Snoy, comte Guy de Beauffort, Mlle Solange de Beauffort.

× × ×

Le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke ont donné un déjeuner en l'honneur de M. A. Brisson, directeur des *Annales*.

Les convives étaient : Vicomtesse de Sousberghe, baronne de Schröder, M. et Mme de Penaranda, baron de Borchgrave, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, comte et comtesse J. d'Alcantara, vicomte B. de Jonghe.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Villiers donneront un dîner le 17 mars.

× × ×

M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont donneront un dîner le 24 mars; le vicomte et la vicomtesse Jolly, le 10 mars.

× × ×

Si vous voulez que vos soirées dansantes se parent de grâce et d'élégance, confiez à Isabelle Debacker le soin de leur ornementation florale.

× × ×

Ferdinand Lorphèvre
TRAITEUR BREVETÉ
DE S. M. LE ROI DES BELGES
185, chaussée de Charleroi, 185. Tél. A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

Rien n'est plus pernicieux que l'humidité pour les personnes qui souffrent des cors, des durillons et des œils-de-perdrix. Heureusement que l'emplâtre « la Feuille de saule » de A. Gilbert peut guérir ceux-ci en quelques jours. 1 fr. 25 franco à la Pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

× × ×

Maison Ch. Servais, 27, rue de Berlin.
Costume fantaisie anglaise doublé soie : 110 francs.
Costume serge anglaise noire et marine doublé soie : 120 francs.

× × ×

Formes de chapeaux dernières nouveautés parues en tagal, picot, liseret, etc. Chapeaux garnis modèles provenant des premières maisons de Paris. *A la Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles.

× × ×

M. Hugues Le Roux a pris le thé chez LL. AA. II. le prince et la princesse Victor Napoléon.

× × ×

La vicomtesse de Sousberghe et la comtesse R. de Cherisey ont donné, le 26 février, un thé auquel assistaient : Princesses Charles et Ernest de Ligne, S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne; S. Exc. le jonkheer de Weede, ministre des Pays-Bas ; Mme de Fontarce, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, comtesse L. van den Steen de Jehay, baronne Fr. de Wykerslooth de Rooyestein, marquise de la Bégassière, comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, comtesse Marcel de Liedekerke, vicomte B. de Jonghe, etc.

× × ×

La baronne Th. de Roest d'Alkemade a donné un thé le 28 février.

Mme de Wouters d'Oplinter a donné un thé le 1er mars.

× × ×

M. et Mme Edouard Goldzieher ont donné, dimanche 1er mars, en leur hôtel de l'avenue des Arts, un thé dansant qui fut suivi d'un souper fort animé. Une partie musicale obtint un vif succès. Y participèrent : Mme Duchateau, Mlles Alice Goldzieher, Rose et Yvonne Lamot, Yvonne Wolfers, Daisy Fanning ; MM. Fernand et René Denis, William et André Van Remoortel, Maurice Lambiotte et Raymond Wolfers.

Au programme : Quatuor à cordes de Haydn, *Vieilles chansons françaises*, gavotte pour violon, alto et violoncelle, *Largo* de Haendel, *Symphonie burlesque* pour violons, violoncelles, piano, tambour, trompette, coucou, rossignol, triangle.

Parmi les invités : Mlles Yvonne et Rose Lamot, Gilberte Luyssen, Hélène Emsens, Geneviève Leemans, Maggy de Vaucleroy, Laure et Lucie Cordemans, Jeanne Ferry, Marthe Masson, Nelly Jourez, Willy Jesslein, Henriette Duchateau, Renée et Nelly Wolfers, Yvonne Strickaert, Hélène Guillaume, Jeanne et Marguerite Putzeys, Andrée et Yvonne Wolfers, Daisy et Lilla Fanning, Anna Bertrand, Gilberte Laveine, Louisa Gonne, Germaine et Simone de Welck, etc.

MM. Paul Neut, André Legrand, Max Tircher, René Mortiaux, Jean Hallot, Marcel Wolfers, Aholassan Khan, Georges Spehl, Henri Duchateau, Gaston Flameng, Emile Kirschen, Georges Mottin, Kindt, Richard Fanning, Jules Jacobsen, Joseph et Fernand Scheys, René et Fernand Denis, Richard Wolff, Kleyx, William et André Van Remoortel, Raymond et Lucien Wolfers, Maurice Lambiotte, Charles de Broeu, Roos, Straus, etc.

× × ×

Le duc et la duchesse d'Ursel ont donné, jeudi, une soirée à laquelle ils avaient invité : Prince et princesse Ernest de Ligne, vicomte et vicomtesse de Spoelberch, comte t'Kint de Roodenbeke, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, comte et comtesse F. de Beauffort et leur fille, S. Exc. le ministre d'Italie, comtesse Bottaro Costa, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, baron et baronne Snoy d'Oppuers et leur fille, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, comte et comtesse Léo d'Ursel, comte et comtesse Jacques de Lichtervelde, chevalier et Mme Fernand de Wouters d'Oplinter et leur fille, Mme Em. de Wouters d'Oplinter, baron et baronne Marcel de Vinck, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comtesse A. de Hemricourt de Grünne, comte et comtesse Eugène de Grünne, comte et comtesse Juan d'Alcantara, baron et baronne de Molembaix, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, prince Georges de Ligne, baron Raymond Snoy, comte et comtesse Adolphe de Béthune, baron et baronne van der Bruggen, comtes Jacques et Max de Lalaing, marquis et marquise de la Bégassière, chevalier et Mme de Ghellinck d'Elseghem, vicomte et vicomtesse Joseph du Parc, comtesses Louise et Elisabeth d'Ursel, comte et comtesse Rodolphe van der Burch, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy et leur fille, chevalier Pangaert d'Opdorp, comte et comtesse d'Arschot Schoonhoven, comtes Raoul et Louis de Liedekerke, comte du Chastel-Andelot et sa fille, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, comte et comtesse Edouard d'Oultremont.

× × ×

La princesse Ernest de Ligne a lancé des invitations pour deux soirées, les samedis 14 et 21 mars.

× × ×

La baronne Victor Buffin a donné, le 5 mars, une jolie réunion de bridge.

Au nombre des invités : Comtesse t'Kint de Roodenbeke, comtesse de Renesse, baronne Buffin, vicomtesse de Beughem, Mme Melvill de Carnbee, comtesse Gontran de Lichtervelde, marquise de Faura, Mme Josse Allard, vicomtesse Jolly, baronne de Beeckman, Mme de Molina, Mme Henri Davignon, baronne de Molembaix, Mme Carlos de Selliers de Moranville, baronne Yvonne de Woelmont, Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, vicomtesse Jolly, baronne van der Bruggen, Mme Paul Wauters, Mme S. Verhaeghe de Naeyer, S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, comte d'Ansembourg, vicomte Baudouin de Jonghe, M. Grant Watson, baron Henri Lambert, comte Henri de Buisseret, baron Forgeur, etc.

× × ×

Mme Snyers d'Attenhoven a donné deux goûters, le 27 février et le 2 mars.

× × ×

La baronne douairière van der Bruggen recevra les trois derniers mardis du mois de mars, soit le 17, le 24 et le 31, de 4 h. 1/2 à 6 heures.

× × ×

Dans l'atmosphère fiévreuse et un peu trouble du carnaval, le bal d'enfants de Bruxelles-Attractions apporte un repos, de la gaieté pure et très douce.

Cette année encore, le bal, donné dans la salle de la Madeleine, a offert le plus délicieux spectacle de tendre coquetterie, de grâce hésitante et de folle animation.

M. Max, bourgmestre, et M. Steens, échevin, ont assisté à la fête, ont félicité enfants et parents, et remercié les membres du Comité de Bruxelles-Attractions pour leurs efforts toujours renouvelés.

× × ×

Le succès est un stimulant. La direction du *High Life Cinema*, répondant au désir de son élégante clientèle, vient de s'assurer la projection du fameux film *Marc-Antoine et Cléopâtre*, une merveille cinématographique qui fait les délices, depuis vendredi 6 courant, des amateurs de grandes et fastueuses mises en scène.

Pour rendre ce spectacle plus suggestif encore, un orchestre et des chœurs, dirigés par M. J. Romedenne, en exécutent la paraphrase musicale.

Des fragments choisis dans l'œuvre des maîtres de toutes les écoles assureront ainsi à *Marc-Antoine et Cléopâtre* la couleur mélodique, vocale et instrumentale d'un opéra. Ce sera donc, dans l'acception la plus absolue, un spectacle d'art tenant à la fois du théâtre et des grands concerts.

Prochainement : *La périlleuse exploration du cratère du Vésuve*. L'audace et la témérité du courageux opérateur qui a osé explorer la profondeur du volcan font frémir. Aussi le film de M. Burlingham peut-il être considéré comme le plus sensationnel qui ait paru jusqu'à ce jour.

× × ×

HIRSCH & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Mme P. Selderslagh enseigne dans ses cours et leçons partic. *la Furlana*, telle qu'elle est actuellem. adoptée dans les salons de Paris et de Rome. 51, rue du Commerce. Tél. B 3667.

× × ×

Les Grands Magasins du High-Life, 44*b*, av. des Arts, se sont fait une spécialité de vendre du chocolat Marquis de Paris.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

A l'après-midi de lecture, chez la comtesse Horace van der Burch, Mmes Neuray et Borgos, MM. du Chastain ont lu *Quitte pour la peur*, d'Alfred de Vigny.

Les mêmes, plus Mlle Rollet, ont ensuite lu *Julie*, d'Octave Feuillet.

Dans l'assistance : Princesse Koudacheff, princesse Charles de Ligne, comtesse de Hemricourt de Grünne, comtesse de Béthune, Mme Davignon, comte et comtesse d'Ansembourg, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, comtesse Gontran de Lichtervelde, comte et comtesse t'Kint de Roodenbeke, S. Exc. le ministre de Perse, S. Exc. le ministre de Roumanie, comtesse d'Arschot Schoonhoven, comtesse Marcel de Liedekerke, baron de Borchgrave, Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, baronne douairière van der Bruggen, comtesse de Pellan, comtesse Pierre de Lichtervelde, comtesse Hermann d'Oultremont, baronne Buffin, Mme Henri Davignon, baronne Albert van der Straten-Waillet, comtesses Yolande de la Howardries, vicomtesse de Sousberghe, chevalier et Mme E. Carton de Wiart, M. Woeste, Mme Belpaire-Woeste, baronne t'Kint de Roodenbeke, comtesse Georges de Briey, Mme Carlos de Selliers de Moranville, comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, comtesse Baudouin de Jonghe, Mme Hynderick de Theulegoet, comtesse de Theux de Meylandt, baronne douairière de Rosée, baronne Joseph Kervyn de Lettenhove, baronne Yvonne de Woelmont, Mme Borel, comtesse Cornet de Ways-Ruart, comtesse Coghen, M. et Mme Paul Lambotte, général comte Albéric van der Burch, général Michel, comtes Alphonse et Louis de Villegas de Saint-Pierre, vicomte de Pellan, vicomte Jolly, M. Scheyven, comte Jacques de Lalaing, M. Vermeulen de Mianoye.

× × ×

Le ministre des sciences et des arts et Mme Poullet ont donné, le 28 février, une soirée de musique très réussie.

Au programme : *Lara*, allegro-minuetto, de Veracini (M. E. Deru); *Ariette*, de Pergolèse, et *la Vieille*, de Blangini (Mme Wybauw-Detilleux); *Andantino*, de Martini, et *Tempo di Menuetto*, de Paganini (M. E. Deru); *Chant du Cygne*, de E. Tinel; *Dans la forêt*, de A. De Boeck; *Soir religieux*, de L. Du Bois (Mme Wybauw-Detilleux); *Lento-Animato* de la sonate du baron V. Buffin (M. E. Deru); *Robin Gray*, de C. Franck; *les Vierges*, de J. Ryelandt (Mme Wybauw-Detilleux). Au piano : M. de Bourguignon.

Les excellents artistes ont été chaleureusement applaudis par les auditeurs, au nombre desquels : S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre de France et Mme Klobukowski et leur fille, S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Villiers, S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme de Weede et leur fille, comtesse Bottaro Costa, prince et princesse Ern. de Ligne, prince et princesse Alphonse de Chimay, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon,

INSTITUT DU DOCTEUR BALTEAUX
19, rue de Toulouse, Bruxelles
Traitement des **Suites d'Accidents** (raideurs, ankyloses, atrophies, etc.) et des **Maladies Nerveuses** et **Rhumatismales**. — Massage médical. — Mécanothérapie. — Electrothérapie. — Hydrothérapie. — Bains de lumière, etc.
Reçoit des Pensionnaires. TÉLÉPHONE A 3035

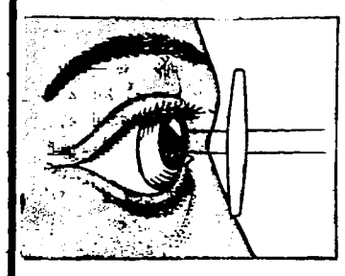
LIQUEUR
CORDIAL MÉDOC
tonique, apéritive et digestive, distillée avec de fines eaux-de-vie des meilleurs crus du Médoc. 30

PASTILLES KEATING
Elles GUÉRISSENT LA TOUX
Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.
Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1 fr. 25 la Boîte et chaque boîte porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.
Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.
8

LES NOUVEAUTÉS POUR LA SAISON SONT ARRIVÉES
GEORGES
TAILLEUR
43, RUE FOSSÉ-AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES
91

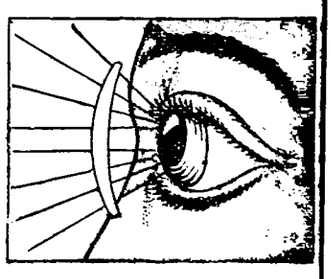
M. NORDMANN.
BRUXELLES.
AVENUE DE LA TOISON D'OR 52.
TÉLÉPHONE : A 8630.
AMEUBLEMENT. INSTALLATIONS. OBJETS D'ART. RAUMKUNST.
MARQUE DÉPOSÉE. SPÉCIALITÉ : LE CONFORT MODERNE.
OUVERTURE PROCHAINEMENT.

Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI



Anciens verres
Petit champ de vision
Image floue sur les bords

Nouveaux verres
Grand champ de vision
Image nette sur toute la surface



21, RUE DE L'HOPITAL
PAS DE SUCCURSALE
Tél. B 1435 40 Bruxelles

NUGGET



LE POLISH pour chaussures par excellence
Qui seul donne un brillant sans égal tout en conservant le cuir
INSISTEZ POUR AVOIR « NUGGET »
Refusez les contrefaçons
9

le ministre de la justice et Mme Henri Carton de Wiart, comtesse de Hemricourt de Grünne, M. Woeste, baron et baronne Capelle et leur fille, baron et baronne van der Elst, baron Goffinet, comte et comtesse Ch. de Hemricourt de Grünne, comte et comtesse R. de Liedekerke, vicomte et vicomtesse J. du Parc, chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, comte et comtesse J. de Beauffort, M. et Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, baronne de Coninck de Merckem, M. et Mme H. Davignon, M. Paul Verhaegen, M. et Mme Borel, baron et baronne Conrad van der Bruggen, vicomte et vicomtesse Jolly, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, Mme Paul Terlinden, M. et Mme de Bassompierre, comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, M. et Mme Vinçotte, M. de la Vallée-Poussin, comtesse L. van den Steen de Jehay, comte et comtesse Juan d'Alcantara, Mlle de Bassompierre, M. et Mme de Golesco, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, baron et baronne Jean de Coninck de Merckem, comtesse Charles de Briey et ses filles, chevalier et Mme Edmond Carton de Wiart, Mme L. Verhaeghe de Naeyer, M. et Mme Paul Wauters, Mme Alban Kervyn et sa fille, comte et comtesse Evrard de Limburg-Stirum, baron H. Kervyn de Lettenhove et sa fille, chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter et leur fille, baronne M. de Vinck, vicomtesse de Soesberghe, Mme E. de Wouters d'Oplinter, baronne de Failly et sa fille, baron et baronne de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, baron Gustave Guillaume, barons Jean de Troostembergh, de Coninck de Merckem et Ernest de Jamblinne de Meux, MM. de Koudriaffsky, G. Verhaegen, Tonnelier, Jean Terlinden, Eugène Gilbert, Robert Capelle, Ernst, G. Borel, etc.

× × ×

Mme Borel a donné, le 2 mars, une après-midi de musique où l'on a applaudi un violoniste de talent, M. Soiron; *la Nuit d'Octobre*, interprétée par M. Gaillard et Mlle Bacri, et M. Secrétan dans ses créations.

Dans l'assistance : Princesse Ch. de Ligne, princesse Koudacheff, comtesse H. van der Burch, comtesse de Hemricourt de Grünne, baronne de Broqueville, Mme Davignon, vicomtesse de Beughem, baronne de Montblanc, Mme Fern. du Roy de Blicquy, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, comtesse Coghen, comtesse John d'Oultremont, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse; S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie; Mme Dolez, baronne Léopold Lunden, Mmes F. et E. de Wouters d'Oplinter, baronne Athanase de Broqueville, vicomtesse Baudouin de Jonghe, Mme H. Carton de Wiart, baronne de Failly, barons Joseph et Eug. Kervyn de Lettenhove, comte et comtesse d'Ansembourg, baron et baronne M. de Vinck, Mme Eugène Parmentier, comtesse Aline de Lannoy, M. de Koudriaffsky, baron de Borchgrave, comtesse P. de Borchgrave d'Altena, comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, baronne douairière de Rosée, Mme de Stuers, baron et baronne de Wykerslooth de Rooyestein, comte et comtesse John Cornet d'Elzius, baronne de Favereau, comte et comtesse Auguste de Béthune, M. et Mme Vinçotte, chevalier et Mme E. Carton de Wiart, comtesse Fernand de Beauffort, chevalier Pangaert d'Opdorp, Mme Corbisier de Méaultsart et sa fille, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, comte Frédéric de Villers, M. et Mme A. de Penaranda de Franchimont, M. Paul Verhaeghen.

× × ×

On annonce chez la comtesse Coghen une matinée de comédie et de musique le 18 mars.

× × ×

Le baron Henri Kervyn de Lettenhove a fait, jeudi après-midi, en la salle Patria, une intéressante conférence sur *la Toison d'Or et ses Héros*.

Cette causerie, très documentée et agrémentée de belles projections, obtint un légitime succès.

Dans l'auditoire nombreux et élégant : Prince et princesse de Croy-Solre, prince et princesse Ernest de Ligne, princes Henri et Charles de Croy, princesse Koudacheff, S. Exc. le comte de Clary et Aldringen, ministre d'Autriche-Hongrie, comtesse Marie de Lalaing, prince Joseph de Croy, comte de Lannoy, prince Baudouin de Ligne, comtes Charles et Ferdinand de Lannoy, comtes Jacques et Max de Lalaing, comte Jacques du Chastel de la Howardries, général baron Donny, comte François de Hemricourt de Grunne, comte Aymard d'Ursel, comte et comtesse Adolphe du Chastel de la Howardries, comtesse de Villegas de Saint-Pierre, comte Evrard de Limburg-Stirum, baron de Borchgrave, comtesse Louis de Briey, baron Oscar de Crombrugghe de Looringhe, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, baron et baronne de Royer de Dour et de Fraula, comte Fernand de Beauffort, comtesse Louis de Meeûs, comte et comtesse de Vaux, baron Armand de Bonhome, M. Vermeulen de Mianoye, comte L. van den Steen de Jehay, M. et Mme Thomas Vinçotte, comtesse Pierre de Lichtervelde, M. de Thibault de Boesinghe, comte Georges de Briey, marquis de Pouilly, comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, Mme F. de Wouters d'Oplinter et sa fille, baronne Cappelle et sa fille, M. R. Rotsaert de Hertaing, Mme F. de Theux de Montjardin, baron Paul de Favereau, comte Guillaume de Diesbach de Belleroche, baron René d'Huart, comte Robert d'Oultremont, Mme Hynderick de Theulegoet, comtesse d'Arschot, comtesse de Spoelberch, comte et comtesse Albert du Chastel, comte et comtesse de Castellane, baronne Yvonne de Woelmont, vicomtesse Georges Vilain XIIII, chevalier L. de Menten de Horne, baron Peers de Nieuwburgh, M. Jean Terlinden, comte Ernest de Jamblinne de Meux, comte de Geloes, comte F. de Lalaing, vicomte de Spoelberch, comte Marcel de Liedekerke, vicomte de Buisseret, vicomte du Parc, comte Fritz de Borchgrave d'Altena, baron Conrad van der Bruggen, comte Maxime de Bousies, MM. de Penaranda de Franchimont, van de Velde, Lambotte, de Koudriaffski, etc.

× × ×

M. Funck-Brentano, qui était venu faire une conférence aux *Annales*, a passé plusieurs jours à Bruxelles, où il compte de nombreux amis.

Il a été reçu chez la vicomtesse de Sousberghe, chez M. Carton de Wiart, etc.

× × ×

Les nombreux avantages que le bouillon Oxo offre au point de vue de la qualité, de la commodité de son emploi et de la modicité de son prix, en ont fait un produit dont on ne saurait plus se passer.

× × ×

En la forêt de la Bourdonnaye (France), jolies chasses par l'équipage Par Vaux et Beaux monts.

Les honneurs ont été faits à la comtesse Maurice d'Oultremont et à Mlle Germaine de Beaumont.

Reconnu à cheval et en voiture : Marquis de la Bourdonnaye, comte Harscouet Saint-Georges, comte et comtesse Maurice d'Oultremont, comte et comtesse de la Boëssière-Thiennes, marquis de la Bourdonnaye, comte René de Baumont.

× × ×

Pathé Palace, 185, boulevard Anspach. Si vous voulez vous dérider, allez donc voir au Pathé Palace le célèbre vaudeville de G. Feydeau : *Un fil à la patte*.

Ce film désopilant attire, depuis vendredi, dans la jolie salle du Pathé Palace, une foule énorme. *Un fil à la patte* constitue une admirable adaptation cinématographique avec une remarquable interprétation, dans laquelle il faut citer hors pair l'acteur Germain, du Palais-Royal, qui fait un « Bouzin » extraordinaire, et Mlle Lucy Jousset, des Variétés.

Un fil à la patte ne tiendra l'affiche que huit jours. C'est dommage.

Le programme du Pathé Palace est complété par des numéros d'intermèdes très attrayants.

× × ×

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles.

Printemps-été : Exposition générale. Envoi franco du catalogue. — Les modèles de première communion sont exposés place de la Bourse.

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord. Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

Nous avons l'honneur d'annoncer à nos aimables lectrices que Marguerite Morlet est rentrée de Paris. Elle invite sa clientèle à venir admirer dans ses salons, 18, rue de la Sablonnière, les derniers modèles parus.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

La comtesse R. de Cherisey, après un séjour à Bruxelles, est retournée à Paris.

× × ×

Le baron et la baronne René Pycke sont à Rome, auprès du marquis et de la marquise Guerrieri.

× × ×

M. William P. Van Remoortel s'est embarqué, le 7 mars, à Southampton, à destination du Cap.

Il se rend en Afrique pour y faire un voyage d'études; il passera par l'Afrique du Sud, séjournera quelques jours au Katanga, se rendra ensuite dans le Congo allemand, puis reviendra en Europe en passant par l'Egypte.

Il compte rentrer en Belgique au début de l'été.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Vicomte Guillaume de Spoelberch, à Cannes.
M. et Mme F. Brugmann, à Lausanne.
M. G. de Fortemps de Loneux, M. J. Degraux, à Nice.
Mme Jules Guillery, Mme Ch. van Halteren, à Paris.
Comtesse Marcel de Bernard, à Angers.
Mme Walther Cambier, à Arcachon.
M. et Mme Rodolphe van Loo, à San Remo (Italie).
Comte et comtesse Cornet de Ways-Ruart, en Sicile.
Vicomtesse Adolphe de Spoelberch, à Naples.
Vicomte de Sousberghe, en Grèce.
Comtesse Frantz du Val de Beaulieu, à Valence (Espagne).
M. et Mme N. Lembrée, à Hamman-Meskoutine (Algérie).
Mme Merghelynck-Hynderick de Theulegoet, Mlle Nunez Ortega, à Bruxelles.

Rentrés :

A Bruxelles : Comte et comtesse C. de Borchgrave d'Altena, M. et Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, Mlle de Selliers de Moranville, M. Ch. Rolland.

A Anvers : Comte Oger van der Straten-Ponthoz, M. Bruneel de Montpellier, sa fille et son fils, Mme Walthère Boland.

× × ×

Voyager par l'*Agence L. Bell*, c'est s'assurer le maximum de confort et d'agrément. 26, place de Brouckère (*à côté Scala*). Tél. A 3020.

× × ×

Parmi les principaux avantages que La Ronde de Nuit donne aux établissements qui lui confient la surveillance constante de leurs immeubles, nous citons :

1° *Sa* responsabilité;
2° Inexistence de familiarité entre le personnel et *son* veilleur;
3° Remplacement immédiat de *son* veilleur empêché;
4° Supériorité de *son* contrôle.

× × ×

La grande vogue du jour :
Ceinture tango.
Mon Meurice Srs, corsetières, 103*b*, r. Royale, Br. Tél. A 127.72.

× × ×

Les mardi gras et dimanche de grand carnaval, il y a eu au *Restaurant de la Régence* une animation extraordinaire. Tout le monde élégant s'y était donné rendez-vous et a, une fois de plus, exprimé sa vive satisfaction, tant au point de vue de l'installation que de l'excellente cuisine. On peut dire que le succès qu'obtient l'établissement est des plus mérités.

Prochainement, inauguration du Tea-Room de la Régence.

× × ×

Culottes pure soie Pierrette toutes teintes .	12 fr. 50
Jupon pure soie Marcelle.	19 fr. 95
Bas pure soie sans charges	3 fr. 90
Chaussettes pure soie toutes nuances . . .	1 fr. 95

Se trouvent en vente : Maison Despret, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Exposition d'un beau trousseau. Maison Servais, 6, rue Saint-Jean, les 12, 13 et 14 mars.

× × ×

Un service anniversaire a été célébré, le 26 février, en la chapelle du Saint-Sacrement, à la mémoire de la comtesse douairière de Rouillé.

Y assistaient : Comte de Rouillé, comte et comtesse Hippolyte d'Ursel, comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, comtesse Louise d'Ursel, comte et comtesse J. de Lichtervelde, baronne de Wykerslooth de Rooyestein, comtesse A. d'Oultremont et ses filles, baronne A. de Woelmont, baronne M. Snoy, baron H. de Woelmont, comtesse van den Steen de Jehay, etc.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le 27 février est décédée, à Oostcamp, Mme Henriette Pecsteen, veuve de M. Louis de Brie de Westvoorde.

Henriette Pecsteen était née le 4 mars 1833; elle épousa à Bruges, le 14 juin 1853, Louis de Brie de Westroode, né à Bruges en 1826, mort à Oostcamp en 1904, et dont le père, Louis, bourgmestre de Beernem et d'Oostcamp, né à Bruges en 1796, y décédé en 1873, avait épousé à Bruges, en 1824, Thérèse le Gillon, née à Bruges en 1792, y décédée en 1863. Il obtint, le 9 août 1825, reconnaissance de noblesse.

Du mariage de Louis de Brie-Pecsteen : 1° Fernand, né à Bruges en 1855, qui épousa à Bruxelles, en 1884, Dolorès de la Caritad Badell, née à Santiago (Cuba) en 1866, décédée à Cuba en 1906. De ce mariage : Marie-Louise, née à Rome en 1894;

2° Marguerite, née en 1856, épousa à Oostcamp, en 1876, Edouard de Caters, né en 1841, décédé en 1897;

3° Alice-Léonie, née en 1858, épousa à Oostcamp, en 1729, le vicomte Alphonse Vilain XIIII, né à Basel en 1841.

La concession de noblesse, dans la famille de Brie de Westvoorde, date de 1626.

Le père de la défunte, Gustave, sénateur, né à Bruges en 1804, épousa à Bruges, en 1831, Sylvie de Vrière, née à Bruges en 1811, décédée en 1901. Il obtint, le 20 mai 1851, concession du titre de baron par ordre de primogéniture masculine.

Dans la famille Pecsteen, la concession des titres de baron et de vicomte date du 21 janvier 1787.

× × ×

On annonce la mort de la douairière d'Henripret, née baronne Mathilde van Eyll, décédée à Lille à l'âge de quatre-vingt-six ans.

La défunte, Belge de naissance, comptait de nombreux parents en Belgique.

× × ×

Très suivis, les déjeuners et dîners à prix fixe du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Furlana, Tango, Maxix, etc. Prof. L. Vinio, 23, r. de l'Alliance.

× × ×

L'acheteur d'une voiture automobile doit non seulement considérer la valeur intrinsèque d'un châssis, mais aussi les frais d'entretien et de consommation qu'il nécessite. Par sa robustesse proverbiale, qui la met à l'abri de l'usure et des réparations, ainsi que par son infime consommation d'essence et d'huile, la silencieuse Minerva à moteur sans soupape est bien la voiture idéale entre toutes. C'est pourquoi la Société anonyme Minerva Motors, d'Anvers, reçoit du monde entier des commandes aussi nombreuses que flatteuses.

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter,
72, rue Coudenberg, Bruxelles.
Joaillerie, Orfèvrerie, Horlogerie, Bibelots d'art.
Choix varié intéressant.

× × ×

L'exposition des modèles de printemps et d'été qui aura lieu dans les salons Louis XV du *Bon Marché* les 16, 17 et 18 mars, promet d'être exceptionnellement intéressante. En effet, pour la première fois, l'on pourra admirer le complet achèvement de la toilette féminine, qui consiste cette saison non seulement dans le changement des formes et des tissus, mais encore dans l'harmonie des teintes, qui unifie parfois la couleur des cheveux avec celle de la toilette.

× × ×

Tennis. — Les personnes désirant faire du tennis peuvent s'adresser, dès à présent, 10, rue Plattesteen.

× × ×

D'Anvers :

Sont officielles, les fiançailles de M. Robert Grisar, fils de M. Emile Grisar et de Mme, née Delvaux, avec Mlle Marguerite Good, fille de M. Good et de Mme, née Engels.

Dîner très élégant, le 1er mars, chez M. et Mme Daniel de Pret-Roose de Calesberg.

Parmi les invités : baron et baronne Gaston van de Werve et de Schilde, M. d'Udekem d'Acoz et sa fille, chevalier et Mme R. de Schoutheete de Tervarent, M. et Mme J. della Faille de Leverghem, M. et Mme R. de Kerchove d'Exaerde, Mlle E. van Havre, Mme Guyot de Mishaegen et sa fille, M. et Mme Geelhand de la Bistrate, M. et Mme M. de Kerchove d'Ousselghem, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck et leur fille, baron G. van Haesten, baron A. Osy de Zegwaert, chevalier C. van Havre, chevalier G. de Schoutheete de Tervarent, MM. A. Geelhand, M. Guyot de Mishaegen et E. Castelein.

× × ×

De Liége :

Samedi a été célébré le mariage de Mlle Louise Marcellis, fille de M. Gustave Marcellis, industriel, et de Mme, née Adrienne Bery, avec M. Léon Ghysens, fils de M. Joseph Ghysens et de Mme, née Maria Bruyn.

Les témoins étaient : Pour la mariée, Mme Justine Marcellis-Wathelet, sa grand'mère; pour le marié, Mme Marie Lahaye-Ghysens, sa sœur.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Hélène de Sélys-Longchamps, fille du baron Raphaël de Sélys-Longchamps, décédé, et de la baronne, née comtesse de Brigode, avec M. Erard de Géradon, fils de feu M. Charles de Géradon et de feu Mme, née Pauline de Terwangne;

De Mlle Jeanne Descer avec M. de Brouwer;

De Mlle Suzanne Muller avec le vicomte Paul de Monge de Franeau.

Le baron et la baronne Robert-Elie Lefèbvre font part de l'heureuse naissance d'un fils : Olivier.

M. et Mme Victor Falize font part de l'heureuse naissance d'une fille : Liliane.

× × ×

De Gand :

Dimanche 1er mars, il y eut une charmante fête d'enfants chez Mme Voortman Le cotillon, habilement organisé par M. Delori, fut dirigé par Mlle Denise Voortman, en Pierrette



POUR ETRE BELLE

CEUX QUI CONNAISSENT CETTE ARTISTE qui est la PLUS CÉLÈBRE danseuse DU THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE de Bruxelles SAVENT qu'elle n'emploie que le Pond's Extract VANISHING CREAM.

Lisez ce qu'elle nous écrite :

C'est à votre merveilleuse Crême Pond's Vanishing que je dois la fraîcheur de mon teint, aussi je m'empresse, cher Monsieur, de vous envoyer ma photographie en témoignage de ma grande reconnaissance.

PAULETTE VERDOOT,
1911. du Théâtre de la Monnaie.

Ceux qui n'ont pas le teint frais doivent savoir que le savon et l'eau ne nettoient pas à fond la peau, ils ne font qu'enlever les impuretés superficielles. Prouvez ceci sur

N'EMPLOJEZ QUE

vous-même en lavant soigneusement vôtre figure et la séchant. Mettez alors un peu de Vanishing Crême sur la figure et essuyez-la immédiatement. La serviette est noire, preuve que l'eau n'enlève pas les accumulations impures.

La Pond's Extract Vanishing cream ne contient pas de substance grasse et ne favorisera pas la pousse du duvet sur la figure. Elle n'est pas seulement adoucissante et curative, mais encore rafraichissante. Elle fortifie même les peaux les plus délicates contre les atteintes du vent et du soleil.

Elle peut être appelée avec raison la „Magicienne de la toilette" car elle embellit d'une façon invisible.

Elle est toute recommandée pour les mains gercées et les lèvres et pour toutes les irritations de la peau. Elle est délicieusement parfumée selon un procédé scientifique.



AVERTISSEMENT.
Nous attirons votre attention spéciale sur le fait que les véritables produits Pond's Extract ne peuvent s'obtenir que chez les dépositaires mentionnés par nous et si vous avez quelques dificultés à vous les procurer adressez vous directement à la POND'S EXTRACT Co.,
Bruxelles.

Toutes les demandes d'échantillons doivent être adressées uniquement
Bruxelles

Coupon à détacher: Dept. A 2
Messieurs, Veuillez m'envoyer un tube d'essai gratuit de votre Pond's Vanishing crême d'accord avec votre offre de ce jour, ci-inclus 15 cent. en timbres pour frais Pond's Extract Co.,
Bruxelles.

POND'S VANISHING CREME

TOUTES LES DEMANDES D'ECHANTILLONS DOIVENT ÊTRE ADRESSÉES A L'AGENT DE LA *POND'S EXTRACT* Co, 75, RUE DU TYROL, A BRUXELLES

DÉPOSITAIRES A BRUXELLES :

G. Schreiber, 36, rue Grétry,

PHARMACIES:

Pharmacie Saint-Michel, 15, boulevard du Nord, — **Severin**, 5, place St-Jean, — **Delacre**, rue Coudenberg. — **Delmoitié**, 112, chaussée d'Ixelles. — **Lebrun**, 49, place Georges Brugman. — **Pharmacie Rancelot**, 55, avenue Princesse-Elisabeth.

DROGUERIES :

François, coin chaussée de Wavre et rue de la Paix. — **Droguerie Willems**, 44, rue de la Croix-de-Fer. — **L. Bries**, 154, rue Defacqz. — **Desmedt**, 94, rue Defacqz.

MAISONS DE PARFUMERIE :

Justin, 12, chaussée de Waterloo — **Degand**, 36, chaussée d'Ixelles. — **Michée**, 196, chaussée de Charleroi. — **The London Toilet Club**, 150, boulevard du Nord, et 57, avenue Princesse-Elisabeth.

noire, et par M. Henri Storg, en chevalier du XVIIe siècle. Trente enfants, filles et garçons, rivalisèrent d'entrain et de gaieté, et la fête obtint autant de succès auprès des grands qu'auprès des petits.

Nous relevons parmi les plus jolis travestis : Mlle Claire Diesman et M. Jacques Voortman, en Hollandais ; Mlle Francine Diesman, en page ; Mlles Cécile Bootclart, Suzanne Van der Haeghen et Gilberte de Schrymackers, en Danoises ; Mlle Henriette Buysse et son frère, en Chinois ; Mlle Brasseur, en abat-jour ; M. Jean Delori, en radjah ; M. J. Laroche, en toréador, etc.

La fête s'est terminée par un ban de remerciement en l'honneur de Mme Voortman.

× × ×

De Bruges :

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Madeleine de Clerck, fille de M. Alfred de Clerck, industriel, et de feu Mme, née van Dromme, avec M. Fernand Genart, avocat, candidat-notaire, fille de M. Léonard Genart, directeur général des Charbonnages, Hauts Fourneaux et Usines de Strépy-Bracquegnies, et de Mme, née Henri.

Armes des de Clerck : D'azur à la fasce d'argent accompagné de trois coquilles d'or.

× × ×

De Louvain :

Dîner, le 2 mars, chez le colonel et Mme van der Vrecken.

Parmi les convives : Mme Louis Nève, Mlles Suzanne et Madeleine Nève, M. et Mme Eugène Gilbert, Mlle Marie-Thérèse Gilbert, Mme Alexandre Ernst de Bunswijck, Mlle Ernst de Bunswijck, Mlles Marie-Antoinette et Yvonne van der Vrecken, MM. Roberti, Alfred Breuls, Jules Roberti, Philippe Henry, Halleux, Julio van den Eynde.

× × ×

De Mons :

La Société des Concerts et Redoutes a donné, le samedi 28 février, une brillante soirée musicale et dansante.

Mme G. Chevalier, violoniste ; Mlle M. Balot, cantatrice, et M. M. Gallée, pianiste, ont tenu pendant une heure l'auditoire sous le charme de leurs talents très sûrs.

Un superbe cotillon, offert par Mlle Grade, clôtura cette fête en tout point réussie.

Dans l'assistance : M., Mme et Mlle Balot, Mme et Mlle Blondiau, Mme et Mlle Bricourt, Mme et Mlle Dupont, Mlle Desquesne, Mme et Mlle De Block, M., Mme et Mlle Franssen, M., Mme et Mlle Fontaine, M., Mme et Mlle Grade, Mme et Mlle Gosselin, M. et Mlle Halleux, Mme et Mlle Herbaux, M., Mme et Mlle Isaac, M., Mme et Mlle Legavre, Mme et Mlle Laigle, Mlles Lemercier, Mme et Mlle Patte, Mme et Mlle Riche, Mme et Mlle Riche-Halbrecq, M., Mme et Mlle Van Zantvoorde, M. et Mme P. Degand, M. et Mme Chevalier, etc.

Parmi les jeunes gens : MM. Anciaux, Ausar, Bouvez, Bacquet, Callewaert, Em. Carlier, De Groot, Defiandre, Dupire, Delanney, P. et A. Dosin, V. et G. Empain, R. Fontaine, Gendebien, Ch. Halot, E. Hubert, Legrand, Liesens, Legat, Laigle, Mirland, Duquesnoy, Gallée, Paternottre, Riche, Staquet, Ch. et R. Tondreau, Van Zantvoorde, Vanderlinden, L. Losseau, Van Wetter, Weiskirchen, etc.

× × ×

De Paris :

Mercredi a été béni, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, le mariage de Mlle Geneviève Proche, fille de M. Emile Proche, administrateur en chef des colonies, et de Mme, née Blancart-About, avec M. Victor van den Bulcke, fils de feu Alfred van den Bulcke, ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Belges, et de Mme, née van Hoegaerden.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Merlin, gouverneur général de l'Afrique équatoriale, et M. Louis Level ; pour le marié, le baron Guillaume, ministre de Belgique à Paris, et M. Paul van Hoegaerden, son oncle.

× × ×

A la Côte d'Azur :

Pour le centenaire de Verdi, M. Raoul Gunsbourg vient de remettre à la scène une des œuvres les plus caractéristiques du grand maître italien.

On ne pouvait agir avec plus d'à-propos que ne l'a fait M. Raoul Gunsbourg, et le public si connaisseur de Monte-Carlo a fait un accueil enthousiaste à *Un Ballo in Maschera*, dont l'interprétation, d'ailleurs, — empressons-nous de le dire — a été de toute beauté.

Mme Ordina incarna la touchante Amelia avec une admirable conscience artistique. Sa voix magnifique eut des accents émouvants.

Mlle Lipkowska a remporté un des plus gracieux triomphes de sa carrière. Adorable sous le costume du page de Riccardo et sous la perruque à frimas, elle joua et chanta son rôle avec une étourdissante virtuosité.

Le personnage de la sorcière Ulrica avait été confié à Mme Hiriberi, qui est une artiste de grand talent.

On sait avec quelle généreuse ardeur notre grand ténor Martinelli se donne à tous ses rôles, et quel soin il apporte aux moindres détails. Sa voix unique, d'une portée et d'une splendeur sans égales, donne à la phrase de Verdi une éloquence souveraine, une irrésistible séduction. On ne pouvait rêver meilleur Riccardo. Aussi le public fêta-t-il avec enthousiasme cet artiste qui est la gloire de notre scène lyrique.

Nous sommes particulièrement heureux de relater ici le très grand et très légitime succès du parfait baryton Baklanoff, qui remplissait, avec une incomparable maîtrise, le rôle de Renato. Sa voix, ses gestes, ses jeux de physionomie, tout concourait à donner à cette figure du drame un caractère admirable.

Il faut louer sans réserve MM. Marvini et Clauzure, qui silhouettèrent de parfaits conspirateurs et se montrèrent chanteurs adroits et impeccables ; MM. Feiner (excellent Silvano), Chastau (Giudice) et Proferisce (un Messo).

Les chœurs, admirablement stylés par M. De Sabata, firent preuve de la plus belle vaillance.

L'orchestre, sous la direction de M. Pomé, mit en valeur les multiples beautés de la partition.

Les décors de Visconti encadrent magnifiquement *Un Ballo in Maschera*, auquel M. Raoul Gunsbourg a donné la mise en scène la plus vivante et la plus artistique.

L'International Sporting Club de Monaco organise, en 1914, du 1er au 15 avril, une épreuve dite Rallye Aérien, réservée à tous les aviateurs brevetés de la Fédération Aéronautique Internationale, sans distinction de nationalité ; ce Rallye aérien se disputera sur sept itinéraires, dont chacun comporte un parcours au-dessus du sol d'environ 1,083 kilomètres, comprenant : un départ, deux atterrissages obligatoires et une arrivée sur des aérodromes ; un parcours au-dessus de la mer d'environ 210 kilomètres comprenant un départ, une escale et une arrivée sur l'eau.

× × ×

De Saint-Pétersbourg :

Le mariage, longtemps retardé par la résistance de l'impératrice Marie, de la princesse Irène Alexandrovna avec le comte Félix Elstone Soumarokoff, a enfin été célébré au palais Anitchkoff. La cérémonie a été très solennelle. L'empereur, toute la famille impériale y assistaient. C'est le tsar qui a conduit la fiancée à l'autel.

Le fiancé, qui est étudiant à Oxford, portait le simple uniforme noir, au col brodé d'or, de la noblesse russe, sans une décoration.

Le jour du mariage, un ukase impérial a autorisé le comte Soumarokoff à porter le titre de prince Youssoupoff, qui ne devait lui revenir qu'après la mort de sa mère, dernière du nom.

× × ×

De Ceylan :

Le 12 février sont arrivés à Colombo (Ceylan), par le *Friedrich der Grosse*, du Norddeutscher Lloyd, M. Raoul Warocqué, accompagné du comte et de la comtesse de Vibray, ses cousins, M. et Mme Visschers et M. G. van der Meylen.

Le lendemain soir, les voyageurs ont pris le bateau pour Tuticorni. Après un séjour de quelques semaines dans l'Inde, ils reviendront à Ceylan et s'embarqueront fin mars pour l'Europe.

Sur le même vapeur allemand se trouvaient M. Watteuw, notre nouveau consul à Sydney, qui allait rejoindre son poste en compagnie de sa femme et de ses deux jeunes enfants.

La saison bat son plein à Ceylan. Tous les navires amènent des quantités de touristes, notamment des Anglais, des Américains, des Australiens, et il faut retenir plusieurs semaines à l'avance ses chambres dans les hôtels de Colombo, de Kandy et de Nuara Elyia, dont les bals peuvent rivaliser par l'entrain des danseuses et l'élégance des toilettes avec ceux des Palais de la Riviera.

Parmi les Belges prenant leurs vacances d'hiver en Orient, signalons aussi M. et Mme Rieth, d'Anvers.

UNE FÊTE DE NUIT A VENISE

Au Cercle royal « Hébé ».

« Par une de ces belles nuits tièdes et illuminées d'Italie, le seigneur vénitien Pietro di Uttini reçoit ses amis en une fête masquée.

» A l'heure du rendez-vous, les invités arrivent de toutes parts, revêtus de costumes carnavalesques : Personnages de la Comédie italienne, Vénitiens, pêcheurs napolitains se mêlant en groupes pittoresques aux marquis et aux marquises, aux Bohémiens, aux gitanes, voire aux mystérieux domnos.

» Tous portent le masque de velours, ne laissant deviner que la joie et le sourire. On va, on vient, on s'interpelle, on essaie de se reconnaître... Puis c'est un grand silence !

» Le seigneur di Uttini fait son entrée, accompagné de son épouse, de sa jeune sœur, une charmante Juliette, de parents en splendides costumes vénitiens Renaissance.

» Des présentations, des intrigues, des salutations, et la fête commence. Danses de caractère, joyeux ébats, bataille de fleurs et de serpentins... Minuit sonne : bas les masques. Et c'est alors une surprise générale. Les rires bruyants, les joyeux propos, tout contribue à donner à cette fête son entrain et son inoubliable souvenir. »

Qu'est ce court récit ? Un simple scénario qui a servi de thème original à la fête charmante offerte par le Cercle royal « Hébé », hier soir, à de très nombreux invités, dans le cadre somptueusement transformé de la salle de la Madeleine. Après *le Bal breton*, après *la Fête des nations*, c'est un succès de plus dans les annales si brillantes de cette société bruxelloise, qui vient d'entrer dans sa trentième année.

× × ×

L'illusion, au surplus, était parfaite. Le peintre Janssens avait brossé pour cette évocation charmante du légendaire carnaval de Venise, un décor pittoresque : une terrasse dans un des coins les plus poétiques de la cité des doges, avec vue sur la lagune. Dans la tonalité très douce des rayons de la lune, c'était un chatoiement merveilleux de couleurs.

Les groupes travestis étaient fort nombreux. Ils avaient fait une entrée brillante, noyés sous les feux électriques.

Tout cela avait été admirablement réglé par l'habile directeur des fêtes, M. E. de Toeuf ; et M. Alfred Dupuis s'est acquitté à la perfection de l'adaptation musicale.

× × ×

Les invités, qui avaient été abondamment fleuris par une délicieuse Manon arborant les couleurs italiennes, Mlle O. Suru, firent à ces danses un succès enthousiaste.

Parmi ces invités se trouvaient : S. Exc. le comte Bottaro Costa, ministre d'Italie, et S. Exc. M. Huneeus, ministre du Chili à Bruxelles ; M. Béco, gouverneur du Brabant ; M. Ad. Max, bourgmestre de Bruxelles ; M. Bockstael, bourgmestre de Laeken ; M. Bréart, bourgmestre de Saint-Gilles ; M. Duray, bourgmestre d'Ixelles ; M. Janssens, bourgmestre de Molenbeek-Saint Jean ; M. Frick, bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode ; M. Denis, bourgmestre de Forest ; sénateur Dupret, MM. Alexandre et Eugène Uttini, vice-consuls d'Italie à Bruxelles ; M. Brassinne, conseiller communal ; M. Catteau, directeur de la questure de la Chambre des Représentants ; colonel Verhaegen, baron van Zuylen van Nyevelt, MM. Forchin, De Buck, ainsi que de nombreux officiers de l'armée.

Tous exprimèrent à M. F. Suru, le dévoué président du cercle royal Hébé, ainsi qu'à Mme Suru, qui, très aimablement, faisait avec son mari les honneurs de cette réception charmante, leurs félicitations.

× × ×

La partie officielle terminée, le bal commença aussitôt.

A minuit on soupa par petites tables, par quelque quatre cents petites tables ! Ce fut follement animé ! Les danses reprirent ensuite jusque tard, très tard.

Au total, un succès, un gros succès, dont le comité du Cercle royal « Hébé » — M. F. Suru, président ; M. Van der Noot, vice-président ; M. Hendrickx, secrétaire ; M. Bornheim, trésorier — peuvent se réjouir, et qui fait bien augurer de la grande fête qui aura lieu, au mois de janvier prochain, à l'occasion du XXXe anniversaire du cercle. Ce sera l'évocation de « Bruxelles à travers les âges », pour laquelle des projets magnifiques sont d'ores et déjà ébauchés.

Bienfaisance

La Société protectrice des Enfants Martyrs a reçu pendant le mois de janvier 1914 :

Fondation : M. Van Halteren, au nom de Mme Van Halteren, née Lancsweert, 500 francs.

Dons divers : M. Portauw, Victor, pour la suppression du lundi perdu, 15 francs ; Mme Ropsy-Chaudron, 62, avenue Louise, 20 francs ; Mme Servrans, 50 francs ; Anonyme (un capitaine commandant retraité), 2 francs ; Anonyme, fr. 0.50 ; Mme Van Hoorde, 9 francs ; M. Weber, remerciement pour bonne intervention d'un administrateur des Enfants Martyrs, 48 fr. 62 ; Anonyme (différentes promesses), 300 francs ; Anonyme, une abonnée, 10 francs ; Anonyme, une promesse, 100 francs ; M. Laurent, 2 francs.

Dons à l'occasion de mariages : Mlle Franchomme, 100 fr. ; Mlle Gérard, 5 francs ; Mlle Weiler, 5 francs ; Mlle De Corbeville, 5 francs.

Recettes diverses : Vente de cartes postales, 1 franc ; ristourne d'une garantie d'abonnement, 10 francs.

Fêtes et collectes : Collecte chez M. Brass, 1 fr. 20 ; produit des collectes, 195 fr. 16.

MUSIQUE

Nous avons entendu, dimanche 1er mars, une superbe exécution de la *Symphonie burlesque* de Romberg, écrite pour enfants. Zlica, pseudonyme de Mlle Alice Everaerts, qui écrit des œuvres charmantes pour la jeunesse, dirigeait. Tout son jeune orchestre, stylé à la perfection, a donné un ensemble remarquable.

La fête débutait par deux morceaux inédits (composés par Zlica) : Une marche pour deux trompettes de bazar, et une romance pour une trompette solo.

Les solistes, comme tout l'orchestre, nous ont étonné par la variété des nuances et le rythme impeccable, si difficile à obtenir avec des instruments tels que les cailles, coucous, rossignols, etc.

× × ×

Union musicale belge. — Le troisième concert aura lieu mercredi 11, à 8 h. 1/2, salle Patria, et sera consacré aux œuvres de M. Joseph Jongen. Ce concert, organisé par le quatuor Zimmer, se donnera avec le concours de Mme Fassin-Vercauteren, cantatrice, et de l'auteur.

Location chez Breitkopf.

× × ×

Pour rappel, c'est mardi prochain, à 2 h. 1/2, qu'aura lieu, au Musée moderne, le premier concert de la Libre Esthétique. Il sera donné avec le concours de Mlle Rosy Hahn, cantatrice, qui interprétera en première audition des œuvres de B. Sekles, Max Reger, Joseph Marx et G. Mahler ; de MM. Emile Bosquet, Charles Scharrès, J. Gaillard, D. Defauw, Onnou et Prévost. Première audition du Quintette de M. Florent Schmitt, de pièces pour piano de M. Debussy, etc.

× × ×

Par suite d'une circonstance imprévue, le concert annoncé par M. E. Deru, violoniste, est remis au jeudi 12 mars (8 h. 1/2, Grande Harmonie).

Il sera donné avec le concours de Mme Wybauw-Detilleux, cantatrice, Mme Wrany-Krüger, Mlle Buckley, violonistes, et M. de Bourguignon, pianiste. Location à la maison Breitkopf.

× × ×

Le Quatuor vocal Henri Carpay donnera, le lundi 16 mars, à 8 heures, en la salle Sainte-Elisabeth, rue Mercelis, Ixelles, sa séance annuelle de musique ancienne, dont le succès est toujours éclatant. Au programme figurent des œuvres vocales et instrumentales de Costeley, Rameau, Grétry, Pergolèse, Constantini, Bach, Haendel, Porqueray, Marais, Scarlatti, etc.

Cartes (à 1, 2 et 3 francs) chez les éditeurs de musique.

× × ×

Le 1er janvier 1914 a paru, à la Maison Breitkopf, *Parsifal* de Richard Wagner, version française de Maurice Kufferath et Judith Gautier. Adopté au Théâtre royal de la Monnaie. Partition, chant et piano, 5 francs ; libretto, 1 fr. 50.

× × ×

Société J.-S. Bach. — Salle Patria, samedi 21, à 8 h. 1/2, et dimanche 22, à 3 heures, deux auditions de *la Passion selon Saint Mathieu* de Bach.

La société s'est assuré le concours de Mmes Noordewier, soprano, à Amsterdam, et de Haan, alto, à Rotterdam ; de MM. G. Walter, ténor, à Berlin ; A. Stéphani, basse, à Darmstadt ; J. Caro, basse, à Utrecht, et Ghigo, violoniste.

Chœurs et orchestre sous la direction de M. A. Zimmer (220 exécutants).

Location chez Breitkopf.

× × ×

Mlle Germaine Cornélis, harpiste, donnera mercredi 18 mars, à 8 h. 1/2, un concert avec le concours de Mlle Jean, cantatrice, et M. Valerio, violoniste, en la Salle Nouvelle, rue Ernest-Allard.

Au programme : Bach, Tartini, Gluck, Wieniawsky, Brahms, Grieg, Godard, Debussy.

M. Jules Firquet, pianiste, donnera, le mardi 24 mars, à 8 h. 1/2, un récital à la salle Patria.

Au programme : Rameau, Beethoven, Brahms, Rachmaninoff, Scriabine, Schubert, Chopin, Liszt.

Mlle Alice Jones, une élève remarquable du maître De Greef, donnera un récital de piano, jeudi 26 mars, à 8 h. 1/2, en la Salle Nouvelle, rue Ernest-Allard.

Au programme : Bach, Scarlatti, Brahms et Liszt.

Pour ces trois concerts, places chez Breitkopf.

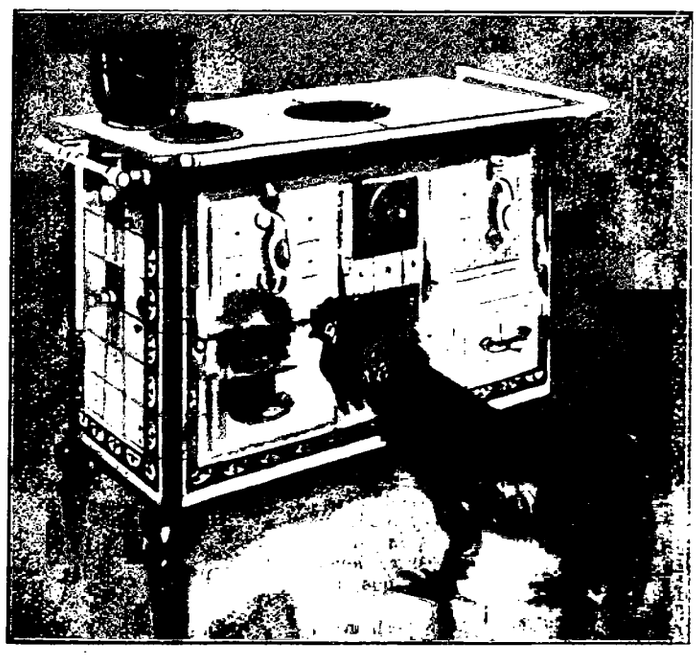
BEAUX-ARTS

Le Comité du monument à Camille Lemonnier vient d'arrêter le règlement du concours, ouvert à tous les artistes belges. Le monument sera placé dans le jardin qui longe la rue des Quatre-Bras.

Le coût ne pourra dépasser 25,000 francs. Les esquisses, plans et devis devront être envoyés, au plus tard le 10 juillet 1914, au Musée du Livre, rue de la Madeleine, à Bruxelles.

Corsets de luxe
ET D'USAGE
*
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
*
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS
94

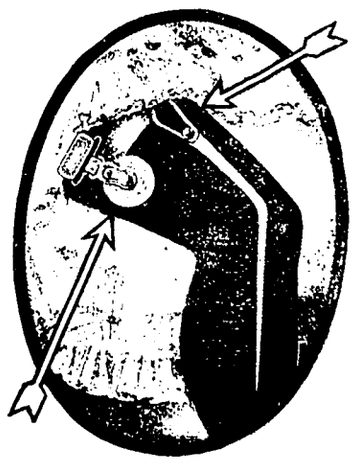
PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.


Fabrique d'appareils de chauffage
C. F. LAMBERTI
Ingénieur-Constructeur
Anc. Maison WOLFERS
Rue de Loxum, 1
Cuisinières
Thermo-Duplex
permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz
FOYERS DE LUXE
à feu continu et au gaz
Catalogue gratuit sur demande
TÉL. B 6020
Grande salle d'exposition
ENTRÉE LIBRE

LES PARFUMS DE FLEURS
SAUZÉ FRÈRES
PARFUMEURS - PARIS
Si vous avez un parfum de Fleurs préféré,
Ou si vous voulez en adopter un, choisissez
Un des merveilleux Parfums de Fleurs de Sauzé.

SIMPLE BOUQUET DE ROSES	SENTEUR DE VIOLETTES
UN BRIN DE MUGUET	BRANCHE DE LILAS
UNE GERBE D'ŒILLET	SENTEUR DE JASMIN
GIROFLÉE	HÉLIOTROPE FLEURI
FOUGÈRE EN FLEURS	SENTEUR DE CHÈVREFEUILLE
SIMPLE BOUQUET DE CYCLAMENS	BRANCHE DE MIMOSA
GENÊT FLEURI	FLORAISON DE LYS
SENTEUR DE VERVEINE	BRANCHE D'AUBÉPINE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIES
GROS { LA PARFUMERIE, 49, Rue Fossé aux Loups - BRUXELLES
E. ABSALON 47, Rue Saint-Christophe - BRUXELLES

ASSUREZ VOS BAS
AVEC LE PROTÈGE-BAS
SANS "ECONOMY"
Breveté


AVEC
STOCKING The Economy PROTECTORS
MARQUE DE FABRIQUE
QUI VOUS PERMETTRA DE PORTER LES BAS DE SOIE LES PLUS FINS SANS CRAINTE DE LES VOIR DÉCHIRÉS LE PREMIER SOIR.
S'ATTACHE COMME LES PINCES ORDINAIRES.
C'EST UNE NÉCESSITÉ AVEC LES BAS FINS QUE L'ON PORTE ACTUELLEMENT.
EN VENTE DANS TOUS LES BONS MAGASINS
Pour le gros : M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES
(Rayon W)
23

Le jury est composé d'un délégué du gouvernement, d'un délégué choisi par les concurrents et de MM. Victor Horta, Grégoire Le Roy, Victor Rousseau, Dumont-Wilden et A. De Rudder.

Secrétaires : MM. Louis Piérard, rédacteur au *Soir*, et Georges Rency, 53, avenue Jean-Linden.

× × ×

Le peintre Jef Leempoels expose en ce moment, dans son atelier, des œuvres de diverses époques de sa carrière et qui résument celle-ci. Cette exposition met, une fois de plus, en lumière un talent d'une exceptionnelle conscience, qui, à travers de curieuses évolutions, garde le souci de la savante exécution. Elle obtient un très grand succès.

Parmi les visiteurs : Comte et comtesse d'Arschot, M. Poullet, ministre des sciences et des arts; M. Schollaert, président de la Chambre; sénateur et Mme Lambiotte, député et Mme F. de Wouters d'Oplinter, baron et baronne de Béthune, MM. Arnold, secrétaire général du ministre des colonies; M. Dubois, secrétaire général du ministère de l'industrie; baron et baronne de Vinck, M. Verlant, directeur général des Beaux-Arts; M. Lambotte, directeur des Beaux-Arts; chevalier Wyns de Raucour, marquis et marquise de Moussac, juge et Mme Bouillon, notaire Vergote, M. et Mme Camberlyn d'Amougies, MM. Lecointe, Destrée, de Taeye, Gevaert, colonel Van Huele, major Michaux, Van Derton, docteur Ferryn, Struelens, baron du Trannoy, etc.

COMMUNIQUÉS

Université des Annales. Vendredi 13 mars, à 3 heures, conférence par M. Jacques Duval : *Au Pays du Mariage*.

× × ×

Le jury du concours de dessin institué par les Amies de la Dentelle s'est réuni le jeudi 26 février.

Après examen des dessins échantillonnés, il a décidé que la plupart des concurrents ignorent les conditions techniques nécessaires à la composition du Cluny.

Il regrette de ne pouvoir décerner les prix annoncés. Il ne donnera que des primes de 50 francs aux trois meilleurs projets.

Ces primes sont attribuées à *On fait ce qu'on peut*, *Hoop in de toekomst*, *Vers une nouvelle splendeur*.

Le reliquat de la somme qui avait été destinée à ce concours sera reporté à une très prochaine épreuve.

Les dessins peuvent être retirés au musée du Cinquantenaire.

SPORTS

Le duc d'Orléans, escrimeur fervent, a repris l'entraînement avec le professeur Desmedt. Il se rend trois fois par semaine à la salle d'armes, dont il est membre. Le prince travaille l'épée de la main droite et le sabre de la main gauche.

× × ×

Pôle Nord. — Le Pôle Nord vient d'entamer le dernier mois de sa saison de patinage. Tous les patineurs tiendront à profiter de ces dernières semaines pour se livrer à leur plaisir favori. Et même ceux qui ne patinent pas, mais que réjouit le spectacle charmant de la piste de glace en pleine animation, iront trouver, au Pôle Nord, l'agrément de réunions de bon ton.

VENTES PROCHAINES

Le notaire de Ro, 14, avenue de l'Astronomie, à Saint-Josse-ten-Noode (Bruxelles), vendra, le mercredi 11 mars 1914, en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, rue Fossé-aux-Loups, 38, à l'heure indiquée en cette salle :

Bel hôtel avec écurie et remise, à Saint-Gilles, rue de la Linière, 31 (près des boulevards extérieurs), cont. 1 are, 54 centiares. Disponible.

Belle maison à Bruxelles, rue Saint-Quentin, 69 (Quartier N.-E.). Disponible un mois après la vente.

Commune de Wenduyne :

Belle villa, Digue de Mer, 65, avec tout le confort moderne, richement meublée;

Belle villa en voie d'achèvement, boulevard de Smet de Naeyer.

Pour les villas, s'adresser au buffet de la gare de Wenduyne.

× × ×

12 mars. — Le notaire Vander Burght, de Vilvorde, vendra un « cottage anglais » (rue de la Station, Vilvorde).

12 mars. — Le notaire Renard, de Beyne-Heusay, vendra une propriété rurale sise à Micheroux et Retinne.

19 mars. — Le notaire Logé, de Namur, vendra le bois de Lantenne (Surice) (125 hectares).

26 mars. — Le notaire Berger, de Genappe, vendra la ferme de la Baillerie, le bois de La Roche à Mont et des Carvis.

× × ×

A louer, bail ou saison, charm. villa La Hulpe, 3,600 francs. (4,000 avec gar.). Renseig. : 174, avenue Molière.

× × ×

Maison de campagne, fermes, bois 148 hectares; Condroz; chasse renommée, à vendre. Jamar et Biar, notaires à Liége.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

153 Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

De la clarté dans les bilans.

Les actionnaires ont-ils le droit, en Belgique, d'exiger que chaque élément important de l'actif ou du passif du bilan d'une société anonyme fasse l'objet d'un poste séparé?

Nous opinons pour l'affirmative.

La loi du 25 mai 1913 dit notamment, en son article 75: « Le bilan mentionne séparément, l'actif immobilisé, l'actif réalisable, et au passif, les dettes de la société envers elle-même, les obligations, les dettes avec hypothèques ou gages et les dettes sans garanties réelles. »

Certaines sociétés ont interprété ce texte dans ce sens : La loi énumère les postes qui doivent figurer au bilan, il suffit que les postes s'y trouvent pour que l'on soit en règle, il suffit donc de cinq postes distincts pour que l'on soit à l'abri de toute critique.

Nous avons vu récemment plusieurs sociétés adopter cette interprétation et faire paraître un bilan absolument incolore, illisible, même pour l'expert comptable le plus expérimenté.

Me Charles Resteau, dans le livre qu'il vient de publier sur les sociétés anonymes devant les lois belges, examine longuement cette question et nous démontre par une argumentation très serrée que c'est dans le sens du bilan détaillé que le législateur s'est prononcé.

Loin d'avoir voulu, nous dit-il, se montrer moins rigoureux que les auteurs de la loi de 1873, les législateurs de 1905 et de 1913 ont cherché à imposer aux administrateurs, rédacteurs des bilans, des obligations plus strictes et plus impérieuses; ils ont introduit dans la loi nouvelle des garanties supplémentaires, mais ils n'ont point supprimé celles qui existaient déjà sous l'empire de la loi de 1873. Cela résulte à l'évidence de toute l'économie de la loi nouvelle, mais nous allons avoir l'occasion de le démontrer de plus près dans un instant en faisant la genèse du nouvel article 75.

Comment une matière aussi importante, aussi délicate n'a pas fait l'objet de règles plus précises de la part du législateur?

C'est que chaque société a son bilan, et qu'il est difficile de prévoir l'infinité de postes qui peuvent devoir y figurer utilement, vu la multiplicité des cas qui peuvent se présenter.

Une société a un portefeuille, une autre n'en a pas, une société a des marchandises, une autre des immeubles, du mobilier, du matériel, des participations, des brevets... L'activité sociale se manifeste dans une infinité de domaines, c'est pourquoi il est difficile d'édicter des règles qui puissent s'appliquer à toutes et chacune des affaires.

Et la diversité des entreprises n'est pas le seul obstacle qui vienne nuire à la rédaction des règles immuables; la difficulté la plus sérieuse est celle qui résulte du danger qu'il y aurait pour certains organismes à divulguer le secret de leurs opérations ou à donner certains détails qui peuvent être utilisés utilement contre eux par la concurrence.

Jusqu'ici la législation fiscale venait souvent de son côté entraver l'exposition claire, précise et complète de la situation. Fort heureusement la base de la taxation vient d'être modifiée et cette cause d'obscurité dans le bilan va donc disparaître.

Remarquons, du reste, que si cette législation avait l'inconvénient de proscrire dans une certaine mesure la vérité de bon nombre de bilans, l'inexactitude contenue dans ces bilans consistait en une dissimulation des bénéfices, ce qui est évidemment la dissimulation la moins préjudiciable à l'actionnaire, car les sommes ainsi « amorties » constituaient pour la société des réserves latentes dont l'actionnaire était appelé à bénéficier un jour.

Dans un article que *le Globe*, journal hebdomadaire édité à Paris, publiait récemment, il protestait également contre cette manière de dresser un bilan consistant à grouper sous une dénomination générale, très vague, des postes très différents, contre l'utilisation abusive d'expressions imprécises qui créent la confusion dans l'esprit du public.

Prônant énergiquement la méthode qui consiste à diviser en plusieurs catégories les divers postes de l'actif et du passif, il nous donnait à titre d'exemple le bilan de la société des **Ateliers de construction du Nord de la France**, arrêté au 31 septembre 1913, que nous reproduisons ci-dessous :

ACTIF.

Immobilisé :	
Premier établissement :	
Terrains et immeubles	4,862,641 12
Mobilier, matériel et outillage	4,527,177 29
Travaux immobiliers en cours	265,103 97
Obligations 4 p. c. 1911 à la souche	2,000,000 »
Frais d'émission d'obligations et prime de remboursement	880,000 »
Réalisable ou disponible	
Espèces en caisse	20,979 43
Débiteurs	7,694,101 50
Marchandises en magasin	1,726,582 48
Travaux en cours	5,459,150 04
Portefeuille en participation	10,674,692 99
Effets à recevoir	828,869 80
Comptes d'ordre	2,484,572 65
	41,423,871 27

PASSIF.

Non exigible :	
Capital actions	11,000,000 »
850 parts de fondateur (divisées en 17,000 vingtièmes de parts)	Mémoire.
Emprunt obligations 4 p. c. 1911	10,000,000 »
Comptes de réserves :	
Fonds de réserve	4,057,612 89
Amortissement sur premier établissement	4,042,510 80
Réserves pour éventualités	1,195,976 55
Exigible :	
Salaires	159,364 59
Effets à payer	181,806 79
Créditeurs et participations	5,596,655 62
Compte d'ordre	2,484,572 65
Solde en bénéfices	2,705,371 38
	41,423,871 27

Notre confrère commentait ensuite les principaux postes de ce bilan en ces termes :

En déduisant du *disponible* ce qui est *exigible*, on connaîtra le montant du fonds de roulement et, par là même, la situation de la trésorerie de la société. Dans l'espèce, on constatera que la société a à sa disposition une somme d'environ vingt-cinq millions, tandis que les exigibilités ne dépassent pas 8,500,000 francs. On peut donc dire que la trésorerie de la société est tout à fait à l'aise.

En ce qui concerne l'estimation des *travaux en cours*, on voit dans le *Manuel des Assemblées d'actionnaires* de M. Lecouturier, qu'une controverse existe à cet égard sur la manière dont ils doivent être portés au bilan. La société qui a entrepris de longs travaux doit-elle attendre, pour inscrire le bénéfice qui résultera de cette affaire, que le travail soit terminé, livré et payé? Ou bien pourra-t-elle porter chaque année dans le bilan une certaine somme représentant le bénéfice approximatif réalisé pendant l'exercice? La jurisprudence décide que la société ne doit faire entrer dans le compte de profits et pertes les bénéfices réalisés sur les travaux et fournitures qu'après leur livraison et l'acceptation du client. Dans ce système, on porte à l'actif du bilan, à la fin de l'exercice, le montant des travaux actuellement en cours (pour leur prix coûtant) et, au passif, les avances reçues du client. Il en résulte que le bénéfice entier produit par une affaire de longue haleine devra figurer dans les comptes de l'exercice pendant lequel les travaux seront acceptés et réglés, au lieu d'être réparti sur les diverses années pendant lesquelles se seront continués les travaux qu'elle a nécessités. Une telle conséquence peut soulever des critiques au point de vue économique; au point de vue juridique, la théorie d'où elle découle n'est pas moins exacte.

Telle est la méthode que notre société paraît bien avoir suivie. Elle porte les travaux en cours à l'actif pour une somme de 5,459,150 francs, sans rien faire figurer d'ailleurs au passif, du moins expressément.

La société porte ensuite à l'actif une somme de 2 millions pour obligations restant à la souche. C'est là une écriture destinée à faire savoir aux actionnaires et au public que, sur les dix millions d'obligations dont l'émission a été autorisée et qui figurent au passif, il n'en a encore été émis que pour huit millions. Autrement dit, ce poste de l'actif procède d'un souci de clarté et de précision qui doit être approuvé.

Puis viennent les *frais d'émission des obligations* et la *prime de remboursement*. Ces frais d'émission devront être amortis le plus vite possible; tel est d'ailleurs le but général des divers fonds de réserve que la société a déjà constitués. Quant à la prime de remboursement, il faut bien la porter à l'actif, sous peine de faire apparaître une perte importante, et non réelle au moment de l'émission des obligations, mais, en réalité, c'est une valeur fictive, qu'il conviendra également d'amortir le plus tôt possible.

Remarquons que ce bilan, qui répond aux desiderata de la loi française, répond également à ceux de la loi belge. En effet, nous y trouvons l'actif immobilisé séparé de l'actif réalisable.

En ce qui concerne le passif, s'ils ne sont pas groupés sous les mêmes dénominations, nous voyons cependant les différents postes exigés par notre nouvelle loi y figurer.

Il va de soi que certains postes d'un bilan, quelle que soit la clarté de son exposé, demandent parfois un mot d'explication, aussi voyons-nous souvent le rapport nous exposer comment certains postes du bilan ont été établis.

Ces explications deviennent, du reste, superflues si celui qui dresse le bilan a soin de s'en tenir toujours au même ordre et surtout aux mêmes dénominations. Il lui suffira alors de signaler par un commentaire si, par suite de circonstances spéciales, il est amené à modifier la manière de procéder qu'il avait adoptée jusque-là.

Les actionnaires sont du reste toujours en droit, rappelons-le, de demander à l'assemblée des explications complémentaires sur les postes qu'ils n'auraient pas entièrement compris.

× × ×

Le timbrage des titres étrangers. La Chambre et le Sénat ont approuvé, sans observation, le projet de loi prorogeant de cinq semaines environ la date de clôture de la période de timbrage au taux réduit.

Les retardataires vont donc pouvoir se mettre en règle. Ils pourront, jusqu'au 15 avril prochain, faire timbrer leurs titres au taux de 1 p. c., le minimum étant de 0 fr. 10, tandis qu'à partir du 15 avril, ils paieront un timbre de 1 p. c. avec minimum de 1 franc.

D'après les déclarations du ministre, les droits de timbre encaissés pour les titres étrangers doivent s'élever à l'heure actuelle à près de 5 millions de francs. Il est difficile, d'après ce chiffre, de déterminer, même approximativement, la valeur des titres présentés à la formalité; si cependant nous admettons que les titres ayant subi une plus-value sur leur taux d'émission compensent les titres qui dépassent de quelques francs seulement un échelon du barème payé au droit immédiatement supérieur, on peut évaluer à 5 milliards de francs la valeur du papier qui a été timbré.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux



Salle de Bains Moderne

avec le Chauffe-Bain „PROF. JUNKERS"

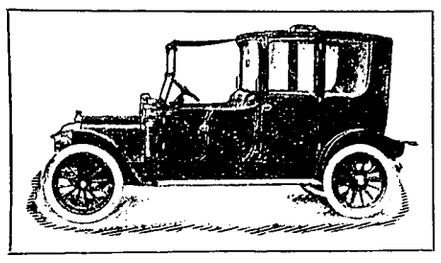
LE SEUL SANS DANGER 70

H. NOELKE, rue Royale, 199, BRUXELLES - Tél. A 3638

VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ

VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.

Concessionnaire :
AD. ARON
12, rue du Chêne
BRUXELLES 3



Location

d'Automobiles Anglaises de Luxe

97 RUE ROYALE BRUXELLES

BUREAU :
Auto-Palace de la rue Royale

Téléphone B 4409

Locations au Mois, à la Journée, à l'Heure, Grands Voyages, Tourisme, Noces, Soirées, Théâtres, etc.

Ces voitures, conduites par des chauffeurs de premier ordre, offrent le maximum de sécurité.

GROOM A LA DISPOSITION DES CLIENTS 96

POUR LA TOILETTE

CRÊME

BERTHUIN

LA PLUS ÉCONOMIQUE
RESTE TOUJOURS BLANCHE
NE GRAISSE PAS LA PEAU

En vente partout

Grands Magasins & Parfumeries



CADEAU EXCEPTIONNEL A NOS PREMIERS CLIENTS

Distribution gratuite de 10,000 pains de 100 grammes

Le SAVON KARAK est incomparable et unique au monde



Incomparable et unique parce qu'il est le seul, jusqu'à ce jour, qui ait été fabriqué avec du Beurre de Cacao, produit reconnu par le monde médical entier comme le plus salutaire pour l'entretien de la peau et le plus efficace contre les gerçures, crevasses, irritations et rugosités, et par notre procédé spécial de saponification, le beurre de cacao conserve toute son action bienfaisante sur l'épiderme qu'il nettoie parfaitement, blanchit, assouplit et veloute.

Pour engager le public à faire essai sérieux et convaincant du **SAVON KARAK**, nous nous imposons le grand sacrifice de donner **gratuitement, aux 10,000 premiers acheteurs**, un pain grand modèle de **100 grammes**, d'une valeur de **60 centimes**.

Le **SAVON KARAK**, quoique lancé depuis quelques jours seulement, est en vente **Au Palais des Parfums**, place de la Bourse, et dans les grands magasins : au **Bon Marché**, à la **Grande Maison de Blanc**, à l'**Innovation**, aux **Grands Magasins de la Bourse**, à **Old-England**, à la Maison **Dujardin-Lammens**, rue Saint-Jean; au **Grand Bazar du Boulevard Anspach**; aux **Grands Magasins Merchie-Pède**, rue des Tanneurs, et chez tous les bons parfumeurs, dont nous citerons les principaux :

Parfumerie Victoria, 17, boulevard du Nord.
Maison **Marius**, 21, rue de la Reine.
" **Becker**, 15, rue Fossée-aux-Loups.
" **Beumer-Gérard**, 33-35, boulevard du Hainaut.
" **Delbecq**, 4, rue de la Madeleine.
" **Jamée**, 11, Galerie du Roi.
" **Dener Legrand**, 6, rue de l'Ecuyer.
" **Beausire**, 10, rue de la Croix-de-Fer.
" **Degand**, 36, chaussée d'Ixelles.
" **Bellot**, 7, rue de Beughem.
" **Backeland**, 2-6, chaussée de Haecht.
" **Philippe**, 144, boulevard Anspach.
" **Emmrich**, 252 rue de Brabant.
" **Van den Eulcke**, 142, rue Royale-Sainte-Marie.
" **Hniskens**, 2, chaussée de Haecht.
" **Ortmans**, 63, rue des Tonneres.
" **Charley**, 145, avenue Louise.
" **Willquet**, 251, chaussée de Charleroi.
" **Toupart**, 100, rue Gallait.
" **Maurice**, 21, rue des Augustins.
" **Fernand**, 38, rue Washington.
" **Avondstond**, 29, rue de Laeken.
" **Vernieuwe**, 130, rue Jourdan.
" **Lamensch**, 111, boulevard du Hainaut.
" **Schneider**, 45, boulevard de la Senne.
" **Bosson-Bits**, 234, rue du Noyer.
" **Weidish**, 45, rue de l'Evêque.
" **Beaujean** 27, rue Treurenberg.
" **Peere**, 63, boulevard de Waterloo.
" **De Keizer**, 13, rue Saint-Jean.
" **Willy**, 2, rue d'Arenberg.
" **Derrider**, 42, Montagne-aux-Herbes-Potagères.
" **Willems**, 41, rue de la Croix-de-Fer.
" **Lein**, 105, chaussée de Haecht.
" **Philips**, 108, chaussée de Haecht.
" **Salomon**, 78, rue de la Madeleine.
" **Stevens**, 171, avenue de la Reine.
" **Caldellary**, 3, rue de la Bourse.
" **Jaumain**, 18, avenue Louis-Bertrand.

A la Dernière Mode, 28, rue Neuve.
Maison **Florent-Berdon**, 56, chaussée de Haecht.
" **Chambon**, 27, rue Wappers.
" **Lotigiers-Dubois**, 33, rue Liedts.
" **Michée**, 196, chaussée de Charleroi.
" **Vanderkelen**, 40, chaussee de Charleroi.
" **Fritz**, 165, rue de Laeken.
" **Locus**, 100, boulevard Léopold II.
" **Franz**, 50, rue Simonis.
" **Delil**, 136, rue Berckmans.
" **Justin**, 12, chaussée de Waterloo.
" **Debrac**, 58, avenue de la Porte-de-Hal.
" **Cardona**, 8, rue Souveraine.
" **Boursin**, 47, Montagne de la Cour.
" **Edwin**, 6 rue des Moissons.
" **Zegers-Weckens**, 41, rue de la Paix.
" **Julien Poeren**, rue de la Meuse.
" **H. De Maeyer**, 1, rue de Paris.
" **C. Bekaert**, 65, avenue des Celtes.
" **De Keyser-Brossé** 156, rue des Rentiers.
" **G. Vermeulen**, 22, rue de l'Education.
" **Matagne**, 50, rue de l'Education.
" **Leroi-Mathieu**, 41, chaussée de Louvain.
" **J. Closon**, 6, rue Antoine Dansaert.
" **Carion**, 12, rue des Minimes.
" **Defalque**, 164 rue de la Loi.
" **Léon Devaux**, 210, rue de la Loi.
" **Stepenkothen**, 49, rue Froissart.
" **Hasling-Dolphin**, 119, rue Joseph II.
" **De Mu nynck**, 47, rue Archimède.
" **Theunissen**, 45, rue de Pavie.
" **Pelemans**, 27, rue Verte.
" **De Namur**, 36, avenue Dupétiaux.
" **Delaet**, 82, rue de la Croix-de-Pierre.
" **Messiaen**, 19, rue de Savoie.
" **Huysentrugt**, 26, Parvis-Saint-Gilles.
Parfumerie des Princes, 26, rue de Namur.
Grands Magasins du High-Life, 18, rue Belliard.

Pour obtenir le cadeau d'un **SAVON KARAK**, que nous offrons gracieusement à nos premiers clients, il suffit d'acheter dans n'importe quel magasin une boîte de trois pains au prix de **1 fr. 75** et de remettre au vendeur le coupon à détacher ci-dessous, en échange duquel le savon sera donné.

Cette OFFRE est strictement limitée à nos 10,000 premiers clients.

Coupon valant 60 centimes

A tout acheteur d'une boîte de 3 pains de **SAVON KARAK** prière de remettre **GRATUITEMENT** en échange de ce bon, un pain de 100 grammes d'une valeur de 60 centimes.
KARAK.

6,000 Pains déjà distribués! N'attendez pas qu'il soit trop tard pour en profiter.

A découper en suivant le pointillé.

Richard Strauss



CONSACRE le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette ». L' « Epinette » s'est transformée avec le « Piano »; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale.

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale BRUXELLES — 28, avenue de Keyser ANVERS

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS ED. PINAUD

54

PIANOS
Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE BRUXELLES — 28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

---

8 **Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure.** **J. BARDIN** *34, rue de l'Écuyer*

REPRÉSENTATIONS DE PARSIFAL Les personnes désireuses de souper au foyer du théâtre de la Monnaie pendant le 1er entr'acte (d'une heure) peuvent retenir leur table d'avance en s'adressant au buffet du foyer ou par téléphone A 112.09.

CONCESSIONNAIRE DU BUFFET

MARCEL REMOUCHAMPS, TRAITEUR 115, RUE DES PLANTES, BRUXELLES

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

MANON

Opéra-comique en cinq actes et six tableaux

Paroles de H. MEILHAC et PH. GILLE

Musique de J. MASSENET

Le chevalier des Grieux	MM.	MARTEL
Lescaut		DE CLÉRY
Le comte des Grieux		LASKIN
de Brétigny		DEMARCY
Guillot de Morfontaine		DOGNIES
L'hôtelier		DANLÉE
Un sergent		GOOSSENS
Premier garde		
Deuxième garde		DUFRANNE
Un soldat		ROUX
Manon	Mmes	CESBRON
Poussette		CALLEMIEN
Javotte		GIANINI
Rosette		CUVELIER
La servante		HEGLE

Au troisième acte, **Menuet** dansé par Mlles O. GHIONE, LEGRAND les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Les produits alimentaires *sont les meilleurs EN VENTE PARTOUT* **Knorr**

41



CRÈME SIMON *POUDRE SAVON*

Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR, VELOUTER la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS — Refuser les Imitations 68



PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE

E. GODFROID

40, rue du Pépin (porte de Namur)

se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.

Prix modérés par suppression des frais généraux.

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

AVENTURINE
PARFUM L.T. PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.

L.T. PIVER
10 Bvard DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE

à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.

L.T. PIVER PARIS

---

105 CHOCOLAT
ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté



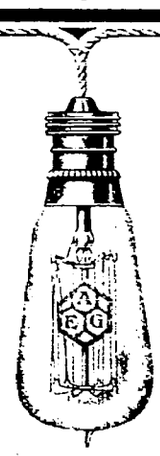
MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 80, Av. Jean-Linden, Bruxelles

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges



Lampe à fil étiré A.E.G.

Chez tous les électriciens & à l'A.E.G.-UNION ELECTRIQUE (S.A.) 54 Chaussée de Charleroi BRUXELLES

ANVERS · GAND
CHARLEROI · LIÈGE

LES CÉLÈBRES LIQUEURS
Grand Marnier

Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER

63

Les Grands Vins de Champagne

Deutz & Geldermann

Ay, Reims (France)

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE
254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 7275

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines défectuosités peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé.
Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :
a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.